ANNO XLV. FASC. 89 IAN. - IUN. 1976

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE



ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI, 20

INDEX RERUM

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Subscriptionis pretium in a. 1976, ob inopinato auctas impressionis expeditionisque expensas:

pro Italia lib. it. 10.500, extra Italiam U.S. $ 19.20

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione:

Arch. hist. S.I. - Via dei Penitenzieri, 20 - 00193 Roma, Italia - c/c N. 1/14709

Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur.

Pretium singulorum voluminum praecedentium:

Vol. I-XL (1932-1971)	lib.	it.	7.000	vel	U.S. $	11.67
Vol. XLI-XLIV (1972-1975)	»	»	8.000	»	»	13.34
Index generalis voluminum I-XX (1932-1951)	»	»	5.000	»	»	8.34
» » » XXI-XXX (1952-1961)	»	»	8.000	»	»	13.34
Pretium collectionis (I-XLIV, 1932-1975) cum duplice indice	»	»	325.000	»	»	541.84

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

VOLUMEN XLV
1976

ROMAE
INSTITUTUM HISTORICUM S. I.
VIA DEI PENITENZIERI, 20

LA CHINE DU SUD-EST: GUANGXI (KWANGSI) ET GUANGDONG (KWUANGTUNG)

ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE MISSIONNAIRE

JOSEPH DEHERGNE S.I. - Chantilly*.

A. LE KWANGSI 廣西, 广西壮族自治冈 (KOUANG-SI = GUANGXI)

La province du Kouang-si ne fut détachée de celle du Kwangtung (= Guangdong) que sous l'empereur Hong-Wou des Ming (1368-1399); et, sous l'empire, jusqu'à la fin des Ts'ing (1911), elle fut ad-

---

* Abrévations employées et bibliographie consultée:

A., suivi d'un chiffre, cote des Archives de l'Archevêché de Hankow. — AAS=*Acta Apostolicae Sedis*, Vatican. — AFH=*Archivum Franciscanum Historicum*. — AHHA=*Archivo Histórico Hispano-Agustiniano*, Escorial. — AIA=*Archivo Ibero-Americano*, Madrid. — AIS= Archivo de Indias, Séville. — AN, K=Archives Nationales, Paris, série K. — An701=*Litterae annuae S. I. anni 1701*. — *Atlante delle missioni cattoliche dipendenti dalla S. C. de Propaganda Fide*, Rome 1947. — B=Bibliothèque; par ex. B. Mazarine, Paris; B. Casanatense, Rome. — BCP=*Bulletin Catholique de Pékin*. — BN=Bibliothèque nationale, Paris. — BVE, FG=Bibl. Nazionale Centrale Vittorio Emanuele, *Fondo Gesuitico*, Rome. — Carte de Chine en *pinyin* (1974)=*Zhonghua Renmin Gonghe guo ditu*, Beijing (Pékin). — Cat701=*Catalogus viceprovinciae inensis*, 1701. — *Ciud.*=*La Ciudad de Dios*, El Escorial. — CONCEP.=CONCEPCIÓN, J. de la, *Historia general de Philipinas*, Manila 1788-1792. — CORD. B.=CORDIER, H., *Bibliotheca sinica*, Paris. — COUPL. C.=Carte des missions jésuites de Chine publiée par Ph. COUPLET. — D'ANV.=D'ANVILLE, *Nouvel Atlas de la Chine*, La Haye 1737. — DEH., *Rép.*= DEHERGNE, J., *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800*, Rome 1973 (nous en citons les pages). — DHGE=*Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Louvain. — FR= *Fonti Ricciane*, p. p. P. M. D'ELIA, Rome 1942 sq. — GABIANI, *Incrementa Sinicae Ecclesiae...*, Vienne 1673. — GENTILI, T. M., *Memorie*, 3 vol., Rome 1888. — GONZÁLEZ, J. M., *Misiones*= *Misiones dominicanas en China (1700-1750)*, t. I, Madrid 1952; t. II, Madr d 1958; du même, *Hist.*=*Historia de las misiones dominicanas de China*, t. I, *1632-1700*, Madrid 1964; t. II,

ministrée par un même vice-roi résidant à Canton (= Guangzhou) chargé de ce que l'on appelait le Liang-Kouang (« les deux Kouang »). Kwangtung et Kwangsi sont encore habités, en majorité, par des peuplades différentes, hostiles entre elles. La carte de D'ANV. marque au nord et jusqu'au centre du Kwangsi, plusieurs « peuplades sauvages », formant la confédération des *Miao-tseu*, non soumis aux Chinois et occupant les régions montagneuses; tandis que dans la plaine méridionale, les Chinois *Hakka*, qui peuplent aussi une grande partie du Kwangtung, habitent une région au climat tropical. La plaine se bute, au sud-ouest, « contre de courtes et successives rangées de collines, appelées " les cent mille monts ", à cause de leur grand nom-

---

1700-1800, Madrid 1960.— HERNANDO, B., *Historia del Real Colegio-Seminario de PP. Agustinos*, Valladolid 1912. — HUERTA, F. de, *Estado geográfico, estadístico, histórico-religioso de la santa y apostólica provincia de S. Gregorio Magno*, Binondo 1865. — *JA 49-V-20*, etc.=*Jesuítas na Ásia*, collection manuscrite conservée au Palácio da Ajuda, près de Lisbonne — JOSSON= H. JOSSON et L. WILLAERT, *Correspondance de Ferdinand Verbiest...* (*1623-1688*), Bruxelles 1930. — *JS*=*Jap. Sin.*, collection conservée à ARSI, avec le *numéro du volume* (mis ici *en italiques*), suivi du folio. — LAU.=LAUNAY, A., les ouvrages suivants: *Ks.*=*La mission du Koang-si*, Paris 1903; *Kt.*=*La mission du Koang-tong*, Paris 1917; *M. II*=*Mémorial de la Société des M. E. P.*, Deuxième Partie, Paris 1916; *S.*=*La mission du Se-Tch'oan*, 2 vols., Paris 1920. — *Laz.*=*Lazaristes du Pé-t'ang* (*Péking*), *Les Missions de Chine*, *Quinzième année 1938-1939*, Shanghai 1940. — LE=*Lettres Édifiantes et Curieuses*, édition Mérigot, vol. 16-26; LEP=les mêmes, édition Panthéon, vol. 3 et vol. 4. — Lilly, *Philippines*=section de la Lilly Library, Indiana University, U.S.A. — LMC=*Le Missioni Cattoliche*, Rome 1950. — M=Archives des Missions étrangères de Paris, le *volume* (en *italiques*) et la page. — MAAS, O., *Cartas de China: Documentos inéditos...*, 2 vol., Séville 1917. — MAG.=Catalogue n° 455 de MAGGS Bros., London 1924, *Part II*, *Catholic Missions* (sur les Missions de Chine). — MAILLA, J. de, *Histoire générale de la Chine ou Annales de cet empire*, 13 vol., 1777-1783. — MARGIOTTI, F., *Il cattolicismo nello Shansi*. Rome 1958. — MARTÍNEZ, B., *Apuntes históricos de la provincia agustiniana del Santísimo Nombre de Jesús de Filipinas*, Madrid 1909. — MARTINI, *Novus Atlas Sinensis*, Amsterdam 1655. — MCM=*Mémoires de la Congrégation de la Mission*, 2e éd. — *Memoria rerum*=*Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum*, sous la direction de J. METZLER, Rome 1971 sq. — MOIDREY=MOIDREY, J. de, *La Hiérarchie catholique en Chine*, Shanghai 1914,— MOIDREY C.=du même auteur, *Confesseurs de la foi en Chine*, Shanghai 1935. — MOZO, A., *Noticias de los triumphos... de la Orden de San Agustín en las misiones*, Madrid 1763. — MS=*Monumenta Serica*, Los Angeles. — NETTO, A. Ferreira, *Breve Notícia da Missão de Shiuhing na Província da Cantão*, Macau 1924. — NIEUH.=NIEUHOFF, *L'ambassade de la Chine de la Compagnie orientale des Provinces Unies*, I, Leyde 1665. — Np=Archives lazaristes de Ningpo (numéro de mes cahiers de copies faites vers 1940). — PF.=PFISTER, L., *Notices biographiques et bibliographiques sur les jésuites de l'ancienne mission de Chine 1552-1773*: *Variétés sinologiques* nos 59 et 60, Shanghai 1932-1934 (nous en citons les pages). — PRUD'HOMME, J., *Grande carte des missions catholiques de Chine*, Impr. de T'ou-sé-wé, 1936. — RBS=*Renseignements du Bureau Sinologique*, Shanghai. — REO=*Revue de l'Extrême-Orient*, p. p. H. CORDIER, Paris, 3 vol. — *Res.*=[OCIO y VIANA, H.], *Reseña biográfica de los religiosos de la provincia del Santisimo Rosario de Filipinas* (*1587-1699*), 2 vol., Manila 1891. — RICHARD, L., *Géographie de l'Empire de Chine*, Chang-Hai 1905. — ROSSO, A. S., *Apostolic Legations to China of the Eighteenth Century*, South Pasadena 1948. — SEMEDO, A., *Histoire universelle du grand Royaume de la Chine*, Paris 1645. — SF=*Sinica Franciscana*, Rome. — SOCP=Archives de la Congrégation de la Propagande, Rome, *Scritture originali delle Congregazioni Particolari, India e Cina*. — St703=*Status missionis sinicae 1703*, par G. CASTNER, *JS 134*. — STANFORD, E., *Complete Atlas of China*, London 1917. — STR.=STREIT (etc.), *Bibliotheca missionum*, 1916 sq. — TP=*T'oung Pao*, Leyde. — VISS.=VISSCHERS, P., *Onuitgegeven Brieven van eenige Paters*, Arnheim 1857. — WB=*Welt-Bott*, 40 parties, soit 723 numéros en 5 vol., Augsbourg et Vienne 1728-1761.

bre, ne laissant entre elles que des vallées étroites »[1]. A la fin de l'empire, le Kwangsi se trouvait être la province la moins peuplée de la Chine, et il en était de même, nous semble-t-il, en ce début du 18e siècle que nous étudions. Province sauvage, pauvre et presque déserte, le Kwangsi comprenait cependant onze *fou*, et encore deux *tcheou indépendants*. Sa capitale avait été placée curieusement tout au nord, pour mieux surveiller les « *Tchouang kolao* », peuple sauvage, dispersé au nord et au sud de la ville, selon la carte de D'ANV. Depuis la chute de l'empire, la capitale a été reportée tout au sud, à Nanning, sur le grand fleuve le Si-kiang (= Xi Jiang), actuellement appelé dans cette partie de son cours Yong Jiang. On comprend dès lors pourquoi, même sous le régime communiste, le Kwangsi porte le titre de « région autonome »: « Guangxi Zhuangzu Zizhiqu » (*sic*). Si l'on en croit NIEUH., 273, le sud de la province dépendait au 17e siècle du roi du Tonkin, car il écrit: « elle ne reçoit pas les commandements de l'empereur, ains [= mais] ceux du Roy de Tungking, compris avec ceux de Kiaochi et de Cochinchine sous le grand royaume de Gannan [= Annam, Vietnam] ». Notons enfin que depuis le régime communiste, le Vietnam a une frontière commune avec le Kwangsi et le Yunnan: cela signifie que la partie occidentale du Kwangtung, c'est-à-dire le diocèse de Pakhoi, ne fait plus partie du Kwangtung, mais se trouve intégré dans le Kwangsi.

Nulle part ailleurs que dans ces deux provinces méridionales les localités ont autant changé de nom au cours de ce siècle, et nous croyons rendre un réel service aux historiens, comme aux géographes, en multipliant les transcriptions successives [2], pour lesquelles nous avons consulté les ouvrages suivants:

China. *List of Post Offices*, 1924.
China. *List of Post Offices*, 1936.
Jean PRUD'HOMME, *Grande Carte des Missions Catholiques de Chine*, 1936.
Lazaristes du Pétang (Péking). *Les Missions de Chine*. Quinzième année 1938-1939, Shanghai 1940.
Atlante delle Missioni Cattoliche dipendenti dalla Sacra Congregazione « de Propaganda Fide » (Rome 1947).
Agenzia Internaz. Fides, *Le Missioni Cattoliche*, Rome 1950*.
Zhonghua Renmin Gongheguo ditu, carte de la Chine en transcription *pinyin*, Beijing (Pékin) 1974.

---

[1] Louis RICHARD, *Géographie de l'empire de Chine* (1905) 194.

[2] Nul n'ignore que la transcription anglaise était au temps de la République l'orthographe officielle des Postes chinoises. Or elle avait changé en 1936, soit pour revenir au nom antique des cités, soit, plus souvent, pour avantager l'autre *hien* (*hsien*) formant un quartier à l'intérieur du même *fou*.

* C'est la 3ème édition de la *Guida delle missioni cattoliche* de 1934. Les éditions suivantes, qui ont reprit le titre primitif (4ème, 1970; 5ème, 1975), ne contiennent plus que des « Dati storici » essentiels.

Passons maintenant à l'évangélisation de la province et au développement des communautés catholiques en la première moitié du 18e siècle. Malgré le courageux effort de synthèse que représentent LMC 1950, ce n'est pas là que nous trouvons, une fois encore, le dernier mot sur les antiquités chrétiennes de la Chine.

Avant l'arrivée des évêques (1684), l'administration ecclésiastique des deux Kouang existe plus sur le papier que dans les faits, d'autant que les religieux avaient reçu de Rome des pouvoirs étendus. Sans doute, Mgr François Pallu, vicaire apostolique du Tonkin (dès 1658), avait-il été chargé, en outre, peu après, comme administrateur apostolique, du Laos, et de cinq provinces de Chine: Yunnan, Kweichow (Guizhou), Hukwang (Huguang), Szechwan (Sichuan) et Kwangsi (Guangxi) le 9 sept. 1659; tandis que Mgr Lambert de la Motte reçoit, à la même date, le vicariat apostolique de Cochinchine avec l'administration des trois provinces côtières de la Chine méridionale: Chekiang (Zhejiang), Fukien (Fujian), Kwangtung (Guangdong), plus le Kiangsi (Jiangxi) voisin. Il meurt à Ayuthia, le 15 juin 1679.

Au remaniement des territoires, le 15 avril 1680, Mgr Pallu devient vicaire apostolique du Fukien (Fujian) et administrateur de huit provinces chinoises, dont le Kwangtung et le Kwangsi qui, désormais, et jusqu'au milieu du 19e siècle, dépendront du même évêque. Le 17 avril 1680, il nomme son coadjuteur, Mgr Bernardino della Chiesa, son provicaire pour toutes les provinces dont il a la charge (SF VI, 860). C'est en 1684, seulement, que l'un et l'autre pénètrent en Chine, Mgr Pallu, le 14 janvier, au Fukien; Mgr Della Chiesa, le 27 août, à Canton (Guangzhou), parce que Mgr Pallu vient de le nommer, 17 juillet 1684, provicaire de (seulement) cinq provinces méridionales: Guangdong, Guangxi, Sichuan, Yunnan et Guizhou (Kweichow) (SF VI, 861, 1003 texte cité).

Les difficultés qui découleront bientôt d'une querelle de juridiction [3] vont s'aggraver encore, en 1690, avec la décision, de nature

[3] Philibert Le Blanc est envoyé par Pallu, le 15 février 1684, au Kwangtung, pour intimer aux religieux l'ordre de prêter serment aux vicaires apostoliques, sous peine de suspense, à partir du jour des Cendres 1684 (SF III, 556); ce dont les absout Mgr Della Chiesa, dès son arrivée à Canton, 27 août 1684, au titre de provicaire de Pallu. Mais ce dernier, M. E. P., s'empresse d'instituer, le 29 octobre 1684, Mgr Charles Maigrot, lui aussi M. E. P., son provicaire et administrateur général. — De son côté, le 16 mars 1682, Innocent XI avait nommé Joseph Duchesne, M. E. P., vicaire apostolique, pour partager avec Mgr Della Chiesa « la moitié — sans autre précision — des neuf provinces méridionales de la Chine ». Par la mort, en 1684, de Mgr Duchesne (le 17 juin), et de Mgr Pallu (le 29 octobre), Della Chiesa devient administrateur des 9 provinces méridionales. — Mais alors Mgr Maigrot, s'appuyant sur une clause ordonnant qu'en cas de nouvelle division des vicariats, il deviendrait provicaire de toutes les provinces de Pallu, conteste ce point. D'ailleurs, le bref d'Innocent XI du 19 oct. 1685 assigne à Della Chiesa les provinces de Zhejiang, Huguang, Sichuan, Guizhou — mais non le Guangdong (SF VI, 895) —. En 1687 seulement, Rome, apprenant la mort de Pallu, divise alors la Chine en trois vicariats: le Fujian, avec Mgr Maigrot; le Jiangxi (Kiangsi) — et non le Zhejiang (Chekiang) — avec Jean Pin, aussi M. E. P.; le Guangdong, le Guangxi et

politique, prise par Alexandre VIII, en faveur de sa ville natale, la République de Venise. Pour lui assurer l'appui de la flotte portugaise, le Pape, le 10 avril 1690, accepte l'idée non seulement d'étendre la juridiction du diocèse et péninsule de Macao sur le Kwangtung et le Kwangsi [4]; mais encore d'accorder au *Padroado* portugais deux évêchés chinois, ceux de Nankin et de Pékin, créés suffragants de l'archevêché de Goa. Ainsi, et malgré les protestations de la Congrégation de la Propagande, il ne tient nul compte des vicariats chinois alors existants. En 1680, l'immense empire de la Chine se trouvait divisé en deux vicariats apostoliques, celui du Fukien, avec Mgr Pallu, Français; celui de Nankin, avec Mgr Lo, Chinois. En 1690, pour la première fois dans l'histoire, elle dépend tout entière de trois évêchés du *Padroado* portugais: Macao (actuel Aomen), Nankin (Nanjing), Pékin (Beijing). Avec le nombre grandissant de conversions, il devenait nécessaire d'ériger de nouvelles églises. Le bref qui nommait — enfin — un évêque de Macao, 10 avril 1690, stipulait que son diocèse *se limiterait* à présent aux seules provinces chinoises du Guangdong et du Guangxi [5]. Ainsi, l'évêque de Macao — dont le siège restait vacant depuis 1640! — s'empressa de nommer des vicaires généraux « vigarios de vara », pour le Guangdong, les jésuites Diogo Vidal, 1693; Turcotti, 1695 (SF IV, 146; V, 329; VI, 180). A son tour, l'archevêque de Goa, primat des Indes, nomme le P. Francisco Nogueira, autre jésuite, vicaire général *ad universitatem causarum* pour toutes les missions de la Chine (10 mai 1694), avec des remplaçants, en cas d'empêchement, car aux yeux des Portugais, les vicaires apostoliques avaient cessé d'exister. — Maigrot, cependant, revendiquait le Guangdong (le 12 avril 1690), et, une fois nommé vicaire apostolique du Fujian, il délègue des provicaires sur le Guangdong: Louis de Cicé, en 1690 [6] et Basset, lui aussi M.E.P., de 1696 à 1699 (SF VI, 1060). Ce faisant, il fait front à la fois contre l'évêque de Macao et contre Mgr Della Chiesa (SF III, 676; VI, 1237).

---

le Yunnan avec Mgr Francisco Varo, O. P. (bref du 5 février 1687; or Varo venait de mourir le 31 janvier) (SF V, 159; VI, 493, 885; GONZÁLEZ, *Hist.*, I, 541).

[4] Georges MENSAERT, *L'établissement de la hiérarchie catholique en Chine de 1684 à 1721*, AFH 46 (1953), travail de base, qui a renouvelé nos connaissances; MARGIOTTI, 196.

[5] On s'attendait à lire « provisio dioecesis Macaonensis *cum extensione ad provincias Kwangtung et Kwangsi* »; or on avait mis « *cum retentione* pro tua dioecesi provinciarum Quamtum et Quamsi in regno Sinarum, cum insula de Machao aliisque adiacentibus insulis et terris quas dicta ecclesia Machaonensis *antea possidebat* ». — Depuis la mort, en 1633, de Mgr Diogo Correa Valente, *administrateur* de l'évêché de Macao, il n'y avait eu, sur ce siège, qu'une succession d'administrateurs, dont aucun, que nous sachions, n'a été confirmé par le Pape, écrit même MOIDREY, 11. Quant aux deux nouveaux diocèses de Nankin et de Pékin, auparavant vicariats apostoliques, Alexandre VIII laissait au roi de Portugal pleins pouvoirs d'en fixer à son gré les limites. MARGIOTTI, loc. cit., observe que l'attribution effective du Kwangsi et du Kwangtung au diocèse de Macao ne date pas de 1690, mais seulement du 2 oct. 1695, quand fut décidé l'envoi de onze vicaires apostoliques pour les provinces chinoises.

[6] En 1693, Louis de Cicé, M. E. P., reconnaît à la fois l'évêque de Macao et l'autorité des vicaires apostoliques (SF IV, 147; VI, 85, 538, 1238).

Innocent XII, le 15 octobre 1696, va tenter de remettre un peu d'ordre: chacun des trois diocèses portugais en Chine (Nanjing, Beijing, Aomen) serait limité à deux provinces civiles. Donc Macao conservait les deux provinces, Guangdong et Guangxi, concédées par Alexandre VIII. Ainsi voit-on que, de 1705 à 1718, le P. Domingos de Brito, S. I., est vicaire forain (il signe ainsi le 22 oct. 1707) de l'évêque de Macao sur ces provinces (*JA 49-V-25*, 612v; *JS 170*, 355v).

A l'époque que nous étudions, le nombre des missionnaires (et celui des conversions) n'y fut jamais bien grand. Et pourtant, si désolé et si sauvage qu'il fût, le Guangxi n'a pas été négligé. Les derniers princes de la dynastie Ming s'y étaient repliés, lors de la conquête tartare, et, avec eux, des missionnaires jésuites [7]. Constatons que, vers 1680, leur église de Guilin (Kweilin) se trouve, depuis plusieurs lustres, abandonnée. Un franciscain, le P. Francisco de la Concepción Peris, songe à s'installer dans la province dans le but d'ouvrir une communication plus facile entre la Chine et le Tonkin (SF VII, 364). En 1688, deux prêtres des Missions Étrangères y demeurent trois semaines, mais doivent se replier. Dix ans plus tard, en 1698, les jésuites se préparent à reprendre la mission, suivis par les augustins. La persécution de Yong-Tcheng, en 1724, chasse les missionnaires et confisque les églises. Dans la première moitié du XVIII[e] siècle, selon nos calculs, le nombre des baptisés de la province ne doit pas dépasser quelques centaines. Sur les dix *fou* (ou chef-lieux; ils seront onze en 1729), six ont reçu un commencement d'évangélisation, et il faut souligner ici que les peuplades autochtones groupées sous le nom général de *Miao-tseu* n'ont point été délaissées par les missionnaires.

I. KWEILIN = GUILIN

1. KWEILIN (KOUEI-LIN; écriture actuelle, en *pinyin*, GUILIN) 桂林 FOU, au nord-est de la province. D'ANV. l'écrit, à tort, Quei-ling-fou; il rappelle que la ville surveille au nord-ouest et au sud-ouest les peuplades « sauvages », lisons autochtones et insoumises, des « Tchoangkolao ». Pendant tout l'empire, Kweilin fut la capitale; mais sous la république et maintenant encore, Nanning (appelée naguère Yongning), au sud-ouest, sur le grand fleuve Si kiang (Xi Jiang) lui a ravi ce titre. Quant à Guilin, on trouve écrit: *Queilin* (MARTINI); *Kouy-lin*; *Koueli-linfou* (!) (LE XIX, 380); *Gueilin* (*JS 168*). Au point de vue ecclésiastique, la région forme, depuis 1938, la préfecture apostolique « de Kweilin » des AAS, alors détachée du vicariat apostolique (actuellement diocèse) de Wuchow (naguère Tsangwu, *pinyin* Wuzhou).

---

[7] Nous résumons l'histoire de leur apostolat dans *Les Chrétientés de Chine de la période Ming (1581-1650)*, MS XVI (1957), 136 pp.

L'église jésuite n'ayant pu être reprise après la persécution de Yang Kouang-sien (1664-1671; *JS 111*, 189v), MM. Du Carpon et de Cicé, M.E.P., veulent, en 1688, y établir leur église; mais sont contraints de repartir après un bref séjour [8]. Le P. Diogo Vidal, S. I., y arrive le 9 janvier 1693, après un difficile voyage (*JA 49-V-22*, 116; M *428*, 545); autre insuccès. A son tour, Du Carpon tente de revenir à ce qui est appelé « *Kong lû* », et où il faut lire, croyons-nous, Kweilin (M *428*, 545-572). Echec encore; ainsi qu'en 1696, pour le P. Manuel Camaya, S. I. Le P. Raymundo Arxó venu du Hukwang, arrive le 3 avril 1698, achète une maison (chapelle Notre-Dame, « *xin mu tang* »), le 29 avril; et, lui aussi, il est chassé; mais, le 4 mars 1699, ayant appris la mort du préfet hostile, il revient et fait quatre baptêmes. En 1700 il découvre la tombe du P. Koffler; achète, en octobre, un champ contigu à la porte du Nord, pour une sépulture plus honorable de ce Père; en 1701, à l'Ascension, il ouvre « via da Cruz », une église plus vaste que celle qui existait au temps des Ming; sur la porte, on pouvait lire l'inscription « *T'ien tchou t'ang* », maison du Seigneur du Ciel (= église). Vers 1702, son compagnon Simon Bayard, rappelé au Hukwang, sera remplacé en 1704 par le P. Marcos Silveiro; ils font alors quelques oratoires aux environs, et comptent 74 baptêmes à Guilin (*JS 168*, 180). En février 1706, Arxó part visiter les « Chuamcumlaos » (les *Tchoang-kolao* de la carte de D'Anv.) « qui habitent des montagnes inaccessibles, ne sont pas soumis aux Chinois, et n'observent ni leurs rites ni leurs cérémonies ». Le 16 février, il baptise le roitelet avec toute sa famille, et, en 1708, il compte plus de 800 catéchumènes (*JS 173*, 254v) [9]. Mais le P. Dantas, qui lui a succédé à Guilin le 14 oct. 1706, n'y trouve que 16 chrétiens, 12 hommes, 4 femmes (*JA 49-V-23*, 151-152; *JS 169*, 332).

La période suivante est troublée: les deux églises de Guilin sont pillées par ordre des mandarins, en 1717 (*JS 177*, 475). Les missionnaires avaient été contraints, par ordre de Macao, appliquant les décisions du roi de Portugal, de cesser d'administrer; mais, en 1720, le visiteur jésuite, Laureati, leur enjoint de reprendre le service, et le P. Caetano Lopes leur est envoyé la même année (*JS 178*, 380v; FG *730*, année 1720). La liste des baptêmes qu'il fait à « Queylin » de 1720 à 1734 se trouve dans *JA 49-V-27*, 646-652. Pf. 481, met le P. Manuel Camaya à Guilin de 1723 à 1725, car Lopes, que Launay appelle « le restaurateur de l'église de Kouylin » (p. 18), n'y reste pas longtemps, et quand il repart de Canton à Guilin le 1er mars 1724, il va retrouver son église confisquée par ordre du vice-roi; on ne lui laisse, ainsi qu'à António da Costa, que huit jours pour déguerpir (A. 62 n⁰ 39;

---

[8] Partis le 26 décembre, selon *JA 49-V-20*, 193 et 490; le 20 janv. 1689, selon *JA 49-V-20*, 327v-331. Cf. SF III, 676, 737-739; V, 195, 852; VII, 1084; M *423*, 291-310; *424*, 400. « L'evangelizzazione del territorio ebbe inizio circa mezzo secolo fa per opera dei missionari M. E. P. », dit à tort LMC, 389.

[9] Au Hukwang, où il arrive en 1691, et au Kwangsi, depuis 1699, il a baptisé plus de 500 familles, avant d'être nommé, le 7 janv. 1708, procureur à Rome (*Noticia de la vida... P. Arxó, en carta del Padre Pablo Inglès*, aux Archives S. I. de Tolède, *ms 1257*, n⁰ 13, p. 11-65; *JA 49-V-23*, 151-164; *JS 125*, 237; *169*, 216). En 1707, on trouve à Guilin le P. Domingos de Brito nommé « vicario foraneo di Quam tum e Quam si »; mais, en oct. 1708, il devient supérieur de la résidence de Canton. En 1708 le P. Bakowski (*JS 172*, 321), rappelé en 1711 à Macao. En 1710, le P. João Duarte (*JS 174*, 33; WB n⁰ 185, 2). Lau. *Ks.*, 18, met à tort le P. Arxó (S. I. et non O. S. A.) au Kwangsi en 1711: il était rentré en Espagne.

A. 66 nº 19). Nous citons plus loin les chrétientés où il fit des baptêmes de 1721 à 1724. Le P. Francisco Alberto peut rejoindre Guilin, le 9 déc. 1728: nous dirons les chrétientés qu'il administre.

Enfin, de 1744 à 1746, on signale le ministère des PP. Mathieu Xavier et Jean-François Régis à travers le Guangdong, le Gouangxi et l'île de Hainan (*Hainan Dao*) (*JA 49-V-29*, 122-127). Notons qu'en 1746 les jésuites ouvrent des missions au Tonkin en passant par le Guangxi (M *306*, 217); ils ont alors à Guilin 3 maisons et 16 chrétiens en ville, au total 105 pour le Guangxi, comme nous l'allons voir.

2. *Chrétientés.* Exceptionnellement, nous croyons plus commode de ranger ici les chrétientés par ordre non plus alphabétique, mais chronologique, puisque nous ne disposons que de listes sommaires:

En 1706, le rapport du P. Dantas cite: *Xam mo kiam* (*Shang mo kiang*) où il ne reste que 30 fidèles « de ceux qui reçurent en grand nombre la sainte loi ». *Cai kia tu* (ailleurs *Kaikiani*), en compte aussi 30. Ces deux bourgs sont à 10 li de Guilin. *Si ua yao*, sur la route de Guilin à Cai kia tu, est la patrie de Paul Tang, avec 4 chrétiens. A *Tie tam* (*Tie t'ang*), église à 50 li de Guilin, le P. Arxó avait eu jusqu'à cent baptêmes; en février 1706, il en reste bien peu. Enfin, à 10 li de Tie tam, *Nansem* compte 30 chrétiens; et à 5 li de là, *Mosen* a aussi 30 chrétiens fervents (*JA 49-V-23*, 152v-153).

Liste des baptêmes du P. Lopes autour de Guilin: en 1721, à *Tie tam*; *Nan cum*; *Si ua yao*; *Cham mo kiam*; *Ta kiam tien*. En 1722, *Xam yao* (*Shang yao*). En 1723, *Can cu yuen* (*Kankuyuen*); *Xan kiu* (ou *Xan keu?*); *Lui kia çun*; *Xam yao*; *Xam chiu*; *Cai kia ni*; *Tum mo çun* (*Tungmoçun*); *Tu kia cum* (*JA 49-V-27*, 646-652).

Du P. Alberto, en 1728, à *Can cu yuen* (*Kankuyuen*), à 2 lieues de Guilin, 111 confessions, 108 communions, 20 baptêmes, dont 5 d'adultes. Autres chrétientés citées en 1730: *Cao kia tu*, à une lieue, et *San ho tu*, à 6 lieues de Guilin; *Cham mo kam*, un peu plus loin; *Sam ho chu* (*JA 49-V-28*, 329v-330 et 419-421, sa lettre du 9 déc. 1730).

Enfin, en 1746, on compte à *Guilin* 3 maisons avec 15 chrétiens. Et dans les bourgs, dont les distances sont toutes marquées ici à partir de Guilin, on trouve, à une lieue, *Zay kia tu*, 1 maison avec 8 chrétiens; *Ta mien hiu*, à 1 lieue et demie, 1 maison, 5 chrétiens; *Lin tsen hieu* (*Ling tch'oan hien?*), dans les monts, à 8 lieues, 1 maison, 12 chrétiens; *Nanzium*, à 2 lieues, dans les monts, 3 maisons, 15 chrétiens; *Tie tam*, dans les monts, à 9 lieues, 1 maison, 10 chrétiens; *San ho tu*, à 7 lieues dans les monts, 3 maisons, 25 chrétiens. Total: 105 chrétiens (*JA 49-V-29*, 141, ex-124).

Pour la consultation des pages suivantes, nous reprenons l'ordre alphabétique des noms anciens, suivis du nom actuel en pinyin.

II. KINGYÜAN = YISHAN

3. KINGYÜAN (K'ING-YÜAN) 慶遠 FOU, au nord de Nanning fou. *Pinyin*: YISHAN 宜山, naguère *Ishan* (hien et quartier du Kingyüan).

Chrétienté visitée par Mgr de Martiliat en 1744 (*M 434*, 586).

III. LIUCHOW = LIUZHOU

4. LIUCHOW (LIEOU-TCHEOU) 柳州 FOU, à l'est de Kingyüan; naguère *Maping* 馬平 (hien et quartier de Liuchow), *pinyin*: LIUZHOU.

En 1701, on commence une résiden e à Lieucheu » (*JS 125*, 237), PF., 481 y met le P. Camaya en 1701; mais il est alors, selon Cat701, au Kwangtung, à la résidence de « Lien cheu » (Limchow = Hepu actuel, naguère Hopu); il a pu se rendre aussi au Liuzhou. St703 mentionne la résidence, et *JA 43-V-2k*, 648 signale des baptêmes faits à Lieu tcheou en 1721.

IV. PINGLO = PINGLE

5. PINGLO (P'ING-LO) 平樂 FOU, sur le Li Jiang (Kwei kiang), à mi chemin entre Guilin et Wuzhou, *pinyin*: PINGLE. Notons qu'il existe un Pinglo (mêmes caractères), hien et quartier de la ville de Pinglo fou.

LAU. *Ks.*, 18 rapporte que des franciscains y auraient une résidence avant 1724. Nous n'en avons trouvé nulle trace, et croyons à une confusion avec le Pinglau du Kwangtung, n^0 10.

V. « TCHIN TCHEOU » = QINZHOU 欽州 (naguère du Kwangtung)

6. En 1700 on cite une église M.E.P. à Tchin tcheou (M *419*, 88). En 1740, sur les frontières du Tonkin, à *Tchin tcheou*, à trois journées des endroits où furent pris, ces années dernières, les quatre jésuites qui ont été martyrisés au Tonkin, un chrétien de Tchin tcheou a été arrêté. Ce Tchin tcheou est un fou dépendant de la Chine d'un côté du bras de mer qui la sépare du Tonkin (M *434*, 624, 626). Le nom étant introuvable sur les cartes, et le récit peu précis, le renseignement a exigé de très longues recherches pour qu'on y voie un peu clair. Naguère, le Tonkin bordait trois provinces chinoises, Yunnan, Guangxi, Guangdong. Actuellement, la partie frontalière du Guangdong (le diocèse de Pakhoi) est rattaché au Guangxi et le Vietnam n'est plus limitrophe du Guangdong. Les quatre jésuites « martyrisés ces années-ci » ne font guère difficulté. D'après « l'extrait de plusieurs lettres » reproduit dans REO III (1887) 234, il s'agit des PP. Barthélemy Alvares, Emmanuel de Abreu, Vincent da Cunha et Jean Gaspar Kratz, arrêtés (vers 1735) en gagnant le Tonkin. Ils ont été exécutés le 12 janvier 1737, selon *JA 49-VI-5*, 88-113. Dans le dernier (1975) *Index ac status causarum* de la Congrégation pour les causes des Saints, on trouve la cause de ces martyrs — et de Messari et Bucherelli — parmi celles « quae silent » (p. 214).

La localisation de Tchin tcheou fait, par contre, problème. MARTINI connaît bien un « Cincheu », le *Sin-tcheou-fou* de D'ANV. C'est le *Sünchow* 潯州 (Siun-tcheou) fou, sur la partie du Xi Jiang (Si kiang) appelée actuellement Xun Jiang. Mais ce Sünchow, naguère Kweiping, hien et quar-

tier dudit fou, actuel *Guiping* 桂 平 (en *pinyin*), tout à l'est de Nanning, est bien trop éloigné du Tonkin: il ne peut donc s'agir de lui.

Martini mentionne encore, à la fin de son chapitre sur le Kwangsi, une « Prima civitas major: *Svching* », qui contient sous elle une autre cité appelé *Ching*, l'une et l'autre appartenant au Tonkin (et cependant, il les met dans le Kwangsi!). Rien ne prouve que *Ching* (qui peut fort bien être mis pour *Tching* comme le savent les spécialistes de la nomenclature chinoise) soit un *tcheou*, et Martini ne l'indique pas comme tel. Il marque Svching à l'extrémité orientale de la préfecture de Nanning, à proximité du Tonkin; certes, mais sa carte est grossièrement inexacte pour cette région. Dans sa carte du Kwangtung, D'Anv. marque à la frontière du Tonkin un *Kin tcheou* (sur le fleuve Kin kiang, le Kwang ho des cartes anglaises): c'est le *K'in Tcheou* indépendant, de Richard [10] = *Yamchow* (Stanford).

Chrétientés. Dans ces quartiers nous relevons les noms de:

Champing. chrétienté citée en 1701 sur les confins du Tonkin, route de Lao fu (*Res*., II, 142).

Lofou 羅 浮 « le dernier lieu de la Chine aux confins du Tonkin, à un jour de Lien ceu » (SOCP t. 44, 1742, f° 2) près de la côte, le long d'une rivière. En 1722, les Tonkinois viennent détruire notre église de Lofou en Chine, avec la complicité des mandarins chinois; ils ont capturé les PP. Messari et Bucherelli en convalescence en territoire chinois, écrit le P. Hinderer au R. P. Général (dans une lettre du 9 mai 1723; il écrit: Lofeu). On trouve aussi *Lo-feou* (LEP IV, 543); *Lafou* (Atlas Lau.; *JA 49-VI-4*, 193v-194). Le 26 juin 1723, Hinderer écrit de Macao que les mandarins chinois ont tenu leur promesse et obtenu que l'église de *Lo fue* soit restituée et la population libérée du joug tonkinois (*JA 49-VI-4*, 193-194). Il a rebâti l'église sous l'invocation du Sacré-Coeur.

Batxa, que nous ne savons localiser, où loge un néophyte, vers la même époque (LEP IV, 544). D'autres noms encore: à la frontière de la Chine, en 1697, on a acquis une maison avec une nouvelle église à *Sien chai* et *Van nim* (*Wanning*); et, aux confins du Tonkin, en 1699, on y fabrique une maison pour faciliter les contacts avec le Tonkin (*JS 166*, 410v).

Reprenons maintenant le texte du journal de Mgr de Martiliat cité au début de ce chapitre: il rapporte que, d'après les nouvelles, deux Pères en route pour le Tonkin, les PP. Tay vouen siun et Tching leang arrivés à Macao avant 1737 et repartis en septembre 1739 ou 1740 pour le Tonkin ont été arrêtés à *Ta lié* (« la grande chasse ») du Tchin-tcheu (M *434*, 625, 629, 669) 大 獵.

---

[10] Martini dans sa carte du Kwangtung l'écrit *King*: il est beaucoup plus près de la mer que son *Ching* du Kwangsi. Les caractères chinois du *K'in tcheou* (prononciation mandarine) se disent en cantonais *Yang tcheou* (Yamchow, naguère Yamhsien), ainsi que nous avons pu le contrôler sur l'*Atlas* de Lau.: Yam tcheou; sur une carte japonaise bilingue; et sur l'Annuaire lazariste de 1940. C'est le Quinzhou actuel.

VI. WUCHOW = WUZHOU

7. WUCHOW (WOU-TCHEOU) 梧州 FOU, à la frontière orientale, à la partie du fleuve Xi Jiang (Si kiang) appelée actuellement Xun Jiang. Wuzhou est écrit *Gucheu* (cartes de COUPLET et de MARTINI); *Ou-tcheou fou* (D'ANV.); *Ucheu* (*JS 105 II*, 369v); *Vou tcheou* (LE XVII, 348); *Ngu cheu* (*JS 134*, 393); *Hucheofu*, *Ucheofu* et *Voecheufu* (SF II, 202, 292); naguère appelé *Tsangwu*, *Tsang-wou* (hien et quartier dudit fou). La région forme le diocèse *Uceuven*(*sis*) des AAS.

Le P. Manuel de S. Juan Baptista, franciscain, aurait voulu acheter une maison à « U cheu », en mars 1690, et sa lettre du 22 décembre 1690 est datée de là (*JS 134*, 227 n. 368). Vers 1697, l'augustin Miguel Rubio y fait mission (M *412*, 289; *JS 105 II*, 369v); et, là encore LMC, 390, écrit: « Le cristianità sono tutte di data recente », semblant aussi ignorer cet apostolat des 17e-18e siècles. Rubio lutte cinq ans, écrit-on en 1701, pour conserver son église de « Vou tcheou du Quamsi » (LE XVII, 348; WB n0 98, 215). Cat701 signale cette résidence des augustins à « Ngù cheu », sans missionnaire à demeure; mais avec l'autorisation du tsong-to (vice-roi), ils s'apprêtent à fonder une église à Ucheu (*JS 125*, 237). Le P. Barruelo y demeure en 1705, et l'on reparle de la résidence en 1711 (LE IX, 473). En 1714, le Mémorial d'Ortiz, augustin, marque deux églises à « Gûcheu », celle du St Nom de Jésus, pour les hommes; du St Nom de Marie, pour les femmes. La liste Foucquet, vers 1723, marque la résidence; mais la persécution de Yong Tcheng (1724) chasse le ou les missionnaires [11].

B. LE KWANGTUNG (KOUANG-TONG = GUANGDONG) 廣東 [12]

8. A cause de ses dialectes, les chrétientés du Kwangtung sont souvent difficiles à identifier. En 1700, le P. Lucas Thomas loge à la résidence de *Ninghao* (SF IV, 333). En relisant le texte, nous remar-

[11] Les vieilles chrétientés du Guangxi étaient fort mal connues. La lettre de Fabre Bonjour, Manille, 4 juillet 1709, citée par *Ciud.* (1903) 25, est passée, non sans fautes, dans les ouvrages récents, tels DHGE V, 537; MARTÍNEZ, 140; HERNANDO, II, 21-22; AHHA (1920), 207; (1922) 224, pour les chrétientés augustiniennes. Nous utilisons la copie ancienne de Lilly, *Philippines, ms. 21525*, et corrigeons les erreurs: *Hang kiung* mis pour *Nanhiung*; *Fotu* = *Petu*, (*Foky*?); *Nangungfu* = aussi *Nanhiung*; *Xashingtu* = *Xao king fu* (*Shiuhing*). — *Popien* n'est pas *Popi* (*Po-pei hien*, naguère Pokpak; nous ne savons distinguer entre les villes voisines appelées actuellement Pubei et Bobai du Guangxi), car c'est un simple village. Enfin SF III, 731, note 5, cite par distraction un « Changse » près de Yonning du Guangxi, où l'on voulait une église en 1689. Il s'agit de « Changxa » (Tch'ang-cha fou, l'actuel Changsha, capitale du Hunan voisin).

[12] Il ne faut pas confondre ce *Kouang-tong* avec le *Leaotong* qui a pour capitale Mukden (actuel Shenyang, capitale du Liaoning): « *Leaotung* nunc etiam [en 1709] dicto *Quan tum* », écrit SOCP, *Inform. libr. 166*, II, 475. La « Carte la plus générale et qui comprend la Chine, la Tartarie chinoise et le Tibet » (D'ANV., 1734), nomme ladite province « *Quantong Leaotong* ».

quons qu'il avait alors abandonné le Kwangtung pour le Fukien; il s'agit, par conséquent, non de Ning*hao*, mais du Ning*hoa* hien du T'ing-tcheou fou du Fujian (v. AHSI 30, 1961, p. 358). Le bouleversement des noms des grandes villes du Guangdong au cours de quatre siècles est lui-même singulier; il sera très utile, pour la commodité du lecteur, d'en dresser, dès à présent, le tableau:

LES NOMS DES DIX FOU DU GUANGDONG (de 1610 à 1976) [13]

RICCI (1610)	MARTINI (1655)	D'ANV. (1735)	République [14]	en *pinyin*
COAMCEU	KUANGCHEU	QUANG TCHEOU	KUANGCHOW, PUNYÜ	GUANGZHOU [CANTON]
	Chaocheu	Tchao tcheou	Chaochow, Chaoan	Chaoan
	Kiuncheu	Kiong tcheou	Kiungchow, Kiunghsien	Qiongzhou
	Caocheu	Kao tcheou	Kochow, Mowming	Gaozhou
	Liencheu	Lien tcheou	Limchow, Hopu	Hepu (*sic*)
Luicheu	Luicheu	Loui tcheou	Luichow, Hoikong	Haikang
Nanhium	Nanhiung	Nan yong	Nanyung, Namyung	Nanxiong
Sciaoceo (Xaucheo)	Xaocheu	Chao tcheou	Schiuchow, Kükong	Shaoguan
Sciaochino (Xauquin)	Chaoking	Chao king	Shiuhing, Hoyiu	Zhaoqing
	Hoeicheu	Hoei tcheou	Waichow, Waiyeung	Huizhou

N. B. — Dans la première colonne, les noms entre parenthèses se trouvent dans la transcription de Trigault.

On prendra garde de confondre *Chaochow* (*Tchao-tcheou*) avec *Shiuchow* (*Chao-tcheou*); *Shiuhing* ou *Chao king* avec *Chaochow.*

MARTINI écrit sur sa carte *Liucheu* (sic), qu'il place faussement au nord de la péninsule; mais, dans le texte, il marque correctement Lvichev.

Hoikong et Haikang est le même mot prononcé à la cantonaise ou en mandarin.

D'ANV. met à tort Chao king, qu'il devrait écrire Tchao k'ing.

La correspondance Kochow = Mowming est prise de PRUD'HOMME suivi par l'Atlas de la Congrégation de la Propagande; la carte en pinyin distingue un Maoming et un Gaozhou.

Kiunghsien (on trouve aussi Kiungshan) est à quelque distance du port de Hoihow. La carte en pinyin ne mentionne que ce dernier qu'elle écrit Haikou (prononciation mandarine). Serait-ce une omission?

L'histoire de l'administration de nos missions du Guangdong se confond avec celle du Guangxi et n'en diffère guère qu'aux premières années des Ts'ing. En 1658, en effet, le P. Général Goswin Nickel

---

[13] A la fin de l'empire, il ne restait plus que neuf *fou*, Nanxiong (Namyung) étant rétrogradé au rang de *tcheou* indépendant. Sous la Répubiiwue (1912-1949), dans un premier temps les *fou* et les *tcheou* disparurent et devinrent *hien* (Kung*chow*, Kung*hsien*), puis beaucoup reprirent un nom ancien, ou encore celui de l'autre hien ou quartier de la même ville. Le régime communiste à rétabli les *tcheou* (*-chow*, en pinyin *-zhou*).

[14] Le second nom de la colonne « République » indique les noms nouveaux imposés par la *List of Post Offices* de 1936. Rappelons aussi que la transcription *pinyin* a été appliquée après la publication de nos premiers travaux sur la géographie missionnaire de la Chine, imprimés, à partir de 1953, dans cette même revue.

détache ces deux provinces civiles de la Chine pour les attribuer à la province jésuite du Japon (PF. 330, n.); et, sous le provincialat de Giov. Maria Leria (1662-1664), Canton devient indépendant du collège de Macao (*JA 49-IV-66*, 83v).

I. KOUANG-TCHEOU (CANTON = GUANGZHOU)

9. CANTON (KWANGCHOW, KOUANG-TCHEOU = GUANGZHOU) 廣 州 FOU, naguère *Punyü*. Sur le Zhu Jiang (Tchou Kiang, Rivière des Perles), au nord-ouest de Hong-Kong (Xianggang). On trouve écrit: *Guamcheufu* ou *Cantam* (SEMEDO, 15); *Canto* (TRIGAULT, *Histoire de l'expédition chrétienne* éd. de Riquebourg, Lille 1617, p. 134); *Cantao* (CARDIM, *Batalhas*, Lisbonne 1894, p. 18); *Kuan-tcheou* (LE XIX, 45); *Kuangcheu* (SF III, 567); *Quamcheufu* (SF II, 343); *Kuangtcheou fou* (D'ANV.). Forme l'archidiocèse *Coamceuven* (*sis*) des AAS.

Qu'on nous permette de rappeler ici la description que donne de cette ville « plus grande que Paris, avec plus d'un million d'âmes » (LE XVI 364-370), le P. Gaubil, lettre à son frère, avocat au Parlement, à Gaillac, de Canton, le 27 juin 1723:

« Du côté du Nord, la ville tartare a de grands vuides et est mal habitée; du centre jusqu'à la ville chinoise, la ville est belle, bien bâtie, avec de belles rues bien pavées, et remplie de beaux arcs de triomphe... Le palais où les lettrés se rendent pour honorer Confucius, celui où on les enferme pour les examens, ceux du vice-roi et du général des troupes sont magnifiques. La ville des Chinois n'a rien de considérable, sinon quelques rues du côté du sud, où on voit de belles boutiques; du reste, elles sont très étroites.

Le fauxbourg de l'occident est l'endroit le plus peuplé et, tout pris, le plus bel à voir. On y voit une infinité de rues droites pavées de grands quartiers de pierre de taille, avec de grandes boutiques très propres de tous côtés. On couvre les rues à cause de la grande chaleur, et on croit se promener aux galeries du Palais, à Paris. Au reste, on voit partout une infinité de portefaix qui vont et viennent chargés de marchandises. Le fauxbourg dont je vous parle est encore à remarquer par deux endroits; premièrement par la belle église bâtie à l'européenne par les jésuites portugais; deuxièmement par les *hams* [= *hangs*] ou magazins qu'ont les marchands le long de la rivière...

Le grand nombre de barques de toute grandeur qui vont et viennent à tous moments; des chemins, ou, si vous voulez, des allées dont les arbres sont des barques; de vastes plaines de ris qui n'ont pour chemins que des canaux couverts de barques, qu'on voit marcher à milliers, sans cependant voir l'eau, que les bleds, les arbres et les herbes dérobent à la vue, tout cela, dis-je, est un aspect digne assurément d'être vu.

Les vaisseaux de Manille, des Indes et d'Europe s'arrêtent à deux lieues et demie de là à l'orient de la ville, près d'une île appelée *Vampou* [15].

---

[15] C'est là que sera signé, un siècle plus tard, le traité dit de *Whampoa*, par lequel Lagrené obtenait que la conversion d'un Chinois au christianisme n'était pas un crime passible des tribunaux (28 déc. 1844).

Vous êtes sans doute curieux d'apprendre l'état de la religion dans cette ville. Je vous dirai qu'on fait peu de chrétiens dans la ville; il y en a beaucoup dans la campagne, et, sans parler des chrétiens que les jésuites cultivent, il y a plaisir de voir les jours de fête les églises des franciscains espagnols. Elles sont remplies de bons chrétiens, et les Européens en sont édifiés. Avec les aumônes de gens charitables, nous avons fait dans notre église une fondation qui procure tous les ans l'entrée du Paradis à plus de 380 petits enfants... »[16].

Le christianisme fut probablement implanté très tôt à Canton[17]. Pour l'époque qui nous occupe, rappelons que, le 8 sept. 1671, marque la fin de l'exil pour les missionnaires relégués à Canton en 1665; ils regagnent leurs missions. Nous trouvons, à Canton même, plusieurs communautés religieuses que nous allons passer en revue.

Jésuites. Les jésuites, avec Lubelli, n'ont guère alors *intra muros*, que 30 à 40 chrétiens, sans compter les nègres et malabars du régulo. Mais, hors des murs, ils ont « beaucoup » de chrétiens (SF III, 500); de 1672 à 1676, Lubelli compte 6.000 baptêmes (Pf., 381). En 1680, les jésuites de la vice-province portugaise ont leur église *intra muros*, porte *Xun ching muen* (SF III, 817) = *Chouen tcheng men*. Le 22 juin 1688, le P. Noël trouve toujours le nombre des chrétiens peu élevé en ville, il y a deux petites églises dans les fauxbourgs: « la nôtre, avec deux Pères, et celle des franciscains, qui ont aussi une autre petite église dans la vieille ville, avec un Père ». Plus tard, en 1692, les jésuites français se font acheter par M. de Cicé, M.E.P., une maison près de la porte orientale, à *Ching xui hao* (*Ts'ing-chouei-hao*) (A. 171, nº 2; LE XVII, 302, 401; M *404*, 438; *405*, 100 ou 106?; *427*, 1213-1220). La même année, 1692, la mission et résidence de Canton avec le P. Diogo Vidal compte 6 églises d'hommes et 2 de femmes; dans les aldeas, 2 églises et 2 hôpitaux de *lazaros* avec un oratoire, 3.000 chrétiens en tout, et 253 baptêmes cette année (*JA 49-V-22*, 112 sq.). De 1697 à Pâques 1700, le P. Turcotti bâtit une nouvelle église à *Ti lo pu*, vantée comme « le plus bel édifice de Canton » (*JS 166*, 404; LE XVII, 74, 357; SF VII, 594; LEP III, 49; Pf., 395; *JA 49-V-25*, 407v).

Le 7 nov. 1698, onze jésuites français débarquent de *l'Amphitrite* à Canton (LE XVI, 364; XVII, 330)[18]. Notons, en 1700, le séjour des PP. de Broissia et Beauvollier; en 1701, au faubourg occidental, les PP. Turcotti et Pacheco, et à la ville neuve, les français Pélisson et Chambeul (*JS 134*, 386, 393); en 1702, les PP. Lorefice, Osório, Barelli (M *407*, 248). En 1704, le P. Domingos de Brito y fait mission et il compte du 1er oct. 1703 au 30 sept. 1704, 108 baptêmes: 41 enfants, 37 femmes, 30 hommes (*JS 168*, 180). En 1708, cinq jésuites sont relégués à Canton par ordre impérial, à cause des rites (*JS 172*, 321v, 370); et, en 1716, 25 missionnaires de tous ordres attendent à Canton l'autorisation de pénétrer en Chine, qui leur est refu-

---

[16] Gaubil, *Correspondance de Pékin 1722-1759*, publiée par Renée Simon (Genève 1970) 42.

[17] Peut-être même au haut Moyen-Age: Pelliot, *Un témoignage éventuel sur le Christianisme à Canton au XIe siècle*, dans *Mélanges chinois et bouddhiques*, 1932. — Pour les chrétientés des Ming, nous renvoyons à notre article cité supra, note 7.

[18] Les jésuites français n'avaient alors que deux maisons en Chine: à Canton, et à Pékin; mais, en juillet 1699, trois nouvelles maisons se fondent, non au Kwangsi (comme l'imprime LE XVII, 93), mais au Kiangsi.

sée tant que l'empereur n'aura pas reçu de nouvelles de ses envoyés à la Cour de Rome (Viss., 137). Edit du magistrat de Canton en 1716 (Str. VII n[0] 2852, p. 207); persécution déclenchée par Tch'en Mao en mai 1717 (Mailla, XI, 320-321; LEP III, 270; WB n[0] 221). En 1717, le P. José Pereira, supérieur, compte 350 chrétiens en ville (*JA 49-V-27*, 596).

Les jésuites avaient un oratoire pour femmes, dont Turcotti prend soin. Du Baudory écrit, en 1719: «les PP. Portugais me l'ont cédé...; il est dans le quartier des *Ki hia ti*», et il nomme «la maison d'un Pe che kou» (*JS 182*, 265). Cette même année, du Baudory institute l'oeuvre des enfants abandonnés (LE XIX, 235, 250; Pf., 631). Au début de 1725, il la transfère à la résidence du P. de Cordes (*JS 183*, 208, 253, 318-321; *184*, 19, 30, 61) et nous voyons qu'en 1727, il compte 4.151 enfants baptisés *in articulo mortis*, ou morts après baptême.

Le 9 mai 1723, Hinderer écrivant de Canton cite une nouvelle résidence fondée sous le nom du Coeur de Jésus (*JS 179*, 249v). Période difficile: une persécution générale éclate en Chine du 10 janv. 1724 au 18 nov. 1725, édits de Yong-Tcheng (Rosso, 391-403), les missionnaires sont expulsés à Canton (liste dans BVE, FG *1384*, n[0] 39; RBS n[0] 397, 7; Deh., *Rép.*, 351), les églises confisquées. En 1727, la disette contraint les paysans à se réfugier à Canton, où l'on baptise, en vingt jours, 2.400 enfants moribonds, et 4.400 pendant l'année (WB n[0] 342, 80). En 1729, les jésuites de Canton marquent 76 baptêmes, plus 1.496 baptêmes d'enfants moribonds et plus de mille communions annuelles (*JS 184*, 9-14). Par l'édit du 18 août 1732 les trente missionnaires (dont 13 jésuites) relégués à Canton sont exilés à Macao, où ils arrivent le 24 (LEP III, 676; RBS 397, détails; M *434*, 490; Deh., *Rép.*, 351). Le 29 oct. 1734, Parrenin écrit que toutes les églises de Canton ont été vendues par le vice-roi Omita, qui a remis l'argent au procureur de la ville de Macao; or la ville est «dans la dernière misère», et l'argent n'est pas rendu aux missionnaires (LE XXII, 131). Enfin, nous voyons, qu'en 1746, le P. Matthieu Xavier compte à Canton environ 200 de ses chrétiens répartis dans quinze maisons (*JA 49-V-29*, 140 = ex 123).

Chrétientés. Beaucoup sont dans le Namhoi et le Punyü (n[0] 17 et 18 ci-après), nous mettons ici celles que nous ne pouvons situer: *Cha-long* (« *Xa lum* » = *Shalung*) à 9 lieues de Canton, vers juin 1680, une petite mission y est faite (*JA 49-V-18*, 257), ce ne peut donc être le Cha-long 沙隴 du Swatow, beaucoup trop éloigné. — En 1670, Canton a plus de 550 baptisés, il s'en trouve aux bourgs de *Ho çum* et *Xam lüm* (*Hotsung* et *Shanglung*) (*JA 49-IV-62*, 750v, 752). — Vers 1729, on cite *Kili* ou *Kilei* (*JA 49-V-27*, 595-600, et *49-V-28*, 423 donnent les deux orthographes *Quili* et *Quirei*). — *Pe xa* (*Pei-sha*, *Pak-sha*) 白沙 est cité dès 1662, quand le P. Bonaventure Ibáñez, franciscain, loge chez des chrétiens des jésuites (SF VII, 9, 255); c'est, pensons-nous celui des 3 Paksha du Kwangtung qui est le plus près de Canton. — Le P. Labbe, en 1719, ouvre une chrétienté au village de *Pi tsun*, à une journée de Canton (*JS 182*, 265), lequel est décrit ainsi en 1721: « à 4 lieues de la capitale de la province, on trouve un second Canton par la multitude des peuples, l'endroit s'appelle Pi-tsun; le missionnaire est contraint de s'y cacher » (*JS 199 II*, 504v). — Les jésuites de Canton ont leur cimetière à Pao kang (SF VII, 714).

2

10. Franciscains espagnols (Province St Grégoire de Manille). Venus de Manille en janv. 1672 avec le P. Agustín de San Pascual; en mars 1673, les PP. Buenaventura Ibáñez, Francisco de la Concepción Peris (le vrai fondateur de la mission de Canton, SF VII, xxxiv) et Jaime Tarín, arrivés secrètement depuis quelques mois, sont accueillis au palais du régulo *Cheng* (en cantonnais *Chang*) *Cheu sin*, à Canton, comme horloger, mécanicien, musicien et architectes; ils y font une chapelle, mai 1673. Le 12 mars 1677, hors du palais, s'ouvre la première église franciscaine *intra muros* de Canton, Notre-Dame de la Portioncule, ou des Anges, porte de l'Ouest, avec les PP. Peris et Tarín et le fr. García; ils font 70 baptêmes en 5 ans (SF VII, 687, 837). Ils établissent, en 1679, une chapelle pour femmes dans une maison *intra muros* donnée par un Chinois (Huerta, 606; SF IV, 4, 20). Le 15 mai 1678, un terrain est acheté *extra muros*, dans un faubourg, rue *Yang jen li*, les PP. Ibáñez et Martí y résident: c'est l'église Saint-François; première messe le 19 mai 1679, et dédicace le 16 juillet (SF IV 110; VII, 862, 1254). Ce sera, jusqu'à l'exil de 1732, la résidence du commissaire provincial, avec un hôpital pour les missionnaires de tous ordres. Le terrain contient la plus vaste église que possèdent les franciscains en Chine; ils y ont à la fois séminaire, hôpital et cimetière (SF VII, 332 sq., 446, 687, 854, 856). Mgr Della Chiesa et le P. Basilio Brollo y arrivent le 27 août 1684 (SF III, 572; VI, 791). Avec les 200 baptêmes qu'ils y font en 1685 (SF VI, 855), ils ont alors près de mille chrétiens au Kwangtung. En 1695, ils y ont 17 églises, dont 4 pour les femmes. Rien qu'au Guangzhou (Canton), de l'église de la Portioncule dépendent 9 églises et 21 chrétientés; *extra muros*, dans la cité neuve, ils ont église et résidence St-François, plus une autre à *Tungkun* (v. n⁰ 25)[19].

Le P. José Pereira signale, de Canton, 23 avril 1718, au P. Stumpf, visiteur des jésuites, qu'après la condamnation des rites (1715), les franciscains, pendant la semaine sainte, ont confessé 10 chrétiens pauvres; les jésuites français, plus, parce que plus libres; dans les autres églises, seulement les serviteurs. Chez nous, beaucoup assistent à la messe, mais ne demandent pas la confession... très peu promettent de s'abstenir des cérémonies (cf. Str. VII, 258, et MCM VI).

Chrétientés. En 1678, à une demi-journée de Canton, on fait une église à *Teccun* « con lo que se estendía mucho la Religión christiana, y hacía progressos prodigiosos » (Concep. VII, 287). Serait-ce *Shekkung*, à l'est de Canton? — Le P. de San Pascual cite, en 1681, l'église de *Hong chen* (*JS 163*, 152): serait-ce le *Hoang lien* de SF III, 646? — Au cimetière de *Hiang sha kang* ou *Hoang xa kang*, à 2 lieues de Canton, signalé en 1691, une chapelle de la Présentation de Notre-Dame y est bâtie, le 21 nov. 1693, pour la chrétienté contiguë (SF III, 841; IV, 141, 158, 177; V, 118; VII, 24, 590; M *427*, 1107). — Enfin la *Relatio missionis seraphicae in Sinis*, non signée (elle est attribuée au P. S. Rosa), non datée (1709), envoyée le 20 mai 1710 au Conseil des Indes, rend compte que l'église de Canton

---

[19] Les catalogues du P. Tarín, en 1690 et 1695, de toutes les églises franciscaines de Chine sont à SF VII, 547-549 et 589-592 (ils corrigent l'édition contenue dans SF IV). — Vers 1702, logent à Canton les PP. Ibáñez, Flores, Tarín, Peris et García (*JS 167*, 174).

intra muros Notre-Dame possède deux chapelles de femmes et administre les églises suivantes dans la campagne: *Leang tang; Koleao; Chihyang* (*Tcheu yang*); *Kiangchun* et quelques autres, avec beaucoup de chrétientés voisines, qui n'ont pas d'église, et les chrétientés de la partie supérieure de *Puon-iu* (voir plus loin, *Punyü*, n° 18) en dépendent elles aussi. — Quant à l'église St-François *extra muros*, qui n'a qu'une église de femmes, elle administre les églises de campagne suivantes: *Tunglan* (avec plusieurs chrétientés, dont *Sylan* = *Silan*); *Chuny; Chiegao; Chinchun* (*Tsinchouen*) avec les chrétientés des villages de *Hiakiao*, *Xuyteng* (*Shuiteng*), *Piekiang*, *Chyleao* (*Tsileao*), *Tengcheu*, *Pinglau*, et les autres chrétientés de la partie inférieure de *Puon-iu* (AIS, *Fil. 296*).

Reprenons quelques-uns de ces noms: *Chiegao*, *Chigao*, possède une église dès 1688 (SF III, 634, 647, 780 n. 10; SF IV, 114), d'où dépendent, en 1693, les chrétientés de *Lunguan* et de *Kupa* (Huerta, 607). En 1693, toutes les maisons de « Chygao », sauf 2 ou 3, sont chrétiennes; dédicace de l'église cette même année (SF IV, 163-169). En 1695, on cite l'église de la Conception Notre-Dame construite par les chrétiens de *Chigao*, *Lungb(u)an* et *Xupa* (sic) réunis (Maas, II, 112); s'agit-il d'un *cheng mou-t'ang* distinct de l'église? — *Kupa* 古壩, chrétienté citée en 1688 (*Xupa*, SF IV, 177) — *Chihyang*, écrit *Ching-hiang* par Tarín en 1690 — *Xuyteng* est *Choui-teng*, *Shuiteng*. — *Chuni* (et non *Chini*, SF III, 634) est certainement du *Punyü*, « aldea del territorio de la villa *Yue nin* » (sic, AIA 8, 1917, recopié par SF IV 177, et corrigé par SF VII, 590); église antérieure à 1690: SF IV, en 1693, parle d'une antique église; Huerta, 607 y met un *cheng-mou-t'ang* en 1693. — *Leangtang* (*Leungtung* 良峒 ?), chrétienté citée dès 1680, possède une église l'année suivante SF III, 780; IV, 114; VII, 548, 590; *Liangtan* et *Koliao* (SF VII, 548); *Koleao* (SF IV, 114); *Kolao* (SF III, xxvii). — *Lungb(u)an*, *Lungvuan*, *Lungwan(g)* (Maas, II, 116 et SF III, xxvii) serait-il le *Lunguan* de Huerta, 607? — Il nous semble probable qu'il y avait aussi des chrétiens dès 1684 dans la petite île de *Lampacao* (*Liang-pai-ao*), puisqu'on pensait que Mgr Pallu y débarquerait (SF VII, 113). — On cite enfin la chrétienté de *Vuenping*, en 1687 (SF IV, 430).

11. Dominicains (Province del Santísimo Rosario, des Philippines). Avec la liberté rendue (8 sept. 1671), le P. Varo, O. P., bâtit à Canton l'église St-Hyacinthe, avant de regagner son Fou-kien (Varo, *Relación* de 1672, dans Gentili, II, 85-90). On signale, en 1680, le passage de plusieurs dominicains. Le 8 avril 1685, le Père chinois Grégoire Lo, vicaire apostolique de Nankin, est sacré par Mgr Della Chiesa dans l'église franciscaine *extra muros* de Canton. En 1707, le P. Pedro Munoz reste seul dominicain. Il achète, le 24 août 1715, à l'intérieur des remparts, une maison rue *Hao puon kiai* (*Hao pan kiai*) qui pourra servir de plaque tournante pour les missions dominicaines de Chine et du Tonkin, il l'occupe le 24 août, et y enseigne la langue au Bx Joaquín Royo, c'est l'église St-Pie V, où la première messe est célébrée le 18 janvier 1716 (*Res.*, II, 381; *JS 177*, 62v; González, *Hist.*, II, 120) [20].

---

[20] Gentili, III, 451, date de 1720 la résidence St-Pie V de Canton. D'autre part, le P. Cerù écrit de Canton à Ripa, 3 juill. 1717: « le P. Munoz habite notre maison le 7 sept. 1714;

En 1730, le 24 février, Mgr Manuel de Jesús María, franciscain, vicaire apostolique de Nankin, vient sacrer à Canton le Bx Sanz, évêque de Mauricastre (GONZÁLEZ, *Misiones*, I, 188). A la persécution de 1732, le P. Eusebio Oscot, supérieur de la résidence, est expulsé avec les autres missionnaires à Macao, d'où il reviendra, avril 1736 (GONZÁLEZ, ibid., I, 221; II, 361-362). En 1741, on trouve encore 25 chrétiens; mais la résidence n'existe plus (ibid., 371).

Chrétientés. Outre une chapelle pour femmes bâtie en 1726, notons, à *Honam* 河南, île près de Canton, l'inscription du tombeau du P. Maximilien van Oxen, O. P., mort à Canton, 6 sept. 1724 (M *431*, 691).

12. AUGUSTINS (Province du St Nom de Jésus des Philippines). Entrés secrètement le 30 déc. 1680, les augustins Alvaro de Benavente et Juan de Rivera furent hébergés pas les franciscains. En 1693, ils ont une maison dans le quartier *T'ien ma siang* (M *428*, 65). Leur église de la Conception Notre-Dame est citée en 1697 (Mozo, 168; AHHA 17, 1922, p. 224). Mgr Alvaro de Benavente nommé évêque d'Ascalon et vicaire apostolique du Kiangsi, 20-22 oct. 1696, repasse à Canton le 1er janv. 1700 (SF VI, 1057). Le Cat.701 met le P. Miguel Rubio à la résidence de Canton, dans la ville neuve. La situation se gâte en 1708: le décret du 24 juin exilant de Chine les missionnaires non munis du *p'iao* impérial est publié à Canton le 24 juillet, et Mgr de Bonavente est expulsé avec les autres augustins (M *409*, 239). Ils abandonnent la mission de Chine en 1731 (M *433*, 385); pourtant M *444*, 149-150, donne la liste des O.E.S.A. en Chine, liste établie en 1750, avec quatre noms de religieux arrivés en 1732, 1738, et (deux autres) en 1740.

Chrétientés. Une chrétienté augustinienne se trouve au district de *Ta lié* « quae pertinet ad Cantão »; cette église se trouve le siège d'une confrérie de Notre-Dame citée avant 1742 (*JA 49-V-28*, 386) mais ne serait-ce pas le Talié du n⁰ 6, au Kwangsi? — Pour les autres voir, plus loin, le n⁰ 21, *Sunning*.

13. MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS (M. E. P.). Philibert Le Blanc arrive à Canton, le 9 févr. 1684, le premier des M. E. P. en Chine; il est nommé provicaire de Mgr Pallu, le 15 du même mois. MM. Du Carpon et Maigrot achètent, 20 mai 1688, au prix de 3.000 livres, une résidence et église, malgré Mgr Della Chiesa (B. Mazarine, *ms. 1950* [ex *ms. 2257*], M *130*, 309; M *404*, 102; SF V, 194; VI, 283, 500). En 1689, Basset arrive à Canton et sera ordonné prêtre l'année suivante à Ayuthia. En 1690, M. de Cicé est supérieur de la résidence de Canton (SF V, 216). En cette fin d'année 1690, les M. E. P. ont trois églises au Kwangtung: à Canton, avec MM. Basset, de Cicé, Gravé et un jeune français qui apprend le latin (M *401*, 461-462); à *Xao cheu fu* (*Shiuchow* = *Shaoguan*), depuis 1685 (M *404*, 1) et à *Lochang* (actuel *Lechang*), depuis mai 1690 (M *404*, 237, 239). Leur église de Canton

---

quand je fus nommé procureur de la Propagande le P. Munoz va habiter au *Seu chi hiang* pour être procureur des M. E. P., et il y demeure jusqu'à ce qu'il achète une maison et une église à part, le 30 déc. 1716, au « *Ho quon kiai* » (*Hao puon kiai*), laissant le *Seu chi hiang* au P. de Vigier et au P. Guigne, procureur des M. E. P. » (A. 171, n⁰ 17). Le P. Cerù semble bien informé.

se trouve à *Yeou tche hiang* du *Namhoi* (*Yeou tchy hiang*, M *435*, 805, et non *Yen chih hang* de SF VI, 283): c'est le Séminaire Saint-Pierre, dont Cicé est recteur en 1695 (M *412*, 24). M *429*, 120 dit que Cicé achète une maison à Canton en 1695; ne serait-ce pas cette maison achetée par Cicé et Basset à la porte du Nord, *Pé men li* (*Pei men li*), église « in vico *Hao fung* » 豪 峯 街 citée dans le catalogue M *433*, 805-806? L'année suivante, 1696, Basset achète une nouvelle maison, rue *Te chin chieh* (*Tŏ tchen kiai*), près de la petite porte du sud, *Siao nan men* (M *405*, 327; SF VI, 283; VII, 327), que le Patriarche de Tournon acquerra, en 1705, pour servir de procure aux missionnaires de la Propagande (SF VI, 283). Cicé retournant en France, Basset lui succède comme provicaire du Kwangtung, et comme procureur des M. E. P., il rejoint Canton le 4 janv. 1697 (SF VI, 217, 538 et 1041) [21]. En 1703, Bénard rebâtit la maison de *Ien chi hiang* (lisez *Yeou tche hiang*, le *Yeu chi ham* de Gozani, *JS 180*, 143) (M *407*, 258). Le 9 mai 1719, Mgr Le Blanc arrive à Canton, et il y meurt le 2 sept. 1720.

Chrétientés. En 1700, à une demi-lieue de Canton, ils ont un hôpital de lépreux, avec une quarantaine de chrétiens; une autre mission à une demi-journée dans un village, avec une trentaine de chrétiens; et une troisième dans une ville à trois journées de là (M *407*, v. p. 70); ce serait, pensons-nous, *Shiuchow* (*Shaoguan*).

14. Les églises de Canton. Il est temps, à présent, de récapituler les églises de Guangzhou: dès 1693, elles sont, nous dit-on, au nombre de « sept ou huit » (*JS 165*, 394). Voretzsch rapporte que dans ces églises, « journellement on dit la messe avec autant de liberté qu'en toutes les villes de France » [22]. Et pourtant, les conversions sont rares en ville, comme dans tous les ports où les matelots européens abordent [23].

Il semble préférable de donner d'abord le fruit de nos recherches pour l'année 1699 (LE XVII, 404; RBS n⁰ 397, 7; Pf., 430 n.).

---

[21] Ils ont alors six églises au Kwangtung, « en ayant acheté l'an passé une dans les confins du Houquang, à trois journées en dessus du Lotchang » (M *405*, 392). A Canton, ils ont deux maisons, l'une au faubourg ouest, l'autre dans la vieille ville (LE XVII, 404; RBS, 397, 7; Pf., 430 n.). Cat701 ne leur connaît, à tort, que la seule résidence du faubourg ouest, avec Louis Quémener.

[22] Voretzsch, *François Frojer, Relation du premier voyage des Français à la Chine* (Leipzig 1926) 138.

[23] « Quels chrétiens, bon Dieu! ce sont tous de pauvres gens qui, pour la plupart, n'embrassent le christianisme que pour avoir la protection d'un missionnaire auprès des mandarins...; les missionnaires mêmes sont, le plus souvent, obligés de les nourrir par compassion; il y en a de cette sorte 4 ou 500 à Canton » (Voretzsch, 138). — Jugement peut-être trop sévère, comme celui-ci, qui date de peu après 1750: « La province du Kouang tong n'a pas plus de 5 à 6.000 chrétiens. Le voisinage de Macao, où les scandales des Portugais est (*sic*) au comble, et l'abord des vaisseaux européens à Canton en sont la cause. Comme il n'y a point d'excès auxquels ils ne se livrent aux yeux de cette nation, les Chinois ont conçu un mépris si grand pour les Européans que les missionnaires ne sauroient y paroître sans mépris » (M *436*, 411; cf. Pf., 430 n.; LE XVII, 404).

Églises de Guangzhou (Canton) en 1699 [24].

A. Au faubourg occidental:

1. *Ti lo pou*: jésuites portugais de la province du Japon. En 1701, PP. Turcotti et Pacheco (Cat.701; LE XVII, 357; mais *JS 167*, 139 y met alors Laureati pour supérieur). — Turcotti y bâtit une nouvelle église (1698), LE XVII, 74.
2. *Yang jen li tong yo* (« à l'est de *Yang jen li* »): franciscains espagnols, 2 ou 3 PP. (Cat.701; SF V, 78), église St-François (1678).
3. *Yang jen li nan yo* (« au sud de *Yang jen li* »): M. E. P. à *Siao nan men, Te tchen kiai*, Mgr Quémener avec de 1 à 3 clercs (Cat.701), église (1696) (SF VII, 327).

B. Dans la vieille ville (*Lao tcheng*; écrit *Laoching*, SF IV, 430) voir n⁰ 17, *Namhoi*, et n⁰ 18, *Punyü*, ces deux *hien* partagent la cité, SF VII, 548:

4. *Houa t'a kiai*: franciscains (en 1701, P. Tarín), église de la Portioncule, 12 mars 1677 (SF VII, 433).
5. *Yeou tche hiang*, après la porte *T'ai p'ing* du *Namhoi*: M. E. P., église St-Pierre (1688) (M *433*, 805; Cat.701 l'ignore).

C. Dans la ville neuve (*Sin tcheng*):

6. *T'ien ma hiang* (*T'ien ma siang*), O.E.S.A. (augustins); en 1701, P. Miguel Rubio; église (1693) (M *412*, 328; *428*, 65).
7. *Ts'ing chouei hao*, jésuites français. En 1701, PP. Pélisson et de Chambeul. Fontenay et Visdelou y ont acheté la résidence vers juillet 1692 (M *404*, 438; *405*, 29; *JS 180*, 227; LE XVII, 302, 401; Pf., 428, 452).

A la persécution de Yong-Tcheng (1724-1736): en 1724-25.

A. Selon diverses sources consultées (dont Gozani, *JS 180*, 143 est la plus importante) nous trouvons:

1. *Ti lo pou*: P. Francisco de Cordes, et le fr. Antonio de S. Martinho, secrétaire épiscopal.
2. *Yang jen li*: le commissaire provincial, P. José Bornay de Santa Teresa. En 1724 arrive Mgr Manuel de Jesús María, évêque de Nankin, avec trois de ses compagnons. SF VIII donne la carte montrant l'emplacement exact de l'église franciscaine: en tête du volume.

---

[24] Lau., *Kt.*, 2, leur donne des noms qui, observe-t-il, n'étaient pas tous employés à l'époque: *Sin k'eou lei* (jésuites français); *Kan wouan lei* (augustins); *Yoc yu tong* (M. E. P.) et d'autres noms qu'il nous est impossible d'identifier: *Tsonc tong ya moun* (« *yamen* »?); *Tsim lo kong koun*; *Tai toc hang*; tous noms qui se retrouvent, plus ou moins, dans les dossiers du Ministère des Affaires Etrangères, Paris, *Correspondance Chine*, *1860*, vol. 32: *Sin-heu-lei*; *Kan-wan-lei*; *Hoc-lin-tong*; *Tsoc-tong-ya-moun*; *Tsim-loc-koung-koun*, *Tai-tsoc-hang-toi*; *Tai-fat-tse*, noms reportés sur un plan de Canton en chinois, p. 55, lettre du 24 oct. 1860. Les mêmes Archives, *Mémoires et Documents*, *Chine*, *1724-1786*, vol. 12, f°s 263-266 contiennent des Notes sur les églises des anciens missionnaires, soit 7 églises et communautés, plus deux édifices destinés aux femmes et aux lépreux; ces derniers n'ont pu être déterminés de façon précise sur la carte chinoise: *Sin hen lei*; *Kan wan lei*; *Hoc lin tong*, hospice des enfants trouvés; *Tsim loc koung koan*, où logeaient les envoyés de Siam; *Tai fat tse*, élévé par les libéralités de Louis XIV (cf. LE IV, 306) et détruit en 1732, il était dans la ville neuve (c'est donc l'église des jésuites français). Notons que *kiai* final signifie rue; *hiang*, ruelle; et *hao*, fossé, dans ces noms chinois indiquant l'emplacement des églises.

3. *Siao nan men, Te tchen kiai*: propagandistes, P. Domenico Perrone.
4. *Houa t'a kiai*: franciscains, P. Diego de Santa Rosa.
5. *Yeou tche hiang*: M. Guignes, M. E. P.
6. *T'ien ma hiang*: P. Ignacio de Santa Teresa, augustin de Manille.
7. *Ts'ing chouei hao*: PP. Labbe, du Baudory, Jean Baborier, S. I., français; mais *JS 134*, 422c y ajoute en 1725 Hervieu, Gabriel-Ign. Baborier, Domenge, Le Couteulx, Gollet, de Prémare, Noëlas et Contancin.
8. *Hao pan kiai*: P. Pedro Muñoz et 2 dominicains du Fukien.

En 1725, les jésuites ont perdu leurs résidences de *Luichow*, de *Hainan* et de *Kweilin* (AN, K *1375*, n⁰ 77; *JS 180*, 1-3, 143; ils ne gardent plus que celles de *Canton*, *Fatshan* et *Sinhouei*. Les missionnaires des provinces sont exilés à Canton.

État des églises de Canton en 1732.

Les missionnaires exilés à Canton sont refoulés, le 20 août 1732, sur Macao. Le 6 nov. 1732, les églises des jésuites français, des augustins espagnols et des missionnaires de la Propagande deviennent des *kong-kouan*, maisons destinées à héberger les mandarins de passage; celles des jésuites portugais et des dominicains espagnols sont vendues; les autres deviennent des greniers publics. Le prix payé par les mandarins pour chaque église, le 8 déc. 1732, est indiqué par *JA 49-IV-66*, 120v: *Ti lo pou*, 1000 livres; *Yang jen li*, 350; *Ts'ing chouei hao*, 560; *Tö tchen kiai*, 400 etc.

Nous disposons maintenant du *Mémoire* envoyé au trône par le gouverneur du Guangdong, Omita (Ngo Mi-ta), du 20 août 1732. Nous en extrayons les données suivantes:

1. Jésuites: à *Ti lo pou*, *Lou p'ai hiang*; — et à *Ts'ing chouei hao*;
2. Franciscains: *Yang jen li tong yo*; — *Siao nan men*, *Houa t'a kiai*;
3. M. E. P.: *Yang jen li nan yo*, *Yeou tche hiang*;
4. Propagande: *Houa t'a kiai*, *Te tchen kiai* (?) (SF VII, 327);
5. Augustins: *T'ien ma hiang*,

dont voici les noms chinois:

1. 第六銷，盧排巷·清水濠
2. 揚仁里東約·小南門，花塔街
3. 揚仁里南約，油紙巷
4. 花姓街
5. 天馬巷

Il n'est pas question de l'église des dominicains.

Nous pouvons dès lors compléter, d'après deux revues chinoises (dont voici la traduction du titre: Bulletin de la Bibliothèque Nationale de Pékin, vol. 8, nº 2, mars 1934, p. 3; reproduit dans Miscellanea historica du Catholicisme depuis la République), la traduction qu'en proposait, en 1945, RBS nº 397, 8-9. RBS a négligé de traduire le passage concernant les chapelles de femmes, et il n'avait pas su identifier le nº III, dont nous ignorons le nom européen du supérieur (ou curé), un Père dominicain. Notons enfin que Miralta écrit de Canton à Cerù, le 20 déc. 1726: « l'église de la *Mafum* est agrandie. Quand Cerù partit de Canton, il n'y avait là que 27 chrétiens;

il s'en trouve à présent 72 » (A. 62, n° 89; A. 65, n° 33 indique des lépreux, 72 lépreux et non plus 27; serait-ce une chapelle des M. E. P.?).

Églises de Canton en 1732.

	Communauté	Emplacement	Supérieur (curé)	Vicaire(s)	Nombre de chrétiens
I.	O. F. M.	en dehors de la porte de l'ouest *Yang jen li tong yo*	Ant. de la Concepción	Tomás de Sta. María	1.400
II.	M. E. P.	*Yang jen li nan yo*	Connain	*Lieou* José (écrit Jo-té)	1.000
III.	O. P.	rue *Hao-pan* *	(*Sié Tè-ming*)		1.200
IV.	S. I.	ruelle *Lou-p'ai*	Fr. de Cordes	Phil. Cazier	1.100
V.	O. F. M.	ruelle *T'ien-ma*	Miguel Roca	*Lieou* Ignace	1.300
VI.	S. I. fr.	fossé *Ts'ing-chouei*	Cl. Jacquemin et J. Baborier	(du Baudory, mort le 15 août); Hervieu	2.000
VII.	O. F. M.	*Siao nan men* (petite porte du sud)	D. de Sta. Rosa	*Wang Seu* et 6 employés chinois	1.400
VIII.	Propagandistes	rue *Houa-t'a*	Miralta	Miguel Tonchon	300
				TOTAL: près de	10.000

Outre ces églises d'hommes, voici les chapelles de femmes:

IX.	S. I.	fossé *Ts'ing-chouei*	pour les clans *T'an* et *Lieou*	400
X.	O. F. M.	*Siao nan men*	clan *Tch'en*	300
XI.		*Tong lang t'eou* *Yen pou yu t'ang*	clan de la veuve *Leang*	600
XII.		*Si men* (porte de l'ouest); nouveau nom: *Cheng mou t'ang*	clan de la veuve *Hô*	200
XIII.		*Ta pei men* (grande porte du nord), rue *T'ien-hao: Cheng mou t'ang*	clan *Yu* tribu la bleue (*lang*) des tribus mandchoues	300
XIV.		*Siao pei men* (petite porte du nord), devant l'arsenal	clan de la veuve *Sou*	200
XV.		*Ho nan* **	*T'ang*; *Tch'ong*; *Tsang* et sa femme *T'ai*; plus veuves *Fou*; *Lou*; *T'ang*	300

* *Hao-pan-kiai*. Rappelons que *kiai* signifie rue; *hiang*, ruelle; *hao*, fossé. Chaque caractère a un sens; ainsi, *Yang jen li*, « lieu de charité et de miséricorde » (SF IV, 113); *Ts'ing chouei hao*, fossé de l'eau pure; *Te tchen kiai* (propagandistes), rue de la pagode fleurie...

** Nous avons mal copié le troisième caractère, qui devient illisible. Serait-ce l'île de *Honam*, séparée de Canton par la Rivière des Perles (*Tchou kiang*, actuel *Zhu Jiang*?). — Toutes ces chapelles de femmes sont administrées par le curé de *Shunteh*, à l'exception de la dernière, celle de *Honam*, aux soins du curé de *Namhoi*.

On remarquera que la lettre du P. Ant. de Amaral, datée de Macao 27 août 1732 (SOCP 1732-1734, vol. 36) dont le P. Fortunato Margiotti, O. F. M., a bien voulu nous signaler l'existence, f°s 357-370, met les propagandistes au quartier *Siao nan men* non plus à *Te tchen kiai*, mais à *Houa t'a kiai*. Voici ce qui est dit au folio 358 (nous mettons les missionnaires à la suite de leur résidence):

Dans la vieille ville (nos VII-VIII de la liste ci-dessus):

propagandistes: *Siao nan muen*
[Mgr] Sanz; Appiani; Simpliciano da Canegrate [Sormano]; Miralta;

franciscains espagnols: *Hoa ta kiai*
Diego de Sta. Rosa; Miguel Torrejón [= Tonchon] (le fo 369v ajoute: « etc. »).

Dans la ville neuve (nos VI, V, III):

jésuites français: *Zin xui hao*
Pl. Hervieu; Golet; Domenge; Prémare; Noëlas; Porquet; Jacquemin; Jean Baborier; Neuvialle; J. B. Batalle; Jean Kao chinois. — Mais 369v, incomplet, cite Hervieu; Jacquemin; Jean Baborier; Baudory; Cazier. Il remarque que le nom de Baudory et celui d'Hervieu est inexact « cujus cognomen sinicum errore scriptum est »; pour Baudory, il est mort deux jours avant la déclaration de notre exil — 20 août 1732 — et Philippe Cazier était mort depuis 10 ans;

augustins espagnols: *Tien ma hiang*
Miguel Roca [peut-être déjà parti aux Philippines ?];

dominicains espagnols: *Ho puon kiai*
Eusebio Oscot; Juan de la Cruz. Mais fo 369v ajoute Sie pe ming (= Thenorius) faisant remarquer que Tenorio s'était éclipsé.

Dans les faubourgs « extra urbem » (nos IV, I, II):

jésuites portugais: *Ti lu pu*
Franc. Cordes, supérieur; Gozani; João Sousa;

franciscains espagnols: *Yan jin li*
Fr. de Todos los Santos, commissaire; José Bornay; Silvestre Marco; Ant. de la Concepción; Tomás de Sta. María;

Missions Étrangères de Paris: *Yeu ci hang*
Connain, procureur; Jacques Faucher; Jean-Baptiste Bourgin.

En 1735, les mandarins ayant vendu les 14 églises de Canton en ont déposé le prix aux mains du procureur de Macao (M *442*, 153, 163). Mais celui-ci s'en est servi pour payer les soldats, car la colonie se trouve « dans la dernière misère » (LE XXXII, 131, lettre de Parrenin; SOCP 1735, 159; 1737, 50, 128, 480). En 1746, il reste à Canton environ 200 chrétiens répartis dans quinze maisons, dans sept desquelles on peut dire la messe; selon Matthieu Xavier Li, le Kwangtung, Hainan compris, totalise 1.520 chrétiens (*JA 49-V-29*, 140, ex-123). Une autre notice de la même année compte dans la cité de Canton 22 maisons avec 200 chrétiens (ibid., 124).

Avant 1732, les résidences servaient de procure, dont il est utile de citer ici les titulaires:

Propagandistes (dates effectives de leur gestion, d'après *Memoria rerum* II, 1004, article du P. Fortunato Margiotti; et non les dates de nomination):

Ignazio Giampè, premier procureur installé à Canton, mai 1705 à janv. 1709.
(Sabino Mariani, 27 juin - 6 sept. 1710, *Macao*).
(Giuseppe Ignazio Cordero, 16 oct. 1710 - 4 févr. 1713, *Macao*).
Giuseppe Cerù, juill. 1710 - déc. 1721, Canton.

Domenico Perrone, déc. 1721 - 14 oct. 1729, mort à Canton.
Arcangelo Miralta, oct. 1729 - 20 août 1732, Canton; expulsé à Macao, où procureur, 1732-1750 (part en Italie, 1750, où il est nommé procureur général des missions orientales).

M. E. P., à Canton:

Louis Quémener 1685-1690.
Nicolas Charmot 1690-1695.
Jean Basset 1695-1701.
Jean Bénaud 1702-1706, expulsé à Macao 1706-1708.
Antoine Guignes 1717-1731 ou 1732.
Jacques Pierre Faucher 1732.
Antoine Connain 1732; expulsé en 1732 à Macao.
à Macao:
Antoine Connain 1732-1740.
Jean-Baptiste Maigrot 1740 à sa mort 20 oct. 1752 (d'après LAU., en supprimant du Brand-Carpon, douteux).

Jésuites de la vice-province portugaise, à Macao:

le fr. Luís de Figueiredo 1662-1700.
P. Luís de França aidé par le fr. Luís de Figueiredo 1700.
P. João Baptista 1704...
P. José Simões 1717-1721.

Jésuites de la mission française, à Canton:

P. Pierre de Goville 1707-1724.
à Macao:
P. Luís de França 1699.
P. Joseph Labbe après 1740 (mort en 1745).

15. CHUNGSHAN 中 山, pinyin *Zhongshan*, hien de Canton, au sud dudit, dans le *Macao Island* de STANFORD. Naguère *Heungshan*, *Siangshan* (*Hiang-chan*) 香 山, « *Hiam-xan* que les Portugais appellent *Hansam* » (MAG. 254); *Ansano* (FR I, 169); *Hyangxan* (*Res.*, I, 361 n.); *Iamzam* (Ann. litt. 1626, *JS 115*); *Hiangxan* (NIEUH., 67). TP 1938, 215 signale les transcriptions *Jansan*, *Jancan*, *Sansan*, *Semjan*. Le hien, selon l'Atlas de la Propagande, fait partie du diocèse de Macao, et non de Kongmoon.

En 1708, la P. Manuel Osório habite Hien xan (A. 642). En 1746, lors de la persécution, le mandarin torture le P. J.-Fr. Beuth, qui mourra des suites de ses souffrances à Macao, le 19 avril 1748 (STR. VII, 227; PF., 827). Le Bx Sanz, O. P., écrit en 1747: nous avons eu dans le territoire de Hiam-xan 8 églises: St-Dominique, St-Paul, St-Pierre, St-François, St-Augustin, St-Laurent, Ste-Claire et St-Antoine (WB n⁰ 690, 38). En 1749, M. de la Barre rapporte au P. de Neuvialle l'affaire de l'église « Hiang chang » (M *444*, 561).

16. *Chrétientés*: *Macao*, pinyin *Aomen*, dépendait aux yeux des Chinois, de Chungshan. Mais, à cause de son importance exceptionnelle, nous le mettons à part, à la fin de notre enquête, n^{0} 56. — Citons encore, car nous

ne savons où le rattacher: *Sancian* (*Chang-tchouan*) 上 川, actuel *Shang-chuan Dao* (?). D'Anv.: *Chang tchuen chan ou Isle de Sancian*; Coupl. C.: *San cheu* vulgo *Sancian*. MHSI, *Mon. Xav.* I écrit *Samchoao*, p. 781; *San-chao*, p. 803; *Sanchoan*, p. 189. En 1688, le P. Carrocci et le gouverneur de Macao s'y réfugient lors d'une tempête, le Père répare le tombeau de St François Xavier, et y dit la messe en présence du gouverneur (WB n⁰ 309 p. 2). Le P. Van Hamme y passe le 1er décembre de l'année suivante (Viss., 28). Le 9 oct. 1698 et 7 août 1701, pélerinage des PP. de la mission française amenés par *l'Amphitrite* (WB n⁰ 309, 2; LE XVI, 358-360 dit « nous avons mouillé devant Sancian le 6 oct. et appareillé le 13 oct. »; Pf., 6, 518, 590). Le 15 mars 1700, arrivée des PP. Castner et Laureati (BVE, FG, *1257* n. 1); le 19 mars, ils commencent à bâtir la chapelle qui sera achevée le 2 juin [25]; Castner y fait 30 baptêmes (Bibl. Royale, Bruxelles, *ms. 4096*, 47), l'île étant alors toute païenne (LE XVII, 31, 416; WB n⁰ 309, p. 2); en févr. 1701, Laureati vient y faire 110 baptêmes (*JA 49-V-25*, 408); la chrétienté compte 142 membres en 1702 (*JS 105 II*, 368; G. Castner, *Relatio sepulturae...*, British Mus., *ms 16913*, 44-59). En 1703, une seconde chapelle est édifiée au tombeau de St François Xavier (*JS 134*, 385). En 1710, comme l'église a été changée en école par le mandarin, le P. Hinderer est envoyé de la Cour de Pékin rétablir l'ordre (*JS 174*, 251). Passage des PP. Capacci en 1706 (*JS 169*, 332), Miller en 1724 (Pf., 658); mais en 1736 la chapelle est détruite (Lau. *Kt.*, 32).

17. Namhoi (Nan-hai) 南 海, hien et quartier occidental de Canton. L'église St-Pierre des M. E. P. est à *Yeou tche hiang* (M *433*, 805).

Chrétientés: Rangeons d'abord celles sur lesquelles nous avons des renseignements plus fournis:

Fatshan 佛 山, pinyin *Foshan* (*Fou-chan*), « Fou chan du Nan hay » (M *436*, 221), au sud-sud-ouest de Canton; est écrit: *Fo chan* (D'Anv.); *Foxan* (SF III, 731); Fatshan a reçu le nom de *Namhoi* à la fin de la République (TP 1938, 109). Vers 1660 Lubelli y établit une résidence (Pf., 330).

Cette énorme bourgade, non hien, et cependant « plus grande que Paris, et où l'on compte 900.000 âmes » contient « un très grand nombre de fervents chrétiens » (Pf., 395, 487), et Du Halde, *Description de la Chine*, I (Paris 1735) 224 n'hésite pas à y mettre « plus d'un million d'âmes » (cf. SF VI, 856, en 1685). En 1678, le P. Peris y reçoit une petite maison; aussi, en 1679, Filippucci achète une maison à *Fo xan* (*JA 49-V-25*, 406); ce serait celle que le P. Azzi est dit avoir achetée et transformée en église en 1684 (*JS 163*, 152); église Saint-Joseph; les franciscains se retirent (SF VII, 362, 690, 880; VIII, 381; *JS 163*, 114v). Après une persécution, le P. Turcotti y compte pourtant, en 1685, 500 chrétiens, dont 300 baptisés à Fochan cette année (SF VI, 856, 879, 903, 919). La chrétienté, écrit Noël en juin 1688, y est plus florissante qu'à Canton. Pour 1692, la résidence de « Foexan » compte 406 baptêmes (*JA 49-V-22*, 109v). En 1697, grâce à Tur-

---

[25] « La chapelle que les jésuites portugais y firent bâtir il y a 30 ans est assez jolie: elle n'est que de plâtre, mais les Chinois y ont répandu du vernis rouge et bleu qui rend ce monument assez propre » (Du Halde, I, 234).

cotti, on trouve dans la région 40 bourgs chrétiens et 7 églises, « plus celle achevée récemment (à Fatshan) et couronnée d'une croix », belle église, de la forme, à peu près, et de la grandeur, de celle du noviciat de Paris, « templum belle et alte erectum », puis, peu après, une chapelle pour les femmes (*JS 105 II*, 351; *185*, 235, 244; FG *730*, an 1703; LE XVII, 78, 89, 165, 300). On fera la dédicace de la nouvelle église fabriquée par Turcotti, alors visiteur, le 31 juillet 1702 (*JA 49-V-25*, 408; BN, *ms. fr. n. a. 4086*, f° 326, SF VIII, 381). Récemment, le P. Castner a fait 300 baptêmes dans les villages (LE XVII, 78, 89). Les PP. Brito et Turcotti en 1703 comptent 131 baptêmes, dont la moitié d'adultes (*JS 134*, 385; *168*, 180); l'année suivante, ils y ont fait quatre oratoires (SF VIII, 381 dit: à Xevang, Siaotang, Choxan (Choushan) et Pingcheu; *JS 168*, 227, 290, 417) et Turcotti y meurt le 15 oct. 1706 (SF VI, 622). En 1717, le P. Manuel Ribeiro compte au Foxan 3.000 chrétiens, dont la plus grande partie sont des femmes (*JA 49-V-27*, 596). Le P. de Cordes y travaille dès 1721 (PF., 641 dit à tort: dès 1725), jusqu'à l'exil de 1732. Lors de la persécution de 1724, et avec la connivence du mandarin, on réussit à conserver les églises de *Foxan*, *Sinhoei* (*Sunwui*), *Shunteh* (*Shuntak*) (Np 26). En 1726, de Cordes et Gozani restent cachés à Foxan (A. 66 n. 17; PF., 641). Le P. du Baudory va instituer à la résidence de « Fotchan » du P. de Cordes, l'oeuvre des enfants abandonnés; de nov. 1727 à nov. 1728, il en baptise 2.587; et, en 1730, 1.335 (*JS 184*, 11, 61). Hervieu raconte la persécution de 1732 à Fochan (BVE, FG, *1384*, n° 39), il reste alors 5 églises dans le *Nan hai*.

Shelung (*Che-long*) 蛇龍, distinct de *Sheklung*, *Chek-loung* (LAU. *Kt.*, 14; LAU. VII), est du Namhoi, à peu de distance, au nord-ouest de Canton; et *Sheklung* 石龍, tout à l'est, à mi-chemin de Canton à Waichow. Dans le premier, celui de Namhoi, il y avait à « Xe lun », avant 1723, une église réservée aux lépreux (hôpital pour éléphantiasis, écrit HUERTA, 607). Anciennes chrétientés du She-lung du Namhoi au XVIIe siècle: *Ngan-ping* et *Luting* (LAU. *Kt.*, 16, 18).

Sisiao, *Si chao*: les écrits du temps parlent d'un « district » de ce nom avec de nombreuses chrétientés que nous verrons plus loin.

Talie. Entre 1688 et 1694, le P. Diogo Vidal, supérieur de la résidence de Canton, achète pour 35 taëls une maison dont il fait une église au bourg de *Talie* (*JA 49-V-25*, 406). Avant 1694, Turcotti bâtit les chapelles « dos lázaros da aldea Talie » (ibid.).

17a. AUTRES CHRÉTIENTÉS, recensées par ordre chronologique:

Dès 1681, Filippucci cite l'église de *Pim cheu* 平洲, village (*JS 104*, 338).

Entre 1683 et 1694, outre deux églises de femmes à *Fo xan*, Turcotti fait deux églises aux bourgs de *Xan van*, *Go xan* (*JA 49-V-25*, 406), puis, en 1696, église de *Siamtam* près Foxan (*JA 49-V-40*, 6v).

En 1720, le P. Francisco Alberto écrivant de Foxan cite les chrétientés suivantes: *Che chim* (*Shihcheng*), *Tum quon* près Foxan (v. n° 48); *Hoçun*, «aldea» du district de *Si siao*; *Li xan*, *Tam çao*, *Cin tam*, *Hoa hia*, *Pe kiao*, *Ta tum* (où se trouve une église de l'Assomption), *Singan* [26], *Xe van*, *Lim-*

[26] Ces diverses formes du mot *Singan* (ou deux d'entre eux au moins) écrit aussi *Cinan* et *Sin gam* à l'intérieur du même paragraphe ne désignent-ils pas le *Sinan* (Sin-ngan) bien

chan, *Sin him*, *Xui xem* et *Tum chan*, *Siao tam*, *Ci nan* [26], *Kiam piem*, *Xui lien tien*, *Cho xan*, *Kin li*, *Sin gam* [26] (*JA 49-V-28*, 395-398).

En 1721 et en 1724 on trouve les chrétientés de *Xe xeu* (à 10 lieues de Foxan), *San xan*, *Hoa hia* (*JS 179*, 391).

En 1728, le P. Alberto énumère les chrétientés de Foxan « aldeas que ficão para *Sinan* [26] e *San xui*, excepto a aldea *Singan* [26], *Lo tam*, *Xai lau tien*, *Cho xan*, *Pim cheu*» (*JA 49-V-28*, 330-331). Plus loin, toujours en 1728, il cite *Siao tam*, *Sinan* [26] et, à une bonne lieue et demie de là, *Xiu lien tien*, *Kiam pien*, puis *San kiam* et *Che xan* qui ont toutes deux une chapelle Notre-Dame, *Xé cheu*, *Kin li*, *San yeu*, toutes chrétientés du Foxan (*JA 49-V-28*, 335-337).

En 1729, le P. Dom. de Brito compte au Foxan 2.000 chrétiens, 5 chapelles Notre-Dame à *Pim cheu*, *Xe van*, *Cho xan*, *San kiam*, *Fo xan*; une belle église du Sauveur avec 40 à 50 chrétiens dans le bourg de *Siao tan*. En plus de ces villages nantis d'églises, on trouve des chrétiens, au « district » de *Si chao* dans les aldeas *Li xan*, *Ho cun*, *Cin tan* [26], *Can cao*, *Hoa hia*, *Pe kiao*. Dans le quartier de Canton *Nan hoei hien* (*Nanhai*), chrétientés de *Lu tan*, *Gu lam*, *Singan* [26]; il nomme ensuite celles que nous retrouverons plus loin au *San xui* (*Samshui*, n⁰ 19) et *Xun te* (*Shunteh*, n⁰ 20). Il s'occupe aussi des chrétientés des PP. augustins au *Chao kim fu* (*Shiuhing*) et au « district » de *Talié*, près de Canton, où se trouve une église Notre-Dame (*JA 49-V-28*, 385-386).

En 1742, comme dépendant du Nanhai, on cite les chrétientés de *Nantsun*, *Poei xuei* et *Ly yo* (*JA 49-V-29*, 101, 135 = 121, double pagination).

Enfin, en 1746, dans un village de Foxan on avait 13 maisons de chrétiens avec 50 personnes, et un oratoire chez Jean Ny. Le P. Matthieu Xavier Li cite aussi les chrétientés suivantes: *Ta lie* avec 2 villages, 18 maisons 160 chrétiens; *Sy kiao*, 9 villages, 18 maisons, 130 chrétiens, à 8 lieues de Foxan par eau; *Xe vang*, *Lopo*, *Nieulu*, 5 maisons, 40 chrétiens, à 4 lieues de Foxan; *Xan xam*, *Fu yum*, *Fu xu*, *Pin cheu*, 7 maisons, 40 chrétiens, à 3 ou 4 lieues de Foxan; *Ly vu can*, *Van xe teu*, *Kan cheu*, 60 chrétiens, à 6 lieues de Foxan par eau et 12 lieues par terre (*JA 29-V-29*, 140-141 = 123). *Lieou po tchang* est, en 1748, une chrétienté de Bonaventure Tang (M *436*, 227).

18. Punyü (P'an yü) 番禺 hien, quartier sud de Canton. A désigné Canton depuis 1936, avant l'emploi de Guangzhou. Est écrit *Poonhu*; *Poanyu* (LE XXII, 28); *Puo niu* (SF III, 748; IV, 17, 114); *Yue nin* (SF IV, 177); *Puenin* (Huerta, 606; SF III, 634 n. 4); *Punyu* (SF III, 647); *Puon iu* (SF VII, 590).

Nous distinguons les missions des franciscains, des jésuites français, et des Missions Étrangères.

Franciscains. En 1680, le P. Lucas Esteban ouvre une église à *Punyu*; 4 chrétientés en dépendent: *Chuni* (*Çuni*, *SF VII*, *267*), *Lunvuan*(*g*), *Chigao* et *Kupa* 古壩 (Huerta, 607; SF III, 634, 647, 780). Voir ci-dessus n⁰ 10.

---

du Canton, au sud-est dudit, à la frontière du territoire de Hongkong? Il était appelé naguère *Poon*, et écrit *Singan* (Martini), *Sin ngan hien*.

En 1709, les chrétientés franciscaines de la partie supérieure de Puon-iu dépendent de leur église Notre-Dame *intra muros*, et celle de la partie inférieure de Puon-iu, de leur église St-François *extra muros* (AIS, *Fil. 296*).

Jésuites. Notons que l'église des jésuites français de Canton est dans le Punyü, à *Ts'ing chouei hao* 清水濠 (LE XXII, 28; RBS 397-9). Nous voyons qu'en 1732, les jésuites ont 3 églises dans ce hien (BVE, FG, *1384*, nº 39); qu'en 1742, on cite les chrétientés de *Xy kiao*, *Pun xien* et *Vin tchun* (*JA 49-V-29*, 100v, 102v, 135 = ex 121). Enfin il y a dans les bourgs suivants, en 1746, à *Sin kiao*, 3 maisons avec 8 chrétiens, *Tchi kiam* (*Chekiang*) une maison, 7 chrétiens, *Po tan*, une maison, 8 chrétiens (*JA 49-V-29*, 142).

Missions Etrangères. A la fin du XVIIᵉ siècle la chrétienté de *Kom tchuk* 甘竹 *Lui hoi* est mise au Punyü par LAU. *Kt.*, 28; ne serait-ce pas le *Kumchuk* du Shuntak (ci-après nº 20), près de Kongmoon? En 1734, M. Guignes achète un cimetière pour les M. E. P. à *Sin tchouen pao* 新村堡 au lieu dit *Tchen sin kang*: « Est cemeterium in Pago *Sin tshun pao*, vel uti vulgo *Tshy sing kang* 七星崗, subjacente ditioni *Kiao thang seu* in oppido *Paen yü* urbis capitalis Quang tcheou fou suffraganeo, quod emit D. Guignes » (M *433*, 805; M *445*, 119 écrit *Kiao thang siu* ou *Tsi sin kang* du *Puon yu hien*), cimetière où Mgr Le Blanc est enterré, il s'y trouve une chapelle ou oratoire. Notons aussi que LAU. *Kt.*, 19 attribue à *Pan iu* (en cantonnais *P'oon-ue*) l'ancienne chrétienté *Chan chan*, le *San xan* que nous avons cité dubitativement dans le Fatshan du Namhoi ci-dessus.

19. SAMSHUI (SAN-CHOUEI) hien du Canton, à l'ouest dudit. LE XVII, 300 nous explique « *Sant-choüy*, c'est-à-dire les trois eaux ou les trois rivières ». Écrit: *Sanxui* (MARTINI); *San-choui-hien* (D'ANV.) 三水.

Le 22 déc. 1728, le P. Alberto parle de *Lotam*, chrétienté vers *Sanxui* (*JA 49-V-28*, 330-331, cf. ci-dessus nº 17a).

20. SHUNGTEH (avec un g!), actuel *Shunde* (*Chouen-tö*) 順德, hien au sud de Canton, route de Macao; en cantonais *Shuntak*. Il avait les mêmes caractères que le Chouen-tö fou du Hopei; aussi, pour l'en distinguer, il fut appelé après l'empire *Taileung* 大良: « la sous-préfecture de *Cheun-tak*... a pour chef-lieu *Tai-leuong* (*sic*) » (LAU. *Kt.*, 22). Est écrit: *Chun tai* (M *433*, 610); *Chun-te-hien* (D'ANV.); *Xuente* (*JA 49-V-29*, 135 = ex 121); *Xungte* (SF III, 647); *Xunte* (SF III, 748); et non *Xun Fe* (STR. VII, 373 en 1766).

Jésuites. Nous ne trouvons que pour 1742 les bourgs suivants cités par *JA 49-V-29*, 100v, 102v, 103, chrétientés de *Lim teu*, *Tao tsun*, *Le tchü*, *Le tcho*, *Tchin tsun*, *Han tchiu*, *Lun yen*; 2 oratoires à *Maci* (pour hommes; pour femmes); oratoire de femmes à *Tan sy* et à *Hoan lin*, où habitent quelques vierges. Nous ne pouvons identifier aucun de ces noms. Puis on cite au Xuente les chrétientés de *Yen nge* et *Talcan* (ibid., 101). Plusieurs de ces noms sont répétés en 1746 (*JA 49-V-29*, 135 = 121, double pagination).

Franciscains. En 1685, les chrétientés du Shuntak sont administrées par les PP. de l'église St-François de Canton (SF IV, 333). En 1687, le P. de S. Pascual obtient un édit favorable aux chrétiens de Shunteh (SF VII, 130). En 1689, on compte 20 villages aux alentours ouverts à la foi en l'es-

pace de cinq ans (SF III, 730, 732, 748), et, en 1690 le P. José Navarro introduit la foi dans la ville même: « la yglesia y casa de S. Bernardino [de Sienne], nuevamente comprada en la villa de Xun-te (1691)... con las dos yglesias de *Tu-ning* y *Xe-cheu*, y demas christiandades del territorio de dicha villa se encargan el hermano lector Fr. Agustín de S. Pascual » (SF III, 798; IV, 114, 116; VI, 508;VII, 406, 548, 590; VIII, 381). José Navarro, commissaire provincial de 1691 à 1699, réside à l'église de Shunteh (SF V, 263; VI, 1209; VII, 242; St.703); il y a bâti une très belle église, « pulcherrima »; en 1698, les franciscains ont fait 700 baptêmes au Shunteh depuis le début (Maas, II, 194; SF VIII, 333). Ils y ont 30 chrétientés et 3 églises en 1700 (AIA VIII, 291; M *411*, 112; *412*, 257; SF IV, 123). En 1709, il y a aussi une église de femmes hors les murs, et l'on cite les trois églises de *Iangky*, *Xecheu*, *Tuning*, avec une dizaine de chrétientés (AIS, *Fil. 296*; SF VII, 590). — *Iangky*, serait-ce le *Iangge*, chrétienté du P. de S. Pascual citée en 1688 (par SF III, 646)?; nous trouvons (mais en 1755) un *Yang-kiouen* avec 70 mendiants et leur chapelle: « il y avait 50 chrétiens sous Antoine Tang, il n'en reste que 8 » (M *436*, 603). Enfin SF III, 592, 747 note qu'en 1689, une chrétienté nouvelle est fondée à *Jungki* 容奇 à une lieue de Xunte avec 10 chrétiens. — L'église de *Xe cheu* ou *Xechun* du Xungte est ouverte dès 1688 (Huerta, 607; SF III, 647); quel rapport y a-t-il avec le village de *Tsechow* (SF VII, 548, 590)? — La chrétienté de *Tuning* est citée par Tarín en 1690 et 1695 (SF IV, 116; VII, 548, 590); l'église de *Tuning* remonte à 1689 (selon SF III, 780); une nouvelle église y est rebâtie en 1695 (SF IV, 177; VII, 591; Huerta, 607). En 1717 naît à « Sciun te hien » (*Shunde*) Joseph Luc Ly, qui entrera plus tard dans la Ste Famille (A. 441). A la persécution de 1725, les franciscains réussissent à conserver leur église (M *433*, 610), où 7 d'entre eux se cachent en 1727, dont 3 récemment venus de Manille (A. 66 nº 27). En 1729, le P. Francisco Nieto de Consuegra fait 332 baptêmes à l'église de Xun te; mais en août 1732, les trois franciscains de Chun te sont expulsés à Macao (M *433*, 609).

La Relation d'André Candela (B. Casanatense, *ms. 1650*, 119-122) détaille les 39 chrétientés franciscaines du Shuntak en 1705, avec 4 églises (SF VIII, 381-387); une copie nous en avait été aimablement communiquée en 1962 par le P. Mensaert, puis par son successeur, le P. Margiotti, O. F. M., une dizaine d'années plus tard: les voici dans leur ordre: « *Yun-ky* » « ubi sunt in majori numero »; *Hoang-lien*; *Li-ma-chun*; *Fung-kien* (*Fengkien*); *Kufuen* (*Kufen*); *Ma-chy* 麻地; *Ma-ning*; *Chun-chun*; *Kuei-cheu*; *Fu-ning*; *Ling-yun*; *Pe-kiao*; *Kan-kiao*; *Ya-chuy*; *Sin-chin*; *Nan-chun*; *Ly-chun*; *Yang-he*; *Si-chun*; *Chung-o*; *Hin-jing*; *Ki-chiu*; *Siao-puon-pu*; *Ma-kiang*; *Xan-chun*; *Ma-chun*; *Xuy-teng*; *Hi-chung*; *Tang-ly* (*Tang-hy*); *Kiang-hoey*; *Lung-hien*; *Lung-tan*; *Heng-tan*; *Cha-chun*; *Kieu-chay*; *Hu-leu*; *Xe-chun*; *Py-kiang*; *Lung-xan* (relation du P. Navarro à Mgr de Tournon 22-26 mai 1705; les caractères chinois, SF VIII, 1001-1031). — Voici, dans l'ordre ci-dessus, les renseignements que nous avons pu récolter. *Funing* a une chapelle B. M. V. (SF VIII, 383) en 1705. *Hoang-lien*, chrétienté du P. de S. Pascual en 1688 (SF III, 646). — *Yang-he* serait-il le *Iangge*, autre chrétienté du même (ibid.)?. — Les autres noms nous sont inconnus.

Missions Étrangères. En 1689, M. de Cicé voudrait s'installer à Shunde même (SF III, 633, 732). Vers 1692, Paul Sou Hong-kiao naît à Chouen-te et sera prêtre vers 1721 (Lau. *S*., II, App. 97). Vers 1700, Basset achète un oratoire au village de *Chang liao tsun* 上僚村. — Vers 1708, à *Ping po* 平步, chrétienté fondée par un certain Lao qui, allant à Macao, se fait chrétien (Lau. *Kt*., 30). En 1717, Joseph Luc Ly, futur prêtre de la Sainte Famille, naît à Shuntak (A. 441). En 1721, Lirot dirige les églises de *Chang lien hing* et de *Xe tang* (M *430*, 783). En 1733, Paul Sou est persécuté à Chouen-té (A. 66 n⁰ 68; M *433*, 615; *442*, 233). En 1734 on cite l'église « in pago (au bourg de) *Chang liao tsun* » du *Tou ning seu* du *Chunte*, achetée par Basset (M *433*, 805-806); Lau. *Kt*., 2 écrit: *Chang liao tsin*.

21. Sunning (Sin-ning) 新寧 hien sud-sud-ouest du Canton, actuel *Taishan*, naguère *Toishan* 台山. Distinct des *Sin-ning* hien du Hunan et du Szechwan, ainsi que de *Sin-ning tcheou* du Kwangsi. Ne pas confondre avec *Sunhing* (*Sanhing*, *Sin-hing*, actuel *Xinxing*, hien du *Shiuhing* = *Zhaoqing*), ni avec le *Sining* hien = *Saining*, naguère *Watnam* du *Loting tcheou* près de *Takhing* au sud-ouest du *Shiuhing*, Kwangtung, ni avec le *Sining* hien du Hopei. Taishan serait le *Xi-hing* de St.703.

Mozo, 159 cite l'église St-Joseph dans la ville de « *Zunning hien* » en 1696; mais, p. 158, il marque, en 1697, l'église St-Joseph au village de *Sing hung* près de *Nanghiung*. Heureusement, le ms Lilly, *Philippines 21525*, nomme les églises augustiniennes de San José, l'une à la bourgade de *Sing chun* du *Nang hiung* (*Namyung*, actuel *Nanxiong*), l'autre à la ville de *Lung nan hien*, province du Kiangsi. Il n'est pas question de Sunning. Et pourtant, en 1700, Castner et Lorefice, en route pour Sancian, découvrent à *Sunning* un mandarin baptisé à Pékin (WB n⁰ 309, 6); un peu plus tard on y trouve une chrétienté et une église jésuite (*JS 105 II*, 365, 368v).

Chrétienté: *Guanghai* 廣海 (naguère *Kwonghoi*, *Kouang-hai*) sur la côte, au nord de Sancian. Est écrit: *Coang hai* (LE XVII, 41); *Quang-hai-oei* (D'Anv.) [= *wei*, poste militaire]. En 1700, les jésuites projettent d'y établir une mission pour gagner facilement Sancian, car ils y ont déjà quelques chrétiens; insuccès (LE XVII, 41; *JS 105 II*, 368v). En 1708, on trouve une église à *Quong hai*, payée par un espagnol de Manille, à 5 lieues du tombeau de St François Xavier (*JS 149*, 463v; *168*). En 1724, le P. Miller y réside (Pf., 658 n'a pu identifier la localité), et, en 1724, durant la persécution de Yong-tcheng, le P. José Pereira s'y retire (Pf., 492). — *Sancian* (n⁰ 15 ci-dessus) ne dépendait-il pas de Taishan, plutôt que de Zhongshan?

22. Sunwui (Sin-houei) 新會 hien au sud de Canton, et au sud-ouest de Kongmoon est l'actuel *Xinhui*. En cantonais *San-ooi*. Écrit: *Sin-hoey* (*JS 180*, 1v); *Sin-hoei-hien* (D'Anv.).

En 1693, le P. Turcotti achète à *Sin goei* maison et église pour 280 taëls (*JA 49-V-25*, 406); la même année M. de Cicé voulait acheter une maison à *Sin hoey hien* (M *428*, 134). En 1697, Turcotti y ouvre une mission: église St-François Xavier (*JS 105 II*, 251 ou 351; *125*, 236; WB n⁰ 309, 2, 5; Pf., 395). En 1701 on compte 140 baptêmes à Sin hoei (*JA 49-V-25*, 408). Le Cat.701 y met les PP. Castner et Brito. En 1700, Castner était

à Fatshan, en 1701, à Sunwui. Vers cette époque, il parle de 7 personnes baptisées sur 50 familles à l'introuvable *Tchavan* (WB n° 309, 11). En 1708, l'église est occupée par le mandarin, et Hinderer intervient, il est envoyé par l'empereur en mai, et le 2 juin, le mandarin restitue l'église (*JS 172*, 25, 28; cf. *JS 149*, 460; *171*, 281; *172*, 321). Il y repasse en 1711 (*JS 174*, 251). En 1717, nouvelle chrétienté, route de « *Sun cheam* » près de Sinhoey, ce qui fait de 300 à 400 chrétiens dans le hien (*JA 49-V-27*, 596). *JS 183*, 154 donne les statistiques de 1720-1724: en 5 années, Miller fait 255 baptêmes, dont 75 d'enfants, et il compte 1065 confessions. Le 15 janv. 1725, il arrive à Canton, et le P. Simonelli le remplace (A. 66 n° 17; *JS 180*, 7, 143); l'église est conservée, malgré l'édit de persécution, et Ribeiro s'y cache en 1726 (A. 66, n° 17). On y fait mission en 1728 (*JA 49-V-28*, 395). En 1729, Manuel Ribeiro donne ses statistiques des chrétientés de Sin huey, Haynan, Luicheu et Kaocheu (pour ces derniers, voir Luichow, Kochow) (*JA 49-V-28*, 395). En 1746, on compte à Sin hoei 7 maisons avec 55 chrétiens, et dans les bourgs 8 chrétiens à *Me tsun* et 13 dans d'autres aldeas (*JA 49-V-29*, 141v = 124v; le f° 135 = ex 121 cite aussi la chrétienté de *Xu ny*; cf. *JA 49-V-29*, 100v pour *Xu ny* en 1742).

23. TSENGSHING (sic) (TCHENG-TCH'ENG) 增城 hien, est-nord-est de Canton. En cantonais: *Tsangsheung*. Écrit: *Scin scin* (SOCP t. 48, 1748, f° 330); *Tseng-tching* (M *405*, 346); *Tceng tcing hien* (D'ANV.); *Heng-tching* (M *431*, 410). Nous ignorons la transcription en *pinyin*.

Vers 1697, voyage de Basset (M *405*, 346), qui, en 1700, veut y acheter une maison (M *419*, 124) et y établit l'église en 1701 (M *407*, 84). En 1700, il était à « *Tcheng tien tsing* » (sic) et il parle du pitoyable état de cette chrétienté, il nomme ensuite « *Heng tching hien* », où il faudrait une église; c'est le « Tseng tch'eng hien » du Canton, comme il le dit ensuite. Il visite « Hang tching hien » (sic) avec M. Bénard, en 1700, et négocie l'achat d'une maison au quartier Hao fong (M *419*, 87, 94, 124; *433*, 805: Hao fung; LAU. *Kt.*, 2). En 1718, Vigier avec le P. Buenaventura vont à « Tsen tchin hien », « Heng tching » « où l'église a été établie par feu M. Basset » (M *410*, 342; *431*, 410); en 1720, vente conditionnelle aux PP. jésuites, de la maison de « Heng tching hien », à la mort de M. Le Blanc (M *431*, 680); mais Mgr Maigrot s'y oppose en 1722 (M *431*, 793). L'église est citée en 1734: « Intra portam borealem oppidi Tseng tching urbis praecipuae Quang tcheou fou suffraganei est ecclesia in vico *Hao fong* sita, frontem habens versus partem meridionalem oppidi conversam, quam emerunt DD. de Cicé et Basset » (M *433*, 805, 806).

24. TSINGYÜN (TS'ING-YUAN) 清遠 hien du Canton, au nord-ouest dudit, sur le Pei-kiang (Bei Jiang). Distinct des *Tsingyuan* hien du Hopei et du Kansu. Écrit: *Cinyven* (NIEUH., 67). D'ANV.: *Tcing-yuen-hien*. Pinyin: *Qingyuan*.

En 1665, un chrétien invite le P. Lubelli à venir baptiser sa famille (GABIANI, 56). Le Père fait d'autres baptêmes, malgré la persécution (Pf. 331 dit seulement « après 1659 »).

25. TONGKUN (sic) (TONG-KOUAN) 東莞 hien, actuel *Dongguan*, à mi-chemin entre Canton et Waichow (Huizhou), un peu au sud. Écrit: *Tong-koun* (LAU. *Kt.*, VII); *Tunguon* (NIEUH., 67); *Tum quom* (*JS 163*, 152; Cat. 701); *Tun kuon* (Tarín, SF IV, 114); *Tung kuan* (STR. V, 913; SF V, 78); *Tung quong* (St.703); *Tungkouang* (SF IV, 415); *Tungkwan* (SF V, 67); *Tungkuon* (SF V, 185; VI, 32); *Tung cuon* (SF VII, 881); *Tung kiun* (*JS 164*, 269). D'ANV.: *Tong-voan-hien*!

Chrétienté fondée par le P. de la Concepción Peris en 1678 (SF IV, 4). En 1679, le mandarin Yung lui donne *extra muros* une maison pour faire une église à « Tungkun » (SF III, 505, 621 n. 6; IV, 26, 91). 1680, égli e du Bx Pascal Baylon (il sera canonisé en 1690), au centre de la ville, la première résidence étant abandonnée (SF III, 502 n. 6; et 218 n. 3; IV, 176), avec le P. Lucas Esteban (SF IV, 415). En 1681, le P. Jaime Tarín achète une maison *intra muros*, église de l'Immaculée Conception (SF IV, 59, 91; VII, 469, 534, 883). Le sergent-major Juan Ventura assure la subsistance de l'église de Tungkuong en 1683 (SF III, 257). Le P. Juan de San Frutos, en 1689, y trouve peu de monde « christianità molto poco » (SF III, 282, 780; V, 185; VII, 497, 882; *JS 174*, 269). Le P. Tarín y travaille en 1690 (SF IV, 114) et le P. A. Rico en 1691 (SF V, 263). Cat.701 cite l'église de Tum quon, et STR. V, 913 *q*crit Tung kuan. En 1709, l'église de *Tung kuon hien*, comme celle de *Polo*, était administrée par le Père résidant à Hoey-cheu fu (Waichow = Huizhou) (AIS, *Fil. 296*).

II. CHAOCHOW = CHAOAN

26. CHAOCHOW (TCH'AO-TCHEOU) 潮州 FOU, tout à l'est. Actuel CHAOAN 潮安. Distinct du *Shiuchow* (*Chao-tcheou*) fou, au nord du Kwangtung; et des Chaochow du Hopei et du Yunnan. Est écrit: *Chaocheu* (SF V, 79; COUPL. C.); *Chao-tcheou*, *Chiu-chau* (LAU. *Kt.*, VII). Serait le *Saucheofu*, *Haucheofu* de SF III (TP 1938, 205); *Xao-cheu* (SF III, 831); *Xauceo* (CORD. B., 1081); *Xauceu* (NIEUH., 67, 95); *Cho-tcheou* (LE XVII, 78), *Schotsche-ù* (WB n° 66, 15); *Sciaoceu* (FR I, 284); *Chan-cheu* (CORD. B., 1195). — Il faut donc éviter de confondre *Chao-tcheou* (*Shiuchow* = *Shaoguan*) et *Tch'ao-tcheou* (*Chaochow* = *Chaoan*). Ce dernier forme le diocèse *Scianteuven*(*sis*) des AAS, diocèse de « Swatow, Shantow », l'évêché se trouvant sur la côte, à *Swatow* (pinyin: *Shantou*) 汕頭.

Les jésuites y avaient une chrétienté vers 1663 avec le P. Lubelli (GABIANI, 56). Le 25 mars 1686 (comme l'avait souhaité en 1685 Mgr Della Chiesa, SF V, 79; VIII, 352), le P. Agustín de San Pascual y achète une maison (SF III, 604) et les PP. Pedro de la Piñuela et Bernardino Mercado y viennent faire mission le 3 septembre (SF III, 594, 597, 599; IV, 303; VI, 1231; VII, 376, 548, 1176); l'année suivante, 1687, ils comptent plus de 200 chrétiens (SF VII, 1076; VIII, 451), et en 1689, plus de 500 fidèles dispersés (SF V, 186). En 1690, le P. Juan de San Frutos administre l'église N. D. de l'Annonciation de Chaochow fou et s'occupe des chrétiens des hien de « *Chinghiang* » (= *Kityang*, SF VII, 548) et de *Chaoyang* (SF IV, 116). *Kityang* est l'actuel *Jieyang*, voir n° 30 ci-dessous. Le Blanc écrit

le 4 mai 1703: « le P. de la Piñuela est sur le point de s'établir à Tchao tcheou pour y acheter, ou aux environs, une maison pour la correspondance de Manille. Mgr de Conon a refusé aux jésuites français la permission de s'y établir » (M *407*, 272). De retour à Chaochow, le P. de la Piñuela y meurt le 30 juillet 1704 (SF VI, 317). Lors de la persécution de 1724, l'église est démolie (LE XIX, 381; LAU. *Kt.*, 85). En janvier 1739 naît à Chaochow un Charles Vuang qui entrera plus tard dans la Sainte Famille (A. 441). Les franciscains ont une chapelle après 1703 hors la ville, pour les lépreux (SF VIII, 7).

27. CHAOYANG (TCH'AO-YANG) 潮陽 hien du Chaochow, au sud dudit. En pinyin: *Chaoyang*. Le mot se prononce en cantonais *Ch'iu-yeung*. Distinct du *Chaoyang* hien du Hopei. D'ANV. l'écrit à tort: *Tchang-yang-hien.*

Comme nous venons de le dire ci-dessus, la chrétienté de Chaoyang est nommée dès 1690. Citons aussi la chrétienté de *Haimung* 海門 (D'ANV.: *Hai men so*; NIEUH., 67: *Yaimuen*), île à six lieues au sud de Swatow (Shantou), chrétienté fondée par un Tsia vers 1687, la famille apostasie ensuite (LAU. *Kt.*, 84), La chrétienté de « *Hay muen* » possède un « xeng mu tang » « pequena Iglesia » (*JS 164*, 354), et aussi une chrétienté franciscaine (SF VIII, 6, 42, 45, 1075).

28. CHENGHAI (TCH'ENG-HAI) 澄海 hien du Chaochow, au sud-est dudit; pinyin: *Chenghai*; prononciation cantonaise: *Ch'ing-hoi*. D'ANV.: *Ching-hai-hien*. STANFORD l'écrit *Tanghaihsien*, et l'Atlas de la Propagande: *Tang-hai*. Distinct du *Chinhai* (actuel Zhenhai) du Ningpo, Chekiang, qui est aussi un hien. SF III, 877 identifie à tort Tchenghai, Chinghaihien et « *Ching-hiang* ».

Chrétienté d'avant 1697 (SF III, XXVIII): *Tchenghai*. Le P. Osca y achète une résidence en 1698 (SF VIII, 331).

29. HWEILAI (HOUEI-LAI) 惠來 hien au sud-sud-ouest de Chaochow, Actuel *Huilai*. En cantonais: *Wai loi*. D'ANV. écrit à tort *Tong-lai-hien*!

Chrétientés: *Kouytam* (Kweitang), 葵潭 vers 1690, LAU. *Kt.*, 35). — *Kyafoung* (*Kiafeng*), entre Kouytam et Swatow, chrétienté remontant, dit-on, à 13 générations (LAU. *Kt.*, 38). — *Pe-né*, à 4 lieues de Kouy-tam, des tombes chrétiennes datent de 1750; d'autres, plus anciennes, sont indéchiffrables (LAU. *Kt.*, 37). — A *Tsio-mung*, à une lieue de Pe-né, chrétienté de la fin du 17e siècle; trois prêtres en sont sortis, dont Cassius-Joseph Tai, de la Sainte Famille, qui y naît en 1737 (BCP 1942, 486; MOIDREY C., no 42). A. 441 dit: à *Shekmoon* (*Shihmen*) 石門, naissance de Jean Tai vers 1735, de Cassius Tai v. 1736, de Xavier Tai v. 1772, tous entrés dans la Sainte Famille.

30. KITYANG (KIÉ-YANG) 揭陽 hien, ouest-sud-ouest de Chaochow, est l'actuel *Jieyang*. Écrit: *Kieyang* (MARTINI); *Ki-yang-hien* (D'ANV.); *Chinghiang* (SF IV, 116 que SF VII, 548 identifie avec *Chiehyang*, pinyin *Jieyang*).

Chrétienté citée en 1690, cf. ci-dessus no 26 (BCP 1942, 486).

III. KIUNGCHOW = QIONGZHOU, ILE DE HAINAN

31. KIUNGCHOW (K'IONG-TCHEOU) 瓊 州 FOU, capitale de l'île de *Hainan* (*Hainan Dao*) [27].

L'île fut évangélisée au XVIe siècle par les franciscains, écrit LMC, p. 385, repris par l'*Enciclopedia Cattolica.* Nous n'en avons trouvé aucune preuve (SF II, XXXVI; III, 840). Voir *Delle Missioni... nella Provincia del Giappone* du P. De Marini, Rome 1663, l. IV, chap. 12, 14-16; la *Relação da Missão de Haynan* du P. F. da Veiga, 21 oct. 1684; MS V, 1940, 329-348. En 1680, les jésuites résidaient à *Tingan* (n⁰ 33 ci-dessous); puis ils achètent le palais du *taoyé* (préfet) de Kiungchow. Ils ont un cimetière à *Ngan-li-dong* (H5, 76). En 1685, les PP. Calmes (qui meurt en 1686) et Franc. da Veiga y travaillent. Ce dernier y fonde beaucoup de chrétientés dans l'île (SF V, 86; VI, 888, 900). En 1693, on compte 270 baptêmes dans la mission de Hainan, mais la plus grande partie est formée d'enfants abandonnés (*JA 49-VI-1*, 174v) et l'annuelle de la *Missão de Aynan*, 1693, rappelait qu'il y eut jusqu'à 2.000 chrétiens dans l'île. Le P. da Veiga cite ensuite, pour 1693, la chrétienté de *Timngan* (*Tingan*, n⁰ 33 ci-après), l'église N. D. de *Kiungchow* bâtie en 1683 (H3, 238v-240) et les chrétientés sur le continent, dont il a la charge, à *Luicheu* (actuel *Haikang*) (H3, 241v) « Licheu », église St-François Xavier à *Venxam* (v. ci-après n⁰ 34, *Wenchang*), *Lincheu* (*Limchow*, actuel *Hepu*) (H3, 243v); enfin la nouvelle église de la cité de *Liucheu* (semble être le *Luichow*, actuel *Haikang*, dejà cité) (H3, 248). Le *Licheu* ci-dessus nous semble une distraction pour *Luichow*, alors que Wenchang est dans le *Kiungchow.* En 1695 le P. da Veiga fait les réponses suivantes au questionnaire qui lui a été proposé (H4, 359v-360v: il a six églises dans son district, et la plus grande est à la métropole, où il réside, puis celles de Notre-Seigneur (du Sauveur?); de San José près la porte de l'est; une autre hors de la cité à un jour de chemin « em villa de *Fingeo* » (*Ting-an?*); la cinquième, dédiée à St François Xavier au centre des chrétientés de villages; et enfin celle, dédiée à Jesús María José, construite cette année à *Luicheu* (sur le continent) à 2 autres jours de barque. Nombre des baptêmes: plus de « 2000 e trezentos, não contando os do seu Superior [em] nove annos » (plus de 2.300 sans compter ceux de son supérieur, pendant 9 ans). L'annuelle de « *Hainão* » de 1696 à 1697, toujours signée par da Veiga, traite des missions de *Haynan*, *Luicheu* et *Tan xui* (du Kochow fou). Nous en extrayons les données suivantes (H5, 73-81):

Dans l'île nous comptons six églises, sans parler des oratoires, « qui, ailleurs sont comptés comme églises »: dans la métropole, une grande église

---

[27] Hainan est écrit: *Haynan* (COUPL. C.); *Aynan* etc. Cf. la carte de TP 1906, 381. Nous utilisons pour ce chapitre III, Hainan, les documents suivants auxquels nous n'avions pas eu accès en 1940 (cf. MS V, 1940, 329-348), et que nous indiquons, dans ce chapitre, par:
H1 = 1686 *JA 49-V-34*, 252-253; H2 = 1691 *JA 49-V-22*, 72
H3 = 1693 *JA 49-V-22*, 237v-252; H4 = 1695 *JA 49-IV-65*, 359-365
H5 = 1696 *JA 49-V-23*, 73-81; H6 = 1746 *JA 49-V-29*, 142-143
H7 = v. 1727 *JA 49-V-28*, 300v-308v.

La chrétienté jésuite date des Ming (1633). Au retour d'exil (1673), les PP. Stan. Torrente et da Veiga y travaillent.

St-Joseph, une autre St-Joseph *intra muros*, et une église Notre-Dame; dans les bourgs, une de St-Jean et deux de St-François-Xavier. L'an passé on a fait au Hainan 149 baptêmes; à *Luicheu*, 160, total 309. Cette année 260 baptêmes (f° 81). En 1701, le P. José d'Almeida est à la résidence de Kiungchow (Cat701); St703 le cite et ajoute une autre maison inhabitée à l'île de Haynan. En 1704 Capacci y fait 81 baptêmes (*JS 168*, 180). En 1706 et 1708, on y voit le P. Telles (*JS 169*, 332; *172*, 321). En 1711 les PP. Manuel Ribeiro et Manuel Telles (*JS 174*, 33). Avant 1716, on signale 5 postes missionnaires dans l'île: *Bankao*, *Tingan*, *Kiungchow*, *Kiuche*, *Dangfo* (MS V, 346). Dans les *Remarques sur l'île de Hainan* (*1720-1721*), on trouve ces lignes désabusées: « les jésuites portugais sont venus sur cette île, ils y ont même une chapelle, mais, depuis 5 ans, il n'est point venu de missionnaire; l'église subsiste cependant et est gardée par un vieux Chinois converti qui prend le titre de « cathéquiste », c'est le père de notre interprète catholique; aussi il nous a assuré qu'il y en avoit très peu sur l'île. Les mandarins qui ont de l'étude trouvent notre religion fort belle et magnifique. Mais les uns aiment trop le nombre de leurs femmes, les autres, trop à ramasser des richesses bien ou mal acquises, pour embrasser une loy qui combat l'un et l'autre » (AN, *Marine 3 JJ 371*, n° 9, f° 5). Lors de la persécution de 1724, le P. Ant. de Mello, avec des chrétientés à *May pin* à 2 lieues et *Xim xam çum* (*Shengshangsung*) à 4 lieues de la cité (*JA 49-V-28*, 128; *JS 19*, 110; *179*, 396). Vers 1727, visite secrète du P. Manuel Ribeiro aux missions de *Haynam*, *Lui cheu* et *Kio cheu* (Kaocheu f° 304) d'où il sera expulsé par les mandarins (H7, 300v-308v). Il repasse en 1728 et fait des baptêmes aux bourgs de *Cao mon*, *Pepo* et *Lisam* (*JA 49-V-28*, 326). En 1729, il fait mission à *Sin hoey*, *Haynam*, *Luicheu* et *Kaocheu* (*Kochow*). Voir les statistiques des sacrements pour 1729, ibid., 395. Celles de 1742-43, 1744-45, et 1746 sont à *JA 49-V-29*, 91-96, 122-127, 142. En 1746, il marque une église et 3 maisons avec 22 chrétiens (l'église d'Ant. de Mello avait été confisquée en 1725, AN, K *1375*, n° 77; *JS 180*, 143).

32. KIONGSHAN (K'IONG-CHAN) 瓊山 hien (et quartier) du Kiungchow.

H6 cite en 1746 dans la ville de *Kiu xan* (*sic*) du Hainan les bourgs de *Pe-po*, 7 chrétiens; une maison à un jour de la cité (Kiungchow) 7 chrétiens; un autre bourg à 3 lieues de là 6 chrétiens et dans le bourg *Tsao tum tho an* à un jour de la cité par terre, 2 maisons, 13 chrétiens.

32a. LINGSHUI (LING-CHUEI) hien, pinyin *Lingshui*.

Le 27 août 1690, le P. Bernardo de la Incarnación écrit de l'église de *Lin hui* du Kiong tcheou fou (*JS 164*, 288). Serait-ce le *Lingshui* 陵水 sur la côte, mais tout au sud de l'île, écrit *Linxui* (MARTINI), *Ling-choui-hien* (D'ANV.), qui nous semble beaucoup trop loin?

33. TINGAN (TING-NGAN) 定安 hien, au sud de Kiungchow, actuel *Ding'an*. On trouve aussi écrit *Den-ngan* (MS V, 346).

On a vu que les Pères y résidaient en 1680, avant l'acquisition de Kiungchow. *Bankao* 仙溝 est un bourg du Tingan, à une lieue de là, et à 8 lieues de la capitale. En 1746, il s'y trouve 2 maisons avec 10 chrétiens dans ce bourg (H6, 143).

34. WENCHANG (WEN-TCH'ANG) 文昌 hien sur la côte, à l'est de Tingan. Pinyin: *Wenchang*. D'ANV.: *Ven-tchang-hien*. *Laz.* 394 l'écrit *Vuntsio* (prononciation locale). Sur des cartes récentes (1945), on trouve marqué *Mentchéong*! En 1684, on nomme la chrétienté de *Venxan* (*JS 19*, 104).

L'église de St-François-Xavier à *Venxan* est citée en 1693 (H3, 243). En 1734 (à Wenchang, ou à Kiungchow?) le P. Ant. de Mello a fait 38 baptêmes d'adultes et 42 d'enfants, entendu 1082 confessions, donné 972 communions (WB n⁰ 579, 44).

Chrétientés: *Kiuche* (alias *Chiuche*) et *Dangfo* dépendaient de ce hien. D'autres stations existaient dans l'île, que nous ne savons pas identifier, savoir *Longmoun* et *Kati*. *Longmoun* (distinct du hien de ce nom du Canton) se trouvait à une journée de route, au sud-ouest de *Bankao*. Il ne s'agit donc pas du *Lungmoon* (*Long-men*) hien ou *Lungmoonyün* au nord-est de Canton. Serait-ce le *Leaming* (*Ling-men*) de *Laz.* 394? 嶺門. Bourgs du Ventcham cités en 1746: *Tsan tsao*, bourg tout chrétien formé par une seule famille, à un jour de la capitale par terre, 35 chrétiens avec le catéchiste Thomas Tu; *Tum po* (*Tungpo*) 東坡村, pareillement bourg tout chrétien d'une même famille, à 30 li du précédent, 30 chrétiens; *Ya lu*, à 30 li de Tumpo, 5 maisons de chrétiens avec le catéchiste Matthieu, 28 chrétiens; *Poxan* à 3 lieues de Yalu, 1 maison, 6 chrétiens; *Tsien tsai* jadis tout chrétien; les apostats ont détruit l'oratoire, à 20 li de Tumpo, il reste 7 chrétiens (H6, 143).

IV. KOCHOW = GAOZHOU

35. KOCHOW (sic) (KAO-TCHEOU) 高州 FOU, au sud-ouest de Canton et au nord de Hainan. Actuel GAOZHOU. Écrit *Caucheu* (*JS 179*, 391); *Kao tcheou fou* (D'ANV.), naguère *Mowming* (*Meouming*), hien et quartier du Kochow. Forme le diocèse de *Kongmoon* (*Kiang-men*), le *Chiammenen*(*sis*) des AAS.

Une mission est faite à *Tan xui* du *Cao cheu fu* en 1696 ou 1697 « onde se bautizao em cada vista a centos » (*JA 49-V-23*, 73). Vers 1706, la maison des augustins à « *Kao chiu fu* » est en vente (MAAS, II, 198). En 1720, Manuel Ribeiro est chargé des missions de *Caucheu*, *Luichou* et *Hainan* (*JS 179*, 389).

36. MOWMING (MEOU-MING) hien du Kochow, tout au sud dudit. Actuel *Maoming* 茂名.

Le rapport du P. Matthieu Xavier en 1746 cite au hien de « Mao mim du Caotcheu fu » le bourg de *Vai vu* (*Waiwou*) à 6 jours de Canton par eau et 7 jours par terre, il ne reste que 3 maisons avec 14 chrétiens, naguère il y avait 6 maisons et 5 autres chrétiens dans les bourgs voisins (*JA 49-V-29*, 142 = 125, double numérotation).

37. SHEKSHING (CHE-TCH'ENG) 石城 hien du Kochow, à l'ouest dudit. Pinyin: *Lianjiang*, car appelé naguère *Lienkiang* (en cantonais: *Limkong*). Est écrit *Xeching* (MARTINI); *Che-tching-hien* (D'ANV.). La carte de LAU. le nomme *Tchik chin*. Distinct du *Chihing* (*Che-hing*) hien du Namyung, tout au nord de la province, écrit *Xi hing* (MARTINI); *Chi-hing hien* (D'ANV.).

« A *Mok-kong-keou* du *Chek-chin*, la chrétienté remonterait, dit-on, à 10 générations en 1887 », soit dans la première moitié du 18e siècle (LAU. *Kt.*, 155). *Tun tsai* est aussi une ancienne chrétienté (LAU. *Kt.*, 156). — Dans sa visite faite en 1727 aux missions de *Haynam*, *Luicheu* et *Kio cheu* (écrit *Kao cheu*, *JA 49-V-28*, 395), le P. Manuel Ribeiro cite à la ville de *Chechim* à 2 jours de Lui cheu la présence de chrétiens, ainsi qu'à *Tangan*, *Fagan*, et *Sumako*, bourg à plus de 40 li de Chechim (*JA 49-V-29*, 303v-304). En 1729, il fait une mission à *Nao cheu* du Chechim (*JA 49-V-28*, 391). — Le rapport du P. Matthieu Xavier, 1746, met à l'intérieur de la ville murée de *Chetchin*, à 3 jours de Caotcheu fu, 3 maisons de chrétiens, et, hors des murs, dans les bourgs, 21 maisons avec 4 villages entièrement chrétiens, dont l'un, *Peilin* compte 124 personnes de la même famille; total 300 chrétiens avec le catéchiste Louis Tchim (= Tcheng). On cite aussi le port de *Ganpou*, qui en dépend, avec une maison contenant 5 catholiques, puis 5 autres au village de *Fan tsun*, à une lieue du port.

38. WUCHUAN (OU-TCH'OUEN) 吳川 hien tout au sud de Kochow, sur la côte. Écrit: *U-Chuan* (MARTINI); *Ou tchuen hien* (D'ANV.). Serait le *Ngchünyün* de STANFORD, et le *Ngchün* de l'*Atlante* de la Propagande. Pinyin: *Wuchuan*.

De la résidence de *Falan*, village du hien de *Vu ciuen* (*Wuchuan*) jusqu'à la ville (hien) de *Chechim* (*Shekshing*), le P. Manuel Ribeiro a fait, de déc. 1727 à janv. 1728, 6, puis 3, puis 31, puis 15 baptêmes d'enfants abandonnés (*JA 49-V-29*, 304-308); le 14 mars 1729, il cite la chrétienté de *Cantom*, bourg à 20 li de la ville de Vuciuen (*JA 49-V-28*, 391).

V. LIMCHOW = HEPU, actuellement du Guangxi

39. LIMCHOW (LIEN-TCHEOU) 廉州 FOU, naguère *Hopu* 合浦. *Pinyin*: HEPU. Près du Tonkin. Écrit: *Liencheu* (MARTINI); *Lien-tcheou-fou* (D'ANV.). Au nord de Pakhoi (*pinyin*: *Bei-hai*) et faisant partie du diocèse de Pakhoi, *Pehaeven(sis)* des AAS, il fait actuellement partie du Kwangsi (*Guangxi Zizhiqu*). — Ne pas le confondre avec *Linchow* (*Lien-tcheou* indépendant), tout au nord, à proximité du Hunan (Hou-nan), écrit simplement *Lien*, dans MARTINI, écrit *Lien-tcheou* 連州 *fou* dans D'ANV., corrigé en *Lien-tcheou* dans la réédition de Grosier, carte du Kwang-tong.

La chrétienté de *Lincheu* (où nous lisons *Limchow*) est citée en 1693 (*JA 49-V-22*, 243). Plusieurs conversions en 1698 « in urbe Liencheu finitima regno Tunkini fides propagata est », avec le P. Castner, qui passe à Foxan en nov. 1699 (*JS 105 II*, 360; *JA 49-V-25*, 407v). En 1701, résidence des jésuites portugais à *Lien cheu*, avec le P. Manuel de Camaya (Cat701). Le P. Tomas Sextri, en route pour le Tonkin, loge quinze jours chez le P. Camaya, à Lien cheu (*Res.*, II, 142). PF., 481 se trompe, nous semble-t-il, quand il met le P. de Camaya en 1701 et suivantes à *Lieou-tcheou fou* du Kwangsi (au centre de la province). En 1704 Camaya fait 88 baptêmes, dont 48 d'adultes (*JS 168*, 180). En 1715, le P. Messari, en route de Macao au Tonkin, écrit de *Lien-tscheu* sur les moeurs des habitants (WB n° 137, 32; STR. VI,

nº 1522). En 1724, les PP. de Camaya et Francisco Alberto prêtent serment à Lien cheu (AN, K *1375*, nº 77; *JS 188*, 7), et en 1725 de Camaya est supérieur de la résidence de Lien tscheu (WB nº 316, 41). Notons qu'en 1697 le P. Nogueira essaye la route de Chine au Tonkin par Liencheu (*JS 125*, 236) sur la demande du P. Général.

VI. LUICHOW = HAIKANG

40. Luichow (Lei-tcheou) 雷州 fou, naguère *Hoikong*. Au centre de la presqu'île, entre Limchow et Kiungchow (île de Hainan). Est écrit: *Liucheu* (*sic*) (Martini, qui le met à la hauteur de Liencheu, Limchow!); *Loui-tcheou-fou* (D'Anv.); *Luicheu* (Coupl. C.); *Loui-tsiou* (Lau. *Kt.*, vii). Actuel Haikang 海康.

En 1692, chrétienté et chapelle à Lui cheu (*JA 49-V-22*, 241v-243). En 1695, église construite cette année à Luicheu et dédiée à Jésus Marie Joseph (*JA 49-IV-65*, 360) et cette même année « in civitate Luicheu crescit in dies christianorum numerus » (*JA 49-VI-1*, 174v). Vers 1697, le P. Capacci est nommé supérieur de la mission de « Lue cheu » (*JA 49-V-25*, 407v). En 1701, la résidence des jésuites de « Luy-cheu » est à la charge du P. Franc. « Cappacci » (Cat701; Pf., 466); d'après la tradition elle se trouvait près de la porte du sud, là où l'on voyait l'Académie chinoise en 1887 (Lau. *Kt.*, 190; *JS 105 II*, 351v). En 1704, il a 63 baptêmes (*JS 168*, 180) et le P. Telles y arrive la même année (Lau. *Kt.*, 190; Pf., 607 l'y fait mourir, à tort, en 1715, cf. SF VI, 734; son épitaphe, Lau. *Kt.*, 190). Dès 1720 l'église serait transformée en école païenne (WB nº 221, 6); en 1725, en tout cas, elle est confisquée, lors de la persécution (*JS 180*, 143). Le P. Manuel Ribeiro quitte Lui cheu pour gagner Canton le 24 juillet 1725 (A. 66 nº 17). En 1746, nous y avons 7 maisons de chrétiens à l'intérieur de la ville et 7 au voisinage dans les bourgs.

Chrétientés: la plus ancienne serait, vers 1660, *Tong-ming* (Lau. *Kt.*, 197). La chrétienté de *Li cheu* citée en 1693, avec une église (*JA 49-V-22*, 243v, 248) semble être une distraction pour *Luichow*. On signale, en 1729, la chrétienté de *Hay ngan* vers Luicheu (*JA 49-V-28*, 394v); nous la retrouverons en 1746. En 1746 on cite les bourgs suivants: à 10 li de Luichow, *Nan meu*, 4 maisons, 13 chrétiens; à 18 li, *Ken wei*, 4 maisons, 15 chrétiens; à 17 li, *Peco*, 1 maison, 8 chrétiens; 2 autres villages à un jour de la ville, 10 chrétiens; l'île *Pécochai* à 30 li de Luichow, 20 chrétiens; une maison dans un village, 5 chrétiens. A *Hai ngan* aux confins de *Liu tcheou fou* (sic) nous avions jadis une maison; 4 maisons de chrétiens avec 20 chrétiens, et 5 chrétiens dans un bourg à un jour de là (*JA 49-V-29*, 142v). Serait-ce le *Haihan* de Stanford, tout au sud de la presqu'île? La carte de Lau. écrit *Hoi-on*. Une chapelle s'y trouve avant 1700 « novum sacellum in oppido *Haygnat*[n] dicto » (*JS 125*, 236).

41. Suikai (sic) (Soei-k'i) 遂溪 hien au nord de Luichow. Actuel *Suixi*. Est écrit *Suiki* (Martini); *Soui-ki-hien* (D'Anv.).

Aux premières années du siècle, v. 1703, la foi se répand aux villes voisines « in complura continentis illius oppida » (*JS 125*, 236).

En 1746 la chrétienté est signalée dans le village de *Hoan tso hi* avec une maison de 12 chrétiens (*JA 49-V-29*, 142v).

VII. NAMYUNG = NANXIONG

42. NAMYUNG (NAN-HIONG) 南 雄 TCHEOU indépendant, du diocèse de *Shiuchow*, près du Hunan. Actuel *Nanxiong*. D'ANV. l'écrit *Nan-yong-fou*, il l'était en effet depuis 1644; mais en 1806, il fut rétrogradé au rang de tcheou. MARTINI a *Nan hung* sur la carte; mais, correctement, *Nan hiung* dans son texte, avec le signe d'une résidence jésuite sur la carte. LAU. *Kt.*, 150 observe: « relativement au Kouang-tong, le nom de Nam hiong, citadelle du sud, est un contresens; c'est qu'autrefois Nam hiong appartenait au Kiangsi ». Est écrit *Nanhiun* (SF VII, 217).

Vers 1660, le P. Greslon tente d'y ouvrir une nouvelle chrétienté (GRESLON, *Histoire de la Chine*, Paris 1672, 276; PF., 296). Entre 1680 et 1682, le P. Juan Nicolás Ribeira, aidé par le P. Verbiest (JOSSON, 468) fonde un, résidence augustinienne à ce que MARTÍNEZ appelle successivement *Nang kiung* (p. 132), *Nangung* (p. 143), *Nanliung* (p. 140). En 1686, Mgr Della Chiesa visite la chrétienté de *Namyung* (SF VI, 422-423). En 1689, le P. Juan N. Ribeira, aidé des PP. Miguel Rubio et José Gil y compte plus de mille et quelques centaines de chrétiens (SF V, 187). MAAS, II, 83-84 dit qu'il y a à la fois des augustins et des jésuites en 1700; mais Cat701 ne marque que deux PP. augustins à *Nam hium* (un seul en 1702, WB nº 82, 6, le P. de Ribeira, *JS 167*, 174): la chrétienté est très fervente (LE XVII, 185). Des jésuites passent à la résidence augustinienne, Franchi en 1702, Fridelli en 1705 (WB nº 103, 48); en janv. 1723, les PP. Gaubil et Jacques... Les augustins ont été chassés par la persécution de 1724. Vers 1732, André Ly y baptise 8 personnes et entend 8 confessions à Nanhiung (*Journal d'André Ly*, éd. A. Launay, Paris 1906, VIII).

Chrétientés: en 1696, la résidence et église augustinienne du Santísimo Nombre de Jesús de Nan hiong a sous sa dépendance 6 églises, dont Sta. Mónica, église pour femmes à Nan hiong, et dans les bourgs de: *Sing chun*, église San José, le *Sin tsun* de M *445*, 725; — *Loso*, église S. Juan Baptista; — *Kao che*, église San Pablo (Mozo, 159, écrit *Xao chi*!); — *Yay kiang tiu*, église S. Lorenzo; — et *Fantung* ou *Fangtung* du Chihing (nº 43), église S. Miguel (Lilly, *Philippines*, ms. *21525*; Mozo, 158-159, qui a lu, à tort, église S. Miguel à « *Samtung* » près de Waichow »).

43. CHIHING (CHE-HING) 始 興 hien du Namyung, au sud-ouest dudit, sur le Pei kiang. Écrit: *Xihing* (MARTINI); *Chi hing hien* (D'ANV.); *Xy hing* (M *411*, 45); *Chek-chin*, *Chec-ching*, *Shik-shing*, *Shec-Shen* (LAU. *Kt.*, VII).

En 1693, le P. de Ribeira y a déjà une église, à Chy in hien à un jour de Nanhiung (M *428*, 483). En déc. 1698 il y a fait 313 baptêmes et a une église dans un village (M *412*, 317). Il y est marqué en 1700 (M *419*, 85), 1701 (Cat701). En 1712, naissance de Jean Evariste Ciang (= Chang) à

Xi hien du Nan hion fu (A. 441). En 1734, oratoire à *Cho hin* (*sic*) du Nan hiong, écrit Lau. *Kt.*, 2: ce serait le Chy hing du Naen hiung de M *433*, 8; mais alors il s'agit d'une chrétienté des M. E. P. (M *433*, 805, 806), les augustins étant exilés, lors de la persécution de 1724.

Chrétientés: Lau. *Kt.*, 151 parle de la conversion du lettré Ho Se-you à *Fan-ton* du Se-chin (= Chihing) de Nam hiong, et d'une autre chrétienté ancienne à *Tao tse ang* à 2 lieues de Fan-ton; il note, ibid. qu'en 1908 on parlait des ruines de 4 anciennes églises et résidences, entre autres à *Yang-moye-hang* (p. 151); — dans une lettre écrite de *Xy hing* le 4 févr. 1689, le P. de Ribeira parle des chrétientés de *Fuky* et de *Xy ming*, *extra muros*, où il a fait près de 200 baptêmes (M *411*, 45); — André Ly parle au début du 18e siècle de la grande chrétienté de *Sin tsun* 靖村 du Xy hing hien du Nan hiung fu (M *445*, 725) avec église des augustins.

VIII. SHIUCHOW = SHAOGUAN

44. Shiuchow (Chao-tcheou) 韶州 fou, actuel Shaoguan 韶关市, près du Hunan, tout au nord de Canton. Eviter de le confondre avec *Chaochow* (*Tch'ao-tcheou*) *fou*, actuel *Chaoan*, tout à l'est de Canton, ou avec *Shiuhing* (*Tch'ao-k'ing*) *fou*, actuel *Zhao qing*, à l'ouest de Canton. — Il forme l'actuel diocèse de *Shiuchow-Chaochow*, le *Sciaoceuven*(*sis*) des AAS. Les orthographes les plus aberrantes ont été employées: outre *Shioukouan*, *Shiuchan* (Lau. *Kt.*, vii), *Xan ceu* (= Xauceo) (Lau. *Kt.*, 149), *Xaocheu* (Martini; SF VI, 849); *Chao tcheou fou* (D'Anv.); *Sciaoceu*, *Sciaoceo* (FR III); *Cho-tcheou* (LE XVII, 78); *Schotsche-ù* (WB nº 66, 15); *Chauchiau* (SF IV, 177); *Hiuchow*; et naguère *Kukong* (*K'iu-kiang*) hien (c'était un hien et quartier de Shiuchow; infra, 45) (SF V, 879).

En août 1685, Mgr Maigrot y achète une maison avec l'aide du P. Greslon (M *416*, 109) et de Grimaldi (SF V, 204, 219); cf. SF III, 589-592, 731; IV, 442; V, 79, 116; VI, 863; VII passim: c'est la première fondation des M. E. P. avec Quémener, puis Basset: église St-Joseph (SF VII, 155). Les franciscains espagnols y avaient ouvert une église N.-D. de l'Annonciation dès le 25 mars de cette année, avec le P. de la Piñuela (SF IV, 255; cf. SF III, 336, 534, 604, 731; IV, 53, 300). Plus tard, ils auront une chapelle *extra muros* pour les lépreux, puis jusqu'à 48 chrétientés (Huerta, 606). En août 1685 on y voit les PP. Pedro de la Piñuela et Bernardo Mercado de las Llagas (SF III, 604; IV, 306); mais les franciscains n'y résident guère (BUA 1944, 857) et Agustín de S. Pascual renonce à l'achat d'une maison à « Xao cheu » (SF VI, 863) en 1685.

En 1688, les M. E. P. s'établissent à Xao cheu (M *404*, 88). En 1689, Basset avec Quémener totalisent 400 chrétiens à *Chaochow* (*sic*) = *Shiuchow*, et *Lo-tchang* (*Lokchong*) (Lau. *S.*, I, 28; SF III, 709). Basset, le 31 oct. 1690 a 140 chrétiens à l'église de Xao cheu, plus un hôpital d'aveugles 33 chrétiens, plus 200 autres dans les villages. En 1692, Basset enseigne la langue à MM. Lirot et Guéty; il a des chrétiens dans deux hôpitaux de la ville et dans quelques villages. Fontaney et Visdelou ont logé trois mois à la résidence des M. E. P. (M *400*, 192-193). En 1700, sur 199 chrétiens ins-

crits, Basset compte 25 morts et seulement 40 pratiquants (LAU. *S.*, I, 29 nº 4). Quémener, élu évêque de Sure en 1696, meurt à Shiuchow le 17 nov. 1704 (SF III, 599; MOIDREY, 157). Le Blanc écrit le 4 mai 1703: Mgr de Sure est toujours dans sa mission de Chaotcheou, il demeure à Lao tchang (ce serait Lokchong) et M. Lirot est à Chao tcheou (M *407*, 271). Passages, en 1700, de José Osca à Chaotcheou, où il y a 3 églises nouvelles (avec Chaotcheou, celles de *Tchang tien tung*, *Lo tchang* et « *Tchin tcheou* ») (SF IV, 333; M *419*, 88); passage de José de Langasco en 1705 (M *413*, 301 et 313)... En 1720, l'église M. E. P. est changée en école, dit *JS 180*, 168 bis. Jacques Lirot administré par Miralta à Shiuchow y meurt le 8 sept. 1723 (A. 62 nº 21; LAU. *Kt.*, 149 dit le 6 sept.); il y avait acheté un autre terrain et construit une chapelle: la mission M. E. P. s'étendait alors jusqu'à *Tching tcheou* (*Chenchow*) au sud du Hunan (M *419*, 88; *445*, 724; cf. AHSI t. 36, 1967, p. 40). « La magnifique église que Basset avait construite à Chao tcheou fut transformée par les mandarins, à la persécution de 1724, en hôpital pour enfants abandonnés. Hors de la ville, il y avait, sauf erreur (sic) 2 hôpitaux, l'un de lépreux, l'autre de mendiants, et dans chacun d'eux, M. Guigne avait bâti une chapelle » (M *445*, 724). En 1745, on dit que Chao tcheou avait naguère de 100 à 200 chrétiens, maintenant, ils sont 30 (M *443*, 169) [28].

Chrétientés: En 1734, on signale dans la préfecture de Chao-kouan (Shiuchow), appartenant aux M. E. P., une église et une petite chapelle pour femmes à Chao-kouan; une petite chapelle construite par M. Guignes à l'hôpital des mendiants au pied du *Tong-chan*, en sortant de la porte septentrionale de Shiuchow; à la porte occidentale de Shiuchow, il y a une petite chapelle de la Vierge, encore utilisée en 1734 (M *433*, 805). Autre chrétienté en 1735 *Seu tung* (M *442*, 265-268). — *Yang tsi youen* (M *445*, 119).

45. KIUKIANG (K'IU-KIANG) 曲江 hien et quartier sud de Shiuchow.

Nous ne connaissons que les chrétientés des villages: « à 6 ou 7 lieues à l'est (de Shiuchow), dans les monts, on cite, en 1724, *Chay ho xy* et *Tchang lien tung*, où le P. Jacques Tchang était né (M *445*, 725). Il nous semble qu'il faille lire le *Tchang t'ien tung* 長田洞 du Khiou-kiang, qui possédait une église dès avril 1700, où la plupart des chrétiens avaient apostasié (M *419*, 87; M *433*, 805-806 écrit correctement *Tchang thien tung* = Tchang t'ien tong); M *442*, 265-268; sans doute le « *Xam hyên tûm* », où, en 1703, Quémener fait mission (M *407*, 329). En 1745, on y compte 20 chrétiens, et des apostats, car le missionnaire n'y est pas venu depuis 10 ans, et n'était pas encore repassé en 1755, écrit M *436*, 606. — Autres chrétientés: en 1735, *Ta thien tchun*, *Siao thien tchun*, et *Tsinghoa* (M *442*, 265-268).

46. LOKCHONG (LO-TCH'ANG) 樂昌 hien, au nord-ouest de Shiuchow, actuel *Lechang* (sic). Écrit: *Lochang* (MARTINI); *Lo-tchang-hien* (D'ANV.); *Lok-tchong*, *Lok-cheung* (LAU. *Kt.*, VII).

---

[28] Le *Journal de la mission* écrit, en 1766: « Chao tcheou avait autrefois beaucoup de chrétiens, plusieurs missionnaires, 3 églises, dont l'une sert à loger les nourrices publiques, l'autre tombe en ruines, étant habitée par ce soldat Lieou Pe-to-lo (= Pierre), qui m'a loué une maison; une troisième ou plutôt un oratoire, servait d'hôpital, et les missionnaires chinois y demeuraient » (M *445*, 658). LAU. *Kt.*, 149 note qu'en 1887 il y avait encore à Shiuchow une rue Chin-tong-hang, « rue de l'église ».

On a vu qu'en 1689, Quémener et Basset comptaient 400 chrétiens à *Shiuchow* et *Lokchong*. En mai 1690, Basset achète une maison à Lokchong (M *401*, 237, 370; *404*, 250). En 1693, M. de Cicé en prend soin, ainsi que de *Pe hiang*, village voisin (M *428*, 356). LAU. *M. II*, 405 écrit: M. Jacques Lirot, M. E. P., achète en mai 1693 une maison à Lo-tchang, poste que Basset avait tenté de fonder. Cat701 cite la résidence inhabitée des M. E. P. à « *Locham* vel *Gin-hoa* »: ce sont deux localités différentes, voir ci-après n° 47, *Yanfa*.

Chrétientés: outre celle de *Pe-hiang* que nous venons de citer (M. Basset, vers 1702, fait 11 baptêmes à « Pe hian », LAU *S.* I, 32), nous trouvons une église M. E. P. à *Cha-tche-che* (LAU. *Kt.*, 2, 150) « in vico Cha thy chy (sic) extra oppidum Lo tchang urbis Chao tcheou » (M *433*, 805, catalogue de leurs missions). A la persécution de Yong-Tcheng, 1724, l'église est transformée en maison particulière (M *445*, 415). — Basset baptise 10 païens en 1693 à *Tungshiang* à 3 lieues de Lo tchang (M *428*, 787; LAU. *S.*, I, 29), distinct du Tong hiang hien du Kia hing fou du Chekiang.

47. YANFA (JEN-HOUA) hien, au nord-est de Shiuchow. Yanfa est la pronunciation cantonaise; Jenhoua, la lecture en langue mandarine. 仁化. *Ginhoa* (MARTINI); *Gin-hoa-hien* (D'ANV.); *Jinhoa* (SF VII, 1175).

Le P. J. N. de Ribeira, O. E. S. A., y est signalé dès 1686 (SF VII, 1175; Mozo, 158). La chrétienté augustinienne de 1687 est écrite à tort *Yinhoa* (DHGE V, col. 537), *Sing hoa* (MARTÍNEZ, 140 n., et *Ciud.* LXI, 1903). En réalité, ce n'est qu'en 1698 (malgré Mozo, 158) que le P. Rubio, des ermites de St Augustin, achète à M. Basset l'église de Jen-hoa (M *429*, 338), que Lirot avait fondée l'année précédente, 1697 (M *412*, 289, 317) à *Jin hoa*. En 1714, Ortiz signale l'église St-Thomas-de-Villeneuve à Jinhoa.

Chrétientés: *Chi yn*, le 3 avril 1700 Mullener s'y trouve avec le P. de Ribeira (M *419*, 86); — *Che-tang* 石塘 ou *Chi-tang* du Jin houa, oratoire M. E. P. cité en 1734 (LAU. *Kt.*, 2; Mozo, 158) « Chy thang oppidi Jin hoa » (M *433*, 805-806); l'on reparle de la chrétienté en 1735 (M *442*, 265-268); — *Foki*, *Foky* (et non Joky): le 2 oct. 1683, le P. de Ribeira a été au village de *Fuky* (M *411*, 11); église N.-D. de l'Assomption citée en 1696, à Foky, dépendant de Yenhoa selon Mozo, 159 et Lilly, *Philippines*, ms. *21525*, en 1714; ce serait donc à tort, que nous fiant à une lettre écrite à Chihing (n° 43 ci-dessus) nous mettions Foki dans ce hien. L'église, en tout cas, est une « vista » (annexe; peut-être « oratoire ») et non une église principale (HERNANDO, II, 22; AHHA XVII, 1922, 224).

IX. SHIUHING = ZHAOQING

48. SHIUHING (TCHAO-K'ING) 肇慶 FOU, sur le Si kiang (Xi Jiang), à l'ouest de Canton, appelé naguère *Hoyiu*, actuel ZHAOQING. — Est écrit: *Chaoking* (MARTINI); *Chao-king-fou* (D'ANV.); *Chao Kim* (Cat701); *Xao-king* (SF VI, 855); *Xaoquim*, *Xauquim* (SEMEDO); *Sauguin* (SF II, 51); *Soquin* (SF II, 135 n.); *Sciaochin*, *Sciaochino*, *Sciachino* (FR); *Inaquin* (PF., 41, n° 22); *Choaquin* (sic) (LE XXV, VII); *Shiou-hing* (LAU. *Kt.*, 204). — C'était la résidence du vice-roi des deux Kouang (Kwangtung, Kwangsi).

Malgré la distance, la préfecture de Shiuhing est rattachée au diocèse de Macao, et non à celui de Kongmoon (décret de la Propagande du 3 févr. 1903, appliqué en sept. 1908 (LAU. *Kt.*, 204). Ne pas confondre Shiuhing avec Shaohing (Chao-hing fou), actuel Shaoxing du Chekiang.

En 1680, la chrétienté jésuite est éteinte (*JS 104*, 342). En 1681, le P. Alvaro de Benavente achète une maison à Tchao king (JOSSON, 371), qui lui est procurée par le P. Francisco de la Concepción Peris, O. F. M. (SF IV, 360). L'église des O. E. S. A., commencée dès sept. 1681, est citée en 1685 (SF V, 79; VI, 916), ce serait le Kaochinfu (qu'il faut lire Xaoching) de DHGE V, 537. En 1697, de l'église augustinienne St-Augustin de Xao-king fu dépendent 6 églises: N.-D. de la Consolation, chapelle de femmes à Xao king; « Sta. Rita de los leprosos de esta vanda del río de Xao king »; « Sta. Clara de los leprosos de la otra vanda del río de Xao king »; et 3 autres, *Tung cheu*, *Xui keng*, *Pêtu* que nous verrons ci-après. En 1703, le P. de Fontaney écrit: « Les Pères augustins ont une mission à Tchao-kin. J'ai logé souvent dans leur maison » et il fait l'éloge du P. Rubio « homme droit, sincère, savant et de bon conseil » (LE XXVII, 301). En 1707, l'église *Me yen cheu* de Xao king fu est mise à sac, et on la dit détruite en 1708 (*JS 170*, 70; *171*, 281). Avant 1742, le P. Dom. de Brito, S. I., s'occupe des chrétientés des augustins du Chao Kim fu, aux bourgs de *Hin lo*, *Hin choei*, *Xui kem* et *Po piem* (*JA 49-V-28*, 386). Ce dernier est le *Popin* du Sunhing, cf. n° 49. Nous n'avons que les statistiques, tardives, de 1755 « en el pueblo de Chao king », 7 chrétiens; mais à l'hôpital « de los lázaros » et aux environs, on compte 76 chrétiens et on a fait 11 baptêmes cette année-là (Mozo, 170-171); l'hôpital des lépreux (Sta. Rita) et ses alentours en comptent 52, et l'on y a fait en plus 26 baptêmes (ibid.). L'hôpital des lépreux est à *Lek-chuk-wai* (NETTO, 12, 14, 36).

Chrétientés citées en 1697: bourg de *Tong cheu* 東石, église S. Juan de Sahagún (Mozo, 158); — *Shuikeng*; à Xuy keng, église S. Nicolas de Tolentino (Mozo, 159); vers 1703, l'église de « Xuihing » s'écroule, elle est réparée en 1706, écrit Ortiz, lettre du 16 mars 1706 citée par MAAS, II, 198. La chrétienté de Xui kim des PP. augustins est citée en 1728 avec l'île de *Tum cheu*, dont nous venons de parler (*JA 49-V-28*, 334v). En 1755, on comptait 134 chrétiens au bourg de « Xiu keng » (sic), qui a une église, plus 6 baptêmes faits cette année (Mozo, 170-171); — *Pêtu* (*Pei tu*), chrétienté dès 1680, son église St-Paul est nommée en 1714 (Lilly, *Philippines*, ms. *21525*, en 1714). DHGE V, 537 met en 1680 (sic) une chrétienté augustinienne de Fotu (sic) au Kwangsi (!). Il a été trompé par l'ouvrage peu critique de MARTÍNEZ qui, p. 143, met une chrétienté augustinienne à Fotu en 1680, écrit tour à tour Fotu (p. 134), Foki (p. 140) et Joky (p. 128), où il assure: « c'est la 3e mission fondée par le P. Juan de Rivera avant 1683 » au « pueblo de Joky de Xao chu fu » sous le titre « Asunción de Nra. Señora ». Or, d'après Lilly, *Philippines*, ms. *21525*, 1714, c'est une église du Yanfa (n° 47) [29].

---

[29] Bernardo MARTÍNEZ, *Historia de las Misiones agustinianas en China*, Madrid 1918, n'a pas corrigé ses *Apuntes históricos* de 1909, puisque DHGE V, 537 dit qu'en 1680 les PP. Benavente et Rivera fondent cette année-là église et couvent aux villes de Xashingtu, Nangungfu et Fotu du Kuan-si.

49. SUNHING (SIN-HING) 新興, sud-ouest de Shiuhing, actuel *Xinxing*. Écrit: *Soun-Hing* du Chiou-Hing (carte de 1946); *Sin-hing-hien* (D'ANV.); prononciation cantonaise: *San-hing*. Distinct des *Sinhing* (Sin-hing tcheou) du Yunnan et du Shantung, qui ont les mêmes caractères, et du *Sinhing* du Hopei.

Vers 1665, conversion de Kou Ting-cheun et de Kou Tin-iu à la chrétienté de *Po-pin*, à 8 li de San-hing (Sunhing) du Shiou-hing (LAU. *Kt.*, 206). C'est, en réalité *Po-pien*, ou *Po-piem*: Lilly, *Philippines*, ms. *21525*, en 1714 cite l'église de St-Thomas-de-Villeneuve dans l'aldea de Popien, et *JA 49-V-28*, 334v cite « Popiem na territorio de villa de Sin him ». Mozo, 159 met l'église de Popien dès 1696.

A *Sunhing* même, il y avait au 17e siècle une église jésuite, rue *Pak-Kaï*, confisquée plus tard lors d'une persécution, pour servir de grenier à riz, puis vendue à un particulier (LAU. *Kt.*, 206). C'est l'église augustinienne de St-Michel Archange à « Sing hing hien », que Mozo, 159, 179, date de 1696; et que Lilly, *Philippines*, ms. *21525*, en 1714 cite avec la même orthographe fautive (il n'y a pas de *g* à *Sin*). HUERTA, 607 nomme une église pour lépreux à « Sing-ching ». En 1731, le P. Matthieu Kou naît à Sunhing (LAU. *Kt.*, 206). En 1755, on y trouve 17 chrétiens (Mozo, 170).

X. WAICHOW = HUIZHOU

50. WAICHOW (HOUEI-TCHEOU) 惠州 FOU, à l'est de Canton, sur le Tong kiang (actuel Dong Jiang); *Pinyin*: HUIZHOU. Distinct du *Hweichow* du Szechwan. — Est écrit: *Hoeicheu* (MARTINI); *Hoei-tcheou-fou* (D'ANV.); *Wai-tcheo*, *Houei-tcheou*, *Wai-chau* (LAU. *Kt.*, VII), naguère *Waiyeung*; *Huichowfu* (BUA 1944, 856); *Ucheofu*, *Hucheofu* (TP 1938, 205); *Hoey-cheu* (SF VI, 31); *Moei cheu* (!) (HUERTA, 606); *Noicheu* (CONCEP. IX, p. 8). Fait partie du diocèse de Hongkong.

Chrétienté signalée en 1679, et Jaime Tarín y travaille de 1681 à 1689 (SF IV, 28, 59). Grâce aux aumônes du général Antonio Nieto, le P. Francisco de la Concepción construit l'église franciscaine de St-Antoine-de-Padoue en 1681 et 1682 (SF III, 234, 247, 606; IV, 81); en 1685, le P. Jaime Tarín y fait une centaine de baptêmes (SF VI, 902, 918; III, 595); d'où une persécution 1686-1688; intervention du P. Grimaldi, S. I. (SF III, 605, 614, 645, 649; V, 125; VI, 477; VII, 217, 488). Tarín y a 500 batêmes en 1689 (SF V, 186); en 1695 on a une chapelle Notre-Dame pour les femmes, *extra muros* (SF IV, 177), il y a aussi une léproserie avec chapelle, *extra muros*. En 1698, les franciscains ont fait mille baptêmes dans la région (MAAS, II, 194), et même 1700 baptisés dans les seules missions de Hweichow et de Shunteh (SF VII, XXXV).

Chrétientés: En 1690, Tarín cite l'église et résidence de St-Antoine-de-Padoue « en la ciudad de Hoei-cheu... con las yglesias en las villas de *Tunkuon* (= *Tungkun*) y *Polo* y *Kulixeu* », dont il prend soin (SF IV, 115). Tungkun hien (voir no 25), entre Canton et Waichow dépend de Canton, et non de Waichow; *Poklo*, v. le hien suivant no 52; quant à *Kou-li-xeu*, c'est une distraction, il n'y a pas au Kwangtung de ville (hien) ayant un

nom semblable; et, en 1695, Tarín dressant la liste des églises « de la ciudad de Hoecheu » (Waichow), ajoute: « y cuida de las conversiones de las villas *Jueixenhien*, *Poluhien* (sic) y *Hopinghien* » (SF IV, 177) ce sont les n° 52 (Kweishan), 53 (Poklo) et 51 (Hoping) ci-après. En effet, le texte original est perdu, il n'en reste que des copies qui ont été soigneusement collationnées plus tard par le P. Margiotti (SF VII, 589-592), on y apprend qu'en 1695, le P. Bernardino Mercado, ministre de la résidence de Hweichow-fu prend soin des chrétientés des villes de Kweishan, Polo et Hoping.

51. Hoping (Houo-p'ing) 和平 hien. Martini le met au nord à la fois du Hoeicheu et de Polo. Nous trouvons un *Hopinghsien* tout au nord du Kwangtung, à la frontière du Kiangsi; un *Hopeng* (*sic*) près de Swatow, Kwangtung, un *Hopingchen* au Chekiang, un *Hoping* au Kwangsi, qui, tous ont les mêmes caractères, sans parler du *Hoping* (caractères différents) du Fukien.

La chrétienté franciscaine de Hopinghien est citée en 1695 comme confiée au P. Mercado de las Llagas (SF IV, 177; VII, 591).

52. Kweishan (Kouei-chan) 歸善 hien et quartier du Waichow. Launay, dans son *Atlas* marque un *Kouai-chin* (écrit *Kwaishin* dans Stanford), à l'est, tout près de Waichow (Martini et D'Anv. l'ignorent). C'est le *Jueixenhien* de SF IV, 177, le *Ku li xeu* de SF IV, 115, cf. VII, 589-592, le *Kueixenhien* de Maas, II, 116 sq.

Chrétienté citée en 1695 (SF VII, 591).

53. Poklo (Po-louo) 博羅 hien, au nord-ouest de Waichow, sur la rive nord du Tong kiang (Dong Jiang). Actuel *Boluo*; en cantonais: *Pok-lo*. Écrit: *Polo* (Martini); *Po-lo-hien* (D'Anv.). Distinct du *Polo* du Hainan.

Chrétienté fondée par Tarín en 1688 (SF III, 645); elle possède une église en 1689 (SF III, 645, 780; IV, 114). Ce semble être la ville où, en 1689, Tarín fait 24 baptêmes qui s'ajoutent aux 50 chrétiens de ce hien (SF VII, 506). Le P. Jean-François Régis fait des baptêmes en 1742-1743 dans les bourgs de *Yen pu*, *Pan tsun*, *Ta tum* et *Kiao piau* du Polo hien (*JA 49-V-29*, 101-102).

XI. YANG-KIANG T'ING = YANGJIANG

54. Yangkiang (Yang-kiang) 陽江 t'ing à l'ouest de Sancian, sur la côte. Naguère *Yeungkong*, actuel *Yangjiang*. Martini dans son *Catalogus* p. 172 sq. de l'Atlas marque Yangkiang à la suite de Chaoking (Shiuhing) comme si ce n'était qu'un hien. D'Anv. l'écrit encore *Yang-kiang-hien*. A la fin de l'empire, Richard, 487 le cite comme un *t'ing* indépendant ayant juridiction sur 8 hien. Il y a enfin un *Yangkang* dans l'île de Namoa, à proximité du Fukien.

Nous croyons utile d'indiquer que le 8 oct. 1712, le P. Hinderer écrivait à son Général (le P. Tamburini) au sujet de la mission de Sin hoai hien et de Sancian, qu'il pensait ouvrir en outre des chrétientés dans l'île de *Hia*

chuen (actuel *Xiachuan Dao*), à l'ouest de Sancian, et à *Yam kiam* (*Yangkiang*) ville sur le continent, où il avait envoyé son catéchiste, en espérant une abondante moisson dans les bourgs voisins; mais qu'il avait été rappelé d'urgence à la Cour impériale (*JS 174*, 251).

55. Kaiping (K'ai-p'ing) 開平 hien au nord-est de Yangkiang.
Le P. Jean-François Régis indique les localités où il a fait des baptêmes en 1742-1743, savoir aux bourgs suivants du Kaiping: *Tacao*, *Poan tsun*, *Lo tsun*, *Han tsun* ou *Kan tsun*, ou sans doute *Met su* qu'il attribue à la ville de *Kao pim* (*sic*), au lieu de *Kai pim* (*JA 49-V-29*, 101).

XII. MACAO = AOMEN [30] 澳門

56. Nous mettons à part, à cause de son importance capitale pour l'histoire de l'ancienne mission, la ville de *Macao*, en portugais *Macau*, actuel *Aomen* (= Ngao-men), presqu'île au sud de la côte, « Cidade do Nome de Deus na China », *Amacao*. — Chungshan (cf. n° 15) était le hien sur le territoire duquel se trouvait, en 1557, la presqu'île, alors déserte, de Macao, qui ne commence à se peupler que peu de temps avant 1565 (TP 31, 1934, 58-94). La bulle de Grégoire XIII, 23 janvier 1576 (et non 1575, FR I, 153), instituant l'évêché de Macao, continue de lui assigner une gigantesque juridiction: « A cette Église ainsi établie qui aura pour siège la ville ou le lieu de Macao érigé en Cité, dit l'acte pontifical, nous subordonnons à perpétuité la province de Chine ainsi que les îles du Japon et de Macao, avec les autres îles et terres adjacentes, places fortes, villages, localités lointaines et districts, comme il sera spécifié et réglé par le roi Sébastien lui-même, ou par celui ou ceux qu'il désignera à cet effet » (traduction Launay). Le Japon fut séparé du diocèse de Macao en 1588 par la création du diocèse de Funay. Le Tonkin en fut détaché en 1659, 1696 et 1701 (Launay, *Histoire de la Mission du Tonkin*, *Documents* I, Paris 1927, 435-442). Cf. supra, p. 5.

Les temps difficiles n'ont pas ménagé la cité naissante: hostilité des Mandchous, 1661-1665, qui décrètent la destruction des populations côtières, par représailles contre « Coxinga ». En 1667, les IV Régents comptent étouffer la ville en lui interdisant tout commerce maritime et en restreignant sévèrement l'entrée des vivres. Rappelons seulement quelques traits de l'histoire missionnaire.

Avant 1668, Macao possède déjà 5 couvents, 3 paroisses; l'église et la maison de la Miséricorde, l'hôpital S. Lázaro, l'église et le Séminaire St-Paul des jésuites [31]. — En mai 1672, arrivée des franciscains espagnols de Manille

---

[30] On a beaucoup écrit sur Macao. Pour la route de Macao à Pékin, consulter la lettre du P. Florian Bahr en 1739 (WB n° 629) et les deux itinéraires accessoires dans Gandar, *Le Canal impérial* (*Variétés Sinologiques*, n° 4) 2 n. 2. — Sur la ville elle-même, contentons-nous de citer: J. Fr. Schütte, *Introductio ad Historiam Societatis Jesu in Japonia, 1549-1650* (Rome 1968) 954-957; Manuel Teixeira, *Macau e a sua Diocese*, 10 vols. (Macao 1940-1974).

[31] Cf. *Ta ssi yang kuo*, II, 484 (l'église entre 1838 et 1854, avant sa destruction) et surtout *Journal of Oriental Studies*, I, n° 2, July 1954: *An Architectural Survey of the Jesuit Seminary Church of St Paul's, Macao*, by M. Hugo-Brunt, University of Hong Kong.

destinés à la Mission de Chine (SF III). La résidence des O. E. S. A. à Macao date de 1682. En juillet 1684, arrivée de Mgr Della Chiesa (SF IV, 297). En 1687, passage du P. Thomas Croquer, O. P., avec un augustin, le P. José Gil. En 1687-1692, l'hostilité portugaise se manifeste contre les jésuites français, qui font bande à part (LE XVII, 299; Pf., 424, 428), et, en 1695, contre les M. E. P., à propos de la maison achetée par Mgr Maigrot, M. E. P., à Macao (M *429*, 54). Sacre, le 5 févr. 1696, de Mgr Ciceri, vicaire apostolique de Nankin (SF IV, 156). Colonie portugaise, de par sa situation, Macao est la plaque tournante des missions de la Chine et de l'Asie du Sud-est. Parmi les nombreux passages et séjours, rappelons, entre autres, la venue de jésuites non encore prêtres: juvénistes, comme le P. Manuel Ribeiro en 1697; scolastiques, comme Ant. de Magalhanes en 1705 (Pf., 490, 610).

Au début du 18e siècle, on remarque, à Macao « *Ta San Pa* » (le grand St.-Paul), le collège des jésuites, le plus peuplé de tous; et d'autres couvents, *Kia seu lan*, avec 5 ou 6 franciscains; *Pan tcham*, avec 2 ou 3 dominicains; une résidence de Pères augustins, avec le même nombre, 2 ou 3; enfin le couvent de moniales de Sainte-Claire » (*Archiv. Vatican.*, *Fondo Albani*, ms. *260*, 115; SOCP 49, 1752, f° 26). En réalité, nous relevons, en 1703, les noms de 8 églises: la cathédrale (*Parôquia da Sé*); l'église Nossa Senhora de Protecção, pour les Chinois; les paroisses de Santo António, de São Lázaro, de São Lourenço; le couvent augustin de Na. Sra. de Graça et l'église Santo Agostinho; le couvent dominicain de Nossa Sra. do Rosario et l'église São Domingos; le couvent franciscain de N. Señora de los Angeles (Huerta, 603); le couvent de Sta. Clara (Clarisses); l'hermitage de N. Sra. da Guia; l'hermitage de N. Sra. da Penha de França (O. E. S. A.), qui fut le premier pélerinage marial institué en Chine en 1622 (RBS n° 237-7) cf. BCP 1935, p. 225-231 avec carte (travail du P. J. de La Largère). — Outre leur collège St-Paul, les jésuites avaient une maison à l'*Ilha Verde* (l'île Verte, *Ts'ing tcheou*) et une autre à l'île de *Lappa* (*Wan tchiai*), à l'ouest de Macao.

Le 30 juin 1707, retour du légat Maillard de Tournon, interné à Macao, pour avoir condamné les rites. Créé cardinal le 26 août 1707, il reçoit la barrette le 17 janv. 1710 et meurt le 8 juin de la même année (cf. G. Pray, *Historia controversiarum de ritibus sinicis*, Pest 1789, p. 171-172; Str. VII, 2708). Fin mars 1707, exil de missionnaires à Macao (Deh., *Rép.* 348-350). En 1708, le légat de Tournon achète une maison à Macao pour les propagandistes; elle sera confisquée en 1719 par le gouvernement portugais (Margiotti, 409). — 1709, 2 février, sacre en cachette de Mgr Claude de Visdelou, évêque de Claudiopolis; et mort, le 20 mars, de Mgr Alvaro de Benavente. — 1710, expulsion des augustins (rappelés à Macao en 1708) (Str. VII, 2370). — 1720, 23 septembre, arrivée du légat le Patriarche d'Alexandrie Mezzabarba. Il quittera Pékin le 4 mars 1721 et Macao le 8 déc. 1721; ses « huit permissions » touchant les rites ne seront pas approuvées à Rome. — 1728, en mars, fondation de la résidence St-Joseph réservée aux jésuites de la vice-province de Chine (*JA 49-IV-66*, 102v). — 1732, 23 août, arrivée des missionnaires exilés de Canton (cf. n° 14). A. Connain établit à Macao la procure des M. E. P. — 1734, 24 août, arrivée à Macao de 3 Chinois prêtres formés par la Sainte Famille de Naples. — 1740, départ du P. Foureau, S. I., avec 5 jeunes Chinois pour la France (Pf., 661 n.;

cf. DEHERGNE, MS XXIII, 1964, 372-397, avec liste de Chinois venus à Paris 1684-1773, p. 395). 1744, situation critique de Macao (WB nº 683, 686). Arrivée à Macao, le 15 sept., de Mgr Hilaire de Santa Rosa, évêque de Macao. — 1745, la population chrétienne de Macao s'élève « à 5.212 personnes, y compris les agents des Compagnies étrangères en hibernage et les convertis asiatiques autres que les Chinois; ces derniers étant 8.000, dont environ 4.000 chrétiens; donc un total de plus de 9.000 chrétiens au milieu du siècle, et une population globale supérieure à 13.000 »; or on comptait 44.000 habitants vers 1640 [32]. — 1746, lors de la persécution générale en Chine, Macao accueille de nombreux missionnaires. Pour 1748 cf. SOCP 1748, fº 349.

[32] José DE JESUS MARIA, frade arrábido, *Azia Sinica e Japonica*, éditée par le major C. R. BOXER, II (Macao 1950), 231. La traduction de Louis DERMIGNY, *Les Mémoires de Charles de Constant sur le commerce de la Chine* (Paris 1964) 153 n. 1.

TABLES DU KWANGSI (GUANGXI) ET DU KWANGTUNG (GUANGDONG)

Nous remplaçons les *y* par la lettre *i* (entre parenthèses, le nom actuel, en *pinyin*)

A CURIOUS DOCUMENT: BALTASAR LOARTE S.I. AND THE YEARS 1554-1570

Nigel Griffin. - New College, Oxford.

This curious personal memoir, compiled by a Jesuit working in and around the city of Plasencia during the middle decades of the sixteenth century, passes in review, brief though it is, issues and events that are important for an understanding of the problems that the Jesuits had to face in the 1550s and 1560s.*

Naturally enough, there is little analysis in a memoir such as this, composed in all probability with an eye to its inclusion in the college records, but questions such as racial hatred, civil unrest, the ravages of disease, the inadequacy of contemporary medical theory, the litigious character of both individuals and institutions, the ponderous nature of the legal process, the problem of securing adequate patronage on acceptable terms, the difficulties arising out of a chronic shortage of personnel; all these, and more, are raised by what it has to say. For this reason, and also because it is the personal record of an eye-witness to events that are central to our interpretation of Jesuit history, I have thought fit to make it available. This is, as far as I am aware, the first time it has been published.

Even at a time at which civil order was everywhere precarious, the city of Plasencia, which provides the background to the bulk of the matter mentioned in the memoir, enjoyed the reputation of being a spectacularly violent city. The virtual state of civil war which existed between the two most powerful families of the region, and

* Special abbrevations used in this article:
Abad, Camilo María, S.I. (ed.), *El V.P. Martín Gutiérrez de la Compañía de Jesús: su vida y sus pláticas sobre los dos modos de oración*. (= *Miscelánea Comillas*, 28, 1957).
Alcázar, Bartolomé, S.I., *Chrono-historia de la Compañía de Jesús en la Provincia de Toledo, y elogios de svs varones illustres, fundadores, bienhechores, fautores, e hijos espirituales*, 2 volumes, Madrid, Juan García Infançón, 1710.
Ceballos = Alfonso Rodríguez Gutiérrez de Ceballos, S.I., *Bartolomé de Bustamante y los orígenes de la arquitectura jesuítica en España*. Rome, 1967. (= BIHSI XXVII).
Cartas = *Cartas de San Ignacio de Loyola, Fundador de la Compañía de Jesús*, edited by Antonio Cabré, S.I. and others, 6 volumes, Madrid, Aguado, 1874-90.
Madoz, Pascual, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, 16 volumes, Madrid, 1845-50.
Mélida, J.R., *Catálogo monumental de España: Provincia de Cáceres*, 3 vols., Madrid, 1924.
Simón Díaz, José, *Historia del Colegio Imperial de Madrid*, 2 volumes, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1952-59.

which was exacerbated by the Castilian habit of granting the nobility a virtual monopoly of municipal offices,[1] is reminiscent of the vastly more destructive clashes between the Ponce de León family and their traditional enemies, the Guzmán, which wreaked such havoc in fifteenth-century Andalusia. Like this latter feud, the enmity which so characterised Plasencia life had its origins even before Toro (1476) and the events which immediately preceded that battle; it predated even the seizure of the city by the Carvajales from Pedro de Zúñiga, who held it of Juan II, and their gifting of it to Fernando of Aragon.[2]

The Jesuits could not in practice long remain aloof from the political realities of life in Plasencia; indeed, Bishop Gutierre [3] had already given Laínez his own version of the situation there when he first brought up the question of the Jesuits' opening a college in the city, and Laínez had written off immediately from Trent to Ignatius to tell him that: « tutta la città de Plazencia è divisa in doe parti, cioè Çunnigas e Caruajales, et lui è delli Caruajali; et per questo, come lui uuole far' una cosa, l'altra parte la uuole impedire ».[4] Even then, when they did eventually take up the Bishop's invitation, they were shocked by both the scope and the intensity of this ill-feeling:

« Auia estado de muchos años á esta parte diuidida [esta cibdad] en vandos, y assí de la vna parte como de la otra auia muchas muertes; nadie salia de casa sino cargado de armas y de gente de guarda, y las cabeças destos vandos eran personas exemplares; y lo que peor es y mas para doler, que estas pasiones no menos reynauan en personas ecclesiásticas y que auian de ser exemplo de buena vida al mundo, que en seglares, porque los prebendados de la yglesia mayor yuan á residir con quarenta o cinquenta soldados ... ».[5]

---

[1] John LYNCH, *Spain under the Habsburgs*, 2 volumes (Oxford, 1965-9), II, 235.

[2] For further details see Álvaro CIENFUEGOS, *La heroyca vida, virtudes, y milagros del grande S. Francisco de Borja...* (Madrid, 1702), book IV, chapter II, para. 1. Alcázar (II 39-40) dates the beginning of the troubles to the 1470s but there is ample evidence to discredit this view.

[3] Gutierre de Vargas y Carvajal. The son of Francisco de Vargas Mejía, counsellor to Carlos V and sometime regent of the realm, Gutierre early profited from royal patronage. Elected abbot of Santa Leocadia (Toledo) in 1519 when he was still only about 13 years of age, he was promoted five years later, despite his lack of learning and an openly self-indulgent way of life, to the see of Plasencia in the heart of what was traditionally Carvajal territory — both Cardinal Juan Carvajal (d. 1469) and Gutierre's immediate predecessor, Cardinal Bernardino López de Carvajal, had worn the Plasencia mitre (Conradus EUBEL, *Hierarchia catholica medii aevi* II^2, Münster 1914, 216; III, Münster 1910, 293; ALCÁZAR I 230) —. Before he was twenty, he fathered an illegitimate son, Francisco (below, note 39 to p. 77), and it was a *mayorazgo* (or more precisely a Seville *almojarifazgo*, dated 16 I 1565) which the bishop founded for this son that eventually fell to the Jesuits when the latter died without issue (ALCÁZAR I 231). A quick-tempered man who made few concessions to his cloth, he first conceived the idea of founding a Jesuit college during the second *period* of the Council of Trent, and many early documents speak of his determination to carry out this plan (MI, *Epp.* VI 321, VII 267 381 535; MHSI, *Mixtae* III 706, V 751; *Quadrimestres* V 694; *Laínez* I 202-3 etc.). He died 27 IV 1559 (below, fol. 5v.). For a fuller account see *Cartas* VI 661ff.

[4] 24 II 1552; MHSI, *Laínez* I 200-1.

[5] 31 VIII 1555; MHSI, *Quadrimestres* II 575-6; see also III 575, IV 19.

And they very soon appreciated that they were themselves, in a certain sense, party to the dispute. Their patron Bishop Gutierre was the titular head of the Carvajal faction, and was not by nature a man to ignore his secular obligations and shelter behind his cloth, any more than his Carvajal predecessors in the Plasencia see had been. On the contrary, he was, in the eyes of at least one historian, « mas valiente que docto ... sin vocacion [y] no cuydaba tanto de cumplir con sus sagrados empleos, quanto de perficionarse en los exercicios de Caballero, y Cortesano; y de mantener la magnifica ostentacion correspondiente à su illustre casa, y alto nacimiento ... »,[6] and even Laínez, when portraying Gutierre's zeal for the college project, gives some idea of the man's passionate character: « agora está tan caliente, que anda ya paseándose por el colegio de Plasentia... Dize tambien que, como es abida la licentia, dentro de vn año lo dará acabado... este hombre, si se comiença á cebar, hará mucho bien... y es caliente y gran negoçiador.»[7]

The invitation to the Jesuits to open a college in Plasencia was not without a certain political advantage to the Bishop, and he knew this; Borja was to discover the truth when he arrived in the city in 1554. In Plasencia, the Dominicans enjoyed a considerable prestige and a certain monopoly; theirs was, moreover, a Zúñiga foundation. A separate Jesuit house, beholden to the Carvajal faction, might reasonably have been expected to go some way towards undermining that monopoly and detracting from Dominican prestige. In the event, Borja to some degree thwarted Bishop Gutierre's plans by opting to confine Jesuit activities, in the short term at least, to matters which would not appear as a threat to the Dominican position in the city and a challenge to Zúñiga pride: « conuerná alterar esta orden, porque he sabido después que vine aquí, que en el monasterio de Santo Domingo se leen los casos; y como aquélla es fundación de los passados de don Fadrique de Çúñiga,[8] que es la cabeça del vn vando desta

[6] ALCÁZAR I 231; see also above n. 3.

[7] MHSI, *Laínez* I 202-3; see also *Mixtae* IV 500.

[8] Fadrique de Zúñiga, a member of one of the proudest of Spanish noble familes, tracing their ancestry to Navarrese royalty (José PELLICER DE OSSAU Y TOVAR, *Ivstificación de la Grandeça, y Cobertvra de Primera Clase, en la Casa, y Persona de Don Fernando de Zvñiga, noveno Conde de Miranda...*, Madrid, Diego Díaz de la Carrera, 1668, sigs. F [1] v., Mm [1] r.-v.). Francisco de Zúñiga was captain-general of Navarre (1521-4), and the family retained their Navarrese affections, one of the root-causes of the feud with the Carvajal family. The Plasencia Zúñigas are discussed by Pellicer (sigs. Xxx [2] r., Yyy [1] v.-[2] r.), and by Alonso López de Haro (*Nobiliario Genealógico de los Reyes y Títvlos de España...*, Madrid, Luis Sánchez, 1622, 442ff). Fadrique, later created marquis of Mirabel (ALCÁZAR II 40), may well be the author of the *Libro de cetrería de caça de açor ... y arte que se ha de tener en el conoscimiento y caça destas aves y sus curas...* (Salamanca, Iuan de Canova, 1565), described by James Edmond Harting (*Bibliotheca Accipitraria: A Catalogue of Books Ancient and Modern Relating to Falconry*, London, Quaritch, 1891, 121-2) as « perhaps the rarest of all Spanish books which relate exclusively to Falconry », a sentiment with which Pedro Salvá (*Catálogo de la biblioteca*

ciudad, contrario de los deudos del obispo, pareciome gran inconueniente ponernos en competençia con los frayles... ».[9]

The Bishop was also at odds with his own chapter, and we do not have to look far to find at least one root-cause of this animosity: « vivía Don Gutierre muy á lo gran senor, malbaratando las rentas de su iglesia en la ostentación de su casa».[10] However conscientiously Borja might once again seek to avoid confrontation, the situation remained extremely delicate. Our memoir alludes to it directly in comments upon the choice of altar hangings for the collegiate church, and of the appropriate day for the college Corpus celebrations, as well as in references to the rivalry which existed between the college and the cathedral in the matter of dramatic productions.[11] This, at times not over friendly competition was to be a constant factor in everything which the college undertook through succeeding decades.[12]

We might legitimately ask ourselves whether Bishop Gutierre's periodic reluctance to release funds for college building operations (he had, of course, given his Magdalena estate and laid out a colossal initial sum)[13] was not to some degree a response to the success of Borja's tactics of appeasement in forestalling the kind of confrontation that the Bishop was seeking. Jesuit strategy ran counter to the Bishop's natural inclination in a more dramatic way even than this: the episode in the 1562 entry,[14] in which the author of the memoir ascribes to himself a central role as mediator between the heads of the two factions, was by no means an isolated instance of Jesuit involvement in laying plans for a permanent solution to the city's problems. On the contrary, their efforts in this direction were tireless, and they can perhaps be seen as an attempt to make their own position clear: they were giving notice, in the most public manner possible, of their own neutral stance in the central feud. Ripalda, Hernán García and Jerónimo Jiménez[15] all testify to Jesuit attempts at mediation, and Jiménez[16] mentions another occasion on which the author of our manuscript was involved in persuading the warring factions to come to terms.

---

de Salvá, 2 volumes, Valencia, 1872; II 393, nº 2678) concurs. Pascual de Gayangos (*El libro de las aves de caça del canciller Pero López de Ayala con las glosas del duque de Albuquerque*, Madrid, Sociedad de Bibliófilos, 1869, xxiv), and Dámaso Gutiérrez-Arrese (*Libro de Cetrería de Caza de Azor (1565) por Fadrique de Zúñiga y Sotomayor*, Madrid, Sociedad de Bibliófilos, 1953, vi) confirm this identification of the author. The Dominican monastery, built in part by Juan Álvarez (below, note 11 to p. 68), was right alongside the Zúñiga palace (MÉLIDA II 319ff).

[9] MHSI, *Borgia* III 180-1.

[10] ASTRAIN I 425; see also MHSI, *Mixtae* V 425 528.

[11] Below, fols. 6v. 7r.-v.

[12] MHSI, *Laínez* VIII 339; *Borgia* IV 615.

[13] MI, *Fontes* III 537.

[14] Below, fols. 8r.-9r.

[15] IV 1559; MHSI, *Quadrimestres* VI 111. — IX 1560; *ibid.* VI 872. — I 1561; *ibid.* VII 16.

[16] I 1562; *ibid.* VII 703-4.

Nor were such efforts in vain. When Vázquez writes to headquarters that the citizens have remarked a real change in the atmosphere in the city since the order's arrival: « Han uisto y conozen en la ciudad el diuerso modo que en sus trattos y conuersationes tienen los de ella [*i.e.* Plasencia] generalmente, porque ni son con juramentos frequentes, ni riñas, ni mormorationes, como otro tiempo solían »,[17] his pride in Jesuit achievements may yet be premature, but his words do record at least some modicum of success. Indeed, if we are to believe many of the Jesuit correspondents who chronicled the Society's progress in their four-monthly letters back to headquarters, the arrival of the order in Plasencia marked a watershed in Bishop Gutierre's career. The man who made his deathbed depositions under Jesuit tutelage in the spring of 1559 was, they suggest, a very different creature from the turbulent priest that the city had endured for the previous thirty years.[18]

Borja's problems were not confined to the hostility of the outside world, however; nor could he rest content with the search for some middle way between feuding patrons. The 1550s and 1560s witnessed the high-water mark of Jesuit expansion, and nowhere is this more true than in Spain, for this was still the period of Spanish domination of the order. Offers poured in from potential benefactors, but the order's position was still far from secure. There were many, not the least important of them the universities at Alcalá and Salamanca, who would not be displeased to see the whole Jesuit experiment fail and the Society fold.

Great care had to be taken in deciding whether or not to take up any offer that presented itself; the possibility that by not doing so one would alienate an influential benefactor had to be weighed up against an estimate of the practical implications of the offer. The first problem was money, to be sure, but the main one was a shortage of able recruits.

There was an impressive number of men presenting themselves as candidates, but, in the 1550s, most of them were still young; they might in time be perfectly capable of shouldering the responsibilities of a college rector, or even of a Provincial, but that was, for the moment at least, out of the question. The problem was to recruit men capable of furthering the spiritual objectives outlined by Ignatius (while maintaining the peculiar Jesuit status of lay clerks regular and avoiding the appearance of *frailescos*) and, at the same time, of

---

17 V 1555; *ibid.* III 419.

18 MHSI, *Mixtae* IV 499; ASTRAIN I 425; ALCÁZAR I 264; Gil GONZÁLEZ DÁVILA, *Teatro eclesiástico de las Iglesias Metropolitanas, y Catedrales de los Reynos de las dos Castillas...*, 4 volumes (Madrid, Francisco Martínez and Díaz de la Carrera, 1645-1700), II 497-8.

exercising authority and dealing with the day-to-day administrative problems of a college of forty or fifty untrained inmates and perhaps a further hundred or so *convictores* (extern students).

While Ignatius had provided a number of failsafe devices in the form of *visits*, regular correspondence with other colleges, with the Provincialate and with Rome, the sheer difficulties of travel and the unreliability of the mails meant that the rector would have to be a man who could command the respect of those under his authority and take important decisions for himself when the occasion demanded. Inevitably, mistakes were made, and the memoir alludes to some of them.[19] Certainly, the operation of Ignatius's failsafe mechanisms and the inroads made by disease (particularly malaria and typhoid) on a task-force weakened by frequent travel and by an inadequate appreciation of preventative medicine, did nothing to alleviate the acute staffing problem that worsened as the order expanded. At times of plague, when as many as twenty-five per cent of the people in any one locality might be struck down, a Jesuit, visiting hospitals, administering last rites, going to the seamier areas of large towns, and travelling through country villages where, contrary to what historians have traditionally supposed, plague was often endemic, would, with his additional burden of administrative responsibility and the debilitating fatigue that comes of travel, succumb more easily than many of his contemporaries. It is no mere chance that priests and other religious (at least those who were deprived of the sanctuary of enclosure) figure very prominently, alongside physicians, in the roll of the dead at times of plague.

We have only to look at the journeys our writer records for the year 1562 — and presumably there was a great deal of local travel that passes unmentioned — to get some idea of the additional burden that these staff shortages caused. He was, he tells us, twice in Plasencia, Jaraicejo, Pasarón and Mirabel; three times in Medina del Campo and Valladolid; at least once in Alcalá de Henares; and twice again in Burgos and Madrid. At a conservative estimate, this represents well in excess of 1.200 kms. of fairly arduous travel, on top of which he had to face considerable problems in each of the cities he visited. A glance at the notes I have appended to the text reveals that such stamina was regularly expected of many of his colleagues also.

Indeed, after reading this document and other manuscript material from the same period, one is left with a sense of amazement not at the mistakes made in the choice of personnel (though some of these had dire consequences), but rather that, given the paucity of their resources, the hostility of many influential individuals and powerful

---

19 Below, fols. 4r. 6r. etc.

institutions, and the sheer magnitude of the many logistic problems they had to contend with, these few men ever managed to survive, let alone build up such an impressive and prosperous organisation.

The period covered in the text, 1554-1570, spans the terms of office of the first six rectors of the Plasencia college: Villanueva (IX 1554-); Salinas (V 1556-); Gutiérrez (XII 1557-); Álvarez (VIII 1562-); Castañeda (XII 1563-), and Valderrábano (XI 1567-), as well as the brief vice-rectorates of Piñas (IX 1557-) and Jiménez (VI 1561-). It sees Borja promoted from *commissarius* to Spain to be the third General of the order. If the Jesuits in 1570 were not free from major difficulties, many of the real problems that had bedevilled them during these seventeen years were in retreat, and they were beginning to exercise real influence on the world about them.

This memoir is untitled and anonymous. Twice, however, each time when chronicling events in which his own contribution was a source of evident personal satisfaction to him (*i.e.* the public reconciliation of the Bishop's son, Francisco, with the then head of the Plasencia branch of the Zúñiga family; and the protracted court-hearing of the Bishop's will),[20] the author puts his name in the mouth of one of the protagonists. It is possible from this to identify him as Baltasar Loarte, S.I. (b. 1512), and a comparison with a Loarte holograph in the Roman archive [21] confirms that the body of the memoir is in the author's own hand.

Like his more famous brother, Gaspar (the author of a meditation on the life of Christ who had joined the Society in the late 1540s and was for a long while rector at Genoa),[22] Baltasar was born at Medina del Campo in Old Castile. His *examen* [23] reveals that he was one of six children. The two girls were, by 1562, both widowed and still living in Medina; they were comfortable and, as Loarte tells,[24] supported him when he was at Valladolid in the 1560s dealing with family litigation and at the same time contesting Bishop Gutierre's will on behalf of college. Of his two non-Jesuit brothers, both of whom had married and were living in Granada, one, Melchor, died in 1569 at the height of the war against the *moriscos*, and the other, Juan, fell

[20] Below, fols. 8v. 10v.

[21] ARSI, *Hisp. 99* fol. 110r.

[22] SOMMERVOGEL IV 1879ff; Jean-François GILMONT, *Les écrits spirituels des premiers jésuites* (Rome, 1961) 260-8 (= BIHSI, *Subsidia* 3).

[23] FG 77-I, fols. 449-51. For the history of this collection of manuscripts see Edmond LAMALLE, S. I. « La documentation d'histoire missionnaire dans le ,, Fondo Gesuitico " aux Archives Romaines de la Compagnie de Jésus », *Euntes docete* 21 (1968) 131-76, which will correct an error in GRIFFIN, « Miguel Venegas and the Sixteenth-Century Jesuit School Drama », *Modern Language Review* 68 (1973) 796-806 (see p. 797n).

[24] Below, fols. 9v.-10r.

ill during a visit to Baltasar the following autumn and died soon after returning to Granada, 15 April 1571.[25]

Baltasar attended Salamanca university in the early 1530s and studied grammar there. Both in his *examen* and the diary,[26] he mentions his own collection of books, the base collection of the Granada college library; these appear to have been many, and to have consisted primarily of « escriptura y doctores sagrados ». Certainly he studied sufficient theology to take holy orders while still at Salamanca. Both San Juan de Ávila, whom he met for the first time around the year 1537, and Simão Rodrigues with whom he came into contact while he was at Lisbon in 1550, encouraged him to follow in his brother's footsteps and enter the order; this, after a delay occasioned by illness, he did,[27] bringing with him (apart, that is, from his worldly wealth) an established reputation as a confessor. This was to remain with him all his life.[28]

He soon began to turn his hand to other tasks besides confessing. It is as « prefecto de los edificios deste collegio» that he appears in the 1558 Plasencia catalogue,[29] as « maestro de las obras» in September 1560 and May 1561, and as « præfecto de obras» the following September.[30] It was one of the less fortunate aspects of his increasing passion for architecture that it was not accompanied by any matching technical ability. The Plasencia college church collapsed during construction in 1560, killing one of the workmen,[31] and that at Palencia, which was also built to Loarte's design some three years later, fell down in 1580. It was perhaps providential that a second college at Plasencia [32] never got off the drawing-board because of the sudden death in 1576 of its patron, the merchant Martin Báez, and that Espinosa lost interest in the Sigüenza project when he did,[33] for Loarte was to have been principal architect for both these schemes as well.[34]

The manuscript itself, which is unbound, is on paper. A watermark consisting of a six-petalled fleuron over an open glove on the heel of which can be read the legend ' A L ' appears on folios 10-13 and 15. It has not proved possible to trace the maker of the paper from this, but the watermark is similar to several known types and may be Southern French in origin.[35] At least three sheets have been made up into the nine extant bifolia,

---

[25] Below, fols. 13v.-14r.
[26] Below, fol. 1r.
[27] Below, fol. 1r.
[28] MHSI, *Quadrimestres* III 289-90; *Mixtae* IV 576n.; *Chronicon* V 512.
[29] ARSI, *Tolet. 44 II* fol. 183r.
[30] ARSI, *Tolet. 12a I* fols. 131r. 137r. 139r. 140v.
[31] Below, fol. 6r.
[32] MHSI, *Laínez* VIII 340ff.
[33] Below, fol. 13v.
[34] ARSI, *Hisp. 100* fol. 333r.; CEBALLOS 91. Bustamante was involved in the planning of the Sigüenza college also (CEBALLOS 163).
[35] See C. M. BRIQUET, *Les filigranes: Dictionnaire historique des marques du papier dès*

with a tenth (possibly containing the watermark, part of which is on fol. 15) having been discarded. Each bifolium measures 210 × 150 mm. and has been folded once to produce eighteen folios 150 × 105 (120 × 70) mm., and at a later stage stitched into a folder of three bifolia, probably late seventeeth-century in origin. The peculiar way in which the paper has been cut to produce the necessary number of folios might argue for this being a fair copy of an original of known length. Folios 1-14r. contain the memoir, 14v.-16v. are blank, and 17r.-18v. are filled by accounts for materials purchased in connection with the Plasencia building operations. The five folios Loarte originally left blank (14v.-18v) would have been of appropriate length, given the average length of the entries, for an account of the years 1571 to c.1580. The memoir itself is in a neat italic hand, but the accounts (which can be traced to the period c.1580-c.1595) are simply jottings and do present problems of legibility.

The memoir as we have it was written up at Plasencia (called by the writer, « este colegio ») at some time during the last two years of his life. The final compilation cannot be earlier than December 1578 nor later than July 1580.[36] Loarte died in December 1580.[37] It is therefore the case that many of the matters recorded in it are removed by as much as twenty-five years from the date of compilation; events and dates are recorded with such accuracy, however, that it is difficult not to suppose that Loarte had at his disposal some kind of written material: either an earlier, primitive version of the memoir (a note-book perhaps), or the college archives themselves. Both the Archivo Histórico Nacional in Madrid and the Jesuit Archives in Rome contain manuscript material which Loarte may have seen.[38]

There are signs, such as the entry-heading for 1571, which would seem to point to an intention to extend the memoir right up to the date of compilation. The version we possess would, none the less, seem to be complete as Loarte wrote it (or at least as he copied it): the first entry is prefaced by the sign ' Ihs ', indicating a beginning to a work, and the informed annotations made in other hands suggest that this, rather than any other more complete recension, was held for a while in the college records and treated as an authentic record of Plasencia college life. The memoir is certainly accurate on most points of fact.

There is a second manuscript, in the Archivo Histórico Nacional, Madrid (*Jesuitas, legajo 202, número 26*) which contains another version, or another

---

leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600, Jubilee Edition, edited Allan STEVENSON, 4 volumes (Amsterdam, The Paper Publication Society, 1968). The closest BRIQUET parallels are: for the base, 11284; for the glove, 11282 (minus legend); for the fleuron, 11263 (petals more clustered). A very approximate date-spread for these marks is, according to Briquet, 1554-1572.

36 Below, note 65.

37 ALCÁZAR II 611. While Alcázar was writing a century and a half after the events he was dealing with, he does seem, where verification is possible, to have made good use of the documents at his disposal. The loss of much archival material in the 1760s and 1770s makes use of his history essential.

38 Araceli GUGLIERI NAVARRO, *Documentos de la Compañía de Jesús en el Archivo Histórico Nacional*, with an introduction by Francisco MATEOS, S.I. (Madrid, Razón y Fe, 1967) 218-9; ARSI, *Hist. Soc. 61* fols. 13v.-14r.; FG 1537/1 [*Collegia: Plasencia*], 18/19/20; ARSI *Tolet. 44* fols. 183-6 199-201v. I am grateful to Fr. Lamalle of the Roman Archive for much information about material from Plasencia.

copy of at least part of Loarte's memoir. Unfortunately, this appears to have been mislaid, and I was unable to consult it on a visit to the Archive in 1973. Gutiérrez de Ceballos gives an ample description of its contents and, realising its importance for a study of primitive Jesuit architecture, cites at length from it; from what he has to say it is apparent that it corresponds closely to the first part of our manuscript (years 1554-1561) but is not an exact copy of it. The Archivo Histórico Nacional manuscript, he tells us, is entitled (by a person other than the scribe of the main part of the memoir itself): *Historia desde [sic] collegio de Plasencia. Desde el año 1554 asta el de 1559. Escrita por el P. Pedro Loarte de la Compania de Jhs., y uno de los primeros fundadores deste collegio y la Magdalena.* This version finishes with the account of the festivities marking the consecration of the college church (VI 1561).[39] Fr. Alfonso R. Gutiérrez de Ceballos accurately identifies the author as Baltasar, and not Pedro, Loarte, but he assumes that the manuscript was a diary or note-book and that the fact that the last entry is for 1561 gives us some clue as to the date of Loarte's death. This, we know, was not the case; nor is Loarte's compilation, in the strictest sense, a diary or history of the college. Were it so, certain episodes of great importance in the early development of the Plasencia college, here treated in a very summary fashion (e.g. the María de Córdoba affair, below note 63) or not mentioned at all (Vázquez's tragedy acted II 1557, or the genesis and progress of the *studium* [40]), would have to receive a more lengthy treatment, and certain other matters, particularly the details about the war against the *moriscos*, and about the Loarte family, would be out of place. The manuscript is a personal record, not an official or semi-official history.

The additions to the memoir are in four distinct hands (denoted B to E in the notes at the foot of each page). Each is the work of a contemporary or near-contemporary of the author.

B. Contributions limited to one date, one instruction to the reader (' ojo '), and the marginal pointer, ' donacion '.

C. The bulk of the additions are in this hand. The information is of a kind not likely to be available except to an eye-witness of the events recorded.

D. Information of a kind similar to that afforded by C.

E. Concerned solely with matters relating to the building operations and, particularly, the accounts. The jottings on fols. 17r.-18v. are also in this hand. It may well be that the manuscript was for a time in the possession of E.

The manuscript is now in the possession of the author of the present article.

---

[39] Below, fol. 7v.

[40] The schools opened at the end of 1555 (ARSI, *Hisp. 96* fol. 449r.; MHSI, *Quadrimestres* IV 17, VII 17 etc.). They were quite large in comparison with others that had opened around the same date (Ladislaus LUKÁCS, S.I., « De origine collegiorum externorum deque controversiis circa eorum paupertatem obortis », part I, 1539-1556, AHSI 29, 1960, pp. 189-245; see p. 243; part II, 1557-1608, AHSI 30, 1961, pp. 3-89; see p. 56), having nearly four hundred students by 1585 (*Annvae Litterae Societatis Iesv Anni M.D.LXXXV. Ad Patres et Fratres eiusdem Societatis. Romae, In Collegio eiusdem Societatis. M.D.LXXXVII*, 142).

TEXT

[1r.] Ih̃s

Año De 1554

En este año a prinçipio de agosto, Començe a tratar la venjda de la compañia a granada, y vino, di la [*sic*] tres casas que yo tenia libres de çensso a la calle de los gomeles. Dio el padre diego de sancta cruz, las suyas tras de la capilla Real, donde primero asento La compañia.[1] alli gaste yo hasta fin de agosto, En hazer atajos y acomodar la casa para la compañia. hize En vna sala baxa vna capilla donde llebe Los adereços de hornamentos y lienços de la conversion de. San pablo que yo tenia y ymagines y otras cosas curiosas. Dia de nuestra señora de setiembre [2] dixe alli la primera missa que se dixo. vispera de. San. matheo En la noche a 20 de setienbre. començe a hazer los e-xerçiçios de la compañia. diomelos el padre Juan pablo.[3] y confessome generalmente el padre navarro.[4] y siruiome en la camara el hermano

---

[1] Santa Cruz, like both Loarte brothers, was an old disciple of San Juan de Ávila. He entered the order 25 IX 1550 and was originally sent to Lisbon and to Coimbra; he returned to Andalusia in July 1554 to join with his brother Cristóval in offering quarters to the Society in his home town of Granada. He enjoyed a considerable reputation as a preacher, was for a while chaplain to the Christian forces during the war against the *moriscos*, and died in old age at Caravaca (Murcia) 9 IX 1594 (ALCÁZAR II 262). The houses, worth, according to one correspondent, a total of 2000 *ducados*, were in the very centre of the city, in the Calle Abenámar (which disappeared at the turn of the century under the present Gran Vía.) The Jesuits moved there 7 IX 1554 (MI, *Epp.* VIII 229; MHSI, *Mixtae* II 727, III 601 ff; *Nadal* I 226; *Quadrimestres* II 34 120ff, III 58, IV 103; *Chronicon* II 621, IV 464; ASTRAIN I 434ff; RODRIGUES I/1 668n.).

[2] The birth of the Virgin, 8 September.

[3] Juan Álvarez, born c. 1527 in Granada, went at the age of 19 to the novitiate at Alcalá de Henares and was for a time at the colleges of Plasencia, Seville (1555), Sanlúcar de Barrameda (1555), and Ávila (VIII 1556) before taking his vows (19 I 1560) and becoming rector at Medina del Campo (1560) (ARSI, *Hisp. 96* fol. 504r.). He returned to Plasencia as rector in 1562 (below, fol. 9v.) and died in harness there 23 March 1564 (ARSI, *Tolet. 12ª I* fol. 152v.), after having borne the pain of severe gout for a number of years with great stoicism (ALCÁZAR II 78). He was the author of an *auto sacramental* entiled *Nabucodonosor* (?1563) which was played at Plasencia (J. M. AICARDO, « Autos anteriores a Lope de Vega », *Razón y Fe* 5, 1903, 312-26; see 318-9; 6, 1903, 20-33, 201-14, 446-58; see 20-2; 7, 1903, 163-76; M. CAÑETE, *Teatro español del siglo XVI: estudios histórico-literarios...*, Madrid, 1885, 227-30). See also SOMMERVOGEL I 250, VIII 1621; MHSI, *Quadrimestres* III 309-12; *Borgia* III 597n.; ALCÁZAR I 76. He was normally known as Juan Pablo after he entered the order.

[4] Pedro Navarro, first rector of the Granada college. Born c. 1519 at Zaragoza, studied philosophy at Salamanca and was already priested before entering the order in 1549. While teaching grammar at Gandia 1552-3, he acquired a considerable reputation as a flagellant before being ordered to Córdoba in the autumn of 1553 as one of the first recruits to the Andalusian province, six of whom came from that same Gandia college (*Cartas* IV 221n.; MHSI, *Borgia* III 157; *Mixtae* III 550 574). While Prefect of Studies at Córdoba, he sought permission to continue the practice he had adopted at Gandia of praying daily for the release of souls from purgatory (MI, *Epp.* V 274, VII 272; MHSI, *Mixtae* III 599) and this emphasis on the devotional aspects of the Society's work appealed to Borja who transferred him to Granada 7 IX 1554 (ASTRAIN

bernardo vizcayno los quales y el h*ermano* hernando solamente comen*ç*amos sin aver mas gente. tome 27 dias de exer*çiçios* hasta vispera de .*San* lucas,[5] el qual dia me puse del habito de la comp*añi*a. estuve alli hasta .30. de octu*bre*. seruj de Refitolero, Este dia sali q*ue* me enbio a llamar el p*adre* doctor torres [6] q*ue* era p*r*oujn*cia*l, a cordoba. acabe de llebar a la comp*añi*a mi hazienda y libreria (q*ue* era bu*en*a y ello y lo demas q*ue* avia traydo y tenja dexe a aq*ue*l colegio conq*ue* comen*ç*aron. y nunca mas le vi. fui a cordoua do estube hasta .3. de di*ziembre* sirviendo de sacristan. este dia me parti p*ara* plaz*encia*, por orden de n*uest*ro p*adre* fran*cisco*,[7] estube dia de n*uest*ra señora de la conçeption En guadalupe. y entre en plaz*encia* dia de .*San*. damasso a .11. de di*ziembre* a medio dia. estube hasta dia de n*uest*ra Se*ñor*a de la O,[8] sin hazer mas q*ue* descansar, este dia me sente a confessar, y plugo a la voluntad diujna darme su mano y graçia p*ara* exerçitar este off*ici*o q*ue* se Junto gran num*er*o de gente y desde este dia no levante mas mañana y tarde desde al amanesçer y algunos dias antes q*ue* se ponian velas por la capilla En las casas obispales donde posabamos, hasta la 2ª, messa, y desde acavando de comer hasta la noche. ganaronse desde este dia muchas animas p*ara* n*uest*ro Señor q*ue* perseveran muchas en Religion, y en habito honesto de beatas y viudas y casadas &c. y con esto passo este año de 1554 a gloria de dios n*uest*ro Señor.

[1v.] Año de 1555

En este año no vbo otra cosa en q*ue* Entender sino En las continuas confessiones q*ue* de cada dia se yban acreçentando y llegando se mucha gente a dios y dexando El mundo y los casami*ent*os y galas. En este año se tomo el sitio para este colegio de plaz*enci*a donde

---

I 434) where he remained for most of the rest of his life (died 26 IX 1580). Described by Antonio de Córdoba as 'vna bendicta alma' (MHSI, *Mixtae* IV 375), he soldiered on, despite bouts of ill health (*Laínez* III 507), and was not finally relieved of all administrative responsibilities until October 1568 (*Borgia* IV 663). After taking the three vows in October 1567 (*Laínez* VII 654), he worked assiduously during the Alpujarras campaign in the demanding role of chaplain to the army (*Cartas* IV 221n.; MHSI, *Borgia* V 31n. 122-9). His *examen commune* is edited in MHSI, *Nadal* II 578.

[5] *i.e.* 17 September.

[6] Born Alagón (Zaragoza) c. 1507, Torres was sent by Alcalá university to Rome, where he met Ignatius and, although he did not officially enter the order until 1547, he was working in close contact with it from c.1542 (ASTRAIN I 209-10). He was responsible for the founding of a number of colleges, among them Salamanca, and became, successively, Visitor to the Portuguese Province (I 1552), Provincial of Andalusia (1554), and Provincial of Portugal (1555). (MHSI, *Nadal* I 205 248 802; II 25). He remained in Portugal for 23 years, acting also from time to time as confessor to Queen Catherine prior to her reclusion in 1562. Mercurian nominated him rector of the Madrid college IV 1578 but, proving too senile to carry out the onerous duties attached to this office, he was sent to the *casa profesa* at Toledo where he lived on in semi-retirement until his death X 1593 (MI, *Fontes* I 530n.; ASTRAIN III 113 595).

[7] Francisco de Borja. The feast of the Immaculate Conception, mentioned in the same sentence, fell on 8 December.

[8] 18 December.

ahora esta, aviendo dexado otros q*ue* antes auja señalado. començose a sacar mucha piedra y a allanar El cerro del cement*erio* de S*anta*
ojo ana[9] y a traher materiales y[a] En 17. de Abrjl 4º dia de pasqua 1556 [b]
florida. se hecho la pri*mer*a piedra en el edifiçio. estuvieron a ella. el obispo. y n*uest*ro p*adr*e fran*cis*co de borja y el p*adr*e fran*cis*co de Villanueva <del de alcala>[c] obrero deste colegio.[10] vinieron los offiçiales de madrid. ant*oni*o de gormaz y al*ons*o de gormaz. y fran*cis*co velarde y fran*cis*co Ramjrez truxeron Sus compañeros, y estos tomaron la obra de manpuesto a destajo, muy barato. cogieronse otros muchos offiçiales desta çiudad y su comarca, y peones muchos. diose la obra de canteria y adestajo[d] las puertas y ventanas de los aposentos, a p*ed*ro de cohimbra. los [*sic*] puertas de las bobedas y porteria, a Ju*an* alvarez,[11] los corredores del patio, a fran*cis*co de arta, los espejos y arcos de la yglesia a lope de inturia la portada mayor de la yglesia, a agustin de valençia la[e] escalera de piedra, a Ju*an* de flandes. y otras muchas menudençias a otros canteros. y la talla de las portadas de ymagineria a otros entalladores. y con esto començo la obra con gran furia. libro p*ar*a ella el ob*is*po El partido de plaz*enci*a y vejar, lo q*ue* se aRendaba a din*er*o y no pan q*ue* valia cada año de ocho a diez mill duc*ado*s. cobrabase de laz*ar*o gomez colector del ob*is*po.

[2r.] Año de 1556.

En este año començe yo a Entender en la obra de la casa mas de hecho (avnq*ue* avia començado y ayudado a hazer la traza. la qual

---

[a] The entry for 1555 originally ended here with the words: 'En esto se paso este año'. One and a half lines of the next entry then followed under the heading, 'Año de 1556' before these were struck out and the 1555 account continued || [b] date in hand *B* || [c] *repl.* 'de alcala' || [d] 'adestajo' inserted above line in text || [e] *repl.* 'las'

---

[9] The church of Santa Ana, one of seven suppressed parishes in Plasencia, and the original city cathedral (MADOZ XIII 80), was already in ruins in the 1550s (below, fol 4r.) which is why the Jesuits had to set about building their own church.

[10] Born 1509 of an artisan family at Villanueva de la Vera (Plasencia), Francisco de Villanueva, like so many of Ignatius's early recruits (he was admitted in 1541), began his studies when already in his mid-thirties (MI, *Fontes* I 658n., II 87n., III 537-8). He was instrumental in setting up many Jesuit colleges, among them Alcalá de Henares (where he was first rector), Cuenca and Córdoba (MI, *Fontes* II 111n., IV 668; MHSI, *Nadal* I 221 235ff, V 220n.; SOMMERVOGEL VIII 771; ALCÁZAR I *passim*). He died on his return to Alcalá, where he was rector (holding the Plasencia post at the same time), in May 1557 (below, fol. 3v.; MHSI, *Quadrimestres* V 225; *Borgia* III 315n.; *Mixtae* V 814; ARSI, *Tolet. 12ª I* fols. 131v. 152v.).

[11] Juan Álvarez is the only one of the master-builders mentioned by Loarte to have been traced. He was responsible for the choir and facade of the parish church of San Juan Bautista in Malpartida de Plasencia, and both the monumental staircase in the convent of Santo Domingo and the pillared courtyard in the Almaraz y Zúñiga palace in the city itself (CEBALLOS 85-6; MÉLIDA II 320, III plates 246-7). Could he be the same man who worked many years later on the Colegio Imperial (SIMÓN DÍAZ I 128)?

hize yo y saq*ue* en linpio de toda la obra de la qual saq*ue* toda la planta del sitio y por su pitipie Reparti todo el ediffiçio por el qual se sigujo toda la obra hasta el cavo. pasamonos a posar en las casas q*ue* son ahora de franc*is*co de trejo[f] librixa // donde tanbien se paso el ob*isp*o dejando[g] toda su casa a la compañia donde gasto mucho dinero p*ara* acomodalla a n*uest*ra viuienda en atajos p*ara* çeldas y Refitorio y las demas offiçiñas [*sic*] cogieronse veynte y seys offiçiales a Jornal demas de los destageros de solo manposteria. çercose la huerta y hjzose mucha obra. fue año de mucha hambre la q*ua*l se sintio cada dia mas hasta el pan nuebo de 57.[13] En este año por octu*bre* poco mas a [*sic*] menos, MURIO DOÑA YNES MUGER DE DON GONÇALO. A cuyas honrras predico El p*adr*e doctor Salinas.[14] estubo presente el ob*isp*o. Encaresçio mucho la neçessidad de los pobres y la obligaçion q*ue* tenia El ob*isp*o a Remedialla. tocole mucho n*uest*ro Señor, y en acabando de comer Enbio a llamar al d*ich*o p*adr*e Salinas y p*adr*e Villa-n*ueva* y al p*adr*e dionisio vazquez,[15] y a mi. y dixo p*adr*es yo siento

el *padre* villa-nueva. y el her-*mano* Juan bautista[12] y yo

<murio doña ynes a .18. de Di*ziembre*. dia de *nuestra* *Señora* de la O.>[h]

a 8 de abril deste año fue el p*adr*e villa nueva a alcala y q*ue*de yo en la obra volvio y q*ue*do el, y yo con el cargo del colegio

postrero de Julio deste año, murio n*uestr*o p*adr*e Ignaçio de buena memoria En Roma. Enterraronle a otro dia q*ue* fue dia de S*an* p*edr*o advincula

---

[f] *repl.* 'trexo' || [g] *repl.* 'dexando' || [h] hand *C*

---

[12] Juan Bautista Sánchez, born c.1528 at Oran, and sometimes known as Juan Bautista de Orán (ALCÁZAR II 387), came to Plasencia from Seville in 1556 at Borja's request (MHSI, *Mixtae* V 619), two years after entering the order (ARSI, *Tolet. 12ª I* fols. 137r. 141r. 150v. 153v.). He petitioned unsuccessfully to be posted to the Indies and died at Plasencia 22 IV 1572. Not to be confused with his more famous homonym, a native of Toledo, also at the Plasencia college at this time, and whose fervent spiritual preaching, akin though it was to that of Martín Gutiérrez, smacked too much of Savonarola even for Borja who sent for him from Rome in order to deliver a reprimand himself. This Sánchez died while in Rome 26 XI 1572 (*Cartas* II 487; ASTRAIN I 326 421, II 409; Pedro de LETURIA, « Cordeses, Mercuriano, Colegio Romano y lecturas espirituales de los jesuitas en el siglo XVI », AHSI 23, 1954, 76-118; see 110n; study included in LETURIA, *Estudios ignacianos* II, Rome, 1957 [=BIHSI XI], 333-78; see 370n).

[13] Well-known famine years. Diego Ortiz de Zúñiga (*Annales Eclesiásticos, y secvlares, de la mvy noble, y mvy leal civdad de Sevilla...*, Madrid, Iuan García Infançón, 1677, 518) paints a similarly miserable picture of the winter 1556/7 even in Seville which had the resources to import grain from other parts of Spain as well as from France and Sicily. See also Bartolomé BENNASSAR, *Recherches sur les grandes épidémies dans le nord de l'Espagne à la fin du XVIe siècle: Problèmes de documentation et de méthode* (Paris, S.E.V.P.E.N., 1969) 9-10.

[14] Marcos Salinas, born Calahorra (Logroño) c. 1528. Studied law and taught at Sigüenza before joining the order at Alcalá in the autumn of 1553 (MHSI, *Paedagogica*, 1965, 161n.; *Quadrimestres* II 502; *Chronicon* I 409n., III 325n.; *Cartas* V 477). He left for Medina en route to Plasencia 18 VIII 1554 (MHSI, *Quadrimestres* III 84), was ordered to Valladolid to start that college VIII 1555 (MHSI, *Mixtae* IV 496 498), and died in harness at Plasencia 8 IX 1557 (below, fols. 3v. 4r.; ARSI, *Tolet. 12ª I* fol. 152v.).

[15] Born Toledo 1528 (SOMMERVOGEL VIII 486-7), attended the *Trilingüe* in Alcalá before entering the order IX 1550 (MHSI, *Chronicon* II 127-8; *Mixtae* II 331n. 636n.; *Quadrimestres* I 223). Vázquez, who was in many ways a trying person, deeply melancholic and often argumentative (MHSI, *Lainez* VIII 275; *Ribadeneira* I 763ff; ASTRAIN III 151ff 363ff 407 494), was, nevertheless, a very talented individual. He translated Borja's *Meditaciones* into Latin, composed the first Index to the *Constitutions* (MHSI, *Nadal* III 563 656; *Borgia* V 651), wrote at least one full-length drama (probably entitled *Saul Furens* and staged in the bishop's palace in Plasencia, the temporary

mucho las espuelas y esta mañana me pico Recia m*ente* el p*adr*e Salinas q*ue*rria q*ue* diesemos horden como los pobres se Remediasen y dando y tomando, En ello se Resolvio En q*ue* en sus casas se juntasen todos los pobres q*ue* vbiese, y a cada vno se le diese Vna libra de pan blanco y bu*eno*, y vna tajada [i] de carne y vna escudilla de cozina, y a los viejos vna vez de vino, y a los pobres env*er*gonçantes se lles llevase a sus casas siete panes cada semana de a dos libras y dos Reales en din*er*o mas o menos segun tuviesen la gente. Vinieron a darse nove-
cientas Raçiones de pobres q*ue* venian de toda la t*ie*rra del obispado. [k] <llegaron a ser .995.> [l]
muchos dellos gente honrrada q*ue* no les q*ue*daba q*ue* vender, ni avia quien se lo comprase. de [2v.] demas de las Raçiones de los Envergonçantes, vbo otra manera de Remediar pobres q*ue* fue en la obra del colegio dandoles En q*ue* trabajar, de suerte q*ue* venian de muchas leguas trabajadores con cartas de fauor a pedir q*ue* los Reçibiesen. y assi andaban ÇIENTO Y NOVENTA PEONES cadadia, sin los offiçiales. conpre p*ar*a ellos muchas angarillas y cueços y espuertas, hazadas y aliones, p*ar*a dar a todos q*ue* hazer. ganavan a Real cadadia avnq*ue* muchos dellos no me pedian sino a XXV m*aravedie*s. mas viendo q*ue* no ganavan p*ar*a vn pan por q*ue* valia xxvij m*aravedie*s les dava vn Real porq*ue* tuviesen siquiera p*ar*a el y vino.[16] andaban a JORNAL XXVJ MANPOSTEROS y a destajo ocho q*ue* trayan otros peones por si. andavan los canteros aRiba dichos los quales trayan muchos offiçiales de canteria y otros andaban a jornal, otros muchos carpinteros. ANDABAN LVJ MUCHACHOS con asnillos sacando t*ie*rra. otros seys trayendo agua. del campo de arañuelo se Remedio mucha gente por q*ue* se conpraron y truxeron XXVJ M*il* HANEGAS DE CAL. y gran cantidad de madera del moreno q*ue* avia muchos dias q*ue*

---

[i] *repl.* 'taxada' || [k] 'del obispado' inserted above line in hand *C* || [l] hand *C*

Jesuit quarters, 2 II 1557), and was also the author of a pioneering study of Borja (MHSI, *Mixtae* V 618; *Cartas* VI 667; MHSI, *Ribadeneira* II 112-3; ASTRAIN I 296-7n.; manuscript mentioned in SOMMERVOGEL VIII 487). Attached to the colleges of Alcalá de Henares (1550-3), Gandia (1553-5; took his bachelor's degree 1554), Plasencia (1555-7), Ávila (1558-61), Valencia (1561-2), Antwerp (1563-6), and to the *casa profesa* at Toledo (1581-), his fame nevertheless rests on his work as Polanco's assistant at the Rome secretariat (1567-70), his supervision of the Naples province (1570-5), and, above all, on his long and close relationship with Borja to whom he was both companion and confessor (MHSI, *Quadrimestres* II 13ff 498 640ff, III 419ff, IV 256-8, V 447 883; VI 550 896, VII 112 317; RODRIGUES I/2 488-9; MHSI, *Salmerón* II 129 222-3 534-6; ARSI, *Hisp. 98* fol. 136r.; DUHR I 93n. etc.). He died at Toledo 28 III 1587 (MHSI, *Ribadeneira* II 113n.).

[16] The going rate for *peones* at Valladolid at this time was about double the rate Loarte was paying these men (Bartolomé BENNASSAR, *Valladolid au siècle d'or: Une ville de Castille et sa campagne au XVI[e] siècle*, Paris and The Hague, Mouton, 1967, 300-1). Plasencia may have felt the general price-rises in basic commodities that took place in the second half of the sixteenth century (Earl J. HAMILTON, *American Treasure and the Price Revolution in Spain 1501-1650*, New York, 1970, 285ff) later than a boom town like Valladolid but, given the purchasing-power of the daily wage as mentioned by the memoir, it is hard not to believe that Loarte was using local famine to provide unusually cheap labour.

tenja q*ue* pagar sesenta[m] carretas Ju*n*tas. En fin desta manera SE SUSTENTABA MAS DE OTRAS QUJNIENTAS PERSONAS. avia muchos q*ue*bradores de piedra y otros herreros y todo gen*er*o de offiçial*e*s q*ue* se aprouechava desta obra y assi se hizo con mucha breuedad. Duro esta hambre y este socorro todo este año.[17] y hasta q*ue* se cogio el pan El año siguj*ent*e de Lvij q*ue* fue muy abundante. y el ob*is*po determino q*ue* se diese la limosna hasta fin de mayo del año venidero de 57. como en el se dira

Año de 1557.

Este año fue muy abundante de pan y lo demas. p*er*o la hanbre fue creçiendo hasta q*ue* las cevadas granaron, las qual muchos segaban verde y la secaban en los hornos p*ara* poder molella y hazer algun pan. el obispo perseveraba En su limosna la qual se daba por mano de n*uest*ro colegio [3r.] con harto trabajo. haziamos sentar a todos los pobres por orden. y deziaseles pri*mer*o la dotrina. despues sacavan los esportones de pan de dos en dos padres y[n] h*erman*os, y Repartianseles por sus calles sinq*ue* ninguno se mudase de su lugar (p*ara* lo qu*a*l avia mucha guarda) dabase a cada persona vn pan de vna libra, y a los niños media. avia muchas mugeres q*ue* tenian al Rededor de si çinco niños y mas y menos y a todos se daba hasta los de los pechos. luego se daba a cada vno vna bu*en*a escudilla de caldo con su pedaço de carne, q*ue* con la mucha yerba q*ue* vbo estaba gorda. p*ara* guisar esto <se truxo la olla> [o] de cobre de. S*an* polo [18] en que cabe <VACA Y MEDIA.> [p] p*ara* la quaresma q*ue* fue aq*ue*l año a .3. de marzo fui yo a çiudad Rodrigo con las açemilas del ob*is*po y el martes pri*mer*o de quaresma q*ue* llama*n* de votijas a 9 de mar*z*o compre quantas Sardinas arencadas pude y traxe las açemilas cargadas. En los lugares del camino vi cosas q*ue* q*ue*brauan el coraçon. en el lugar donde paraba a comer se henchia el meson de muchachos casi secos y pelados de hambre. yban al corral donde los moços laban el pescado p*ara* comer y los pellejos y huesos q*ue* arrojavan arremetian los muchachos con ellos como gatos y assi crudos se los comian. y lo mismo hazian de los huessos y migajas q*ue* a mi Se me cayan de la mesa. como esto vj Enbie a buscar pan por el lugar y solo se pudieron hallar dos panes q*ue* costaron dos Reales. con los quales y lo q*ue* yo traya En el alforja y otras frutas de pasas y higes [*sic*] &c. lo Reparti a ellos y avn a mugeres bien vergonçosas q*ue* se Juntaron forçadas de la hambre q*ue* avnq*ue* no la mataron me afirmo la mesonera q*ue* avia hartos

<cadadia se echaua*n* en la olla. 33. cantaros de agua>[q]

[m] *repl.* 'senta' || [n] 'padres y' inserted above line || [o] *repl.* 'se truxeron las hollas' || [p] *repl.* 'mas de vna vaca' || [q] hand *C*

[17] The famine and its effects are discussed by Alfonso Ramírez, writing from Plasencia 1 I 1557 (MHSI, *Mixtae* V 616-7).

[18] The church of San Pol or San Hipólito, outside the city limits down by the banks of the river Jerte. In a state of ruin by the 1840s (MADOZ XIII 80).

meses q*ue* no avian comjdo tanto pan. Destas sardinas se daban dos a cada pobre con su escudilla de garvanços y castañas piladas, o nabos. desta manera pasaron hasta q*ue* entro el calor, con el q*ua*l y mal pasar, vino a q*ue* vbo muchas Enfermedades y infi-[s] [3v.] çionarse la t*ie*rra. y assi La Justi*cia* y Regimj*ento* vinieron a suplicar al ob*is*po despidiese aq*ue*llos pobres porq*ue* se temia pestilençia por ellos. Enportunado el ob*is*po dellos Lo vbo de hazer p*er*o no quiso q*ue* la intençion q*ue* tuvo de dallos esta Razion hasta fin de mayo se perdiese, y assi mando q*ue* se tomasen por memoria los nonbres de todos, y de los lugares donde eran y en yendose dio diner*os* A LOS p*adr*ES DE LA COMP*añ*iA p*ar*A q*ue* FUESEN vnos por vn cabo y otros por otro a buscallos por sus lugares y mando q*ue* se tasase la Razion q*ue* les daban cadadia y se la diesen En diner*os* lo q*ue* les cupiese desde el dia q*ue* se fueron hasta fin de mayo y assi Se hizo. con lo qual se Remediaro*n* muchos porq*ue* en fin de mayo ya se cogia mucho pan Del trabajo q*ue* los h*erman*os pasaron, y del año q*ue* fue Enfermo venimos a a caher muchos enfermos. En el mes de mayo deste año murio EL PADRE Pero SANCHEZ[19] lector de medianos. Y en este mes se fue 2ª vez el p*adre* villanueva a alcala y alli murio. En el mismo mes. Vigilia de n*uest*ra Señ*or*a de agosto[20] fui yo a la madalena. de la qual avia tomado pessesion [*sic*] el mayo antes donde alle enfermo a vn h*ermano* Ju*an* Sastre[21] y le enbie luego a plaz*enci*a adonde murio. yo llegue alli con grandissima calentura con la qual fui vn dia sigui*en*-*te* a Jarandilla[x] a ver a n*uest*ro p*adr*e franc*isc*o y alli estuve peor. llebaronme a Jarayz[y] donde estube en casa del p*adr*e Alonso gonçalez[22] muy al cavo de vnas fortissimas terçianas dobles sub intrantes.[23] alli

<y pan tenjan qu comer par. y nar.>[r] ce.

<yuanselo a dar al pr*in*cipio de cada mes por q*ue* no lo comiessen todo Junto.>[t]

<Pr*i*MERO DIA DE MAYO MURIO.>[u]

---

[r] hand *C* || [s] note at foot of fol. 3r. in hand *C* reads ' a. 60. o quasi .70. pobres enfermos se daua su olla de carnero bien adereçada. dauaseles aparte. ' || [t] hand *C* [u] hand *C* || [x] *repl.* ' Xarandilla ' || [y] *repl.* ' Xarayz '

---

[19] Not to be confused with the ex-rector of Alcalá university who eventually entered the order (MHSI, *Borgia* III 827n.; ASTRAIN II 299ff), nor with the two missionaries to the Americas who shared the same name (MHSI, *Mexicana* II 752 770), this Pedro Sánchez also joined up at Alcalá, came to Plasencia and taught grammar. The date of his death is confirmed by ARSI, *Tolet. 12ª I* fol. 131v.

[20] *i.e.* 14 August.

[21] Juan Martínez, described in ARSI, *Tolet. 12ª I* as: ' sastre nouicio. murio en fin de Agosto o principio de sep*tiembre* ' (fol. 131v.). Also an Alcalá entrant. Here, and again later (below, fol. 14v. etc.), we find that Loarte, in accordance with contemporary Galenic medical theory, viewed ambient as a major causative factor in illness, and accordingly moved patients, many of them gravely ill, from one place to another in an attempt to cure them. They frequently completed their journey in a state of exhaustion and died soon after arrival at their destination.

[22] Untraced. Perhaps the ' quidam Gundisalvus ' referred to in III 1556 (MHSI, *Mixtae* V 814).

[23] Loarte frequently mentions the *terciana(s)* or tertian ague, distinguished by contemporaries from the quartan ague (a fever returning every four days; ARSI, *Tolet. 12ª I* fol. 137r.), and a quotidian ague, recurring daily. U. Holmes and R. Weedon (« Peter of Blois as a Physician », *Speculum* 37, 1962, 252-6; see 255) identify the tertian variety (the *medium tertian*) as a form of malaria: ' a simple fever with rise of temperature on alternate days which is caused by the maturation cycle of a single brood

me fue a ver el p*adr*e doctor Salinas Rector deste colegio de plaz*enci*a, y En la mag*dal*ena le dio luego vn dolor de costado de q*ue* al 7º dia murio alli en casa del p*adr*e al*onso* g*onçalez*. dia señalado de n*uestr*a *señor*a de set*iembr*e [24] mientras el p*adr*e gutierrez [25] y su comp*añer*o fueron a predicar q*ue*dando yo solo con el al qual me lebante p*ar*a ayudalle [4r.] y en mis manos murio a solas estando yo poco menos al cavo q*ue* el. hizele hazer vn atahud a*qu*el dia y la noche lleballe a plaz*enci*a donde le enterraron en Santiago. dende a pocos dias vine yo a plaz*enci*a muy flaco donde torne a Recaher. diome enzima el gran catharro q*ue* fue general En el mundo de q*ue* murio mucha gente.[26]

Catarro [z]

---

[z] hand *C*

---

of parasites'. What we have here, the *tercianas dobles*, are presumably a quotidian ague, resulting from the bite of another infected mosquito on the day following that of the first infection, a common occurrence, giving a second cycle alternating with the first. For a different view, see D. DUCANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, 8 volumes (Paris, 1840-57), VI 560.

[24] Above, note 2 to p. 66.

[25] Martín Gutiérrez, born Almodóvar del Campo (Ciudad Real) c. 1526. (His tomb in the church of the *casa profesa* at Valladolid gives his age in 1573 as 49. I have preferred the dates given by documents recorded in MHSI, *Peruana* I 197n.). He studied at Alcalá, taking a doctor's degree in medicine, before entering the order in 1550 (taking his solemn vows in the Plasencia college church 12 II 1560, ARSI, *Tolet. 12ª I* fols. 131v. 137r.). He became rector at Plasencia on the death of Salinas 8 IX 1557 (MHSI, *Quadrimestres* V 446n.) but continued to spend most of his time in Valladolid, dealing — incompetently, according to Loarte (below, fols. 6v. 7v. 9v. 10r. 10v.) — with legal matters pertaining to the college's endowment (MHSI, *Quadrimestres* VII 308; ARSI, *Tolet. 12ª I* fol. 139v.). It is probable that Loarte found Gutiérrez a particularly difficult man to deal with; he was given to periods of an almost mystic asceticism (ABAD *passim*) and could be prickly and stubborn (MI, *Fontes* III 593), but there can be no doubting his very real intellectual gifts, nor that he played a larger role than that ascribed to him by Loarte in securing Bishop Gutierre's benefaction (*Cartas* VI 675; MHSI, *Borgia* III 484). He left Plasencia in 1562 to become rector at Valladolid and head of the *casa profesa* there, moved on 1564/5 to Salamanca, becoming rector there also XII 1565 and meeting and corresponding with Santa Teresa de Ávila. Some years later, on his way to Rome to attend the General Congregation at which the Spanish hold on the Generalate was to be broken and Mercurian elected, he was taken prisoner along with other members of the Castilian delegation, by a band of Huguenots (perhaps the *vicomtes* who, though waning in strength, had dominated the movement since St. Bartholomew) near Rodez (Aveyron) and died there of a 'dolor de costado' a few days later, 21 II 1573, in the château of Cardaillac. (The Cardaillac family were one of the most powerful to the south-west of Rodez and were periodically *sénéchals* of Quercy. Antoine-Hector de Cardaillac, baron of St Cire joined the prince of Condé in 1560 and his sons Antoine, baron of St Cire, François, seigneur de Peyre, and Geoffroy Astorg all supported the Huguenots. They eventually married into the Bourbon line: Gilibert François de Cardaillac married Madeleine de Bourbon 1595). Inadequate and partial accounts of this episode can be found in ASTRAIN III 3-4; Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Historia de los heterodoxos españoles...*, 3 volumes (Madrid, F. Maroto, 1880-2), II 391; SOMMERVOGEL, IX 450; and ABAD 69ff. This last work contains a very full biography of Gutiérrez, but none of them really accounts for the stupidity of the Castilian delegation in attempting to cross Huguenot country.

[26] 1557 was a year of widespread devastation from plague, and, as far away as Valencia, people were dying in droves (Salvador CARRERES ZACARÉS, ed., *Libre de memòries de diversos successos e fets memorables e de coses senyalades de la ciutat e regne*

diome luego dolor de costado y colica y vna esquinaçia [27] y tantos males *que* los medicos no los hallaban nonbre ni cura. Sacaronme. 28. escudillas de sangre de vna libra cada vna y esto dos vezes al dia. q*ue*de desde entonzes muy flaco y viejo *que* antes estaba muy gordo. dia de S*an* cosmes y S*an* damjan a 27 de Set*iembre* deste año murio el p*adre* *crist*oval de carbajal [28] y otros h*ermanos*. estubimos algunos dias 19 enfermos CON SOLOS DOS *QUE* NOS CURAVAN. q*ue*do por Rector el p*adre* *gutie*rrez avia sido viçe Rector el p*adre* piñas. [31] EN 8. DE DIZ*iembr*E DESTE AÑO. DE 1557 SE PASO EL COLEGIO de las casas obispales a la obra nueva estando por acabar A INSTANÇIA DE N*uest*RO P*adr*E FRAN*cis*CO de borja [c] *que* por aver tantos Enfermos en aq*ue*lla casa los qujso sacar de alli. hizo me levantar a mj de la cama con vna terçianilla p*ara* *que* diese traza donde se podria dezir missa por *que* la yglesia vieja de S*anta* Ana estava derrocada el cuerpo della. hizose vna manera de colgadizo delante de la capilla mayor

<El *padre* hie. ronymo xime. nez [29] y her. mano diego serrano rezien entrado en la Compa. *ñia.*>[a] [30]

ojo.[b]

<El mismo pa. *dre* francisco y el *padre* Xime. nez fueron los *primeros* que entraron en lo nueuo a vi. ujr>[d]

---

[a] hand *D* || [b] hand *B* || [c] 'de borja' inserted above line in hand *D* || [d] hand *D*

---

de València 1308-1644, 2 volumes, Valencia, 1935; II 869). H. de Villalba (*Epidemiología española, ó historia cronológica de las pestes, contagios, epidemias y epizootias que han acaecido en España desde la venida de los cartagineses hasta el año 1801...*, Madrid, Repullés, 1802, 163) has an ingenious explanation: « Una nueva enfermedad desconocida de los siglos antiguos hasta las guerras civiles de Granada apareció en España el año 1557, la qual despobló la mayor parte de nuestra península, y no empezó a corregirse ni mitigarse sino hácia el año 1570. Esta nueva pestilencia se cree que tomó su origen de los sarracenos despues de la guerra de Granada... ». There is, in any case, a close correlation between plague and famine (BENNASSAR, *op. cit.* in n. 13 to p. 69, pp. 47 51 69).

[27] Properly, an *esquinancia*, or quinsy. For a discussion of the possible link between *dolor de costado* and pneumonic plague, see BENNASSAR, *op. cit.*, 10ff.

[28] Born c. 1518, another disciple of San Juan de Ávila, he took holy orders and was sent to Valencia in 1554 (MHSI, *Nadal* I 226; *Chronicon* IV 331n. 425; ASTRAIN I 410), developed glaucoma in 1556 and was transferred to Valladolid (MHSI, *Mixtae* III 710, IV 460; *Quadrimestres* IV 33-5 219-21). The date of his death is confirmed by ARSI, *Tolet. 12a I* fol. 152v.

[29] Jerónimo Jiménez, born at Talaván (see of Plasencia) c. 1526. He appears as *presbyter* of Plasencia cathedral on a document of V 1555 which forms part of the records of Juan de Ayora's investigation into Jesuit activities in the city (V-VIII 1555, MI, *Epp.* XII 577). He joined the order soon after this and was acting rector of the college for a short while from VI 1561 (MHSI, *Nadal* I 607n., IV 738n.). Often in ill-health, he detested travel and, despite being described in the 1564 catalogue as « Enfermizo de cabeça, poca salud y pocas fuerças », survived at least until 1571 (ARSI, *Tolet. 12a I* fols. 141r. 151r. 154v.).

[30] Born Garcíaz (Cáceres) c.1530. Uneducated and a tailor by training, he joined up in 1555 (ARSI, *Tolet. 12a I* fols. 137v. 140v. 141r. 143r. 151r.). He wanted to be sent to the Indies (see letter 1 I 1562, MHSI, *Nadal* I 585-6) but I have not been able to trace him after 1566.

[31] Baltasar Piñas, born Urgell (Lérida) c.1514, entered the order at Valencia 1551, worked at Gandia (1551-4) and Zaragoza (c.1555-9), with a short interval at Plasencia (ALCÁZAR I 326) before being sent to Sardinia to open Jesuit operations there. Was rector at Sassari and Cagliari before returning to Zaragoza c. 1570. Sent to Peru (arrived in Lima 31 V 1575), he returned to Rome V 1578 for consultations and went back to Peru as Provincial. He was still active there at the age of 78. (ASTRAIN I 443ff, II 57 419, III 5n. 160; MHSI, *Nadal* I 278, II 592; *Borgia* III 532; *Peruana* II 453n., V 169).

y dos colaterales *que* estaban En pie. y çerrose a la Redonda con vnas paredillas de pedaços de ladrillo y barro y aq*ue*llo serbio por cuerpo de ygl*es*ia y alli se pedricaba [*sic*] y administraban los sacram*entos* hasta *que* nos pasamos a la yglesia nueva. p*ara* yr alla se hizo vn passadizio con vnas vigas largas desde el suelo de Enzima de la porteria a la peña sobre *que* esta edifficada la yglesia de S*anta* ana. como ahora se pareçe en lo q*ue* esta por deRibar q*ue* sirve de patio de las escuelas. alli nos dimos gran priesa a allegar [e] [4v.] gente p*ara* dios. Los aposentos estaban los mas por atajar y por cubrir. hizose con gran priesa y sin enluzir se aforraban de cantuesos y se hechaban por suelo porq*ue* no dañase la humidad q*ue* estaba todo corriendo agua fue esta tra*n*smigraçion harto contra mj voluntad, por q*ue* vi y se lo dixe q*ue* no se podia acavar la obra vien estando ocupada con gente y camas y q*ue* seria causa de muchas Enfermedades y assi sucedio

donacion [f] Lo vno y lo otro. EN 17 DE DIZ*iembr*E DESTE AÑO. HIZO LA DONAÇION DE XXVIIJ M*il* duc*ado*s el ob*is*po don *gutie*rre de carvajal. estando en valladolid Enfermo y peligroso. hasta entonzes no la auja hecho por q*ue* andaba negoçiando de q*ue* sacasen los ij M*il* duc*ado*s de Renta q*ue* auja mandado p*ara* la dote deste coleg*i*o En vnas dehesas de la mesa obispal o se anexasen en el coleg*i*o los d*ich*os ij M*il* duc*ado*s de vnos benefiçios simples q*ue* tenja lo vno ni lo otro no pudo alcançar de paulo 4º q*ue* era Entonçes sum*mo* pontifiçe. y assi temiendose de morir hizo la d*ic*ha donaçion por no dexar sin dote al colegio p*ara* q*ue* se comprasen los ij M*il* duc*ado*s. hizo la donaçion de todo lo corrido de su obispado deste año de 1557 q*ue* eran las pagas en el de .58. Despues q*ue* sano vino a plaz*enc*ia y como no le q*ue*daba q*ue* comer pidio q*ue* partiese con el el colegio y hizo nuebo poder ante fran*cis*co pan y agua [32] p*ara* q*ue* el colegio cobrase de laz*ar*o gomez el partido de plaz*enc*ia y vejar lo q*ue* se arrendaba a din*er*o y no pan. p*ara* en q*uen*ta de la donaçion dexandola siempre en su fuerça y uigor lo qual era lo mismo q*ue* solia dar p*ara* la obra y assi no quiso [g] dar mas p*ara* ella sino alguna peq*ue*ña ayuda con la qual y con lo q*ue* tenia el colegio por cobrar de los años pasados se continuo muy mas de espaçio y assi se q*ue*do mucho por hazer y la yglesia no pudo subir En este año sino poco.

[5r.] Año de 1558.

En este año, fue todo mi exerçiçio confessar como ya se administraban los sacramentos en sancta ana. la obra yba muy de espaçio por no tener ya dineros. El ob*is*po dio otro poder p*ara* cobrar El mismo partido

---

[e] at foot of fol. 4r. in hand *E*: 'Sola man*er*a que se corto este año sin asserrer [*sic*], ni traer costo 95 M*il* m*a*r*avedie*s de solo cortarlo' || [f] hand *B* || [g] *repl.* 'quixo'

---

[32] A Plasencia notary whose signature appears on the deed of covenant made by bishop Gutierre in favour of the college and dated at Jaraicejo, 12 XI 1555 (*Cartas* VI 671-2).

de plaz*enci*a y bejar lo q*ue* se aRendaba a din*er*o y no pan. p*ara* En q*uen*ta de la donaçion de los xxviij^o^ M*il* duc*ado*s. cobraronse hasta ocho mill duc*ado*s. En fin de dizi*embr*e deste año fui yo a torrejon [33] a suplicar al ob*is*po nos diese siqujera p*ara* acabar la yglesia q*ue* estaba solamente subidas las paredes hasta las Repisas de los arcos porq*ue* En la yglesia vieja no se podian hazer bien los mjnisterios de la comp*añi*a. no lo pude acavar con el En todo aq*ue*l dia vispera de año nuebo. En la noche le pedi q*ue* siqujera diese lic*enci*a p*ara* q*ue* se tomase prestado de los din*er*os del deposito q*ue* estaban p*ara* comprar Renta lo q*ue* fuese menester p*ara* acavar La yglesia. esto hizo con gran difficultad; y con condiçion q*ue* no se tuviese ni truxese al colegio mas gente de la q*ue* preçissam*en*te fuese menester, sin q*ue* vbiese curso de artes ni theologia p*ara* q*ue* con breuedad se ahorrase y pagase y conprase de Renta, porq*ue* su intençion era q*ue* el colegio tuviese sus dos mill duc*ado*s de Renta y se acavase la casa antes q*ue* se cargase de gente. Con este conçierto y con aprouaçion de n*uest*ro p*adr*e franc*is*co y del p*adr*e *guti*errez q*ue* era Rector y fue a otro dia Sigui*ent*e de año nuevo al ob*is*po a torrejon donde yo estaba) Se començo la obra de la yglesia con toda furia En el año siguj*ent*e de 59. tomando p*ara* ella todo el dinero del depossito q*ue* fueron mas de quatro mill duc*ado*s. y en este año de .58. no me acuerdo de otra cosa. [h]

En este año a 21 de setiem-*bre* dia de san matheo, murio el emperador don carlos .5º. en yuste aviendo cumplido el dia de .Son mathia 58 años de su edad.[34]

[5v.] Año de 1559.

En este año se continuo la obra de la yglesia con mucha priesa, mude la traza q*ue* tenia el ob*is*po mandada q*ue* se hiziese de vigas y canes y socanes (q*ue* era vna machina difficultosa) hizose como ahora esta la voveda de artesones hizola ant*oni*o de gormaz a destajo por vna traza q*ue* yo le di. por trezientos duc*ado*s de manos El choro se hizo de maderami*ent*o a Jornal. toda la canteria a destajo por preçios muy baratos. <el texado 71 M*il* m*aravedie*s> [l] En 27 de abril deste año murio el ob*is*po.[35] fui yo a xarayzejo [36] donde murio

<muerte de el ob*is*po don Gutierre.>[m]

[h] at foot of fol. 5r. in hand *E*: 'en 24 de Junio deste año se aujan [i] acabado de atajar todas Las celdas y de enlucillas[k] y enladrillarlas y los transitos y entrar*on* en el solado alto 54 M*il* 840. ladrillos de ladrillo raspado' || [i] *repl.* 'acaban' || [k] *repl.* 'enlucirlas' || [l] hand *C* || [m] hand *C*

[33] Torrejón el Rubio (Cáceres).

[34] Carlos V had abdicated the Spanish crown 16 I 1556 in favour of Felipe II (proclaimed at Valladolid 8 III 1556) and retired to Yuste, though remaining Emperor. During his retreat, he is said to have paid one surprise visit to the Plasencia college; the story runs that the inmates were too overcome and confused to receive him (MI, *Fontes* III 537). He granted an audience to Vázquez and Borja at Yuste in 1557 (MHSI, *Borgia* III 321-2).

[35] The bishop had been ill for a number of years prior to his death (above, fol. 4v.; MHSI, *Borgia* III 483; *Mixtae* V 528). The college observed a period of mourning during which normal teaching activities were suspended, much to the chagrin of at least one of the fathers (MI, *Epp.* IV 438-9).

[36] The bishop spent a good deal of his time at Jaraicejo (450 *vecinos* in 1571, compared with 1700 in Plasencia: *Censo de población...*, attributed to Tomás González

a .15. del mismo abril y le avise de su muerte y hize *que* descargase su alma, estuve hasta la vna de la noche con el yo escribiendo el ditando cosas *que* manda *que* se hiziesen y pagasen. no contento con esto hize *que* diese poder a dos personas de çienç*ia* y consçienç*ia* y dexase hecha donaçion p*ara* *que* se hiziesen sus descargos a las personas *que* estos juzgasen *que* se deuian. hizose assi y nonbro al p*adre* Dotor Saavedra [37] de La compañia, y al doctor Ju*an* de ayora Su proujsor [38] los quales hizieron lo *que* pudieron avnq*ue* tubieron mucha contradiçion y pleytos con don franc*isco* de carvajal su hijo [39] y el se Encargo de la hazienda y de pagar las deudas y hizo muy poco.[40] llevaron el cuerpo a su capilla a madrid.[41] fueron con el el p*adre* d*oct*or saavedra y el p*adre* *guti*errez *que* se hallaron a su muerte y este le confesso generalm*ente* En diez dias *que* dios le dio de treguas (*que* era vna cosa *que* el avia deseado y dios se lo conçedio con pensar todos *que* muriera quando yo se lo dixe. En acavandole de asolver y traher el

---

ZÁLEZ, Madrid, Imprenta Real, 1829, 364) where there was a palace attached to the Plasencia see and built on the ruins of a Moorish castle. Bishop Gutierre built both church and main square in Jaraicejo as well as several public buildings most of which suffered badly in the War of Independence (MADOZ IX 590). The village remained in Carvajal hands until well into the 19th century.

[37] Pedro de Saavedra, born Esquivias (Toledo) 10 II 1510. Studied law at Salamanca and both taught and practised in Alcalá de Henares. When his wife died in 1552, leaving him with four daughters (all of whom became religious; a fifth had died before her mother), he started to spend a lot of time in Villanueva's company and it was with Villanueva that he travelled to Plasencia in 1556 to meet Borja. He renounced the post of *Oidor de Perú* in the *Consejo de Indias* and was ordained soon after this meeting. His legal training and knowledge of affairs rendered him of great use to the company; he was one of three Jesuits at the Carranza trial XI/XII 1559, and for a while acted as confessor to Juan de Vega, one time viceroy in Sicily (where he had opened the first Jesuit school for extern students) and by now President of the *Consejo de Castilla*, and also to the princess Juana. He was rector at Madrid 1568-72 and was only removed because of illness to Alcalá de Henares where he died 23 VII 1572 (MHSI, *Borgia* III 317; ASTRAIN II 115n. 473-4; SIMÓN DÍAZ I 571; ALCÁZAR II sig. Iij [1]v.).

[38] Sometime *alcalde de chancillería* in Granada, he took holy orders and became, in addition to *provisor* to bishop Gutierre, an official of the Holy Office in Logroño, Cuenca, Toledo and Murcia, and, finally, a bishop himself (at Oviedo). He was kindly disposed to the nascent Jesuit college in Plasencia and presented prizes to be awarded to students as a token of academic excellence. He died in 1569. (MHSI, *Quadrimestres* IV 17-8; *Borgia* III 482; GONZÁLEZ DÁVILA, *op. cit.* in n. 18 to p. 60, III 152; EUBEL, *op. cit.* in n. 3 to p. 57, III 293).

[39] Francisco de Carvajal y Manrique, first count of Torrejón, the illegitimate son of bishop Gutierre. Married Francisca de Mendoza, daughter of Juan Hurtado de Mendoza count of Monteagudo and Carlos V's original choice as ambassador to Trent, and was thereby linked, albeit distantly, both to the Zúñiga family and to that of the Jesuit General Laínez (LÓPEZ DE HARO, *op. cit.* in n. 8 to p. 58, I 326, II 49). He is sometimes described as the bishop's nephew rather than his son (*e.g.*, Biblioteca Nacional, Madrid, *MS* 705 [*olim*: *D.* 64]; *Cartas* VI 674) because he was raised by Garci López de Carvajal (the « don *García* » referred to below, fol. 8r.), from whom he inherited Torrejón (II 1544) and by his wife Catalina Manrique, sister of Pedro Fernández Manrique count of Osorno (who was perhaps his natural mother).

[40] These financial problems are recorded in more detail by Francisco de Olea in a letter of July 1559 (MHSI, *Laínez* IV 438).

[41] This is the famous Renaissance chapel in San Andrés, Madrid.

S*anti*s*i*mo sacra*men*to fue neçessario traella a priesa la ex*trem*a vnçion y luego murio con mucha deuoçion y contriçion y con todos sus sentidos. hizo testamento y alli nos mando las heredades de la mag*dal*ena. dexo por heredera a su h*erman*a doña leonor de bargas.[42] la q*ua*l açepto la heren*ci*a conbeni*end*o de invetario:

[6r.] Año de 1560.

En este año, no vbo cosa de nuevo, mas de continuar las co*n*fessiones, con fructo a gl*or*ia de dios tomando gentes vida m*a*s Recogida y de perfeçion. Continuose la obra de la yglesia, quajose de andamios p*ar*a poner las çinbrias de los arcos cargaronlos tanto de piedra q*ue* se hundieron al t*iem*po q*ue* los offiçiales se avian ydo a almorÇAR. NO Q*ue*DARON SINO VNOS dos peones Encima de los dichos andamios <Era martes post festum S. Trinitatis.>[n] [43] apartando piedra del tiro los quales cayeron con ellos. hallose el vno muerto debaxo de la madera Sin herida de fuera p*er*o pareçia estar q*ue*bradas las canillas de piernas y braços quando le sacamos y llevamos a enterrar a S*an*tiago. al otro hallamos malherido y desmayado Metimos le a curar a casa donde se curo y sano. En esta misma hora estaba puesto vn altar en la misma yglesia p*ar*a vendezilla avnq*ue* no estava cuvierta[o] porq*ue* avia venido por aqui vn ob*i*spo de anillo. q*ue* yba a Roma.[44] El qual por esperar vn pontifical q*ue* <Obispo de Marruecos>[p] avian ydo a pedir a la yglesia mayor q*ue* ya tardaba por permission diuj*n*a no murio el y gran nu*mer*o de gente q*ue* nos hallavamos a la missa y bendiçion. y assi el ob*i*spo Se fue escandalizado y diziendo oy naçi.[45] los p*adr*es y h*erman*os q*ue* conponian el altar se escaparon debajo de vn arco de las capillas colaterales q*ue* es a la puerta del altar mayor. En este año començo don fran*cis*co el pleyto con doña leonor su tia pidiendola q*ue* como heredera le pagase diez mill du*cad*os q*ue* le faltavan p*ar*a cumplir su donaçion. pidiolo ante la just*ici*a hordin*ari*a En madrid. Sentençio en su fauor y apelolo ella p*ar*a Valladolid. y alli se oppuso la comp*añi*a como 3º. oppositor diziendo q*ue* avia de ser preferida y pri*mer*amente pagada de 8 M*il* du*cad*os q*ue* se le q*ue*daron de su donaçion por ser pri*mer*a En t*iem*po y mejor En derecho y sobre esto se siguio El pleyto como se vera en los años siguj*ent*es.

---

[n] hand *C* || [o] 'y' struck out || [p] hand *C*

---

[42] Leonor de Vargas y Carvajal (ALCÁZAR I 368).

[43] *i.e.* 11 VI 1560.

[44] The sees of Ceuta and Tangiers were, until 1580, directed from Lisbon. In 1560, the respective incumbents were Jacob de Lancastre and Francisco Guaresma. The two were merged in 1570 with Guaresma as the first bishop.

[45] *i.e.* « I survived ». Compare the *Celestina*: « (Pármeno:) Quiero hazer cuenta que oy me nascí, pues de tal peligro me escapé ». (Francisco de ROJAS, *Tragicomedia de Calixto y Melibea, libro también llamado La Celestina*, edited M. CRIADO DE VAL and G. D. TROTTER, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1958, 207).

[6v.] Año de 1561.

En este año al prinçipio fue el p*adre* g*utie*rrez Rector de este colegio a seguir el pleito con don franc*isc*o a Valladolid por no Entender El hecho del hizo muy mala provança y daño el pleyto. lo q*ue* se pedia era q*ue* pues n*uest*ra donaçion era prim*er*a en t*iem*po y mejor en derecho fuese preferida y prim*eramen*te pagada de ocho mill duc*ad*os q*ue* se le q*ue*daban deviendo q*ue* la de don franc*isc*o, y en dares y tomares y provanças se paso hasta el año de 65 q*ue* se dio alli la sentencia en Revista como se vera adelante.

En este año se dio grandissima priesa a la obra de la yglesia porq*ue* tome a pechos de acaballa p*ar*a dentro de la octava de corp*us* christi por pasar a ella el Sanct*issim*o Sacram*en*to y Juntam*en*te hazelle su fiesta. p*ar*a lo qual meti muchos offiçiales y porq*ue* no bastaba el diner*o* del deposito tome mucho diner*o* prestado q*ue* solo Ju*an* R*ui*z espeçiero me presto Juntos mill ducados. acavose como ahora esta[46] y como toda ella estava nueva estaba tan Resplandeçiente la vobeda de madera y las pinturas de lo alto y zanefas y el encalado y Retablo q*ue* se Renovo todo, y los azulejos de los altares y gradas y suelo q*ue* pareçia[r] ser lastima cubrir nada desto de tapiçes ni frontales y assi se hizo q*ue* no se puso mas q*ue* los altares con muchas flores y çera y con estar sin otro arreo sino el natural[s] pareçio vn parayso y assi se convidaban y llamaban vnos a otros diziendo venid a ver el parayso (como yo lo oy a frayles domjnicos). pasose el SACRAMENTO DIA DE SANT BERNABE, A .11. de Junio miercoles infra octavas corporis chr*ist*i por la mañana. hizose vna proçession solenjssima[u] [7r.] a la qual vinjeron muchos padres y h*erman*os de salamanca y de oropesa. vinjeron frayles de las Religiones y mucha clerezia, y todo lo mejor del pueblo. sacose el sancto sacr*amen*to de S*anta* Ana. llevamosle por la calle del Rey abaxo, y por la plaza, y buelta por la calle del Sol y calle nueva q*ue* abrio el obispo.[47] Sacose en vnas andas y

< >[q]

<no se pusieron frontales porq*ue* era de .13. pies el altar de la yglesia mayor y el n*uest*ro de .15. y ansi (aunq*ue* se traxeron) no se pusieron. y por esso en la yglesia mayor nueua alargaron el altar y lo hizieron de .18. pies.>[x]

OJO[t]

[q] marginal note struck out and rendered illegible || [r] *repl.* 'pareçe' || [s] *MS*: 'natieral' || [t] hand *D* || [u] at foot of fol. 6v. in hand *D*: 'no se hizo mas en mjercoles la fiesta[y] del Sacram*ento* en este collegio, sino en lunes[z], por no estoruar a la ygl*es*ia, ni a las religiones que hazen sus fiestas'. Then, in hand *E*: 'costaro*n* los aZulejos de altares y gradas 33546 m*aravedies* sin los del plano que fuero*n* 17 M*il maravedies*.' || [x] hand *C* || [y] 'a los' struck out || [z] *repl.* 'lugar'

[46] It was 118 feet long and 43 feet wide, and boasted twelve chapels, six on each side of the nave. The main reredos, taken from the old church of Santa Ana on the site of which the college church was erected, had sixteen sections and was described in a MS college history as being « de buena mano, aunque antigua » (ABAD 23; CEBALLOS figs. 17-18).

[47] The son of Bernardino de Córdoba Marquis of Priego and Mária Ponce de León, he studied both civil and canon law at Salamanca c.1534-5, was appointed vicar at Toledo and abbot of the Alcalá church by Cardinal Juan Tavera, and when the cardinal died (VIII 1545) Carlos V appointed Ponce de León to the Tribunal of the Inquisition. In 1550 he was made bishop of Ciudad Rodrigo and 20 VIII 1559 promoted by Felipe II to Plasencia, though he did not arrive to take up this appointment until XII 1564 as he was still involved with the business of the Valladolid chancery until that date. He died at Jaraicejo 17 I 1573, his nomination as Inquisitor General

custodia muy bien adereçadas, con muy luçidas dançyas y musica. Las calles estaban Entoldadas de tapiçeria y Ramos, y Junçia hasta las ventanas mas altas. hizieron los v*ezin*os altares a sus puertas a porfia vnos de otros quan Ricos podian, tenian fuentes artifiçiales de agua, y vino, y de agua de azahar y vna vbo q*ue* hechava por vn caño agua y otro de vino y otro q*ue* hechava fuego y todos tres muy juntos. por las ventanas hechavan tantas Rosas y flores y agua de azahar q*ue* pareçia q*ue* llovia y nevaba junto. La puerta de n*uest*ra yglesia estuvo çerrada hasta q*ue* llego a ella su Rey a tomar la posession della, al abrir vbo gran Ruido de ministriles y musica y avn de solloços y lagrimas de Contento de la gente. y como la yglesia estaba nueva y llena de velas de çera fue tanto el Resplandor q*ue* de si hechaba y como la gente no la auja visto q*ue* se q*ue*daban abobados. Dixo la mjssa El arçediano de medellin <Don Miguel> [a] piçarro con mucha solenidad la qual acavada salieron al auto q*ue* se hizo el qual fue tal q*ue* no se perdera del [*sic*] la memoria y assi los plaçentinos le dieron la ventaja de quantos en plaz*enci*a se an hecho, assi En mag*estad* de atavios y abundançia dellos q*ue* los mudaban a cada Salida, como de la vondad de Representantes, como de deuoçion, como de graçiosos, y no deshonestos entremeses. como de propiedad en las cosas sin aver ninguna desgraçia ni falta. fue la historia del cautiverio de los hijos de isRael, y como en t*iem*po del Rey dario les dio libertad y lic*enci*a p*ar*a Reedificar el templo y los vasos y Riq*ue*zas del. historia [7v.] muy al proposito de la edifficaçion de n*uest*ro templo y de la traslaçion a el del santissimo sacram*ento*.[50] vbo vasos Riquissimos q*ue* el em-

<El Euange-lio dixo el Ra-çionero Ruiz.[48] la epistola pero lopez [49] com-pañero,> [b] <q*ue* despues fue racionero y Ruiz canoni-go.> [c]

---

[a] hand *C* || [b] hand *C* || [c] hand *F*

(made 2 XII 1572) not reaching him until a short while after his death (MHSI, *Mixtae* III 540). The fact that his appointment as Inquisitor General could have been very irksome indeed to the Jesuits (he had been one of the prime movers against the three Plasencia rectors over the María de Córdoba affair, and was well known to favour some further investigation of the order's affairs) led to rumours that they were involved in efforts to delay the arrival of his credentials (ABAD 44). He was buried in Plasencia cathedral (MADOZ XIII, 80; MÉLIDA II 296-7) and many books in the Escurial library come from his private collection.

[48] ARSI, *Tolet. 12a I* fol. 122v., dated 30 VIII 1570, lists among those petitioning to enter the order «El licenc*ia*do Ruiz y otros que leen gramatica... ».

[49] Untraced. There are two Portuguese Jesuits of this name discussed in MHSI, *Quadrimestres* VII 624n.; see also *Mixtae* I 144.

[50] Compare Jerónimo Jiménez's description of this same event: « çierto era cosa de veer las calles por donde pasava la proçessión, quam bien entapiçadas y enrramadas estavan con muy ricos altares y fuentes de agua de azahar: y finalmente con tanto aparato, que, según dizen, nunca proçessión de el sanctíssimo sacramento se hizo aquí con ygual veneraçión y solennidad: bendito sea nuestro Señor, que claramente vimos el amor y devoción que toda esta çibdad tiene a la Compañía. Hizo mas solenne la fiesta vna tragicomedia que se representó el mismo día sobre la reaedificaçión del templo de Salomón y libertad de la captividad de Babylonia. Agradó tanto a todos, que nunca acaban de loar ansí el argumento y artifiçio de la representaçión, como los representantes, que fueron los studiantes de nuestra scuela, los quales dieron mucho lustre a todo el studio; y ellos quedaron muy más affiçionados a los exerçiçios de letras » (MHSI, *Quadrimestres* VII 515). The play was entitled *La transmigración de Babylonia*, according to ALCÁZAR (II 10). Plasencia, even in an age so addicted to

<compusolo todo el hermano alonso de heredia, que despues fue padre predicador.>[d] [52]

*per*ador dio al comendador mayor y Joyas de gran valor de oro y piedras preçiosas.[51] alli se compuso aq*uel* çelebre soneto q*ue* dize o TRISTE CAUTIVERJO y otros muchos alegres de la buelta, Ricam*ente* cantados. hizose p*ara* ello vn solene tablado y casas delante de las gradas de la yglesia hasta junto a la porteria, y p*ara* la ge*n*te se hizieron mucho hasta las paredes de [e] quixada fue tanta la gente quanta de pies pudo caber hasta los texados andamjo tablados, ventanas, y paredes. y con todo se Represento con gran atençion con ser lo mas della en latin p*er*o declarabanlo pri*mer*o los farautes q*ue* a cada çena entraban q*ue* despues se dexaba muy bien entender.[53] fue tal q*ue* su Remate fue meterse algunos frayles avn de los mismos Representantes. acavada la comedia, se dio vna comjda muy solene a los Representantes y dançantes y musica. y En n*uest*ro Refitorio a los Capitulares y Religiosos y en la Sala a don franc*isc*o de carvajal y muchos cavalleros.[54] despues se les dio musica sobre mesa, y a la tarde se dixeron vnas muy solenes visperas y con esto se q*ue*do el Rey del çielo En su casa y se acavo la fiesta, el qual nos lleve a la suya q*ue* nunca se acaba amen.

<fuesse a dos de Julio.>[f]

En este AÑO FUE EL P*adr*E G*utie*RREZ DESTE colegio a valladolid a seguir El pleyto con don franc*isc*o de carvajal hijo del obispo. y el doctor ayora proujsor q*ue* auia sjdo del obispo. y el do [*sic*] doctor saavedra a seguir el pleyto con el mismo don franc*isc*o sobre los des-

[d] hand *C* || [e] word illegible here || [f] hand *C*

spectacle, was particularly well provided for it. See Rodríguez's letter of complaint in MHSI, *Laínez* VIII 337-9, also *Borgia* IV 615. For the use of riddles and enigmas as an integral part of the décor, MHSI, *Quadrimestres* VII 705.

[51] The splendour and richness of props and scenery at Jesuit *ludi litterarii* was legendary. See MI, *Regulae* 305 item 27; E. SCHMIDT, « Ein Festspiel der Münchener Jesuitenschule im XVI. Jahrhundert », in Karl von REINHARDSTÖTTNER (ed.), *Forschungen zur Kultur- und Literaturgeschichte Bayerns* 3 (1895) 13; Real Academia de la Historia, Madrid, *MS Cortes 392* fols. 143r.-v.

[52] Alonso de Heredia, born c.1537 at Albendea (Cuenca), joined the order 1554 (ARSI, *Tolet. 12a I* fols. 137r., 143r., 149r.). An able latinist, he was regularly employed in translating into Latin important college letters (ARSI, *Hisp. 96*, fols. 311r.-312r.; *Hisp. 97* fols. 232-3; *Hisp. 98* fols. 337-8; *Hisp. 99* fols. 34-5). He gave evidence to Ayora's tribunal of enquiry (MI, *Epp.* XII 577). His authorship of this *tragicomedia* is confirmed in MHSI, *Quadrimestres* III 515n.

[53] While the only officially countenanced exceptions to the rule which stipulated that Jesuit plays could only be performed in Latin were still the occasional dialogues and colloquies in Greek and, still more rarely, Hebrew (MHSI, *Paedagogica*, 1901-2, 65; MI, *Regulae* 505), economic and political pressures operating at the local level were such that there was a continual conflict between principle and expediency (Mario SCADUTO, S.I. « Il teatro gesuitico », AHSI 36, 1967, 194-215; see 194), and, while formal leave to give pieces in the vernacular was not forthcoming until the turn of the century, local factors, as might be expected, usually outweighed official rulings (DUHR I 137; ARSI, *Congr. 42* fol. 181v.; Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Breslau, Poland, *MS Pawl 204* fols. 215r. 234r.; Archiwum Prowincji Małopolskiej Towarszsytswa Jezusowego, Cracow, Poland, *MS 35* fol. 33r.; MHSI, *Quadrimestres* III 630, VI 355, VII 446).

[54] It soon became customary to mark these literary festivities with a dinner, or, as here, a series of dinners (see Strahov Library, Prague, Czechslovakia, *MS D.C. III.* 20 [*olim*: *MST*: *Oo. No. 21*] fol. 9v.).

cargos *que* procuro estorvar porq*ue* vbiese de q*ue* poder ser pagado. no lo pleytearon bien y assi se dilato.

[8r.] Año de 1562

Desde el prinçipo [*sic*] deste año Andube procurando las paçes Entre don fadriq*ue* de çuñiga caveça de vn vando desta çidad. y don fran*cis*co de carvajal S*eñ*or de torrejon, caveça del otro. plugo a dios q*ue* p*ara* el mes de mayo se concluyo despues de muchos camjnos q*ue* hize a pasaron donde Residia don fran*cis*co. y muchos dares y tomares q*ue* en ello vbo sobre el lugar donde se aujan de hablar y como. lo vltimo se conçerto q*ue* se partiese el camino vinjendo Don fadriq*ue* de mirabel donde estaba a vna dehesa junto a malpartida donde esperaria a don fran*cis*co q*ue* viniese de pasaron.[55] y q*ue* de alli llevaria el don fadriq*ue* a do*n* fran*cis*co a mirabel donde le tenia aparejada vna gran fiesta vinieronse a Juntar En vn valle de aq*ue*lla dehesa yo yba con don fran*cis*co. El qual yba muy bien adereçado y açerto a q*ue* no llevo vno mas gente q*ue* otro venimos a la par a[g] bajar al valle vnos por vna ladera y otros por otra. a diez o doze pasos antes q*ue* nos Juntasemos me apee yo y tras mj don fran*cis*co, y Don fadriq*ue*. postraronse p*ara* porfiar a tomarse las manos p*ara* besallas el vno al otro y al fin yo los hize abraçar. començo la platica don fadriq*ue* como mas viejo y dixo. mucho qujsiera S*eñ*or q*ue* este dia viera el S*eñ*or don g*arci*a p*adr*e de v.m.[56] mas pues dios no fue servido Recivole yo por el mejor de mis dias. lo q*ue* yo supp*li*co a v.m. es q*ue* p*ara* q*ue* estas amistades duren, q*ue* v.m. si oyere q*ue* yo e dicho o hecho algo contra su p*r*iuj*legio*, guarde la otra oreja p*ara* ynformarse de mj. y si yo lo vbiere dicho o hecho clarame*n*te lo dire y dare mi satisfaçion, y si no con dezillo q*ue* tal cosa no e dicho o hecho tengase por satisf*e*cho, q*ue* lo mismo hare yo. q*ue* estos q*ue* [8v.] se nos venden por amigos son los q*ue* nos Rebuelven y assi conp*ro*varemos n*uest*ra paz y amistad y de mj parte yo prometo y doy mj palabra q*ue* no falte, y p*ara* ello avnq*ue* yo no e p*ro*uido al p*adr*e loarte le doy por mi fiador q*ue* por me hazer m*er*c*e*d me fiara, yo se lo offreçi de muy bu*en*a voluntad. Don fran*cis*co Respondio al mismo tenor y con la misma promesa. y dandome a mi tanbien por fiador con esto nos pusimos todos a cavallo y nos fuimos paseando vna bu*en*a pieça por El campo y don fadriq*ue*[h] Endereçava el camino p*ara* miravel mas don fran*cis*co traya orden de su madre[57] q*ue* no fuese alla por los

---

[g] *repl.* 'al' || [h] *repl.* 'francisco'

---

[55] The town house of the marquisses of Mirabel, in the Plaza San Nicolás, given special mention by Madoz (XIII 79). Pasarón was the seat of the count of Osorno (above, note 39 to p. 77) and is described by Madoz (XII 712) as « un palacio que fue morada de los Sres. del pueblo de buena construccion y division interior, con huerta y jardin, siendo de notar 7 torrecillas que sobresalen sobre la fábr*ica* ».

[56] An allusion to his step-father, Garci López de Carvajal (above, note 39 to p. 77).

[57] Catalina Manrique (above, note 39 to p. 77).

pundonores de mundo y assi en el camjno me avia Rogado *que* yo le desculpase. y assi no lo pudo acavar con el. yo tome por medio de convidallos a anbos p*ara* n*uest*ra fiesta de corpus ch*risti*, y *que* allj comerian juntos pues ningu*no* q*ue*ria comer en casa del otro la pri*mer*a vez. y assi q*ue*do conçertado y nos despartimos con harta alegria. yo vine luego a dar quenta de lo *que* se avia hecho a la marq*ue*sa de mirabel su hija [58] de *que* mucho se alegro avnq*ue* le peso porq*ue* no fuimos a mirabel donde avia hecho mucho gasto y enbiado mucho Repuesto. Envio luego a graviel de la pila escudero muy honrrado suyo a visitar con cartas a doña fran*cis*ca muger de don fran*cis*co [59] y a doña catalina su madre las quales pagaron la visita con otra tal. vbo de vna parte a otra cartas muy Regaladas y muy bien notadas y algunos presentes. y lo mismo vbo Entre don fran*cis*co y don fadri*que*. Despues. En .3. de Junjo miercoles vispera de la oct*av*a de corp*us* christi. hezimos n*uest*ra fiesta del corp*us* y de la comemor*acio*n de la dedicaçion de la yglesia. todo lo mas solene *que* pudimos [9r.] vinjeron a ella estos cavalleros (como estaba co*n*certado) avnq*ue* me costo caminos y trabajo traellos, hezimos n*uest*ra proçession por la yglesia y claustro *que* estaba muy bien adereçado. llevaron las varas del palio estos cavalleros y otros. vinieron muchos capitulares. y toda la musica de la yglesja tubiero*N* VN AUTO Q*ue* SE HIZO DE LA PAZ Y LA JUSTI*ci*A MUY a su proposito *que* valio por s*er*mon Representose muy bien y con Ricos aparatos. q*ue*daronse a comer estos señores y muchos s*acerdot*es de la yglesia con ellos dioseles muy bu*en*a comida y sobrella su musica y a la tarde muy solenes visperas.[60] y con esto q*ue*daron muy En paz mientras viujo don fadriq*ue*, contra la voluntad de sus secazes los quales en fin tornaro*n* a meter zizaña Entre sus suçessores. <compusola [*sic*] el her*mano* alonso de heredia el ti*tulo* era El triu*m*pho del amor diuino.> [i]

acavadas estas fiestas a otro dia q*ue* fue jueues .4. de junio, me dieron vna carta del p*adre* Do*ct*or Arahoz q*ue* era co*mm*jssario general,[61] en q*ue* me mandava yr luego a med*in*a del campo a socorrer vn gran trabajo de mis parjentes p*ara* lo qual tenjan Encuvierto en este colegio vn moço y vna mula tres dias antes sin me dezir nada. fui con harto

[i] hand *C*

[58] María de Zúñiga, wife of Luis de Zúñiga y Dávila, marquis of Mirabel (ALCÁZAR II 113).

[59] Francisca de Mendoza (above, note 39 to p. 77). Both she and Catalina were future patrons of the Jesuits (ALCÁZAR II 164, 170).

[60] Compare Alcázar's account: « Acabada la Missa se representò vn elegantissimo Dialogo, en el qual, ademàs de otras Personas, hazìan sus Papeles la *Paz* y el Amor *Divino*, como triunfando de la *Discordia*, y del *Demonio*; siendo el blanco de toda aquella Accion dar à conocer, que la *Concordia* es el bien principal de las Ciudades,y la *Discordia* su Contagio mas funesto ». (II 40).

[61] Antonio Araoz, born 1515 at Vergara (Guipúzcoa), nephew of Ignatius (MI, *Epp.* I 146-7; *Fontes* I 241n.; MHSI, *Chronicon* I, tables at end of vol.), took his doctorate in theology at Salamanca and joined the order at Rome. He became a figure of the first rank in the Society, being appointed as the first Provincial of Spain (1547), later of Castile (MI, *Fontes* III 332n.). He spent his declining years in Madrid where he died 30 I 1573 (SIMÓN DÍAZ I 3ff; ASTRAIN I 230ff).

trabajo y calor, porq*ue* fue este año tan seco q*ue* se secaron los Rios y fuentes q*ue* los muy caudales a penas trayan agua y este de plaz*enci*a de todo punto se seco sino era en algunos charcos. y pereçio casi todo El ganado de sed y de hanbre porq*ue* no vbo yerva nj pa*n* y yo vi En este dia Junto al villar Ramonear enzinas p*ar*a ovejas y comellas como si fueran bueyes. estuve En m*edin*a hasta 22 de junio. fui luego a vall*adol*id. estuve alli hasta 26 vbo el auto de los testigos falsos de seg*ov*ia volvi a m*edin*a. estuve hasta .2. de Julio q*ue* volvi a v*all*ad*ol*id co*n* el pro*ç*esso. y assi anduve yendo y vinjendo de v*alladol*id a m*edin*a. [9v] estuve en v*alladol*id hasta 20 de agosto q*ue* me enbio a llamar el p*adr*e val de Rauano q*ue* vino a visitar este colegio q*ue* era prouinçial.[62] mandome el p*adr*e Arahoz yr por madrid fui y estuve hasta dos o tres dias fuj a[k] alcala. y volvi a madrid y de alli a plaz*enci*a donde llegue[l] postr*er*o de agosto. halle q*ue* estaba el ob*is*po de anillo q*ue* se fue huyendo quando cayeron los andamios q*ue* q*ue*ria bendezir la yglesia estube a las visperas, y a otro dia pri*mer*o de set*iembr*e me vesti con el de diacono en la missa q*ue* dixo de pontifical y bendixo la yglesia cim*enteri*o y casa y corrales hasta la çerca y puerta de la huerta[m] donde esta puesta vna losa con letras q*ue* lo dizen. estuve en plaz*enci*a hasta 4 de otu*br*e donde di mis q*uen*tas de procurador q*ue* avia sido desde el año de .56. En este dia me parti con vn moço y mulas q*ue* avian tornado a enbiar por mj estuve En medina pocos dias, fui luego a valladolid y de alli fui a burgos dos vezes por diz*iembr*e y entrada de hen*er*o. quiso dios q*ue* se pusieron en buen termjno los negoçios de mis h*ermano*s, y començe a tratar los pleytos con don franc*isc*o de carvajal por q*ue* ya el p*adr*e *guti*errez q*ue*do por Rector en Valladolid q*ue* avn no era casa de pro*u*açion los quales trate a costa de mis h*erman*as q*ue* pagaba vn Real cadadia en valladolid y duraron mas de tres años.

<y a Plazen*cia* vino por Rector el pa*dre* Juan aluarez alias Ju*an* paulo, a .2. de Julio vino por Rector El dicho p*adre* J*uan* paulo.>[n]

[k] *repl.* 'al' || [l] *repl.* 'llege' || [m] *repl.* yglesia || [n] hand *C*

[62] Juan de Valderrábano, born Valladolid 1520, studied theology at Alcalá, took holy orders there, and became a member of the order 14 VIII 1546 (ARSI, *Tolet. 12a I* fol. 31r.). He did a spell of *officios bajos* (manual work and the like) in the Alcalá college (writing a kind of « moral » cookery-book ostensibly based on his kitchen experiences, an extract from which is cited in ALCÁZAR (I 68-9), and which, in its use of simile and metaphor, is very similar in parts to the writings of Sta Teresa de Ávila). He moved from Alcalá to go as confessor and *ministro* to Valladolid (where he was later rector) and thence to the rectorate at Monterrey (MHSI, *Chronicon* VI 612ff). Early in 1562 he was appointed first Provincial of Toledo (MHSI, *Nadal* I 671; II 90), a task at which he did not excel, partly no doubt because of his increasing deafness (MHSI, *Laínez* VIII 249, 309; *Nadal* II 332, 483). He was eventually removed to become, successively, rector at Plasencia (1567, and again in 1576, ARSI, *Tolet. 12a I* fol. 153v.), Huete (1574) and Caravaca (1575). Already, in 1569, he is described in the Plasencia college catalogue as « Rector y es para nada... » (*ibid.* fol. 155v.). He died in Plasencia 13 IX 1585. Known in early Jesuit records as « el scriuano » (MHSI, *Nadal* I 709n., II 324), he took his *profession* at the hands of Araoz 13 I 1560 (*Nadal* II 590) and accompanied Bustamante on some of his various trips as *visitor* (MHSI, *Borgia* IV 499). His *examen commune* (FG, *77-III* fols. 501-3) is partially edited in MHSI, *Nadal* I 703n.

Año de 1563.

En este año no vbo mas q*ue* seguir los pleytos de mis parientes y el deste colegio q*ue* le tenia muy borrado y perdido el p*adre guti*errez por no estar En el hecho del. pase todo el proçesso y hizeme muy señor del y comen*ç*e el pleyto como de nuevo. y fuese tratando con el espaçio y plazos y traslados q*ue* suelen y el don franc*is*co le procuro alargar qua*n*to pudo por no tener tan bue*n* pleyto como pensaba. A prinçipio de set*iembr*e venimos el p*adr*e *guti*errez y yo al pleyto de maria de cordoba [63] y el p*adr*e ximenez [64] vino de Murcia. [o]

[10r.]

Año de 1564.

todo este año estuve en valladolid tratando el pleyto deste colegio a costa de mi h*erman*a porq*ue* pague a aq*ue*l colegio vn Real cada dia En mas de tres años q*ue* en el estuve por vezes. pase todo el proçesso y entereme bien del y assi le Resumj En çinco pliegos de papel de mj letra y pusele en forma de informaçion del hecho alegando cada cosa, por las escrituras, y prouanças, y cartas de pago, y autos del proçesso. diziendo En q*ue* pieça y a quantas hojas estaba cada cosa del. mandaronme sentar en los estrados. p*ara* lo qual se consulto con el presidente q*ue* a la sazon era de la chançilleria <q*ue* se dize don franc*is*co Tello.> [p] q*ue* despues fue obispo de osma, y ahora lo es de plaz*encia*.[65] el q*ua*l y el lic*encia*do ysunça, y luis tello maldonado,[66] y el lic*encia*do santillana q*ue* eran los oydores de la sala ante quien pasaba El pleyto, dixeron q*ue* era cosa muy Justa y honesta y q*ue* el Relator dixo [q] q*ue* si yo no estava presente a la vista q*ue* el pleyto se perderia por que el no se treuja [r] a hazer bue*n*a Relaçion del por estar muy Rebuelto y mal entendido. y lo mismo dixeron n*uest*ros letrados por no los aver sabido ynformar del hecho el p*adr*e *guti*errez

---

[o] hand *C* || [p] hand *C* || [q] *repl.* 'dizo' || [r] *for* atreuja

---

[63] For this *cause célèbre* and the protracted law-suit between bishop Ponce de León and the Plasencia college over the accusation made by this lady against Villanueva and Salinas after they had attempted to forestall her marriage (claiming that it contravened a previous solemn vow of spinsterhood) after the death of her parents, benefactors of the order, and for the eventual decision of the Santiago council, see ALCÁZAR II 109ff. Alcázar makes the point in passing that the close friendship of María with Catalina Manrique, mother of Francisco de Carvajal, made her intended defection even worse in Jesuit eyes (see Archivo Histórico Nacional, Madrid, *Inquisición, legajo 27 número 1*).

[64] Francisco Jiménez, born c. 1537 at Santa Cruz de la Zarza (Toledo). In service before joining the order III 1556, he taught grammar at both Murcia and Plasencia (ARSI, *Tolet. 12ª I* fols. 33r., 153v.).

[65] Francisco Tello de Sandóval was transferred from Osma 14 XII 1578 and died in Plasencia 8 VII 1580.

[66] This Luis Tello Maldonado is the man recommended to Quiroga (bishop of Cuenca and Inquisitor General) by Ribadeneira in 1579 (MHSI, *Ribadeneira* I 832). He was made bishop of Segovia and died there 11 VI 1581 at the age of 63 (Diego de COLMENARES, *Historia de la Insigne Ciudad de Segovia y Conpendio de las Historias de Castilla*, Segovia, Academia de Historia y Arte de San Quirce, 1970, II 332).

que avia tratado este pleyto. con esto yo me sente, y el presidente me mando *que* yo diese Relaçion despues *que* se avia propuesto El caso y vista la donaçion, y la prouança *que* avia hecho El d*icho* p*adr*e *guti*errez, a la qual Don franc*is*co se avia allegado y dicho *que* por ella *que*ria pasar. y consistia el hierro [s] en esto avia confessado y prouado con muchos testigos el d*icho* p*adr*e *guti*errez. *que* p*ara* en *quen*ta de a*que*lla donaçion de xxviij M*il* du*cad*os, tan solam*ente* avia cobrado El partido de plaz*enci*a y vejar, dos años. Don franc*is*co dixo *que* era verdad, y *que* el tenia provado *que* estos partidos valian cada año veynte mill du*cad*os y *que* assi por su confession y prouança avia cobrado xL M*il* du*cad*os *que* le pedia volviese a la hazienda del ob*is*po xij M*il* du*cad*os [10v.] *que* avia cobrado demas de la donaçion. a esto me pregunto el presiden*t*e *que* *que* era lo *que* tenia *que* dezir, yo le di en breue [t] Relaçion del hecho del proçesso y de la fundaçion del colegio y de los nuevos poderes *que* el ob*is*po dio despues de la donaçio*n* p*ara* lo *que* se avia de cobrar p*ara* En parte de pago della. diziendo En el lugar donde estavan en el p*ro*çesso (lo qual comprobaban y hallaban ser verdad) y en quanto a la provança dixe *que* el p*adr*e avia dicho la verdad En *que* avia cobrado los dichos partidos p*er*o *que* no supo hazer distinçion. por que estos partidos tienen dos mienbros. vno lo *que* se aRienda a din*er*os y no pan. y otro lo *que* se aRienda y coge En pan y no din*er*os y para cada cosa tenia Su particular y distinto colector y el ob*is*po no dio el poder p*ara* el colector del pan sino del din*er*o. como por los poderes constaba. y por la provança *que* tenia hecha de como el ob*is*po avia cobrado el trigo y por la confession del colector del pan y muchas cartas de pago *que* le hize exibir. lo qual todo hize ver diziendo donde cada cosa estaba. y con esto dixo el presidente a vozes delante de toda la audi*enci*a (*que* estaba bien llena) Lo *que* el p*adr*e loarte dize creo como articulo de fe. mas no me puede negar *que* no esta muy mal articulado el p*ro*çesso. a esto le Respondi. Señor Ill*ustrissi*mo ya v. s. sabe quanto mas sabe el p*adr*e *guti*errez de predicar *que* de pleytear, el no estaba en este negoçio diestro. y assi yo tengo pedida Restituçion de quanto hizo. y ahora si es neçessario de nuevo la pido. y con esto y otras Razones y argumentos *que* les hize todos *que*daron satisfechos. y todos q*ua*tro pidieron papel y tinta y me fueron preguntan*d*o por las partidas de la donaçion y fui confensando y allanandome en lo *que* el colegio avia cobrado y a*que*llo yban sentando. y con esto, y con las ynformaçiones *que* a cada vno di del hecho y sustançia del proçesso hechas de mi punto y tixera de mi letra y con [11r.] las *que* los letrados dieron de d*erecho* se vino a dar sent*enç*ia diffinjtiua. En *que* mandaron *que* la comp*añi*a fuese preferida y pri*mer*am*ent*e pagada de los bienes del ob*is*po *que* avia heredado doña leonor de bargas. de siete mill y tresçientos du*cad*os *que* era lo *que* yo avia dado En *quen*ta *que* se deueria aviendo quitado algunas costas y gastos *que* no quisieron tomar en *quen*ta. Don fran*cis*co appelo desta sent*enci*a con las mill y quj*nient*as p*ara* la persona

[s] *for* yerro || [t] *repl.* 'bre'

del Rey. Y En ver si avia lugar o no la app*elaci*on se pasaron muchos dias y en fin se llevo el proçesso a madrid y con esto se paso este Año. todo el *tiem*po q*ue* estuve en Vall*adol*id demas de entender En los pleytos. tenia muchas confessiones En q*ue* se hizo algun prouecho a gloria de dios.

Año de 1565.

llebe el proçesso deste colegio a madrid. no se pudo hazer mas de Encomendalle El presidente figueroa al secretario y Relator. por[u] estar muy al cavo de su vida El qual d*ic*ho presidente murio luego vn viernes de lazaro de este año.[67] con esto volvi a v*alladol*id. Donde acave el pleyto de mis sobrinos. y concluydo con ellos me volvi a madrid al pri*mer*o dia de las 4 temporas de set*iembr*e. avia salido por presidente El lic*enci*ado Espinosa[x] q*ue* fue despues cardenal[68] fuile a dar la enhorabu*en*a de parte del p*adr*e Doct*o*r Arahoz. Y Encomendele el pleyto. y avnq*ue* me dixo q*ue* tenjan orden de ver los pleytos de mill y quin*ient*os por tabla por sus antiguedades. con todo eso dixo q*ue* En teniendole visto el Relator le diese memorial q*ue* le haria ver, y assi se hizo açerto q*ue* quando le pidio el Relator no llevaba el pr*o*çesso y fue por mejor) porq*ue* en saviendo don franc*is*co q*ue* el proçesso se avia pedido de q*ue* el estaba descuydado[y] Entendiendo q*ue* en la vida no se avia de ver. desmayo y assi lu[11v.]ego me fue a buscar al colegio p*ar*a pedir concierto yo me hize vn poco deRogar y en fin le pedi q*ue* q*ue*ria El quisiera q*ue* yo pasara por vn partido q*ue* el padre gutierrez los años antes le avia prometido q*ue* era q*ue* la soltava toda la deuda por quatro mill duc*ado*s. y p*ar*a ellos le tomaba en q*uen*ta las heredades de la madalena y vnos pedaços de solares q*ue* sobraron de vnas Casas[z] q*ue* se compraron p*ar*a abrir la calle q*ue* baxa de la porteria y mucha ca*n*tidad de madera q*ue* se avia traydo de las casas obispales lo qual todo el ob*is*po avia mandado en el test*ament*o q*ue* hizo a su muerte a este colegio. y el don franc*is*co avia pedido y alegado q*ue* se avia de tomar en q*uen*ta de los xxviij^0

---

[u] *repl.* ‘porque’ || [x] *repl.* ‘espinosa’ || [y] *repl.* ‘de que cuydado’ || [z] *repl.* ‘casas’

---

[67] Vicar at Alcalá in the 1520s and originally very hostile to Ignatius (Fidel FITA, « Los tres procesos de san Ignacio de Loyola en Alcalá de Henares: Estudio crítico », *Boletín de la Real Academia de la Historia* 33, 1898, 422-61; see 431ff), but was won over by Favre in the early 1540s (ASTRAIN I 233; MHSI, *Fabri mon.* 90) and, as President of the *Consejo de Castilla*, was an influential friend to the order (GONZÁLEZ DÁVILA, *op. cit.* in n. 18 to p. 60, I 195). The principal feast of Lazarus (17 XII) fell on a Monday in 1565; either Loarte is in error about the day of the week or this was some local festival.

[68] Born Martín Muñoz de las Posadas (Segovia) 1502, the son of Pedro de Espinosa and María de Arévalo y Montalvo. Studied, and later taught, both civil and canon law at Salamanca. Appointed by Felipe II President of the *Consejo de Castilla* on the death of Figueroa, and raised at the same time to the see of Sigüenza, he was made a cardinal in 1568 and died 5 IX 1572 (GONZÁLEZ DÁVILA, *op. cit.* in n. 18 to p. 60, I 195ff; COLMENARES, *op. cit.* in n. 66, II 322-3). Played a leading role in the war against the Granada *moriscos* and in the imprisonment of prince Carlos.

Mil du*cad*os de todo lo qual pedi yo Restituçion y se dio la sent*enci*a dexando las dichas heredades y madera por de la compañia como cosa dada por legado a parte y q*ue* no lo podia dar el ob*is*po por la donaçion q*ue* era irrevocable. deste conçierto del p*adr*e *guti*errez se avia salido el d*ich*o don fran*cis*co q*ue* no quiso pasar por el sino seguir el pleyto hazer nos gastar mucho *tiem*po y din*er*os. yo no quise pasar por este conçierto por muchas Razones. en fin de las quales. yo me vine a Resumir En q*ue* me diese quatro mill du*cad*os luego en din*er*os y mas todo lo q*ue* aviamos[a] cobrado de la hazienda del obispo por poder de la heredera q*ue* le confese aver sido mas de dos mill du*cad*os y otras cosas q*ue* auia cobrado En portugal q*ue* le pertenesçian a don fran*cis*co. En fin fue condiçion q*ue* no avia de aver mas q*uen*tas nj papeles nj dares ni tomares sino q*ue* estos q*ua*tro mill du*cad*os me avia de dar luego y lo cobrado fuese poco o mucho y en esto q*ue*do. y el señalo por ellos 107142 m*aravedie*s de çensso a Razon de 14 sobre las alcavalas de xarayzejo q*ue* son suyas los q*ua*les cobra este colegio q*ue* es la major hazienda q*ue* tiene. con esto q*ue*do el y todos los parientes del ob*is*po muy contentos y edificados y me vinieron a dar las gra*cia*s por ello. y assi se acavo este ple[12r.]yto. despues hize la q*uen*ta de lo q*ue* avia cobrado y halle q*ue* eran muy poco menos[b] de tres mill du*cad*os los quales se avian hechado En Renta. de manera q*ue* se ganaron en este pleyto. quj*nient*os du*cad*os de Renta y las heredades de la mag*dal*ena y solares y madera q*ue* todo ello estaba bien perdido. esto se concluyo casi fin de octu*br*e deste año de 65. y de alli me fui al colegio de Alcala a Recoger. estuve hasta la octaua de todos sanctos q*ue* vinieron los padres p*rouincia*les de Roma de la eleçion de n*uest*ro p*adr*e fran*cis*co En general.[69] a otros dos o tres dias entro en alcala el S*an*to cuerpo de s*an* eugenio[70] al q*ua*l se hizo vn solenissimo Reçebimj*ento* salimos todos los de la compa*ñ*ia q*ue* estabamos muchos con los huespedes Romanos. luego a 17.[c] de nobi*embr*e fui a toledo y estube En el Reçebimj*ento* del mismo sancto. fue a el el Rey don felipe y el prin*ç*ipe don carlos su hijo y los principes de bohemia[71] q*ue* todos. y siete obispos estaban en

---

[a] *repl.* 'avia' || [b] *repl.* 'mas' || [c] *repl.* '16'

---

[69] *i.e.* 8 XI 1565. Borja was elected General 2 VII 1565.

[70] Eugenio II, archbishop of Toledo and poet (d. 657), the protégé of Chindasuinth (E. A. THOMPSON, *The Goths in Spain*, Oxford, 1969, 195; Manuel RISCO, *España sagrada* XXX, Madrid, 1775, 365-6, epistola XXXII), whose ashes were brought (covertly because of possible Huguenot opposition) from Saint-Denis to Burgos and taken thence in triumphal procession to Toledo where they were buried in Santa Leocadia. ALCÁZAR (II 413-4) gives a lengthy description of the impressive festivities that accompanied this translation.

[71] Rudolf, the future Emperor (b. 1552) and his brother Ernst (b. 1553) the future Governor of the Low Countries. These two children of Maximilian II spent eight years (1563-1571) at the Spanish court at the insistence of their uncle Felipe II. For an analysis of their stay in Spain and its formative effects, see E. MAYER-LÖWENSCHWERDT « Der Aufenthalt der Erzherzöge Rudolf und Ernst in Spanien », *Akamedie der Wissenschaften in Wien*, *Philosophisch-historische Klasse*, *Sitzungsberichte* 206, fasc. 5 (1927) *passim.*

toledo <en concilio prouincial> [d] metieron en los honbros en la ygliasa [*sic*] mayor el S*an*to cuerpo. fue el mas solene Reçebimi*ento* q*ue* jamos [*sic*] los viuos avian visto q*ue*do la fiesta desta traslaçion q*ue* se çelebra a 18 de no*viembre* q*ue* es el mismo dia de su fiesta q*uando* fue trasladado deste suelo al çielo. De alli volvj a plaz*enci*a mas de asiento [*sic*] acabados pleytos y torne a mis exerçiçios de confessiones y procuraçion y con esto acabe este año.

Año de 1566.

Desde el prinçipio deste año no hize mas hasta el mes de Julio de tornar a las confessiones en las quales se allego alguna mas gente al p*r*iuj*legi*o de n*uestr*o Señor. En prinçipio de Julio me llamo el p*adre* gonç*al*o goncalez q*ue* era proujn*cial*,[72] a la mag*dal*ena Donde estuvimos la mayor parte deste colegio haziendo exerçiçio corporal. [e] hizose alli mucha obra. a mj me cupo blanq*ue*ar los aposentos bajos [f] lo qual hize a solas no parando en todo el dia sino a comer y dezir missa a La mañana. a otros cupo ahondar la entrada dellas [*sic*] co*n* [12v.] picos y almadanas, a otros angarillar piedra, y otros offiçios. En q*ue* todos anduvimos bien ocupados, y avn q*ue*bra*n*tados. Los domingos y fiestas ybamos por los lugares, vn predicador y vn confessor, a predicar el vno, El otro a confessar y dezir la doctrina allegando por las calles los njños. al p*adr*e castañeda [73] y a mj nos cupo a aldea nueva de la *vera* y a quaquos [74] a pie y con grande trabajo.

---

[d] *repl.* 'En el sinodo general' || [e] *repl.* 'corporas' || [f] *repl.* 'baxos'

---

[72] An early recruit, who travelled with Juan Pablo (Álvarez) to Salamanca in 1548, González was rector at Seville in the 1560s and at Madrid (1564), and, from 1565 to 1568, Provincial of Toledo (MHSI, *Quadrimestres* IV 656, V 337, VII 214). He was admonished by Borja while still Provincial for his dictatorial and secretive approach (MHSI, *Borgia* V 355-6; Astrain I 303 432, II 457ff) but he paid little heed to these warnings; firstly at Salamanca and later at Palencia, Soria and Logroño, he continued to make life unbearable for those around him by assuming an authority he no longer enjoyed and then proceeding to wield it in the most peremptory manner. Villalba, the then Provincial of Castile, wrote c. 1586: « en los collegios por donde pasa, con su modo de proceder y palabras engendra malos humores ». He even went so far as to circulate a scurrilous pamphlet about Ripalda, rector of Salamanca in 1583, and to give hostile evidence about the order to the Inquisition. But, as Astrain records in a characteristic phrase, « por la bondad de Dios, la muerte le atajó los pasos en 1588 ». (III 367).

[73] Juan de Castañeda, born Guadalajara c. 1531, studied at both Salamanca and Alcalá, lived in the Alcalá community from 1549 and joined the order in 1553 (ARSI, *Tolet. 12ª I* fols. 84r., 149r., 153v.; MHSI, *Chronicon* IV 407n.). Described as a « theologo » in the Plasencia college catalogue, he claims in his *examen* (FG, *77-III* fols. 281-3, partially edited in MHSI, *Nadal* I 598n.) that he could, if asked, teach both Greek and Latin « que no fuessen poetas, tiniendo tradución y libros ». Another of Villanueva's converts to the Jesuits, he went from Alcalá to Ocaña (*Nadal* I 595) and thence to Plasencia, where he was a very popular and successful rector, doing a good deal to heal the breach with bishop Ponce de León (MHSI, *Laínez* VIII 339; *Borgia* IV 352). He was also some time rector at Valladolid and at Seville; died at the Valladolid *casa profesa* 12 VI 1575 (Alcázar II 478).

[74] Cuacos (Cáceres) where the young Don Juan de Austria was installed 1557-1558 on the abdication of Carlos V. Village church built c.1567-1573 (Madoz VII 186; Mélida II 104).

En esp*eci*al vn domingo q*ue* anduve desde amanesçer hasta m*edi*odia perdido por vnas sierras ayuno y con excessivo sol y sed sin osar veber por no perder la missa la q*ua*l dixe aq*ue*lla hora con mucha pena por no poder despegar el s*antissimo* sacra*mento*. despues fui a pedir la comida por las puertas. despues sin descansar a allegar los niños con vna campañilla por las calles cantando la doctrina.[75] En acabandola avia otro sermon en la tarde y luego confessiones hasta la noche q*ue* volviamos legua y m*edi*a a la mag*dal*ena. Este exer*çiçi*o duro hasta 10. de agosto, q*ue* me enbio En peregrinaçion a guadalupe donde llegue dia de n*uest*ra Se*ñor*a a dezir missa harto cansado porq*ue* sienpre fuj y vine a pie hasta plaz*encia*.[76] el Resto deste año Entendi En lo q*ue* antes avnq*ue* luego en las vendimias porq*ue* por la gran seca q*ue* avia vino la vendimia tan temprana y mala q*ue* a la buelta de guadalupe q*ue* seria a 20 de agosto se vendia vino nuevo malo En almaraz. en plaz*enci*a fue la vendimia muy temprana y mala y el vino salio peor. torne lo q*ue* sobro del año a mis exerçiçios de confessiones y procurador

Año de 1567

hasta el mes de mayo deste año anduve En lo acostunbrado. En el prinçipio deste mes me mandaron Recoger p*ar*a hazer la professio n. estuve ocho dias en exer*çiçi*os y confession gen*er*al tres sigui*ent*es En pedir limosna por las puertas y tuve conclusiones de theologia y casos. A los .12. hize la professio n En manos del p*adr*e gonçalo gonçalez prouinçial. hizimos la p*ro*fession Juntos el p*adr*e Ju*an* de castañeda y yo. diose vna bu*en*a comida en Refi*tori*o despues de la q*ua*l hezimos los çinco votos simples q*ue* se sigue*n* <tras la> [g] [13r.] professio n. En el mes de set*iembr*e cay enfermo casi a la muerte En el de octu*br*e sigui*ent*e a los .21. del sali de plaz*enci*a mudado p*ar*a madrid a trueco del p*adr*e martinez[h] [77] Entre En madrid a los 27 de

[g] *repl.* 'tras' || [h] *repl.* 'martin'

[75] A regular proceeding of the Jesuits to encourage the spread of the faith and the fame of their *studia* (*e.g.* ALCÁZAR I 353). It was imitated by others, among them those who wanted to persuade the Huguenots away from their heresy by less violent means than were usually adopted (Henry WHITE, *The Massacre of St. Bartholomew, preceded by a History of the Religious Wars in the Reign of Charles IX*, London, Murray, 1868, 183).

[76] González had made many such trips to mountain areas in his youth (MHSI, *Quadrimestres* VII 411) and it is typical of him that he demanded them of those under his authority, even of Loarte and Castañeda who are both described as « enfermizos » in the 1566/7 catalogue (ARSI, *Tolet. 12ª I* fols. 151r. 152r.). Borja wrote from Rome the following year: « Embiaba en el estío á peregrinar a Guadalupe hasta el póvero uiejo de Loarte, que uoluió harto enfermo y peligroso » (MHSI, *Borgia* IV 428).

[77] Juan Martínez, born Pinto (Madrid) c. 1528, studied at Alcalá, entered the order c. 1556. At Cuenca in 1561 (ALCÁZAR II 6 330-1), and later at Burgos, Monterrey, Villarejo and Madrid, where he was vice-rector in 1565. He gave all his possessions at Pinto to the Madrid college that same year. He was at Plasencia as *ministro* in 1569 (ARSI, *Tolet. 12ª I* fol. 155v.), was involved in the Alpujarras campaign as chaplain, and died (of typhoid) while tending the sick during 1571 at Toledo (SIMÓN DÍAZ I 559; ASTRAIN II 533; ALCÁZAR I 226).

este mes començe luego las confessiones en palaçio p*ara* q*ue* yba Entre ellas se confesso encuvierta doña margarita de silva da madela prinçessa de portogal [78] porq*ue* estava muy tentada con la comp*añi*a y Revocado el testam*en*to en q*ue* hazia heredero al colegio. plugo a dios q*ue* se contento de mj y q*ue*damos muj amigos y assi se confesso comigo hasta q*ue* en mis manos murio y hizo otro testam*en*to y q*ue*daron al colegio de madrid mas de quatro mill du*cad*os los ij M*il* En vn priuilegio y de su almoneda se hizieron cassi otros mill, y lo demas q*ue*do en pleyto q*ue* despues se a cobrado por conçierto. esta enterrada en n*uest*ra yglesia En madrid. En este camino tope Junto a burojon al p*adr*e <Ju*an* de val de Rauano> [i] q*ue* venja por Rector deste colegio. y al p*adr*e bustamante [79] q*ue* venia por visitador. y salio el p*adr*e castañeda

Año de 1568.

En este año me dieron los libros [80] y procuraduria de madrid En lo qual y confessar En palaçio y en n*uest*ra yglesia se me paso. vispera de S*an* Sebastian en la noche [81] pre*n*dio el Rey don felipe al prinçipe don carlos su hijo y estuvo En la prision hasta el dia de S*an*tiago [82] deste año q*ue* murio En ella a las 12 de la noche de la entrada. Enterraronle a la tarde del mismo dia En sancto domingo el Real monest*eri*o de monjas. En este año En el 3º dia de navidad fin del se alçaron los moriscos del Reyno de granada q*ue* fue vno de los grandes daños q*ue* an venido a españa. En el discurso de la guerra de los años q*ue* duro murio mucha gente prinçipal entre la qual murio el capitan Ju*an* de Haro mi sobrino <de Vna> [k] piedra q*ue* dexaro*n* caher q*ue* llama*n* galga la q*ua*l le molio vn pie subiendo a la sierra de q*ue* murjo en el año siguj*ent*e de 1569 [l] [83]

---

[i] *repl.* ' Ju*an* de Rauano ' || [k] *repl.* ' del ' || [l] *repl.* ' 1579 '

---

[78] Lady-in-waiting at the Portuguese court, died 10 VIII 1568, leaving all her goods to the Jesuits (ALCÁZAR II 10).

[79] Born Alcalá de Henares 1501, studied at the university there, was secretary to Cardinal Tavera, became a Jesuit I 1552. Among many important offices, he was confessor to Borja, an undistinguished Provincial of Andalusia, and the principal Jesuit architect in the Iberian peninsula by the time of his death (21 VI 1570). His biography has been fully established by CEBALLOS, especially 12-14. See also ALCÁZAR II 297-9; MI, *Fontes* III 591.

[80] *i.e.* he was made librarian.

[81] *i.e.* the night of 18/19 January.

[82] *i.e.* 25 July 1568. The circumstances of Don Carlos's death are still shrouded in mystery. For an analysis of the events leading up to his imprisonment, see LYNCH, *op. cit.* in n. 1 to p. 57, I 175-180.

[83] The only Juan de Haro I have managed to trace in accounts of the Granada war was the captain of a small force quartered at Vélez-Blanco (Almería) X/XI 1569, which was sent on a relief expedition to Oria on the orders of the Marqués de los Vélez. It narrowly escaped an ambush set for it by Jerónimo el Maleh. This Juan de Haro was the author of a letter to the *cabildo* of the town of Lorca, demanding reinforcements but written, according to Luis Mármol Carvajal (*Historia del rebelión y castigo de los moriscos del Reyno de Granada*, Málaga, Iuan Rene, 1600, sig. Z³ r.-v.), in such a peremptory manner (« con alguna manera de superioridad ») that

[13v.] Año de 1569 [m]

En este año de .69. proçedio muy adelante la guerra de gra*na*da vbo muchas muertes de gente prinçipal por la desorden y cudiçia de los soldados visoños los quales vinjeron a cobrar tanto miedo de los moriscos q*ue* de vno huyan diez y les dexaban las armas y arcavuçes con q*ue* ellos q*ue*daron armados y fortificados y los chris*ti*anos se desminuyan.[84] llevaron a Ju*an* loarte mi h*erman*o mas de tres mill cabras de las de alcaraz blancas q*ue* valian vj M*il* duc*ad*os.[85] despues q*ue* gasto muchos En huyr con ellas a diversos lugares y en coger gente p*ar*a su guarda La q*ua*l toda se le yba a hazerse soldados murio su muger y melchior loarte mj [n] h*erman*o y a vn hijo suyo mataron los moros y vbo gran estrago. dia de S*an*tiago [86] deste año fui a çiguença con el p*adr*e manuel lopez p*r*ouin*cia*l.[87] y el p*adr*e govierno [88] y el p*adr*e valdes [89] a asentar alli vn colegio yo hize alli vna traza En.

---

[m] *repl.* '1579'. There follow in the MS three and a half lines of what would appear to be an entry for the year 1579, but these have been struck out and rendered illegible prior to beginning the entry for 1569 || [n] *repl.* 'su'

---

the town decided not to grant the request. There is no mention of the fate of this Haro. — The *galga*, or rock rolled down a hill-side towards an advancing enemy, was a favourite weapon of the *moriscos*. Ginés Pérez de Hita (*Segvnda parte de las guerras civiles de Granada, y de crueles Vandos, entre los convertidos Moros, y vezinos Christianos...*, Madrid, 1724, 247) describes it as « vna endiablada invencion », and goes on to portray a highly sophisticated version of it used during this same de los Vélez campaign: « los moros... tenían muchas ruedas de molino apercebidas, y por los ojos de las ruedas atravessadas vnos maderos tan gruessos como los ojos eran, y muy largos, y estas ruedas arrojaban en derecho de las esquadras de los Cristianos que subian por la cuesta, y no avia rueda destas que no llevase de camino cinquenta soldados, si delante los hallaba, porque baxaban aquellas ruedas de lo alto con tanta furia, y presteza, como suele descender vn rayo de las gruessas nubes... ».

[84] The cowardice and desertion of the Christian forces are mentioned time and again by commentators, *e.g.* Diego HURTADO DE MENDOZA, *Guerra de Granada*, edited by Bernardo BLANCO-GONZÁLEZ (Madrid, Castalia, 1970) 350n. 364n.

[85] Large-scale rustling was an inevitable feature of the Granada campaigns, see HURTADO DE MENDOZA 322n. and elsewhere.

[86] *i.e.* 25 VII 1569.

[87] The quiet and tactful Manuel López (b. c.1524) who had served twice as vice-rector and once as rector at Alcalá in the 1550s and '60s was a welcome change as Provincial after González (ASTRAIN II 492; ALCÁZAR II sig. Hhh [6] v.). Born in Oporto, he was one of the Alcalá recruits of the 1540s (MI, *Ex.*, 577; 2nd. ed., 628; ARSI, *Tolet. 12a I* fol. 84r.), and took up the rectorate there again in 1567 when Gil González Dávila vacated it. Rector at Toledo in 1575 (ALCÁZAR sig. Iij [1] r.), he spent his declining years as novice-master in Villagarcía, Burgos and Toledo. Died at Alcalá 10 II 1603.

[88] Govierno joined at Alcalá in 1551 and operated in the colleges of Gandia, Barcelona (where he was rector) and Murcia in the 1550s and '60s, earning, as he did so, great fame as a preacher (ALCÁZAR I 184; MHSI, *Nadal* I 366 416, II 590; *Quadrimestres* I 741-53, II 208-13, VI 407-8). He was greatly in demand as a preacher (MHSI, *Borgia* V 154 279-80 698n.), and, during his stay at the Madrid college, a great favourite of Felipe II and the royal family (*Borgia* IV 402n.); when he left to represent the Toledo province at the Rome congregation, he was sorely missed. He died, while still active, at Valencia 28 XII 1583 (SOMMERVOGEL IX 427).

[89] Marco Valdés, born Guadalajara, taught at Perugia and Nola (where he was rector in the 1550s) before returning to Spain c.1560 with Nadal (MHSI, *Nadal* I 364; *Quadrimestres* V 105n.; *Laínez* II 638, III 117). He was rector at Ávila (1567)

San Roq*ue* la qual truxe [o] al cardenal Espinosa de q*ue* mucho holgo se q*ue*do con ella p*ara* ponella en obra trujose alli mucha piedra con q*ue* se çerco el sitio y saco [p] çedula del Rey p*ara* cortar quj*nientos* pinos.[90] çesso todo por el p*adre* carrillo [91] por q*ue* no se contento del sitio y assi fueron a cordoua donde el cardenal avia ydo con el Rey a lo de la guerra. y como le pusieron tacha en el sitio y avian mudado otros antes. el se Enfado y no qujso q*ue* pasase adelante y dende a poco murjo y se deshizo el colegio.[92] yo me volvi a madrid donde me Estuve En mis exerç*iç*ios de confesar y procurador todo este año

Año de 1570.

hasta fin de Julio deste año no Entendi En mas de lo q*ue* solia si no fue En tratar negoçios con el cardenal assi de la casa de toledo como de otras partes porq*ue* siempre me mostro mucho amor y fauor contele el daño q*ue* los moros avian hecho a mj her*mano* y dixome q*ue* se le satisfaria asentandose mas las cosas de gran*a*da. Escreuisilo [*sic*] a mi her*mano* p*ara* animalle, y el acordo de ve[*sic*] [14r.]venirse luego antes de *tiempo*. En el mes de Julio deste año me Enbio a llamar el p*adre* valderravano Rector deste colegio de plaz*encia* a madrid para averiguar vna q*ue*nta de laz*a*ro gomez. vine en el agos*to*, halle aquj al p*adre* bautista y a todo este colegio con gran deuoçion y Recogemj*ento*, con estar aqui el curso de artes y theologia. vino aquj En mi busca Ju*an* loarte con vn sobrino. estuvo aqui vnos dias y enbielos a madrid con muchas cartas. y no se contento con eso sino negoçio con el p*adre* p*roujncial* q*ue* enbiase por mj y assi volvj a madrid el fin de ag*osto* bien contra mi voluntad. alli estubo En vna casa bien Regalado y proveydo de personas deuotas mias q*ue* a porfia le Re-

---

[o] *repl.* 'truge' || [p] *repl.* 'sa'

---

and then successively of the abortive college of Sigüenza and at Oropesa. Attended the Provincial Congregation at Alcalá prior to the election of Mercurian as General, and died soon afterwards at Torrejón de Velasco (Madrid), 31 I 1573 (MHSI, *Borgia* IV 502n.; ALCÁZAR II 423-4). Although basically a healthy man, he contracted scabies even before he became a Jesuit and this condition troubled him (and those around him) periodically throughout his life (MHSI, *Mixtae* V 437).

[90] Permission to fell trees had been needed also at Plasencia (MHSI, *Quadrimestres* III 577).

[91] Diego Carrillo, born Tinajas (Cuenca) c. 1518, was at court as a boy, first as a page and then later in service, usually as a scribe. Entered the order c.1549. Studied at Alcalá, but took no degree. He was rector at Ocaña before being elected Provincial of Castile for the triennium 1565-8 (ARSI, *Tolet. 12a I* fol. 84r.). A quick-tempered man and a stern disciplinarian, he was adjudged during the *Visit* of his Province to be too preoccupied with the secular aspects of Jesuit life (this was, after all, the period when Borja's affinity for the novitiates was making itself felt), as well as too harsh and unpredictable to be an ideal Provincial. He later returned to Ocaña as rector 1569-71 and died at Ávila on his way back from a trip to Rome in 1571 (MHSI, *Borgia* IV 179ff; ASTRAIN II 265-6 455 486n.). His *examen* is in FG, *77-I* fols. 638r.-642r., and has been partly edited in MHSI, *Nadal* I 592-3.

[92] The charter of foundation had already been drawn up. It is recorded in ALCÁZAR II 238-9.

galaban. En su negoçio no se pudo hazer nada por no ser asentadas las cosas de gr*ana*da avnq*ue* el cardenal hjzo lo q*ue* pudo y mostro gana de hazer mas. estuvose alli hasta la semana santa del año venid*ero*. y enfermo. yo procure q*ue* se volviese a gr*ana*da lo qual hizo harto contra su voluntad fue harto bien acomodado de Regalos y gente q*ue* le sirviese y din*ero*s. quando se partio estaba bu*eno*. llego a gr*ana*da sabb*ado* sancto y el sabb*ado* vispera de pasqua de sp*iritu* sancto murio. En sus. negoçios no se hizo satisfaçion mas de 1570 [q]
Remitirse al consejo del Repartimi*ento* de gr*ana*da y nunca mas supe dello. yo q*ue*de En madrid el Resto deste año en lo q*ue* solia.

Año de 1571.[93]

RESUMEN

A través del presente escrito hológrafo de Baltasar Loarte (nacido en 1512), predicador, jurista autodidacto y arquitecto improvisado, podemos captar algunos de los mayores problemas con que hubieron de enfrentarse los jesuitas en España durante el sexto y el séptimo decenio del siglo XVI. Abarca desde 1554, año en que Loarte entró en la Compañía, hasta 1570.

En él se exponen los largos pleitos en que se encontró envuelto el colegio de Plasencia a causa de las donaciones recibidas de su fundador, don Gutierre Vargas y Carvajal, obispo de aquella ciudad, así como las serias dificultades que hubo de sortear, derivadas de la protección que le otorgaba un obispo que sostuvo largas y a veces violentas luchas con su cabildo.

Loarte alude también a los problemas provenientes de la falta de jesuitas bien formados. Muchos entraron en la Compañía de Jesús en el decenio 1550-60, pero pocos eran capaces de ocupar puestos elevados, por lo menos a corto plazo. Por necesidad, muchos hubieron de desempeñar cargos superiores a sus fuerzas, y el mismo oficio de arquitecto que el propio Loarte ejerció de un modo extraoficial en varios colegios es una prueba de ese estado de cosas.

Además de estos importantes temas, el texto que ahora se publica refleja las personales reacciones de su autor ante las pruebas y tribulaciones inherentes a la vida religiosa, y también los más notables acontecimientos políticos de su tiempo.

---

[q] hand ?*D*

---

[93] Mr Mark Greengrass of the University of Sheffield and Dr J.S.G. Simmons of All Souls College, Oxford, kindly supplied information and advice during the preparation of this article. To them, and to Professor P.E. Russell of Oxford University, who read the whole article in typescript, I would like to express my thanks.

EL «ÍÑIGO» DE SAN IGNACIO DE LOYOLA

GABRIEL MARÍA VERD S.I. - Facultad de Teología, Granada.

1. El nombre que recibió san Ignacio de Loyola en la pila bautismal fue, como es bien sabido, *Íñigo* (proparoxítono) *.

Íñigo es un nombre exótico fuera de España, incluso, dentro de la península, en Portugal y Cataluña, a pesar de que en la alta edad media había sido en ambas regiones un nombre popular. Por ello los

* En las notas, además de las siglas usadas comúnmente en AHSI, usaremos las siguientes:

I.I.H., indicando con § el parráfo correspondiente = G. M. VERD, *Íñigo, Íñiguez, Huéñega. Historia y morfología*, en *Miscelánea Comillas*, 32 (1974), n. 60, p. 5-61; n. 61, p. 207-293.

ALVAR = Manuel ALVAR, *El dialecto aragonés*, Madrid (Gredos) 1953.

GARCÍA VILLOSLADA = Ricardo G. VILLOSLADA S. I., *Un monumento de la ciencia histórica alemana en honor de san Francisco Javier*, en *España misionera*, 14 (1958) 498-530 (en particular p. 515-517).

Orígenes = R. MENÉNDEZ PIDAL, *Orígenes del español. Estado lingüístico de la Península Ibérica hasta el siglo XI*, 3ª ed., Madrid (Espasa-Calpe) 1950 (= Obras completas, 8).

SCHURHAMMER = Georg SCHURHAMMER S. I., *Nuevos datos sobre Navarra, Javier y Loyola: a propósito de un artículo del R. P. Ricardo G. Villoslada, S. I.*, en *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*, 16 (1960) 251-302 (en particular p. 286-289). Fue reeditado en sus *Gesammelte Studien*, III, *Xaveriana*, Rom (Institutum historicum S. I.) 1964, p. 353-392 (en particular p. 380-383) (= BIHSI XXII). Citamos por esta segunda edición.

Para simplificar las numerosas citas sacadas de MHSI, aduciré solamente el número correlativo de la colección: MHSI [1]: *Vita Ignatii Loiolae...*, auctore I. A. DE POLANCO, I (Matriti 1894). - [4]: *Litterae quadrimestres*, I (1894). - [12]: *Epistolae mixtae*, I (1898). - [13]: *Epp. P. H. Nadal*, I (1908). - [14]: *Epp. mixtae*, II (1899). - [20]: *Epp. mixtae*, V (1901). - [22]: M.I., *Epp. et instr.*, I (1903). - [24]: *Epp. PP. P. Broëti, C. Jaji, J. Coduri et S. Rodericii* (1903). - [25]: M.I., *Scripta de S. Ignatio de Loyola*, I (1904). - [26]: M.I., *Epp. et instr.*, II (1904). - [28]: M.I., *Epp. et instr.*, III (1905). - [30]: *Epp. P. A. Salmeronis*, I (1906). - [32]: *Epp. P. A. Salmeronis*, II (1907). - [38]: *S. Franciscus Borgia*, IV (1910). - [42]: M.I., *Epp. et instr., XII* (1911). - [43]: *Monumenta Xaveriana*, II (1912). - [46]: *Bobadillae Monumenta. Nicolai Alph. de Bobadilla sac. e S. J. gesta et scripta* (1913). - [48]: *Fabri Monumenta* (1914). - [52]: *Polanci Complementa*, I (1916). - [56]: M. I., *Scripta de S. Ignatio de Loyola*, II (1918). - [57]: M.I., *Exercitia spiritualia* (1919). - [58]: *Patris P. de Ribadeneira... Scripta*, I (1920). - 63: M.I., *Constitutiones S. Iesu*, I (Roma 1934). - 66: M.I., *Fontes narrativi de S. Ignatio de Loyola*, I (1943). - 67: *Epp. S. Francisci Xaverii*, I (1944). - 70: *Documenta Indica*, I (1948). - 73: M.I., *Fontes narr.*, II (1951). - 85: M.I., *Fontes narr.*, III (1960)). - 93: M.I., *Fontes narr.*, IV (1965). - Como indicaré (§ 8), la transcripción de los textos en MHSI no siempre es exacta, en particular en cuanto a la tilde de la *ñ*, a veces añadida, según la ortografía moderna, sobre la *n* simple del original. Es el caso de muchos *Íñigo*, que son *Inigo* en el documento. También se da el caso contrario. Cuando haya discrepancia entre el original y la edición de MHSI, lo indicaré expresamente. Me apoyo en la revisión de SCHURHAMMER, cuando éste la hace. En las demás correcciones me he valido de la amabilidad y compañerismo del padre Manuel Ruiz Jurado, que con gran paciencia me ha compulsado los originales de Roma. Además del padre Ruiz Jurado, me siento reconocido a los padres Cándido de Dalmases (Roma) y Manuel Ign. Pérez Alonso (Méjico), que me han respondido a diversas consultas (cf. notas 82, 83), así como al archivero de Loyola, padre José Ramón Eguillor, por la servicialidad con que me atendió.

errores que existen sobre él, incluso en las obras científicas, son comunes y numerosos. El más corriente es el de identificar a Íñigo con Ignacio, suponiendo que es un hipocorístico de éste último, o una forma hispánica de Ignacio. Otros ignoran cuál era la forma original de este nombre, o lo latinizan mal. Las opiniones sobre el origen y la etimología de Íñigo son discordantes. Modernamente los historiadores no españoles de san Ignacio no aciertan sobre la forma genuina de su nombre de pila.

En consecuencia, y movido por el deseo de esclarecer el nombre de pila del santo de Loyola, emprendí una investigación sobre la historia, grafía, pronunciación y difusión de *Íñigo* en los idiomas en que se ha usado, según mis conocimientos: vasco, mozárabe, gallego, portugués, asturiano, leonés, castellano, aragonés, catalán, árabe..., buceando en su origen hasta la España prerromana y presentando las etimologías propuestas hasta el presente. Publicado ese estudio, al que haré referencias, intento exponer ahora la forma « ignaciana » de dicho nombre.

2. Las referencias cruzadas a otras partes de este mismo artículo irán precedidas de §.

I. En « latín ». El Íñigo primitivo

3. Las comillas que acompañan al Íñigo en « latín » quieren indicar que Íñigo no era un nombre propiamente latino, sino prerrománico, probablemente vasco o ibérico, tal vez de lejana raíz indoeuropea [1], pero en todo caso indígena en Hispania, por la cuenca del Ebro, en el primer siglo de antes de Cristo [2]. Pero, aunque no nombre latino aparecía, y muy frecuentemente, en los documentos latinos españoles del Atlántico al Mediterráneo ya en el siglo IX, siendo su representante' más popular el santo abad, de origen aragonés, san Íñigo de Oña († 1068). Sin duda su expansión por todo el Norte de España fue muy anterior. En dichos documentos aparecía mayoritariamente como *Enneco* (fem. *Onneca*), aunque por la falta de fijación ortográfica de la época

[1] Sobre su origen y etimología, *I.I.H.*, § 355-391.

[2] En el bronce de Áscoli, fechado el 18 de noviembre del año 90 antes de Cristo, se relaciona a treinta équites hispanos distinguidos, pertenecientes a la *Turma Salluitana* o zaragozana. Entre ellos hay un tal *Elandus Enneces f*[ilius]. En el bronce también aparece el gentilicio *Ennecensis*, que, aunque desconocido, debe de pertenecer, como los demás, a la cuenca del Ebro. Numerosos historiadores y filólogos de primera línea han identificado estos *Ennec-* con nuestro *Enneco*, tan abundante también en la edad media al Sur de los Pirineos, así como en la cornisa cantábrica. Menéndez Pidal identifica con toda decisión la silbante final del sufijo *-es* (aún no existía la *z* en latín) del *Enneces* con la de los apellidos españoles (*-z* en castellano, *-s* en portugués y valenciano modernos). Según él, *Enneces* no es sino *Íñiguez*. Sobre el tema, *I.I.H.*, § 341-354. Cf. también infra, nota 46.

adoleciera de muchas variantes (*Enneko*, *Enecho*, *Ennequo*...), que, sin embargo, no suponían cambio fonético alguno. La *nn* geminada se pronunciaba originariamente como *n fortis* o larga [3], que, según las leyes fonéticas correspondientes, se simplificó (*n lenis* o sencilla) en gallego, portugués, asturiano y vascuence [4], mientras que se palatalizó (*ñ*) en leonés, castellano, navarro-aragonés y catalán [5]. En estos romances un *Enneco* ha de leerse *Éñeco* (§ 15-17).

4. Aunque el femenino no se declinaba nunca, el masculino lo hacía a veces por la tercera declinación: *Enneco*, *-onis*, sobre todo para formar el patronímico: *Enneconis* [6] (junto a las formas típicamente españolas en *-z*. *Ennecoz* / *Ennequez* / *Ennequiz*, que han prevalecido en *Íñiguez*).

Es verdad que también se latinizó por la segunda declinación (*Ennecus*, *-i*) [7], pero muy minoritariamente (sin llegar al 1%). Esta forma latinizada en *-us* no era oral, pues no dejó vestigios romances, al contrario que la primera. Era, pues, una forma incorrecta, más generalizada en épocas tardías y, curiosamente, algo más frecuente, aunque también muy minoritaria, en Navarra que en las otras regiones españolas [8].

5. Que el *Íñigo* de san Ignacio venía de este *Enneco* lo han discutido algunos historiadores antiguos [9], pero es indudable. Basta hojear los documentos medievales, para seguir su evolución. *Enneco*, en castellano, se palatalizó *Éñeco*, se sonorizó *Éñego*, se diptongó en la vocal tónica *Yéñego*, después se monoptongó *Íñego*, y cambió de timbre la

[3] *I.I.H.*, § 196-199.
[4] *I.I.H.*, § 238, 273, 276, 278.
[5] *I.I.H.*, § 274, 279, 282, 296, 299, 310.
[6] *I.I.H.*. § 200-211.
[7] *I.I.H.*, § 220-225.
[8] *I.I.H.*, § 222, 295. Conjeturo que era algo más usual en Navarra, para contradistinguirla de la forma vasconizada *Eneco*, que vamos a ver (§ 12).
[9] Es discordante la posición de los bolandistas. Aunque D. Papebroch, a propósito de san Íñigo de Oña (*Acta sanctorum junii*, I, Parisiis 1867, p. 104 F) identificaba *Íñigo* con *Enneco* (él dice *Eneco*, *Henneco*, *Ynicus*) y ambos los atribuía a san Ignacio, J. Pien (*Acta sanctorum julii*, VII, Parisiis 1868, p. 420 C) se vuelve airadamente contra el autor de una vida *S. Ignatii, sive S. Enneconis*. Y le apostrofa: « Nunc edisserat nobis, amabo, egregius scilicet ille vindex Benedictinus, quodnam sancti nostri Fundatoris chirographum, quaenam epistola, quodnam instrumentum aut documentum nomine *Enneconis*, et non potius *Ignatii*, vel *Innigi*, *Inigi*, seu *Ynigi* notetur ». El benedictino tenía razón, y hoy sabemos que san Ignacio se autodenominaba *Enecus* (§ 6). Ya en 1804 el erudito filólogo vasco Roque Menchaca, en su edición latina de *Epistolae sancti Ignatii Loyolae* (Bononiae MDCCCIV), p. XI-XVII, había alegado en favor de Papebroch, contra Pien, que en muchos documentos españoles « Latinum *Eneconis* nomen, vulgo vertitur constanter Inigo, Iñigo, vel Yñigo »; niega, en cambio, el origen teutónico o gótico de *Eneco*, que supone vasco, con la desinencia *-co*, « possessionis particulam »; así *Ene-co* « nobis *meum* significat » (p. XIII). Niega que el santo supusiese que *Ignatius* fuese la traducción latina de *Íñigo*, y atribuye el cambio de nombre a su amor al obispo de Antioquia (p. XVI), sin alegar, con todo, prueba alguna convincente. Ya no es tan comprensible

vocal postónica interna para dar el definitivo *Íñigo*. Junto a éstas, se usaron formas intermedias: *Éñigo*, *Yẽñigo*... [10]. Es un proceso transparente en los documentos. En los romances leonés y navarro el proceso y el resultado fueron idénticos: *Yéñego* > *Íñigo* [11]. En catalán antiguo se quedó en *Eñego* (= *Enyego*), con cierta tendencia a apocopar la vocal final [12], pero en la baja edad media se perdió su uso.

6. El mismo san Ignacio usó la forma primitiva, aunque latinizada en *-us* [13], de su nombre, lo que echa por tierra la conjetura de algunos de que se cambió de nombre creyendo que *Ignatius* era la forma latina de *Íñigo* [14]. En efecto, él se denominó a sí mismo *Enecus de Loyola*, cuando en 1523 pidió licencias al papa para visitar Tierra Santa [15]. Por otra parte, en los procesos de juventud que había sufrido en su tierra, Azpeitia, en 1515, había recibido la misma denominación de *Enecus de Loyola* [16].

Esta terminación en *-us* era, como he dicho, una latinización incorrecta, puramente libresca o notarial, en contraposición de la en *-o*, *-onis*, que llegó a tener cierta vigencia oral en la alta edad media. Pero, a medida que la forma primitiva se iba perdiendo de la memoria, se usó ocasionalmente para latinizar hasta las mismas formas romances (*Ennegus*, *Ennigus*, *Iennekus*, *Ynicus*...), en las cuales es aún más patente su artificiosidad. Así, no nos tiene que extrañar que en la causa de canonización de san Ignacio se le denominara a éste como *Inicus Lopez* [17].

Los editores de MHSI latinizan, en las notas y los índices de los primeros tomos, *Ignicus* o *Enecus*; a partir del tomo 26, *Eneco*; y por fin desde el 48, *Enneco*, *-onis*. No hay que decir que ésta es la única forma correcta y plausible para denominar a san Íñigo de Loyola en buen latín.

---

que modernamente negara la identidad de *Enecus* e *Íñigo* Juan Creixell, *¿Eneco?... ¿López?... ¿Recalde?*, en *Vindicias Ignacianas*, XII (Barcelona, Ibérica, 1946) 5. Cf. infra, nota 19.

[10] El femenino *Onneca* dió *Huéñega*. El patronímico (*I.I.H.*, § 212-216) aparecía con dos formas: según el genitivo *Enneconis*, y con silbante final (de origen ibérico o prerromano según Menéndez Pidal, cf. nota 2): *Ennecoz*, *Ennequez*, *Ennequiz*. Aunque la forma en genitivo se empezó a romancear (*Eñegonis*, *Eñegones*...), terminó por desaparecer, mientras que la terminada en silbante prefirió la vocalización en *-ez* (*Íñiguez*), aparte de algún resto en *-iz* (*Íñiguiz*).

[11] *I.I.H.*, § 275, 290.

[12] *I.I.H.*, § 300.

[13] En un documento vaticano de los Loyola se usa en contexto latino la forma en *-o*: *Eneco de Leunda*. Publicado por los padres P. de Leturia y M. Batllori, *Documenta duo vaticana de familia Loyola atque de sancto Ignatio*, en AHSI 25 (1956) 15-26 (p. 25, con la forma errónea: Lenuda) y reeditado en P. de Leturia, *Estudios ignacianos*, II (Roma 1957) 393 (= BIHSI XI).

[14] Es lo que afirma D. Papebroch, l. c.: que san Ignacio se cambió de nombre porque « credidit Latine reddi debere *Ignatium* ».

[15] El documento fue editado por Leturia y Batllori, art. cit. (supra, nota 13), 26 (= *Estudios ignacianos*, II, 394).

[16] MHSI [25], p. 585-597.

[17] MHSI [56], p. 529.

II. En castellano. Problema y polémica

7. Pero la dificultad seria — para algunos — está en la forma castellana [18] del *Íñigo* de san Ignacio. Resulta que san Ignacio escribía su propio nombre sin tilde en la *ñ*: *Ynigo* (§ 30), así como algunos de sus primeros compañeros (§ 31-41).

Esa grafía sin *ñ* ha hecho pensar a algunos historiadores extranjeros que nos encontramos con la forma vasca del nombre.

El primero en afirmarlo explícitamente, según mis conocimientos, fue el padre Tacchi Venturi: « Inigo (in castigliano Iñigo) è la forma guipúzcoa » [19]. Después el padre Schurhammer, primero en la edición de las cartas de san Francisco Javier [20], más tarde en su prestigiada biografía: « Inigo, lateinisch Eneco, ist die baskische Form des Namens, die Ignatius selber und auch Xaver gebrauchte; im Spanischen wurde daraus Iñigo » [21]. Poco tiempo después dijo lo mismo el padre Brodrick: « Inigo, without accent or *tilde*, is the Basque way of writing this name, and will be retained in this book because St. Ignatius himself invariably so wrote it » [22]. Hugo Rahner también les siguió; y tras escribir habitualmente *Iñigo* en contexto alemán, incluso en un artículo sobre el nombre de san Ignacio [23], en una refundición posterior se pasó al *Inigo* [24]. Aunque del padre Dudon no he encontrado ninguna declaración al respecto, de hecho le llama *Inigo* en su biografía del santo, a pesar de usar la *ñ* en los nombres españoles. Tal grafía

[18] En la alta edad media, en los intervalos en que las Vascongadas estuvieron sometidas a la Corona de Pamplona, en Loyola tal vez se habló, junto con el vascuence, el navarro-aragonés. Pero en los tiempos que historiamos el romance que se hablaba era el castellano, como consta por la documentación de la época (cf. § 18).

[19] Tacchi Venturi, II/1², p. 6, nota 2. Lo que dice a continuación es otra muestra de la inseguridad de algunos sobre el origen del nombre (cf. nota 9): «...proveniente, secondo alcuni vorrebbero, da *Enneco*, *Eneco*, *Enecus*, *Inicus*, forme latine allora in uso ». Tal proveniencia es cierta (§ 5), y las dos primeras formas no son propiamente latinas (§ 3).

[20] En MHSI 67, p. 9, nota 6: « Datum est ei in baptismo nomen Inigo (Eneco), quod nostri textus omnes, more hispano, *Iñigo* transcribunt. Ignatius ipse, antequam nomen *Ignatius* assumpsit, *Inigo* subscribebat, quod librarii et editores in Íñigo mutaverunt. [...] Vascones formis *Inigo* vel *Ynigo* utebantur ».

[21] G. Schurhammer, *Franz Xaver. Sein Leben und seine Zeit*, I (Freiburg, Herder, 1955) 233, nota 6. En pp. 345, nota 10; 444, nota 6; y 540, nota 8, vuelve a precisar la grafía del nombre.

[22] J. Brodrick, *Saint Ignatius Loyola. The Pilgrim Years* (London, Burns & Oates, 1956) 11, nota 1. Como diré (§ 9), el traductor castellano, « respetando el criterio del autor », no lo siguió: *San Ignacio de Loyola. Años de peregrinación* (Madrid, Espasa-Calpe, 1956) 22, nota 14. Cf. infra, nota 205.

[23] H. Rahner, *Woher stammt der Name Ignatius?*, en *Mitteilungen der deutschen Ordensprovinzen der Gesellschaft Jesu*, 14 (1936) 13-18.

[24] H. Rahner, *Ignatius von Loyola als Mensch und Theologe* (Freiburg, Herder, 1964), en particular pp. 31-42 y 452-456: « Inigo und Ignatius ». Incluso transcribe sin tilde algunos Íñigos que la tenían en sus fuentes. En p. 31 dice: « Der Name, den ihm die Eltern und der taufende Pfarrer Juan de Zabala gaben, war Inigo oder lateinisch Eneco ». En p. 33 afirma que el cambio en Ignacio se debió al menos porque « an die von seinen Zeitgenossen gebräuchliche kastiliche Aussprache von Iñigo oder, wie dann in de Quellen oft zu lesen ist, Ignigo anklang ». Considera, pues, a *Inigo* distinto del castellano *Íñigo*, cuando ambos eran castellanos y se identificaban. En p. 35 afirma que formas como *Ignigo*, *Ignygo*, *Inhego*, son « Mißbildungen ». Pero fonéticamente son correctas.

de *Inigo* se está haciendo común fuera de España, especialmente en autores franceses, tan reacios a usar la *ñ* en los nombres españoles. Pero baste la cita de estas cinco grandes figuras de la historiografía ignaciana..., aunque no de la filología española.

8. El conocimiento natural de su lengua, si carecían de especiales conocimientos filológicos, les había hecho identificar a los historiadores españoles *Inigo* e *Íñigo*, incluso en la pronunciación, con la misma naturalidad con que identificaban, por ejemplo, *Compania* y *Compañía*, cuyo caso es idéntico al anterior.

Las ocasiones, no pocas, en que imprimieron en MHSI *Yñigo* en lugar de *Ynigo*, son un índice de la connaturalidad con que identificaban ambas grafías, lo mismo que corregían otros arcaísmos. Y si no, avisaban al lector en una nota. Así, donde se escribía *Ynjgo*: « Lege Iñigo hic et infra » [25].

En una ocasión se censura en MHSI la transcripción del nombre con tilde: « Etenim librarii et editores, quasi jure suo, libertatem mutandi nomen aut litteras sibi assumebant. Sic saepe Iñigo et Ignatio scribunt, cum Ignatius *Inigo* solitus fuerit scribere » [26]. Pero tal actualización ortográfica no es censurable, desde el punto que la edición no sea paleográfica [27]. Es más, el *Íñigo* tiende a preservar la pronunciación correcta del primero, como vamos a ver. Así, si bien considero mejor conservar el *Inigo* sin tilde en una edición de fuentes como MHSI (§ 59), aunque advirtiendo en una nota su verdadera articulación, en una edición de las mismas *Obras* de san Ignacio, como la de la *Biblioteca de autores cristianos*, considero más oportuna la actualización ortográfica que en *Íñigo* y en otras palabras realizó el padre Iparraguirre. Incluso en una edición tan especializada como la del *Cantar de Mío Cid*, Menéndez Pidal y otros autores añaden (y quitan) las tildes, ateniéndose más a la pronunciación antigua que a su ortografía, entre otros nombres a nuestros mismos *Yenego* e *Ynego*, que imprimen con tilde (§ 19).

9. Según eso, no nos tiene que extrañar que los traductores españoles de Brodrick, Dudon, Papàsogli, etc., no consintieran en la supresión de la tilde en el nombre de Íñigo [28].

Pero vengamos a dos historiadores jesuitas no menores que los anteriores, los padres Fita y García Villoslada. El padre Fidel Fita († 1917), al editar los procesos de san Ignacio en Alcalá, dice en nota, al aparecer *ynigo* por primera vez: « Pronúnciese *íñigo*, nombre de

---

[25] MHSI [46], p. 30, nota *a*.

[26] MHSI [22], p. 73, nota 5, al final. Pero cf. infra, nota 86. — Incluso los editores de este volumen de MHSI a veces han equivocado las tildes; cf. infra, nota 96.

[27] Las normas de transcripción señaladas en MHSI 66, p. 5*, no se siguieron fielmente en los volúmenes posteriores.

[28] Sobre Brodrick, cf. nota 22. Sin embargo, en la versión española de G. SCHURHAMMER, *Francisco Javier: su vida y su tiempo*, 2 vols., en publicación (Bilbao, Ed. Mensajero, 1969), se mantiene el *Inigo*, muy verosimilmente por imposición del autor. Lo cual supone en castellano una constante contrariedad para la lectura.

pila que tomó San Ignacio de San Íñigo, abad de Oña »[29]. Y recuérdese que el padre Fita, director de la Real Academia de la Historia, era, además de un gran arqueólogo, el primer medievalista español de su tiempo. Conocía sobradamente la ortografía medieval española.

10. El padre García Villoslada, navarro, publicó una larga reseña, ya citada, de la Vida de San Francisco Javier del padre Schurhammer, en la cual dedicó tres páginas a refutar la teoría de éste sobre *Inigo*: « En mi humilde opinión — dice—, Inigo no es forma vasca, sino castellana, una de las mil formas castellanas en que se romanceó »[30]. Muestra a continuación las variadas formas en que aparece el nombre en los documentos medievales y las numerosas ocasiones en que aparece sin tilde dentro de Castilla. Supone que, aun sin tilde, se pronunciaba con palatal, pues, si no, lo habrían notado Polanco y Ribadeneira. Señala las grafías con *gn* (*Ignigo*), que implican *ñ*; por último los apellidos (*Nunes*, *Ordones*, *Yánez*) y nombres comunes (*ninos*, *extranos*, *anadir*) en que se omitía frecuentemente la tilde, y que se pronunciaban con *ñ*. Como veremos, los argumentos del padre García Villoslada son completamente coherentes.

11. No le pareció así al padre Schurhammer, que en otro artículo de defensa[31], dedicó algunas páginas a la cuestión de *Inigo*, aunque sin rebatir los argumentos del padre García Villoslada. Sin embargo empieza reduciendo el vasquismo de *Inigo*:

> « Nosotros decíamos que *Inigo* era la forma vasca del nombre de Ignacio no porque no se usase también en otras partes, sino porque, siendo una forma arcaica, estaba más en uso entre los vascongados que en otras partes de España. Es cosa conocida que los dialectos de los montañeses y las lenguas con poca o ninguna literatura son más conservadoras que las lenguas con rica literatura ».

Hace bien, como veremos (§ 12-14), en excluir ahora el vasquismo de *Inigo*, no así en considerarlo una forma arcaica. No era arcaico, sino que representaba el estadio definitivo de la evolución de *Enneco* (§ 26). El padre Schurhammer continúa:

> « Quien afirma que una persona o muchas escribían siempre regularmente de una manera, pero pronunciaban siempre de otra manera, tiene que probarlo. ¿No sería ridículo si uno afirmase que los portugueses, a pesar

[29] En p. 430, nota 4, de F. Fita, *Los tres procesos de San Ignacio de Loyola en Alcalá de Henares: estudio crítico*, en *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 33 (1898) 422-461, 512-536.

[30] García Villoslada, 515.

[31] Citado en nota *. Después de la polémica con el padre García Villoslada, volvió a remachar su teoría en un nuevo tomo de su *Franz Xaver*, II/1 (Freiburg, Herder, 1963) 530, nota 394: « Xaver wie Ignatius und alle Gefährten schrieben den Namen *Inigo* stets ohne Tilde ». Veremos después que ni todos ni siempre lo escribían así. En cuanto a san Francisco Javier, no pasa de conjetura, pues no poseemos autógrafos suyos al respecto (§ 33).

de escribir siempre *ano* o *anno*, pronunciaban siempre *año* como los españoles? ».

El argumento está mal escogido, como vamos a ver (§ 21). Por otra parte, la correlación entre escritura y pronunciación está más que estudiada y probada, por ejemplo por R. Menéndez Pidal y M. Alvar. En concreto, vamos a repasar lo que nos dicen sobre la transcripción medieval de las palatales (§ 15, 17).

Pero la fuerza de la argumentación la pone el padre Schurhammer en una larga lista con las distintas grafías de *Íñigo* en los autógrafos romanos de la Compañía primitiva, como base para su razonamiento, que es el siguiente: san Ignacio y los que le conocían bien, omitían la tilde; los demás, los que escribían con *ñ*, *gn* o *nh*, conocían poco al santo o eran gente de poca cultura.

La lista y la argumentación impresionan al profano, pero no son probativas. Incluso desde su punto de vista es deficiente: 1) Es incompleta: no cita, por ejemplo, al padre Polanco ni muchos textos del beato Fabro (§ 32, 46). Tampoco está justificado prescindir de los apógrafos y de los anónimos (§ 47). 2) No está bien ponderada: que los extranjeros omitieran la tilde es comprensible, cuando siguen omitiéndola en el siglo XX al transcribir nombres españoles, incluso en impresos; que, con todo, algunos de ellos, Colonna, Mascarenhas (§ 45), escriban con *gn* o *nh* refuerza la presunción de *ñ*. Los casos de duplicados en un mismo escritor (*Inigo*/*Ignigo*) revelan que para él ambas grafías eran intercambiables.

Pero el fallo principal está en el presupuesto básico de que la *n* tenía un valor único y que no podía ser palatal.

Por último, se apoya Schurhammer en el nombre del capellán del castillo de Javier, don *Enego de Yesa*. Después trataré sobre la pronunciación de su nombre (§ 25).

Veamos, pues, todos estos argumentos con la debida amplitud: cómo era Íñigo en vascuence, cómo se transcribían las palatales en la edad media y en tiempos de san Ignacio, los testimonios contemporáneos explícitos de palatal en el nombre del santo, y el influjo que pudo ejercer el substrato vasco en la pronunciación de este nombre castellano. Terminarán unas consideraciones conclusivas.

III. Íñigo en vascuence

12. Tacchi Venturi y Schurhammer vinieron a decir que la forma vasca de Íñigo es *Inigo* (§ 7). No es así. La forma vasca tradicional de Íñigo es *Eneco*, que según la ortografía moderna del vascuence se escribiría *Eneko* [32]. Prescindiendo de otros documentos medievales (cf.

---

[32] No se excluyen formas derivadas o familiares, como *Anco*, o con aféresis, como la que ha dado origen al patronímico *Neco(e)chea*. Cf. *I.I.H.*, § 246.

nota 34), aparece como *Eneco* en textos vascos de los siglos XVI e XVII, como en las escrituras apócrifas de Andramendi, en ciertos versos de tiempos de Carlos V, y, para citar una autoridad, en los proverbios vascos publicados en 1657 por el vasco-francés Arnauld d'Oihenart [33]. Si a san Ignacio le nombraban familiarmente en vascuence, le tuvieron que denominar *Eneco*, pero no *Inigo*. En fin, es un asunto que no necesita demostración, pues está patente en cualquier obra [34] documentada [35] de onomástica historica vasca.

13. Para completar el tema, añado que *Enecot*(*e*) fue en vascuence medieval el diminutivo [36]. Que el femenino [37] era *Oneca*, pero que en el siglo XVI se usó también *Necoiza*. Que el patronímico [38] fue en la edad media *Enecoiz*, que derivó a *Enecoch*, y que modernamente se usan otros, principalmente *Enecotegui* y *Neco*(*e*)*chea*.

14. Como se puede observar, todas estas formas difieren de *Inigo* no sólo en el vocalismo inicial y medio, sino sobre todo en la no sonorización de la velar sorda, claro rasgo diferenciador de la onomástica vasca [39]. *Inigo* no podía ser vasco, sino romance. De hecho consta que era romance, porque la grafía de *Ynigo* se usaba en « toda » Es-

---

[33] *I.I.H.*, § 229-230. Cf. infra, nota 39.

[34] Se puede ver la bibliografía citada en *I.I.H.* Por citar una máxima autoridad, L. MICHELENA, *Apellidos Vascos* (San Sebastián 1953, ²1955, ³1973); L. MICHELENA - ANGEL YRIGARAY, *Nombres vascos de persona*, en *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*, 11 (1955) 405-425, editado también en *Cinquième Congrès International de Toponymie et d'Antroponymie, Salamanca, 12-15 avril 1955: Actes et mémoires*, en *Acta salmanticensia, Filosofía y Letras*, 11, núm. 2 (Salamanca 1958) 73-92. Recoge la onomástica medieval en los documentos de la época, y por tanto nuestro nombre, A. IRIGARAY, *Onomástica medieval de Navarra*, en *Príncipe de Viana*, 21 (1960) 131-135. Estos testimonios tienen especial valor por estar asociados a apodos en vascuence. Por ejemplo: *Eneco Andia* = Íñigo el grande, *Eneco Arçaia* = el pastor, *Eneco Jauna* = el señor, etc.; también el femenino: *Oneca Zuria* = Huéñega la blanca, etc.

[35] Sabemos que Sabino Arana rehizo la onomástica vasca, acomodando los nombre originales al vascuence sin tener en cuenta las lenguas intermedias. Así Luis resultaría *Koldo*(*bika*), remontándose al original Clodoveo. Pero también prescindió de las formas vascas patrimoniales, ya perdidas en el olvido. Así Pedro sería *Kepa*, en lugar del medieval *Bet*(*i*)*ri*, que procedía del latín *Petri*. Para Ignacio ideó *Iñaki*, que ha tenido éxito. Pero él, confundiendo Íñigo con Ignacio, le dio a san Íñigo de Oña la misma denominación de *Iñaki*. Pero en reediciones posteriores de su santoral se ha hecho la distinción entre Íñigo e Ignacio, dándole a aquél la forma de *Eneka*, y a su femenino *Eneke*. Como se ve, han prescindido o ignorado las formas patrimoniales, que eran *Eneco* y *Oneca*/*Necoiza* (cf. nota anterior y § 13). Pues bien, algunos diccionarios de divulgación de onomástica vasca reproducen para Íñigo las formas neovascas, no así las obras de carácter más científico. Sobre esto, *I.I.H.*, § 242-246.

[36] *I.I.H.*, § 239-241.

[37] *I.I.H.*, § 266-269. Sobre *Necoiza*, cf. infra, nota 203.

[38] *I.I.H.*, § 247-265.

[39] Precisamente dos rasgos de *Yéñego* con respecto a *Enneco*, la diptongación y la sonorización de la oclusiva sorda intervocálica, están entre los rasgos diferenciadores del romance para distinguir los nombres genuinos vascos, según L. MICHELENA, *Introducción fonética a la onomástica vasca*, en *Emerita*, 24 (1956) 169-170, 180-183. En p. 170, como en otras obras suyas, hace la correlación siguiente: « doc. *ENNECO*, vasc. *Eneko* (p. ej. Oihenart, Prov., 139): ant. cast. *Yéñego*, mod. *Iñigo* ». La distinción entre los distintos idiomas está clara.

paña, como consta en los documentos. Después veremos cómo en el corazón de Castilla se escribía sin tilde, tanto para nombrar a san Ignacio (§ 40) como al doctor Íñigo López (§ 39). No era, pues, privativo de los « vascones », como insinúa el padre Schurhammer (cfr. nota 20). Y su pronunciación era palatal, como vamos a ver.

IV. Transcripción medieval de las palatales

14. Antes de proseguir, conviene conocer la ortografía medieval para la palatal *ñ* (y la *ll*). La de la *ñ* es sólo un caso particular en un problema más vasto: el de la transcripción de los sonidos nuevos de las lenguas romances, que no existían en el latín clásico, y que por tanto carecían de equivalencia en su alfabeto. Los escribas se vieron en la necesidad de usar diversos dígrafos o bien letras antiguas de valor distinto. Al comienzo las tentativas fueron divergentes, y sólo al cabo de los siglos hallaron la horma académica. Un ejemplos encillo: para la *che* se recurrió en España hasta el siglo XI a la *g*, *i*, *gg*, *ih*, *x*, *cx*, *cxi*, *cgi*, *chi*... y *ch*, que prevaleció. Así, *Sango*, *Sanio*, *Sanggo*, *Saniho*, *Sanxo*, *Sancxo*, *Sancxio*, *Sancgio*, *Sanchio*... se pronunciaban *Sancho* [40].

15. Para la *eñe*, según Menéndez Pidal [41], hasta el siglo XI se usaba *ni* (*banios* = baños), *in* (*entraina* = entraña), *ng* (*uinga* = viña), *gn* (*cugnato* = ' cuñado '), *nig* (*senigor* = señor), *ingn* (*seingnale* = ' señal '), *ngn* (*pungno* = puño), *ygn* (*deygnan* = deñan, ' dignan '), *mgn* (*domgna* = doña), *nn* (*Ennecones* = Eñecones, *anno* = año), *n* (*Eneco* = Éñeco), *inn* (*Ocainna* = Ocaña), *nni* (*Riannio* = Riaño). Posteriores son *ny*, *yn* y *nh*, que adoptarían el catalán y el portugués [42].

16. Así es en nuestro nombre.

Consta documentalmente la *ni* en *Eniego* = Éñego, *Hiniego* = Íñego, *Yniego* = Íñego [43]; *in* en *Einicho* = Éñico, *Eineconis* = Eñeconis [44], y sobre todo *n* en *Eneco*, *Yenego*, *Inigo*... y *nn* en *Enneco*, *Yennego*, *Innigo*... por *Éñeco*, *Yéñego*, *Íñigo* respectivamente [45]. Advierto que los ejemplos de *Ennecones* y *Eneco* como palatales son del mismo Menéndez Pidal. Y curiosa-

---

[40] *Orígenes*, 60-63.
[41] *Orígenes*, 49-52.
[42] Más sucinto sobre la representación de la *ñ*, D. J. Gifford - F. W. Hodcroft, *Textos lingüísticos del medioevo español, preparados con introducciones y glosario*, 2ª ed. (Oxford 1966).
[43] En estos casos *-ie-* no puede ser diptongo, por provenir de vocal átona; sino que la *i* con la *n* anterior representa a la *ñ*.
[44] Tampoco esta *Ei-* inicial debe de ser diptongo, porque el castellano, al contrario que el gallego y el mozárabe, propendía a los diptongos crecientes (*ié*, *ué*) y repugnaba los decrecientes (*éi*, *óu*), según *Orígenes*, 87. Por eso la *i*, junto con la *n* siguiente, sólo debe querer representar la *ñ*.
[45] En *I.I.H.*, § 174, constan las fuentes de esas grafías.

mente en varias ocasiones se complace en advertir que la *n* simple en nuestro nombre tenía valor de palatal, no se fuera a leer mal. Una vez dice: « *Genegoç* (léase *Yennegoz*) » [46], es decir *Yéñegoz*. Y también: « *Yénego Siménez* [...]. Debe leerse *Yéñego* » [47].

A pesar de que pueden parecer muchas grafías de *ñ*, no están todas. Limitándome a nuestro nombre, he hallado además: *ynn* (variante de *inn*) en *Yeynnego* = Yéñego; *nd* en varios *Endecho* = Éñeco y *Endego* = Éñego; *ny* (variante de *ni*) en *Enyego* = Éñego y en *Ynyego* = Íñego; prescindiendo de otras grafías más torpes, como *Eyego* = Éñego, etc. [48].

17. Este estudio ortográfico de Menéndez Pidal no se restringía al castellano, sino que atendía también a los demás dialectos. Pero poseemos otro estudio, muy minucioso, de M. Alvar, limitado al dialecto navarro-aragonés.

Según él, se usaron en dicho dialecto las siguientes grafías para la palatal *ñ*: *ni* en *companiero* = compañero, *Irunia* = ' Pamplona '; *in* en *preinada* = preñada; *ng* en *Fortungo* = Fortuño; *gn* en *bagneras* = bañeras; *ny* en *ninyos* = niños; *yn* en *Iruyna* = Pamplona, *ayno* = año; *nn* en *Ennecons* = Eñecons (patronímico con síncopa, corriente en Aragón), *Irunna* = ' Pamplona '; *nni* en *Erunnia* e *Irunnia* = ' Pamplona '; *inn* en *seinnal* = señal; *nny* en *annyos* = años; *ynn* en *seynnor* = señor; *n* simple en *Oruna* = ' Pamplona '; *iñ* en *paiños* = paños; *ñi* y *ñy* en *añyo* = año; *ngn* en *bangneras* = bañeras; *nig* en *Fortunigo* = Fortuño; etc. [49].

Los ejemplos son de los del mismo Alvar. Observemos cómo incluye *Ennecons*, considerándolo palatalizado. He seleccionado todas las veces en que aparece el nombre vasco de Pamplona, *Iruña*, que se escribía como *Irunia*, *Iruyna*, *Irunna*, *Erunnia*, *Irunnia* y *Oruna* con *n* simple. Indudablemente todas las grafías, incluida la última, tenían palatal.

18. Si me he detenido en el estudio de Alvar es porque tal vez primitivamente el romance hablado en Loyola fue el navarro-aragonés, en vez del castellano. (Naturalmente junto al vascuence). Pero en nuestro caso es un tuciorismo innecesario.

Porque: 1) en tiempos de san Ignacio se hablaba castellano y no aragonés, junto con el vascuence; hacía siglos que las Vascongadas pertenecían a la Corona de Castilla y no a la de Navarra; incluso en Aragón estaba entonces el aragonés en recesión; 2) porque la monoptongación de *Íñigo* era una evolución más propia del castellano que de los romances limítrofes,

---

[46] R. MENÉNDEZ PIDAL, con la colaboración de A. TOVAR, *Los sufijos españoles en « -z » y especialmente los patronímicos*, en *Boletín de la Real Academia Española*, 42 (1962) 371-460 (en particular p. 431).

[47] R. MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar de Mío Cid. Texto, gramática y vocabulario*, 4ª ed., 3 vols (Madrid, Espasa-Calpe, 1964-69) (= Obras completas, 3-5); cf. II, 718.

[48] *I.I.H.*, § 174, donde indico las fuentes.

[49] ALVAR, 28-31.

por lo que *Íñigo* tiene el típico cuño castellano [50]; 3) y sobre todo porque nuestro nombre se palatalizaba también en el navarro-aragonés, como hemos visto en Alvar; 4) además de que la evolución de *Éñeco* > *Yéñego* > *Íñigo* fue pareja en Léon, Castilla y Navarra (§ 5), sólo con cierto retardo en la región navarro-aragonesa en el cambio de la vocal postónica interna, que se traslucía por cierta preferencia hacia *Íñego* [51], forma que precisamente no usa san Ignacio (§ 30).

19. En general, nuestro nombre usaba preferentemente, para la *ñ*, la *nn*, porque era etimológica, la cual se solía simplificar con una *n* simple cubierta por una tilde, que cristalizaría en la *ñ* castellana.

Tengamos en cuenta que los editores, al resolver las abreviaturas, nos suelen dar *nn* donde el manuscrito ponía *ñ*, ya que entonces la tilde era abreviatura general. Pero con ello mueven al lector medio a pronunciar mal (§ 27), creyendo, por ejemplo, que *Espanna* se pronunciaba con *n fortis* en vez de con palatal, que entonces sonaba como ahora.

También era muy frequente, en Íñigo como en cualquier nombre, la *n* simple por la *nn*, con el mismo valor palatal. Por otra parte, existía un fenómeno contrapuesto, el de las tildes inútiles o indebidas, del que trata también Menéndez Pidal [52], por ejemplo en *bueña* por *buena*, y en *oñor* por *honor*. Tal era el confusionismo reinante. Tal confusionismo, fuera de las ediciones palegráficas, puede ser evitado. Menéndez Pidal, al publicar el *Cantar de Mio Cid*, en la edición paleográfica respeta el manuscrito de Per Abbat hasta en sus menores detalles, pero páginas después, en la *edición crítica* del mismo texto, así como suprime las tildes inútiles, restituye las que faltan, como en *Yenego* e *Ynego*, que transcribe como *Yéñego* [53]. El mismo criterio se sigue en la reciente edición crítica de C. Smith [54].

20. Esto puede plantear una objeción: si tanto faltan tildes debidas (debidas según la ortografía moderna, no perdamos la perspectiva) como sobran indebidamente, ¿cómo saber si una palabra se palatalizaba o no? Atendiendo, 1) a las leyes fonéticas de la lengua, o 2) al uso moderno de dicha palabra. Mejor si ambos argumentos coinciden.

Empezando por lo segundo, si leemos *Cardena*, *pequenas* o *puno*, sabemos que se leía *Cardeña*, *pequeñas* y *puño*, ya que si se leyó *n* simple, no pudo derivar a palatal en el castellano de hoy. Si leemos tantas veces *Compania* en los primitivos documentos jesuíticos, nadie duda que se pronunciaba *Compañía*.

---

[50] La monoptongación (*Castiella* > *Castilla*, *Yéñego* > *Íñigo*) es muy rara en leonés, abundante en castellano, escasa en aragonés y mozárabe (*Orígenes*, 152-158).

[51] También en la Rioja. *I.I.H.*, § 99, 110, 115, 292, 296.

[52] R. Menéndez Pidal, *Cantar* (cit. supra, nota 47), I, 227. Era « un simple adorno de la escritura », bastante frecuente.

[53] Ibid., III, 1152 (verso 3394), 1153 (v. 3417, 3422).

[54] *Poema de mio Cid, edited with Introduction and Notes by* Colin Smith (Oxford 1972), p. xcvii: « Tilde for n [...] I have always restored it, without indicating the scribal omission ».

En cuanto a las leyes fonéticas, tenemos que, al igual que el vascuence, los romances gallego, portugués y tal vez el mozárabe, convertían la *nn* geminada en *n* simple. Luego en dichas lenguas un *Ennego* tenía que leerse *Énego*, a pesar de la *nn*, ley que se ve confirmada con el apellido *Ónega* (proparoxítono), de origen gallego y hoy existente. Además resulta que en esas regiones del Occidente peninsular nuestro nombre aparece en la edad media mayoritariamente con *n* simple.

Por el contrario, en los idiomas centrales y orientales de la península, leonés, castellano, navarro-aragonés y catalán, la *nn* se palatalizaba en *ñ*. Como *annum* > *año* (cat. *any*).

21. Con esto queda respondido al padre Schurhammer: « ¿No sería ridículo si uno afirmase que los portugueses, a pesar de escribir siempre *ano* o *anno*, pronunciaban siempre *año* como los españoles? » (§ 11). En efecto los portugueses, que no palatalizaban la *nn* latina, pronunciaban siempre *ano*, aunque a veces escribieran *anno* por cultismo ortográfico, siguiendo la raíz latina, o bien simplificaran esa *nn* etimológica con la tilde habitual (aquí indebida) y escribieran *año*. Los portugueses siempre pronunciaban *ano*, pero los castellanos por el contrario pronunciaban siempre *año*, ya escribieran *anno* o *ano*.

22. El caso de Íñigo es el mismo. Fuera de la franja atlántica de la península, allí donde se palatalizara la *nn* originaria, *Yennego* y *Yenego*, *Inniego* e *Inigo*... se pronunciaban con *ñ* en cualquiera de los romances hispánicos. Que esto es así lo afirman de nuestro nombre *expresis uerbis* tanto Menéndez Pidal (§ 15-16) como Alvar (§ 17), y es evidente por las razones dichas, aquí coincidentes: 1) porque respondía a la evolución fonética de esas lenguas, 2) porque el resultado moderno es con *ñ*: *Íñigo*.

No es concebible que coexistieran las dos pronunciaciones (una de ellas, además, contra las leyes fonéticas de la lengua). Por tanto, los *Inigo* y los *Innigo/Iñigo*, tan frecuentemente en pacífica coexistencia, tenían que reponder entonces a un mismo sonido. A veces dichas grafías coexistían en un mismo sujeto, que no es de suponer que tuviera dos denominaciones, o incluso en la misma página de un mismo documento, con lo que se demuestra que para el notario no había diferencias. Así, vemos juntos, por ejemplo *Enego/Ennego*, *Yenego/Yeñego*, *Ynigues/Ynnigues*, etc. [55] Íñigo, obispo de Ávila (s. XII) aparece muy frecuentemente en los cartularios, por lo menos bajo diez grafías distintas, unas más orales, otras más cultas, de las que se puede deducir algo así como *Éñigo*. Lo mismo aparece con *n* simple en *Enigus*, como con *nn* doble en *Ennicus*, o con el inconfundible *in* = *ñ* (§ 15-16) en *Einicho*, etc. En cualquier caso se pronunciaba con palatal [56]. Y para ofrecer un ejemplo fácilmente comprobable y de tiempos

[55] *I.I.H.*, § 175.
[56] *I.I.H.*, § 22. También se pronunciaba con sonora (*g*). La sorda era cultismo notarial o arcaísmo gráfico (*I.I.H.*, § 182-184).

de san Ignacio, el marqués de Santillana aparece en los manuscritos de su obras en los siglos XV-XVI como *Ynigo* e *Yñigo*, y en sus ediciones impresas como *Enigo* y *Eñigo* [57]. No es de pensar que amanuenses e impresores pronunciaran de dos manera distintas.

23. Es verdad que en nuestro nombre es más corriente la *n* simple en Navarra que en las demás regiones españolas [58]. Pero se debe achacar a mayor imprecisión o ignorancia ortográfica, imprecisión de la que tenemos abundantes ejemplos loyoleos en palabras ciertamente palatalizadas (§ 41).

Pues el romance navarro palatalizaba la *nn* (también en *Ennecons*, según Alvar, § 17), y además consta en ese romance el uso frecuente de la *n* simple como palatal (§17, 28). Precisamente entre los ejemplos que aduce Alvar está *Oruna*, el nombre vasco de Pamplona, cuya palatal está confirmada sobradamente por otros dígrafos y por el uso actual (§ 17). Cuando Menéndez Pidal ejemplifica el uso de *n* simple por palatal, pone precisamente nuesto nombre y en navarro-aragonés: « *Eneco h.* 1090 *Sobrabe* » [59].

24. Por otra parte, tenemos precisamente en Navarra [60] varios casos en los cuales se especifica la palatal con varias combinaciones inequívocas, como *ni* en *Yniego/Hiniego* y en *Eniego* (§ 16), que se han de leer como *Íñego* y *Éñego* respectivamente.

En un mismo cartulario navarro [61] encontramos nombrado a *Hiniego Ferrandiz de Lerat*, que después es *Inigo Fernandiz de Lerat*. La *ni* del primero y la *n* simple del segundo representaban el mismo sonido, que era *ñ*. Y en un mismo documento de Iranzu [62] se habla de un tal *Johan de Yeynnego de Yrach* (con *ñ* reduplicada en la *ynn*), al que pocas líneas más abajo se recuerda como *del dicho Johan de Yenego Yrach*. Este *Yenego* era como el primer *Yeynnego*, y ambos *Yéñego*. Los ejemplos se podrían multiplicar.

25. Recordemos ahora, de paso, al capellán de Javier, aludido por el padre Schurhammer (§ 11), don *Enego de Yesa*. Sin duda se pronunciaba *Éñego*. *Éñego* era un arcaísmo en la evolución del nombre.

No tiene que extrañarnos; pues, como insiste Menéndez Pidal [63], la evolución de una lengua no es lineal, sino que durante siglos coexisten y luchan entre sí las tendencias arcaizantes y las innovadoras. *Éñego* era un arcaísmo, más que por la conservación de la *e* postónica, por la no dipton-

---

[57] J. SIMÓN DÍAZ, *Bibliografía de la literatura hispánica*, III (Madrid, C.S.I.C., 1953), núms. 3385, 3382, 3431, 3427, respectivamente.
[58] *I.I.H.*, § 99, 296.
[59] *Orígenes*, 52.
[60] *I.I.H.*, § 296.
[61] *I.I.H.*, § 50.
[62] *I.I.H.*, § 44.
[63] *Orígenes*, 515-529.

gación de la *e* tónica. Pero, aunque un arcaísmo con respecto al castellano, respondía, en la no diptongación, al *Éñeco* aragonés-pirenaico [64], aunque ya se había sonorizado, como había hecho de antiguo el *Enyego* catalán (§ 5). Que ese *Enego de Yesa* se palatalizaba es indudable, como correspondía al aragonés-pirenaico [65] y a los romances limítrofes. Además, la grafía *Enego* no era privativa de Navarra, sino que, aparte de Asturias y de Portugal, está documentada en todas las regiones palatalizadoras, junto con *Ennego*: en las Vascongadas (romance), la Rioja, Aragón, Cataluña, Castilla la Vieja, Castilla la Nueva y Murcia [66]. Por otra parte, el nombre completo de dicho capellán era *Pero Enego de Yesa* [67], con un primer nombre tan poco vasco[68] como el segundo [69].

26. El que no era de ningún modo arcaico era *Inigo*, como afirmaba el padre Schurhammer (§ 11).

En todo caso representaría una ortografía arcaica, arcaica para nosotros, no para san Ignacio, pues la *n* por *ñ* aún estaba en uso en su tiempo (§ 30 ss.). *Inigo* pronunciado con *n* no podía ser arcaico, porque nunca había existido. Se pasó de la *nn* o *n fortis* a la *ñ*, pero sin pasar por la *n lenis* o simple, paso imposible en castellano. *Inigo*, además, prescindiendo de la palatal, por su monoptongación del diptongo inicial y por su cambio definitivo de timbre en la vocal postónica interna, de ninguna manera era una forma arcaica, sino el estadio más moderno en la evolución del nombre.

27. Esto resulta de las investigaciones de fonética medieval.

La costumbre nos hace leer los documentos antiguos con óptica moderna, sin caer en la cuenta que un *Sango* se lee *Sancho* (§ 14), que *vigna* es *viña* sin más, que *donna* no se pronuncia *don-na* sino *doña*, que *senior* no es más que *señor*... y que *Inigo* es simplemente *Íñigo*. Gran parte de la fonética actual del castellano es muy primitiva, aunque esté diversamente representada en los documentos antiguos. Entre ellos hay que incluir los del tiempo de san Ignacio.

Con esto pasamos al apartado siguiente, en el que vamos a considerar cómo transcribían la palatal los que escribían *Inigo*, referido tanto a san Ignacio como al doctor don Íñigo López, médico de cabecera del primero y de los demás jesuitas que vivían en Roma [70]. Veremos, pues, todos los *Inigo* que aduce el P. Schurhammer y algunos más.

---

[64] *I.I.H.*, § 115, 281.

[65] *I.I.H.*, § 282.

[66] *I.I.H.*, § 166.

[67] G. SCHURHAMMER, *Franz Xaver* (cit. supra, nota 21), I, 27, nota 5.

[68] *Pero* era *Pedro* en castellano. En vasco de la época hubiera sido *Bet(i)ri* (cf. nota 35).

[69] La razón de aludir tanto en estas páginas a Navarra, cuando Loyola está fuera de ella, es doble. Primero, porque los documentos medievales de las Vascongadas son mucho más escasos que los de Navarra. Segundo, porque el testimonio navarro vale *a fortiori* para las Vascongadas. Éstas llevaban ya varios siglos de unión con Castilla en tiempos de san Ignacio, y, en cuanto al vascuence, el reino de Navarra coincidía muy aproximadamente con la Vasconia primitiva, la tierra de los *vascones*.

[70] Sobre él, V. LARRAÑAGA, *Obras completas de san Ignacio de Loyola*, I (Madrid 1947) 532-535 (= BAC 24).

28. Nos será útil saber que la palatal *ll* se representaba, según Menéndez Pidal[71] y Alvar[72], con combinaciones parecidas a las de la *ñ*: *li*, *il*, *lg*, *gl*, *lig*, *yl*, *ll* (que triunfaría), las redundantes *lli*, *ill*, *llg*, y la *l* simple.

De modo que *valge* es *valle*, *donceylas* es *doncellas*, *batailla* es *batalla*, *ellya* es *ella*, y con *l* simple *kabalo* = caballo, *lanos* = llanos, *uila* = villa, *uilano* = villano. También se daba, igual que con la *ñ*, el empleo contrario de *ll* por *l*, como en *mollino* = molino. Distinguiendo entre las grafías más usadas en Navarra y Aragón, observa Alvar: « No abunda en Navarra la doble *ll*, como tampoco *nn* »[73].

V. La palatal en tiempos de San Ignacio

29. Palatal *ll*. Para abreviar, conviene empezar por la transcripción de la palatal lateral. Aunque se había generalizado la *ll*, aún subsistían algunas de las grafías medievales, como *li* y *l* simple (igual que ocurría con *ni* y *n* simple por *ñ*).

Ya el mismo P. Arturo Codina[74] había advertido esta práctica de *l* y *li* en san Ignacio y en la versión española de la *Vita Christi Cartuxano romançado por fray Ambrosio*. Entre los autógrafos de san Ignacio se puede hallar, por ejemplo, *lieba* por *lleva*[75], y en el libro de los Ejercicios, *aliende* por *allende*[76], y *levando* y *levase* por *llevando* y *llevase*[77]. Domènech escribe *balesta* por *ballesta*[78]; y es habitual en Araoz *Milian* por *Millán*[79]. San Ignacio mismo ve natural el defecto contrario de la *ll* indebida (§ 30).

30. San Ignacio solía escribir su propio nombre sin tilde en la *n*, según consta de sus autógrafos.

Cuento 12 veces *Ynigo*[80] y 4 *Inigo*[81], aunque no se excluye que el mismo

---

[71] *Orígenes*, 52-55.
[72] Alvar, 31-34.
[73] Ibid., p. 34.
[74] MHSI [57], p. 187, nota 13; p. 193, nota 14.
[75] MHSI [22], p. 155 (autógrafo).
[76] *Ejercicios* [292]. Probablemente *humiliarse* [n. 324], *humiliándose* [n. 108] y *humiliación* [n. 75] tienen también *li* por *ll* (como *humiliar*, por ejemplo, en MHSI [22], p. 211). Es verdad que *humiliarse* consta en el Diccionario de la Real Academia como arcaísmo, pero pienso más en un arcaísmo ortográfico que fonético. San Ignacio también escribe en los Ejercicios *humille* [n. 165], y no parece probable tal duplicidad de pronunciación en una misma persona. ¿Por qué aquí *li* por *ll*? Porque era etimológica.
[77] *Ejercicios* [nn. 111, 296]. Junto a esta grafía aparece también la regular, que nos confirma en la pronunciación de la primera: *llevando*, *llevará*, *llevar*... [nn. 19, 119, 128, 161, 226, 296...].
[78] MHSI [12], p. 102 (autógrafo).
[79] MHSI [12], pp. 227, 274, 292, etc. (autógrafos). Se trata de *Millán* de Loyola, sobrino del santo. También aquí *li* era etimológico (*Milian* < *Aemilianus*), pero no fonético.
[80] MHSI [22], p. 99 (con *I* en MHSI), 156 (id.), 727; MHSI [56], p. 5, nota 4 (con *I* en MHSI); MHSI 63, pp. 13, 24, 46, 48; MHSI [46], p. 30 (bis). Aquí aparece la advertencia de los editores de que se palatalizara el nombre, que reproduzco en § 8 nota 25. A éstos del padre Schurhammer hay que añadir los *Ynigo* de MHSI [25], p. 547 (con tilde en MHSI), y tal vez el que citaré en la nota 82. La firma que cito en la nota 83 parece que no es de san Ignacio.
[81] MHSI [22], pp. 152, 276; más uno inédito del ARSI, *Hist. Soc. 1b*, 32v. Habría que añadir el de MHSI [22], p. 246 (sin confirmar, por no estar en Roma).

san Ignacio firmara también con *ñ*[82]. Así pues, la grafía preferida en la pluma de san Ignacio era *Ynigo* con *y* griega inicial, según la moda de la época (Ysabel, ymagen...), y sin tilde en la *n*, como era frecuente — no exclusivo — en su tierra. Aunque algunos le llaman *Íñego* con *e* postónica[83] también corriente en Navarra (§ 18), no se sabe que él lo usara nunca. A veces simplificaba su nombre con una *.Y.* entre dos puntos[84], o bien con una simple *I*[85].

En los apógrafos ignacianos, unas veces aparece en MHSI [22][86] como *Inigo*[87], con más frecuencia *Iñigo*[88], a veces *Ignigo*[89], o bien todos ellos en diversas copias de un mismo documento[90].

---

82 En una *Escriptura de transacion y acordio* en Azpeitia hizo de testigo san Ignacio, que en 1535 había vuelto a su tierra, bajo el nombre de *Ynigo Lopez de Loyola* (una de las pocas veces en que sale su nombre completo), junto con el doctor *Ynigo de Alçaga*. En el Archivo Histórico S. I. de Loyola existe una copia antigua de este documento. El original, que fue venerado en Azpeitia, se encuentra ahora en Méjico. La firma del propio san Ignacio, que es lo que interesa, antiguamente fue recortada para mejor veneración de los fieles. Hoy está restituida, y fue restaurada en la abadía de Grottaferrata. En Loyola existe además una fotografía excelente del original. Pero, vista la fotografía, uno no se atrevería a asegurar que la firma, *Ynigo*, tenga tilde, aunque se ve como una sombra. Respondiendo a una consulta sobre ello, me responde desde Méjico el padre Manuel Ign. Pérez Alonso: « He examinado el manuscrito en cuestión con la firma autógrafa de nuestro Santo Padre. En verdad que por estar esa hoja, y concretamente la firma, bastante maltratada por los frecuentes besos de una piedad menos discreta, no alcanza a verse con facilidad la firma; pero, bien examinada — y lo he hecho de nuevo varias veces para responder su pregunta —, sí está clara la tilde o sea "ñ": IÑIGO » (18 agosto 1973). Sus palabras son claras, pero las aduzco en nota porque lo de la tilde es un argumento secundario para la pronunciación de la palatal.

83 Esa *e* media se la aplica Mascarenhas: *Inhego* (§ 45), tal vez por influjo portugués; pero aparece en un documento notarial de 1505, el más antiguo en que se nombra a san Ignacio: *Ynego de Loyola*. Una fotografía del documento se encuentra en *Los protocolos guipuzcoanos: Reseña e Indices* (San Sebastián, Publicaciones de la Excma. Diputación de Guipúzcoa, 1947), entre pp. 192-193. Transcribe indebidamente *Ynigo de Loyola* el padre Leturia en MHSI 66, p. 22*, y en *Estudios ignacianos* (cit. supra, nota 13) I 65. La firma *Don Ynigo*, según me comunica el padre Dalmases, parece que no es de san Ignacio, sino de otro testigo, *Íñigo de Goyaz*, clérigo de Azpeitia, muerto hacia 1526. En I. GURRUCHAGA, *Notas sobre los Parientes Mayores: treguas y composiciones de la Casa de Loyola, Documentos*, en *Revista internacional de los estudios vascos*, 26 (1935) 481-498, aparecen con *e* media: *Ynego de Goyaz*, *Ynego Lopes de Oñas* (1435, pp. 489 y 495), *Ynegoys de Echarreta* e *Ynego Sanches de Goyaz el moço* (1441, p. 498).

84 MHSI [22], pp. 212, 213, 220, 223. Así como la *Y* es una abreviatura, los puntos pueden serlo a su vez de la rúbrica con que flanqueaba su nombre.

85 MHSI [22], pp. 118, 205.

86 Al comienzo de ese volumen aparece la nota citada en § 8 nota 26, en la cual censuran los editores la añadidura de la tilde en la transcripción de los documentos. En consecuencia, las tildes de este volumen (aducidas infra, nota 88) deben de ser seguras (aunque no siempre, cf. infra, nota 96). En los restantes volúmenes los *Inigo* de MHSI los he solido considerar como seguros, sin ulterior investigación, por ser *lectio difficilior*. Sin embargo, en algunos casos comprobados y que citaré, el original tenía tilde, faltando en MHSI. También, pues, se daba el uso contrario en los editores de MHSI.

87 *Inigo* o *Ynigo*, en las firmas de MHSI [22], pp. 73, 167, 187, 190, 196, 724 (quizás esta última es autógrafa).

88 *Iñigo* o *Yñigo*, en MHSI [22], pp. 83, 88, 107 nota *u*, 109, 122, 144, 151, 173, 228, 231, 233 (bis), 247. También en MHSI 66, p. 14.

89 *Ignigo*, en MHSI [22], pp. 75, 92, 171.

90 Según la copia de un mismo documento, podemos leer *Inigo* o *Iñigo* o *Ignigo*. Cf. MHSI [22], p. 113 y nota *e*, p. 147 y nota *n*, p. 409 y nota *e*. Lo cual es un claro indicio de que los copistas no veían diferencia fonética entre dichas grafías (§ 47).

Muchas veces aparecerá *Ignigo* con *gn*. Que este dígrafo significaba *ñ* está claro por el uso de Italia, que era donde se escribía generalmente, y por numerosas concomitancias con palabras palatalizadas. El mismo san Ignacio, por ejemplo, empleaba la *gn* para la palatal: *compagnía*[91] en contexto castellano; así como sus amanuenses: *segnaladas*[92]. También empleaban la *yn* con el mismo fin: *conpayneros*[93].

Aunque no he compulsado los originales, parece por MHSI que san Ignacio no solía omitir la tilde en sus autógrafos. Pero en algunos borradores de sus cartas corregidos por él, falta la tilde en algunas palabras, y el santo no las ha corregido.

Por ejemplo, *senalladas*[94] por *señaladas*. Si lo comparamos con el anterior *segnaladas*, veremos juntos los dos fenómenos contrapuestos: el de la *ll* indebida (§ 28) y el de la *n* simple por palatal. Así de voluble era la ortografía de entonces. En el libro de los *Ejercicios* [n. 63] se lee *senora*[95] por *señora*. Es verdad que el copista fue el portugués Bartolome Ferrão, pero san Ignacio, que tanto enmendó el texto, bien pudo añadirle la tilde, si le pareció necesaria.

En cuanto al doctor don Íñigo López, en los borradores corregidos por san Ignacio aparece de las tres maneras posibles: *Ignigo Lopez*, *Iñigo Lopez* e *Inigo Lopez*[96]. Es un testimonio contemporáneo de san Ignacio y corregido por él mismo, cuya triple grafía testimonia sin duda una sola pronunciación, que no podía ser sino palatal.

31. Antonio de Araoz, sobrino de san Ignacio, escribía el nombre de su tío como *Ynigo*[97], y al parecer también como *Inigo*[98]. El del doctor López de ambas maneras[99]. Pero lo escribía en contexto de Castilla, donde indudablemente se palatalizaba.

Por ejemplo, en Madrid, de un clérigo se decía « *que él era el Inigo* [...] *vnos que Inigo* [...] *otros, que un yniguista* »[100]. ¿Y quién puede dudar que los madrileños pronunciaban *Íñigo*? Lo mismo, dice en otra carta desde Valladolid que « *algunos nos llaman los yniguistas* »[101], y está clara la pro-

---

[91] MHSI [22], p. 414 (autógrafo). En esa misma carta escribe antes *Compañía*, con igual valor.

[92] MHSI [22], p. 493 (borrador corregido por san Ignacio).

[93] MHSI [22], p. 207 (borrador corregido).

[94] MHSI [22], p. 208 (borrador corregido, comprobado).

[95] Las ediciones añaden la tilde, pero falta, como se puede comprobar en la reproducción fototípica del original (Roma 1908).

[96] Respectivamente en MHSI [22], pp. 212, 438 (sin tilde en MHSI), 483 (con tilde en MHSI).

[97] MHSI [48], p. 431 (autógrafo, sin comprobar). Los *Ynigo*, sin embargo, que aduce el padre Schurhammer, se refieren al doctor, y el *Ignigo* es de Estrada.

[98] No aduce ninguno el padre Schurhammer, y no he comprobado los *Inigo* de MHSI [12], pp. 227, 257, y los citados infra, nota 100 (autógrafos).

[99] Como *Inigo/Ynigo López* y siempre mal en MHSI, según el padre Schurhammer, en MHSI [12], pp. 38, 97, 245, 255, 311 (autógrafos).

[100] MHSI [12], p. 291 (autógrafo, sin comprobar).

[101] MHSI [12], p. 212 (autógrafo, comprobado).

nunciación de los vallisoletanos. En esa misma página escribe Araoz *Çuniga* por *Zúñiga*. Para él la *n* valía también por palatal [102].

32. Pedro Fabro, el primer compañero de san Ignacio, solía llamarle con gran cariño por el nombre de Íñigo, con el que le conoció, aunque en la dirección de las cartas empleara el más solemne de Ignacio. Así hasta su muerte en 1546. El padre Schurhammer señala cuatro veces en que escribe *Inigo* [103], pero hay bastantes más autógrafos suyos con esa grafía [104], y, lo que es más interesante, con *gn*: *Ignigo* [105], que en él equivalía a *ñ* [106]. Así, no nos tiene que extrañar que ambas grafías aparezcan en su *Memorial*. Correspondían a su uso, aunque no lo conservemos de su puño y letra [107].

33. San Francisco Javier no debería entrar en esta sección, porque no conservamos Íñigos autógrafos suyos. Por excepción lo incluye el padre Schurhammer, citando un *Ynigo*, un *Ynigo Lopez* y un *Iniguo Lopez* [108], sacados de unos apógrafos. Pero en otro, que no cita, aparece 8 veces con tilde: *Iñigo* [109]. Tal vez es menos de

---

[102] No es rara en él la ausencia de tilde debida, así como la ultracorrección, tan significativa. En una misma carta, por ejemplo, escribe tanto *Mazcarenas* sin tilde como *dagños* con tilde y *g*: MHSI [12], p. 193-194 (autógrafo). También usa la *ll* indebida.

[103] MHSI [48], p. 19 (con tilde en MHSI), 53 (id.); MHSI 63, pp. 32, 33 (autógrafos) — bien en este tomo, pero con tilde en MHSI [48], p. 51-52 —.

[104] En el mismo tomo [48] de MHSI, p. 64 (sin comprobar). Están comprobados los *Inigo* (con tilde en MHSI, pero sin ella en el original) de los autógrafos de las pp. 30, 71, 90, 111 (ter), 112, 115, 131, 136... Hay más *Iñigo* autógrafos y apógrafos en ese volumen, pero sin verificar.

[105] Prescindiendo de los apógrafos, me limito a tres *Ignigo* autógrafos comprobados por el padre Ruiz Jurado. Los de MHSI [48], pp. 119, 128, 129. En dicho tomo de MHSI aparecen varios *Iñigo* con tilde en cartas autógrafas, pero no se han podido verificar, y presumiblemente está añadida.

[106] Por ejemplo, escribe *compagnía*, *Compagnía*, *compagneros*, en MHSI [48], pp. 17, 29, 30 (autógrafos).

[107] *Ignigo* en los nn. 8, 13, 14; *Inigo* en los nn. 15, 16, 17, 23 (bis), del texto español del *Memorial* publicado en MHSI [48], p. 856-886 (en los mismos números del texto latino, publicado ibid., p. 489-696, se le llama *Ignatius*). No sé si la doble grafía de Íñigo se encuentra en los otros manuscritos, pues carecemos de una edición crítica de esa parte castellana del *Memorial* (la edición de MHSI 66, p. 23-49, es crítica, pero de la versión latina). Pero es muy verosímil que esa doble grafía se remonte al mismo Fabro, ya que usó las dos. Según ha demostrado el padre Michel de Certeau, *Le texte du Mémorial de Favre*, en *Revue d'ascétique et de mystique*, 36 (1960) 89-101, los 119 primeros números del *Memorial*, así como algunos fragmentos posteriores, los escribió Fabro en castellano, lengua que hablaba con soltura y en la que redactó la mayoría de su correspondencia. Antes de conocer el artículo del padre de Certeau, ya me había llamado la atención que donde la versión española habla de *Íñigo* la latina lo hiciera de *Ignacio*. Lo cual era poco congruente, si el texto español dependiera del latino, mientras que, por otra parte, el nombre de *Íñigo* me parecía en Fabro más connatural, y más en un texto íntimo.

[108] MHSI 67, pp. 88, 260. La *u* de *Iniguo* no se pronunciaba. Es una *u* indebida ante *o*, que por analogía con la que se usa ante *e* e *i*, aparecía a veces tras *q* (*quortes* por *cortes*) y tras *g* (*alguo* por *algo*), según *Orígenes*, 46. (Cf. infra, nota 175).

[109] En su primera carta (de 1535): MHSI 67, p. 8-12. Schurhammer, ibid., 9, nota 6 (que en parte transcribo supra, nota 20), le da más fe a la grafía sin tilde de los otros apógrafos javerianos, fundándose en su concomitancia con la de san Ignacio, Rodrígues y Gouvea. El

fiar, pero deja su argumento en el aire. Por otra parte, san Francisco Javier fluctuaba en su grafía de la palatal entre la *ñ*, la *nn* (*compannero*), la *nñ* (*Espanña*) y la *n* simple (*enganosso*) [110].

34. Simão Rodrigues, portugués, escribe *Inigo* [111] para san Ignacio, e *Inigo Lopez* [112] para el doctor. Pero de su anárquica ortografía poco se puede deducir. Usa *r* por *rr* (*coreo*), *l* por *ll* (*pelejos*) y viceversa, escribe *tinir* [113] por *teñir*, y para la palatal nasal emplea además, en texto castellano, *ñ*, *ni*, *nn*, *nñ*, *gn*, *gnn*, *nh*, por lo menos. Por estar en un texto en portugués, lengua que carece de tilde, tampoco tiene peso el *Inigo* que escriben en sendas cartas Diogo de Gouvea [114] y el infante Dom Henrique [115]. Aparte de que testimoniará la palatal el también portugués Mascarenhas (§ 45).

35. Que el saboyano Claude Jay escribiera en una carta en italiano (lengua que carece de *ñ*) *doctore Inigo Lopes* [116], no es de admirar. El castellano parece que lo conocía bastante mal, y al mismo san Ignacio le solía escribir en italiano.

36. Aunque escribieran *Ynigo* el vasco Miguel Landívar y el castellano Diego de Cáceres [117], e *Inigo* el andaluz Bernal Díaz de Luco [118], apenas se puede deducir algo por escasez de documentación. Pero sí de Francisco de Estrada, natural de Dueñas (Palencia). Es verdad que escribe *Inigo* [119], pero también *Ignigo* [120], para que no quepa duda sobre su pronunciación, pues también para él *gn* era *ñ* [121].

---

argumento no es apodíctico, pues existen numerosas concomitancias en sentido contrario, eso prescindiendo del valor equívoco de la *n* en aquel tiempo. Por otra parte, el hecho de que un copista cambiara *Inigo* en *Iñigo* es un testimonio de la identidad con que los veía (§ 47).

[110] MHSI 67, p. 34*-35*.

[111] MHSI [24], p. 522; MHSI 67, p. 60 (autógrafos).

[112] MHSI [24], pp. 522, 542, 543; MHSI 67, pp. 61, 64 (autógrafos).

[113] MHSI [24], p. 660 (autógrafo).

[114] MHSI 70, pp. 750, 751 (autógrafo, en portugués).

[115] MHSI [22], p. 216 (autógrafo, en portugués).

[116] MHSI [24], p. 268 (autógrafo, en italiano; con tilde en MHSI).

[117] Landívar en MHSI [12], p. 14 (autógrafo; con *I-* en MHSI). Sobre él, G. SCHURHAMMER, *Xaveriana* (cit. supra, nota *), p. 451, nota 20. — Cáceres en MHSI [20], p. 629 (autógrafo; con tilde en MHSI).

[118] MHSI [12], p. 211 (autógrafo; con tilde en MHSI).

[119] MHSI [12], p. 21 (*Inigo Lopez*), p. 30 (*Inigo Lopez*, *Inigo de Loyola*), p. 41 (*Inigo Lopes*, *Inigo de Loyola*) (autógrafos; a veces con tilde en MHSI).

[120] MHSI [12], pp. 22, 45 (autógrafos). Según MHSI, en el primer caso Estrada escribía primero *Ignatio* y después corrigió en *Ignigo*. Pero SCHURHAMMER precisa: « Vacila y corrige Ignigo en Ignatio, y no viceversa como dicen los *Monumenta* ». Si es así, la *g* de *Ignigo* no era la del *Ignatio*, que habría empezado a escribir antes, sino que pertenece al *Ignigo*. En todo caso tenemos el *Ignigo* de la p. 45 (que SCHURHAMMER asigna erróneamente a Araoz).

[121] Por poner sólo dos ejemplos de las cartas citadas: *compagnía*, *legna*: MHSI [12], pp. 29 y 43 (autógrafos).

37. Pasemos a los de lengua catalana. Es verdad que el P. Diego Miró, de Russafa (Valencia), escribe *Inigo*[122], como dice el padre Schurhammer, pero también que en la misma línea añade: *Preposito de la Compania*, sin tilde[123]. La barcelonesa Isabel Roser escribe *Ynigo*[124], pero en la misma carta emplea también la *ñ*, la *n* simple, y sobre todo la *ny* catalana, con el mismo valor[125]. También de Barcelona era Joan Pujals, el cual en su única carta conservada escribe *Inigo*, pero muestra vacilación en la palatal[126].

38. Hasta aquí los autores aducidos por el padre Schurhammer. Pero la lista de los *Inigo* se puede incrementar. El padre Jerónimo Nadal, mallorquín, escribía *doctor Inigo López*[127], pero no hay duda de cómo lo pronunciaba, pues escribe dos veces *ignigista* e *ignigistam*[128]. Aquí no se podía esperar la tilde, porque no existe en latín. Por lo demás, *gn* para Nadal también valía *ñ*[129].

39. El doctor Íñigo López era, al parecer, de Toledo[130], por lo que nadie puede dudar de que su nombre se palatalizaba. Pues bien, en carta 1) autógrafa, 2) desde Guadalajara (Castilla la Nueva), 3) y de su propio hermano Luis Gómez, médico del duque del Infantado, se le llama *doctor Ynigo López, mi hermano*[131], lo cual nos testimonia el uso en Castilla de la *n* simple para la palatal.

Para mayor abundancia, tenemos que Alfonso Salmerón, toledano como el doctor López, escribe también sin tilde: *doctor Inigo*

---

[122] MHSI [12], p. 182; MHSI [20], p. 634 (autógrafos; el segundo con tilde en MHSI).

[123] MHSI [12], p. 182 (autógrafo). La palatal la representa el P. Miró muy diversamente. En esa misma carta usa varias veces la *y* (*entrayas*, *seyales*...); que no era rara en él con ese valor (*Eyego* aparece en Murcia en el siglo XIV, *I.I.H.*, § 47), y una vez la reduplicación *yñ* (*ayño*).

[124] MHSI [12], p. 114 (autógrafo; con *I-* en MHSI).

[125] MHSI [12], p. 112: *companya* (original). Como también usa *ny* por *ñ* (*cunyada*, *duenya*...), se podría pensar si *companya* equivalía a *compaña*, que también existe en castellano; pero parece menos propio, y al final la misma Roser escribe *Compañya de Jhs* (no comprobado). Por otra parte, otro autógrafo suyo ofrece *Conpanía de Iesús* (comprobado), sin tilde: MHSI [56], p. 12. En ambos escritos usa la *l* simple para la palatal (*levar* = llevar, *lama* = llama).

[126] En MHSI [12], p. 117-120 (autógrafo). Para la palatal nasal no usa en dicha carta la *n* simple, fuera de *Inigo*, pero sí *ny* y *ñ*. Para la *ll* emplea la *l* simple: *legará* = llegará. Probablemente este Joan Pujals es el mismo Joan Pujalt que fue confesor de san Ignacio en Barcelona (cf. MHSI 93, p. 174, nota 13).

[127] *Ynigo Lopez* en MHSI [4], p. 99 (apógrafo). *Inigo López* en MHSI [13], p. 48 (carta original, pero no autógrafa, excepto la firma; comprobado).

[128] *Chronicon Natalis*, n. 7: MHSI [13], p. 2: « P. item Miona, meus confessarius, ad Ignatium me inclinabat, cui ego solebam [respondere]: " cum tu ignigista [non sis], cur me vis facere ignigistam? " » (autógrafo; comprobado).

[129] Por ejemplo, en autógrafos en castellano, *Compagnía* en MHSI [13], pp. 86, 116, 118...

[130] Cf. Schurhammer en MHSI 67, p. 61, nota 8.

[131] MHSI [14], p. 316.

López[132], y es absurdo pensar que un toledano hablando de un toledano no palatalizara. Por otra parte, el padre Polanco y el padre Domenech, al escribir *propria manu* con tilde, patentizaron la pronunciación « romana » del nombre del doctor (§ 51), de la que hay vestigios en el mismo san Ignacio (§ 30).

40. Los procesos de Alcalá son muy esclarecedores.

En el manuscrito que publicó el padre Fidel Fita[133], el nombre de san Ignacio aparece simplemente como *Ynigo*. Que en Alcalá de Henares se pronunciaba *Íñigo* con palatal es *certo certius*, como ya lo advirtió el padre Fita (§ 9). En la edición de MHSI[134] aparece, salvo error, 73 veces como *Ynigo/Inigo* y 11 como *Ynnigo/Innigo*. En estos últimos, *Ynigo* aparece en el manuscrito con una raya encima, que el editor ha interpretado como abreviación de la consonante doble, que eso era la tilde primitivamente: « Quoties reperimus voces, quae supra litteras *m* vel *n* lineam habebant, has litteras iteravimus; sic aliquando scribimus: *Anna*, *cammara*, *tommar*, *Innigo*, etc. »[135]. Esta duplicación de consonante en *Innigo* significaba palatal, pero no en casos como *Anna*, donde era tan sólo una reminisciencia etimológica en una palabra culta[136]; o en *tommar*, en *pennas* por *penas*[137], cuya tilde inútil no era más que un adorno de la escritura, que ya conocemos por Menéndez Pidal[138].

Pero lo más interesante es lo que se añade a continuación: « In ms. etiam aliquando *n* pro *ñ* usurpatur, forte adest lapsus calami vel est oblivionis effectus. Hunc defectum emendavimus; sicque scribimus *reñía*, *enseñen*, quamvis scriptum sit *renía*, *ensenen* »[139]. No era un lapsus ni un olvido, sino un resto de la práctica medieval de escribir *n* también por *nn/ñ*, práctica que se encuentra frecuentemente en MHSI, a pesar del criterio generalmente contrario de sus editores (§ 8). Tenemos, pues, que en el mismo reino de Castilla en tiempos de san Ignacio, y para escribir precisamente su nombre, se seguía escribiendo la palatal sin tilde. En el tercer proceso se lee: *Ynigo la rinió*[140]; y el editor duda, en nota, entre leer *riñó* o *riyó*. Está claro que es lo primero (*ni* = *ñ*, § 15, 17).

41. Cambiemos de paisaje, y vayamos a Azpeitia, la patria de san Ignacio. ¿Qué práctica había para la palatal?

---

132 MHSI [30], p. 14 (apógrafo).
133 Citado en nota 29.
134 MHSI [25], p. 598-622.
135 MHSI [25], p. 598.
136 El resultado actual nos indica, como dije (§ 20), si un término latino ha sufrido la transformación común de las palabras patrimoniales (*añal* < a n n a l i s), o si ha seguido otra vía, por introducción tardía, cultismo, influencia eclesiástica, préstamo, etc. (*Ana* < A n n a).
137 MHSI [25], p. 611: « é le decían las pennas que tenían, é las consolua ». Está claro que no es *peñas*.
138 Cf. § 19 y nota 52.
139 MHSI [25], p. 598.
140 MHSI [25], p. 615.

A) En las Ordenanzas sobre los pobres (en copias del siglo XVI) lo mismo encontramos *Inigo de Loyola* [141] que *Inego de Alçega* [142], *Pedro Ibanes* y *Domingo Ibanes* [143] por *Ibáñez*, *Sancho de Onate* y *Martin Garcia d'Onaz* [144] por *Oñate* y *Oñaz* respectivamente, *a campana tanida* [145] por *tañida*. También leemos *Martín García de Oynaz, senor* [146], donde el hermano de san Ignacio aparece con *yn* por *ñ* (§ 15-17), por si dudábamos del *Onaz* anterior, seguido de un *senor* también sin tilde.

B) Los procesos del año 1515 contra san Ignacio escriben *Ynigo* [147], pero también *Espana*, y en la misma página, para que no quedara duda de la palatal, *Espayna* [148], con *yn* por *ñ* (§ 15-17)·

C) Los procesos azpeitianos para la canonización son igualmente reveladores. Ya que no los he podido verificar, me limito a algunos casos en que falta en MHSI la tilde: *Ynigo de Aguirre* [149], *Ynigo Lopez de Loyola* [150], *Compania de Jesús* [151], *senor* [152], *San Miguel de Onate* [153]. En *Francisco de Egaña* se transcribe la palatal con *in*: *Egaina* [154], con su variante *yn*: *Egayna* [155], y simplemente con *n*: *Hegana* [156]. Parece claro que en la región vasconavarra la anarquía en el uso de la tilde en castellano era igual o mayor que en el resto de España (§ 23).

D) Terminemos con un documento de la familia Loyola: el testamento de su hermano mayor, Martín García de Oñaz. Allí se lee: *a mi hermano Inigo* [157], según la costumbre, pero también: *Martin García de Oynaz senor de la dicha casa e solar de Loyola*, con *senor* sin tilde y *Oynaz* con *yn* por palatal [158].

42. Aun los que escribían *Iñigo* con tilde, la omitían en otras ocasiones. A v e n d a ñ o, cuyo testimonio Schurhammer subestima, tildándolo de inculto por escribir *Iñigo de Luyola*, escribe a continuación *Conpanía* con *n*, igual que su propio nombre: *Hernando de Avendano* [159]. Si también hubiera escrito *Inigo*, ¿qué hubiera deducido el pa-

---

141 MHSI [25], p. 537 (comprobado).

142 MHSI [25], p. 539 (comprobado; en MHSI, *Iñigo de Alçaga*).

143 Ibid. (comprobados; el segundo, en MHSI con tilde).

144 MHSI [35], p. 542 (comprobados; MHSI le añade tilde al primero).

145 MHSI [25], p. 539 (comprobado).

146 Ibid. (comprobado; MHSI transcribe mal: *Oñaz*, *señor*).

147 MHSI [25], p. 581: *Ynigo de Loyola... dicho Ynigo* (MHSI añade tilde al primero). En p. 584: *Ynigo de Loyola... Ynigo de Eliçalde* (comprobados). En p. 587: *Ynigo de Loyola* (ter; MHSI les pone tilde).

148 MHSI [25], p. 583 (comprobados; MHSI transcribe *España* y *Españya*).

149 MHSI [56], pp. 173, 175, 176, 180, 181. Con tilde en p. 247.

150 MHSI [56], p. 249 (bis), 250. Con tilde otras veces: pp. 246, 247, 250.

151 MHSI [56], pp. 173, 254.

152 MHSI [56], p. 258.

153 MHSI [56], p. 254. En p. 255, *Onnate*.

154 MHSI [56], pp. 254, 255.

155 MHSI [56], pp. 254, 255, 259.

156 MHSI [56], p. 253.

157 MHSI [1], p. 512. El editor le ha añadido la tilde, de la que carece el registro original. El primer editor fue el padre Fita, de quien lo tomaron los de MHSI.

158 MHSI [1], p. 497. Exactamente se escribe *Oyaz* con tilde encima por la *n*.

159 MHSI [12], p. 313 (comprobado; MHSI pone *Avendaño* con tilde). Según los edito-

dre Schurhammer? Pero es que un autor tan culto y tan clásico como Pedro de Ribadeneira parece que también omitía ocasionalmente la tilde [160]. Por lo menos no se extrañaba ante un *Inigo* [161].

43. En MHSI se cita un libro, por el que se ve cómo aún en el siglo XVII, y hasta en impresos, se seguía omitiendo la tilde de *Íñigo*. Se trata del historiador A. López de Haro, quien llama *Inigo López de Mendoza* [162] a los marqueses de Mondéjar y condes de Tendilla, de la famosa familia de los Mendoza [163]. La pronunciación de estos *Inigo* es sin duda palatal. El hijo del tercer marqués de Mondejar, virrey de Nápoles, es el *don Ignigo* [López de Mendoza], con *gn*, de una carta del padre Mercuriano [164].

44. Si las ediciones de MHSI, estuvieran hechas con más interés filológico que histórico, y si no temiera cansar al lector, se podrían multiplicar fácilmente los ejemplos. Pero sobran éstos, para mostrar un hecho incuestionable: que, tanto en Castilla como en las Vascongadas, en el siglo XVI la *ñ* aún no había monopolizado en castellano la representación de la palatal nasal, la cual convivía con la *n* simple, *gn*, *in*, *yn*..., todas con el mismo valor palatalizador [165].

---

res, esta carta no es original; pero SCHURHAMMER la incluye en su lista, en la que sólo admite escritos originales, excepto el de san Francisco Javier.

[160] *Mazcarenas* en *De Actis Patris nostri Ignatii*, nn. 88, 105: MHSI 73, pp. 380, 381, 390 (comprobado). Es apógrafo, pero, si no es original, por lo menos representa la grafía ambiental. En p. 380, junto a un *Iñigo* con tilde (cf. infra, nota 178).

[161] Cf. infra, nota 181.

[162] A. LÓPEZ DE HARO, *Nobiliario genealógico de los reyes y títulos de España*, 2 vols. (Madrid 1622), I, 370-373, transcrito parcialmente en MHSI [32], p. 504, nota 6, y p. 804 nota 2. El uso de la tilde en esta obra — del siglo XVII — es anárquico. Tanto leemos *Quiñones* y *doña* como *Zuniga* por *Zúñiga*. Se sigue usando como abreviatura, como en *Dõ* por *Don*. Y, volviendo a nuestro nombre, en una misma página (I, 367) encontramos seguidos *Iñigo* e *Inigo*, por si quedaba duda.

[163] Familia de origen vasco (Mendoza, Álava), asentada en Castilla. Dentro de ella era tradicional el nombre completo de *Íñigo López de Mendoza*, que llevaron varios señores de Lodio, el célebre poeta marqués de Santillana, algunos de sus sucesores, los duques del Infantado y los ya mencionados marqueses de Mondéjar y condes de Tendilla. A una rama lateral perteneció el también famoso poeta, en la corte de los Reyes Católicos, *fray Íñigo de Mendoza*.

[164] MHSI [32], p. 804: « don Ignigo, figliolo di sua Exª » (apógrafo). Este Íñigo, antes embajador en Venecia, entró en la Compañía a la muerte de su esposa en 1601, muriendo en el noviciado.

[165] Dos documentos ignacianos recién descubiertos y publicados nos confirman el uso de *Ynigo* sin tilde en contexto castellano, donde ciertamente se palatalizaba. Los ha publicado Luis Fernández Martín S. I., *Un episodio desconocido de la juventud de Ignacio de Loyola*, AHSI 44 (1975) 131-137. El primero, escrito en Zaragoza, es una petición de san Ignacio a Carlos V. No es autógrafo y aparece tres veces como *Ynigo*. El segundo es la provisión real, dada en Valladolid. En ella se le nombra una vez como *Ynigo* sin tilde, y tres como *Yñigo* con tilde, de las cuales una es dudosa, según me comunica el editor. Lo que está claro es la intercambiabilidad de ambas grafías. Por otra parte, el *Acuna* que aparece al final debe de ser *Acuña*.

VI. Los « Íñigo » con palatal explícita

45. También se escribía el nombre de Íñigo con palatal explícita. El P. Schurhammer ha comprobado personalmente a los siguientes en los archivos de Roma, todos autógrafos:

— Felipe II, castellano: *Yñigo*[166].
— Andrés de Oviedo, castellano: *Yñigo de Loyola*[167].
— Francisco de Rojas, castellano: *Ignigo*[168].
— Hernando de Avendaño, castellano: *Iñigo de Luyola* (§ 42).
— Lorenzo García, andaluz: *Ignigo de la Hoiola*[169].
— Vittoria Colonna, italiana: *Ignygo*[170].
— Pedro Mascarenhas, portugués: *Inhego*[171].

Para el padre Schurhammer éstos conocían poco a san Ignacio. El argumento no es apodíctico. No hace falta conocer mucho a una persona para saber cómo se llama. Pero además la lista del padre Schurhammer es incompleta.

De Estrada conocemos un *Ignigo* seguro, además del que el padre Schurhammer da como vacilante (§ 36). En los procesos de Alcalá se le conoce también como *Ynnigo/Yñigo* (§ 40). ¿El padre Nadal no conocía a san Ignacio? Pues escribía *ignigista* (§ 38). Tampoco cita Schurhammer los *Ignigo* autógrafos del beato Fabro, y nadie tan íntimo de san Ignacio como él (§ 32).

Esto, situándonos en el mismo plano del padre Schurhammer: 1) el de los textos autógrafos, 2) y el de la tilde explícita. Pues son dos exigencias inconsistentes. Los apógrafos, como diré (§ 47), tienen el mismo valor que los autógrafos, si son contemporáneos; lo mismo las obras impresas. En cuanto a lo segundo, la tilde no monopolizaba la palatal. Ya lo hemos visto. Veamos, con todo, otros testimonios de *Iñigo* con tilde.

46. El padre Juan de Polanco es, junto con Fabro, la ausencia más significativa en la lista del P. Schurhammer.

¿Quién conocía mejor a san Ignacio que su fiel secretario? Pues bien, Polanco siempre escribe con tilde y « de propia mano » el nombre de san Ignacio, así como el del doctor López (§ 51). Empezando por la misma fórmula de sus votos: *mi muy Rdo. Padre y prior el M. Yñigo*[172]. Lo mismo en

---

[166] MHSI [12], p. 261 (con *I-* en MHSI).
[167] MHSI [12], p. 147 (con *I-* en MHSI).
[168] MHSI [12], p. 77 (con *-gñ-* en MHSI).
[169] MHSI [12], p. 16.
[170] MHSI [42], p. 363. Que la marquesa de Pescara entendía la *gn* por *ñ* se ve claro por la ultracorreción en que incurre al principio de su carta, escribiendo *mañyfyco* por *magnifico*.
[171] MHSI [43], p. 136.
[172] MHSI [52], p. 2. Después vuelve a repetir el *Yñigo* (autógrafo de 1541; comprobado).

el *Sumario* castellano sobre la Compañía: *Iñigo de Loyola*[173], escrito en vida de san Ignacio y autógrafo en gran parte[174]. ¿Es que Polanco no escribía el nombre como entonces se lo estaba oyendo a san Ignacio? Por último en el *Chronicon Societatis*. Aunque esta obra, ampliación de la anterior, sustituye los Íñigo por *Ignatius*, una vez lo introduce en un inciso: « Cum [...] ab Ignatio ignatiani dicerentur (hispanice *ab Iñigo iñigistas*) »[175]. Pues bien, las palabras subrayadas — y con tilde — son una corrección autógrafa del mismo Polanco.

47. Apógrafos. A mi modo de entender los apógrafos tienen generalmente el mismo valor que los autógrafos.

Los autores de los apógrafos son anónimos, pero ¿quién puede asegurar que conocían siempre peor a san Ignacio que las firmas conocidas? Muchos de ellos eran contemporáneos del santo y vivían con él. Hemos visto (§ 30) cómo san Ignacio admitía y corregía borradores en los que el doctor López era designado como *Inigo/Ignigo/Iñigo*. Que los escribas y el corrector (san Ignacio) pronunciaban el nombre del médico de una sola manera, y que ésa era palatal, es cosa evidente. Por otra parte, que los copistas del epistolario ignaciano escribieran indistintamente, incluso en distintas copias de una misma carta ignaciana, *Inigo/Ignigo/Iñigo*, nos lleva a la misma conclusión respecto al nombre del santo.

48. Entre los apógrafos merece una atención especial la Forma de la Compañía y oblación, cuyo autor es san Ignacio.

De este texto existen tres copias: la segunda es, al parecer, del padre Juan Felipe Viti, amanuense de san Ignacio y del padre Polanco; con todo, la primera parece anterior, y es la mejor de las tres. Así, pues, nos movemos en un ámbito « estrictamente ignaciano ». Pues bien, en la segunda copia (ARSI, *Inst. 221*) el nombre de san Ignacio se escribe como *Ignigo*[176]. Así hacía el propio amanuense del santo, con *gn* por *ñ*, como italiano que era. Pero la primera copia (ARSI, *Hist. Soc. 1a*) lo transcribe como *Igñigo/Ygñigo* con reduplicación de palatal, y también como *Iñigo*[177]. ¿Tienen estos apógrafos menos valor testimonial que los autógrafos? ¿No representan la pronunciación *contemporánea* de Íñigo? ¿No era ésta palatal?

---

[173] Passim en MHSI 66, p. 153 ss. (autógrafo; comprobado). *Iñigo* le llama hasta que se establece en Roma; y en la p. 201 (n. 84) le empieza a llamar *Ignatio*.

[174] Sobre la fecha (1547-1548), cf. MHSI 66, p. 148-150. La mano de Polanco, aparte de incursiones posteriores, llega desde el principio hasta la p. 157 (n. 9).

[175] *De vita P. Ignatii*, n. 112: MHSI 73, p. 596; el mismo texto en MHSI [1], p. 73 (comprobado). En MHSI se añade *u* a *iñigistas*. Aquí se da el fenómeno contrario al de la *u* indebida (cf. nota 108), que aparecía en voces como *agamanil*=aguamanil (*Orígenes*, 46).

[176] Aunque cambiando *gn* por *ñ*, y por tanto *Ignigo* en *Iñigo*, esta copia fue editada por el P. Juan José de la Torre en *Constitutiones Societatis Jesu latinae et hispanicae cum earum declarationibus* (Matriti 1892) 313-314; de quien la tomó Astrain, I (Madrid 1912) 117-120.

[177] Así se puede leer en MHSI [56], p. 4-8 (comprobado). En la edición de MHSI 66, p. 16-22, se ha suprimido la *g*, quedando *Iñigo* en todos los casos.

49. Veamos otros apógrafos de íntimos de san Ignacio.

Primero el P. Pedro de Ribadeneira, que convivió con el santo durante dieciséis años. No he localizado el nombre de Íñigo en ningún autógrafo suyo, pero en los apógrafos aparece con palatal explícita: *Iñigo*[178], *Ignigo*[179]. Asimismo en la impresión de la Vida de San Igancio: *Iñigo de Loyola*[180]. Como argumentaba el padre García Villoslada, si san Ignacio hubiera tenido la singularidad de no palatalizar su propio nombre, bien pudo haberlo notado su biógrafo (§ 10). Por otra parte, Ribadeneira, que a veces omitía la tilde en la palatal (§ 42), no se extrañaba ante la presencia de un *Inigo*[181], señal de que no veía diferencia.

También convivió estrechamente con san Ignacio el portugués Gonçalves da Câmara. Aunque no nos ha llegado el original de su célebre *Memorial*, en el manuscrito que se conserva aparece *Iñigo* con tilde, tanto refiriéndose al padre Ignacio[182] como al hermano Íñigo de Ochandiano (§ 51).

50. No he podido corroborarlo en los originales, pero en MHSI aparece el nombre con tilde en los primeros relatos históricos: los de Ribadeneira (§ 49), Pedro de Tablares[183], el cisterciense fray Luis de Estrada[184], el guipuzcoano, como san Ignacio, Esteban de Garibay[185], Gonzalo de Illescas[186], Gian Antonio Valtrino[187], y en la Relación de Arévalo[188].

Por último, por el proceso de canonización de Manresa, sabemos que a las devotas de san Ignacio — las llamaban *les Yñigues* en catalán, según la edición de MHSI[189]. No sería raro que en el original faltase la tilde; pero la pronunciación era sin duda palatal, ya que así

---

[178] *De actis Patris nostri Ignatii*, n. 88: MHSI 73, p. 380. El original tiene tilde, aunque los de MHSI, que a veces también la suprimían por su cuenta (cf. supra, nota 86), transcriben *Inigo* en MHSI [25], p. 381. No tengo comprobación de los dos *Padre Maestro Iñigo* de MHSI [58], pp. 104, 114.

[179] Dos veces en *De actis...*, n. 111: MHSI 73, p. 393 (comprobado). En la edición de MHSI [25], p. 392, se suprime un *Ignigo*.

[180] *Vida del B. P. Ignacio de Loyola*, I, 1: MHSI 93, p. 79.

[181] En el ms. de Alcalá de 1578 de la *Vida* se lee *Don Inigo de Loyola*, aunque en el aparato crítico de MHSI 93, p. 79, aparezca con tilde, según me comunican. Este manuscrito es de varios, pero con muchas correcciones autógrafas de Ribadeneira.

[182] *Memorial*, n. 142: MHSI 66, p. 613: « Iñigo, está aquí Araoz, que os quiere hablar » (comprobado).

[183] *Yñigo de Loyola* (1550): MHSI 85, p. 745.

[184] Con tilde aparecen *Iñigo* e *iñiguistas* en las ediciones de su *Epistula* (1557) en MHSI 73, pp. 23, 24, 27 = MHSI [56], pp. 57, 58, 61.

[185] *Yñigo* (e *iñiguistas*) passim, en los caps. 4 y 5 de su *Compendio historial* (Anveres 1571): MHSI 73, p. 450-465.

[186] *Don Iñigo López de Oñez y Loyola* dice en su *Historia pontifical y católica*, 3ª ed., II (Burgos 1578): MHSI 85, p. 137.

[187] « Si chiamò egli al principio Iñigo » escribe en su biografía (1591-1593), según MHSI 85, p. 339.

[188] *Iñigo de Loyola* varias veces en MHSI 85, p. 462-466; reproducido en parte en MHSI [56], p. 471-473. La Relación es de 1599.

[189] *Processus Minorissae* (1595): MHSI [56], p. 369.

sonaba el nombre tanto en el catalán primitivo [190] como en la forma castellana, que era la que se había adoptado aquí para formar el apelativo *Yñigues*.

51. Otros Íñigos de la época ocurren igualmente en MHSI con palatal, como el *doctor Íñigo Lôpez*, en la pluma de Polanco [191], Domènech [192], y otros [193], el hermano vizcaíno *Íñigo de Ochandiano*, además en contexto portugués [194], o bien, el hijo del virrey de Napoles, don *Ígnigo* [*López de Mendoza*], en contexto italiano (§ 43), y el cardenal de Burgos don *Iñigo López de Mendoza y Zúñiga* [195], de su misma familia. No es verosímil que el nombre de san Ignacio se pronunciara de distinta manera que el de estos contemporáneos suyos.

VII. « ÍÑIGO » Y EL SUBSTRATO VASCO

52. Creo que se desprende de las páginas anteriores que el nombre de san Íñigo de Loyola era pronunciado, tanto en Roma como en España, del modo común: con palatal. San Ignacio escribía *Ynigo*, pero con ello no se diferenciaba de los castellanos más castizos, que escribían muchas veces sin tilde, sin que afectara a la palatal. Es verdad que la *n* simple por *nn/ñ* era algo más frecuente en la región vasconavarra (§ 23, 41), pero su uso en palabras castellanas indudablemente palatalizadas (*senor*, *tanida*, *Espana*... § 41), dentro de los documentos loyoleos, disipa toda duda sobre el caso paralelo de *Inigo*.

En *Inigo* además había una razón ortográfica, puestos a olvidar la tilde. Alvar pone como peculiares de Navarra las grafías *yn*, *inn* e *ynn* [196], y algunos, recordando esa tradición, quieren reimplantar la *in* en la ortografía actual del vascuence [197]. En efecto, en Navarra

---

[190] Era *Eñeg(o)* (§ 5), pero parece que en el siglo XVI ya estaba fuera de uso definitivamente.

[191] « Polanci manu » se escribe *Dr. Yñigo/Iñigo López* con tilde en MHSI 26, pp. 131, 154, 500 (comprobados). En el original de MHSI 26, p. 695, y MHSI 28, p. 163, se ve algo así como *Ygñigo* con la *g* tachada (en MHSI, con *-gn-* y *-ñ-*). No he comprobado el *Iñigo López* de MHSI 66, p. 200.

[192] *Doctor Iñigo López* escribe Joan Jeroni Domènech según MHSI [4], pp. 11 (apógrafo), 50 y 52 (autógrafos, sin comprobar).

[193] No está verificado el *Yñigo López* de MHSI [25], p. 646 s.

[194] Luís GONÇALVES DA CÂMARA, *Memorial*, n. 40, 142: MHSI 66, pp. 552, 613: « Chamasse Iñigo de Ochandiano, biscainho de nação »; « o Yrmam Iñigo de Ochandiano ». Es un apógrafo del siglo XVI, pero fuera el padre Câmara o el amanuense, el escritor ha distinguido entre la *ñ* de *Iñigo* y la *nh* de *biscainho* (comprobado).

[195] « Cardenal Don Iñigo » escribe el padre Bartolomé Bustamante a san Ignacio: MHSI [4], p. 581 (autógrafo); el cardenal don Francisco de Mendoza escribe: « cardenal don Yñigo de Mendoça », « cardenal don Iñigo López »: MHSI [38], pp. 218, 303 (arquetipos); y San Francisco de Borja: « cardenal don Ignigo López »: MHSI [38], p. 349 (apógrafo). No están verificados estos textos, pero la *gn* del último la supongo segura.

[196] ALVAR, 31.

[197] Cf. L. VILLASANTE, *Hacia la lengua literaria común* (Oñate, Editorial Franciscana Aránzazu, 1970), pp. 55, 58.

hemos encontrado *Yeynnego*, *Eniego*, *Hiniego*, *Yniego* (§ 24). Pero en estos casos el dígrafo *in/ni* aparecía junto a *e*, y cuando después la primera y la segunda vocal de *Yéñego* se conviertieron en *i*, la *n* sola era para la palatal más aceptable visualmente que grafías como **Iynigo*, **Iinigo*, **Iniigo*, etc.

53. El caso de *Inigo*, pues, parece claro. Pero quiero presentar a los lectores una dificultad llevada al extremo, que me plantée, y que ha dado resultados imprevistos. Aunque *Inigo* no es vasco sino romance (§ 12-14), ¿podría ser una forma romance influida por la *n* simple del vasco *Eneco*, un compromiso entre la forma castellana y la vasca, un vasquismo del castellano? En ese caso *Inigo* serían la forma exacta del nombre de san Ignacio, que sólo él y algunos íntimos habrían preservado del influjo ambiental. Sería verdad que a san Ignacio todos le llamaban *Íñigo*, pero no sería esa la pronunciación que usaba en su tierra natal.

Sólo con los datos anteriores se desvirtúa dicha hipótesis: la existencia simultánea, en la región vasconavarra, de *Iñigo*, *Hiniego*, etc., de *Espana*...; y la palatalización, en el antiguo romance navarroaragonés, de la *nn* originaria. Pero admitamos la objeción: ¿Ha podido influir el substrato vasco en el castellano *Íñigo* para formar *Ínigo*?

54. El origen mismo de la lengua castellana se opone, en principio, a esta objeción. Pues la fonética castellana — tan distinta de la de los otros idiomas peninsulares y tan parecida a la vasca en algunos caracteres peculiares, como *f-* > *h-*, la ausencia de *v* labiodental y otros rasgos fonológicos — parece precisamente que se debe a influjo vasco. El castellano no sería, según algunos, más que un derivado del latín muy influido por la fonética vasca. Ahora bien, si los vasco-castellanos altomedievales no tenían dificultad en pronunciar *Éñeco*/*Yéñego*/*Íñigo*, ¿por qué les iba a ser difícil a los del Renacimiento?

Por otra parte, el vascuence es un idioma muy rico en palatales, y en particular de la *ñ*, que abunda en las raíces, en los sufijos y en los hipocorísticos. No había, pues, dificultad ninguna para pronunciar *Íñigo*.

55. Pero es más. Es que había cierta dificultad fonológica para pronunciar *Inigo*. Los dialectos españoles del vasco, y en particular el guipuzcoano, palatalizan la *n* intervocálica tras *i*, que es el caso del hipotético *Inigo*. Y observemos que el guipuzcoano es el dialecto de Loyola.

Para comprobarlo basta con consultar cualquier diccionario de vasco guipuzcoano, donde no se encontrará más excepción que algún préstamo muy reciente. Sobre esta ley fonológica oigamos a Uhlenbeck: « En géné-

ral les dialectes basq.-esp., mais surtout le guip. [el de Loyola], ont une tendance à palataliser *n* après *i* [el caso del supuesto Inigo]. Mais l'influence palatalisante de l'*i* est neutralisée par une dentale ou une gutturale immédiatement suivante [no es nuestro caso, donde sigue vocal]. La conjugaison nous donne de nombreux exemples de *ñ* provenant de *n* après *i*: guip. giñituen = lab. ginituen »[198]. Don Luis Michelena, máxima autoridad en la materia, dice lo mismo: « Viene por último la palatalización de *l* y *n* tras *i* vocal, que afecta a parte del vizcaino, al guipuzcoano en conjunto [el dialecto de Loyola], a parte del a.-navarro y al labortano de Sara y de la costa »[199].

Parece que esta palatalización afecta en el lenguaje rústico al mismo castellano. En un sainete costumbrista de Unamuno, uno de sus primeros escritos (1880), dos aldeanos vascos en un chapurreado vasco-castellano dicen, entre otras cosas, *diñero* = dinero, *chardiñas* = sardinas, *viño* = vino, etc. [200].

De modo que el substrato vasco refuerza — mejor, *exige* — la palatalización de Íñigo, en la provincia de Guipúzcoa y amplias zonas vecinas, en cuyo centro está Loyola, si es que tal palatalización no viniera ya del castellano. Que venía, por lo que no había lugar a una palatalización vasca ulterior.

56. No menos interesante es la consecuencia ortográfica de esta ley fonética. En el *Proyecto de unificación del vasco escrito*, presentado a la Academia Vasca hacia 1968 por el académico don Luis Michelena, y que incluye una reforma ortográfica, se propone que tras *i* se escriba simplemente *n*, pues los vascos palatalizadores (guipuzcoanos, etc.) ya percibirán que esa *n* tras *i* se pronuncia *ñ*:

« 8. b) Mejor aún (o sea, un paso más hacia la unificación) sería escribir simplemente *il*, *in*: ya que la presencia de la « *i* » basta para advertir a los interesados que en su respectivo dialecto la « *l* » o « *n* » que sigue, es mojada. Un guipuzcoano que escribe *ibili*, *baina*, *gainetik*, *laino*, percibirá que debe leer *ibilli*, *baiña*, *gaiñetik* »[201].

---

[198] C. C. UHLENBECK, *Contribution à une phonetique comparative des dialectes basques*, en *Revista internacional de los estudios vascos*, 3 (1909) 465-503; 4 (1910) 65-120; el texto citado, en p. 66.

[199] L. MICHELENA, *Fonética histórica vasca* (San Sebastián, Excma. Diputación de Guipúzcoa, 1961) 198.

[200] M. DE UNAMUNO, *El custión de Galabasa: Sainete Jebo*, en *Obras completas*, V (Madrid, Escélicer, 1968) 866, 868. Un caso parecido podría ser el de Inés. No sé cómo se ha derivado de lat. A g n e s, y por qué no se palataliza en castellano. Pero parece que en la antigua Guipúzcoa se palatalizaba, según la transcripción *Yñesa* del H[ermano] V[alentín] B[erriochoa, F. S. C.], *Onomástica guipuzcoana. Deva: 1448 y 1568. Fuenterrabía: 1578*, en *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*, 16 (1960), 231. Esta *Yñesa* es del Libro de bautizados de Fuenterrabía 1578. Se transcribe sin tilde, pero seguramente con palatalización, poco antes, *Ynessa*, según el H[ermano] V[alentín] B[erriochoa], *Notas de onomástica bidasotarra* (*Fuenterrabía, 1575-1577*), ibid., p. 104.

[201] Corregidas las erratas, transcribo la traducción de L. VILLASANTE, o. c., p. 55. En KOLDO MITXELENA, *Euskera Batasuna. Azken Araudiak* (Bilbao-Donostia 1969), p. 29: « b) Hobe, ordea, *il*, *in* idaztea soil-soilik, aski bait litzake hori edozein ohar dedin *i* hori dela

Por eso *Ignacio* que en vasco tradicional se escribía comúnmente *Iñazio* [202], se puede ver ahora también como *Inazio* con la misma pronunciación palatal. Así pues, aunque esa supresión normativa de la tilde (mejor, el proyecto de supresión, no por todos seguido) es reciente, está claro que para los guipuzcoanos antiguos, que la suprimían en tantas ocasiones aun palatalizando (*senor*...), era especialmente superflua en *Inigo*, por ir tras *i*. Si tantos españoles de todas las latitudes escribían frecuentemente *Inigo* pronunciando *Íñigo*, con más razón los guipuzcoanos, para los que tal palatalización era « de suyo », o mejor, una exigencia fonológica.

VIII. Conclusiones

57. Hemos visto que:

en la edad media era frecuente, en romance, la supresión de la tilde en la palatal nasal,
que esa falta de fijación ortográfica era todavía corriente en el castellano del siglo XVI, y aun del XVII (hasta en obras impresas),
quizás con más intensidad en el castellano escrito en la región vasconavarra,
y que se solía dar igualmente en los que escribían *Inigo*.
Por otra parte, *Inigo* no era privativo de una sola región, sino que aparecía en documentos de toda España, aun de Castilla,
alternando con la grafía tildada *Iñigo*,
por lo que es segura su palatalización en ambos casos, palatalización que era la única solución fonética posible dentro de la lengua.
Por último, los contemporáneos de san Ignacio escribían *Inigo/Ignigo*, *Iñigo/Igñigo* como simples variantes gráficas de un mismo nombre, que sin duda pronunciaban de modo uniforme, y con palatal,
y los guipuzcoanos — como san Ignacio — tenían dificultad fonológica por su mismo substrato vasco para no palatalizar la *n* intervocálica tras *i*,
palatalización que llevaban a las mismas palabras castellanas, cuando hablaban « a la vizcaína ».

58. Luego el *Inigo* de san Ignacio no era sino el *Iñigo* castellano común. San Ignacio tenían un nombre castellano. Podía no haber sido así, y haberse llamado *Eneco* oficialmente (tal vez se lo decían familiarmente en su casa natal), del mismo modo que tenía un hermano

---

medio, bere euskalkian, hurrengo *l* eta *n* bustiak direla: giputzen artean, esaterako, *ibili*, *baina*, *gainetik*, *laino*, *min-ondo* idazten dena *ibilli*, *baiña*, *gaiñetik*, *laiño* (edota *baña*, *gañetik*, *laño*), *miñondo* irakurri ohi dela ».

[202] La forma neovasca de Sabino Arana es *Iñaki*, como queda dicho (supra, nota 35).

Ochoa (= el lobo = *Lope*), y una hermana *Joaneiza*[203]. Pero él, como otros de sus hermanos (*Martín*, *Pero*...), recibió un nombre castellano, y un apellido castellano: *López*, en vez de su equivalente *Ochoco* u *Ochoiz*[204].

59. Al terminar este estudio, su autor tiene la sensación de haberse ocupado en una enorme inutilidad, tan evidente era lo que tenía que demostrar. Evidente, natural y « de suyo » para cualquier hispanohablante (§ 8). Sólo la autoridad internacional del padre Schurhammer, que había arrastrado a otros historiadores, y sobre todo el amor del autor del presente estudio a san Ignacio, le movieron a enfrentarse con esta investigación. Saquemos al menos unas consecuencias prácticas. ¿Cómo debemos escribir el nombre de pila de san Ignacio?

1) En las ediciones *paleográficas* es útil (más para el filólogo que para el historiador) respetar escrupulosamente la grafía original de los documentos, y por tanto no añadir la tilde, ni en *Inigo* ni en los nombres comunes (*Compania*...). En las ediciones *críticas*, pero no paleográficas, se puede añadir la tilde perfectamente, como hacen Menéndez Pidal y los mejores autóres (§ 8 y 19).

2) En ediciones de divulgación, en las que se recomienda actualizar la ortografía (*x/j*, *u/v*, *i/j*, *ç/z*...), sobre todo en aquellas letras cuyo mantenimiento intacto llevaría a una desviación de la pronunciación « antigua y moderna » en palabras que no han cambiado, debería escribirse no *Oynaz* ni *Onaz* sino *Oñaz*, no *Inigo* sino *Íñigo*.

3) En las obras históricas, al citar nombres propios, la misma actualización parece no sólo conveniente sino insoslayable.

4) El nombre de san Ignacio, antes de su viaje a París, ha de ser, naturalmente, *Íñigo López* de Loyola. Del mismo modo que no suprimimos el acento de *López*, tampoco la tilde de *Íñigo*, aunque san Ignacio prescindiera de ambos. Los que escriben *Inigo* por fidelidad a la forma ignaciana, de ser lógicos escribirían *Ynigo* (§ 30). Escribir *Inigo* hoy sería traicionar su pronunciación, en aras de una grafía que antiguamente era inestable y minoritaria. La fonética es más importante que la grafía, pues las lenguas son primordialmente orales, y la escritura no debe ser más que un trasunto de la palabra. San Ignacio no se hubiera reconocido entonces como *Inigo* pronunciado con *n*, y hoy sin duda se acomodaría a la ortografía estable-

---

[203] Escrito *Joaneiça*. No debe de ser el diminutivo castellano *Juanica*, como algunos han pensado. Parece que tiene el sufijo vasco *-iza*, el mismo de *Necoiza*, femenino de *Eneco* (§ 13). Es un sufijo que no alcanzó gran difusión, pero que se usaba en tiempos de san Ignacio en casi toda Guipúzcoa, exactamente en los siglos XV y XVI, desapareciendo en el XVII, según F. del Valle Lersundi, *Una forma del femenino y el valor de la letra « ch » como diminutivo en los nombres de los guipuzcoanos de los siglos XV y XVI*, en *Revista internacional de los estudios vascos*, 24 (1933) 176-181.

[204] No son las únicas formas conocidas de *López* en vasco. *Ochoiz*, *Ochoco*, *Ochandariz* u *Osanariz*, *Ochandar*, *Ochoteco* y otras variantes ortográficas conoce Julio Caro Baroja, *Algunas notas sobre onomástica antigua y medieval*, en *Hispania*, 3 (1943) 515-544, en particular p. 529 s.

cida, tanto en el acento de *Lôpez* come en la tilde de *Iñigo*. En fin, son recomendaciones superfluas para un hispanohablante, pues ninguno va a nombrar a san Ignacio como *Inigo*.

5) En cuanto a los historiadores de otras áreas lingüísticas a) si quieren, dar el nombre exacto, y sus imprentas tienen *ñ*, la deben usar en *Oñaz*, *Oñate*, etc., como también en *Iñigo*.

b) Si el nombre está naturalizado en su propia lengua, esa forma deben dar, lo mismo que, cuando escriben el otro nombre de san Ignacio, dicen *Ignasi*, *Inácio*, *Ignace*, *Ignazio*, *Ignaz*...; o como un español escribe *Fabro*, siguiendo una castellanización del nombre que se remonta a su mismo autor. Que yo sepa el nombre de Íñigo está naturalizado en inglés bajo la forma de *Inigo*, hecho famoso por el célebre arquitecto *Inigo Jones* [205]. Aunque parece que en inglés de hoy se emplea poco, lo he visto usado modernamente.

c) Si quisieran introducir el nombre de Íñigo en su lengua, deberían acomodarlo, naturalizarlo: bien pueden suprimir la tilde (o sustituirla por *nh*, *gn*...) e incluso realizar otras modificaciones, ya partiendo de la forma castellana, ya de la original *Enneco*.

RÉSUMÉ

Cet article vise à éclairer certains aspects du nom que saint Ignace reçut au baptême. *Íñigo* provient de *Enneco* (proparoxiton, fém. *Onneca*), ancien nom indigène de l'Espagne pré-romane, qui n'a donc aucun rapport avec Ignacio (lat. *Egnatius*). On trouve déjà des vestiges d'*Enneco* antérieurs au Christ, mais il apparaît surtout avec une vitalité énorme dans les premiers documents de la *Reconquista*, à travers tout le nord chrétien d'une mer à l'autre. L'exemple le plus célèbre est le saint abbé d'origine aragonaise, Saint Íñigo de Oña († 1068).

Malgré l'anarchie orthographique du Moyen Age, il est clair que ce nom appartenait à la troisième déclinaison latine: *Enneco*, *Enneconis*, dont le génitif s'employait dans les documents comme patronymique, en concurrence avec les formes typiquement espagnoles en *-z* (aujourd'hui *Íñiguez*). Il faut donc rejeter comme incorrecte la forme empruntée à la seconde déclinaison, *Ennecus*, *Enneci*, bien que certains l'aient employés, y compris saint Ignace dans un document latin.

Au cours des siècles, *Enneco* prit diverses formes propres, en basque et dans toutes les langues romanes de l'Espagne. En basque, le mot ne souffrit

[205] Fue el fundador de la escuela clásica de arquitectura en Inglaterra. Vivió en 1573-1652. Su padre, *Inigo Jones* también († 1597), pudo ser contemporáneo de san Ignacio. El nombre era tradicional en su familia, pero es un enigma cómo pudo pasar de España a Gales. Dice la *Encyclopaedia Britannica*, t. 13 (Chicago 1973) 72: « The name, presumably of Spanish origin, is unfamiliar in 16th-century England and its occurrence in the family of an obscure tradesman of Welsh has never been accounted for ». El P. Brodrick, por tanto, bien podía usar *Inigo* sin tilde, pero no por una pretendida forma « ignaciana » del nombre (§ 7), sino acogiéndose a un uso tradicional del inglés.

d'autre transformation que l'adoucissement de l'*n* redoublé, qui donna *Eneco* (*Eneko* selon l'orthographe néo-basque).

En castillan, léonais et navarro-aragonais, la transformation fut plus importante et parallèle, selon les étapes suivantes: *Eñeco* > *Yéñego* > *Íñego* > *Íñigo*. Il est facile de suivre cette tranformation à travers les siècles et à travers les centaines de variantes qui apparaissent dans les documents par suite du manque de règle orthographique. Ainsi la palatale-nasale *ñ* se trouve représentée par *nn*, ou son abréviation tildée *ñ*, par *gn*, *in*, *ni*, *nh*... et par l'*n* simple, toujours avec la même prononciation. Selon cette dernière graphie, les formes *Eneco/Yenego/Inego/Inigo* correspondaient exactement, dans leur phonétique, aux formes antérieures, en Castille, Léon, Aragon et Navarre (région bilingue basque-romane).

Saint Ignace lui-même écrivait généralement son nom avec un *Y* (selon la mode de l'époque) et avec un *n* simple: *Ynigo*. Ceci a fait croire à certains historiens non espagnols, spécialement au savant Père Schurhammer, qu'il s'agissait d'une forme basque et qu'elle se prononçait avec une articulation alvéolaire nasale (*n*).

En fait, la forme basque était *Eneco*, attestée même au XVIe et au XVIIe siècles, et elle n'apparaît jamais liée à saint Ignace. *Ynigo/Ínigo* au contraire s'employait alors, en même temps que *Yñigo/Iñigo*, dans toute l'Espagne, et elle se palatalisait certainement, étant donné qu'en castillan *nn* ne pouvait pas donner *n*, mais nécessairement *ñ* (palatal-nasal). De plus, dans les documents de l'époque, y compris les documents jésuites, nous trouvons fréquemment l'*n* simple au lieu du palatal (*Compania*...), particulièrement dans les documents regardant Loyola (*senor*, *Onaz*...). Cet usage continua en Espagne, même dans les imprimés, au moins jusqu'au XVIIe siècle. De plus, les contemporains du saint écrivaient son nom indistinctement avec *n*, *ñ*, *gñ*, *nh*, *gn*, ce qui confirme à la fois sa véritable valeur palatale et l'anarchie orthographique de l'époque.

D'autre part, si nous faisons attention à l'adstrat basque de saint Ignace, nous verrons que le basque guipuzcoan (celui de Loyola) palatalisait tout *n* intervocalique après *i*, parfois jusque dans des mots castillans (*viño* < *vino*). Si bien que tout guipuzcoan (et saint Ignace l'était) aurait palatalisé instinctivement une forme comme l'hypothétique *Inigo*.

Si nous voulons donc représenter de nos jours le vrai nom de saint Ignace, nous devons écrire *Íñigo*. Contrairement à ce que prétendent certains, *Inigo* n'est pas plus fidèle à la forme ignatienne, non seulement parce que ses contemporains écrivaient aussi *Iñigo*, mais surtout parce qu'elle ne rend pas sa prononciation, ce qui est le plus important. On ne voit pas non plus pourquoi on modernise la voyelle initiale (*y*) et non la tilde sur l'*ñ*, tout comme nous mettons aujourd'hui sur le premier nom de saint Ignace (*López*) un accent qu'on n'employait pas à cette époque. Aujourd'hui, saint Ignace écrirait: *Íñigo López*.

Ceci ne vaut pas, évidemment, lorsque le nom *Íñigo* est naturalisé dans une langue étrangère (comme en anglais *Inigo*). Il demeure alors tel quel, comme *Ignace* en français.

A BIBLIOGRAPHICAL SURVEY OF JESUIT EMBLEM AUTHORS IN GERMAN-SPEAKING TERRITORIES

TOPOGRAPHY AND THEMES

G. RICHARD DIMLER, S.J. - Fordham University, New York

During the 16th century, or to be more precise, after the appearance of Andreas Alciatus' book, *Liber Emblematum*, in 1531 in Augsburg, a new literary phenomenon of immense implications arose in Europe — the emblem book. Closely related in origin and essence to medieval books of heraldry and devices, and relying heavily on Horapollo, the *Hypnerotomachia* and the Planudean Anthology, the emblem vogue swept across Europe reaching a peak in the 17th century [1]. Practically every nation and tongue on the European continent made its distinct contribution to this new phenomenon, although numerically speaking, France, Germany and Holland led the way. The emblem book had a wide appeal. It was pleasing to the eye as well as appealing to the intellect in its unique three-fold combination of the picture, lemma and the subscriptio [2]. Moreover, it had a wide area of application. Emblem books were dedicated to kings, bishops, lords, saints, religious and secular societies. Although primarily literary, they had an influence on and were influenced by sociology, history, music, painting theology, philosophy and other aspects of culture and society.

The Society of Jesus was likewise influenced by this new literary vogue. Although very little has been written on the Jesuit contribution to emblem literature, many outstanding Jesuit writers in typical Jesuit fashion adapted the emblem book to their own purposes, just as their confreres had done with the drama, the ballet, the arts and literature [3]. It is somewhat surprising that it took the Jesuits until 1595 when the first Jesuit Emblem Book, *Floridor* by Jakob Spanmüller (Pontanus), appeared in Augsburg. This was some 70 years after Alciatus' book first appeared and long after the first great wave of emblem books arose from the mid-16th century printing presses. Precisely why it took the Jesuits so long to assimilate and make a contribution

---

[1] Cf. Arthur HENKEL and Albrecht SCHÖNE, *Emblemata. Handbuch der Sinnbildkunst des XVI. und XVII. Jahrhunderts* (Stuttgart: Metzler, 1967), pp. ixff.; William S. HECKSCHER and Karl August WIRTH, « Emblem, Emblembuch », in *Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte* (Stuttgart: Metzler, 1959), pp. 85-228; and Mario PRAZ, *Studies in Seventeenth Century Imagery*, 2nd ed. (Rome: Edizioni di Storia e Letteratura, 1964).

[2] Cf. SCHÖNE-HENKEL, *Handbuch*, pp. xxii-xxv.

[3] Cf. PRAZ, particularly the Chapter « The Pleasing and the Useful », pp. 170ff., and a recent dissertation by Heribert BREIDENBACH, « Der Emblematiker Jeremias Drexel » (University Microfilms: Ann Arbor, 1970).

to such a potentially influential literary phenomenon becomes somewhat more understandable (even if Jesuits had already begun to produce outstanding drama) when we compare emblem production with Jesuit poetry and drama. Outstanding German Jesuit poets and dramatists did not begin to attract attention until the 1620's when Jakob Balde, Friedrich Spee and Jakob Bidermann produced their great works [4]. Perhaps too, the artistic seedbed or groundwork for such outstanding literary production had to await the founding and consequent flourishing of Jesuit schools and colleges. Since the first Jesuit college in Germany was not founded until 1544 in Cologne ,[5] it seems plausible that at least one generation of Jesuit scholarly activity would be needed before any impact could be expected on the surrounding culture.

The purpose of the present study is to analyze the origin, the development and growth both thematically and geographically of the Jesuit emblem book in German speaking territories. Our analysis is based on a bibliography of some 300 Jesuit emblem books compiled over the past several years [6]. The German-speaking Jesuit Provinces produced some 75 emblem books or nearly 1/3 of all the known Jesuit emblem books [7]. Our analysis is limited to known Jesuit authors of emblem books and does not include those books produced by Jesuit teams, or groups of Jesuit colleges. This aspect of Jesuit emblematics will be examined in a later study. Moreover, the German-speaking Jesuit writers are highly representative as far as categories and types of emblem books [8]. This is indeed striking since emblem books from the French, Dutch, Spanish and Italian Provinces have not been included in this survey.

Furthermore, our analysis will be done on the basis of Jesuit Provinces rather than by country as has been done in previous studies [9]. This seems both more logical and more systematic for two reasons: 1) The Jesuit province structure in Europe frequently had greater self identity, more homogeneity and less diversity than national

---

[4] Cf. my forthcoming article, « The Paschal Egg as Emblem: An Approach to Jesuit Emblematics », and Richard NEWALD, *Geschichte der deutschen Literatur*, Bd. V. *Vom Späthumanismus zur Empfindsamkeit 1570-1750* (München: Beck, 1965).

[5] DUHR, I, pp. 33ff.

[6] I would also like to acknowledge a special debt of thanks to the *National Endowment for the Humanities* for a grant to study and research Jesuit Emblem Books in 1974.

[7] The German and Dutch Jesuits produced the largest number of emblem books. The most prolific Jesuit writers of emblem books were Claude Menestrier and Adriaan Poirters who between them produced some 27 books. Cf. BREIDENBACH, « Drexel », pp. 44-45 and 130-179, and PRAZ, *Studies*, « Bibliography ».

[8] We base this statement on a comparison with the excellent list of emblem categories provided by Hechscher in his article in the *Reallexikon*, sp. 153-154. In Table 1 below nearly 2/3 of the categories in the Hechscher scheme are represented in this analysis.

[9] Cf. PRAZ, *Studies*, pp. 169ff., and BREIDENBACH, « Drexel », pp. 130ff.

or ethnic groupings. A Jesuit provincial could more easily guide his members on a provincial basis rather than on ethnic lines. It is also much more likely for common themes to appear on a provincial rather than « ethnic » level. This thematic aspect is investigated in Table I below and supports a provincial rather than national division. 2) National boundaries in the modern sense did not exist during the time under discussion. Thus, to speak of Germany or Austria as we know them today would be anachronistic.

The earliest emblem book written by a German-speaking Jesuit was published in Augsburg in 1595. Jakob Spanmüller was a member of the Upper German Province which was founded in 1556. The latest emblem book written in one of the German-speaking provinces was *Anweisung zu der ... Andacht zum Herzen Jesu Christi* by Herman Goldhagen, published in St Gallen in 1767. Goldhagen was likewise a member of the Upper German Province. Thus our survey will span a period of some 211 years. During this time the German-speaking provinces under consideration developed as follows: The Upper German province was founded in 1556 [10]. The Austrian province was created from the Upper German province in 1563. The Lower German province arose in 1556 from which the Rhine province developed in 1564. The Rhine Province then was split in two: the Upper and the Lower Rhine Provinces both of which were founded in 1626. In Table 2 below all the Jesuit emblem authors from each of the four provinces are listed. In sum there were 50 Jesuit emblematists who produced 76 books.

The greatest number of emblematists come from the Upper German Provinces (19), who produced 34 books. Jeremias Drexel alone wrote 14 emblem books, accounting for over 1/3 of the total production. In the Austrian Province there were 18 writers who produced 22 books. Only Engelbert Bischoff and Thomas Winter produced more than one book. In the Lower Rhine Province there were 8 Jesuit writers who produced 14 books. Maximilian Sandaeus alone wrote 6, almost 1/2 of the total. In the Upper Rhine Province there were 4 writers who produced 6 books. Table 2 is arranged chronologically according to author within each respective province. The provinces are arranged according to productivity. Only the short titles of the emblem books are given. (For the full title, cf. Sommervogel). After the title in Table 2 we have given through a combination of Roman numeral and letter the classification of the emblem book according to the scheme in Table 1, *Categories of Jesuit Emblem Books*. Thus, for example, Herman Goldhagen, *Anweisung zu ... Andacht=*

---

[10] Cf. Louis CARREZ, *Atlas Geographicus Societatis Jesu* (Paris: J. Colombier, 1900), and DUHR, I.

category II.3. II.3 on the grid indicates that the book is in category II « Spiritual and Theological » and pertains to division 3, « Sacred Heart ». In indicating the categories for the respective books we have listed the predominant theme. Some of the books could fall under two categories. We have listed only the main one.

From an analysis of our Tables I-IV the following conclusions can be made. The Austrian Jesuit emblematists wrote books which fall exclusively into divisions I and III, i.e., « Heroic » books both of an individual and collective nature (I) and « Didactic » (III). Surprisingly, they wrote no books which fall in the second division: Spiritual and Theological Emblem Books. Of the 22 emblem books produced by the Austrian Province 50% fall into the following categories: Books dedicated to Saints (I.A.2.b.) = 4, and secular leaders (I.A.2.d.) = 4, and those produced in Jesuit academies under the guidance of one leading author, e.g., Musart, Gottscheer and Balassa. The relatively high number of emblem books dedicated to secular leaders reflects the importance attached by the Austrian Province to apostolic work at the courts [11]. This is also true of the Upper German Province which sent many Jesuits to work at the courts in Bavaria. Our grid indicates a total of 5 emblem books in division I.A.2.d. for the Upper German Province.

As far as dates of publication for emblem books written by Austrian Province Jesuits go (cf. Table III), only one book was published before 1633, John Heumont's *Fama Posthuma* in Graz, 1609. The high point for emblem publications occurs between 1671 and 1700 when 10 of the 22 emblem books were produced. We will see below that this is considerably later than the overall average for the 4 Provinces. From our analysis in Table IV for the Austrian Province, more books were published in Vienna than in any other city (9). Actually Vienna is second only to Munich in overall total production.

Turning our attention next to the Upper German Province, the most productive of the 4 German-speaking Provinces, we see from Table V that division II.5 = « Spiritual books treating the four last things, *vanitas* and *memento mori* », leads with 14 entries. Most of these books, however, were written by Jeremias Drexel, one of the most productive emblematists in the Society. Surprisingly, the other 20 emblem books are scattered rather evenly throughout the remaining categories with significant numbers occuring only in I.A.2.d. Thus more than 50% of all emblem books produced in the Upper German Province fall within 2 categories: II.5 and I.A.2.d. In comparing these emblem categories with the other 3 Provinces, 19 of 26 emblem books which fall into category II in Table I originated from within

[11] Cf. DUHR, I, pp. 685ff.

the Upper German Province. Based on Table IV, the overwhelming majority of books published in the Upper German Province appeared in Munich (19), and with four each, Dillingen and Augsburg. As we mentioned above, the oldest emblem book was written by an Upper German Province Jesuit. Between 1618, Drexel's *Zodiacus Christianus*, and 1675 Pexenfelder's *Ethica Symbolica*, 23 of the 34 books written by Upper German Province Jesuits appeared. This equals roughly 2/3 of the total number produced in the Upper German Province. The decade between 1621-1630 saw 11 emblem books or almost 1/3 of the total appear in print; the great majority of these books were written by Drexel (8).

In the Lower Rhine Province the leading divisions are II.1 (« Spiritual Books written about Mary ») = 3, and III.2 (« Didactic books of a theoretical or encyclopedic nature ») = 3, and II.2 (« Spiritual Books devoted to dogmatic topics as the Eucharist ») = 2. Maximilian Sandaeus accounts for all the books devoted to Mary in category II.1. The 8 books from the 3 categories above comprise over 50% of all the books written by Lower Rhine Province Jesuits. If, for no other reason, this Province can be proud of producing 3 of the 5 most important books devoted to the theory of the Emblem Book and two of the best-known Jesuit theoreticians: Sandaeus and Masen. In this Province Mainz (6) and Cologne (5) are the leading cities for publishing emblem books thus accounting for 11 of the 14 books produced in the Lower Rhine Province (cf. Table IV). From Table III we see that 10 of the 14 emblem books written by Jesuits in this Province appeared between 1618 and 1650 or approximately 5/7 of the total.

Jesuits in the Upper Rhine Province wrote 6 books with 1 book each per category as indicated in Table V: I.A.2.d., I.A.5, I.A.6, II.4, III.2 and III.3. 4 of the 6 Emblem Books were written between 1643 and 1672, therefore 2/3 of the total. All of the emblem books from this province were published in different cities (cf. Table IV).

In sum the following more general conclusions can be made. Category II.5 contains the highest number of books (15). Category I.A.2.d is next with 11. Categories III.2 and I.A.2.b are in third place with 5 each. These 36 books from 4 categories represent just under 1/2 of the total 76 emblem books. In Category II.5 the Upper German Jesuits produced 14 of the 15. In Category I.A.2.d the Upper German Jesuits wrote 5 of the 11 and in combination with the Austrian Jesuits 9 of the 11. In Category I.A.2.b only the two Provinces of Austria and Upper Germany are represented, with Austrian Jesuits producing 4 of the 5. In the highly important Category, III.2, the Lower Rhine Province Jesuits wrote 3 of the 5 books. The impact of these 5 books on the theory of emblems must be further evaluated.

Between 1609 and 1700, 57 of the 76 emblem books were published, exactly 75% of the total. 31 of the books appeared between 1611 and 1650 = 40%. Production of Jesuit emblem books declined significantly in the 18th century between 1701-1770 when only 18 of the total were written. Between 1740 and 1770 only 5 books were published, indicating a sharp decline. Finally from Table IV we see that the Jesuit emblem book appeared in the following cities listed according to number: Munich (21), Vienna (9), Mainz (6), Cologne and Augsburg (5), Dillingen and Graz (4). One final note: all of the emblem books under discussion were published in Latin with the exception of 6 in the Upper German Province and 1 in the Austrian Province = 7 out of 76.

TABLE 1A

CATEGORIES OF JESUIT EMBLEM BOOKS

I. *Heroic*

A. Individual

1. Collections of Impresas, Devices, Emblems
2. Outstanding Personages:
   a) Biblical (except Christ and Mary)
   b) Saints
   c) Princes of the Church (Kirchenfürsten)
   d) Secular Leaders
3. Feasts: Birth, Baptisms, Marriages, Epithalamia
4. Exequies
5. Political Allegory
6. Advice to Princes, etc.

B. Collective

1. Academies, Universities, Students
2. Religious Orders

II. *Spiritual and Theological*

1. Mary
2. Dogmatic (Sacraments, Church teaching)
3. Sacred Heart
4. Moral Life in General
5. Four Last Things (Memento mori, vanitas, etc.)
6. Devotional Books

III. *Didactic*

1. Human Senses
2. Encyclopedia
3. Cosmological
4. Church Calendar
5. Classical Poetry and Rhetoric
6. Church History
7. Philosophy
8. Alchemy - Medicine

TABLE 1B
CATEGORIZATION OF JESUIT EMBLEM BOOKS IN GERMAN-SPEAKING PROVINCES

Category	*Austria*	*Upper German*	*Lower Rhine*	*Upper Rhine*	*Total*
I. A. 1	1	1			2
I. A. 2.a	2				2
I. A. 2.b	4	1			5
I. A. 2.c		1	1		2
I. A. 2.d	4	5	1	1	11
I. A. 3	2	1			3
I. A. 4		1			1
I. A. 5	2			1	3
I. A. 6				1	1
I. B. 1	3	1			4
I. B. 2	1		1		2
II. 1			3		3
II. 2		1	2		3
II. 3		1			1
II. 4		2		1	3
II. 5		14	1		15
II. 6		1			1
III. 1		1			1
III. 2		1	3	1	5
III. 3	1			1	2
III. 4		1			1
III. 5	1		1		2
III. 6		1			1
III. 7	1				1
III. 8			1		1

TABLE 2
BIBLIOGRAPHIC SURVEY BY PROVINCE

Upper German Province (1556-

Jakob Spanmüller (Pontanus; 1542-1626). *Floridor.* Augsburg, 1595. II.5
Jeremias Drexel (1581-1638). *Zodiacus Christianus.* München, 1618. II.5
De aeternitate Considerationes. München, 1620. II.5
Horologium Auxiliaris Angeli. München, 1622. II.5
Nicetas. München, 1624. II.5
Trismegistus Christianus. München, 1624. II.5
Recta Intentio. München, 1627. II.5
Heliotropium. München, 1627. II.5
Aeternitatis Prodromus. München, 1628. II.5
Orbis Phaëton. München, 1629. II.5
Gymnasium Patientiae. München, 1630. II.5
Infernus Damnatorum. München, 1631. II.5
Tribunal Christi. München, 1632. II.5
Antigraphaeus. München, 1652. II.5
Georg Stengel (1585-1651). *Gloria Bellica.* Ingolstadt, 1623. I.A.2.d
Ova Paschalia. München, 1634. II.2
Johann Wazin (1591-1653). *Christliche Leichpredig.* München, 1630. I.A.4
Georg Spaiser (1594-1669). *Plausus Symbolicus.* Ingolstadt, 1623. I.B.1
Johann Bissel (1601-1682). *Aestas.* München, 1644. III.4
Jakob Balde (1603-1668). *Urania Victrix.* München, 1663. III.2
Michael Pexenfelder (1613-1685). *Ethica Symbolica.* München, 1675. II.4
Johann Stoz (1619-1696). *Succincta relatio ... de gestis in ... Tridentino.* Dillingen, 1695. III.6
Ernst Bidermann (1620-1688). *Ehren-Gebau.* Innsbruck, 1663. I.A.2.d
Ehren-Krone. Innsbruck, 1665. I.A.2.d

Jakob Bosch (1635-1704). *Symbolographia*. Dillingen, 1702.	I.A.1
Caspar Mändl (1655-1728). *Emblemata Philosophica*. Dillingen, 1692.	II.4
Franz Xaver Amrhyn (1655-1731). *Sieg-würdigstes Vertrauen*. O.J.	I.A.2.d
Nikolas Staudacher (1660-1736). *Unsterblicher Tugend-Schatz*. Augsburg, 1710.	I.A.3
Paul Zetl (1679-1740). *Philosophia Sacra*. Dillingen, 1715.	I.A.2.b
Albert Weinperger (1685-1746). *Maximilianus II*. München, 1726.	I.A.2.d
Ignaz Schwarz (1690-1763). *Peripateticus nostri temporis*. Freiburg/Br., 1724.	II.6
Imperii Princeps. Augsburg, 1733.	I.A.2.c
Ignaz Weitenauer (1709-1783). *Miscella litterarum*. Augsburg, 1752-53.	I.B.1
Herman Goldhagen (1718-1794). *Anweisung zu der... Andacht*. St Gallen, 1767.	II.3

Province of Austria (1563-

Johann Heumont (1579-1617). *Fama Posthuma*. Graz, 1609.	I.A.2.d
Charles Musart (1582-1653). *Adolescens Academicus*. Douai, 1633.	I.B.1
Andreas Brunner (1589-1650). *Excubiae Tutelares*. München, 1637.	I.A.1
Karl Steder (1629-1687). *Symbolum novi veris*. Wien, 1660.	I.A.2.d
Jakob Schmid (1635-1684). *Chur Bayrische*. München, 1679.	I.A.3 (I.A.4)
Albert Mechtl (1636-1718). *Josephi ... Polymita*. Graz, 1690.	I.A.2.d
Johannes Despotovic (1638-1711). *Apparatus Emblematicus*. Wien, 1671.	I.A.2.b
Paul Balassa (1645-1705). *Emblemata*. Trnava, 1669.	I.B.1
Martin Gottscheer (1648-1731). *Symbola*. Linz, 1713.	I.B.1
Joh. Baptist Mayr (1653-1685). *Laurus Philosophica*. Graz, 1680.	III.7
Ignaz Werner (1653-1708). *Conversio Magni Augustini*. Linz, 1691.	I.A.2.b
Engelbert Bischoff (1654-1711). *Mutatio Dexterae Excelsi*. Wien, 1691.	I.A.2.d
Regium Majestatis... Epitalamium. Wien, 1699.	I.A.3
Genethliacon ... Neo-Nato Archiduci. Wien, 1701.	I.A.5
Thomas Winter (1654-1733). *Symbolum S. Joannis Evangelistae*. Wien, 1716.	I.A.2.a
Judas Machabaeus. Wien, 1716.	I.A.2.a
Gabriel Hevenesi (1656-1715). *Speculum Innocentiae*. Graz, 1691.	I.A.2.b
Heinrich Starzer (1657-1730). *Problemata Politica*. Wien, 1690.	I.A.5
Franz Reinzer (1661-1708). *Meteorologia Philosophico-Politica*. Augsburg, 1697.	III.3
János Gyalogi (1686-1761). *Emblemata*. Cluj, 1750.	I.B.2
Joh. Baptist Mayr (1693-1760). *Symbola et Emblemata*. Ljubljana, 1737.	I.A.2.b
Josef Ritter (1698-1761). *Oracula Delphica*. Wien, 1728.	III.5

Lower Rhine Province (1626-

Johannes Roberti (1569-1651). *Goclenius Heautontimorumenos*. Luxemburg, 1618.	III.8
Maximilian van der Sandt (Sandaeus; 1578-1656). *Theologia Symbolica*. Mainz, 1626.	III.2
Symbola Vitae. Mainz, 1627.	II.2
Aviarium Marianum. Mainz, 1628.	II.1
Maria Flos Mysticus. Mainz, 1629.	II.1
Maria Patrona. Mainz, 1630.	II.1
Mundus Fallax. Mainz, 1631.	II.5
Willem Wael van Vronesteyn (1583-1659). *Corona ... Vulnerum*. Antwerp, 1649.	II.6
Jakob Masen (1606-1681). *Ars Nova Argutiarum*. Köln, 1649.	III.5
Speculum Imaginum. Köln, 1650.	III.2
Johann Pakenius (1626-1681). *Hercules Prodicius*. Köln, 1679.	I.A.2.d
Nicolas Elffen (1626-1706). *Panis Coeli*. Köln, 1672.	II.2
Michael Strunk (1677-1736). *Apollo*. Paderborn, 1705.	I.A.2.c
Friedrich von Reiffenberg (1719-1764). *Patrum Societatis ... Poemata*. Köln, 1758.	I.B.2

Upper Rhine Province (1626-

Johannes Kreiling (1595-1670). *Emblemata Ethico-Politica*. Antwerp, 1661.	I.A.5
Athanasius Kircher (1602-1680). *Magnes*. Roma, 1641.	III.3
Oedipi Aegyptiaci Tomus secundus. Roma, 1653.	III.2
Principis Christiani Archetypon. Amsterdam, 1669.	I.A.6
Christoph Wollenberger (1664-1710). *Sol in ariete*. Bamberg, 1698.	I.A.2.d
Heinrich Niderndorff (1680-1744). *Doctrina Ethicae Christianae*. Würzburg, 1742.	II.4

TABLE 3

DATES OF PUBLICATION OF JESUIT EMBLEM BOOKS IN GERMAN-SPEAKING PROVINCES

Date	*Upper German*	*Austrian*	*Lower Rhine*	*Upper Rhine*	*Total*
1590-1600	1				1
1601-1610		1			1
1611-1620	2		1		3
1621-1630	11		5		16
1631-1640	3	2	1		6
1641-1650	1		3	1	5
1651-1660	1	1		1	3
1661-1670	3	1		2	6
1671-1680	1	3	2		6
1681-1690		2			2
1691-1700	2	6		1	9
1701-1710	2	1	1		4
1711-1720	1	3			4
1721-1730	2	1			3
1731-1740	1	1			2
1741-1750				1	1
1751-1760	1		1		2
1761-1770	1				1
n. d.	1				1
Grand Total	34	22	14	6	76

TABLE 4

PLACES OF PUBLICATION

City	*Upper German*	*Austria*	*Lower Rhine*	*Upper Rhine*	*Total*
Amsterdam				1	1
Antwerp			1	1	2
Augsburg	4	1			5
Bamberg				1	1
Cluj		1			1
Cologne			5		5
Dillingen	4				4
Douai		1			1
Freiburg	1				1
Graz		4			4
Ingolstadt	2				2
Innsbruck	2				2
Ljubljana		1			1
Luxembourg			1		1
Linz		2			2
Mainz			6		6
Munich	19	2			21
Paderborn			1		1
Rome				2	2
St Gallen	1				1
Trnava		1			1
Vienna		9			9
Würzburg				1	1

ZUSAMMENFASSUNG

Emblematum Liber (1531) des Andreas Alciatus führte eine neue literarische Art in der westlichen Welt ein, das Emblem Buch. Die Gelehrten schätzen immer noch den Einfluss des Emblem Buches, den es in der Literatur, der Kunst und der Kultur vom 16. bis zum 18. Jh. auslöste, ab. Die Jesuiten des 17. und 18. Jhs. lieferten einen beträchtlichen Beitrag zur Emblemliteratur. Die vorliegende Studie analisiert den Ursprung und das Wachsen der Emblem Literatur in den Gebieten der deutsch sprechenden Jesuiten, und zwar vom thematischen und geographischen Standpunkt aus zwischen den Jahren 1595 (Pontanus' *Floridor*) und 1767 (Goldhagens *Anweisung*). Nachforschungen über Jesuitica in den grösseren europäischen Bibliotheken und Jesuitenarchiven ergaben für die gegenwärtige Studie 76 Bücher, und mehr als 300 Jesuiten Emblem Bücher im ga zen, wobei solche die von den Jesuiten-Akademien und -Kollegien verfasst wurden, nicht eingeschlossen sind. Die zwei Hauptgruppen von Emblem Büchern in den deutsch sprechenden Länder, die Jesuiten herausgaben, beziehen sich in der Widmung auf weltliche führende Persönlichkeiten (11) und auf die Vier letzten Dinge (15). Jesuiten aus der Oberdeutschen Provinz waren die rührendsten (sie lieferten 34 von 76 Büchern). Die meisten erschienen zwischen 1609 und 1700, 40% zwischen 1611 und 1650. Die Jesuiten Emblem Bücher nahmen im 18. Jh. rasch ab. Am meisten wurden solche Werke in München (21) und in Wien (9) gedruckt. Latein war die vorherrschende Sprache (69 von 76). Studien über andere Jesuitenprovinzen und deren Emblem Verfasser werden folgen.

JESUIT MATHEMATICIANS BEFORE THE SUPPRESSION

JOSEPH MACDONNELL, S.J. - Fairfield University.

The 17th and 18th centuries witnessed the beginnings of modern mathematics and during this critical period more than a few Jesuit mathematicians were prominent in the field. Their contributions were not always acknowledged by past historians. This article, based on works of recent historians, emphasizes Jesuit contributions to mathematics. It reports on 12 Jesuits and the relationship Jesuits had with the more famous mathematicians of these two centuries.

At the time of the suppression the Jesuits operated 621 educational institutions, 24 of which were universities. From these institutions emerged renowned mathematicians such as Mersenne, Cavalieri, Cassini, Descartes [1] and Grandi.

During the two centuries before the suppression virtually every prominent mathematician of that time was in some way connected with the Jesuits; as students, as teachers, as relatives, as colleagues, as friends, as adversaries. The Jesuit mathematicians were known for their independence and bold innovations. Bossut,[2] the famous mathematical historian, lists 303 names in his table of the most eminent mathematicians of all time — from 900 B. C. to 1800 A. D. Eleven on the list are Jesuits. This is remarkable since the Jesuits existed only two of those 27 centuries.

Twelve Jesuit mathematicians during the 17th and 18th centuries are listed below in chronological order. Dates of their life span are recorded after their names.

1.	Clavius	1538	1612
2.	Guldin	1577	1643
3.	Ciermans	1602	1648
4.	Grimaldi	1613	1663
5.	Saint-Vincent	1584	1667
6.	De Sarasa	1618	1667
7.	De Billy	1602	1679
8.	Kircher	1602	1680
9.	Saccheri	1667	1733
10.	Ceva	1648	1736
11.	Riccati	1707	1775
12.	Boscovich	1711	1787

(Timeline markers: 16|00, 17|00, 18|00)

[1] Some histories of mathematics list René Descartes as a Jesuit. This is false, but his nephew, Philip Descartes, was a Jesuit mathematician.

[2] Ch. BOSSUT, *Histoire Générale des mathématiques*, Vol. II (Paris: F. Louis, 1810) 537.

1. The German Jesuit, *Christoph Clavius* (1538-1612) whom the historian of science George Sarton calls « the most influential teacher of the Renaissance »,[3] taught mathematics at the Roman College for 45 years, and during this time won the respect and friendship of numerous mathematicians, among whom are numbered Vieta, Kepler and Galileo. Tycho Brahe once chided Clavius for not writing more often. The friendship between Clavius and Galileo evident from their correspondence lasted until the death of Clavius. A 1611 report from Clavius and his Jesuit colleagues confirmed Galileo's discoveries.

Clavius anticipated a number of mathematical developments. In his *Astrolabium* (Rome, 1593) he uses a dot to separate whole numbers from decimal fractions,[4] but it would be 20 more years before the decimal point would be widely accepted. In the same work, Clavius originated a way of dividing a measuring scale into divisions of any size which predated Vernier's measure by 42 years. In his *Algebra* (Rome, 1608), Clavius was the first to use parenthesis to express aggregation.

In his *Tractatus triangulorum, tum rectilineorum, tum sphaericorum* (Mainz, 1611), Clavius summarized nearly all contemporary knowledge of plane and spherical trigonometry. His *Euclidis elementorum libri XV* (Rome, 1574) contains the 13 books of Euclid and a vast collection of comments and elucidations. Later editions of this work became the standard text in the schools. In this work, Clavius showed concern for the axioms of Euclid and noted the absence of an axiom guaranteeing the existence of a fourth proportional to three given magnitudes.

Clavius, called the « Euclid of the 16th Century », had an undoubted influence in mathematics, and Leibniz in a letter to James Bernoulli tells of Clavius' influence on his own thinking.[5] In astronomy and related fields, Clavius was no less influential. Pope Gregory XIII got nowhere with his proposed revised calendar until he brought Clavius into the project.

2. A Swiss Jew became a Christian, changed his name from Habakkuk to *Paul Guldin* (1577-1643), then joined the Jesuits. He taught mathematics in Graz, Vienna, Sagan and Rome. His main contribution to mathematics was a book, *Centrobaryca* (Vienna, 1635-1641) which was concerned with centers of gravity of planes and solids. In

---

[3] G. Sarton, *Six Wings: Men of Science in the Renaissance* (Bloomington: Indiana University Press, 1957) 70.

[4] J. Ginsburg, « On the Early History of the Decimal Point », *American Mathematical Monthly*, 35 (1928) 347-349, states the case quite convincingly that Clavius, though ignored for centuries, was in fact the first to use the decimal point with full knowledge of what he was doing.

[5] J. M. Child, *The Early Mathematical Manuscripts of Leibniz* (Chicago: Open Court, 1920) 11. See P. C. Philips, « The correspondence of Fr. Christoph Clavius », AHSI 8 (1939) 193-222.

this work he proposed what have become known as « Guldin's rules » for finding volumes of solids revolution and areas of surfaces of revolution using the centroid. The theorem called « Guldin's theorem » or « Pappus' theorem » was found in the works of Pappus but historians hold that Guldin rediscovered the theorem independently of Pappus.[6]

Guldin had frequent correspondence with Kepler and attacked Kepler for lack of rigor in his use of infinitesimals. In spite of this, Kepler dedicated one of his works to Guldin. He also criticized Cavalieri's use of indivisibles, asserting that since the number of indivisibles was infinite, they could not be compared with one another.

3. *Joannes Ciermans* (1602-1648) from the Netherlands taught mathematics at Louvain and Antwerp. He was the first one to suggest an automatic calculating machine in his work *Annus positionum mathematicarum* (Louvain, 1640).

4. The Italian *Francesco Grimaldi* (1613-1663) taught mathematics and physics at the University of Bologna. He is best known for his work in physics but he did formulate the mathematics for the wave theory of light in his work *Physico-mathesis de lumine, coloribus et iride* (Bologna, 1665) which led to Newton's interest in optics. Because of Newton's influence in advocating the corpuscular theory, Grimaldi's work was forgotten for 150 years until the time of Fresnel. Grimaldi discovered diffraction, verified Galileo's proposition that in a free fall the distance is proportional to the square of time. He collaborated with the mathematician Cassini, to obtain the first selenograph of the moon. Knowledge of Grimaldi's work is apparent in the writings of Hooke and Newton.

5. A Belgian Jesuit, *Grégoire de Saint-Vincent* (1584-1667) taught at the University of Prague and directed a special school of mathematics in Antwerp. His *Opus geometricum quadraturae circuli et sectionum coni* (Antwerp, 1647) contains important discoveries about conics and the use of infinitesimals as well as the curves which have become known as the « virtual parabolas of Saint-Vincent ». He discovered so many theorems in his attempt to square the circle that the historian Montucla says of him: « No one ever squared the circle with so much ability or so much success (except for the principle object) ».[7]

Saint-Vincent was the first one to use geometric series to solve Zeno's paradoxes. In his *Opus geometricum* he gives the first explicit

---

[6] P. VER ECKE, « Le théorème dit de Guldin considéré au point de vue historique », *Mathesis*, 46 (1932) 395-397, shows that Guldin had access to an edition of the translation of Pappus' works which lacked this theorem.

[7] J. F. MONTUCLA, *Histoire des mathématiques*, 4 volumes (Paris: Henri Agasse, 1799-1804), II, 79.

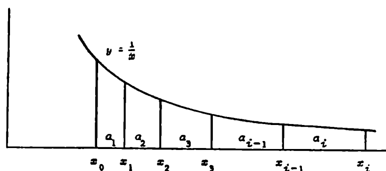
statement that an infinite series represents a magnitude which he calls the limit of the series. He demonstrated his insights regarding limit when he says that the terminus of a progression is the end of the series to which the progression never attains but to which it can approach more closely than by any given interval.

In his *Opus geometricum*, Saint-Vincent introduced a method of constructing a geometrical solid from two given plane figures. He calls it « ductus plani in planum ». In his procedure he implicitly used infinitesimals,[8] so his infinite subdivision brought him to the notion of the limit of an infinite geometrical progression. He was the first to use the term « exhaust » in the sense of continuing to infinity, rather than the Greek notion of continuing until a certain predetermined margin of accuracy had been reached. He was proceeding in the direction that would ultimately supply the rigorous basis needed for the calculus. This method (« ductus ») was later used by David Gregory to show how to reduce the quadrature of a given plane curve to the quadrature of a second curve. This « ductus » was used also by Pascal and Leibniz. In fact Leibniz in a letter to James Bernoulli told how the works of Saint-Vincent stimulated his initial interest in mathematics and were used as a guide in his mathematical studies.[9]

Saint-Vincent along with Pascal introduced the practice of lettering groups of points in geometrical figures. Also Saint-Vincent helped introduce the symbol « = » for equality.

Fermat was able to show that $\int x^n \, dx = \frac{x^{n+1}}{n+1}$ (using modern notation) which did not work for $n = -1$: this case had already been solved by Saint-Vincent in his *Opus geometricum*. The arithmetical work of Saint-Vincent and Fermat fostered the insight which enabled Leibniz and Newton to generalize and so formulate their calculus.

6. A Belgian Jesuit, *Alfons de Sarasa* (1618-1667), was a pupil of Grégoire Saint-Vincent and worked with him on the problem of finding the area under the hyperbola $y = 1/x$. Using a method of exhaustions



[8] C. B. Boyer, *History of the Calculus* (New York: Columbia University Press, 1939) 136, demonstrates how the « ductus » method works and shows that Saint-Vincent was thinking in terms of infinitesimals.

[9] J. M. Child, *The Early Mathematical Manuscripts of Leibniz* (Chicago: Open Court, 1920) 11-14.

they showed that if the x are chosen so that the areas a are all equal, then the y are in a geometric progression, while the sum of the areas are in an arithmetic progression. It was Sarasa who made the very important observation that the areas can be interpreted as logarithms. As we would write today $\int \frac{dx}{x} = \log x \times C$.

Alfons de Sarasa taught at Louvain and Antwerp and published the above result in his work *Solutio problematis a R. P. Marino Mersenno propositi* (Antwerp, 1649). Among his other works was a book *Ars semper gaudendi* (The Art of Always Rejoicing, Antwerp, 1663).

7. The French Jesuit *Jacques de Billy* (1602-1679) taught mathematics and was a correspondent and friend of Fermat. As a result of their letters, he published a book *Doctrinae analyticae inventum novum* (Toulouse, 1670) which was used by Fermat in his number theory proposition. It was an elaborate study of the techniques of indeterminate analysis. He also worked with diophantane equations and harmonic ratios. Billy is mentioned frequently in Cajori's *History of Mathematical Notations*.[10]

8. The German *Athanasius Kircher* (1602-1680) taught mathematics at Würzburg and Rome. Kircher constructed the first counting machine, invented a « pantometrum » as he called it, for solving problems of practical geometry. Both are described in *Pantometrum Kircherianum* (Würzburg, 1669). He also constructed a machine for teaching mathematical methods which could be reduced to algorithms. Kircher had many interests besides mathematics; he was, for instance, the first one to ever report on sea phosphorescence. He was known as the « Doctor of a hundred arts ». A crater on the moon is named after Kircher and a museum in Rome, the Kircher Museum, contained his works, among which 39 folios concerning mathematics.

9. The Italian Jesuit *Girolamo Saccheri* (1667-1733) taught mathematics at the Jesuit schools in Turin, Pavia and Milan. In his book *Logica demonstrativa* (Milan, 1702) he showed the need for existence proofs and the need for excluding inconsistency from among the postulates of a demonstrative science. His book is recognized as the first scientific assault on the problem of the nature of Euclid's fifth postulate. He hinted at a new type of geometry without realizing how far his results, many of which would become theorems in Non-Euclidean geometry, had brought him. A century later Lobachevski and Bolyai would propose a hyperbolic non-Euclidean geometry.

---

[10] F. Cajori, *A History of Mathematical Notations* (Chicago: Open Court, 1928), *cfr.* p. 264, 288, 338, 354, 363, 392.

In his *Euclides ab omni naevo vindicatus* (Milan, 1733) he proposed his famous « Saccheri quadrilateral » to show that the fifth postulate depends on the other four, so is not inconsistent. He has a mistake in his proof which mars the work. He did, however, take a bold and imaginative step in approaching Euclid's axioms, and historians such as Bell [11] give Saccheri as much credit as Lobachevski and Bolyai for their decisiveness in abolishing mathematical absolutism. Beltrami, the famous mathematician a century after Saccheri, called attention to the fact that Saccheri was the precursor of non-Euclidean Geometry. Since that time his works have been placed at the head of the literature on this subject.

10. The Italian *Tommaso Ceva* (1648-1736) taught mathematics in Milan. He published *Opuscula mathematica* (Milan, 1699) in which he discussed the cycloid and higher curves. He also described an instrument to divide a right angle into any number of equal parts. L'Hospital claimed this discovery five years later. In his *De natura gravium* (Milan, 1699) he brought Newton's theory of gravitation to Italy. After an exchange of letters between Ceva and the Guido Grandi, the latter published a description of the logarithmic curve.

11. The Italian *Vincenzo Riccati* (1707-1775) taught mathematics in Bologna. Like many mathematicians before him he was fascinated by the comparison of the circle $x^2 \times y^2 = 1$ and the hyperbola $x^2 - y^2 = 1$. Once Euler connected the circular functions with the exponential functions by the equation $\text{Cos}\, x \times i\, \text{Sin}\, x = e$, Riccati had the necessary tools to develop what we know today as the hyperbolic functions Sinh(x) and Cosh(x). He called them Sh x and Ch x.

Riccati also did extensive work on differential equations, quartics and infinite series which he published in his book *De seriebus recipientibus snmmam generalem algebraicam et exponentialem* (Bologna, 1756).

12. Streets in Milan, Rome, and Dubrovnik are named after a Croatian Jesuit *Roger Joseph Boscovich* (1711-1787). He taught in Pavia and Rome until the suppression of the Jesuits and then became the director of marine optics for the French Navy. In a three-year expedition, Boscovich surveyed the length of two degrees of the meridian between Rome and Rimini. When he wrote his report *De litteraria expeditione* (Rome, 1755) he presented a method of adjusting are measurement. It is the first work where probability is applied to the theory of errors.[12] He is the precursor of Laplace who repeatedly used

[11] E. T. BELL, *Development of Mathematics* (New York: McGraw-Hill, 1945) 336.
[12] C. B. SHEYNIN, « Roger Boscovich's work on Probability », *Archives for History of Exact Sciences*, 9 (1973) 306-324.

his method. Gauss also referred to Boscovich's report and included it in his work on linear programming. Euler, Simpson and Jacobi were also indebted to Boscovich for his pioneering work.

Among his 66 works on mathematics is found *Philosophiae naturalis theoria* (Rome, 1758) in which he developed his molecular theory of matter. His three principal ideas were: the ultimate elements of matter are real indivisible points, atoms; that these atoms are centers of force; and that the force between atoms varies with distance. His theory antedated by more than a century the birth of modern atomic theory; in fact he has been called the real discoverer of atomic theory. Boscovich invented the ring micrometer, described an achromatic telescope and gathered data to define the shape of the earth while on an expedition to Brazil. He helped greatly in minimizing hostility to the Copernican system.

Boscovich became well known throughout Europe and was made a fellow of the Royal Society of London. While in London, he met Benjamin Franklin and exchanged ideas electricity. The Society was about to send him on another expedition to California but had to cancel it because of the mounting pressure against the Jesuits just before the suppression. Boscovich had many correspondents, among whom were Euler, Daniel Bernoulli and other renowned mathematicians.

Boscovich was a man of the 18th century, but in many respects for ahead of his time. There is a resurgence of interest in his works today and his legacy has been preserved at the University of California since 1962, in the Boscovich Archives at Berkeley.

During these centuries there was no strong distinction made among mathematicians, astronomers of physicists. In fact, Boscovich was asked to reinforce the Dome of St. Peter's because he was a « mathematician ». Sommervogel[13] enumerates Jesuit mathematicians by hundreds, but many of them are better known for their work in Philosophy,[14] Astronomy and Physics so are not listed in this article: for example, astronomers such as Cysat, who first used a telescope to observe the paths of comets, Scheiner (who discovered sunspots independently of Galileo), Riccioli, Grienberger, Hell, and physicists such as Stepling, Zaragozà, Schall von Bell, Verbiest. Also for brevity's sake other Jesuit mathematicians are omitted such as Lalouvère (a precursor of modern integral calculus, who was the first ma-

---

[13] SOMMERVOGEL, X, 811-835.

[14] Fr. Sebastián Izquierdo (1601-1681), for example, in his *Pharus scientiarum* (Lyon 1659) discovered the « arithmetical triangle » at the same time as Pascal, and independently from him. See R. CEÑAL, *La combinatoria de Sebastián Izquierdo* (Madrid: Instituto de España, 1974) 91-93, and *cfr.* AHSI 44 (1975) 288-289.

thematician to study the helix), della Faille, Tacquet, Kögler and Pardies.

Finally, something should be said about the numerous Jesuit mathematicians who went as missionaries to China. The most famous of them was *Matteo Ricci* (1552-1610), an Italian who went to China in 1583 and became the court mathematician in Peking in 1601. He made western developments in mathematics available to the Chinese and made the first maps of China available to the west. He translated the first 6 books of Euclid into Chinese. Of Matteo Ricci, the Encyclopaedia Britannica reports: « Probably no European name of past centuries is so well known in China as that of *Li-ma-teu* (*Ri*-cci *Matteo*) ».[15]

There was a voluminous and constant flow of correspondence between Jesuit and non-Jesuit mathematicians of these two centuries. In Rigaud's collection of letter between mathematicians of this period, Jesuit names frequently appear.[16] Galileo, for instance, wrote to many Jesuits: Clavius, Scheiner, Grienberger, to name some. Mersenne and Huygens exchanged letters with Kircher. When Kepler was exiled from Linz and was left without any scientific equipment, the Jesuits not only wrote and visited him, but brought him a telescope.[17] Descartes and Saint-Vincent wrote to each other about the use of indivisibles in the quadrature of a circle. Clairaut and Boscovich carried on a correspondence about osculatory circles while Laplace, and Boscovich shared their ideas on methods to determine paths of comets. Newton corresponded with the young Pardies. Leibniz was an ecumenist way ahead of his time. He wrote to the Jesuit missionaries in China. He thought that they would have an easier time explaining the mystery of the Trinity to the scientific-minded Chinese if they used the square root of minus one — a sort of amphibian, halfway between existence and non-existence — as an analogue of the Holy Ghost.

Some Jesuit scholars during these two centuries never did receive their proper place in history because of the calumnies spread about the Jesuits in the decades before the suppression. Often enough, Jesuit contributions were minimized or credit for them was given to others. The historian Montucla [18] relates how d'Alembert tried to discredit Boscovich. A good example is furnished by the case of the Jesuit astronomer, Maximilian Hell (1720-1792), who for 35 years was the

---

[15] *The Encyclopaedia Britannica*, XIX (1959) 283.

[16] S. J. Rigaud, ed., *Correspondence of Scientific Men of the Seventeenth Century*, 2 volumes (London: Oxford University Press, 1841); A. De Morgan, *Contents of the Correspondence...* (id.: 1862). Reprint at Hildesheim: G. Olms, 1965.

[17] M. W. Burke-Gaffney, *Kepler and the Jesuits* (Milwaukee: Bruce, 1944) 123.

[18] Montucla, *op. cit.* (above, note 7), IV, 188.

director of the Imperial Observatory of Vienna. He observed the transit of Venus in 1769 and made his report to the Royal Danish Academy. Later astronomers misread his findings and accused him of falsifying his results. D'Occhieppo describes what happened: « Doubts regarding Hell's scientific credibility, intimately connected with the public defamation of the Jesuits then n vogue, survived him by nearly a century [...]. It was not until 1882 that Simon Newcomb rehabilitated Hell's reputation.»[19]

In the past, great mathematicians like Augustin Cauchy vigorously defended the Jesuit Order and more recently mathematical historians have reconstructed the past impartially. By so doing, they have put in proper perspective the contribution of the Jesuits to mathematics during the 17th and 18th centuries.[20]

---

[19] K. F. D'OCCHIEPPO, « Maximilian Hell », *Dictionary of Scientific Biography*, ed. C. C. Gillispie, VI (New York: Charles Scribner and Sons, 1970) 234.

[20] Other references to the Jesuit mathematicians quoted above may be found in M. CANTOR, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* (Leipzig: Teubner, 1892-1908); A. G. DEBUS, *World Who's Who in Science* (Chicago: Marquis Who's Who, 1968); C. C. Gillispie, ed., *Dictionary of Scientific Biography* (New York: Charles Scribner and Sons, 1970); M. KLINE, *Mathematical Thought From Modern Times* (Oxford University Press, 1972); L. KOCH, *Jesuiten-Lexikon*, 2nd ed., 2 volumes (Löwen-Heverlee: Bibliothek S. I., 1962); E. E. KRAMER, *The Nature and Growth of Modern Mathematics* (New York: Hawthorn Books, 1970); D. J. STRUIK, *A Source Book in Mathematics, 1200-1800* (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1969).

RÉSUMÉ

Les deux premiers siècles de la Compagnie de Jésus ont coïncidé avec un développement remarquable dans le domaine des mathématiques ; et la Compagnie a pris part à ce développement. Certains jésuites ont contribué directement aux découvertes mathématiques ; d'autres y ont contribué indirectement comme professeurs ou conseillers.

Cet article esquisse brièvement les contributions de quelques jésuites de cette période, en commençant par Christophe Clavius, qui fut témoin des débuts de la Compagnie et en finissant par Roger Boscovich qui survécut à la suppression de la Compagnie.

Tous les domaines connus des mathématiques furent explorés par les jésuites de cette période. Clavius, Guldin et Ceva travaillèrent principalement la géométrie. Le travail de Saccheri en géométrie conduisit à ce qui devint plus tard la géométrie non-euclidienne et l'étude des fondements des mathématiques. Les recherches de Saint-Vincent, de Sarasa et de Riccati portèrent sur l'origine du calcul et ce que nous appellerions aujourd'hui l'analyse. Les apports de Jacques de Billy intéressent principalement la théorie des nombres. Boscovich est cité pour avoir contribué de bonne heure à la théorie de la probabilité. Ciermans, Grimaldi et Kircher travaillèrent dans le domaine des mathématiques appliquées et du développement des calculateurs.

Les noms de ces jésuites et d'autres apparaissent avec une régularité surprenante dans les histoires du développement de la pensée mathématique durant ces siècles, spécialement dans les histoires les plus récentes. Naturellement, il y avait des centaines de jésuites enseignant dans leurs nombreux collèges. Un nombre important d'entre eux se voyaient charger de projets subventionnés par les souverains. Ceci, joint à la correspondance impressionnante qui fut échangée entre les jésuites mathématiciens et les plus fameux mathématiciens des 16e, 17e, et 18e siècles démontre de façon assez nette que les jésuites étaient dans le grand courant de la pensée mathématique durant cette période critique de son développement.

LE TRATTATIVE EDITORIALI PER I MONUMENTI DELLE ARTI CRISTIANE PRIMITIVE DEL PADRE GIUSEPPE MARCHI

CON APPENDICE DI DOCUMENTI INEDITI E REPERTORIO BIBLIOGRAFICO SULL'AUTORE

ALESSANDRA FRONDONI - Genova

Nel 1840, sugli *Annali delle scienze religiose* diretti dall'abate De Luca, compariva il prospetto completo dell'opera di Giuseppe Marchi sui *Monumenti cristiani primitivi* *.

Si trattava di un progetto assai vasto ed essenzialmente nuovo [1]. In seguito poté essere stampato solo il primo volume della sezione *Architettura*, dedicato alle catacombe; tuttavia furono incise molte tavole delle basiliche e della pittura, e fu raccolto gran parte del materiale iconografico [2]. In questa sede ci proponiamo di ricostruire le tappe tipografiche ed editoriali attraverso le quali si giunse alla stampa del primo volume. Tale argomento non è mai stato oggetto di studio [3] e non sono ancora note le varie fasi dei contratti, le relative clausole, i rispettivi incarichi degli associati all'opera. Siamo ora in grado di

* Il presente contributo è desunto dalla tesi di laurea della scrivente: « Giuseppe Marchi: i manoscritti inediti sulle primitive basiliche cristiane a Roma », Genova, anno accademico 1973-74, relatore prof. Colette Dufour Bozzo, correlatore prof. Vincenzo Monachino. Tratti dallo stesso lavoro sono in corso di stampa i seguenti articoli: *Contributo alla biografia di Giuseppe Marchi*, in *Memorie storiche forogiuliesi* (1976), e *Regesto delle carte Marchi nell'archivio della Pontificia Università Gregoriana*. Sono grata a C. Dufour Bozzo, p. V. Monachino, p. A. Ferrua, p. E. Lamalle, per l'aiuto nel corso della presente ricerca. Si veda a p. 169 la lista delle sigle e abbreviazioni.

[1] Si sarebbero pubblicati « i monumenti più venerandi della pittura, scultura e architettura cristiana, quali conservansi nelle catacombe e nelle basiliche, nelle chiese e nei musei, segnatamente nel Cristiano della Biblioteca Vaticana, nel Borgiano della Propaganda e nel Kircheriano. I monumenti saranno ordinati secondo le arti in: *Architettura*: catacombe e altri ipogei, oratori, basiliche, altari. *Pittura*: dipinti a muro delle catacombe ed oratori primitivi, musaici, vetri, smalti, miniature, nielli. *Scultura*: terracotte, statue e bassorilievi in marmo, avori, bronzi, argenti e ori, gemme intagliate. — In ultimo luogo si raccoglieranno in un solo e medesimo corpo le iscrizioni sparse sui monumenti d'ogni genere tanto scolpite come dipinte o scritte ». Il Marchi avrebbe scelto i monumenti, diretto gli artisti e compilato il testo. Così proseguiva l'annuncio: « L'opera sarà divisa in volumi, in forma di quarto reale: le distribuzioni si faranno a fascicoli di 5 tavole in rame e di 3 o 4 fogli di testo. Le tavole si daranno al prezzo di 6 baiocchi l'una, per ogni foglio di testo si pagherà 3 baiocchi, il primo fascicolo comparirà al più tardi col gennaio del prossimo anno 1841. Chi in Italia o fuori voglia acquistare l'opera vada a Roma alla Società Editrice de' Monumenti delle antiche Arti Cristiane ». *Annali delle scienze religiose*, 11 (Roma 1840) 285-288.

[2] Sull'argomento è in corso, da parte di chi scrive, una ricerca specifica di prossima pubblicazione.

[3] Solamente il Fausti e il Ferrua si sono preoccupati di chiarire che dalle prime fallite trattative del 1841 con il tipografo Fontana di Torino si passò all'edizione in Roma con il tipografo Puccinelli. Vedi R. FAUSTI, *Documenti inediti sull'azione innovatrice del p. Giuseppe Marchi S. J. (1795-1860) negli studi di archeologia*, in *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 19 (Città del Vaticano 1942-43) 105-179 (v. p. 118); A. FERRUA, *Del p. Giuseppe Marchi S. I.*, in CC, a. 96 (1945) II, 254-264 (v. p. 261, n. 1).

trattare, almeno in parte, il problema, tramite documenti inediti da noi ritrovati nei vari archivi gesuitici. Per il primo periodo, in particolare, abbiamo utilizzato un gruppo di cinquantotto lettere inedite inviate al Marchi dal tipografo Alessandro Fontana e, soprattutto, dal suo rappresentante Federico Crivellari nel periodo 1840-1843 [4].

La prima lettera risale al 24 settembre 1840; il Crivellari notifica al Marchi che gli scriverà presto in merito ai *Monumenti*. Le trattative dovevano quindi essere iniziate già alla fine dell'estate del 1840; il 6 ottobre successivo il Crivellari, come promesso, inviò al Marchi un programma sul quale basarsi per il contratto definitivo (questo importante documento è riportato interamente nell'appendice, doc.1). La società per la stampa dell'opera doveva in origine essere composta da tre persone: il Marchi come autore del testo e supervisore dei disegnatori e intagliatori delle tavole; il cav. Agostino Rampicci per le spese relative ai disegni, gli intagli sul rame e la stampa calcografica; il Fontana per le spese di tipografia e amministrazione, comprese quelle per la carta e per la diffusione dell'opera [5].

Da una lettera del 29 ottobre apprendiamo che il Marchi propose un cambiamento al programma di Torino, sostituendo il cav. Rampicci, che non era d'accordo, con l'architetto G. B. Carretti. Il Fontana, da parte sua, approvava la scelta del nuovo socio, ed acconsentiva anche, come era nel desiderio del Marchi, a far eseguire a Roma tutte le operazioni calcografiche. Non conveniva però nel dare un resoconto trimestrale, proponendolo invece ogni nove mesi. Soprattutto poi non approvava la spedizione separata del testo da Torino e delle tavole da Roma; ne sarebbero derivati ulteriori forti dazi a carico dei librai committenti, che avrebbero forse rifiutato l'opera. Inoltre sarebbe stato difficile far coincidere le spedizioni, e complicazioni ne sarebbero venute anche all'amministrazione per le spese postali necessarie ad avvisare di ciò i corrispondenti. Una soluzione, secondo il Fontana, poteva trovarsi nell'inviare le tavole stampate a Roma al nunzio apostolico di Torino, pregandolo di farle esentare dal dazio.

Il revisore dell'opera doveva essere il p. Grossi, che era già revisore arcivescovile; così apprendiamo da una lettera del 16 ottobre. Nella lettera del 29 sopracitata si legge, però, che il Marchi affidò poi l'incarico al p. Antonio Bresciani.

Il mese seguente la situazione era ancora tutt'altro che chiara, se il Crivellari scrive in data 19 novembre: « Mi spiacerebbe si distrug-

---

[4] Le lettere si trovano in APUG, *Marchi*, *31*, *I*.

[5] La settimana seguente il Crivellari scriveva di sperare che anche « il terzo interessato », ossia il Rampicci, fosse d'accordo sulle clausole del programma. Non doveva poi dubitare il Marchi della promessa pubblicazione del primo fascicolo in gennaio; giacché la Tipografia Fontana era in quel tempo così bene attrezzata da poter pubblicare in una settimana, con esecuzione perfetta, ciò che in due mesi avrebbe fatto la più grande stamperia privata d'Italia. Lettera del 14 ottobre 1840.

gesse un sì bel progetto ». Egli si proponeva, comunque, di consultarsi con il Fontana prima di mandare al Marchi una risposta decisiva. Quest'ultima fu positiva, e il 26 novembre stesso il Crivellari poteva con soddisfazione annunciare che il Fontana si era così appassionato al progetto, del cui successo era pienamente convinto, da offrire generosamente una diversa soluzione. Viste le difficoltà di formare una società, avrebbe volentieri lui stesso provveduto agli intagli dei disegni e alla stampa calcografica, insieme alla carta occorrente. Il Marchi doveva solo scrivere il testo e far preparare i disegni. Si attendeva ora il saggio di disegni e il manoscritto del Marchi, oltre al programma con le nuove modifiche, per dare inizio all'opera.

Il Marchi non rispose subito a tali proposte; se ne lamentava il Crivellari ancora in data 19 dicembre. A Torino si pensava però che il Marchi fosse d'accordo, ora che veniva a mancare il terzo socio; del resto il p. Grossi aveva rivelato al Fontana di essere stato incaricato dal Marchi « di licenziare l'opera e assisterne la stampa » [6].

Finalmente a fine mese il Marchi scrisse. Secondo quanto apprendiamo dal Crivellari, il Rampicci era rientrato nella Società e il Fontana approvava in pieno le riforme proposte dal Marchi, salvo alcuni particolari. Il Crivellari stesso sarebbe venuto a Roma a parlarne al gesuita, e si aspettava di trovare pronta la minuta del contratto, da stipularsi allora definitivamente.

Il Marchi doveva, in quel tempo, aver accettato l'idea che la stampa delle tavole avvenisse a Torino; il Rampicci, però, continuava, in modo contradittorio, a ritardare l'inizio della pubblicazione. Voleva, infatti, assolutamente che le tavole si imprimessero a Roma. Il Crivellari, a questo proposito, scriveva l'11 gennaio 1841 di aver visto una prova d'intaglio per la copertina dei *Monumenti*, eseguita dal Fontana in modo perfetto. Ricordava, inoltre, la loro proposta di far stampare a Roma i rami delle ottocento copie destinate agli Stati Pontifici, e i restanti a Torino. A quest'idea, ben vista dal Marchi, si opponeva, al solito, il Rampicci. Ciò, a lungo andare, suonava di scarsa fiducia nella tipografia torinese, e il Crivellari si augurava che si accettasse l'onesta e saggia offerta del Fontana, per togliere di mezzo ogni ostacolo « che da tanto tempo si frappone ».

Si era ancora in alto mare, mentre nelle previsioni avrebbe già dovuto esser quasi pronto il primo fascicolo; ciò era tanto più spiacevole per i buoni auspici sotto cui l'impresa sembrava nascere. Il Crivellari era, in quel tempo, in trattative per vendere un numero di esemplari a due case, che avrebbero avuto la privativa per il Lombardo-Veneto. A togliere al Rampicci ogni remora doveva bastare l'alto costo della carta da lui richiesta ai «Miliani» e il fatto che essa gli sarebbe stata

---

[6] Lettera citata del 19 dicembre 1840.

messa a disposizione non prima della fine di marzo. Lo Stato Sardo, d'altra parte, in caso di stampa delle tavole a Roma, non avrebbe concesso alcuna riduzione sul forte dazio di entrata. Crivellari si recò, dunque, a Roma il 26 gennaio per cercare di concludere la trattativa in modo concreto; ma per allora non si venne a nulla di definitivo. Per il momento egli si limitò a prelevare alcuni esemplari del *Programma* dei *Monumenti*, raccomandando al Marchi di fargli al più presto avere i disegni « per la coperta ».

Del 7 febbraio 1841 è un'importante lettera del Crivellari, che informa il Marchi di essere in procinto di partire per Todi in compagnia di Alessandro Natali, « successore della Libreria Scalabrini ». Da questa lettera si comprende che doveva essere avvenuto a riguardo dei *Monumenti* un precedente incontro a Roma con il Natali, conclusosi negativamente. In quell'occasione il Crivellari trovò il Natali « più ragionevole », e pensò di trattare con lui per concedergli « la privativa » dell'opera « per questi Stati » (cioè, probabilmente, l'Umbria e le regioni confinanti).

Nel frattempo il Crivellari aveva scritto anche al libraio Scalabrini per sapere quali premi desiderasse, in caso avesse procurato scrittori associati all'opera a Roma e nella provincia. Da parte sua il Crivellari era in trattative di associazione con Trieste, Milano, Torino e, forse, Udine.

Quanto al disegno della copertina dei *Monumenti*, il Crivellari tornava a raccomandare al Marchi di affidarsi ad abili disegnatori e intagliatori. Gli suggeriva, in merito, il nome di Camillo Acquisti, abile intagliatore in rame e in legno. Attendeva, infine, un campione della carta di Fabriano, che era stata scelta evidentemente a Roma dal Rampicci. Anche questa volta la risposta del Marchi si fece attendere per un mese. Il Crivellari frattanto gli scriveva invece regolarmente, informandolo di aver firmato il contratto con il Natali per novecento copie dell'opera. Inoltre, cambiando idea, affermava che il sig. Acquisti non era probabilmente abbastanza all'altezza per occuparsi della copertina.

Il Marchi rispose finalmente il 6 marzo. Il Crivellari, nelle successive lettere, ripete all'infinito la richiesta dei campioni di carta di Fabriano e del disegno della copertina. Spera, alla sua prossima venuta in Roma per stendere il contratto con Natali, di trovare avanzati i lavori dei disegnatori, qualche ramo intagliato e magari qualche manoscritto del testo Marchi. Informa, inoltre, quest'ultimo che nel corso dell'anno il Fontana sarebbe venuto a Roma per trattare con lui « per la tipografia da fondarsi ».

Il Marchi, infatti, doveva aver proposto al Fontana di stabilire una nuova tipografia a Roma, fatto che avrebbe risolto, una volta per tutte, i ricorrenti dissidi relativi alla scelta del luogo per la stampa

calcografica. Ciò risulta chiaro da una lettera del Fontana del 12 giugno, che — come detto — fa parte di un gruppo di lettere tutte del tipografo torinese, alternate o incrociantisi con quelle contemporanee del Crivellari. Da questi documenti apprendiamo anche che il Marchi voleva far stampare sul *Museo* [7] — periodico della tipografia Fontana — un nuovo *Programma* dei *Monumenti*. Inoltre, il Fontana aveva offerto al Marchi di pubblicare sullo stesso periodico la relazione da lui tenuta all'Accademia di Archeologia il 29 aprile 1841, riguardante le pitture su vetro. Anche queste trattative subirono però alti e bassi; le esamineremo perciò brevemente, seguendone l'arco cronologico.

Il Fontana scriveva il 12 giugno di non aver ancora ricevuto il *Manifesto* per la pubblicazione dei *Monumenti*, « manifesto » che il Marchi affermava di aver consegnato al Crivellari in data 25 maggio. D'altra parte, il desiderio del Marchi di stamparlo sul *Museo* non era realizzabile, malgrado il tipografo fosse d'accordo; per contratto, non era permesso inserire in quel giornale alcun *Programma*.

Quanto al progetto della tipografia romana, il Fontana si dichiarava d'accordo in teoria, ma non era per ora in grado di occuparsi contemporaneamente di due stabilimenti. Il Fontana si riteneva soddisfatto del contratto con il Natali, e ringraziava il Marchi per il contributo dato alla sua riuscita.

Frattanto un altro fatto veniva a turbare parzialmente le relazioni Roma-Torino. Secondo « l'articolo 9 del contratto » — che, in base a questa lettera, doveva essersi ormai concluso da qualche tempo — il Fontana doveva provvedere alla carta. Si era creato, però, un notevole ritardo nella spedizione di quest'ultima; fu così che a Roma si decise di accordarsi con altri per il materiale necessario alla stampa dei rami. Il Fontana si lamentò con il suo fabbricatore, ma proprio allora ricevette la carta che era ormai stata spedita a Civitavecchia, con relativa fattura. Scrisse quindi al Marchi, il 16 giugno, di aggiustare lui la faccenda, poiché non voleva certo, da parte sua, pagare la stessa merce in due luoghi differenti. Contemporaneamente il Crivellari si trovava a Napoli per cercare acquirenti dell'opera, e il 18 giugno scriveva al Marchi di inviare al più presto a Torino il manoscritto della *Lezione* sui vetri, il disegno per la copertina, qualche intaglio e un campione di carta. Gli raccomandava poi, soprattutto, di fare in modo che il manoscritto fosse licenziato dalla censura romana [8].

In un'altra lettera del 18 giugno Crivellari informava il Marchi che Fontana aveva deciso di stampare la sua lezione sui *Vetri*, diffondendola poi insieme al *Museo* « qual prodromo dell'opera ». Inoltre voleva pubblicare un breve nuovo *Programma*, con le condizioni esistenti al tempo dell'uscita del primo fascicolo. Sperava che il Marchi avesse inviato a Torino il disegno della copertina, perché Fontana desiderava farne l'intaglio a Pa-

---

[7] *Museo scientifico, artistico, letterario*, « giornale pittorico adorno di 200 bellissimi intagli », settimanale. La prima annata uscì nel 1839.

[8] Su questa lettera del 18 giugno 1841 compare anche una nota autografa del Marchi: « il P. Marchi vorrebbe che l'ab. De Luca gli desse avviso del come ottenere questa licenza, o se egli sia già d'intelligenza col Rmo P. M. del Sacro Palazzo e l'abbia già ottenuta ».

rigi. Era giunto intanto al Fontana un ottimo inchiostro da Londra, e si sarebbe inviato presto a Roma per farne la prova.

Il problema della carta era sempre nell'aria: secondo il Crivellari non si era forse più in tempo a sospendere quella ordinata in Francia e sarebbe stato quindi meglio interrompere i contatti con i « fabbricatori » di Fabriano. Da questa lettera apprendiamo anche che i disegni erano controllati a Roma da Tommaso Minardi, il nome del quale, secondo il Crivellari, era bene far comparire nel *Programma*, per dare più credito all'opera per la parte artistica.

In quel periodo, a Roma, dovevano maturare sospetti sulle reali possibilità finanziarie della tipografia torinese, causati presumibilmente dal notevole ritardo nella pubblicazione dell'opera. Il Fontana, per rassicurare i soci, invitò a informarsi sul suo conto presso le banche di Torino, tramite il Torlonia o altri banchieri romani, al fine di smascherare « la perfida calunnia nata, inventata da qualche animo invidioso e perverso » [9].

Il 21 giugno seguente, Crivellari scrisse che a Torino si attendeva qualche disegno da intagliare per la *Lezione* sui vetri e, inoltre, che i *Monumenti* si sarebbero iniziati a stampare in autunno. Per la *Lezione* vi erano, però, delle difficoltà; nello stesso periodo, il Fontana scriveva al Marchi di non poter stampare per intero sul *Museo* il manoscritto in questione. I lettori non volevano vari numeri sullo stesso argomento; d'altra parte, ridurre la *Lezione* « a brani » non era opportuno. Il Fontana proponeva, perciò, di stamparla nel periodico come supplemento gratuito agli associati; in tal caso, la spesa avrebbe dovuto essere a carico della società.

Frattanto il consueto problema della carta contribuiva a ritardare la pubblicazione. Fontana preferiva l'armonia generale al proprio utile, e acconsentì ad accollarsi la spesa della carta francese, pregando il Marchi di spedirgliela da Civitavecchia a Genova, presso il sig. Giovanni Grondona. Aspettava poi un campione di quella di Fabriano, certo, però, che non eguagliasse la sua.

In questo periodo Fontana si era deciso ad impiantare una nuova tipografia a Roma e aspettava che Crivellari ritornasse da Malta per inviarlo a Roma per le necessarie trattative. Per di più il 6 luglio scriveva al Marchi che, per interessamento del marchese Massimo D'Azeglio, era venuto da lui un certo Carlo Baldeschi di Bologna, abitante a Roma in casa del Minardi.

Il Baldeschi gli aveva proposto un'edizione dei Padri della Chiesa con la ditta della Propaganda. L'impresa avrebbe certo ottenuto successo, specialmente se si fosse aperto all'uopo uno stabilimento tipografico a Roma. In concorrenza con il Fontana era però un sig. Brun, della casa Tarbe di Parigi; il tipografo torinese attendeva quindi un consiglio del Marchi in proposito. Frattanto il Crivellari scriveva al Marchi da Costantinopoli nell'agosto 1841 [10], e dal testo si rilevano

---

[9] Seconda lettera del 18 giugno 1841 citata nel testo.

[10] « Sono lieto di sentire come i lavori tanto suoi quanto degli artisti siano avanzati,

nuovi contrasti con il Rampicci. A ciò si aggiunse in quel tempo una vertenza sorta tra Fontana e Crivellari che portò quasi alla rottura. Il Crivellari rimase bloccato in Oriente, privo di denari, e il 15 settembre scriveva al Marchi da Alessandria d'Egitto, chiedendogli 100 scudi, che avrebbe potuto ottenere dal Rampicci, rimborsabili poi dal Fontana. Qualora con quest'ultimo si fosse giunti a una rottura definitiva, il Crivellari avrebbe potuto lavorare con il De Luca alla tipografia di Propaganda.

Nel frattempo le cose erano notevolmente migliorate per quanto riguardava la stampa dell'opera. Il primo ottobre il Fontana scriveva al Marchi di aver ricevuto il *Programma*, il disegno per la copertina, la *Lezione* e il campione di carta di Fabriano, da lui inviatigli. L'avvertiva che avrebbe mandato il giorno stesso il disegno a Parigi per farne l'intaglio; il *Programma* si stava componendo; della *Lezione* si sarebbe in seguito deciso cosa fare. Aveva paragonato la carta di Roma per i rami con la carta da lui utilizzata per il testo e vi trovava una notevole disparità. Proponeva quindi — considerata l'importanza dell'opera e la necessità della massima « eleganza » tipografica — di modificare il contratto, persuadendo il Rampicci a spedire i rami a qualche buon calcografo di Torino. Ottimo sarebbe stato quello che stampava i rami della loro *Galleria* [11] per conto del marchese D'Azeglio. Il 9 ottobre il Fontana scriveva, in aggiunta, di aver pensato di pubblicare la *Lezione* nel *Museo*, ma di aver bisogno, per questo, di quattro intagli con i relativi disegni. A parte se ne sarebbe poi fatto un estratto in mille copie. Aspettava dunque il manoscritto, tramite l'ambasciatore.

Il Crivellari rimaneva intanto nel suo isolamento in Egitto. Il Fontana e il Marchi, assai in collera con lui, non gli avevano più scritto. Il Crivellari si rivolse, perciò, al De Luca per ottenere il denaro necessario a tornare a Roma. Comunque il dissidio in seguito si placò, e il Fontana ne diede notizia al Marchi con una circolare, in cui si avvertiva del ritorno di Crivellari dall'Oriente e della sua ripresa del lavoro come rappresentante della tipografia. Il Crivellari attestò la sua buona condotta tramite lettere di corrispondenti e, quasi per vendicarsi e dimostrare quanto egli fosse necessario alla casa, annunziò al Marchi che, in sua assenza, il Fontana aveva subito guai finanziari,

---

da cominciare in breve la stampa e proseguirla senza interruzione; ma se sono lieto di questo importantissimo fatto, sono oltremodo spiacente nell'intendere la veramente sciocca diffidenza, figlia dell'ignoranza della nota persona, e come mai si può concepire pensieri sì bassi senza sentirne vergogna per nasconderli, anziché aver l'impudenza di manifestarli. Cosa veramente scandalosa. Io però porto ferma sicurezza che, dopo l'arringa da lei tenuta, mai più gli verrà da esternare simili pensieri. Ella continui ad erigere il monumento glorioso per la religione e le arti e per Lei, del quale le basi sono ben fondate e innalzate... ».

[11] Allude all'opera *Reale Galleria di Torino*, di Roberto Taparelli d'Azeglio, allora annunciata fra le « Opere » in corso di stampa presso la tipografia del Fontana.

tra i quali la perdita di 42.000 franchi. Ora, comunque, tutto era superato, e il Crivellari stesso sollecitava il Marchi a completare il primo manoscritto dei *Monumenti*. Frattanto egli, a Milano, stava per concludere un contratto per l'opera con una buona casa, che avrebbe avuto la privativa di tutta la Lombardia.

Il Rampicci, da parte sua, seguitava a voler utilizzare la carta dei «Miliani» che non sarebbe stata pronta prima della fine di marzo. Fontana ne era molto contrariato, giacché, in tal modo, l'opera non si sarebbe potuta pubblicare prima dell'inizio di luglio; egli aveva già tutta la carta in magazzino, e il lavoro, soprattutto, era molto avanzato. Inoltre, il 13 gennaio, annunciava al Marchi che fra breve avrebbe stampato nel *Museo* la *Lezione*, di cui aveva fatto eseguire gli intagli dei disegni. Il Crivellari, a sua volta, scriveva al Marchi, a marzo, di mandargli una prova di tutti i rami intagliati e la nota delle spese fatte dal Rampicci. Quest'ultimo non retrocesse dalle sue posizioni; ne è prova il fatto che il 3 febbraio il Fontana voleva sciogliere la società, cosicché il Rampicci, restando solo « socio capitalista » per l'opera, avrebbe dovuto dare al tipografo torinese uscente un compenso proporzionato alle sue spese. Evidentemente, però, il Fontana rinunciò poi al suo proposito e si pensò di risolvere la questione in altro modo. Infatti il Crivellari, giunto a Roma nell'aprile seguente, proponeva al Marchi di sostituire il cav. Rampicci col « Sig. D. Vincenzo Colonna », giacché il Fontana preferiva non restare in società con « una persona che ha mostrato aperto sospetto e diffidenza » [12].

Il Rampicci, dopo un colloquio con Marchi, si offrì di rinunciare senza compenso alcuno a far parte della società, purché gli fossero rimborsate, entro un anno, le spese fino allora sostenute. Il Crivellari pensava che se ciò non fosse andato a grado al Fontana si sarebbe cercato un altro socio, ma per far questo doveva ricevere « entro domani una prova di tutte le tavole intagliate, la nota dei disegni già eseguiti e non intagliati, e la distinta delle spese per iscritto, finora sostenutesi ». Non era più tempo di tirare in lungo le cose e Crivellari così concludeva il 6 aprile: « V. P. operi in questo senso, senza dilazione ».

Si stavano intanto svolgendo le trattative di scioglimento di società con il Rampicci, in un'atmosfera tornata calma; il Crivellari si augurava che fosse la volta buona per « dar compimento » all'opera senza altre vertenze. Invece il 29 aprile il Rampicci si era già rappacificato, rientrando in società. Il Fontana lo pregò allora, per l'ennesima volta, di sospendere l'ordinazione della carta di Fabriano e, di conseguenza, la tiratura delle tavole. Scrisse inoltre al Marchi che la *Dissertazione* sui vetri sarebbe stata stampata poco prima dell'inizio dei *Monumenti*, l'annuncio dei quali si sarebbe dato nella *Dissertazione* stessa. Contemporaneamente il Rampicci inviò a Torino, il 3 luglio 1841, il conto delle spese fatte per le calcografie, e il 19 maggio 1842 per l'intaglio della coperta a Parigi, per un totale di 444 franchi (« pari a romani scudi 81.69 ». Tale conto, ricopiato dal Crivellari, è inserito in una lettera scritta al Marchi dal Fontana (doc. 2).

---

[12] Lettera del Crivellari, 4 aprile 1842.

Frattanto né il p. Grossi né il p. Bresciani avevano iniziato la revisione delle bozze. Un fatto positivo, invece, era che il papa aveva acconsentito a far erigere una grande tipografia a Roma; ne recava la notizia a Torino il card. Tosti. Nello stesso periodo Alessandro Natali, allora editore a Roma dei *Monumenti*, protestava per il ritardo della pubblicazione. Lo scriveva il Fontana al Marchi il primo giugno 1842. Nella stessa lettera compare una postilla autografa del padre gesuita, che è indice delle diverse posizioni e dell'atmosfera di reciproche accuse [13]. Questa nota del Marchi chiarisce i rapporti ormai irrimediabilmente tesi. Si era deciso di eseguire anche la stampa del testo a Roma; tutto era pronto per i volumi, ma l'attesa della nuova tipografia costituiva un ulteriore ritardo. Il Marchi era poi contrariato che non si fosse ancora pubblicata, dopo tante promesse e rinvii, la sua *Lezione*.

La situazione andò probabilmente avanti nello stesso modo per lungo tempo; il 27 settembre 1842 non era ancora pronta la *Dissertazione* sui vetri, e si confermava la decisione di stampare a Roma i *Monumenti*. In realtà non se ne fece nulla, e le trattative furono allentate e forse anche sospese per un certo tempo. Non si rinunciò però del tutto al progetto della stampa con il Fontana, come risulta dall'ultima lettera del carteggio, in data 16 agosto 1843 [14].

Per completare il panorama di queste prime trattative un documento inedito (doc. 3) è di un certo rilievo. Si tratta di un foglio sul quale il Marchi tracciò uno schema dell'opera che doveva pubblicarsi, in data 10 novembre 1841. In esso sono citati Alessandro Fontana in qualità di tipografo e Alessandro Natali in qualità di editore a Roma.

Dopo il fallimento delle trattative con il Fontana e il Natali, il Marchi si accordò con l'editore romano Clemente Nardini, il quale affidò la stampa dell'opera al tipografo Crispino Puccinelli, anch'egli di Roma. Il 30 maggio 1844 il Nardini inviò al Marchi un contratto da lui firmato in anticipo. Ne possediamo ancora il testo inedito (doc. 4).

Del 12 marzo 1845 è un *Avviso* a stampa preposto dal Nardini al dodicesimo fascicolo dei *Monumenti*, che allora si stavano stampando (doc. 5).

Non pare che con il Nardini siano mai sorte difficoltà; tuttavia un'altra noiosa vertenza venne a turbare in certo modo quel periodo;

---

[13] « Sulla protesta che dice del Natali va risposto che questa non può percuotere che il Sig. Fontana, giacché d(alla) nostra parte non manca né denaro né rami; né testo, avendo in pronto il tutto delle p(ri)me distribuzioni; ma se la stampa anche del testo dovrà farsi a Roma nella nuova tipografia Fontana, se egli non ve la stabilisce, da chi dipende? neppur la Dissertazione si è avuta mai, onde ».

[14] Il Crivellari scrive ancora al Marchi in questa data: « Se intorno alla sua opera *I monumenti cristiani* avesse a dirmi qualche cosa di positivo inerentemente a quanto Ella mi disse da ultimo a viva voce in Roma, me ne scrivi (*sic*) a Torino... ». APUG, *Marchi*, *30*, *XI*.

ne abbiamo notizia da alcuni documenti inediti (docc. 6-8). Il Nardini aveva incaricato, il 26 marzo 1845, il libraio romano Benigno Scalabrini di procurargli degli associati all'opera del Marchi. Da parte sua si impegnava a fornire allo Scalabrini delle commendatizie nelle varie città, e a non prendere accordi con nessun'altra persona almeno per i seguenti sei mesi.

In seguito a tale lettera, lo Scalabrini fece pubblicare un *Invito* (doc. 8) per stimolare l'interesse del pubblico. All'*Invito* era allegato, come garanzia, un elenco dei «Mecenati» che fino a quel momento avevano aderito all'impresa. Il Marchi si adombrò moltissimo per il tono di questo *Invito*, e il 24 giugno scrisse allo Scalabrini una lettera di fuoco, accusandolo di aver pubblicato il manifesto di sua iniziativa, all'insaputa sua e dell'editore, che non avrebbero certo dato il consenso. Il Marchi, con una punta di esagerazione, dovuta forse alla sua proverbiale modestia e al suo rispetto verso il prossimo, considerava intollerabile l'avervi pubblicato le firme dei precedenti associati. Temeva, probabilmente, di apparire come un volgare profittatore della loro benevolenza. Si riteneva, così, costretto ad avvertire i nuovi mecenati che non considerava valide le loro firme, perché ottenute con un mezzo disonesto. Avvisava poi lo Scalabrini di non aspettarsi alcuna ricompensa per il lavoro svolto, essendo state da lui violate le condizioni poste da Nardini.

In effetti Nardini aveva inviato al libraio un manifesto con le notizie sugli associati perché egli si regolasse nel suo compito; non intendeva però certo, d'accordo con Marchi, che si giungesse a codesta iniziativa. Lo Scalabrini si offese mortalmente, ma, soprattutto, ritenne una grave ingiustizia il mancato pagamento. Per questo motivo scrisse al padre generale dei gesuiti, J. Ph. Roothaan, una lettera in data 18 luglio 1845 (doc. 6). In essa lo informava che il Marchi tratteneva nove firme da lui procurate nelle Marche, in base al contratto con Nardini; si lamentava, perciò, dell'ingiustizia subita e supplicava il generale perché obbligasse il Marchi a pagarlo o almeno a restituirgli le firme. Alla lettera — nella quale diceva di essere deciso a far uso di «qualunque estremo» per ottenere la giustizia dovuta — univa un *Fatto informativo con documenti* (doc. 7); questi ultimi sono le lettere sopra citate di Nardini e Marchi e l'*Invito* da lui fatto stampare. Non sappiamo come si concluse la vicenda, giacché non possediamo altri documenti in merito [15].

[15] Piuttosto vogliamo fare notare il problema posto dalla data presente sull'*Invito* a stampa: si tratta del 20 novembre 1844. Ma non è possibile che corrisponda alla realtà, giacché, in base agli elementi emersi dai documenti sopracitati, l'*Invito* dovette essere pubblicato al massimo tra la lettera del Nardini e quella del Marchi, cioè nel periodo marzo-giugno 1845. Anzi, secondo quanto ci riferisce lo Scalabrini, l'*Invito* dovette essere pronto immediatamente dopo la richiesta del Nardini, giacché il libraio se ne servì nel suo viaggio compiuto alla metà di maggio. Chiarito questo, si tratta probabilmente di un documento retrodatato per avallare l'avviamento dell'opera.

Il volume sull'*Architettura cimiteriale* andò finalmente in porto e fu pubblicato nel 1844-45. Alle quarantasei tavole citate nell'*Avviso* del Nardini, se ne aggiunsero altre due riguardanti il sepolcro di s. Giacinto, scoperto dal Marchi nel 1845. Tuttavia, per la causa che ne derivò al Marchi, in seguito ad una accusa del Caponi[16], la pubblicazione dei *Monumenti* si concluse nel 1847, quando infine si aggiunse all'opera la relazione su s. Giacinto[17].

DOCUMENTI

1. PROGETTO DI CONTRATTO FRA P. GIUSEPPE MARCHI, AGOSTINO RAMPICCI E IL TIPOGRAFO TORINESE ALESSANDRO FONTANA PER L'EDIZIONE DEI « MONUMENTI ». APUG, *Marchi*, *31*, *I*.

Stabilimento Tipografico di Alessandro Fontana
Torino, il 6 ottobre 1840.

Molto Egregio Padre Marchi,
Inerentemente alla mia del 26 settembre ora decorso, da Firenze, ho l'onore di dimostrarle le tracce sulle quali si formerebbe la società per la pubblicazione della di Lei opera: *I Monumenti delle Antichità Cristiane nella Metropoli del Cristianesimo* ecc. ecc.

1° Essa società si comporrebbe di tre persone. *Ella* come autore e direttore degli artefici per i disegni e i relativi intagli.

Il Sig. *Rampicci* per la parte artistica, sostenendo le spese dei disegni, degli intagli sul rame e per la stampa calcografica.

Il Sig. *Fontana* per la parte tipografica e per l'amministrazione, spettando al medesimo la spesa della carta, composizione e impressione del testo, non che la diffusione dell'opera.

2° L'opera sarebbe divisa in tre volumi: uno contenente i Monumenti e relative illustrazioni che riguardano l'*Architettura*, il secondo la *Pittura*, il terzo la *Scultura*, giusto il prospetto già fatto dal P. Marchi. Duecento tavole dovrebbero dare i disegni, e cento fogli di testo illustrarle. Il sesto sarebbe il *quarto*, come il più adatto a tal genere di opera e simile all'edizione del *Costantinopoli*[18]. Si pubblicherebbe per distribuzioni, ciascuna

---

[16] In proposito vedi lo studio del Fausti citato sopra, nota 3.

[17] A questo punto resta solo da citare un documento inedito autografo del Marchi (doc. 9). Si tratta di un elenco di disegni, di tavole e di incisioni dirette o ritoccate dal cav. Tommaso De Vivo per i *Monumenti*. Se ne indica il numero e il prezzo dovuto, precisando il lavoro già pagato e quello che rimane da pagare. Non essendo datato, non possiamo dire con certezza l'epoca del documento; tuttavia abbiamo due elementi che ci permettono di attribuirlo, in via ipotetica, al periodo dell'edizione Nardini del 1844. Infatti il nome del De Vivo non compare mai nel carteggio con il Crivellari; inoltre, il foglio sul quale è riportata questa nota funge da copertina ad alcuni manoscritti del Marchi del 1844.

[18] Cioè Antonio BARATTA, *Costantinopoli effigiata e descritta* annunciato come in corso di stampa dal tipografo Fontana.

contenente quattro tavole e due fogli di testo. Se ne darebbe alla luce una ogni quindici giorni. Il suo prezzo sarebbe di paoli cinque, cosicché l'opera avrebbe il valore per esemplare di scudi 25. La sua totale pubblicazione si farebbe nel corso di due anni circa. Se ne potrebbe imprimere 2.500 esemplari, sulla quasi certezza che 2/mila si esaurirebbero nel corso della stampa, li rimanenti 500, compiuta l'edizione, si porterebbero alla fiera pasquale in Lipsia, onde l'opera non solo si diffondesse nella nostra Italia, ma eziandio in tutta l'Europa.

3º La spesa per ciascuna dispensa composta, come sopra si è detto, di 4 tavole e 2 fogli di testo, verrebbe ammontare:

Per 4 disegni e relativi intagli, a scudi 25	Scudi	100
» la carta, fogli 2.500, ossieno risme 5, a scudi 8	»	40
» la stampa calcografica, ogni mille copie di una tavola, scudi 10	»	100
» la composizione del testo e stampa del medesimo	»	18
» la carta del testo, risme 5, a scudi 6	»	30
» la carta delle coperte	»	12
» la formazione del fascicolo	»	12
Totale spesa di ogni dispensa per copie 2.500	*Scudi*	*312*

4º Il prezzo di vendita della dispensa essendo di paoli 5, copie 2.500 importano	Scudi	1.250
Sul quale importo, deducendo per sconti ai consumatori, spese d'imballaggio, perdita sugli incassi delle cambiali, spesa di poste e amministrazione ecc. ecc., il 50 per cento	»	625
Rimarrebbe il prodotto in netti	»	625
Da cui sottratte le spese, come sopra	»	312
Nella probabilità della vendita totale dell'edizione, vi sarebbe un dividendo per dispensa di	»	313
Utile che, moltiplicato per 50 volte, tante dovendo essere le dispense, ascenderebbe a	»	*15.650*

5º L'opera si cominciarebbe a pubblicare il giorno 15 gennaio 1841, e ogni quindici giorni si succederebbero le dispense inalterabilmente. Il socio tipografo amminitratore darebbe conto ai due consocii ogni 9 mesi, affine di essere in grado, avendo realizzato il prodotto di un semestre, di farne il relativo dividendo contemporaneamente.

6º L'autore dovrà sempre far contenere le sue illustrazioni di quattro tavole in due fogli di stampa in quarto, che danno entrambe pagine 16.

Dovrà rimettere al tipografo materia ogni mese per quattro dispense; la prima spedizione però dovrà essere per la composizione di *sei*, onde non rimanga interruzione di sorta, massime nel principio della pubblicazione, giacché la censura potrebbe trattenere il manoscritto. Egli dovrà delegare persona di tutta sua considerazione per rivedere qui in Torino le bozze in sua vece.

7º Il Sig. Rampicci sosterrà tosto la spesa di far eseguire un paio di disegni e analoghi intagli per saggio dell'opera. Ne trasmetterà le prove al tipografo amministratore. Qui in Torino si potrà eseguire la stampa calcografica, che sarà accurata e forse meno dispendiosa che se fatta in Roma;

il che tornerà a di lui particolare vantaggio. In tal guisa si eviteranno tanti inconvenienti che potrebbero accadere nel corso dell'opera, e soprattutto si eviterebbero le spese di dazio, a Roma per l'introduzione della carta di Francia, qui in Torino per l'introduzione delle stampe. Per ora mi sembra di avere avvisato sopra ogni particolare che riguarda tale faccenda. Dietro l'approvazione del Sig. Rampicci e di V. P. si estenderà un contratto legale. Nel più breve termine la prego di fare un categorico riscontro, che mi lusingo affermativo, per il contratto in discorso, che dirigerà al Sig. Alessandro Fontana, oppure a me. Il Sig. Fontana anzidetto m'incombe di farle gradire i più ossequiosi complimenti che vorrà ammettere al Preg.mo Sig. Rampicci.

Mi creda, impertanto, colla più perfetta stima, di V. P. R. Dev.mo Ossequi.mo Servitore

F. G. Crivellari

2. Stato dei conti sostenuti da Rampicci per la tipografia Fontana riguardanti i « Monumenti » del Marchi.

APUG, *Marchi*, *30*, *I.*

Federico G. Crivellari
rappresentante
lo stabilimento tipografico Fontana
in Torino

L'illustre Sig. Cav. Agostino Rampicci ad Alessandro Fontana D.D.

1841 luglio 3	Per spedito al M. R. P. Marchi libbre 8 inchiostro per calcografie figurative a franchi 10	f.	80
	Scatola di latta	»	4
1842 maggio 19	Pagati a Parigi per un intaglio sul rame per la coperta dell'opera sui *Monumenti cristiani*	»	350
	Porto e dazio da Parigi a Torino	»	10
	Totale	fr.	444

Pari a Romani Scudi 81.69

3. Prospetto autografo del Marchi per la fallita edizione torinese dei « Monumenti ».

APUG, *Marchi*, *30*, *XI.*

ARCHITETTURA

PITTURA SCULTURA	DISTRIBUZIONE XXX	IL 10 NOVEMBRE MDCCCXLI

CHRISTIANI ROMAE PRIMO BONIS ARTIBUS DEUM COLUNT

I MONUMENTI PRIMITIVI
DELLE ARTI CRISTIANE
NELLA METROPOLI
DEL CRISTIANESIMO
DISEGNATI ED ILLUSTRATI

ROMA - PRESSO ALESSANDRO NATALI	TORINO - STABILIMENTO TIPOGRAFICO DI ALESSANDRO FONTANA

4. Prima stesura di contratto fra l'editore Clemente Nardini (il solo a firmare) e p. G. Marchi per l'edizione dei « Monumenti ».

Archivio della provincia romana S. I., *Marchi*, Varia.

Venuto il Rmo P. Marchi nella determinazione di publicare per fascicoli e per via d'associazione la sua opera intitolata: *I Monumenti primitivi delle Arti Cristiane nella Metropoli del Cristianesimo disegnati e illustrati per cura di G.M.d.C.d.G.*; ed avendo accolta fin da qualche mese addietro la proposta fattagli dal Sig. Clemente Nardini di condurre a comune carico e profitto tale intrapresa; oggi con la presente privata scrittura fatta in doppio originale conchiudono ambedue amichevolmente il contratto co' seguenti patti e condizioni, cioè

1º Che il Rmo P. Marchi dovrà fornire ed apprestare tutto il materiale dell'Opera, cioè testo, disegni, incisioni; sciegliere quindi egli solo e dirigere tutti gli artisti a tal'uopo occorrenti, sopravvederne i lavori, combinarne co' medesimi il prezzo, e pagarli o con le proprie mani o di chi a lui piacerà; né in alcuna di queste cose potrà in verun modo immischiarsi il Sig. C. Nardini.

2º Che in corrispettività il Sig. C. Nardini dovrà fare tutte le spese necessarie tanto per la completa edizione dell'Opera, quanto per l'andamento dell'associazione; e dovrà quindi ogni mese mettere a disposizione del Rmo P. Marchi una somma almeno di scudi trecento.

3º Che il Rmo P. Marchi non dovrà comparire in faccia a chicchesia responsabile di cosa alcuna pel denaro occorrente alla pubblicazione dell'Opera, eccettuata l'obbligazione di non interrompere la medesima per qualsiasi ragione. E che perciò qualora il Sig. C. Nardini stimasse necessario che il Rmo P. Marchi gli desse il diritto di chiamarsi assoluto proprietario della edizione, il Rmo P. Marchi non avrà difficoltà di concederglielo, e di rilasciargliene eziandio in iscritto qualunque dichiarazione, senza che peraltro questa possa ledere in veruna parte il presente contratto.

4º Che resterà a tutta cura, pensiero, ed obbligo del Sig. C. Nardini di regolare l'associazione tanto in Roma come in qualunque altro luogo; di scegliere ed impiegare (previa peraltro l'approvazione del Rmo P. Marchi) i mezzi più acconci e più convenevoli perché l'Opera si diffonda per tutto con la maggiore celerità possibile; di raccogliere con tutto l'impegno ed attività egli stesso quante soscrizioni potrà, anche per risparmio di spesa; di mettersi in relazione e mantenere la corrispondenza con qualunque negoziante occorresse dentro e fuori di Roma; di recarsi dovunque facesse di bisogno pel buon andamento dell'associazione; e di prestare in fine la sua assistenza in qualunque cosa ne fosse richiesta dal Rmo P. Marchi.

5º Che qualunque aiuto si ottenesse dal Governo Pontificio o da qualunque altra parte, eccettuati solo i privati, pel buon successo dell'Opera, si debba ritenere a commune vantaggio del Rmo P. Marchi e del Sig. C. Nardini.

6º Che di qualunque perdita o guadagno da tale impresa risultasse debba toccarne la metà al Rmo P. Marchi, l'altra metà al Sig. C. Nardini;

e che perciò, rimborsate tutte le spese occorse per l'edizione dell'Opera, tutto ciò che rimanesse in denaro debba essere diviso in due eguali parti tra il Rmo P. Marchi e il Sig. C. Nardini. Che riguardo poi a qualunque numero di esemplari dopo rimborsate le spese esistessero, o di nuovo e in qualunque tempo v'imprimessero, non possano i medesimi dividersi fra il Rmo P. Marchi e il Sig. C. Nardini senza una nuova convenzione, ma debbano essere venduti sempre e di mano in mano a commune ed uguale profitto; e la cura della vendita incomba al Sig. C. Nardini.

7º Che il dominio diretto de' rami incisi debba appartenere al Rmo P. Marchi; l'utile dominio poi dei medesimi tanto al Rmo P. Marchi, quanto al Sig. C. Nardini, il quale peraltro avrà la proprietà assoluta di tutti i disegni occorsi per l'incisione dei medesimi.

8º Che, mancando alcuno dei due contraenti suddetti all'osservanza di quanto si contiene nel presente contratto debba essere responsabile a soggiacere a tutti i danni e pregiudizi che ne provenissero.

Così hanno tra loro convenuto, ed a tanto vicendevolmente e liberamente si obbligano tanto il Rmo P. Marchi che il Sig. Clemente Nardini, perché così.

In fede, Roma questo dì 30 Maggio 184quattro.

Clemente Nardini convengo nel presente contratto e mi obbligo a quanto in esso è stabilito.

5. Avviso a stampa, preposto dall'editore Nardini al fasc. xii dei « Monumenti ». Biblioteca della Pont. Università Gregoriana.

AVVISO

Alla Storia primitiva della Chiesa Romana mancava pressochè intieramente una notizia ed illustrazione accurata delle principali e svariate architetture de' primi seguaci del Cristianesimo aperte nel profondo seno della terra e sole idonee a dare la più giusta idea della Roma Sotterranea. Suppliscono a sì grave difetto le quarantasei tavole di Monumenti Primitivi Architettonici che nel presente duodecimo fascicolo con le tavole XLIII e XLIV finiranno di comparire. Le corrispondenti illustrazioni benchè non giungano che alla tavola XXXVIII avranno anch'esse tra breve il lor compimento.

Quì gli studiosi si veggono innanzi agli occhi in giudizioso ordine schierato tutto ciò che di più svariato e di più importante si può da quei sacri sotterranei in tal genere raccogliere. Alle latomie e alle arenarie, premesse per correggere una non vera e disonorevole opinione sulla origine della Roma Sotterranea Cristiana, tengono dietro gl'ingressi della doppia età del Cristianesimo perseguitato e del Cristianesimo libero; le forme varie dei sepolcri comuni, dei cubicoli o celle sepolcrali delle cristiane famiglie, delle *cripte* o Chiese in cui si tenevano le sacre adunanze per la istruzione sì dei catecumeni sì dei fedeli, e per l'esercizio del divin culto. Un battistero cimiteriale e due chiesuolette edificate nei primi tempi di pace in capo alle scale

e all'ingresso di due nobili cimiterj e rimaste finora al tutto ignote pongon fine a questa prima parte dell'Opera che porta in fronte il titolo di Architettura della Roma Sotterranea Cristiana.

Potrebbe l'editore di così arduo lavoro spargervi sopra alcuna lode: ma le lodi della sua penna potrebbero eziandio a giusta ragione destare odiosità e sospetti che nulla gioverebbero alla diffusione d'un'opera che non ha per fine un materiale interesse, ma la sola cognizione d'una parte troppo ignorata delle glorie della Chiesa Romana.

Il duodecimo fascicolo e i rimanenti fino al ventesimo recheranno in nuova luce i monumenti dell'Architettura Cristiana in Roma nei tempi primi della libertà della Chiesa. Nè si maraviglino i lettori di quell'aggiunto *nuova* luce; perchè per quanto sia stata in questi ultimi secoli ripetuta la publicazione delle antiche basiliche e luoghi sacri di Roma, può a ragione dirsi che sia *nuova* la luce in cui quì compariranno, in quanto l'Autore dimostrerà le strettissime relazioni con cui alle Architetture della Roma Sotterranea si congiungono e sono anzi di esse la vera continuazione, se non dal lato dell'ampiezza e magnificenza, almeno da quello dell'ordine e dell'uso.

Una stagione straordinariamente contraria ai lavori sotterranei è stata cagione del ritardo che l'autore suo malgrado ha dovuto dare alla publicazione di questi ultimi due fascicoli, ma con tempi più propizj si studierà di riparare a tale inconveniente.

L'editore si reca intanto a debito di testimoniare la sua sincera gratitudine verso tutti quei signori che con le loro soscrizioni lo sostengono nella stampa dispendiosissima d'un'opera cotanto utile, e ai bisogni della nostra età sì necessaria.

Roma li 12. Marzo 1845.

CLEMENTE NARDINI
EDITORE PROPRIETARIO

PATTI D'ASSOCIAZIONE

La suddetta opera sarà divisa in tre parti, *Architettura*, *Pittura*, e *Scultura*: ogni mese ne verrà alla luce un fascicolo composto di due fogli di stampa e di quattro tavole disegnate ed incise con la massima fedeltà e diligenza, il cui prezzo è fissato a bajocchi romani 75 pari a fr. 4: 08. Il numero de' fascicoli non sarà maggiore di 60, nè maggiore quindi di 45 scudi romani il prezzo intero dell'Opera. Le spese di porto e dazio saranno a carico dei Sigg. Associati.

6. IL LIBRAIO ROMANO BENIGNO SCALABRINI AL P. GENERALE J. PH. ROOTHAAN LAGNANDOSI DEL MODO DI AGIRE DI P. MARCHI.

ARSI, *Rom. 1019*, *II*, n. 29.

Rmo Padre,

Per un tratto della più iniqua ingratitudine mi trovo costretto ricorrere alla P. V. Rma, onde ottenere giustizia su di cosa tanto doverosa, e che io non avrei immaginata potere reclamare su di un figlio di S. Ignazio.

Il P. Giuseppe Marchi, da lungo tempo da me conosciuto, stimato e rispettato, si fà lecito ritenere nove firme che a proprie mie spese ho procurato nella Marca alla nota sua opera, come per contratto fatto col di lui rappresentante Sig. Clemente Nardini; dopo che mi sono dispendiato ed affaticato al di là del credibile, mi si usa una rappresaglia tale, che farebbe torto a persona della più bassa condizione.

Le firme da me rimesse sono solidissime; qualunque eccezione si volesse dare, non potrà giammai autorizzare il sudetto Padre a ritenerle con non pagarmi i Scudi 45 che mi deve, che sono vive spese da me incontrate su questo maleaugurato affare.

Supplico pertanto la P. V. Rma perché si degni chiamare al dovere il predetto Padre, se non per pagarmi come dovrebbe, almeno per restituirmi le firme in discorso, non essendoci ragione alcuna per ritenerle; e nel pregarla a perdonarmi questa inchiesta, dopo aver veduta inutile ogni altra via, passo a rassegnarmi colla più alta e rispettosa stima

Di V. P. Rma U.mo D.mo Servitore Oss.mo,

Benigno Scalabrini

Casa, li 18 Luglio 1845, Piazza S. Silvestro N. 62

[*Sul retro*:] Al Rmo Padre, il P. Generale della Compagnia di Gesù. - *Riservata*

7. INFORMAZIONE DI B. SCALABRINI A P. ROOTHAAN SULLO STESSO ARGOMENTO. ARSI, *Rom. 1019, II*, nn. 28, 27b, 27c.

Fatto informativo, con documenti.

Sono cinque anni da che il R. P. Giuseppe Marchi si degnò partecipare al libraio Benigno Scalabrini il suo progetto sulla sua Opera dei *Monumenti Cristiani primitivi*, e tennero per varie e replicate volte seco loro molte sessioni; quindi anche con individui propostisi scambievolmente; quando però il P. Gesuita credettesi sicuro del come agire sull'impresa, dimenticò lo Scalabrini, dopo fattegli tante promesse e ricevutone utilissimi consigli, e si strinse con altri. Se fece bene... tutto il mondo lo sa. L'abbandonato e vecchio amico potrebbe evidentemente provare al (*sic*) contrario; è però un fatto che più non gli appartiene.

Vivea quieto, né badando al contegno del Padre, sebbene lo addolorasse l'ingratitudine; ma era tranquillo per non avere di che rimproverarsi. Quando nello scorso carnevale l'incaricato oggi rappresentante quale editore dell'Opera, Clemente Nardini, per più volte lo stimolò e lo pregò a prender parte nell'impresa, e tanto lusingollo, che alla fine nello scorso Marzo contrattarono che lo Scalabrini avrebbe azzardato a proprie spese per ora un viaggio nelle Marche (Doc. N. 1); e, partito da Roma alla metà di Maggio e condottosi a Camerino colla raccomandazione a quel P. Rettore, ove trattenutosi dieci giorni non gli riuscì procurare una firma per quanto e quel Padre e lui stesso si adoperassero, gli fruttò bensì un reuma, dal quale non è libero ancora. Recossi a Loreto ove anche per la mediazione e premura del concittadino ed ottimo P. Ministro Orsini poté ottenere 4 firme, ed altre cinque a Iesi ed Ancona; le rimise in Roma, e di niente lagnandosi del cat-

tivo esito del viaggio in tre rimesse domandò il solo pagamento di s. 45, quanto le firme costavano, col di cui danaro avrebbe, sebbene scoraggito, continuato il fissato itinerario. Ma invece si è detto chiaro e tondo di *non volersi pagare, né restituire le firme*. Di qual grado sia questa prepotenza e quanto sia riprovevole ad un Padre della Compagnia di Gesù, non occorre dimostrarlo. Il P. Marchi, con una lingua da serpente, nella sua lettera (Doc. N. 2) ascrive a delitto un Manifesto fatto stampare dallo Scalabrini, con il quale unicamente ha potuto ottenere e le firme già consegnate ed altre che ritiene; questo foglio fu necessarissimo nelle Marche (ove vi è una eccessiva scontentezza per tutte le associazioni, e più specialmente per le romane, in ispecie dopo la famosa opera del Visconti) [19], senza del quale non se ne sarebbe fatta neppure una; la Nota degli associati, cardinale pretesto di rimprovero, che vi è unita, fu data allo Scalabrini dallo stesso Nardini (D. N. 3) [20].

Qui si può giustamente fare un paragone fra tutti gl'individui che fanno parte della presente questione, e giudicare della onestà di ciascuno. Si promette pagare le firme, e si chiude la casa e la cassa quando quel buonomo, che in 45 giorni spese scudi 50 per viaggi e lasciò i proprii interessi per adempire il suo obbligo, reclamò sui proprii fondi il suo danaro occorrente per proseguire, forse con esito più infelice, la sua corsa. Il P. Marchi, oltre l'essere sconoscente, si fa sordo ai bisogni di un galantuomo, ai danni che ne riceve, di un onesto padre di famiglia, che da 250 miglia lontano da Roma domanda: pagatemi le sole firme fatte, nulla dovete anticiparmi, altrimenti dovrò troncare il viaggio e ritornare a Roma, come in fine ha dovuto fare.

Lo Scalabrini, che fu ed è sempre buon servo di PP(adri) GG(esuiti), è un pover'uomo, ma sempre retto nel suo operato, e non l'ultimo nel proprio mestiere; se in questa vertenza gli venisse negata giustizia, farà uso di qualunque estremo per ottenerla.

N. 1 — Fuori: Al Sig. Benigno Scalabrini, Roma.
Dentro: Sig. Benigno Scalabrini. — Roma, li 26 Marzo 1845.

V'incarico in virtù della presente di procurarmi degli associati all'Opera che da me si sta publicando, e ch'è intitolata: *Monumenti Primitivi delle Arti Cristiane nella Metropoli del Cristianesimo designati ed illustrati per cura di Giuseppe Marchi della C. di G.* In compenso di ciascuna firma solida che mi consegnerete originalmente vi sborserò scudi quattro per quelle di Roma (esclusa peraltro tutta la nobiltà primaria), e scudi cinque per quelle dello Stato Pontificio, per dove soltanto intendo darvi il presente incarico. A tale oggetto mi farò una premura di fornirvi di opportune commendatizie nelle principali città dello Stato; né incaricherò verun' altro per lo stesso scopo se non dopo sei mesi dalla data della presente.

Vi prometto inoltre un proporzionato regalo quando mi avrete procurato almeno 50 firme, e sarò ancor più generoso ove il numero de' soci

---

[19] Dell'opera *Città e Famiglie nobili e celebri dello Stato Pontificio : Dizionario storico* di P. E. Visconti, progettata in 12 voll., fu iniziata la sottoscrizione nel gennaio 1843. Essa non soddisfece un gruppo di patrizi, i quali intentarono allo stampatore Zampi causa di rescissione del contratto di associazione. Questa lite si discuteva proprio nel marzo 1845. Cf. Bibl. Ap. Vaticana, *Ferraioli*, II.683(3).

[20] È il doc. 8 di questa appendice.

giungesse per vostra opera a 100. Insieme alla presente vi rimetto gli analoghi Manifesti e campione; intanto vi saluto distintamente. — Clemente Nardini.

N. 2 — Fuori: Sig. Benigno Scalabrini.

Dentro: Sig. Scalabrini.

L'*Invito* che, senza saputa del mio editore e senza mio consenso, Ella ha voluto far mettere a stampa, non è un arbitrio innocente, è una villania, è una rapineria, è un'oltraggio che ridonda su me e su tutti quei personaggi de' quali ha dato il catalogo. Non avrei io voluto mai essere entrato neppure indirettamente in trattative di questa sorte con persona di cui non aveva ragione di sperar bene. Mi trovo dalle mie convenienze costretto a smentire i suoi atti e a scrivere alle persone, a cui Ella ha con mezzo ingiusto carpito le firme, che io non le ho per associate alla mia Opera. Disperi poi Ella di avere da Nardini o da me un qualsiasi compenso dopo una sì enorme violazione delle condizioni stabilite dal Nardini. Ella avea del veleno in corpo: egli è un disconoscere i primi elementi della buona educazione, anche civile, il venirlo a vomitare all'ombra del mio nome, mentre Ella per questo affare non avea con me fatta minima parola. Sono — Roma, 24 Giugno 1845 — il P. G. Marchi d.C.d.G.

8. Invito a stampa per abbonarsi ai « Monumenti » di p. Marchi, divulgato dal libraio Scalabrini, ed elenco dei gia' abbonati.

ARSI, *Rom. 1019*, *II*, n. 27a.

INVITO

I Monumenti delle Arti Cristiane esistenti in Roma disegnati, ed illustrati dal Chiarissimo Padre Giuseppe Marchi è Opera sì interessante e pregevole, che non abbisogna di esagerate raccomandazioni per acquistarsi il favore de' veri dotti, e del pubblico. Essa viene eseguita con tutto l'impegno come per la parte tipografica così per l'artistica, e con la maggior possibile diligenza dell'esimio Autore. La distribuzione delle materie sarà quale si promette, *senza la minima alterazione*, con prezzo immutabile ed equo; equissimo poi se solo si riguardano le immense spese, che vi occorrono ancora per portarla a compimento.

È opera patria di sommo onore per la Storia, e per le Arti, di cui Roma fu sempre maestra. Non appartiene alla Classe delle odierne speculazioni tipografiche, le quali col pretesto di abbellirle si deformano prendendo a imprestito da estere Nazioni tavole incise in Acciajo vecchie e consumate, vignette, e altrettali deturpazioni dell'odierna Stampa; con che ingannasi l'Associato, il quale a prima vista riman sedotto per simili illusioni, e dipoi si addolora vedendosi smunta la borsa alla spicciolata, onde possedere un'Opera di ben limitato merito mediante moltissima spesa. Non assomiglia ad alcune altre, che si fanno fastose con magniloquenza e ambiguità di titolo, e si presentano con mille inganni, per durare tempo infinito, e con edizione orribile da svogliare qualunque più appassionato di Libri.

Quella che si offre sarà tal quale si promette tutta originalissima; non costerà più di Scudi quarantacinque romani; sarà distribuita in tanti fascicoli mensili di baj. 75. ciascuno composto di 4. tavole in rame benissimo incise, e due fogli di Stampa in *vero 4.º grande* impressi in carta di ottima qualità, e con tutta la cura ed eleganza tipografica.

Non è avvilita, nè svergognata, perchè non è affidata ai bugiardi giramondi ed associatori, ma è esclusivamente raccomandata alla perizia, ed attività del Signor Benigno Scalabrini cognitissimo Librajo per propagarla colla opportuna dignità in tutto lo Stato Ecclesiastico, e fuori. Chiunque si degnerà prender parte con esso non avrà, che a compiacersi un giorno di aver coadjuvato alla pubblicazione di un'Opera che farà sempre onore alla Patria comune.

A garanzia dei novelli acquirenti si pone quì appresso l'Album dei rispettabili Mecenati e Soscrittori, che finora favoreggiarono l'impresa, e che l'editore spera fra non molto veder accresciuto copiosamente.

Roma 20 Novembre 1844.

Eminentissimi Signori Cardinali
» *Lambruschini*
» *Mattei*
» *Pianetti*
» *Brignole*
» *Franzoni*
» *Acton*
» *Alberghini*
» *Orioli*
» *Serra Cassano*
» *Bianchi*
» *Cadolini*
S. A. R. il Sig. Principe Enrico di Prussia
» *il Sig. Duca di Bordeaux*
» *il Sig. Conte di Trapani*
» *la Sig. Principessa di Sassonia*
S. E. R. Monsignor Giacomo Antonelli Pro-Tesoriere Generale
» *Monsignor Pichi*
» *Monsignor Marini*
» *Monsignor Cioja*
» *Monsignor d'Avellà*
» *Monsignor Pacca*
» *Monsignor Laureani*
Monsignor Cullen Rettore del Collegio Irlandese
Monsignor De-Luca
Monsignor Carpegna
S. E. il Sig. Principe Rospigliosi
» *il Sig. Principe Borghese*
» *il Sig. Principe Buoncompagni*
» *il Sig. Principe D. Alessandro Torlonia*
» *il Sig. Commend. D. Carlo Torlonia*
» *il Sig. Duca Salviati*
» *il Sig. Ambasciatore d'Austria*
» *il Sig. Baron de Rock*
» *il Sig. Commendator De-Rossi*
N. U. Sig. Conte Cadogan
» *Sig. Conte Kergorlay*
» *Sig. Marchese Gualtiero di Orvieto*
» *Sig. Conte Borghesi*
» *Sig. Conte Pianciani*
» *Sig. Conte Orfei*
» *Sig. Conte Fani di Viterbo*
Biblioteca dell'Archiginnasio Romano
» *Angelica*
» *del Collegio Clementino*
» *del Collegio Capranica*
» *di S. Calisto*
» *del Collegio Nazzareno*
» *del Seminario Romano*
» *del Seminario di Viterbo*
Sig. Cav. Schnetz Direttore dell'Accademia di Francia
» *Cav. Overbeck*
» *Cav. Canina*
» *Cav. G. B. De Rossi*
» *Cav. Luigi Patrizj*
» *Cav. Folchi*
» *Cav. Salvi*
» *Cav. F. Mencacci*
» *Commend. Phyffer*
» *Duchessa di Fleury*
» *Cav. Rem-Picci*
» *Cav. De-Vivo*
» *Cav. Campana*
» *Abb. Grant Rettore del Collegio Scozzese*
» *Abb. Boccacani*
» *Abb. La-Croix*
» *Abb. Incurvati*
» *Abb. Invernizzi*
» *Giuseppe Massani*

9. APPUNTO AUTOGRAFO DEL MARCHI RELATIVO ALLE ILLUSTRAZIONI DEI « MONUMENTI ». APUG, *Marchi, 30, III.*

Opera del Sig. Cav.e Tommaso Devivo ne' *Monumenti Cristiani*

N. 26 Disegni ritoccati al prezzo di 52.00	N. 28 Tavole ritoccate al prezzo di 167.00	Disegni Diretti N. 9 al prezzo di 9.00	Disegni e incisioni dirette N. 11 che si pagano 22.00
— Già pagati —		rimangono a pagare.	

REPERTORIO BIBLIOGRAFICO *

F. M. AVELLINO, *Notizia di un'opera recentemente in Roma pubblicata con questo titolo : L'«* aes grave*» del Museo Kircheriano ovvero le monete primitive de' popoli dell'Italia media, ecc.*, in *Foglio settimanale di scienze, lettere ed arti* (Napoli), n. 32 (14 settembre 1839) 253-254 ; ibid., n. 39 (6 novembre 1839) 305-307.

Recensione favorevole all'opera numismatica del M., con qualche riserva. Per l'Avellino alcune antiche monete, generalmente ritenute campane e proposte dal M. come laziali, devono essere lasciate tra le incerte.

P. E. VISCONTI, rec. a *L'«* aes grave*» del Museo Kircheriano* ... in GASLA 79 (1839) 318-334.

Recensione favorevole con lievissime riserve. Per il Visconti l'opera del M. è una conquista per la conoscenza della « primitiva storia del Lazio ».

C. CAVEDONI, rec. a *L'«* aes grave*»* ..., in MRML 8 (1839) 118-140.

Recensione sfavorevole. Il Cavedoni loda l'impegno del M. e i disegni delle Tavole, ma tutta la parte del ragionamento gli pare « ipotetica e congetturale ». In particolare, non è d'accordo sull'epoca in cui ebbe origine l'*aes grave* figurato e sulla attribuzione ai popoli cistiberini delle monete con l'iscrizione ROMA o ROMANO.

[P. E. VISCONTI] *Osservazioni del cav. P. E. Visconti, commissario delle antichità romane, intorno alla notizia bibliografica posta dal chiarissimo don Celestino Cavedoni nelle « Memorie» di Modena, sull'«* aes grave*» del Museo Kircheriano, illustrato dai PP. G. Marchi e P. Tessieri della Compagnia di Gesù*, in GASLA 80 (1839) 307-330.

---

* Nel seguente elenco, come nelle pagine precedenti, oltre alle sigle solite di AHSI, adoperiamo :

APUG = Archivio della Pontificia Università Gregoriana.

BICA = *Bullettino dell'Instituto di Corrispondenza Archeologica*, Roma 1829-1853, 1856-1885.

CC = *La Civiltà Cattolica*, (Napoli) Roma 1850-

GASLA = *Giornale Arcadico di Scienze, Lettere ed Arti*, Roma 1819-1915.

Monumenti = *Monumenti delle Arti Cristiane primitive nella Metropoli del Cristianesimo disegnati ed illustrati a cura di G. M. d. C. d. G. - Architettura*, Roma, Tipografia di C. Puccinelli, 1844, 4° gr., 272 p., 48 tav.

MRML = *Memorie di Religione, Morale e Letteratura*, Modena 1822-1855.

RAC = *Rivista di Archeologia Cristiana*, Roma 1924-

RSC = *La Roma Sotterranea Cristiana descritta ed illustrata dal cav. G. B. de Rossi, pubblicata per ordine della Santità di N. S. papa Pio Nono*, Roma 1864-1877.

S. Betti, *Sulla moneta grave del Museo Kircheriano. Lettera del prof. Salvatore Betti al ch. P. Giuseppe Marchi ...*, ibid., 81 (1839) 275-287.

L'autore della recensione in forma di lettera concorda con il M. nell'attribuire le monete con l'iscrizione Roma e Romano all'area cistiberina, distaccandosi così dall'opinione del Cavedoni e dell'Avellino.

G. Melchiorri, rec. a *L'*« aes grave» ..., in BICA (1839) 113-128.

Recensione assai favorevole. Secondo il Melchiorri l'opera del M. « è condotta con un principio di sana critica».

R. Lepsius, rec. a *L'*« aes grave» ..., in *Annali dell'Instituto di Corrispondenza Archeologica*, 13 (1842) 99-115.

L'autore loda l'opera del M., ma dubita del metodo da lui seguito, e tenta di proporre un personale sistema di classificazione delle monete.

A. Gennarelli, *Intorno alle sentenze del dott. Riccardo Lepsius in proposito dell'*« aes grave» *del Museo Kircheriano*, in BICA (1842) 125-128.

Si difende la tesi del M. e si afferma : « Quest'articolo deve essere ritenuto come una risposta dei padri Marchi e Tessieri agli argomenti prodotti dal Sig. Lepsius e non punto come cosa mia».

G. Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, voll. XIII-CI (Venezia 1842-1860) : *Indice*, IV (1878) 264.

Dei 23 volumi riferiti dall'Indice, meritano segnalazione : XXXVII, 240-241 (s. v. *Lazio* : memoria letta dal M. nel febbr. 1846 sulla cista del Museo Kircheriano, desumendo dal *Diario di Roma*, 1846, n. 20) ; LIII, 300-301 (s. v. *pittura* : M., Perret, De Rossi ; si cita dall'*Osservatore romano* del 1851 ; v. sotto) ; LVII, 120 (s. v. *reliquia de'santi* : M. e la Commissione di archeologia) ; LXIV (s. v. *sepoltura*), 123, 166-167 ; LXXXIX, 169-171 (è riportata dall'originale una lettera del M. a proposito di monete antiche di Cori ; è stato M. ad affidare al Gennarelli i materiali da questo illustrati nella sua dissertazione *La moneta primitiva* ecc., Roma 1843) ; XCVI, 297-299, 304, 305 (s. v. *vetro* : M., « Bosio de' nostri giorni», e Garrucci ; intorno ai vetri dipinti a sgraffio su foglia d'oro si cita dall'autografo della Memoria del M. all'Accademia di archeologia del 29 apr. 1841 ; cf. XIII, 150). In vari altri volumi vengono indicate e talora riportate epigrafi e lapidi del M. : LXX, 145, 147 (porte Pia e S. Pancrazio e ponte dell'Ariccia) ; LXXIII, 84 (cappella Borghesiana a S. M-Maggiore) ; LXXVII, 300 (benedizione del campanone di S. M. Maggiore, 1852) ; LXXXVI. 72 (musaico di Palestrina, a ricordo del restauro) ; LXXXVII, 284 (benedizione della colonna all'Immacolata in Piazza di Spagna) ; C, 313 (medaglia per gli Obelischi Torlonia) ; CI, 345, 346 (per il restaurato tempio di Castel S. Elia ; per Pio IX a Nepi). Le restanti sono cose di minor conto o semplici citazioni.

Diario di Roma, n. 84 (19 ottobre 1844) col. 1.

Riporta la notizia della visita di Gregorio XVI, il 12 ottobre, alla catacomba di S. Agnese, sotto la guida del M.

L. Polidori, *Su l'opera del Padre Marchi intitolata* « *Monumenti ...*», in *L'amico cattolico* (Milano) fasc. 1 (settembre 1845) 161-170.

L'autore dell'opera è lodato per la « vasta dottrina», la « critica severa», la « scrupolosa diligenza».

C. Cantù, rec. a « *Monumenti ...*», in *L'Album* (Roma), 12 (27 dicembre 1845) 350-351.

Secondo il Cantù, l'autore ha raccolto tutti i frutti degli studi precedenti con la sua « vastissima erudizione» e il suo « finissimo criterio». L'opera « è la sola che possa mettersi a fronte a quella del Bosio, accresciuta coi progressi della critica e delle scienze naturali e storiche».

The Dublin Review (Londra), 21 (1846) 427-460. Articolo non firmato, dedicato a recensire: *The Church in the Catacombs: A Description of the Primitive Church of Rome, Illustrated by its Sepulchral Remains*, by Charles MAITLAND, London 1846.

A p. 428 si parla anche, in modo molto favorevole, dei *Monumenti* del M. L'autore afferma di aver preso visione dei primi sei fascicoli dell'opera, anche se ne sono apparsi molti altri a Roma; da uno dei più recenti fascicoli dei *Monumenti* sono copiati i disegni a stampa pubblicati sulla rivista inglese. Il M. è citato anche alle pp. 431, 455-456.

Abbé PIERRET, *Compte rendu d'un ouvrage du P. Marchi, intitulé: « Monumenti ... »*, in *Séances et Travaux de l'Académie de Reims*, 7 (13 juin 1847 - 7 janvier 1848) 25-40; 8 (18 février 1848 - 10 août 1848) 65-79.

Recensione favorevole. Anche se i *Monumenti* non hanno la portata dell'opera del Bosio, « le P. Marchi pose les faits; il raisonne, ensuite il tire les conséquences» (p. 37).

C. CAVEDONI, *Ragguaglio critico dei « Monumenti ... »*, in MRML 8 (1849) 5-61.

Recensione sfavorevole. Il Cavedoni loda l'illustrazione del sepolcro di s. Giacinto, ma riserva forti critiche alle tesi del M., difendendo le opere del Boldetti, del Bottari e del Rochette sulle catacombe romane.

Augsburger Postzeitung, n. 266 (9 novembre 1849).

Informazione sull'affare Perret, con una chiarifica sui diritti del M., probabilmente scritta da un discepolo del M. Cf. KIRSCHBAUM (1940) 578, e FERRUA, *Archivio*, 1971, p. 254.

F. FONTANA, in *L'Osservatore Romano*, a. 3 (1851) n. 117 (21 maggio) p. 463.

In realtà il Fontana, « architetto delle Catacombe», ha solo firmato, e l'autore è il De Rossi, come risulta dall'originale e minuta conservati (v. FERRUA, 1945, p. 263). Il De Rossi stesso poi adottò, con qualche inserzione, una prima stesura del M., che è stata edita da FERRUA, *Archivio*, 1971, p. 256-259. Si tratta di una vibrata protesta, dopo pubblicata dai *Débats* del 6 maggio la relazione del Ministro circa il sovvenzionamento dell'opera del Perret, per le vanterie di questo. Al fine di « mantenere salvo l'onore degli studii romani», si oppongono ad esse i fatti e dati notorii.

Avuta notizia di questa protesta da *Le Midi* del 31 maggio, lo scrittore ed editore tolosano A. Manavit (sul quale cf. MORONI, LXXVII, 14) vi si associò mettendo in risalto in particolare la disponibilità del M. verso i forestieri. Cf. KIRSCHBAUM (1940) 579.

Mette conto rilevare che analoga protesta fanno M. e De Rossi concludendo la relazione della loro ultima campagna di scavi fatta pubblicare in CC, a. 2 (1851) II, 621-624. (Delle scoperte in S. Sisto [= Pretestato] di cui qui è parola tocca E. JOSI, in RAC, 4, 1927, p. 193 ss.).

R. GARRUCCI, *Tre sepolcri con pitture ed iscrizioni appartenenti alle superstizioni pagane del Bacco Sabazio e del Persidico Mitra*, Dissertazioni due (Napoli 1852) 3, 5, 66.

Riscoprire queste pitture (= ipogeo di Vibia) « era da lungo tempo desiderio il più vivo» del M. (che le cercò tre anni trovandole nel genn. 1847: cf. FERRUA, *Archivio*, 1971).

H. DE RIANCEY, *Monumenti delle arti cristiane primitive nella metropoli del cristianesimo (Architettura) per cura di G. M. (Marchi) d. C. d. G. — Les catacombes de Rome, par M. L. Perret*, in *L'ami de la religion*, n. 5579 (mardi, 13 septembre 1853) 621-627.

Il M. viene lodato, ma si cerca anche di giustificare il Perret, evidenziandone la diversa finalità. Infatti il M. è « l'interprète de la science, l'homme de la discussion, de l'élucubration»; per il Perret, invece, « l'art est son but dominant».

W. Henzen, in BICA (1853) 82-84.

Nell'« Adunanza del 18 febbraio 1853» lo Henzen presenta ai soci dell'Istituto la memoria del M. *La stipe tributata alle divinità delle Acque Apollinari*, edita nel 1852.

F. Ritschl, *Anthologiae latinae corollarium* (Berlino 1853) xii.

Il M. è ricordato per la sua dottrina nel campo dell'epigrafia.

Th. Mommsen, *Der Fund von Vicarello*, in *Allgemeine Monatschrift für Wissenschaft und Literatur* (Braunschweig), 1853, p. 540-543.

Pur rilevando l'importanza dei ritrovamenti, non risparmia critiche severe sui particolari, qualificando il M. di abbastanza ingenuo.

C. Cavedoni, *Ragguaglio storico archeologico de' precipui repostigli antichi di medaglie consolari e di famiglie romane* (Modena 1854) 10.

Indirettamente si riferisce al M., affermando che la serie delle monete consolari s arricchirà notevolmente « quando il ch. Barone d'Ailly ed i RR. PP. Gesuiti del Collegio Romano pongano in luce le dovizie delle insigni loro collezioni, segnatamente delle consolari in bronzo». Com'è noto, infatti, il M. e il Tessieri dopo l'opera sull'*aes grave*, avrebbero dovuto pubblicarne una seconda sulle monete consolari.

L. Perret, *Catacombes de Rome*, VI (Paris 1855) 1 n. 2, 81.

Nella Prefazione, riporta le parole del Vitet, relatore della Commissione incaricata di esaminare il progetto della sua opera (2 luglio 1851): « Enfin, il faut citer l'ouvrage capital que publie en ce moment un des érudits les plus distingués de Rome, le R. P. Marchi. Nous devons dire que l'œuvre de cet illustre savant n'a pas la moindre analogie avec celle que prépare M. Perret; l'une est un livre d'érudition, l'autre est une œuvre d'art. Dans l'une le texte est tout, et les planches, d'un format exigu, sont purement accessoires; dans l'autre les planches sont tout, et le texte n'est qu'une description sommaire des objets représentés».

Parlando di quest'opera, nel presentare la *Roma sotterranea* di De Rossi sul *Giornale dell'ingegnere*, 14 (1866), F. Odorici osserverà come essa avesse distolto i dotti «dalle più modeste, ma più profonde e coscienziose pagine del M., del quale erano state copiate le tavole di Architettura e involato il frutto dei pazienti lavori» (cf. Fausti, 1943, p. 469).

E. Braun, *Discorso preliminare*, in *Monumenti, Annali e Bullettini pubblicati dall'Instituto di corrispondenza archeologica nel 1854* (Lipsia 1855), BICA, fasc. 1, p. ix.

« Quindi fa epoca l'opera de' padri Marchi e Tessieri sull'*aes grave*, che in grazia della loro dilucidata classificazione si presenta sotto tutt'altro aspetto che nel passato, dove tutto formava un caotico assieme».

G. B. De Rossi, *Inscriptiones Christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, I (Romae 1857) xxxvi.

Riconosce al M. il merito di averlo incoraggiato alla raccolta delle iscrizioni.

R. Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro, trovati nei cimiteri dei cristiani primitivi di Roma, raccolti e spiegati da —* (Roma 1858) xxi; (Roma 1864[2]) xxiv e ss.

Ricorda i numerosi benefici ricevuti dal M., tra cui la cessione del materiale iconografico.

C. Lenormant, *Les Catacombes de Rome en 1858*, in *Correspondant*, n. s. 10 (1859) 340-367 (v. p. 341, 349, 350, 352).

Sono menzionati i risultati acquisiti dai lavori del M., tra cui la scoperta del sepolcro di s. Giacinto, che « empêchera désormais de mettre aucun nom au-dessus du sien, quelque admiration que méritent les travaux et les découvertes de ses disciples».

H. Hurter, *Catacombes*, in *Dictionnaire encyclopédique de théologie catholique* di Wetzer e Welte, ediz. francese, IV (Paris 1859) 107 e ss. (ediz. originale tedesca del 1847 e ss.)*.

L'opera del M. sui *Monumenti* è presentata come la più completa in materia.

J. S. Northcote, *Les Catacombes romaines*, traduz. francese (Rome-Paris 1859; ediz. originale, Londra 1857) iii, iv, vii, 3, 32, 93.

Il Northcote, nella prefazione, ricorda le sue visite alle catacombe in compagnia del M. e afferma di aver ricevuto da lui e dal De Rossi tutte le notizie necessarie per scrivere il suo libro. Cf. s. v. in *Lexikon f. Theologie u. Kirche* [2].

The Roman Catacombs, art. non firmato in *Edinburgh Review*, Jan. 1859, p. 48.

Riferendosi al M. scrive: « In every page of his work an exuberant desire to find evidence in support of the later Romish doctrine among these records of the primitive church predominates over every other consideration».

A. Atti, in *L'Album*, 27 (3 marzo 1860) 17-18.

Necrologio del M.

La Civiltà Cattolica, a. 11 (1860) I, 618-620.

Necrologio del M., inserito nella Cronaca, non firmata. La notizia biografica più completa prima dell'articolo del Celi (1910).

Th. Mommsen, *Geschichte des römischen Münzenwesend* (Berlin 1860) xxi, xxii.

Nel passare in rassegna le principali opere di numismatica, esamina anche particolareggiatamente l'*Aes grave* di M. e Tessieri, che afferma essere stata allora la più importante collezione in materia, pur facendo rilievi critici sul testo e le tavole.

A. Maury, *Marchi (Joseph)*, in *Biographie universelle ancienne et moderne* (Michaud), nouv. édit., XXVI (Paris s.a.) 495.

Posteriore alla morte del M., l'articolo segnala, fra le iscrizioni, quella per l'altare eseguito a Roma per munificenza di A. Torlonia destinato alla chiesa di Notre-Dame in Boulogne-sur-Mer; e citando i due volumi « qui ont le plus solidement établi son réputation», chiama l'*Aes grave* « un des meilleurs traités de numismatique italique qui aient paru», mentre nei *Monumenti* « l'on voudrait rencontrer plus de critique», sebbene l'autore vi abbia « déployé incontestablement une grande science».

R. Garrucci, *Monumenti del Museo Lateranense ... pubblicati per ordine della Santità di Nostro Signore Papa Pio IX*, I (Roma 1861).

Nella « Prefazione» si informa che Gregorio XVI aveva affidato l'illustrazione del museo al padre M., il quale la cedette al padre Giampietro Secchi perché occupato nell'edizione del Museo Etrusco. Morto questo, p. M. ottenne da Pio IX che l'opera fosse commessa al Garrucci.

G. Valentinelli, s. v. *Indice personale*. in *Bibliografia del Friuli* (Venezia 1861) 143.

Del M. è citata l'illustrazione della lapide cristiana Aquileiense (Udine 1846).

---

* Questa e le altre citazioni da enciclopedie e dizionari e da opere generali su la numismatica, le catacombe romane e l'archeologia cristiana uscite nel secondo Ottocento vengono inserite quasi campionario della notorietà del M. presso i contemporanei e del giudizio della critica nei suoi riguardi. Per il sec. xx ci si limita, in questi settori, agli autori di maggior rilievo o interesse, e alle opere di consultazione che presentano un particolare motivo di segnalazione. — Piace qui anche ricordare che nella sua *Fabiola* uscita a Londra nel 1855 il Wiseman attinge al M. per descrivere le catacombe, e lo dichiara apertamente (Parte seconda, cap. 1).

G. B. De Rossi, *Immagini scelte della B. Vergine Maria tratte dalle catacombe romane* (Roma 1863) 13.

È ricordata la pittura del cimitero di S. Agnese, scoperta dal M.

P. E. Visconti, *Adunanza straordinaria per la rinnovazione degli uffici triennali dell'Accademia (par. V)*, in *Dissertazioni della Pontificia Accademia romana di archeologia*, 15 (1864) cxxxiv-cxxxv.

Necrologio del M., in occasione dell'adunanza del 1° marzo 1860.

G. B. De Rossi, *Del P. Giuseppe Marchi, e della nuova Roma sotterranea, che ora vede la luce*, in RSC, I, cap. xiii, p. 68-73.

Sono riconosciuti i meriti del M., ma non tutto è posto in piena luce (v. anche p. 88).

M. S. De Rossi, *Analisi geologica ed architettonica*, in appendice alla RSC, I, *Prefazione*, p. 4-6 ; *Dissertazione prima*, pp. 1, 12.

È esaminato l'apporto del M. dal punto di vista tecnico.

R. Garrucci, *Dissertazioni archeologiche di vario argomento*, I (Roma 1864).

A p. 15-16 nega l'identificazione operata dal M. delle Acque Apollinari con quelle di Vicarello ; a p. 160 ss., nel pubblicare il 4° itinerario, di recente ricuperato, lo unisce agli altri tre già editi dal p. M.

L. Vitet, « *Roma sotterranea cristiana* » *descritta ed illustrata dal cav. G. B. de Rossi — premier article*, in *Journal des Savants*, (1865) 729-755 (v. p. 731-732, 754-755).

Il M. è ricordato per la dottrina e la generosità, e gli è riconosciuto l'onore di aver dato soluzione definitiva alla questione degli arenari.

J.-A. Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* (Paris 1865) s.v. *Catacombes*, p. 106-131 (Paris 1877^2).

Il M. è spesso citato. In particolare v. p. 114-115, dove se ne dà la notizia biografica. È chiamato « véritable Bosio » per le talvolta pericolose ricerche condotte sul luogo ; è lodato per aver utilizzato per primo gli Itinerari, e per la scoperta delle reliquie di s. Giacinto (« découverte opérée avec un soin et une sagacité à imposer silence aux sévérités de critique des Mabillons présents et futures »). Non manca però qualche critica alla sua « fantasia » (« milliers d'étrangers conservent encore le souvenir des démonstrations pleines d'un charme presque poétique, mais trop souvent conjecturales, il faut l'avouer »).

T. Dandolo, *Roma cristiana nei primi secoli*. I, *Le Catacombe* (Assisi 1865) 43-44.

Elogio entusiastico del M., del quale l'autore, che era stato con lui nella catacomba di S. Agnese, ricorda la modestia e la solida dottrina.

J. S. Northcote - W. R. Brownlow, *Roma sotterranea, or an Account of the Roman Catacombs*, 2 parti (London 1869 ; 1878-79^2, usata per le citazioni ; trad. fr. di Allard, Paris 1872 ; ted. di Kraus, Freiburg 1873, 1879^2).

Nel primo volume, dedicato alla storia, si ricordano i *Monumenti* (p. 45-46), la scoperta della chiesa sotterranea del *Maius* (229), la teoria sull'origine delle catacombe (377 ss.), la scoperta delle reliquie di s. Giacinto (463-467). Nel volume secondo che riguarda l'arte, M. è citato per la scoperta di un grande dito di avorio a S. Ciriaca (277), di un'ampolla coi segni del martirio ivi stesso (338) e a proposito delle pitture della catacomba di Vibia (353).

Traduzione tedesca, 2ª ediz., pp. 16, 376-378, 561-565.

A. Desbassayns de Richemont, *Les nouvelles études sur les catacombes romaines* (Paris 1870).

Il contrasto di teorie sull'origine delle catacombe durò fino al M., « dont la hardiesse aidée par un'ignorance heureuse peut-être de l'antiquité des certaines dénominations se pro-

nonça résolument en faveur de la genèse chrétienne» (p. 12). E a p. 56 : « Déjà à travers les études du Père Marchi on entrevoit les lignes d'une perspective nouvelle qui le séduit mais en même temps l'embarasse et l'effraie».

Biografia del P. Giuseppe Marchi (Tolmezzo 1871).

Breve opuscolo anonimo, scritto forse da un confratello di Roma, con notizie riguardanti soprattutto le virtù morali e religiose del M.

H. HURTER, *Nomenclator literarius recentioris theologiae catholicae*, III (Oeniponte 1871-1886) col. 1340 ; 2ª ediz. (1895) col. 1119.

Il M. è brevemente ricordato come « vir in antiquitatibus christianis versatissimus».

J. W. APPELL, *Monuments of early christian Art. Sculptures and catacomb paintings* (London 1972) 2.

Il M. è citato per aver sistematicamente ordinato la collezione del Museo Lateranense.

A. VON FRICKEN, *Rimskiia Katakomby* (Moskva 1872-85).

A p. 33 son citati i *Monumenti*, oltre ad altre citazioni del M. (per es. p. 59).

F. BECKER, *Rom's altchristliche Coemeterien* (Düsseldorf 1874) 15-16.

Lunga notizia biografica.

W. H. WITHROW, *The Catacombs of Rome* (London 1876) 158.

Si ricorda l'importante contributo del M., ma si rileva che il suo giudizio è stato spesso influenzato dalla preoccupazione dogmatica (« the theological zeal... has in many cases biased his judgement»).

G. B. DE ROSSI, in *Bullettino di archeologia cristiana* (1876) 140.

È ricordato il progetto del M., « illustre iniziatore della nuova era di studi intorno alle cristiane antichità», circa l'istituzione del Museo Lateranense.

E. DE RUGGIERO, *Catalogo del Museo Kircheriano*. Parte Prima (Roma 1878) XIX-XXII.

Elogio del M., « reputato e laborioso archeologo», perché, come direttore dell'Istituto, « col proprio esempio promuove la illustrazione monografica dei suoi importanti cimelii per parte di altri insigni cultori dell'antichità».

G. LAFAYE, *Le Musée Kircher*, in *Rêvue Archéologique*, 37 (1879) 239-242 (v. p. 242).

Con la direzione e le acquisizioni del M. comincia per il Museo « une véritable renaissance».

[R. GARRUCCI], in CC, a. 31 (1880) I, 453.

Nel fare un esame critico del volume del De Ruggiero, rende noto che già prima del 1859, data l'infermità del padre M., era stato raccomandato a un Padre [cioè lo stesso Garrucci] di prestargli aiuto « all'uopo di fare un inventario del Museo Kircheriano» ; l'inventario poi doveva cominciarsi fin dallo stesso 1859 (v. anche p. 461).

M. ARMELLINI, *Le Catacombe romane* (Roma 1880) 13, 23.

M. ha risolto la questione dell'origine delle catacombe e ha ideato per primo un « grandioso lavoro» sulla storia dell'arte cristiana primitiva. Però il lavoro del M., « benché ricco di inaspettate scoperte e di nuove opinioni, pure non si discostava dall'antico sistema vagheggiato dai dotti posteriori al Bosio, dove la classificazione e lo studio topografico dei monumenti era posto in non cale» (123).

TH. ROLLER, *Les Catacombes de Rome*, I (Paris 1881).

M. è citato qua e là, ma a p. IX se ne fa questa critica : « Malheuresement l'enthousiasme religieux qui déteignait sur son style, et la préoccupation trop naïve de retrouver tous les

rites du catholicisme moderne dans les révélations des catacombes, ont donné un caractère trop peu scientifique à son œuvre, où les digressions et les conjectures tiennent plus de place que les faits».

Cf., dello stesso, l'art. *Catacombes*, in *Encyclopédie des sciences religieuses*, II (Paris 1877) 684-692.

J. Centerwall, *Romas kristna Katakomber* (Stockholm 1881).

M. è menzionato nella storia degli studi delle catacombe (p. 15) e per l'aver chiarito la differenza di arenari e catacombe (p. 35).

V. Schultze, *Die Katakomben* (Leipzig 1882) 2, 5 n. 12.

Breve cenno dei *Monumenti.*

G. B. De Rossi, *Presentazione solenne della medaglia d'oro* (Roma 1883) 21.

Cita il M. in qualità di suo « mestro».

G. Occioni-Bonaffons, *Bibliografia storica friulana,* I e III (Udine 1883 e 1889) 128 e 438.

Cenno biografico e recensione alla *Biografia* di Tolmezzo.

R. Garrucci, *Le monete dell'Italia antica. Raccolta generale* (Roma 1885).

Nel prologo « Ai lettori» il M. è ricordato insieme al Tessieri per aver messo « un ordine nuovo e una novella distinzione all'*aes grave*». V. anche p. 18.

E. Reusens, *Éléments d'archéologie chrétienne,* I (Aix-la-Chapelle 1885²) 59 (1ª ediz., Louvain 1871-75).

Ai *Monumenti* del M. si attribuisce il merito di aver stabilito l'origine esclusivamente cristiana delle catacombe.

Dello stesso, cf. *Les catacombes de Rome* (Anvers 1866) 6, 11, 17, 38.

F. X. Kraus, *Katakomben,* in *Real-Encyklopädie der christlichen Alterthümer,* II (Freiburg i. Br. 1886) 98-136.

Oltre a diverse citazioni, si dà la notizia biografica del M. (p. 99) e se ne ricordano le esplorazioni al *Maius* e a S. Ermete (112).

V. Tizzani, *Della Commissione di Archeologia Sagra, del museo Cristiano Pio e dell'antica basilica di S. Clemente* (Roma 1886) 7-11.

È pubblicato il *Progetto* della Commissione, presentato a Pio IX dal M.

J. Bilczewski, *Archeologia chrześciańska* (Kraków 1890) xii.

M. è il primo che studiò metodologicamente le catacombe dopo il Bosio.

A. Peraté, *L'archéologie chrétienne* (Paris 1892).

M. è appena citato a p. 10, come il « savant jésuite» di cui De Rossi fu discepolo.

J. Mallet, *Cours élémentaire d'archéologie religieuse,* I (Paris 1891⁵) 70-72, 83-84 (1ª ediz. 1883).

Riassume la teoria del M. sull'origine cristiana delle catacombe, della quale egli ha dato dimostrazioni indiscutibili. Sono poi citate altre opinioni del M., fra cui la distinzione fra « cripte» e « chiese».

G. Boissier, *Promenades archéologiques* (Paris 1891⁴) 140.

M. è stato il primo a porre in dubbio l'opinione corrente dell'utilizzazione cristiana delle cave di pozzolana dei pagani.

[G. Bonavenia], in CC, 42 (1891) I, 717, 731.

Nel riferire su sue esplorazioni a S. Ermete, menziona il p. M. « di chiara e venerata memoria», e argomenta pure dal silenzio di lui per rifiutare il carattere di arenaria alla regione esplorata. — Il manoscritto del II volume dei *Monumenti* era pronto per la stampa, che la mancaza di denaro impedì : ora è smarrito e chi ne avesse notizia è pregato di avvisarne la *Civiltà Cattolica*. Cf. 1902.

R. Lanciani, *Pagan and Christian Rome* (London s.a. [1892]).

A p. 307 n. 1 M. è citato fra le « autorità» per lo studio dei cimiteri cristiani.

G. B. De Rossi, *Albo dei sottoscrittori pel busto marmoreo del comm. G. B. De Rossi. Discorso di risposta e di ringraziamento* (Roma 1892) 118.

Il M. è ricordato dal De Rossi come suo « maestro».

P. M. Baumgarten, *Giovanni Battista De Rossi, Begründer der christliche-archäologischen Wissenschaft* (Köln 1892) 10-11. (Versione dal tedesco di G. Bonavenia, Roma 1892).

Si ricorda la formazione del De Rossi sotto la guida del M.

M. Armellini, *Gli antichi cimiteri cristiani di Roma e d'Italia* (Roma 1893) 147, 180, 186-187, 278, 286, 342-343, 761-762.

Il M. è ricordato nella storia degli illustratori delle catacombe, soprattutto per la sua opera sui *Monumenti*. È inoltre citato nelle descrizioni di S. Ermete, del cimitero « ostriano», dell'ipogeo di Vigna del Grande.

E. Venables, *Catacombs*, in *Dictionary of Christian Antiquities* di W. Smith e S. Cheetham, I (London 1893) col. 294-317.

Il M. è citato continuamente e sono pubblicati alcuni suoi disegni tratti dai *Monumenti*. In particolare si espone ampiamente (296-297) la sua teoria sull'origine esclusivamente cristiana delle catacombe.

C. Sommervogel, s. v. *Marchi*, in *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. Première partie : *Bibliographie*, V (Bruxelles-Paris 1894) col. 528-531 (rist. anastatica, Louvain 1960).

Il catalogo degli scritti del M. è abbastanza preciso (il n. 5 è dell'ab. Giuseppe Brunati ; cf. Ferrua, 1945, p. 254), ma incompleto. Si danno anche le controversie suscitate dall'*Aes grave*.

L. Dell'Angelo, *Per il mio Friuli*, in *Il Cittadino Italiano* (8 ottobre 1894) col. 1.

Brevissime notizie biografiche, tratte dalla *Biografia* anonima di Tolmezzo.

F. Pavía y Bermingham, *Las catacumbas de Roma* (Madrid 1895) 8, 16, 183-185.

M., « el primero de nuestros contemporáneos que salió de la rutina»; i *Monumenti*, « obra magistral».

V. Schultze, *Archäologie der altchristlichen Kunst* (München 1895) 6, 147.

Il M. è brevemente citato per la storia degli studi sulle catacombe.

H. de l'Épinois, *Les Catacombes de Rome* (nouv. éd. par P. Allard) (Paris/Bruxelles 1896) 35, 37, 55-60 (1a ediz., Paris 1875).

Si parla dei *Monumenti*, le cui nozioni furono divulgate dalla *Fabiola* del Wiseman ; di s. Giacinto ; della teoria sull'origine cristiana delle catacombe.

Handbook to Christian and Ecclesiastical Rome, by H. M. and M. A. R. T., I (London 1897).

I *Monumenti* («learned and accurate work»: p. 379); calcolo del M. dei corpi sepolti nelle catacombe (371); lavori al cimitero «Ostriano» (470).

G. MARINELLI, *Guida della Carnia* (*bacino superiore del Tagliamento*) (Udine-Firenze 1898) 251; 2ª ediz. (*Guida della Carnia*, Tolmezzo 1906) 34.

Cenno biografico. È citata «tra le memorie notevoli una non terminata sull'*aes rude*».

E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, I (Paris 1901) col. 243.

Lo studio sull'*aes grave* del M. è considerato la «rivelazione della prima monetazione dell'Italia centrale»; cf. *Description ... des monnaies de la république romaine*, I (Paris 1885) VII.

N. MÜLLER, *Koimeterien*, in *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, X (Leipzig 1901[3]) 794-877.

Si cita M. per i *Monumenti* e per la catacomba di Vigna Del Grande (799, 809).

G. BONAVENIA, *D'un manoscritto inedito del P. Giuseppe Marchi d. C. d. G. intorno all'Architettura di Roma Cristiana fuor de' sacri cimiteri*, in *Atti del II Congresso Internazionale di archeologia cristiana* (Roma 1902) 123-126.

Si dà notizia del ritrovamento del manoscritto del M. riguardante alcune antiche basiliche romane, e se ne pubblicano brevi stralci.

O. MARUCCHI, *G. B. De Rossi, cenni biografici* (Roma 1903) 11-12, 15-17.

Sono ricordate varie benemerenze del M., tra cui l'aver dato avvio al futuro «Circolo Archeologico» del De Rossi.

ID., *Le Catacombe romane* (Roma 1905) 19, 23. V. sotto, 1933.

H. LECLERCQ, *Manuel d'archéologie chrétienne depuis les origines jusqu'au VIIIe siècle*, I (Paris 1907) 16-17, 18, 43, 224, 577.

Il Leclercq critica M. perché dotato, a suo parere, di troppa immaginazione. Nei capitoli dedicati alle Catacombe, tuttavia, lo cita spessissimo, accoglie molte sue interpretazioni e pubblica numerosi disegni tratti dai *Monumenti*.

G. CELI, *Giuseppe Marchi S. I. dopo cinquant'anni*, in CC a. 61 (1910) I, 308-322, 447-465 (2ª ediz. accresciuta e corretta, *Il P. Giuseppe Marchi ...*, Roma 1910).

La biografia più completa prima degli studi del Fausti. È un'importante fonte, perché riporta alcune notizie di prima mano sul periodo giovanile del M. e cita date e fatti oggi non più controllabili con sicurezza.

E. J. HAEBERLING, *Aes grave* (Frankfurt 1911) XXVI.

P. GALLETTI, *Memorie storiche intorno alla Provincia Romana della Compagnia di Gesù dall'anno 1814 all'anno 1914*, I (Roma 1914), 402, 436, 585; II (Roma 1939) 181, 186 e 229-232, 436.

Notizie spicciole; più ampie quelle sulle accessioni al Museo Kircheriano provenienti dalle Acque Apollinari di Vicarello. Il ricordo mortuario finale mette in rilievo, soprattutto, l'esser stato il M. «ottimo religioso».

F. Grossi Gondi, *Di alcune lettere inedite di Bartolomeo Borghesi*, in *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 44 (1916) 95-140.

Sono pubblicate tre lettere del Borghesi a M. degli anni 1844 e 1850, di argomento epigrafico.

L'Università Gregoriana del Collegio Romano nel primo secolo dalla restituzione (Roma 1924) 16, 167-168.

Cenno storico, e profilo biografico di P. G[rana] con ritratto.

M. Gortani, *Guida della Carnia e del Canal del Ferro* (nuova edizione a cura di) (Tolmezzo 1924-25) 217.

Cenno biografico.

E. A. Sydenham, *Aes Grave. A Study of the cast coinages of Rome and Central Italy* (London 1926) 9, 10.

Il primo serio tentativo di classificazione e indagine dell'*aes grave* fu il catalogo del Museo Kircheriano del 1839 (non si fa il nome degli autori). Ad esso talvolta si rimanda, pur non avendo esso la pretesa di essere uno studio critico.

Sint Unum. Sodalicii Gregoriani Commentariolum, 2 (1926) 119-122.

Schizzo del M. nella rubrica « Gregoriana Numismata», desunto dalla biografia del Celi.

A. Saccavino, *Un grande archeologo friulano: Giuseppe Marchi*, in *La Panarie* (Udine), 4 (1927) 94-100.

Puntuale profilo biografico, con particolare riguardo ai meriti del M. nel campo della numismatica e dell'archeologia cristiana.

R. Fausti, in RAC (1930) 317 e ss.

Ricorda la collaborazione del M. e di Temistocle Marucchi nelle esplorazioni cimiteriali.

H. Leclercq, *Marchi (le P. Joseph)*, in *Dictionnaire d'archéol. chrétienne et de liturgie*, X (Paris 1932) col. 1821-1825.

L'articolo non mette abbastanza in luce le qualità del M., ma gli riconosce il grande merito di aver riaperto le catacombe allo studio scientifico.

Carteggi del P. Luigi Taparelli d'Azeglio, a cura di P. Pirri (Torino 1932) 384.

In una lettera del 6 novembre 1853, il p. Taparelli scrive a Cesare Cantù di aver saputo dalla viva voce del M. che l'opera dei *Monumenti* fu interrotta « dalle rivolture politiche essendogli venuti meno i sussidi per la pubblicazione».

E. P. Kirsch, *Le catacombe romane* (Roma 1933) 39.

Il M. è il primo archeologo che riprese seriamente lo studio delle catacombe.

P. Styger, *Die Römischen Katakomben* (Berlin 1933) 217, 248, 252.

Il M. è citato a proposito del *Coemeterium Maius* e della scoperta del sepolcro di s. Giacinto.

O. Marucchi, *Le catacombe romane.* Opera postuma (a cura di E. Josi, Roma 1933; rifacimento dell'ediz. del 1905).

Il sepolcro di s. Giacinto al De Rossi « era specialmente caro per il ricordo del suo Maestro» (XXI); nella prima metà del sec. XIX « agli studi archeologici si aprì una nuova èra» per opera del p. M. (16); egli fu il primo che comprese il valore degli *Itinerari* (26).

Id., *Manuale di archeologia cristiana* (Roma 1933[4], 1a ediz. 1905) 20, 115, 185.

L. Koch, *Marchi, Joseph*, in *Jesuiten-Lexikon* (Paderborn 1934) col. 1159 (rist. fotostatica, Löwen-Heverlee 1962).

Notizia biografica sufficiente. Cf. anche *Archäologie.*

G. De Luca, s. v. *Marchi*, in *Enciclopedia Italiana*, XXII (Roma 1934) 242.

Notizia breve, ma precisa: col M. si passa dall'antiquariato all'archeologia scientifica. Gli *Indici* rimandano pure ai voll. IV, 34a (*archeologia*, C. Cecchelli), XII, 654b (*De Rossi*, O. Marucchi) e XXV, 42b (*numismatica*, S. L. Cesano): ivi infatti se ne parla con onore. Ma di semplici citazioni ve ne sono altre, p. es.: I, 670 (*aes grave*, Cesano: la datazione di M. è da ribassare); IX, 394, 395, 398 (*catacombe*, Marucchi).

A. Canestri, *S. Giacinto martire*, Roma 1935.

Intorno alle reliquie del martire oggi conservate nella cappella del collegio di Propaganda Fide. A p. 8-9 ampia relazione del ritrovamento e della relativa dissertazione del M.

R. Fausti, in RAC (1936) 148 e ss.

Annuncia la scoperta di importanti autografi e documenti relativi al M. e insieme la sua intenzione di dedicarvi uno studio specifico.

G. Boccadamo, *La figura di Raffaele Garrucci* e *Il Garrucci epigrafista* (I) in CC a. 89 (1938) III, 520-531; IV, 436-447.

Alle pp. 527-528 schema di una lettera del 1851 (cf. CC 1851, II, 624) di G. P. Secchi, M. e Garrucci al padre generale chiedendo il suo benestare per dar vita insieme a una pubblicazione periodica di archeologia classica, archeologia cristiana «e dei tempi di mezzo». Nel secondo articolo è riportato (p. 437) un tratto di una lettera del M. al Garrucci del 1847 per confortarlo dopo quello che Henzen aveva scritto su di lui nel BICA.

E. Kirschbaum, *P. Giuseppe Marchi S. J. (1795-1860) und Giovanni B. De Rossi (1822-1894)*, in *Gregorianum*, 21 (Roma 1940) 563-606.

Il Kirschbaum, in una sintetica ma puntuale notizia biografica, per primo illustra l'importanza del M. in relazione all'inizio degli studi di archeologia cristiana sul piano scientifico. Il punto focale dell'articolo è l'analisi del legame umano e spirituale tra il M. e il De Rossi nel periodo giovanile di quest'ultimo — tra il 1842 e il 1848 —, legame documentato con numerose lettere inedite, conservate nei carteggi M. e De Rossi.

Cf. anche: L. Hertling - E. Kirschbaum, *Le catacombe romane e i loro martiri* (Roma 1949) 9, 63-65 (dalla relazione del M. circa la scoperta del sepolcro di s. Giacinto).

G. Ferretto, *Note storico-bibliografiche di archeologia cristiana* (Città del Vaticano 1942) 312-318.

Notizia critica e puntuale, con particolare spazio al ritrovamento del sepolcro di s. Giacinto.

C. Respighi, *Il 90° della Pont. Commissione di Archeologia sacra*, in *L'Osservatore Romano* (5-6 gennaio 1942) 2.

Sono rilevati i meriti del M. nell'opera di preparazione alla Commissione.

R. Fausti, *Documenti inediti sull'azione innovatrice del P. Giuseppe Marchi SI (1795-1860) negli studi di archeologia*, in *Rendiconti della Pontificia Accademia romana di Archeologia*, 19 (1942) 105-179.

Valendosi di autografi inediti da lui ritrovati, il Fausti si propone di illustrare più ampiamente l'attività archeologica del M. Dapprima ne considera l'opera numismatica, poi il passaggio all'archeologia cristiana, notando come la notorietà nel campo dell'archeologia classica giovò al M. per far rifiorire l'archeologia sacra. L'originalità dell'articolo sta soprattutto nell'acuto esame delle dirette relazioni del M. con le superiori autorità ecclesiastiche,

in particolare con i papi Gregorio XVI e Pio IX. La ricca appendice di documenti inediti comprende lettere di dotti italiani e stranieri e minute autografe, tra cui la *Prefazione* alla Pittura.

ID., *Il padre Marchi e il rinnovamento dell'archeologia cristiana, auspici Gregorio XVI e Pio IX*, in *Xenia Piana* (Roma 1943 = Miscellanea Historiae Pontificiae, 7) 445-514.

Lo studio, valendosi di manoscritti inediti, approfondisce le relazioni del M. con i pontefici, relazioni che portarono alla creazione di nuove istituzioni. In particolare è rilevato l'apporto del M. in merito alla fondazione della Commissione di Archeologia sacra.

A. FERRUA, *Del P. Giuseppe Marchi S. I.* (*Rassegna*), in CC a. 96 (1945) II, 254-264.

Sulla scorta degli studi di Kirschbaum e Fausti, e aggiungendo del proprio, fa il punto sulla personalità scientifica del M., con importanti conclusioni.

E. JOSI, *Il Museo Gregoriano Lateranense*, in *Gregorio XVI. Miscellanea commemorativa*, P. I (Roma 1948 = Miscellanea Historiae Pontificiae, 13) 201-221 (v. pp. 206, 220-221).

Il M. è considerato il fondatore del Museo Lateranense.

R. FAUSTI, *Gregorio XVI e l'archeologia cristiana*, ibid., 405-456.

Sono ampiamente illustrate le benemerenze di Gregorio XVI in relazione agli studi di archeologia cristiana. In particolare il Fausti documenta il costante interessamento del pontefice a riguardo delle iniziative e dei progetti del M.

G. SASSOLI DE BIANCHI, *Recenti studi su di un illustre archeologo friulano: P. Giuseppe Marchi di Tolmezzo*, in *Ce fastu?* (Udine), 26 (1950)123-127.

Breve notizia basata sul Fausti, intenta a valorizzare la figura di « un grande friulano ».

C. CECCHELLI, *Archeologia ed arte cristiana della antichità e dell'alto medioevo*, in *Doxa* (Roma), 3 (1950) 100-101.

Notizia breve ma centrata. Il Cecchelli afferma che le piante e i disegni del M. sono veramente scientifici « come provano le stampe della sua opera che rimane pur sempre l'unica (nonostante le ricerche del De Rossi) a trattare dell'architettura delle catacombe ».

R. FAUSTI, s. v. *Marchi*, in *Enciclopedia Cattolica*, VIII (Città del Vaticano 1952) col. 31-32.

L'autore sintetizza, aggiornandole, le notizie dei suoi precedenti articoli.

Cf. anche I, 1853 e III, 631, s. vv. *Arenario* e *Cimiteri cristiani antichi* (E. JOSI); VII, 1876, s. v. *Majus coemeterium* (U. M. FASOLA).

G. BOVINI, *Rassegna degli studi sulle catacombe e sui cimiteri « sub divo »* (Città del Vaticano 1952) 36-39.

Breve notizia basata sugli articoli di Celi, Fausti e Ferrua. Per il Bovini l'opera del M. nella struttura delle catacombe è rimasta ancora, in molti punti, insuperata.

P. PIRRI, *Angelo Mai nella Compagnia di Gesù. Suo diario inedito del Collegio di Orvieto*, in AHSI 23 (1954) 234-282 (v. pp. 240, 243, 245-246, 249).

Il M. è citato in qualità di autore del necrologio del Mai († 1854) che apparve sulla « Civiltà Cattolica » (v. anche a p. 303-304 dello stesso volume di AHSI a proposito di s. Giuseppe Pignatelli, maestro di spirito e superiore del Mai).

A. FERRUA, s. v. *Marchi*, in *Dizionario ecclesiastico* di A. MERCATI - A. PELZER, II (Torino 1955) 818.

Notizia alquanto sviluppata. Cf. anche, dello stesso, I, 206, s. v. *archeologia cristiana* (« Col P. G. M. si apre una nuova era per l'A. Cristiana »).

G. MARCHETTI, *Giuseppe Marchi*, in *Il Friuli - Uomini e tempi* (Udine 1959) 537-546.

Articolo sintetico ma centrato e con spunti originali, che mira a far conoscere una personalità ancora sconosciuta nel Friuli.

G. C. MENIS, *L'archeologo friulano Giuseppe Marchi nel centenario della morte* (Udine 1960).

Orazione commemorativa. Il Menis giunge a fissare in modo convincente la dimensione storica del M., esaminando — in una sintesi chiara e brillante — la vita e i meriti dell'illustre friulano.

ID., *Giuseppe Marchi « instauratore dell'archeologia cristiana »*, in *Memorie Storiche Forogiuliesi* (Cividale-Udine), 44 (1960-1961) 181-188.

Articolo che si rifà alla commemorazione sopra citata.

U. M. FASOLA, s. v. *Marchi*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*[2], VII (Freiburg 1962) 6-7.

L'essenziale della biografia, opere e bibliografia.

Cf. anche II, 1135, s. v. *Christliche Archäologie* (L. VOELKL : « Eine Neugeburt der ch. A. brachte erst das Jahr 1844 ... »).

P. TESTINI, *Le catacombe e gli antichi cimiteri cristiani in Roma* (Bologna 1966) 25-26.

Breve profilo biografico. Merito del M. è l'aver affrontato problemi fino ad allora insoluti, « come quelli sulla natura dell'escavazione e della tipologia delle sepolture ».

A. FERRUA, *I primordi della Commissione di Archeologia Sacra, 1851-1852*, in *Archivio della Società romana di storia patria*, III s., 22 (1968) 251-278.

La memoria esamina le tappe che portarono all'istituzione della Commissione di Archeologia sacra, rievocandone il primo anno di vita ; in particolare rileva l'importante ruolo svolto dal M.

ID., *La scoperta e la pubblicazione della catacomba di Vibia*, ibid., 25 (1971) 235-265.

Studio critico fondamentale, riguardante i problemi occorsi per la pubblicazione delle pitture dell'ipogeo di Vibia. Il Ferrua illustra le varie fasi tra la scoperta del M. e l'opera edita dal Garrucci, dedicando ampio spazio alla vicenda del Perret.

ID., *La catacomba di Vibia*, in RAC (1971) 7-62 ; (1973) 131-161.

Illustrando la catacomba, si rileva l'opera in essa svolta dal M.

S. CARLETTI, *Antonio Bosio il Colombo di Roma Sotterranea*, in *L'Osservatore Romano*, 25 sett. 1975, p. 5.

Il M. è citato insieme a De Rossi come il primo successore in senso « scentifico » del Bosio.

ZUSAMMENFASSUNG

Giuseppe Marchi aus dem Friaul (1795-1860) ist vor allem bekannt als der Begründer der christlichen wissenschaftlichen Archäologie und als Lehrer des De Rossi; der Ruhm des berühmten Schülers hat aber mit der Zeit seine Verdienste etwas in Vergessenheit geraten lassen und erst in den letzten Dezennien haben sie die verdiente Würdigung erhalten.

Der Anlaß des vorliegenden Artikels war der Umstand, daß die Verfasserin zahlreiche Dokumente fand, die sich auf die langen Verhandlungen mit der Druckerei und dem Verlag beziehen, die dem Druck der *Monumenti delle arti cristiane primitive nella metropoli del cristianesimo*, dem unvollendeten Hauptwerk des Archäologen Marchi, vorausgingen. Unter anderm werden etwa 60 Briefe, die vom Drucker A. Fontana, Turin, und besonders von seinem Vertreter in Turin, Crivellari, in der Zeit von 1840 bis 1843 Marchi geschickt wurden, ausgewertet, die klar zeigen, wie man von den ersten Verhandlungen mit Fontana und dem römischen Verleger Natali zur römischen Ausgabe des Puccinelli-Nardini 1844-45 gelangte: ein Umstand, der zwar schon durch vorausgehende Studien bekannt, aber noch nicht erforscht worden war.

Im Anhang bringen wir 9 Dokumente über diese Angelegenheit und ein bibliographisches Kritisches Register in chronologischer Folge und soweit möglich vollständig über Marchi.

OPERUM IUDICIA

Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens, 27.-28. Bde. In Verbindung mit Edmund SCHRAMM und José VIVES herausgegeben von Johannes VINCKE. — Münster (Aschendorf) 1973-75, 8º, IX-418 p., 1 retrato ; IV-431 p. (= Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, 1. Reihe, 27.-28.).

Aufsätze zur portugiesichen Kulturgeschichte, 10.-11. Herausgegeben von Hans FLASCHE. — Münster (Aschendorf) 1972-74, 8º, VIII-336, 1 facsímil ; V-296 p. (= Portugiesische Forschungen der Görresgesellschaft, 1. Reihe, 10.-11.).

António Vieiras Pestpredigt. Kritischer Text und Kommentar von Heinz Willi WITTSCHIER. — Münster (Aschendorf) 1973, 8º, VIII-176 p. (= Portugiesische Forschungen der Görresgesellschaft, 3. Reihe : Vieira-Texte und Vieira-Studien. Herausgegeben von Hans FLASCHE. 2. Band).

No sin íntima conmoción he de presentar a los lectores de AHSI los dos últimos volúmenes misceláneos de las *Spanische Forschungen* preparados por monseñor Johannes Vincke, profesor jubilado de la Universidad de Friburgo de Brisgovia. Al cumplir sus ochenta años, en 1972, él mismo dedicaba el tomo 27 a sus compañeros de camino, « Den Weggenossen», con un sereno recuerdo de sus actividades de hispanista, desde que en 1928, bajo la dirección de Heinrich Finke, penetró por vez primera en el Archivo de la Corona de Aragón, en Barcelona, hasta que seguía publicando, complacido, los trabajos de tantos investigadores jóvenes, alemanes y españoles, que completaban y continuaban la tarea por ellos iniciada. Entre sus primeros colaboradores, recuerda a los padres Becher, García Villada, Leturia y Streicher. Poco después de aparecer el tomo siguiente, monseñor Vincke fallecía, el 3 de marzo de 1975, en Hollage, junto a Osnabrück.

Nuestra revista ha señalado constantemente en su sección bibliográfica o en ésta de recensiones muchos estudios interesantes para la historia de la Compañía aparecidos en estos *Gesammelte Aufsätze*, en que Johannes Vincke intervino desde sus orígenes, primero como colaborador inmediato de su fundador Heinrich Finke, y, tras el fallecimiento de éste en 1938, como director de esta fundamental publicación histórica.

Otras veces hemos ya notado que la circunstancia de proceder entrambos de la historia religiosa del medioevo catalanoaragonés ha incidido necesariamente en un constante predominio de investigaciones referentes a esa área geográfica y a esa época histórica, con una clara ampliación, desde la última posguerra, a los temas de historia jurídica, económica y social. A esos campos se extienden también la mayor parte de los artículos publicados en estos dos últimos tomos preparados por el Prof. Vincke. Entre ellos he de señalar dos de particular interés para la historia de la familia de san Francisco de Borja : el del Dr. Hans Schadek, *Iustitia et misericordia : Gnadenrecht und Königsherrschaft in den Ländern der aragonischen Krone* (t. 27, p. 229-278), por haber intervenido el poder real en varios indultos concedidos a diversos personajes de su familia en las luchas nobiliarias de los siglos XV y XVI ; y el de la doctora Uta Lindgren, *Zur Heiratspolitik der Königin Violant von Aragon* (ibid., p. 289-

310), con nuevos datos sobre las familias aragonesas Urrea y Cornel, con feudos en la comarca de Xàtiva, patria originaria de los Borjas valencianos. En el mismo volumen hemos de mencionar la edición de *El viaje a España del noble vicentino Alfonso Ragona (1557-1561)* (p. 397-418), por el padre Gabriel Llompart C. R.; y la señalación de dos ejemplares, manuscritos, del drama *El gran príncipe de Fez don Baltasar de Loyola* — a través del cual pasó al gran teatro español el episodio del morisco y san Ignacio, camino de Montserrat — en el gran repertorio *Grundstock eines Gesammtverzeichnisses der in spanischen Bibliotheken verhandenen Calderón-Handschriften einschliesslich der älteren Calderóndrucke* (p. 192-228; cf. p. 211), por Hans Flasche.

Este profesor emérito, y benemérito, de la Universidad de Hamburgo, estudioso de Calderón y de Vieira a la vez, no es un historiador de la edad media política y religiosa — como H. Finke y J. Vincke —, sino un filólogo en el pleno sentido de la palabra, interesado a un mismo tiempo por la lingüística románica y por la literatura del barroco hispano-portugués y sus precedentes renacentistas. De ahí que en las *Portugiesische Forschungen*, por él fundadas y dirigidas, predomine la historia cultural sobre la política y la religiosa, la edad moderna sobre la medieval. De ahí también que esta colección de la Sociedad Görres contenga siempre más estudios sobre los jesuitas que las *Spanische Forschungen*. Sólo a los estudios incluidos en los tomos 10 y 11 sobre temas relacionados con la historia de la Compañía habremos de limitarnos forzosamente en este AHSI, no sin subrayar la importancia de otros muchos artículos de carácter lingüístico y de investigación literaria que en los mismos se contienen.

El profesor de Tréveris, Klaus Reinhardt, continuador de los trabajos de su maestro Friedrich Stegmüller sobre la historia del molinismo y sobre la teología de la segunda escolástica, nos ofrece ahora dos nuevos estudios: uno sobre *Nicolau Godinho SJ (1556-1616) und die römische Ordenszensur* (t. 10, p. 1-24), con el subtítulo *Texte und Dokumente zum Gnadenstreit*, donde se ve con cuánta acribia y sutileza los censores romanos examinaban en 1598 la disputa, hasta ahora inédita, de Godinho « Unde habeat divinum auxilium quod sit efficax »; y otro sobre *Theologie als Interpretation der Heiligen Schrift bei Antão Galvão OESA (ca. 1559-1609) und Pedro Luís Beuther SJ (1538-1602)* (t. 11, p. 1-25). Aquí aparece claro cómo, aunque la teología postridentina contaba con los precedentes humanistas de Erasmo y de Cisneros (p. 1), más que a la teología positiva por éstos representada, se inclinó a interpretar en otra línea el decreto conciliar « Super lectione et praedicatione »: el agustino portugués Galvão insistía en el sentido místico de la sagrada escritura, mientras el jesuita valenciano distinguía claramente entre « theologia scholastica », la que él profesaba en Évora, y la llamada teología « scripturaria ». En todos estos nuevos estudios el Prof. Reinhardt sigue mostrándose un perfecto conocedor de la teología postridentina, de sus fuentes, de sus doctrinas, de sus métodos. Nos complace que denomine aquí a Pedro-Luis con su verdadero apellido, Beuther. Su texto que ahora exhuma (p. 14-25), redactado ya en un latín que Erasmo y Vives llamarían bárbaro, nos lo presenta enteramente alejado de los pujos renacentistas de su padre Pere-Antoni Beuther, de sus juveniles epístolas latinas, y de las exigencias humanistas de su tío Pedro-Juan Perpinyà — parentesco, éste, que no mencioné en AHSI 36 (1967) 126-140, a pesar de haberlo dado a conocer ya Bernard Gaudeau en su *De Petri Ioannis Perpiniani vita*

et operibus 1530-1566 (Paris 1891) 3, n. 1 ; lo que no parece tan claro, a juzgar por la carta de Perpinyà a su hermano Melchor, de Roma 8 de agosto 1563 (publicada por el mismo Gaudeau, p. 171-173), es que pudiera ser hermana de éstos la madre de Pedro-Luis Beuther ; quizás éste era sólo un sobrino segundo del humanista jesuita — hijo de una prima de Perpinyà, por parte o del padre (Melchor Perpinyà) o de la madre (Eleonora Clapés o des Clapés).

La doctora Helga Bauer, codirectora de las *Portugiesische Forschungen* desde su tomo 6, nos ofrece sendos estudios sobre los dos campos geográficos que abraza esta colección miscelánea : Portugal y Brasil. Con tanta erudición como finura interpretativa examina *Die Predigt als Spiegel politischer und sozialer Ereignisse : Zur « Judenfrage» im Jahre 1630 in Portugal* (t. 11, p. 26-27), es decir el año en que un robo de sagradas formas cometido el 15 de enero en la iglesia de Santa Engracia, de Lisboa, promovió un octavario de sermones eucarísticos. Como el crimen se atribuyó a un cristiano nuevo, Simão Dias Solis, esos discursos dieron oportunidad a sus autores — sacerdotes y religiosos de varias órdenes — para manifestar sus propias actitudes ante los cristianos nuevos. La doctora Bauer cree reflejarse en ellos tres líneas distintas : dos más claramente antisemitas — la de la Inquisición y la del rey Felipe III (IV de Castilla) — y la del pontificado romano, más moderada, que contaba con el apoyo de los jesuitas. El examen del sermón impreso del padre Diogo de Areda S. I. la induce a subrayar su actitud tolerante en la cuestión de los cristianos nuevos, opuesta a su expulsión — por la que otros abogaban —, por dos motivos fundamentales : porque en Portugal « não ha familia nenhuma de consideração em que não haja muitos homens e muitas mulheres participantes do sangue hebreo», y porque, en la hipótesis de una expulsión, habría que recurrir a mercenarios extranjeros para proseguir las conquistas portuguesas (p. 47, nota 62). En el Vieira de *Le cinque pietre della fionda di David* (Roma 1676), descubre la autora una prevención contra la Inquisición de Portugal, que lo había encarcelado. — La misma doctora Bauer replantea ahora el problema de la atribución a Anchieta del poema latino sobre las gestas de Mem de Sá, defendida por Armando Cardoso, entre otros, y negada por Serafim Leite. En su investigación *Wer war der Autor ? Ein Beitrag zur Anchieta-Forschung* (t. 10, p. 25-36, con un facsímil), tras un examen de sus diversos textos y títulos, llega a la conclusión de que, mientras no se realice un profundo análisis comparativo de esa obra con otros escritos ciertamente auténticos de Anchieta, quedan como posibles ambas hipótesis : su atribución o al misionero vasco-canario o a un miembro de la familia de Sá de Miranda.

El trabajo de Franz Otto Busch S. I., *Brasilienfahrer aus der Gesellschaft Jesu 1549-1756* (t. 11, pp. 215-295) es un estudio paralelo al publicado por el padre J. Wicki, sobre la India, en esta misma colección (t. 7, 1967 [1969], p. 252-450; cf. AHSI, t. 38, 1969, p. 479-480). Busch antepone a la serie de expediciones y a la lista de los jesuitas que las componían, una concisa exposición del regio patronato portugués sobre la Iglesia y sus misiones. En vez de dar referencias concretas a cada una de las 134 expediciones y a la mayor parte de sus 971 componentes, recoge en la tercera parte de su investigación, de un modo complexivo, las copiosas fuentes (manuscritas e impresas) y las obras históricas por él utilizadas.

Como en los precedentes volúmenes de la serie, también en los dos últimos António Vieira constituye un constante centro de interés. Sigue incitando a otros — excelente indicio — la *História do Futuro*, sólo editada póstuma en Lisboa el año de 1718. Ahora es José van den Besse-

laar quien le dedica dos enjundiosos estudios, segura promesa de otros muchos, igualmente esclarecedores. *Em torno da Editio Princeps do Livro anteprimeiro da História do Futuro* (t. 10, p. 48-69) es el resultado del estudio comparativo entre los siete manuscritos que nos han conservado total o parcialmente esta obra, y la edición mencionada. La conclusión es que el texto impreso es muy inferior a los códices cuanto a la división de sus párrafos, a las notas marginales, a las normalizaciones y actualizaciones del lenguaje, a la integridad y fidelidad del texto original (debido a los cortes y cambios introducidos por una mano celadora de la ortodoxia), a las lecciones del manuscrito, a las citas bíblicas, y a las frases latinas intercaladas por Vieira en su obra. El apartado segundo de este primer artículo, « As notas marginais », se amplía en otro del mismo autor, *As notas marginais na Editio Princeps da « História do Futuro » de António Vieira* (t. 11, p. 79-107), después de haber estudiado él mismo, en el fondo de la Inquisición de la Torre do Tombo, « vários papéis autógrafos de Vieira que, directa ou indirectamente, se relacionam com a „ História do Futuro " » (p. 79). La comparación minuciosa de las notas marginales de los manuscritos apógrafos con las del texto impreso, y su sinopsis cuantitativa (p. 106), llevan a la conclusión de que « a imensa maioria das notas marginais na E[ditio] P[rinceps] são acréscimos postiços, sendo que só uma exígua parcela remonta a Vieira » (p.107). Habrá que esperar, pues, una edición crítica de la *História do Futuro* para tener una idea cabal del escatologismo lusitano del jesuita.

A pesar de haber sido Vieira un predicador tan apreciado en Portugal, en el Brasil y aun en Italia, no dejó de suscitar críticas y prevenciones en su tiempo. Malignas son las insinuaciones de un contemporáneo suyo, autor de una « Carta de D. Feliciana a hua amiga sua, dando-lhe novas da corte no anno 1668 », es decir, del año que se inició con la determinación de las Cortes de separar del gobierno al anormal rey Alfonso VI y depositar la regencia de Portugal en manos de su hermano D. Pedro ; que avanzó con la declaración pontificia de no haber sido consumado el matrimonio de Alfonso con María Francisca de Aumale-Saboya ; y que culminó, en junio, con el matrimonio de ésta con el infante-regente. El sermón pronunciado en este acto por el jesuita originó esa *Contestation de Vieira au XVIIe siècle* (t. 11, p. 206-214), que ahora da a conocer Claude-Henri Frèches, basándose en la citada Carta (ms. de la Bibl. Nac. de Lisboa, Fundo Geral, 589). Se trata de un panfleto anónimo, que a la vez satiriza el estilo de Vieira al ensalzar aquel matrimonio que podía asegurar la recuperada independencia de Portugal, y el matrimonio mismo entre el regente y su ex cuñada ; sátira más política que literaria, escrita por un enemigo de D. Pedro y de la Compañía (a la cual pertenecía el confesor de la reina, padre Verjus).

La aportación de Heinz Willi Wittschier, *António Vieiras Rochusquellen* (t. 10, p. 37-47) es un avance del excelente estudio preliminar del mismo autor a su edición crítica del *Sermam de S. Roque* predicado por el jesuita en la capilla real el año 1649, tiempo de epidemia en gran parte de Europa. No es el único sermón suyo sobre san Roque, pues la circunstancia de ser éste el patrón de la casa profesa de los jesuitas en Lisboa le había ofrecido otras ocasiones para enaltecer al santo protector contra la peste y las epidemias. Esta edición crítica constituye el tomo 2 de la tercera serie de *Portugiesische Forschungen*. A las solas 25 páginas del texto, con su aparato de variantes al pie de las mismas (p. 66-89), siguen 170 de notas (p. 91-160), más la bibliografía y los índices. No se

puede prever que, con un método tan exigente, se pueda alcanzar nunca una edición pareja de todas las obras de Vieira. Pero si se llega a tener, así editados, un número suficiente de escritos fundamentales y típicos, servirán como firmes puntos de referencia para otros estudios y ediciones.

Roma. M. Batllori S. I.

Agustí Duran i Sanpere. *Barcelona i la seva història.* I. *La formació d'una gran ciutat.* II. *La societat i l'organització del treball.* III. *L'art i la cultura.* — Barcelona (Curial) 1973, 1973, 1975 ; 8º ; 800, 698, 709 p., ilustr. (= Documents de cultura, 2, 4, 7).

Bien podemos apellidar una « obra », y obra fundamental para la historia de Barcelona, esta recopilación de estudios y ensayos del que consagró la mayor parte de su vida a la del Institut Municipal d'Història, que abarcaba el Archivo, la Biblioteca y el Museo de la Ciudad. Historia local, sí, pero no localista, como redimida de todo localismo por varias circunstancias del centro vertebrante, y del autor. Aquél, una ciudad portuaria del Mediterráneo, abierta a todos los vientos y mareas, y capital de un Principado que fue el eje de la Corona de Aragón en los siglos XII-XIV, y que conservó su plena autonomía política hasta 1714. Por parte de su autor, nacido no en Barcelona, sino en Cervera (1887), lo cual le inducía a estudiar los aspectos clave de su ciudad adoptiva : de su historia, conservada en su Archivo ; de su cultura, en su Biblioteca ; de su arte, en su Museo — fuentes no únicas, ni mucho menos, pero sí fundamentales de sus investigaciones.

Al fallecer, el 29 de abril de 1975, estaba ya en prensa el tercero y último volumen de esta colección de escritos, por él mismo revisados y completados. Algunos son trabajos de estricta investigación ; otros, estudios históricos perfectamente estructurados ; los demás, artículos de divulgación, pero siempre abiertos a nuevos datos y perspectivas, como redactados por un escritor que sabía conjugar sin esfuerzo erudición y sensibilidad.

Un artículo que habríamos de encuadrar en este último grupo abraza los dos personajes que más vinculan a Barcelona con la historia de la Compañía de Jesús : Loyola y Borja. Se imagina « El retaule de Carles l'Emperador » en Barcelona (II, 40-80), un retablo cuyas piezas centrales serían las varias estadías de Carlos V en Barcelona, adonde en 1519 le llegó la noticia de la muerte de su abuelo el emperador Maximiliano I ; piezas completadas por una predela, en la que figuraría la Virgen de la Merced entre san Ignacio de Loyola y san Francisco de Borja, de quienes evoca los principales hechos relacionados con los diversos tiempos en que ambos vivieron en la ciudad.

De igual modo, uno de los estudios históricos más extensos y más estructurados vuelve a interesar también a ambos personajes, « La Torre Pallaresa » (I, 716-767), la quinta de recreo que se construyó fuera de la ciudad don Joan de Cardona (el aseglarado obispo que tanto quehacer dio a Borja como lugarteniente o virrey), y que pasó luego a la familia Caçador (tan ligada con san Ignacio y con los primeros jesuitas que se establecieron en Barcelona).

Los historiadores ignacianos y borgianos hallarán en el primer volumen una estampa general de la ciudad que ambos santos conocieron y vivieron : sus barrios antiguos, sus iglesias, palacios, casas señoriales,

conventos y monasterios. En el segundo, la vida que llevaban sus varios estamentos, y los caracteres de su religiosidad. En el tercero, las principales obras de arte medieval y renacentista que ambos pudieron contemplar.

A través de los completísimos índices que cierran cada uno de los volúmenes, se pueden hallar curiosas noticias sobre las iglesias más frecuentadas por san Ignacio : la de los Santos Justo y Pastor, la capilla de San Lázaro, la catedral, Santa María del Mar ; varios estudios están dedicados exclusivamente a estas dos últimas (I, 327-400 ; III, 224-231). También, sobre el Portal de Sant Daniel, junto al cual fue apaleado por venganza de quienes se oponían a la reforma de las monjas « dels Àngels Vells » ; sobre este mismo convento, el de Santa Clara (donde vivía su dirigida sor Teresa Rajadell), el de las jerónimas (residencia de sor Antònia Estrada, de quien recibía limosnas) ; y, fuera de la ciudad, el convento franciscano observante de Jesús, donde habitaba su confesor, y « Sant Jeroni de la Vall d'Hebron » (I, 698-706), frecuentemente visitado por san Ignacio, en busca de retiro y de coloquios espirituales. Acerca de las familias más relacionadas con él, hállase un artículo sobre « La casa Gralla » (I, 535-541), y mil referencias al « palau menor », o « palau de la reina » o « del governador », que en tiempos de san Ignacio había pasado a su bienhechora doña Estefanía de Requesens — su iglesia, apetecida por los jesuitas del siglo XVII durante la incorporación de Cataluña al reino de Francia, pasó de hecho a la Compañía en el tercer decenio del XX.

Cuanto a san Francisco de Borja subraya el autor « els dots de governant ... durant el seu mandat a Catalunya », cuando hizo construir la muralla de mar (I, 195) y fortificar el siempre amenazado Rosellón (II, 194). Pero sobre todo ofrece copiosas noticias acerca de la sede del lugarteniente general en 1539-1543, cedida en alquiler por el obispo Cardona (que poseía casa propia en la ciudad), a saber, el palacio episcopal y « La Casa de l'Ardiaca » (I, 401-418), el bello palacete plateresco que se construyó el arcediano Lluís Desplà, y que estaba entonces comunicado por un puente con el palacio del obispo.

En « La Rambla » (I, 486-506), más precisamente en la « Rambla dels Estudis », se hallaban el « Estudi General » o Universidad, y, al otro lado, la iglesia de Belén y el colegio de los jesuitas, que se había anexionado el llamado « Col·legi de Cordelles ». En éste, según varios « Testimonis de la vida escolar a la Barcelona del segle XVIII » (III, 516-521), se enseñaba la esgrima y la danza, y a mediados de siglo se instituyó una cátedra de heráldica.

En esta colección orgánica de los principales escritos de Duran sobre la historia de Barcelona se precisa la edición que ha servido de base a esta reedición, en la que todos los artículos se dan en lengua catalana. Tratándose de una obra cuyo primer volumen, aparecido en 1972, hubo de ser reimpreso al año siguiente, es muy probable que haya de ser reeditada. En este caso, creo que no estaría de más una bibliografía completa de sus escritos sobre la ciudad, incluso los aparecidos en periódicos y los demás que no han sido incluidos en estos tres tomos por haber sido reestructurados en otros trabajos. Podría ser de gran ayuda a los historiadores, y constituiría ciertamente un digno colofón a una « obra » que concreta y consagra los esfuerzos de toda una vida.

Roma. M. BATLLORI S. I.

Balbino Marcos Villanueva S. I. *La ascética de los jesuitas en los autos sacramentales de Calderón.* — [Bilbao] (Universidad de Deusto) 1973, 8º, 311 p. (= Publicaciones de la Universidad de Deusto. Filosofía y Letras. Volumen 2).

Se había indicado hasta ahora en las obras de Calderón la pista del influjo recibido de los jesuitas, a través de la educación impartida en las aulas del Colegio Imperial de Madrid, entre cuyos alumnos ilustres se cuenta el gran dramaturgo español. Se habían señalado algunos paralelismos o relaciones de Calderón con autores jesuitas de la época. El P. Félix G. Olmedo puso su atención en los sermones que Calderón escucharía en las iglesias madrileñas, al estudiar las fuentes de *La vida es sueño* ; pero sólo llegó a consignar algunas obras y comedias de jesuitas, ningún sermón de ellos. B. M. V. centra su atención en los autos sacramentales y en algunas otras obras de Calderón, que tienen relación con los autos o con el espíritu jesuítico. Trata de observar en la producción calderoniana las analogías de sus temas ascéticos con los de los predicadores o autores jesuitas y su posible relación con ellos.

El fundamento histórico para su investigación no lo encuentra sólo en la relación del alumno Pedro Calderón con sus maestros, sino en el influjo más profundo de los métodos de educación jesuítica en sus discípulos : prácticas de devoción, consejos espirituales y morales, pláticas y sermones, celebraciones litúrgicas, representaciones dramáticas, Congregación Mariana y ejercicios espirituales ignacianos. Ha tenido también en cuenta las relaciones de amistad que Calderón conservó a sus antiguos educadores, y aun ligámenes familiares que le unían a esta Orden religiosa de los jesuitas. Ha examinado una pequeña biblioteca de libros ascéticos pertenecientes a la Congregación Mariana, de la que formó parte Calderón en el Colegio. Casi toda es de autores jesuitas, si se exceptúa fray Luis de Granada y algún que otro asceta. Se añade además la consideración del posible influjo de las obras de otros autores jesuitas, que por su extraordinario valor ascético y literario no podían pasar desconocidas a Calderón sacerdote, siendo leídas por las personas cultas y espirituales de la época. Por otra parte, el carácter predominantemente ascético de la espiritualida jesuítica y su analogía con las características de la obra de Calderón constituían otro punto de apoyo para la tesis del autor. Todo ello ha sido su objeto de estudio en la primera parte de la obra : « Los antecedentes básicos y ambientales del problema ».

En la segunda, se examinan los que el A. llama « grandes problemas ascéticos ». La forman cinco capítulos dedicados a temas o enfoques ascéticos calderonianos, que encuentran sus antecedentes, o al menos su correspondencia analógica en intensidad y sentido, en autores jesuitas de la época. El tema y la figura de san Francisco de Borja se imponían, dada la existencia del auto y la comedia de Calderón, titulados *El Gran Duque de Gandía*, y dos comedias de los jesuitas Fomperosa y Calleja contemporáneas y sobre el mismo tema. El de la Fortuna y la Providencia, con sus implicaciones del libre albedrío, central en la dramaturgia calderoniana, atrae también la consideración del A. por su analogía en el enfoque y soluciones con los autores jesuitas del tiempo. A este propósito, me parece oportuno que haya sabido destacar sobre el fondo estoico-senequista — línea muy española — de los personajes calderonianos, la cristianización de actitudes y soluciones, operada en ellos por el influjo de la ascética cristiana, y en concreto a través del impacto potente de la literatura jesuítica del siglo XVII español. Gran acierto tam-

bién el haber sabido captar la función ascética del entendimiento y la reflexión en la dramaturgia de Calderón, en sincronía con el relieve dado a esa misma función de la reflexión en la espiritualidad ignaciana. De particular interés, a mi juicio, es el haber puesto de relieve, para los que no paran mientes en ello, la superación del aparente pesimismo de la ascética barroca de Calderón en la fe y esperanza que la animan : « Y tengo ya tanto amor — dice el Cuerpo en *El pleito matrimonial* — | al ser que espero tener, | que por ser tengo de hacer, | juzgando a más pena yo | dejar ya de ser, que no | ser para dejar de ser » ; con claro reflejo de la ascética ignaciana del « Principio y fundamento » de los *Ejercicios* : « Gozarlas para admirarlas | es justa y lícita acción | y dar las gracias por ellas, | gozar las bellezas no | para usar de ellas tan mal ... », recita la Discreción en *El gran teatro del mundo*. Loable también el haber insistido en los fundamentos dogmáticos y escolásticos de Calderón en su visión de la grandeza y miseria del hombre. Ellos le relacionan con las obras de Ribadeneira, Rodríguez, Gracián, y sobre todo con Nieremberg.

En cambio, el relieve dado al conocimiento propio trae un origen más lejano, a través de lo que se ha dado en llamar, con poco acierto — a mi entender — socratismo cristiano. Para descubrir sus posibles caracteres jesuíticos en Calderón, habría que atender al acento y al tono, a los matices que toma en él, más que al fenómeno en sí. Hay otros muchos aspectos examinados en la obra, que lo mismo podría haberlos bebido Calderón en otras fuentes muy diversas de las jesuíticas, a la vez que contemporáneas.

Más convincente y penetrante resulta el análisis aplicado por el A. a la posición calderoniana con respecto a la Iglesia y al clero, en contraposición con otros escritores del tiempo, y en consonancia con la actitud ignaciana y jesuítica. Como también parecía necesario notar la actitud de Calderón al trascender el mundo superficial de los humanistas, para plantear los problemas profundos y eternos de la humanidad.

Es difícil en una obra como la presente no exceder nunca los límites en el esfuerzo por encontrar relaciones entre los autores examinados. De aquí que resulte forzada la comparación del orden seguido por Calderón y Ribadeneira en la penitencia y el « Bocado que he de darla [a la Naturaleza] para asegurar su cura » (p. 249) : ¿ es que podría ser otro ? Vago e impreciso suena el párrafo dedicado a la aplicación de los sentidos (p. 67). No me resulta que la oposición a los alumbrados se pueda considerar motivo de la aplicación ignaciana de ese tipo de oración. Ni tampoco que se puedan mezclar facilmente las tendencias de los alumbrados con el iluminismo de los molinistas del siglo XVII.

El texto aducido sobre la formación que se daba en los colegios de jesuitas (p. 19) es de 1562, muchos años antes del nacimiento de Calderón ; aunque se puede pensar con toda razón que es válido substancialmente para 50 años más tarde, si se conoce la historia de la Compañía de la época. Lo que no parece que se pueda poner como prueba cierta de que Calderón leyó el libro de los Ejercicios es la cita del « campo damasceno » (p. 32-33). Ya Hugo Rahner demostró que la alusión (*Ejercicios*, 51) se contiene en una tradición medieval que remonta a los Santos Padres.

Pero, dejando a un lado estas observaciones de menor importancia, conviene relevar la aportación seria que supone esta obra para un conocimiento más a fondo de Calderón. Más que los detalles, en los que a veces se notará insuficiencia de pruebas para asegurar el influjo de tal autor o tal idea, se estudian en ella, y provocan nuestro interés, unas

actitudes, soluciones, ideas y problemas, que, aparte de indicarnos suficientemente su relación con la formación jesuítica de Calderón, nos hacen penetrar en el ambiente cultural de la época. Ese es el humus vital en el que se alimentó y desarrolló su obra el gran dramaturgo. Sin él es imposible comprender en su verdadero sentido su extraordinaria figura literaria y su transcendencia humana.

Roma. M. Ruiz Jurado S. I.

G. Richard Dimler [S. I.]. *Friedrich Spee's « Trutznachtigall »*. Bern and Frankfurt-M. (Herbert Lang & Co. Ltd.) 1973, 8°, 158 S. (= German Studies in America, 13).

Der Jesuit Friedrich Spee von Langenfeld (*Kaiserswerth 25.2.1591, † 7.8.1635 Trier), streitbarer Anwalt der Gerechtigkeit gegen die zeitgenössischen Hexenverfolgungen (« Cautio criminalis ») und zugleich religiöser Dichter von tiefinnerlicher Ausdruckskraft, eine der interessantesten Gestalten der Barockzeit, wird durch diese fleißige und einfühlsame Analyse seiner sprachlichen Bildwelt beinahe erstmalig in den englischen Sprachbereich näher eingeführt.

Der Autor (in Baltimore, Maryland, geboren), außerordentlicher Professor für deutsche Literatur an der Fordham University, legt eine erste Monographie aus seinem Fachbereich vor, eine kategoriale, funktionale und stilistische Analyse der Sprachbilder in der *Trutznachtigall* unter Berücksichtigung — wie es von der inneren Entwicklung Spee's her richtig ist — des *Guldenen Tugendbuchles*. Die Darstellung ist wohl Arbeiten insbesondere von M. Windfuhr, E. Rosenfeld und G. Fricke (*Die Bildlichkeit in der Dichtung des Andreas Gryphius*, Darmstadt 1967) verpflichtet, aber gänzlich eigenständig und weiterführend. Der Analyse zugrunde liegt die heute immer noch gültige kritische Textausgabe der *Trutznachtigall* von Gustave Otto Arlt (Halle-Saale 1936).

Nach einem kurzen Vorwort, in welchem wohltuend nüchtern der Hoffnung Ausdruck verliehen wird, die vorliegende Arbeit möge Materialien beisteuern zu dem noch ausstehenden endgültigen Urteil über Spee's Stellung innerhalb der Barockliteratur, bringt das 1. Kap. (S. 9-14) eine Darstellung der geschichtlichen Situation, in der Spee schreibt. Das 2. Kap. (S. 15-23), dessen Titel den Kontext der Barockliteratur ankündigt, ist schon aus dem Blickwinkel neuerer Erforschung der Bildwelt des Barock geschrieben und vermittelt so den Ansatz der eigenen Analyse. Das 3. Kap. (S. 24-118) bringt die ausführliche Analyse in übersichtlicher Ordnung. Kap. 4 gibt eine kurze thematische Zusammenfassung des Ergebnisses. Kap. 5 (S. 122-126) und 6 (S. 127-148) bieten eine summarische Tabelle der gefundenen Bildfelder sowie ihrer Funktionen und Stilarten bzw. eine Beispielsammlung zu den einzelnen Bildfeldern (die Zeilenzählung bei der Quellenangabe bezieht sich praktischerweise nicht auf Arlts Seitenzeilen, sondern auf die Strophe des Liedes). Eine ausgewählte Bibliographie und ein sorgfältig gearbeiteter Namensindex erhöhen die Auswertbarkeit der Arbeit.

Wer der Meinung ist, ästhetische Urteile beruhten auf einem kongenialen Nachempfinden künstlerischer Gestaltung, kann sich beruhigen. Die hier angewandte katalogisierende Aufschlüsselung der sprachlichen Bildwelt von Spee's *Trutznachtigall* erweist sich als sehr fruchtbar. Im Unterschied zur späteren Subjektivität der Form selbst wird im Barock

das Subjektive in objektiven « Mustern » lebendig (vgl. Fricke a. a. O. S. 34). Darum ist die angewandte Methode nicht nur möglich, sondern erst sie bringt die mannigfaltige Fülle der Bildwelt zum Vorschein. Der Autor gelangt zu 14 Bildfeldern, deren unterschiedliche Funktionen, Strukturen und Stilarten untersucht und festgestellt werden. Über die eine oder andere Zuweisung wird man keinen kleinlichen Streit beginnen wollen.

Unter anderem werden bestimmte Wurzeln der dichterischen Aussage Spee's sichtbar : Heilige Schrift, zeitgenössische Theologie, mittelalterliche Mystik und die Exerzitien des hl. Ignatius von Loyola. Die überzeitlich ruhige Innerlichkeit seines religiösen Genius ist zugleich Kontrast und Urgrund zu seinem dramatischen Leben in Kirche und Jesuitenorden.

Etwas den Rahmen sprengend geraten « Einige Bemerkungen über Spee und Dimmler» von Heinrich Meyer (S. 149 f). Die « Bemerkung », dass Jesuiten heute in vorderster Front des progressiven Denkens stünden und sich darum teilweise im Konflikt « mit der Bürokratie des Vatikans » befänden, hätte wahrlich unterbleiben können. So nimmt sie sich nicht besser aus als andere Klischees auch.

Der Druck ist sauber und fast fehlerfrei.

Rom. K. Hoffmann S. I.

Ulf Scharlau. *Athanasius Kircher (1601-1680) als Musikschriftsteller.* — Marburg (Görig und Weiershäuser) 1969, 8°, x-405 p. (= Studien zur hessischen Musiksgeschichte, 2. - Distribuzione : Bärenreiter Antiquariat, Kassel-Wilhelmshöhe).

In recensioni o in articoli di riviste nordamericane ci si è talora lamentati dell'abitudine, assai diffusa in Germania, di pubblicare tesi di dottorato in musicologia, anche quando esse non meritavano davvero un tale trattamento preferenziale.

Il libro oggi in esame ne costituisce un'eccezione. E non perché non si capisca, al primo colpo d'occhio, che esso è una tesi dottorale. Tuttavia, pur con tutti i condizionamenti propri di una tesi, ci troviamo di fronte ad uno studio in tutto e per tutto interessante, degno non solo di venir pubblicato, ma anche di essere studiato, poiché senza dubbio se ne dovrà tener conto in futuro per molti studi storico-musicali.

Certo, chi, fidandosi del sottotitolo (« Ein Beitrag zur Musikanschauung des Barock »), pensasse di trovare in questo libro il pensiero dei musicisti barocchi, o uno studio sui principali problemi della musica barocca, ne riceverebbe una delusione totale : il pensiero musicale del p. Kircher è quello dei teorici musicali del suo tempo, non quello dei musicisti, almeno dal punto di vista della musica pratica. Così appare pure nel volume dello Scharlau, che in questo aspetto si converte in un vero « Anschauung » di quel particolare punto di vista, ma non dei problemi musicali di quell'epoca, che pur ne è stata così ricca, poiché fu un'epoca di vere rivoluzioni musicali, delle quali appena v'è accenno negli scritti del p. Kircher, e quindi anche nel volume in esame.

Tuttavia, un'avvertenza ci pare indispensabile a questo punto : il p. Kircher, pur essendo essenzialmente un teorico, nel senso che nel suo tempo si dava a questa parola — e cioè, di chi trattava la musica speculativamente, senza necessariamente riferirsi alla musica del momento, e,

tanto meno, senza toccare specifici problemi tecnici o pratici —, è stato un autentico uomo d'avanguardia. Ovviamente, il suo sistema metodologico, e anche il suo pensiero fondamentale, è quello di Boezio. Scharlau, nel capo XV — uno dei più brevi, ma dei più interessanti, di tutto il libro, e in cui tratta delle « fonti musicali del p. Kircher » — offre l'elenco degli autori dei quali questi è particolarmente debitore, e riporta la sua frase di totale professione di fede boeziana, dove, pur dicendo di separarsi in un determinato punto da Boezio, dichiara : « quamvis nulli plus quam huic iudicissimo Auctori adhaerendum sit». Eppure, non si può dire che Kircher sia un boeziano puro, come tanti altri suoi coetanei. Ad ogni modo, deve rimanere ben fermo che, dal punto di vista della musica del suo tempo, vi è un abisso tra Kircher e, mettiamo, Zarlino, Cerone o Zacconi, per citare soltanto alcuni di coloro che precedettero il gesuita tedesco-romano.

Vi è, però, un altro aspetto, che costituisce davvero l'altra faccia della moneta. I musicisti contemporanei di p. Kircher avevano, di questo mestiere di teorico musicale, un concetto assai diverso dal nostro : mentre per noi conta la musica stessa, la pratica musicale, e quanto con esse abbia relazione, lasciandoci assai indifferenti le speculazioni dei teorici, tipo p. Kircher appunto, essi ne avevano al contrario una stima tale, quale oggi difficilmente immaginiamo. Per essi, tali lavori, seppur completamente al di fuori della realtà musicale del loro tempo, costituivano addirittura « la parte scientifica», la più alta, di tutta la musica. Tra le innumerevoli testimonianze che si potrebbero addurre al riguardo, una è particolarmente significativa : quella di Juan Bermudo. Bermudo (prima metà del secolo XVI), autore di uno dei più pratici e chiari trattati musicali del Rinascimento, pieno di notizie sulla musica del suo tempo, non solo dedica le frasi più encomiastiche ai musicisti che conoscono « la teorica» (la teorica, cioè, quale la concepisce appunto il p. Kircher), ma parla addirittura con disprezzo di quei musicisti che, intenti alla sola pratica, ne ignorano le profonde radici della teoria scientifica. Ed è ben significativo ancora che — forse proprio per questo loro aspetto troppo « pratico » — gli scritti del p. Bermudo non abbiano avuto, lungo i secoli XVI e XVII, la fortuna che godettero gli scritti « scientifici » del Salinas o del Kircher. Nientemeno che un musicista così rivoluzionario, e compositore nato, qual'è Francisco Valls, nel suo colossale trattato di composizione musicale (prima metà del secolo XVIII), tralascia praticamente Bermudo, pur essendo suo compatriota, mentre, per corroborare i suoi asserti, cita abbondantemente, e più di ogni altro autore, il Kircher.

Abbiamo detto tutto questo affinché si capisca quanto sia giustificato uno studio come quello dello Scharlau. Il quale si inserisce, d'altronde, nella già assai abbondante bibliografia kircheriana. Ma si deve dire, ad onore del libro qui recensito, che nessuno degli studi intorno al grande teorico gesuita è così completo come questo. E questo è il primo suo merito che vogliamo segnalare. Il secondo è una notevole chiarezza di esposizione, come pure un ordine perfettamente logico nella disposizione dell'abbondante materiale. Finalmente, è completo nella sua trattazione, in modo tale, che con solo esso si ha una visione adeguata dei principali problemi intorno agli scritti musicali del p. Kircher.

Questi scritti sono complessi, ma molto ricchi, come complesso e ricco era lo spirito del loro autore. E, per ciò che riguarda gli aspetti qui considerati, pur guardando la musica dal particolare punto di vista « teorico » dal quale la guardava il p. Kircher, abbondano in notizie di grande interesse sulla vita musicale di allora, soprattutto a Roma, notizie che

soltanto da essi conosciamo. Certo, si deve pur ripetere che il p. Kircher non si interessa, nei suoi scritti, direttamente alla musica del suo tempo, né, tanto meno, pretende di spiegarne gli aspetti tecnici, e che anche quando parla di avvenimenti o fatti musicali di allora, lo fa esclusivamente per confermare qualche sua teoria. Tuttavia, alcuni di questi fatti da lui descritti sono di grande interesse. Scharlau stesso, ad esempio, fa presente che il p. Kircher non parla di fatti musicali così importanti e così nuovi allora come il basso continuo, se non, al massimo, per inciso, mentre, a proposito della « musica affettiva» e della « musica patetica», riassume (p. 275ss) le informazioni che Kircher offre, di un concerto tenuto a Roma da tre musicisti — uno dei quali Michelangelo Rossi — di cui ci ha lasciato una descrizione sommaria, ma completa e piena di notizie curiose.

Tutto questo viene adeguatamente trattato nel libro dello Scharlau. Il quale, certamente, sarà d'ora in poi imprescindibile non solo nella bibliografia kircheriana, ma anche per conoscere meglio certi aspetti di quella musica appassionante che Bukofzer definì come « l'alto barocco».

La presentazione del volume è soltanto discreta, come di solito accade in queste tesi che arrivano ad una immediata pubblicazione : non si tratta di una composizione tipografica propriamente detta, ma di un dattiloscritto riprodotto meccanicamente. L'impressione è tuttavia di una chiarezza perfetta. Più scadenti le illustrazioni grafiche, in numero di 17 (oltre un ritratto del p. Kircher all'inizio), proprio a causa del sistema meccanico di stampa dell'originale. La rilegatura è in paperback.

Il libro inizia con una breve biografia del p. Kircher, per descriverne poi, schematicamente, il famoso museo, gli scritti in generale e la corrispondenza epistolare. A continuazione tratta (capo IV) degli scritti musicali in particolare, fermandosi soprattutto sui due principali, la *Musurgia universalis* e la *Phonurgia nova.*

Interessante in modo particolare la prima parte (capi V, VI, VII), che presenta il mondo, fondamentalmente boeziano, del pensiero del p. Kircher, con la concezione matematica della musica quale parte del Quadrivium — ma dove era andato a finire il Quadrivium nel secolo XVII ... ! —. Il capo VI svolge un argomento molto caro ai vecchi teorici boeziani : la musica come creatura indirizzata alla lode di Dio. Il VII studia le questioni più tipiche tra i teorici speculativi della musica, dal medioevo in poi : « l'ordine della Creazione come fondamento dell'armonia umana», « la Creazione come modello dell'armonia», « l'armonia degli elementi», « l'armonia delle stelle», ecc., ecc.

Questo modo di trattare la musica è caratteristico dei teorici musicali boeziani, e si ripete, più o meno, uguale in tutti. Ma il p. Kircher non è, come abbiamo già detto, un boeziano puro. E quindi non si ferma qui, come invece hanno fatto tanti altri teorici. Nemmeno nella parte seconda del libro dello Scharlau: « La musica in quanto disciplina matematica», si limita alle solite speculazioni sul monocordo, con tanto di diapente e diatessaron, di meson e di proslambomenon, termini che Boezio copiò dai teorici greci senza nemmeno tradurli in latino, che i boeziani ripeterono poi pedissequamente, e che anche il Kircher tratta con gran dettaglio ; ma, oltre a questi, studia pure altri problemi, cosa che per lo più non fanno i teorici più « puri». Però, il suo carattere di teorico, che prescinde dai problemi attuali, è sempre presente nel suo modo di trattare le questioni. Ora, Scharlau si fa sempre eco di questa caratteristica mancanza del p. Kircher, sicché veramente rispecchia il pensiero kircheriano in modo perfettamente chiaro ed obiettivo. Ecco una sua

frase, che vale per molte : « La , Musurgia ' del p. Kircher non offre, riguardo ai molteplici problemi che la temperie musicale del secolo XVII presentava, il minimo cenno che permetta un riferimento alla pratica del suo tempo » (p. 147).

La parte terza è dedicata interamente alle idee del p. Kircher sulla « musica patetica » (un termine molto caro ai teorici speculativi della musica) ; e finalmente la quarta, « musica e storia », oltre alle solite considerazioni, ben note dagli altri boeziani, sulla musica degli ebrei, dei greci ecc., contiene pure dei riferimenti, alcuni davvero curiosi, alla musica del suo tempo.

Tutto questo viene adeguatamente trattato nello studio dello Scharlau. Il quale è molto più denso e completo di quanto possa lasciarlo intendere questa breve enumerazione del suo contenuto.

Università di Santiago, Spagna. J. LÓPEZ-CALO S. I.

IRENA KADULSKA. *Ze studiów nad dramatem jezuickim wczesnego Oświecenia* [Études concernant le drame des jésuites au début du siècle des Lumières] *(1746-1765)*. — Wrocław (Zakład Narodowy imienia Ossolińskich) 1974, 200 p., 22 illustr. (= Polska Akademia Nauk, Komitet Nauk o Literaturze Polskiej. Rozprawy literackie, 8).

Ce livre, dissertation de doctorat présentée à l'Université de Gdansk, à la Faculté de philologie polonaise, s'occupe de la problématique du théâtre scolaire des jésuites en Pologne. Son sujet n'est donc pas nouveau, étant donné que les recherches en ce domaine se sont poursuivies depuis plus de 150 ans (cf. notre article : *Recherches sur le théâtre scolaire des jésuites en Pologne*, AHSI, t. 41, 1972, p. 294-307). Cependant cette dissertation représente incontestablement un pas en avant par rapport aux études antérieures, car elle s'est fixée sur la période initiale du siècle des Lumières, pendant laquelle le théâtre des jésuites en Pologne a joué un rôle assez mal connu jusqu'à présent.

Sans entrer dans les détails, on peut affirmer que la première période de l'activité scénique des jésuites en Pologne — qui va jusqu'à 1620 environ, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition de l'influence du baroque — avait été suffisamment étudiée. Les seuils successifs et extra-théâtraux de cette limite sont constitués par la parution de la rédaction définitive du *Ratio studiorum* (1599), par l'érection de la Pologne en province indépendante (1575) — auparavant elle faisait partie de celle d'Autriche —, ensuit par sa subdivision — provisoire en 1599 et définitive en 1608 — en province polonaise et province lituanienne, et enfin par l'introduction progressive des décrets du concile de Trente ainsi que par la canonisation d'Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre, et de François Xavier, l'apôtre des Indes, en 1622. Cette période est caractérisée par la prolifération quantitative des collèges et des résidences — entre les années 1600-1620, on a fondé 17 nouveaux établissements — qui a pour conséquence le développement également quantitatif des théâtres tenus par les jésuites. En même temps, la situation des écoles et des théâtres change considérablement. Les places que les étrangers occupaient jusqu'alors sont maintenant prises par des professeurs, des metteurs en scène et des auteurs d'origine polonaise.

Ces remaniements et diverses conditions extérieures ont eu pour résultat des changements essentiels aussi bien dans le fonctionnement que

dans le caractère du théâtre scolaire des jésuites durant sa deuxième période, c'est-à-dire au XVIIe siècle et au début du XVIIIe. Le théâtre pénètre fortement la vie publique, tant nationale que locale, par les spectacles créés pour honorer les invités et par le répertoire, où dominent les pièces occasionnelles de caractère laudatif : cela résulte en partie de la dépendance des théâtres du mécenat des nobles. Néanmoins, le rôle traditionnel de ce théâtre, qui consiste à servir l'éducation, persiste dans les spectacles montés pour célébrer la fin de l'année scolaire. Ce qui y change cependant, c'est la façon de les réaliser : les pièces brèves, surtout les dialogues, à problématique scolaire, cèdent le pas aux tragédies baroques exploitant avant tout les sujets historiques, hagiographiques et orientaux. L'aspect religieux persiste, mais les œuvres du type Mystère de Noël ou de Pâques disparaissent presque complètement. Les spectacles pour la Fête-Dieu diminuent sensiblement, remplacés par les mystères de la Semaine de la Passion et surtout du Vendredi Saint. Les pièces de théâtre d'origine étrangère — si caractéristiques dans le répertoire du XVIe siècle — disparaissent aussi presque entièrement. Malgré cela, les textes originaux — souvent sans aucune valeur littéraire — écrits par toute une pléiade mouvante de professeurs de poésie et de rhétorique, s'inspirent encore soit des tragédies romaines de Joseph Simeons, soit des pièces dramatiques autrichiennes de Jacques Bidermann. Ceci vaut pour les ouvrages dramatiques polonais influencés par le style baroque, surtout dans la province lituanienne. La technique de la mise en scène s'améliore de manière incontestable. Les nouveaux collèges disposent d'une grande salle de spectacle. On rencontre même des bâtiments entiers qui remplissent le rôle du théâtre moderne (Varsovie, Braniewo, Lwów, Mścislaw, Płock). On y installe des plateaux tournants à décours peints et mobiles (par exemple à Braniewo, Grodno, Jarosław, Kalisz, Kowno, Lublin, Lwów, Pińsk, Płock, Reszel, Varsovie, Wilna, etc.). De telles connaissances nous sont actuellement accessibles grâce à d'assez nombreuses recherches, parmi lesquelles celles de Jan Poplatek S. I. (*Studia z dziejów jezuickiego teatru szkolnego w Polsce* [Études sur l'histoire du théâtre scolaire des jésuites en Pologne], Wrocław 1957 ; cf. AHSI cit., p. 305), et celles de Jan Okoń (*Dramat i teatr szkolny. Sceny jezuickie XVII wieku* [Le drame et le théatre scolaire : les scènes des jésuites au XVIIe siècle], Wrocław 1970 ; cf. AHSI cit., p. 305-306).

Dans cette perspective, la dissertation de Kadulska constitue une continuation des deux publications ci-dessus indiquées. Elle prend pour sujet une période ultérieure, et moins étudiée, de l'activité théâtrale des jésuites en Pologne, celle qui se situe précisément déjà au XVIIIe siècle. Certes, il y avait une synthèse — écrite avant la guerre — qui garde toujours sa valeur, celle de Stanisław Bednarski S. I. sur les collèges en général : *Upadek i odrodzenie szkól jezuickich w Polsce* ([Déclin et renaissance des écoles jésuites en Pologne], Kraków 1933 ; cf. AHSI, t. 2, 1933, p. 199-223). Il y avait également une monographie très importante, écrite par le slaviste danois Adolf Stender-Petersen et consacrée à Franciszek Bohomolec (1720-1790), le plus célèbre auteur de comédies parmi tous les jésuites polonais (*Die Schulkomödien des Paters Franciszek Bohomolec S. I.*, Heidelberg 1923). Pourtant, le théâtre scolaire des jésuites polonais pendant la période finale du baroque (qui se termine vers la fin de la première moitié du XVIIIe siècle), et pendant l'étape suivante, apparentée déjà au siècle des Lumières polonaises (qui commence dans les années quarante du XVIIIe siècle), n'étaient pratiquement pas connues. L'étude de Kadulska a pour sujet cette dernière étape.

L'auteur a cherché à présenter la totalité du problème concernant cette époque, mais l'étude laisse de côté les sources d'archives. Plus encore, elle n'épuise pas le matériel déjà publié, comme les programmes des séances théâtrales ou les textes entiers en latin (ceux-ci ont trouvé place uniquement dans la bibliographie, sans être toutefois commentés). La base documentaire de la dissertation se limite aux seuls textes polonais parus entre les années 1746-1765. Il faut dire que cette limitation est assez arbitraire et accidentelle (je présente ces questions plus en détails dans la recension paru dans *Ruch Literacki*, t. 16, 1975, cahier 5). L'étude de Kadulska n'analyse que les textes des œuvres théâtrales qui ont été mises en scène pour honorer les invités d'un collège particulier (d'ailleurs c'est grâce à l'aide financière des hôtes illustres que ces textes purent être publiés). Toutefois cela n'empêche pas l'auteur de la dissertation d'en tirer des conclusions sur le théâtre scolaire en général.

Le livre de Kadulska n'est donc ni une monographie d'une période de la dramaturgie des jésuites, ni non plus une étude complète de ce théâtre du début du siècle des Lumières en Pologne, comme le titre de la publication pourrait le faire croire. En fait, la dissertation n'explique pas pourquoi la tragédie se développe dans le théâtre scolaire des jésuites entre les années 1746-1765, tandis que la comédie — cultivée surtout par Bohomolec — s'épanouit après 1765 en plein siècle des Lumières. Les événements antérieurs à 1746 n'ont pas trouvé place dans cette étude. On n'y évoque même pas la comédie de mœurs que les jésuites de Kalisz par exemple ont essayé d'adapter, dans la première moitié du XVIII[e] siècle, en s'appuyant sur les comédies de Molière et sur la culture française en général. (À partir de 1710, les jésuites polonais introduirent l'enseignement du français dans leur collège de Sandomierz). On ne tient pas suffisamment compte non plus des événements idéologiques et formels du siècle des Lumières, tels qu'ils nous sont montrés dans les manuscrits de cette époque.

Il faut cependant noter que Kadulska a présenté, pour la première fois, des textes dramatiques jusqu'à maintenant presque inconnus, sinon à travers les bibliographies. Du point de vue méthodologique, les considérations et les analyses sont généralement correctes, sans interprétations tendancieuses. Grâce à l'auteur, les résultats des études antérieures se sont enrichis des nouvelles découvertes. Il en ressort que ces auteurs polonais se sont inspirés de la théorie et de la pratique, non seulement des auteurs anciens, humanistes, jésuites et polonais, mais aussi du théâtre le plus récent de France (Corneille, Voltaire) et d'Italie (Métastase). On est maintenant mieux informés de la bataille menée par les jésuites pour la défense de la langue polonaise et pour le développement du style simple, et aussi de leur avis sur une question discutée à cette époque : si la tragédie doit employer la « versification blanche » (c'est-à-dire non-rimée, mais fondée sur la distribution des accents) ou bien la prose. Cette étude attire également l'attention sur les traits idéologiques d'un théâtre qui s'intéresse à l'éducation civique, qui cherche à former le sens patriotique, combat l'appropriation superficielle des mœurs étrangères, s'oppose aux « chevaliers à la mode », à la rhétorique sarmate et à la manière de mener les débats parlementaires.

L'auteur remarque, enfin, que la tragédie des années 1746-1765 diminue le rôle de ce que l'on appelle « partes minores » (l'avant-prologue, le prologue, l'épilogue), abandonne sensiblement le chœur, et remplace les intermèdes par la comédie.

Voici les mérites de cette étude. Souvent trompeuse, elle est sans doute intéressante pour les non-spécialistes. Aux initiés, par contre, elle pourra laisser un certain sentiment d'insatisfaction.

Kraków, Université Jagellonique. J. OKOŃ

STREIT-DINDINGER : *Bibliotheca Missionum*, fortgesetzt von P. Johannes ROMMERSKIRCHEN O. M. I. und P. Josef METZLER O. M. I. Neunundzwanzigster Band. *Missionsliteratur Südostasiens 1910-1970.* — Rom-Freiburg-Wien (Herder) 1973, 8°, xvi-678 S.

This volume deals with Southeast Asia and has four parts : Indonesia (pp. 1-222, nos. 1-888), the Philippines (pp. 223-413, nos. 889-1817), Malaysia and Singapore (pp. 414-438, nos. 1818-1944), and Indochina (Vietnam, Cambodia, Laos, Thailand ; pp. 439-600, nos. 1945-2847). Covering the period 1910-1970 it continues the earlier volumes VIII, IX, and XI, which listed the pertinent literature until 1909, and at the same time it updates them. Therefore each of the four parts is subdivided into 1. Nachtrag, 2. the period 1910-1970. These are followed by two shorter sections : 3. Linguistica, and 4. Zeitschriften. The Nachträge list not only the titles overlooked in the earlier volumes, but also those since published again in new collections or in reviews and consequently now more readily available. The total number of entries, given as 2847, is misleading since the real number is much larger. Very often a sequence of titles is subsumed under one entry and introduced by « Es folgen », or « Ferner », or « Weiter », or « Andere Werke », etc. The added books and articles were either published by the same author, or the same publishing house, or in the same diocese, were written in the same native language, or simply follow in the same volume. The most extensive instances of such entries occur under Linguistica, where, for instance, no. 871 includes no less than 376 more titles.

The principal sources used by the authors are bibliographies, collections of documents, missiological periodicals and popular mission magazines, histories of mission orders, studies and monographs on mission subjects, and surveys furnished at request by missionaries. In particular, the authors thoroughly exploited the archives of the Roman *Congregatio de Propaganda Fide*, especially for the Nachträge. The many entries from these archives reveal a special and important side of the whole mission activity, that is, the careful and effective direction given by the Roman authorities, of which the *Acta Apostolicae Sedis* publishes only the final decisions.

As in the earlier volumes, we find five Indices at the end : Autoren- ; Personen- ; Sach- ; Orts-, Länder- u. Völker- ; and Sprachen-Verzeichnis. No need to emphasize that for the user they are an unmatched aid to locate in a moment the information he seeks. Special mention must be made of the many curricula vitae of authors and of outstanding missionaries, either contained in the literature itself or added in a short notice by the authors.

One can scarcely imagine the immense amount of work required to collect this nearly interminable sum of letters and documents, reports and surveys, studies, original works and translations, catechetical and liturgical manuals. While in the former volumes nearly all entries were written in one or other European language, in this volume a considerable

number of translations into indigenous languages are entered, and more original works appear to have been written in them. No doubt, the multiplicity of languages, especially visible in the Linguistica parts and in the Sprachenverzeichnis, made great demands upon the authors who, as a matter of fact, cannot be expected to have mastered all of them. To describe and classify the documents properly much was required of them in other fields as well : geography, history, ethnology, and the like. Johann Rommerskirchen and Josef Metzler are certainly well-suited to continue the work of Streit and Dindinger, and their names guarantee the thoroughness and reliability of this volume. Its publication marks a new and important step in the ambitious and monumental work of the *Bibliotheca Missionum.*

It is not to be wondered at that the Jesuits are in evidence in this volume, in particular in the part on Indonesia, where they were the only missionaries for roughly the fifty years up to the beginning of this centur and where they remained highly represented afterwards. But they are lacking neither in the Philippines nor in Indochina. Among the , authors ' listed there are 288 Jesuits. We find biographies of outstanding Jesuit bishops like van Velzen, and Willekens, of Soegijapranata, the first Javanese bishop, and of Djajasepoetra, the first native archbishop of Jakarta ; further of the pioneer of the Jesuit mission of Central Java, F. van Lith, of A. van Kalken, L. van Rijckevorsel, and of many other important missionaries. Many entries deal with the numerous schools which, according to van Lith's plan, became the most effective means of spreading the faith among the Javanese population. But to indicate all aspects of the Jesuit mission work in Indonesia touched upon in this volume would take us too far afield.

Reading over the many entries and using steadily the several Indices, especially on Indonesia and on the Jesuits, two fields with which I am more acquainted, I found myself asking two questions, one of principle, the other of method. The question of principle regards the meaning of the term Missionsliteratur (title) or Missionsschrifttum (Vorwort). I was surprised to find listed, at the outset of the part on Indonesia, the complete contents of the five volumes of Artur de Sá, *Documentação ... Insulíndia* (Lisboa 1954-1958). Although the title of this work contains the words « ... história das missões do Padroado », it furnishes a good number of documents not dealing in any way with Church or mission, but rather with the nomination of captains, the trading in clove, nutmeg, and pepper, the making of war and peace with native rulers, and such-like. Can all of this be called mission literature ? The affirmation that « we renounce entering into the contents » (note at no. 1) does not seem without a serious danger. But my reservations apply not only to the volumes of Artur de Sá. Some items under nos. 115, 119, 254, 278, 523, 2625, are of a merely scientific character and on profane subjects, and they would never have entered this bibliography had they been published by a Protestant minister, a state official, or a lay university professor. The same applies to no. 826, to no. 870, items 29-31 ; 43-44 (where to publications of *Marius* Jeuken a curriculum vitae of his brother *Cor* Jeuken is offered), and 63-64, and to no. 879, items 6-7 and 9-22. These instances could be multiplied. Does a scientific work enter the Missionsliteratur merely because it was written by a missionary or printed on a mission press ? A similar problem arises when one finds under Linguistica so many works written in, or translated into, a local language, not dealing in any way with linguistic problems, whereas other scientific works

on language and linguistics appear listed in the other parts, as for instance, nos. 91, 371, 523, and 531. What do the authors understand by Linguistica ? Would it not be good to disclose, in the Vorwort, the criteria that have been applied ? And does it still make sense at the present day to separate the publications in the indigenous languages from those in a European tongue ?

Our second, methodological question has to do with the aforementioned expansion of entries under one number. This procedure seems arbitrary and often clumsy in practice. Why should we have to look for a letter of St. Francis Xavier (in small print) under a principal entry (in large print) indicating a letter of the king of Ternate (no. 36) ? Why can one of the more important publications of C. Wessels, of 1935, not be found in its proper chronological place and under a separate number, instead of being hidden under a work of 1926 (no. 218) ? The danger of unnecessary repetition, inherent in this procedure, has not always been avoided. See, for instance, nos. 371 and 826 (with different literature) ; nos. 1092 and 1436,4. Moreover, no. 290 is a repetition of no. 274, but gives different references. And the nos. 1071, 1079, and 1465 could have been better coordinated.

In Indonesien, Linguistica (pp. 180-218) unfortunately some important dioceses are lacking, for instance, Bandung and Padang. For both these dioceses the harvest of entries, also in the main part, is relatively small ; this seems to show that the authors have not experienced the same cooperation everywhere. The entries about Portuguese Timor are scattered among those of the Indonesian missions ; since that mission is politically, culturally, and missiologically a quite different world, we would prefer to see it receive separate treatment.

Finally some random remarks : In no. 46 *Molinas* has to be *Molucas*. No. 410 does not belong to this volume ; it deals with the *Missio Hollandica* and not with Indonesia. Also no. 871, item 236, is out of place here. At no. 599 a cross-reference is made to the year 1920, that is, to no. 152 ; actually, two different Fathers M. Neijens are at issue here. Under no. 1855,15, we are suddenly confronted with a Vol. III. The foregoing 14 is Vol. II of the same work, but it is not indicated as such. And Vol. I (1961, pp. 502) is lacking altogether. Could the three volumes not better have been listed as one publication, one entry under one title ? Page 620 : a King Philip I of Spain does not occur in this collection ; it is Philip II of Spain who as king of Portugal — and therefore in Portuguese documents — is called Philip I.

Despite my reservations and criticism, which should only be considered a sign of great interest and esteem, my opinion is that this is a most important work of missiology, unmatched in the field and indispensable to any scholar in it.

Rome. H. JACOBS S. I.

Albert Noggler OFMCap. *Vierhundert Jahre Araukanermission. 75 Jahre Missionsarbeit der bayerischen Kapuziner.* — Schöneck-Beckenried, (Administration der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft) 1975, 8°, xxvi-505 p., 1 mapa. (= Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft. Nouvelle Revue de Science Missionnaire, herausgegeben von Verein zur Förderung der Missionswissenschaft, Supplementa, XX).

La misión de Araucania, ubicada al sur de Chile, ha sido larga y difícil por el carácter rebelde e indómito de los indígenas y por las complicaciones ideológicas y políticas que traía consigo la imposición del dominio español en ultramar. El A., atento siempre al ambiente político, militar y social, desarrolla su relato con este guión : el pueblo araucano en su etnología y cultura (1ª parte) ; la misión araucana desde su origen hasta el llamamiento de los capuchinos bávaros en el Ochocientos (2ª parte) ; fundamento genético de las encomiendas (3ª parte) ; estructuración de la iglesia misiónal (4ª parte), para dar en la quinta parte una vista panorámica de la iglesia araucana y una proyección conjetural del porvenir.

Antes de historiarlo, estudia el A. el conjunto vertebral del pueblo araucano : etnología, origen y forma de los araucanos, cultura, subsistencia, alimentación ..., habitaciones, culto del cuerpo, trabajos manuales, estructura de las familias, vida social, entretenimientos, conflictos, guerras, lengua, religión con sus manifestaciones concretas (14-123).

Los jesuitas — Felipe II dio facultad en 1590 para que ocho de ellos pasasen a Chile — son los primeros que oficial y sistemáticamente se encargaron de los araucanos. Dos de los expedicionarios, los padres Gabriel de la Vega y Bernardo de Aguilera se desplazaron a Bío-Bío, y en menos de dos años, recorriendo el territorio araucano, bautizaron a 60.000 indios. Aunque reconocían todos que el medio más eficaz para apaciguar y someter a los indígenas era la misión, los españoles no depusieron su actitud beligerante, y los araucanos respondieron igualmente. Escaramuzas y reyertas que culminaron en la insurrección de 1599, pusieron fin a la misión en la que actuaban algunos dominicos, franciscanos y jesuitas (125-247).

Las gestiones de paz se desenvuelven en ambiente nada favorable para la misión. El célebre padre Luis de Valdivia, capellán militar, publica en 1606 *Arte y gramática general de la lengua que corre en todo el reyno de Chile* (lengua mapuche), aprovechando quizás — según Barros Arana — una gramática araucana manuscrita del jesuita Gabriel de la Vega, muerto en Santiago, 1605 (74-75). El padre provincial jesuita, Diego de Torres, 15 de octubre 1608, en una instrucción pone de manifiesto la situación delicada en la que trabajan los misioneros, muy limitados en su labor pastoral. El padre Valdivia, con su doctrina de la « guerra defensiva », que había de encontrar muchos opositores, concreta la única posición justa que se había de adoptar con los araucanos. Por orden de los superiores en 1619 deja definitivamente Chile para volverse a España. Fue grande pérdida para el territorio ultramarino (147-156).

Las consecuencias de la segunda insurrección araucana (1655) fueron fatales para la misión. El catálogo de la viceprovincia de Chile señala tres misiones establecidas : Chiloé, Arauco, Buena-Esperanza. Los nativos no claudican en su posición inexorable : « paz sí, pero no esclavitud ». Los gobernadores se adaptan también a ese clima. En el interior araucano misionar es imposible. Los jesuitas ciñen su labor a Valdivia, y en veinte años, 1654 a 1674, bautizan a 20.500, entre niños y adultos, y

arreglan muchos matrimonios. La misión se presenta con carácter de po-l]tica hispano-araucana (159-168).

Hasta 1723 sigue un período pacífico. El sínodo diocesano de Concepción, 1702, reúne a los misioneros para deliberar si los métodos empleados en Araucania se habían de continuar o no. Sobre el bautismo — tema principal de la asamblea — aprobaron la costumbre seguida por los jesuitas de bautizar a párvulos aun fuera de peligro de vida. Con la falta de párrocos, los religiosos habían de hacer sus oficios.

Hacia 1680 residían en Valdivia cuatro padres con obligaciones — y así durante 36 años — de misioneros, capellanes militares y párrocos. En tiempo de paz, los misioneros pueden moverse por el interior, y para conseguir de los indios que los recibiesen en sus cabañas, que respetasen las iglesias y dejasen bautizar a sus hijos, les toleran la poligamia, orgías y costumbres autóctonas (170-173).

La insurrección de 1723 frustró completamente los magníficos frutos recogidos en la misión de Toltén Bajo desde su fundación y destruyó algunas otras. Recibieron los jesuitas, como sustitución de estas pérdidas, la misión de Tucapel, tenida por los franciscanos desde 1691 hasta 1714. Firmaron la paz en 1726 (173-176).

Con la fundación de colegios de Propaganda Fide, inician los franciscanos nuevo período estable y sistemático de la misión araucana. El primero en Chillán, 1756. La actividad había de extenderse a nativos bautizados y no bautizados. La autoridad civil ofrece colaboración : los soldados no habían de quedar en los fuertes, sino establecerse en los pueblos y alrededor de las guarniciones en contacto con la población. Los franciscanos del colegio atraviesan oficialmente el Bío-Bío y penetran en el territorio cultivado privadamente desde entonces por jesuitas.

El Parlamento de Nacimiento, 8 de diciembre 1764, en el que intervienen el obispo de Concepción y algunos jesuitas, afronta el tema de erigir pueblos de indígenas y concede a los caciques tres días para deliberar. Se malogra la reducción forzada de los indígenas con la insurrección de 1766. El decreto de Carlos III, 1767, con la expulsión de los jesuitas de todos los territorios y posesiones españolas, pone fin trágico a la misión jesuita. Los protagonistas han de abandonarla. Hacen oficial entrega de la misión a los franciscanos (176-188).

A continuación el A. presenta y enjuicia objetivamente la labor de los jesuitas en Araucania (188-192).

La misión araucana, por el cambio de la política misional española y por la mayor intensidad dada por los franciscanos al ministerio docente, inicia nueva era.

La lucha de Chile por conseguir su independencia repercute en la misión. Diferencias y rivalidades, en el clero y en los conventos, entre criollos y españoles. Los empleos y la enseñanza casi siempre en manos de españoles, no bien mirados entonces. El gobierno, que quiere la Iglesia a favor de la República, pide a Propaganda Fide personal misional extranjero para ayudar a los padres de Chillán. En 1837 llegan 24 franciscanos italianos (192-224).

Nueva petición a Propaganda, con el resultado de doce misioneros capuchinos italianos, que muy pronto, 1848, pueden iniciar su trabajo pastoral en Araucania, y en sus cincuenta años de labor misional — habían venido para ayudar a los franciscanos —, a pesar de resultados muy positivos que obtuvieron en bautismos y matrimonios, no demostraron adecuada preparación misional, ni tuvieron unidad de dirección : su labor, más que colectiva, fue personal (224-259).

La actividad misional de los capuchinos bávaros desde 1896 ocupa la porción principal del volumen (261-469). Hacia 1897, 14 padres y unos 4 legos ocupaban trece estaciones misionales. La necesaria ambientación exigió de ellos conocimiento de la región y de sus habitantes. Orientan su principal actividad a las escuelas y colegios que comienzan a abrir.

La obra que recensionamos, presenta un panorama completo, adecuadamente orientado y desarrollado, de historia misional y eclesiástica, envuelto muchas veces en el ambiente militar y político, para poner en claro la evangelización metódica del pueblo araucano.

En la abundante lista de fuentes y bibliografía de la obra (p. XIX-XXVI), una vez que su A. ha querido tener presentes en su relato las dimensiones militar y política, echamos de menos el Archivo General de Indias (Sevilla), que encierra en sus numerosos códices y legajos la política hispana — sin descuidar el aspecto religioso — en ultramar. El archivo de Propaganda Fide — como se puede comprobar de algunos artículos incluidos en la obra, recientemente aparecida, *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria rerum*, cura et studio J. Metzler edita (cf. vol. I-2, 1622-1700, p. 648-666 ; vol. II, 1700-1815, p. 1066-1094 ; vol. III-1, 1815-1972, p. 603-636) — hubiese enriquecido también documentalmente este volumen. Consideramos igualmente no ajena al volumen que examinamos la obra de Pedro de Leturia y Miguel Batllori S. I., *La primera misión pontificia a Hispanoamérica 1823-1825: Relación oficial de mons. Giovanni Muzi*, Città del Vaticano 1936 ; Studi e Testi, 229), no mencionada por el A.

Estas observaciones en nada disminuyen el prestigioso valor de este volumen, definitivo bajo múltiples aspectos, para la historia misional y religiosa araucana.

Roma. F. Zubillaga S. I.

Philip Caraman. *The Lost Paradise: an account of the Jesuits in Paraguay 1607-1768.* — London (Sidgwick and Jackson) 1975, 8°, 341 p., 22 ilustr., 12 mapas.

Con un ropaje tipográficamente impecable se nos presenta esta obra, que no se refiere solamente a las reducciones guaraníticas, sino que incluye toda la obra reduccional llevada a cabo por los jesuitas en la cuenca del Plata. Después de una brevísima descripción de la situación geográfica, política, eclesiástica y jesuítica (cap. 1 : The scene, p. 19-35), el a. nos habla de la triple aventura (cap. 2, p. 36-50), el gran éxodo (cap. 3, p. 51-68), la derrota de los mamelucos (cap. 4, p. 69-81), las minas jesuíticas (cap. 5, p. 82-98), defensa e independencia (cap. 6, p. 99-115), economía (cap. 7, p. 116-130), la vida en las reducciones, medicina, enfermedades y peligros (cap. 8, p. 131-153), el gobierno (cap. 9, p. 154-169) ; chiquitos (cap. 10, p. 170-188), el Chaco (cap. 11, p. 189-211), canto, danza e iglesia (cap. 12, p. 212-234), la guerra guaranítica (cap. 13, p. 235-255), los pampas y la Patagonia (cap. 14, p. 256-271) ; el final (cap. 15, p. 272-285), epílogo (cap. 16, p. 286-297).

A estos capítulos, que forman el cuerpo de la obra, se añaden una serie de apéndices útiles, no sólo para los lectores de habla inglesa, sino para todos : 1. Sentido de algunas palabras españolas y guaraníes, y sentido jesuítico de algunas palabras ; 2. lista de superiores generales de la Compañía de Jesús ; 3. lista de los superiores provinciales del Paraguay ;

4. catálogo de las reducciones existentes al momento de la expulsión; 5. jesuitas no españoles en la América española del Sur. Siguen una bibliografía fundamental y razonada, y 12 mapas muy sencillos y muy claros, que permiten darse cuenta de la situación geográfica de la obra jesuítica reduccional.

Cuando el a. habla del obispo Cárdenas o del padre Lope L. Altamirano me da la impresión de que carga demasiado las tintas y de que está convencido de que en la realidad se da una precisa división entre los buenos y los malos. Entre los primeros estarían los jesuitas, o los jesuitas del Paraguay, y en el segundo el obispo Cárdenas y el padre Altamirano. Pero la realidad presenta mayores matices. Por otra parte, la dignidad episcopal y el respeto a una orden religiosa tan benemérita como la de los frailes menores exigen que todo el asunto se trate con mucho mayor delicadeza. En cuanto al padre Altamirano, los dos autores que se citan — los padres Astrain y Furlong — no se distingen ciertamente por su imparcialidad.

Creo que esta obra constituye una buena contribución para dar a conocer mejor al lector de lengua inglesa la obra de los jesuitas del Paraguay, con la serie de problemas que ella presenta.

Roma. H. Storni S. I.

Roque González de Santa Cruz: colonia y reducciones en el Paraguay de 1600. — Asunción del Paraguay 1975, 8º, 157 p.

Este volumen nos presenta la serie de conferencias, pronunciadas los días 6, 7 y 8 del mes de octubre del año pasado en la ciudad de Asunción, como preparación al cuarto centenario del nacimiento del beato Roque González de Santa Cruz, preclaro hijo de la misma ciudad y de la Compañía de Jesús.

El doctor Rafael E. Velázquez nos ofrece el marco histórico de su vida y de sus hechos; dadas las transformaciones que ese marco sufre, el a. lo considera en cuatro fechas claves de la vida del P. González: 1576, 1598, 1609 y 1628. El presbítero (hoy obispo) Angel N. Acha Duarte nos habla de Roque González en la Iglesia paraguaya del 1600: después de una biografía sintética, estudia el equipamiento en personas, instalaciones y recursos, y la vitalidad religiosa de esa Iglesia, en la cual trabaja el padre González.

El padre Juan Villegas S. I. nos presenta el momento jesuítico en que aparece el padre González: « El P. González no sólo posee entroques en el marco social y eclesial paraguayo, sino también en el de la Compañía de Jesús. El momento jesuítico en que aparece el P. González será el propio de la Compañía de Jesús que va a celebrar su primer centenario de su fundación canónica (I Parte). Pero también será el momento más concreto e inmediato de la Compañía de Jesús en el Paraguay (II Parte)». El a. de esta nota habló sobre el P. González y los jesuitas del Paraguay. El doctor Jerónimo Irala Burgos nos presenta al P. González como comunicador de la fe con el Evangelio, haciendo resaltar este aspecto en toda su biografía.

El padre Bartomeu Meliá S. I. escribe acerca del padre González y la cultura indígena: « Nuestro método de análisis será examinar ... cómo Roque González ha estado situado en las tres posiciones señaladas del contacto intercultural. Y así primero se tratará de su verificación etno-

gráfica, y después de su adaptación y de su hipotética inculturación». Por último la Sra. Josefina Plá discurre sobre el impacto de la cultura de las reducciones en lo nacional; para ello, después de estudiar la organización cultural de las reducciones, estudia sus proyecciones desde 1609 hasta 1767 y desde esta fecha hasta los principios del siglo XIX.

Creo que el conjunto de estas conferencias es una buena contribución al conocimiento más profundo del beato Roque González, ayudando al estudio de su momento histórico y de su personalidad con la grandeza que le da su martirio y las limitaciones que tiene la vida de todo hombre.

Roma. H. STORNI S. I.

JOSEFINA PLÁ. *El barroco hispano guaraní.* — Asunción (Editorial del Centenario) 1975, 8º, 274 p., 26 ilustr.

Aunque las mías no serán tan eruditas ni tan profundas como las que el padre Meliá escribe en su « A manera de prólogo », con todo quiero decir algunas palabras para presentar a nuestros lectores este nuevo libro de la Sra. Plá. Nadie tal vez como ella para hablarnos de este barroco, dados sus estudios y sus publicaciones sobre el tema (tengo anotadas una docena, pero deben ser más).

La obra está dividida en cinco partes. En la primera : « La Circunstancia », la autora, después de habernos dado una visión general del Paraguay en cuanto a lo artístico, nos ofrece tres capítulos sobre las reducciones jesuíticas : su expansión externa, su organización interna y los talleres misioneros.

La segunda, « La Obra », tiene dos capítulos : Ambito, volumen y cronología del barroco hispanoguaraní, y Caracteres generales del barroco hispanoguaraní. Tal vez sea esta la parte más original de todo el libro, en un esfuerzo cronológico de situar los restos existentes del arte misionero. Por desgracia siguen en pie muchas dificultades, dada la escasez o carencia absoluta de documentación para responder a todas las preguntas que los peritos en esta materia se plantean.

Sigue la tercera parte, con sendos capítulos dedicados a la imprenta y al grabado, donde se estudian principalmente los grabados de la edición guaraní de la obra del padre Nieremberg, *Diferencia entre lo temporal y lo eterno.* Las dos últimas partes (la cuarta y la quinta) están dedicadas al estudio de « las migajas de una herencia », como dice la autora, sea en las misiones, como fuera de ellas, es decir, un estudio sistemático de lo que todavía se puede ver en distintas partes de este arte misionero. Siguen los apéndices : I. « Algunos misioneros de labor destacada en las Misiones » ; II. « Lista bibliográfica de Misiones (Imprenta) ; III. « Los templos misioneros » ; IV. « Cronología de las fundaciones jesuitícas ».

Como dice el padre Meliá en el prólogo citado : « En el análisis de este arte hispano guaraní, Josefina Plá ha utilizado tres metodologías convergentes : el rastreo documental de las fuentes escritas ..., la observación auténtica de las « piezas » ..., y todo ello — tercer método — visto formalmente por alguien que sabe crear arte y es ella misma un nudo de integración hispano-paraguayo ».

Roma. H. STORNI S. I.

Vermittlung zwischenkirchlicher Gemeinschaft. 50 Jahre Missionsgesellschaft Bethlehem Immensee. Festschrift. Herausgegeben von Jakob BAUMGARTNER SMB. — Schöneck-Beckenried (Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft) 1971, 8°, VIII-496 p.

Une « erreur d'aiguillage » a retardé la publication du compte rendu de ce volume. Notre devoir est d'autant plus urgent, de féliciter la Société Missionnaire de Bethléem qui a passé le cap du demi-siècle, et de signaler, à ceux qui ne l'auraient pas encore noté, cet ouvrage copieux et intéressant.

Le titre en est tiré des nouvelles Constitutions de l'Institut (1967), et porte la marque de la mission modèle « interecclésiale », dans un échange réciproque. C'est bien de cela en effet que traitent les compositions des divers auteurs, qu'elles se rapportent au passé ou au présent, de façon théorique, historique ou pratique.

Les premiers essais, rétrospectifs, redisent les premiers temps de la S. M. B., soit en Suisse même — où le Père Aug. Brühwiller joue un rôle comme Père Spirituel et Maître des Novices, le Père Karl Rohner comme préfet des études, et d'autres jésuites comme professeurs de morale et de droit canonique, respectivement les Pères Peter Browe et Wilhelm Richter (p. 12) —, soit aux États-Unis, en Chine, en Colombie. Ces descriptions s'accompagnent d'une étude sur la spiritualité spécifique du groupe.

La seconde partie a comme champ d'études l'Asie. Pour le reste, elle groupe des recherches historiques (Stèle de Si-an-fu), des études des religions (Dieu à Taïwan, le feu et l'eau dans le Shinto) et des discussions pastorales (question du latin, des langues locales, de fêtes liturgiques). L'enquête sur Taïwan, statistiquement appuyée, est fort éclairante, même si certains termes restent un peu vagues : qu'est-ce que les bouddhistes mettent exactement sous le mot « übernatürliches Wesen » ?

La troisième partie regarde l'Afrique, plus exactement la Rhodésie, et l'on ne s'étonnera pas qu'elle soit largement conditionnée par les questions raciales.

La quatrième se divise en trois groupes. Le premier est historique ; le second social ; le troisième théologique.

Dans la section historique, nous devons signaler, dans cette revue, deux études. L'une, de Johannes Beckmann S. M. B., sur *Utopien als missionarische Stosskraft* (p. 361-407), où les idées missionnaires de saint François Xavier et de Matteo Ricci en Orient, et celles de José de Acosta et de Antônio Vieira en Amérique, trouvent leur propre place. L'autre de celui qui a coordiné de tout le volume, Jakob Baumgartner S. M. B., sur *P. Alonso de Sandoval SJ und die Negersklaverei : Die Missionspastoral « De instauranda Aethiopum salute » von 1627* (p. 409-448). A noter, encore, l'attitude favorable de Bellarmin envers Campanella (p. 342) et de celui-ci envers les jésuites (p. 352) relevée par André-Jean Marquis dans son remarquable travail *Le traité missionnaire « Quod reminiscentur » de Tommaso Campanella* (p. 331-360).

Les travaux regardant l'adaptation et la place de la Mission en théologie sont très instructifs quant à la littérature germanophone.

La cinquième et dernière partie de tout le volume, « Vokskundliches zur Mission », est constituée par le travail de Walter Heim, *Nickneger und Fastnachtschinesen in der deutschsprachigen Schweiz* : ces inventions destinées à stimuler la générosité financière envers les missions sont autant pittoresques qu'intéressantes.

Tout le livre reflète la recherche méthodique des auteurs, mais aussi les multiples intérêts et activités d'une bien méritante Société.

Rome, Université Pontificale Grégorienne. J. MASSON S. I.

Karl H. Neufeld - Michel Sales [S. I.]. *Bibliographie Henri de Lubac S. J. 1925-1974.* 2. Auflage. — Einsiedeln (Johannes Verlag) 1974, 8°, 88 p.

Ce travail très soigné est remarquable par l'abondance et la précision des renseignements qu'il fournit sur l'œuvre théologique du Père de Lubac. Indispensable au théologien (et au bibliothécaire), il fournit toute l'information sur l'œuvre considérable d'un théologien qui, au dire du prof. Urs von Balthasar, « a parcouru l'ensemble de l'histoire de la pensée » (*Nouvelle revue théologique*, décembre 1975, p. 607).

La bibliographie du P. Neufeld commence par rappeler les dates essentielles de la vie du Père. Signalons une légère inexactitude : c'est à partir de l'année universitaire 1929-30 (au lendemain de sa troisième année de noviciat) que le P. de Lubac commence d'enseigner, à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Lyon, la théologie *fondamentale*. L'année suivante, il y ajoutera un enseignement d'histoire des religions, qu'il donnera également, à partir de 1934, au scolasticat S. I. de Fourvière. Par contre, il n'a jamais enseigné la *dogmatique*.

Puis vient le chapitre essentiel, qui relève, année par année (de 1925 à 1974, date où s'arrête cette liste) la totalité des publications (livres, articles, communications diverses) du Père de Lubac : on aboutit au total stupéfiant de 322 titres, classés dans l'ordre de leur publication. Ensuite, on nous donne la liste des 34 volumes publiés par le Père, avec une rapide présentation de chacun. Pour deux des plus importants : *Catholicisme* (1938) et *Surnaturel* (1946), on marque les étapes de la composition. Les auteurs ont ajouté la liste des 18 préfaces et présentations écrites par le P. de Lubac, dont l'amitié fidèle se fait un plaisir (et un devoir, notamment quand il s'agit du P. Teilhard de Chardin, exposé à être mal compris de lecteurs prévenus ou myopes) de montrer l'intérêt de ce qu'ont écrit ses familiers, et d'en guider la lecture. Enfin sont énumérées les traductions (en 16 langues) des ouvrages du Père, et, à la suite de la présentation des Mélanges (trois volumes, sous le titre : *L'homme devant Dieu*, Paris, Aubier-Montaigne, 1964) qui lui furent offerts, l'indication des principales recensions et discussions qui les ont suivies. Parmi ces contributions, nous tenons à rélever les introductions de G. Benedetti aux traductions italiennes des deux livres, *Mystère du surnaturel* (198a) (1967) et *Augustinisme et théologie moderne* (197a) (1968) : cette double introduction constitue une pénétrante étude de la pensée du Père de Lubac.

La première édition de cette bibliographie, parue en 1971, laissait entrevoir le sérieux de l'enquête. Mais le volume de 1974 donne la mesure de l'ampleur, de la diversité et de l'importance de l'œuvre du Père de Lubac. Sur plusieurs points (dimension sociale de l'Église, problème du surnaturel, exégèse médiévale) il a renouvelé la problématique, et, pour ainsi dire, imposé à la théologie un regard neuf : qui pourrait traiter du surnaturel sans se référer au grand livre, un moment discuté, maintenant devenu classique, que le Père a publié en 1946 ? En même temps, le travail du P. Neufeld montre la diversité et la variété des sujets étudiés, des penseurs dont le Père a exposé et discuté la pensée : depuis les premières générations chrétiennes jusqu'aux contemporains, des maîtres du Bouddhisme à Proudhon et à Pic de la Mirandole (que le Père, dans un livre récent, venge des lourdes ironies de Voltaire), il n'est pas de secteur que le Père de Lubac aît laissé en dehors de ses enquêtes.

Cette bibliographie appelait un complément, qui présentât la per-

sonnalité théologique du Père de Lubac et les lignes profondes de sa pensée. Un ami de toujours, le Dr. Hans Urs von Balthasar, a pris le relai, et dans une suite d'articles de haut vol (*Nouvelle revue théologique*, vol. 97, nº 10, décembre 1975 ; vol. 98, nº 1, janvier 1976) il décrit les « options fondamentales» du Père de Lubac, dégageant «les intuitions originaires, qui commandent l'élaboration d'une matière aux ramifications extrêmement riches» (déc. 1975, p. 899). Cette synthèse montre « le caractère ecclésiologique de la pensée» du Père de Lubac : sa recherche et sa méditation se situent « dans l'acte complet de la foi de l'Église» (janv. 1976, p. 58).

Mais, si l'enquête des Pères Neufeld et Sales s'arrête en 1974, elle n'annonce pas, heureusement, la fin de l'œuvre du Père, qui porte allégrement ses quatre-vingt ans. Nous savons combien demeurent alertes son goût de la recherche et son ardeur à aborder de nouveaux problèmes. Notre souhait est qu'une prochaine édition de la bibliographie intègre les nouveaux titres que fournira l'infatigable travailleur, et quelques renseignements qui, d'après les normes établies par les auteurs de cette brochure, auraient pu y entrer (cf. AHSI, t. 39, 1970, pp. 421 et 424, nn. 191, 192, 210 ; t. 40, 1971, p. 534, nn. 240 et 241 ; t. 42, 1973, p.373, n. 96 ; t. 43, 1974, p. 412, n. 214 ; t. 44, 1975, pp. 340 et 346, nn. 159 et 218).

Paris. H. HOLSTEIN S.I.

FIDELIS DE SA C.SS.R. *Crisis in Chota Nagpur. With special reference to the Judicial Conflict between Jesuit Missionaries and British Government Officials, November 1889 - March 1890.* — Bangalore (Redemptorist Publications) 1975, 8º, LX-357 pp.

Chota Nagpur (India) must surely rank among the most successful missionary enterprises of the Church in modern times. And inseparably linked with this mission, is the name of the Belgian Jesuit, Fr. Constant Lievens. Within the short period of four years, he received more than 65,000 people into the Church. Though at that time sceptics were not lacking who cast doubts on the durability of these conversions, yet time has shown that Christianity has taken deep root there. Today, the simple, hard-working and deeply religious people of Chota Nagpur form not a small portion of the Christian population of India, with their own bishops, clergy and religious.

What was the secret of this astonishing missionary success ? This was the question that Fr. Fidelis de Sa undertook to answer as he was looking for a topic for his doctoral thesis as a student of Ecclesiastical History. And in order to answer it satisfactorily, he scoured the archives in Rome, Belgium, England and India, besides going through books and periodicals bearing on his topic. The result of his painstaking research he presented to the Gregorian University, Rome, in 1968 and obtained the degree of Doctor. In the following year, he published part of his thesis in the *Indian Ecclesiastical Studies*, 8 (1969) 188-223, 269-313 and announced that the entire work would appear in print shortly. However, it is his confere, Fr. Alvino Noronha, who now fulfils that promise of the author for, we are told, that he passed away in September 1970, at the young age of 35, just as he was giving the finishing touches to his work. In him, the Church in India has lost a promising historian.

Above, we referred to the work of Lievens among the aborigines of Chota Nagpur. Yet, this book is not so much about him, as it is about the people *themselves* and *why* they embraced Christianity in such large numbers. The author believed that it was against the background of the history, culture and particular social situation of these people that the true significance and phenomenal success of Lievens' apostolate should be seen and evaluated. At a time when these people were being deprived of their ancestral lands and being compelled to do forced labur, Lievens came to their defence. He identified himself with their just struggle to regain their lost possessions. His apostolate thus fulfilled the genuine needs and aspirations of the people. So they came to him, first in their tens, then in their hundreds, finally in their thousands. True, in the beginning, they came seeking advice in their struggle to obtain justice; but they ended up by seeking instruction in the religion that he preached as well, because it was the religion of one who stood for truth and justice, and therefore meaningful in their particular situation.

However, Lievens was not allowed to carry on his work for long. He was opposed — by the landlords, who found that the days of their tyranny were numbered; by the British Government Officials, who sought to maintain peace at all costs; and even by his own Jesuit confrères, who believed that it was not the task of a missionary to get himself involved in such « secular » matters as giving legal advice and getting the courts recognize the rights of the people to their lands. Lievens faced, as long as he could, this three-pronged attack, convinced as he was that he had been sent to these people at a privileged time in the history of the Church in India, and that if unused, this favourable moment might forever pass by. However, the forces combined against him were too strong even for a stout-hearted Lievens. He had to leave Chota Nagpur and retire to his native belgium, there to die shortly. New men took up the direction of the Mission, men who believed that the task of the missionary was no more and no less than to preach the Gospel. Consequently, the faith of the people in the Mission was shaken; the religion that the missionaries preached was no more meaningful to them.

It is the saga of this long-suffering people that Fr. Fidelis has set down in this book: their peaceful and happy life under their own socio-political system and its disintegration under foreign landlords (ch. I); their rising expectations of receiveing justice from the British and the Lutheran missionaries (ch. II); the coming of Fr. Lievens and his fellow-Jesuits among them and their work in defence of the people's rights (ch. III); the opposition of the landlords (ch. IV) and the intervention of the Government, leading to the crisis of 1889-90 (ch. V); the reaction of Lievens and fellow Jesuits (ch. VI); the new directions that the Mission took and the consequent loss of faith of the people in the Mission (ch. VII).

By publishing this valuable study of Fr. Fidelis, the Redemptorists of Bangalore have, we believe, not only rendered a distinct service to Indian Church History, but have also contributed to the present discussion on missionary approach. Missiologists will find in this book a case-study to test their theories, and missionaries active in the field, a useful guide.

Rome. J. GOMES S. I.

PEDRO S. DE ACHÚTEGUI, S. J., and MIGUEL A. BERNAD, S. J. *Religious Revolution in the Philippines: The Life and Church of Gregorio Aglipay.* II-IV. — Manila (Ateneo de Manila, The University Press) 1966,1971,1972, 8º, XIV-502, XXXIII-384, XV-380 pp., plates, illustr.

——, *Aguinaldo and the Revolution of 1896. A Documentary History.* — [Quezon City] (Ateneo de Manila) 1972, 8º, XXII-590 pp., plates, 1 map.

Those who are acquainted with the first volume of the series under review, which appeared 16 years ago, know the kind of scholarship that produced that work. The same meticulous care for historical learning is once more evident in the other three volumes that complete this study of a brief but critical period in the history of the Philippines, which saw a change of sovereignty, as well as the appearance of a schismatic church in a nation which without exaggeration can be said to have been formed by the Catholic Church through her missionaries. The first volume having been reviewed in this Periodical (t. 31, 1962, 213-214) at the time of its appearance — 1960 ; 2d ed. revised and enlarged, 1961 —, it is but fitting that we take a global look at the whole work now completed.

If the first volume had sketched the life of Aglipay, and the origin and growth of the Philippine Independent Church (= PIC), popularly known as the Aglipayan Church, up to 1940, the second volume continues the subsequent history from Aglipay's death in 1940 up to the present. Volumes III and IV contain the documentary sources which, originally intended as a shorter documentary appendix, the editors finally decided to publish in two separate volumes because of the importance of the documents that otherwise had to be omitted in a shorter collection.

The second volume discusses the post-Aglipay era of PIC, when intramural fights and the inner loss of vitality almost led to the disappearance of the new church. Fired on by the nationalistic fervor of the revolutionary years, the PIC soon found itself bereft of its appeal for a « truly independent and Filipino» church, as the political struggle first against Spain, then later against the United States, gradually resolved itself. In this volume, the distinction is made between the Aglipayan *movement* and the Aglipayan *church.* The former was essentially the nationalistic movement to have Filipino churchmen administer the Church in their own country, with roots way back in Philippine history even before the outbreak of the revolution in August 1896 ; whereas the latter, founded in 1902 by a layman, Isabelo de los Reyes, Sr., transformed the personal problem of the excommunicated Aglipay into a formal schism that had political overtones. Intramural quarrels after Aglipay's death were occasioned by the question of succession to the supreme headship of the new church and the related problems of church property and funds. Today, the Aglipayan movement, or what is left of it, is embodied in many splinter factions or sects, and it required the intervention of the Supreme Court of the Philippines to decide who Aglipay's successor is, and which faction can claim to be the real PIC.

In 1946, when the PIC was faced with its « worst crisis » and in « mortal danger » of real extinction (II, 115), an appeal was made to the Missionary Bishop in the Philippines of the Protestant Episcopal Church of America. The appeal led to a triple and not altogether disadvantageous result for the PIC. First, the bishops of the PIC were reconse-

crated in the Anglican rite by the Episcopalian bishop two years later. Second, in 1961, a « concordat of full communion » was signed by the representatives of both churches, subsequent to which, the Protestant Episcopal Church undertook a systematic programme of financial aid for the PIC. Third, because of this alliance, the PIC has been admitted to full communion with the Church of England and the other national churches of the Anglican communion, giving the « Aglipayan sect in question an international standing which transcends its diminished numbers and vitality. » (II, VIII).

Volumes III and IV are not an « amorphous compilation » of documents. Rather, the documents have been so arranged as to allow them to « tell their own story as clearly as possible. » (III, v). The third volume is divided into two parts : Part One contains the documents directly related to the religious « coup d'état » of 1898-99, and Part Two contains additional biographical data concerning Aglipay himself. Volume IV contains Part Three, which deals with the schism of 1902. Besides these major divisions, each part has several subdivisions or sections (six in Part One, four in Part Two, and seven in Part Three), according to a specific theme. An introduction precedes each major division, as well as each subsection to give a brief idea of the historical background as well as of the contents of the documents.

Editorial work has been minimal, and the editors are to be congratulated for having decided to publish the documents in the original language in which they were written. Where different readings of certain documents are available, the original was published in preference to a copy ; and where no original exists and divergences occur in several manuscript copies, the different readings are indicated when they seemed important. It is superfluous to remark that these volumes are a major contribution to the history of the Philippines, as well as of the Church in general. And what has been said when the first volume first appeared in 1960 applies equally to the whole series, namely, that all writing on Aglipay and the church to whom he gave his name will have to begin with these volumes. It might be good to point out, for future editions, a few minor misprints that have escaped the proofreader's eye : Volume IV, p. 17, the syllabification at the end of line 19 is not the acceptable one : « promis-ed. ». Also Volume IV, p. 23, 3rd line of the 2nd paragraph, « Fol. IV » should rather be « Fol. 1v » ; and, still in Volume IV, p. 137, line 19, « dilomaticum » should be « diplomaticum ».

If there is nothing particularly connected with the Society of Jesus in the three volumes just passed in review, although they offer new perspectives on the religious landscape in which the Jesuit missionaries had had to work, the other work of the same authors, which we now present, enters fully into the field specialised by this Periodical.

Like the history of the PIC, the volume on Aguinaldo and the Philippine revolution is a joy to read, not only because it exemplifies a truly excellent printing job, but more especially because of the judicious choice of documents included in the compilation to recount the « struggle of a people for freedom against great odds » (v). Following an editorial plan similar to that of the four-volume series on the PIC, a total of 156 documents is grouped under 10 chapters headings devoted to individual aspects of the first phase of the revolution from Bonifacio's initial uprising in August 1896 to the truce signed in December 1897, known in Philippine history as the Pact of Biaknabato. Each chapter is introduced by a brief summary of the historical situation that prod-

uced the documents, their provenance, and their condition. This makes for easy reading, leaving the documents, as the editors intended, to « tell a story. » More importantly, the arrangement has at one stroke done away with whatever biases or personal prejudices the reader may entertain regarding such a sensitive topic as the Philippine revolution. A new feature has been added, for besides the original texts themselves, English translations or summaries have been provided, except for documents 80 to 87, 135, 136, 140-142, 144, 145, 147, 149, and 155, omissions which the present reviewer is at a loss to explain. It is interesting, however, to note that documents 80 to 87 are about several Spanish military victories over the insurgents.

The editors rightly indicate (292-294) the importance of an incident glossed over in traditional Philippine historiography. The Pact of Biaknabato was signed in December 1897, but preparatory negotiations had been going on during the entire 12 months previous to its ratification. In the archives of the Jesuit province of Tarragona (Sant Cugat del Vallès, Barcelona), there exist documents showing that Fr. Pío Pi, Superior of the Jesuits in the Philippines, had been personally approached by a man close to the Governor General requesting him to initiate peace talks with Aguinaldo. The Jesuit Superior neither refused the role offered him, nor accepted it immediately, preferring to wait until he had laid the plan before his Jesuit consultors. The first question they wanted to answer was whether such a mediation fell within the specifically priestly ministry to which they were committed and, if so, whether they had to inform the Archbishop of Manila beforehand. The Jesuit consultors gave a positive answer to the first, but a negative to the second, considering that the success of the mission depended on its secrecy. They were afraid that the Archbishop might, on learning of the plan, ask the opinion of his theologians or, perhaps, even present a counter-plan of his own. The man who finally served as the intermediary between the warring parties was Pedro A. Paterno, a former student of the Jesuit Ateneo Municipal in Manila, and who had gone to Spain to continue higher studies after his graduation. The present reviewer, however, would not say, along with the editors, that part of the motivation behind the request to have Pi mediate the peace was the probable desire of Polavieja to avert a rather bloody encounter between the government forces and the Filipinos in Imus. Rather, it seems more likely that the Governor-General, fresh from his Cuban war experience, was sincerely desirous of ending the war, even *before* the campaign to recover the last insurgent strongholds in Cavite. He knew, as a military man, the cost and the futility of violent fighting between the government troops and the Filipinos. It is, therefore, not quite exact to say that Polavieja had « resigned his command as a sign of failure » to end hostilities in the battlefield (he went back to Spain nursing a liver ailment), to give way to the « more peace-minded Primo de Rivera » (237). This gives the impression that the Pact of Biaknabato was negotiated mainly because of the succeeding Governor General. The chances are that, given the usual practice among outgoing governors in the Philippines, Polavieja had carefully briefed the incoming Primo de Rivera and suggested that the best way out of the seeming military impasse, in which the Spanish colonial government had found itself, was a truce.

Not least of the merits of this book is the clarity and precision with which the military campaigns and the various human conflicts of the revolutionary leaders are summarized for the reader. Revolutions are

confusing periods of history, when various forces come together without any apparent order. Historians will be in debt to the editors because they have now untangled many controversial issues of the Philippine revolution, not the least of which is the open faith and devotion of the revolutionary leaders to their Catholic faith and its external practices.

Alas, even in such a good book as this, the reviewer has to point out some faults. This time, only one has caught his attention — namely, the provincial archives of the Jesuit province of the Philippines is housed in Loyola House of Studies located in Quezon City and *not* in Manila (392).

Ateneo de Manila University, Quezon City. J. S. ARCILLA S. J.

LUIS PAROLA S. I. *Historia contemporánea de la Compañía de Jesús en el Paraguay 1927-1969.* — Asunción 1974, 4º, XXI-610 p., 1 mapa, ilustr. (ciclostilo).

A pesar de la nota que se lee en la pág. 2, el padre Luis Parola no es un homónimo, sino la misma persona del autor. Y eso es justamente lo que hace interesante este libro, porque el autor, como él mismo lo dice en la pág. v, « gran parte de esta Historia *la ha vivido*, compartiendo las fatigas de la docencia y apostolado urbano, y los azares del Misionero, durmiendo en el rancho destartalado entre arañas y vinchucas, caminando leguas y más leguas, unas veces en camión, otras en carreta tirada por bueyes, ora en sulki, ora en avioneta, ya remontando el río Paraguay en el vaporcito el Pingo o el Iris, ya luchando en bote con las embravecidas olas del Paraná, y muchas veces por pantanos y arenales, por arroyos y lagunas, a caballo, el gran compañero del Misionero ».

Por eso, no lo llamaría yo un libro de historia, sino un testimonio de cómo el autor ha visto los sucesos que él mismo ha vivido o en los cuales, como superior, ha tenido que intervenir y tomar parte. No olvidemos que el autor, primero como superior provincial de los jesuitas de la Argentina (1929-1936), y, después, de los jesuitas de Bolivia y Paraguay (1950-1954), con frecuencia ha actuado en primera fila. A esto se añade que desde 1950 vive en el mismo Paraguay, y así, no sólo ha podido visitar y conocer ese país, sino también ha podido recoger los testimonios de los mismos jesuitas, testimonios que utiliza abundantemente en este libro.

Después de un primer capítulo, que el autor llama « Peristilo », donde narra los antecedentes del retorno de los jesuitas a la República del Paraguay, divide su obra en tres partes, que responden a las tres distintas situaciones jurídicas, por las cuales ha pasado la organización interna de la Compañía de Jesús en ese país. Desde 1927 hasta 1950, los jesuitas que habitaban y trabajaban en el Paraguay eran miembros de la Provincia Argentina ; desde 1951 hasta 1958, de la Provincia Tarraconense ; y desde este último año, de la Provincia de Andalucía. En la actualidad los jesuitas paraguayos forman una provincia independiente.

En estas tres partes el autor va estudiando cada una de las casas fundadas por los jesuitas paraguayos, comenzando, como es natural, por la ciudad de Asunción, capital de esa república, y donde desde los primeros tiempos el Colegio de Cristo Rey constituye como la casa central de todo el territorio. Así van desfilando los nombres de Asunción, San

Ignacio, San Joaquín, Santa Rosa, Encarnación, Paraguarí, y otros muchos, donde los jesuitas han podido ejercitar sus actividades. A estas tres partes se añade una cuarta, donde el hilo conductor no son ya los distintos domicilios, sino las más importantes de esas mismas actividades apostólicas. Y así el autor nos habla de la formación de los mismos jesuitas, de la casa de lenguas, de la Universidad, etc. El libro acaba con un apéndice, donde se incluyen las semblanzas de los superiores provinciales que han gobernado en el Paraguay, y una serie de documentos que ayudan a la comprensión de los problemas reseñados en esta historia.

Siguiendo al padre Luis Moreno en la presentación de este libro, podemos afirmar que con esta obra tenemos un precioso documento histórico, al mismo tiempo que un testimonio de lo que han trabajado los jesuitas en esta nueva época de su historia en el Paraguay.

Roma. H. STORNI S. I.

ALLEN F. ISAACMAN. *Mozambique. The Africanization of a European Institution. The Zambezi Prazos, 1750-1902.* — Madison (University of Wisconsin Press) 1972, 8°, XVIII-260 p.

MICHAEL GELFAND. *Gubulawayo and Beyond: Letters and Journals of the Early Jesuit Missionaries to Zambesia 1879-1887.* — London (Geoffrey Chapman) 1968, 8°, 496 p.

SABALD REIL. *Kleine Kirchengeschichte Sambias.* — Münsterschwarzach (Vier-Türme-Verlag) 1969, 8°, XX-104 p.

The work of Dr. Isaacman is based on wide and thorough research both into archival material and oral tradition, and it will remain the classic study of the prazos in Zambezia from the middle of the eighteenth century to the beginning of the twentieth. This does not take from the value of Dr. M. D. D. Newitt's *Portuguese Settlement on the Zambezi*, which came out in the following year, since that treats of Portuguese enterprise in Zambezia within a wider framework, and over a longer stretch of time. The prazo system was the means by which the Portuguese crown tried to maintain some hold over the land in Zambezia. Titles were issued which granted the holder the right to develop the land, and some jurisdiction over the Africans, who had to pay him some tribute in return for their own land. In return the prazo holder had to pay a quit rent to the crown, and, if required to do so, had to bring an armed force for its service. In addition lay prazos were only granted for three lives, and descent was through the female line.

Religious, that is the Dominicans and the Jesuits, no less than the laity, held prazos; there was no other way in which they could live and work. But these are not mentioned by Isaacman, and, as far as the Jesuits are concerned, the reason for this can be found in the dates within which he confines his work, namely 1750 to 1902. The Jesuits held prazos, and rich ones, but by 1750 their time in Zambezia had almost run its course, for in 1759 Pombal expelled them and seized their land. As prazos holders the Dominicans were less prominent, and in any case, after 1759 seem to have been a weak and declining body, as far as Zambezia is concerned.

One wishes, however, that Isaacman had said something about the Jesuit prazos after their return in 1881. They certainly possessed them. As before, they were essential for economic reasons. Schebesta also claimed in his *Portugals Konquistamission in Südost-Africa* that they had to have them, because the lay prazo holders showed themselves so opposed to the Africans being taught Christianity that the only way the missionaries could do this was by having prazos of their own. He claims too that the lay prazo holders treated the Africans so badly that their lands were depopulated, while the opposite happened on the Jesuit prazos. Isaacman does not go into any of this. Possibly in his overall study of the prazos in Zambezia those which the Jesuits held during this period appeared few and unimportant. After all the Jesuits only came back in 1881, and Isaacman's work ends at 1902. Twenty years is a short time in which to acquire and develop extensive lands. So the subject of the Jesuit prazos from 1881 to 1910 remains a small subject which still awaits its historian.

The other books under review bear directly on mission history. That of Professor Gelfand concerns the first Catholic mission into the far interior of Southern Africa in modern times, and in that lies much of its interest. Livingstone's lonely death in the Bangweulu marshes in modern Zambia in 1873, the carrying back of his body to the coast by his African bearers and the memorial service in Westminster Abbey had stirred Protestant missionary circles to their depths, and led to such an outburst of African missionary enterprise as had never been known before. Catholics too were affected and with fifteen months Bishop David Ricards of the Eastern Districts of Cape Colony, had approached Fr. Alfred Weld, the English Assistant to the Jesuit General, Fr. Peter Beckx, asking him whether an expedition could be sent into the interior. Weld enthusiastically supported the proposal. Time was needed to make preparations, but in April 1879 it at length set out from Grahamstown in Cape Colony under Fr. Henry Depelchin.

The expedition turned out to be a tragic failure and by 1883 this seemed clear. Weld was sent out to take Depelchin's place. But during the expedition its members had written continually to Weld, and when he left Europe for Africa he took these letters with him. In course of time they found their way into the Archives of the Salisbury Jesuit Mission in Rhodesia, and it is these letters that Professor Gelfand has edited in *Gubulawayo and Beyond*. He has added to them the Journal of Fr. Augustus Law, one of the members of the expedition, and of Fr. Peter Prestage, who joined it in 1882.

The missionaries set out with the intention of establishing stations beyond the Zambezi. But when they reached Bulawayo, the capital of the Ndebele chief Lobengula, this plan was modified because Law thought that there were excellent chances of evangelization in the country of Mzila, the Shangaan chief. This straddled the border between the present Rhodesia and Moçambique. Law set out hopefully, but within a few months he had died from fever.

Leaving a few men at the intermediary stations of Tati, on the south-west border of Rhodesia, and at Bulawayo, Depelchin took the rest towards the Zambezi, and made a base at the trading station of Pandamatenga, about fifty miles southwest of the Victoria Falls. From here he made two attempts to establish a mission at the kraal of the Tonga chief, Moemba, which was downstream from the Victoria Falls, and

which is now under Lake Kariba. Both failed and the first cost the life of Fr. Anthony Terörde.

But Depelchin hoped that there might be better hopes upstream, and so he set out for Barotseland to visit the powerful Lewanika. Here he was warmly received, but had to leave to obtain supplies, and when, two years later his companion, Fr. Francis Berghegge, arrived to establish the mission, he found that Lewanika had turned against him, and so he had to leave. But here again a life was lost, Brother Luis de Vylder, who was drowned in the Zambezi.

With that the mission seemed to have failed. Looking back we can see that it never had a chance of success. Apart from the likelihood of accidents and of fever, which in the six years 1879 to 1885 cost the lives of eight out of the twenty-two men who had been sent out, the Africans to whom they came were impervious to Christianity, and would remain so until somehow their whole way of life was shaken, and the road opened to new beliefs and ideas. But in Rhodesia this did not happen before the coming of the Pioneers in 1890.

They are very human documents which are here published, and the characters in the expedition stand out clearly ; Depelchin the optimist, who never lost hope in spite of one calamity after another ; the saintly Law, who as Consultor of the Mission had to point out what was wrong in Depelchin's leadership, but who did so reluctantly, and championed him as strongly as he could when he thought criticism of him was unwarranted ; Blanca, who, as Law charitably wrote, was not suited to missionary life, but who would do well as Minister in a settled Community ; Croonenberghs, who had not the externals of a model religious, but who was talented and versatile, invaluable in that he got on well with Lobengula, and that was all important ; little Brother Nigg, who was only about four feet high but with the courage of a lion, who braved the anger of Moemba, and so saved his fellow Brother Vervenne from dying like Terörde.

We can see human failings, but transcending all these there is a courage and an obedience that never flagged, fidelity to the work to which they had given themselves, however little success they had, and a continual union with God, which was the source of all the rest.

Reil's *Kleine Kirchengeschichte Sambias* is welcome and useful since hitherto there has been no comprehensive history of the Catholic Church in Zambia, and indeed little is known about it, less than it deserves. For it has much of interest, including as it does, besides the Jesuit mission to Moemba and to Lewanika, the career of Bishop Dupont of the White Fathers, the most Homeric figure in the Catholic history of Southern Africa and in later years the surge of missionary activity that swept the country after the Second World War. Before railways were built Zambia was the most inaccessible country of Southern Africa, and so it is a late arrival in the history of the Church's evangelization. Apart from the Jesuit missions of 1881 to 1883 nothing was done till 1895, when the White Fathers managed to penetrate among the Bemba from their station on the north-east border of the present Zambia, where they had found themselves, almost by chance. It was not till four years later that steady missionary work was begun. This was twenty years after Catholic missionaries had established themselves in Rhodesia, further south.

So the White Fathers evangelized the country from the north-east,

and their missions among the Bemba had a success which is the more surprising, since, of all the peoples of Zambia, they would appear to have been the least likely to accept Christianity. But succeed the missionaries did, and the Diocese of Kasama which they built up remains the most Catholic one in the country, in spite of the great number of Bemba who migrate to the Copper Belt, and so augment the Catholic population of the Diocese of Ndola. It was not till 1905 that the Jesuits, Joseph Moreau and Jules Torrend, renewed evangelization from the south, with the foundation of Monze and Kasisi. Twenty years later they had stretched out towards Lusaka and Broken Hill. Progress in the east was again almost accidental, being due to the expulsion of the Jesuits from Moçambique by the Portuguese republican government in 1910. So the missionaries crossed the Luangwa, which formed the boundary with Rhodesia and founded the stations of Kapoche and Katondwe.

Strange to say, but for reasons which can be understood, the Copper Belt with an African population which increased from 1,300 in 1924 to 30,000 in 1930 was not regularly evangelized until the arrival of Fr. (later Bishop) Francis Mazzieri and the Franciscan Conventuals in 1931. Livingstone too, near the Victoria Falls, had no resident priest till 1931. After the middle thirties progress was more rapid. It was held back by the Second World War, but after that the Church really spread through the country. Evangelization was rapid, widespread, and, it is to be hoped, solid ; but that only the future can show. Zambia too has been blessed by the consideration shown to the Church since the country became independent.

Fr. Reil describes all this clearly and concisely, and so useful a work might well be revised and brought up to date. But, if this is done, there are misjudgements and errors which demand correction. Too much importance is assigned to Lavigerie in the campaign against the African slave trade. The anti-slavery movement in Britain, which killed the Atlantic slave trade, is almost ignored, and the efforts of Sir John Kirk in Zanzibar, which in 1873 led the Sultan to prohibit the trade, completely so. Moreover Depelchin's expedition of 1879 had nothing to do with Lavigerie. As has been said it probably originated in the stir caused by Livingstone's death. Preparations for it were begun as early as July 1874, before Stanley had set out on his famous crossing of the continent and had so drawn the attention of Leopold of Belgium and then of Lavigerie to Central Africa.

On the other hand Fr. Reil does less than justice to Bishop Dupont. He seems to rely largely on R. I. Rotberg's *Christian Missionaries and the Creation of Northern Rhodesia* (cf. AHSI, t. 37, 1968, p. 461), which in its turn relies on the letters of the British South Africa Company's officials, i. e. Dupont's opponents. It is true that the White Fathers refused Rotberg access to their archives, but, in view of the animus which his book shows against the missionaries, one wonders whether they were wrong. But some of their records were published in Henri Pineau's *Ev que Roi des Brigands*, and this could have been used to counterbalance the British South Africa Company's version. Also Gouldsbury and Sheane in their *Great Plateau of Northern Rhodesia* briefly describe the conflict. They were Company officials, and so had no bias in favour of Dupont, they knew the country well, lived side by side with people who knew the whole story, and what they say accords more nearly with Pineau's account and with common sense than does Rotberg's version.

Another point that should be amended is the statement that Vivaldi

— presumably he means the Vivaldi brothers — reached the Cape of Good Hope in 1291. Such an unusual opinion should not be given without some supporting evidence.

There are mistakes in fact ; for example Fr. Reil says that the Portuguese had to retire on the East African coast in 1750. They had to retire from the part north of the Rovuma river when they finally lost Mombasa in 1729, and from the rest of the coast in 1975. Also Depelchin, S. J., *did* win the confidence of Lewanika ; it was the subsequent arrival of the Protestant missionary, F. S. Arnot, that turned him against the Jesuits. Again in travelling to Mponda's kraal in 1890 (not 1891 as Fr. Reil says) the White Fathers were not travelling through what was then unknown country. Protestant missionaries, and traders as well, had passed that way continually since the foundation of the Scottish missions on Lake Nyasa in 1875, to say nothing of Livingstone some years before that. Most unfortunate of all, Fr. Reil says that since the famous Livingstone, who in 1882 had traversed the Bemba country with the French Lieutenant Giraud, no one had managed to penetrate into the real Bemba country. But Livingstone died in 1873, ten years before Giraud entered the Bemba country, which he did in 1883, not 1882.

These are mistakes which obviously take from the credibility of the book, but, if they were rectified in a future edition or translation, it would be a most commendable work.

Salisbury, University of Rhodesia. W. F. REA S. I.

ZUM NEUEREN SCHRIFTTUM ÜBER DIE KUNSTTÄTIGKEIT DER GESELLSCHAFT JESU

Architektur

Nicht selten spricht man von einem Jesuitenstil. Gab es einen solchen? Weist die Architektur des Ordens, etwa wie die Baukunst der Zisterzienser einen eigenen Charakter auf? Die Architekturforscher geben auf diese Fragen gewöhnlich eine negative Antwort. Hatte die Gesellschaft Jesu mit ihrer umwälzend neuen Spiritualität überhaupt keinen Einfluß auf das Kunstgeschehen in der Zeit von der Zweiten Hälfte des 16. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts, bis zur Zeit, in der der neue Orden vorübergehend wieder aufgehoben worden war? Wird doch auch die *Chiesa del SS. Nome di Gesù* in Rom, kurz « Il Gesù » genannt, die Mutterkirche der Gesellschaft Jesu, oft genug als der Ursprungsbau aller späteren Barockkirchen angesehen, und waren nicht einige der bedeutendsten Künstler ihrer Zeit in engen Kontakt mit den Jesuiten getreten? Lorenzo Bernini hat sogar die geistlichen Übungen des hl. Ignatius von Loyola gemacht. Schließlich zählt der Orden selbst eine große Anzahl von Künstlern und Architekten zu seinen Mitgliedern.

Das hier angerissene Problem zu klären und den Anteil der Jesuiten an der Barockkunst möglichst genau zu bestimmen, trafen sich im Jahre 1969 eine Reihe von Forschern in der Fordham University in New York zu einem Symposium. Die Beiträge sind in der Zwischenzeit publiziert worden [1].

Der erste und einleitende Aufsatz stammt aus der Feder des bereits verstorbenen Barockarchitekturspezialisten R. Wittkower. Er gibt einen Überblick über die Kunsttätigkeit des Ordens der noch lange grundlegend bleiben dürfte. Seine beiden Thesen: « Der Jesuitenorden dachte nicht daran, stilbildend zu wirken » (S. 5) und « was den Stil betrifft, waren es eher die Künstler, die die Jesuiten beeinflußten als umgekehrt » (S. 12) stecken den Rahmen ab, innerhalb dessen das Symposiumsgespräch geführt wurde. Mit diesen beiden Thesen wird sich auch weiter noch die Forschung auseinandersetzen müssen. Was den Inhalt angeht, erfaßt der Beitrag Wittkowers einen Großteil der wichtigeren Jesuitenbauten und verarbeitet das meiste der einschlägigen Literatur. Freilich ist dem Forschersymposium die meines Erachtens bisher brillanteste Zusammenfassung zur Jesuitenkunst, der Aufsatz von E. Kirschbaum, S. J., aus dem Jahre 1941 entgangen (*La Compagnia di Gesù e l'arte*, in: *Il quarto centenario della costituzione della Compagnia di Gesù*. Conferenze tenute alla Università Cattolica del Sacro Cuore, Mailand 1941, Ss. 211-226). Ist diese Lücke auch zu entschuldigen, weil die genannte Studie in einer nicht ausschließlich kunsthistorisch orientierten Vortragsreihe erschienen ist, so ist es doch zu bedauern, daß der dort am deutlichsten formulierte und vorsichtig abgewogene Beitrag der Jesuiten zur Kunst des Barocks den Gang des Symposiumsgesprächs nicht mitbestimmen konnte.

---

[1] *Baroque Art: The Jesuit Contribution*, edited by Rudolf Wittkower and Irma B. Jaffe, New York (Fordham University Press) 1972, 4°, 128 S., 64 Abb.

Auch E. Kirschbaum verneint die Möglichkeit, von einem Jesuitenstil sprechen zu können. Dies heißt für ihn aber nicht, daß die von den Jesuiten ausgeübte oder für sie ausgeführte Kunst nicht einen eigenen Charakter aufweist, und ebenso heißt dies für ihn nicht, daß die Jesuiten keinen Anteil an der Formung einer nach längerer Unterbrechung wieder kirchlich geprägten Kultur, nämlich der des Barock gehabt haben, die sich durch eine tiefe Verwurzelung im katholischen Volk auszeichnete. Daß es nicht schon zu Ende des 16. Jahrhunderts zu einem endgültigen Auseinanderklaffen von Kunst und Religion gekommen ist, ist das Verdienst der großen Reformorden, nicht zuletzt der Gesellschaft Jesu, erklärt E. Kirschbaum. Eine vermittelnde Haltung zum Problem des Jesuitenstils nimmt auch der öfters von den Symposiumspartnern ausgewertete Band von J. Vallery-Radot (*Le recueil des plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris*, Rom 1960 = Bibliotheca Instituti Historici S. I., XV, Ss. 60-75) ein. J. Vallery-Radot zieht auf S. 75 den vorsichtigen Schluß, daß man, obwohl der Begriff Jesuitenstil dem Reich der Legende zuzuweisen sei, die Jesuitenkirchen doch an « gewissen Details » und auch am « Geist, der sie belebt », als solche erkennen könne. Mit dieser Konklusion wurde die etwas zu pointiert vorgetragene These von der totalen Nichtexistenz eines Jesuitenstils, die das Buch von P. Moisy (*Les églises des Jésuites de l'ancienne Assistance de France*, Rom 1958 = Bibl. Inst. Hist. S. I., XII) kennzeichnet, leicht zurechtgerückt.

J. S. Ackerman untersucht in demselben Symposium die Baugeschichte von « Il Gesù ». Seine Ausführungen basieren auf den Studien von M. Lewine, auf Vergleichen mit mehr oder weniger gleichzeitigen oberitalienischen Kirchen und auf den von ihm gefundenen und zusammen mit W. Lotz veröffentlichten Kopie Oreste Biringuccis nach einem Projekt des Vignola für « Il Gesù ».

Mit M. Lewine sieht J. S. Ackerman in dem gegenüber früheren Zeiten größeren liturgischen und religiösen Interesse der römischen Bevölkerung nach dem Sacco di Roma (1527) den Nährboden für die Entstehung eines neuen einschiffigen Kirchentyps, flachgedeckt mit klar abgesetztem Altarraum. Dieser Typ sei besonders gern für Oratorien, wie z. B. für S. Giovanni Decollato verwendet und ebenso auch für das erste Projekt von « Il Gesù » gewählt worden. Einer solchen Meinung können wir uns nicht ganz anschließen.

Der von P. Pirri, S. J., in dieser Zeitschrift veröffentlichte (X, 1941, Ss. 177-183), erste Entwurf für « Il Gesù », der heute in der Bibliothèque Nationale in Paris aufbewahrt wird, weist doch solche Eigentümlichkeiten gegenüber den sonstigen Kirchengrundrissen der Zeit auf, daß es fraglich erscheint, ihn nur als Ausdruck der allgemeinen Reformgesinnung nach dem Sacco di Roma anzusehen. Dieser so überaus breit konzipierte Kirchenraum (etwa 29 m !), mit seiner weiten Apsis, stellt einen Gegensatz gegenüber den sonstigen einschiffigen Bauten in Italien dar. Nirgends findet sich in diesem Land zur gleichen Zeit ein Sakralraum von solcher Breite und dementsprechend geringer Tiefe. Ignatius, der Gründer der Gesellschaft Jesu wollte eine Kirche von monumentalen Ausmaßen, deren Errichtung nicht zu teuer zu stehen kam und die sich gleichzeitig zum Predigen und Messelesen vor viel Volk gut eignete. Es ist nach Vorbildern für solche Räume zu fragen. Der Gedanke, daß nicht in Rom die Grundlagen für « Il Gesù » zu suchen sind, scheint mir richtig. Der Ausflug nach Oberitalien jedoch erweist sich wenig ergiebig. Alle Kirchen, die der Autor in Betracht zieht, unterscheiden sich in einem wesent-

lichen Punkte von allen Plänen für « Il Gesù ». Es sind durchwegs Ordenskirchen, die einen besonderen Raum für das Chorgebet miteinplanen. Das Neue der Gesellschaft Jesu besteht aber gerade in dem Verzicht auf das Chorgebet, damit auch die dem gemeinsamen Gebet gewidmete Zeit für das Apostolat genutzt werden kann. Dieser Verzicht schlägt sich auch in der Kirchenplanung nieder. So finden wir im ersten Entwurf für « Il Gesù » in beinahe moderner Weise den Hauptaltar weit von der Apsisrückwand abgerückt in möglichst nahen Bezug zum Langhaus gebracht, das mit seiner ursprünglich geplanten ungewöhnlichen Weite von überall her eine gute Sicht auf den Hauptaltar gewährt und dem ganzen Bau ein wahrhaft majestätisches Aussehen gegeben hätte. Daß der Autor davon spricht, der Pariser Entwurf würde an den eines Dilettanten gemahnen (S. 17), mag daran liegen, daß die von P. Pirri, S. J., veröffentlichte Umzeichnung nach einer Photographie nicht exakt genug ausgeführt ist und keine der Beischriften noch leserlich darbietet.

Bedeutend für das Bauschema von « Il Gesù » waren Anregungen von der iberischen Halbinsel. Darauf hat nach Dehio und v. Bezold (*Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, II, Stuttgart 1901, S. 478), E. Mâle (*Art et artistes du Moyen-Age*, Paris 1927, S. 158) und vor allem G. Weise (*Studien zur spanischen Architektur der Spätgotik*, Reutlingen 1933, Ss. 57-60 ; *Chiese napoletane anteriori al Gesù del Vignola*, in *Palladio*, N. Ser., 2, 1952, Ss. 148-152) mit überzeugenden Gründen hingewiesen. Schade, daß Ackermann, wie es scheint nur den Widerlegungsversuch von G. Zander (*A proposito di alcune chiese napoletane anteriori al Gesù di Roma*, in *Palladio*, 3, 1953, Ss. 41-47) kennt und beiläufig (S. 16 Anm. 4) zitiert. Nun mag G. Zander, was die Mittlerrolle neapolitanischer Kirchen für den Typ « Il Gesù » angeht, mit seiner Widerlegung Recht haben. Mit der Zurückweisung des spanischen Einflusses ist er doch ein wenig zu weit gegangen. Leider kennt auch P. Pecchiai mit seiner grundlegenden Monographie (*Il Gesù di Roma*, Rom 1952) die Forschungen von G. Weise nicht. Dem letzteren gelang es nachzuweisen daß sich für alle wesentlichen Züge des Bauschemas von « Il Gesù » die Vorläufer in Zentralspanien finden lassen : die einschiffige Wandpfeilerkirche mit Seitenkapellen zwischen den Strebepfeilern und über den Kapellen gelegenen Emporen, das Querschiff, das nicht über die Seitenwände herausragt und die niedrige vier- oder achteckige Vierungskuppel. Daß sich in « Il Gesù » Konstruktion und Baudetails dem Stil des italienischen Cinquecento verbinden und die von G. Weise angeführten spanischen Kirchen noch gotischer Baugewohnheit verhaftet sind, wie G. Zander darlegt, aus dieser Tatsache ist kein Argument gegen die Abhängigkeit des Bautypus der römischen Jesuitenkirche von spanischen Bauten zu gewinnen. Jedenfalls stehen Kirchen wie San Francisco in Medina de Rioseco dem « Gesù » wesentlich näher als die von Ackermann herangezogenen Beispiele von G. Alessi in Mailand und A. Palladio in Venedig.

Gerne sieht sich der Leser jedoch noch einmal auf die von Ackermann entdeckte und zusammen mit W. Lotz veröffentlichte (*Vignoliana: Essays in memory of K. Lehmann*, in *Marsyas Suppl.*, I, New York 1964, Ss. 3-7, Abb. 1-2 ; W. Lotz, *Die ovalen Kirchenräume des Cinquecento*, in *Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte*, 7, 1955, Ss. 45-48) in der Stadtbibliothek in Siena aufbewahrte Zeichnung hingewiesen. Es handelt sich um eine Kopie des Architekten Biringucci nach einem Entwurf des Vignola, eine interessante Variante für die Konzeption von « Il Gesù » als Ovalbau.

Neue Gedanken bringt der Artikel von R. Taylor über den Hermetismus im Architekturdenken der Jesuiten (Ss. 63-97). Es geht in seinem Aufsatz eigentlich um drei verschiedene Themen, die kunstvoll ineinandergeschlungen werden : 1. die Tradition des Hermetismus in der Gesellschaft Jesu ; 2. ihre Auswirkung auf den Jesuiten-Architekten Juan Bautista Villalpando und den Gelehrten Athanasius Kircher ; 3., die Rekonstruktion und Auswertung der im Alten Testament genannten architektonischen Werke des Tempels, der Arche und des babylonischen Turmes auf der Grundlage des Hermetismus. Für unsere Fragestellung interessieren die vielen Notizen über Jesuitenarchitekten und Bauten, die der Autor in den Lebenslauf Villalpandos einstreut (S. 69, und Anm. 31) und der Appendix A (Ss. 92-94) mit einer kurz gefassten Biographie des Architekten Giuseppe Valeriani, dessen Monographie zu vollenden P. Pirri, S. J., nicht mehr vergönnt war, die aber inzwischen erschienen ist. Genannt werden die Architekten Bartolomé de Bustamante, Valeriani, Ruiz und Tolosa. Ein ganzer Abschnitt (Ss. 68-73) ist geradezu als eine Monographie über Villalpando anzusprechen. Hierauf folgt die Behandlung seiner idealen Rekonstruktion des salomonischen Tempels nach den Visionen des Propheten Ezechiel (Ss. 73-80). Der Rest des Aufsatzes ist Athanasius Kircher und seinen Rekonstruktionen der Arche und des Turmbaus zu Babel gewidmet (Ss. 81-91).

Beide, Villalpando, der gelehrte Architekt, und Kircher, der enzyklopädische Wissenschaftler, sind die bedeutendsten Vertreter jener verschiedensten Strömungen, die der Verfasser unter dem Stichwort « Hermetismus » zusammenfasst, innerhalb der Gesellschaft Jesu. Jenes geistesgeschichtliche Phänomen mehr irrationaler Strömungen, dem gerade der Orden des hl. Ignatius nicht immer positiv gegenüberstand (S. 65 f.) kam bei den beiden genannten Jesuiten zur vollen Auswirkung. Mehr als Athanasius Kircher interessiert in unserem Zusammenhang der Architekt Villalpando, der — zuerst gemeinsam mit P. Jerónimo del Prado, und dann nach dessen Tod allein — in drei Bänden eine Rekonstruktion des Tempels von Jerusalem nach Ezechiel unter dem Titel *In Ezechielem Explanationes et Apparatus Urbis ac Templi Hierosolymitani* von 1596-1604 ediert hat, die sich in der Folgezeit außerordentlicher Berühmtheit erfreute. Villalpando war Schüler des großen Architekten des Escurial Juan de Herrera. Von ihm hat er wahrscheinlich seine hermetischen Interessen überkommen. Es gelingt ihm so Vitruvs fünf Säulenordnungen mit den Tempelbeschreibungen Ezechiels zu vereinen und astrologische, zahlenmystische Mikrokosmos-Makrokosmos-Gedanken, pythagoreische Intervalle, Kabbala und die Hierarchien des Dionysios Areopagita in den heiligen Text hineinzugeheimnissen und methodisch für seine Rekonstruktion auszuwerten.

Können wir hier den höchst originellen Beitrag einiger Mitglieder der Gesellschaft Jesu fassen, so bleibt doch die Frage offen, worin der Beitrag des Ordens als spiritueller Gemeinschaft im Denken des Architekten Villalpando zu Tage tritt. Diesen Beitrag der Spiritualität des Ordens in seiner Besonderheit namhaft zu machen, dafür greift die analytisch-beschreibende Methode nicht nur des Aufsatzes von R. Taylor, sondern des ganzen Buches, das sich den Titel « The Jesuit Contribution » gab, nicht tief genug. Bei der Erörterung der Jesuitenikonographie im zweiten Teil unserer Übersicht werden wir noch etwas ausführlicher auf das New Yorker Symposium und das hier angerissene methodische Problem zurückzukommen haben. Jedenfalls scheint uns, daß der Titel « The Contribution of the Jesuits » den Beiträgen des Buches mehr entsprechen

würde, als der von den Herausgebern gewählte. Dies soll nicht etwa als Kritik gesagt sein, sondern als Hinweis auf eine mögliche, noch kaum geleistete Vervollständigung der Forschung.

Die erste Phase der Begegnung der Gesellschaft Jesu mit der Kunst hat A. Rodríguez G. de Ceballos, S. J.[2], für das Gebiet der Architektur in Spanien gründlich erarbeitet. Seine Monographie über den Kleriker, Humanisten und Architekten Bartolomé de Bustamante (1501-1570), der im Jahre 1552 in die Gesellschaft Jesu eintrat und maßgeblich mit den zu errichtenden Kollegsneubauten in Spanien beauftragt wurde, gibt ein anschauliches Bild über das Verhältnis des neuen Ordens zur Kunst. Der Autor publiziert 55 neue Dokumente zur Baugeschichte der Jesuitenkollegien und Kirchen von Plasencia, Córdoba, Sevilla, Granada, Trigueros, Marchena, Montilla, Madrid, Villarejo de Fuentes, Alcalá de Henares, Ocaña, Caravaca, ebenso zu den beiden Bauten, an denen Bustamante zuerst sein architektonisches Können noch vor Eintritt in die Gesellschaft Jesu bewies: die eigene Pfarrkirche von Caravaña und das Hospital de Tavera in Toledo. Kann Gutiérrez de Ceballos an Hand der Rechnungsbücher deutlich machen, daß Bustamante der Löwenanteil an der Errichtung des Hospitals in Toledo zuzuerkennen ist (vgl. S. 37f. und Anm. 31), so zeigt er auch, wie sehr Bustamante innerhalb der Gesellschaft Jesu sein künstlerisches Talent verleugnen musste. Die äußeren Umstände, sei es, daß er sich nur neben anderen wichtigeren Ämtern — er war Novizenmeister von 1554-1556 in Simancas und von 1556-1560 Provinzial von Andalusien — architektonischen Aufgaben widmen und so meist nur den Grundplan für die Kirchen und Kollegien entwerfen konnte, — sei es, daß er bei seinen Bauvorhaben über die Maßen von der Geldknappheit und auch oft von dem unsachgemäßen Sicheinmischen der Oberen behindert wurde — erlaubten die volle Entfaltung seiner Künstlerischen Fähigkeiten nicht. Selten erreichen so die Bauten, die er ursprünglich entworfen hatte, im Zuge ihrer Errichtung aber viel von Bustamantes Gepräge verloren hatten, ein künstlerisches Niveau. Sieht man von diesen Einschränkungen einmal ab, darf gesagt werden, daß es Bustamante als Mitglied der Gesellschaft Jesu auch nicht um den Kunstwert der Kirchen und Kollegien ging, sondern seine Architektur richtete sich nach dem Gesichtspunkt der Nützlichkeit. Die Kirchen sollten in erster Linie für die Predigt und die Sakramentenspendung gut geeignet sein (S. 318). Weiterhin soll auch die äußere Form der Kirchen des Ordens des hl. Ignatius mit dessen Ideal des Predigens in Armut verträglich erscheinen. Aus diesen Voraussetzungen kristallisierte sich mit einigen Varianten ein weitgehend gemeinsames Schema für die Jesuitenkirchen der ersten Periode in Spanien heraus: ein einziges breites Schiff, das mit dem Chorraum in der Weise sich verbindet, daß der Hauptaltar, von überallher gut sichtbar, die beherrschende Stellung einnimmt (S. 322). So kam es, daß die Jesuiten vom « nuestro modo » ihres Kirchen- und Kollegbauens sprachen. In neuer Weise haben sie gelernt, die Mittel, den Kirchenbau, dem Zweck, dem Apostolat, unterzuordnen. Die geistliche Zielsetzung sollte auch aus der äußeren Form des Gebäudes sprechen und deshalb wollte man nicht zu viele Zugeständnisse an rein künstlerische Erfordernisse machen.

---

[2] Alfonso Rodríguez Gutiérrez de Ceballos, S. I., *Bartolomé de Bustamante y los orígenes de la arquitectura jesuítica en España*, Roma (Institutum Historicum S. I.) 1967, 8°, 392 S., 55 Abb. (= Bibliotheca Instituti Historici S. I., XXVII).

Zwei Arten der Mitwirkung der Gesellschaft Jesu gab es bei der Errichtung der Kollegien, je nachdem ob der Stifter des Kollegs sich dazu verpflichtete auch die Kosten des Baus zu bestreiten, oder nur, den im Kolleg tätigen Patres ständige Einkünfte zu sichern. Im ersten Fall wählte der Stifter seinen Architekten nach eigenem Gutdünken. Diesem Architekten wurde seitens der Gesellschaft Jesu ein in Baufragen erfahrenes Mitglied zu Wahrung des « nuestro modo» beigegeben. Im zweiten Fall übertrug die Gesellschaft die Bauführung jemanden aus ihren eigenen Reihen, um unnötige Kosten zu vermeiden, mit der Auflage, bei erfahrenen Laienkräften Rat einzuholen (vgl. S. 328). Bei einer solchen Sachlage, führt Rodríguez G. de Ceballos ganz richtig aus, kann man für die erste Phase der Bautätigkeit der Gesellschaft Jesu sicher nicht von der Existenz eines Jesuitenstils sprechen, der durch ein Zurschautragen reicher Formen beeindrucken soll. Das ganze Gegenteil ist der Fall (S. 320).

Es bleibt noch eine Frage. Der Autor möchte die zwischen die Strebepfeiler eingefügten Seitenkapellen nicht aus spanischer, sondern italienischer Tradition ableiten, da diese Seitenkapellen erst für die zweite Phase der spanischen Jesuitenkirchen, erst nach Bustamante charakteristisch werden (S. 325). Hier wäre aber doch zu erwägen, daß der Umstand des viel häufigeren Vorkommens der Wandpfeilerkirche mit den Seitenkapellen zwischen den Strebepfeilern in der Spätgotik Spaniens als etwa in Italien, zugunsten einer direkten Lokaltradition spricht, zumal sich Bustamante selbst direkt auf einen Hauptvertreter dieses Typus, S. Juan de los Reyes in Toledo (vgl. S. 48, 337, Dokument Nr. 8) als Modell für die Kirche des Hospital Tavera bezieht. Wenn R. G. de Ceballos schreibt « prefirió definitivamente para el hospital una iglesia de nave única flanqueada por capillas laterales, situadas entre los contrafuertes, y atravesada por un crucero que no sobresaliese de las capillas» (S. 313), dann entspricht dies genau dem Schema von Il Gesù in Rom. Soll dies ein Zufall sein. Il Gesù ist unter dem Generalat von Francisco Borja erbaut worden und Bustamante war in Baufragen einer seiner Hauptratgeber, wie der General es ihm im Jahre 1570 in einem Brief bestätigte (S. 376, Dokument Nr. 54). Sollte es vielleicht doch Bustamante gewesen sein, der den General dazu brachte, den sonst in Italien nicht üblichen Kirchentyp für die Mutterkirche des Ordens zu wählen. Die Möglichkeit, einen solchen Schluß zu ziehen und so auf den etwaigen wichtigsten Einfluß des Bustamante auf die Architektur des Ordens hinzuweisen, hat sich der Autor leider verbaut, da er die Seitenkapellen der Kirchen des Bustamante auf italienische Erinnerungen des Architekten zurückfüren möchte. Leider scheint er auch die oben genannten Arbeiten von G. Weise zur spanischen Architektur der Spätgotik nicht zu kennen. Der Fülle der Dokumentation und seines ausgewogenen Urteils wegen wird das Buch von R. G. de Ceballos jedoch einen bleibenden Wert behalten. Jeder, der über die Architektur der zweiten Hälfte des sechzehnten Jahrhunderts in Spanien arbeitet, wird es mit Nutzen konsultieren.

Ein Aufsatz von J. J. Martín González über die ersten Jesuitenkirchen von Altkastilien [3] folgt G. Weise, da der spanische Autor die Seitenkapellen zwischen den Strebepfeilern, etwa bei der Kirche Santiago

[3] Juan José MARTÍN GONZÁLEZ, *Primeras iglesias jesuíticas en Castilla la Vieja*, in *España en las Crisis del Arte Europeo*, Coloquios en conmemoración de los XXV años de la fundación del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid (Instituto Diego Velázquez) 1968, 8º, Ss. 149-157, Abb. 1-4.

in Medina del Campo ebenfalls aus der spätgotischen Tradition der iberischen Halbinsel herleitet (S. 156). Doch möchte er sich nicht von dem Gedanken trennen, daß Vignola's Architektur mit der Kirche « Il Gesù » in Rom Einfluß auf die spanischen Jesuitenbauten, wenn auch einen geringeren als sonst angenommen, gehabt habe (S. 155). Er präzisiert jedoch nicht, auf welche Details sich dieser Einfluß erstrecken soll.

Ein weiteres Werk von Pater de Ceballos befaßt sich mit dem Jesuitenkolleg in Salamanca [4]. Dieser Bau, zu dem der Grundstein im November 1617 gelegt worden ist, gehört der zweiten Periode der Jesuitenarchitektur an. Die königliche Stiftung, gemäß dem Testament der Margarethe von Österreich machte eine großzügige Planung möglich. Der Autor beschreibt die Baugeschichte in allen Einzelheiten, mit vielen interessanten Zügen. Äußerst lebendig schildert er die Feierlichkeiten bei der Grundsteinlegung (Ss. 49-51). Was den Bau selbst angeht, wird der Anteil des königlichen Architekten Juan Gómez de Mora von dem des Jesuitenbruders Pedro Mato säuberlich geschieden (S. 36f.) ; des letzteren vollständige Biographie ist in dem Buch zu finden (Ss. 67-70). Pedro Mato wird auch die enorm hohe Kuppel von 51 m Höhe verdankt, die im Jahre 1662 mit Blei gedeckt werden konnte. Freilich war mit einer solchen Kuppel das technische Können des Bruders überfordert und bald schon wurden Sicherungsarbeiten notwendig.

Auf mehr Einzelheiten einzugehen ist hier nicht möglich. Im Ganzen macht das Buch einen ausgewogenen Eindruck. Baugeschichte und Baubeschreibung halten sich das Gleichgewicht, und die Fülle der zum größten Teil zum ersten Mal veröffentlichten Dokumente, die der Autor mit großem Geschick auswertet, erlaubt dem Leser die Errichtung des Kollegs und der Kirche wie aus nächster Nähe mitzuerleben. Notieren wir noch, daß der Plan der Kirche auch den sonstigen Jesuitenbauten entspricht : den Kirchen von Villagarcía de Campos, Alcalá de Henares, Toledo und Madrid. Der letztgenannten Kirche und dem dazugehörigen Kolleg widmet Ceballos ebenfalls eine ausführliche Studie ; leider nicht in Form eines Buches, sondern in der eines sehr dichten Aufsatzes [5]. Hier mag der Wunsch ausgesprochen sein, daß der Autor seine reichen Kenntnisse einmal in einer Monographie zusammenfassen möge, die alle spanischen Jesuitenkirchen einbezieht. Das Material ist so viel wie vollständig in den vielen Einzelstudien des Autors ausgebreitet, die ich hier noch einmal gesammelt erwähne [6], ohne eigens auf sie eingehen zu können. Rodríguez Gutiérrez de Ceballos hat sich mit diesen Arbeiten als wohl bester Kenner der Jesuitenarchitektur der iberischen Halbinsel ausgewiesen.

---

[4] Alfonso Rodríguez G. de Ceballos S. I., *Estudios del barroco salmantino. El Colegio Real de la Compañía de Jesús de Salamanca* (*1617-1779*), Salamanca (Centro de estudios salmantínos) 1969, 8°, 153 S., 20 Abb. (= Publicaciones del Centro de estudios salmantinos, 14).

[5] Alfonso Rodríguez G. de Ceballos S. I., *El Colegio Imperial de Madrid. Historia de su construcción*, in *Miscelánea Comillas*, 54 (1970) 407-443, 10 Abb.

[6] Alfonso Rodríguez Gutiérrez de Ceballos S. I., *El P. Bartolomé de Bustamante iniciador de la arquitectura jesuítica en España* (*1501-1570*), in AHSI 32 (1963) 3-101 ; *Juan de Herrera y los Jesuitas : Villalpando, Valeriani, Ruiz, Tolosa*, ebd., 35 (1966) 285-321, 14 Abb. ; *Noticias sobre el arquitecto Andrés García de Quiñones*, und *La arquitectura de Andrés García de Quiñones*, in *Archivo español de arte*, 41 (1968) 35-43, 105-130 ; *El antiguo noviciado de los jesuitas en Madrid*, ebd., Ss. 245-265, 6 Taf. ; *El arquitecto hermano Pedro Sánchez*, ebd., 43 (1970) 51-81, 8 Taf.

Für das Gebiet von Polen liegen nun ebenfalls mehrere Studien über Jesuitenarchitekten und- Bauten vor. War es P. Stanislaus Bednarski, S. J., der 1942 im Konzentrationslager von Dachau den Tod fand, nicht mehr vergönnt, sein geplantes Werk über die Kunsttätigkeit der Jesuiten in Polen zu schreiben [7], so hat P. Jerzy Paszenda, S. J., diese Aufgabe übernommen und bereits eine ganze Reihe von Arbeiten veröffentlicht. Der Rezensent, der polnischen Sprache nicht mächtig, muß die Beurteilung dieser Studien auf die beigegebenen französischen oder englischen Kurzfassungen stützen.

In einem Aufsatz über das Problem eines allen Bauten der Jesuiten gemeinsamen Stils [8] kommt auch P. J. Paszenda zu demselben Schluß wie Wittkower: einen Jesuitenstil gab es nicht und die Jesuitenkirche « Il Gesù » zu Rom hatte keinen prägenden Einfluß auf die späteren Kirchen des Ordens, die sich vielmehr den lokalen Traditionen angleichen. Diesen Tatbestand weist der Autor auch für das Gebiet von Polen nach. In den Abb. 2 (S. 150) und 3 (S. 151) stellt er Pläne von französischen und polnischen Jesuitenkirchen gegenüber. Das einzige gemeinsame Merkmal, das in allen Plänen hervorsticht, besteht in der Breite des Mittelschiffs und des Altarraums.

Daß es generell aber überhaupt kein Zeugnis dafür geben soll, daß die Kirche « Il Gesù » in Rom für spätere Jesuitenkirchen zum Vorbild genommen worden sei (S. 156) ist wohl dahingehend einzuschränken, daß wir kein schriftliches Zeugnis besitzen, in dem ausdrücklich festgestellt wird, daß die römische Kirche « Il Gesù » als nachzuahmender Prototyp gesehen werden soll.

Viele weitere Einzelstudien desselben Autors beschäftigen sich mit von Jesuiten oder unter deren Leitung errichteten Bauten [9]. Besonders breiten Raum widmet er der Tätigkeit der Brüder Giuseppe Brizio [10], Massimo Milanesi [11], Michael Hintz [12], und Giacomo Briano [13]. Auch was die Forschungen Jerzy Paszenda's angeht, darf der Wunsch nach einer

---

[7] Jerzy Paszenda, S. J., *Ks. Stanisław Bednarski TJ jako historyk sztuki*, in *Biuletyn historii sztuki*, 36 (1974) 400-407.

[8] Jerzy Paszenda, S. J., *Problem stylu w architekturze jezuickiej*, in *Nadbitka z Biuletynu historii sztuki*, 29 (1967) 146-156, Abb. 1-3.

[9] *Chronologia budowy zespołu gmachów jezuickich w Lublinie* [Zusammenfassung : Chronol. de la construction des bâtiments des jés. a L.], in *Biuletyn historii sztuki*, 30 (1968) 157-172, Abb. 1-14; *Dzieje fundacji i budowy kościoła św. Jana w Jarosławiu 1568-98* [Histoire de la fondation et de la construction de l'église ...] und *Ko'ciol św. Jana w Jarosławiu w wiekach XVII i XVIII* [L'église ... aux XVIIe et XVIIIe siècles], ebd., 33 (1971) 3-11, Abb. 1-3; 335-344, Abb. 1-5; *Nowe wiadomości o pracach Pawła Giżyckiego* [Nozioni nuove sui lavori dell'architetto Paolo Giżycki], ebd. 34 (1972) 57-62, Abb. 1-3; Maria Borowiejska-Birkenmajerowa i J. P., *Lokalizacja warownego zespolu jezuickiego w Jarosławiu i problem grodziska* [Localization of the fortified Jesuit Complex a. the Problem of the Castle of J.], in *Teka Komisji urbanistyki i architektury*, 4 (1970) 209-216, 2 Skizzen.

[10] *Projekty architekta Józefa Briccio*, in *Rocznik Krakowski*, 38 (1966) 79-97, 4 Abb., 2 Skizzen; Artikel *Brizio, Giuseppe*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, XIV (Roma 1972) 370-372.

[11] *Pierwszy architekt jezuicki w Polsce - Massimo Milanesi* [M. M. - the First Jesuit Friar acting as Architect in P.], in *Kwartalnik architektury i urbanistyki*, 15 (1970) 231-238, 2 Skizzen; *Pierwszy...*, in *Biuletyn historii sztuki*, 32 (1970) 106f., Abb. 1-4.

[12] *Lubelskie projekty Michała Hintza i Jakuba Briano*, in *Kwartalnik architektury i urbanistyki*, 17 (1972) 41-58, Abb. 1-18.

[13] S. a. Anm. 12; Artikel *Briano, Giacomo*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, XIV (Roma 1972) 213-215; *Biografia architekta Giacomo Briano*, in *Biuletyn historii sztuki*, 35 (1973) 10-18, 1 Skizze.

zusammenfassenden Darstellung der gesamten Bautätigkeit der Jesuiten in Polen geäußert werden. Eine Skizze dazu gibt einer seiner Artikel [14].

Über das architektonische Schaffen des bis zur Aufhebung der Gesellschaft Jesu (1773) dem Orden angehörigen Paters und späteren Krakauer Kanonikers Sebastian Sierakowski unterrichtet eine neuere Studie aus der Feder von J. Lepiarczyk [15]. Sierakowski ist ein Vertreter des Klassizismus, mehr Theoretiker und Zeichner als ein in der Praxis erfahrener Architekt. Noch barocken und Rokokotraditionen verhaftet, entwirft er Kirchen und Paläste. Er hat den Plan für die im Jahre 1777 errichtete Prämonstratenserkirche von Krakau geliefert. Besonders eingehend hat er sich mit Plänen für einen nicht ausgeführten Theaterbau für den 1811 gestalteten Szczepanskiplatz derselben Stadt beschäftigt. Der Titel der Studie kündigt den Architekten auch als neogotischen Künstler an. Doch findet dieser Teil des Titels weder in den 108 Abbildungen, zumeist Entwürfe, noch in dem französischen Resumé eine Stütze zu seiner Rechtfertigung.

Ein drittes Gebiet, Lateinamerika, rückt immer mehr ins Gesichtsfeld für die Beurteilung der Bauten des Jesuitenordens. Liegt für Antigua, die alte Hauptstadt von Guatemala inzwischen die ausgezeichnete Monographie von S. D. Markman vor [16], stehen freilich gleichwertige Einzelforschungen für die übrigen Gebiete Lateinamerikas weitgehend noch aus. Es wäre zu wünschen, daß das Werk von Markman in seiner methodischen Gründlichkeit als Vorbild genommen würde für weitere Veröffentlichungen derselben Qualität. Wie hier ein genaues Bild der Stadt Antigua in ihrer Geschichte seit ihrer Gründung gezeichnet wird, die Baumethoden und Materialien geschildert werden, bis in alle Einzelheiten, die Soziologie der Bautrupps und der Anteil der afrikanischen und indianischen Hilfskräfte und die Rolle der Architekten erörtert werden, belegt von einem gründlichen Studium der einschlägigen Dokumente, dies alles darf als eine exemplarische Darstellung der Entwicklung der Kolonialarchitektur gewertet werden. Im Einzelnen erfährt der Leser z. B. daß die Architekten bis zum Jahre 1773 keine ausgebildeten Spezialisten waren, sondern einfache handwerkliche Bauleiter, « maestros de obra » (S. 54) und daß dann erst die eigentlichen Architekten, die durchweg in Spanien ausgebildet wurden, ins Land kamen.

Zur Kennzeichnung der Materialien, Baumethoden und Bauführung tritt im zweiten Teil des Werks die Beschreibung der Architektur nach stilistischen Gesichtspunkten hinzu. Zwei Details scheinen mir hier besonders interessant : die Fassade in Retabelform und die Stilabhängigkeit der Kirchen von Bauten Spaniens aus der Provinz von Sevilla. Dem Autor gelingt es allerdings noch nicht, direkte Vorbilder auf der iberischen Halbinsel namhaft zu machen.

Der dritte Teil gibt den vollständigen Katalog aller künstlerisch wertvollen Gebäude von Antigua. Auf den Ss. 144-146 behandelt Sidney David Markman das Jesuitenkolleg. Von dem 1698 begonnenen Bau

---

[14] *O słowniku jezuitów-artystów w Polsce*, in *Biuletyn historii sztuki*, 34 (1972) (98-100. Vgl. AHSI 44 (1975) 316-318.

[15] Józef Lepiarczyk, *Działalność architektoniczna Sebastiana Sierakowskiego. Projekty klasycystyczne i neogotyckie (1777-1824)* [L'activité architectonique ...], Kraków (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1968, 47 S., 109 Abb. (= Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, 175).

[16] Sidney David Markman, *Colonial Architecture of Antigua Guatemala*, Philadelphia (American Philosophical Society) 1966, 4°, 225 S., 214 Abb.

stehen nur noch die Fassade — ein Beispiel des Retabelstils (Abb. 83-84) — und die Außenmauern aufrecht. Pendentifreste über den Seitenschiffen lassen erkennen, daß die dreischiffige Kirche wenigstens auf den Abseiten, wenn nicht gar auch im Mittelschiff mit einer Serie von Kuppeln überwölbt war (Abb. 86-87).

Ein Buch über die Kirchen Boliviens haben J. de Mesa und T. Gisbert gemeinsam erarbeitet [17]. Es ist ein Kompendium der wichtigsten Kirchen und sonstigen Baudenkmäler des Landes nach Regionen geordnet, eine Art Kurzinventar. Für unseren Überblick interessieren die Jesuitenkirchen von Oruro (S. 37), Potosí (S. 47f.), Chuquisaca (S. 67), Chochabamba (S. 79), Tarija (S. 84) und die verschiedenen Bauten der aus Mitteleuropa gekommenen Missionare des Ordens in den östlichen Regionen des Landes (Ss. 88-96).

Nur bilddokumentarischen Wert hat das 1967 erschienene Buch über die Kirchen von Santa Fe de Bogotá [18]. Die darin abgebildete Jesuitenkirche S. Ignacio (Abb. 105-107) ist in den Jahren 1604 bis 1625 erbaut worden, ein einschiffiger, tonnengewölbter Raum mit kurzem Querhaus, Kuppel über der Vierung und Seitenkapellen zwischen den Strebepfeilern. Selbst die Coretti über den Seitenkapellen fehlen nicht. So entspricht diese Kirche genau dem Schema von « Il Gesù » in Rom. Die kurze Notiz, die Bernardo Sanz de Santamaria den Bildern beigegeben hat (S. 105) sagt auch, daß die Kirche von dem Jesuiten Juan Bautista Coluchini nach von Rom mitgebrachten Plänen errichtet worden ist.

Brasiliens Jesuitenkirchen werden in jüngster Zeit in der nationalen Kunstgeschichte dieses Landes, die P. M. Bardi verfaßt hat [19], erwähnt (Ss. 34-39). Freilich weiß der Autor nur wenig über die künstlerische Form und die stilistische Entwicklung dieser Kirchenbauten zu sagen. Das Buch, in essayistischem Stil geschrieben, gibt nur einen ganz allgemeinen Überblick. Da er die Gesamtheit des brasilianischen Kunstschaffens von den Erzeugnissen der Indios bis zu den Zeugnissen der modernen Architektur dem Leser vorführt, ist dieser Überblick doch zu begrüßen.

Was war also der Anteil der Jesuiten an der Entwicklung der Architektur vom Ende des 16. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts ? Ein eigener Stil wurde von ihnen nicht ausgebildet, weder für die Gesamtzeit der in Frage stehenden zwei Jahrhunderte, noch für eine Teilepoche. Wenn wir zwei Perioden unterscheiden können, mit einer Zäsur gegen die Dreißigerjahre des 17. Jahrhunderts, eine erste, die sich durch eine aszetische Haltung und äußerst sparsam angewandten Dekor kennzeichnet und eine zweite, in der der ganze Reichtum, Farben und Goldglanz aufgewendet werden, die Kirchen möglichst eindrucksvoll auszuschmücken, so entspricht dies dem allgemeinen Gang der Zeit. Trotzdem bleibt etwas, das die Kirchen der Jesuiten in diesen beiden Jahrhunderten besonders charakterisiert, eine Synthese zwischen Architektur und liturgisch-apostolischer Funktion, derart, daß die majestätische Weite eines einheitlichen

---

[17] José DE MESA - Teresa GISBERT, *Bolivia : Monumentos históricos y arqueológicos*, XV, México (Instituto Panameño de Geografía e História) 1970, 4°, 145 S., 110 Abb. und 1 Karte.

[18] *Herencia colonial en las iglesias de Santa Fe de Bogotá*, Bogotá (Banco Cafetero de Colombia) 1967, 4°, 214 Abb. mit kurzen Begleittexten.

[19] P. M. BARDI, *História da Arte Brasileira*, São Paulo (Edicões Melhoramento) 1975, 4°, 228 S., 385 Abb.

Kirchenraums einerseits das ästhetisch-religiöse Empfinden des Gläubigen anspricht und andererseits ermöglicht, das Volk mit dem Priester am Altar zu verbinden. Es ist das « Große und Vollständige in der Anlage », wie es Goethe mit Datum Regensburg, 4. September 1786 in seiner *Italienischen Reise* in Bezug auf die Jesuitenkirchen notiert, was diese Bauten kennzeichnet. War es nicht der Sinn für innere Größe, herkommend vom Wahlspruch des Ordens « omnia ad maiorem Dei gloriam », der die Jesuiten dazu brachte vom « modus noster » im Kirchenbauen zu sprechen ?

Rom, Päpstliche Gregorianische Universität. H. Pfeiffer S. I.

OPERA DIVERSA AD REDACTIONEM MISSA

Seriem hic damus operum quae ab auctoribus vel editoribus ad redactionem nostram vario titulo missa sunt, at de quibus in ipso periodico referre non possumus, cum proprium illius ambitum (historiam scilicet Societatis Iesu) non attingant. Ideoque hic non nuntiantur scripta quae in iam edita vel proxime edenda « Bibliographia de historia S.I. » locum suum habent.

ARCINIEGAS, Germán. *América en Europa.* Buenos Aires (Editorial Sudamericana) 1975, 8°, 335 p.

BASTIDA, Xavier. *Guillermo Cassador : su vida y sus obras.* Roma (Pontificia Università Lateranense) 1974, 8°, XIX-545 p. (= Theses ad lauream in utroque iure).

BENDISCIOLI, Mario. *Dalla Riforma alla Controriforma.* Bologna (Il Mulino) 1974, 8° 238 p.

BOUYER, Louis. *Religieux et clercs contre Dieu.* Paris (Aubier Montaigne) 1975, 8°, 124 p. (= Présence et pensée).

CALDERA, Rafael-Tomás. *Le jugement par inclination chez saint Thomas d'Aquin.* Caracas 1974, 8°, 290 p.

I Congrés internacional d'Història de la medicina catalana. Llibre d'actes, volum IV. Barcelona-Montpeller, de l'1 al 7 de juny de 1970. Barcelona 1971, 8°, 446 p.

ESCANDELL BONET, B. *Historia moderna : estructura y autoridades.* Temario de historia moderna. Bibliografía sistematizada por temas y orgánica de sus contenidos. Oviedo (Universidad) 1972, 8°, 141 p.

ESTEVES PEREIRA, José. *Silvestro Pinheiro Ferreira : o seu Pensamento Político.* Coimbra (Universidade, Seminário de Cultura Portuguesa) 1974, 8°, XIII-339 p.

Études sur l'histoire de la pauvreté (Moyen Age-XVIe siècle). Sous la direction de Michel MOLLAT. 2 vol. Paris (Publications de la Sorbonne) 1974, 8°, 459-x, 460-855 p. (= Série « Études », 8 *, 8 * *).

FELICE CARDOT, Carlos. *Curazão hispánico. (Antagonismo flamenco-español).* Caracas (Italgráfica S.R.I.) 1973, 8°, XV-550 p.

FERRER BENIMELI, José A. *Masonería e inquisición en Latinoamérica durante el siglo XVIII.* Caracas (Universidad Católica « Andrés Bello ») 1973, 8°, 158 p.

GARÍN ORTIZ DE TARANCO, Felipe Mª. *Vinculaciones universales del gótico valenciano.* Lección inaugural del curso 1969-70. Valencia, s.a., 8°, 78 p. (= Anales de la Universidad, vol. XLIV, cuaderno 1).

Historiografía y bibliografía americanistas. Vol. XVIII, núm. 1, 2-3. Sevilla (Escuela de estudios hispanoamericanos) 1974, 8°, 490 p.

HORTA CORREIA, José Eduardo. *Liberalismo e Catolicismo. O Problema Congreganista. (1820-1823).* Coimbra (Universidade) 1974, 8°, XV-314 p.

Informe incompleto sobre Alicante. Año 1804. Transcripción, notas y comentarios de Luis MAS Y GIL. Alicante (Suc. de Such, Serra y Cía.) 1973, 8°, 50 p. (= Publicaciones del Fondo editorial del Excmo. Ayuntamiento de Alicante. Serie « Ad Fontes », 4).

Joseph de Maistre, tra illuminismo e restaurazione. Atti del convegno internazionale di Torino, 7-8 giugno 1974. A cura di Luigi MARINO. Torino (Centro di studi piemontesi) 1975, 8°, 185 p.

LA TORRE VILLAR, Ernest de. *Miguel Hidalgo, libérateur du Mexique.* México (Impresora Formal) 1973, 4°, [116] p., ill.

LLADONOSA I PUJOL, Josep. *L'Estudi General de Lleida del 1430 al 1524.* Premi Pròsper de Bofarull, 1953. Barcelona (Institut d'estudis catalans) 1970, 8°, 231 p.

KNIAZEFF, Alexis. *L'Institut Saint-Serge : De l'Académie d'autrefois au rayonnement d'aujourd'hui.* Paris (Beauchesne) 1974, 8°, 152 p. (= Le Point théologique, 14).

MAGALHÃES, Celso de. *A Poesia Popular Brasileira.* Introdução e notas de Bráulio DO NASCIMENTO. Rio de Janeiro (Ministério da Educação e Cultura, Divisão de Publicações e Divulgação) 1973, 8°, 113 p. (= Biblioteca Nacional, Coleção Rodolfo Garcia).

MARINEO SÍCULO, Lucio. *Crónica d'Aragón.* Barcelona (El Albir) 1974, 8° gr., fol. LXVII. Facsímil. (= Biblioteca de historia hispánica, Crónicas, 1).

MARTÍNEZ DÍEZ, Gonzalo, S.I. *Alava medieval.* Prólogo de Manuel María LEJARRETA ALLENDE. 2 vol. Vitoria (Diputación Foral de Alava) 1974, 8°, XVI-309, 307 p.

MÁRTIRE, Eduardo. *El código carolino de ordenanzas reales de las minas de Potosí y demás provincias del Río de la Plata (1794) de Pedro Vicente Cañete.* 2 vol. Buenos Aires (s.n.) 1973-74, 8°, 352, 436 p.

MOLA I RIBALTA, Pere. *Societat i poder polític a Mataró 1718-1808.* Premi Iluro 1972. Mataró (Caixa d'estalvis Laietana) 1973, 8°, 221 p.

MOXÓ Y ORTIZ DE VILLAJO, Salvador. *Los Señores de Toledo.* Toledo (Publicaciones del Centro Universitario) 1972, 8°, 81 p.

Omaggio ad Antonio Raimondi, in occasione del primo centenario della pubblicazione di « El Perú», 1874-1974 : Testimoni bibliografici peruviani. Roma (Istituto italo-americano) 1974, 8°, 71 p.

Ouro Preto : Sesquicentenário da Elevação de Vila Rica à Categoria de Imperial Cidade de Ouro Preto. 1823-1973. Catálogo da Exposição. Rio de Janeiro (Divisão de Publicações e Divulgação) 1973, 8°, 76 p. (= Biblioteca Nacional).

Pensamientos de reyes de España. Recopilación e introducción de Emilio BELADÍEZ. Madrid (Presa Española) 1972, 8°, 304 p.

PÉREZ, Luis. *Glosa famosa sobre las « Coplas de Jorge Manrique».* Por el protonotario —. Madrid (Espasa-Calpe) 1974, 8°, 15 p. + 67 f.

Recueil d'études sur les moriscos andalous en Tunisie. Préparé par Miguel de EPALZA et Ramón PETIT. Madrid (Instituto hispano-árabe de cultura) — Tunis (Centre d'études hispano-andalous) 1973, 8°, 385 p.

REIS TORGAL, Luís Manuel. *Tradicionalismo e Controrevolução. O Pensamento e a Acção de José da Gama e Castro.* Coimbra (Universidade, Seminário de Cultura Portuguesa) 1973, 8°, XVII-353 p.

El Repertorio Americano. Londres, 1826-1827. Prólogo e Indices por Pedro GRASES. 2 vol. Caracas (Edición de la Presidencia de la República en Conmemoración del Sesquicentenario de la Independencia Literaria de Hispanoamérica) 1973, 8°, XVI-350, 343 p.

ROMEO, Rosario. *Le scoperte americane nella coscienza italiana del Cinquecento.* Seconda edizione. Milano-Napoli (Riccardo Ricciardi) 1971, 8°, IX-125 p.

ROSSINYOL, Jaume. *Le problème national catalan.* Préface de Guy HÉRAUD. Paris — La Haye (Mouton) 1974, 8°, VIII-710 p.

RUBI MANÉ, J. Ignacio. *El Archivo general de la Nación. México, Distrito Federal, Estados Unidos Mexicanos.* II edición, conmemorativa del sesquicentenario de su fundación, 1823-1973. México (Secretaría de Gobernación) 1973, 8°, 69 p.

RUMEU DE ARMAS, Antonio. *Un escrito desconocido de Cristóbal Colón : El memorial de la Mejorada.* Madrid (Cultura Hispánica) 1972, 8°, 86 p., ill.

SANCHEZ ALBORNOZ, Claudio. *Del ayer de España.* Trípticos históricos. Prólogo-homenaje a Sánchez Albornoz en sus ochenta años por Quintín ALDEA. Madrid (Editorial Obras Selectas) 1973, 8°, 480 p.

SANZ, Carlos. *Juan Sebastián Elcano, auténtico protagonista de la primera vuelta alrededor del mundo. ¿ Problema histórico resuelto ? ¿ Cuál pudo ser el mapa con el estrecho que vio Magallanes en la Tesorería del Rey de Portugal ?* Madrid (Imprenta Aguirre) 1973, 8°, 94 p., 45 láminas.

Siete temas sobre historia contemporánea del País Valenciano. Ciclo de conferencias de la Facultad de Filosofía y Letras, 1974. Valencia (Universidad) 1974, 8°, 203 p.

VILAR, Pierre. *Assaigs sobre la Catalunya del segle XVIII,* traduits per Eulàlia DURAN. Barcelona (Curial) 1973, 8°, 179 p. (= Biblioteca de cultura catalana, 5).

Zur Darstellung der Kirchen- und Religionsgeschichte der ersten fünf Jahrhunderte nach Christus : Die alte Kirche in den Schulbüchern Westeuropas. Braunschweig (Albert Limbach) 1973, 8°, 174 p. (= Schriftenreihe des Internationalen Schulbuchinstituts, 18).

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS

P. GIUSEPPE CASTELLANI S. I. Vice Direttore Responsabile

TIP. PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA - ROMA

PRINTED IN ITALY

NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu.* Romae 1932...

Aicardo = José Manuel Aicardo S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús.* 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

Astrain = Antonio Astrain S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.* 7 vol. Madrid 1902 (1912[2])-1925.

BIHSI = *Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu.* Romae 1941 ...

Cordara = Iulius C. Cordara S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho.* 2 vol. Romae 1750-1859.

Duhr = Bernhard Duhr S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in ARSI.

Fouqueray = Henri Fouqueray S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).* 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

Hughes = Thomas Hughes S. I., *History of the Society of Jesus in North America Colonial and Federal.* 2 vol. textus et 2 documentorum. London-New York 1907-1917.

Institutum S. I. = *Institutum Societatis Iesu.* 3 vol. Florentiae 1892-1893.

Jouvancy = Iosephus Iuvencius S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616.* Romae 1710.

Leite = Serafim Leite S. I., *História da Companhia de Jesus no Brasil.* 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu.* Matriti 1894-1925, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

Orlandini = Nicolaus Orlandinus S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius.* Romae 1614.

Poncelet = Alfred Poncelet S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas.* 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

Rodrigues = Francisco Rodrigues S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal.* 4 vol. duplicia. Porto 1931-1950.

Sacchini = Franciscus Sacchinus S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior.* 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

Scaduto = Mario Scaduto S. I., *L'epoca di Giacomo Lainez. 1556-1565.* [I] *Il governo.* [II] *L'azione.* Roma 1964-1974 (= Storia della Compagnia di Gesù in Italia, III-IV).

Sommervogel = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Première partie: *Bibliographie,* par Augustin et Aloys de Backer [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos Sommervogel S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest-M. Rivière S. I., *Corrections et additions,* 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 11 vol. Louvain 1960.

Tacchi Venturi = Pietro Tacchi Venturi S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (I[3], II/1[2] 1950).

Uriarte = José Eug. de Uriarte S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española.* 5 vol. Madrid 1904-1917.

Uriarte-Lecina = José Eug. de Uriarte y Mariano Lecina S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773.* 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola).*

Nuper prodierunt

MONUMENTA HISTORICA S. I.

Vol. 112 et 113

MONUMENTA ANTIQUAE HUNGARIAE

Ed. Ladislaus Lukács S. I.

II

(1580-1586)

Haec MHSI series, documenta exhibens maximam partem in Archivo Romano S. I. servata, non modo hodiernum Hungariae territorium respicit, verum etiam Croatiam, Slavoniam, Transsylvaniam, Slovachiam et Rutheniam, quae olim corona hungarica sociabantur. Domicilia quae Societas in his regionibus aperuit non propriam quidem efformarunt provinciam, ob rationes praecipue politicas, sed a praeposito provinciae Austriae pendebant; attamen unitatem quandam historicam constituunt, peculiaribus characteribus insignitam.

Dum primum volumen, anno 1969 editum, fere totum positum est in fundando, promovendo ac denique dissolvendo collegio Tyrnaviensi (1561-1567), hoc altero volumine vicissitudines illustrantur domiciliorum in Transsylvania erectorum (Albae Iuliae, Claudiopoli, Varadini). Haec porro documenta non solum ad historiam Societatis hisce in territoriis conscribendam pertinent, sed ad historiam quoque ecclesiasticam et civilem haud pauca et nova conferre valent.

xxix-23*-1072 p. Lib. it. 18.000. Cum vol. I, lib. it. 28.000

DOCUMENTA INDICA

Ed. Ioseph Wicki S. I.

XIII

(1583-1585)

This new volume of *Documenta Indica* embraces a short period and contains only 67 Numbers, plus 6 appendices. But among these documents is to be found the bulky *Summarium Indicum* of Valignano (nn. 1-2, pp. 1-319), giving a detailed account of all the vast Jesuit Province of India, which extended from Aethiopia to Japan and comprised India, Malacca, the Moluccas and Macao. The volume includes also the extensive proceedings of the II Provincial Congregation held at Goa in 1583 (n. 3, pp. 320-355) — in which were discussed some 50 problems of great importance concerning the day-to-day administration of the Province — and the long catalogue for the year 1584 (n. 35, pp. 599-658), giving a biographical-sketch and character-study of 350 members of the Province. There are, moreover, documents of interest regarding the foundation of the Professed House and of the Tertianship in India, housed initially at St. Paul's College, Goa.

XXII-26*-921 pages Price: Lire 19.500

ANNO XLV. FASC. 90 IUL. - DEC. 1976

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE



ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI, 20

INDEX RERUM

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Subscriptionis pretium in a. 1977:

pro Italia lib. it. 11.500, extra Italiam U.S. $ 21.00

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione:

Arch. hist. S.I. - Via dei Penitenzieri, 20 - 00193 Roma, Italia - c/c N. 1/14709

Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur.

Pretium singulorum voluminum praecedentium:

Vol I-XL (1932-1971)	lib.	it.	7.000	vel	U.S. $	11.67
Vol. XLI-XLIV (1972-1975)	»	»	8.000	»	»	13.34
Vol. XLV (1976)	»	»	10.500	»	»	19.20
Index generalis voluminum I-XX (1932-1951)	»	»	5.000	»	»	8.34
» » » XXI-XXX (1952-1961)	»	»	8.000	»	»	13.34
Pretium collectionis (I-XLV, 1932-1976) cum duplice indice	»	»	335.500	»	»	561.04

LA ESPIRITUALIDAD DE LA COMPAÑÍA DE JESÚS EN SUS CONGREGACIONES GENERALES

MANUEL RUIZ JURADO S.I. - Roma.

SUMARIO. — Primer período : Hasta el generalato del padre Aquaviva inclusive (1615), p. 234 : Etapas y crisis, p. 234 ; Proceso evolutivo y espiritualidad vivida, p. 241. - Segundo período : Hasta la supresión de la Compañía (1615-1773), p. 248 : Diversas fases, p. 250 ; Aportaciones notables : oración y formación espiritual, p. 254 ; Espiritualidad vivida, p. 260. - Tercer período : Las Congregaciones Generales durante la extinción (1773-1814), p. 264. - Cuarto período : La Compañía restaurada (1814-1964), p. 268 : Primera etapa : hasta la C. G. XXIII (1820-1883), p. 270 ; Segunda etapa : 1883-1923, p. 275 ; Tercera etapa : 1923-1964, p. 280 ; Espiritualidad vivida, p. 285.

Ya el padre de Guibert en su tratado *La spiritualité de la Compagnie de Jésus* no pudo prescindir del punto de observación y de estudio que ofrecen en esta materia las Congregaciones Generales de la Compañía. No dedicó ningún capítulo especial a ellas, pero sí esparció aquí y allá alguna consideración ocasional, aparte de dos párrafos dedicados al respecto. Creemos que se puede y se debe completar la labor comenzada, empeñándose en ella con mas espacio y tiempo, y acudiendo, no sólo a los volúmenes impresos de la edición oficial que contienen los decretos de las Congregaciones, sino también a las mismas fuentes, es decir las Actas originales conservadas en el Archivo Romano de la Compañía de Jesús*.

No nos interesan solamente los decretos emanados, sino el éxito o fracaso conseguido enmarcándolos en la historia, y las motivaciones de los mismos decretos. Ello nos hará conocer mejor el ideal que se persigue y los medios que se utilizan para su realización, las técnicas de aplicación que se proponen, y con ello el estilo propio de la espiritualidad de la Orden. Por otra parte, se nos revelarán así los puntos débiles, adonde siempre hay que estar acudiendo para evitar que haga aguas la nave.

Como no podía menos de suceder en una institución apostólica de vanguardia, hemos de advertir los reflejos que tienen en la Compañía las corrientes culturales y cambios históricos de cada época.

* Dada la naturaleza del artículo, el vol. II del *Institutum S.I.* (*Examen et Constitutiones. Decreta Congregationum Generalium. Formulae Congregationum*, Florentiae 1893), se citará simplemente : *Inst.* — Todos los manuscritos que van a ser citados pertenecen a ARSI.

Somos conscientes de que nuestro punto de vista de la espiritualidad de la Compañía, desde las Congregaciones Generales, es una perspectiva solamente, con sus límites y deficiencias ; pero creemos que vale la pena tratar de tomarlo alguna vez, y que puede ser un elemento interesante en su historia.

Primer período : Hasta el generalato del padre Aquaviva inclusive (1615) *

Al comienzo del gobierno del padre Aquaviva (1581) la Compañía contaba con algo más de 5.000 miembros, repartidos en 21 provincias, 10 casas profesas, 33 residencias, 144 colegios, y 12 casas de probación separadas de ellos ; a su muerte (enero 1615) : más de 13.000 jesuitas, en 32 provincias, 23 casas profesas, 123 residencias, 372 colegios y 41 casas de probación : unas 550 comunidades esparcidas por todos los continentes [1]. Superadas las dificultades interiores y exteriores que habían amenazado su identidad, la Compañía reunía su Congregación General VII (noviembre 1615) con un cuerpo perfectamente organizado, dotado de todos los elementos necesarios para acudir a los remedios de sus males. Ya no asistía a ella ninguno de los primeros compañeros de san Ignacio, ni de los que le conocieron y convivieron con él [2]. El padre Ribadeneira, que había enviado sus cartas o postulados a Congregaciones anteriores, había muerto en 1611 [3].

Etapas y crisis

Dentro del ambiente general de este período creativo se pueden distinguir varias etapas, con sus respectivas crisis, en el esfuerzo de la Compañía por modelar su cuerpo y trazar los perfiles de su propio espíritu. Tales etapas y crisis tendrán sus reflejos en las Congregaciones Generales respectivas.

La primera crisis, y una de las más peligrosas, surge inmediatamente después de la muerte del fundador. Se mezclan en ella elementos de nacionalismo y tendencias temperamentales de espí-

---

* Congregaciones : I 1558 ; II 1565 ; III 1573 ; IV 1581 ; V 1593-94 ; VI 1608 ; VII 1615-16.

[1] E. Lamalle, *Les catalogues des provinces et des domiciles S.I.*, AHSI 13 (1944) 77-101 ; Sacchini, V, l. i, n. 4.

[2] Nicolás Alfonso de Bobadilla, el último de los diez primeros compañeros en llegar a la recompensa eterna, falleció el 23 de septiembre 1590 : MHSI, *Bobadilla*, viii. B. Palmio había muerto en 1598 ; Diego de Guzmán, uno de los que traspasó las fronteras del siglo, en 1606 ; Manareo en Tournai el 28 de noviembre de 1614 : cf. M. Scaduto, *Catalogo dei ge uiti d'Italia 1540-1565* (Roma 1968) 66, 10 y 110.

[3] MHSI, *Ribadeneira*, I, x : murió el 22 de septiembre en Madrid ; sus propuestas a la Congr. V en *Congr. 206*, f. 566-576.

ritus independientes, ingredientes que se repetirán normalmente en las crisis posteriores. En realidad, en medio de las tensiones provocadas por Bobadilla, Cogordan y sus partidarios, de una parte, y Laínez, Nadal y Polanco con los padres españoles, de la otra, entraba en juego el espíritu del fundador dejado en herencia a los suyos en las Constituciones. Se puede ver en los escritos de Bobadilla, que juzgaba las Constituciones ignacianas « un laberinto confusissimo », « che hanno cose difficultose, et altre impertinenti, et altre contrarie al ordine che observa la santa chiesa »[4].

El espíritu de la Compañía se afirmó en la primera Congregación General, ante todo, aceptando en pleno las Constituciones del fundador y situándose en plena continuidad con él. De momento, la preocupación más urgente era dar la última mano a las Constituciones y dotarlas del carácter jurídico que sólo la Congregación podía darles. Para mirar por su continuidad se decretó : « Non solum in universum non esse agendum, sed nec particulatim, de Constitutionibus substantialibus nostri Instituti. De aliis posse quidem tractari ; sed sine experimento vel ratione clarissima nihil posse immutari » [5].

A la vez que se cuidó de perfilar la redacción del texto en algunos detalles, se dejó bien asentada la autoridad que ha de interpretarlas, y se señaló hacia los *Scholia*, como a elocuentes comentarios que, transmitiendo la tradición y usos del fundador, ayudasen a resolver las dificultades que pueden surgir [6]. Entre tanto, la Congregación se preocupó de promover el espíritu ignaciano, situándose en continuidad con él, al tratar de cerrar la puerta a toda posibilidad, o apariencia, de herencia en favor de cualquier casa o privado de la Compañía : « ut paupertas sancta magis restringeretur », decretó que fuese suprimida la declaración M del cap. 2 parte VI en el texto B de las Constituciones [7]. En la misma dirección, advierte que en las casas y colegios de la Compañía no deben aparecer señales de fausto y suntuosidad propia de nobles, ni siquiera de curiosidad ; basta que sean construcciones sanas, sólidas, y útiles para el ministerio apostólico [8].

La Congregación I tuvo que acudir ya a cortar ciertos brotes de soberbia y desidia, ocasionados en algunos sacerdotes por la presencia y ayuda de los hermanos coadjutores asociados a ellos [9]. En continuidad también con el fundador, no quiere que se señalen ayunos por regla, ni más tiempo para la oración, ni que se haga

[4] MHSI, *Nadal*, IV, 733 ; cf. 730s.
[5] Decr. 16 : *Inst.*, 162 ; cf. decr. 15 : p. 161.
[6] Decr. 15, 16, 19, 27, 31-34, 37, 41-42, 45, 54-71 : pp. 161-166, 169-171, 168.
[7] Decr. 38 : p. 165 (cf. MI, *Constitutiones*, II, 540).
[8] Decr. 113 : p. 182s. Con el mismo espíritu ignaciano de gratuidad en el ministerio el decr. 74 pone sobre aviso, para no contraer obligaciones por pacto con los fundadores de casas o colegios : p. 172.
[9] Decr. 103 : p. 181.

la oración en común [10]. Son puntos especificantes de la Orden en vistas a su dedicación intensa al apostolado. En cambio encarga al General que se componga un Directorio sobre Ejercicios, confesiones, oración, ayuda a los moribundos y conversación con el prójimo [11]. En orden a favorecer esta línea apostólica, que no se acepten colegios, si no llevan consigo una casa apropiada para los jesuitas y una iglesia donde poder ejercer los ministerios apostólicos [12].

Si la Congregación hubo de aceptar, como impuestas por el Papa, la temporalidad del General y el coro, no fue sin antes haber dado testimonio de su propósito de fidelidad al propio Instituto, manifestando su deseo de perpetuidad en el General y la ausencia de coro [13]. Fueron dos modificaciones del Instituto que sólo duraron prácticamente hasta la muerte de Paulo IV que las impuso ; pues poco tardó en ser conseguida la rehabilitación de ambos puntos por parte de Pío IV, su sucesor en el pontificado. Se empezó a rezar el oficio en común el 29 de septiembre de 1558 ; Paulo IV falleció el 18 de agosto del año siguiente [14].

La segunda etapa manifestará su crisis más aguda durante el generalato del padre Aquaviva con la actuación de los memorialistas [15]. De nuevo se pone en juego la identidad de la Orden, una identidad que había ido definiendo y acentuando sus perfiles, mediante disposiciones, a veces quizás demasiado restrictivas, con la buena intención de evitar desviacionismos. Y otra vez se mezclan entre los elementos que la integran el nacionalismo y las tendencias de espíritus independientes.

Para entender un poco su gestación hay que tomar desde más atrás el curso de ciertas corrientes. Ya en tiempos de san Francisco de Borja se agudizaron en algunas regiones resentimientos nacionalistas contra la preponderancia de jesuitas españoles en el gobierno, sentimientos acuciados en parte por el poco tacto de algunos superiores, como es el caso

---

[10] Decr. 96 : p. 177, aclarando allí mismo, que no es singularidad el ayunar cuando los demás no ayunan, y que se debe dar facultad de ayunar a los que lo deseen, « secundum mensuram rectae rationis». El decr. 97 (p. 177s.) sobre la oración, precisaba lo ordenado, añadiendo la obligación del superior de ayudar a los que no procedieran según la mente de las Constituciones, prescribiéndoles el tiempo, si pareciese conveniente. Lo importante quedaba ciertamente siempre el responder de hecho cada uno, ayudado por su superior, a la propia vocación de ser un hombre espiritual y familiar con Dios nuestro Señor (cf. MI, *Constitutiones*, II, 582 y 813).

[11] Decr. 107 : p. 181s.

[12] Decr. 73 : p. 172.

[13] Cf. H. NADAL, *Scholia in Constitutiones et Declarationes* (Prati 1883) 269-275 ; SCADUTO, I, 116-120.

[14] MHSI, *Nadal*, II, 64, 65 ; *Lainius*, VIII, 676-680, 746 ; IV, 459s. ; SCADUTO, I, 210-215.

[15] Se conocen con el nombre de memorialistas en la Compañía de Jesús, un cierto número de jesuitas, que durante el generalato del padre Aquaviva acudieron a intercesiones externas, y aun directamente a la Santa Sede, con sus memoriales, acusando lo que creían defectos en su Orden, y pidiendo algunos cambios en su propio Instituto. Cf. JOUVANCY, l. XI, nn. 4-62 ; ASTRAIN, III, 699-702, 416-434. Véase también infra, n. 24.

del padre Dionisio Vázquez en el Colegio Romano. Se hicieron eco dolorido de estas divergencias nacionalistas las Congregaciones provinciales de Austria y Germania Superior, a las que había llegado la noticia [16]. De otro lado, apareció el problema de algunas tendencias espirituales en España, como la de Cordeses, que despertaron precauciones ; pues facilmente permitían ser relacionadas con la posibilidad de reducir la Compañía hacia la observancia común en las demás Ordenes religiosas, en el mismo sentido de la situación provocada por san Pio V, cuando puso la obligación de hacer profesión antes de recibir la ordenación sacerdotal y volvió a introducir el coro en la Compañía [17]. Todo ello, combinado con los prejuicios antisemitas de época, que podían servir maravillosamente de pretextos, condujo a que en la Congregación General III (1573) se llegara a aquel manejo y empeño por evitar la elección de Polanco o de cualquier otro español al generalato [18].

En el Interrogatorio, que contiene las cualidades que se desean en el próximo General, se muestra la preocupación de la Congregación III por que se gobierne la Compañía con espíritu paterno y se « aparte todo espíritu peregrino y ajeno al Instituto» [19].

Mercuriano intervino en esa línea, con sus normas rígidas sobre las lecturas y el modo de oración propio de la Compañía, con su preocupación constante por el modo de orar de los padres Baltasar Alvarez y Cordeses [20]. Fue una dirección uniformista de la espiritualidad, que será flexibilizada más tarde por la intervención de Aquaviva en su propio generalato [21]. Pero ello no impidió que Aquaviva continuase la labor, ya avanzada en los generalatos precedentes, de una legislación de tendencia uniformadora, con un gobierno eficaz en la ejecución [22]. Las congregaciones provinciales del

---

[16] SACCHINI, III, l. IV, nn. 148-157 ; SCADUTO, I, 254 ; significativo el memorial escrito en el Colegio Romano, en tiempos del generalato de san Francisco de Borja : *Congr. 41*, f. 12 ; y el memorial del padre Hoffeo : *Congr. 42*, f. 37s. Cf. ibid., f. 41.

[17] MHSI, *Nadal*, III, 480-484 y 521-525 ; el reflejo, en el ambiente, de la orden de san Pío V : MHSI, *Borgia*, IV, 575-577 (véase nota 2). Sobre el problema de Cordeses y su entorno : J. DE GUIBERT, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus* (BIHSI, 4 ; 1953) 186 y 208-218 ; P. DUDON, *Les idées du P. A. Cordeses sur l'oraison*, en *Revue d'ascétique et mystique*, 12 (1931) 97-115 ; P. DE LETURIA, *Cordeses, Mercuriano, Colegio Romano y lecturas espirituales de los jesuitas en el siglo XVI*, en *Estudios ignacianos*, II (BIHSI, 11 ; 1957) 334-378.

[18] SACCHINI, IV, l. I, nn. 10-30 ; *Congr. 1a*, f. 79v-80 ; *Congr. 20b*, ff. 190r-192v, 198-203.

[19] *Congr. 1a*, f. 78v-79.

[20] SACCHINI, IV, l. II, n. 77 ; ASTRAIN, III, 180-196 ; *Tolet. 1*, ff. 12v y 28.

[21] Carta del 8 de mayo 1590 : *Epistolae Praepositorum generalium*, I (Gandavi 1847) 248-259 ; J. DE GUIBERT, *La spiritualité*, cit., 228-231 ; A. COEMANS, *La lettre du P. C. Aquaviva sur l'oraison*, en *Rev. d'asc. et myst.*, 17 (1936) 313-321.

[22] Llevó a término la preparación del Directorio de Ejercicios (1591-1599) : MI, *Directoria*, 562-751. Emanó varias *Instructiones* por encargo de las Congr. V y VI, en las cuales se reglamentaba sobre la renovación del espíritu, los confesores y predicadores, los novicios, escolares, coadjutores, etc. Entre ellas, una lleva el título *Pro executione urgenda*, de acuerdo con los decretos 36 y 37 de la Congr. VI (1608) : *Institutum S.I.*, III, 380-382 ; allí se hace referencia a la enviada a los superiores *Ad augendum conservandumque spiritum in Societate*,

tiempo de Aquaviva, y en particular las que se tuvieron a su muerte, insistieron con voz bastante generalizada en la necesidad de reducir, sintentizar y aclarar el número excesivo de prescripciones acumuladas [23].

Es con estos precedentes como se podrá entender el ambiente en que se fue incubando el espíritu de los memorialistas. Frente a la tendencia antiespañola, imperante al parecer, se fue formando una reacción nacionalista de algunos españoles que, sintiéndose con complejo de perseguidos, unieron sus críticas a las de ciertos espíritus independientes, centrando poco a poco su objetivo en el gobierno demasiado centralizador y absolutista, a su juicio, de la Compañía [24]. Por primera vez hubo que reunir la Congregación General, no para elegir nuevo Prepósito, sino para resolver asuntos graves de la Orden, según lo previsto en las Constituciones. Fue la Congregación General V, abierta el 3 de noviembre de 1593 [25].

No vamos a analizar aquí la relación de los « perturbadores » con su origen judío converso, en la mayor parte de los casos, ni sus recursos a la Inquisición, a Felipe II, y al Papa, ni las consecuencias que se siguieron con el decreto de la Congregación sobre la exclusión de los conversos [26] y con la intervención del Papa en las deliberaciones. Son temas que no tocan directamente nuestro objetivo. Lo que nos importa señalar es la conducta obediente y responsable de la Congregación con respecto al Pontífice [27]. Los « perturbadores » habían llegado a poner en peligro puntos substanciales del Instituto.

La provincia de Aragón había pedido que la Congregación General confirmase y explicase, si le parecía conveniente, la declaración del padre

---

del 1 de enero 1604 : *ibid.*, 323-340. De particular interés por su influjo posterior, conviene destacar la *Instructio ad reddendam conscientiae rationem iuxta morem Societatis*, dada por encargo de la Congr. IV (1581), y las *Industriae ad curandos animae morbos* enviadas a los superiores el 15 de abril 1600 : *ibid.*, 34-35, y 395-440.

[23] Cf. en 1607-8 las de Toledo, Andalucía, Francia, Rhin, Sicilia, Nápoles : *Congr. 52*, ff. 68, 110v, 114s., 205, 241, 271, 23, 32v. En 1615, las de Roma, Milán, Lituania, y la galo-belga : *Congr. 54*, ff. 7, 44, 170v, 140.

[24] Astrain, III, 416-434, 448-452, 533-548, 578-593, 596s. etc. ; además : P. Pirri, *Il P. A. Gagliardi, la Dama milanese, la riforma dello spirito e il movimento degli zelatori*, AHSI 14 (1945) 1-72 (v. p. 25-27) ; B. Schneider, *Der Konflikt zwischen Claudius Aquaviva und Paul Hoffaeus*, AHSI 26 (1957) 3-56 ; 27 (1958) 279-306.

[25] Duró hasta el 18 de enero de 1594 : cf. *Congr. 1*, f. 109-133r.

[26] Decr. 54 : *Inst.*, 279s.

[27] El Papa envió a la Congregación un mensaje, por medio del cardenal Toledo. En él pedía : 1) que los provinciales y rectores no durasen más de un trienio, excepto en las casas de probación ; 2) que los provinciales fuesen visitados y hubiesen de dar cuenta de su gestión al Visitador, o al provincial siguiente en su cargo ; 3) que se observase el decreto papal sobre la reservación de casos ; y 4) que viese la Congregación, si los Asistentes no deberían tener en algunos casos voto deliberativo. La Congregación aceptó la voluntad manifiesta del Pontífice. En cuanto al parecer que se le pedía, expresó su opinión de que no se debía cambiar lo que ordenaba en la materia el Instituto, al tratarse de uno de sus puntos substanciales. Una nueva intervención papal obligó a aceptar la norma de reunir cada seis años la Congregación General y a cambiar los Asistentes de Italia, España y Portugal, que llevaban ya mucho tiempo en el cargo. Decr. 64, 65, 73 y 74 : *Inst.*, 284-287. El Asistente de Italia, J. B. Carminata, lo era desde 1586 ; y los de Portugal y España, Manuel Rodríguez y García de Alarcón respectivamente, desde 1581.

General sobre cuáles son los puntos substanciales del Instituto. En el mismo sentido llegaron postulados de Castilla, Toledo, Andalucía. Esta última pedía que se prohibiese además tratar de tales puntos. Postulaban también la defensa del Instituto contra los maquinadores, las de Polonia, Lyon, Aquitania, Germania Superior [28].

La Congregación, por su parte, dio un nuevo ejemplo de fidelidad y actuó con eficacia. Se preocupó de declarar los puntos substanciales de su Instituto y de que se pidiese al Papa una nueva confirmación del mismo [29]. Por lo demás, confirmó el gobierno del padre Aquaviva con su juicio aprobatorio [30]. Miró atentamente por la sinceridad y puridad de la pobreza, frente a ciertas faltas notadas en disponer de cosas sin licencia o en recibir recompensas pecuniarias por los ministerios [31]. En sus decretos 47 y 48 decidió que hay que contentarse con ayudar a los prójimos dentro de los límites del Instituto — que no permite injerencias en negocios seculares o políticos —, y evitar toda apariencia de ambición [32]. Al mismo tiempo, se vió la necesidad de exigir de parte de los profesores de filosofía y teología la exacta observancia de una reglamentación, que asegurara aquel principio constitucional de seguir la doctrina más aprobada, sólida y segura [33].

De nuevo asegurada en su unidad y autenticidad, la Compañía recibió un impulso especial hacia las misiones, tanto las populares, según la Instrucción emanada del padre General, como las entre infieles, con un decreto en el que se urge el estudio y práctica de las lenguas nativas [34].

Todavía la Congregación VI (1608) tuvo que volver sobre el tema de los perturbadores; pero ya para completar el benéfico influjo de los decretos de la anterior, exigiendo a los provinciales que detectaran a los perturbadores que aún quedasen, y los delataran al General [35]. En ella se reafirmó de nuevo la defensa de los puntos substanciales del Instituto. Se requirió una pena contra los que en adelante propusieran algo « contra ea, quae substantialia Instituti sunt ; sive cum certum est, ea quae pro-

---

[28] *Congr. 45*, ff. 247, 278, 342, 348, 256, 290, 173, 183, 191, 250. La provincia de Polonia llegó a proponer que se añadiese a los votos del bienio el voto de no cambiar nada esencial en el Instituto : ibid., f. 280.

[29] Decr. 44-45, 58 y 54 : *Inst.*, 274s., 282s. y 280s.

[30] Cf. J. W. PADBERG, *The General Congregations of the Society of Jesus. A Brief Survey of Their History*, en *Studies in the Spirituality of Jesuits*, 6 (1974) 15-20 ; JOUVANCY, l. XI, nn. 64-77.

[31] Decr. 29 : *Inst.* 269.

[32] *Ibid.* 275-276.

[33] En el decr. 41 se incluyeron las *Regulae pro delectu opinionum pro Theologis* y las *pro Philosophis* : p. 272-274.

[34] Decr. 46 y 67 : pp. 275 y 285. El P. Aquaviva dirigió una carta a la Compañía *De fervore et zelo missionum* (1 agosto 1594) ; el 12 de mayo 1599, *De modo instituendarum missionum* : en *Epistolae* cit. (n. 21) 231-247 y 270-275. Véase la Instrucción dada *Pro iis, qui ad missiones fructificandi causa proficiscuntur* : en *Institutum S.I.*, III, 365-368.

[35] Cf. decr. 2 : *Inst.*, 289. Varias Congregaciones provinciales en 1606 habían pedido que se actuara contra los perturbadores de la Compañía o su Instituto. Entre ellas las de Milán, Aragón, Germania Superior, y muy especialmente Bélgica. Se les respondió por entonces, que no se consideraba necesaria una intervención particular ; ya que el Papa había intervenido confirmando el Instituto con su bula « Quantum religio», fechada el 4 de sept. 1606 (*Institutum S.I.*, I, 131-132) ; *Congr. 51*, ff. 68, 131r-v, 183, 185, 221.

ponunt, eiusmodi esse, sive cum, sintne talia, dubitatur» [36]. Pero sus esfuerzos se centraron con especial énfasis en asegurar la ejecución de lo ya establecido [37].

La Congregación VI fue la más breve de todas las habidas antes de la supresión y después de la restauración de la Compañía. Duró sólo 37 días. En cambio, es una de las más interesantes desde el punto de vista de su aportación a la fisonomía espiritual de la Orden en el futuro. En ella se estableció el triduo de retiro preparatorio a la renovación de votos, y la obligación de dedicar cada año 8 ó 10 días continuos a los Ejercicios espirituales [38]. Se formó una comisión « pro renovatione spiritus», que llevó a la Congregación al establecimiento de normas estrictas sobre el trato de los estudiantes y maestros de la Compañía con los externos, a encargar a los superiores el cuidado de que se tengan más frecuentemente las exhortaciones de los viernes, a regular los días de vacación de los estudiantes señalándoles en ellos algún tiempo de estudio y oración, y a ordenar que se hiciese una Instrucción sobre el modo de pasar religiosamente las vacaciones sin detrimento de la disciplina regular [39]. No dejó de insistir en la necesidad de poner en práctica las ordenaciones ya existentes sobre las conversaciones o visitas de mujeres, urgiéndolas particularmente a los misioneros [40], así como el comportamiento exigido por la pobreza jesuítica cuando los fieles ofrecen limosnas [41]. Notamos, como rasgo histórico importante, el especial interés que se puso en que la separación de los estudiantes,

---

[36] Decr. 12 : *Inst.*, 293. En el decr. 11 se estableció, que aun en las cosas no substanciales de las Constituciones, de las cuales se exigía ya en las Congr. I y II que sólo se decretase el cambio « ad plura medietate suffragia», en adelante : « Nec liceat quidem de iis in Congregatione tractare, si quid unquam proponeretur, nisi ad plura medietate suffragia de eo tractandum statuatur ; ipsa vero deliberatio et decretum non fiat, nisi ad duas tertias partes, non obstantibus decretis et paragrapho Formulae Congregationis generalis ante citatis» : ibid.

[37] El P. Alonso Rodríguez, en un escrito preparado para la Congregación V, abundaba ya en esta idea : más que leyes nuevas, lo que se necesita ya es ejecución de las existentes ; y para ello, superiores competentes, que se comprometan a urgirlas, ante todo con el ejemplo : *Congr. 20b*, f. 532-533v. Una de las comisiones formadas fue « Pro executione». De ella proceden dos largos y precisos decretos : el 36 sobre los medios concretos (elenco de deberes de los superiores, lo que se ha de leer en las consultas mensuales, cartas que han de escribir cada mes los consultores sobre la ejecución en cada casa del Memorial dejado por el Provincial en la visita) ; y el 37 sobre los medios de superar las dificultades que surgen al tratar de urgir la ejecución : *Inst.*, 308-311. Se determinó que se incluyese en la fórmula de la Congregación provincial la obligación de tratar « de Constitutionum et regularum observatione, ac de religiosa disciplina» ; *ibid.*, 307 ; y en el decr. 43 (p. 313) se urgió la ejecución de las ordenaciones y avisos del P. General ya existentes sobre las visitas, confesiones y trato con mujeres (*Ordinationes Praepositorum generalium*, Romae 1606, pp. 14s., 41, 64-68 ; *Institutum S.I.* III, 267s.).

[38] Decr. 29 : p. 302s.

[39] Decr. 40 : p. 311s.

[40] Decr. 39 : p. 311 (cf. decr. 43).

[41] Ibid. (cf. decr. 21 : p. 297).

en casas adecuadas para su formación, para conservación y aumento del fervor de espíritu obtenido en la probación, se extendiese a todas partes. Aunque las clases sigan estando abiertas también a los externos, se procurará la separación en la vida ordinaria, en cuanto es posible [42].

Proceso evolutivo y espiritualidad vivida

La configuración a que se ha llegado, con las determinaciones tomadas en el generalato de Aquaviva, es el resultado de un proceso evolutivo cuyas etapas principales tienen sus reflejos en las Congregaciones precedentes. Un paso muy importante se había dado en la Congregación General IV (1581) al decretar establemente para toda la Compañía lo que hasta entonces había sido una costumbre piadosa y provechosa, de hacer una hora de oración diaria además de los dos exámenes de conciencia [43]. Al referirse ese decreto 5º a la Congregación General II de 1565 « servata forma supradicti decreti secundae Congregationis Generalis » se presenta como una aplicación del principio dejado por san Ignacio en las Constituciones, de que el superior señale el tiempo de oración al súbdito, si lo juzga conveniente ; y lo hace, indicando su relación con el cap. 4 de la parte IV de las mismas, el cual se refiere a los estudiantes. Que esta relación no fuese solamente implícita lo atestigua, además del texto del decreto, el padre Gil González Dávila, uno de los allí presentes [44].

---

[42] Decr. 16 : p. 294. Véase nota 71.

[43] Decr. 5 : « Et decretum fuit : praedictam consuetudinem unius horae integrae orationis, praeter tempus duplicis examinis quotidiani, tamquam piam et salutarem, omnino retinendam esse, prout a R. P. Borgia fuit introducta ; et servata forma supra dicti decreti secundae Congregationis generalis (decr. 29), decreto Congregationis stabiliendam, prout praesenti decreto stabilitur » : p. 248s. — En las Congr. provinciales preparatorias de la Congr. general III (1573), la provincia napolitana pidió que se hiciera decreto de la Congregación general la prescripción del padre Borja sobre la hora de oración : *Congr. 42*, 10v. Reclamaron en cambio el tiempo expresado en *Const.* IV, 4, 3 la de Aquitania y la renana : ibid., 63 y 46. Se prefirió por entonces dejarlo en el *statu quo* : ni decreto nuevo, ni disminuir las exigencias vigentes por la orden del P. General. — En la Congr. gen. IV al ser promovida por algunos la cuestión de la hora de oración, se decidió el decreto al que acabamos de aludir.

[44] G. González Dávila, *Pláticas sobre las Reglas S.I.* (Barcelona 1964) nn. 291-293 : « Y si, ahora, en lo ordinario, no vemos que los novicios salgan con esta hambre tan fervorosos y deseosos de oración, suya es la culpa, o de los superiores, o de unos y otros, que yo siempre suelo partir entre ellos. Y por esto la Compañía viendo esto, con poder de nuestro Padre, que él da en el lugar dicho, ha alargado el tiempo de oración ... ». En la « Actio 16a » de la Congr. II, del 13 al 16 de agosto de 1565, dicen las actas : « Actum fuit et per aliquot dies disputatum de augendo tempore orationis quod in Const. 4 par. cap. 4 [nn. 391-343] praefigitur et placuit tandem congregationi ut P. Praepositus Generalis pro sua prudentia possit id augere prout expedire in Domino iudicaverit habita ratione personarum, regionum etc. » : *Congr. 1*, f. 35r. Cf. P. de Leturia, *La hora matutina de oración...*, en *Estudios ignacianos*, II, cit., 189-268. — En la Instrucción dada por el padre Aquaviva a los misioneros, se habla de no omitir nunca la oración matutina : *Institutum S.I.*, III, 365.

Desde el punto de vista céntrico y universal de la Congregación General, la Compañía se veía, al final del generalato del padre Laínez (1565), con un cuerpo de unos 3.000 hombres, repartidos por todo el mundo en más de 130 puestos diferentes, presionada cada día más a multiplicarlos, a veces en colegios de poco personal y deficiente dotación [45]. Si no quería perder su vigor, tenía que resistirse a nuevas fundaciones e insistir en asegurar el espíritu de los miembros y la formación adecuada de los nuevos candidatos. Fue ése el centro de atención de la Congregación General II con el decreto 29 sobre la oración, aludido anteriormente; y con los decretos 14 y 9. Por el 14 se decide que en cada provincia se cree una casa de probación, separada o unida a un colegio, pero con distinta habitación, para ejercitar a los novicios durante el bienio de noviciado « non litterarum, sed mortificationis ac profectus spiritualis studio vacando», y por el 9 se proyecta para cada provincia un centro de formación adecuado en humanidades, filosofía y teología [46].

Con ello se intentó simplemente la puesta en práctica de aquellos instrumentos previstos en las Constituciones incoados ya, de alguna manera, en vida del fundador, para aprovechar toda su eficacia; pues sólo con el tiempo pudieron actuarse en plenitud. Así lo interpretó Polanco en su carta anua a toda la Compañía (1565) y en su diario [47].

Diríamos que, en general, se respira todavía en la Congregación General II aquel aire de vitalidad primera del carisma fundacional. También ésta, como la I, se preocupa de la preparación de predicadores y confesores, y en continuidad con ella reconoce autoridad tradicional a los *Scholia in Constitutiones* del padre Nadal recibiéndolos « pro directione tantum et sine ulla obligatione», al mismo tiempo que recomienda que en la revisión de reglas se tenga en cuenta siempre las que fueron dadas por san Ignacio [48]. Es el clima que se refleja de modo particular en el decreto sobre la enseñanza de la doctrina cristiana, durante 40 días, por parte de los que hacen los últimos votos : « ... hoc tam sanctum exercitium visum est admodum R. P. Generali commendandum; ne ullo unquam tempore illius oblivio in nostros animos irrepat, cum illud in votorum nostrorum formula complectamur» [49].

En las Congregaciones siguientes, se va sintiendo predominar el tono institucional sobre el carismático.

---

[45] Cf. decr. 8 de la Congr. II : *Inst.*, 195; M. SCADUTO, *Il governo di s. Francesco Borgia*, AHSI 41 (1972) 136-174 (v.p. 141s.).

[46] *Inst.*, 197 y 196.

[47] MHSI, *Polanci Complementa*, I 539s. y II, 646, n. 22. Cf. *Constitutiones S.I.*, nn. 5-6, 326-328; MI, *Constit.*, I, 191s.; *Epp.* II, 463; VIII, 215s.; IX, 87, 141.

[48] Decr. 42, y 57 : *Inst.*, 204 y 206s.

[49] Decr. 58 : p. 207.

En la Congregación III ya pudo presentarse el *Ordo novitiorum* para cuya confección se había destinado una comisión en la anterior, formada por los PP. Juan de la Plaza, Juan Suárez, Bartolomé de Bustamante, don Ignacio (de Azevedo), Francisco Coster y Alfonso Ruiz, después de haber sido experimentado en la práctica. Fue remitido al General, lo mismo que el *Officium magistri novitiorum*, como asuntos que le son propios [50].

En la IV ya no se consideraron necesarios los *Scholia* del padre Nadal; porque muchas dudas habían sido ya resueltas por los decretos de las Congregaciones y declaraciones de los padres Generales [51]. Se percibe predominar el aspecto legal. Se recomienda al padre General que con sus Asistentes establezca un modo seguro y común de cómo se ha de cumplir la regla de dar cuenta de conciencia a los superiores [52], y se fijó la obligación de la hora de oración, como hemos visto.

De la V y VI ya hablamos anteriormente. Añadamos que en la VI, a un postulado, que proponía reducir a media hora la recreación después de la comida y de la cena, para dedicar el resto a lecturas piadosas u oraciones, se respondió que no se quitase nada de la hora de recreación, sino que por otros medios se proveyese a emplearla más religiosamente [53].

La Congregación General VII (1615) decretará la visita diaria de la oración en todas las casas, a horas diferentes en los diversos días; un cuarto de hora de lectura espiritual antes del examen de la noche, que sirva de preparación a la oración del día siguiente; que cada uno tenga señalado el tiempo de levantarse y de orar, y que se urja la seriedad del retiro y el método ignaciano en los Ejercicios anuales [54].

---

[50] Decr. 31 : p. 225 ; cf. decr. 28 de la Congr. II : p. 201 (en *Congr. 1*, ff. 34v y 29v : « D. Ignatius » ; en fol. 30v entre los nombrados para controlar las actas posteriores a la elección : «P. Ignatium de Acebedo», el único Ignacio que asistía a aquella Congregación). — Creemos que estamos en posesión de aquel *Ordo novitiorum* ; en él hemos podido comprobar cómo quedó fijado ya la forma de distribuir las ocupaciones ordinarias de los novicios ; es con pequeñas variantes, la que ha permanecido hasta tiempos muy recientes. Véase *Instit. 220*, f. 191-193. La Congregación provincial romana había pedido en un postulado que se hiciese una determinación « de tota ratione et modo gubernationis Domus Probationis», y en el mismo sentido envió otro postulado la provincia napolitana : *Congr. 42*, ff. 5 y 9. Germania Superior pidió también una « ratio Novitios rite instituendi» : ibid., f. 31r.

[51] Decr. 34 : *Inst.* 255.

[52] Decr. 40 : p. 257.

[53] Decr. 6 : p. 291. Un postulado de la provincia romana de 1607 pedía que se fomentase el espíritu, particularmente empobrecido en los Coadjutores, mediante la preparación de buenos padres espirituales, alimentando el deseo de oración, haciendo más espirituales los recreos, y evitando el aseglaramiento que se favorece con el trato de los príncipes : *Congr. 52*, ff. 7v-9 y 14v.

[54] Decr. 25 : *Inst.*, 325s. Había llegado de Portugal la petición de que se hiciera ley en la Compañía la obligación de dar algún tiempo cada día a la lectura espiritual : *Congr. 54*, ff. 243 y 245.

Como observatorio de la situación real del espíritu en la Compañía de Jesús, resultan más interesantes que los decretos, los Interrogatorios preparados por la comisión « ad detrimenta » [55]. Atendiendo a ellos se había de buscar la persona apta para ser el próximo General, cuando se trataba de elegirlo. El formulado para la Congregación III, al fin del generalato de Borja, sirvió de modelo con más o menos variantes para las demás. A lo más específico suyo hicimos antes alusión [56]. El que se confeccionó a la muerte de Mercuriano, en la Congregación General IV, difiere poco ; pero permite advertir cierta insistencia mayor en la necesidad de una disciplina más exigente, tanto en las probaciones como en los requisitos para admitir a profesión. No se habla en él con tanta acuidad de proceder político del superior. Ni se ve la urgencia de prevenir contra el peligro de espíritu extraño al Instituto, después de las severas intervenciones del General difunto a propósito de las lecturas y de la oración. En cambio, se advierte contra la mundanización de algunos, y cómo se han acentuado el problema de la división, el de las diversas mentalidades nacionales, y el del recurso a los externos en asuntos propios de la Orden [57].

En la Congregación General V (nov. 1593 - enero 1594) no hubo Interrogatorio ; pues no había que elegir General. Pero se formó la comisión correspondiente con el encargo de transmitir a los padres Congregados los detrimentos de la Compañía que llegaran a su noticia [58]. Es fácil percibir en ella el eco de los problemas suscitados

[55] La comisión debía señalar los daños o inconvenientes sufridos por la Compañía, o los que se podían temer para el próximo generalato. De acuerdo con esas señales indicativas y las exigencias del Instituto, habían de formular el Interrogatorio, que servía de guía en la elección del nuevo General. Las preguntas se formulaban p.e. así : « An timeatur propensus ad admittenda nova Collegia, cum iam adeo videatur Societas gravata et oppressa multitudine Collegiorum, ut satisfacere oneribus susceptis non possit » : *Congr. 1a*, f. 79.

[56] Cf. nota 19. Aparte de cualidades que siempre son convenientes como la de humildad, fomentar la caridad y unión, la no acepción de personas, propensión a escuchar el consejo de los Asistentes con interés, se incluyó en esta ocasión la necesidad de liberar a la Compañía de obras como Seminarios, Convictorios, Penitenciaría, y participación en otros oficios de la Curia pontificia, que no se consideraban propios del Instituto S.I. Lo compusieron cinco Padres, de cinco naciones diferentes, elegidos por la Congregación general, junto con el Vicario (Polanco), los cuatro Asistentes (B. Palmio, D. Mirón, E. Mercuriano y J. Nadal), y los dos primeros Padres aún supervivientes (Salmerón y Bobadilla). Los cinco elegidos fueron : O. Manareo, P. Hoffeo, F. Adorno, M. de Torres y J. de la Plaza ; cf. « Decretum 8m die 14 aprilis » en *Congr. 1*, ff. 52r y 51r.

[57] *Congr. 1a*, f. 102v-103v.

[58] Cf. decr. 1 y 2 : *Inst.*, 262s. El P. Manuel Sa, escriturista, que conoció en Roma los tiempos de san Ignacio, sintiéndose ya anciano a los 64 años, con casi 50 de Compañía, escribió a la Congregación sobre los males que veía en la Orden él, « qui cum primis patribus conversatus, et deinceps cum aliis, observavit rerum nostrarum mutationem ». Entre otras cosas notaba : « ... 9 Pro colloquiis spiritualibus introducti rumores saeculares. Ita nihil in mundo fit quod nostri ignorent. 10 Aedificia interdum inmoderata adeo, et odiosa, ut fiant scandalosa... 13 Coepit iamdudum in nobis deprendi ambitio, cupiditas, vanitas, et, ut verbo uno dicam, mundanitas ... 20 Recipiuntur in Societatem multi ad eam inepti, et diutissime retinentur, certe magno eius damno. 21 Fiunt Magistri novitiorum non-

por los perturbadores y malcontentos, de los que ya dimos cuenta antes. Pero además, conviene notar que aparece ya el problema de la independencia abusiva en el criterio doctrinal, y que hay que reprimir las tendencias de algunos a recibir estipendios por los ministerios, mientras se repite la queja de ingerencia en asuntos civiles [59].

Vuelve el Interrogatorio en la Congregación General VII (1615), después de morir Aquaviva, para mostrar prevalencia de observaciones comunes sin especial urgencia [60]. Se podría advertir en ello el efecto benéfico de la pacificación de los ánimos agitados antes. Con el impulso dado al cultivo del espíritu por el padre Aquaviva, y con su visión más amplia de lo que debe ser la vida de oración en la Compañía, ha logrado equilibrar y unificar las fuerzas. En los últimos años de su largo gobierno parece notarse la cátarsis de las tensiones superadas. La Compañía marcha ya con rumbo seguro en una espiritualidad conscientemente propia.

Con todo, no puede menos de dejar su signo la multitud inmensa que supone ya la Orden. Por primera vez aparece en el Interrogatorio una alusión a vigilar por la guarda de la castidad, y no sólo de la modestia, la languidez en la obediencia de algunos, el afecto a cátedras o puestos elevados, falta de estima de la oración y demás cosas espirituales, inmortificaciones y desedificación aun en algunos superiores [61]. Hay alguna disensión en las esferas más altas, y se advierte de nuevo contra el aulicismo y politicismo [62]. En algunos sitios, las rentas de los colegios se han formado a base de enormes posesiones de poco rendimiento y mucho escándalo [63]. Y hay algunos que, habiendo perdido el espíritu, andan vagando fuera de los colegios para arrancar más fácilmente las dimisorias de la Compañía [64].

---

nulli, parum apti ad tantum munus...» : *Congr. 20b*, f. 519r-v. También el padre P. de Ribadeneira parece apuntar particularmente a la excesiva facilidad en la admisión y a la deficiencia de capacitación del personal para el gobierno, en su escrito dirigido a la misma Congregación : ibid., ff. 572v (n. 16) y 573v (n. 23). Coincide con ellos el P. José de Acosta, en « Las razones para hazerse Congregación General», documento de 1592 : ibid., f. 503v-506v.

[59] Decr. 29, 41, 47 : *Inst.*, 269, 272-274, 275s. Las quejas de intromisión en negocios seculares llegaron en los postulados de varias provincias francesas, de Alemania, y de Polonia. La provincia Germania Superior nota que se está divulgando la opinión que considera a los jesuitas « avaros, superbos, dominandi cupidos, principum ac regiminum rebus sese inmiscentes, omnia audentes... atque utinam nulla per nostros data earum rerum occasione. Occurrendum igitur est tum ipsis seminibus tam perversarum opinionum, tum etiam ipsis hominum, a nobis ita alienorum, sensibus, ut eos quoque, ut decet, benevolos habere possimus» : *Congr. 46*, ff. 157v, 173r-v, 250r-v, 283.

[60] *Congr. 1a*, f. 177r-v.

[61] Interrogatorio cit. antes, nn. 5, 7, 8, 13. Cf. la opinión de la provincia milanesa en 1606 : *Hist. Soc. 137*, f. 28-34.

[62] En los nn. 3 y 6.

[63] En el n. 11 ; cf. decr. 85 : *Inst.*, 340.

[64] En el n. 8 ; cf. decr. 4 : p. 317.

El conjunto deja la impresión de una institución completa, severa, segura, en la que se acude con eficacia a tapar cualquier brecha o fisura. Quizás se ha perdido ya bastante aquel frescor y espontaneidad de espíritu de los primeros generalatos, y se ha ganado en fijeza, especificación, y en aquellos elementos protectores que aseguran la identidad espiritual de una multitud. Es lástima que en estos generalatos de Mercuriano y Aquaviva no se hubieran aprovechado más los preciosos y abundantes elementos carismáticos y teológicos contenidos en las pláticas y comentarios de Nadal. Hubieran servido para reavivar constantemente con el fuego originario una institucionalización que tendía a endurecer las estructuras.

Pero los Interrogatorios ofrecen también la ocasión de percibir el aspecto positivo. La persistencia e intensidad de atención de los observadores en una determinada dirección, nos dan una clave de interpretación de la conciencia de la Orden. Reflejan el ideal cuya realización se busca y los medios que se ponen en práctica para lograrlo, el estilo del Instituto.

En esta perspectiva habría que señalar, cómo el interés se centra en lograr un gobierno paterno y firme a la vez. Un trato espiritual paterno, por parte de los superiores, que permita tal confianza al súbdito como para poderle abrir sin especiales dificultades la propia conciencia [65]. A la vez, firmeza para velar siempre por la línea religiosa exigida por las Constituciones de la Compañía en lo que a su esfera atañe y capacidad de crear un ambiente de caridad universal, que supere las fronteras no sólo de los aficiones personales, sino aun de los apegos partidistas o nacionalistas, abierta siempre y disponible a cualquier misión apostólica [66].

Por otra parte, se ve siempre un empeño repetido por lograr la autenticidad de una pobreza, no sólo real, sino edificativa, en medio de una vida que la amenaza constantemente. Hay un esfuerzo por impedir que tome carta de ciudadanía cualquier signo que aleje de la humildad y sencillez evangélica, y por apartar la tentación de inmiscuirse en asuntos seculares y el peligro de mundanizar la conducta. Y otra nota recurrente, la preocupación por la fidelidad a la doctrina sana y segura de la Iglesia. Se ve en ello una herencia del fundador, garantía de fruto, de edificación y crédito ante el pueblo de Dios.

A todo ello se vuelve a hacer frente una y otra vez. Ante todo, con la insistencia en mantener el nivel religioso de la vida interior del jesuita, hasta llegar a señalarle los espacios del día y el modo

---

[65] Véase : *Congr. 1a*, ff. 78v (nn. 1, 8), 103 (nn. 7-9), 177v (n. 10), de las Congr. III, IV y VII respectivamente.

[66] Véanse ibid. ff. 78v-79v (nn. 2, 3, 12), 102v-103v (nn. 2, 3, 6, 10, 11), 177r-v (nn.1, 2, 3, 9).

cómo practicar la oración con garantía de perseverancia. Particularmente, por lo que respecta a los que están en formación y a los hermanos coadjutores: asegurando en lo posible la selección de los padres espirituales y formadores. Doctrinalmente, componiendo listas concretas de proposiciones filosóficas y teológicas que han de proscribirse. Y en oposición a las recurrentes tentaciones de mundanización haciendo que se reserven tiempos y un espacio de retiro, a la vez que un trato espiritual en el interior de la casa religiosa.

En resumen, diríamos que las coordenadas espirituales en las que va a moverse la espiritualidad jesuítica ya están trazadas. Se han producido ya las obras fundamentales para ella de Rodríguez, Alvarez de Paz, Belarmino y Suárez [67], las Instrucciones del padre Aquaviva sobre el uso de la oración y penitencias (1590), sobre la conservación y aumento del espíritu en la Compañía (1604), y sus *Industriae ad curandos animae morbos* (1600); así como la *Vida* de san Ignacio por Ribadeneira, los escritos más conocidos del padre La Puente y los *Avisos* del padre Baltasar Alvarez [68].

La Compañía de Jesús había encontrado ya en la multiplicación asombrosa de sus colegios y universidades, no sólo un instrumento precioso para realizar su misión — imitación de Cristo pobre y humilde, en un servicio apostólico universal bajo el romano Pontífice — y una cantera inagotable de nuevos miembros, sino también una rémora. Por eso las sucesivas Congregaciones Generales se vieron obligadas a frenar la creación de nuevos colegios, ya desde la I (decr. 73), y a impulsar más

---

[67] La primera edición del *Exercicio de Perfeción, y virtudes cristianas* del P. A. Rodríguez salió en Sevilla (1609; tres volúmenes); para 1615 ya habían aparecido más de tres ediciones: SOMMERVOGEL, VI, 1946. En Lyon (1608) vió la luz *De vita spirituali eiusque perfectione libri 5* del padre D. Alvarez de Paz; y en la misma ciudad (1613) su *De exterminatione mali, et promotione boni libri 5*: SOMMERVOGEL, I, 252-253. De S. Roberto Belarmino para 1615 ya se habían publicado en varias ediciones *De controversiis fidei*, *Dichiarazione più copiosa della dottrina cristiana* y *Explanatio in Psalmos*; el *De ascensione mentis in Deum*, apareció el mismo año 1615, en varias ciudades de Europa: cf. SOMMERVOGEL, I, 1156, 1182, 1222, 1231. Los tomos I-II de las *Disputationes Metaphysicae* del P. Francisco Suárez se publicaron en Salamanca (1597), *De legibus* apareció en Coimbra (1612). El tomo IV del *De virtute et statu religionis* aparecerá en Lyon (1625), varios años después de la muerte de Suárez (1617): SOMMERVOGEL, IV, 1664, 1672, 1678.

[68] Ribadeneira publica su *Vita Ignatii Loyolae* en Nápoles (1572), y se multiplicaron rapidamente las ediciones latinas antes de acabar el siglo. En castellano, apareció en Madrid (1583) y se repitió antes de fines del siglo la edición en la misma ciudad. Pronto también vieron la luz traducciones al italiano (1586, 1587), al francés (1599, 1607, 1608: todas del latín), al alemán (1590), y al inglés (1616): MHSI, *Fontes narr.*, IV, XI-XX. — El P. Baltasar Alvarez murió en Belmonte el 25 julio 1580. Sus *Abisos ... para juntar virtud con letras* no se imprimieron hasta 1758; pero estaban ya prácticamente contenidos en el c. XXIX de la *Vida del P. Baltasar Alvarez*, publicada por el P. Luis de la Puente en 1615: SOMMERVOGEL, I, 222; *Obras escogidas del V. P. Luis de la Puente* (Bibliot. de aut. esp., CXI; Madrid 1958) nn. 139-93. Ya en 1605 habían aparecido las *Meditaciones*, y en 1609, la *Guía espiritual* del mismo La Puente. — La literatura espiritual del tiempo de Aquaviva, tanto editada como inédita, pero que con frecuencia circulaba, y a veces extensamente, en manuscrito, está catalogada y descrita año por año en: I. IPARRAGUIRRE, *Répertoire de spiritualité ignatienne* (Subsidia ad historiam S.I., 4; Roma 1961) 27-135; cf. también el « Catalogue par auteurs», p. 177ss.

bien la de casas profesas y misiones. La misma tentación del número de personas no fue suficientemente superada [69], y sólo la multiplicación de estructuras de gobierno y de legislación, mantenía en orden un ejército substancialmente sano y disponible. Más aún, la Compañía seguía produciendo frutos indudables de santidad entre sus miembros y una ingente actividad apostólica, a pesar de los peligros y deficiencias notadas [70].

En adelante, habrá de enfrentarse, ante todo, al problema de mantener vivo el espíritu de religiosos llamados por vocación a la acción apostólica, durante largos años de estudio, en grandes casas, alejadas normalmente del tráfago ciudadano y del contacto ordinario con la vida corriente. La división entre estudiantados destinados a la formación de los jesuitas y colegios para la de los laicos, se había ya practicamente consumado [71]. También en la sociedad civil, con el desarrollo de las ciencias y la diversificación de las disciplinas, se abre el camino de la cultura secular, progresando cada vez más la distinción entre materias seculares (profanas) y materias religiosas de estudio.

Segundo período: Hasta la supresión de la Compañía (1616-1773) *

Si en el siglo va a ir predominando el culto a la razón, en la vida interna de la Compañía va a ir progresando el culto a la regla y a la ejecución. La estructura firme y compleja, ya conseguida

[69] Cf. decr. 27 de la Congr. II; 17, 20 y 48 de la III; 82 de la VII: *Inst.*, 201, 222, 223, 229, 339; véase nuestra nota 58.

[70] Recordamos que se han santificado ya en la Compañía para esta época: el Fundador, F. Javier, F. de Borja, P. Canisio, Est. Kostka, L. Gonzaga, R. Belarmino (+ 1621), B. Realino (+ 1616), A. Rodríguez (+ 1617), P. Fabro, tantos mártires en Asia, América, Europa, aparte de muchos que han dejado profunda huella en la Iglesia por sus heroicas virtudes y apostolado. Más de 372 colegios en todo el mundo, eran otros tantos centros de irradiación de vida espiritual a la vez que de cultura; en particular con los Ejercicios espirituales y la dirección espiritual. Las Congregaciones Marianas se habían desarrollado ya hasta penetrar en los diversos estratos de la sociedad. Las misiones entre infieles eran ya 9 de las 32 provincias de la Compañía: cf. De Guibert, *La spiritualité de la C. de J.*, cit., p. 237-246; I. Iparraguirre, *Historia de los Ejercicios de san Ignacio*, I-II (BIHSI, 8 y 9; 1946 y 1955); E. Villaret, *Les Congrégations Mariales*. I. *Des origines à la suppression de la Compagnie de Jésus (1550-1773)* (Paris 1947), particularmente pp. 87-113 y 217-287; J. Masson, *La perspective missionnaire dans la spiritualité des Jésuites*, en *Les Jésuites* (Paris-Rome 1974) 135-54 (et dans *Dictionn. de Spiritualité*, VIII, 1030-1041).

[71] Véanse: *Ordinationes Generalium*, c. xiii tomado de la *Instructio VI* (Congr. VI) y la *Instructio XVII* (V de la misma Congr.): *Institutum S.I.*, III, 287-288 y 378-380; cf. *Hist. Soc. 137*, f. 7 (problema planteado indirectamente por el R. Ricardo Haller en 1606), y f. 2r-v: «... 2º facit quoque, ut ... cum ordinarie in nostris aliam vitam non videant praeter eam quam in domibus vel collegiis ducunt, putantes eam esse praecipuum scopum Societatis, missiones aut extraordinarium quid paucorum, et quasi per accidens ... nec probationes exercitiorum, hospitalium, peregrinationum, doctrinae christianae, etc. tanquam media et prolusiones huc dirigant, sed ...».

* Congregaciones: VIII 1645-46; IX 1649-50; X 1652; XI 1661; XII 1682; XIII 1687; XIV 1696-97; XV 1706; XVI 1730-31; XVII 1751; XVIII 1755-56; XIX 1758.

por la Orden, permite caminar tranquilos por los cauces legislados; y si hace falta completarlos todavía con prescripciones que lleguen a contemplar los casos ocurrentes en cada jornada, se llenará ese vacío con nuevas reglas. Es el ambiente que se percibe. Es lo que se respira en el noviciado jesuítico del tiempo, con la multiplicación de prácticas de devoción y de técnicas de espiritualidad. El jesuita va a ver en toda esa reglamentación un instrumento de abnegación de la propia voluntad, que ayuda a dejar disponible al sujeto a las órdenes de la obediencia. No quiere decir esto que con la ejecución exacta se haya de olvidar el espíritu que ha de animar las obras. En el manuscrito de la Bibliothèque Nationale de París *Instructions pour le noviciat des jésuites*, posterior a 1671, publicado por H. Stoeckius, cada distribución del día va provista de su correspondiente instrucción, compuesta de dos partes: una, *Réglements extérieurs*, en la que se desciende a minuciosos detalles; y otra, *Directeur intérieur*, en la que se dan los motivos y el espíritu que debe animar la ejecución de las diferentes acciones [72].

Es verdad, que el orden exterior, por sí solo, no aseguraba el dinamismo apostólico necesario al jesuita en la actuación de su vocación, ni garantizaba la calidad del espíritu interior. Más aún, si el espíritu llega a faltar, la conciencia ética de la acción tenderá a buscar justificaciones entrando facilmente en el campo de la casuística moral, hasta llegar a cubrir, con apariencias externas de legalidad, verdaderas deformaciones interiores hacia un auténtico laxismo. Es el problema subyacente, a la base de las situaciones que acapararán la atención de las comisiones de espíritu, en las sucesivas Congregaciones Generales.

Pero para no sacar de su contexto el problema, conviene tener en cuenta que, en esta época, ya el espíritu misional hacia los infieles se había consolidado y generalizado en la Compañía [73]. Será el período aureo del desarrollo de los Ejercicios extendidos a grupos, y

---

[72] La obra de H. Stoeckius, *Untersuchungen zur Geschichte des Noviziates in der Gesellschaft Jesu* (Bonn 1918; IX + 235 + 2 pág.) publica el ms. cit. *n. 1793* de la «Bibliothèque Mazarine» de París en 210 páginas. Puesto que en el texto se habla como de Santos, no solamente de san Francisco Javier sino también de san Francisco de Borja (p. 166), hemos de concluir que es posterior, no sólo a 1628 (cf. p. 135), sino al 12 de abril 1671, fecha de la canonización de Borja. Se prescribe para la meditación de la mañana N. Avancini, *Vita et doctrina Jesu Christi, ex quatuor Evangeliis collecta, et in Meditationum materiam ad singulos totius anni dies distributa* (Viena 1665). En la introducción se insiste en la necesidad y el deber de cumplir las Reglas en sus determinaciones particularizadas. — El lector advertirá que nos extendemos algo más en esta parte del presente estudio, por considerarla menos estudiada hasta ahora, y, en consecuencia, más desconocida.

[73] Cf. nota 70; L. de Guzmán, *Historia de las misiones de la Compañía de Jesús en la India Oriental, en la China y Japón desde 1540 hasta 1600* (Bilbao 1891), cuya edición primera apareció en 1601. Es un signo también, el hecho de que en las Congregaciones generales de este período se establezca siempre una comisión «Pro missionibus».

aun a masas [74], y el de las grandes misiones populares en los países de antigua cristiandad [75].

En todo este período, de más de siglo y medio, no se introduce ningún elemento nuevo, digno de notarse en la espiritualidad de la Orden, si no es el de la devoción al Corazón de Jesús, que, en la segunda mitad de esta época, profundizó sus raíces en la Compañía y desarrolló ampliamente su influjo, aun sin llegar a manifestarse todavía en los documentos de las Congregaciones Generales. El período habrá que caracterizarlo más bien por la insistencia en la ejecución de lo ya ordenado, y por la preocupación dedicada a poner a punto los medios de ayudar en particular a los juniores y hermanos coadjutores.

Todas estas características no dejarán de colorear con nuevos matices la espiritualidad de la Compañía, manifestada en sus santos típicos de esta época : hombres de la fidelidad en la vida ordinaria como Juan Berchmans o Claudio La Colombière ; predicadores populares como Juan Franc. Régis y Julián Maunoir en Francia, Francisco de Geronimo († 1716) y Antonio Baldinucci († 1717) en Italia ; misioneros (mártires o no) como Pedro Claver, Juan de Brito, Andrés Bobola y los del Canadá, el Paraguay, etc.

Diversas fases

No es fácil distínguir cesuras especiales, o etapas diversas, en el curso bastante uniforme de las Congregaciones del presente período, con respecto a la espiritualidad. Levemente se puede advertir un nuevo clima a la muerte del padre Juan Pablo Oliva, en la Congr. XII (1682), que eligió al padre Carlos de Noyelle como General, por unanimidad [76]. Podemos encontrar un indicio en la renovación del Interrogatorio preparado por la comisión « ad detrimenta ». La Congr. XII tiene que afrontar un tiempo en que el dinamismo de la contra-reforma va debilitando su empuje. Se acentúan los peligros de un estancamiento burgués, al mismo tiempo que se nota la proclividad al uso inmoderado de la lengua al hablar o por escrito. De aquí que son varios los puntos de pobreza que se hace preciso apuntalar : no permitir la administración de bienes como propios,

---

[74] I. Iparraguirre, *Historia de los Ejercicios de S. Ignacio.* III, *Evolución en Europa durante el siglo XVII* (BIHSI, 36 ; 1973), particularmente en los 9 capítulos de la primera parte.

[75] Cordara, VI, l. i, nn. 16-19 ; Rodrigues, IV/1, 53-74 ; Astrain, V, 120-125 ; De Guibert, *La spiritualité ...*, 279s. Aparte de los Santos y Beatos misioneros populares que citamos más adelante, fueron principalmente grandes misioneros, muchos de los escritores espirituales jesuitas de la época : Segneri, Pinamonti, Scaramelli, Calatayud, Cardaveraz, Rigoleuc, Huby etc.

[76] *Congr. 2a*, p. 386ss.

ni que existan depósitos fuera del control del Superior; evitar a toda costa el convertirse en ejecutores de testamentos y reclamar a todos a la uniformidad de la vida común; aclarar la posición del jesuita a quien se ofrece una limosna con motivo de su predicación. Y por otra parte, hay que reprimir a los que se atreven a usar un lenguaje ofensivo, particularmente al tratar irrespetuosamente a otros religiosos, o a personajes de relieve [77]. Son defectos normalmente inherentes al número ingente y a la potencia de influjo social alcanzado por la Orden.

Si a la muerte del padre Aquaviva los jesuitas pasaban ya de los trece mil, en 1626 pasaban de los 15.000 [78]. Y, con el crecer del número, no aumentaron suficientemente los recursos para mantenerlo [79]. Se tomaron medidas restrictivas [80] y se logró que en más de 50 años (1626-79) sólo se aumentara lo que en tiempos de Aquaviva se hizo en 8 ó 10: unos dos mil sujetos. Y esto, a pesar del extraordinario incremento habido en Austria y Bohemia [81]. El número, con todo, era ingente; y con el número habían crecido las obras y el poder de influjo. De aquí que hubiera que dar un nuevo frenazo a la admision de nuevos colegios en la Congr. XI (1661), y que la XII tuviera que recordar la prudencia y humildad, con respecto a los otros religiosos o a los personajes de la época, y tomar medidas severas contra los que se desmandaban en este punto de palabra o en sus escritos [82].

---

[77] Decr. 36-43: *Inst.*, 398-400; decr. 19 y nn. 8-9 del Interrogatorio: p. 392 y *Congr. 2a*, p. 387s. De nuevo insistirá sobre el mismo tema de la caridad en el estilo, en particular hacia los religiosos, el decr. 9 de la Congr. XV: *Inst.*, 424.

[78] LAMALLE, *Les catalogues...*, cit. (n. 1) 100-101.

[79] Las dificultades económicas aumentaron de tal manera, que se llegó a un planteamiento drástico de la cuestión. La Congr. VIII (1645-46) decidió que el P. General determinase el número de los que podían ser admitidos en cada provincia, según su situación económica, y aun, que no se admitiese a nadie en algunas, si así le parecía conveniente: decr. 60: *Inst.*, 359.

[80] Los Coadjutores temporales no deberían exceder la cuarta parte del número total de sujetos en los colegios, ni la tercera parte en las casas profesas. Ibid.: « Et potius adhibeantur famuli, quam praescriptus ille numerus excedatur. Interim vero, donec ad hanc regulam veniatur, nulli Coadiutores admittantur».

[81] LAMALLE, *Les catalogues...*, 86s; cf. 97 y 101.

[82] Decr. 16 de la Congr. XI: *Inst.*, 380; no es difícil poner en relación los decr. 19 de la Congr. XI, y los 12-13 de la VIII (pp. 381 y 346s.) con las determinaciones de las Congr. XII y XV, sobre el tema de la caridad con los demás religiosos. La Compañía tiene que esforzarse en reconocimientos mutuos con las otras Ordenas religiosas, por una parte; y por otra, evitar los celos e inconvenientes que le pueden venir de las potencias absolutistas seculares, que se van a imponer en la escena política europea. Véase sobre el pleito con los dominicos en Bogotá (1626), Cuzco (1658) y el de 1681, el de Manila con los agustinos etc. ASTRAIN, VI, 436-450 y 783-799. Varias Congregaciones Generales hubieron de escuchar mensajes de reyes, o emperadores, y corresponder a ellos: la V se vió relacionada con Felipe II de España, la VI con Enrique IV de Francia, la VIII con Felipe IV de España, la X con el rey de Polonia Juan Casimiro, la XII con Luis XIV de Francia y Carlos II de España, la XIII con el emperador Leopoldo I de Augsburgo etc.: cf. *Inst.*, 281, 289, 354, 408; *Congr. 2a*, pp. 191-193 y 212-214; R. GARCÍA-VILLOSLADA S.I., *Manual de Historia de la Compañía de Jesús* (Madrid 1940) 523ss., 557-560, 260s., 418s. etc.; W. V. BANGERT, *A History of the Society of Jesus* (St. Louis 1972) 178, 78s.

Los elementos positivos que se advierten van a promover la vida interior y el estudio de las nuevas disciplinas de estudio, o la renovación de algunas antiguas, en manera de lograr una adaptación cultural a la época. La Congr. XIII (1687) recomienda e impulsa los estudios de la S. Escritura, « ut anima ipsa verae theologiae, summoque necessaria ad ministeria propria Societatis » [83]. La XIV (1696-97) fomentará el estudio de las letras humanas. Podríamos ver en ello un intento de abrirse a la época del neoclasicismo desde una posición apostólica : « ... huius disciplinae tradendae occasione, pietate ac bonis moribus iuventus instituitur » [84].

Tras el generalato del padre Tirso González, en la Congr. XV (1706), el Interrogatorio de la comisión « ad detrimenta » se compuso de nueva planta [85]. Han dejado sus huellas las discusiones doctrinales internas sobre el probabilismo, con el impacto de la entrada en ellas del padre General, que, con su opinión propia, se enfrentó a algunos jesuitas apoyándose en el Pontífice [86]. Cuando Clemente XI recibió en audiencia a los padres Congregados, dijo que se alegraba « eo quod iam audierat magnam inter illos consensionem animorum esse » [87] ; y les recordó una sola cosa que los jansenistas decían de los jesuitas, aunque él los creía inculpables : « Quasi si [Societas] moralis disciplinae laxioris patrocinium ubique susciperet » [88]. Por ello recomendó todo esfuerzo para no dar pretexto alguno « malignis illorum sermonibus » [89]. Por otra parte, los jesuitas andaban ya alrededor de los 18.000 [90] ; y en un mundo, en el que cada vez se iba afianzando más una cultura laica al margen de la eclesial, un pluralismo se va formando de rebote en el ámbito eclesial [91]. Se habían reavivado las disputas sobre los ritos chinos [92]. Y todavía vendrán a complicar la situación, cada vez más, las exi-

---

[83] Decr. 15 : *Inst.*, 408.
[84] Decr. 10 : p. 415.
[85] *Congr. 3a*, p. 20-23 de la Congr. XV.
[86] Véanse los nn. 8 y 18 del Interrogatorio preparado por la comisión « ad detrimenta »: *Congr. 3a*, p. 21s. de la Congr. XV ; ASTRAIN, VI, 241-259, 316, 334, 358-368 y 370-372.
[87] *Congr. 3a*, p. 10 de la Congr. XV.
[88] Ibid., p. 11.
[89] Ibid., p. 12. Cf. en F. DE DAINVILLE, *Le « Ratio discendi et docendi » de Jouvancy*, AHSI 20 (1951), las páginas 29-33.
[90] LAMALLE, art. cit., 100s.
[91] Cf. I. DELUMEAU, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire* (Paris 1971 = CLIO, 30bis) 225 ; R. MAUDRON, *La France aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Paris 1967 = ibid., 33) 210-212, 270-283 ; E. PRÉCLIN - V. L. TAPIÉ, *Le XVIIe siècle. Monarchies centralisées (1610-1715)* (Paris 1943 = ibid., 7 I) 546-553, 602-607 ; EULOGIO DE LA VIRGEN DEL CARMEN, *La espiritualidad de la ilustración* y *Literatura espiritual del barroco y de la Ilustración*, en B. JIMÉNEZ-DUQUE y L. SALA BALUST, *Historia de la espiritualidad*, II (Barcelona 1969) 268-275 y 280-282, 350-352.
[92] G. VILLOSLADA, ob. cit., 486-492 ; BANGERT, ob. cit., 279-285, 334-346.

gencias absolutistas de los monarcas [93]. Todo ello hará necesario extremar el cuidado para evitar toda ocasión de ofensa en los escritos.

Pero en realidad, las Congregaciones presentan una preocupación dominante por los mismos problemas de antes : la pobreza, la vida común religiosa, el evitar injerencias en asuntos seculares o la adopción de costumbres mundanas, con un especial interés por fomentar el espíritu religioso y la vida de oración [94].

En 1750 el marqués de Pombal ya ha llegado prácticamente al poder en Portugal y van a comenzar a ser expulsados algunos jesuitas de las colonias del Brasil [95]. En toda esta última fase, el clima se hace cada vez más pesado en torno a la Compañía : arrecian los ataques externos, mientras en el interior las advertencias se van haciendo más urgentes y enérgicas, al reclamar la fidelidad espiritual a la propia vocación y al tratar de reparar las brechas, que van apareciendo acá o allá en la disciplina religiosa, en el celo apostólico, o en la pobreza. Pero no se tiene la impresión de que la Orden se encuentre en una depresión profunda, cuanto menos en relajación. El decr. 22 de la Congr. XVIII (1755-56) es un botón de muestra de vitalidad espiritual [96]. En él, sin añadir elementos nuevos, se manifiesta una confianza plena en la puesta en práctica de los medios hasta ahora recomendados, haciéndose un resumen actualizado y vigoroso del comportamiento espiritual de la Compañía.

No dejan de emocionar las actas de la Congr. XIX (1758), la última antes de la supresión de la Compañía, cuando al tratar la cuestión propuesta por la provincia de Goa sobre transformar la casa profesa en residencia con rentas suficientes, la mayor parte se opuso al proyecto : « Tanquam a moribus nostris, atque adeo ab instituto S. P. Ignatii prorsus alienum » [97]. Recordaron que las Congregaciones Generales II y III encomendaron : « Ut domus professae potius quam collegia exstruerentur : in domibus professis scilicet finem Societatis primum intendi ; in collegiis vero solum media quae ducunt ad finem » [98]. Lo que importaba era vigilar para que abundaran operarios estrenuos e infatigables en las casas profesas ; que si ellos no faltan a sus ministerios, no les faltará la provisión de la divina largueza.

---

[93] Préclin-Tapié, ob. cit., 532-535 ; Astrain, VI, 368 ; *Congr. 2a*, p. 179.

[94] Cf. *Congr. 3a*, pp. 21, 51 ; *Congr. 4a*, ff. 48r-v, 50-51, 61, 102, 103v, 186, 250r, etc. ; *Inst.*, 428-431, 444s., 448s.

[95] Leite, VII, 335-359 ; Rodrigues, IV/1, 110-119, 379-386.

[96] *Inst.*, 444s.

[97] *Congr. 4a*, f. 244v-245r.

[98] Ibid., f. 245r.

Para evitar dar pábulo a nuevas cavilaciones y calumnias de los enemigos de la Compañía, la Congregación no quiso dar nuevas prescripciones, como deseaban algunos, sobre las misiones de la India, sobre la residencia de los superiores en sus casas, y sobre que se abstuvieran de otros encargos que les apartaban de su oficio, ni repetir severas prohibiciones de toda especie de negociación, y de la libertad excesiva en hablar o escribir. Se consideró más prudente reiterar el decr. 22 de la Congregación precedente, junto con una exhortación a que los superiores urgieran con toda diligencia la observancia de las leyes y decretos de la Compañía. Que inculquen repetidamente a sus súbditos « solidarum virtutum ac perfectionis studium rebus omnibus anteferendum ; hoc prae caeteris omnibus rebus a Societate maximi fieri ; *in eoque maius momentum quam in doctrina vel in aliis donis naturalibus et humanis constitutum esse*». Y acababa así : « Meminerint denique : religiosi Ordinis praestantiam, non in eo positam esse, ut optimis legibus atque institutis abundet ; sed in eo, ut usu ipso vita omnis ac mores ad legum normam exigatur. Quamobrem illud semper superiores omnes cogitent : ex eorum vigilantia pendere Societatis decus ac famam, nullo unquam casu, nullo infortunio obscurandam, si, pro sui muneris ratione, ipsi contendent, ut, quae sapientissime in ea ac sanctissime constituta sunt, omnes fideliter exsequantur» [99].

Aportaciones notables : oración y formación espiritual

Hemos afirmado que en este período de más de siglo y medio de vida de la Orden no aparece en sus Congregaciones Generales ningún elemento nuevo especialmente determinante en la espiritualidad de la Compañía. Pero sí hay en ellas algunas explicitaciones de los elementos ya existentes, que ofrecen particular interés. Los hechos y textos, que vamos a recoger aquí, mostrarán que el problema específico, que más preocupó en este tiempo, fue el de la formación de los jóvenes. En concreto, comenzaremos por exponer las aportaciones de varias Congregaciones en la materia de la oración.

En la Congr. VIII (1645) hubo más de cuatro sesiones dedicadas a discutir sobre si obligar a novicios, escolares y coadjutores, a que hiciesen la oración ordinaria reunidos en un mismo lugar, y se decidió que no se hiciese, como norma universal [100]. El mismo postulado fue rechazado en la Congr. X (1652), después de haberse discutido el asunto en cinco sesiones [101]. De nuevo se hizo la propuesta en la Congr. XIV (1696-97) como remedio a una cierta deca-

---

[99] Decr. 11 : *Inst.*, 448s.
[100] *Congr. 1a*, f. 267r.
[101] Según *Congr. 3a*, p. 201. No hay señal de esto en las Actas : *Congr. 2a*, ff. 151-241. Debe tratarse de una confusión.

dencia que se notaba en la oración : « Negari non posse, se dijo, quia orationis amor intepescat hoc tempore in iunioribus nonnullis ; forte in aliquibus paene extinctus »[102]. Obtuvo la misma respuesta negativa que el postulado presentado a la Congr. XVI (1730-31) : « Ut mane ante orationem omnes saltem iuniores in certum conveniant locum, ubi coram P. Ministro illis legantur orationis capita »[103]. Todo intento de introducir de algún modo una legislación universal en favor de la oración en común encontró siempre una respuesta negativa, refiriéndose una y otra vez a la mente de san Ignacio y a las Congregaciones precedentes. Ello no impidió una cierta flexibilidad, para adimitir que, en aquellas regiones o casos en que se considerara necesario, se permitiese seguir la costumbre introducida por dispensa : « Sed quod optimum est alicubi, se añadió, non ideo ubique opportunum censendum est »[104].

Lo más importante para el objeto de este trabajo es constatar, en los motivos aducidos, una conciencia persistente y madurada ya del propio estilo espiritual de la Compañía. El « simul non esse orandum »[105] queda cincelado como un slogan ignaciano, porque se considera que la oración encuentra su norma y ejemplar en los Ejercicios espirituales de san Ignacio, y éstos « ex praescripto, se dice, S. Parentis peragenda sunt in recessu, et seorsum ab aliorum consortio »[106]. En tal escuela se aprende que cada uno debe seguir en el modo, sitio y postura de hacer la oración, lo que más le ayude, y ello no se compagina con la presencia de los demás : « Quae ratio evincit, eum non pro illis temporibus, neque pro senioribus tantum ; sed universim pro omnibus id sensisse, cum ratio ad omnes latissime pateat »[107]. Por otra parte, obligar a ese tipo de observancia en común, durante una formación larga, como es la jesuítica, sería tan arduo, « ut tolerabiliera merito videri possint ieiunia, flagellationes ... », las cuales si se prescribieran por regla, se nos acusaría con razón de habernos apartado del espíritu de la Compañía[108]. Y en el mismo sentido se hizo referencia al peligro de que, con esas reuniones para orar, se intente de nuevo conducir los jesuitas al coro, « a quo nos exemit tanto rationum pondere Sanctus Fundator »[109].

Al historiador de la espiritualidad interesa destacar, cómo ací y allá, en el decurso de la discusión, van apareciendo las autoridades

---

[102] *Congr. 3a*, p. 197s.
[103] *Congr. 4a*, f. 48r.
[104] *Congr. 3a*, p. 205.
[105] Decr. 98 de la Congr. I : *Inst.*, 177 ; *Congr. 3a*, p. 200 ; cf. p. 54 de la Congr. XV en *Congr. 3a* ; *Congr. 4a*, f. 48v.
[106] *Congr. 3a*, p. 200s.
[107] Ibid., 201.
[108] Ibid., 203.
[109] Ibid., 204.

que se han ido creando en la Orden entre los espirituales de la Compañía reconocidos como representantes de su espíritu. A Suárez se le cita, como formulador de la relación esencial existente entre el modo de orar de los jesuitas y los Ejercicios [110]. Al padre Giulio Negrone, por su sentencia contra la oración en común por regla, en su erudito libro *Regulae communes S.I. commentariis asceticis illustratae.* A los padres Diego Alvarez de Paz y Luis de la Puente, como autores eximios por su santidad, que aprobaron la dispensa seguida por algunas provincias [111].

Excluído el remedio de la oración en común obligatoria, se buscaron otros, basados en la tradición ya secular de la Compañía, en los procedimientos usados en su gobierno por san Ignacio y san Francisco de Borja, o en las varias y preciosas *Industrias* del padre Aquaviva, y más reciente aún del padre Carafa : « ... quibus nihil antiquius fuit, quam ut rerum spiritualium amorem accenderent in Societate ; nec tamen cogitarunt de oratione simul facienda » [112].

En concreto se aceptaron : las visitas de la oración hechas como estaba mandado, el cuidado de nombrar padres espirituales verdaderamente idóneos y dedicados intensamente a su labor, la instrucción adecuada de los novicios ; el proponer los puntos de meditación a los coadjutores, la noche precedente, un padre seriamente preparado en ascética ; la lectura espiritual tanto en el refectorio como privadamente, hecha en libros que sean aptos para mover el afecto ; pedir cuenta exacta de la observancia de la regla del despertador y del visitador de la oración ; no permitir de ordinario el celebrar la misa, o dedicarse a otros asuntos, en tiempo de la oración ; visitar al santísimo Sacramento antes de comenzarla. En particular, se afirmó la eficacia especial del ejemplo de los superiores y padres espirituales, que han de preceder con el ejemplo y ganarse la confianza de los súbditos para que les abran de veras sus conciencias, y, tratándolos así, frecuentemente puedan recibir la instrucción y dirección acomodada a las necesidades y capacidad de cada uno [113]. Se propuso también el fomento que debería venir a la oración, de la visita del provincial bien hecha, con una auténtica cuenta de conciencia, y con las exhortaciones domésticas, con la

---

[110] Ibid., 201.

[111] Hemos podido consultar la magnífica exposición de los argumentos a este propósito, hecha por el P. Negrone en *Regulae communes Societatis Iesu commentariis asceticis illustratae* (Mediolani 1613), Reg. 1 nn. 17-24 (pp. 34-56 del t. II de la ed. de Cracovia de 1913). En el prólogo a la segunda edición (1615), se dice que el P. Claudio Aquaviva « venit in eam deliberationem, ut ab auctore recogniti atque ad censorium iudicium prudentium amicorum axacti sic iterum prodirent, ut eorum copia fieret omnibus, qui fructum ex eis capere vellent » : p. 46 de la ed. cit. ; cf. SOMMERVOGEL, V, 1614. Véase *Congr. 3a*, pp. 201s. y 204s.

[112] *Congr. 3a*, p. 206s.

[113] Ibid., 205-207 y 54-56 de la Congr. XV.

seria preparación de la renovación de votos y los Ejercicios anuales de ocho días [114].

En resumen, como dijeron algunos padres en la Congr. XVI (1730-31), para fomentar o excitar el amor a la oración en la Compañía : « non opus esse tot morosis, novis, et externis cautionibus : sed spiritum internum praecipue attendendum ideoque curandum naviter ut nostri in illo a superioribus et a patribus spiritualibus iuventur : si internus ille spiritus nos non deficiat, neque orationi neque caeteris exercitiis spiritualibus neminem defuturum ... » [115].

Ya tenemos noticia de las medidas drásticas aplicadas por la Congr. VIII en cuanto a la admisión de nuevos jesuitas. Pero exigió también más cuidado en el gobierno y probación de los novicios y juniores. Insistió en la lectura espiritual diaria que debe preparar a la oración, y en que a los coadjutores diese los puntos de meditación el padre espiritual, o algún otro designado para ello [116].

De nuevo la Congr. XI (1661) urgió la seriedad de la formación espiritual que se había de dar a los escolares y coadjutores. Los medios que se señalaron fueron : coloquio y cuenta de conciencia mensual con sus padres espirituales, selección cuidada de éstos ; asegurar a los coadjutores el tiempo de permanencia, en el noviciado, necesario para su formación ; nombrar superiores ejemplares y de espíritu, conocedores de las Constituciones ignacianas y promotores de su cumplimiento [117].

La Congr. General XIII (1687) notó que era preciso concretar algunos puntos de disciplina en la formación de los escolares : evitar familiaridades peligrosas entre ellos y el que se den a asuntos impropios de su situación, con los que se distraen de su ocupación fundamental: darse de veras al estudio. Con respecto a los coadjutores, se constató la necesidad de una mayor formación espiritual, y se determinó que, si carecen de sujeto apto para ella, no se les admita [118].

La formación jesuítica contaba con las humanidades desde sus comienzos ; pero es interesante notar que la Congr. General XIV se movió a recomendar encarecidamente el estudio de las humanidades, como medio para mantener la consideración en que se tenía a la Compañía y para el bien apostólico, que estaba llamada a realizar la actividad jesuítica [119].

---

[114] Ibid., p. 56 de la Congr. XV.

[115] *Congr. 4a*, f. 48v.

[116] Decr. 38 : *Inst.*, 355s. ; *Congr. 2a*, f. 267v.

[117] Decr. 30 : *Inst.*, 385s. ; *Congr. 2a*, p. 292-294 (nn. 5 y 11). La Congr. V había declarado que la obligación de dar cuenta de conciencia al Superior pertenece a la esencia del Instituto de la Compañía : *Inst.*, 282 (decr. 58).

[118] *Congr. 2a*, p. 15 (nn. 5 y 6).

[119] Decr. 10 : *Inst.*, 415.

La Congr. XV (1706) se ocupará de modo específico del cultivo espiritual de los hermanos coadjutores, ordenando que se les facilite el tiempo para la oración, y se les libere de ciertos peligros de vanidad y de laxismo en la pobreza [120]. Pero fue la Congr. XVII (1751) la que urgió que el padre General escribiese una carta a todos los superiores de la Compañía que se ocupaban de la formación de los jesuitas jóvenes, encomendándoles con eficacia la observancia de las Instrucciones, Industrias y Ordenaciones ya existentes en la materia ; que se tuvieran también determinadas consultas con asistencia de ministro, admonitor y consultores, para interrogarse si se han introducido algunos defectos y ponerles adecuado remedio. Todos los asistentes a la consulta deberían después enviar al padre provincial relación de los remedios empleados y de su éxito. Y además, se habían de poner los medios para que los superiores perdiesen el miedo a actuar, dándoles seguridad de que su autoridad será siempre defendida ante los súbditos [121].

Se ve por la relación de la comisión correspondiente, que hubo necesidad de apuntalar varios elementos de disciplina, estudios y fervor en algunas provincias. El modo fue : no permitir salidas frecuentes de casa, evitándoles así ocasiones de distracción, y el trato innecesario o familiaridad con los seglares ; cortar la facilidad introducida entre los estudiantes, para tratar con los sacerdotes, aun entrando en sus aposentos contra lo prescrito, y la costumbre de dar frecuentemente permisos para que viajaran, hasta solos, a veces [122].

El padre General, I. Visconti, añadió que pondría en acción toda su eficacia a fin de que las clases de los jesuitas recobraran su prístino esplendor, « servata, ut par est, soliditate doctrinae». Para poder responder a las necesidades de cada región, recomendó a los provinciales, que, a su vuelta a las provincias, prepararan cuanto antes, con un consejo de peritos, el elenco de lo que había que mandar y prohibir para lograr ese fin [123].

La formación jesuítica tiene una meta : la incorporación definitiva a la Orden. Para prepararse a ella, el sacerdote había de pasar por la llamada tercera probación [124]. La Congr. IX (1649-50) se ocupó de determinar de algún modo el grado de virtud necesario

---

[120] *Congr. 3a*, p. 121s.

[121] Un postulado de la provincia de Aquitania pidió eficaz remedio « ad coercendam crescentem in dies Juniorum nostrorum audaciam, quam multum fovet Superiorum metus, ne, si in ipsos, ut par est, animadvertant, suam illi a Societate dimissionem petant» : *Congr. 4a*, f. 117r. Se le respondió que existían ya ordenaciones sapientísimas, aptas para ser puestas en ejecución : « Quin etiam puniendos duxerunt (PP. Congregati) Superiores illos, qui huic tam necessario muneri ad commune Societatis bonum desunt» : ibid., f. 117r-v. Las determinaciones citadas en el texto : ibid., f. 137r-v.

[122] *Congr. 4a*, f. 137r-v.

[123] Ibid., f. 161r.

[124] *Constitutiones S.I.*, nn. 16, 71, 119, 514, 516.

para la tal incorporación, señalando unos parámetros concretos, a los cuales referir lo que hasta entonces se decía « spiritus et doctrinae selectae viri » [125], equivalente a « excedere mediocritatem in virtute » : « Qui regulariter et ut plurimum in rebus, quae occurrunt, operantur secundum exigentias virtutis, speraturque idem facturos in difficilioribus, si quae id exigeret occasio ; qui parvos defectus religiose cavent, et, si quando labantur, reprehensiones et poenitentias libenter atque humiliter excipiunt, et culpam emendant ; qui in quotidiano virtutum exercitio Superioribus aeque ac domestici satisfaciunt » [126]. Criterio práctico, en la línea del realismo propio de san Ignacio, como comenta el padre de Guibert [127].

Sobre la tercera probación, trataron particularmente las Congregaciones XVI y XVIII. La primera (1730-31), después de haber recordado a los superiores la necesidad de exigir la cuenta de conciencia a sus súbditos, impuso a los provinciales la prohibición de dispensar a nadie de la tercera probación, añadiendo : « Speratque fore, ut R. Pater noster neminem, nisi ob rationes gravissimas, et ab aliqua tantum illius parte, eximat » [128]. La Congr. XVIII (1755-1756) insistió en que el año de tercera probación se hiciese integramente, y con tal interés que de él salga el jesuita, según la mente de san Ignacio, inflamado « magno propriae perfectionis desiderio et animarum zelo » [129].

En realidad, el decreto 22 de esta Congregación redactó una síntesis, para poner en manos de los superiores y padres espirituales, en la que se contienen las directrices dadas, en este período que estudiamos, para guiar la formación de los jóvenes y la promoción del espíritu en la Compañía. Es, a la vez, un documento precioso de la vitalidad y serenidad con que reacciona la Compañía, a pocos años de su supresión, ante una situación que se presenta ya muy difícil en varias regiones, y ante una sangría que, como consecuencia, comienza a notarse con cierta aparatosidad.

En él se urge a los superiores para que procuren el máximo vigor de espíritu en sus casas ; y para que no se relaje en nada la pobreza, han de cortar con decisión lo que atente a la vida común. Han de velar atentamente para que no se introduzca el deseo de comodidades, que enerva el vigor de ánimo necesario en el trabajo apostólico ; y para que se fomente la religiosa indiferencia hacia los diversos cargos y ministerios. Todos han de hacer cuidadosamente los Ejercicios espirituales cada año.

---

[125] *Ibid.*, n. 819 ; cf. en la *Formula Instituti de 1550* : « in christianae vitae puritate ac litteris conspicuos » (n. 9 ; cf. MI, *Constit.*, I, 381).
[126] Decr. 6 : *Inst.*, 362.
[127] *La spiritualité ...* cit., 273.
[128] Decr. 34 : *Inst.*, 431 ; cf. *Congr. 4a*, f. 61r.
[129] Decr. 22, n. 5 : *Inst.*, 445.

La tercera probación ha de ser tal que encienda en ansias de perfección propia y celo de las almas. Para los estudiantes más jóvenes se exige un bienio de especial atención a que se arraigue en ellos, en ambiente separado a este propósito, el amor a la vocación y aprendan a abrazar por la interna ley de la caridad la disciplina religiosa. Su estudio ha de ser serio, sin distracciones ajenas a la propia vocación ni frecuente trato con los externos. En los hermanos coadjutores se recomienda particularmente el fomento de la pobreza, humildad y modestia, con particular reverencia hacia los demás. Y a todos un trato religioso, lejos de las formas aseglaradas y políticas, siempre edificativo [130].

Espiritualidad vivida

El celo apostólico de tantos misioneros populares, o el fervor de tantos otros dispuestos a dar su vida en tierras de infieles, no se reflejan en las deliberaciones de las Congregaciones Generales. Más bien tenemos que encontrarnos allí, sobre todo en el Interrogatorio, que prepara la comisión « ad detrimenta», los defectos que van apareciendo, y a los cuales se tratará de aplicar remedio.

Lo que parece advertirse en ellas, como línea general, es que a medida que la institución se estabiliza más, van apareciendo con más acuidad también los males propios del estancamiento.

El primer producto del estancamiento es el aseglararse en el trato de la propia persona, ajuar, ropas, viajes, etc. Así se puede constatar la ociosidad, el lujo y la suntuosidad, acá y allá, en una época particularmente triunfalista, y aun la ambición de puestos y cátedras, en algunos casos [131]. Por estos caminos, facilmente tenía que insinuarse, como ya previó san Ignacio en las Constituciones [132], alguna disensión interna [133].

Por otra parte, se hizo más necesario avisar de varios peligros de la castidad. La Congr. XI (1661) advirtió el de aquellos hermanos coadjutores que se les había dejado vivir solos, como grandes administradores, en las fincas de algunos colegios ; urgió que se restituyese a su fulgor propio aquella modestia, que permitía distin-

---

[130] *Inst.*, 555s.

[131] *Congr. 1a*, f. 231v-232r (n. 3) ; *Congr. 2a*, pp. 167s (n. 10), 294 (n. 12), 15 de la Congr. XIII (n. 5) ; *Congr. 4a*, ff. 50-51, 102 (n. 2) ; *Congr. 82*, f. 21.

[132] *Const.*, n. 671.

[133] *Congr. 1a*, f. 231v-232 (n. 2) ; *Congr. 2a*, p. 165 (n. 2) ; *Congr. 3a*, p. 22 (nn. 14 y 16) ; *Congr. 4a*, f. 253v-254r. El P. Honoré Chaurand, instructor de Lyon, con 80 años de edad y 61 de Compañía, escribe un memorial a la Congregación XIV sobre el uso y abuso del café, tabaco y chocolate, desde Aviñón el 25 de septiembre de 1696. Con grandísima energía describe el mal que desde hacía unos 20 años, según él, se ha introducido en la Compañía, con todos los daños que acarrea a la pobreza, obediencia y espíritu religioso. Previene contra dos gravísimos males : 1) Si no se pone eficaz remedio, se dudará si no es que en la misma Congregación General no son más los infectados del mal que los sanos ; 2) La Compañía se reforma o perece ; o bien se llegará a pensar remedio necesario la separación de la parte más sana, « quod ... Deus avertat ...» : *Congr. 39*, f. 70-92.

guir como carecterística de familia a los religiosos de la Compañía de Jesús [134]. Fueron varias las consecuencias que provinieron del trato imprudente de los sacerdotes con la mujer. Y la Congr. XII concretaría el peligro de cartas y donecillos, lectura de libros profanos, o excursiones que obligaban a pasar la noche fuera de casa [135].

La obediencia y subordinación debida, hubo de ser urgida en varias Congregaciones, así como la disponibilidad e indiferencia a los diversos oficios, misiones y ministerios [136]. El papa Clemente XII recordó a la Congr. XVI la obediencia a los decretos apostólicos sobre los misioneros de China, y recibió la excusa de inocencia presentada por el Asistente de Francia en favor de los misioneros [137]. Más bien la desconexión de la obediencia y vida común podía venir, a algunos jesuitas, del servirse de la intercesión de seglares en los asuntos internos de la Orden ; o bien, de acudir a los amigos, parientes, o penitentes propios, para proveerse de la necesario, en vez de hacerlo por medio de sus superiores [138].

Pero quizás el mal más recurrente en esta época, fueron los excesos de libertad en la publicación de escritos y opiniones doctrinales, y la falta de freno y prudencia suficiente en la palabra hablada o escrita. Advirtió de ello el papa Inocencio X en 1645, y de nuevo en 1652 [139]. El padre General, J. P. Oliva, llegó a pro-

---

[134] *Congr. 2a*, p. 292 (n. 4).

[135] *Congr. 1a*, f. 231v-232 (n. 2) ; *Congr. 2a*, p. 387 (n. 3).

[136] Congr. IX (1649-50), nn. 5 y 13 del Interrogatorio ; Congr. X (1652), n. 8 : *Congr. 2a*, pp. 15 y 18, 167. En la Congr. XIII (1687) se espera un General : « Obedientiam exacturus fortiter ad normam Constitutionum nostrarum, neque facile cessurus subditis detrectantibus habitationes et officia sibi imposita ; praesertim obtentu iuris naturalis, quo obligentur consulere vitae et famae suae » : *Congr. 2a*, p. 15 (n. 7) ; cf. *Congr. 1a*, f. 231v-232 (n. 2) ; *Congr. 4a*, f. 186v (n. 9).

[137] El Asistente era el P. Pierre Frogerais. Acompañaba, junto con los demás Asistentes y el Secretario de la elección, al padre General F. Retz — elegido el día anterior —, con ocasión de acudir a presentar su homenaje al Papa y pedir su bendición. El Pontífice preguntó : « Num aliquis Patrum se coram adstantium rem illam penitius haberet perspectam », y respondió entonces el P. Asistente de Francia, que tenía a su disposición testimonios de misioneros de otras Ordenes, Obispos y Vicarios Apostólicos, « quibus Nostrorum innocentia meridiana luce clarius demonstrabatur ». Pidió que el Papa designase algunos Cardenales para que pudiesen comprobar los documentos aludidos y así se abriese camino a la verdad de la situación : *Congr. 4a*, f. 19r-v.

[138] Véase Congr. X, nn. 12 y 18 ; Congr. XI, n. 3 ; Congr. XII, nn. 1-2 : *Congr. 2a*, pp. 168 y 170, 291s, 386s.

[139] En una carta leída por el padre Vicario a la Congr. VIII el Papa pedía entre otras cosas : « Consultare se quelli che vogliono stampar libri, in qualsivoglia parte di Europa, debbano mandar prima l'opera al P. Generale, acció vegga, se sia bene di stamparla » ; y más adelante : « Che non si possa leggere, né professare altra dottrina che quella di S. Tomasso e l'altre, che communemente sono state abbraciate dai Si. Padri » : *Congr. 1a*, f. 205v. De nuevo en la Congr. X (1652) se lee : « Monuisse Pontificem affectu plane paterno, ut maior in posterum a nostris cura adhiberetur in edendis libris, praesertim iis qui novas opiniones continent, quos omnes oportebat, prius quam ederentur, hic a Pre. Nro. recognosci. Laudasse deinde Societatem nostram, quae adhuc reformatione non indiguerat... Unum se vereri, ne plurimum in posterum patiatur Religio nostra, sicut et aliae Religiones, quod Principes Nobilesque viri se intromittant in proponendis Provincialibus, aliisque Superioribus » ... : *Congr. 2a*, p. 179.

poner en la Congr. XI (1661) un postulado *De quaerendo parandoque efficaci remedio ad perniciosam luctuosamque Societati librorum sine facultate, proprio vel alieno aut etiam suppresso nomine, edendorum libertatem fortiter comprimendam* [140]. La Congr. XIV (1696-97) pidió que se hiciese un elenco de opiniones prohibidas en filosofía y teología, para remedio de las novedades doctrinales y el laxismo moral —temas ambos sobre los que ya había centrado su atención la Congr. XII (1682) — [141]. La XV aludió no sólo a opiniones peligrosas, sino a osadía auténtica y protervia en el modo de hablar de los demás, en particular de los enemigos de la Compañía [142]. La XIX (1758) volverá sobre el tema, para referirse a los escritos que pueden ofender a otros religiosos [143].

Con todos esos defectos, se ve siempre en esta época un cuerpo substancialmente sano en sus estructuras, que reacciona contra sus propios antiorganismos. Le vemos mantener siempre claro su objetivo de servicio apostólico universal en misión fiel a la Iglesia. Una y otra vez reacciona en sus Congregaciones Generales urgido por su ideal religioso ignaciano de humildad, abnegación de sí mismo, desprendimiento de toda ambición y posesión propia. Consciente de su propia herencia espiritual, encontró siempre en ella los recursos adecuados para renovarse, y para lanzarse de nuevo a poner en Dios su fuerza y esperanza. Diríamos que con una insistencia prevalente sobre la ejecución [144], su espiritualidad quedó matizada en este siglo y medio con los aspectos del servicio fiel de la observancia regular, y con el « magis » apostólico de las misiones entendidas en el sentido moderno [145].

---

[140] *Congr. 2a*, p. 314.

[141] Decr. 5 : *Inst.*, 413 ; cf. decr. 22 de la Congr. XI, 28 y 56 (n. 3) de la XII : *Inst.*, 382, 396, 403.

[142] *Congr. 3a*, p. 102.

[143] *Congr. 4a*, f. 234.

[144] En la producción espiritual del tiempo abundan los títulos que indican esa preocupación por la práctica : *Camino espiritual* de L. DE LA PALMA, *Práctica de la teología mística* de M. GODÍNEZ, *Buen soldado católico* y *Estudiante perfecto* de A. DE ANDRADE, *Elezione dello stato* de G. ROSIGNOLI, *Instructiones practicae* de T. LOHNER (Dillingen 1670-1688), *De negociationis spiritualis industriis* de G. DRUŻBICKI, *L'Année chrétienne ou le saint et profitable emploi du temps pour gagner l'éternité* de J. SUFFREN, *Pratique de l'amour de Dieu et de N.S. Jésus-Christ* de V. HUBY, *Science expérimentale des choses de l'autre vie...* de J.-J. SURIN, *Direttorio ascetico* de G. B. SCARAMELLI, *Praxis theologiae mysticae* de M. DE LA REGUERA, *Exercices de pieté pour tous les jours de l'année* de J. CROISET, *Modèle des familles chrétiennes* de A. J. DE LA NEUVILLE (Paris 1723) etc.

[145] Según el padre J. Masson el esfuerzo misionero de la Compañía se acrecienta en el s. XVIII. En 1749 la provincia de Portugal tenía más de la mitad de sus efectivos en misiones (893 frente a 861). Se puede calcular que a mediados del siglo un 15,5% de los jesuitas trabajaban fuera de Europa : cf. *Les Jésuites* (n. 70) 146. Francia contaba por esa misma época con 198 jesuitas en 36 misiones ; y en las Filipinas, p.e., un centenar de jesuitas, distribuidos en 60 estaciones de misión, contaba ya con un número de convertidos aproximado de 2.000.000, cuando les llegó la orden de expulsión (1768).

Que este espíritu duró hasta el generalato mismo de la supresión, lo testifica entre otras cosas el decr. 11 de la Congr. XIX. Afirmando la preferencia del amor a la perfección y a las virtudes sólidas sobre la doctrina y los demás dones naturales y humanos, escribe : « Hoc saepe inculcent, et bonum Societatis statum huic rerum spiritualium studio totum inniti. Nam, si forte, Deo ita permittente, placeat (quae adoranda consiliorum eius ratio est) ut adversis exerceamur ; Deus adhaerentes sibi atque intime coniunctos non deseret, et, quamdiu pura mente ac sincero corde ad eum confugere poterimus, nullum aliud deerit nobis praesidium» [146].

Un indicio de los intereses fundamentales de la Compañía en este siglo y medio de su existencia, lo pueden dar las siete comisiones que se constituyeron normalmente en sus Congregaciones Generales : 1) De spiritu, 2) De Instituto et Formulis, 3) De missionibus, 4) De studiis, 5) De paupertate, 6) De detrimentis et executione, 7) De rebus temporalibus [147].

Para completar el panorama, tendríamos que considerar que en este tiempo se produjo la « escuela» de Lallemant, con Surin, Nouet, Huby, Nepveu ..., las obras espirituales de Cepari, Drexel, Saint-Jure, Nadasi, Dirckinck, Avancini, Rosignoli, Neumayr ... ; en ella se editaron los grandes tratados espirituales y teológicos de Le Gaudier, Lessio, La Palma, Lancicio, Nieremberg, Drużbicki, y la monumental enciclopedia de la teología mística compuesta por La Reguera. En él la Compañía consteló de mártires todos los continentes : Asia (Japón especialmente, pero también India, China, Tonkín, Filipinas), Africa (Etiopía), Oceanía (Islas Marianas), América (del Canadá a México, al Perú, Paraguay y otras regiones del hemisferio sur) y Europa (Inglaterra, Hungría, Polonia) ; y de grandes apóstoles de multitudes, las tierras de antigua cristiandad. Florecieron los insignes propagadores de la devoción al Corazón de Jesús y de la frecuencia de sacramentos, e innumerables directores fervientes de Congregaciones Marianas y de Ejercicios espirituales. La Compañía mantuvo en buena parte la dirección de los humildes y de los príncipes del pueblo católico, la enseñanza católica en los colegios ; y el diálogo con las nuevas ideas del tiempo, a través, entre otros medios, de los *Mêmoires de Trévoux* [148], aunque su actitud a este respecto más bien quedara centrada en la crítica de los errores de la época.

---

[146] *Inst.*, 449. — En AHSI 44 (1975) 239-244 hemos publicado varios documentos relativos a esa última Congregación General de la antigua Compañía.

[147] Con pequeños cambios, carentes de especial significado, pues afectan sólo al número de ordenación o a alguna palabra, se conservaron así, practicamente desde la Congr. General IX (*Congr. 2a*, p. 28-30). Pero ya en la Congr. VI (1603) se formaron 8 comisiones : « De manifestatione delicti superiori facienda ; pro superioribus instituendis ; de concionatoribus, confessariis et missionibus ; pro formulis Congregationum et ordinationibus recognoscendis, et pro dubiis Constitutionum ; de scholasticis in spiritus primitiis conservandis et promovendis ; pro renovatione spiritus et disciplinae ; de coadiutoribus iuvandis ; pro executione» : cf. *Congr. 1*, f. 137r-v.

[148] Véase A. DESAUTELS, *Les « Mémoires de Trévoux » et le mouvement des idées au XVIIIe siècle 1701-1734* (BIHSI, 8 ; 1956). Partiendo de presupuestos diversos de los nuestros y desde diversos puntos de vista, confirman nuestra aserción los varios trabajos sobre « Mé-

Tercer período: Las Congregaciones Generales durante la extinción (1773-1814)

Asomarse a las Actas auténticas de las cinco Congregaciones tenidas en los territorios de Rusia Blanca, mientras la Compañía permanecía oficialmente suprimida en la Iglesia universal, puede causar una verdadera sorpresa. Cualquiera esperaría encontrar turbación, inquietud, desazón, en medio de unas condiciones jurídicas que pudieran preocupar las conciencias. Tal presentimiento es el efecto de una perspectiva tomada desde el exterior de la situación real. De hecho, lo que encontramos en las llamadas Congregaciones polacas es en conjunto una sensación de oasis. Las conciencias están serenas. Su carácter de pequeño grupo — habían quedado en Rusia Blanca unos 175 jesuitas al ocurrir la supresión general —, aislado, y consciente de su condición de « resto de Israel », contribuyó quizás también a que entre los 30 miembros, que se reunieron normalmente en estas cinco Congregaciones, todo fluyera con una serenidad y unidad de espíritu envidiables [149].

Antes de la primera Congregación, se hizo una consulta por escrito sobre la licitud, validez, conveniencia etc. de la posible reunión y elección de Vicario General. Se conservan unas 36 respuestas firmadas por los padres jesuitas consultados, de una coincidencia impresionante y pacífica, en el mismo códice que las Actas [150]. Allí se encuentran también algunos otros documentos y cartas adjuntas, relativas a los asuntos de las Congregaciones polacas, de extraordinario interés. Los jesuitas de Rusia Blanca tenían una visión bastante diversa con respecto a su propia situación, de la que pudieran tener los que se encontraban en el resto del mundo, bajo el influjo de la supresión conseguida del Papa por las Cortes borbónicas. El prudente silencio y forzada diplomacia de la Sede Pontificia impedía a los demás, de ordinario, estar al tanto de las informaciones con que contaban los Padres de Rusia por sus contactos con la Zarina y con el Obispo, Stanisław Siestrzencewicz. En agosto de 1778, Pío VI concedió al dicho Obispo de Rusia Blanca plena potestad para establecer, restaurar o fundar institutos religiosos en su diócesis. De ese modo, cuando la Compañía estaba para consumirse, pudo abrir un

---

moires de Trévoux», aparecidos recientemente en la revista *Dix-huitième siècle*, 8 (1976; numéro spécial) 167-255. Véase también *Études sur la presse au XVIIIe siècle: les «Mémoires de Trévoux»*, 1-2 (Lyon 1973-75).

[149] Las Actas con otros documentos importantes se encuentran reunidas en el códice *Russ. 27* del ARSI. Cf. S. Załenski, *Les Jésuites de la Russie Blanche*, trad. P. Vivier (Paris 1880); M.-J. Rouët de Journel, *Nonciatures de Russie...* V, *Interim de Benvenuti 1799-1803* (Città del Vaticano 1957 = Studi e Testi, 194) 83-97; *Les Jésuites de Russie (1772-1785)*, ... *Récit d'un Jésuite de la Russie Blanche* (Paris 1872).

[150] *Russ. 27*, f. 5-64: consulta hecha en 1782, si se atiende a la fecha indicada por algunas firmas.

noviciado, con su permiso, el año 1779. En 1800 los jesuitas de Rusia Blanca llegaban ya a 214[151].

El nombramiento de Vicario General realizado en la Congr. I (11 al 18 oct. 1782) recayó sobre el hasta entonces viceprovincial Stanisław Czerniewicz[152]. La duración del cargo se proyectaba hasta que la Compañía fuese universalmente restaurada. El papa Pío VI el 12 de marzo de 1783 dio aprobación verbal del nombramiento a Jan Benisławski, enviado de la Zarina[153]. Otro paso importante dará Pío VII al confirmar con el breve « Catholicae fidei» (7 de marzo 1801) como superior de la Compañía en Rusia y simplemente General, al hasta entonces Vicario General, nombrado por la Congr. III (1799), padre Francisco Javier Kareu[154]. El 30 de julio de 1804 se extendería la aprobación de la Compañía en Rusia al reino de las dos Sicilias[155]. Y en 1814 la restauración sería definitiva para toda la Iglesia[156].

Una de las notas que más impresionan en estas Congregaciones polacas es su perfecta continuidad con las anteriores Congregaciones Generales de la Compañía. Se sigue el mismo método, los mismos procedimientos[157]. Todo a la escala del pequeño número de padres congregados. Su lista está puesta en la restauración definitiva y esperada de la Orden[158]. Con todo, en esa continuidad directamente buscada, se advierten algunos elementos propios, preanunciados ya en las últimas Congregaciones pasadas, que acaban ahora de manifestarse a luz plena, en cuanto a su reconocimiento oficial de la Compañía en Congregación General.

Por lo que toca a la espiritualidad señalamos los siguientes:

1. Confianza total en Dios N. Señor, que con su Providencia rige los acontecimientos de la historia del mundo y de la Iglesia. Sería la matización actual de aquella expresión ignaciana: « Es menester en El solo poner la sperança de que El [h]aya de conservar y llevar adelante lo que se dignó començar para su serviçio y alabança y ayuda de las ánimas»[159].

---

[151] *Inst.*, 450 (Prólogo a los Decretos de la Congr. I de Polotsk); *Russ. 27*, ff. 66v-67v, 69r-v; *Catalogus Personarum et officiorum S.I. in Alba Russia. Ex Anno 1789 in Annum 1799* (Polociae, Typogr. Colleg. S.I.) 14; G. Villoslada, ob. cit. (n. 82) 566-569.

[152] *Russ. 27*, 70v-71r.

[153] De esta aprobación Benisławski (ex-jesuita) dió testimonio escrito el 24 de julio de 1785: *Inst.*, 452.

[154] En *Institutum S.I.*, I, 334.

[155] Breve « Per alias» : *ibid.*, 335-337.

[156] Bula « Sollicitudo omnium Ecclesiarum» (7 agosto 1814): *ibid.* (n. 82) 337-341.

[157] Cf. *Russ. 27*, 69v, 92r, 109v-110r, 135v, 168v-169r.

[158] « Perpetuitatem porro hanc sic intellexit et interpretata est Congregatio, ut tamdiu potestas Vicarii Nostri Generalis persistat, donec restituta (quod optamus, et speramus) universa Societate Praepositus Generalis eligatur. Tunc enim potestas Vicarii Nostri cessabit, et tum ille, tum omnes nos in potestatem Praepositi Generalis concedemus», es la cláusula que se añade a la elección de Vicario General perpetuo: *Russ. 27*, 70v.

[159] MI, *Constit.*, II, 714; cf. *Russ. 27*, 69r-v, 137r-v.

2. Devoción al Corazón de Jesús, particularmente resaltada por el padre Ricci en su generalato, y ahora transfundida en el decr. 8 de la Congr. II (1785) en el cual se responde a los postulados recibidos para promoverla. Además del triduo ya prescrito por el padre Czerniewicz para prepararse a la fiesta del S. Corazón, se determinó añadir la oración del S. Corazón a las letanías diarias de los Santos [160]. Sin gran dificultad se descubre aquí una expresión del cristocentrismo jesuítico, confianza puesta en Jesucristo, Rey y Señor del universo mundo, coloreada ahora con la idea intimista de refugio, que viene favorecida por las circunstancias exteriores adversas a la Compañía.

3. Amor al propio Instituto, manifestado en la devoción a sus santos [161], y en el interés por conservar la gratuidad de los ministerios, y todas las leyes, estilo y tradiciones de la Orden [162]. La Congr. II determinó que a los profesos que retornaran a la Compañía se les exigieran los Ejercicios de una semana, y a los demás el mes de Ejercicios y un año íntegro, antes de ser admitidos de nuevo a los votos [163]. Y en el Interrogatorio de la Congr. III se preguntaba para orientar el nombramiento del siguiente Vicario General : « An credatur serio daturus operam, ut eximat Societatem nostram ab iis Supremi Regulaminis capitibus, quae non conveniunt nostro Instituto, utque libere iuxta Instituti nostri Constitutiones possit designare provincialem et superiores » [164]. En todos normalmente se solía repetir : « An credatur observaturus Constitutiones nostras quoad admissiones, dimissiones, professiones, probationes, experimenta novitiatus, paupertatis et puritatis integritatem, semoto omni peregrino, et a nostro Instituto alieno spiritu » [165].

4. Sentido de agradecimiento a los bienhechores, preocupación por los enfermos, discreción en las exigencias de la vida común, y oposición a los influjos y costumbres seculares [166].

5. Dedicación a la enseñanza, en contacto con la legislación de la región en que viven [167].

6. En la Congr. IV (1802) destaca el interés por la puesta en

---

[160] *Epistolae Praepositorum generalium*, II² (Rollarii 1909) 296s. ; *Inst.*, 455.

[161] Cf. decr. 1 y 3 de la Congr. I, y 2 de la IV (Borja) ; y decr. 8 de la III (San Ignacio) : *Inst.*, 451s., 458.

[162] Decr. 6 de la Congr. III : *ibid.*, 457 ; *Russ. 27*, 117r, 141, 95, 176.

[163] Decr. 7 : *Inst.*, 455.

[164] *Russ. 27*, 117r. El « Regulamen » era un decreto acerca de las Ordenes religiosas, el cual, entre otras cosas, prescribía que los Provinciales fuesen elegidos por los Obispos diocesanos. De hecho, al día siguiente de terminarse la Congregación, fue a Pietroburgo una comisión de Padres, que obtuvo del zar Pablo I la exención de las cuatro normas del « Regulamen » contrarias al Instituto. *Inst.*, 456 y 458.

[165] *Russ. 27*, 95, 141, 117, 176.

[166] Véase Congr. III, IV y V (1805) : ibid., 115v, 141s. y 144v, 177r-v.

[167] Postulado 7 a la Congr. IV : ibid., 142v.

ejecución de las prescripciones de la vida común, que aseguran el nivel de vida de la pobreza ignaciana, « quoad victum, vestitum, supellectilem, telas hollandicas, tapetes pretiosos », y otros aspectos como « consultationes menstruas, excursiones nostrorum, praesertim iuniorum ad saecularium villas etc. etc. » [168].

7. Y, en general, repetidas muestras de devoción a la santísima Virgen María [169].

Los Interrogatorios y las respuestas dadas por la Congregación a los postulados, no ofrecen posibilidad de destacar defectos notables que merecieran atención de particular urgencia. La vida de las comunidades discurría serena, por lo que se ve. Se advierten el descuido de las consultas mensuales por parte de algunos superiores [170], en determinados religiosos peligros de mundanización en el traje, trato, excursiones, etc. [171] y algunas concesiones juzgadas excesivas en el uso del café o del juego de las cartas [172]. En algunos casos se tomaron medidas de precaución en el modo de visitar mujeres o de confesarlas [173], y hubo que animar a los superiores a que no faltase lo conveniente, particularmente a los enfermos [174].

La exhortación del padre Tadeo Brzozowski, en la clausura de la Congregación V (1805), la última de este período, puede dar el tono de la situación. Sin clamores de urgencia, que parezcan responder a un drama especial, con la fuerza de la convicción de quien sabe encontrar eco en los oyentes, recurre a los argumentos espirituales propios de la Compañía, para excitar a sus súbditos a una mayor perfección. Se halla en sintonía con la actuación de quien ya en Italia estaba al frente de la nueva provincia restaurada en Nápoles y formará el lazo de unión con la Compañía restaurada universalmente, san José Pignatelli [175]. Podemos ver en ella la síntesis de lo que fue la espiritualidad transmitida por los jesuitas formados en Rusia Blanca a la Compañía restaurada :

« Ratus est ex consuetudine maiorum hortari omnes ad amorem crucis ac Instituti altius in dies in corde cuiusque roborandum, ad labores in animarum cura per ministeria sacra generose exanthlandos, ad sedulitatem in officiis cuiuscumque propriis alacriter exhibendum ; ad studia literarum in atheneis nostris diligentissime cum profectu discipulorum proponenda et tractanda ; ad disciplinam religiosam iuxta omnes modes-

---

[168] Ibid., 141.
[169] Véanse decr. 8 de la II Congr. y 5 de la V : *Inst.*, 455 y 464s.
[170] *Russ. 27*, 141.
[171] Ibid., 141 y 142r-v.
[172] Congr. V (Interrogatorio, nn. 6, 8 y 13) : ibid., 177r-v.
[173] Congr. IV (cf. Postulado 4) : ibid., 142.
[174] Congr. IV (cf. Postulado 20) : ibid., 144v.
[175] Véanse las cartas y documentos del códice Arch. Postul. S.I. *829* en la Curia Generalicia de Roma.

tiae, silentii, devotionisque leges cum exactissima votorum observatione studiosius exigendam. Cuius certe haud exiguum moliminis opus cum superiorum zelo ac vigilantiae praecipue commissum sit; omni igitur adminiculo subiectorum sibi et mentes et voluntates sensim sine sensu eo ab illis pelliciendas esse, ut hae non iam credant tantum, sed etiam gustent iugum Domini suave, et onus eius leve. Id autem artis in quo consistere? aut unde proficisci? aiebat; nempe a prudenti lenitate, prompta charitate, humilitate congrua, atque quod maius est, proprio, eoque per omnia spectabili superiorum exemplo, quippe dictis facta semper ad persuadendum et fortiora et utiliora esse compertum est. His dictis rem conclusit» [176].

Cuarto período: La Compañía restaurada (1814-1964)

Después de la profunda humillación sufrida por el papado y los monarcas, a manos de las fuerzas de la irreligión, del anticlericalismo y de la democracia revolucionaria, crecidas de modo avasallador en el campo dejado libre por la supresión de la Compañía, fueron el papado y los monarcas los que pidieron la restauración de la Orden suprimida. Se echaba de menos la potencia de penetración educativa de sus maestros y misioneros, el influjo activo, profundo y universal de su dinamismo concentrado y luchador, para ofrecer apoyo a la restauración del orden perdido, trastornado en sus cuadros estructurales y minado en sus propios cimientos [177]. En esta convulsión de los espíritus, cuando todavía no se había acabado de discernir, quizás, todos los elementos que entraban en juego dentro de la crisis general, es cuando es llamada la Compañía a organizar de nuevo sus cuadros en la Iglesia, y a responder a su vocación según el ideal ignaciano [178].

---

[176] *Russ. 27*, 172v; cf. *Inst.*, 465.

[177] [P. Albers], *Liber saecularis Historiae S.I.* (Romae 1914) 9-32; en la bula de restauración, Pío VII afirma: « Instantes urgentesque petitiones a venerabilibus fratribus Archiepiscopis et Episcopis atque ab omni insignium personarum ordine et coetu quotidie ad Nos deferuntur ...»: *Institutum S.I.*, I, 339. Allí mismo (p. 338), al tratar del reconocimiento de la Compañía en Rusia Blanca y de su restablecimiento en el reino de las Dos Sicilias, alude siempre a la labor educativa de la Orden. Cf. sobre todo León XII al restablecer el Colegio Romano con su breve « Cum multa» (17 mayo 1824): *ibid.*, 345; Bangert (n. 82) 419-430.

[178] En Europa había espíritus atraídos románticamente por el medioevo. Los sentimientos y la imaginación, amordazados un tanto por el racionalismo esterilizante de la ilustración, pugnan por abrirse espacio en la poesía, la leyenda y el misterio; mientras se presiente la gestación de una sociedad nueva, diversamente estructurada, a impulsos de fuerzas por ahora incontroladas, que no se sabe a dónde conducirán. El proyecto de restauración no podrá prescindir de ellas. La sociedad ya no será la misma de antes, exteriormente unificada en las diversas naciones, al menos durante mucho tiempo. Se está incubando la revolución industrial. Nace y toma posiciones la gran burguesía de liberales y periodistas. El Congreso de Viena puede ser símbolo del intento de reorganizar los estados

Los impulsos hacia nuevas metas estructurales de la sociedad, movidos por ideologías que trabajan la cultura del tiempo, ocasionarán a los largo del siglo XIX diversas ondadas revolucionarias [179]. La Compañía de Jesús, en medio de estas convulsiones, será objeto de diversas expulsiones y readmisiones, en varios paises europeos y en territorios de misión. En algunos, como Francia y España, varias veces habrá de pasar de la expulsión o dispersión a la readmisión y reunificación de sus elementos [180]. Entretanto la Compañía no dejó de crecer. Solamente el trienio 1847-1850 acusa la disminución de unos 150 jesuitas, al coincidir en esas fechas — de la revolución del 48 — varias expulsiones. Normalmente el crecimiento superaba los 100 sujetos por año, como término medio [181].

Un factor va a jugar importancia decisiva en medio de este agitado siglo. La Iglesia institucional, vejada antes y despojada ahora por los estados civiles, se va a ver desligada de empeños civiles y políticos directos. Iniciará así un proceso de recuperación de su influjo espiritual y autoridad moral, que tendrá un ápice en la declaración dogmática de la infalibilidad pontificia en el Concilio Vaticano I (1869-70) [182]. La situación socio-cultural nueva obligará en el plano apostólico a la búsqueda de nuevos espacios de actuación del Reino de Dios. Ello conducirá, de una parte, a una particular interiorización de la piedad, al progreso de las devociones, a la insistencia en la intención y el espíritu de las obras ; por otra, a una nueva incisividad en la penetración caritativa de las cambiadas estructuras, acudiendo a las necesidades pedagógicas, especialmente

---

en la legitimidad con una entente de equilibrio. Pero algunos lazos tradicionales históricos parecen necesarios. Se desearía restablecer la alianza entre el trono y el altar. Cf. J.-B. Duroselle, *L'Europe de 1815 à nos jours* (Paris 1964) 83-93, 94-104 ; J. Droz, L. Genet et J. Vidalenc, *L'époque contemporaine.* I, *Restaurations et révolutions* (*1815-1871*) (Paris 1953) 1-4, 65-73 ; F. Valjavec, *L'évolution culturelle*, en *L'Europe du XIXe et du XXe siècle* (*1815-1870*). *Problèmes et interprétations historiques* (Milano 1959) 371-411.

[179] Duroselle, ob. cit., 260-292 ; A. Fliche-V. Martin, *Histoire de l'Église.* XX, *La crise révolutionnaire 1789-1846*, por J. Leflon (1949), 17-21.

[180] En 1815 fueron restablecidos los jesuitas en España ; expulsados en 1822 y readmitodos de nuevo en 1823. En 1820 son expulsados de Rusia. En 1828 cerraron los colegios de la Compañía en Francia ; los jesuitas fueron dispersados con la revolución de 1830. Volvieron a reunirse en 1831, para dispersarse de nuevo en 1880. En 1834, Pedro de Portugal expulsa a los jesuitas de los territorios de su corona, a los que serán readmitidos en 1860. El 17 de julio de ese año 1834 fueron asesinados 15 jesuitas en Madrid ; y el 4 de julio de 1835 un decreto real los expulsa de España. Allí se les llamará para las provincias de ultramar en 1852, y en 1856 para toda España. Nueva expulsión en 1868. — En 1847 son expulsados los jesuitas de Suiza. En 1848 de Austria y Galizia ; pero fueron llamados de nuevo por el emperador Francisco José en 1852. Expulsiones también en toda Italia en 1848, y de nuevo de 1859 a 1873, a medida que las otras regiones se unían al Piamonte. Y en Alemania (1872). Cf. *Synopsis Historiae S.I.* (Lovanii 1950) col. 412, 419, 428, 435-437, 451s., 459s., 467, 469.

[181] H. Azzolini, *Prospectus numericus S.I. ab anno 1814 ad 1932*, AHSI 2 (1933) 88-92.

[182] J. Droz et al., ob. cit., 320-329 ; F. Martín Hernández, *Situación religiosa de la Iglesia en el s. XIX*, en *Historia de la espiritualidad* (n. 91) 449-474 ; B. Llorca, R. García-Villoslada y J. Montalbán, *Historia de la Iglesia Católica*, IV² (Madrid 1958) 420ss.

sentidas y desarrolladas ahora, y a las nuevas formas de desamparo y pobreza aparecidas con el desarrollo de la sociedad industrial [183].

En el plano doctrinal, la crisis modernista será ocasión para que la característica fundacional de la Compañía, de seguridad de doctrina y adhesión especial a la cátedra de san Pedro [184], se vea resaltada, notoriamente promovida, e impresa en el cuerpo como tal de la Compañía, para una marcha compacta y unificada de la Orden. Tras las necesarias purificaciones y experiencias, la Compañía guiada por el padre Ledóchowski (1915-1942) volvió a ser un instrumento de enormes proporciones, dócil y unificado, al servicio del Pontífice romano. Los más importantes y variados ámbitos de penetración ideológica y espiritual de la Iglesia y del mundo contarán con su presencia.

El impacto de las dos guerras mundiales no dejará mucha huella en el cuerpo de la Compañía, que llega a la primera con más de 16.000 sujetos, y a la segunda con más de 25.000 [185]. Como tampoco afectará al prestigio religioso y moral del pontificado, ocupados en llevar adelante la gran familia católica en su misión expansiva y unificadora, con un horizonte mundial, cada día más neto ante sus ojos, por medio de una penetrante acción de guía moral y religiosa de la humanidad en los multiformes aspectos de su actividad. Sólo algunos años después de la segunda guerra mundial, y sobre todo, con la sacudida ideológica difundida en la Iglesia tras el Concilio Vaticano II (1962-65) llegarán a manifestarse los síntomas de un cambio profundo y extendido en las mentalidades y en la espiritualidad [186].

Primera etapa : hasta la Congregación General XXIII (1820-1883) *

En la primera etapa de este período la Compañía renacida ha de ocuparse ante todo de reorganizar sus cuadros y asegurar su espíritual identidad para volver a ocupar los puestos apostólicos, abandonados por la supresión, con las nuevas modalidades que exigen las cambiadas circunstancias. La Congregación XX ofreció a la Compañía una de las pruebas interiores más fuertes que haya tenido que superar en su historia. La Compañía renacida la superó

---

[183] *Historia de la espiritualidad* cit., 449s., 462-466, 474.

[184] ALBERS, *Liber saecularis* cit., 176-213 ; « Exposcit debitum» (1550) y « Regimini militantis Ecclesiae» (1540), nn. 1-3 (*Institutum S.I.*, I ; MI, *Constit.*, I) ; *Constitutiones S.I.*, nn. 464, 274, 358, 814 etc. Cf. BANGERT, 452-466.

[185] AZZOLINI, art. cit., 92 ; Catálogos S.I. de 1940 (edición privada) : « Prospectus S.I. universae ineunte anno 1939».

[186] Véase alocución de Pablo VI a los PP. de la Compañía (3 dic. 1974) : *Acta Apost. Sedis*, 66 (1974) 719-721.

* Congregaciones : XX 1820 ; XXI 1829 ; XXII 1853.

con garbo y agilidad, gracias al espíritu de aquellos hombres, pasados por la prueba de la extinción oficial, y, preparados en la seriedad de la escuela ignaciana, con la firmeza de las tradiciones recibidas de la antigua Compañía.

El grupo de L. Rezzi y del diácono Pancaldi, que logró atraerse a sus ideas al Vicario General M. L. Petrucci y al cardenal Aníbal della Genga, vicario de Roma, intentó diferir indefinidamente la Congregación, decisiva para la orientación de la Compañía renacida, a fin de poderla orientar en la dirección deseada por ellos. Se opusieron a la validez de las profesiones pronunciadas en Rusia, para poder controlar con ello los puestos de la Congregación. Alcanzaron plenos poderes de General para el padre Vicario, pidieron que se le agregaran nuevos Asistentes y poner en acto una comisión encargada de subsanar las irregularidades, nulidades etc. en la Compañía, y de presidir la elección del nuevo General. Los Padres electores ya en Roma actuaron responsablemente. Informaron debidamente a S. Santidad, que ordenó la apertura de la reunión lo más pronto posible para la elección legítima del nuevo General. La Congregación, con serenidad y firmeza, aplicando los principios de discreción y obediencia ignacianos, supo cumplir con su deber [187].

Cuando la Compañía fue restaurada en 1814 había en ella unos 600 jesuitas. Al reunirse la Congregación XX eran ya unos 1300 [188]. Entre ellos había algunos de los jesuitas de la Compañía suprimida, muchos de la conservada en Rusia Blanca, otros procedentes del grupo formado por san José Pignatelli en Colorno, otros procedentes de los padres de la Congregación de la Fe, o de los Sacerdotes del Sagrado Corazón. Algunos se agregaban ya mayores, después de haber pasado casi toda la vida como sacerdotes seculares [189]. Los temores de desviar el espíritu de la Orden no eran vanos. Una de las primeras providencias que tomó la Congregación para disipar toda prevención, y de acuerdo con la voluntad del papa Pío VII, manifestada al restaurar la Compañía, fue reafirmar su identidad ignaciana, reanudando todos los lazos que la unían a la Compañía fundada bajo Paulo III y suprimida por Clemente XIV [190]. Rezzi con algún otro fueron expulsados de la Compañía. El Vicario Petrucci despuesto, después de ser juzgado « de ambitu» y condenado, fue alejado de Roma. Algunos más recibieron su correspondiente sanción aplicada con firmeza y espíritu de mansedumbre [191]. El momento difícil quedó superado.

Porque era consciente del daño que puede acarrear el desconocimiento del propio Instituto, la Congregación recomienda a los

---

[187] ALBERS, ob. cit., 56-66 ; P. GALLETTI, *Memorie storiche intorno alla Provincia Romana della Comp. di G.*, I (Prato 1914) 146-148.

[188] AZZOLINI, 90.

[189] *Synopsis* cit., col. 411s. ; ms. *Congr. 5*, f. 15v-16v ; decr. 8 : *Inst.*, 470 ; J. BURNICHON, *La Compagnie de Jésus en France. Histoire d'un siècle*, I (Paris 1914) 150ss.

[190] *Congr. 5*, f. 11v.

[191] ALBERS, 63 ; BANGERT, 435.

padres instructores de tercera probación ; « Ut studium Instituti summa cura promoveant» [192]. Los que entren en la Compañía después de terminados sus estudios sacerdotales, habrán de dedicarse al estudio del Instituto en su segundo año de probación, bajo la dirección de un padre designado para ello [193]. Se aprobaron los postulados que pedían asegurar la práctica íntegra del tercer año de probación para los que terminan sus estudios en la Compañía, una mayor severidad en el admitir a la profesión tras el examen « ad gradum», y para admitir al noviciado sólo los que resulten verdaderamente aptos para la Compañía [194]. En cuanto al grado de coadjutor temporal, que no se admita ninguno que no sepa algún oficio al venir a la Compañía, o sea capaz de aprenderlo en el noviciado [195]. Para asegurar el bienio de probación de los escolares, se determinó que no se permitiese indiscriminadamente a todos, los estudios, durante el segundo año de noviciado, ni se enviase a enseñar o a hacer de educador en los colegios a los que no son sacerdotes, en ese mismo año [196].

Se restableció, por haber quedado un poco en desuso, la costumbre de las mortificaciones públicas en el refectorio, de la corrección fraterna y de las penitencias por las faltas de observancia, según el espíritu firme y la paterna caridad usada en la Compañía para mantener en vigor la disciplina religiosa [197]. Por lo demás, se tomaron precauciones con respecto a las visitas de seglares, de monasterios de monjas o de internados de niñas [198] ; y positivamente, se abrazaron de nuevo con elogio, como característica del comportamiento externo jesuítico, las reglas de la modestia ignacianas [199].

Los padres que examinaron los postulados de Inglaterra y América del Norte advirtieron que la disciplina religiosa en aquellos países andaba un tanto relajada, el estado de los estudios y de la administración económica dejaba no poco que desear. La Congregación encargó al padre General el envío a aquellas tierras de abundancia de jesuitas aptos para gobernar y para dirigir los estudios [200].

Que la Congr. XX había dado en el clavo, lo confirma la XXI (1829). Lo más urgente para la Compañía era atender a la reorganización de sus cuadros y a su espíritu. El n. 1 del Interrogatorio,

---

192 Decr. 15 : *Inst.*, 472.
193 *Ibid.* ; *Congr. 5*, f. 16v.
194 Decr. 12 : *Inst.*, 471.
195 Decr. 12, 6.
196 Decr. 12, 2-3.
197 Decr. 16: p. 472.
198 Decr. 12 : p. 471s.
199 Decr. 17 : p. 473 ; *Congr. 5*, f. 17r.
200 *Congr. 5*, f. 19r ; decr. 23 : *Inst.*, 474.

haciéndose eco de una insinuación del papa Pío VIII reinante, pide que el próximo General sea más propenso a restringir que a aumentar el número de casas y colegios, con la idea de preocuparse más « de formandis et confirmandis nostris in spiritu et litteris», que de conciliar un cierto esplendor externo a la Compañía multiplicando sus actividades exteriores. Un esplendor tal se revelaría a la larga « fucatus et fallax», a juicio de la comisión, y acarrearía daños muy graves para la Compañía [201].

Las Actas recogen con especial cariño y reverencia, « ad praesentium et posteriorum instructionem», la exhortación recibida del Papa en la audiencia concedida el 11 de junio para la presentación del nuevo General J. Roothaan : « Ne nimis solliciti ad extendendam Societatem simus et ad plura pro Dei gloria capessenda, quam vires ferant, ne forte cogamur novos homines nec satis edoctos animi passiones edomare, et spiritu nostri Instituti nondum satis imbutos ad ardua professionis nostrae ministeria adhiberi» [202]. El Papa recordó el ejemplo de san Francisco Javier, que no dudaba en despedir a los que veía desprovistos de virtud sólida y del espíritu de la Compañía, a pesar de la penuria de operarios en las Indias. Unos días antes, cuando el Vicario acudió a pedir la bendición para la elección : « Monuerat quippe Societatem Iesu, licet asperum victum et corporis afflictationes non aeque ac alii quidam religiosi Ordines sectetur, magis tamen quam plurimi ex illis asperam esse, quippe quae omnigenam amplectitur animi mortificationem ad ministeria, in quibus ex praescripto sui Instituti versatur, pernecessariam, et suos alumnos ab ipso tyrocinio iudicium ac voluntatem curvare et animi passiones coerceri, et internam, ut aiunt, viam spiritus sequi docet» [203].

La Congregación decidió con firmeza alejar de los jesuitas el espíritu mundano, espíritu de soberbia que no admite sujeción, tan avasallador en las mentalidades del tiempo y tan contrario al de la Compañía [204]. En línea con la Congr. XX insistió en la necesidad de proseguir el espíritu de corrección paterna ; pues se dice, en realidad, que una Orden no observa sus leyes e Instituto, « non cum identidem, qua humana fragilitas est, in ea peccari contingat, sed cum peccari libere atque impune sinatur» [205]. Al mismo tiempo, atenta a las exigencias de la nueva época, hizo suya la recomendación del Papa, en cuanto a la reforma a aportar al plan de estudios : « Nimirum ut doctarum linguarum, latinae scilicet et graecae, studiis historiae, geographiae, caeteraque quae ad philologiam pertinent

---

[201] La comisión «ad detrimenta» estuvo formada en esta ocasión por los PP. J. Roothaan, L. Roeffer, N. Godinet, P. Sancho, además de los Asistentes (R. Brzozowski, J. Rozaven, F. Finetti) y el P. Vicario (V. Pavani) ; cf. n. 1 del Interrogatorio : *Congr.* 5, f. 24v.

[202] Ibid. f. 26r-v.

[203] Ibid., f. 26v.

[204] Ibid., f. 40v ; decr. 27 : *Inst.*, 482.

[205] Decr. 27.

adiungamus, ut inimicos nostros, aiebat, armis eisdem, quibus nos impetunt, retundamus» [206].

Cuando la Congregación General XXII tiene que elegir nuevo General en substitución del padre Roothaan (1853), la Compañía renacida, interiormente fortificada y en marcha, cuenta en sus filas con más de 5.000 hombres. Casi la quinta parte en misiones. Entre colegios y casas de probación se llegaba a más de 130 centros, de los cuales sólo algo más de 30 eran para los propios escolares S.I. [207].

En los postulados enviados por las provincias y en el Interrogatorio se nota la necesidad de luchar contra el espíritu del liberalismo, que asediaba con sus sofismas y se introducía en algunas mentalidades, aun dentro de la Orden [208]. La provincia romana pidió que se fomentara la comunicación espiritual entre superiores y súbditos, que parecía haberse debilitado [209]. La de Bélgica insistió en la observancia de las reglas de la modestia, en la obediencia y en la prudencia en el hablar [210]. De Alemania se pidió remedio a la invasión de las nuevas teorías políticas, que penetraban en los ánimos de algunos jesuitas y en su modo de comportarse [211]. De España se advertía, en el mismo sentido, contra el creciente afán de libertad [212].

Durante el generalato del padre Roothaan se había insistido beneficamente en la práctica, quizás demasiado literal, de los Ejercicios [213]. Aparecía ahora la necesidad de llamar la atención sobre la aplicación concreta de ese espíritu en las Constituciones de la Compañía. Por primera vez en la historia de la Orden, la comisión «ad detrimenta» notó que algunos jesuitas se atrevían a decir que el cambio histórico exigía una adaptación de las Constituciones a la mentalidad nueva [214]. Cuando en otros tiempos se había conspirado para cambiar el Instituto, no se había dado como razón la adaptación al espíritu del tiempo : el intento había procedido más bien de tendencias de espíritus particulares que no coincidían con el Instituto. Ahora la expresión y motivación del deseo manifestaban hasta dónde eran fundadas en la realidad las advertencias de algunos postulados. Cuando el deseo de tal cambio fue descubierto, «non potuit Congregatio, dicen las Actas, quin ex indignatione simul

---

[206] *Congr. 5*, f. 26v-27r ; decr. 15 y 17-19 : *Inst.*, 479.
[207] Azzolini, art. cit., 90 ; De Guibert, 472-475.
[208] Cf. nn. 3 y 8 del Interrogatorio : *Congr. 5*, ff. 47v-48r, 68v.
[209] Ibid., f. 66r.
[210] Ibid., f. 68v.
[211] Ibid.
[212] Ibid.
[213] Carta del 27 dic. 1834 : *Epistolae Praepositorum Generalium*, II² (Rollarii 1909), 365-384 ; De Guibert, 537-540.
[214] *Congr. 5*, f. 97v.

tota exclamaret» [215]. La respuesta de asombro e indignación fue unánime. « Parecía increíble», añade el cronista. Algunos pedían que se respondiese al atrevimiento de los perturbadores de la Orden con todo rigor. Pero, puesto que los decretos 54 de la Congr. V, 2 de la VI y 25 de la IX, habían dispuesto ya los instrumentos legales útiles para el caso, no pareció necesario hacer ningún nuevo decreto, sino aplicar los ya existentes, tras cuidadosa identificación de los culpables por parte de los superiores.

Por lo demás, la Congregación continuó serenamente su curso, urgiendo la aplicación de la regla del compañero, la disciplina existente sobre las visitas a los externos, la censura de los libros, la cuenta de conciencia, y un mayor cuidado espiritual de los hermanos coadjutores [216].

Para nuestro objeto, no puede pasar desapercibido un detalle del discurso del Vicario General, padre Jac. Pierling [217], del día 28 de junio, a la Congregación. Ayuda a penetrar en las tradiciones y modelos espirituales que se habían ya formado en la Orden. Citando al padre G. Nickel, desea para el próximo General la santidad del P. Ignacio, la sabiduría de Laínez, la humildad de Borja, la prudencia de Mercuriano, la fortaleza de Claudio, la humanidad de Muzio, la pobreza de Carafa, la paciencia de Piccolomini, y añadió ahora : la fidelidad de Roothaan [218].

Segunda etapa : 1883-1923 *

En los años que van a seguir, hasta que pase la primera guerra mundial, se publique el Código de derecho canónico (1917), y el padre Ledóchowski (elegido en 1915) pueda lanzar a la Compañía por el camino de una nueva síntesis, readaptada a la situación, se agudizará la problemática concerniente a las tendencias culturales del tiempo. Las tensiones de la crisis modernista [219] tendrán también su reflejo en la Compañía, aunque fueron moderadas y afrontadas con firmeza en las Congregaciones Generales de la época.

A los 30 años de generalato del padre P. Beckx se convocó la Congr. XXIII para elegirle un Vicario con derecho a sucesión. Al primer escrutinio y con más de dos tercios de los votos la elección recayó en el suizo Asistente de Alemania, Antonio M. Anderledy [220]. A pesar de los avatares

---

[215] Ibid.

[216] Ibid., f. 97v-98r ; decr. 20 y 44 : *Inst.*, 448 y 495.

[217] El P. Roothaan había convocado la Congregación antes de su muerte, ocurrida el 8 de mayo. Ese mismo día fue elegido Vicario el Asistente de Alemania P. Pierling. Hicieron la elección los profesos residentes en Roma, según lo ordenan las Constituciones (n. 688).

[218] *Congr. 5*, f. 48v-49r ; Albers, ob. cit., 106.

* Congregaciones : XXIII 1883 ; XXIV 1892 ; XXV 1906 ; XXVI 1915.

[219] Cf. J. Rivière, *Modernisme*, en *Dict. de Théol. catholique*, X, col. 2009-2047 ; K. Leese, *Die Religionskrisis des Abendlandes und die religiose Lage der Gegenwart* (Hamburg 1948) nn. 365s. ; E. Poulat, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste* (Tournai 1962) e *Intégrisme et catholicisme intégral... (1909-1921)* (Tournai 1969) ; *Lettres de George Tyrrell à Henri Bremond*, ed. A. Louis-David (Paris 1971) (cf. AHSI, t. 42, 1973, p. 347-349).

[220] Ms. *Acta Congr. Gen. XXIII*, p. 31.

de expulsiones y dispersiones sufridas en los años pasados, los jesuitas pasaban ya de 11.000, a los 70 años de su restauración. Durante el generalato del padre Beckx la Compañía había duplicado sus filas [221]. La Curia generalicia se hallaba desde hacia años trasladada a Fiesole, a causa de las circunstancias políticas difíciles en Roma [222].

La Congr. XXIV tenida en Loyola recomendará en su decr. 8 en 1892, la vuelta de la Curia a Roma lo más pronto que se pueda [223]. El padre L. Martín logrará realizar ese deseado retorno en enero de 1895 [224]. Todas las Congregaciones siguientes se celebrarán en Roma.

No encontramos puntos nuevos decisivos en la espiritualidad de la Orden en las Congregaciones Generales de este período. Pero, no dejan de ofrecer algunos rasgos salientes, que tienen su influjo en la caracterización del espíritu de la Compañía actual.

1. En respuesta a varios postulados personales y a los de las provincias de Aragón, Lyon y Alemania, sobre el culto a los SS. Corazones de Jesús y María se decidió solemnemente : la aceptación con ánimo agradecido del « munus suavissimum » de propagar la devoción al Corazón de Jesús, la celebración con especial solemnidad de su fiesta con la renovación anual de la consagración de la Compañía al S. Corazón hecha en 1872 y realizar la consagración de la Compañía al Corazón de María el 5 de diciembre 1884, centenario de la fundación de la Congregación Mariana Prima Primaria de Roma [225]. Varias Congregaciones Generales [226] confirmarán estas decisiones, hasta convertirlas en un rasgo característico de la piedad jesuítica de nuestros días, especialmente fomentado desde arriba y vivido con fervor en la base. La Congr. XXVI (1915) asentirá aclamatoriamente a los postulados de las provincias alemana, belga y castellana, sobre la restitución de la fiesta dedicada al Purísimo Corazón de María [227].

---

[221] Azzolini, art. cit., 90s. El P. Martín en 1893 escribirá que la difusión de la Compañía era tal « ut veluti prodigio, non modo obstupescant adversarii infensique hostes, sed nos ipsi vehementer admiremur », porque se había realizado a pesar de los tiempos, mientras que la difusión que la Compañía había tenido en sus primeros 80 años, había sido favorecida por las circunstancias de entonces. *Epistolae Praepos. Gen.*, IV (Bruxelles 1908) 270-272.

[222] E. Rosa, *I Gesuiti dalle origini ai nostri giorni*[3] (Roma 1957) 361 ; P. Galletti, *Memorie storiche intorno al P. Luigi Ricasoli* etc. (Prato 1901) 446-453.

[223] Ms. *Acta Congr. Gen. XXIV*, p. 10 (n. 10 del Interrogatorio) ; decr. 8 : *Inst.*, 515s.

[224] Bangert, 439 ; Rosa, 367.

[225] Decr. 46 de la Congr. XXIII : *Inst.*, 511s. La consagración de la Compañía al S. Corazón hecha en cada una de las Provincias en unión con el P. General, tuvo lugar el 1 de enero 1872, en conformidad con los deseos expresados por el P. Beckx en su carta de 1.xii. 1871. Cf. *Epistolae Praepos. Gen.*, III[2] (Rollarii 1909) 220 ; *Synopsis*, 458.

[226] Decr. 20 de la Congr. XXVIII : *AR*, IX (1938) 24 (los postulados en esta ocasión procedían de las provincias de Missouri y Bélgica meridional : ms. *Acta Congr. Gen. XXVIII 1938*, pp. 50s., 96s., y 101s. ; el decr. se aprobó por 154 votos positivos contra ninguno negativo y seis que proponían pequeñas correcciones). En la Congr. XXIX, decr. 18 y en la XXX el decr. 32 : *AR* XI (1946) 28 ; XIII (1957) 327 (*AR* = *Acta Romana S.I.*, Roma, edición privada).

[227] Ms. *Congr. XXVI Acta auth.*, p. *32* ; decr. 6 : *AR* 2 (1915) 31.

En la Congr. XXV (1906) se determinó la consagración de la Compañía a san José, como expresión de la constante y como congénita devoción de la Compañía al santo Patriarca [228]. Veríamos en todas estas solemnes declaraciones, modos peculiares de época, con que se manifiestan componentes de la espiritualidad ignaciana, arraigados en las contemplaciones de la segunda semana de los Ejercicios espirituales, y en la célebre oblación al Rey eterno y Señor universal [229].

Al mismo tiempo que se abrazaban estas manifestaciones de piedad, la Congr. XXIII había prevenido a la autoridad y recomendado su actuación : « Ut a devotiunculis novis inveniendis ac propagandis, quae solidam pietatem non sapiunt, nostri retrahantur» [230].

2. Las circunstancias históricas contribuyeron a que se hiciese mucho más acerada la fidelidad doctrinal de la Compañía al Magisterio de la Iglesia. En 1864, al cumplirse el décimo aniversario de la definición dogmática de la Inmaculada, Pío IX había publicado la encíclica « Quanta cura» y el « Syllabus» de 80 proposiciones inaceptables [231]. En 1870 se había celebrado el Concilio Vaticano I [232], y recientemente León XIII había inculcado instantemente a los jesuitas la calidad tomística de los estudios de filosofía y teología, además de publicar (1879) su encíclica « Aeterni Patris» [233]. La Congregación XXIII declaró su plena adhesión a estos documentos pontificales, cerrando así sus filas en torno a la doctrina sólida y segura, según el espíritu de las Constituciones ignacianas [234].

En la misma línea se situó la Congr. XXIV (1892) al desear que

---

[228] Decr. 7 : *Inst.*, p. 5 de l'adición (Roma 1906).

[229] *Ejerc.*, nn. 91-134. La oblación, en el n. 98. Por lo que respecta a Jesús y María, habría que considerar también la 3a y 4a semana.

[230] *Acta ...*, p. 21.

[231] La Congregación de 1889 decidió expresar en un decreto (el 12 : *Inst.*, 500) la adhesión plena de la Compañía a ambos documentos papales. La ocasión ue ofrecida por la discusión de postulados provenientes de las provincias : Campania (Francia septentrional), Venecia y Bélgica : *Acta...*, pp. 88-90. El final del decreto, contra el liberalismo católico en particular, es tajante : « Quum autem a quibusdam Provinciis postulatum sit, ut nominatim reprobetur doctrina liberalismi, qui dicitur catholicus, Congregatio postulatis ex animo assentit, et enixe commendat Admodum R. Patri nostro ut omni ope hanc pestem a Societate avertere curet». En torno a este acto magisterial pontificio cf. R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX* (*1846-1878*) (*Histoire de l'Église* de FLICHE-MARTIN, XXI ; Paris 1952) 254s. ; DENZINGER-SCHÖNMÖTZER, *Enchiridion*, nn. 2890-2980.

[232] Cf. AUBERT, ob. cit., 311-359 ; y del mismo autor *Vatican I* (*Histoire des Conciles Oecuméniques*, XII ; Paris 1964) 236ss.

[233] Véase el n. 9 del Interrogatorio : « Utrum sollicitus futurus sit, ut studia philosophiae et theologiae solide ordinentur ad mentem S. Thomae iuxta Constitutiones nostras et voluntatem SS. P. Leonis XIII significatam praesertim Encyclica "Aeterni Patris" et nuper Societati nostrae enixe inculcatam, ita ut uniformitas inducatur in studia Societatis universae» : *Acta ...*, p. 28.

[234] El decreto 15, acerca la doctrina de S. Tomás, fue presentado al Papa : *Inst.*, 501s. ; cf. además decr. 18.

el nuevo General fuera « Angelici Doctoris doctrinis addictissimus» y dispuesto a promover con todo empeño la dirección señalada a este respecto por la Congr. XXIII[235]. La XXV (1906) pidió que fuese versado en cuestiones doctrinales y dispuesto a mantener incólume a la Compañía « a temerariis periculosisque novitatibus», máxime en exégesis bíblica, teología y filosofía[236]. Siete de los diez puntos del Interrogatorio de esta Congregación están dedicados al aspecto doctrinal, en orden a asegurar en la Compañía la eminencia, solidez y uniformidad de doctrina, de acuerdo con la recomendación hecha por san Pío X, antes de la elección del nuevo General[237].

3. Se puede advertir un impulso acentuado en la promoción del estudio del Instituto. En esa dirección se coloca el n. 8 del Interrogatorio preparado en la Congr. XXIII, así como los nn. 12 y 13 de la XXIV, con la exhortación conclusiva del padre Martín[238]. Rogó a los padres congregados que difundiesen el amor y afición al Instituto de la Compañía, especialmente en un tiempo en que se ofrecen tantas ocurrencias que no corresponden a él : « Sicuti R. P. Roothaan, prosiguió, egit quoad Exercitia spiritualia S. P. Nostri, sic nos conari debere ut Instituti mens pateat, omnesque secundum illam constanter agant. Ita futurum ut in Societatem non admittamus qui eius Instituto se accommodare non possunt, atque ut iuvenes nostros optime in virtute ac doctrina formemus»[239]. A sus auspicios se debe el lanzamiento de la colección *Monumenta Historica S.I.* y las historias de las Asistencias, que tanto han con-

---

[235] Cf. n. 11 del Interrogatorio : *Acta ...*, p. 11.

[236] Cf. n. 2 del Interrogatorio : ms. *Congr. XXV Acta auth.*, p. 18.

[237] La recomendación de san Pio X, en ... *Acta auth.*, p. 15. Los nn. 2-6 y 8-9 del Interrogatorio, ibid., pp. 18-20. La misma Congr. XXV emanó unas reglas prácticas para evitar las novedades temerarias, entre las cuales destacan : « I. Ut libere possit aliqua sententia proferri, non satis est eam adhuc ab Ecclesia vel a S. Sede non fuisse damnatam, sed sedulo etiam attendatur, num sit conformis menti Ecclesiae Sedisque Apostolicae sufficienter iam manifestatae, Sanctorum Patrum doctrinae, atque sententiis communi consensu Doctorum catholicorum probatis. II. Nihil novi proponatur, quod fidei pietative christianae non prorsus congruat, vel quod fidelibus merito possit offensioni esse, aut quod non probetur vere solidis pro rei gravitate rationibus» : Decr. 16 : *Inst.*, 11s. de la adición. Se puede ver la base de este decreto en la intervención del P. M. Bouillon, provincial de Lyon : ... *Acta auth.*, p. 112s. — La siguente Congregación de 1915, además de protestar, « superiorum congregationum exempla sequens», que aceptaba « propensissima voluntate» las condemnaciones pontificias del modernismo, tuvo empeño en dar solemne testimonio de esta fidelidad del padre Wernz « toto magistratus sui tempore» : decr. 18 : *AR*, II (1915) 37s.

[238] *Acta Congr. XXIII*, p. 28 ; *Acta Congr. XXIV*, pp. 11 y 128s. Es de particular interés la formulación del n. 12 : « An facultate interpretandi Constitutiones et Regulas, quam habet, usurus sit, non e suo dumtaxat sensu, sed, tum iuxta doctrinas ab insignibus Societatis Doctoribus traditas, tum praesertim iuxta constantem Societatis traditionem, quae tutissima legum interpres est» ; p. 11. Componían la comisión que hizo esta fórmula, los PP. J. Vioni, M. Meschler, G. Blanchard, F. S. Muruzábal, P. Gallwey, con los Asistentes : M. Ciravegna, F. Grandidier, J. J. de la Torre, R. Whitty, G. Hoevel y el padre Vicario Luis Martín : ibid., p. 7.

[239] *Acta Congr. XXIV*, p. 128.

tribuido y contribuyen al estudio del espíritu e historia de la Compañía [240].

El Interrogatorio de la Congr. XXV, en su n. 1, expresa el deseo que el nuevo General promueva el estudio del Instituto y la formación de los jesuitas según el genuino espíritu de san Ignacio [241]. Y también el padre Wernz en su discurso de clausura recomienda sobre todo dos cosas : « Studium et praxim Exercitiorum spiritualium, studium et praxim nostri Instituti, eiusque fidelem observantiam» [242].

4. Por lo que respecta a la adaptación a las nuevas exigencias apostólicas, la Congr. XXIII ordenó la acomodación del plan de estudios [243]. Por otra parte, quiso que el General promoviese la formación de predicadores y escritores idóneos en la Compañía [244].

La Congr. XXIV (1892) dará el primer paso en la creación de casas de escritores, declarando su posibilidad de existencia como aplicadas a un colegio [245], y se abrirá al problema que presentaba la nueva clase obrera. Su postura fue matizada, atendiendo a la novedad de la situación, y apoyándose en la experiencia apostólica tradicional de la Compañía. Se previene contra el peligro de mezclarse en asuntos políticos o facciones partidistas. Por ello, no se tomarán asociaciones obreras sin expresa licencia del provincial. Las líneas de acción jesuítica irán sobre todo a la formación del sentir con la Iglesia, a inducir a la práctica de los Ejercicios espirituales en modo apropiado a los obreros, a la creación y fomento de Congregaciones Marianas obreras. Entroncadas en esa tradición, se recuperaban las obras de caridad y misericordia anejas a las Congregaciones, a lo largo de su historia, y el hacer de los congregantes un fermento de su propio entorno [246]. Y en este contexto « de cura spirituali hominum, praesertim pauperum, nostris impense suscipienda», encontramos también la recomendación de las Congregaciones de la Buena Muerte [247].

En la Congr. XXVI (1915) se aprobó por aclamación un postu-

---

[240] BANGERT, 439s.; MHSI, *Guía manual* (Romae 1971) 10*-13*; cf. decr. 21 de la Congr. XXIV: *Inst.*, 521.

[241] « An promoturus credatur studium Instituti eiusque solidam cognitionem; votorum exactam observantiam; et nostrorum in vita spirituali profectum, ex quo fiat ut Societatis filii ad genuinam Sti. Patris Ignatii mentem informentur et nostri Ordinis spiritus ab omni labe inmunis servetur» : *Acta Congr. XXV*, p. 18.

[242] Ibid., p. 207; decr. 19: *Inst.*, 14 de la adic.

[243] Decr. 16-17, 22-23: *Inst.*, 502-505; cf. decr. 24 de la Congr. XXIV: *ibid.*, 522.

[244] Decr. 29: *ibid.*, 506; cf. n. 10 del Interrogatorio: *Acta ...*, p. 29.

[245] Al permitir la aplicación de casas de escritores a los colegios añadía: « ... eiusque redditibus utantur, dummodo Collegium non gravetur, nec quidquam fiat contra fundatorum et benefactorum intentionem» : decr. 19: *Inst.*, 520.

[246] *Acta ...*, p. 68s.; cf. decr. 20: *Inst.*, 520s.; cf. el decr. 20 de la Congr. XXV: *AR*, II (1915) 39s.

[247] *Acta ...*, p. 69.

lado que recomendaba el Apostolado de la Oración [248]. Por entonces, ya contaba la obra con 70.000 centros y 45 revistas en 29 lenguas modernas, además de la experiencia de más de medio siglo de existencia vigorosa en muchas regiones del globo [249]. No obstante el ponente deploró dos cosas : « Et quod intima Operis natura a non paucis e nostris ignoraretur et quod aliquibus in regionibus sanctum hoc Opus frigide promoveretur ac fere languesceret» [250].

Tercera etapa : 1923-1964 *

En estrecha comunicación con los pontífices, el padre Ledóchowski († 1942) seguirá todas las iniciativas mundiales de ellos en el campo ideológico y misionero, manifestando así en la Compañía aquella potente y disponible dinámica para defensa y propagación de la fe, y el cultivo de la vida cristiana, concebida en el ideal ignaciano.

Para el año 1923 convocó la Congregación General XXVII, en la que por primera vez se frisaba el centenar de padres congregados (en la anterior sólo habían sido 87) [251]. En 8 años de generalato del padre Ledóchowski la Compañía había aumentado más de 1.200 sujetos [252]. El Código de derecho canónico se había finalmente promulgado en 1917 [253]; pero ya el decr. 11 de la Congr. XXVI había ordenado la revisión y adaptación del Instituto, que después de examinada en las provincias, debería ser aprobada en otra Congregación general [254]. La visión realista de las nuevas condiciones de los tiempos, que aparecían en el mundo tras la primera guerra mundial (1914-18), añadía otro motivo más para la convocación de una Congregación general que adaptase las prescripciones del Instituto. En la carta de convocatoria el padre General hace honor a la sabiduría « verdaderamente divina» que mostró san Ignacio al escribir las Constituciones, cuyas leyes llenas de prudencia y unción siguen actuales, ayudando eficacísimamente a proceder en la vía del divino servicio a la Compañía del siglo xx. « Exceptuando algunas pocas cosas, dice, y esas de poca monta, apenas se hallará algo en nuestras Constituciones, que no pueda aplicarse bien a la actual condición de los hombres y de las cosas» [255]. Pero se hacía necesario acomodar a los tiempos los decretos de las Congregaciones y las ordenaciones de los padres Generales, por su propia naturaleza mudables.

---

[248] Decr. 21 : *AR* cit., 40.
[249] ... *Acta auth.*, p. 169.
[250] Ibid.

* Congregaciones : XXVII 1923 ; XXVIII 1938 ; XXIX 1946 ; XXX 1957.
[251] *AR*, IV (1924) 268-272 ; II, 13-15.
[252] AZZOLINI, art. cit., 92.
[253] Comenzado el trabajo por san Pío X en 1904, no se concluyó sino en el pontificado de Benedicto XV, que lo promulgó con la constitución apostólica « Providentissima Mater Ecclesia», el 27 de mayo 1917.
[254] *AR*, II, 33s.
[255] Carta del 8 de dic. 1922 : *AR*, III (1922) 455-463 : véase p. 460.

En el orden espiritual, encontraríamos una cierta analogía entre la presente situación de la Compañía y la de fines del generalato de Aquaviva. La comisión correspondiente cambió el término meditación por oración mental, al tratar del tiempo de oración. Se intentó con ello dar una denominación que se pudiera aplicar por igual a los diversos métodos de oración contenidos en los Ejercicios [256]. Las Actas reflejan la existencia en la Compañía de quienes deseaban acortar oficialmente el tiempo obligatorio de oración, por considerar que la hora de oración se había introducido con un espíritu diverso del de san Ignacio. Otros, se nos dice, por su índole « effusa ad exteriora ». Por todo ello, se advertía en los últimos decenios un cierto detrimento en la vida de oración [257]. El padre Ledóchowski expresó su opinión de que la voluntad de san Ignacio al no prescribir horas determinadas de oración diaria era evitar que la Compañía se transformase en algo diverso de lo que Dios quería que fuese; por eso, la Compañía no se apartó del espíritu del santo fundador cuando ordenó la hora de oración diaria, habiendo cambiado con el tiempo el signo de la tendencia de donde venía el peligro de desnaturalizarse [258].

La Congr. XXVIII (1938) insistirá en la hora de oración matutina « fideliter peracta » [259]. En los años siguientes, la línea se mantendrá hasta la Congr. General XXXI (1965-66) [260]. En la Congr. XXIX (1946) se apuntalan algunos detalles, urgiendo a los superiores la hora de consideración, según su regla 20, la moderación en sus salidas y ministerios externos, para una mayor dedicación a sus cargos, además de la lectura de las Constituciones, Reglas y documentos de los padres Generales y las pláticas de comunidad [261]. Aun alabando sinceramente el celo apostólico, la Congregación quiso prevenir contra los peligros de un activismo natural, destacando la necesidad de fomentar cada día más el espíritu sobrenatural [262] y la primacía de los medios sobrenaturales [263].

La Congr. XXVII aprueba que los escolares tengan hora y media, entre oración, Misa, comunión y acción de gracias, en los

---

[256] *Acta* (dactilografiadas), f. 135 (cf. decr. 52 : *AR*, IV, 45).

[257] Ibid., f. 126.

[258] Ibid. Se afirmó que el peligro en el tiempo de san Ignacio era el de exagerar en la necesidad de dar horas seguidas a la oración mental cada día. Cf. M. Ruiz Jurado, *Un caso de profetismo reformista en la Comp. de Jesús. Gandía 1547-1549*, AHSI 43 (1974) 258 nota 183.

[259] Decr. 22 : *AR*, IX (1938) 25.

[260] En el decr. 14, nn. 11-12, manteniendo la obligación de dar hora y media a la oración, misa y acción de gracias en el tiempo de formación, determina que la regla de la hora de oración se adapte a cada sujeto de la Compañía, según las situaciones personales, bajo la autoridad del Superior : *AR*, XIV (1966) 895s.

[261] Decr. 24 : *AR*, XI (1946) 32-34.

[262] Decr. 10, 2 : *ibid.*, 17.

[263] Decr. 25 : *ibid.*, 34s.

días de clase, « nec multum excedant » [264]. A quien apuntó la idea de permitir a los novicios hacer la oración matutina reunidos en un mismo sitio, se le respondió : « Antiquas Congregationes nunquam voluisse permittere, ut eiusdem mos induceretur in Societatem » [265]. Se determina también que los candidatos a la Compañía hagan al menos tres días de Ejercicios antes de entrar en el noviciado, y que el mes se difiera normalmente a la segunda probación [266].

La solidez de la estructura legislativa de la Compañía recibió un incremento precioso en la edición del *Epitome Instituti S.I.*, enviado a las provincias el 27 de julio 1924 [267], y con la de la *Collectio Decretorum*, revisada y puesta al día por las siguientes Congregaciones [268]. Pero a la vez que urgir las leyes y ordenar los instrumentos más aptos para darlas a conocer, las Congregaciones de este tiempo se preocupan de fomentar las relaciones filiales entre superiores y súbditos [269], en un cuerpo tan dilatado como era ya la Compañía. Por otra parte, la edición de las fuentes históricas de la Compañía llevada a cabo por *Monumenta Historica S.I.* [270] facilitó cada día más la profundización en el conocimiento de la genuina ascesis ignaciana y del espíritu fundacional de la Orden. Los *Scholia in Constitutiones S.I.* del padre Nadal, editados en Prato (1883), se citan en la Congr. XXVII como fuente para conocer la mentalidad de san Ignacio [271]. La Congr. XXVIII urge la formación en la ascesis ignaciana de los Ejercicios, a la vez que la necesidad de una fundamentación dogmática de la vida espiritual [272]. La XXX (1957) recomienda que se haga un *Comentario doctrinal y espiritual de las Constituciones*, así como un *Enquiridion* que comprendiese los principales pasajes de las Constituciones en modo apto para mostrar la estructura de su espiritualidad, añadiendo algunos trozos selectos de los demás escritos de san Ignacio [273].

[264] Cf. *Acta*, f. 127 ; decr. 81 : *AR*, IV, 52s.

[265] *Acta*, f. 136 (cf. decr. 41 : *AR*, IV, 42s.).

[266] Ibid., f. 48.

[267] *Epitome Instituti S.I.* additis praecipuis praescriptis ex iure communi regularium. Roma 1924. Editio minor (edición privada). La última edición, puesta al día, es de 1962.

[268] *AR*, IV (1924) 23-138, seguida de las *Fórmulas de las Congregaciones* y de las *Reglas* revisadas por la Congr. XXVII. La última edición con las innovaciones de las Congr. XXVIII-XXX : *Collectio Decretorum*, Roma 1961 (edición privada). Tanto esta *Collectio* cuanto el *Epítome* se dividen en las mismas diez Partes de las Constituciones.

[269] Congr. XXVII : *Acta* cit., f. 206s. ; decr. 45 de la Congr. XXX : *AR*, XIII (1957) 337s. ; decr. 24 de la XXIX : *AR*, XI (1946) 32-34.

[270] La *Guía manual* (supra, n. 240) además de dar una breve noticia histórica sobre la obra, describe el contenido de los 100 primeros volúmenes editados hasta 1969, según las varias series.

[271] *Acta*, f. 292.

[272] Decr. 21 : *AR*, IX (1938) 24.

[273] Decr. 9 : *AR*, XII, 307 : de hecho, no se ha llevado a cabo la realización de este proyecto todavía.

La historia de la espiritualidad de la Compañía en esta etapa no puede menos de consignar entre los matices que la caracterizan, el creciente impulso dado, aun oficialmente, a las devociones al Corazón de Jesús, al de María, y a san José. La Congr. XXVIII recomendó la oración y penitencia reparadoras en el espíritu del culto al Corazón de Jesús, siguiendo la línea trazada por la encíclica « Miserentissimus Redemptor»[274]. La XXIX (1946) decide que se renueva cada año la consagración al Corazón de María en su fiesta y que se pida oficialmente la declaración dogmática de la Asunción de la Virgen[275].

Donde más se notan vientos de renovación es en los asuntos de los hermanos coadjutores. Ya en la Congr. XXVII se advierte la penetración de una nueva problemática, surgida de los cambios sociales operados en el mundo[276]. De ellos se ocuparon de modo especial las Congr. XXVIII y XXX. Se urgió cada vez más una mayor formación humana, espiritual y religiosa de los hermanos[277]. La Congr. XXVII había solo recomendado de nuevo como virtudes propias de los coadjutores la modestia, pobreza, humildad, y la reverencia exterior a los demás, en particular a los que no son de su grado[278]; y a ellos se podía prescribir la oración reunidos en un mismo sitio[279]. La Congr. XXVIII recuerda a todos el trato a los coadjutores como a verdaderos hermanos, y encomienda al padre General la preparación de una Instrucción sobre ellos[280], y desde el punto de vista de su espiritualidad, les propone como modelo la vida de Cristo en Nazaret[281]. La Congr. XXX decidirá la reforma de las Reglas de los hermanos coadjutores[282] y la dedicación de algunos meses, en los que se incluye la práctica de un nuevo mes de Ejercicios, por parte de los hermanos, como preparación a sus últimos votos[283].

---

[274] Decr. 20 : *AR*, IX, 24. La encíclica fue publicada con fecha 8 de mayo 1928 : *Acta Ap. Sedis*, 20 (1928) 165-179.

[275] Decr. 18,1 : *AR*, XI, 28.

[276] Cf. *Acta*, f. 35-37 : sobre las prioridades en el apostolado de Ejercicios a obreros ; f. 58 : sobre el fomento de obras sociales ; f. 138 : ambiente que subyace a las recomendaciones de que los Hermanos reverencien a los que no son de su grado.

[277] Decr. 23 de la Congr. XXVIII : *AR*, IX, 26s. ; decr. 13 y 41-42 de la Congr. XXX : *AR*, XIII, 309s. y 332s.

[278] *Acta*, f. 138 ; decr. 44 : *AR*, IV, 43.

[279] *Acta*, f. 158 ; decr. 53 : p. 46.

[280] El P. Ledóchowski mandó efectivamente una carta a este propósito el 2 julio 1942 : *AR*, X, 437-451. Una nueva carta para urgir la ejecución, la escribió el P. Janssens en 1948.

[281] Decr. 23 (supra, n. 277).

[282] Encargando de ello al P. General, decr. 13 : *AR*, XIII, 309s. ; las reglas revisadas fueron publicadas en 1959 : *ibid.*, 628-637.

[283] Decr. 42 : *ibid.*, 333. Cf. además la nueva Instrucción del P. Janssens del febr. 1958 : *ibid.*, 438-449.

La nueva situación del mundo se advierte, sobre todo, en los decretos referentes al apostolado. La Congr. XXVII (1923) cataloga ya los ministerios que han de constituir el campo de acción más típico de la Compañía durante gran parte del siglo XX : Ejercicios espirituales especialmente a hombres (eclesiásticos, profesionales, obreros), misiones populares, congregaciones marianas sobre todo masculinas en los diferentes grupos sociales, el Apostolado de la Oración, editoriales y revistas, obras de mentalización y acción social [284]. La Congregación juzgó necesario advertir que el promover obras sociales se hiciese en conformidad con el propio Instituto : « In eis promovendis caveant nostri ne rebus temporalibus administrandis vel politicis tractandis sese inmisceant » [285]. La Congr. XXIX (1946) ampliará en sus perspectivas la variedad de métodos en la acción apostólica con los obreros, impulsará la creación de centros sociales de acción y estudio en cada provincia o región, y recordará a todos la posibilidad de colaborar desde el propio ministerio a la formación de la mentalidad social cristiana [286] ; se programó la formación de los jóvenes escolares en esa mentalidad social y se vió la necesidad de fomentar en todos la austeridad de vida como exigencia apostólica particularmente sentida en este tiempo [287]. La Congr. XXX (1957) hará notar la importancia del trabajo en escuelas profesionales para obreros [288] y la del apostolado entre universitarios [289]. Con ella también la Compañía se abre oficialmente al empleo de los medios de comunicación de masas como instrumentos de apostolado : cine, radio, televisión [290]. Ello ne deja de ser una manifestación del talante espiritual de la Orden y tiene sus reflejos en el estilo propio de su espiritualidad.

El otro aspecto apostólico que no puede menos de destacarse en la época es el misionero. Si en 1923 unos 1.900 jesuitas se encontraban en territorios de misión, no deja de ser significativo que en 1946 pasaban de 4.000 y en 1964 casi llegaban a 7.000. En números relativos se había pasado de un 10% a un 15% (1946) y un 20% (1964) [291]. Las Congregaciones actuaron de promotoras de este espí-

---

[284] *Acta*, ff. 35-38 y 54-64 ; cf. decr. 221-230 : *AR*, IV, 103s.

[285] *Acta*, f. 58 ; cf. decr. 229, 2.

[286] Decr. 29 : *AR*, XI, 38-40 ; puede verse la discusión del asunto y el interés general en ella, en *Acta Congr. Gen. 1946*, ff. 68-73 y 84s.

[287] Decr. 29, 4-5 : loc. cit.

[288] Decr. 52 : *AR*, XIII, 342. En la Congr. XXIX un elector belga habló del cultivo de los obreros en clases de espíritu y métodos verdaderamente humanísticos, como uno de los medios más aptos para reconducir a Cristo y a la Iglesia la masa proletaria : « Sic faceremus pro opificibus quod Patres nostri pro classibus mediis societatis tanto successu saeculis XVI et XVII fecerunt » : *Acta* ... cit., f. 70s.

[289] Decr. 51 : *AR*, XIII, 342.

[290] Decr. 25, 3 : p. 321.

[291] Cf. Catálogos de las provincias (ediciones privadas) : « Conspectus Missionum S.I. » años 1924, 1947 y 1965 ; DE GUIBERT, 474.

ritu universalista de la Compañía, creando o subdiviendo la Asistencia de Latino-América, India y Extremo Oriente, previendo la de Africa [292], poniendo particular interés en los asuntos misionales : fomentando las noticias y revistas misionales [293], la adaptación, la preparación en la cultura y ritos orientales, y el espíritu de colaboración internacional [294].

Espiritualidad vivida

Para no repetir lo ya descrito en los párrafos anteriores y que da una idea no sólo de la espiritualidad decretada o deseada, sino de la vivida, se nos permitirá que algunos aspectos queden aquí resumidos o sólo sugeridos.

La labor paciente y seria de compaginar el espíritu de la Orden, insistiendo en los elementos de formación interior, en la solidez y uniformidad de doctrina, propuesta por las Congr. XX y XXI dió su buen fruto. La Compañía en 1853 se mostraba de nuevo un cuerpo unido y sólido, particularmente cultivado con los Ejercicios espirituales de san Ignacio, quizás entendidos en una práctica demasiado literal, pero fiel a su Instituto. Los defectos no parecen erosionar de modo notable la substancia de su espíritu. La comisión « ad detrimenta» señaló la necesidad de fortaleza y habilidad para reprimir a los que « de superioribus deque eorumque agendi ratione obloquuntur» [295]. Como en otros tiempos, el contacto con el mundo propio de una fuerza de primera línea, hace sentir sus huellas. Ahora se manifiestan de modo ostensible, en la libertad demasiada de criterio y de lengua, en la falta de compostura exterior religiosa, acá y allá [296]. La solidez compacta de la reacción contra los que se atrevieron a proponer el cambio del Instituto [297], muestra la unidad substancialmente sólida del cuerpo, animado de un mismo ideal y vocación, con una dirección consciente y firme.

El influjo creciente del espíritu de independencia y del libertarismo en el mundo circundante deja también su impacto en la mentalidad de algunos jesuitas. Así aparece reflejado en los remedios que se piden contra él sea en el Interrogatorio, sea en el decr. 12

---

[292] El decr. 19 de la Congr. XXVIII crea la Asistencia de la América Latina : *AR*, IX, 23 ; en los decr. 55-58 de la XXX se subdivide en dos la América Latina, se crea la de Extremo Oriente y se preve la nueva Asistencia de Africa : *AR*, XIII, 343-345.

[293] Decr. 33 de la Congr. XXVIII : *AR*, IX, 36 ; *Acta ... 1938*, ff. 189-192 y 224 ; *Acta ... 1946*, f. 74s.

[294] Cf. decr. 15,2 de la Congr. XXIX : *AR*, XI, 24 ; *Acta ... 1946*, ff. 74-78 y 91s. ; decr. 24 y 54 de la XXX : *AR*, XIII, 320s. y 343.

[295] Cf. n. 3 del Interrogatorio de la Congr. XXII : *Congr. 5*, f. 47v.

[296] Cf. nn. 3, 5 y 9 del mismo Interrogatorio : ibid., ff. 47v y 48r.

[297] Supra, n. 214.

de la Congr. XXIII[298]. Las manifestaciones que se notan son varias: demasiada libertad de algunos para publicar sus escritos, para disponer del dinero o realizar contratos con los editores, para sus lecturas, visitas o viajes[299]. En algunos casos se sobrepasan los límites de una vida pobre, como en ciertas fiestas, banquetes lujosos con aire mundano etc.[300]; o se descuidan las cautelas de la castidad en la asistencia a baños públicos o en visitas prolongadas a la casa paterna[301].

El remedio que se prescribe es el gobierno firme, eficaz, de los superiores, conforme al Instituto y « non ad libitum uniuscuiusque », unido a la suavidad paterna que crea confianza y apertura de corazón de los súbditos en la cuenta de conciencia[302]. Las numerosas biografías o autobiografías de jesuitas del tiempo[303] demuestran que el ambiente en que se formaron y vivieron ellos no desmereció en gran manera del espíritu de la legislación aquí recogida. Las continuas peticiones de ayuda que llegaban a los jesuitas, de los sitios más variados, prueban la confianza que los fieles y pastores de la Iglesia pusieron en estos apóstoles[304]. La facilidad enorme para rehacerse en todas las naciones, después de cada golpe o expulsión, es también un indicio de la vitalidad de esta Compañía.

La Congr. XXIV advierte aún la necesidad de defender a la Compañía contra la plaga de las ideas del tiempo, no admitiendo en la Orden a quien no sea capaz de acomodarse a su Instituto, según indicó el padre Martín en su exhortación de clausura[305]. La XXV

---

[298] Interrogatorio nn. 2, 4 y 7: *Acta*, pp. 25-27; decr. 12: *Inst.*, 500.

[299] En el n. 3 del Interrogatorio, dedicado a las medidas que se han de tomar para velar por la castidad, se indican al futuro General: « Non facile sinendo nostros parentum domos adire et in eis diutius morari; balneorum publicorum usum inminuendo, iis non permissis nisi ex necessitate et medicorum iudicio et quoad fieri potest, non sine socio; communicationem non necessariam cum mulieribus etiam per epistolas proscribendo; praesertim vetando, ne nostri monialium curam ordinariam suscipiant, puellas doceant et etiam moniales, nisi forte per breve aliquod tempus ex eius speciali licentia, item observantiam tuendo Reg. 18 Sacerdotum praesertim in visitationibus ...; otium a nostris depellendo et quae otium fovet lectionem librorum vanorum et ephemeridum »: *Acta ...*, p. 26; cf. pp. 25s., y 188s.

[300] Cf. n. 2 del Interrogatorio: p. 25s.

[301] Véase nota 299.

[302] Cf. nn. 7-8 del Interrogatorio: *Acta*, p. 27s.

[303] De Guibert, 475-487. Son especialmente célebres: los 4 vols. de *Memoirs of Father Law* (Londres 1882-86), la biografía del padre W. Doyle (Londres 1920) escrita por A. O'Rahilly varias veces reeditada y traducida, la *Vie du P. Léonce de Grandmaison* escrita por J. Lebreton (Paris 1932), las de los PP. Ginhac, Tarín, Petit, Rubio, la del H. Francisco Gárate etc. etc. Las causas de beatificación de los cinco que acabamos de nombrar, están ya introducidas en la S. Congregación para las Causas de los Santos (el padre Petit es Venerable). Además de ellos, en el *Index ac status causarum ...* de 1975 figuran también, de estas generaciones (1860-1930), los PP. Rabussier, N. Rodríguez, Friedl, Eberschweiler, Ibarguren, Alegre. Hay que mencionar asímismo las causas de los mártires del Líbano y de París, y la del padre Pro, sin hablar de los ya beatificados: J. Berthieu y los cuatro martirizados en 1900 en China.

[304] De Guibert, 472-474.

[305] *Acta ...*, p. 128: « ... Ita futurum ut in Societatem non admittamus qui eius Insti-

apenas tuvo cosa que notar. Sólo manifiesta un empeño especialísimo en la uniformidad de doctrina y en la solidez de la formación que se imparte en los escolasticados y colegios de la Compañía, secundando en ello las recomendaciones enviadas por el papa san Pío X [306].

Benedicto XV creyó conveniente advertir a la Congr. XXVI (1915) del peligro de disipación exterior, y de los inconvenientes que presenta a la vida propia del religioso [307] la redacción de un periódico diario. No dejó de insistir sobre la adhesión a la doctrina de santo Tomás [308]. El Interrogatorio de la Congr. manifiesta la necesidad de fomentar el amor a la vida interior, que crea hombre espirituales, crucificados al espíritu del mundo ; y de no tener turba en la Compañía [309]. El padre Ledóckowski insistió en la actitud de genuina obediencia, en la sumisión debida al orden jerárquico, en la caridad paterna hacia los súbditos, y en el amor personal de todos a Jesucristo. Las leyes dadas en la Congregación, dijo, demuestran ampliamente « quantum scilicet in Societate vigeat ardens quoddam desiderium sancte conservandi S. Patris Nostri spiritum» [310].

En las Congregaciones que van a seguir hasta 1957 no aparece ningún dato especialmente llamativo. Se viven los elementos espirituales tradicionales en la Compañía. Se hicieron necesarias cautelas con respecto a los nuevos medios que se ofrecían a la recreación : cine (Congr. XXVIII, de 1938) [311], radio y televisión (Congr. XXX) [312]. Hay que señalar el matiz de reparación fomentado por la Congr. XXVIII [313], la explícita referencia a la fundamentación dogmática de la vida espiritual, y sobre todo el nuevo relieve dado al amor de

---

tuto se accommodare non possunt». La provincia de Castilla presentó un postulado contra los defectos de la lengua, movida « non solum ex iniqua rerum conditione, in quibus libertas praedicatur, et ius asseritur omnia ad rationis trutinam revocandi et discutiendi, sed etiam ex perspecta iam licentia ... tum ad agendum de quorumcumque Superiorum praeceptis cum obedientiae detrimento, tum etiam ad aliorum defectus vel errata divulganda cum caritatis offensione non mediocri ...» : p. 23s.

[306] Véase nota 237.

[307] ... *Acta auth.*, p. 15.

[308] Ibid., p. 14. La Congregación respondió con el decr. 19 : *AR*, XII, 38s. La carta que allí se pedía al P. General que escribiese, la sometió el P. Ledóchowski, antes de publicarla, a la aprobación del Papa, el cual respondió, con un Breve, que había entendido bien la mente de la Santa Sede : *ibid.*, 317-363. El Breve, con traducción italiana, ha sido publicado también in *La Civiltà Cattolica*, 1917 IV, 66-67.

[309] Cf. n. III, 2-3 : ... *Acta auth.*, p. 19s.

[310] Ibid., p. 183 (cf. p. 182-186).

[311] Decr. 27 : *AR*, IX, 30.

[312] Decr. 25, 3b : *AR*, XIII, 321.

[313] Véase nota 274. La vitalidad real de la devoción tiene ocasiones de manifestarse, p.e. en la Actio I de la Congr. XXVIII : *Acta* cit., p. 6, o en la alocución final del P. Janssens : Congr. XXIX : *Acta ... 1946*, p. 95, etc.

Jesucristo considerado como modelo de pobreza y humildad (Congr. XXX)[314].

La espiritualidad de la Compañía transcurría por rieles seguros cuando hubo de afrontar las heroicidades ofrecidas por las dos guerras mundiales, los martirios y persecuciones de los regímenes ateos, o las más ocultas dificultades ordinarias de los países de misión, alejadas de toda publicidad. Diríamos que caminó en un equilibrio entre exigencias de fidelidad doctrinal y apertura a nuevas formas de expresión, nuevos métodos de investigación científica y de trabajo pastoral. Hubo de insistir en el espíritu sobrenatural contra el peligro de naturalismo, en la vida interior y abnegada frente a los atractivos de la libertad mundana, siempre sostenida por un amor generoso a Jesucristo, que la espolea a la dilatación universal de la Iglesia y a su presencia activa en todos los campos donde se dirimen las batallas más decisivas por el Reino de Dios.

Pío XII admiró en su discurso a la Congr. XXIX (1946) la operosidad apostólica y virtudes de los jesuitas en los tiempos difíciles de la guerra. Pero a su vez avisó contra el peligro de la *nueva teología*, « quae cum universis semper volventibus rebus, una volvatur, semper itura, nunquam perventura »[315]. En 1957 — cuando el número de los jesuitas por primera vez, al reunirse una Congregación, pasa de los treinta mil (33.700) — su discurso fue mucho más prolongado. Advirtió seriamente sobre la necesidad de una vida abnegada en el uso de las comodidades de este mundo : en el empleo de instrumentos de trabajo para uso privado, viajes, vacaciones, etc. y manifestó su voluntad de que se quitase de la Compañía el uso del tabaco. Descubrió también un cierto contagio del espíritu del mundo : en una especie de *libre examen* que somete al propio juicio aun las disposiciones o doctrinas emanadas de la Sede Apostólica, en un empirismo que pretende constituir en norma « lo que se hace » en vez de « lo que se debe hacer », en la tendencia a interpretar como formalismos las exigencias de la observancia religiosa, y a substituir la obediencia jerárquica por una como igualdad democrática en la que el súbdito discute con el superior sobre lo que se ha de hacer hasta llegar a un acuerdo. El Papa se creyó obligado a recordar el carácter monárquico de la forma de gobierno en la Compañía, la necesidad de abnegación, humildad y disciplina en la vida religiosa» La Congregación, como tal, determinó introducir en sus Actas la intervención del Papa y publicarla junto con los decretos propios[316]. Ella misma notó la existencia de gérmenes interiores deteriorantes :

---

[314] Decr. 21, 2 y 25 de la Congr. XXVIII : *AR*, IX, 24 y 27s. ; cf. *Acta ... 1938*, p. 209 ; decr. 43 y 46, 4 de la Congr. XXX : *AR*, 334s. y 339.

[315] *AR*, XI, 58 (cf. todo el discurso : p. 54-59).

[316] *AR*, XIII, 291-237.

abandono o descuido de la vida de oración extendidos a no pocas provincias, peligros de concesiones al relativismo, al existencialismo o a la ética de la situación, y tendencias que minaban la forma de gobierno propia de la Compañía[317]. Con todo, hay que añadir que por entonces los cuadros se mantuvieron firmes, la dirección no vaciló, la Compañía reaccionó buscando en su tradición y en su legislación propia, respuesta adecuada a la situación[318].

Para escribir sobre los años más recientes con perspectiva histórica, será necesario esperar mayor distancia temporal y afectiva de los acontecimientos.

SUMMARIUM

Editur fructus investigationis circa historiam spiritualitatis Societatis Iesu, prout ea sese prodit in documentis ad Congregationes Generales Ordinis pertinentibus, sive haec sunt decreta, sive interrogatoria, sive discussiones aut postulata varia, quae de re spirituali agant vel ad rem lucem afferant. Animum advertens ad adiuncta temporum vel personarum, atque ad eorum consectaria in vita Societatis, auctor auget cognitionem hucusque habitam de historia spiritualitatis Societatis ; cumque saepe documenta inedita adhibeantur, eius labore aliquantulum rerum conspectus variatur opinionesque quorundam precedentium studiosorum corriguntur.

Expositio quatuor constat capitibus, quae totidem aetatibus respondent. Primum complectitur septem priores Congregationes, usque ad annum scilicet 1615, quo defunctus est P. Claudius Acquaviva. Alterum protrahitur usque ad suppressam Societatem (1773). In tertio, studii argumentum sunt quinque Congregationes in Polonia habitae (1782-1805). In quarto denique agitur de Congregationibus restitutae Societatis usque ad XXX (1957).

In prima periodo seu aetate duo tempora atque occasiones criticae distinguuntur : prius vitam fundatoris exaequat, quam subsecuta est illa gravis crisis in praeparanda I Congregatione ; posterius comprehendit reliquum periodi spatium, quod celebre reddidit discrimen a « memorialistis» conflatum. Periodus haec creativa dicitur, ut in qua coalescunt et explicantur characteres specifici spiritualitatis Societatis. Exponitur nominatim quomodo per gradus inductae in Societatem sint plures praescriptiones circa res spirituales, necnon unde provenerint postulata de hora integra horationis mentalis.

In secunda quoque periodo secernuntur duae partes, inter se gubernio P. Thyrsi González et celebratione Congregationis XV (1706) separatae. Nota in ea dominans apparet executionis inculcatio, dum praxis moralis

---

[317] Decr. 45 : p. 337s.

[318] El decr. 8 no considera necesarias nuevas leyes, sino la ejecución de las existentes : p. 306 ; cf. decr. 10 y 20-22 : pp. 307-309 y 315-319. La comisión « ad secernenda postulata» rechazó un postulado que pedía se obligase a la oración en común, por considerarlo contrario a la tradición de la Compañía y al espíritu ignaciano, además de los inconvenientes que lleva consigo la proposición : *Acta*, f. 178.

ad casuisticam accedit. Doctrina spiritualis Congregationum vertitur praesertim circa ea quae ad formationem scholasticorum et ad vitam spiritualem FF. Coadiutorum attinent. Digna quae notentur sunt : ea quae de oratione Congregationes etiam atque etiam egerunt, atque — in extrema periodo — novae devotionis erga Cor Iesu introductio et insignis assimilatio.

Vicissitudines Societatis Iesu in Alba Russia, ut in Actis authenticis Congregationum illius temporis apparent, argumentum sunt tertii capitis. Eminent hic fiducia superstitum iesuitarum in Christum Dominum in Corde suo sacratissimo peculiariter honoratum, amor filialis erga Virginem Mariam et fidelitas erga propriam vocationem atque Institutum.

Historia redintegratae Societatis in tria rursus tempora distinguitur. In primo, quod ad annum 1883 pertingit, Ordo, postquam in Congregatione anni 1820 crisim gravissimam superavit, suae identitati spirituali affirmandae ac tutandae praesertim incumbit, dum simul obviam ire debet novis temporum exigentiis quas aliqui socii iam magis percipiunt. Secundum tempus quadraginta annos subsequentes colligit, donec scilicet post cladem belli europaei nova quaedam aetas oriri videtur. Tempus est in Ecclesia crisis modernisticae necnon elaborationis ac publicationis codicis iuris canonici ; in Societate novae methodi apostolatus et novae devotionis formae enixe coluntur, dum mire augentur tum Congregationes Mariales pro diversis coetibus tum organa Apostolatus Orationis ; firmiter quoque urgentur adversus ingruentes errores pristina soliditas doctrinalis ac fidelitas erga Magisterium. Tertium tandem tempus, quod concludit obitus patris Janssens (1964), novos portendit progressus in devotionibus antea stabilitis, incrementum recentiorum formarum apostolatus oralis et scripti, atque impulsus peculiares ut mentes aperiantur ad problemata socialia ac ministeria inter opifices. Novae etiam conceptiones erumpunt in spiritualitate FF. Coadiutorum.

In unaquaque vero periodo pari gressu examini subiciuntur status spiritualis Societatis qualis in Congregationibus patefit, pericula, deviationes occasionales vel recurrentes defectus, respectu semper habito ad diversas situationes culturales et historicas tam in Ecclesia quam in civili consortio.

TEXTUS INEDITI

AUTOUR D'UN BILLET INÉDIT ET DE LA SUMMA VITAE DU P. LOUIS LALLEMANT, S. I.

GEORGES BOTTEREAU S.I. - Rome.

« Le P. Louis Lallemant a laissé parmi nous une odeur de sainteté qui dure encore. C'est pour la conserver et pour la faire passer à la postérité que j'ai pris le dessein de donner au public, avec sa *Doctrine spirituelle*, un abrégé de sa vie. J'aurois mieux exécuté ce dessein si j'avois pu avoir la communication des mémoires qu'on a mis entre les mains d'un de nos Pères de la Province de Champagne, qui promettoit de composer l'histoire entière de la vie de ce saint homme» [1].

Les mémoires en question n'ont pas été retrouvés, mais nous publions la *Summa vitae*, qui constituait la source principale du Père Champion, et quelques documents contemporains, retrouvés ça et là.

Sur son pays et sa naissance, voici tout ce que Champion a pu dire : « Le Père Louis Lallemant naquit en Champagne, à Châlons-sur-Marne. Il étoit fils unique du Bailli de la Comté de Vertus, qui a été autrefois un apanage des filles de France. Son père l'envoya dès ses plus tendres années à Bourges pour y commencer ses études au collège des Pères de la Compagnie de Jésus» [2].

Les registres paroissiaux de Vertus, pas plus que ceux de Châlons-sur-Marne, n'ont pu fournir l'acte de baptême. On peut lire cependant, aux murs de l'église de Vertus, l'épitaphe suivante :

VRAIEMENT IL FAILLOIT BIEN QUE LA VOVLTE AZVREE
INVIAST AVX HVMAINS CESTE RARE BEAVLTE
PVIS QVEL NE PEVLT FLESCHIR LEVR FIERE CRVAVLTE
AVTREMENT ELLE EVST EV BEAVCOVP PLVS DE DVREE

MOVRIR IEVNE EST GRAND HEVR. AVSSY CE FVT LE DON
DONT IVNON GVERDONNA CLEOBIS ET BITON
NE LEVR POVVANT OFFRIR PLVS DIGNE RECOMPENSE

CEVX QVE LE CIEL CHERIT NE FONT PAS LONG SEIOVR
EN CE VAL DE MISERE PLVS HEVREVX EST LE IOVR
QVON MEVRT FIEVREVSEMENT QVE QVAND ON PREND NAISSÃCE.

---

[1] *La vie et la doctrine spirituelle du P. Louis Lallemant de la Compagnie de Jésus* (Paris 1694). « Avertissement».

[2] Ibid., 1.

DAMOISELLE IACQVETTE ROVSSEL FEM̃E DE NOBLE HÕE M.[E] LOYS LALLEMÃT BAILLY DV COMTE DE VERTVS QVI TRESPASSA LE 2.[E] AOVST . 1595 .

Le fils unique du bailli de Vertus portait donc le nom de son père, Loys ; sa mère, « damoiselle» Jacquette Roussel, n'était pas noble ; « noble homme» Loys Lallemant n'était sans doute qu'un bourgeois, bien que sa charge « de robe longue» eut pu lui valoir, à titre personnel ou héréditaire, une noblesse authentique. Une brochure de Culoteau de Vélye sur la ville de Vertus assure que les Lallemant étaient baillis du Comté depuis au moins 1494. L'office supposait un doctorat en droit civil. Il est possible que Loys Lallemant l'ait acquis à Bourges, faculté renommée entre toutes, au temps où Jacques Cujas donnait à cet enseignement un éclat très grand. On s'expliquerait ainsi l'envoi à Bourges, dès ses plus tendres années, du fils unique, héritier présomptif de la charge. L'enfant n'avait pas encore sept ans à la mort de sa mère. Tout ce que nous savons de la personnalité du Père Louis Lallemant le montre seul avec Dieu.

Le dizain gravé en belles capitales, en guise de consolation pour la mort de sa jeune femme, est-il de Loys Lallemant ? On le croirait plutôt emprunté à quelque poète de la région. Original ou emprunté, le paganisme de l'expression ne doit pas faire douter de la foi chrétienne du bailli de Vertus. Il la montra suffisamment en permettant à son fils d'interrompre, à 17 ans, par son entrée dans la vie religieuse, la série déjà longue des Lallemant baillis de Vertus.

Les archives de la province de Lyon de la Compagnie de Jésus conservent la note suivante : « Différents papiers autographes, précieux par la qualité et la sainteté des personnes qui les ont écrits, se trouvent dans l'archivum de l'ancienne province. Ils proviennent de l'ancienne maison professe de Paris, d'où ils ont été enlevés en 1762 par le P. Guérin, alors procureur de la dite maison professe. Le P. Guérin les a remis au P. Raffo, curé-doyen de Bottens (canton de Vaud, Suisse). Celui-ci les envoya en janvier 1819 au collège de Fribourg. C'est de Fribourg qu'ils ont été renvoyés à la maison de Paris, où ils se trouvaient en 1830, et d'où ils ont été apportés à Lyon» ; et de la main du Père J.-M. Prat : « N. B. Cette note servait de pli à la lettre ci-jointe du P. Lallemant et à celle d'autres saints personnages, qui suivent, sous leur date respective» [3].

La lettre en question est le billet que nous publions comme texte 1. Son destinataire, le Père André Castillon (1599-1671),

---

[3] *Fond Prat*, t. 44, 531r.

vécut ses dernières années à la maison professe de Paris, où il demeura comme provincial, puis comme supérieur. C'est lui qui laissa également à sa mort la dernière lettre de saint Isaac Jogues, que celui-ci lui adressa quinze jours avant son martyre. Le billet de Lallemant semble avoir été porté comme une relique, tant il est froissé et usé aux plis. Si bref qu'il soit, il appelle de nombreuses remarques.

C'est comme recteur du collège de Bourges que le Père Lallemant écrit au Père Castillon. Lallemant ne sera recteur que quelques mois. Il mourra le 5 avril et nous sommes au 28 septembre. L'année scolaire va commencer : « lucalibus », à la fête de saint Luc, 18 octobre, et le prédicateur des élèves n'est pas là. Le provincial, Étienne Binet, a informé le nouveau recteur qu'il lui envoyait un de ses Tertiaires de la promotion 1629-1630, André Castillon. On soigne le Père Lallemant et on l'entoure de nombreux fils spirituels. Mais peut-être la nomination ne sourit-elle pas au Père Castillon. Depuis deux ans il est à Rouen à la fois préfet des études et prédicateur et on l'envoie à Bourges uniquement pour prêcher au collège. L'expression dont se sert Lallemant fait croire qu'il redoute une résistance : « j'ai cru être à propos de la prier à ce qu'elle ne fasse point de difficulté à suivre la conduite de Dieu, laquelle nous est toujours très salutaire quoi que quelquefois elle nous soit inconnue ». C'est le second « quoi que » de ce court billet. Lallemant est à l'infirmerie depuis le 15 ou 16 septembre. A-t-il pu recevoir la profession du Père Rigoleuc, datée du 17 ? Nous ne savons [4]. Le billet au Père Castillon est à la fois de gouvernement et de direction spirituelle : se laisser conduire par les voies mystérieuses de la Providence est toujours très salutaire ; cela ne dispense pas le sage directeur de présenter ce qui pourrait être un attrait pour le prédicateur : un auditeur distingué. Quelle consolation pouvait bien apporter au Père Castillon d'avoir à prêcher devant Monsieur le Duc ? Il s'agissait d'un enfant de 13 ans. Certes, ce n'était pas un élève ordinaire. On relira toujours avec intérêt les cent pages consacrées par Henri Chérot à l'éducation du grand Condé [5]. Mais s'il n'avait été le fils du premier prince du sang, on n'aurait pas attaché tant d'importance à ce jeune phénomène. Dans le régime politique et social du temps, tout dépendait des grands, et le collège de Bourges en particulier était entièrement tributaire des largesses et des volontés de Monsieur le Prince, même la nomination du personnel jésuite. C'est ainsi que le général tient compte de son bon plaisir quand il approuve une proposition du provincial : « Pro collegio

---

[4] ARSI, *Gall.* 5, 254r : « et tibi R. P. Ludovico Lallemant Rectori ».

[5] H. Chérot, *Trois éducations princières au XVIIe siècle* (Lille 1896) 11-116. Voir aussi, dans le cadre de l'histoire générale, Fouqueray, V, 201-206.

Bituricensi, nominatum Patrem Ludovicum Lallemant idoneum putavi quem rectorem praeficiat, in quo illud operae pretium erit quod serenissimus et illustrissimus Princeps Condaeus illum rectorem optare dicatur, cui laetor nos in ea re gratificari (illi) posse». Pour laisser tout de même au provincial une certaine liberté, on ajoute, en marge dans le registre : « licet mihi nihil plane ea de re significaverit » [6]. Ce n'était pas toujours le cas : l'année suivante, le Prince se plaint du départ du Père Mouret, *Primarius*, c'est à dire directeur du pensionnat de Bourges, et le Père Général l'assure qu'il interrogera le provincial « illico » sur cette affaire [7]. Dans l'intervalle, le Père Lallemant était mort, mais il s'était préoccupé efficacement du bien temporel de son collège : il fait observer au provincial, lors de sa visite en octobre 1634, que la situation économique, apparemment bonne, est précaire, parce que jamais les supérieurs n'ont signé le projet de fondation proposé par le Prince [8]. Les différentes rédactions de ce projet s'échelonnent entre les années 1625 et 1627 et n'occupent pas moins de 47 folios dans le registre des fondations [9]. Il n'eut pas le temps de le faire aboutir, mais il fut plus heureux en ce qui concernait une rivalité entre dominicains et jésuites : grâce à l'intervention du prince de Condé, une transaction fut signée le 11 aout 1634 : l'enseignement à la faculté de théologie de l'université de Bourges serait assuré conjointement par les deux ordres, de telle sorte que le décanat de la Faculté reviendrait une année aux jacobins, une autre aux jésuites, une troisième à un docteur étranger aux deux ordres, etc. Le document, intitulé *De unione Theologiae Collegii Bituricensis cum Facultate theologica Universitatis eiusdem urbis*, porte en premier lieu la signature « Ludovicus Lallemant, rector »[10]. La ratification fut donnée, après la mort de Lallemant, dans les termes prévus par ce projet. De la part des dominicains, le représentant de l'ordre en ces transactions était le R. P. Berthier dont il est question dans le billet de Lallemant. Nous ne savons pourquoi il fut informé avant Lallemant de la destination du Père Castillon.

Au début de 1635, Lallemant écrivit celle qui fut son unique lettre de recteur du collège de Bourges. La réponse partit de Rome le 10 avril, cinq jours après la mort du destinataire :

« Nulla initia spes habent maiores certorum fructuum quam quibus R.V. coepit ; certe enim opus est attollenda aedificia in ima prius descendere, nec unquam divina bonitas suorum labores provectu fortunat

---

[6] ARSI, *Franc. 5*, 429v.
[7] ARSI, *Gall. 46*, 147r.
[8] ARSI, *Franc. 5*, 438r.
[9] ARSI, *Franc. 43*, 172r-219r.
[10] ARSI, *Franc. 43*, 220r.

gloriosiore, quam cum, spreta hominum luce, demissionis propriae humiliumque ministeriorum tenebras ament, si tamen quae narrat de nosocomiis, de scholis, de christiana doctrina et similibus haberi abiecta debeant, sanctorum sudore et Christi Domini consecrata.

Probantur ad haec mihi magnopere illa cum fratribus R.ae V. colloquia, quibus et promovetur spiritus et cum superiore quodammodo conglutinantur.

De constituendo istic duplici Rhetore quod scribit, Patri Provinciali integrum permitto, meque R.V. sanctis precibus et SS. commendo» [11].

Ce qui semblait un début était en fait la dernière image d'une vie entièrement conforme à son enseignement spirituel : Lallemant avait signalé ses humbles ministères dans les hôpitaux et dans les classes de catéchisme. Il avait parlé de ses conversations spirituelles avec les frères, où sa ferveur se communiquait et où les cœurs s'attachaient au supérieur. Quelques semaines plus tôt, le provincial Étienne Binet écrivait de Bourges des éloges du recteur, à propos desquels on lui répondait le 4 décembre : « valde mihi placet quod de illius gubernatione, vigilantia et laboribus scribit» [12].

Le mercredi saint, 4 avril, veille de sa mort, le Père Gérard Pelletier, précepteur du duc d'Enghien, annonçait à Monsieur le Prince l'état du Père Lallemant :

« ... Nostre bon Père Recteur a reçu l'extrême onction et a tesmoigné qu'estant au seiour de la gloire du Paradis il rendroit des signalés services à Votre Altesse. C'est la commission qu'il a donné au P. Spirituel pour luy dire. Si Dieu en dispose nous y perdrons beaucoup car sa vertu et sainteté avait mis le collège en grande paix [...]. De Bourges, 4. avril 1635» [13].

Le Père Spirituel, Blaise Chaudesolle, avait aussi une commission pour Rome et il s'en acquitta par une lettre au Père Mutius Vitelleschi, général de la Compagnie, lequel lui répondit :

« Magnam a me R.V. inivit gratiam quod Patris Lalemant, bonae memoriae, voluntati postremae satisfecit, sanctissimae quidem et suavissimae, sed quae sui nobis tanto acerbius desiderium reliquit. Nimirum Deus non hic primum inculcat quam parum nostra manu indigeat, cum homines tam praeclarae spei ac tam certae in laborum flore de medio rapit, quibus, si fieri posset, integra saecula optarentur. Hoc sane cum cogitabimus numquam nos aliis adeo necessarios credemus, ut eorum causa parum esse nostri memores debeamus. Coeterum Patris egregii piam efficacemque bonitatem successori plurimum optamus precamurque a Deo vehementer, apud quem R.V. sanctis precibus et SS. nostri meminisse non omittat» [14].

---

[11] ARSI, *Franc.* 5, 451v.
[12] Voir note 8.
[13] Château de Condé à Chantilly, *Papiers de Condé*, série M, t. V, 87r.
[14] ARSI, *Franc.* 5, 454v.

Il est permis de trouver une allusion au dernier message du Père Lallemant dans la phrase : « ne jamais nous croire si nécessaires aux autres qu'à cause d'eux nous négligions le soin de nous-mêmes », et le trait saillant de sa vertu dans l'expression « une bonté affectueuse et efficace ».

En dernier lieu, notons à propos du billet de Lallemant au Père Castillon qu'il est recommandé au R. P. Jean-Baptiste Saint-Jure, recteur du collège d'Orléans. Celui-ci, qui avait passé à Paris deux ans pour publier son premier grand ouvrage *De la connoissance et de l'amour du Fils de Dieu Notre Seigneur Jésus Christ*, venait de commencer son troisième rectorat : la lettre qui nommait Lallemant à Bourges le nommait lui-même à Orléans. Ils étaient nés tous deux en 1588, lui en Lorraine, Lallemant en Champagne ; ils entrèrent tous deux au noviciat de Nancy et eurent le même maître des novices à un an de distance, mais leurs voies divergèrent, et ces deux grands spirituels eurent des carrières toutes différentes : Lallemant mourrait sans avoir rien publié, tandis que Saint-Jure continuerait plus de vingt ans sa féconde carrière d'écrivain et de directeur d'âmes, laissant à sa mort son quatorzième ouvrage inachevé. A vrai dire, il semblait à certains le plus indiqué pour devenir instructeur du troisième an après Lallemant : le 27 novembre 1631, quand il fut bien clair que Lallemant ne pouvait plus porter la charge, le Père Vitelleschi écrivit au Père Jacquinot, provincial de Paris : « de novo Instructore constituendo permitto R. V.ae ut constituat et etiam P. St. Jure in eam rem accipiat, si opportunius videbitur ». Mais la suggestion ne fut pas retenue, ni alors ni plus tard [15].

L'exemplaire de la *Summa vitae Rev. P. Lud. l'Allemant* que nous reproduisons se trouve aux Archives de la Compagnie de Jésus de la province de Paris, à Chantilly [16].

Cette *Summa vitae* servit à composer le bref nécrologe officiel envoyé à Rome. L'abréviateur s'est contenté de supprimer tous les exemples et les dévotions particulières ; il a conservé les généralités et nuancé une affirmation trop générale : « observatio religiosi instituti tam perfecta et accurata, ut in illius vita culpae vestigium deprehendi non posset » est devenu « ... tam accurata ut *vix* in eius vita deprehendi posset ». L'exemplaire romain du nécrologe

[15] ARSI, *Franc.* 5, 358v.

[16] SOMMERVOGEL, VII, 341, C, donne l'indication suivante : « Le P. Henri Rybeyrète [1643-1676] avait formé un précieux recueil d'un grand nombre de lettres autographes adressées au P. René Ayrault [mort en 1641 à la Flèche], et de pièces manuscrites et imprimées relatives à l'histoire de la Compagnie. Ce recueil porte sa signature et la date du 25 septembre 1672. Il passa, probablement de la bibliothèque du collège de Louis-le-Grand, dans celle de M. Parison et fut racheté par les Jésuites de Paris ». La *Summa vitae* constitue le n. 25 du Recueil Rybeyrète.

+

Mon Reverend Pere

Pax Christi

[illegible]

de V R

[illegible]

[illegible]

Lettre autographe de L. Lallemant à A. Castillon (texte 1)

comporte une erreur, parfois reproduite : Lallemant aurait demandé les missions non pas 3 ans mais 30 ans [17].

A lire l'« Avertissement» de Champion en tête de la Vie de Lallemant, on ne soupçonnerait pas que la *Summa vitae* est sa source principale. Il dit :

« Ce que j'en rapporte est appuyé sur le témoignage public de tous ceux qui l'ont connu et surtout de ses disciples, et les grâces intérieures qu'on n'a pu apprendre de lui-même ont été remarquées par quelques uns de ses confesseurs et de ses plus intimes amis, par le P. Pierre Meslant, par le P. Jean Bagot, par le P. Antoine Vatier, par le P. Jacques Grandami, quatre théologiens qui par leurs éminentes vertus et leur grande capacité méritoient d'être ses confidents» [18].

On croirait que Champion a recueilli personnellement leurs témoignages. Il n'en est rien. Entré au noviciat en 1651, il n'a pu connaître Pierre Meslant, mort en 1639 ; et quand il recevra, en 1693, à la mort de Vincent Huby, les notes de Troisième An de Rigoleuc et de Surin et voudra les présenter au public avec la vie de

---

[17] ARSI, *Franc. 45*, 159r.

[18] Julio JIMÉNEZ B. S.I., *En torno a la formación de la « Doctrine spirituelle» del P. Lallemant*, AHSI 32 (1963) 225-292, avait déjà rectifié l'orthographe du nom Antoine Vatier (v. p. 227, n. 10), écrit Vaher dans toutes les éditions de la Vie du P. Lallemant. C'est le premier exemple de la longue série d'erreurs typographiques de l'édition princeps. Dans notre article *Lallemant, Louis*, du *Dictionnaire de Spiritualité*, IX (Paris 1975) 125-135, nous avons signalé une de ces erreurs, jusqu'ici inaperçue, sur laquelle les commentateurs ont pris le change. A vrai dire, François Courel ne fait pas moins de 46 corrections à l'édition princeps, « laissant au besoin tel quel un texte qui reste lisible, même s'il comporte presque certainement une faute» ; *La vie et la doctrine du Père Louis Lallemant*, éd. F. Courel (Collection Christus, 3 ; Paris 1959) 15. On comprend cette prudence, car, si grande soit-elle, l'une ou l'autre de ses corrections semble erronée ou malheureuse. Par exemple, au lieu de : « C'est pourquoi il faut nous résoudre à renoncer généralement à tout ce qui nous est nécessaire pour avancer la gloire de Dieu», il imprime : « tout ce qui nous est un obstacle», ce qui donne un sens mais n'explique pas l'erreur. Celle-ci aura consisté à écrire « qui» au lieu de « qu'il», la construction « tout ce qu'il nous est nécessaire» (tout ce qu'il faut) étant conforme aux usages du temps. — Nous ne sommes pas sûr non plus que le mot « alternatives», dont le pluriel est signalé par P. Robert comme moderne (*Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue francaise*, Paris 1973), ait été employé par Lallemant là où l'édition princeps donne « altérations» (éd. Courel, 147), car ce dernier mot peut s'entendre au sens général de « changement», sans note péjorative. — Ailleurs, nous donnerions raison à Pottier contre Courel : « ne point négliger le temps de l'action de grâces, laquelle étant bien faite peut réparer la plupart des pénitences» (éd. Courel, 130, avec l'éd. princeps). Pottier, nous semble-t-il, avait retrouvé le mot juste : « négligences» ; *La doctrine spirituelle du Père Louis Lallemant* (2e éd., Paris 1936) 74. — Voici, finalement, une erreur due à l'homophonie, et qui peut d'ailleurs remonter au manuscrit de Rigoleuc : « ceux qui composent» pour « ce qui compose». La suite du texte montre que Lallemant n'a pas traité les religieux de marionnettes, comme lui fait dire le texte imprimé : « Saint Grégoire Thaumaturge [...] dit que le démon fait paraître aux yeux des mondains [...] toutes les créatures [...] comme des marionnettes ... Le démon use du même artifice à l'égard de *ce qui* compose le petit monde qui se trouve dans la religion ; car il y a dans la religion un petit monde, dont les éléments sont l'estime des talents, etc. Voilà *de quoi* le démon fait comme un jeu de marionnettes ...». Tel était certainement le discours de Lallemant ; mais toutes les éditions portent : « *Ceux* qui composent le petit monde qui se trouve dans la religion» (éd. Courel, 255).

l'Instructeur, les trois autres témoins, Bagot, Vatier et Grandami, seront, eux aussi, morts depuis longtemps.

Tout se ramène-t-il au « témoignage public » ? Non : toutes les données chronologiques, pour commencer, sont tirées de la *Summa vitae* : les trois dates précises de la Vie, 10 décembre 1605, entrée au noviciat ; 28 octobre 1621, profession des 4 vœux ; 5 avril 1635, mort à Bourges, sont aussi les seules que donne la *Summa vitae*. Ni elle ni Champion n'indiquent la date de la naissance : « vixit annos circiter 47 » ; il mourut « étant âgé d'environ 47 ans ». Les neuf indications de temps concernant les études et les fonctions sont identiques dans les deux textes, mais la *Summa vitae* les énumère dans un certain ordre d'importance, comme le fait le *Catalogus secundus personarum* des archives provinciales, tandis que Champion prend cet ordre pour une succession chronologique : « Il enseigna [...] deux ans la scolastique à Paris. Ensuite il fut quatre ans recteur au noviciat ». C'est l'inverse qui avait eu lieu [19].

En lisant la *Summa vitae*, Champion aura bien remarqué qu'il s'agissait d'un document composé à Bourges, l'année même de la mort de Lallemant. Il aura communié à l'enthousiasme du rédacteur, mais, à la fin du XVIIe siècle, ce qui le préoccupait c'était « l'exactitude et la pureté du style, que l'on recherche si fort dans le siècle où nous sommes » [20]. Il fera passer presque tout dans son texte ; cependant, sous sa plume qui se veut élégante, l'ardent portrait de la *Summa vitae* devient un exposé distingué, où les formules générales remplacent les cas particuliers, où les expressions lénitives substituent les termes vigoureux.

Il lisait, par exemple : « vehemens amor mortificationis, quam cum viribus aequaverat, imo supra vires auxerat, sic plane ut opinionem reliquerit ac metum alicui ex nostris cui se credebat maxime, ne sibi mortem acceleraverit rigida nimis ac dura tractandi corporis asperitate », et il écrit : « Bien loin de donner à son corps des satisfactions qui pussent souiller son âme, il ne pensoit continuellement qu'à le mortifier en tous ses sens. Il est certain que ces austérités corporelles surpassoient ses forces, et leur excès abrégea de beaucoup sa vie, au jugement de ses plus intimes amis ».

Plus loin, il éprouve en quelque sorte le besoin d'excuser le vœu du plus parfait en le présentant comme un fruit du don de conseil et de discernement : « Ce fut suivant cette lumière que, sept ou huit ans avant sa mort, il fit ce vœu si généreux et si élevé au dessus de la faiblesse humaine, de faire en toutes choses ce qu'il jugerait le plus parfait. En quoi toutefois il agissoit avec tant de

---

[19] ARSI, *Franc. 11*, 127v.
[20] *La vie du P. Jean Rigoleuc...* (Paris 1686) Préface (par le P. Pierre Champion).

prudence qu'en choisissant ce qu'il estimoit le meilleur il ne rejetoit pas le moins bon, pourvu qu'il fut effectivement bon». Au lieu de cette platitude, l'auteur de la *Summa vitae* cite Lallemant lui-même : « Quod votum, etiamsi eximium, consentiebat tamen cum eius ingenio, quod a Deo sibi tributum *dicebat* exactum et accuratum in omnibus rebus quas susciperet quam optime faciendis, unde fiebat ut, quibuscumque studeret virtutibus, in iis excelleret». Le témoignage de Lallemant n'intéresse pas Champion : ce désir d'excellence, si typiquement « Louis XIII», ne touche pas le contemporain de Louis XIV. Il préfère ce qui est ordinaire et général. Quiconque lira successivement la *Summa vitae* et la *Vie* par Champion sera frappé de la différence.

En particulier, l'impression attirante de force et de douceur qui émanait de la personnalité du défunt [21] est bien plus vive dans la *Summa vitae*, de même que le zèle exemplaire de l'Instructeur. On a d'abord, en trois paragraphes, le témoignage du Père Spirituel, le Père Chaudesolle ; puis celui d'un autre, peut-être le rédacteur lui-même : « alicui e nostris cui se credebat maxime», au sujet de la vigilance, qui culmine dans le vœu du plus parfait ; duquel il déduit la qualité de ses vertus religieuses, pour revenir sur son application extraordinaire en toutes choses ; puis il insiste longuement sur sa piété, son union à Dieu, origine de son zèle pour la perfection des autres.

Le rédacteur a eu en main des notes spirituelles de Lallemant, qui ont été perdues depuis : « scribit ipsemet in adversariis ubi fructum suorum exercitiorum spiritualium notat, sentire se post aliquot considerationes agentem Deum in apice mentis ; et, antequam ad contemplandum accedebat, solitum sibi peculiari quodam lumine materiam designari». Mais le beau style de Champion estompe aussi bien l'action de l'homme que celle de Dieu : « quand il alloit à l'oraison il se trouvoit éclairé d'une lumière divine qui lui en montroit le sujet et les points et qui lui en faisoit former tous les actes, comme il témoigne dans un de ses écrits».

Ce que le rédacteur dit finalement des dons de supérieur et de directeur de Lallemant porte la marque d'un témoignage personnel et d'une expérience vécue. Il insiste sur l'attrait surnaturel que Lallemant exerçait : « vis quaedam arcana, qua se omnes tum externi tum domestici capi ad amorem mirabantur primo statim aspectu, et occulto sensu affici atque opinione sanctitatis». Tel fut, entre

---

[21] Comparer le témoignage de Rigoleuc, *Œuvres spirituelles*, éd. Hamon (Paris 1931), lettre XXXV « A une Religieuse Ursuline continuée dans la charge de supérieure : [...] il nous charma tous par sa douceur et par sa condescendance, et par une humilité si rare et si obligeante qu'il n'y en avait pas un seul de nous qui n'avouât qu'il n'avait jamais eu un tel supérieur. Enfin, avant trois mois, il avait absolument gagné tous les cœurs».

autres, le religieux augustin, « celebris concionator », qui, dans son sermon de la Passion, le lendemain de la mort de Lallemant, loua publiquement sa sainteté et parla de lui comme d'un patron céleste pour la ville de Bourges [22]. La célébrité de l'orateur et le fait qu'il vivait à Bourges même donne plus de poids à un témoignage rendu du haut de la chaire, dans un de ces discours pathétiques du Vendredi-Saint où le peuple chrétien se pressait en foule.

La *Summa vitae*, nous l'avons vu, a su traduire fortement le contraste entre l'austérité et le charme attirant de Lallemant ; il faut cependant noter au moins une exagération : que Lallemant ait souffert avec sérénité le mépris et des ennuis parfois graves de la part de ses confrères, subordonnés ou autres, nous avons sur ce point le témoignage très clair de Rigoleuc, mais qu'il l'ait fait « eo libentius, quod a Deo petierat, permotus exemplo sancti Ignatii fundatoris nostri, ut in omnibus negotiis difficultates ab aliis pateretur, quibus superatis gloriosiorem Deo exitum susceptae rei sortiretur », cela ne correspond ni à l'enseignement de Lallemant ni à celui de saint Ignace : « El haver difficultad no es cosa nueva, antes ordinaria, en las cosas de mucha importancia para el divino servitio y gloria ; pero quanto más difficil, tanto será más accepta esta obra, y ocasión de dar a Dios N. S. más de coraçón gracias incessables por ella » [23]. Il y a une différence entre remercier Dieu des difficultés inévitables et les lui demander.

---

[22] Il s'agit probablement de Charles Moreau, mort en 1671, membre de la communauté de Bourges : « Rhetor fuit excellentissimus [...]. Praedicavit temporibus Adventus et Quadragesimae in ecclesia archiepiscopali Bituricensi tanto cum applausu, ut post festum Resurrectionis Domini ab Universitate ultro donatus fuerit laude doctorali » ; E. Ypma, *Les auteurs augustins francais : liste de leurs noms et de leurs ouvrages* (*Suite*), dans *Augustiniana*, 21 (1971) 594-636 (v. p. 609-615).

[23] MI, *Epp.*, I, 628.

TEXTES

1. Louis Lallemant à André Castillon.

La Chauderaie, Francheville (Rhône), Archives de la Province de Lyon S.I., Fond Prat, t. 44, 531rv.

Extérieur :

+ Au Reverend Pere Le P. Andre Castillon de la Compagnie de Jesus.

Recommandee au R P Jean Baptiste S Jure Recteur du College d'Orleans a Rouen.

Intérieur :

+

Mon Reverend Pere

Pax Christi

Quoi que ie sois a linfirmerie depuis 12 ou treize iours si estce que aiant receu Nouvelles de Nostre R P Provincial et du R P Berthier, que V R estoit icy destinée pour prescher devant Monsieur le Duc, iai creu estre a propos de la prier a ce quelle ne fasse point de difficulte de suivre la conduite de Dieu, laquelle nous est tousjours tressalutaire quoi que quelquefois elle nous soit inconnue. ie la supplie de saluer de ma part tous ceulx de pardela qui sont de ma connoissance et se souvenir en ses ss sacrifices et prieres de celui qui est[a] tout sien.

de V R

De Bourges ce 28
septembre 1634

Treshumble serviteur en NS
Loys Lallemant

2. Summa vitae R.P. Lud. L'Allemant.

Chantilly (Oise), Archives de la Province de Paris S.I., Recueil Rybeyrète, n. 25.

Excessit hoc anno 1635, 5 aprilis, R. Pater Ludovicus L'Allemant, rector collegii bituricensis, vir omnium opinione quotquot eum noverant perfectae consummataeque virtutis. Campanus catalonnensis fuit. Ingressus Societatem Nancaei 10 decembris 1605, studuit in Societate philosophiae 3 annos, theologiae 4 ; professus vota 4, 28 octobris 1621 Parisiis, docuit philosophiam 3 annos, mathematicam 4, casus 3, theologiam 2 ; rector et magister[b] novitiorum 4 annos fuit, instructor patrum tertiae probationis 3, rector collegii bituricensis aliquot menses. Vixit annos 47 circiter.

Summum eius erat studium Deo se totum applicare et tradere, eumdemque sensum nostrorum omnium in animis alte impressum relinquere,

---

[a] *barré* de V || [b] *ms* minister

simul illud curare, ut Domini consilia (in inserendo Societati nostrae sanctissimo Spiritu suo) paenitus introspicerent et ad ea afficerentur. Haec summa votorum, hoc vitae institutum fuit, uti divinis Christi voluntatibus responderet, quod non ille tantum foeliciter assecutus est, sed etiam, ut alii assequi vellent, vehemens author et efficax fuit.

Et quidem[c] (quod ad propriam illius perfectionem spectat) affirmavit is, qui iam inclinantis ad exitum vitae confessionem audivit pene generalem, nullum ab eo lethale in omni vitae cursu peccatum esse contractum. Hoc de animi innocentia testimonium sane luculentum.

Alterum[c'] idem ipse adiunxit de corporis integritate non minus insigne[d] virginitatis florem ab eo servatum fuisse illaesum ad extremum usque spiritum. Utrumque vero testimonium cum edebat vir prudens et circumspectus, id dictum a se significabat ea fide, quam libenter, si res postularet, sacramenti religione confirmaturus esset.

[1v] Addebat porro tam[e] excellentem in eo floruisse virginitatem tamque seiunctam ab omni sensu corporeae voluptatis, ut nec ciborum gustum ullum perciperet, huius rei vero causam esse quod rebus divinis semper occupata mens ac velut absorpta tam levem operam ac perfunctoriam corpori daret, ut necessitati plerumque deesset, tantum abest ut adhaereret voluptati.

Accedit eo etiam vehemens amor mortificationis, quam cum viribus suis aequaverat, imo supra vires auxerat, sic plane ut opinionem reliquerit ac metum alicui ex nostris cui se credebat maxime, ne sibi mortem acceleraverit rigida nimis ac dura tractandi corporis asperitate.

Longe etiam acrior erat in opprimendis animi affectibus, quos ille tam exacte noverat, tam fortiter domuerat, ut omnes[f] quibus notus erat, natura, quam ardentissimam nactus erat, omnino mortuum esse iudicarent.

Et certe mirum qua diligenti custodia servaret cor suum, primum quidem ut omnes eius motus agnosceret discerneretque, deinde vero ut Dei in se loquentis audiret imperia ac voluntates, quibus in rebus, supra quam credi potest, acres ac continentes excubias agebat.

Acuerat eas vigilias votum singulare quoddam, 7 aut 8 ante obitum annis ab eo emissum, quo se omnibus in rebus diu noctuque promiserat in singulis actionibus facturum quod Deo monstrante perfectius esse agnosceret.

Quod votum, etiamsi eximium, consentiebat tamen pulcherrime cum eius ingenio, quod a Deo sibi tributum dicebat exactum et accuratum in omnibus rebus quas susciperet quam optime faciendis, unde fiebat ut, quibuscumque studeret virtutibus, in iis excelleret. Hinc illa paupertas tam nuda et spoliata superfluis, ut praeter biblia, divinas horas et pauculos libros quibus indigebat, nihil admodum haberet. Hinc obedientia tam prompta et [2r] expedita, ut ad nutum superioris et minimam voluntatis significationem etiam difficillima et laboriosa sine ulla cunctatione aggrederetur. Hinc observatio religiosi instituti tam perfecta et accurata, ut in illius vita culpae vestigium deprehendi non posset. Hinc denique

---

[c] *ms* quidam || [c'] *ms* Alteram || [d] *ms* insignem || [e] *ms* tum || [f] *ms* omnibus

in levissimis rebus cura vehemens (quamquam nihil leve in negotiis esse dicebat). Nihil demum perficiebat negligenter, sed vel in ipso crucis signo fingendo vel usu aquae benedictae magna semper attentione utebatur.

Et quidem postremum illud nascebatur aliunde etiam ex singulari in Deum pietate, quae se prodebat insigniter et in aliorum oculos incurrebat. Orationem amabat unice velut suam in hac vita foelicitatem. Cuius in usu scribit ipsemet in adversariis[g] ubi fructum suorum exercitiorum spiritualium notat, sentire se post aliquot considerationes agentem Deum in apice mentis ; et, antequam ad contemplandum accedebat, solitum sibi peculiari quodam lumine materiam designari. Elucebat eadem pietas in usu sacramentorum, nam quotidie poenitentiae sacramentum usurpabat.

Eucharistiam autem tractabat cum incredibili reverentia, estque observatum a nostris in eamdem diem eius obitum incidisse, qua die Sanctissimum Sacramentum a Deo institutum fuit.

Flagrabat praeterea singulari erga sanctissimam Christi humanitatem charitate, de qua et sentiebat et loquebatur magnificentissime ; erga beatam Virginem, cui quotidie rosarium recitabat ; erga divum Iosephum, cuius imaginem una cum corpore feretro condi voluit ; erga angelos et beatum fundatorem nostrum sanctum Ignatium, quos omnes mirifico studio cultuque pietatis venerabatur. In quo et insigne illud testatus est unus e nostris, fidei dignus et conscius multarum rerum quae ad eumdem spectant, divum Iosephum in templo domus probationis rhotomagiensis spectandum illi se praebuisse. Denique tanta erat cum Deo familiaritate coniunctus, ut cuidam e nostris dixerit id sibi aliquando concessum esse divinitus, ut in Deum mentem tam facile intenderet, quam [2v] facile fulcrum lignis suppositum (erant enim tum ambo ad focum) oculis cerneret, ut iam non mirum sit (quod tamen nostri mirantur) nullo temporis articulo adiri potuisse piissimum virum, quin de Deo divinisque rebus libentissime loqueretur. Atque iis quidem gradibus ad propriam nitebatur perfectionem, cuius tanta cupiditate iam a puero flagraverat, ut, cum in hoc eodem collegio biturigensi operam humanioribus litteris daret etiamnum adolescens, secedere saepe cogeretur atque abducere se ab sociorum oculis prae nimio impetu huius desiderii, quod sibi iniici sentiebat a Deo tanto cum ardore, ut in os et vultum vis aestuantis fervoris erumperet.

Nec minor in eo sitis alienae salutis : petiit optavitque, ut ipse fassus est, per 3 annos mitti a superioribus in remotissimas quasque nationes ad lucrum animarum et conversionem infidelium, praecipue vero in Novam Franciam, ob eam dumtaxat causam, quod patiendi pro Christo illic maiorem speraret opportunitatem ; quare summo semper studio erga hanc missionem affectus est eamque quibuscumque modis promovit.

Iam vero in iuvandis nostris et ad omnimodam vitae sanctitatem inflammandis singulare a Deo talentum acceperat. Erat in eo summa lenitas, erat et animi demissio singularis, utraque ad fiduciam et amorem

---

[g] *ms* adversarios

omnium rapacissima, quibus virtutibus tanto impensius studebat, quod in aliorum promovenda salute nihil efficere se diceret nisi prius in eorum corda vero ac syncero amore descendisset. Aiebat etiam experiri se magis ac magis gubernandi rationem in Societate suavissimam esse oportere, quae inferiores amore potius quam metu impellat ad parendum. Accedebat huic lenitati ac modestiae animi, quam vultus et gestus spirabant, summa gubernandi prudentia. Nam et instituti nostri scientissimus et in cognoscenda divina voluntate [3r] circa uniuscuiusque perfectionem mirabile lumen hauriebat a Deo, et discretionem obtinuerat non vulgarem.

Hac triplici luce perfusus, dici non potest quam prudens esset in dando consilio, quam perspicax non in suis tantum sed in alienis pervidendis affectibus, quam suavis et potens in tractandis animis, quam generosus in frangendis dificultatibus, quam longanimis in tolerandis aliorum vitiis ferendaque cordis duritie, quarum omnium virtutum argumentum est communis omnium fere nostrorum sensus, quos humilitas et lenitas et opinio sapientiae ac secreti fidelis custodia alliciebat, ut eius consilio in omnibus uti vellent ; deinde testimonium eorum patrum, quibus in tertio probationis anno director adhibitus fuit, quorum permultos ad studia perfectionis vehementer incendit subsidio quidem harum omnium virtutum, sed maxime lenitatis et mansuetudinis, quam ille ad omnes adhibebat, sed praecipua cum laude adversus eos a quibus et contemptum et molestias aliquando graves sustinebat. Ferebat enim huiusmodi homines tam aequo et pacato animo, ut nullum sensum acerbitatis in animo vir mitissimus pateretur, quin potius omni eos obsequio ac beneficiis amantissime devinciret, idque eo libentius, quod a Deo petierat, permotus exemplo sancti Ignatii fundatoris nostri, ut in omnibus negotiis difficultates ab aliis pateretur, quibus superatis gloriosiorem Deo exitum susceptae rei sortiretur.

Agnoscebat ille ingenue peculiarem sibi a Deo gratiam impertitam esse, ut nostros iuvaret, immittique sibi e coelo lumen, ut quid a singulis Deus expeteret non ignoraret. Unde cum aliquando quidam e nostris cubiculum eius ingressus, etsi eo animo ut aliquod ei secretum aperiret, et in ipso tamen ingressu aperiendi voluntatem amisisset, sic ipse respondit alia petenti omnia, quasi rem totam ab eo audivisset. Alterum item [h] e nostris, nescio quas ob causas refugientem eius congressum longissime, [3v] nactus obviam forte, cum eas ipsas rationes tacita cogitatione tractaret, sic affari coepit, sic omnes causas quas tum animo volvebat diluere, quasi non vultum modo sed animum cerneret. Cessit repente admirationi vetus error et pertinax voluntas vitandi colloquii, et amori, deinceps fiduciae maximae locum reliquit. Quid, quod in solandis nostris poterat plurimum, et verbo saepe pacem animi, qua ille semper tranquille fruebatur, aliis etiam reddebat ?

In negotiis vero tractandis, oblitus sui, praeter rationem Deique gloriam spectabat nihil, et divinae quidem gloriae amplificandae non quidem per se modo adlaborabat, sed aliorum etiam pia consilia, quantum poterat, authoritate, studio et adhortatione promovebat, non ignarus

---

h *ms* idem

maxime animari inferiores ad opera pietatis et salutem proximi functionesque nostras obeundas, cum se a superioribus sentiunt adiuvari. Denique erat in eius congressu vis quaedam arcana, qua se omnes tum externi tum domestici capi ad amorem mirabantur primo statim aspectu, et occulto sensu[i] affici atque opinione sanctitatis.

Et vero conceptam de illius sanctitate opinionem tota civitas bituricensis post eius obitum aperte tulit. Quidam enim externi furtiva pietate capillos demortui et fimbriam[k] vestis absciderunt, multi rosaria corpori applicuere quasi hoc attactu consecrata, multi insignes viri funus eius non sine lacrymis persecuti sunt, quos magna plebis frequentia consecuta fuit. Eodem vero die quo elatus est, in aede primaria civitatis, cum sermonem haberet de Christi Domini passione ex augustiniana familia celebris concionator, publico testimonio sanctitatem mortui laudavit luculenter, authoremque se esse dixit omnibus [4r] civibus viri sancti ut adessent exsequiis, non tam praeces fusuri ad Deum pro eius anima, quam eumdem apud Deum oratorem habituri utpote optimum et gratiosissimum in coelo patronum totius civitatis ; quod optamus huic collegio, et speramus non sine causa memorem futurum huius loci in quo et religiosae vitae consilium suscepit adolescens et cursum vir perfectus et maturus coelo foelicissime terminavit.

SUMMARY

In his article « Lallemant, Louis », in the *Dictionnaire de Spiritualité* (vol. IX, col. 134), the author announced the edition of an unpublished letter and of the *Summa vitae R. Pis. Lud. L'Allemant*, which are given here. Printed along with these texts are some supplementary materials on the life and death of P. Lallemant : his mother's epitaph, from which we learn that the only son of Loys Lallemant, bailiff of the Comté de Vertus, was orphaned at the age of seven ; and unpublished fragments of letters before, or immediately after, his death, which stress his reputation for sanctity.

The unpublished, autograph letter, an example of Lallemant's vigorous calligraphy, written from the infirmary of Bourges a few months before his death, is also an example of his concern as a superior. It throws light upon his administration during the very short time that he was rector of the college in Bourges. The *Summa vitae*, from which Pierre Champion drew the essentials for his *Vie du P. Louis Lallemant*, was drawn up by a member of his community the same year as his death. It provides a more immediate and more vital image of him than Pierre Champion's literary redaction. The observations and emendations furnished by this publication will be a help to a more exact interpretation of the texts of Lallemant himself and of the numerous authors who have written about him.

---

[i] *ms* sensit || [k] *ms* fimbram

ZUR ENTSTEHUNGSGESCHICHTE DER VITA BEATI P. IGNATII LOIÒLAE SÒCIETATIS IESV FVNDATORIS RÒMAE 1609 UND 1622

URSULA KÖNIG-NORDHOFF. - München.

Jeder Autor kennt die Zeitabstände zwischen Erfindung, Drucklegung und Erscheinen. Dennoch verliert man über längere Zeiträume hinweg leicht den Blick für solche Distanzen. Gerade in Bereichen mit nur wenigen gesicherten Daten wird gern ein aufgedrucktes Erscheinungsjahr als exakte Angabe der Entstehungszeit akzeptiert. Oft mag eine derartige Zeitbestimmung auch ausreichen; handelt es sich jedoch um rapide Entwicklungen, dann müssen auch Unterschiede von nur wenigen Jahren besonders beachtet werden [1].

Die « VITA | BEATI P. IGNATII | LOIOLAE | SOCIETATIS IESV | FVNDATORIS. | ROMAE | M.DC.IX. » beziehungsweise « M.DC.XXII. » [2] erweckt durch das Erscheinungsjahr ihrer ersten Edition den Anschein, als sei sie um 1609 entstanden. Da Ignatius in diesem Jahr seliggesprochen wurde, sieht man in der Beatifikation den Anlaß für die Herstellung der Bilderserie [3] — eine Annahme, die auch dadurch bestätigt zu sein scheint, daß die Heiligsprechung im Jahre 1622 Anlaß für die um eine Kanonisationsdarstellung erweiterte zweite Edition war [4].

Bereits praktische Erwägungen lassen zweifeln, daß die Selig-

[1] Dieser Aufsatz ist im Zusammenhang mit meiner Dissertation « Ignatius von Loyola - Studien zur Entwicklung einer neuen Heiligenikonographie im Rahmen einer Kanonisationskampagne um 1600» entstanden. Probleme, die hier nur kurz angesprochen werden können, sind dort ausführlicher behandelt. An dieser Stelle möchte ich den Professoren Bandmann † und Haussherr sowie Pater Lamalle danken.

[2] Kupferstichserie aus Titel, Porträt (in zwei Versionen - Abb. 13-14) und 79 (erste Edition) bzw. 80 (zweite Edition) Blättern mit der Erzählung der Vita; meist in Buchform erhalten; Kupferplatten: Titel 17,0 × 11,7 cm, Porträt 14,9 × 9,8 cm, Vita ca. 14,7 × 9,7 cm - Bild: Titel 16,7 × 11,5 cm, Porträt 14,6 × 9,5 cm, Vita ca. 10,9 × 9,3 cm mit Text 14,4 × 9,3 cm; unsigniert.

[3] So datiert J. S. HELD, *Rubens and the Vita Beati P. Ignatii Loiolae of 1609*, in *Rubens before 1620*, ed. J. R. Martin (Princeton 1972) 93 ff., insbesondere 96 und 100; ders., *Some Rubens Drawings - Unknown or Neglected*, in *Master Drawings* XII (1974) 249 ff., insbesondere 250. Mißverständnis über das Datum der Seligsprechung (fälschlich 1607) bei É. MICHEL, *Rubens, sa vie, son œuvre et son temps* (Paris 1900) 120, und, diesem folgend, E. LARSEN, *P. P. Rubens* (*with a Complete Catalogue of His Works in America*) (Antwerpen 1952) 133 f.

[4] Manche Autoren kennen offensichtlich nur Exemplare der ersten Edition (1609): P. J. MARIETTE, *Abecedario*, ed. Chennevières/Montaiglon (Paris 1858-59), v, 102, auf den die meisten späteren Autoren, darunter zuletzt Held, zurückgehen.

sprechung mehr bewirkt hat als nur die erste Edition der Vita: Am 27. Juli 1609 ist die Beatifikation durch ein Dekret des Präfekten der Ritenkongregation Domenico Pinelli angekündigt worden [5]; am 31. Juli zelebriert dann der Pater Generalis der Societas Jesu, Muzio Vitelleschi, während des prächtigen Seligsprechungsfestes im Gesù die erste Votivmesse für Ignatius [6]; das päpstliche Breve ist jedoch erst am 3. Dezember desselben Jahres durch Paul V. verkündet worden [7]. Am sinnvollsten wäre die Annahme, daß die Bildervita bereits bei der wichtigsten Feierlichkeit, am 31. Juli, verfügbar war. In den wenigen Tagen zwischen dem Dekret vom 27. und dem Ignatiusfest vom 31. Juli aber hätte man eine so umfangreiche Bilderserie nicht herstellen können. Nun sind die Titelblätter der Edition von 1609 in verschiedenen Zuständen überliefert: Zunächst hat man eine Auflage ohne Druckerlaubnis abgezogen [8]; ein Teil dieser Exemplare ist nachträglich mit der Angabe «Superiorum permissu» jeweils in derselben Handschrift in brauner Tinte versehen worden (Abb. 1) [9]; erst danach wurde für eine zweite Auflage von 1609 «superior[um] licentia» in die Kupferplatte eingraviert [10]. Die Serie muß also bereits in einer ersten gedruckten Auflage vorgelegen haben, ehe man eine Druckerlaubnis erhalten konnte. Dabei hatte man in Kauf genommen, die Lizenz handschriftlich nachtragen zu müssen, um die Vita an einem bestimmten Zeitpunkt vorrätig zu haben, zu dem sie den ordensinternen Bereich verlassen sollte. Dieser Termin kann nur eines der beiden Seligsprechungsfeste, der 31. Juli, beziehungsweise der 3. Dezember 1609, gewesen sein. Die Tatsache, daß noch in demselben Jahre eine Auflage mit gravierter Lizenz erschienen ist, legt nahe, in den Exemplaren mit handschriftlicher Druckerlaubnis jene zu sehen, die am Ignatiustag, dem 31. Juli 1609 verteilt wurden und deren Lizenz wohl erst vom 27. Juli an verfügt werden konnte.

---

[5] Dekret abgedruckt in *Acta Sanctorum Julii* VII (Antwerpen 1731) 607 f. (Alle folgenden Zitate aus AASS beziehen sich auf diesen Band.)

[6] Vergl. zum Beispiel Ribadeneyras Bericht von 1609, S. 115 ff: NARRÉ DE CE | QVI S'EST PASSÉ | EN LA POVRSVITE DE | la Canonisation du Bien-heu|reux P. IGNACE DE LOYOLA | Fondateur de la | Compagnie de IESVS. | ET DE CE QVE NOSTRE | SAINT PERE LE PAPE PAVL V. | a ordonné l'an 1609. touchant | sa béatification. | Traduit de l'Espagnol du R. Pere | PIERRE DE RIBADENEYRA | de la Compagnie de IESVS. | PAR | Le Pere ANTOINE BALINGHEM, | de la mesme Compagnie. A TOVRNAY, | Chez NICOLAS LAVRENT, | à la Bible d'or. | 1610. | AVEC PRIVILEGE. (Die spanische Originalausgabe von 1609 war mir nicht zugänglich.)

[7] Der Text des Breve in AASS, 609 f. — Zur Geschichte der Heiligsprechung des Ignatius noch immer grundlegend die Darstellung in den AASS, 604-668. Darauf fußend: *La canonizzazione dei santi Ignazio di Loiola fondatore della Compagnia di Gesù e Francesco Saverio apostolo dell'Oriente* (*Ricordo del terzo centenario XII marzo MCMXXII*) (Rom 1922). — Die Prozeßakten sind veröffentlicht in MI, *Scripta* II.

[8] Exemplar u.a.: Oxford, Bodleian Library, *Douce GG 82-1609-4°* (Galle).

[9] Exemplar u.a.: Chantilly, Les Fontaines, Bibliothek, *C 74*.

[10] Exemplar u.a.: Stonyhurst, Jesuitenkolleg, Bibliothek, *H 6/21*.

Die Herstellung der Bilderserie muß deshalb vor dem Dekret des Präfekten der Ritenkongregation abgeschlossen gewesen sein. Wenn sie überhaupt noch in direkter Verbindung mit der Seligsprechung gesehen werden soll, muß man bis zu dem Zeitpunkt zurückgehen, zu dem das bevorstehende Ereignis mit Sicherheit feststand. Da die auf die Prüfung der Prozeßakten folgenden Bittschriften noch im Mai 1609 ausgefertigt wurden [11], bliebe für die Vorbereitung der Bildervita im Zeichen der Seligsprechung nur die Zeitspanne zwischen Mai und Juli 1609, zu wenig für 80 Szenen aus dem Leben des Heiligen, für die neue Texte und neue Bilder erfunden werden mußten, ohne daß man auf eine bereits bewährte Ignatius-Ikonographie oder auch nur auf einen Kanon der wichtigsten Szenen zurückgegriffen hätte [12]. Zugleich sollte nicht unterschätzt werden, wieviel Zeit allein der technische Prozeß von den Entwurfszeichnungen bis zum gebundenen Buch erforderte.

Das aufgedruckte Erscheinungsjahr 1609 und der hierdurch nahegelegte Zusammenhang mit der Seligsprechung ist also für die Herstellung der Bildervita nicht verbindlich. Beliebig wird der Zeitpunkt ihrer Entstehung damit aber nicht:

In den *Memorabilia de S. Ignatio* (Plociae, 8 octobris 1634) des P. Nicolaus Lancicius wird eine Bildervita des Ignatius erwähnt [13],

---

[11] Vergl. Resumé von Ribadeneyras Bericht von 1609 in AASS, 606, § 1023.

[12] Zum Beispiel gab es in Rom ein graphisches Blatt mit 29 Szenen, das im Dezember 1600 fertig war: SA[NC]TVS IGNATIVS | SOCIETATIS IESV | FVNDATOR. Romae Anno Iubilaei 1625. Cum priuilegio Summi Pontificis et Superiorum authoritate. SERENISS. PRINCIPI. AC DOMINO D. GVILHELMO COMIT. PALATINO RENI ET VTRIVSQ. BAVARIAE DVCI & C., Franciscus Villamena Assisias humillimi obsequii ergo. DD.; Bild: 55,5 × 42,0 cm; Exemplar in Paris, BN, *Estampes*, *N2* (*Ignace*). Durch Rückstände in der Kupferplatte ist auf Umwandlung von « BEATVS» in « SĀTVS» zu schließen. Die Zahl 1625 ist vermutlich in Tinte geschrieben; sie ersetzt 1600. Ich verdanke P. Lamalle den Hinweis auf einen Brief des Stechers Villamena an Wilhelm V. von Bayern: « Romae XVI Kal. decembris anno saeculari MDC», von dem sich eine Abschrift in der Vatikanischen Bibliothek (*Vat. Lat. 7927*, f. 127) befindet. Exemplare des Kupferstichs im Zustand von 1600 sind mir nicht bekannt. Von den Vorlagen dieses wichtigen Blattes sind nur zwei Szenen mit Sicherheit für die römische Kupferstichserie herangezogen worden. Daß man sich bei deren Gestaltung besonders bemüht hat, direkte Quellen zu verwerten, belegt die in der folgenden Anmerkung zitierte Schrift.

[13] « Habeo quoque [...] libellum visionum S.P. Ignatii, ab ipsomet sancto scriptum dum Constitutiones scriberet, honorifice commemoratum a Ribadeneyra in Vita S. Patris, l. 4, c.2; et a Maffeio, l.3, c.1; et ab Orlandino, l.10 Hist. Soc., n. 56. In quo libello invenitur pluribus in locis a S.P. Ignatio scriptum, esse et a divinis Personis et a Beata Virgine, sibi saepe apparentibus, approbata illa Constitutionum puncta de quibus deliberabat, et quae postea scripsit [...]. Ideo, cum approbatione A.R.P.N. Claudii Aquavivae Generalis edita fuit, me et R.P. Philippo Rinaldi, Rectore collegii Germanici, procurante, Romae anno 16[0]9, impressa in imaginibus, vita S.P. Ignatii, in qua pagina 65, posita est haec historia cum tali subscriptione: Societatis Iesu Constitutiones frequentibus divinarum personarum apparitionibus atque illustrationibus, beatissima item Virgine saepe visa atque illas approbante, conscribit». Zitat nach MI, *Fontes* III, 707, Zeile 32-51 (zur Identifizierung mit der römischen Bildervita vergl. dort Anmerkung 24); dieselbe Schrift früher abgedruckt in MI, *Scripta* I, 529. — Ein Zitierfehler des Lancicius (in der Vita, Nr. 65, heißt es statt « divinarum personarum» « sanctissimae Trinitatis») ist wohl durch die in den *Memorabilia* vorausge-

für die Lancicius selbst zusammen mit Filippo Rinaldi verantwortlich gewesen sei. Der Zusammenhang zu der hier besprochenen Graphikserie ist schon länger erkannt [14]. Zuletzt hat Dalmases darauf aufmerksam gemacht [15]. Die neueste kunstgeschichtliche Behandlung der Vita enthält zwar einen bibliographischen Hinweis auf « Dalmasco », geht jedoch auf die Quelle nicht ein [16]. Dabei gibt Lancicius nicht nur die Namen der beiden verantwortlichen Jesuiten an, sondern implizit auch den Zeitraum, in dem die Vita entstanden sein muß: Rinaldi wird von ihm als Rektor des Collegium Germanicum in Rom bezeichnet. Diese Funktion hatte er von 1605 bis 1608 inne [17]. Lancicius hingegen verließ bereits Mitte des Jahres 1606 Rom, um nach Polen zurückzukehren. Eine Zusammenarbeit der beiden für die Bildervita verantwortlichen Jesuiten war also nur bis spätestens 1606 möglich [18].

Lancicius bezeichnet ihre Aufgabe mit dem Begriff « procurare ». Wieweit die Verantwortlichkeit der beiden Jesuiten reicht, läßt sich mithilfe eines von der Forschung bisher kaum ausgewerteten Probe-

---

gangene Formulierung « a divinis Personis » zu erklären. Selbst wenn die Quelle nicht explizit Lancicius als Textautor bezeichnet, wird in der Art, wie die Entstehung von Blatt 65 beschrieben ist, nahegelegt, daß er zumindest für dieses Blatt verantwortlich war. Hätte ein anderer den Text formuliert, wäre dies wohl erwähnt worden. Völlig auszuschließen sind die drei von Lancicius kurz vorher genannten Geschichtsschreiber Ribadeneyra, Maffei und Orlandini. Lancicius war auch in der Tat für eine Aufgabe wie die Gestaltung dieser Bildervita besonders geeignet: 1574 in der Nähe von Vilna (Litauen) geboren, protestantisch erzogen, trat er 1592 in die Gesellschaft Jesu ein, begann sein Noviziat in Krakau und vollendete es in Rom 1594. Danach studierte er am Collegium Romanum Philosophie, ab 1597 Theologie. 1601 zum Priester geweiht, wurde er dem P. Orlandini als Gehilfe zugeordnet. Bis zu dessen Tode (17.5.1606) arbeitete er in Rom an der Historia Societatis Jesu mit. Danach kehrte er nach Polen zurück (am 22.1.1607 in Krakau eingetroffen). Später mit verschiedenen Ordensämtern in Polen und Litauen betraut, reiste er noch mehrfach nach Rom. Er starb 1653 in Kaunas. Seine Schriften zu Ignatius sind in MI, *Fontes* III, 639-721, zusammengestellt und z.T. abgedruckt; die wichtigste ist *Gloria S. Ignatii...* (Krakau 1622), auch in Antwerpen (1628, Ausgabe in flämischer Übersetzung) und Rouen (1630) nachgedruckt. Vergl.: MI, *Fontes* III, 639-641 und *Dictionnaire de spiritualité*, fasc. 59-60 (1975), c. 276-283 (A. Liuima), dort auch weitere Literaturangaben. Den Mitarbeitern des *Dictionnaire de spiritualité* sei für die Erlaubnis gedankt, die Fahnen des Artikels *Lancicius* einzusehen.

[14] Zum Beispiel MHSI, *Ribadeneira* II, 479 (Anm. 2 von S. 478).

[15] MI, *Fontes* IV (kritische Ausgabe der Ignatiusbiographie des Ribadeneyra, ed. Cándido de Dalmases) 43.

[16] Held 1972, S. 100, Anmerkung 13. Bei seiner Erörterung zum Autor der Bildlegenden bleiben Lancicius und Rinaldi unerwähnt.

[17] Filippo Rinaldi leitete während der Abwesenheit des Rektors Bernardino Castorio, der nach Venedig entsandt worden war, in den Jahren 1605 bis 1608 das Collegium Germanicum. In der Geschichte des Collegium spielt er eine so geringe Rolle, daß er so gut wie unerwähnt geblieben ist. Vergl.: MI, *Fontes* III, 707, Anm. 24, bezieht sich wohl auf: Kardinal Andreas Steinhuber, *Geschichte des Kollegium Germanikum Hungarikum in Rom* (Freiburg 1906) 373, Anmerkung 2 (ohne Quellenangaben). Lebensdaten (geboren 1.2.1565 in Florenz, in die Gesellschaft eingetreten am 8.10.1582, gestorben 21.7.1622 in Viterbo) nur bei Sommervogel VI, c. 1858 (dort jedoch als « Rinaldini ») mit Angabe, Rinaldi sei 5 Jahre Rektor des Germanicum gewesen (ohne genaue Bezeichnung des Zeitraums).

[18] Da Lancicius in den *Memorabilia* von Blatt 65 spricht, legt sein Aufenthalt in Rom zumindest fest, daß vor Mitte 1606 eine erste Version der gesamten Vita fertiggestellt war.

exemplars in der Pariser Nationalbibliothek[19] ermitteln, das entscheidende Aufschlüsse über den Herstellungsprozeß gibt. Demnach haben noch kurz vor Ende der gesamten Arbeiten schwerwiegende Eingriffe in Auswahl und Reihenfolge der Blätter stattgefunden. Innerhalb der Planungsgeschichte der Bildervita gibt das Probeexemplar einen relativ späten Zeitpunkt wieder: Bilder und Texte sind bereits in Kupfer gestochen, auch die Abfolge der Szenen liegt durch gravierte Numerierung fest. Die in verschiedenen Techniken eingetragenen Korrekturen beschränken sich weitgehend auf formale Details. In den ursprünglichen Bestand werden allerdings zwei neue Szenen eingefügt, die beide das Verhältnis des Ignatius zu seiner spanischen Heimat betreffen: Zwischen Nr. 42 und Nr. 43 kommt ein Blatt mit dem Empfang des Heiligen in Spanien hinzu (Abb. 2). Bild und Textfeldrahmung sind in Kupfer gestochen, der Text hingegen nur in bräunlicher Tinte eingetragen, im Schrifttyp den gravierten Texten angeglichen. Die Editionen übernehmen die hinzugefügte Szene und weichen deshalb von Nr. 43 an in der Numerierung vom Probeabzug ab. Eine kompliziertere Verschiebung ergibt sich dadurch, daß Blatt [66] des Probeexemplars (Abb. 3) nicht zum ursprünglichen Bestand gehört und in Paris an falscher Stelle eingeordnet ist. Das Textfeld ist leer. Ehe man jedoch dazu kam, den Text einzutragen, hat man das Bild durch ein ähnliches ersetzt, das erst in Edition 1 greifbar wird und dort als Nr. 70 gezählt ist (Abb. 4). Für diesen Vorgang sollte man nicht mit Mariette[20] formale Mängel, sondern inhaltliche Gründe verantwortlich machen: Beide Male wird gezeigt, wie Ignatius Briefe aus Spanien verbrennt. In der ersten Version (Abb. 3) war er auf einem Stuhl sitzend dargestellt worden; in der endgültigen Fassung (Abb. 4) kniet er vor einem Altar. Sollte ursprünglich gezeigt werden, daß der Heilige die Verbindung zu seiner Familie aufgibt, um sich wichtigeren Aufgaben widmen zu können, so wird in den Editionen die Verbrennung der Briefe damit begründet, daß Ignatius durch ihre Übergabe im Gebet gestört worden sei. Daraus geht hervor, daß bis zum Schluß noch nicht einmal der Inhalt der Vita gültig festgelegt war. Die einzelnen Herstellungsvorgänge sind also nicht zu trennen, etwa in der Art, daß eine abgeschlossene Textfolge einem entwerfenden Künstler zur Illustration übergeben und dann an den Stecher weitergeleitet worden wäre. Vielmehr müssen alle beteiligten Kräfte in engster Verbindung zueinander gestanden haben. Wenn Lancicius also den Begriff « procurare » verwendet, meint er damit eine Betreuung, die

[19] Cabinet des Estampes, Réserve: *Cc 34j. Rés. - Gr. fol.*, folio 23-43, mit später hinzugefügtem Titelblatt von 1609. Ehemals im Besitz des Sammlers P.J. Mariette, der in einem Schreiben, das dem Band beigefügt ist, das Exemplar erläutert.

[20] Im autographen Schreiben zum Pariser Probeexemplar.

alle Arbeiten bis zur Fertigstellung der Kupferplatten einschloß und die über Distanzen wie zwischen Rom und Lvov[21] oder gar zusätzlich noch Antwerpen[22] unmöglich gewesen wäre.

Da somit die für die Vita verantwortlichen Jesuiten und die ausführenden Künstler an einem Ort zusammengearbeitet haben, Lancicius und Rinaldi einander aber nur in Rom und zwar nicht später als 1606 getroffen haben können und da Rinaldi erst ab 1605 Rektor des Germanicum war, sind Ort und Zeit für die Entstehung der Vita auf Rom 1605-06 festgelegt. Der im Titel angegebene Erscheinungsort Rom entspricht deshalb dem Entstehungsort. Dies wird übrigens auch durch die Wasserzeichen aller mir bekannten Exemplare und sogar der aus der Stecherwerkstatt stammenden Probeabzüge belegt[23]. Das Erscheinungsjahr hingegen bezeichnet nicht den Zeitpunkt der Entstehung; denn die Vita ist keineswegs, wie ihr Titel annehmen läßt, im Zusammenhang mit der Seligsprechung 1609, sondern etwa vier Jahre früher zu datieren.

Am 4. Juli 1605 erteilte Papst Paul V. die Erlaubnis, den Prozeß für die Heiligsprechung des Ignatius zu eröffnen, die Remissoria[24].

---

21 Dort etwa wäre Lancicius um 1609 zu suchen, während über Rinaldis Aufenthaltsort nichts bekannt ist.

22 Held 1972, S. 125-126.

23 Regelmäßig kommen die typischen Wasserzeichen der Papiermühlen von Fabriano vor, die bei nachweislich in Antwerpen abgezogenen Kupferstichen nicht zu finden sind: vergl. z.B. in Edition 2 (1622): E. Heawood, *Watermarks, Mainly of the 17th and 18th Centuries* (Hilversum 1950) Nr. 1566-1572 (= Monumenta Chartae Papyraceae Historiam Illustrantia, ed. E. J. Labarre, I); in Edition 1 (1609): *Zonghi's Watermarks* (Hilversum 1953) Nr. 725-728 und Nr. 589-593 (= Monumenta... III). — Für die Bestimmung des Herstellungsorts sind jene Wasserzeichen entscheidend, die ich mit der großzügigen Unterstützung von F. Gardey in der Réserve des Cabinet des Estampes, Bibliothèque nationale, Paris, identifizieren konnte (technische Probleme entstanden dadurch, daß die Blätter des Probeexemplars knapp beschnitten und seit langer Zeit auf starkes Papier anderer Struktur aufgeklebt sind); erkennbar sind Wasserzeichen in der Art von C. M. Briquet, *Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600* (Genf 1907) Nr. 8390-92 und Nr. 11933, oder Zonghi, op. cit., Nr. 1778-1842. In diesem Zusammenhang sei auch E. P. Spencer für ihre Anregungen gedankt.

24 Vergl. Ribadeneyra, *Narré* (1610) 61-72, und AASS, 606, § 1024; MI, *Scripta* II: Text der Commissio causae auf S. 505-508 mit Diskussion des Datums in Anm. 1 auf S. 505. — Der Begriff « Remissoria » bezeichnet die päpstliche Erlaubnis zur Ausfertigung der « litterae remissoriales », die die bischöflichen Gerichte für die Informativprozesse an den Orten einsetzen, in denen der Heiligzusprechende gewirkt hat. Zur Bedeutung dieses Schrittes in den Bemühungen um die Kanonisation des Hl. Ignatius muß der Unterschied zwischen der damaligen Prozedur und dem später (bis zum Dok. « Sanctitas clarior » vom 19.3.1969) gültigen Verfahren berücksichtigt werden. Wie auch allgemeine Traktate über den Verlauf der Heiligsprechung belegen (vergl. DE CANONIZATIONE | SANCTORVM | COMMENTARIVS | [...] | Et in hac secunda Editione multis rebus auctus & illustratus, | AVCTORE F. ANGELO ROCCHA CAMERTE AVGVSTINIANO | Episcopo Tagastense, & Apostolici Sacrarij Praefecto | [...] | ROMAE [...] M.DC.X., S. 68ff), wandte sich der Antragsteller damals nicht an den Bischof, der für den Ort des Heiligzusprechenden zuständig war, sondern an den Papst direkt. Deshalb hing bereits der erste Schritt zur Kanonisation allein vom päpstlichen Willen ab. Die « Remissoria » entsprach in ihrem Wert somit der päpstlichen Unterschrift unter die Commissio Introductionis Causae im später gültigen Prozeßverlauf. — Zur psychologischen Bedeutung dieses Schritts für die antragstellende Gemeinschaft vergl.:

Damit war für die Jesuiten die Heiligsprechung ihres Ordensgründers nach langen Jahren vergeblichen Mühens in greifbare Nähe gerückt [25]. Die *Remissoria* — und *nicht die Seligsprechung* — wird also der Anlaß dafür gewesen sein, die römische Bildervita zu schaffen.

Den besten Beleg dafür bietet die Bilderserie selbst : Die scheinbar erst 1622 entstandene und in der zweiten Edition als Nr. 80 angefügte Darstellung der Kanonisation des Ignatius (Abb. 10) findet sich bereits im Pariser Probeexemplar (Abb. 9) und gehört sogar noch zu dem vorausgegangenen Planungsstand [26]. Die Bildervita war deshalb von Anfang an in Hinblick auf die *Heilig*sprechung geplant worden. Mit der *Selig*sprechung als einer Zwischenstufe hat man gar nicht gerechnet ; denn die Beatifikation hat sich im Grunde erst vom Pontifikat Pauls V. an fest eingebürgert [27]. Daß man die Seligsprechung des Ignatius als einen ungewöhnlichen Schritt empfand, spricht noch aus dem Bericht in den Acta Sanctorum von 1731 [28].

Die Datierung der römischen Bildervita in die Zeit zwischen Remissoria (4. Juli 1605) und Rückkehr des Lancicius nach Polen (Mitte 1606) sowie ihre Lokalisierung nach Rom geben zugleich Aufschlüsse darüber, welche Künstler beteiligt gewesen sein können.

Einer alten Tradition zufolge [29] hat Peter Paul Rubens Entwürfe für einige Szenen geliefert. Diese Auffassung wurde neuerdings belebt durch die Identifizierung zweier Zeichnungen als Stechervorlagen für Blatt 64 und 68 der Vita (Abb. 5-8) [30]. Der Entdecker des Zusam-

---

P. Delooz, *Sociologie et canonisations* (Lüttich und Den Haag 1969) 70 (= Collection scientifique de la Faculté de Droit de l'Université de Liège 30) ; dort auch die beste Übersicht über das bis 1969 gültige Verfahren (46-97).

[25] Die eindrucksvollste Schilderung dieser Bemühungen bei Ribadeneyra (vergl. Anm. 6).

[26] Obwohl man das Kanonisationsbild des leeren Textfelds wegen mit den beiden nachträglich hinzugefügten Blättern 43a und [66] zusammensehen möchte, weisen Restbestände einer gravierten Numerierung auf Zugehörigkeit zu einem Planungsstand, der bereits vor dem erhaltenen Probeexemplar revidiert wurde.

[27] Die Bedeutung Pauls V. für die Geschichte der Seligsprechung ist bisher noch nicht hervorgehoben worden. Eine Zusammenstellung seiner elf Beatifikationen gibt L. von Pastor, *Geschichte der Päpste im Zeitalter der katholischen Reformation und Restauration* XII (Freiburg [8]1938) 183 ff.

[28] AASS, 607, § 1028.

[29] Siehe « Signaturen» in Bleistift auf zahlreichen Blättern des Pariser Probeexemplars (« Rub»), die vor Mariette eingetragen worden sind. P. J. Mariette, autographes Schreiben, beim Probeexemplar ; ders., *Abecedario* (mss.) (Paris 1740-70) VII (Rubens), Heft 3, unter Nr. 35 hinzugefügt — identischer Abdruck : *Abecedario*, 1858-59) V, 102-103.

[30] Für Nr. 64 : Edinburgh, National Gallery of Scotland, ehemals unter Diepenbeek eingeordnet, seit Held 1974 unter Rubens ; lavierte Federzeichnung, ockerbraune Tusche, weiß gehöht ; Bild innerhalb der Rahmung 11,4 × 10,0 cm, äußere Rahmenlinie (= Blatt) 11,7 × 10,3 cm ; unsigniert ; Provenienz u.a. Mariette. — Für Nr. 68 : Paris, Louvre, Cabinet des Dessins, *Inv.-Nr. 22.239* ; lavierte Federzeichnung, braune Tusche ; Bildrand 11,4 × 9,8 cm ; unsigniert. — Vergleiche Held 1972, und 1974, S. 249-50 ; dort auch bibliographische Angaben zu früherer Literatur. Abbildungen der beiden Zeichnungen : Held 1974, Taf. 26 *a* und *b*.

1. *Vita Beati P. Ignatii Loiolae,* Rom, ed. 1609, Titelblatt.

2. *Vita Beati P. Ignatii Loiolae,* Probeexemplar, Nr. 43 a (Photo Bibl. nat. Paris).



5. Rubens (?), Zeichnung in Edinburgh, National Gallery of Scotland, Printroom (Photo Tom Scott, Edinburgh).



6. Rubens (?), Zeichnung in Paris, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, Inv.-Nr. 22.239 (Cliché Musées Nationaux).





Allatum e patria fasciculum litterarum,
redditumq; inter orandum, in proximum ignem
abijcit: curasq; saeculi importune interpellantes
vna cum litteris concremandas dedit.

70



Ignatij in Septemtrionis res apprime intenti studio, ac precibus Iulius III. Pont. Max. Collegium Germanicæ iuuentutis non minori Ecclesiæ Romanæ ornamento, quam Germaniæ præsidio Romæ condit.

64



Caeli aspectu mirifice captus vim lacrymarum profundere, atq. exclamare solebat, HEV QVAM SORDET TELLVS, CVM COELVM ASPICIO? *cumq. præ lacrymis oculos perderet, imperium in illas a Deo impetrat; nouoq. dono donum lacrymarū moderatur.*

68



9. *Vita Beati P. Ignatii Loiolae*, Probeexemplar, Nr. 78 (Photo Bibl. nat. Paris).



10. *Vita Beati P. Ignatii Loiolae*, Rom, ed. 1622, Nr. 80.


Corpus S. F. XAVERII Goæ decimo sexto a
morte mense integerrimum reperitur, incisum sanguinem
fundit. In templo expositum populo vndiq; concur-
renti varia beneficia præstat.

IHS

In omni opere dedit confes
sionem Sancto, et ab extremis
terræ adduxit fratres suos
munus Domino
Eccl.47. Isa.66.

13. *Vita Beati P. Ignatii Loiolae,* Rom, ed. 1609/22, Porträtblatt.

IHS

Custodiatis attentè, et opere
compleatis mandatū et legē quam præ
cepit vobis famulus Dei, ut adhæreatis
ei, et seruiatis in omni corde, et
in omni anima vestra. Ios.22.

14. *Vita Beati P. Ignatii Loiolae,* Rom, ed. 1609/22, Porträtblatt.


In reditu iniurijs a Mauro affectus
Christi aspectu recreatur.



menhangs von Graphik und Zeichnungen, Julius Held, glaubt mithilfe der beiden erhaltenen Entwürfe Rubens' Anteil scheiden zu können. Seine Auswahl beschränkt sich dabei auf wenige Nummern, vornehmlich gegen Ende der Serie. Er nimmt an, die Vita sei, dem Publikationsdatum entsprechend, um 1609 entstanden. Da Rubens bereits Ende des Jahres 1608 nach Antwerpen zurückgekehrt ist, muß Held als Herstellungsort Antwerpen dem Erscheinungsort Rom vorziehen [31]. Sobald jedoch die Vita um 1605-06 datiert werden kann, steht auch von Rubens her einer Lokalisierung nach Rom nichts entgegen, da der Maler Ende des Jahres 1605 dort eingetroffen ist. Man wird allerdings bei der Scheidung von Anteilen am Entwurf von einer anderen Stilphase des Künstlers ausgehen und einer möglichen Beteiligung an dieser Kupferstichserie einen ganz anderen Stellenwert innerhalb seiner Laufbahn geben müssen. Denn mit der frühen Datierung fallen seine Beiträge zur Ignatiusvita in die Zeit vor den berühmten Gemälden für die Oratorianer, sind aber eingebettet in Arbeiten für die Jesuitenkirchen von Mantua und Genua [32]. Im Bereich der Graphik werden sie sogar zu den frühesten sicher datierbaren Entwürfen des Rubens überhaupt.

Eine Schwierigkeit der Händescheidung liegt darin, daß man um 1605 noch nicht in dem Maße mit einem eindeutig erkennbaren persönlichen Stil dieses Künstlers rechnen kann, wie es um 1609 möglich wäre. Der Maßstab, der bei der Bestimmung von Rubens' Mitarbeit an der Ignatiusvita anzulegen ist, darf somit nicht zu eng sein. Unter dieser Voraussetzung sind gleichmäßig über die Bilderserie verteilt Kompositionen zu ermitteln, die dem jungen Rubens zugeschrieben werden dürfen. Damit muß zugleich eine wichtige Annahme der Forschung in Zweifel gezogen werden: Schon Mariette [33] glaubte, Rubens habe als der überlegene Künstler die von einem anderen nahezu fertiggestellte Serie überarbeitet (wie seiner Meinung nach die Korrekturzeichnungen im Pariser Probeexemplar belegen) und durch eigene Entwürfe für neue Darstellungen wie beispielsweise Nr. 64 (Abb. 7) erweitert. Held folgt ihm in der Rekonstruktion des Vorgangs. Indem beide jedoch — einer an strengem Qualitätsmaßstab orientierten Händescheidung entsprechend —

[31] Zu der oben dargelegten Zeitknappheit bei einer Entstehung der Vita im Jahre 1609 kämen nach Helds Vorstellungen noch erhebliche Verzögerungen durch die Entfernung zwischen Rom und Antwerpen, bei der für einfaches Korrekturlesen in Rom zwei bis drei Monate Postzeit erforderlich wären. Vergl. zum Problem der Entfernungen innerhalb Europas: F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (Paris 1949, ²1966) I, 326 ff.

[32] Zur Chronologie des Rubens siehe *Klassiker der Kunst: P. P. Rubens*, 4., neu bearbeitete Auflage, ed. R. Oldenbourg (Stuttgart/Berlin o.J.); H. G. Evers, *Rubens und sein Werk. Neue Forschungen* (Brüssel 1943), Zeittafeln.

[33] Ausführliche Darlegung im Handschreiben, das dem Probeexemplar in Paris beigefügt ist.

Nr. 70 (Abb. 4) aus dem Kreis der besseren Entwürfe ausscheiden und die Zugehörigkeit von Nr. 43 anzweifeln, verkennen sie, daß gerade diese Blätter als die zuletzt entstandenen auf Rubensentwürfe zurückzuführen wären, solange man Rubens als den sieht, der die Vita nachträglich überarbeitet hat. Der Widerspruch ist nur so zu lösen, daß man Mariettes Vorstellung, die von Held übernommen wurde, aufgibt und Rubens' Mitarbeit nicht nur gegen Ende, sondern bereits zu Beginn der Planung annimmt.

Da vergleichbare Werke aus der Entstehungszeit der römischen Bildervita des Ignatius, die sicher mit Rubens zu verbinden sind, fehlen[34], kann sich die Händescheidung nur an der Qualität ausrichten. Allerdings sind nicht regelmäßig dieselben Gegensätze zu beobachten wie zwischen Blatt 70 (Abb. 4) und den eindeutig besten Kompositionen, zu denen unter anderem Nr. 64 und Nr. 68 (Abb. 7-8) zählen. Die Übergänge innerhalb des Gesamtzyklus sind so fließend, daß es schwerfällt, eine eindeutige Grenzlinie zwischen guten und schwächeren Entwürfen zu ziehen. Die Schwierigkeit wird bereits bei einem Vergleich jener beiden Blätter offensichtlich, deren Zeichnungen (Abb. 5-6) Held als Werke des Rubens veröffentlicht hat. Schon von der Technik her unterschiedlich stimmen die Zeichnungen auch in ihrem stilistischen Gepräge nicht miteinander überein, so daß man durchaus nicht ohne Grund vor Helds Zuschreibung bei der einen an Swaenevelt[35] und bei der anderen an Diepenbeek[36] denken konnte. In den Kupferstichen (Abb. 7-8) wiederum verschieben sich die Gewichte : Wirkte der in der Landschaft kniende Ignatius in der Zeichnung (Abb. 6) massiver, so kommt in der Graphik dem Ignatius bei der Gründung des Germanicum stärkere Präsenz zu (Abb. 7). Gerade das zuletzt genannte Bild zeigt, daß der Stecher zum Beispiel in den Köpfen auch selbst gestalterisch tätig geworden ist. Angesichts dieses Beispiels werden die Möglichkeiten eindeutiger Händescheidung noch geringer : Es ist zu berücksichtigen, daß von untereinander nicht völlig übereinstimmenden Kupferstichen auf Entwürfe geschlossen werden muß, die wiederum untereinander nicht genau übereinstimmen müssen und die durch den Stecher in nicht meßbarer Weise umgestaltet sind.

---

[34] Zu Werken der römischen Zeit des Rubens siehe : M. JAFFÉ, *Rubens in Italy*, in *Burlington Magazine* 90 (1958) 411-422, und 110 (1968) 174-187 ; ders., *Peter Paul Rubens and the Oratorian Fathers*, in *Proporzioni* 4 (1963) 209-241 ; J. MÜLLER HOFSTEDE, *Rubens's First Bozetto for Sta. Maria in Vallicella*, in *Burlington Magazine* 106 (1964) 442-450 ; ders., *Bildnisse aus Rubens' Italienjahren*, in *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg* 2 (1965) 89-154 ; ders., *Zu Rubens' zweitem Altarwerk für Sta. Maria in Vallicella*, in *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek* 17 (1966) 1-78 ; ders., *Rubens' Bildnis des Heiligen Philipp Neri*, in *Kunstgeschichtliche Studien für Kurt Bauch* (Berlin 1967) 171-180.

[35] Zuschreibung der Pariser Zeichnung bei F. DE LUGT, *Musée du Louvre : Inventaire général des collections du Cabinet des Dessins, École flamande* II (1949) 98, Nr. 1614.

[36] Ursprüngliche Einordnung der Edinburgher Zeichnung.

Auch die bisher nicht eindeutig beantwortete Frage nach dem Kupferstecher wird durch die neue Datierung um 1605 und die damit verbundene Lokalisierung nach Rom geklärt: Einer der beiden bisher in diesem Zusammenhang genannten, Cornelis Galle der Ältere [37], scheidet aus, da dieser Künstler zu jenem Zeitpunkt nicht mehr in Italien war [38]. Im Gegensatz zu Galle, der bei allen seinen Ignatius-Stichen nicht ein einziges Mal auf ein Motiv der römischen Bildervita zurückgegriffen hat, verwendet der andere in Betracht gezogene Stecher, Jean-Baptiste Barbé [39], während seiner gesamten Laufbahn deren Kompositionen. Es sei hier nur auf ein spätes Einzelblatt nach Nr. 68 (Abb. 11 und Abb. 8) [40] und auf die wohl schon 1609 herausgegebenen zusammengehörigen großformatigen Kupferstiche mit Effigies und Vita der beiden 1622 kanonisierten Jesuitenheiligen [41] hingewiesen. Bei ihnen ist die römische Ignatiusvita nicht nur für die Ignatius-Szenen, sondern auch für einzelne Darstellungen aus dem Leben Franz Xavers herangezogen worden: so wurde das Bild mit der Heiligsprechung des Ignatius für die öffentliche Aufbahrung des Leichnams Xavers benutzt (Abb. 12) [42]. Auch stilistisch stimmen Barbés signierte Werke mit der römischen Ignatiusvita überein. Der bisher unterschätzte Antwerpener Kupferstecher zeigt seine Fähigkeiten gerade auch in größer angelegten Kompositionen wie dem Mittelbild des Kupferstichs mit der Ignatiusvita (Abb. 15).

Barbés Itinerar ist nicht genau nachzuweisen. Ein Italienaufenthalt in den ersten Jahren des 17. Jahrhunderts, zu Beginn seiner

---

[37] Vergl. unter anderem die Zuschreibung bei F. W. H. HOLLSTEIN, *Dutch and Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts, ca. 1450-1700* VII (Amsterdam o.J.) Nr. 169-249.

[38] Zum Beispiel beweist die 1603 in Antwerpen erschienene Vita der Heiligen Katharina von Siena, daß Cornelis Galle d.Ä., dessen Stechersignatur sich in ihr findet, vor der Entstehung der römischen Ignatiusvita nach Antwerpen zurückgekehrt war.

[39] Diese Zuschreibung unter anderem bei F. VAN DEN WIJNGAERT, *Inventaris der Rubeniaansche Prentkunst* (Antwerpen 1940) 28, Nr. 15, und mündliche Mitteilung von E. Lamalle.

[40] Barbe fe. ex. c̄. Priuilegio; Ovaldurchmesser 7,3 × 5,5 cm, Platte 8,8 × 5,9 cm; Pendant mit Franz Xaver (Satis est); Exemplare: München, *Graphische Sammlungen, Mappe 542, Inv. — Nr. 117065* und *117064*.

[41] I. Bapt. Barbe fecit et excud.; Bild 31,4 × 24,3 cm, Platte 32,3 × 24,6 cm. — Vom Ignatiusblatt sind drei Zustände bekannt: 1. Zustand: B. P. IGNATIVS DE LOYOLA. 2. Zustand: S. P. IGNATIVS DE LOYOLA. 3. Zustand: dasselbe mit veränderter Adresse und Widmung: I. Bapt. Barbe fecit et Guil Collaert excud. Gillis Hendricx excudit Antuerpiae, beziehungsweise: AEGIDIVS HENDRICX.D.D. anstelle von I.B.BARBE.D.D. — Pendant mit Franz Xaver, wohl ebenfalls in drei Zuständen, nur ein Exemplar des 2. Zustands bekannt: S. FRANCISCVS XAVERIVS. — Jeweils großes Mittelbild mit Hauptszene des Heiligen, umgeben von 12 Vitabildchen sowie Petrus und Paulus, mit dazugehörigen Bildlegenden. — Exemplare: Ignatius: 1. Zustand: Brüssel, Königliche Bibliothek, *Kupferstichkabinett*; 2. Zustand: u.a. Paris, Bibliothèque nationale, *Estampes, Ec 69c* (*Wierx*), *133*; 3. Zustand: Chantilly, Les Fontaines, *tiroir Ignace*. — Xaver: 2. Zustand: Paris, Bibliothèque nationale, *Estampes, Rd 2* (*François Xavier*).

[42] Zusätzlich ist der venezianische Senator aus Blatt 24 für die Figur des rechts neben der Kerze zu sehenden Bärtigen entlehnt.

Laufbahn, gilt jedoch als gesichert [43]. Dort dürfte auch jenes Blatt mit der Heiligen Familie in der Landschaft (Abb. 16) entstanden sein, das den Namen des Stechers in italienischer Form gibt und Rubens als Erfinder bezeichnet [44]. Dieses Werk belegt die Zusammenarbeit beider Künstler in Italien. Zwar ist ein direkter Vergleich mit der Ignatiusvita dadurch erschwert, daß die Figuren der Heiligen Familie in den Vordergrund gerückt sind, doch genügt es, die großformatigen Porträtblätter (Abb. 13-14) heranzuziehen oder in den kleinfigurigen Vitablättern des Ignatius (Abb. 2-4, 7-11) Landschaftsgestaltung, Modellierung und Strichführung zu betrachten, um die Verwandtschaft zwischen beiden Werken zu erkennen. Die Mittelszene in Barbés signiertem Vitablatt des Ignatius (Abb. 15) läßt in ihm einen Künstler erkennen, der durchaus auch für Entwürfe der römischen Kupferstichserie in Anspruch genommen werden kann.

Die 1609 und 1622 herausgegebene Bildervita des Ignatius ist somit aus der Zusammenarbeit des jungen Rubens mit dem ebenfalls noch jungen Barbé in Rom um 1605-06 zu verstehen.

Die beiden Künstler bleiben ebenso wie die verantwortlichen Jesuiten anonym. Dabei waren der Historiograph Lancicius und der Rektor des Germanicum Rinaldi bedeutende Persönlichkeiten ihres Ordens, die in den Heiligsprechungsbemühungen nachweislich schon vor 1600 eine aktive Rolle gespielt hatten [45], und sowohl Rubens als auch Barbé sollten noch später für die Jesuitenikonographie Entscheidendes leisten — der eine mit seinen großen Altarbildern, der andere mit unzähligen Andachtsblättchen. Dadurch, daß alle Beteiligten hinter dem Werk zurücktreten, bleibt als Referenz nur der Hinweis auf Rom und — durch die Erscheinungsjahre — auf Selig- beziehungsweise Heiligsprechung. Von Aquaviva approbiert [46], als Teil der Vorbereitungen für die erwartete Heiligsprechung entstanden [47], bei der kultischen Erhebung des Heiligen in großer

---

[43] U. Thieme und F. Becker, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* II (1908) 466 f.

[44] P. P. Rubens inu. — Gio. Batt. Barbé f.; Bild 15,0 × 11,5 cm, Platte 17,3 × 11,7 cm; Foelicia prorsus oscula labijs impressa lactentis, | [...] (unter dem Bild). Vergl. hierzu: I. Q. van Regteren Altena, *Het vroegste werk van Rubens*, in *Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschapen, Letteren en Schone Kunsten van Belgie*, *Klasse der Schone Kunsten* 34 (1972) Heft 2, S. 6 und Abb. 8.

[45] Lancicius hat in den Jahren vor 1600 Auskünfte zu Ignatius, darunter auch zum Problem der Vera Effigies eingeholt (vergl. die erhaltenen Antworten, die in MI, *Fontes* III, 420-439 und 457-460 abgedruckt sind). Ein Brief Rinaldis vom 20.4.1598 ist die wichtigste Quelle für den Stand der Kanonisationsbemühungen vor dem Heiligen Jahr 1600 (siehe MI, *Scripta* II, 436-439).

[46] Wie Lancicius bezeugt — siehe Zitat in Anm. 13.

[47] Vergleiche Azzolinis Aufsatz über derartige Kanonisationsvorbereitungen in *La canonizzazione* (siehe Anm. 7), 127 ff.

Zahl verbreitet und als wichtigste Vorlage für spätere Zyklen herangezogen, kann die römische Bildervita als eine vom Generalat gebilligte, wenn nicht sogar angeregte Anleitung für die Ignatiusikonographie gelten. Wenn irgendein Werk der Bildkunst in seiner Wirkung mit Ribadeneyras Ignatius-Biographie verglichen werden kann, dann ist es dieses.

Wie sehr die römische Bildervita die ordensinterne Diskussion um das Nachleben des Ignatius wiedergibt, zeigt sich daran, daß das Porträt zwischen Titelblatt und Bilderleben in Alternativen (Abb. 13-14) angeboten wurde, die vermutlich die Wahl zwischen zwei Typen der Vera Effigies ermöglichen sollten.

Als entscheidende Festlegung der Ignatius-Ikonographie war diese Serie bereits vor dem Beginn der offiziellen Prozesse abgeschlossen, gab sich aber aus, als repräsentiere sie den Stand von 1609 beziehungsweise 1622 [48].

RESUMEN

La *Vita* de san Ignacio en imágenes publicada en Roma en 1609 y en 1622 — fechas, respectivamente, de su beatificación y canonización — hubo de ser preparada, en vista de la próxima glorificación del fundador, entre 1605 y 1606, únicos años en que coincidieron en Roma las dos personas de quienes consta documentalmente que intervinieron en su inmediata preparación : en 1605 comenzó el rectorado del padre Filippo Rinaldi en el colegio germánico, y en 1606 el padre Nicolás Lancicio partía de Roma para su Polonia natal. Es muy probable que sus trabajos se iniciasen poco después del 4 de julio de 1605, fecha del decreto de Paulo V permitiendo la apertura del proceso remisorial.

Un examen del ejemplar de esta *Vita* conservado en pruebas de imprenta en la Biblioteca Nacional de París comprueba que la apertura del proceso no sólo sugirió el proyecto de esta biografía en imágenes y la preparación inmediata de los grabados, sino que hizo esperar una próxima canonización de Ignacio, en previsión ya de la cual los artistas debieron de trabajar, y precisamente en Roma, bajo la dirección de los dos jesuitas mencionados.

La fecha 1605-1606 es coherente con la circunstancia de que a fines de 1605 llegaba a Roma Pedro Pablo Rubens, a cuya mano se han atribuido fundadamente dos dibujos correspondientes a los grabados 64 y 68, y a quien una antigua tradición consideraba como uno de los colaboradores de esta obra.

Hasta ahora la obra de buril se había adjudicado ya a Cornelis Galle el Viejo ya a Jean-Baptiste Barbé. La fecha 1605-1606 obliga a descartar al primero, que ya no se hallaba en Roma en estos años, en los cuales el segundo residía ciertamente en esta ciudad. Además, la comparación estilística de los grabados ignacianos de 1609 con otros firmados por Barbé, algunos de ellos sobre dibujos del propio Rubens, confirma que éstos fueron los dos artistas anónimos que realizaron aquella obra.

---

[48] Die daraus sich ergebenden Fragen sind Ausgangspunkt der Untersuchungen, die ich in meiner Dissertation vorlege.

DOCUMENTACIÓN Y BIBLIOGRAFÍA SOBRE LOS BEATOS MÁRTIRES RIOPLATENSES

HUGO STORNI S.I. - Roma.

La Compañía de Jesús, y en particular los jesuitas paraguayos, sus compatriotas, celebran el cuarto centenario del nacimiento del beato Roque González de Santa Cruz, nacido en la ciudad de Asunción probablemente el año de 1576. Por eso he creido conveniente presentar esta bibliografía de los documentos y literatura que tienen alguna relación con su vida y apostolado, que se prolongan hasta 1628, año de su martirio. Y como algunos de los documentos y la mayor parte de la literatura tienen también relación con sus dos compañeros de martirio, los beatos Alonso Rodríguez y Juan del Castillo, me ha parecido conveniente añadir aquellos poquísimos documentos y publicaciones que se refieren solamente al uno o al otro ; así esta bibliografía se convierte en la de los Mártires rioplatenses.

La primera gran división ideal que podemos hacer, es la misma que nos ofrece este trabajo, es decir : documentos y publicaciones impresas. Entre aquellos se destacan las cartas anuas, con los escritos del mismo padre González, y los testimonios sobre su vida y su martirio dados por muy distintas personas en las ciudades de Asunción, Buenos Aires, Corrientes y Candelaria. Entre los segundos debemos destacar el voluminoso libro del padre José María Blanco y la publicación del proceso apostólico, que en su parte documental depende del anterior. Estas dos obras, junto con las biografías escritas en portugués por los padres Teschauer y Jaeger, constituyen la base más sólida para el conocimiento de la vida y martirio del padre Roque.

Por otra parte podemos hablar del grupo de historiadores que en sus obras, al tratar de los jesuitas y de sus trabajos, incluyen también al padre González. Entre estos se debe nombrar a los padres Nieremberg, Du Toit, Lozano, Charlevoix, Furlong y Bruno.

El famoso padre Juan Eusebio Nieremberg, que conoció a los padres Castillo y Rodríguez, pero que nunca estuvo en el Paraguay, incluye el relato del martirio como apéndice de una obra ascética, y enumera a los tres mártires entre los varones ilustres de la Compañía de Jesús.

La tradición comienza con el padre Nicolás Du Toit, que perteneció a la provincia del Paraguay y pudo conocer a algunos contemporáneos del padre González, pues llegó a Buenos Aires en 1640.

Él se refiere largamente al padre Roque en su Historia de la Compañía en el Paraguay, y también lo incluye en sus *Decades*.

Más tarde, en 1733, en su obra sobre el Chaco, el padre Pedro Lozano enumera los trabajos del padre González entre los guaicurúes. En cambio, en 1754, en su *Historia de la Compañía de Jesús en la provincia del Paraguay* trata de todo el apostolado realizado por el padre Roque hasta 1614, límite de su obra. El padre Lozano se basa fundamentalmente en las Anuas, pero ha podido contar con otros documentos, como se ve por el n. 21.

Otro autor que tampoco estuvo en el Paraguay es el padre Pedro Francisco Javier de Charlevoix, a quien debemos, sin embargo, una buena historia de las actividades de los jesuitas en esa región, entre las cuales refiere las del padre González. La importancia de esta Historia se demuestra por el hecho de haber sido traducida al castellano y al latín por el padre Domingo Muriel, aunque solamente esta última pudo ser publicada, y otra vez traducida al castellano del latín y publicada por el padre Pablo Hernández.

Los otros dos historiadores que me falta citar, son contemporáneos. El padre Furlong, en su libro sobre *Misiones y sus pueblos de guaraníes*, le dedica un párrafo particular en el capítulo de los misioneros de los guaraníes. Asimismo, el padre Cayetano Bruno, en su magnífica *Historia de la Iglesia en la Argentina*, después de haber indicado brevemente su apostolado, dedica en su segundo volumen un largo capítulo al martirio, con todas sus circunstancias anteriores y posteriores. Estos dos autores tienen la ventaja de poseer las fuentes ya publicadas y todas las otras obras que vieron la luz pública sobre todo entre los años 1928 y 1934, tercer centenario del martirio el primero, y el segundo, año de la beatificación de este mártir por el papa Pío XI.

Otro aspecto que merece ser destacado es la serie de artículos sobre los beatos mártires, que han sido incluidos en diccionarios y enciclopedias. El *Lexikon für Theologie und Kirche*, en sus dos ediciones, dedica sendos artículos al padre González. El *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* incluye un artículo sobre el padre Castillo (el orden alfabético con el cual se publica este diccionario no ha llegado todavía a la letra G). El padre C. Testore escribe sobre los mártires en el artículo « Paraguay » en el volumen IX de la *Enciclopedia Cattolica*, publicado el año de 1952. La *New Catholic Encyclopedia* también habla en su tomo sexto del padre González. Por último, la *Bibliotheca Sanctorum* incluye dos artículos, uno sobre el padre Castillo y otro sobre los padres González y Rodríguez.

Finalmente, quisiera llamar la atención sobre la conferencia del padre Melià, incluída en el n. 341 : *Roque González en la cultura indí-*

gena. Es un tema nuevo e interesante, que merece un estudio más profundo. En cambio falta en toda la bibliografía del padre González un buen perfil psicológico del mártir, que aproveche y amalgame los datos que sobre su carácter nos dan sus cartas y otros documentos de sus contemporáneos.

Advertencias :

He señalado con un asterisco antes del número de orden los trabajos que me parecen más importantes. En cambio, un asterisco al final de una obra indica que no me ha sido posible consultarla. Me he servido de las letras C y R después del número de orden para distinguir los que tienen relación solamente con los PP. Castillo y/o Rodríguez. Las referencias que se hacen en la parte documental remiten, con el primer número, en cursiva, al correspondiente de esta misma biliografía ; las otras cifras indican las páginas donde se halla publicado tal documento.

Siglas :

ANA = Archivo Nacional de Asunción (Paraguay), según los apuntes del P. Pablo Hernández.

Cortesão = Cortesão Jaime. *Manuscritos da Coleção De Angelis* I-IV (Rio de Janeiro 1951-70).

Pastells = Pastells Pablo S.I. *Historia de la Compañía de Jesús en la Provincia del Paraguay* I-III (Madrid 1912-18).

Salmant. = *Catalogus eorum qui Societatem Jesu ingressi sunt in Collegio Salmanticensi ab anno 1554 ad annum 1767.* Se conservan sus tres tomos manuscritos en la Biblioteca de la Universidad de Salamanca.

Streit = Streit Robert O.M.I. *Bibliotheca missionum* II (Aachen 1924).

Los testigos y las primeras noticias impresas

*1. *Pedro Isbrant y Roque González de Santa Cruz, curas de la catedral, sobre la enseñanza del catecismo a los niños españoles.* Asunción 2.7. 1602. El Salvador, 4 (Buenos Aires 1929-1930) 227-228 ; *253*, 27-28 ; *318* (1952) 53-54. — « Roque González de Santa Cruz, recibo de limosna por misas celebradas », Asunción s.f. *253*, 29.

*2. Inventario del Colegio de Asunción (1772) : « Contiene la chacra de Tacumbú dos fanegas poco más o menos de tierra de labor, que donó a la Compañía don Roque González de Santa Cruz, cura que fue de esta santa iglesia catedral, como parece del privado instrumento de cesión, otorgado a veinte y cuatro de noviembre de 1609. La cual hubo por compra real con la viña de catorce a quince mil cepas, de Francisco de Alaba y de su mujer doña María Irala, por la escritura pública original, otorgada a primero de setiembre de 1604, dándosela el alcalde ordinario Pedro Sánchez Valderrama ante Juan Rodríguez, escribano. La misma donación hecha por instrumento simple el de 1609, ratificó de nuevo por instrumento público, que otorgó dicho P. Roque González, a once de enero de 1616 », Leonhardt, *Papeles de los antiguos jesuitas de Buenos Aires y Chile* (Buenos Aires 1926), 20 ; *237*, 67-68.

3. Carta al provincial, P. Diego de Torres Bollo : « En la que escribí con Juan de Frías dije... », Asunción, antes de la siguiente. Citada en ella.

*4. Id. Refiere la peste que causó estragos en la ciudad, la enfermedad del P. Grifi, la crecida del río y su visita a los guaicurúes. Asunción 15.5.1610. *250*, 3-6 ; *318* (1952) 70 72-73. El P. Torres la resume en la anua del 5.4.1611. *209*, I 89-90 ; *237*, 551 ; *250*, 10.

*5. Carta del P. Diego González Holguín al provincial. Asunción s.f., pero más o menos de la misma que la anterior, porque las dos le atribuyen cuatro meses de enfermedad al P. Grifi : « Sólo al P. Roque ha guardado Dios, para mucho servicio suyo, que ha acudido con gran paciencia, caridad y obediencia a todas horas a los enfermos siempre», Pastells, I 181.

*6. Carta anua. Noticias de la misión de guaicurúes. Buenos Aires 6.6.1610. *209*, I 47-49 ; *237*, 549-551 ; *250*, 7-9.

*7. Carta del P. Marciel de Lorenzana al provincial. Visita a los guaicurúes. Asunción 19.9.1610. *172*, II 242-243 ; *209*, I 90-91 ; *237*, 551-552 ; *250*, 11-12 ; *318* (1952) 75-76.

*8. Carta del P. Diego González Holguín al provincial. Misión de los guaicurúes. Asunción 19.1.1611. *209*, I 131-134 ; *237*, 552-555 ; *250*, 13-16.

*9. Carta del P. Juan Romero al provincial. Asunción s.f., pero de 1.1611 : « Escribe el general Santiago de Velasco que los indios guaicurúes están asentados y muestran tener gran gusto con los dos PP. Grifi y Roque González, que están entre ellos», *209*, I 139.

*10. Carta anua. Misión de los guaicurúes. Córdoba 15.2.1612. *209*, I 503-509 ; *237*, 555-562 ; *250*, 17-27.

*11. Información hecha a petición del P. Marciel de Lorenzana, rector del colegio. En ella el general don Antonio de Añasco declara que en la doctrina de los indios del Paraná al presente están los PP. Roque González y Pedro Romero. Asunción 29.12.1612. Pastells, I 228-229.

*12. Carta al provincial. Noticias de la reducción de San Ignacio del Paraná. S.f. incluída en la anua del 12.2.1613. *209*, I 162 ; *237*, 563 ; *250*, 28-29.

*13. Declaración del P. Marciel de Lorenzana, rector del Colegio : en la misión del Paraná están los PP. Roque González y Pedro Romero, teniendo a su cargo una reducción. Asunción 2.1.1613. Pastells, I 234-235.

14. Carta al general P. Claudio Aquaviva. San Ignacio del Paraná 1.1613. Citada en el nº 19.

*15. Declaración de Miguel de Acosta : los PP. Roque González y Pedro Romero asisten en la provincia del Paraná. Sabe también que el P. Vicente Grifi y el dicho P. González asistieron en la reducción de los guaicurúes y doctrina de los indios dos años, antes más que menos, ausentándose sólo cosa de 40 días por estar enfermo el P. Grifi y haberse ido los indios a recoger sus algarrobas y comidas ; pero que después de dicho tiempo volvieron al pueblo, donde estuvieron hasta que se levantaron dichos indios contra dichos padres y se fueron al monte. Buenos Aires 11.2.1613. Pastells, I 163 167.

*16. Carta anua. Noticias de la reducción del Paraná. Santiago de Cqile 12.2.1613. *209*, I 158 162-165 ; *237*, 563-567 ; *250*, 28-33.

17. Carta al rector de Asunción, P. Marciel de Lorenzana. Citada en el número siguiente.

*18. Carta al provincial. Noticias de la reducción. San Ignacio del Paraná 8.10.1613. *197* (1909) 117-129 ; (1913) 129-144 ; (1928) 429-438 ; Streit, II 397 nº 1429 ; *237*, 658-674 ; *250*, 34-56 ; *318* (1952)

89-97. Incluida por el P. Torres en la anua del 6.4.1614 : *209*, I 343-351 ; *237*, 569-575 ; *250*, 58-66 : hay traducción francesa en Lettres de Jersey, 45 (Jersey 1933-1934) 74-92 : « Une année dans la réduction du Parana».

*19. Carta del general al P. González : « Presto comenzó V.R. a trabajar en esa viña del gran Padre de familias, pues en su carta de enero del año pasado dice que a los seis meses de su noviciado la santa obediencia le envió a una misión, en compañía de otro padre, y según la buena relación que se nos da, sirvióse el Señor de su empleo. Y al presente parece que también se sirve de su celo y fervor en esa misión del Paraná, donde nos es de particular consuelo entender que se hace progreso en doctrinar, bautizar y conservar esos indios en el conocimiento de su Criador. A quien suplicamos que se digne aumentar en V.R. el contento que dice siente en ese ministerio tan apostólico y tan de hijo y fiel operario de la Compañía, echándole su copiosa bendición y concediendo su fervoroso espíritu a V.R., en cuyas, etc.», Roma 25.2.1614. ARSI, *Paraq. 1*, 35r.

*20. Carta del general al P. Marciel de Lorenzana. Añadido al margen : « Holgamos que el P. Roque González se señale tanto y atienda con tal fervor a los indios de la misión adonde fue», Roma 25.2.1614. Ib. 35v.

*21. Certificación del P. Diego de Torres : « En la provincia del Paraná tiene la Compañía a su cargo la reducción y pueblo, en que están por curas los PP. Roque González y Francisco del Valle, hombres de muy buena suficiencia, virtud, letras y lengua. Y habrá en la dicha reducción como 400 indios de tasa y más de 1.500 personas ; y cada día se van reduciendo más», Córdoba 5.3.1614. CORTESÃO, I 155.

*22 R. Testimonio del ingreso del P. Alonso Rodríguez : « A 25 de marzo de 1614 entró en la Compañía [en Salamanca] Alonso Rodríguez, hijo de Gonzalo Rodríguez y doña María de Olmedo, natural de Zamora Fue luego a Villagarcía» [Al margen : « Pasó a las Indias del Paraguay y es mártir. De eo agit Alegambe in Martyrologio pag. 396. No fue recibido a la Compañía en Villagarcía, como dice Alegambe, sino aquí»]. *Salmant.* II 38. — En Villagarcía : « El H. Alonso Rodríguez, natural de Zamora, hijo de Gonzalo Rodríguez y de María de Olmedo, de edad de 17 años, fue recibido en el Colegio de Salamanca por el P. Gaspar de Vegas, provincial, en 25 de marzo de 1614» [Al margen : « Pasó a las Indias del Paraguay y murió mártir»]. Academia de la historia (Madrid), *Jesuitas 23*, 177r.

*23. Carta anua. La residencia del Paraná. Córdoba 6.4.1614. *209*, I 341-343 351-355 ; *237*, 568-569 575-578 ; *250*, 57-58 66-70.

*24. Carta al provincial : « Yo he quedado con mis afligimientos de corazón tan continuos, después que di cuenta en esta reducción a V.R., que ni ha aprovechado purgarme, como V.R. me mandó, antes ahora todos los meses, cinco o seis días antes o después de la conjunción de la luna, me aprietan tanto que me veo y deseo y tan a pique de perder la vida o dar en algún disparate. Sicut fuerit voluntas in coelo, sic fiat. La mía no es más de hacer la de V.R., aunque sea muriendo, porque (como otras veces he dicho a V.R.) no tengo otro consuelo ni gusto, sino hacer el de V.R. Porque haciéndole, hago el de Dios y así digo que, puesto que vivo muriendo aquí y temo perder el juicio, según tengo la cabeza cansada y quebrada con la continua guerra que siempre tengo con tantos escrúpulos y tanta soledad y melancolías, con todo digo estar resuelto a estarme aquí, aunque muera mil muertes y pierda

mil juicios, que no serán para mí pérdidas, sino mucha ganancia. Y así, mi P. Provincial, disponga V.R. de mí como viere más convenir al servicio de nuestro Señor, que yo no quiero otra cosa sino lo que V.R. quisiere, ni pido estar aquí ni allí, sino que V.R. haga y disponga de mí a su voluntad y gusto ad maiorem gloriam Dei», San Ignacio del Paraná 26.11.1614. *172*, 767-768 ; *237*, 117-118 ; *318* (1952) 111-112.

25. Carta de Francisco González de Santa Cruz a su hermano el P. Roque. Citada en el número siguiente.

*26. Carta a su hermano Francisco. Defensa de los misioneros. Guarambaré 13.12.1614. *197* (1909) 130-135 ; (1913) 145-151 ; (1928) 438-442 ; *237*, 540-547 ; *250*, 71-81 ; *318* (1952) 104-109.

*27 Catálogos del Paraguay, Castilla y Toledo. 1614. *237*, 458 459 461 ; *250*, 128 131 133.

*28. Carta del P. Francisco del Valle al provincial. Noticias de San Ignacio del Paraná. S. f. incluida en la anua del 12.6.1615. *209*, I 465-468 ; *237*, 579-581 ; *250*, 84-87.

*29. Id. del P. González. *209*, I 468-469 ; *237*, 581-582 ; *250*, 87-88.

*30. Licencia de Francisco González de Santa Cruz, teniente de gobernador, para fundar reducciones. Asunción 23.2.1615. *197* (1909) 135-136 ; (1913) 151-152 ; (1928) 443 ; PASTELLS, I 258 ; *237*, 703-704 ; *250*, 82-83 ; *318* (1952) 114-115 ; CORTESÃO, IV 25.

*31. Certificación en favor del capitán Francisco Vallejos : « Jesús. Certifico yo, el P. Roque González de Santa Cruz, de la Compañía de Jesús, a todos los que la presente vieren cómo el capitán Francisco Vallejos ha servido a su majestad a su costa y misiones. Y entre otros servicios sé que, yendo el capitán Juan Caballero Bazán a la visita de los indios del río arriba, fue el dicho capitán Francisco Vallejos con gente a unas ladroneras de indios que estaban retirados en los montes del Curupaití, de donde sacó mucho número de almas, que se redujeron en el pueblo del Pitu y Atira, para ser allí doctrinados y bautizados. Y, demás de esto, siempre el dicho capitán se ha ocupado en ayudar a los religiosos y sacerdotes doctrinantes, como fue en la reducción de Yuti al P. fray Luis de Bolaños y a los Padres de la Compañía de Jesús en el río Paraná y al canónigo Pedro González de Santa Cruz en el río arriba del Paraguay. Lo cual todo ha sido de gran servicio de Dios nuestro Señor y de su majestad. Por lo cual y por otros muchos servicios que ha hecho a las dichas majestades merece que los señores gobernadores le hagan merced y remuneren su trabajo y servicios. Y para que a todos conste, di ésta firmada de mi nombre en este Colegio de la Asunción a tres de agosto de 1615 años. Roque González de Santa Cruz», ANA LXI 17, 25rv.

*32. Carta al provincial. P. Pedro de Oñate. Noticias de las reducciones de este río. Paraná 28.12.1615. *318* (1952) 369-372. Incluída en la anua de 1616 : *209*, II 21-26 ; *237*, 585-591 ; *250*, 91-99.

*33. Catálogo de 1615 : superior de la misión de Itapúa. ARSI, *Paraq. 7*, 3v.

34. Cartas a fray Luis de Bolaños. Citadas en el nº 83, testimonio del mismo fray Luis de Bolaños.

35. Carta del general P. Mucio Vitelleschi al provincial P. Pedro de Oñate. El P. González puede ser recibido en el grado de coadjutor espiritual. Roma 20.3.1616. ARSI, *Hisp. 87*, 193v.

*36. Carta del P. Diego de Boroa al provincial : « ... mientras que el P. Roque González y yo fuimos llamados de V.R. a la Asunción al fin del año pasado ... », San Ignacio del Paraná 16.11.1616. *209*, II 84 133.

*37 CR. Catálogo de la expedición del P. Juan de Viana. Los HH. Rodríguez y Castillo. Lisboa 2.11.1616. *237*, 460 461 ; *250*, 131 133.

*38. Carta anua. Noticias de San Ignacio del Paraná. 1616. *209*, II 20-21 ; *237*, 583-585 ; *250*, 89-91.

*39. Carta al provincial. Noticias de la reducción de Encarnación. Citada en la anua de 1617. *209*, II 96 ; *237*, 599 ; *250*, 109.

*40. Catálogo de 1616 : superior de la misión del Paraná. ARSI, *Paraq. 7*, 5v.

*41. Carta del gobernador Hernando Arias de Saavedra al P. González : « Vió una carta del gobernador Hernando Arias de Saavedra, firmada de su propia letra y mano, escrita para el P. Roque González de Santa Cruz, desde la ciudad de Santa Fe, en que le decía que se holgaba de que las reducciones estuviesen tan floridas y que daba mil gracias a nuestro Señor, porque lo que no habían podido las armas de los soldados lo había allanado y conquistado el santo Evangelio ... », CORTESÃO, III 276-277 ; IV 22 ; cf. nº 112.

*42. Carta al provincial. Noticias de su trabajo. Uruguay 5. 1617. *209*, II 140-141 ; *237*, 592-593 ; *250*, 100-101.

*43. Billete del P. Diego del Boroa al capitán Francisco Vallejos : « ... Yo tenía noticia de todo por los mensajeros que enviamos a Maracaná y que fueron de mucha importancia, porque todos los de las islas y tierra firma se dieron prisa a hacer sus comidas, como lo había mandado el P. Roque al bajar. Y ha venido un tendotara ? de los indios que enviamos al Yaguari y dicen pasó ya el P. Roque González a esas reducciones ... », San Ignacio 28.11.1617. ANA LXI 17, 23r.

*44. Id. « ... Muy bien me parece la bajada de vuestra merced con el P. Roque González a Maracaná ... », ib. 2.12.1617. Ib. 24r.

45. Carta al P. Diego de Boroa. Citada en el número siguiente.

*46. Billete del P. Diego de Boroa al capitán Francisco Vallejos : « El P. Roque González me escribe la diligencia y cuidado con que vuestra merced en ese negocio de tanta importancia y servicio de nuestro Señor anda ... », ib. 10.12.1617. Ib. 24 .

*47. Catálogo de 1617 : « obrero de indios en las misiones del Colegio de Asunción », ARSI, *Paraq. 7*, 1v.

CR « En el Colegio de Córdoba estudian filosofía los HH. Castillo y Rodríguez », ib. 1r.

*48. Billete al P. Francisco del Valle « en que me daba aviso cómo, habiendo llegado con buen tiempo a los primeros pueblos, le habían recibido bien ... », *209*, II 142 ; *237*, 594 ; *250*, 103.

*49. Carta del P. Diego de Boroa al provincial. San Ignacio del Paraná. Incluida en la anua de 22.4.1618 : « Avisé al P. Roque González la buena disposición que el indio tenía. Bajó el padre allá y señalóles sitio para sus casas y sementeras », *209*, II 139.

*50. Carta del P. Francisco del Valle. Noticias de la reducción de Itapúa. Incluida en la anua del 22.4.1618. *209*, II 141-145 ; *237*, 593-598 ; *250*, 101-109.

51. Carta del general al provincial. El P. González sea admitido a la profesión de tres votos. Roma 31.5.1618. ARSI, *Hisp. 87*, 194r.

52. Carta a una compañía de soldados españoles. Citada en el nº 59.

*53. Profesión de tres votos. Itapúa 20.10.1619. ARSI, *Hisp. 37*, 119r-121r.

54. Carta al general. Itapúa 24.10.1619. Citada en el nº 62.

*55. Carta del P. Diego de Boroa al provincial. Partida del P. Gon-

IHS

Ego Rochus Gonçalez de Sancta Cruz Professionem facio et promitto Omnipotenti Deo coram eius Virgine Matre, et universa cælesti curia, ac omnibus circunstantibus, et tibi Reverendo patri Didaco de Borea vice prepositi Generalis Societatis Iesu et successorum eius locum Dei tenenti; Perpetuam paupertatem, castitatem, et obedientiam; et secundum eam, peculiarem curam circa puerorum eruditionem; iuxta formam vivendi in litteris apostolicis Societatis Iesu et in eius constitutionibus contentam. in Reductione Itapuaz Diuæ Mariæ incarnationis Die vigesima mensis octobris anno millessimo sexcentessimo nono in ecclesia Societatis Iesu Annuntiatæ Virgini dicata. &.

Rochus de S.ta Cruz

IHS

Ego Rochus Gonçalez de Sancta Cruz Professionem facio, et promitto Omnipotenti Deo coram eius Virgine Matre et universa cælesti curia ac omnibus circunstantibus, et tibi Reverendo Patri Didaco de Borea Vice Prepositi Generalis Societatis Iesu, et successorum eius, locum Dei tenenti; Perpetuam Paupertatem, castitatem, et obedientiam; et secundum eam, peculiarem curam circa puerorum eruditionem; iuxta formam vivendi in litteris apostolicis Societatis Iesu, et in eius constitutionibus contentam. in Reductione Ytapuana Diuæ Mariæ incarnationis Die vigesima mensis octobris Anno millessimo sexcentessimo nono in Ecclesia Societatis Iesu, Annuntiatæ Virgini dicata. &.

Rochus Gonçalez de S.ta Cruz

Dos ejemplares autógrafos de la profesión del beato Roque González de Santa Cruz. En ambos se lee 1609 en vez de 1619. Cf. n.os 51 y 53. ARSI, *Hisp. 37*, 119r y 120r.

zález para el Uruguay. Itapúa 26.10.1619. *209*, II 217-219 ; *237*, 607-610 ; *250*, 119-122.

*56. Carta al P. Diego de Boroa : « dice que ha hallado ya un excelente puesto para la reducción, que era lo que le tenía con mucho cuidado. Tiene mucho monte airoso y de buena vista, y una legua pequeña del Uruguay. Y los caciques gustan de que se haga allí una reducción y así, según el orden de V.R., el padre está determinado de dar principio a ella. Para lo cual envía a pedir indios carpinteros para levantar una cruz, hacer una capilla y poner campana [...]. Dice el padre que si hay cuñas estará hecha aquella reducción dentro de dos años y que en espacio de 8 leguas se juntarán casi quinientos indios, que serán dos mil y quinientas almas». Citada en el nº 58.

*57. Carta del P. Pedro Romero al provincial. Partida del P. González para el Uruguay. Iaguapua 22.11.1619. *209*, II 219-220 ; *237*, 610 ; *250*, 122-123.

*58. Carta del P. Diego de Boroa al provincial. Noticias del P. González. Itapúa 24.11.1619. *209*, II 220 ; *237*, 610-611 ; *250*, 123-124.

*59. Carta anua. Residencia de Itapúa, de Iaguapua y misión del Uruguay. Córdoba 17.2.1620. *209*, II 211-217 220 ; *237*, 600-607 611 ; *250*, 110-119 124-125.

*60. Carta del general al provincial. El P. González enseñe la lengua con suavidad. Roma 20.4.1620. *237*, 677 ; *250*, 126.

*61. Catálogo de 1620. *237*, 458 460 461 ; *250*, 129 131-132 134.

*62. Carta del general al P. González. Responde a su carta del 24.10.1619 (núm. 54). Roma 17.5.1621. *237*, 677-678 ; *250*, 126-127.

*63. Catálogo de 1623. *237*, 459 460 461 ; *250*, 129-130 132 134.

64 C. Carta del P. Juan del Castillo al general. 27.7.1625. Citada en el nº 70.

65. Carta del gobernador don Francisco de Céspedes al P. González. Buenos Aires. Citada en el número siguiente.

*66. Exhorto de don Francisco de Céspedes, gobernador del Río de la Plata, al P. Juan B. Ferrufino, rector del Colegio de Buenos Aires, para que la Compañía se encargue de la reducción de la provincia del Uruguay, con la respuesta del segundo al primero. Buenos Aires 4.7.1626. *197* (1909) 138-143 ; (1913) 154-161 ; (1928) 445-449 ; *237*, 704-712 ; *250*, 136-147.

*67. Catálogo de 1626. *237*, 459 460-461 462 ; *250*, 130 132-133 134-135. En lo que toca al b. Rodríguez, hay que corregir así, según el ARSI : « 1. Nombre : P. Alonso Rodríguez ; 2. patria : Zamora ; 3. edad : año de 1598 ; 4. fuerzas : buenas ; 5. tiempo de Compañía : 25.3.1614 ; 6. tiempo de estudios : fil. 3, teol. 4 ; 7. ministerios que ha ejercitado : prof. semin., obrero de indios y españoles ; 9. grado en la Compañía : votos de los dos años», *Paraq. 4/I*, 92r ; « 1. Ingenium : bonum ; 2. iudicium : bonum ; 3. prudentia ; bona ; 4. experientia ; nulla ; 5. profectus in litteris : bonus ; 6. naturalis complexio : aliquantum melancholica ; 7. talentum : ad docendum», ib. 101r nº 9.

68 R. Carta del P. Alonso Rodríguez al P. Alonso de Ovalle. San Ignacio del Paraná 1627. Citada en el nº 81.

*69. Aprobación de las cinco reducciones del Uruguay por el gobernador don Francisco de Céspedes. Buenos Aires 22.6.1627. *360*, II 220.

*70 C. Carta del general al P. Juan de Castillo : « Recibí la de V.R. de 27.7.1625, en que me pide que le mudemos a la viceprovincia de Chile, porque desde España fue señalado para aquellos puestos. Yo me holgaré que V.R. se quede en esa provincia del Paraguay, adonde tendrá empleos

de tanta gloria de nuestro Señor y bien de las almas como en el reino de Chile, y hay más falta de sujetos para las reducciones y nuevos puestos que se van fundando. Al P. Provincial [Nicolás Mastrilli] encomiendo ahora que, en cuanto pudiere sin inconveniente, acuda al consuelo de V.R., como espero de su grande caridad que lo hará. Guarde nuestro Señor a V.R., en cuyos santos, etc.», Roma 26.6.1627. ARSI, *Paraq. 2*, 44r.

*71 C. Id. al provincial: « El P. Juan de Albiz me pide que le confirme la licencia, que dice haberle V.R. dado, para pasarse a la viceprovincia de Chile. Yo le respondo exhortándole a quedarse en esa; pero si V.R. echare de ver que vive con desconsuelo y juzgare que conviene enviarle a Chile, envíelo con la bendición del Señor. Lo mismo puede hacer con los PP. Juan de Humanes, Miguel de Sandoval y Juan del Castillo, que también me piden la dicha licencia», ib. 47rv.

*72. Id. « Para superintendentes de las reducciones y misiones, escogerá V.R., con parecer de sus consultores, los que fueren más a propósito de los PP. Antonio Ruiz, Roque González, José Cataldino, Claudio Royer y Alonso D'Aragona», ib. 48v.

*73. Carta anna: « [...] Por el mes de setiembre de 1626 [...] vino el P. Durán a visitar esta reducción [...], acompañado por los PP. Cristóbal de la Torre, su compañero, el P. Roque González de Santa Cruz, superior de las misiones del Paraná, y el P. Vicente Badía ...», Santa María del Iguazú 9.11.1627. CORTESÃO, IV 62.

74. Carta del P. Pedro Romero al P. González. Yapeyú. Citada en el número siguiente.

*75. Carta al provincial. Descripción de la provincia del Uruguay. Yapeyú 15.11.1627. *114*, 159-165; *131* (1657) 391; (1730) 112-113; *209*, II 373-377; *237*, 632-635; *250*, 179-183; *318*, (1952) 192-196; Ch. CALVO, *Traités de l'Amérique latine*, XI (Paris 1869) 206-215; *209*, II 383-384; *253*, 30-43; *318*, (1952) 196-199.

76. Carta al rector de Buenos Aires [P. Juan B. Ferrufino]. Citada en el número anterior.

77. Id. al gobernador de Buenos Aires. [Francisco de Céspedes] Ib.

78 R. Carta del P. Alonso de Ovalle al P. Alonso Rodríguez. Córdoba 10.12.1627. Citada en el nº 81.

*79. Carta al provincial. Noticias sobre la fundación de la reducción de la Candelaria. *209*, II 376-377; *237*, 636; *250*, 184-185.

*80. Carta del P. Antonio Ruiz de Montoya al provincial « Me he visto obligado a buscar trazas para viarme? y enviar al P. Roque tres quintales de cuñas que ahora le llevan», Cuaracibere 2.7.1628. CORTESÃO, I 287.

*81 R. Carta del P. Alonso Rodríguez al P. Alonso de Ovalle. Noticias de las reducciones. Itapúa 30.7.1628. « Una carta del P. Alonso Rodríguez», El Salvador, 4 (Buenos Aires 1929-1930) 173-175; *250*, 148-151; *318* (1952) 212-214.

*82. Carta anua. Descubrimiento y reducciones de la provincia del Uruguay. Córdoba 12.11.1628. *209*, II 355-373; *237*, 612-632; *250*, 152-179.

*83. Billete al P. Pedro Romero: « en que me decía que aquello iba todo lo que se podía desear y que por falta de cuñas no estaban ya allí reducidos más de quinientos indios», Caaró 15.11.1628. Citado en el nº 86.

*84. Carta del P. Tomás de Ureña al rector de Santa Fe [P. Juan de Cereceda]. Primera noticia del martirio. Itapúa 20.11.1628. *114*, 166-167; *209*, II 378-379; *224*, 203.

*85. Carta del P. Marciel de Lorenzana al provincial, P. Francisco Vázquez Trujillo. Recepción de las reliquias de los mártires. Asunción 23.12.1628. *237*, 480-481 ; *250*, 208-209.

*86. Carta del P. Pedro Romero a Hernandarias. Relación del martirio. 12.1628. *237*, 466-480 ; *250*, 190-208.

87. Relación del capitán Manuel Cabral a don Francisco de Céspedes, gobernador de Buenos Aires. 12.1628 ? Citada en el nº 124 (1644) 488.

*88. Carta del P. Diego de Boroa al P. Julián López. Noticia del martirio. Uruguay 24.1.1629. Pastells, I 425-426; *237*, 463-465 ; *250*, 186-189.

*89. Testimonio de Juan Ramos de Vera en el proceso sobre el martirio. Asunción 24.2.1629. « Otro documento sobre los mártires del Caaró», El Salvador 4 (Buenos Aires 1929-1930) 293-294 ; id. del P. Diego de Boroa. Asunción 27.4.1629. *253*, 44-56.

*90. « Proceso del P. Roque Gonzalez y compañeros mártires, hecho ante el ordinario». Revista do Instituto histórico e geográfico do Rio Grande do Sul, 6 (Pôrto Alegre 1926) 479-558 ; *237*, 363-457 ; *250*, 210-228 297-378 380-399.

1. Proceso de Buenos Aires 23.3-3.10.1629. Revista cit. 485-496 ; *237*, 364-378 ; *250*, 210-228.

Testimonio de fray Luis de Bolaños O.F.M. Buenos Aires 3.10.1629. *197* (1913) 167-169 ; (1928) 454-456 ; Revista eclesiástica del arzobispado, 28 (Buenos Aires 1928) 522-524.

2. Proceso de Corrientes 30.9-19.10.1630. Revista do Instituto histórico e geográphico do Rio Grande do Sul, 6 (1926) 496-546 ; *237*, 379-442 ; *250*, 297-378.

Testimonio del capitán Manuel Cabral. Corrientes 30.9.1630. Revista da Academia cearense, 17 (Ceará 1912) 106-115 ; *197* (1913) 169-175 ; (1928) 456-460 ; El Salvador, 3 (Buenos Aires 1928-1929) 328-331.

3. Proceso de Candelaria 10-12.11.1631. Revista do Instituto..., 6 (1926) 547-558 ; *237*, 443-457 ; *250*, 380-399.

*91. Carta del provincial P. Francisco Vázquez Trujillo al general. Visita de las misiones. Itapúa 30.10.1629. Pastells, I 442-450 ; *237*, 638-657 ; *250*, 229-252.

*92. Id. Relación del martirio. Buenos Aires 21.12.1629. *237*, 482-516 ; *250*, 253-296. En ARSI, *Paraq. 11*, 200r-201r se conserva una abreviación y traducción italiana de esta relación. Cf. nº 103, donde se halla la traducción francesa de esta abreviación.

*93. Narración anónima del martirio, en castellano. ARSI, *Paraq. 11*, 202rv.

*94. Oreggi José S.I. *Relatione di alcune cose notabili che successero nella Provincia del Paraguay e sue reduccioni l'anno 1628.* Ib. 203r-208r. Cf. *Rilatione di tre Patri della Compagnia, che furono martirizati*, 205v-208r.

95. Cartas del general a los PP. Oreggi, Lorenzana, Boroa, Pastor y provincial. Ha recibido la noticia del martirio. Roma 6.11.1630. ARSI, *Paraq. 2*, 65v 66v 67r 68v 69r ; *237*, 678 ; *250*, 379.

*96. Crespo Francisco S.I. *Relación del glorioso martirio de los PP. Roque González, Alonso Rodríguez y Juan del Castillo.* Madrid (Parra) 1630, 8º, 16. Otras ediciones : Lille (Rache) 1630, 12º, 40 ; Viennae (Formica) 1631, 12º, 24 ; Napoli (Scoriggio) 1632, 12 × 7, 40. Esta última edición es la única que he podido consultar. La relación ocupa las pp. 7-25. En ARSI, *Paraq. 11*, 190r-198r, y *Vitae 167*, 67r-75v, se conservan sendos ejemplares manuscritos de otra traducción italiana : « Relatione della gloriosa morte de' PP. Rocco Gonzalez, Alfonso Rodriguez, e Giovanni del Castiglio».

*97 R. Elogio del P. Alonso Rodríguez. ARSI, *Cast. 38*, 179v.

*98. Nieremberg Ioannes E. S.I. *De arte voluntatis*. Parisiis (Carolus) 1639, 14 × 8, [14]-544-[16]. « Historia panegyrica de tribus gloriosis martyribus, ex eadem Societate Iesu, nuper in Urugaï pro fide occisis; quorum martyrii gloriam multa prodigia significarunt » p. 507-544.

C. Habla en particular del P. Juan del Castillo : « Coaevi fuimus, commilitones in tyrocinio Societatis, in studiorum : eodem anno, eodem mense in militiam Iesu adscripti : conviximus Matriti, conviximus Optae; inde avulsus ille et dimidium animae, ut candens sanctitatis suae iubar virgineo rubricaret sanguine... » p. 513. « Multa et importuna prece supplex suae patientiae fuit, donec obtinuit ablegari in difficillimam et acerbiorem novi orbis Provinciam Paraguay, quam propter opportunitatem martyrii et necessitatem patiendi importunis non flagitabat modo, sed extorquebat votis. Testis sum laetitiae, qua reliquit parentes flentes, notos dolentes, spe tantum dolendi pro Iesu. Admirabar ego, et invidebam illi, cum ultimis brachiorum nexibus colligabamus et urgebamus nos, ut distingueremur numquam amplius visuri : perculit cor meum, et nescio quid venerandum in illo concepi, quasi suae fortunam praesagiens passionis. Hac praesumtione hactenus vixi, iam vidi, iam gratulor mihi. O me felicem, qui tantae virtutis testis olim fui ; qui tantae patientiae nunc narrator ; qui tanti martyris socius ; qui quondam tanti amici Dei amicus ! » p. 537-538. La primera edición es de 1631. Cf. nº 124 ; también El Salvador, 4 (Buenos Aires 1929-1930) 176-179, donde se transcriben los párrafos más interesantes de estas dos obras del P. Nieremberg. La « Historia panegyrica » fue incluída también en : *Doctor evangelicus* Lugduni (Comba) 1659, 29 × 18, [18]-552-[50] p. 333-341.

*99. Quinta congregación provincial : « Quaesitum an a R. Patre nostro petatur ut remissorias literas a Pontifice maximo nobis obtineat, quibus de martirio, sanctitate ac miraculis Patris Rochi Gonzales ac sociorum eius inquiratur. Petendum omnes existimarunt. Assumptionis enim in urbe percelebrem diem festum, sacrumque de Sanctissima Trinitate in gratiarum actionem ex ordinarii autoritate peragunt, in memoriam tanti martiris, sociorumque. Fuit enim illius civitatis filius, simul ac parens curam animarum in cathedrali ecclesia exercens, cum adhuc in saeculo degeret, memores item post datum Societati nomen infinitarum prope animarum, quas continentibus laboribus ac praedicatione ferventissima Domino Christo ex infidelium tenebris eruit, in diversis latissimisque gentium provinciis. Tantum disceptatum est, an Patri nostro prius reddendae essent literae, quas proprio motu Paraquayensis synodus ad Regem nostrum Philipum [IV] magna in martires pietate exaravit, enixeque petiit ut a Santissimo Papa nostro Urbano easdem remisorias literas obtineat, et licet prius reddendas Patri nostro aliquot iudicarunt, ne forte quid incommodi inscio Patre nostro generali redundaret, tamen mayor pars ad regem prius dandas ex Patrum consultorum Matriti existentium arbitrio censuit, ipsi enim facillime, utpote in Europa existentes, de Patris nostri voluntate renunciabunt », Córdoba 5-14.1.1632. ARSI, *Congr. 63*, 292rv. — Esta decisión fue formulada de la siguiente manera : « Postulat Congregatio a Patre nostro generali ut remissorias literas a Pontifice maximo obtineat, quibus de martyrio, sanctitate ac miraculis Patris Rochi González ac sociorum eius iuridice inquiratur », ib. 315r. — El P. General respondía a este postulado : « Si quid posset adiungi ad maximam animi nostri propensionem erga venerabilem virum Rocchum González, non leve pondus adderet haec provinciae postulatio. Quare, ut eius simul vobis, simul nostro desiderio satisfiat, curabimus,

quantum in nobis erit et temporis conditio patietur, ut remissoriae literae impetrentur», ib. 318r.

*100. BOROA Diego de S.I.? *Vida del V.P. Marciel de Lorenzana de la Compañía de Jesús, apóstol del Paraná.* 1633?. El P. Provincial [Diego de Torres] envió a los guaicurúes « a los PP. Vicente Grifi y Roque González de Santa Cruz, discípulo en letras y espíritu del P. Marciel, digno de tan gran maestro, que, movido con el ejemplo de su santidad, entró en la Compañía, con tanto caudal y buen nombre que, recibido del P. Provincial, luego le juzgó por apto para una de las más dificultosas misiones que la Compañía ha hecho en las Indias, a cuya excelente virtud tenía nuestro Señor ya preparada la corona y palma del martirio», ARSI, *Paraq. 15*, 104v-105r.

*101. FERRUFINO Juan Bautista S.I. [Fernando de AVILA Y SOTOMAYOR]. *Relación del martirio de los PP. Roque Gonçález de Santacruz, Alonso Rodríguez, Juan del Castillo.* [Sevilla (Fajardo) 1633], 17 × 11, [60]. Esta relación ha tenido varias ediciones: Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1 (Madrid 1897) 165-169 211-219 (tomada de una copia manuscrita de la Biblioteca nacional de Madrid nº 2360 (J. PAZ, *Catálogo de manuscritos de América existentes en la Biblioteca Nacional* [Madrid 1933] 397 nº 881); Francisco JARQUE, *Ruiz de Montoya en Indias*, IV (Madrid 1900) 258-308; Revista eclesiástica del arzobispado, 7 (Buenos Aires 1907) 84-99; PASTELLS, II 513-516; *237*, 517-539; *250*, 400-429.

102. [Súplica del P. Juan B. Ferrufino al rey Felipe IV, para que interponga su autoridad en la causa de los mártires]. [Madrid 1633?]. *237*, 681-685; *250*, 430-435.

*103. *Histoire de ce qui s'est passé au royaume du Iapon, es années 1625, 1626 et 1627.* Paris (Cramoisy) 1633, 14 × 7, [8]-486. « Relation de la glorieuse mort des PP. Roch Gonzales, Alphonse Rodriguez, et Iean de Castillo, de la Compagnie de Iesus, occis pour la saincte Foy par les Indiens de la Province d'Urnay, appartenant au Paraguay, en l'année 1628» p. 474-485. Por un error de imprenta, las cuatro últimas páginas están señaladas con los nn. 462-465, cuando en realidad les corresponden los nn. 482-485. En esta última se dice: « Cette Relation a esté tirée du narré que fist et envoya le Pere François Traxillo Vazquez Provincial de la Compagnie de Iesus au Paraguay, au Procureur des Indes demeurant à Madrid, laquelle a esté envoyée de Rome au R.P. Recteur de Bourges, le Pere Iean Foissey, par le Pere Iean de la Chaussée, l'an 1630 le 29 Novembre».

104. Carta del P. Superior de las misiones, Pedro Romero, al P. Provincial, Diego de Boroa. San Nicolás 16.5.1634: a) Reducción de Itapúa. Habla de la muerte de dos cantores: « El primero era el hijo primogénito del santo P. Roque y el primer cristiano del Uruguay que el santo padre bautizó y puso su nombre, y por el primero era muy amado del santo». b) Reducción de S. Tomé: « Entre los muchos que se han bautizado fue uno el capitán viejo de este pueblo, cacique principal, al cual preguntándole qué nombre quería tener, dijo: " Quiero que me llames Roque, porque el P. Roque es el que primero vino acá por nuestro amor, y aunque no lo vi ni conocí, pero le quería mucho; así quiero ahora tener su nombre por amor suyo "», CORTESÃO, III 43-44 79.

105. Respuesta del P. General Mucio Vitelleschi a los postulados y memoriales del P. Procurador Juan B. Ferrufino. Roma 8.8.1634. *237*, 679; *250*, 436-437.

*106. Declaración del P. Diego de Boroa sobre la fundación de reduc-

ciones de parte del P. González. Asunción 26.8.1634. CORTESÃO, IV 15-18. Cf. nº 128.

107. Declaración jurada del P. Juan B. Ferrufino, en que declara los pormenores relacionados con el corazón del P. González. Roma 16.10. 1634. *197* (1909) 144 ; (1913) 162 ; (1928) 450 ; *213*, 10.

108. Carta del P. General al provincial P. Diego de Boroa. Remisoriales y reliquias de los mártires. Roma 30.11.1634. *237*, 678 ; *250*, 437.

109. Versos latinos del P. Juan B. Ferrufino. 1634 ? *197* (1909) 144-146 ; (1913) 162-164 ; (1928) 450-452.

110. JONIN Gilbert S.I. *Epigrammata*. Lugduni (Muguet) 1634, 10 × 6, [8]-388-[12]. Rochus Gonzales p. 38-39 211-213.

*111. Información sobre las reducciones del Uruguay. Buenos Aires 11.6.1635. PASTELLS, I 511.

*112. Información del P. Rector Diego de Alfaro sobre las reducciones, con noticias del P. González. Asunción 30.8.1635. PASTELLS, I 516-517 ; CORTESÃO, III 274-277 ; IV 20-22.

113. Memorial e informe de don Andrés de León Garavito al rey Felipe IV : « Supuesto que V.M. tan liberalmente ofrece y gasta sus tesoros en la conversión de estos indios, que es el título con que poseía aquel imperio, poco habrá lucido la costa en las reducciones apartadas (donde los religiosos de la Compañía de Jesús firmaron la fe con sangre de sus primeros mártires derramada en el Uruguay, que con tanta bendición ha elevado el fruto hacia la Iglesia) si los indios que nos comunican más de cerca [...]. El primer fruto de la fe en estas provincias dio el martirio de los PP. Roque González y sus compañeros, de la Compañía de Jesús, que, comenzadas a regar con sangre, se delataron en fecundidad más gloriosa que hasta hoy emplearon ... », CORTESÃO, IV 158.

*114. DURÁN [MASTRILLI] Nicolaus. *Litterae annuae Provinciae Paraquariae*. Antverpiae (Meursius) 1636, 13 × 8, 168. Otra edición : Paris (Cramoisy) 1638, 8º, [10]-164. Es la anua del 12.11.1628, traducida al latín, con algunos agregados. Cf. nn. 82 y 84. El P. Leonhardt (*209*, II 378-379) ha tenido la buena idea de incluir en su edición de las cartas anuas la traducción de una añadidura sobre el martirio de los beatos mártires, que no se halla en la anua original.

115. Carta anua del P. Diego de Boroa. 1. La santa muerte de un cacique, cómplice de la muerte de los mártires ; y 2. el caballo del P. González, al oír el nombre de su amo difunto, llora y gime. Córdoba 11.8. 1637. *209*, II 683-684.

*116. Memorial del P. Provincial Diego de Boroa al P. General Mucio Vitelleschi : « Por haber pedido a V.P. el P. Procurador Juan B. Ferrufino, en nombre de esta Provincia, demás de procurar las letras remisiorales para las informaciones del martirio de los santos tres padres Roque, Alonso y Juan, martirizados en el Uruguay, que V.P. los mandase poner en el martirologio, en el catálogo de los varones insignes, a que V.P. respondió, con su acostumbrado afecto a esta provincia, de que toda ella está muy agradecida, vuelve a pedirlo de nuevo, y, a las razones dichas, alego de nuevo que el obispo del Paraguay, que es el que las pidió a Su Santidad en nombre de su sínodo diocesano, ha preguntado con cuidado qué efecto tuvo su petición, y todos están a la mira de lo que resultó de las informaciones que se enviaron», Buenos Aires 13.10.1637. CORTESÃO, III 285.

117 C. EZQUERRA Alonso S.I. *Segunda parte de la Historia del Colegio de Alcalá de Henares*. 1637 ? Ms. en fol. de 414 hojas. Archivo de la

Provincia jesuítica de Toledo. En el libro 2º capítulo 16º f. 115 habla del P. Juan del Castillo.* Cf. *184*, III 498 ; *187*, III 407.

*118. Petición de fray Vicente Grifi al señor gobernador Pedro de Lugo y Navarra : « Cuando el V.P. Roque González, que esté en gloria, empezó a fundar la reducción de Itapúa, el V.P. nuestro fray Luis de Bolaños, que esté en gloria, le envió caciques del Paraná [...]. Cuando se alzaron los indios del Uruguay y mataron a los VV.PP. Roque González y sus compañeros, fueron los indios de Caazapá y de Iuti y los del Itatí, de la reducción del P. Gamarra, religiosos de nuestra seráfica religión, el cual a puros ruegos envió al maestro de campo Manuel Cabral con otros diez españoles al socorro de los PP. doctrinantes del Uruguay, el cual, si no se hubiera hecho por nosotros y los indios de nuestras reducciones, no hubiera quedado a vida ninguno de los doctrinantes de los dichos indios del Uruguay, como es notorio y manifiesto ...», Asunción 5?8.1638. Cortesão, IV 285.

119. Carta del Cabildo eclesiástico al virrey del Perú : « Habiendo el V.P. González de Santa Cruz, natural de esta ciudad y religioso de la Compañía de Jesús, fundado en el gran río Paraná algunas reducciones de indios belicosos gentiles y reducidos a la fe con ayuda de otros religiosos de la misma Compañía, pasó a las latísimas provincias del Uruguay y Tape, adonde con gravísimas contradicciones, trabajos, hambres y fatigas fundó seis reducciones de indios. Y en la última, que fue la del Caaró, alcanzó la palma del martirio con otros dos padres, y con sus merecimientos facilitó la conversión de tantos millares de almas, que redujeron en veinte reducciones muy numerosas los religiosos de la Compañía de Jesús», Asunción 18.4.1639. Cortesão, III 268.

*120. Ruiz de Montoya Antonio S.I. *Conquista espiritual hecha por los religiosos de la Compañía de Jesús, en las provincias de Paraguay, Paraná, Uruguay y Tape.* Madrid (Imprenta del reino) 1639, 17 × 10, [8]-104 fols. Otra edición : Bilbao (Corazón de Jesús) 1892, 13 × 7, 310. Cf. ff. 67v (208) 69r (212) 69v (213) 73r (224); martirio de tres religiosos de la Compañía de Jesús 74rv (226-237) 81r (246) 81v (248). Los números entre paréntesis se refieren a las páginas de la segunda edición.

121. Lobbetius Iacobus [Lobbet de Lanthin Jacques] S.I. *De fortitudine et constantia christiana.* Leodii (Ovwerx) 1640, 13 × 6, [12]-394-[6]. « In orientali [!] India, quae hac nostra aetate plurimos Ecclesiae martyres parit, sub annum Christi millesimum sexcentesimum vigesimum octavum terris vivere desiit et coelo coepit inclytus e Societate Jesu martyr P. Rochus Gonzales. Excoluerat ille summa cum opinione sanctitatis et labore sane magno barbaras illas nationes, a quibus tandem totis cervicibus ferrum hausit et vitam amisit, sed quod in eo mireris resecto iam capite per ipsum cor eloqui auditus et clara expeditaque voce abire in Dei sui laudes. Truncum erat corpus ab eoque revulsum caput illud, quod fuerat officina altissimarum de Deo cogitationum, muta atque emortua contisescebat lingua, at cor psum minime mutum et silens, sed sonorum et facundum, excessit in Creatoris sui laudes et ignes amoris ; quos olim conceperat, etiam post fata emisit. Adeo liberalis et effusa martyrum laetitia, ut etiam post fata spiret in exanimi corpore» p. 184-186.

122. Damianus Iacobus [D'Amiens Jacques] S.I. *Synopsis primi saeculi Societatis Iesu.* Tornaci (Quinqué) 1641, 22 × 15, [14]-366. « Caedes Rochi Gonzalez, Alphonsi Rodriguez et Ioannis Castelli» p. 341-342.

123. Alegambe Philippus S.I. *Bibliotheca scriptorum Societatis Iesu.* Antverpiae (Meursius) 1643, 25 × 14, [24]-588. Al final del libro el autor

agrega un catálogo de los mártires y aquí aparece una breve noticia del martirio de nuestros beatos p. 571-572.

*124. NIEREMBERG Juan Eusebio S.I. *Firmamento religioso de luzidos astros en algunos claros varones de la Compañía de Jesús.* Madrid (Quiñones) 1644, 24 × 14, [12]-808. « Vida y martirio de los PP. Roque Gonzalez, Juan del Castillo y Alonso Rodríguez» p. 476-489. Otra edición: *Varones ilustres de la Compañía de Jesús.* Bilbao (Mensajero) 1889 358-375. « La memoria de estos dichosos mártires de Cristo ha sido para mí de particular consuelo, por haber sido testigo de vista de las muchas virtudes de los dos PP. Alonso Rodríguez y Juan del Castillo. Porque del primero fui connovicio en la casa de Villagarcía, en la provincia de Castilla, y del segundo lo fui en el noviciado de Madrid, de la provincia de Toledo. Y habiendo hecho ya los votos, estando yo en el seminario de Huete, partió desde aquella ciudad para las Indias, con gran ternura y edificación de todos, y particular mía, que le amaba y respetaba por su fervoroso zelo. Al P. Roque González, aunque no lo conocí, he visto su milagroso corazón, cuando se llevó a Roma, también con gran consuelo de mi alma y santa envidia de su dichosa muerte» p. 489. — En ARSI, *Vitae 16*, 187r-192r se conserva una traducción en italiano y abreviación de esta biografía, realizada por el H. Juan Montel S.I.

125. RHO Ioannes S.I. *Variae virtutum historiae.* Lugduni (Prost, Borde et Arnaud) 1644, 20 × 12, [16]-886-[32]. Dos veces este autor aduce el ejemplo del P. González. La primera (p. 209-210) al tratar « De propagata fide». La segunda, « De morte in fidei causa fortiter obita» (p. 701) : « Hic [in Paraquaria] vitam inter alios posuit Gonzalius lapidea mactatus clava, quam nos in urbe vidimus [...]. Cor adhuc superest invictum flammis, quia semper victum a charitate, cuius ardores, quum illud osculari datum est, nobis haurire videbamus».

*126. Certificación de Miguel de Avila sobre la fundación de Itapúa. Asunción 28.2.1652. PASTELLS, II 313-314 ; CORTESÃO, IV 22-24.

127. Certificación del P. Diego de Boroa, rector de Asunción, sobre la fundación de reducciones por obra del P. González. Asunción 6.3.1652. PASTELLS, II 314-316 ; CORTESÃO, III 121-131 ; IV 27-30.

*128. Certificación del P. Pedro De Boschere sobre la fundación de reducciones por el P. González. Asunción 7.3.1652. CORTESÃO, IV 26-27.

De 1655 al final del siglo XVIII

129. GONZÁLEZ DÁVILA Gil. *Teatro eclesiástico de la primitiva iglesia de las Indias occidentales.* Madrid (Díaz de la Carrera) 1649-1655, 25 × 13, 2 vols. En el t. II (104) cita a nuestros mártires entre los varones ilustres que han padecido martirio por la fe católica en el reino del Perú.

130. Respuesta del P. General Goswino Nickel a un memorial del P. Procurador Simón de Ojeda. Traducción y publicación de la biografía del P. González. Roma 12.1.1655. *237*, 679-680 ; *250*, 438.

*131. ALEGAMBE Philippus S.I. *Mortes illustres et gesta.* Romae (Varesius) 1657, 30 × 20, [10]-716-[4]. Cf. pp. 390-398 714-715. En esta obra está basada la siguiente : PATRIGNANI Giuseppe A. S.I. *Menologio di pie memorie d'alcuni religiosi della Compagnia di Gesù*, IV (Venezia 1730) novembre p. 111-116.

132. [NADASI Ioannes S.I.]. *Annus dierum illustrium Societatis Iesu.* Romae (Varesius) 1657, 12 × 7, [4]-420-[20]. Cf. pp. 346-350 354-355. Otra edición : *Annus dierum memorabilium Societatis Iesu.* Antverpiae

(Meursius) 1665, 17 × 13, [10]-340-374-[16]. Cf. pp. 276 279-280 de la segunda numeración.

133. Postulado de la nona congregación provincial sobre la causa de los mártires. Córdoba 1658. *237*, 675 ; *250*, 439.

134. Respuesta del P. Andrés de Rada al exhortatorio de don Pedro de Rojas y Luna, de fecha 23.10.1664 : « En la fundación de la Concepción, que fue la primera que se fundó en el Uruguay, estuvo el V.P. y mártir Roque González de Santa Cruz siete años con solos quince o veinte indios, sin que los demás se quisiesen reducir, ni estos hacerse cristianos, hasta que el padre con su paciencia fue ganando las voluntades a los indios, con que se acabó de fundar aquella reducción y se dieron principio a las demás», Cortesão, II 278.

135. Andrade Alonso de S.I. *Varones ilustres en santidad, letras y zelo de las almas, de la Compañía de Jesús*, VI. Madrid (Fernández de Buendía) 1667, 25 × 13, [12]-754. Cf. por orden alfabético de los nombres : « Alonso Rodríguez» p. 723 ; « Juan del Castillo» p. 738 ; y « Roque González» p. 751.

136. Carta del P. Provincial Agustín de Aragón al Cabildo de la ciudad de Asunción, solicitando su intervención en la causa de los mártires. Córdoba 10.12.1669. Citada en el número siguiente.

137. Acuerdo del Cabildo de la ciudad sobre el solicitar la beatificación del P. González. Asunción 25.2.1670. *237*, 686-687 ; *250*, 441-442.

138. Carta del Cabildo de la ciudad a la Audiencia de la Plata sobre el solicitar la causa de los mártires. Asunción 1.3.1670. *237*, 716-717 ; *250*, 456-458.

139. Carta del Cabildo eclesiástico a la Audiencia de la Plata sobre el solicitar la causa de los mártires. Asunción 1.3.1670. *237*, 715 ; *250*, 455-456.

140. Carta del gobernador don Juan Díez de Andino a la Audiencia de la Plata sobre el solicitar la causa de los mártires. Asunción 1.3.1670. *237*, 714 ; *250*, 454-455.

141. Carta del obispo Guillestegui a la Audiencia de la Plata sobre el solicitar la causa de los mártires. Asunción 1.3.1670. *237*, 717-718 ; *250*, 458-459.

142. Carta del virrey, conde de Lemos, a la reina Mariana sobre el solicitar la causa de los mártires. Lima 1.5.1671. Pastells, III 40 ; *237*, 725-726 ; *250*, 466-468. — Consulta del Consejo de Indias a la reina. Madrid 28.6.1672. Pastells, III 40 ; *237*, 725-726 ; *250*, 468-470. — Carta de la reina Mariana al papa Clemente X, solicitando la beatificación del P. González. Madrid 23.7.1672. *237*, 272. — Carta de la reina Mariana al cardenal Nidhard para que apoye personalmente la carta anterior. Madrid 25.7.1672. *237*, 695-698 ; *250*, 450-453. — Carta del cardenal Nidhard a don Gabriel de Quirós. Roma 10.9.1672. Avisa del recibo de la carta anterior. *237*, 726-727 ; *250*, 471.

143. Carta del Cabildo eclesiástico al papa Clemente X, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 14.11.1671. Pastells, III 36 ; *237*, 688-691 ; *250*, 444-446.

144. Carta del obispo Borja al papa Clemente X, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 14.11.1671. *237*, 691-694 ; *250*, 446-448.

145. Carta del Cabildo eclesiástico a la reina Mariana, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 14.11.1671. *237*, 721-722 ; *250*, 463-464.

146. Carta del gobernador Peredo al papa Clemente X, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 16.11.1671. *237*, 687-688; *250*, 442-443.

147. Carta del gobernador Peredo a la reina Mariana, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 16.11.1671. PASTELLS, III 36; *237*, 719-720; *250*, 460-461.

148. Carta del obispo Borja a la reina Mariana, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 20.11.1671. PASTELLS, III 36; *237*, 720-721; *250*, 461-462.

149. Carta del Cabildo de la ciudad al papa Clemente X, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 24.11.1671. *237*, 694-695; *250*, 449-450.

150. Carta del Cabildo de la ciudad a la reina Mariana, solicitando la causa de los mártires. Santiago del Estero 24.11.1671. PASTELLS, III 37; *237*, 722-723; *250*, 465-466.

*151. TECHO [DU TOIT] Nicolás del S.I. *Historia provinciae Paraquariae Societatis Jesu.* Leodii (Hovius) 1673, 28 × 16, [38]-390-[20]. Edición española: Madrid (Uribe) 1897, 12 × 7, 5 vols. Con los guaicurúes 94-96 104, II 163-169 201-202; en el Paraná 110 127 129-134 139-140 149-151 161-163, II 229-231 303 311-331 357-360 403-410, III 43-50; en el Uruguay 163-165 168 172-173 176 178 190-191 201-202 205 208-209, III 51-61 76-77 95-100 112 121-122 175-180 221-225 237-240 251-257; el martirio 218-229, III 307-356. [La primera enumeración corresponde a la edición original, la segunda a la española, con indicación del tomo].

152. TANNER Mathias S.I. *Societas Jesu usque ad sanguinis et vitae profusionem militans.* Pragae (Typis Universitatis) 1675, 24 × 14, [16]-548-[4]. Cf. p. 479-486.

153. Duodécima congregación provincial. Sobre la causa de los mártires. Córdoba 6.9.1677. *237*, 676; *250*, 439-440.

154. Auténtica del traslado del corazón del P. González del relicario primitivo al que actualmente lo conserva. Roma 9.10.1696. *197* (1909) 146-148; (1913) 164-166; (1928) 452-453; *213*, 10-12.

155 C. Memorial del P. Francisco Robles para el cura de Itapúa. 12.7.1707. Alude a la muerte del P. Castillo. *237*, 274.

*156. JUVENCIUS [DE JOUVANCY] Iosephus S.I. *Historiae Societatis Jesu pars quinta.* Tomus posterior. Romae (Plachius) 1710, 29 × 18, [8]-974. Habla de los trabajos del P. González en las pp. 744-745 751-752.

*157. ALCÁZAR Bartolomé S.I. *Chrono-historia de la Compañía de Jesús en la Provincia de Toledo.* En la década 8ª, año 1614, capítulo 6º § 2, consigna noticias de los mártires, con ocasión de relatar la vida del P. Rodríguez. Real Academia de la historia (Madrid), *Cortes 211*, 274*.

158. *Traslado del menologio de varones ilustres de la Compañía de Jesús.* Madrid 1729, 15 × 10. Biografía de los PP. González y Rodríguez en la p. 150.

159. *Menologium sanctorum et virorum illustrium Societatis Jesu.* Tyrnaviae (Typis Academicis) 1730, 17 × 11, 200-[36]. Cf. pp. 141 180 [21-22].

*160. LOZANO Pedro S.I. *Descripción corográfica del Gran Chaco Gualamba.* Córdoba (Colegio de la Asunción) 1733, 17 × 10, [20]-486-[4]. El P. González entre los guaicurúes p. 137-149. Otra edición: Tucumán (Universidad) 1941, 20 × 11, xx-470, p. 141-150.

161. Memorial del P. Bernardo Nusdorffer para el cura de San Miguel, 10.2.1747: « Se harán unos cajones buenos para las reliquias, que dicen son de los VV. Mártires los PP. Roque González y Cristóbal de Men-

doza, y los huesos del P. Diego de Boroa. Y todos se pondrán con toda decencia y con sus títulos correspondientes, sobre el cajón donde se reviste el sacerdote en la sacristía ...», *237*, 275.

162. *Menologium Societatis Jesu.* München (Wotter) 1748, 16 × 11, [12]-144-[8]. Cf. p. 128-130.

163. Papel simple del P. Bernardo Nusdorffer, copiando una certificación del P. Diego de Boroa, sobre ser unos huesos reliquias de los PP. González, Castillo y Rodríguez, guardadas en la sacristía de esta iglesia. Se sigue después una actuación testimoniada de la vida y virtudes de los mismos padres y un duplicado con muchos aditamentos. LEONHARDT, *Papeles de los antiguos jesuitas de Buenos Aires y Chile* (Buenos Aires 1926) 34-35.

164. Memorial del P. Manuel Querini para el cura de la Concepción. 29.6.1749 : « Hágase una buena capilla en el paraje donde estuvo el V.P. Roque González cuando vino a hablar a esos indios para su conversión a nuestra santa fe», *237*, 276.

165. 21ª congregación provincial. Sobre la causa de los mártires. Córdoba 7.11.1750. *237*, 676-677 ; *250*, 440.

*166. CORDARA Iulius C. S.I. *Historiae Societatis Jesu pars sexta.* Romae (De Rubeis ; Civilitas catholica) 1750-1859, 29 × 18, 2 vols. « Oppidum a P. Gonzalez conditur Itapuae» I 339 ; « expeditio ad Urvaicam P. Gonzalez, ejusque mira fortitudo» I 549-550 ; « extruitur oppidum S. Nicolai» II 88-89 ; « martyrium» II 253-260 335.

167. DREWS Ioannes S.I. *Fasti Societatis Jesu.* Pragae (Universitas Carolo-Ferdinandea) 1750, 12 × 6, 4 vols. Cf. IV 197-198 205-206.

168. Carta de Nicolás Ñenguirú, corregidor de la Concepción, al gobernador Andonaegui. Concepción 20.7.1753 : « Antiguamente nuestro padre santo, llamado Roque González de Santa Cruz, luego que llegó a nuestra tierra, enseñándonos el ser de Dios y también el ser de cristianos [...]. En esta tierra nuestro santo maestro padre Roque González y muchos padres murieron entre nosotros, nos criaron, sólo para nosotros se cansaron [...]. Aquel gran cacique llamado Nicolás Ñenguirú es mi verdadero abuelo ; fue el que antiguamente al principio entró en esta tierra al santo padre Roque González ...», F. MATEOS, *Cartas de indios cristianos del Paraguay*, Missionalia hispanica, 6 (Madrid 1949) 570 572.

169. Otra carta del mismo al mismo. 7.1753 ? : « Antiguamente los caciques principales de la Concepción fueron los embajadores de todos estos pueblos que con el V.P. Roque González, su conquistador, bajaron a Buenos Aires y en nombre de todos se entregaron por vasallos voluntariamente del rey de España, en tiempo del señor gobernador don Francisco de Céspedes ...», NUSDORFFER, *La guerra de los siete pueblos*, Estudios, 21 (Buenos Aires 1921) 298 ; *201*, III 277 ; CORTESÃO, VII 207.

170. Carta del corregidor, cabildo y caciques de San Nicolás, al gobernador José de Andonaegui. 7.1753 ? : « [El rey] envió a nosotros a nuestro padre santo Roque González, para que nos enseñase y diese a conocer a nosotros a Dios, su ser y el ser de cristianos [...]», MATEOS, revista cit. 560.

171. « Supimos casi al mismo tiempo que los indios de la otra banda, en número de 70, armados, vinieron a esta banda, al pueblo de la Concepción, diciendo que venían como en romería a saludar a la Virgen santísima, como a su conquistadora, porque se acordaban que el V.P. Roque González había salido antiguamente de la Concepción, llevando consigo una imagen de la Virgen, que él llamaba la conquistadora, para conquistar y convertir a sus abuelos. Y como su cuerpo del V. Padre

o la mayor parte de sus huesos estaban en la Concepción, decían venían a consolarse con él en esta su grande tribulación en que estaban, para merecerse su ayuda y protección. Hubo de sacárseles la caja que está en la sacristía, hicieron sus devociones por algunos días y se volvieron sin hacer ninguna insolencia ...» (10.1753 ?), NUSDORFFER, *La guerra de los siete pueblos*, Estudios, 22 (Buenos Aires 1922) 134; *201*, III 298; CORTESÃO, VII 224.

*172. LOZANO Pedro S.I. *Historia de la Compañía de Jesús en la Provincia del Paraguay*. Madrid (Fernández) 1754-1755, 26 × 16, 2 vols. En el II: entre los guaicurúes 236-245; en el Paraná 299 318-320 415-419 609-619 762-768.

173. Carta del indio Primo Ibarenda al gobernador José de Andonaegui: « Nuestro rey también sabe que estas tierras las dio Dios a nuestros abuelos, y por eso sólo en el amor de Dios el P. Roque González se humilló, todos nosotros desde tiempos pasados hemos obedecido a todos los reyes de España hasta el presente ...», San Miguel 21.2.1756. PASTELLS, VIII/1 246.

*174. CHARLEVOIX Pierre François-Xavier de S.I. *Histoire du Paraguay*. Paris (Didot) 1756, 20 × 14, tome premier [6]-490-XXXVIII. Cf. pp. 276-278 281 288 296-301 303 306 314-317 325 333-339 351-363. Otras ediciones: Venetiis (Sansoni) 1779, 29 × 19, [4]-608, cf. p. 81-83 85 87-90 93-94 96 98-100 103-107; Madrid (Suárez) 1912, 14 × 8, tomo segundo, cf. pp. 121-124 130-131 143 157-163 167 173 185-192 203 216-226 246-264.

*175. TECHO Nicolaus del [DU TOIT Nicolás] S.I. *Decades virorum illustrium Paraquariae Societatis Iesu*. Tyrnaviae (Typis Academicis Societatis Jesu) 1759, 27 × 15, [4]-376-[14]-178-[8]. Cf. p. 187-210 de la primera numeración. Hay que tener en cuenta que las biografías que aquí nos interesan pertenecen al P. Du Toit y que, por lo tanto, fueron escritas antes de su fallecimiento, ocurrido el 20.8.1685.

176. GONZÁLEZ Diego S.I. *Catálogo de la que fue Provincia del Paraguay*. Faenza 7.1780, f. 82r el P. González superior de los guaraníes; 85r los tres sepultados en Concepción (Misiones, Argentina); 85v los tres mártires. Archivo de la Provincia de Toledo (Alcalá de Henares, España).

177. JOLÍS Giuseppe S.I. *Saggio sulla storia naturale della provincia del Gran Chaco*. Faenza (Genestri) 1789, 14 × 8, 600*. He visto la edición castellana: *Ensayo sobre la historia natural del Gran Chaco*. Resistencia (Universidad) 1972, 18 × 10, 396. El P. González entre los guaicurúes p. 303-306.

De 1800 a la beatificación (1934)

*178. ALVEAR Diego de. *Relación geográfica e histórica de la Provincia de Misiones*. Buenos Aires (Imprenta del Estado) 1836, 24 × 15, v-106-IV: « fundación de reducciones» p. 55-61; « reducción del Caró, y martirio de tres misioneros» p. 61-62; « guaicurúes» p. 72.

179. CELLIEZ [Adélaïde]. *Histoire du Paraguay*. Tournai (Casterman) 1855, 12 × 7, 316: « le P. Gonzalez» p. 143-150.

180. SOUTHEY Roberto. *Historia do Brazil*. Rio de Janeiro (Garnier) 1862, 15 × 10, 3 vols. En el tercer tomo se refiere al P. González p. 399-403.

181. GAY João Pedro. *História da república jesuitica do Paraguay*. Revista do Instituto histórico e geográphico brasileiro, 26 (Rio de Janeiro 1863) 5-120 185-268 361-447 589-838. Hay separata de esta edición y una nueva: Rio de Janeiro (Imprenta nacional) 1942, 16 × 10, XII-646-54: « martírio dos tres padres jesuitas» p. 226-233.

*182 C. OLIVARES Miguel de S.I. *Historia militar, civil y sagrada de Chile.* Santiago (El ferrocarril) 1864, 19 × 11, VIII-402 : « el P. Juan del Castillo» p. 363-374.

*183 C. ID. *Historia de la Compañía de Jesús en Chile (1593-1736).* Santiago (Bello) 1874, 19 × 11, XX-564 : « Uno de los primeros maestros de gramática del Colegio de la Concepción fue el santo mártir P. Juan del Castillo, que después alcanzó la corona gloriosa del martirio en las misiones del Paraguay. Aquí comenzó a mostrar los rayos de su virtud y ardiente espíritu, criando la juventud en gran recogimiento, devoción y santas costumbres» p. 190.

184. SOMMERVOGEL Carlos S.I. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Bruxelles (Schepens) — Paris (Picard) 1890-1932, 24 × 16, 12 vols. Sobre el P. González cf. III 1584, y XII 1094.

185 R. FERNÁNDEZ DURO Cesáreo. *Colección bibliográfico-biográfica de noticias referentes a la provincia de Zamora o materiales para su historia.* Madrid (Tello) 1891, 21 × 13, 582. Tiene una brevísima nota sobre el P. Rodríguez p. 507.

186. DUTARI RODRÍGUEZ Tomás. *Nuestra Señora de Itatí. Sobre su identidad con la imagen de nuestra Señora la conquistadora del V. mártir Roque González de Santa Cruz.* El litoral (Paraná 14.6.1902) 4-7 *.

187. GUILHERMY Élesban de S.I. *Ménologe de la Compagnie de Jésus. Assistance d'Espagne,* III (Paris 1902) 390-393 405-407.

188. HERNÁNDEZ Pablo S.I. *Nuestra Señora de Itatí. Sobre su identidad con la imagen de nuestra Señora la conquistadora del V. mártir Roque González de Santa Cruz.* Revista eclesiástica del arzobispado, 2 (Buenos Aires 1902) 385-389.

189. AZARA Félix de. *Geografía física y esférica de las provincias del Paraguay y Misiones guaraníes.* Montevideo (Museo nacional) 1904, 20 × 13, CXXXII-478 : fundaciones del P. González ; en la sacristía de la Concepción se ven los huesos o reliquias de los mártires ; cf. PASTELLS, II 307-309.

190. Carta del P. Pablo Hernández al P. Secretario. Contiene una relación de los trabajos realizados en el pueblo de Concepción para encontrar las reliquias de los tres misioneros, *237*, 283.

191. [GAMBÓN Vicente S.I.]. *Los mártires del Uruguay.* Buenos Aires (Kosmos) 1905, 14 × 8, 46.

192. TESCHAUER Carlos S.I. *A lingua guaraní e o ven. P. Roque Gonçalves ou Não comprehendiam bem os jesuítas a lingua indigena?* Annuario do Estado do Rio Grande do Sul (Porto Alegre 1906) 278-29 *. Otra edición : Revista do Instituto histórico e geográphico do Rio Grande do Sul, 1 (Porto Alegre 1921) 418-440. Cf. nos 201 y 244.

193. GAMBÓN Vicente S.I. *Los tres primeros mártires de la diócesis de Buenos Aires.* Buenos Aires (Alfa y omega) 1907, 13 × 7, 56.

194. HERNÁNDEZ Pablo S.I. *El corazón del primer mártir de la diócesis de Buenos Aires, conservado en Roma.* Revista eclesiástica del arzobispado, 7 (Buenos Aires 1907) 12-19.

195. ID. *Quis sit habendus pro iudice in causa servorum Dei.* Buenos Aires 4.9.1907. *237*, 284.

*196. GUEVARA José S.I. *Historia del Paraguay, Río de la Plata y Tucumán.* Anales de la Biblioteca, 5 (Buenos Aires 1908) XCII-468 ; 6 (1910) VIII-400. Cf. V 394 ; VI 18 122-128 132-139 142-149 153 157 159 322 333.

*197. TESCHAUER Carlos S.I. *Vida e obras do V. Roque Gonzales de Santa Cruz.* Porto Alegre (Livraria americana) 1909, 15 × 9, 160. Otras

ediciones : Porto Alegre (Livraria americana) 1913, 15 × 9, 192 ; Revista do Instituto histórico e geográphico do Rio Grande do Sul, 8 (Porto Alegre 1928) 297-472 (hay separata).

198. HERNÁNDEZ Pablo S.I. *Organización social de las doctrinas guaraníes de la Compañía de Jesús.* Barcelona (Gili) 1913, 24 × 16, 2 vols. Se cita al P. González en las siguientes pp. : I 8-9 14 352 357 393 ; II 153-154 160 275-276 614.

199. ASTRAIN Antonio S.I. *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España,* V. Madrid (Razón y fe) 1916, 19 × 11, XII-734 : « tentativas inútiles para reducir a los guaicurúes» p. 502-503 ; « San Ignacio guazú» p. 508 ; « el P. Roque González de Santa Cruz entra al Uruguay y empieza sus reducciones en 1620» p. 512-514 ; « reducciones en el Tape, esto es, en el sudeste del Brasil actual» p. 517.

200. BÁEZ Cecilio. *Roque González de Santa Cruz, apóstol del Paraguay y principal fundador de las misiones del Paraná y Uruguay.* Revista de derecho, historia y letras, 54 (Buenos Aires 1916) 12-28.

*201. TESCHAUER Carlos S.I. *Historia do Rio Grande do Sul dos dous primeiros seculos.* Porto Alegre (Selbach) 1918-1922, 18 × 11, 3 vols. Cf. en el tomo I : « o descobrimento do Rio Grande do Sul. Seu primeiro apóstolo e civilisador» p. 33-49 ; « a conjuração de Nheçum e o martyrio do V. Roque Gonzales» p. 50-62 ; « a lingua guarani e o catecismo do V. Roque» p. 269-284.

202. ID. *O primeiro apostolo do Rio Grande do Sul.* Petrópolis (Centro de boa imprensa) 1919, 15 × 9, 96.

203. ID. *O descobridor do Rio Grande do Sul.* O echo (1920) 8-13 *.

204. HAFKEMEYER Johann Bapt. *Roque Gonzalez, Gründer und erster Märtyrer der Jesuiten-Reduktionen in Südbrasilien.* Aachen (Xaverius-Verlag) 1921, 8°, 8 *.

205. LEONHARDT Carlos S.I. *Itatí y el V.P. Roque González.* El mensajero del Corazón de Jesús, 8/2 (Buenos Aires 1924) 424-433.

206. KEMPF Konstantin S.I. *Die Heiligkeit der Gesellschaft Jesu. In den Missionen.* Einsiedeln (Benziger) 1925, 14 × 9, VIII-300. Trata de los mártires en las pp. 181-188. Otras ediciones : El mensajero del Corazón de Jesñs 12/2 (Buenos Aires 1928) 469-475 ; Einsiedeln (Benziger) 1934, 12 × 8, 16.

207. TESCHAUER Carlos S.I. *Os veneráveis mártyres do Rio Grande do Sul.* Porto Alegre (Globo) 1925, 12 × 8, 74. Cf. p. 5-35.

208. [LEONHARDT Carlos S.I.]. *Los PP. Roque González de Santa Cruz, Alonso Rodríguez y Juan del Castillo.* Buenos Aires 1926, 19 × 12, 10.

*209. LEONHARDT Carlos S.I. *Cartas anuas de la provincia del Paraguay, Chile y Tucumán, de la Compañía de Jesús.* Buenos Aires (Instituto de investigaciones históricas) 1927-1929, 18 × 11, 2 vols.

210. *Reseña histórica de Concepción de la Sierra, territorio de Misiones.* 1927, 23 × 18, 38.

211. ALGORTA CAMUSSO Rafael. *Notas biográficas del P. Roque González de Santa Cruz.* Montevideo (Urta y Curbelo) 1928, 15 × 10, 30.

212. BAJAC Esteban. *Roque González de Santa Cruz.* El mensajero de Nuestra Señora de Itatí, n° 156 (Itatí 1928) 185-195.

213. BLANCO José Ma. S.I. *La vuelta de un corazón.* El Salvador, 3 (Buenos Aires 1928-1929) 225-233.

214. ID., *Secreto del éxito del corazón del P. Roque González de Santa Cruz.* Ib. 258-262 ; Revista eclesiástica del arzobispado, 28 (Buenos Aires 1928) 513-521.

215. CARBIA Rómulo. *Discurso sobre el P. Roque González.* El Salvador cit. 277-281.

216. CENDRA Pedro S.I. *Novena para pedir a Dios la solemne beatificación de los primeros mártires del Uruguay.* Montevideo (Urta y Curbelo) 1928, 13 × 7, 22.

217. CERVERA Manuel M. *El P. Roque González de Santa Cruz.* La Inmaculada, 3 (Santa Fe 1928-1929) 260-267.

218. COSTA Adroaldo Mesquita da. *O proto-mártyr da civilisação no Rio Grande do Sul.* Revista do Instituto histórico e geográphico do Rio Grande do Sul, 8 (Porto Alegre 1928) 597-608.

219. FARIÑA NUÑEZ Eloy. *El V.P. Roque González de Santa Cruz.* La prensa (Buenos Aires 15.11.1928).

220. FURLONG Guillermo S.I. *Tradición histórico-literaria del martirio de los PP. Roque González de Santa Cruz, Alonso Rodríguez y Juan del Castillo.* Estudios, 36 (Buenos Aires 1928) 209-221.

221. *Glorioso centenário.* Rainha dos apóstolos, 6/11 (Valle Veneto 1928) 1-40.

222. GUERRA BRITO Mariano A. pbro. *La campana del Caaró. Romance misional.* El Salvador, 3 (Buenos Aires 1928-1929) 263-264.

223. HEINEN Adolf S.I. *Der erste Märtyrer von Río Grande do Sul. (Der ehrwurdige Roque Gonzalez de Santa Cruz S.J. 15. November 1628).* Die katholischen Missionen, 56 (Aachen 1928) 325-330.

224. LEONHARDT Carlos S.I. *El P. Roque González y compañeros, mártires de la Compañía de Jesús, según documentos contemporáneos (1628 - 15 y 17 de noviembre - 1928).* Estudios, 36 (Buenos Aires 1928) 193-208.

225. ID. *El caballo del P. Roque González.* El Salvador, 3 (Buenos Aires 1928-1929) 265.

226. *O. Roch Gonzalez de Santa Cruz T.J.* Misje katolickie 47 (Kraków 1928) 79-82 358-359.

227. ORTIZ DE URBINA Ignacio S.I. *El corazón de un mártir paraguayo.* El mensajero del Corazón de Jesús, 12/2 (Buenos Aires 1928) 369-371.

228. PALAU Gabriel S.I. *Un gran corazón.* El Salvador, 3 (Buenos Aires 1928-1929) 262-263.

229. PÉREZ ACOSTA Fernando S.I. *El secreto del heroísmo.* Heroica (Buenos Aires 15.11.1928) *.

230. *El 15 del corriente se celebra el glorioso tricentenario del martirio de los héroes del Caaró, de la antigua diócesis de Buenos Aires (1628-15 de noviembre - 1928).* El pueblo (Buenos Aires 11.11.1928).

231. REY Jerónimo del [Leonardo CASTELLANI S.I.]. *Roque Gónzález.* Criterio, 3 (Buenos Aires 1928) 214-215.

232. *Sueños de niño. Escena de la vida del apóstol del Río de la Plata, P. Roque González de Santa Cruz, S.J.* El Salvador, 3 (Buenos Aires 1928-1929) 285-286.

233. TESCHAUER Carlos S.I. *Que bom pastor!* O echo (1928) 129-130 *.

234. ID. *O carácter do protomártyr do Rio Grande do Sul.* Revista do Instituto histórico e geográphico do Rio Grande do Sul, 8 (Porto Alegre 1928) 609-616.

235. *Los tres primeros mártires de la diócesis de Buenos Aires.* Buenos Aires (López) 1928, 14 × 7, 20.

236. ALGORTA CAMUSSO Rafael. *Un discurso histórico.* El Salvador, 4 (Buenos Aires 1929-1930) 13-25.

*237. BLANCO José Ma. S.I. *Historia documentada de los PP. Roque González, Alonso Rodríguez y Juan del Castillo.* Buenos Aires (Amorrortu)

1929, 19 × 11, 742. — El mismo autor publicó un resumen de este libro: *Los mártires del Caaró e Yjuhí.* Buenos Aires (Surgo) 1931, 16 × 10, 164.

238. ID. *El corazón del P. Roque González en el laboratorio biológico.* El Salvador, 3 (Buenos 1928-1929) 322-326.

239. DURÁN Alfonso. *En el cielo del Plata.* Ib. 4 (Buenos Aires 1929-1930) 109.

240. FIGUERERO Manuel V. *Lecciones de historiografía de Corrientes* Primera parte. Buenos Aires (Kraft) 1929, 15 × 10, XXXII-492: « el martirio del P. González» p. 212-226.

241. *El mártir del Caaró.* El Salvador, 4 (Buenos Aires 1929-1930) 132-156.

242. MARZAL Juan S.I. *La campana del Caaró.* Ib. 102-107.

243. *Por tierra de guaraníes.* Ib. 167-169.

244. TESCHAUER Carlos S.I. *Porandúba riograndense.* Porto Alegre (Globo) 1929, 14 × 9, 470: « A lingua guarani e o Ven. P. Roque Gonçalvez» p. 134-171.

245. *Volcán de amor. Al corazón del P. Roque González, S.J.* El Salvador, 4 (Buenos Aires 1929-1930) 165-166.

246. LEONHARDT Carlos S.I. *Algo sobre las imágenes más antiguas de la Santísima Virgen en la República Argentina.* Estudios, 42 (Buenos Aires 1930) 175-180. Cf. « Itatí y la " Conquistadora " del P. Roque González» p. 176-177.

247. HOFMANN Konrad. *Rochus Gonzalez de Santa Cruz.* Lexikon fur Theologie und Kirche, IV (Freiburg 1932) 577.

248. REUS João Batista S.I. *Os tres mártires de Caaró e Ijui.* Pôrto Alegre (Globo) 1932, 14 × 9, 36. *Die drei Märtyrer von Caaró und Ijui.* Ib., id. *I tre martiri di Caaró e Ijuhi.* Ib., id. REUS João Batista S.I. e ACERETE Jesús S.I. *Os três mártires das missões guaraníticas da Companhia de Jesus.* Em portugués e espanhol. Pôrto Alegre (Globo) 1934, 20 × 12, [68].

*249. *Sacra Rituum Congregatio. Bonaerën. Beatificationis seu declarationis martyrii servorum Dei Rochi Gonzalez de Santa Cruz, Alfonsi Rodriguez, Joannis del Castillo, e Societate Jesu. Positio super introductione causae.* Insulae Liri (Macioce et Pisani) 1932, 24 × 14, XXVIII-796.

250. *Sacra Congregatio Rituum. Bonaerën. ... Super dubio: An sit signanda Commissio introductionis causae,* 13.7.1932. Acta Apostolicae Sedis, 24 (Romae 1932) 346-349.

251. CORREA LUNA Carlos. *Acaba de sancionarse en Roma el proceso de canonización de tres misioneros guaraníticos, Roque González de Sanat Cruz, Alonso Rodríguez y Juan del Castillo.* La prensa (Buenos Aires) 1.1.1933.

*252. JAEGER Aloysius S.I. *Caaró, der Ort des Martyriums der Diener Gottes Roque González de Santa Cruz und Alfons Rodríguez.* AHSI 2 (1933) 223-230. — Al mismo tiempo se publica la traducción portuguesa en Revista do Instituto histórico e geográfico do Rio Grande do Sul, 13/1 (Porto Alegre 1933) 201-214. Cf. nº 319 (1952) 292-315.

*253. *Sacra Rituum Congregatio ... Informatio de serie documentorum. Summarium de vita et martyrio. Dubia proposita.* Insulae Lyri (Macioce et Pisani) 1933, 21 × 15, 94.

254. *Id. ... Nova positio super martyrio.* Romae (Gregoriana) 1933, 23 × 11, 70.

255. *Id. ... Novissima positio super martyrio.* Romae (Gregoriana) 1933, 22 × 11, 60.

256. *Palme trionfali di Martiri nell'Anno Santo della Redenzione.*

L'osservatore romano (Città del Vaticano) 4-5.12.1933. Crónica de la solemne aprobación del martirio (con el « Tuto» para la canonización de D. Bosco) el domingo 3 de diciembre ; « indirizzo» del P. Ledóchowski ; discurso de Pío XI ; traducción italiana del decreto de la Sda. Congregación de Ritos. — El texto latino del decreto no está en « Acta Apostolicae Sedis» ; pero está impreso : *Sacra Congregatio Rituum, Decretum. Bonaëren. Beatificationis ... VV. Servorum Dei ... Super dubio : An constet de martyrio et causa martyrii ...* Romae (Typis polyglottis Vaticanis) 1933, 22 × 12, 4. — El discurso de Pío XI también en : *Inviti all'eroismo*, II (Roma, La Civiltà Cattolica, 1942) 105-111.

257. La Farge John S.I. *A Martyred Friend of the Indians.* America, 50 (New York 1933-1934) 492-494.

258. *Sacra Rituum Congregatio. Bonaëren ... Positio super Tuto.* Romae (Gregoriana) 1934, 20 × 12, 10-8.

259. *Id. SS. Assumptionis. Beatificationis ... Super dubio : An stante approbatione martyrii ... tuto procedi possit ...* 25.1.1934. Acta Apostolicae Sedis 26 (Romae 1934) 101-104. Los « pasos salientes» también en L'osservatore romano (Città del Vaticano) 26.1.1934.

260. *Dalle purpuree corone del Rio de la Plata al candido fiore del Carmelo toscano. I decreti del « Tuto» per i martiri del Sud America e sui miracoli della beata Teresa Margherita Redi.* L'osservatore romano cit. Crónica de la lectura de los decretos y discurso de Pío XI — Éste también en *Inviti all'eroismo*, III (ed. cit., 1942) 26-31. Hay traducción española : Roma (Gregoriana) 1934, 13 × 6, 14.

261. Parola Luis S.I. *Carta del R.P. Provincial a los PP. y HH. de la Provincia Argentino-chilena, con motivo de la beatificación de los mártires sudamericanos PP. Roque González de Santa Cruz, Alonso Rodríguez y Juan del Castillo.* Córdoba 25.1.1934. Sin ningún dato de impresión, pero debe ser : Buenos Aires (Amorrortu) 1933, 20 × 11, [4].

262 F. [Frediani Giuseppe]. *Per la solenne beatificazione dei VV. PP. Rocco Gonzalez e compagni martiri S.J.* L'osservatore romano 28.1. 1934 ; *Le bienheureux Roch Gonzalez et ses compagnons, martyrs.* Lettres de Jersey, 45 (Jersey 1933-1934) 60-74.

263. *Serán elevados a los honores del altar tres religiosos que sufrieron el martirio en América.* La prensa (Buenos Aires) 28.1.1934.

264. *Los tres mártires.* La nación (Buenos Aires) 28.1.1934.

265. Pius XI. *Litterae apostolicae « Dei vive tis militum». Venerabiles Servi Dei Rochus Gonzalez de Santa Cruz, Alfonsus Rodriguez et Ioannes del Castillo, omnes e Societate Iesu presbyteri, Beati renuntiantur.* 28.1. 1934. Acta Apostolicae Sedis, 26 (Romae 1934) 88-92.

266. *Palme trionfali di martiri nel corteo giubilare del Redentore. Rocco Gonzalez di Santa Cruz, Alfonso Rodriguez e Giovanni del Castillo elevati agli onori degli altari.* L'osservatore romano (Città del Vaticano) 29-30.1. 1934.

Después de la beatificación

267. Ambruzzi Aloysius S.I. *In nomine Iesu. Saints and blessed of the Society of Jesus.* Mangalore (St. Aloysius' College) 1934, 18 × 12, 74. Cf. p. 61-63.

268. Balogh Sándor S.I. *Az evangélium világossága Dél-Amerika öserdeiben ... Paraguay-i vértanúk* [La luz del evangelio en las selvas vírgenes de América del sur ... Los mártires del Paraguay]. Katolikus missziók, 10/5 (Budapest 1934) 1-2.

*269 C. [Bayle Constantino S.I.]. *Noticia biográfica del P. Juan del Castillo S.I.* Cuenca (Moderna) 1934, 16 × 10, 16.

270. Id. *Los nuevos beatos mártires del Paraguay simiente de las reducciones.* Razón y fe, 104 (Madrid 1934) 145-161.

271. *I beati martiri gesuiti sud-americani.* Roma (Gregoriana) 1934, 10 × 6, 16.

272. *I Beati martiri R. González e compagni.* Torino (L.I.C.E.) 1934, 13 × 7, 32. *Błogosławieni męczennicy Ameryki Południowej Roch Gonzalez, Alfons Rodriguez, Jan del Castillo Tow. Jez.* Kraków (Wydawnictwo Księży Jezuitów) 1934, 14 × 8, 40.

273. Benítez Hernán S.I. *La Eucaristía, alma de la acción apostólica del protomártir sudamericano B. Roque González.* Revista eclesiástica del arzobispado, número especial (Buenos Aires 1934) 46-51.

274. Blanco José Ma. S.I. *Después de trescientos años.* Estudios, 50 (Buenos Aires 1934) 161-172.

275. Id. *Procesiones eucarísticas.* Ib. 263-271.

276. Id. *Del alto Paraná al Uruguay.* Ib. 401-413.

277. Id. *Nuestros mártires y el congreso eucarístico.* Ib. 51 (Buenos Aires 1934) 448-455.

278. Brou Alexandre S.I. *Les primiers martyrs du Paraguay (1628).* Revue d'histoire des missions, 11 (Paris 1934) 5-15.

279. Casimiro Acácio S.I. *B. Roque González de Santa Cruz.* Mensageiro do Coração de Jesus, 52 (Braga 1934) 367-371 490-493.

280. Egan Bernard M. S.I. *Martyrs of South America. Studies in holiness.* The Messenger of the Sacred Heart of Jesus nº 591 (London 1934) 92-93.

281. Goetstouwers Johan B. S.I. *De nieuwe Jezuïeten-martelaren. De zalige missionarissen Rochus Gonzales en Gezellen.* Bode van het heilig Hart, 62 (Alken 1934) 161-166.

282. González Pintado Gaspar S.I. *Los mártires jesuitas de las misiones del Paraguay.* Bilbao (La editorial vizcaína) 1934, 14 × 8, 240.

283. Heinen Adolf S.I. *Zur Seligsprechung des P. Roque González S.J. und seiner Gefährten.* Die katholischen Missionen, 62 (Bonn 1934) 61-66.

284. Hüffer Eduardus S.I. *Bij de zaligverklaring op 28 januari 1934 der Jezuïten-missionarissen van Paraguay.* St. Claver-bond, 46 (Nijmegen 1934) 72-84. Cfr. nº 313.

285. I-Be [Iparraguirre Ignacio y Marcial Bedoya] S.I. *Los mártires del Caaró e Ijhuí.* Bilbao (Vizcaína) 1934, 14 × 9, 32.

286. Jaeger Luiz Gonzaga S.I. *O primeiro civilizador do Rio Grande do Sul.* Relatório do Gymnasio estadual Anchieta (Pôrto Alegre 1934) 5-26.

287. J.J.M. [Martínez José Julio S.I.]. *Los mártires del Caaró.* El siglo de las misiones, 21 (Bilbao 1934) 97-103.

288. Koch Ludwig S.I. *Jesuiten-Lexikon.* Paderborn (Bonifacius-Druckerei) 1934, 21 × 14, [6]-1878. Cf. col. 714-715. Hay edición anastática : Löwen-Heverlee (Belgien) (Verlag der Bibliotek S.J.) 1962.

289. Krzyszkowski Józef T.J. *Męczennicy paragwajscy* [Los mártires paraguayos]. Misje katolickie, 53 (Kraków 1934) 178-185 335-339.

*290. Lafuente Machain Ramiro de. *Los parientes del B.P. Roque González de Santa Cruz.* Estudios, 51 (Buenos Aires 1934) 81-138.

291. *Los mártires del Caaró. Breve noticia histórica.* Revista eclesiástica del arzobispado, 38 (Buenos Aires 1934) 1-4.

292. *Los mártires del Uruguay.* El mensajero del Corazón de Jesús, 23/3 (La Habana 1934) 16-20.

293. *Os mártyres de Caaró e Ijuhy.* Mensageiro do Coração de Jesus, 40 (Rio de Janeiro 1934) 81-93 227-234.

294. *The Martyrs of Paraguay.* Letters and Notices, 49 (Roehampton 1934) 126-132.

295. Porto Aurelio. *Caró.* Jornal do Comércio (Rio de Janeiro) 22.7.1934 *.

296. Rosa Enrico S.I. *I beati Rocco Gonzalez de Santa Cruz e compagni.* Roma (Gregoriana) 1934, 14 × 9, 216.

297. Id. *L'opera e il sangue dei missionari nell'incivilimento dell'America.* La civiltà cattolica, 85/I (Roma 1934) 113-121.

298. Ruffo Rufo. *I martiri del Paraguay e le famose riduzioni degli indi.* Illustrazione vaticana, 5 (Città del Vaticano 1934) 71-73.

299. Testore Celestino S.I. *I martiri gesuiti del Sud-America.* Isola del Liri (Macioce e Pisani) 1934, 17 × 10, xvi-194.

300. Trullás Manuel S.I. *Flores martyrum.* Barcelona (Ibérica) 1934, 14 × 8, 112.

301. Thurston Herbert S.I. *The first beatified Martyr of Spanish America.* The Catholic Historical Review, 20 (Washington 1934-1935) 371-383.

302. Mezey Gergely S.I. *Paraguay elso vertanúi* [Los primeros mártires del Paraguay]. Hirnök, 68 (Kálocsa 1934) 158-160 177-180 202-204 224-226 253-254 275-277 ; 69 (1935) 10-11 46-47 71-72 93-95 140-141 165-166 178-180 210-211 257-258 285-288 ; 70 (1936) 18-20 42-43 65-66 90-91 107-108 137-138.

303. *Os beatos mártires riograndenses da Companhia de Jesus.* São Paulo (São Luiz) 1935, 15 × 9, 46.

304. Bianquet Pier. *El « coro hablado » sobre nuestros mártires rioplatenses, representado en el Colegio máximo de Valkenburg.* Estudios, 52 (Buenos Aires 1935) 416-417.

305. Garraghan Gilbert J. S.I. *The Martyrs of the Reductions.* The Historical Bulletin, 13 (Saint Louis 1935) 43-44 57.

306. Heinen Adolf S.I. *Martelaren van Paraguay.* Leuven (Xaveriana) 1935, 12 × 8, 32.

*307 C. Jaeger Luiz Gonzaga S.I. *A tragédia do Pirapó.* Revista do Instituto histórico e geográfico do Rio Grande do Sul, 16/1 (Pôrto Alegre 1936) 3-19.

308. Ruiz Sebastián O.S.B. *Los mártires del Paraguay.* Enciclopedia Espasa. Suplemento anual 1934 (Barcelona 1935) 747-748.

309. Tenneson André. *Les bienheureux martyrs jésuites du Paraguay.* Messager du Cœur de Jésus, 110 (Toulouse 1935) 143-156. Montréal (L'œuvre des tracts) 1935, 15 × 8, 16.

310. Attwater Donald and Herbert Thurston S.I. *BB. Roch Gonzalez, Alphonsus Rodriguez and John de Castillo.* Butler's Lives of the Saints, 11 (London 1937) 230-231.

311. *Breve noticia sobre la vida y martirio del B. Roque González de Santa Cruz.* Asunción 1937 *.

312. Muñoz José Ma. S.I. *Retablo del B. Roque.* El mensajero del Corazón de Jesús, 21/2 (Buenos Aires 1937) 502-503.

313. Hüffer Eduardus S.I. *Jezuïeten-martelaren van Paraguay.* Jezuïetenmissies, 3 (Leuven 1937-1938) 784-796. Es segunda edición del nº 284.

314. Montes de Oca de Cárdenas Sara. *El B. Roque González de Santa Cruz.* El mensajero del Corazón de Jesús, 22/2 (Buenos Aires 1938) 426-427.

315. Testore Celestino S.I. *B. Rocco González e CC. MM. S.I.* Venezia (Fantoni) 1939, 13 × 8, 16 (=« La Beata Coorte»). Traducción española de A. Fiorio en Revista Católica, 66 (El Paso 1940) 1027-1032 (y en separado) ; edición de toda la serie : *Santos y Beatos de la Compañía de Jesús*. Madrid (Apostolado de la prensa) 1943, 13 × 8, 658. Cf. p. 289-304.

316. Areco Lucas Braulio. *Roque González de Santa Cruz, apóstol de Misiones, fundador y mártir*. Boletín de la Junta de estudios históricos de Misiones, 2 (Posadas 1940) s. paginar.

317. Casimiro Acácio S.I. *B. Roque González de Santa Cruz e companheiros*. Porto (Apostolado da imprensa) 1940, 13 × 7, 32.

318. Fireza Gheorghe S.I. *Sfinții si Fericiții din Societatea lui Isus* [Santos y beatos de la Compañía de Jesús]. București (Provincia romane) 1940, 13 × 7, 456. Cf. p. 431-438.

*319. Jaeger Luiz Gonzaga S.I. *Os heróis do Caaró e Pirapó*. Porto Alegre (Globo) 1940, 18 × 11, 368. *Die Helden von Caaró und Pirapó*. Porto Alegre (Centro) 1940, 18 × 11, 210. Segunda edición portuguesa : Porto Alegre (Selbach) 1952, 18 × 12, 392. *Die drei seligen Märtyrer*. Pôrto Alegre (Centro) 1955, 18 × 11, 224. Edición portuguesa abreviada : Kohler Léo S.I. *Os três heróis de Caaró*. São Paulo (Loyola) 1976, 17 × 11, 116.

320. Santini Cándido S.I. *Triunfos dum coração*. San Leopoldo (Seminário) 1940, 18 × 12, 140.

321. Corley Francis J. and Robert J. Willmes S.I. *Wings of Eagles. The Jesuit Saints and Blessed*. Milwaukee (Bruce) 1941, 19 × 11, xvi-206. Cf. p. 136-140.

322. Lalande Louis S.I. *La Compagnie de Jésus. Saints et bienheureux*. Montréal (Le messager canadien) 1941, 14 × 8, 256. Cf. p. 219-224 : Samaan-Hanna Anis S.I. « Les bienheureux martyrs du Paraguay».

323. Furlong Guillermo S.I. *Los jesuitas, su origen, su espíritu, su obra*. Buenos Aires (Gotelli) 1942, 23 × 15, 218. Cf. « Los beatos argentinos» p. 164-165.

324. Limina Gertrude. *Martyrs of the Reductions*, The Watch Tower, 20 (Detroit 1942) 60-62.

325. Larreta Enrique. *El corazón de Roque González*, Estudios, 69 (Buenos Aires 1943) 54-55.

326. Blanco José Ma. S.I. *Los primeros egresados de la Universidad de Córdoba del Tucumán*. Congreso de historia argentina del norte y centro, II (Córdoba 1944) 336-338.

327. Leonhardt Carlos S.I. *La fundación de Itapua*. Boletín de la Junta de estudios históricos de Misiones, 3 (Posadas 1944) 9-10.

328 CR. Areco Lucas Braulio. *Juan del Castillo y Alonso Rodríguez, hermanos de fe y martirio. Breve semblanza*. Ib. 5 (1945) 6-7.

329. Udaondo Enrique. *Diccionario biográfico colonial argentino*. Buenos Aires (Huarpes) 1945, 22 × 14, 982. Cf. pp. 236-237 407-410 768-769.

330. García Gutiérrez Jesús. *Santos y beatos de América*. México (Buena prensa) 1946, 17 × 10, 174. Cf. p. 157-161.

331 C. De Bil Alexandre. *Juan del Castillo*. Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, 11 (Paris 1949) 1453.

332. González J. Natalicio. *Proceso y formación de la cultura paraguaya*. Asunción (Guarania) 1948, 18 × 11, 368. Cf. p. 205-211.

333. Zulueta Adrián S.I. *Los beatos mártires del Paraguay*. Bilbao (El siglo de las misiones) [1948], 13 × 9, 32.

*334. AGUIRRE Juan Francisco. *Diario.* Revista de la Biblioteca nacional, 18 (Buenos Aires 1949) 1-534 : fundación de reducciones p. 454-456 ; martirio p. 458-459.

335. LEAL Juan S.I. *Santos y beatos de la Compañía de Jesús.* Santander (Sal terrae) 1950, 12 × 8, 296. Cf. p. 244-248.

336. PAROLA Luis S.I. *Nuestros libertadores.* Buenos Aires (Pía Sociedad de San Pablo) 1951, 18 × 15, 100.

337. *Roque González de Santa Cruz.* Enciclopedia de la religión católica, III (Barcelona 1952) 1399-1400.

338. TESTORE Celestino S.I. *I beati martiri del Paraguay.* Enciclopedia Cattolica, IX (Città del Vaticano 1952) 801-802.

339. EGUÍA RUIZ Constancio S.I. *España y sus misioneros en los países del Plata.* Madrid (Cultura hispánica) 1953, 17 × 11, 634-[6]. Cf. pp. 210 538-543.

340. MÖRNER Magnus. *The Political and Economic Activities of the Jesuits in the La Plata Region. The Hapsburg Era.* Stockholm (Library and Institute of Ibero-American Studies) 1953, 20 × 11, 260. Cf. p. 72-73. Hay edición castellana : Buenos Aires (Paidós) 1968, 18 × 11, 264. Cf. p. 41-42.

341. ROLÓN MEDINA Anastasio. *Arquetipos de la raza.* [Asunción] (Imprenta militar) s.f., 13 × 9, 70. Cf. p. 25-43. Otra edición : *Temple y estirpe.* Asunción (Imprenta militar) 1953, 18 × 11, 260. Cf. p. 79-91.

342. MARTÍNEZ MONTERO Homero. *El río Uruguay.* Revista histórica, 21 (Montevideo 1954) 1-328 ; 22 (1954) 84-318 ; 23 (1955) 337-464 ; 24 (1955) 31-223. Cf. t. 21 p. 54-65, y t. 22 p. 165-191.

343. MOLINA Raúl A. *La obra franciscana en el Paraguay y Río de la Plata.* Missionalia hispanica, 11 (Madrid 1954) 329-400. En las pp. 387-388 se encuentra una breve biografía del P. González.

344. PICCIRILLI Ricardo, Francisco L. ROMAY y Leoncio GIANELLO. *Diccionario histórico argentino,* IV (Buenos Aires 1954) 172 y 303.

*345. PORTO Aurélio. *História das missões orientais do Uruguai.* Porto Alegre (Selbach) 1954, 18 × 12, 2 vols. Cf. en el t. I : « Reduções do Uruguai» p. 76-91 ; « biografia» p. 206-208.

346. *Vies des saints et des bienheureux* [...] par les RR.PP. Bénédictins de Paris, XI. Paris (Letouzey et Ané) 1954, 16 × 10, 1044. Cf. p. 589-590.

*347. SIERRA Vicente D. *Historia de la Argentina,* II. Buenos Aires (Unión de editores latinos) 1957, 22 × 14, 692. Cf. pp. 123-126 164-170.

348. [BOZZONE Antonio Maria]. *Rocco González de Santa Cruz S.J.* Dizionario ecclesiastico, III (Torino 1958) 568.

349. FURLONG Guillermo S.I. *B. Roque González de Santa Cruz.* Año cristiano, IV (Madrid 1959) 402-406.

350. OTTO Joseph A. S.I. *Rochus Gonzalez de Santa Cruz.* Lexikon für Theologie und Kirche, IV (Freiburg 1960) 1054.

351. ROJAS Antonio S.I. *Trayectorias de un corazón.* Asunción 1960, 14 × 9, 16.

352. COBOS MANCEBO Emilia. *Nuevos mundos, nuevos santos.* Madrid (Publicaciones españolas) 1961, 8º, 134. Cf. « Jesuitas en el infierno verde» p. 93-112 *.

353. ZUBIZARRETA Carlos. *Cien vidas paraguayas.* Asunción (Nizza) 1961, 16 × 10, 204. Cf. p. 38-39.

*354. FURLONG Guillermo S.I. *Misiones y sus pueblos de guaranesí.* Buenos Aires (Balmes) 1962, 22 × 14, 790. Cf. p. 349-356.

355. JAEGER Luiz Gonzaga S.I. *Navegação fluvial Ibicuí-Jacuí.* Estu-

dos, nº 85 (Pôrto Alegre 1962) 76-86. Cf. « O P. Roque e companheiros entram no Rio Grande pelo noroeste» p. 79-80 ; « o P. Roque explora o rio Uruguai» p. 80-81 ; « o P. Roque penetra no rio Ibicuí» p. 81-82.

*356. C. TESTORE Celestino S.I. *Giovanni del Castillo*. Bibliotheca Sanctorum, III (Roma 1963) 933-934.

*357. BAUMANN Ferdinand S.I. *Rocco González de Santa Cruz*. Ib. VII (1966) 109-111.

358. MANNS Peter. *Die Heiligen in ihrer Zeit*. Mainz (Grünewald) 1966, 24 × 16, 2 vols. Cf. en el t. II : DUSSEL Enrique, *Roque González de Santa Cruz* p. 309-312.

359. BENÍTEZ Luis G. *B. Roque González de Santa Cruz : civilizador y mártir*. La tribuna (Asunción 19.11.1967).

*360. BRUNO Cayetano S.D.B. *Historia de la Iglesia en la Argentina*, II. Buenos Aires (Don Bosco) 1967, 23 × 14, 584. Cf. « El obispo Lizarraga y el P. Lorenzana» p. 63-64 ; « fundaciones en el Paraná» p. 211-212 214 ; « reducciones del Uruguay» p. 217-220 ; « reducción de guaycurúes» p. 228 ; « el martirio» p. 236-252.

361. STORNI Hugo S.I. *Roque González*. New Catholic Encyclopedia, VI (New York 1967) 611.

362. VERA Saro Wilfrido. *B. Roque González de Santa Cruz*. Revista eclesiástica, 27 (Asunción 1968) 40-43.

363. GONZÁLEZ ODDONE Beatriz R.A. *Roque González de Santander* [sic] : *protomártir paraguayo*. Historia del Paraguay, nº 13 (Montevideo 1969-1970) 65-81 *.

364. MELIÀ Bartomeu S.I. *La création d'un langage chrétien dans les réductions des guarani au Paraguay*. Strasbourg (Université) 1969, 23 × 16, 2 vols. Cf. en el t. I : « El P. González y el guaraní» p. 98-99.

365. OXILIA Héctor. *Oratorio de Nuestra Señora de la Asunción y panteón nacional de los héroes*. Asunción (El gráfico) 1969, 16 × 10, 92. Cf. p. 27-30.

366. CALZADA Isidoro. *Itapúa (la roca que emerge)*. Asunción (Don Bosco) 1970, 13 × 9, 92. Es una biografía novelada del P. González.

367. CARREÑO Virginia. *Un santo llamado González inicia las estancias rioplatenses del litoral*. Anales de la Sociedad rural argentina (Buenos Aires, mayo 1971) 20-30.

368. IBÁÑEZ PADILLA Alberto S.I. *Tesoros guaraníes que se extinguen*. Américas, 23/10 (Washington 1971) 32-35.

369. IBÁÑEZ Alberto S.I. *Los mártires rioplatenses : tres modelos posconciliares*. Criterio, 45 (Buenos Aires 1972) 616-618 *.

370. ID. *El B. Roque González de Santa Cruz y compañeros mártires*. Profili spirituali dei santi e beati della Compagnia di Gesú (Curia generalizia) 1973, 22 × 17, p. 157-160. *Companions of Jesus*. Spiritual Profiles of the Jesuit Saints and Beati. London (English Province) 1974, 17 × 10, [6]-160 ; cf. p. 128-130. *In Cristo Gesú*. Profili spirituali dei santi e beati della Compagnia di Gesú. Milano (Ancora) 1974, 16 × 11, 200 ; cf. p. 153-156. *Santos e beatos da Companhia de Jesus*. Braga (Barbosa e Xavier) 1974, 18 × 11, 224 ; cf. p. 173-176.

371. MACCHI Pedro J. *El hijo más ilustre de Asunción*. La tribuna (Asunción 12.10.1975).

*372. *Roque González de Santa Cruz. Colonia y reducciones en el Paraguay de 1600*. Asunción (El gráfico) 1975, 19 × 12, 160. Cf. GONZÁLEZ DORADO Antonio S.I., *Presentación* p. 7-8 ; VELÁZQUEZ Rafael Eladio, *Paraguay en la época de Roque González de Santa Cruz : el marco histórico de su vida y de sus hechos* p. 9-35 ; ACHA DUARTE Angel N., *Roque Gon-*

zález en la Iglesia paraguaya del 1600 p. 37-54 ; VILLEGAS Juan S.I., *El momento jesuítico en que aparece Roque González* p. 55-79 ; STORNI Hugo S.I., *Roque González y la Compañía de Jesús en el Paraguay*, p. 81-88 ; IRALA BURGOS Jerónimo, *Roque González de Santa Cruz : comunicador de la fe con el Evangelio* p. 89-104 ; MELIÀ Bartomeu S.I., *Roque González en la cultura indígena* p. 105-129 ; PLA Josefina, *Impacto de la cultura de las reducciones en lo nacional* p. 131-152. Mucho de este material ha sido aprovechado por la revista Acción en su nº 27-28 (Asunción 1975) : « P. Roque González : actualidad de un evangelizador ».

INDICE DE AUTORES

OPERUM IUDICIA

Der Regularklerus : Die Gesellschaft Jesu in der Schweiz, bearbeitet von Ferdinand STROBEL S.I., redigiert von Brigitte DEGLER-SPENGLER, Elsanne GILOMEN-SCHENKEL, Cécile SOMMER-RAMER ; *Die Somasker in der Schweiz*, bearbeitet von P. Ugo ORELLI O. F. M. Cap., redigiert von Albert BRUCKNER. — Bern (Francke Verlag) 1976, 8°, 687 S. (= *Helvetia sacra*, begründet von P. Rudolf HENGGELER O.S.B., herausgegeben von Albert BRUCKNER, Abteilung VII).

Dieser stattliche Band umfaßt in sehr ungleichem Umfang zwei religiöse Gemeinschaften, deren Vergangenheit in der Geschichte nicht geradlinig verlief, da beide eine Zeitlang unterdrückt bzw. auf Schweizer Boden verboten waren, aber in diesem Jahrhundert wieder tätig sind : die Gesellschaft Jesu und die Somasker.

Während die Jesuiten in den Gebieten der drei Landesprachen wirkten, blieben die Somasker auf Lugano bzw. Bellinzona beschränkt. Bearbeiter der Tätigkeit der Jesuiten ist P. Dr. F. Strobel, Professor der Geschichte am Kolleg Stella Matutina, Feldkirch; für die Somasker schrieb P. U. Orelli aus dem Kapuzinerorden in italienischer Sprache. Um die Einheitlichkeit des Bandes in der Reihe *Helvetia Sacra* zu gewährleisten, redigierten die eingegangenen Manuskripte mehrere qualifizierte Kräfte.

Dr. Br. Degler-Spengler, Basel, macht uns im Vorwort mit dem Werdegang des Jesuitenbandes bekannt, der von der Leitung der *Helvetia Sacra* 1965 P. Strobel zur Neubearbeitung anvertraut wurde. Dieser hatte sich durch sein Werk *Die Jesuiten und die Schweiz im 19. Jahrhundert* (1955) als Historiker bestens ausgewiesen und war als solcher auch in weiteren Kreisen bekannt. Während der Schulferien benützte er die Zeit, um in den Archiven und Bibliotheken das Material zu sammeln und verweilte deswegen auch öfters in unserem Historischen Institut. Auf S. 18 sind denn auch die vielen Archive notiert, die konsultiert wurden ; auf S. 18-23 die einschlägige Literatur. Da der Band sich an einen weiteren Leserkreis wendet, schickte der Verfasser eine allgemeine Einleitung über den Orden und dessen Geschichte in großen Zügen voraus mit einem alphabetischen Verzeichnis der Außenstehenden nicht so geläufigen Ausdrücke (25-56). Nach diesem Vorbau folgt die Geschichte der Gesellschaft Jesu in der Schweiz, deren erster Teil bis 1773 (Aufhebung durch Papst Clemens XIV.) reicht (57-472), während der zweite die Jahre 1814-1848 (Wiederherstellung bis Vertreibung) umfaßt (473-593). Die Geschicke nach 1848 kommen auf den Seiten 595-609 zur Sprache. Somit ist der Band durchaus übersichtlich gegliedert und die einzelnen Kollegien bzw. Niederlassungen sind nach ihrer Gründungszeit geordnet. Den drei Teilen wird jeweils eine Einleitung vorausgeschickt, die uns die Schweizer Niederlassungen in einem größeren Zusammenhang zeigen. Wichtigere Abschnitte sind mit Hinweisen auf die benützten Archive und Literatur versehen, wobei der Leser mit Staunen feststellen wird, wieviel über die Schweizer Kollegien und Häuser der Jesuiten schon geforscht und geschrieben wurde. Das Material wurde auch analysiert und ausgewertet (siehe z.B. 69-70, 437-447). Über die aus dem Orden Ausgetretenen konnte ich jedoch keine Zusammenstellung finden. Besondere Aufmerksamkeit widmet Strobel den Obern, beginnend mit den Provinziälen. An der Spitze der höheren Obern stehen Petrus Canisius als erster Provinzial der Oberdeut-

schen Provinz (1556-1569) und Paul Hoffaeus (1569-1581), unter dem die erste Gründung in der Schweiz erfolgte (80-83). Es folgt dann die lange Reihe der Provinziäle der Oberdeutschen Provinz bis zur Aufhebung, unter denen gelegentlich auch ein Schweizer war (83-113). Bei der Behandlung der einzelnen Häuser der Schweiz bietet Strobel zunächst Angaben über Lage, Diözese, Namen, Patron der Kirche, Dauer der Existenz und die wichtigsten Daten des Kollegs oder der Residenz. Es folgen dann in Form einer Darstellung Werdegang und Umstände der Gründung, Tätigkeit der Patres, sei es in der Schule oder Seelsorge, ferner die Belege für die Aussagen (in Form von Anmerkungen), Archivlage und archivalische Quellen, Bibliographie und Literatur ; anschließend finden wir die Liste der Obern in chronologischer Folge mit ziemlich ausführlichem Lebenslauf und Belegen sowie archivalische Hinweise und Literatur ; gewiß eine riesige Arbeit, wenn man noch dazu bedenkt, daß viele Angaben auf ihre Richtigkeit überprüft und nicht selten Autoren korrigiert wurden, wie Scaduto und Gerl.

Als erstes und bedeutendstes Kolleg ist das von Luzern zu nennen, das von 1574 bzw. 1571 bis 1774 von den Jesuiten geleitet wurde, deren Geschicke uns auch durch Studhalters Arbeiten bekannt sind. Wie Grüter ist auch Strobel der Ansicht, daß Seelsorge die Hauptaufgabe der Luzerner Jesuiten gewesen sei, nicht die Schule (121). Er gibt auch zu, daß im 18. Jh. diese an Glanz verloren hat (120), es war jedoch wohl am besten von allen Schweizer Kollegien mit hervorragenden Kräften versorgt (120). An 2. Stelle ist das Kolleg in Freiburg zu nennen, 1580-1773, dessen erster Oberer der von Deutschland wohl abgeschobene Petrus Canisius war (164). Das Kolleg war eine große Stärkung für den katholisch gebliebenen Kanton, der ganz von protestantischen Kantonen umgeben war. Das dritte Kolleg war in Pruntrut, 1590-1773, das in den Wirren des 30jährigen Krieges zeitweise zu einer französischen Provinz geschlagen wurde. Als 4. Kolleg wird mit einigem Befremden für den heutigen Schweizer Leser das von Konstanz genannt, 1592-1773 (243-278) und als 5. das in Freiburg i.Br., 1620-1774 (279-306), weil beide eng mit der Schweiz verbunden waren. So gehörte ein sehr ansehnlicher Teil der deutschen Schweiz zur Diözese Konstanz, und in Freiburg waren von 1656 bis 1806 durchschnittlich 25% der Studenten Schweizer. An 7. Stelle folgt das Kolleg in Solothurn, 1646-1774, zur Diözese Lausanne gehörig. Die Gründung war provisorisch auf 20 Jahre vorgesehen und die Bedingungen waren hart. Der französische Botschafter fürchtete hier habsburgisch Gesinnte, und Ludwig XIV. gab erhebliche Beiträge für die Kirche, die bekanntlich sehr schön ist. Im übrigen war das Kolleg zweitrangig und zählte unter seinen Bewohnern wenig berühmte Jesuiten. Im gleichen Jahr wie das Kolleg in Solothurn wurde auch die Residenz in Bellinzona gegründet, die ein ziemlich kurzes Leben hatte, 1646-1675 (332-339). Das Tessin hatte seit Ignatius' Zeiten Jesuitenberufe hervorgebracht, aber wenige wirkten, und nur vorübergehend, im Heimatkanton. Bellinzona wurde von Luzern aus ins Leben gerufen, ging aber mangels einer Fundation wieder ein. Als 8. Kolleg ist das von Feldkirch zu nennen, 1649-1773, das zum Bistum Chur gehörte und als Kolleg dieses Bistums betrachtet wurde (349). — Das Wallis war in der 2. Hälfte des 16. Jhs ziemlich protestantisch geworden im Kampf zwischen dem Bischof und den Zehnden. Zwischen 1607 und 1627 erstanden nun mehrere Jesuitenmissionen an verschiedenen Orden und von ungleicher Dauer, deren letzte 1627 ein gewaltsames Ende fand. 1651 bis 1662 erstand eine 2. Walliser Mission, wobei Sierre 1660 und Leuk 1662 ihr Ende fanden ; beide Missions-

stationen unterstanden dem Kolleg in Freiburg. Aber von Leuk aus erfolgte nun unter Stockalpers Einfluß und großzügigem Angebot die Gründung des Kollegs in Brig, 1662-1774, das am weitesten von der Provinz abgelegen war und fast wie in der Verbannung lebte, aber eine sehr segensreiche Tätigkeit entfaltete. Schließlich entstand noch eine bescheidene Residenz in Sitten, die bis zur Aufhebung des Ordens Bestand hatte, 1734-1774. Strobel nahm in seine Darstellung auch die Tätigkeit der Jesuiten im Veltlin auf, die schon zur Zeit des Ordensgründers begann und mit den « Kollegien » in Ponte (1621-1773) und Bormio (1632-1773) ihren Höhepunkt erreichte. Das Veltlin war durch die Herrschaft der Bündner im Glauben bedroht und im 17. Jh. ein Spielball der Großmächte Frankreich und Spanien. Der lange Anhang II ist den Schweizer Jesuiten als solchen bis 1773 gewidmet : Familien, aus denen Jesuiten hervorgegangen sind (nach Kantonen geordnet, mit Fürstentum Liechtenstein) ; bedeutende Schweizer Jesuiten, nach Gruppen geordnet, jeweils in alphabetischer Folge 447-472 : ein recht ansehnlicher Katalog.

Nach diesen Ausführungen über « die alte Gesellschaft Jesu », die in der Schweiz 200 Jahre dauerte, bleibt uns noch die « neue » übrig, die 38 Jahre erreichte, nämlich von 1810 bis 1848 (siehe Überblick auf S. 476-478). Im Ordensverband war die Schweiz zuerst Missio (1810-21), dann kurze Zeit Vizeprovinz (1821-1826), um nachher wieder in Deutschland unterzugehen. Seit 1947 ist sie wieder (unabhängige) Vizeprovinz. Die Schweiz gehört zu jenen Ländern, in denen der 1814 wiederhergestellte Orden schon gut vorbereitet war und rasch sich entwickelte, aber auch im Radikalismus heftige Gegner fand, bis schließlich, angekurbelt durch die Walliser Wirren im Mai 1844 und die Berufung an die Theologische Fakultät Luzern im Oktober des gleichen Jahres (482-483), die Katastrophe 1847-1848 kam. Nach dem Verlust des Eigentums (diese Frage wird vom Verfasser nicht behandelt) und der Zerstreuung folgte 1872 auch die Ausweisung aus Deutschland, die bis 1917 dauerte. Seit 1921 unterstand die Schweiz der Oberdeutschen Provinz. Durch das Konkordat mit Hitler wurden Schweizer auch vom Amt des Provinzials ausgeschlossen (nicht erwähnt), aber das Gebiet der Eidgenossenschaft wurde etwa seit 1937 von einem Obern verwaltet, der praktisch von Deutschland unabhängig war. In der Schweiz wurden die Ausnahmeartikel gegen die Jesuiten und die Katholiken nach 125 jähriger Dauer erst 1973 mit schwacher Stimmenbeteilung und nicht sehr eindrucksvollen Abstimmung außer Kraft gesetzt. Ein Wort über die Handhabung des Gesetzes durch die Bundes- und Kantonsbehörden wäre wohl am Platz gewesen (siehe S. 36-37 : Kurie in Zizers ; Theol. Fakultät Innsbruck im Wallis). Interessant ist auch die Feststellung, daß die Neue Gesellschaft weniger Berufe aus der Schweiz aufweist als die Alte (S. 599) ; es wäre interessant, die Ursache näher zu untersuchen. Auch wurden in der Zeit von 1810-48 weniger Bücher verfaßt, was leicht erklärlich ist, als nachher, da im Exil mehr Muße dafür zur Verfügung stand. Wie im ersten Teil sind auch im zweiten sämtliche Höhere Obern von 1810 an bis 1975 chronologisch mit Lebenslauf aufgeführt wie auch die Rektoren und die Superioren der einzelnen Häuser. An Kollegien sind zu nennen Sitten 1805-1847, Brig 1814-1847 und Freiburg i.Ü., Estavayer 1827-1847, Schwyz 1836-1847, Luzern (Theol. Fakultät) 1845-1847 und schließlich, als Fortsetzung Feldkirch 1856 bis heute. Pensionate gab es in Brig 1824-1834, Freiburg 1827-1847, und Feldkirch (bis heute). Sowohl in Brig wie in Freiburg waren sehr viele Franzosen im Pensionat, was nicht ohne Nebenwirkungen blieb ; so wurde etwa Freiburg dadurch weltberühmt. Schwyz

war im Gegensatz zu den andern Kollegien eine Privatgründung. Wie das in Freiburg so wurde auch jenes von Schwyz 1847 vandalisch verwüstet. Nach 1847 zogen viele Jesuiten der ehemaligen Schweizer Häuser und solche die später im Ausland eintraten in die Übersee und wurden wertvolle Kräfte für den Aufbau der entstehenden Provinzen in den Vereinigten Staaten, in Nord- und Südbrasilien und Indien (Bombay und Pune). Auch ist ein eigener Abschnitt den Schweizern gewidmet, die nach 1814 in Europa (590-592) und in Übersee wirkten (592-593), der sehr knapp gehalten ist und auch in Folge der alphabetischen Reihenfolge und Abgrenzung der bis 1974 Verstorbenen, und ohne Literaturangabe, wohl ziemlich hinter der Wirklichkeit bleibt, andererseits aber richtig bloß als Anhang angefügt ist, da er tatsächlich außerhalb des eigentlichen Themas steht (Die Gesellschaft Jesu in der Schweiz). Immerhin hätten noch einige Namen hinzugefügt werden können, wie der des hervorragenden Naturwissenschaftlers Alphonse Luisier (vgl. SchKZ 125 [1957] 657) und Ch. Coppex aus dem Wallis, gestorben in Brasilien 1964 (Mendizábal, *Catalogus defunctorum in renata S.I.*, Rom 1972, Nr. 29.865).

Was in Strobels Werk stört ist der oft gebrauchte Ausdruck Profeß bei den Coadiutores spirituales (das Mißverständnis dürfte auf die Redaktion zurückgehen) wie auch der unsichere Gebrauch der Orte mit verschiedener Bezeichnung in der deutschen und französischen Sprache (Fribourg/Freiburg, Sion/Sitten, Porrentruy/Pruntrut, usw.). Da der Text des Buches deutsch abgefaßt ist, hätte eine einheitlicher Gebrauch wohl den Vorzug verdient. In Makao wurde die *Residenz* 1565 gegründet, ein Kolleg erst 1594 (zu S. 39); die Malabarische Provinz wurde 1601 (ca.) ins Leben gerufen (ebd.). Man schreibt auch besser Roberto Nobili (ebd.). R. Acquaviva erlitt mit P. Berno am 25. Juli 1583 (Gregorianischer Kalender) das Martyrium (zu S. 464). Bei der Aufhebung der Gesellschaft Jesu im Jahr 1773 handelte es sich um ein *Breve* (zu S. 169), wie anderswo richtig gesagt wird. Bei dem auf S. 491 zitierten Artikel über *Die in der Gesellschaft Jesu verstorbenen Schweizer seit der Wiederherstellung derselben bis zum 30. Sept. 1932* schrieb R. v. Moos nur die Einführung und brachte einige Ergänzungen an (siehe J. Wicki, *Missionskirche im Orient*, Immensee 1976, 9 Nr. 5). Das *Archivum historicum S.I.* erscheint seit 1932 (zu S. 490). Zu den bedeutenden Jesuitenarchitekten aus dem Tessin gehört auch P. Giovanni De Rosis (1538-1610), der 35 Jahre der eigentliche Ratgeber des Generals für die Bauten des Ordens war und dem die Fortführung und Vollendung des Gesù in Rom anvertraut wurde (siehe AHSI 44 [1975] 3-104).

Abschließend kann gesagt werden, daß dieser stattliche Band ein eindruckvolles Bild von der Tätigkeit des Jesuitenordens in der Schweiz und von Schweizern gibt, frei von Apologetik und Triumphalismus, auf den ersten Quellen fußend und auch in den jeweiligen Einleitung übersichtlich und wesentlich zusammengefaßt. Die ausführlichen biographischen Teile geben zuverläßig Auskunft über die einzelnen Personen, die im Register auch leicht gefunden werden können. Das Hauptanliegen von *Helvetia Sacra* kommt in Strobels Werk auch voll zur Geltung: ist doch das Wirken des Jesuitenordens von Ignatius an bis heute wesentlich ausgerichtet auf die « Rettung der Seelen».

Rom. J. Wicki S.I.

JOSEPH STUDHALTER. *Die Jesuiten in Luzern 1574-1652. Ein Beitrag zur Geschichte der tridentinischen Reform.* — Stans 1973, 8°, 477 S. (= Beiheft Nr. 14 zum Geschichtsfreund).

400 Jahre Höhere Lehranstalt Luzern 1574-1974. Verantwortliche Redaktion Prof. Dr. Gottfried BOESCH, Dr. Anton KOTTMANN. Herausgegeben im Auftrag des Erziehungsrates des Kantons Luzern. — Luzern (Verlag Kantonsschule Luzern) 1974, 8°, 637 S. Illustriert.

In der Frist von bloß drei Jahren sind über das ehemalige Jesuitenkolleg in Luzern drei Bücher erschienen, die alle sich durch wissenschaftliche Gründlichkeit und allseitige Erfassung der einschlägigen Fragen auszeichnen, wenn auch die Akzente jeweils etwas verschieden gesetzt werden. Bei aller Kritik der Mängel, die nicht verschwiegen werden und die tatsächlich vorhanden waren, ist das Gesamturteil der Darsteller durchaus positiv. Nachdem wir schon Strobels Werk *Die Gesellschaft Jesu in der Schweiz* auf S. 349-352 besprochen haben, seien nun auch die zwei oben genannten Werke gewürdigt.

Studhalter legte sein Opus als Doktordissertation der Theologischen Fakultät der Universität Salzburg vor, nachdem er drei Jahre daran gearbeitet hatte. Der ziemlich umfangreiche Band weist denn auch die Vorteile einer Studie auf, die umfangreiche Nachforschungen in zahlreichen Archiven und Bibliotheken, eingehende Kenntnisse über den Jesuitenorden und genaue Ortskunde von Luzern und der Innerschweiz erforderte: Eigenschaften, die wir alle darin verwirklicht sehen. Im ausführlichen Verzeichnis der handschriftlichen Quellen (S. 11-16) mag es überraschen, daß so viele Bände der Stiftsbibliothek Engelberg angeführt werden (11-12). Nach den gedruckten Quellen (17-18) folgt die Literatur (18-26), die recht beachtlich ist. Die Dissertation selbst gliedert sich in drei Teile: zunächst wird das Kolleg der Jesuiten in Luzern, dann diese selbst und schließlich ihre Tätigkeit daselbst dargestellt. Mit einem Orts-, und getrennt, mit einem Personenregister schließt der Band, der auch gefällig gedruckt ist, aber in Bezug auf Druckfehler etwas genauer hätte durchgesehen werden sollen.

Die Abgrenzung des Themas, 1574-1652, hat ihren Grund darin, daß das Kolleg Mitte des 17. Jhs. seinen Höhenpunkt erreicht hat und durch den Westfälischen Frieden mit dem darauffolgenden Staatskirchentum eine Wende eintritt. So ist die behandelte Epoche tatsächlich « ein Beitrag zur Geschichte der tridentinischen Reform» (Untertitel). Nach der kritischen Würdigung der bisherigen Literatur über das ehemalige Jesuitenkolleg in Luzern (31-34) folgt eine Einführung in die Quellen, bei denen auf S. 38[29] solche über die Kapuziner vermißt werden, was dann auch bei der Darstellung augenscheinlich wird, da über das gegenseitige Verhältnis zwischen Jesuiten und ihnen im ganzen Band wenig zu erfahren ist. Spannend sind die Umstände, die der Ankunft der ersten Jesuiten in Luzern i.J. 1574 vorausgingen: Rapperswil, Luzern, Konstanz und Locarno waren in Frage; die Luzerner wußten lange selber nicht genau, was sie wollten und waren, auch später noch, recht zurückhaltend im Ausgeben; der Provinzial der Oberdeutschen Provinz Hoffaeus zeigte sich ablehnend, der General Mercurian schwankend, bis schließlich das Jahr 1577 die entscheidende Lösung brachte: die Missio in Luzern « mit etwas Schulnterricht» wurde zum Kolleg erhoben, das langsam aber ständig ausgebaut wurde, bis es in den 40er Jahren des 17. Jhs. eine volle theologische Fakultät war. Der Stiftungsbrief von 1577 ist ein « kulturgeschichtliches Dokument von beachtlicher Qualität» (81); darin war auch von

der Verpflichtung zu Predigten und Sakramentenspendung die Rede, wozu die Jesuiten in diesem Sinn sich für gewöhnlich nicht festlegen wollten. Interessant sind die Spenden der Könige von Frankreich und Spaniens, was politische Hintergründe hatte. Das Verhältnis zur Nuntiatur in Luzern war im ganzen eher reserviert und führte u.a. Ende der 40er Jahre des 17. Jhs. dazu, daß Luzern damals nicht Universität wurde und heute noch an diesem Mangel leidet. Eingehend werden uns die Gebäulichkeiten geschildert : der Rittersche Palast mit seinen guten und weniger guten Eigenschaften, der Erwerb des « Jesuiterhofes » in der Seeburg i.J. 1626, usw. Auch die Stiftungskapitalien und die Einkünfte werden sorgfältig studiert. Grundbesitz außerhalb des Kollegs zu erwerben war infolge der Lokalverhältnisse sehr schwer. Lobenswert war die Sorge der Jesuiten für eine gute Bibliothek. « Das Bücherbedürfnis des Jesuitenkollegs und seiner Schule trug wesentlich dazu bei, daß in Luzern der Buchhandel und der Buchdruck sich dauernd etablierten » (128). In der Schule scheint nicht allzuviel Lerneifer vorhanden gewesen zu sein, da viele Knaben sich mit wenigen Jahren begnügten und die Militärlaufbahn einschlugen, während die übrigen vielfach Welt- oder Ordenspriester wurden. Die griechische Sprache fand zudem wenig Anklang (132). Aus praktischen Gründen wurden sehr bald *Casus conscientiae* vorgetragen, da es vor allem notwendig war, tüchtige Seelsorger für die Pfarreien zu haben oder heranzubilden. Da Luzerns Kolleg am Rand der Oberdeutschen Provinz lag, die immer an Leutemangel litt und keine Neigung zeigte, es auszubauen, ist begreiflich, daß es solange dauerte, bis scholastische Theologie, Kontroversfragen und Hl. Schrift doziert wurden.

In Luzern, wie anderswo, hörte man wiederholt berechtigte Klagen, daß zu häufige Mutationen vorgenommen wurden (192-93). Längere Ausführungen widmet Studhalter der Kolleggemeinschaft, die in verschiedenster Hinsicht analysiert wird. Er geht auch dem Lebenslauf einzelner « Gruppen » nach, so z.B. der Rektoren, die im Charakter oft so verschieden waren ; die bedeutendsten waren wohl Martin Leubenstein 1577-87, B. Stücklin 1607-23 und L. Forer 1649-52, während J. B. Cysat 1623-27 unruhige Zeiten durchmachte und B. Frey 1646-49 plötzlich abberufen wurde. Es folgen Listen der Schulpräfekten, der Magistri der Humaniora, der Professoren der Philosophie und der Theologie mit ihren Verzweigungen, wobei die *Curricula vitae* bei den bedeutenderen geboten werden.

Zu den wesentlichen Aufgaben des Kollegs gehörte auch die Seelsorge, für die es vertragsmäßig wenigstens drei Patres stellen mußte : einen Stadtprediger, einen Operarius und einen Missionarius. Diese Arbeit war eine Ergänzung und Aushilfe der ordentlichen Seelsorge-Weltpriester und war bei den zerfallenen Sitten in der Zeit des Trienter Konzils sehr notwendig. Begreiflich daß die Weltpriester anfangs die Jesuiten nicht gern sahen. Durch die Schule, in der eine neue Generation heranwuchs, und durch die unermüdliche Arbeit der Patres besserte sich dann allmählich die Lage. Die Jesuiten wirkten als Prediger in der Stadt und auf dem Land, als Volksmissionare, Kranken- und Gefangenenseelsorger, Beichtväter, Aushilfen an Wallfahrtsorten, besonders in Einsiedeln, und als Soldatenseelsorger. Unter den Predigern ragte P. J. G. Bredanus aus den Niederlanden hervor. Unermüdlich waren die Jesuiten auch in der Katechese (und bis ins 20. Jh. sagte man denn auch im Volk « den Canisi » lernen). Ferner blühten die Marianischen Kongregationen, deren es mehrere gab. Religiös beeinflußt wurde das Volk auch durch das Schrifttum der Jesuiten (378-380) und die alljährliche Theateraufführung der Schüler

(380). Der Empfang der Sakramente der Beicht und Kommunion, der sehr darniederlag, wurde durch die Patres sehr gefördert und die Statistik der Frequenz wohl überbetont (380-383). Viel Verdruß bereitete den Patres der Umstand, daß sie als Beichtväter der Frauenklöster in Rathausen und Eschenbach zu wirken hatten (397). Von Canisius an förderten die Jesuiten in der Schweiz die Verehrung des Br. Klaus. Der Verfasser vergaß auch den wichtigen Beitrag der Brüder nicht, von denen Jakob Kurrer den Neubau der Hofkirche leitete (354-356). Als ein Pater, der im Ruf der Heiligkeit starb, ist Peter Gottrau aus Freiburg zu nennen, der 1640 starb (306-309). Ein Seligsprechungsprozess wurde jedoch nicht eingeleitet. — Der Ausdruck « Indifferentes » (S. 166[745a]) bezeichnete Novizen, deren zukünftiger Status als Pater oder Bruder noch nicht feststand, was bei dem einen oder andern der Fall war und was vor Ablegung der ersten Gelübde bereinigt werden mußte. Der Ausdruck « Arcularius » auf S. 186[823] könnte zwar Schmuckkästenmacher bedeuten, dürfte aber nach dem Zusammenhang Kassenverwalter bedeuten. In die Bibliographie hätte auch Aufnahme verdient J. Vallery-Radot, *Le receuil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris*, Rome 1960 (besonders die Seiten 254-256).

Die Festschrift zum 400jährigen Bestehen Höherer Schulen in Luzern wurde von 16 Verfassern bearbeitet, unter der verantwortlichen Leitung des Prof. Dr. G. Boesch und Dr. A. Kottmann. Das Geleitwort dazu schrieb der Regierungsrat und Erziehungsdirektor Dr. Walter Gut. Der stattliche Band liegt in gediegener Ausführung vor und wurde im Auftrag des Erziehungsrates des Kantons Luzern herausgegeben. Mit Interesse liest man die einleitenden Worte G. Boeschs über die « Vorläufer der Luzernischen Höheren Schule » (17-22), da die Jesuiten schließlich auch nicht *ab ovo* begannen. Immerhin wurde die schulische Lage Luzerns, das nach der Glaubensspaltung zum Vorort der katholischen Eidgenossenschaft wurde und seine Söhne nicht weiter zur protestantischen Universität Basel schicken wollte, schwieriger, und die Gründung einer höheren Schule drängte sich auf. Glarean war dafür ausersehen : aber sein Name stand auf dem Index und, rehabilitiert, wollte er nicht mehr. So kamen etwa seit 1560 die Jesuiten als künftige Schulleiter in Frage (19-22).

Hier setzt wieder Joseph Studhalter ein, der nun « Die Jesuitenschule » behandelt, nämlich ihre Grundlegung und Entfaltung, dann ihre Führung, ihr Schulprogramm und Bildungsideal und schließlich ihre Schüler (S. 23-137). Für die ersten 80 Jahre der Geschichte des Kollegs konnte Dr. Studhalter die Ausführungen seiner Doktordissertation benützen, deren Thema jedoch umfassender war, während es in der Festschrift auf die Schule beschränkt ist. Neu ist hingegen die Fortführung der Geschichte der Schule bis 1774, als nämlich die Jesuiten infolge des päpstlichen Breves Clemens' XIV. Weltpriester wurden : von 1656-1774 auf S. 49-52, eine Zeit, die nicht mehr so glücklich war, durch den 1. und 2. Villmergerkrieg gestört wurde, wie auch durch die Vorlesungen des Kirchenrechts und das zunehmende Befremden zwischen den Patres und dem Rat infolge des Staatskirchentums, besonders von 1699 bis 1711. Im Jahr 1726 fand eine Neuordnung der Studien statt, bei der u.a. der Geschichtsunterricht eingeführt wurde (51). 1727 wurde Griechisch Freifach (52), 1728 der Deutschunterricht stärker betont. Im 18. Jh. wurde auch der Philosophieunterricht und das Kirchenrecht eingeschränkt und mehr Gewicht auf Mathematik, Naturwissenschaften sowie das Experimentieren gelegt. 1771 erließ der Rat unter Führungs des Ratsherrn

Joseph A. F. Balthasar eine «neue Schuleinrichtung» (53-54), die dem Nützlichen mehr Raum gab. «Die Verstaatlichung der Schule ist ein fortschreitender Prozeß, der sich durch Jahrzehnte hinzieht und 1773/74 seinen formellen Abschluß fand» (54). Mit Sorgfalt werden die Finanzen des Kollegs studiert, die stets eine wunde Stelle des Kollegs waren (55-59), wie auch die Entwicklung der Gebäulichkeiten (59-66) und der Stipendien (67-79). Vor 1700 waren nur drei Rektoren Schweizer, nachher jedoch sechs, wovon drei Luzerner, wodurch die Tendenz der Nationalisierung deutlich sichtbar wird (90-91). Von 1574 bis 1773 werden 608 Namen von Präfekten und Lehrern des Gymnasiums genannt, mit einer durchschnittlichen Tätigkeitsdauer in Luzern von nur zwei Jahren (96), wodurch die Klagen der häufigen Mutationen ihre Bestätigung finden. Was das Verhältnis zur Obrigkeit betrifft, kann gesagt werden, daß der im Stiftungsbrief zugesicherte väterliche Schutz mit der Zeit immer mehr eine Bevormundung wurde, und daß nach der Aufhebung des Jesuitenordens zur Verstaatlichung der Anstalt kein sehr großer Schritt mehr war (99). Im Abschnitt über das Schulprogramm und das Bildungsideal der Luzerner Jesuitenschule (101-122) erfährt der Leser Näheres über die berühmte Studienordnung des Ordens von 1599, die jedoch nicht sklavisch angewandt wurde, zumal sie im 18. Jh. zunehmender Kritik ausgesetzt war, so daß nach und nach verschiedene Abweichungen und Ergänzungen notwendig wurden (109). Über den Tageslauf und das Schuljahr im allgemeinen wird auf den Seiten 116-120 berichtet, wobei merkwürdigerweise kein einziger Stundenplan auf uns gekommen ist. Studhalter berichtet uns auch über die Frequenz der Schule, die Herkunft der Schüler und das Studentenleben, das manchmal mit obrigkeitlichen Verordnungen zu regeln war; so etwa i.J. 1640 gegen «die langen Zottelhaare». Nur wenige Absolventen dürften anschließend an eine Universität gegangen sein. Viele ergriffen die politische oder militärische Laufbahn oder traten in den geistlichen Stand. Die Gründung der Schule war ja seinerzeit im Zeichen der kirchlichen Reform gegründet worden, und dieses Ziel hat sie bei allen Vorbehalten in einzelnen Dingen auch erreicht (135-36).

Prof. Boesch untersuchte die Gotteshäuser, die die Jesuiten von 1574 an für die Schüler und Gläubigen benützten; es waren deren vier, von denen die heutige «Jesuitenkirche», dem hl. Franz Xaver geweiht, am bedeutendsten ist. Der Grundstein wurde am 3. Dezember 1666 gelegt, und sie konnte 1677 geweiht werden. Der Barockbau ist auch heute ein Wahrzeichen der Stadt (138-146).

Präfekt Josef Rüttimann stellt in einem kurzen Beitrag die Marianischen Kongregationen und den Marianischen Saal des Kollegs dar. Während die Schule das religiöse Wissen vermittelte, ließen diese das Christentum existentiell einüben (147). Die erste Kongregation wurde für Luzern und die deutsche katholische Schweiz das Zentrum des aufblühenden religiösen Lebens (148), und die Aula Mariana war während drei Jahrhunderten der Versammlungsraum der Sodalen (151). Gegen Ende des 18. Jhs. verfiel die Kongregation und erwachte nach wechselreichen Geschicken im 19. Jh. zu neuem Leben. In den letzten Jahren ist sie in eine neue Krise geraten, so daß ihr Weiterexistieren in Frage gestellt ist (151-152).

Ein wichtiger Punkt in der jesuitischen Pädagogik war von jeher das Schultheater. Diese Seite untersuchte nun für Luzern A. Kottmann (153-169), der auch auf Vorläufer hinweisen konnte (153-154). Da dramatische Aufführungen zu «den Lieblingsgeschäften des Luzerner Volkes gehörten» (vgl. S. 154), war es für die Patres etwas Leichtes, diese auch

seelsorgerlich auszuwerten, und sie ließen schon 1579 mit ihren Schülern ein Spiel aufführen, das zuerst lateinisch, dann deutsch geboten wurde. Nur außerordentliche Ereignisse wie Pest oder Kriege konnten später die Aufführung verhindern. Da die Stadtväter eher knauserig mit finanzieller Hilfe waren, konnten die Patres sich auch übertriebene Lobhudeleien ersparen (156). Kottmann geht dann den verschiedenen Aspekten des jesuitischen Schultheaters nach und kommt zum Ergebnis, daß man nicht mit Suizidgedanken wegen der hoffnungslosen Bosheit der Welt noch in einer falschen Happy-End-Euphorie das Theater verließ, sondern mit einem glaubensstarken Te Deum auf den Lippen (167).

Einen weiteren Beitrag über die Schulmusik des 17. und 18. Jhs. lieferten A. Schoenenberger und A. Kottmann, der mangels an Vorstudien nur vorläufigen Charakter hat (172). Trotzdem können die Autoren wertvolle Mitteilungen über die Kirchen- und Schulmusik der Jesuiten in Luzern machen. Ihr Einfluß ging jedoch seit 1760 durch die Gründung des « öffentlichen Musikkollegiums» zurück (178).

Über die Naturwissenschaften zur Zeit des Jesuitenkollegiums berichtet uns kurz Josef Brun-Hool (180-185). Sie wurden zwar nicht als selbständiges Fach vorgetragen, sondern in der « Physik» behandelt, die mehr beinhaltete, als wir heute darunter verstehen. Der Verfasser kann auf 89 naturwissenschaftliche bzw. mathematische Arbeiten hinweisen, die von Lehrern des Luzerner Kollegiums veröffentlicht wurden (181) und auf zwei namhafte Naturwissenschaftler, die am Gymnasium ihre Ausbildung erhalten hatten (183-184). Die Physik an der Jesuitenschule im 18. Jh. behandeln noch besonders Josef Mäder und Alfred Loepfe; sie weisen auf den bedeutenden Roger Boscovich S.J. hin, auf das Interesse der Patres an der Optik und Elektrizität.

Die Aufklärung ging auch an Luzern nicht spurlos vorbei: sie erwirkte 1773 die Aufhebung des Jesuitenordens und damit 1774 auch das Ende der Jesuitenschule in Luzern. Der Beitrag über diese wichtigen Ereignisse stammt von Dominik Leisibach (194-227). Die Aufhebungsverhandlungen wurden in Luzern äußerst speditiv geführt, was vor allem dem Nachgeben des Bischofs (von Konstanz) zu verdanken ist. Im übrigen war die staatabsolutistische Haltung der Luzerner Regierung unverkennbar. Die Jesuiten waren von nun an Weltpriester und führten die Schule, die nun staatlich war, vorläufig weiter, bis sie langsam ausstarben und andere ihr Erbe weiterführten. Sie sollten nie mehr zum Gymnasium zurückkehren, auch 1844 nicht, als sie wieder nach Luzern gerufen wurden. Der Abschnitt über die Schule in Luzern wird von Studhalter abgeschlossen mit einer chronologischen Übersicht über die höheren Obern und Philosophieprofessoren (228-233), die einzelnen Klassen (235) und einer Liste der Präfekten und Klassenlehrer von 1574-1773 (236-245).

Unterdessen lief das Rad der Geschichte weiter. 1814 wurde der Jesuitenorden von Pius VII. wiederhergestellt, und die Schweiz gehörte zu den ersten Ländern, in denen der Orden Häuser gründete und erstarkte, vor allem im Wallis und in Freiburg. Auch in Luzern regten sich Stimmen zu seinen Gunsten, zumal die Mißstände in den 30er Jahren des 19. Jhs. an der Lehranstalt erheblich waren (354). In Anbetracht der damaligen Lage in der Schweiz, schlug Siegwart vor, die Theologische Fakultät solle man den Jesuiten übergeben, das Gymnasium jedoch nicht. Die Ordensleitung war gegen eine solche Teillösung, aber am 24. Oktober 1844 entschied sich der Große Rat nach jahrelangem Hin und Her für die Berufung von sieben Jesuiten an die Theologische Fakultät, das Priesterseminar und die Pfarrfiliale. Luzern und die katholischen Kantone

bezahlten diesen Entscheid mit der folgenschwere Niederlage im Sonderbundskrieg 1847 und die rechmäßig gewählte konservative Regierung mit deren Absetzung (356-357). Da die Festschrift nur die Höhere Lehranstalt (Gymnasium und Lyzeum) behandelt, fiel die Darstellung der Geschicke der Theologischen Fakultät kurz aus. Als die Lage der Patres unhaltbar geworden war, verließen sie auf Weisung der Regierung Siegwart die Stadt (Strobel, Helvetia Sacra VII, 568), was W. Büeler als « unrühmliche Flucht » bezeichnet (369). Wenn man die Geschichte der « Kantonsschule » bis zur Gegenwart verfolgt, kann man sich fragen, ob der Orden in der Lage gewesen wäre, sie als Staatsschule so zu führen, wie es die Zeit erforderte. Tatsächlich hat denn auch der Orden in der « neuen Gesellschaft » in unseren Gegenden selten « staatliche » Mittelschulen übernommen, sondern private Mittelschulen mit Öffentlichkeitsrecht gegründet, was zuinnerst damit zusammenhängt, daß nicht nur « Wissen » vermittelt, sondern und vor allem ein religiöser Mensch herangebildet werden soll.

Wir können uns nur freuen, daß durch den Anlaß der Gründung der Jesuitenniederlassung in Luzern vor 400 Jahren eine so prächtige Festschrift entstanden ist und daß die Darstellung des ehemaligen Jesuitengymnasiums, bei der kein Jesuit beteiligt war, so umfangreich und sachlich ausgefallen ist.

Rom. J. WICKI S.I.

LEONARDI LESSII, S.I., *De sacra scriptura*. Edición crítica por el P. Antonio MARÍN ARTOLA, C.P. — Vitoria (Eset) 1974, 8°, 283 p. (= Biblica victoriensia, 1).

Leonardo Lessio « es el iniciador de los modernos planteamientos en la teología de la inspiración bíblica » (p. 6). Artola, en sus investigaciones por archivos y bibliotecas, descubrió el texto escolar del curso 1585-1586 (del cual se entresacaron en 1587 las tesis condenadas en la censura de la Facultad teológica de Lovaina) y otras piezas interesantes sobre el desarrollo de la controversia.

Artola, en la introducción a la presente edición crítica *De Scriptura*, examina la compleja literatura de comentarios tomistas y escritos polémicos de Lessio en torno a la inspiración : Comentarios a la *Prima Pars* y a la *Secunda Secundae* de la Suma teológica de santo Tomás, y textos apologéticos del período controversista (censuras de Lovaina y Douai y respuestas de Lessio a ellas ; *Antitheses* del mismo en sus tres redacciones ; respuesta « Lovaniensium » a estas *Antitheses* ; intentos de reconciliación por parte del nuncio ; *Iustificatio censurae* o *Antapologia* de la Facultad lovaniense, y réplica de Lessio a ésta).

En todo el decurso de la polémica se observa el interés del colegio jesuítico de Lovaina por tener informada a la curia general de la orden en Roma, así como la tenacidad de Lessio en la defensa de sus posiciones.

La presente edición contiene dos partes. En la primera se recogen todos los inéditos *De Scriptura* contenidos en los Comentarios a la Suma de santo Tomás : los relativos a la « Prima Pars » se conservan en dos ejemplares : uno en el archivo del seminario mayor de Gante, con la indicación « Bibliotheca Coll. Malderi » ; otro en la Bibliothèque Royale de Belgique, Bruselas, bajo la signatura 3631. El texto de las lecciones referentes a la « Secunda Secundae » se halla en esta última Biblioteca bajo

la signatura 3515. La segunda parte de la edición de Artola reúne los textos, en parte ya editados, sobre la inspiración, compuestos durante la polémica.

El editor anuncia que piensa completar esta documentación con un estudio detallado de la doctrina. De hecho ha publicado un artículo en *Lumen*, 23 (1974) 413-421, sobra *La doctrina inspiracionista de Lessio a la luz de sus lecciones inéditas « de scriptura»*, donde subraya la importancia de esas tres lecturas, y, en concreto, el extraño planteamiento del origen puramente humano del 2° libro de los Macabeos.

Granada, Facultad de Teología. A. SEGOVIA MUÑOZ S.I.

L. BROUWERS S.I. *Brieven van Carolus Scribani (1561-1629).* — Antwerpen (Vereeniging der Antwerpsche Bibliophielen) 1972, 8°, 272 p.

Raccolta senz'altro doverosa questa, per l'Unione dei bibliofili di Anversa, che hanno così acquistato un indubbio merito verso la cultura neolatina della loro città e anche dell'Europa. Purtroppo scarseggiano oggi i lettori in grado di stimare e gustare questo tipo di testi di un'altra età, sommersi come sono dal peso di altri valori ritenuti più urgenti e prioritari.

Lo Scribani ci appare nelle sue lettere come una figura sognante, immersa nella contemplazione degli ideali antichi e incapace di rinunciarvi (tra l'altro queste lettere appartengono alla sua vecchiaia, oltre i 60 anni). Aveva scritto un libro sui doveri e le prospettive del *Politicus christianus*, e più della metà delle lettere qui edite sono state scritte proprio per accompagnare l'invio di una copia della sua opera a personaggi influenti, principi, cardinali, magistrati... A seconda quindi dell'importanza sociale o culturale dei personaggi, oppure della familiarità dell'autore con ciascuno di essi, i commenti passano da un tono all'altro, sviluppando magari ciò che al momento proviene da una polemica, da una recensione critica, da una lode troppo dovuta all'amicizia, ecc. Cercano cioè di illuminare l'intenzione dell'autore e le sue speranze nello scrivere il *Politicus christianus*. Sono dunque lettere che interessano per conoscere appieno il pensiero di un tardo umanista, il quale, oltre che padronissimo delle idee che propugna nel suo libro, lo è altrettanto nell'uso della lingua latina e del frasario mitologico, storico, allegorico, proprio degli umanisti di quel tardivo periodo. Lo Scribani è un latinista levigato e correttissimo, capace di permettersi perfino di giostrare in una lettera con il più arcano vocabolario di Apuleio, tanto che ci mette addirittura nel dubbio se certe parole non siano madornali sbagli di stampa, tanto sono irriconoscibili. Troviamo infatti, nella lettera 34, *totiugi*, *prosfana*, *chartanium*, *palestrali corde*, *flammida est*, *dapsylem copiam facundiae...* Intelligibile e anche gustoso può essere quel *capreolatim tripudiat* che viene subito dopo, ma non altrettanto quel *discapedinavit*, oppure *tristudinem*, *hilaritudinem* ecc.

Ha ben ragione di affermare lo Scribani che *ego sudatas ad lampada chartas offero* (lettera 12), poiché una cosa risulta chiara a quanti sono abituati agli autori latini di chiaro nome : malgrado la sua sfolgorante padronanza del periodare latino, gli manca quella sensibilità di orecchio che non proviene dai dizionari né s'impara a scuola e neanche si acquista per mero contatto — come lui proprio ci dimostra — nella molta lettura, ma che sembra essere una qualità nata e conservata sotto altri cieli più trasparenti e luminosi. Ci sono infatti altri umanisti che

con minore sfoggio di erudizione e di vocabolario riescono a trasmetterci i propri pensieri in una forma diafana e piacevolissima ; ci parlano cioè senza sforzo. Nello Scribani, purtroppo, lo sforzo è richiesto al lettore in continuità, anzi, capita spesso di dover tornare indietro nella lettura ; non tutto infatti è scorrevole, lucido e trasparente.

Latino cesellato il suo, senz'altro ; ma gli manca quest'ultimo tocco di trasparenza, che potrebbe invogliare, almeno per questo titolo, il lettore di oggi.

Resta quindi che questa raccolta di 80 lettere, curata in modo egregio dal padre Brouwers e pregevolmente stampata, è un raro monumento culturale accessibile soltanto a quei pochi che, per amor di patria o della *sapientia veterum*, conservano ancora le difficili qualità di spirito richieste per una simile lettura.

Roma. F. Sánchez Vallejo S.I.

S. Roberti Card. Bellarmini S.I. *Opera oratoria postuma* ... edidit ... Sebastianus Tromp S.I. Voll. X-XI. — Romae (in aedibus Pont. Univ. Gregorianae) 1968, 1969, 8°, 212, 610 p. (= Societatis Iesu selecti scriptores, I).

Nel necrologio del padre Tromp pubblicato in AHSI l'anno scorso (p. 420) si sono espressamente menzionati anche questi due volumi, usciti a quasi vent'anni di distanza — fortunatamente, in carta ben diversa da quella di guerra e dopoguerra — dai nove altri che dal 1942 al 1950 riunirono gli scritti bellarminiani di oratoria e di governo delle anime (ossia « pastorali », come si sarebbero potuti chiamare con un solo vocabolo, lamenta il compilatore : X, p. 24), che o videro la luce dopo la morte dell'autore in tempi e luoghi diversi, o erano tuttora inediti, e sono la maggior parte. Par bene però fare di essi una normale presentazione ; tanto più che così resterà pure completata in AHSI la rassegna delle *Opera*, fermatasi al 1946 (voll. I-II, IV-VII ; cf. t. 15, 1946, p. 199-201).

Nell'introdurre il vol. VIII, che fu l'ultimo ad apparire (*Instructiones ad familiam ; Ad moniales : instructiones et regulae ; Hortamina et consilia ad diversos*, 348 p. ; da notare l'introduzione alla prima sezione, dove, riunendo le sparse testimonianze, vien tratteggiata l'« aula » del cardinale : p. 15-42), l'autore prospettava a non lunga scadenza un necessario volume di Indici. Invece, lavori molteplici, « etiam in servitium Ecclesiae » (X, p. 9), gli impedirono, nonché di realizzare il proposito, persino di pensarvi seriamente. E così trascorsero 18 anni. Ma non trascorsero invano, perché nel frattempo qualche altra cosa venne alla luce appartenente di diritto alle *Opera postuma*, anche ricuperata fra le macerie della bombardata cattedrale capuana. Il quasi ottuagenario bellarminista ha dunque non soltanto portato degnamente a termine la faticosa impresa degli Indici, per la quale nessun altro sarebbe stato egualmente preparato, ma ha sdoppiato il previsto volume.

Gli Indici agli scritti stessi di san Roberto contenuti in questa serie formano l'intero vol. XI, in due sezioni : « Index alphabeticus analyticus realis et doctrinalis respiciens ipsum textum bellarminianum » (p. 15-533) ; e cinque « Catalogi fontium doctrinalium », e cioè : della Scrittura, del Magistero, dei Padri, Dottori, scrittori ecclesiastici e santi, degli scrittori posteriori e coevi, dei classici. Superfluo elogiare la diligenza del compilatore. Basti un esempio ; il vocabolo *amor*, con tutte le specificazioni

(*pecuniae, sponsalis* ...), va da p. 34 a p. 39. A buon diritto p. Tromp, nell'ultimo e più abbondante dei suoi gustosi e vivaci prologhi (« Editor lectoribus »), invita ad aggiornare sui suoi indici l'opinione corrente che fa del Bellarmino il rappresentante tipico della Chiesa postridentina : quanto egli sia invece « postvaticano » nella sua pastorale, risulta, con sorpresa certo di più d'uno, dalla stessa sua dottrina e linguaggio ecclesiologici (cf. pp. 165-171, e 239-243 relativamente alle « imagines Ecclesiae »), ma soprattutto, incontrovertibilmente, dal suo uso della Parola di Dio, come documenta l'indice scritturistico con le sue ben 74 colonne di cui 45 per il solo Nuovo Testamento. « Id quoque certum mihi videtur — conclude un po' maliziosamente il teologo del Corpo mistico — effata Bellarmini nonnulla, ex. gr. de relatione viri et uxoris, magis sapere S. Scripturam quam prolata Synodo ultima oecumenica » (p. 12). L'autore ha potuto prendersi, indubbiamente, una bella rivincita per la ventennale dilazione.

Anche il vol. X consta di due sezioni. Nella prima e più lunga offre degli *Addenda* ai voll. III, VI e IX ; nella seconda, l'elenco e l'indice analitico (p. 175-207) delle molteplici ed estese — poco meno di 500 pp. — introduzioni ai vari volumi. Fra i tredici documenti che integrano il vol. III, del 1947 (*Sermones acta documenta ad gubernium ecclesiae capuanae spectantia A. D. DMCII-DMCV*, 324 p. ; molto importante l'introduzione sul Bellarmino pastore, con lo specchietto cronologico dell'intero triennio capuano), spicca la Relazione dell'ottobre 1603 alla Congregazione del Concilio, tratta dall'archivio della stessa Congregazione (p. 79-86). Al vol. VI, dove si trovano riunite due grosse unità oratorie, sul Discorso del Monte e sul Pater, viene ora aggregata la *Explicatio Symboli* (p. 87-157), rifacimento latino, di mano di san Roberto, della nota *Dichiarazione del Simbolo*, ch'egli aveva fatto stampare a Napoli nel 1603 o 1604 perché i suoi parroci inabili a tener l'omelia ne leggessero al popolo un articolo per domenica (cf. due saggi di confronto a p. 27-29). Veramente, questa è un'anomalia rispetto al programma editoriale, perché l'*Explicatio* fu stampata in vita dell'autore (t. VII delle opere edite a Colonia, 1617) ; ma il p. Tromp ha infine deciso di rimediare al fatto, « non tantum summopere mirandum, sed etiam vehementer dolendum » stante l'ampia notorietà goduta dall'operetta (I, 49-50), ch'essa non sia stata inclusa nelle due edizioni generali delle opere curate lo scorso secolo a Napoli e Parigi, rendendola così oggi difficilmente accessibile. Alcune esortazioni, infine, completano il vol. IX (*Exhortationes domesticae*, 1948, 556 p.). Di questo, che più direttamente riguarda la Compagnia, conviene dare più ampia informazione.

Le esortazioni tenute ai confratelli lungo il corso di tanti anni dal Bellarmino professore, padre spirituale, rettore, provinciale, cardinale e arcivescovo, che congiungevano, al solito, sodezza e certa fresca originalità, il calore religioso e l'ammirevole « charisma luciditatis », come fu egregiamente qualificato (XI, 13), benché siano state al loro tempo ricercate e trascritte e ci rimangano impressionanti testimonianze sui loro effetti, avevano dovuto attendere la fine del sec. XIX per vedere la luce e prendere posto fra i maggiori scritti ascetici di san Roberto. Fu merito, questo, del bollandista p. Fr. Van Ortroy (*Exhortationes domesticae venerabilis servi Dei Cardinalis Roberti Bellarmini ex codice autographo Bibliothecae Rossianae S.I.*, Bruxellis 1899 ; le esortazioni vere e proprie, latine o italiane, riempiono 319 pp.). Una nuova edizione di esse tra le *Opera postuma* si imponeva da sé sia per raccogliere altri testi non compresi nel codice Rossiano e che magari ne integrano le lacune, sia per dare a questo

gioiello le cure e le inquadrature scientifiche che ben meritava, a cominciare dal riordinamento del materiale raccolto nel codice stesso (non dall'autore) alla rinfusa. Grazie al p. Tromp, oggi possediamo l'intero corpus noto delle Esortazioni : 75 — in luogo delle 57 dell'edizione brussellese, esclusi i discorsi per il 31 luglio —, delle quali 5 venute fuori per caso ad Aschaffenburg in tempi recenti (mentre, purtroppo, altre tre sulla povertà, già segnalate dal Sommervogel in Germania, sono state disperse dalla guerra) ; e ciò fa sperare si scoprano un giorno o l'altro nuove esortazioni, di cui si ha notizia, come le « molte » sull'imitazione di Cristo povero, casto e obbediente a cui ci rimanda lo stesso Bellarmino (p. 528), o quelle che sono supposte da serie oggi ricostituite, come le serie sulla carità e sui doni dello Spirito Santo. A questo materiale, il compilatore ha aggiunto altri preziosi frammenti : « Meditationi della Essenza divina », cioè punti dati ai fratelli coadiutori su tale argomento, da uno di essi annotati e dal p. Roberto corretti e completati ; « Quid sim ut creatura et ut homo », connesso col *De ascensione mentis in Deum ;* esortazioni del cardinale sul suo letto di morte, tolte dal diario del fratello assistente (p. 539-546) ; e la raccolta delle relazioni intorno al santo come esortatore (p. 517-538 ; cf. I, 51 ss.).

Nell'introduzione al vol. IX il redattore completa le notizie, forzatamente lacunose, fornite nell'Introduzione generale al vol. I. Il dato principale è che il *De cognitione Dei*, pubblicato a Lovanio come « opus ineditum » del Bellarmino nel 1861 e tratto da un manoscritto del Collegio Romano (ora della Bibl. Vittorio Emanuele), non è che una redazione, in forma di trattato, delle 13 esortazioni su questo argomento, adesso felicemente ricomposte, redazione che, secondo la persuasione del p. Tromp, non può risalire al santo dottore.

Roma. M. Colpo S.I.

Michael Klaus Wernicke. *Kardinal Enrico Noris und seine Verteidigung Augustins.* — Würzburg (Augustinus-Verlag) 1973, 8°, xxviii-286 p. (= Cassiciacum, 28).

El agustino veronense Enrico Noris (1631-1704) enseñó teología e historia eclesiástica. Compuso la *Historia pelagiana* (1668 ó 1669) con la cual se imprimieron, hasta 1675, las *Vindiciae augustinianae*, editadas aparte en 1768 : aquí se propone Noris defender a san Agustín contra ciertos modernos escritores ; nominalmente se trata de los jesuitas Jean Adam, François Annat y Antonin Moraines (= Martinonus) : el primero había publicado en 1650 un libro que Noris atacaba en las *Vindiciae ;* de él juzgaba que superaba fácilmente a los demás « in censura adversus Augustinum ». En cuanto a los otros dos (de ellos Moraines era autor de un *Anti-Jansenius*), opinaba Noris que en la lucha contra Jansenio ponían en duda claras enseñanzas de san Agustín (cf. 25 ss.). La *Historia* fue prohibida en Francia por inspiración del jesuita Le Tellier, confesor de Luis XIV ; aprobada por el Santo Oficio en 1672, fue incluida en el Indice de la Inquisición española, de donde la sacó Bendicto XIV en 1748. Contra la recepción de Noris en el Colegio cardenalicio salió un escrito (incluido en el Indice, 1695) : *Scrupuli orti ex libro H. Noris ... Historia pelagiana*, cuyo autor, oculto bajo el nombre de *Doctor Sorbonicus*, era, según creía Noris, el jesuita Jean Hardouin, todo lo cual dio ocasión a una larga polémica (cf. 78 ss.).

Durante el cardenalato de Noris sobrevinieron las discusiones acerca de la monumental obra de los bolandistas, *Acta sanctorum*, atacada por los carmelitas en cuanto que en los volúmenes de enero y marzo se ponía en duda, al menos indirectamente, la fundación de la Orden por el profeta Elías.

En 1695 salió un decreto de la Inquisición española « contra los libros de los PP. G. Henschenius y D. Papebroch», es decir contra los volúmenes de marzo, abril y mayo. Los jesuitas buscaron el favor de Noris que, por otra parte, estimaba mucho al bolandista Papebroch (= Papenbroeck). Noris esperaba que concretamente el llamado *Propylaeum* al mes de mayo sería prohibido sólo « donec corrigatur», pero de hecho la obra fue incluida sin más en el Indice, de donde la sacó León XIII (84-89).

Como miembro de la Inquisición, tuvo también larga tarea Noris en la polémica sobre los ritos chinos, a propósito de la actitud acomodaticia del jesuita Ricci, que creía v.g. que ciertas ceremonias, como arrodillarse e incensar en honor a los antepasados, podían interpretarse como ritos puramente civiles. Noris, Marescotti, Ferrari, Gabrieli y Sperelil fueron encargados de redactar un decreto sobre el tema ; los jesuitas oponían que tres de ellos era enemigos de la Compañía, a lo cual repuso el papa Clemente XI que él era el sexto miembro de la Comisión. El decreto, publicado (muerto ya Noris) en 1704, era contrario a Ricci (96-112).

Wernicke con sobria erudición prosigue relatando las vicisitudes de la elaboración de la *Historia pelagiana*, y explanando la doctrina de Noris sobre la gracia (205-270). El autor prueba bien que éste no era el fundador de la nueva escuela de los agustinos, como afirma L. Hödl, ya que la doctrina se remonta a Basilio Ponce de León († 1629), discípulo de Agustín Antolínez († 1616), cuyo precursor es Luis de León, que, según Muñoz Iglesias, fue el « padre de la nueva escuela agustiniana».

Granada, Facultad de Teología. A. Segovia Muñoz S.I.

Dino Pastine. *Juan Caramuel : Probabilismo ed Enciclopedia.* — Firenze (La Nuova Italia Editrice) 1975, 8º, XII-330 p.

El autor justifica su estudio con estas razones : la renovación de la metodología científica, a que obligan los progresos de la física en los comienzos del siglo XVII, preparada por las reformas de la lógica y la difusión del lulismo en la cultura renacentista, conduce a la construcción de grandes enciclopedias, que presentan en forma sistemática el todo unitario de las ciencias. Ante este enciclopedismo, cuyo máximo exponente es Leibniz, la cultura de la Contrarreforma tiene que afrontar graves problemas de ortodoxia y de adaptación del modelo heredado de la tradición escolástica. A estas iniciativas pertenece el intento de transformar la teología probabilista, de puro instrumento para pedagogos y directores de conciencia, en un organismo doctrinal capaz de incorporar aquel ideal enciclopédico a los intereses de la restauración católica. Dentro de este marco destaca la obra enciclopédica de Juan Caramuel y Lobkowitz, tal vez el más culto de los teólogos del probabilismo, en todo caso el más interesado en la problemática científica de su tiempo.

En la introducción Pastine anticipa las directrices dominantes del pensamiento de Caramuel, los motivos culturales y religiosos que inspiran su actividad literaria. Un primer capítulo ofrece documentada biografía

del personaje. De ella sólo cabe aquí muy sumaria noticia. Caramuel nace en Madrid, el 23 de mayo de 1606. Viste el hábito cisterciense en el monasterio de La Espina (Valladolid). Estudia en Alcalá y Salamanca. En 1635 abandona España, para residir primero en Lovaina, donde se doctora en teología en 1637. En 1642 se traslada a Alemania. De 1647 a 1658 es abad del monasterio benedictino de Montserrat-Emmaus, de Praga. Cansagrado en 1657 obispo de Campagna, modesta y retirada diócesis de la Italia meridional, en 1673 es trasladado a la sede, mejor dotada, de Vigevano, en el ducado de Milán. Allí muere el 8 de septiembre de 1682.

Esta sucinta cronología jalona una vida pletórica de aventuras y extraordinariamente fecunda en obras científicas de muy diversa índole. Pastine, al hilo de la larga biografía de Caramuel, reseña y describe esta vasta producción literaria. Caramuel, hombre de amplia erudición e infatigable estudio, de agudo ingenio, de curiosidad insaciable, de irrefrenables pretensiones de originalidad, publica folletos y tratados de toda cosa escible : política, gramática, crítica y preceptiva literaria, música, astronomía, matemática, arquitectura, filosofía, teología especulativa y moral ...

El autor dedica especial atención y estudio a tres dimensiones de la obra de Caramuel, cuyo desarrollo pone más de relieve su significación como testigo de la cultura del barroco y del pensamiento de la Contrarreforma : la enciclopedia y la lógica (cap. II : « La catena delle scienze»), la matemática (cap. III : « La matematica audace») y la moral probabilista (cap. IV : « Una via facile per il cielo»).

A esta última materia, la moral, debe Caramuel su más extendida nombradía, el título nada envidiable de « Princeps laxistarum». Pastine no exculpa a Caramuel de las excéntricas y malsonantes sentencias que ciertamente defendió. Pero el probabilismo no puede ser juzgado tan solo por esas reprobables exageraciones ; y menos aún por la enconada persecución de que fue objeto por parte del rigorismo jansenista. El probabilismo de Caramuel debe ser valorado dentro del marco político, social y religioso, en el cual el autor se vio obligado a actuar. Así lo enjuicia Pastine. De la obra principal de Caramuel, *Theologia moralis fundamentalis* (1ª ed., 1652) escribe : « no obstante su prolijidad, su inspiración más jurídica que ética, no puede ser despachada como un conjunto de extravagancias, o condenada sin más como un peligroso ejemplo de decadencia moral ; será siempre uno de los más significativos tratados de moral del siglo XVII» (p. 109).

De las relaciones de Caramuel con los jesuitas se ofrecen en esta obra abundantes noticias. En 1642 Caramuel interviene en la disputa pública que los jesuitas del Colegio de Lovaina convocan para denunciar y condenar 18 proposiciones del *Augustinus* de Jansenio. Caramuel se declara antijansenista. Esta actitud le granjea la amistad de los jesuitas y, a través de ellos, del entonces nuncio en Colonia, Fabio Chigi, el que más tarde, como papa Alejandro VII, condenará las más laxas proposiciones morales del mismo Caramuel. Al favor de los jesuitas se debe también, según Pastine, la sucesiva presencia de Caramuel en Alemania y Austria ; en lo cual no sólo influye el antijansenismo de Caramuel ; su prestigio científico hace pensar a los responsables de la Compañía que contribuirá a ofrecer a los medios intelectuales de aquellas naciones un pensamiento católico vivo, independiente y abierto a la modernidad.

Con ocasión de la negociación de las bases de la Paz de Westfalia. el jesuita alemán Enrique Wangnereck (1595-1644) imprime, a instancias

de Chigi, un escrito en apoyo de la tesis más intransigente, contraria a toda transacción con los protestantes en materia religiosa. Caramuel, con gran enojo de Chigi, publica una réplica, *S. Romani Imperii Pax...* (1648), en defensa de la política imperial y de la tolerancia ya pactada en favor de los herejes (cf. Pastine, p. 95 ss.).

En el orden doctrinal, la afinidad de Caramuel y el pensamiento jesuítico — no es menester decirlo — se revela en primer término en la moral; aunque aquí conviene observar que el probabilismo de Caramuel, más atento a la praxis pastoral que a los fundamentos especulativos del sistema, pretende presentarse independiente de toda afiliación a escuela teológica determinada. La influencia del pensamiento jesuítico adquiere especial relieve en otros campos. « En la prosecución de sus ideales enciclopédicos — escribe Pastine —, prescindiendo de toda justificación metafísica de derivación neoplatónica y luliana, Caramuel es confortado por el ejemplo de dos ilustres eruditos jesuitas : Sebastián Izquierdo y Atanasio Kircher. No obstante la amistad manifiesta con el segundo y la interesante correspondencia mantenida con él, parece que la influencia del primero fue más incisiva, precisamente por estar menos comprometida con la tradición de la metafísica neoplatónica» (p. 180). Izquierdo (1601-1681) en su *Pharus scientiarum* (1659) se propone construir una teoría general de la ciencia, o, más exactamente, una teoría general del método científico : su instrumento principal es la combinatoria. En este punto Caramuel coincide plenamente con Izquierdo y le reconoce por su precursor y maestro : en su *Mathesis biceps* (1670), al desarrollar la combinatoria, sigue fielmente la exposición que del mismo tema hace Izquierdo en la disputación « De combinatione» de la obra citada. Con Kircher (1602-1680) la relación fue más estrecha y directa ; cf. R. Ceñal, *J. Caramuel : su epistolario con A. Kircher*, en *Revista de filosofía*, 12 (1953) 101-147. Sin embargo, la obra principal de Kircher sobre el tema de la ciencia general o enciclopedia, la *Ars magna sciendi* (en la cual también es notoria y reconocida la influencia de Izquierdo), por su fecha de aparición, 1669, no parece que pudiera llegar a influir en la composición de la *Mathesis biceps* de Caramuel.

De otros jesuitas presentes en la vida y las obras de Caramuel da Pastine curiosas noticias. El misionero Martino Martini (1614-1661), también corresponsal de Kircher, contribuye a satisfacer sus curiosidades linguísticas : a él le debe valiosas enseñanzas sobre la lengua china. Jerónimo Prado (1547-1595) y Juan Bta. Villalpando (1552-1608), autores de *In Ezequielem explanatio, et apparatus urbis ac templi hierosolymitani commentariis et imaginibus illustratus* (1596-1604), influyen en uno de los libros de Caramuel más representativo de su saber enciclopédico : *Arquitectura civil recta y oblicua* (1678) ; la obra de Villalpando y Prado va acompañada de un volumen de diseños y grabados, intitulado *Templo de Jerusalem*.

Pastine ha realizado un benemérito estudio. Ya antes de su publicación había contribuido con un valioso hallazgo al mejor conocimiento del pensamiento filosófico de Caramuel. Éste, en carta a Gassendi de 1644, declaraba su propósito de terciar en la polémica suscitada en torno de las *Meditationes* de Descartes. Pastine ha descubierto y publicado, según el texto manuscrito conservado en el Archivo capitular de Vigevano, las « Animadversiones» que Caramuel remitió a Descartes ; cf. D. Pastine, *Caramuel contro Descartes : Obiezioni inedite alle Meditazioni*, en *Rivista critica di storia della filosofia*, 27 (1972) 177-221. Se desconoce la reacción y posible respuesta de Descartes a estas objeciones. Caramuel

afirma haber sido honrado con sus cartas. De esta correspondencia no se ha descubierto hasta ahora ningún testimonio. Caramuel, nada parco en insertar en sus obras impresas numerosas cartas de sus eruditos amigos y adversarios, no transcribe epístola ninguna del que, si su afirmación es veraz, fue sin duda el más ilustre de sus corresponsales.

Madrid. R. CEÑAL S.I.

Vocabulario da lingoa Canarina com versam Portugueza. Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1973, 4º, XIV p., 204 f.

When, in the XVI cent., following the discovery of sea-route to India, large number of missionaries began to go out to this part of the world, they were confronted with the problem of how to realize the watchword given to all preachers of the Gospel by that great and indomitable missionary, St. Paul, «Fides ergo ex auditum, auditus autem per verbum Christi,» for in India they met with a veritable babel of tongues, so different from their own and with totally different sounds and scripts. However, some enterprising and stout-hearted among them set themselves to study these languages and as a help to their less gifted colleagues, began to compose grammars and vocabularies. Owing either to the difficulty of printing them or because they were meant for use within domestic walls, most of these remained and still remain unpublished, buried in the Archives of Goa and of various capitals of Europe.

The vocabulary under review is one example of a whole corpus of such literature known to exist today. It is a *Konkani* vocabulary, the language of the common man of Goa and of the surrounding places in those days. The missionaries consistently, but mistakenly, called the language *Canarim*, probably because *Konkani*, owing to the lack of a script of its own, used to be written in *Kannadi* script in the XVI-XVII centuries, which is true even today as far as the South Kanara District is concerned (*Indica* 9, March 1972, p. 55). The vocabulary is Konkani-Portuguese and is written in Roman script. This is also the script made use of by the composers of all the *Konkani* dictionaries of those times known to exist today. This makes us surmise that the work was never intended for the public at large but for fellow missionaries, who were totally unfamiliar with the native *Kannadi script* but, on the other hand, were very familiar with the Roman script.

In the Introduction to this edition we are told that in its original binding it is a MS., which could be dated to the XVII cent. We are also told that it is composed of 204 unnumbered folios, which have been numbered by the *Arquivo Histórico Ultramarino*, where it is now deposited. It is written in two columns upto f. 155v. In f. 156 there is an attempt to begin an addition to the vocabulary, which, however, begins only in f. 167, with letter c. On the left of each column the *Konkani* words to be translated are listed, followed immediately by the Portuguese meanings. By way of illustration, the composer records idiomatic expressions and proverbs, in which these words occur.

The work bears no name of its composer, a practice not unusual in those days as regards books not intended for publication. At this point it may be mentioned that the Roman Archives of the Jesuits also possess a Konkani-Portuguese vocabulary, similarly anonymous. Dr. Justino de lAmeida, who has written the Introduction to this edition, however, thinks

that it must have originated from the Jesuit Seminary of Rachol, where there existed a school of languages and in which school many of the now existing works are known to have been written. To mention only two — the *Doutrina Christam em lingoa Bramana Canarim* of Thomas Stephens and the *Declaraçam da doctrina christam colligida do Cardeal Roberto Belarmino da Cõpanhia de Jesu e outros autores* of Diogo Ribeiro. He goes even further to attribute its authorship to Ribeiro, who is known to have written such a vocabulary, a copy of which is today preserved in the Goa National Library. But surely, there are other contemporary Jesuit missionaries, like Antonio de Saldanha and Miguel de Almeida, who also are known to have composed such vocabularies (A. K. Priolkar, *The Printing Press in India*, Bombay 1958, pp. 222-223).

In the Introduction to this edition we are told that this valuable codex, once the possession of Tavares de Carvalho, was in 1965, acquired by the Department of Education of Portugal through the *Arquivo Histórico Ultramar*. It is now published by the *Junta de Investigações de Ultramar*. The Introduction in Portuguese is written, as already noted, by Dr. Justino de Almeida, which has been translated into English by Ruy Cinatti. The usefulness of this vocabulary would have been greatly enhanced had the publishers made a regular, and not a facsimile, edition as this one. But, then, they must have had the limited scope of bringing this valuable MS. of the XVII cent. to the notice of scholars rather than intend it to serve the general public.

Rome. J. GOMES S.I.

BROR TILIANDER. *Christian and Hindu Terminology : A Study in Their mutual Relations with Special Reference to the Tamil Area.* — Uppsala (Almqvist and Wiksell) 1974, 8º, 311 pp. + 11 pp. of « Corrigenda et addenda. » (= Skrifter utgivna av Religionshistoriska Institutionen i Uppsala, Hum. Fak., genom C.-M. Edsman, 12).

The author who spent many years as a missionary in South India was inspired to undertake this study by the interest shown by other missionaries « in comparing certain Christian conceptions with the corresponding Hindu terms, revealing the spiritual affinity between them, not so easily detectable for a young missionary » (p. 5). The aim of this research is « to make a comparative study of Christian terminology in its confrontation with the religious phenomenon which is called Hinduism » (p. 15). The formation of Indian Christian literature supposes a meeting of the Christian message with Hinduism. Christian terminology in fact has been indianized long before the talk of a specific « Indian Christian Theology » arose. The author rightly recognises a double process of adaptation in this confrontation ; namely, assimilation and dissimilation. The process of assimilation is necessary so that the new religion may take root in the soil of an old culture ; the process of dissimilation is necessary so that the specific character of the incoming system be safeguarded (p. 16). Following a method that is descriptive and analytical but not evaluative and argumentative, the author attempts to trace the religious terms as far as possible back to their origin and to find out what has been the leading principle in adapting or refusing a certain term (p. 21). The exposition clearly shows that the missionaries have not avoided such Hindu terms which might obscure the Christian truth and have given them a new meaning that is in agreement with the Christian doctrine.

Given the vastness of the subject-matter of the book, the author has limited his research only to the principal Christian and Hindu terms, i.e., those terms which express important and leading ideas, which occur more frequently and have found a wide use in the Christian literature. These terms are grouped into five divisions : basic terms which contain the idea of religion and religious documents ; theological terms, understood in the narrow sense of the conception of the divine ; soteriological terms, which deal with the relation between God and man ; cosmological terms about the world, life and death, and the destiny of the world ; and finally, devotional terms which deal with church and cult.

To the terms signifying religion, we can add *sādhana* and *sampradāya*. *Sādhana* means « leading straight to a goal, propitiation, worship, adoration, subduing by charms, conjuring up a spirit or a deity ' in the Hindu context. *Sampradāya* means ' tradition, established doctrine transmitted from one teacher to another, traditional belief or usage ', ' any particular or sectarian system of religious teaching ', and is used in the Hindu society to represent the following of a teacher or of a school of teachers, the memsbership of which enables a man to seek God or the desired bliss. Among the theological terms can be included *Pati*, *Śakti*, *Vāk*, *Tiruttuvam* (Trinity), *Āvi* (Spirit), *Satya*, *Āḷ* (person), *Subāvam* (nature), *Arūpi* (formless), *avatāram* (incarnation). In the book there is mention of some of these terms like *avatāra*, *śakti*, *āvi*, *manushasubāvam*, but these are not treated fully and as exegetically as the other terms included under the formal heading. This is somewhat regretful for these terms are used rather frequently in the Christian context to convey the meaning of the central doctrine of the Trinity and of the Incarnation. Among the soteriological terms can be also included the following : *śreya* which means ' good, welfare, bliss, fortune ', as opposed to ' evil, unhappiness, misfortune ', and when used in the context of salvation connotes ' the bliss of final emancipation ' ; *śreyaḥ-pariśrāma* (' toiling after final emancipation ') occurs in the *Bhāgavata Purāṇa*. *Niḥśreyasa* (lit., ' having no better ') is also used for the Ultimate Bliss or for the Knowledge that brings it about. (Cfr. *Kaus. Up.* ; *Manusmṛti*, and *Mahābhārata*). More especially, in the *bhakti* literature we come across expressions like ' reaching the lotus-feet ' (*pādāravinda*) of the Lord, ' attaining to the sacred feet of God ' (*Īśvarapāda*). These terms give the special meaning of surrender and sub mision to the Lord which characterises the state of final liberation. *Paramā-gatiḥ*, *parā-gatiḥ* is the highest goal which the liberated man attains. Speaking of the evil from which liberation is to be attained, the author mentions only *karma* and *vinai*, and *pāpa* ; we know that in Hinduism besides *karma*, there are two more fundamental principles of evil ; namely, *ahaṁkāra* and *avidyā*. These could have been also treated to secure completeness. Among the cultic terms should be included *bali* and its Sanskrit equivalent *yajña* to signify sacrifice.

Apart from the exclusion or scanty treatment of the above-mentioned terms, we have to give credit to the author's thorough investigation of the terms which he has included and has studied in a rigorous and scientific manner. There is certainly a good analysis of the texts both Hindu and Christian, in which these terms occur. As for the Sanskrit sources, I would have liked a greater reliance on the *Māhabhārata* which is a very important and rich document to understand the evolution of religious terms that have been treated in this book. Leading indologists like J. Gonda, L. Renou, R. C. Zaehner who have studied these terms both philologically and exegetically from the Sanskrit sources should have been

included in the bibliography and made use of in the exposition. Just a reference or two to Gonda' *Sanskrit Reader* is too inadequate to be worthy of mention.

This is a pioneer work and as such is to be welcomed not only as a source of inspiration for other scholars to continue this kind of research but also as a tool for missionaries who begin their work in India. For the book really succeeds in trying to understand within its limited scope the religious background of the Hindu India and to enable the messengers of the Gospel to present the Christian faith that is understandable to the Hindu India.

Rome, Gregorian University. M. DHAVAMONY S.I.

Enciclopedia de México. Director José Rogelio ÁLVAREZ. Sub-director Amado TOVILLA LAGUNA. Tom. IV-VIII : *Familia-México.* — Ciudad de México 1970-74, 4o, 540, 580, 596, 596, 612 p., ilustr.

Damos solamente la recensión de estos cinco volúmenes, los únicos recibidos hasta ahora. La presentación tipográfica de texto e ilustraciones es espléndida, correspondiente al contenido de ellos. Una advertencia puesta al principio del IV volumen concreta los criterios que han seguido los editores para seleccionar las localidades, personajes y materias que habían de incluir en ellos, con el fin de enriquecer — el propósito es decididamente formativo — la información que la *Enciclopedia de México* había de contener : « Esta obra aspira a ser un resumen histórico y un diagnóstico contemporáneo de los valores materiales y espirituales del país ; un repertorio de todo lo que los mexicanos han conseguido hacer, de lo que saben respecto de sí mismos y de lo exterior que más directamente les concierne». En una palabra — especifica el subtítulo de la obra —,« todo lo mexicano ordenado alfabéticamente : antropología, arqueología, arte, bibliografía, biografías, ciencias, derecho, economía, estadística, etimología, etnografía, fauna y flora, folclore, geociencias, historia, instituciones, léxico regional, literatura, mitología, música, paremiología, semántica, sociología, toponimia, turismo, etc.».

Hemos podido comprobar — lo afirmamos a guisa de ejemplo — que la etnografía, geociencias, historia, sin excluir la eclesiástica, están adecuadamente documentadas.

Naturalmente, no pudiendo enjuiciar todas las dimensiones de la Enciclopedia, y ateniéndonos al carácter de la revista AHSI, vamos a espigar en ella los aspectos y datos principales que proporciona sobre la historia jesuítica mexicana.

El artículo *Filosofía* incluye en el primer período (1530-1560) al padre Antonio Rubio,« el pensador más valioso quizá de toda la época colonial», que la enseñó en el colegio máximo de México durante 25 años : 1577 a 1601. Su obra *Logica mexicana*, llamada así porque su autor la enseñó y elaboró en aquella ciudad, y declarada texto oficial en la universidad de Alcalá, fue editada por lo menos cuatro veces en España, Francia y Alemania durante la primera mitad del siglo XVII (IV, 422s.). Y el primer estadio del cuarto período de la Filosofía (1750-1810), renovación y apogeo de una escolástica moderna, abarca casi exclusivamente la labor filosófica realizada por los célebres jesuitas, exiliados en Italia por decreto de Carlos III (1767), de los que los principales maestros fueron José Rafael Campoy (1723-1777), Francisco Javier Clavijero (1731-1787),

Francisco Javier Alegre (1747-1788), Diego José Abad (1727-1779) y Agustín Castro (1728-1790), que enseñaron filosofía en los colegios mexicanos de la orden, y compusieron — excepto quizá el primero — cursos filosóficos, de los que actualmente se conocen algunas partes o los índices de las doctrinas enseñadas (IV, 426s.).

El *Fondo piadoso de las Californias*, que instituyeron los jesuitas en 1697 al encargarse de las misiones de Baja California, cuando Carlos II, por la precaria situación de la real hacienda, dispuso que la misma Compañía buscara los medios para sufragar los gastos de sus establecimientos en aquella región, tiene su apartado en esta *Enciclopedia* (IV, 724-728). Lo administraron hasta 1767.

El artículo de *Guanajuato* conmemora sólo de paso el templo de la Compañía, suntuosa arquitectura dirigida por fray José de la Cruz y Felipe de Ureña, y las tareas educativas de los jesuitas en aquella ciudad (VI, 76s.).

El de *Haciendas* enumera algunas de la Compañía, advirtiendo que los jesuitas fueron los que « mayor actividad desplegaron en el campo », para destinar sus productos al sostenimiento de sus colegios (VI, 704s.).

Aprovechando la oportunidad de que Miguel Hidalgo y Castilla (fines de 1767) se inscribió en el colegio de San Nicolás Obispo (VI, 598), la col. 962 presenta un grabado con esta inscripción : « El colegio de San Nicolás en Valladolid (Morelia) y la Compañía ». Los jesuitas, sobre todo en el Seiscientos, tuvieron algunas clases en ese colegio.

Un denso artículo *Jesuitas*, redactado por el padre Daniel Olmedo S.I., con su correspondiente bibliografía — ordinariamente los artículos de este *Enciclopedia* no llevan ni firma ni bibliografía — refiere sintéticamente la historia de la Compañía en México : llegada de los primeros jesuitas y su establecimiento en México (VIII, 943-946), actividad educativa (946-950) ; actividades misionales, con vista panorámica de las misiones de Sinaloa, Tepehuanes, Tarahumara Baja, « entre el Yaqui y el Mayo », Chínipas, Tarahumara Alta, California, El Gran Nayar : y todas estas actividades hubieron de cesar con el « vandálico decreto », según expresión de Menéndez y Pelayo, de Carlos III en 1767 (950-959). Finalizan el bien documentado artículo : « obra lingüística » (959), « el destierro » (959-964) y la « restauración » desde 1814 hasta nuestros días (964-970).

Literatura, erudito apartado de esta *Enciclopedia* (VIII, 211-238), recoge a los jesuitas cronistas del siglo XVI : Juan de Tovar, 1546-1626 (*Relaciones*) ; José de Acosta, 1539-1600 (*Historia Natural y Moral de las Indias*) (215s.) ; al poeta latino de inspirado estro Rafael Landívar, 1731-1793, que en su *Rusticatio mexicana* (Módena 1781) describió la geografía, historia, flora, fauna, minerales y juegos de Nueva España (221), y a Francisco Javier Alegre, que tradujo al latín la *Ilíada*, y al castellano cuatro sátiras y una epístola de Horacio (222).

En los cinco volúmenes encontramos estas papeletas biográficas, y algunas veces también bibliográficas, de jesuitas, sin firma de autor ni indicación de fuentes informantes : Francisco de Florencia, 1619-1695 (IV, 653) ; Juan de Font, 1574-1616 (736) ; José Lorenzo García, 1815-1885 (V, 349) ; Marcos García, c. 1552-1620 (350) ; el célebre padre Miguel Godínez Wadding, tratadista místico, 1591-1644 (841) ; Martín Goenaga, 1704-1768 (842) ; Hernán Gómez, 1543-1610 (875) ; Juan Gómez, 1682-1748 (876) ; José Mariano de Gondra, 1752-1784 (899) ; Baltasar González, 1603-1678 (900) ; Diego Pablo González, 1690-1757 (900s.) ; Marcos Gordoa, 1876-1952 (953) ; Pedro Gravina, 1600-1635 (1033) ; Nicolás de

Guadalajara, 1631-1683 (1160); Tomás Guadalajara, c. 1647-1720 (ibid.); José de Guevara, c. 1650-1725 (VI, 591); Andrés Guevara y Bazoazábal, 1748-1801 (593); Clemente Guillén, 1678-1748 (598s.); Pedro Gutiérrez, 1593-1651 (660); Juan Hardenas (Ardeñas), 1584-1644 (728); Antonio Modesto Herdoñana Martínez, 1709-1758 (787); Carlos María Heredia, 1872-1951 (787s.); Juan de Heredia, 1597-c.1675 (788s.); el conocido teólogo Pedro de Hortigosa (Ortigosa), c. 1564-1626 (VII, 25s.); Everardo Hyelen (Helen, Hellen), c. 1679-1757 (209s.); Eduardo Iglesias, 1894-1962 (286s.); Tomás Ipiña, 1844-1918 (637s.); Juan Francisco Iragorri, 1728-1783 (641); Pedro Iturriaga, 1722-1786 (732); Manuel Mariano Iturriaga, 1728-1819 (733); Basilio Antonio Jácome, 1609-1652 (771s.); Agustín Jáuregui, 1688-1760 (920); Ignacio Keller, 1702-1759 (1106); el renombrado Francisco Eusebio Kino, 1644-1711 (1116s.); Fernando Konšćag (Konsag, Consag), 1703-1768 (1120s.); Rafael Landívar, 1731-1793 (1176-1178); Francisco Javier Lazcano, 1702-1762 (VIII, 8s.); José de Lomas, 1576-1634 (253); Natal Lombardo, 1647-1704 (254s.); Juan Francisco López, 1699-1786 (262s.); Alonso López de Hinojosos, c. 1535-1597 (278); Pedro López de la Parra, 1547-1601 (281); Antonio López de Priego, 1730-1802 (ibid.); el conocido biógrafo Juan Luis Maneiro, 1744-1802 (481-484); Juan Mateo Mange, no jesuita, c. 1670-después de 1735 (489s.), compañero del padre Kino en varias expediciones a partir de 1694; Manuel, de quien se sabe únicamente que era jesuita y pintor de la época colonial (508); Pedro José Márquez, 1741-1820 (579s.); Norman Francis Martin, 1914... (598); Rafael Martínez del Campo, 1888-1965 (628); Juan Martínez de la Parra, 1635-1701 (630); Ramón Martínez Silva, 1890-1957 (643); David Mayagoitia, 1907-1968 (699s.); Pedro Méndez, 1556-1643 (853); Alfredo Méndez Medina, 1877-1968 (858).

Enciclopedia ricamente densa en información, que con los volúmenes ya editados, y con los demás que esperamos se han de publicar en fecha reciente, ha dado ya parcialmente, y proporcionará al final, el exhaustivo conocimiento de México, que otras obras, dadas a luz fuera de esta República, no pueden brindarlo tan completamente.

Roma. F. ZUBILLAGA S.I.

URSULA EWALD. *Estudios sobre la hacienda colonial en México : Las propiedades rurales del colegio Espíritu Santo en Puebla.* Traducción : Luis R. CERNA. — Wiesbaden (Franz Steiner Verlag) 1976, 4º, XIX-190 p., 4 mapas, 48 tablas, 11 grabados. (= El proyecto Mexico de la Fundación alemana para la investigación científica. Investigaciones regionales interdisciplinarias mexicano-alemanas, realizadas en la cuenca de Puebla-Tlaxcala, editor Wilhelm LAUER, IX).

A pesar de que la institución de la hacienda y su origen representan uno de los factores de la época colonial más eficaces en la modelación de la historia mexicana hasta el presente, existen hasta ahora pocos estudios sobre este argumento. El volumen que recensionamos quiere documentar ampliamente el origen de la hacienda colonial y su estructura económica y social. Y aunque estudia inmediatamente la propiedad jesuítica, pero el material que presenta de las haciendas seculares de la región Puebla-Tlaxcala, demuestra que, en los aspectos examinados por esta obra, no existe mayor diferencia entre estas propiedades y las demas propiedades eclesiásticas.

El guión de la obra es metódico y claro : fines y génesis del colegio poblano del Espíritu Santo, fundado en 1583 ; base y política económica del colegio, que había de encontrar formas de inversión que no contrastasen con la pobreza profesional de la Compañía, incompatible con cualquier género de comercio y negociación, y facilitasen el trabajo pastoral y docente de los jesuitas con entradas estables y seguras ; « mano de obra de las haciendas y ranchos», que incluía el personal administrativo, esclavos, los diversos grupos de indígenas : gañanes y trabajadores adicionales (p. 11-44). Adviértase que no había « padres administradores de haciendas» (30), sino que el procurador del colegio o casa de que se trataba, no pocas veces hermano coadjutor, administraba también las haciendas, y el cuidado inmediato de ellas lo llevaban hermanos coadjutores que residían en ellas (cf. MHSI, *Mon. mexicana*, VI, 164-166).

Recorre a continuación el volumen las haciendas de Amaluca y San Lorenzo (p. 45-53), Los Reyes (p. 54-68), San Pablo (p. 69-78), de los Llanos (p. 79-101), el conjunto administrativo de San Jerónimo (p. 102-135), más o menos con estos apartados explicativos : génesis, situación geográfica, estructura económica y forma de explotación, la mano de obra, las construcciones y destino posterior de la propiedad de que se trata.

Observa oportunamente la a. : la obra jesuítica de las haciendas, salvo en el caso de la alfalfa, refleja « el comportamiento conservador de los jesuitas en lo que corresponde a los problemas de la agricultura de México colonial» ; y pone en seguida el capítulo : *¿Por qué eran los jesuitas sólo excelentes agricultores y no peritos agrónomos?* (p. 151s.). Algo marginalmente a las razones alegadas por el volumen, hemos de decir que la profesión de la agricultura no entra ni institucional ni individualmente en el programa jesuítico. En cambio, el jesuita *misionero* — recogemos el ejemplo del jesuita alemán Ignacio Pfefferkorn, indicado por la a. (p. 151), y análogos ejemplos se pueden espigar en las misiones de Sonora y California : Kino (1644-1711), Salvatierra (1648-1717), Juan Ugarte (1662-1734) y Nicolás Tamaral (1687-1734) — había de echar mano también de la agronomía para hallar la semilla o planta que arraigase y fructificase en una tierra muchas veces rebelde y pedregosa, y enseñar, con fin evangelizador, el cultivo de la tierra a los indígenas.

Sin menoscabar la trascendencia de esta obra para el conocimiento de la hacienda colonial mexicana, reconocemos a los jesuitas como eficientes protagonistas de ella, no por su consagración profesional a la agricultura — ni por el fin de su instituto ni por su pobreza podían hacerlo —, sino porque entre las numerosas competencias de la orden nunca faltaba alguna en la dimensión administrativa que podía orientar. Basta leer las consideraciones en ese campo que expone el padre Antonio de Mendoza, provincial (1584-1590), sobre si convenía vender o no las dos haciendas del colegio máximo mexicano, Santa Lucía y Jesús del Monte (véase nuestro estudio *La provincia jesuítica de Nueva España. Su fundamento económico : siglo XVI*, AHSI t. 38, 1969, p. 97-104), para deducir su intuición financiera.

El jesuita consideraba, además, la labor administrativa como fin apostólico, equiparado a los demás ideales, y le dedicaba completa responsabilidad. La Compañía — otra razón para entender la disciplinada administración de las haciendas — disponía de gente para suplir a los que por enfermedad u otros motivos habían de dejarlas ; y en esto radicaba igualmente la garantía de la duración y perpetuidad ; y la comprobación de los resultados obtenidos y los experimentos intentados, eran enseñanza

excelente para adoptar los métodos administrativos más convenientes. El libro de cuentas de cada una de las propiedades administradas, expresaba en cifras el ritmo positivo o negativo de ellas. El orden y la disciplina religiosa favorecían igualmente la administración del dinero.

Tampoco hay que olvidar que los jesuitas, en el campo financiero, podían recurrir a consejeros de la mayor solvencia. Así, en la primera inversión pecuniaria de notable envergadura que hubo de hacer el colegio máximo mexicano para colocar el capital donado por su fundador, Alonso de Villaseca, el mismo donador, con su parecer y consejo, decidió la acertada compra de la hacienda de Santa Lucía (AHSI, art. cit., p. 40).

Algunas afirmaciones de organización administrativa de jesuitas, hechas en este volumen, las consideramos inconsistentes. Damos a guisa de ejemplo algunas.

« Creó el colegio cinco unidades administrativas regionales, presididas cada una generalmente de un padre» (p. 24). Los catálogos jesuíticos novohispanos desconocen el título de *padres administradores* de haciendas. Hemos indicado, párrafos más arriba, que los que efectivamente administraban las haciendas eran hermanos coadjutores ; y si algún padre había en ellas, no era como administrador, sino ordinariamente, por no poder ejercitar otro ministerio, para atender allí pastoralmente a los hermanos y a todo el personal del complejo colónico.

« El orden mismo — dice la investigadora — estaba dominado por el conflicto entre los partidarios de la vida activa y los de la vida contemplativa» (p. 152). Esta afirmación, aplicada a la orden, o limitadamente a la provincia de Nueva España, la creemos históricamente arbitraria. La a. alega casi como prueba del aserto, que al colegio máximo mexicano le prohibe el padre general el arrendamiento de la hacienda de Jesús del Monte y la venta de la de Santa Lucía. Las dos prohibiciones romanas se explican sencillamente : la primera, del arrendamiento, no la permite el padre general por motivo de pobreza ; y cuanto a la segunda, de la venta de Santa Lucía : aunque anteriormente Roma, condescendiendo con la propuesta del padre Juan de la Plaza, provincial (1580-1584), que recomendaba la venta por causa disciplinal, pues su cuidado ocupaba y distraía demasiado a los administradores, la había concedido ; más tarde, movido por el competente razonamiento financiero del siguiente provincial, padre Antonio de Mendoza — lo hemos indicado arriba —, cambió parecer y la retractó.

En toda administración jesuítica, el factor clave que regulaba cualquiera operación económica era la pobreza ; y los superiores de Roma y Nueva España vigilaban responsablemente esta obligación institucional.

El padre Acquaviva, general, observaba en 1590 al padre Avellaneda, designado visitador de Nueva España : « También se examine el modo de grangerías de la piedra, cal y leña y de los frutos de Jesús de El Monte, y de las estancias, para que no aya cosa que no se pueda o con razón ofenda» (MHSI, *Mon. mexicana*, III, 468). Significativas también en la dimensión de la pobreza son las normas que prescribe el aludido visitador al colegio máximo mexicano en la venta de la cal y piedra y de la ropa a los indios (cf. *ibid.*, IV, 467s.).

Las fuentes del volumen son abundantes y sustanciales. Los *catálogos terceros* de rentas y deudas de cada uno de los colegios y casas jesuíticas que trienalmente se enviaban a Roma, y se conservan en el ARSI (*Mex. 4*...) hubiesen podido proporcionar muy valiosa documentación.

Las observaciones precedentes no quitan nada de su inapreciable valor histórico a este libro que ha penetrado decididamente en la historia

de la hacienda colonial mexicana, casi inexplorada hasta ahora, con resultados visibles y científicamente muy satisfactorios. Deudores somos de esta investigación eficiente a la « Fundación Alemana para la investigación científica» y a Úrsula Ewald.

Roma. F. ZUBILLAGA S.I.

Relations inédites de la Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes Relations (1615-1672), avec deux cartes géographiques. — 2 vol., Montréal (Éditions Élysée) 1974, 8°, [IV]-XI-XXVIII-356 et [IV]-404 p. [Réimpression photomécanique de l'éd. de Paris (Charles Douniol) 1861.]

Le Père Félix Martin avait edité ces *Relations* en 1861 dans la série *Voyages et travaux des missionnaires de la Compagnie de Jésus publiés par des Pères de la même Compagnie pour servir de complément aux Lettres édifiantes*, III-IV, constituant les volumes I et II de la sous-section *Mission du Canada*. D'après les recherches faites dans les bibliothèques canadiennes, peu d'exemplaires de la première édition française étaient arrivés au Canada. C'est pourquoi le Père Georges-Émile Giguère S.I. a préparé cette réimpression canadienne, avec une « Présentation» de l'éditeur en face du premier volume, et une reproduction, à la fin du second (p. 381-400), d'un article de l'abbé H.-A. Verreau, paru en 1877 dans deux fascicules de la *Revue de Montréal*, sur la *Suppression des Relations de la Nouvelle-France* en 1672.

La présentation du Père Giguère établit le lien historique, obscur jusqu'à présent, entre les *Relations des jésuites de la Nouvelle-France* et les *Relations inédites*, entre celles-ci et les *Études* publiées par les jésuites à Paris depuis 1850 ; elle décrit le climat socio-culturel qui produisit ce rapprochement ; elle explique comment la parution des *Relations inédites* était préparée par la collection citée du Père de Montézon *Voyages et travaux...*, dont celles-là se présentaient comme un complément ; elle retrouve la tendance intellectuelle et érudite du Père Félix Martin, qui depuis 1857 avait édité les *Lettres des nouvelles missions du Canada* et qui en 1858 avait soigné une réédition des vielles *Relations* en trois volumes ; enfin, la présentation du Père Giguère souligne l'influence du Père Martin dans l'historiographie regardant le Canada, étant donné que certains de ses documents furent utilisés par les spécialistes américains Thwaites et Shea, et qu'on doit lui attribuer l'appendice II du second volume des *Relations inédites* (p. 345-365) sur « Les jésuites de la Nouvelle-France, considérés au point de vue politique».

Les recherches donc du Père Félix Martin d'une part, l'intérêt que portait le Père de Montézon aux *Lettres édifiantes* de l'autre, et les liens qui les unissaient tous les deux, semblent avoir été à la source de l'édition des *Relations inédites*. Les originaux de celles-ci étaient passés, en 1800, des anciennes archives des jésuites aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, où ils furent retracés presque au hazard en 1844, deux ans après le retour des jésuites au Canada.

Dans l'article que nous avons déjà cité, l'abbé Verreau présente un résumé court et intéressant de l'histoire des *Lettres annuelles* de la Compagnie, parmi lesquelles furent publiées les premières lettres venant de la Nouvelle-France. Puis il introduit l'épopée des *Relations* et en vient enfin à la raison de la suppression de cette série. Contrairement au Père

Martin, qui croyait à certaines pressions politiques néfastes, surtout à l'opposition de M. de Frontenac, gouverneur du Canada, H.-A. Verreau incline plutôt vers une toute autre raison ; selon lui, cette suppression est due à un Bref du 6 avril 1673 de Clément X, soutenant une défense précédante de la Propaganda. C'était l'époque de la grande querelle des rites chinois. Et en Europe, des troubles intérieurs et politiques agitaient l'Église. Le pape publia donc une défense expresse, s'adressant à tous mais plus spécifiquement aux jésuites, interdisant toute publication sur les missions sans sa permission spéciale ; et cette défense comportait, si elle était enfreinte, une peine *latae sententiae* réservée au seul pontife. C'est là, d'après l'abbé Verreau, la seule raison de la suppression des *Relations*.

En général, l'édition de Montréal s'en tient fidèlement à celle de Paris. Pourtant, dans le tome I, on n'a pas reproduit le titre de la série *Voyages et travaux...*, et la fausse numérotation de la page 174 (l'édition de 1861 répète, par erreur, « 173 ») a été corrigée ; dans le tome II, le « Fac simile de la carte du Père Marquette » décrivant les méandres de sa route vers le Mississipi a été notablement réduite.

Ces deux volumes embrassent une période assez brève, de 1672 à 1679. Mais ces années sont d'une grande importance, car c'est en ce temps que les Pères Marquette et Allouez ont entrepris leurs voyages à travers les régions des Illinois (II, 239-329) et que fleurissait, près de Montréal, la mission Saint-François-Xavier, où a vecu de 1676 à 1680 la vénérable Catherine Tekakwitha.

Rome. H. Forest S.I.

André Blanchet. *Henri Bremond 1865-1904.* Préface par Henri Gouhier. Postface du Père Holstein. — Paris (Aubier) 1975, 8°, 286 p. (= Études bremondiennes).

La muerte del padre Blanchet, ocurrida el 10 de abril de 1973 — véase la necrología publicada en AHSI 43 (1974) 480-481 —, dejó truncada la presente biografía de Henri Bremond en el año 1904, cuando éste dejó de pertenecer a la Compañía de Jesús. El padre Holstein nos dice que André Blanchet deseaba continuarla por lo menos hasta 1915-16, cuando aparecieron los primeros volúmenes de la obra máxima de Bremond, la *Histoire littéraire du sentiment religieux en France.* El esbozo del primer capítulo de esa continuación constituye la quinta parte de este volumen. El propio Holstein nos asegura que Émile Goichot, de la universidad de Estrasburgo, que ahora nos ofrece una cuidadosa « Chronologie » de Henri Bremond, cuidará de la continuación de su biografía.

En el prólogo, Henri Gouhier examina agudamente la seria preparación de Blanchet para darnos esta primera parte de la biografía bremondiana. Su historia de los avatares de la condenación romana de *Sainte Chantal*, su atildada edición de la correspondencia Bremond-Blondel, la dirección de la serie de *Études bremondiennes*, donde aparecieron también las cartas de Tyrrell a Bremond, constituían una base amplia y sólida para emprender una biografía, factual y psicológica a la vez, del historiador de la espiritualidad francesa. De estas ediciones, y de otras obras fundamentales para la historia del hombre y del escritor Bremond, se ha ido interesando constantemente AHSI ; véase, principalmente, tomo 38 (1969) 346-352 ; y 42 (1973) 344-349.

En el volumen que ahora examinamos se nota un contraste entre las dos primeras partes (« De la Provence au Pays de Galles ou le don de Dieu 1865-1882 » y « Les années de formation dans la Compagnie ou la traversée du désert 1882-1897 ») y las dos siguientes (« Du Troisième An à la sortie de la Compagnie de Jésus 1898-1904 » y « La crise »). En aquellas, la misma escasez de documentación ha impuesto un estilo histórico constructivo, con escasas digresiones y pocos textos insertados en la narración. En éstas, Blanchet ha seguido el mismo método adoptado en su precedente obra sobre santa Chantal, *Histoire d'une mise à l'Index*: una frecuente alegación de textos, interesantes en sí y muchas veces inéditos, pero que truncan constantemente la reconstrucción histórica.

Coincidimos con el autor en que la vocación religiosa de Henri Bremond fue algo precipitada, y aun quizás no del todo prudente por parte de sus directores espirituales. Su crisis vocacional aparece claramente explicitada durante su tercera probación en Aix-en-Provence, su ciudad natal, en 1897-98 (p. 76). Pero ya venía de antes, desde que se dio cuenta de su incapacidad para consagrarse a la oración, constatación paradójica en el historiador del sentimiento religioso y en el teorizador de *Prière et Poésie* (1926). Sus estudios en Gran Bretaña, cuando los jesuitas estaban disueltos en Francia, le pusieron en contacto con la religiosidad y la cultura inglesas y le llevaron a la íntima amistad con George Tyrrell. Éste fue quien le animó en 1900 a emitir su profesión solemne, y en 1902 a abandonar la Compañía.

La documentación inédita sólo ahora utilizada por Blanchet nos revela dos curiosos triángulos de amistades : el de Bremond-Maurras-Barrès, que acabará con la definitiva ruptura de Bremond con el fundador de *L'Action Française* ; y el de Henri Bremond - George Tyrrell - Miss Maud Dominica Petre. Para la crisis vocacional y aun religiosa de Bremond en 1904, la correspondencia y el diario inéditos de Miss Petre son fundamentales. Curiosa la posición de esta hija de la Compañía de María, ligada a Tyrrell con una amistad que le creaba problemas de conciencia y que le hacía acudir a Bremond como director espiritual, y que luego había de animar y confortar a éste en su gran crisis depresiva que le llevó a abandonar la Compañía.

No todo queda claro en esta crisis. Su agobio ante el carácter del sacramento sacerdotal, sus titubeos entre quedar como sacerdote secular o seguir una vida enteramente laical, ciertas alusiones de las cartas que entonces le dirigía Tyrrell, inducen a creer que su salida de la Compañía no se debió solamente a la que se consideraba amistad excesiva con Loisy y con los dirigentes del modernismo teológico. En estos momentos, además del parecer de Tyrrell y de las amigables reflexiones cristianas que Blondel le sugería, el respeto que le merecían sus dos hermanos jesuitas, André y Jean, hubo de influir también en su decisión de perseverar en la vida sacerdotal. Ésta, en definitiva, le permitió llevar adelante su *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, sus demás obras sobre la espiritualidad inglesa y francesa, y sus ensayos sobre estética literaria y religiosa, que le conducirían a ocupar un sillón de la Académie Française en 1924, y un puesto relevante en toda la cultura católica hasta el momento de su muerte, el 17 de agosto de 1933.

Desde el emocionado y emocionante artículo necrológico que aquel mismo año le dedicó en *Études* su hermano André, hasta los recientes estudios bremondianos, mucho se ha adelantado en el conocimiento de la persona y de la obra de Henri Bremond. En este avance André Blanchet ha tenido una parte altamente meritoria.

Roma. M. Batllori S.I.

CONSPECTUS BIBLIOGRAPHICI

1. DAL RINASCIMENTO ALLA CONTRORIFORMA

Le relazioni svolte durante un convegno sulla magia, l'astrologia e la religione nel Rinascimento, tenutosi in Varsavia presso l'Accademia polacca delle scienze con la collaborazione dell'Istituto nazionale di studi sul Rinascimento (Firenze), sono state raccolte in uno stimolante volume [1], edito dalla Biblioteca e centro di studi di Roma appartenenti alla suddetta Accademia polacca. I temi principali sui quali si concentra l'interesse dei partecipanti concernono l'astrologia (M. Markowski, G. Mossakowski, J. Ochman), la magia (P. Zambelli, J. Zathey), il profetismo (C. Vasoli, R. Ristori), la religione (A. Ingegno, C. Vivanti). La rassegna bibliografica di G. Garin è una specie di messa a foco della tematica complessiva : addita una serie di ricerche effettuate nell'ultimo ventennio, di cui accenna rapidamente gli argomenti, e così richiama l'attenzione su uno dei fatti teorici più rilevanti del Rinascimento, cioè la lunga vita di temi astrologici e magici e il loro riaffiorare nelle forme più varie e nei campi in apparenza più dissiti.

Sottolineiamo, dato il carattere di queste pagine, un tema passato al vaglio da Romeo De Maio sui modelli culturali della Controriforma. È il risultato di una esplorazione di prima mano su *Le biblioteche dei monasteri italiani alla fine del Cinquecento* (p. 148-62). La loro consistenza qualitativa e quantitativa emerge dai catalogi inediti contenuti nei codici Vaticani latini 11266-11326. I sessantuno manoscritti furono la conclusione di una inchiesta ordinata dalla Congregazione dell'Indice (1598-1603) negli anni in cui ne era prefetto il cardinale Agostino Valier.

Già impoverite da precedenti cernite imposte dall'Indice di Clemente VIII (1596), le biblioteche dei religiosi, secondo il De Maio, rispondono fedelmente alle norme date dal Valier e ai suggerimenti di A. Possevino nella *Bibliotheca selecta* e nell'*Apparatus sacer*. A questi modelli finì per adeguarsi il patrimonio bibliografico dei conventi, col risultato della « delimitazione del sapere e della formazione delle idee in campi canonicamente controllabili » (p. 154). Eliminati Erasmo, Bodin, Telesio, lo stesso Dante (*De monarchia*), era la fine ufficiale di un « anticlericalismo cattolico » che si evolveva in libertinismo erudito e laicismo ideologico (p. 155).

Nei codici menzionati l'autore ha notato l'assenza di catalogi di biblioteche gesuitiche. Richiamandosi alla facoltà goduta dalla Compagnia circa la lettura dei libri proibiti, pensa che fosse stata esentata dall'obbligo di esibirne gli elenchi. Una lettera del p. Acquaviva ai provinciali d'Italia (15 luglio 1600) potrebbe suggerire un'altra spiegazione. Il generale ingiunge ai superiori di far redigere il catalogo dei libri delle singole case e di mandarne copia a Roma per presentarla alla Congregazione dell'Indice. Parrebbe che siffatta consegna non sia stata effettuata. Forse si prese tempo, in attesa che le cose cambiassero da sé. Un caso

---

[1] *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento*, Convegno polacco-italiano (Varsavia : 25-27 settembre 1972), Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk (Zakład Narodowy Imenia Ossolińskich Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk) 1974, 8°, 229 p. (= Accademia polacca delle scienze, Biblioteca e centro di studi a Roma, Istituto di filosofia e sociologia, Conferenze, fascicolo 65). Direttore della collana : Bronisław Biliński.

analogo accadde al tempo d'Innocenzo X dopo un'inchiesta sulle condizioni economiche delle case dei religiosi. I risultati, per quanto concerne la Compagnia, non pervennero alla S. Sede, ma rimasero nell'archivio della curia generalizia.

Sempre fra Rinascimento e Controriforma si inquadrano una serie di volumi che ci accingiamo a recensire, a cominciare da due riguardanti il concilio di Trento.

Questo, al momento dell'inaugurazione (13 dicembre 1545), non disponeva né di uffici conciliari efficienti, né di fondi per le spese correnti. I suoi problemi organizzativi e finanziari trovavano scarsa risonanza in Curia, e le richieste dei legati, specialmente quelle a carattere finanziario, incontravano resistenza. Soltanto alla fine del gennaio 1546 fu possibile costituire una cassa del concilio, alla cui gestione venne designato Antonio Manelli, un marchigiano oriundo di Apiro in provincia di Macerata, che doveva assolvere il suo mandato con puntualità e precisione sino al 1549. Il registro della sua « depositeria» è stato pubblicato da Edvige Aleandri Barletta [2].

Una lunga introduzione sulle finanze del concilio tiene d'occhio anzitutto l'iter faticoso di quella cassa, con la registrazione cronachistica delle varie entrate di essa (p. 3-35) ; quindi il capitolo della spesa per il concilio, le cui uscite sono raggruppate in tre categorie : sovvenzioni ordinarie e straordinarie ai prelati bisognosi (p. 35-63) ; stipendi agli ufficiali minori (p. 63-67) ; spese straordinarie (p. 67-99) per la cappella, per locali da sistemare, per i viaggi dei corrieri e le poste ecc. ...

I registri del Manelli per gli anni 1545-1549 e 1561-1563 furono trovati in una busta miscellanea — non inventariata — dell'Archivio di Stato di Roma. In origine facevano parte di una piccola serie — Depositeria del concilio di Trento — dell'archivio camerale, oggi novamente ricostituita nel Camerale I con le segnature 2024, 2025, 2026, 2027. L'importanza di questa documentazione contabile ha indotto la Direzione generale degli Archivi di Stato a progettarne la pubblicazione integrale, a cominciare dal primo dei quattro registri, in cui si dà conto alla Camera Apostolica del denaro della cassa nel periodo 1545-1549.

Il suo contenuto era già noto agli studiosi grazie alla pubblicazione di una copia degli stessi conti secondo un manoscritto della Vallicella (Roma) ad opera del p. G. Calenzio (1874). Il testo che ora vede la luce (p. 113-347) è l'originale, presentato alla Camera Apostolica e firmato dal notaro. Più completo del vallicellano, oltre a contener un maggior numero di registrazioni corrispondenti alla data dei relativi mandati dei legati, offre precisazioni assenti nel testo del Calenzio. Il quale, esibendolo senza alcun apparato di note, intese soltanto controbattere vecchie accuse mosse dal Sarpi per metter in dubbio la libertà del concilio. Ben altri intenti hanno guidato l'Aleandri : archivista, ha voluto risolvere un problema testuale e storico. I volumi del *Concilium tridentinum* editi dalla Görresiana le hanno reso più agevole il lavoro illustrativo del registro, sul quale interviene continuamente non solo con correzioni per una migliore lettura del testo, ma anche con un apparato di note che rende leggibili storicamente le varie situazioni adombrate nelle registrazioni delle rimesse di denaro.

---

[2] *La depositeria del concilio di Trento*, I, *Il registro di Antonio Manelli 1545-1549*, a cura di Edvige Aleandri Barletta, Roma (Archivio di Stato di Roma) 1970, 8°, xii-426 p. (= Ministero dell'Interno, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Fonti e sussidi, I).

La ricerca estesa ad altre serie dell'archivio camerale ha consentito ulteriori arricchimenti per un più attento esame del registro. Nei mandati camerali l'Aleandri ha scoperto ordini di pagamento relativi alle spese conciliari, che il lettore troverà riuniti in appendice (p. 367-395) o come semplice chiarimento delle registrazioni manelliane oppure come vere e proprie aggiunte alle spese conciliari. Sondaggi nell'archivio dei notai della Camera consentono ora di ampliare la conoscenza biografica degli ufficiali e di quanti ebbero da fare col maneggio del denaro della cassa. Un'altra piccola raccolta di estratti dal registro « In negotiatione parmensi ... » (Appendice II, p. 397-402) che si conserva tra le carte cerviniane dell'Archivio di Stato di Firenze, consente di accompagnare la notazione delle spese con le loro motivazioni.

Completano questo lavoro esemplare senza sbavature, che dà inizio con decoro a una nuova collana degli Archivi di Stato, un elenco delle persone fisiche e giuridiche che ebbero rapporti finanziari con la cassa del concilio, un altro con i mandati in ordine cronologico, e gli indici dei nomi e dei soggetti. Da notare che nel « Repertorio dei sovvenzionati e dei provvisionati » non appaiono i nomi del Laínez, del Salmerón e degli altri gesuiti che parteciparono al primo periodo del tridentino, poiché essi non vi si sostentarono con stipendi fissi, ma con elemosine e donativi elargiti dagli alti prelati che ne avevano richiesto la collaborazione.

Pubblicato nel 1566, a tre anni dalla fine del concilio, il Catechismo Romano ha goduto nella Chiesa di un prestigio ed autorità non più uguagliati da altro manuale simile. I motivi sono spiegati da Gerhard Bellinger in un ampio lavoro [3] che prende le mosse da una triplice questione : 1) in qual modo genesi e formazione del catechismo romano determinano la natura della sua risposta ai riformatori ; 2) a quali problemi sollevati dalla Riforma offre una risposta ; 3) quale il successo arriso alla replica. Le tre domande motivano le tre parti del libro, qualificate come storico-biografica, materiale-sistematica, formale-catechetica.

La prima studia le origini del catechismo e le personalità incaricate della sua compilazione. Il testo era stato incominciato durante le ultime settimane del concilio ; ma la procedura lenta e laboriosa non ne consentì il sollecito compimento, che fu opera, sotto la presidenza del Borromeo, di una speciale commissione nominata da Pio IV e composta da Muzio Calini arcivescovo di Zara, Egidio Foscarari vescovo di Modena, Leonardo Marini arcivescovo di Lanciano e dal portoghese Francesco Foreiro. La stesura definitiva del testo fu opera di Gabriele Paleotti, e la traduzione latina venne attuata dall'umanista Giulio Pogiani. La prefazione al libro, giustamente celebre, esprime chiaramente quale fosse l'intento degli autori. La crisi, cui doveva far fronte la Chiesa, non si liquidava con i metodi sbrigativi della repressione, ma solo mediante il rinnovamento interno delle coscienze, il perfezionamento della formazione del clero, il rinnovato concetto dell'azione pastorale. Per raggiungere questi traguardi il catechismo diventava un manuale per i pastori, per gli insegnanti, per i predicatori.

Sebbene originariamente non fosse ideato come confutazione del catechismo protestante, il Bellinger crede opportuno confrontarlo con il catechismo di Lutero (1529), di Calvino (1542), di Heidelberg (1563) e

---

[3] Gerhard BELLINGER, *Der Catechismus Romanus und die Reformation : Die Antwort des Trienter Konzils auf die Haupt-Katechismen der Reformatoren*, Paderborn (Verlag Bonifacius) 1970, 8°, 312 p. (= Konfessionskundliche und kontroverstheologische Studien, XXVII).

con quelli dei gesuiti Canisio (1555-1563) e Auger (1563-1568). Nel caso di questi ultimi, si tratta di una replica non ufficiale della restaurazione cattolica contro il luteranesimo (Canisio) e contro il calvinismo (Auger). Il loro grande successo differisce tuttavia da quello intrinseco del Catechismo Romano, il quale, pur non avendo il carattere di uno scritto dommatico, superò tutti gli altri per la grande autorità che gli proveniva come espressione della volontà del concilio. Opera magistrale sotto l'aspetto didattico e teologico, mira ad una positiva presentazione del messaggio cristiano senza le pose controversistiche che si riscontrano in Canisio e Auger.

Tutto quello che un cattolico doveva ammettere sul credo, sui sacramenti, sulla morale e sulla preghiera, era spiegato in termini precisi, col linguaggio della Scrittura, la testimonianza della tradizione, l'insegnamento dei padri e dei concili. Taciuti i nomi dei grandi teologi, accantonata la scuola e le questioni che la dividevano. A differenza dello stile luterano, il linguaggio del Catechismo Romano rimane sempre dignitoso e ignora la faziosità. Ordito e forma, scartata la polemica, hanno tenuto conto soltanto delle esigenze pastorali. In questa ultima sezione (materiale-sistematica, p. 87-268), il giudizio del lettore è agevolato da un riassunto critico alla fine di ogni capitolo, dal quale risulta non solo il valore oggettivo del dato dottrinale, ma anche il suo eventuale contrasto con gli altri catechismi. Con metodo differente da quello del concilio, il Catechismo ha inteso offrire una sintesi generale della fede. Nei canoni del tridentino, vero nerbo delle decisioni conciliari, certe dottrine dei riformatori erano state giudicate negativamente, con la condanna. Solo in via eccezionale ai canoni furono aggiunti capitoli dottrinali che spiegavano positivamente la fede della Chiesa. Insistendo ulteriormente su quest'ultimo tracciato, il Catechismo preferì esporre la ricchezza del mistero cristiano anziché insistere sulle divergenze, come avevano fatto Canisio e Auger. La risposta alla contestazione veniva data in maniera indiretta, chiarendo la dottrina cattolica con serenità aliena da atteggiamenti polemici, ma senza per questo minimizzare le differenze né eliminare le frontiere. Sorprende però tutto l'inchiostro versato dai riformatori contro Canisio e Auger, trascurando il Catechismo Romano. Forse perché l'interesse polemico si era esaurito nei dibattiti sui decreti conciliari, dove la dottrina era stata fissata, mentre il Catechismo si limitò ad esporla, sebbene non in tutti i particolari. Auger e Canisio avevano cercato una risposta per tutti i singoli punti di dottrina o disciplina negati dalla Riforma : digiuno, breviario, consigli evangelici, indulgenze, pellegrinaggi, culto delle reliquie, pratica delle buone opere ecc. Il Catechismo Romano non entra in questi particolari : tace, o vi accenna di sfuggita. I suoi autori non ebbero la pretesa di esporre tutto il domma cattolico, ma ciò che allora apparve necessario.

Il Bellinger, in questo studio di notevole impegno, mostra non soltanto una profonda conoscenza della natura e struttura del Catechismo Romano, ma anche un apprezzamento positivo dello spirito che lo pervade, specialmente la sua apertura, espressa in termini di unità e non di dissenso. Purtroppo l'orientamento positivo del Catechismo non scavò solchi profondi nella Chiesa del dopo Trento : lo spirito irenico fu soppiantato dalla controversia, che rese vani i tentativi di un costruttivo dialogo.

Il legato tridentino Reginaldo Pole (1500-1558) — amico di s. Ignazio e lontano dall'atteggiamento teologico del Laínez — fu una delle più complesse figure della Chiesa nel Cinquecento. Unico inglese che facesse

carriera nella curia romana nei decenni cruciali della Riforma, vittima, successivamente, della Riforma dei Tudor e della Inquisizione Romana, la sua vita, quale ci viene lumeggiata da Dermot Fenlon [4], fu segnata da incomprensioni, fallimenti e tragedie. Nel 1535 dovette scegliere tra la patria, gli amici, la famiglia, la propria carriera, e l'unità della Chiesa garantita dal magistero del Pontificato romano. Scelse la Chiesa. Nel 1546-47 le consegne di quella decisione l'obbligarono ancora una volta a scegliere tra la dottrina imposta dal concilio e le proprie convinzioni personali. E scelse ancora la Chiesa. Negli ultimi anni assistette alla distruzione della propria reputazione, auspice Paolo IV, ma sopportò in silenzio l'affronto, senza pubbliche proteste, per non esacerbare lo scandalo provocato dalla collera del papa.

La sua vita fu una sequenza di delusioni e rovesci : odiato in patria, vivendo tra forestieri, attaccato dai propri correligionari dopo il concilio, denunziato come rinnegato da altri, che non gli perdonavano la sua sottomissione all'insegnamento della Chiesa, questa figura circondatasi di riserbo scivola tra due prospettive storiche sovrapposte : la storia dell'Inghilterra dei Tudor, e quella della Controriforma. In Inghilterra Enrico VIII iniziò due movimenti in contrasto nella storia del suo paese. Il primo incominciò con il libro sui sacramenti e l'attacco alla Riforma, per cui si avvalse della collaborazione di Fisher e More. Il secondo, con il ripudio della giurisdizione papale, rimanendone vittime, tra gli altri, More e Fisher. La « Difesa dell'unità della Chiesa », composta da Pole in Italia (1537), segna il passaggio dalle vicende inglesi a quelle della Controriforma, che col trascorrere del tempo, divenne la resistenza cattolica inglese. Circa un ventennio dopo, Pole ritornò in Inghilterra per agganciare la monarchia al risveglio cattolico europeo. Ma le circostanze create dalla successione dei Tudor erano contro di lui. I suoi propositi di riforma ebbero altro destino.

La seconda prospettiva si apre sull'ingresso di Pole in circoli religiosi italiani, negli anni che precedettero l'apertura del concilio di Trento, e si chiude con il collasso di un movimento sorto proprio per impedire la Controriforma. L'amicizia con Gaspare Contarini, che aveva vissuto una esperienza simile a quella di Lutero circa la giustificazione *ex sola fide*, l'aveva spinto entro il movimento degli spirituali italiani, umanisti studiosi della bibbia, che cercavano di attuare un programma riformistico lungo linee erasmiane, ma perseguendo anche il miraggio di una riunificazione con i protestanti d'Oltralpe. Probabilmente come risultato delle preoccupazioni di Contarini, Pole cominciò ad esaminare il problema della giustificazione nella direzione segnata, e allorché nel 1545 Paolo III lo nominò legato al concilio, egli nel suo intimo aveva abbracciato una tesi che si avvicinava a quella di Lutero. La sua marcia verso questa posizione fu graduale, e incoraggiata dalla speranza di poter nuovamente ristabilire l'unione con i dissidenti. Ma il suo atteggiamento verso la formula già presentata da Contarini al colloquio di Ratisbona era equivoco, e rimase per anni un suo segreto, nella speranza che il concilio avrebbe offerto l'opportunità per chiarirne il significato e giustificare la posizione degli spirituali che la peroravano.

Il problema della giustificazione *ex fide* è punto nodale della crisi di Pole e domina il conflitto interiore tra il suo ruolo ufficiale di legato e la sua fede individuale. Di qui l'atteggiamento elusivo del cardinale,

---

[4] Dermot FENLON, *Heresy and Obedience in Tridentine Italy : Cardinal Pole and the Counter Reformation*, Cambridge (University Press) 1972, 8°, XIII-300 p.

che il Fenlon cerca di sondare a fondo, perché rivela l'abisso tra la tesi filo-luterana di Pole e il decreto di Trento, promosso, tra altri, dal Laínez. L'incompatibilità della teologia di Pole, secondo Fenlon, emerse chiaramente quando nel settembre 1546 egli dovette pronunziarsi intorno al progetto di decreto sulla giustificazione, componendo appunto la sua *De iustificatione annotatio*.

Il decreto segnò la fine delle speranze degli spirituali in un avvicinamento ai protestanti, e costituì un atroce disinganno per Pole, che si decise, non prima del 1554, a risolvere il suo conflitto interiore tra convinzione personale e ubbidienza alla Chiesa scegliendo la seconda alternativa.

Il libro non è, né vuol essere, una biografia di Pole, ma uno studio sull'influsso della Riforma nella Chiesa cattolica, nella misura in cui siffatto influsso è discernibile nella storia di Pole e dei circoli religiosi italiani tra i quali egli si mosse, comprendenti il mondo di Valdés e Vergerio, Flaminio, Carnesecchi e Contarini : un mondo diviso tra istanze ereticali e sommessa obbedienza. Fenlon analizza nei particolari l'atteggiamento di Pole verso la dottrina dei riformatori protestanti, l'influsso di questa in Italia, e lo sviluppo degli spirituali del cosiddetto circolo di Viterbo. Le simpatie del gruppo per le idee di Lutero sulla giustificazione aiutano a metter a foco la convinzione diffusa tra i fautori di quel movimento che, nonostante le realtà politiche, la Chiesa avrebbe assorbito, come in tempi andati, gli elementi positivi della dottrina dei suoi oppositori. Procedendo oltre, il Fenlon scandaglia il sottofondo del concilio, l'analisi del dibattito teologico e le conclusioni che disattesero quelle speranze, palesando l'impossibilità della riconciliazione coi dissidenti. Finalmente recriminazioni e rappresaglie, cui questi andarono incontro attorno agli anni '50, furono in parte dovute alle ambiguità della loro teologia e al contegno pratico fatto di evasione e dissimulazione durate anni, non senza la personale responsabilità dello stesso Pole.

Il libro — come saggio di alta volgarizzazione, ben fatto, chiaro e spigliato — aiuta certamente alla conoscenza dei problemi religiosi della Chiesa in Italia tra lettori di lingua inglese, meno familiari con il mondo della Riforma cattolica.

Su questo mondo italiano della seconda metà del Cinquecento e della prima del Seicento, con le sue varietà regionali e locali, indagano alcuni altri volumi.

Le vicende dei Bianchi della Giustizia rasentano spesso quelle interne della Compagnia di Gesù nella Napoli della metà del secolo XVI. In questo centro spirituale, dove l'elemento laico qualificato s'incontrava con i promotori più in vista del rinnovamento religioso, Alfonso Salmerón trovò i fautori più sinceri dell'opera gesuitica di cui egli, di fatto prima che di diritto, guidava le sorti. Pertanto gli scassi che aiutano a chiarire le origini di questa associazione laica rivestono una particolare importanza, perché non soltanto documentano un momento storico del rinnovamento organizzativo dei Bianchi, ma di riflesso sono una testimonianza preziosa per la storia delle confraternite e della spiritualità laicale.

Il tema, spesso sfiorato da studiosi di storia napoletana, è stato direttamente affrontato in due lavori pubblicati contemporaneamente dal padre Girolamo Mascia [5] e dal professore E. Pontieri [6]. L'incontro

[5] P. Girolamo MASCIA o.f.m., *La Confraternita dei Bianchi della Giustizia a Napoli «S. Maria succurre miseris»*, Napoli (Convento S. Francesco al Vomero) 1972, 8°, 117 p., 4 tavole.

[6] Ernesto PONTIERI, *Sulle origini della Compagnia dei Bianchi della Giustizia in Napoli e su i suoi statuti del 1525*, Napoli (M. D'Auria) s. a., 8°, 60 p., 3 facsimili.

fortuito non lascia spazio a convergenze degne di nota : a parte gli Statuti, che il Mascia riproduce secondo un manoscritto inedito dell'Archivio dei Bianchi (p. 79-115), ritenuto dal Pontieri tardivo rispetto a quello della « editio princeps » del 1525, che ha avuto le sue preferenze (p. 27-80), i due studiosi seguono impostazioni e conclusioni diverse.

Secondo il p. Mascia, che propende a ravvisare nei Bianchi della Giustizia la derivazione di una confraternita medievale, la compagnia cinquecentesca si richiama a quel vasto movimento dei Bianchi che dal 1300 in poi anche a Napoli aveva preso ampio sviluppo col diffondersi di istituzioni di flagellanti e disciplinati delle più diverse tendenze. Nella denominazione stessa vede il segno residuo di pratiche non più in uso, e nel *succurre miseris* la preesistenza di un altro gruppo di devoti che attendeva a opere di carità. In concreto si tratterebbe di una creazione di s. Giacomo della Marca, interrotta dalle guerre franco-napoletane, ma ripristinata nel 1519 da Ettore Vernazza.

Il Pontieri, storico, prende invece le mosse da una fonte storica : gli Statuti della Compagnia, dal cui preambolo, di schietto carattere storico, risulta che nell'aprile 1519 ad opera di E. Vernazza e del canonico regolare D. Callisto da Piacenza ebbe inizio la compagnia denominata dei Bianchi, con sede prima in una cappella della chiesa di S. Pietro ad Aram e alcuni anni dopo nell'ospedale degli incurabili di S. Maria del Popolo. Gli statuti vennero approvati in un'assemblea plenaria del 18 giugno 1524. Provvedendo all'assistenza spirituale degli ammalati poveri, dei carcerati, dei condannati a morte, attuava le opere di misericordia consacrate dal Vangelo. Attuava, cioè, un modulo che si distacca dai moduli medievali : la carità operante in funzione sociale, che si richiama al Divino Amore, determinante nella fondazione dei Bianchi e della congiunta compagnia dal titolo significativo di « S. Maria succurre miseris ». C'era qui lo spirito delle confraternite nuove, più aderenti ad un contesto civile, differenziate perciò da quelle dell'età di mezzo, di predominante spirito penitenziale, per convertirsi in strumento di riforma della società italiana.

L'opera di Arnaldo D'Addario sulla Controriforma a Firenze [7] deriva da ricerche compiute anni addietro dall'autore per preparare una mostra documentaria sugli aspetti più significativi della storia religiosa di Firenze nell'età della riforma cattolica. Lo straripamento dell'Arno nel 1966 rese superflua la pubblicazione del catalogo, ma in compenso additò altri traguardi alla ricerca, non più legata ai fini immediati di una mostra.

Nella sua struttura definitiva, pertanto, l'opera si trova divisa tra due elementi complementari, costituiti da una indagine sulla evoluzione religiosa di Firenze nel secolo XVI (p. 1-327) e dal catalogo dei documenti esposti nelle vetrine della mostra organizzata nell'Archivio di Stato di Firenze (ottobre 1966) in occasione del quarto centenario della riforma tridentina. Nella maggior parte dei casi, tuttavia, le schede della mostra sono state ampiamente rifatte, fino a divenire commento critico ai documenti presi in considerazione (p. 335-547). L'accuratissimo indice (p. 551-655) è un comodo strumento per ritrovarsi tra i numerosi dati sulla storia di Firenze, della sua diocesi e di tutta la Toscana all'epoca dei granduchi.

A Firenze la disciplina tridentina è entrata attraverso le strade abituali indicate già dal concilio : sinodi, visite pastorali, presenza dei pastori nelle diocesi loro affidate, controllo sistematico della cura pastorale. Ma

---

[7] Arnaldo D'Addario, *Aspetti della controriforma a Firenze*, Roma (Ministero dell'Interno) 1972, 8°, XII-669 p., XXI tavole. (= Pubblicazioni degli Archivi di Stato, LXXVII).

due peculiarità del quadro fiorentino, analizzate con finezza, accrescono l'interesse di quest'opera e la differenziano da altre monografie diocesane del genere.

Innanzi tutto le forze vive operanti nella capitale toscana trovano un ambiente, che si ricollega, per molti suoi aspetti, alla tradizione della religiosità medievale, sostanziata di aspirazioni mistiche e fervore di opere. Le confraternite, fenomeno associativo imponente, riflettono abitudini e interessi sociali del gruppo religioso disciplinandone l'attività individuale e quella collettiva. La loro forza stimolante attinge alla predicazione e all'ascendente spirituale dei conventi fiorentini, centri vivi di spiritualità, che ispirano la vita religiosa del popolo e le sue opere di carità.

Nel Quattrocento, in particolare sotto l'episcopato di s. Antonino, l'ideale religioso e quello civico armonizzano prima ancora che l'ambiente viva intensamente il risveglio savonaroliano. Focolai mistici, fedeli al ricordo del frate, si prolungano nel Cinquecento, quando sono ancora vitali i motivi morali e teologici dell'insegnamento del Savonarola, pur se ne tramontano gli ideali politici, mentre si moltiplicano le opere di carità, prese in cura dalla monarchia medicea per fini politici. Le maggiori istituzioni caritative continuano a svolgere la loro opera grazie alle condizioni create per molte di esse dalla politica interna del principato.

Ma gli interventi della monarchia cosimiana si fecero sentir di più nell'ambito della disciplina ecclesiastica. È sintomatico della situazione religiosa fiorentina il fatto che la forza coattiva, che le costituzioni sinodali non avevano ottenuto dall'azione dell'autorità ecclesiastica, venisse loro, per certi aspetti, dalla legislazione ducale. Nel quadro delle direttive cosimiane la disciplina del clero era considerata momento essenziale del benessere dello Stato. Perciò il duca si riteneva autorizzato a intromettersi in affari riservati alla competenza dell'autorità ecclesiastica.

Il D'Addario mette nel dovuto risalto un altro aspetto dei rapporti tra Stato e Chiesa nella prassi politica dei granduchi : la funzione fiancheggiatrice, come voleva il concilio di Trento, dell'autorità laica. Cosimo I l'aveva accettata quando aveva sottoscritto i decreti del concilio e ordinato a tutte le magistrature dello Stato di prestare ogni aiuto ai vescovi per l'esecuzione e l'osservanza dei medesimi. Significativa conferma di questa mutata situazione politica e giuridica è il fatto che, dopo il 1564, i «pareri» formulati da Lelio Torelli, in materia di amministrazione dei benefici vacanti, siano fondati sulle norme del concilio piuttosto che sulle leggi dello Stato fiorentino o sulla prassi seguita sino allora.

Nella fase applicativa del concilio, religione e politica vanno d'accordo, anche perché la Chiesa, nel suo sforzo di attuazione della riforma tridentina, avrebbe offerto allo Stato una sempre più sicura alleanza e un valido strumento di governo, sino a far proprie le preoccupazioni del potere laico nell'avversare i gruppi ispirati alla dottrina del Savonarola, considerandoli pericolosi focolai di dissenso politico e religioso. Due fatti aiutano a capirlo meglio : l'istituzione della nunziatura apostolica in Firenze voluta da Pio IV (1560) e il conferimento del titolo granducale a Cosimo da parte di Pio V (1569), segni di considerazione verso il peso politico della monarchia medicea. L'erezione della nunziatura, gesto d'indubbio significato politico e religioso, contribuì a facilitare i rapporti tra Stato mediceo e curia romana, tra Cosimo e i vescovi delle diocesi comprese nel territorio fiorentino e senese.

Uno sguardo agli atti della visita pastorale dell'arcivescovo Antonio Altoviti (1568-1569) consente all'autore qualche considerazione sulle condizioni della diocesi fiorentina nel secondo Cinquecento e sull'indirizzo

seguito dall'Altoviti per avviare una riforma. I risultati offrono un quadro assai mediocre: le carenze riscontrate sono quelle abitualmente lamentate in altre diocesi. Da notare soprattutto la scarsa o inesistente preparazione culturale del clero. Firenze manca di un seminario, che avrà soltanto nel Settecento, e non entra nelle preoccupazioni dell'arcivescovo la ricerca di mezzi, sia pur modesti, per adeguare prima la personalità del sacerdote al compito che gli si affida nelle parrocchie di campagna, e per alimentare poi la sua vita spirituale. I libri che gli si fa obbligo di tener presso di sé sono i decreti tridentini, il Catechismo Romano, le costituzioni sinodali e la bolla « In caena Domini ». Troppo poco per venirgli incontro nella solitudine spirituale delle campagne, dove una serie di proibizioni la rendono sempre più severa. Una tal carenza culturale, che non si riscontra in diocesi più piccole della penisola, come Pavia — pensiamo in particolare al libro di V. L. Bernorio, *La Chiesa di Pavia nel secolo XVI e l'azione pastorale del cardinale Ippolito de' Rossi* (Pavia 1971) 285-287 —, meritava maggiore scavo; tanto più che non si tratta di un fenomeno isolato: su un altro piano, quello della scuola, ebbe analoghe manifestazioni, che non aiutarono la promozione della cultura.

I gesuiti a Firenze si erano insediati nel 1554 prendendo in affitto una casa posta nel popolo di S. Frediano, proprietà di Giovanni di Giannotto Manetti. In seguito passarono nella casa annessa alla chiesa di S. Giovannino, che avevano avuto ceduta nel 1554. Ma né allora né parecchi anni dopo il collegio riuscì a fare sostanziali passi avanti. All'opera educativa da loro tentata mediante la scuola, si guardò con distacco; essa rimase ai margini dell'interesse cittadino. Il rettore p. Peruschi ebbe a darne una spiegazione: « ... essendo questa città mercantile, non si dilettano di studi, e non vi sono scolari fermi ». Di qui il regime di dura povertà che nei primi decenni afflisse i religiosi, « come se fossero li più disutili di tutta Fiorenza », dove pure « si sostentano tante persone per amor di Dio », leggiamo in una lettera del segretario della Compagnia al rettore di quel collegio. In una lunga nota critica a proposito del censimento del 1552 (p. 391-98) il D'Addario dà particolari su chiese e monasteri esistenti entro la cerchia urbana, che giustificano il risentito linguaggio dei superiori romani della Compagnia: 14 monasteri maschili con 441 frati e 45 femminili con 2700 religiose su una popolazione che si avvicina ai 60 mila abitanti. Il D'Addario vede un segno del progressivo affermarsi del collegio nell'infittirsi delle donazioni, che ne ampliarono il patrimonio immobiliare. Ma questo avvenne per crescita lentissima.

L'attenzione del lettore è particolarmente tenuta desta dai documenti e note critiche allegati nella seconda parte del volume, e divisi in cinque grandi temi: 1) momenti del dibattito conciliare nei dispacci degli ambasciatori medicei e nel diario del vescovo Guidi; 2) Firenze e lo Stato fiorentino nel periodo della Controriforma; 3) figure di credenti e associazioni religiose nella Firenze del Cinquecento; 4) Nuovi ordini religiosi e cavallereschi; 5) la politica religiosa e assistenziale dei Medici, problemi di vita ecclesiale, l'attività dell'Inquisizione; 6) aspetti del rinnovamento cattolico in Firenze. Da non perder di vista l'ultimo documento (1592-1594) sui provvedimenti previsti da Ferdinando I per contenere l'espandersi della manomorta. L'azione politica e legislativa medicea si avviava a lasciar libero campo a questo processo degenerativo della manomorta ecclesiastica che, accompagnandosi alla generale decadenza dell'economia toscana, avrebbe mutato l'assetto economico e sociale dello Stato.

Ad Agostino Valier, uno dei vescovi più insigni dell'età tridentina, sono stati dedicati, in questi ultimi anni, due volumi : da Lorenzo e Mary Madelin Tacchella sulla sua opera riformatrice nella diocesi di Trieste [8] e dall'oratoriano padre Cistellini sul suo dialogo *Philippus* intorno a Filippo Neri [9], steso di getto a Roma nel 1591, vivente il santo (m. 1595).

La personalità e l'attività del Valier ne proiettano, direttamente o di riflesso, l'immagine in altri spazi della vita religiosa, come quello della Compagnia di Gesù, al cui primo nucleo si ha già un fugace accenno nel *Philippus* : « ... duodecim illi [dieci per la storia], qui cum Ignatio ex Ispania longo itinere ad Terram sanctam suscipientes, in huius vitae peregrinatione, inter huius itineris discrimina varia, ad caelestem patriam contenderunt » (p. 44).

I suoi contatti con l'ordine ignaziano furono più serrati e diretti che non quelli con l'Oratorio. Un'antica amicizia con Francesco Adorno, rettore del collegio di Padova, da quando il Valier insegnava nell'ateneo cittadino, aprì la strada a rapporti più vivi tra la Compagnia e il prelato veneziano quando fu nominato vescovo di Verona (1565). Si rivolse al generale per aver predicatori ; poi non tardò a chiedere dei padri per il suo seminario ; infine avviò trattative concrete, appoggiate da s. Carlo Borromeo, per la fondazione di un collegio in Verona, attuato solo dopo alcuni anni, nell'autunno del 1578. Non sorprende, pertanto, che nel 1579, quando il Valier fu nominato visitatore apostolico delle diocesi della Dalmazia e, subito dopo, di quelle dell'Istria, un veterano della Compagnia, il p. Girolamo Otello, confessore del Valier, fosse al suo seguito.

Il volume dei Tacchella s'incentra proprio sui compiti assolti dal cardinale veneziano durante la prima metà del 1580, ancorati però al filo conduttore di uno schizzo biografico (p. 64-105) di cui la visita apostolica costituisce l'episodio centrale (p. 105-60). Il mandato del Valier al riguardo era limitato alle parrocchie ubicate nella giurisdizione civile della repubblica di Venezia, esclusa quindi Trieste città e le parrocchie soggette all'Austria.

Le notizie che concernono quella visita si conservano tuttora manoscritte (1579 - Istriae - Visitatio apostolica dioecesis tergestinae) nell'Archivio Vaticano in un codice nel quale i verbali sui luoghi di culto s'integrano con altri sulle confraternite, sugli ospedali e sui processi criminali contro i preti concubinari.

Il lavoro prende l'avvio da lontano con un excursus sulle origini della diocesi di Trieste e i suoi vescovi (1450-1558) e sulle condizioni religiose e morali di quella nelle risultanze della visita apostolica di Annibale Grisonio nel 1558 (p. 12-28). Segue un capitolo riservato all'attività eterodossa nell'Istria e nella Carsia (p. 29-50), non inquadrata organicamente, ma rilevata principalmente attraverso le due figure di maggior spicco del movimento riformistico dell'Istria nel Cinquecento : Giulio da Milano e Pier Paolo Vergerio. L'ultimo capitolo (p. 161-182) riprende il filo della cronistoria episcopale tergestina per prolungarla sino ai primi del Settecento, attraverso un cammino alquanto stanco e monotono, privo di proiezioni di rilievo e di punti di riferimento che invoglino a dare uno sguardo sul paesaggio.

---

[8] Lorenzo TACCHELLA - Mary Madelin TACCHELLA, *Il cardinale Agostino Valier e la riforma tridentina nella diocesi di Trieste*, I, Udine (Arti grafiche friulane) 1974, 8°, 241 p., 16 ill. (= Centro studi storico-cristiani del Friuli - Venezia Giulia, Trieste, 1).

[9] Agostino card. VALIER, *Il dialogo della gioia cristiana.* Testo latino, traduzione e introduzione a cura di Antonio CISTELLINI d. O. Prefazione di Nello VIAN, Brescia (La Scuola) 1975, 8°, LXXXIII-123 p., 2 ritratti. (= Testi e studi oratoriani, I).

L'interesse del recensore si appunta di preferenza sui documenti inediti allegati in appendice (p. 183-232), tra i quali tre lettere inedite del Valier al Borgia (1567), desunte dall'ARSI. Vi sono altri angoli della monografia che concernono la storia gesuitica nelle Venezie: le note storiche sulle origini dei collegi di Verona (p. 79-82) e di Trieste (p. 167-68); le notizie su singoli religiosi: Girolamo Otello (pp. 82, 145, 150, 158), Francesco Adorno (pp. 79-82, 222, 223), Gregorio Mastrilli (p. 100).

Rimasto pressoché ignorato al suo tempo e solo nel secolo scorso tratto alla luce in edizioni ristrette e ormai rare, il *Philippus* di Agostino Valier è ripresentato dal p. Cistellini nel suo testo latino, che riproduce per la prima volta dall'originale della Vallicella (Roma), e in una traduzione italiana a fronte, fedele ma agile.

Offrendo queste pagine, l'esperto oratoriano ha messo in luce l'interesse dell'operetta e la personalità del prelato, che si colloca sulla linea pastorale dell'amico e corrispondente s. Carlo Borromeo.

Alla sostenuta attività pastorale il Valier accoppiava l'amore per le lettere. Scrittore dalla penna facile, scrisse moltissimo in latino terso; ma scriveva di getto e non s'indusse mai a rivedere una volta quanto aveva espresso. Tutto era letteratura per lui, anche il *Philippus*, con la sua forma dialogica che richiama i modelli classici. Il dialogo stabilisce una equazione tra Filippo Neri e la gioia cristiana, della quale è ritenuto in Roma il maestro e ispiratore. Non indifferente al fascino spirituale del santo, il Valier non fu tuttavia tra i frequentatori assidui della sua casa; rimase un ammiratore in veste di osservatore più che di partecipe al sodalizio. Perciò il suo tentativo di voler fissare la ricca personalità del Neri, secondo il paradigma tracciato nel dialogo, è del tutto inadeguato. Il p. Cistellini non manca di far risaltare nel quadro valeriano le lacune che offrono una immagine incompleta della gioia nella spiritualità di s. Filippo. Non per nulla l'operetta, che palesa fin troppo la maniera, non riscosse attenzione alcuna, né ebbe echi al suo tempo.

Nondimeno il dialogo rimane un saggio di letteratura religiosa da prendersi in considerazione. Esso è la prima celebrazione pubblica della figura del santo, oltre che il primo tentativo di enucleare i tratti della spiritualità filippina, pur senza la pretesa di offrirne una trattazione organica. Ma è anche una pagina viva che illumina certi aspetti del mondo romano postconciliare, del quale l'Oratorio rimase punto di riferimento per incontri d'anime e prosecuzione effettiva della prima scuola di spirituali sorta a S. Girolamo attorno al Neri. Perciò il p. Cistellini giudica arbitraria forzatura la pretesa di chi vorrebbe assumere il dialogo del Valier per qualificare la Vallicella come centro di umanesimo e cenacolo di platonismo, quasi in contrasto con l'indirizzo aristotelico delle scuole del Collegio Romano. Anche alla Vallicella i giovani oratoriani ricevono la loro formazione sui testi della corrente scolastica, conforme alle norme della *Ratio studiorum* vigente nelle scuole gesuitiche da loro frequentate.

L'opera dei collegi promossa dai gesuiti ebbe un influsso diretto su scelte educative delle congregazioni religiose in campo femminile. Una conferma al riguardo viene dal collegio della Beata Vergine di Cremona con la sua chiara impronta gesuitica, di cui M. Marcocchi ha fissato le caratteristiche [10].

---

[10] Massimo Marcocchi, *Le origini del Collegio della Beata Vergine di Cremona, istituzione della Riforma Cattolica (1610)*, Cremona 1974, 8°, 157 p. (= Annali della Biblioteca statale e Libreria civica di Cremona, XXIV).

La vocazione educativa aveva caratterizzato l'opera delle Angeliche di Ludovica Torelli e della Compagnia di S. Orsola della Merici. Ma quelle iniziative erano state mortificate nella loro ispirazione originaria dalla *Cura pastoralis* di Pio V, con direttive che implicavano un nesso indissolubile tra professione solenne e clausura stretta. Da allora unica possibilità per conciliare i bisogni della società con la vita religiosa rimaneva il servizio del mondo senza i voti solenni.

Fu la via battuta dalle orsoline di Dôle, dalla congregazione di Alice Le Clerc, dalle dame inglesi di Mary Ward, dalle orsoline di Parma, e dalle Vergini di Castiglione delle Stiviere, tutte spiritualmente dirette dai gesuiti. In questo stesso quadro va collocata l'iniziativa della cremonese Lucia Perotti (1568-1641) per la formazione delle ragazze. L'introduzione dei gesuiti a Cremona alla fine del Cinquecento e l'incontro della Perotti col p. Giovanni Mellino (1547-1625) spiegano l'avvio e il progresso del collegio della Beata Vergine, legato all'assistenza spirituale dei gesuiti. Al Mellino, che contribuì alla stesura delle regole, successero i pp. Ottavio Bonino, Orazio Martini, Agostino Grassi, Pietro Ricci, Francesco Raimondi.

L'opera si inserì nel quadro delle istituzioni assistenziali ed educative di Cremona, ma con un fisionomia particolare conferitale dallo scopo perseguito e dai metodi usati, che escludevano i vincoli di una comunità monastica. Anche la spiritualità delle religiose gravitava sostanzialmente nell'orbita gesuitica.

L'istruzione profana impartita alle alunne era adeguata ai futuri compiti di una casalinga : leggere, scrivere, imparare lavori donneschi. L'angustia di questo orizzonte culturale, dal quale si distaccavano solo i collegi, molto più aperti, delle dame inglesi, era dovuta alla preclusione alla donna di attività esorbitanti dall'ambito familiare. La prospettiva che pone in primo piano le finalità religiose, svalutando il momento culturale, è caratteristica di un settore della pedagogia posttridentina, in cui svigorisce la ventata dell'umanesimo, che un ideale di cultura l'aveva anche per la donna. Solo nel secolo XVIII i programmi di studio ebbero un altro respiro.

In collegio erano ammesse come convittrici ragazze provenienti da famiglie abbienti, ma alle scuole potevano accedere gratuitamente alunne di tutte le classi sociali. Durante il secolo XVII un migliaio di fanciulle ricevettero la loro formazione nel collegio delle Vergini, la cui fondazione veniva incontro a precise esigenze e si situava nel contesto della chiesa cremonese con una sua peculiare fisionomia. Aiutano a precisarla gli *Ordini e Regole* editi dal Marcocchi (69-140), che riecheggiano costituzioni e regole della Compagnia di Gesù.

Spostandoci ora verso l'Italia nordoccidentale, le ricerche di Bona Pazè Beda e Piercarlo Pazè [11] ci fanno conoscere le vicende della Riforma calvinista e della Restaurazione cattolica in una vallata piemontese. La storia della Val Pragelato (il tratto superiore della Val Chisone), col suo territorio montagnoso dalle vicende travagliate, è legata alla sua posizione di frontiera e alle confessioni religiose dei suoi abitanti. A partire

---

[11] Bona Pazè Beda - Piercarlo Pazè, *Riforma e Cattolicesimo in Val Pragelato : 1555-1685*, Pinerolo (Alzani) 1975, 8º, VIII-373 p., 33 tavole. (= Collana storica del Priorato di San Giusto in Mentoulles diretta da Giuseppe Trombotto, 1).

dal 1555 passava al calvinismo, divenendo una roccaforte della Riforma, una piccola repubblica dotata di semi-autonomia, che veniva in aiuto ai valdesi delle valli confinanti. La Chiesa cattolica reagì decisamente nel secolo XVII, riuscendo, nel 1685, a ottenere l'abiura o l'espulsione dei riformati.

Si tratta di storia distinta da quella delle valli vicine, la quale ha un senso non soltanto perché il Pragelato formava una unità amministrativa e religiosa autonoma, ma anche per la originalità delle vicende stesse. La valle, politicamente soggetta al re di Francia ma situata oltre il limite delle Alpi, sul piano religioso era sottoposta alla diocesi di Torino. La lontananza dai centri del potere e la non coincidenza territoriale del potere politico e religioso, spiegano perché l'editto di Nantes (1598) sia stato applicato con ritardo, e secondo forme e tempi diversi dal resto del Delfinato. Anzi, cacciati o costretti all'abiura alcuni mesi prima della revoca, si può dire che la distruzione dei riformati sia stata formalmente decisa sulla base dell'editto stesso, non in conseguenza della sua revoca.

Il tipo di ricerca che si ravvisa in questa monografia e i criteri metodologici ai quali si attengono i Pazè differenziano la loro esposizione da opere analoghe che l'hanno preceduta. Notevole l'impegno di scavo archivistico, specialmente nel settore provinciale, in cui le perdite del passato e il disordine presente in molti archivi mette a dura prova la volontà di ricerca. Gli autori hanno fatto intiero uso, per la prima volta, dei documenti processuali del riordinato archivio del priorato di Mentoulles, principale fondo per la ricostruzione delle vicende della Val Pragelato. Lavoro sulle fonti e utilizzazione di ricerche altrui consentono loro di formulare ipotesi interpretative atte ad offrire una visione globale della società del tempo, che supera gli steccati confessionali.

Il libro, diviso in sette capitoli e tre appendici, prende le mosse da uno sguardo complessivo su « La Valle di Pragelato nella prima metà del 1500 ». Si tratta dell'ultima propaggine del Delfinato in posizione di frontiera avanzata, come un cuneo inserito nel cuore del ducato sabaudo. Se ne rilevano le comunità rurali, con le loro forme autonome assai articolate e funzionali ; gli ordinamenti politici, lo stato economico, la pietà religiosa, la presenza della Chiesa con i suoi sacerdoti, estranei però alla vita del popolo, sul quale grava il peso della manomorta e del sistema fiscale. L'incontro col valdismo è additato come uno dei motivi che spiegano l'introduzione e il consolidamento della Riforma. A partire dal primo insediamento (1555), la sua marcia non conosce soste : l'estinzione del cattolicesimo è un fatto compiuto attorno al 1583.

Tenuta lontana, a causa di contingenze politiche e militari, dalle comunità piemontesi, la chiesa riformata di Pragelato si unì sempre più strettamente con quelle del Delfinato, condividendone problemi e speranze in vista della pace religiosa sancita con l'editto di Nantes (13 aprile - 2 maggio 1598). Ma i commissari per l'applicazione dell'editto nel Delfinato lasciarono le cose allo statu quo, a tutto vantaggio però delle comunità riformate. L'arcivescovo di Torino nel 1623 in visita a Pragelato non trovò più tracce di cattolicismo. L'applicazione corretta delle clausole dell'editto aprì in un secondo tempo la via all'insediamento, sia pure lentissimo, del cattolicismo, tramite l'intervento della Propaganda Fide, le disposizioni di Luigi XIII per il culto cattolico, la nomina di un commissario cattolico, che immise i religiosi nel possesso delle loro antiche chiese.

Nel 1640 i gesuiti di Pinerolo furono invitati ad occuparsi di una missione nel pragelatese, ma passarono molti anni prima che avesse luogo

un loro insediamento. Nel 1656 tentarono l'impresa due padri di Grenoble, che non durarono, mancando una preparazione adeguata. Le difficoltà furono superate grazie all'intervento finanziario del principe Armando de Conti e di alcuni membri della potente Compagnia del Santo Sacramento, un'associazione segreta che si occupava della propagazione della fede mediante l'organizzazione delle missioni. I gesuiti ottennero le patenti per stabilirsi a Fenestrelle, dove costruirono casa e chiesa (1669). Successivamente il Consiglio di Stato emanò una ordinanza circa il ristabilimento della religione nella valle e la protezione dei gesuiti missionari, entrati nel cuore della valle con la speranza di entrare anche nel cuore degli abitanti.

I fatti non dovevano alimentarla a lungo : la missione si svolse secondo il metodo tradizionale del dibattito controversistico, che non ebbe successo, e dell'approccio personale, che ottenne risultati modesti. La politica delle conversioni si avvalse di altri mezzi, come gli aiuti finanziari. Le elargizioni pecuniarie esercitavano un forte richiamo nella valle, dove viveva la gente più povera del regno. Questa situazione di miseria consentì il formarsi di una minoranza cattolica ; ma non di una minoranza convinta. Del resto, a cinquant'anni dall'introduzione del culto cattolico, la Riforma rimaneva sostanzialmente compatta. Fu lo Stato, con i mezzi della coercizione aperta o larvata di cui disponeva, ad assestarle il colpo micidiale. Si ricorse alla chiusura di scuole, soppressione di luoghi di culto, persecuzione di ministri. Dopo l'indebolimento dell'avversario, si pensò a sopprimerlo del tutto, al termine di un regolare processo, iniziato dal priore di Mentoulles (settembre 1680) e basato sugli articoli 13 e 14 dell'editto di Nantes, che proibiva l'esercizio del culto riformato nelle località situate al di là dei monti. Fu terminato dinnanzi al Consiglio del re con una sentenza (7 maggio 1685) che proibiva per sempre il culto riformato nelle valli di Pragelato, Oulx e Cesana. La sentenza precedeva di pochi mesi la revoca dell'editto di Nantes (17 ottobre 1685), con la quale quel culto veniva soppresso in tutta la Francia. I due atti ubbidivano alla stessa ispirazione.

Il lettore che segue attentamente lo svolgimento dell'opera potrebbe lamentare una certa tendenza alla ripetizione di concetti e fatti enunziati, una minore incisività espositiva e il frammentarismo, che qualche volta disturba. Queste pagliuzze non fanno dimenticare i meriti del lavoro, il nuovo che ha saputo offrirci in uno spazio, limitato se si vuole, ma liberato dalle angustie della storia localizzata.

Il locale, tardivo episodio di Controriforma ora illustrato ci richiama eventi che un secolo prima avevano a teatro l'intera Francia e che un volume di Austin Lynn Martin, centrato su Enrico III e il gesuita Auger, è venuto a rievocare[12].

Definizioni, vituperi, fatti isolati hanno contribuito a creare una immagine tradizionale della Compagnia fatta di miti e leggende. Il cliché, ormai logoro, richiama l'attenzione su particolari nei quali si rilevano l'impegno politico, l'ubbidienza cieca, la concezione monolitica dell'ordine, il machiavellismo, il tirannicidio ecc. La risposta a un questionario siffatto, quale risulta dal capitolo finale del libro del Martin, rimane piuttosto sospesa nel vuoto. Si presuppone infatti uno spazio storico, quale non

---

[12] A. Lynn MARTIN, *Henry III and the Jesuit Politicians*, Genève (Librairie Droz) 1973, 8º, 263 p., 2 ritratti. (= Travaux d'Humanisme et Renaissance, CXXXIV).

è certo il breve periodo racchiuso in questo saggio, che rimette in piedi, ribaltati sul piano storico, alcuni di quei miti.

Punto focale di riferimento quel re di Francia, che governò dal 1574 al 1589. Di fatto la sistemazione dei materiali e il metodo seguito fanno pernio su un ventennio (1568-1587) che segna gli estremi di un lungo rapporto di fiducia tra il duca di Anjou, poi Enrico III, e il padre Emond Auger. L'autore è convinto che una complessa serie di avvenimenti, come il complotto contro Elisabetta I d'Inghilterra (due capitoli al riguardo ci sembrano soverchi), l'opposizione del Valois a quel complotto, l'appoggio gesuitico alla Ligue e la condotta vendicativa del re contro i gesuiti, si comprendono bene nel contesto delle sue relazioni con Auger. Ma questi, purtroppo, non è quasi mai esposto alla luce giusta; difficile seguirne le vicende attraverso un ordinato *ductus* espositivo e sarebbe molto arduo seguirne la carriera nel periodo anzidetto, se in una mezza pagina, casualmente, non ci si offrissero alcuni dati come punti di orientamento. È raro poi, fosse pure in nota, che scappi fuori qualche testimonianza coeva, come quella di Cogordan per esempio (p. 47, n. 15), che faccia balenare un temperamento o fissare una situazione.

La presenza di Auger a fianco del Valois è divisa nettamente in due periodi, che segnano le due differenti fasi dei loro rapporti. Le loro idee politiche, stranamente parallele, ne fanno dapprima (1568-1575) fautori d'intransigenza politica e di persecuzione religiosa contro gli ugonotti, intimamente associati entrambi al partito cattolico, sotto la guida spirituale del cardinale Carlo di Lorena. Ma nel 1575 il loro cammino si differenziò: Auger proposto come confessore di Enrico fu rifiutato perché era un «Guisard»; Enrico, cancellando il suo precedente orientamento politico, incominciò a perseguire una politica di tolleranza e di pace con gli ugonotti e, procedendo oltre, strinse legami di amicizia con Elisabetta d'Inghilterra, con Ginevra e con i turchi. Politica e religione erano due cose da non confondere. Il rafforzamento del potere regale comandava ormai le sue scelte prioritarie. Ma la pace di Monsieur (6 maggio 1576), estraniando il popolo cattolico dal re, accelerava la formazione della Ligue, che non tardò ad estendersi in tutto il regno dopo l'atto costitutivo di Péronne (1576).

Auger se ne era andato nel sud della Francia, dove parecchie città godettero i frutti del suo ministero per un buon settennio (1575-1582), fino a quando venne richiamato dal re a Parigi nel febbraio 1583. Aveva inizio così una seconda fase di relazioni tra il gesuita e il sovrano, protrattesi per un quinquennio circa. Non per averlo suo confessore, ma per avvalersi della sua collaborazione nella fondazione di un confraternita di disciplinati, Enrico l'aveva chiamato; una volta messo piede a Parigi, divenne inamovibile per volontà del re. Auger nel frattempo era cambiato anche lui: non più il guisano sospetto al Valois, né il nemico accanito degli ugonotti. Divenne un regalista, ecco tutto. Non svolse a corte attività politica, ma seguì il re nelle sue pratiche ascetiche e di devozione proprie di un monaco, che danneggiavano gravemente il disbrigo degli affari di Stato. Avrebbe dovuto moderarne gli eccessi, ma se ci si cimentò, stando almeno alle sue dichiarazioni, lo fece senza notevole successo. Non fece nulla per aiutare i nunzi a proposito dell'introduzione dei decreti tridentini in Francia. Pare invece che portassero la sua firma alcune richieste del re concernenti mutamenti nel governo della Compagnia. E furono fastidi il per p. Acquaviva, che venne a trovarsi tra il fuoco incrociato dei regalisti e dei leghisti, ognuno dei due partiti annoverando gesuiti nelle proprie file.

Non è detto che un generale della Compagnia in faccende così complesse avesse già convinzioni ferme e soluzioni chiare. Anzi non è neppure da escludere una soverchia cautela da parte sua, rivelatasi, tirate le somme, piuttosto dannosa che utile alla causa che si voleva difendere. Comunque sia, Acquaviva rimase ancorato ad una norma di governo che vuole esclusi i religiosi della Compagnia dall'attività politica. La fece valere nella misura in cui i tempi e le circostanze glielo permisero. Il caso di Possevino, richiamato dalla Polonia, è sintomatico. Qualcosa di simile tentò anche in Francia, eliminando i principali esponenti dei due opposti schieramenti : il regalista Auger e il leghista lorenese Claude Mathieu. Senonché in Francia l'esistenza della Compagnia dipendeva dal buon volere di Enrico III, e togliergli Auger dal fianco era impresa rischiosa. Il generale, per risolverla, si rivolse all'assistente d'Italia, Lorenzo Maggio.

Questo nobile gesuita bresciano è, nella vicenda, personaggio chiave, in possesso di sufficiente prestigio per tentare con successo la missione di fiducia affidatagli. Nominato visitatore, rimase a Parigi circa dieci mesi. Ma la simpatia di Enrico se la guadagnò sin dal primo incontro. Ottenne infatti «ut nostra more nostro tractaremus» (lett. del 9 giugno 1587, in FG, *Epp. sel. V*, 648), che non era poca cosa. Il problema di Auger, nel clima disteso e confidenziale dei colloqui diretti, non ebbe più storia, dal momento che il re dichiarava spontaneamente, il giorno dopo, che lasciava libero il p. Emond, perché la Compagnia disponesse del suo impiego. Maggio ebbe pure fortuna nel disarmare il risentimento del sovrano contro i padri Pigenat e Dupuy. Scelse il momento giusto per chiedergli che i due potessero esser impiegati secondo i bisogni della Compagnia. Consenziente il re, procedette senza indugi, nominando i due, provinciali, rispettivamente, di Francia e di Aquitania. Il visitatore dovette pure venire incontro ai desiderata di Enrico, che nei collegi di Francia voleva «subditi sui et non suspecti» (ibidem). Riuscì però a condurre in porto il suo mandato con soddisfazione del sovrano e fugando le nubi che avevano offuscato i rapporti con lui (Parigi, 14 febbraio 1588 ; ibid.).

Per il Martin il caso Auger è emblematico, in quanto aiuta a formulare conclusioni che illuminano vicende particolari, dando anche un senso a molta storia della Compagnia, carica di miti e leggende che occultano una realtà diversa. Forse non si rende abbastanza conto che il salto da esperienze delimitate e individuali a conclusioni d'ordine più universale non regge, come tutte le conclusioni che travalicano i dati contenuti nelle premesse. Tanto più che in un libro di poco superiore alle 200 pagine di testo, una impostazione discutibile, che può generare confusione, e una interpretazione spesso un po' arbitraria, che non tiene conto di certe esigenze metodologiche, rischiano di sfociare in una visione fallace, dove possono ritrovarsi quei miti che si voleva demolire.

Tutti sanno che l'argomento *ex silentio*, casi rari a parte, non ha valore probativo. Del resto, nella prassi della curia generalizia, non sempre le lettere riservate venivano copiate nel registro corrente. Chi scrive ne ha avuto conferma a proposito di altri settori della vita gesuitica. Di diverso parere il Martin : accusa di mendacio Acquaviva perché rimprovera il p. Henri Samier di non aver risposto alle sue numerose lettere. Secondo lo studioso, queste lettere non furono mai scritte per il semplice fatto che egli non ne ha trovato traccia nell'ARSI. Conclusione : la corrispondenza del p. Acquaviva costringe lo storico a giudicarlo machiavellico (p. 217).

È uno dei tanti verdetti disseminati nel capitolo conclusivo (ce n'è un altro che sorprende alquanto: una specie di rassicurante garanzia di storico a quel dizionario inglese che ha definito l'Auger « crafty, intriguing, or equivocating person», p. 219). Ai vari capi della leggenda gesuitica l'autore cerca una spiegazione che misuri al contempo il grado d'inquinamento mitico. E a proposito dei gesuiti e la politica trova una certa giustificazione della leggenda: ammessa pure l'apoliticità della Compagnia come ordine e della maggioranza dei suoi membri, sarebbero sempre troppi i gesuiti implicati in essa, a confronto di tutti gli altri ordini religiosi. Si può osservare che, se invece di chiamare in causa questi, il confronto — logico del resto — fosse ristretto nell'ambito della stessa convivenza gesuitica, tra gli impegnati e i non impegnati, certo non avrebbe più senso il richiamo alle Costituzioni, quasi responsabili della formazione di questo tipo di gesuita, che in forza della stessa spinta psicologica diventa più restio all'ubbidienza. Nell'ottica del Martin, Emond Auger è l'esempio più convincente per spiegare molta storia della Compagnia segnata da un permanente conflitto tra l'atteggiamento disciplinato e conservatore della gerarchia dell'ordine, e la tendenza psicologica dei suoi membri verso la libertà (p. 215).

Quando si è in presenza di tali esegesi delle Costituzioni, ci si convince di più che anche lavori storici, come il presente, debbono presupporre una solida cognizione dell'istituto gesuitico nella sua genesi e nelle sue articolazioni e strutture. La verità poi sulla politica è che in periodi di disordine, come quelli in cui si trovarono i gesuiti francesi al tempo della Ligue e gli inglesi sotto Elisabetta I, essi cercarono di promuovere, come poterono, gli interessi della Chiesa e del loro paese; in un'epoca, per giunta, in cui l'unità nazionale postulava come condizione indispensabile l'unità di culto. Spesso l'azione dei più lungimiranti urtò in consegne che crearono loro problemi difficili di disciplina religiosa. Ma rimasero problemi di singoli, che non possono esser confusi con indirizzi abituali della Compagnia, la quale mantenne la sua coesione. A conferma basti l'esempio dello stesso Auger, ritornato nei ranghi dopo i tre anni a corte, da lui giudicati un inferno; e quello del suo confratello Mathieu, il leghista che finì i suoi giorni ad Ancona, ritiratosi dalla scena in punta di piedi.

L'autore ha avuto in mano per il suo lavoro un materiale storico di prima qualità, una parte del quale non ha potuto trovare sistemazione nel capitolo III (p. 45ss.) ed è stata pubblicata in questa stessa rivista (AHSI 43, 1974, p. 103-132). Questa ampia base documentaria gli avrebbe potuto consentire una più sfumata ricostruzione di un momento di alta tensione spirituale e umana. Chi legge sarebbe stato pago almeno di una più accorta utilizzazione.

Roma. M. SCADUTO S.I.

2. LOS JESUITAS EN ESPAÑA DURANTE LOS SIGLOS XIX Y XX

En nuestros días, el interés general de toda la historiografía por los problemas de historia contemporánea ha incidido también, naturalmente, en la historia religiosa. De aquí que podamos ahora presentar una serie de libros sobre la historia de España en estos dos últimos siglos, que engloban algunos puntos y momentos importantes de la historia de la Compañía. Nos limitamos, forzosamente, a las obras que, publicadas en 1975 y 1976, han sido enviadas a nuestra redacción.

Al examinar, en un precedente boletín bibliográfico, la obra del padre Manuel Revuelta sobre el trienio liberal (1820-1823) — AHSI 43 (1974) 391-393 —, notábamos cómo, admitidos los jesuitas gradualmente, en 1815 y 1816, por Fernando VII en todos sus dominios, el mismo rey sancionó el día 1º de septiembre de 1820 la disolución de la Compañía de Jesús, votada y aprobada poco antes por las Cortes. Al finalizar el trienio con la intervención de los cien mil hijos de san Luis, los jesuitas fueron readmitidos en España.

Pero sólo para un breve período de apenas doce años, hasta su nueva disolución de 1835. De ella se han ocupado, últimamente, Cárcel Ortí y el propio Revuelta González.

El primero de estos historiadores nos ofrece, en un documentado volumen, la política eclesiástica — apellidada, *ante litteram* y quizás inadecuadamente, « eclesial » — de los gobiernos liberales de España en el decenio 1830-1840 [1]. La elección de la primera fecha puede justificarse por ser la de la muerte de Pío VIII, cuyo sucesor, Gregorio XVI, había de abandonar la precedente posición de equilibrio entre la Santa Alianza y Francia, para vincularse decididamente con los tres imperios centro-orientales de Europa, postura que se reflejará muy pronto en su actitud ante el problema dinástico y político de España, abierto con la proclamación de Isabel II y con la reimplantación de un régimen liberal en España. La segunda fecha viene a coincidir con el fin de la primera guerra carlista, con la sustitución de la reina regente, María Cristina de Borbón-Nápoles, por el general Espartero, y con la ruptura de las relaciones diplomáticas entre España y Roma.

Este último acontecimiento tiene particular relieve para un autor que, sin haber dejado de investigar algunos archivos españoles, se basa sobre todo en los del Vaticano, únicos fondos que especifica detalladamente en su introducción (p. 27-39). Esta documentación, la legislación eclesiástica de España en ese período y la bibliografía precedente sobre el mismo, son los tres pilares principales en que se basa toda la obra. Ello implica, por otra parte, que en ella se refleje constantemente la visión romana de los problemas religiosopolíticos de España, aunque en dos vertientes, no completamente opuestas, pero sí algo matizadas : más intransigente la actitud del nuevo papa y de sus secretarios de Estado, los cardenales Bernetti y Lambruschini ; más contemporizadora la del nuncio Tiberi que, aun después de haber sido nombrado cardenal, hubo de permanecer algún tiempo en Madrid como pronuncio, por no haber aceptado el gobierno español como nuncio a monseñor Amat di San Filippo por dos razones : porque sus credenciales lo acreditaban ante Fer-

---

[1] Vicente Cárcel Ortí, *Política eclesial de los gobiernos liberales españoles (1830-1840)*, Pamplona (Universidad de Navarra) 1975, 8º, 530 p. (= Colección Historia de la Iglesia, 4).

nando VII, fallecido entre tanto, y porque Gregorio XVI no quiso enviarle otras nuevas, para no comprometerse en la cuestión del reconocimiento de Isabel II mientras no hiciesen otro tanto los tres emperadores de la Santa Alianza.

Resulta paradójico que los jesuitas, que habían sido expulsados por Carlos III, entre otros motivos, por sus ideas contrarias al poder absoluto de los príncipes, sean disueltos en España, durante los dos últimos siglos, por los regímenes liberales. La aporía resulta explicable si se tiene en cuenta que el liberalismo español, en contraste con el de Francia, tuvo desde las Cortes de Cádiz un marcado carácter regalista ; y que, además, no sólo los jesuitas, sino la mayoría del clero español fue adoptando una actitud marcadamente antiliberal ante la experiencia de los años 1820-1823 y ante la rígida posición del pontificado romano frente a las nuevas libertades políticas.

Hay que tener muy presente el divorcio creado, principalmente en las ciudades, entre una parte del pueblo y todo el clero regular, y también la indiferencia de un sector de la burguesía frente a las órdenes religiosas — ya notados por Vicens Vives y sus colaboradores, y recordados certeramente por Cárcel Ortí (p. 217-218) — para explicarse las matanzas e incendios de 1834-35. Los avances de las tropas del pretendiente don Carlos en Navarra y en las Vascongadas y las indisimuladas predilecciones de gran parte del clero regular por la causa carlista, constituyeron sólo una ocasión propicia para las matanzas, saqueos e incendios de Madrid el 17 y el 18 de julio de 1834, que comenzaron en el colegio imperial. Pero la ocasión próxima fue el burdo rumor — atribuido por Francisco Martínez de la Rosa, presidente del Gobierno, a las sociedades secretas (p. 262-263) — de que el cólera entonces reinante se debía al envenenamiento del agua por los frailes. La simpatía de don Carlos por los jesuitas del norte de España era también recíproca ; pero, a su vez, uno de los que estuvieron en peligro de engrosar el número de los catorce religiosos asesinados en el colegio imperial fue precisamente un cuñado de la reina regente, el estudiante jesuita Juan Gregorio Muñoz, hermano de Fernando, esposo morganático de María Cristina de Borbón.

Al ser disuelta la Compañía de Jesús el 4 de julio del año siguiente, y confiscados sus bienes, sólo pudo subsistir la casa de Loyola, en territorio dominado por don Carlos hasta 1839. La dispersión de los jesuitas en España misma y en varios países de Europa y de Sudamérica los libró de las nuevas matanzas e incendios de julio y agosto de 1835 en Zaragoza, en varias ciudades de Cataluña, en Alicante y Soria. Según el cónsul francés en Barcelona, en estos sucesos intervinieron franceses e italianos al servicio de las sociedades secretas españolas (p. 278). Para entonces ya había comenzado la supresión de algunos conventos, para llegarse, en 1836, a la total exclaustración de los religiosos y a la desamortización de sus bienes.

Los capítulos más sustanciales de la obra que estamos examinando son naturalmente los referentes a las constantes intervenciones de los gobiernos liberales en las diócesis de España durante la regencia de María Cristina de Borbón. La intromisión regalista llegó al punto más alto con el nombramiento de obispos sin contar con la Santa Sede. En 1839 González Vallejo, obispo legítimo de Mallorca durante el trienio liberal y más tarde designado arzobispo de Toledo por la regente, publicó un *Discurso canónico legal* en defensa de la válida jurisdicción de los obispos que, nombrados sólo por la reina, habían sido elegidos gobernadores eclesiásticos por los respectivos cabildos, como había sucedido en Toledo. El

opúsculo promovió una tensa polémica entre Vallejo y el obispo de Pamplona, Severo Andriani y Escofet. Llegado el *Discurso* a Roma, el secretario de la Congregación de asuntos extraordinarios, monseñor Giovanni Brunelli, por encargo del cardenal Lambruschini, lo envió el 27 de agosto al general de la Compañía de Jesús, padre Roothaan, para que lo hicese examinar por un jesuita español. La censura, tajante y apasionadamente negativa, fue enviada a la Secretaría de Estado el 10 de octubre, junto con una carta igualmente dura del padre Roothaan.

Todo ese trámite se llevó con tanta reserva, que esta respuesta ni siquiera fue copiada en los registros del padre general (ARSI, *Curia romana, I, 1837-55*). Actuando entonces como asistente de España el inglés Thomas Glover, Roothaan hubo de acudir sin duda a alguno de los padres españoles que, antes o después de la disolución de 1835, habían sido enviados a las casas de Roma y de sus alrededores ; pues hay que descartar que el general echase mano del único español residente en la curia como ministro, prefecto de salud y confesor en la iglesia del Gesù, padre Bernardo Hernández, poco cualificado para tal censura, ni de los que residían en varios colegios de la Italia central, alejados de Roma. La censura debió de encomendarse de palabra, o directamente o por medio de tercera persona. Si se hizo por escrito, la carta no fue registrada (cf. ARSI, *Prov. Rom. III, 1837-40*). Los indicios se encauzan hacia el mallorquín Cayetano Ignacio Seguí, entonces padre espiritual de la residencia de Galloro, y antes extremoso e intransigente rector de los colegios de Alcalá y de Madrid. A pesar de que ya en 1832 Roothaan le había ordenado venir a Roma para hacer su tercera probación en S. Andrea al Quirinale — y para dejar más tranquilos a los jesuitas españoles —, el general seguía apreciándolo, si bien le aconsejaba que procurase conjugar el conocimiento de Cristo con el de sí mismo (ibid., p. 41-42, carta del 16 mayo 1838, cuando Seguí aún se hallaba en Loreto). En los escasos párrafos que de aquella censura conocemos, bulle toda la intolerancia visceral del padre Seguí, que sólo regresó a España durante la República Romana de 1848, y que en Mallorca no paró de incordiar a las autoridades eclesiásticas y civiles. Hasta el punto que, incapaz de moderación, hubo de ser despedido de la Compañía en 1853 (L. Frías, *Historia de la C. de J. en su asistencia moderna de España*, I, Madrid 1923, p. 498-543 ; II/1, ib. 1944, p. 209).

Uno de los múltiples problemas tocados en la obra de Cárcel Ortí, el de la exclaustración, ha sido profundamente estudiado, por vez primera de un modo global y amplio, en el reciente libro de Manuel Revuelta González anteriormente aludido [2]. Su documentación básica, aunque no única, ha sido la del Archivo histórico nacional de Madrid.

Las estadísticas comparativas de las casas religiosas y de los sujetos en 1797 (en pleno antiguo régimen), en 1820 (inicio del trienio liberal) y en 1835 (en vísperas de la exclaustración) son sumamente reveladoras. Mientras el número de conventos masculinos existentes en 1797 (2.051) sólo había disminuido el año 1820 en 1,91% (2.012), entre 1820 y 1835 la disminución había sido del 3,58% (1.940). La baja del número de sujetos había sido mucho más relevante : entre 1797 (49.365) y 1820 (33.546)

---

[2] Manuel Revuelta González, *La exclaustración (1833-1840)*, Madrid (Editorial Católica) 1976, 8º, xxiii-503 p. (= Biblioteca de autores cristianos, 383). La obra podría mejorarse, en ulteriores ediciones, revisando la « Introducción» (p. 3-10), cuyo tono y estilo contrasta con el valor positivo de todo el libro.

del 32,05%, aunque entre 1820 y 1835 (30.906) sólo del 7,87%. Pero adviértase que el número de conventos entre 1797 y 1835 baja sólo en un 5,41%, mientras que la disminución de los religiosos llega al 37,40%. Esta diferencia, sumada a las dificultades de la hacienda pública tras la pérdida de casi toda América, explica que el Estado viese en la desamortización, que había de seguir a la exclaustración de los regulares, un remedio financiero, aunque el modo como se hizo respondía también a una clara actitud anticlerical del ministerio Mendizábal que la llevó a cabo.

Dejando aparte a los jesuitas, que no existían en 1797, desde esta fecha hasta 1820 todos los religiosos habían disminuido en número. Entre 1820 y 1835 sólo habían aumentado los benedictinos, los cartujos, los agustinos, los servitas, los hospitalarios, los agonizantes y los escolapios. Los jesuitas habían llegado, desde 1815 a 1820, a 431, pero eran sólo 363 en 1835.

La relajación de los frailes, que ya se había ponderado y propalado en el trienio 1820-23 para justificar la reducción del número de conventos y la secularización de muchos regulares, vuelve ahora a alegarse. Manuel Revuelta advierte una contraposición entre una reglamentación nimia y agobiante y una serie de irregularidades que la documentación por él utilizada limita a las faltas contra la pobreza y la obediencia. Durante el «ominoso decenio» o década realista, 1823-33, la mayor parte de los religiosos se habían encuadrado perfectamente en el absolutismo regio. De los jesuitas, hay que recordar que el padre La Calle era confesor de don Carlos, presunto heredero de su hermano Fernando VII antes del nacimiento de la princesa Isabel, y que los padres Puyal y Frías fueron sucesivamente los preceptores de los hijos de don Carlos.

Particularmente interesante el análisis que hace Revuelta de la varia actitud política de los regulares entre la muerte de Fernando VII y las matanzas de 1834 y 1835: frecuentemente, respetuosa aceptación del nuevo régimen, por lo menos en apariencia; división entre carlistas y liberales dentro de los claustros; inquietudes internas promovidas por los que deseaban y esperaban secularizarse. En toda la documentación utilizada por el autor sobre este punto, no asoma ninguna delación elevada al gobierno por ningún jesuita, ni contra alguno de ellos.

De ahora en adelante, en ninguna otra obra se hallará una exposición tan completa, concisa y ecuánime de los atentados contra los religiosos y sus conventos en 1834 y 1835, de la disolución de la Compañía el 4 de abril de este último año (p. 308-320), y de la trayectoria de la supresión de las órdenes religiosas hasta el decreto de exclaustración y de desamortización general del 8 de marzo de 1836, mitigado por la ley del 29 de julio del año siguiente, que permitió la pervivencia de los colegios de misioneros para las posesiones de Ultramar, de las casas de los escolapios, de los hospitalarios y de las hermanas de la Caridad como establecimientos civiles, y finalmente también de las monjas, agrupadas en algunos conventos.

Los jesuitas que se quedaron dispersos en España hubieron de extremar la prudencia, siendo cosa sabida que don Carlos y su familia seguían teniendo a su servicio a algunos de la Compañía: los padres Rafael de la Calle y Ramón José de Frías (luego secularizado), Ramón García y Manuel Gil, Celedonio Unanue y Antonio Francisco Cabrera.

Las circunstancias en que hubieron de vivir los jesuitas en España hasta 1835 no fueron propicias para que continuasen la tradición cultural que algunos ancianos habían traído del destierro de Italia. Éstos fueron muriendo de pura vejez. Entre los jóvenes sólo llegó a despuntar, como

una esperanza, el mallorquín Juan Artigues (n. 1803), que enseñó el árabe en el colegio imperial de Madrid, donde tuvo por discípulos al iniciador de la moderna erudición española, Pascual Gayangos, y al poeta y narrador romántico Serafín Estébanez Calderón. Al morir asesinado en el asalto del 17 de julio de 1834, tenía ya preparadas para la imprenta unas perdidas *Observaciones sobre varias antigüedades árabes de España* (J. M. Bover, *Biblioteca de escritores baleares*, I, Palma de Mallorca 1868, p. 48).

El concordato de 1851, con su fórmula ambigua que admitía legalmente a los paúles y escolapios y a una tercera orden a eleción de los obispos, abría la puerta al restablecimiento de las órdenes religiosas en España. El mismo año podía abrirse en Loyola un colegio de misiones. Tras las dificultades surgidas durante el bienio progresista de Espartero (1854-56), volvió a Loyola la casa de estudios para los jóvenes jesuitas, y la Compañía pudo establecerse en múltiples pequeñas residencias, dedicadas a los ministerios apostólicos — de un modo particular a las misiones populares — y pudo consagrarse también a la enseñanza y a la dirección espiritual en algunos seminarios.

Pero cinco años después de que en 1863 la multiplicación de las casas y el aumento de los sujetos habían aconsejado la división de la provincia de España en dos, Castilla y Aragón, con sus respectivas áreas de expansión en Hispanoamérica y Filipinas, la revolución de septiembre de 1868, que llevó consigo el destronamiento de Isabel II, provocó la disolución de los jesuitas, primero por órdenes de las Juntas revolucionarias provinciales, y el 19 de octubre por un decreto del ministro de Gracia y Justicia (Antonio Romero Ortiz) del Gobierno provisional presidido por el general Serrano, duque de la Torre. Otro decreto suprimía todas las órdenes y congregaciones religiosas de varones.

Las Cortes Constituyentes, pues, de 1869, a las que Santiago Petschen ha dedicado una obra muy trabajada[3], refundición de la tesis doctoral defendida en la Facultad de ciencias políticas de la Universidad Complutense de Madrid, se encontraron ya con la cuestión de las órdenes religiosas previamente resuelta por decreto. Pero la reconstrucción de la ideología de los diversos grupos políticos que actuaron en dichas Cortes nos permite conocer mejor el clima político-religioso que había inspirado al Gobierno provisional la supresión de todos los religiosos varones.

En aquel gabinete no estaban representados los partidos extremos. No formaban parte de él ni los tradicionalistas, ni los republicanos (católicos, agnósticos o ateos), ni el Partido Demócrata. Todos los ministros pertenecían o al ala moderada de la Unión Liberal — Serrano (Presidencia), Alvarez Lorenzana (Estado), Romero Ortiz (Gracia y Justicia), Topete (Marina), López de Ayala (Ultramar) — o al Partido Progresista — Prim (Guerra), Sagasta (Gobernación), Figuerola (Hacienda) y Ruiz Zorrilla (Fomento) —. Sin descartar presiones externas o secretas, la previa disolución de las órdenes religiosas, comenzando por la Compañía, eliminaba un nuevo motivo de fricción en las Constituyentes. Además, las precedentes supresiones se habían hecho o por decreto o por ley, y no habían sido recogidas ni en la Constitución de 1837 ni en la de 1845.

[3] Santiago PETSCHEN, *Iglesia-Estado. Un cambio político. Las Constituyentes de 1869*. Prólogo de José GIMÉNEZ y MARTÍNEZ DE CARVAJAL, Madrid (Taurus) 1975, 8º, 432 p. (= Biblioteca política Taurus, 24).

La de 1869 sólo estuvo vigente hasta la caída de Amadeo de Saboya. La de la Primera República, de carácter federal, no llegó a promulgarse. La de la Restauración (1876) vigió efectivamente hasta 1923, y teóricamente hasta 1931. La Segunda República, saltando por encima de las dos últimas, tomó por modelo la de 1869 en lo tocante a la libertad de cultos y a la separación de la Iglesia y el Estado ; no la siguió, en cambio, en continuar la dotación estatal de la Iglesia y en orillar el problema de las órdenes y congregaciones.

Sobre los aspectos religiosos de la Constitución republicana tenemos sobre nuestra mesa tres libros : el de De Meer, procedente de la Universidad de Navarra ; el de Marongiu Buonaiuti, de la de Roma ; y el de Arbeloa, preludio de una tesis en preparación para la Facultad de historia de la Gregoriana.

Como es sabido, el artículo 26 del texto definitivo de la Constitución española disolvió la Compañía de Jesús en España — bajo la fórmula genérica de « aquellas órdenes religiosas que estatutariamente impongan, además de los tres votos canónicos, otro especial de obediencia a autoridad distinta de la legítima del Estado» — y propuso las bases de la ley de confesiones y congregaciones religiosas promulgada el 2 de junio de 1933. Las tres obras que ahora examinamos, utilizan, como una de las fuentes, la documentación ya publicada del *Arxiu Vidal i Barraquer* — vid. AHSI 42 (1973) 323-324 ; 44 (1975) 302-304 —, además de otras fuentes y bibliografía, algunas, comunes a todas ellas — publicaciones oficiales, prensa coetánea, memorias de políticos —, otras, diversas, según el carácter de cada una.

La de De Meer[4] es a la vez histórica e ideológica, como el mismo autor especifica en la introducción (p. 20). Sigue un orden cronológico claro, desde la proclamación de la República hasta la votación del artículo 26 a través de las elecciones del 28 de junio, del examen de las varias actitudes de los diversos partidos ante los problemas religiosos, de la gestación del proyecto definitivo de Constitución, y del curso de los debates parlamentarios. Éstos no siempre si citan según el *Diario de sesiones* (como se dice en la introducción), sino que con frecuencia se comentan sobre la base del *Extracto oficial* (sin duda por tenerlo el autor más a mano). Se utilizan ocho diarios de diversas tendencias políticas y religiosas, todos de Madrid. Sobre la disolución de la Compañía véase, sobre todo, el capitulo IV (p. 129-195). Cuanto a los bienes de la Compañía en 1932, al momento de su incautación, no hay ningún estudio serio, con lo fácil que sería a través de los papeles de la Junta creada para ello. Pero lo poco que se sabe basta para poder excluir, sin ninguna reserva, que en 1933-34, es decir, en plena disolución y dispersión, ningún apoderado de los jesuitas — ni aun en la ingenua suposición de que hubiera uno solo — pudiera por este solo concepto ser miembro de los consejos de administración de la larga lista de empresas financieras y bancarias citadas en la nota 6 de la p. 132, con referencia a Ramos Oliveira.

El carácter ideológico de su obra lo formula así De Meer en la introducción : « A esta exposición cronológica hemos unido el análisis de las principales cuestiones ideológicas [...]. Los desarrollos ideológicos han hecho precisa la consulta del magisterio de la Iglesia sobre aquellas cuestiones que interesaban a las relaciones de la Iglesia con el Estado» (p. 20).

---

[4] Fernando DE MEER LECHA-MARZO, *La cuestión religiosa en las Cortes Constituyentes de la II República Española*, Pamplona (Universidad de Navarra) 1975, 8º, 212 p. (= Colección Historia de la Iglesia, 7).

Sólo que la consulta del magisterio de la Iglesia se ha hecho por vía indirecta, a través de enciclopedias y diccionarios (honradamente citados en la p. 11 y en las notas), todos ellos, menos uno, anteriores al concilio Vaticano II ; posteriores son también algunos pocos artículos de revista, sobre puntos concretos. La consecuencia es que el magisterio de la Iglesia, en 1975, viene a coincidir, en esta obra, con la ideología eclesiástica de 1931, sin tener apenas presente la evolución del último concilio en punto a la autonomía de la Iglesia y del Estado y a las libertades esenciales del hombre. Ello no quiere decir, como muchos han repetido, que, después del Vaticano II, la Constitución de 1931 podría ser aceptada sin retoques por los católicos españoles. Para esto se exigiría una reciprocidad de autonomía y de libertad que aquel texto no garantizaba ; más bien se pretendía hacer una Iglesia esclava dentro de un Estado libre, como alguien formuló ya entonces, parodiando la frase de Montalembert repetida por Cavour.

La obra de Marongiu Buonaiuti[5] es la de un profesor de ciencia política que no se centra sólo en la Constitución, sino que atiende a todos los problemas surgidos entre la Segunda República Española y la Iglesia Católica de abril a diciembre de 1931, después de dedicar un capítulo introductorio a «Il passato dei rapporti tra lo Stato e la Chiesa in Spagna» (p. 11-42).

El autor reconoce que el punto de partida ha sido la publicación de los cuatro volúmenes que constituyen los dos primeros tomos del *Arxiu Vidal i Barraquer* (p. 7). En realidad el suyo ha sido el primer intento de tejer con ellos, y con otras fuentes, una historia global de las relaciones Iglesia-Estado durante el primer año de la Segunda República. Fuente importante y realmente nueva — pues la documentación del archivo de la embajada de España cerca de la Santa Sede ya había sido utilizada en el *Arxiu* citado — es la documentación italiana conservada en el Ministero degli Affari Esteri, no tanto los despachos procedentes de la embajada de Italia en Madrid, que parece no comienzan a ser regulares y ricos hasta la llegada a España del embajador Raffaele Guariglia en 1932, cuanto los de otras embajadas y legaciones. Muy relevante el despacho de la legación italiana en Copenhague, del 5 de mayo, sobre los proyectos del Comité ejecutivo de la Internacional comunista de Moscú para convertir una revolución burguesa en una revolución social (p. 70-72), si bien el plan de apoyarse en la Generalidad de Cataluña y de hacer enviar a otras regiones de España o a Sudamérica a los anarquistas catalanes revela un conocimiento muy escaso de la verdadera situación de Cataluña en aquellos momentos.

De los jesuitas se trata en todos los capítulos de esta obra, pero muy particularmente en el VI, dedicado a «La discussione dell'articolo 26 del progetto costituzionale» (p. 209-239), aunque en el proyecto tal artículo llevaba el número 24.

El autor concede la debida importancia a las normas dadas por el propio papa Pío XI en la «Gravis theologi sententia» que llevó a España casi clandestinamente el jesuita padre Carvajal a principios de noviembre (p. 287-292). Aunque este documento se dio con ocasión de la inminente conferencia de metropolitanos, no iba destinado sólo a ellos, sino a los obispos en general, y de él tuvieron noticia muchos prelados, en parti-

---

[5] Cesare Marongiu Buonaiuti, *Spagna 1931 : la Seconda Repubblica e la Chiesa*, Roma (Bulzoni Editore) 1976, 8º, 357 p.

cular los de tendencias más integristas, al mismo tiempo y aun antes que algunos metropolitanos. Por lo mismo no parece aceptable la suposición de que la dureza de las disposiciones y orientaciones pontificias haya de explicarse teniendo en cuenta que el papa conocía la actitud de concordia y el prudente deseo de no chocar frontalmente con la República, que era la posición unánime de los metropolitanos, sin excepción. Por otra parte, esta actitud del papa, no coincidente con la moderación posibilista del secretario de Estado cardenal Pacelli y del nuncio Tedeschini, no abona la interpretación dada al ejemplo de san Gregorio Nacianceno, alegado por Pío XI en su carta al cardenal Segura agradeciéndole la renuncia a la sede de Toledo, como si con él intentara «porre fine alle lotte interne alla Chiesa Spagnola» (p. 157), pues esas luchas internas habían de acentuarse con la difusión, en España, de la «Gravis theologi sententia», que reflejaba auténticamente el parecer personal del papa.

El profesor Marongiu Buonaiuti hace gala de una gran finura interpretativa al comentar figuras, actuaciones y acontecimientos de aquel histórico año. Si hubiera podido manejar a fondo la prensa española de entonces, sus interpretaciones hubieran sido, a veces, más fundadas y exactas.

Cuanto a los bienes de la Iglesia, de los religiosos y de los jesuitas (p. 39-40), se mezclan datos bastante seguros con otros inciertos e imprecisos, algunos basados en afirmaciones de autores que no citan sus fuentes de información. Además, habría que distinguir el valor que los bienes muebles de la Iglesia podrían tener puestos a la venta, de las rentas que producían efectivamente. La sola conservación de muchos de ellos era una carga económica muy dura. Y si los edificios eclesiásticos destinados a la enseñanza en zonas urbanas céntricas se hubieran liquidado, su valor, bien invertido, hubiera rentado mucho más, y sin ningún trabajo, que lo que dejaba su dedicación a la docencia.

El autor se maravilla de que se impusiese a los jesuitas la disolución y no el destierro. Pero la disolución era una disposición legal que podían votar las Cortes ; el destierro, en cambio, según el código penal español de 1870, se limitaba a la prohibición de residir en una zona determinada del territorio del Estado ; además, era una pena, que por consiguinte sólo podían imponer los tribunales, y para un período máximo de seis años. El «extrañamiento» del territorio nacional era legal en tiempos de Carlos III, y fácticamente posible en el siglo XVIII. En el XX era prácticamente inactuable, pues ningún Estado hubiera admitido a un tan gran número de desterrados ; de hecho, Italia, Holanda y Bélgica sólo toleraron el establecimiento de pequeños grupos de profesores y de estudiantes jesuitas, que constituían células casi aisladas de las poblaciones que les dieron generosa acogida. No quedaba más salida que o la disolución o el destierro en alguna zona del territorio nacional ; pero ello implicaba, por una parte, el sustentamiento a cargo del Estado, cosa que las Cortes Constituyentes no hubieran aceptado ; y si el destierro (siempre dentro de España) había de ser por más de seis años, las mismas Cortes hubieran tenido que modificar el artículo 97 del código penal, y pasar el asunto de los jesuitas al poder judicial. Precisamente porque Azaña era un hábil político no podía hacer nada de esto.

Mientras reconocemos el positivo valor de esta obra para la historia político-religiosa del año 1931 en España, algunas apreciaciones de sus últimas páginas, «Dopo la Costituzione», me parecen discutibles ; otra, difícilmente aceptable : que el problema religioso «fu l'unico dei problemi

spagnoli di quegli anni, che sia stato risolto in modo abbastanza soddisfacente per quanti di volta in volta avevano assunto nelle loro mani le leve del potere» (p. 331). La historia de los años 1931-1936 prueba que el problema religioso no quedó resuelto. El artículo 125 de la Constitución, al exigir los dos tercios de los votos de las Cortes para reformarla durante los cuatro primeros años de vida constitucional, la hacía prácticamente irreformable en este período. Y el problema religioso siguió pesando sobre todos los gobiernos moderados que se sucedieron desde octubre de 1933 hasta fines de 1935, hizo imposible un *modus vivendi* con la Santa Sede en 1934, como deseaban no sólo los católicos sino sobre todo los radicales, y pesó más todavía en los trágicos acontecimientos de 1936.

Roma. M. B.

Víctor Manuel Arbeloa ha llamado la semana trágica de la Iglesia española al período comprendido entre el 8 y el 14 de octubre de 1931[6]. Es un nombre acertado, breve, lapidario y ampliamente conocido por su utilización para denominar una serie de sucesos que tuvieron lugar en la Barcelona de 1909. Pero aquí — en lugar de aquellas explosiones sociales barcelonesas : manifestaciones, incendios, alborotos —, lo que pasó fue algo más serio y de consecuencias bastante más profundas. Tuvieron lugar en aquella semana los debates y las votaciones sobre los artículos de la Constitución de la II República que regulaban jurídicamente la actividad religiosa.

El autor, con prosa rápida, un tanto desenfadada a veces, narra, basándose en el Diario de sesiones de Cortes, en la prolífica prensa de aquellos días y en los documentos pertenecientes al Archivo Vidal y Barraquer, lo que pasó en el país y en la cámara. La narración adquiere modalidades de película por su concreción y por su detalle. Los oradores del Parlamento y la prensa hicieron constantemente referencia a la jerarquía eclesiástica, a los católicos oficiales, a los bienes de la Iglesia, a su prestigio, a sus derechos seculares. La Iglesia quería seguir siendo lo que hasta entonces había sido. Si en algo cedió fue porque se sintió inmersa en unas circunstancias completamente distintas a las del anterior período histórico. Y el anticlericalismo, sin inteligencia, sin sensatez, sin realismo, se lanzó a lograr unos objetivos que la España tradicional, católica, tan influida por la Iglesia, vivía como duros y alevosos ataques.

Lo que la República no quiso hacer precipitadamente en los campos agrario, cultural o regional, lo quiso lograr sin más con la Iglesia. De ahí el que la conciencia de muchos católicos españoles quedara maltratada y herida. Los partidos de izquierda, firmes en el extremismo que les llevó a votar la supresión de toda ayuda oficial a la Iglesia, la disolución de la Compañía de Jesús, la prohibición a las órdenes religiosas de ejercer la enseñanza, etc., no supieron aceptar flexiblemente las posibilidades que Roma les ofrecía a través de la diplomacia del nuncio Tedeschini y del cardenal Vidal y Barraquer. Ni aprovecharon tampoco la capacidad negociadora que les brindaban los grupos políticos capitaneados por Alcalá Zamora y Martínez de Velasco. Una flexibilidad así hubiera acercado sinceramente a la República a muchos católicos que no podían

---

[6] Víctor Manuel Arbeloa, *La semana trágica de la Iglesia en España (octubre de 1931)*, Barcelona (Galba edicions) 1976, 8°, 363 p.

recordar con limpia conciencia social el acuerdo del rey con el dictador Primo de Rivera.

La obra de Arbeloa, enormemente erudita, es un grato complemento de la documentación publicada del Archivo Vidal y Barraquer. Con capacidad crítica muy independiente añora lo que hubiera sido la respuesta de una Iglesia popular a las circunstancias del momento. Con estilo imaginativo, hasta ardiente a veces, deja traslucir una amplísima cultura y una aguda capacidad para captar el detalle y para seguir las relaciones políticas en aquellos difíciles e intrincados momentos.

En ninguna otra obra se hallarán tantas y tan interesantes referencias a la prensa periódica que entró entonces en liza en favor o en contra de los jesuitas, en medio de las polémicas que suscitó la discusión y la aprobación, en las Cortes, del artículo 26 de la Constitución sobre la situación de la Iglesia en la II República Española.

Madrid. S. P.

M. Batllori - S. Petschen, S.I.

BIBLIOGRAPHIA DE HISTORIA SOCIETATIS IESU

LÁSZLÓ POLGÁR S.I. - Roma.

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration les PP. R. Bácsváry (Munich), J. Barten (Nijmegen), E. Bücken (Cologne), H. Grünewald (Munich), L. Grzebień (Cracovie), F. Holovics (Budapest), A. Liuima (Rome), B. Natoński (Cracovie), K. H. Neufeld (Munich), J. M. Pacheco (Bogotá), J. Paszenda (Cracovie), J. Warszawski (Rome), les Archivistes de la Curie généralice et les membres de notre Institut.

Nos dépouillements ont été arrêtés le 31 décembre 1975.

INDEX

I. Sciences auxiliaires.

1 COLODRÓN José M. S.I. - MENDIZÁBAL Rufo S.I. *Index bibliographicus Societatis Iesu 12 (1966-1969) A-L.* Roma (Borgo S. Spirito 5) 1975 8º XXXIV-706.

2 DYKMANS Marc S.I. *Bibliographes jésuites.* Supplementum Elenchi bibliographici biblici 55 (1974) 13-23.

3 GERL Herbert S.I. *Catalogus generalis provinciae Societatis Iesu ad Rhenum superiorem, 1626-1773.* Monachii 1964 4º 167 dactylogr.

4 SZILAS László S.I. *Inventar der die Jesuitenmission im türkischen Ungarn betreffenden Dokumente im Band Austr. 20 des Römischen Archivs der Gesellschaft Jesu.* Dans : *Südosteuropa unter dem Halbmond* (München, R. Trofenik 1975) 255-267.

5 ZAMBRANO Francisco S.I. - GUTIÉRREZ CASILLAS José S.I. *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México.* XIV. *Siglo XVII (1600-1699).* México (Edit. Tradición) 1975 8° 912.

Bibliographies : 250 (Espagne), 318 (Lituanie), 606 (Abad), 609 (Ammann), 631 632 (Balthasar), 726 (Dainville), 736 (De Dominis), 744 (Delp), 768 (Fernández), 787 (Gherzi), 821 (Hopkins), 919 921 (Jungmann), 983 (Levie), 1024 (Lubac), 1072 (Nober), 1104 (Pribilla), 1110 (Rahner), 1268 (Stanley), 1404 (Vanino), 1405-1406 (Vargas Ugarte).

Archives : 249 (Espagne).

II. Histoire générale.

6 ALDAMA Antonio M. de S.I. *Imagen ignaciana del jesuita en los escritos de Polanco. Extractos.* Selección, notas e introducciones de ... Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1975 8° 168. (= Subsidia 9).

7 COHEN T. V. *Why the Jesuits joined, 1540-1600.* Canadian Historical Association. Historical Papers (1974) 237-358.

8 *Communal discernment* : *New trends.* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1975 8° 96. (= Subsidia 14).

PENNING DE VRIES Piet S.I. *Sketch of a theology of the discernment of spirits*, 7-15. - *Communal election*, 17-34.

FUTRELL John Carroll S.I. *Ignatian attitude for discernment*, 35-43. - *The Ignatian general congregation and communal discernment*, 73-84.

9 *Compagnia di Gesú.* Dizionario degli istituti di perfezione 2 (1975) 1262-1343.

FOIS M. S.I. I. *Struttura.* II. *Storia*, 1262-1287.
IPARRAGUIRRE I. S.I. III. *Spiritualità*, 1287-1293.
FOIS M. S.I. IV. *Missioni*, 1293-1300.
POZO C. S.I. V. *Teologia*, 1300-1304.
GONZÁLEZ-CAMINERO N. S.I. VI. *Filosofia*, 1304-1308.
TROSSARELLI F. S.I. VII. *Pedagogia*, 1308-1312.
FOIS M. S.I. VIII. *Scienze*, 1312-1316.
GARAND G. S.I. IX. *Catechesi*, 1316-1322.
AGUILÓ R. S.I. X. *Mezzi moderni di comunicazione sociale*, 1322-1333.
MARIANI V. XI. *Architettura*, 1333-1343.

10 *La 32 Congregación S.I. vista por los jesuitas.* Sal terrae 63 (1975) 403-466.

SEGURA Manuel S.I. *236 hombres de todas las latitudes. Acuerdo profundo en los puntos claves*, 405-409.

ÁLVAREZ BOLADO Alfonso S.I. *Nuestra misión hoy: servicio de la fe y promoción de la justicia*, 410-420.

FERNÁNDEZ Avelino S.I. *Ánimos concordes. Experiencia de Jesucristo, comunidad, obediencia*, 420-427.

CUYÁS Manuel S.I. *La pobreza nueva de los jesuitas. Expresión religiosa y solidaridad activa*, 428-433.

ZAMARRIEGO Tomás S.I. *Mayor participación, exigencia de « una comunidad en misión »*, 434-442.

ALDECOA José A. S.I. *La formación del evangelizador jesuita en la hora presente*, 443-447.

AGÚNDEZ M. S.I. *El compromiso « social» del jesuita. Apostolado y política*, 448-457.

MADURGA Mariano S.I. *La prensa mundial y la 32 C. G. de los jesuitas*, 458-463.

11 CORBISHLEY Thomas S.I. *Jesuits documented. The decrees of the 32nd general congregation.* Month 236 (1975) 290-292.

12 CORETH E. S.I. *Die Jesuiten, der Papst und die Gesamtkirche. Zur 32. Generalkongregation des Ordens.* Herderkorrespondenz 29 (1975) 472-477.

13 DALEY Brian S.I. *Identifying Jesuits : the 32nd general congregation.* Month 8 (1975) 146-151.

14 DEZZA Paolo S.I. *I decreti della XXXII Congregazione generale della Compagnia di Gesú.* Civiltà cattolica (1975) 3, 151-159.

15 *Diakonia fidei e promozione della giustizia.* Conferenze sui decreti della Congregazione Generale XXXII (Roma, 1975). Quaderni « C.I.S. » 8 (1975) 192.

CALVEZ Jean-Yves S.I. *XXXI e XXXII : Due congregazioni generali in tempi diversi e con problematiche diverse. Aspetti storici essenziali di ambedue*, 7-19.

IGLESIAS Ignacio S.I. *La dichiarazione « Gesuita oggi»*, 21-35.

SHERIDAN Edward S.I. *Il decreto sulla povertà*, 37-64.

MARTINI Carlo M. S.I. *Comunità e vita spirituale*, 65-82.

O'KEEFE Vincent S.I. *L'apostolato dell'educazione alla luce della Congregazione generale XXXII*, 83-103.

CORREIA-AFONSO John S.I. *La Congregazione generale sulla questione della inculturazione*, 105-114.

MCGARRY Cecil S.I. *La formazione dei nostri*, 115-139.

IVERN Francisco S.I. *La nostra missione oggi : Diakonia fidei e promozione della giustizia*, 141-172.

CALVEZ Jean-Yves S.I. *Una parte importante del programma della Congregazione generale XXXII : L'inserzione*, 173-189.

16 DIVARKAR Parmananda S.I. *Our hearts burning. A Jesuit experience. The Thirty-Second General Congregation of the Society of Jesus reflected in the light of the Paschal mystery and the Spiritual Exercises of St. Ignatius.* Rome (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1975 8° 112. (= Subsidia 13).

17 GALLAHUE John. *The Jesuit.* New York (Stein and Day) 1973 8° 296.

Roman historique.

18 GALLI Mario von S.I. *Die Jesuiten von außen gesehen.* Christ in der Gegenwart 23 (1971) 27-28.

A propos du livre signalé dans AHSI 41 (1972) n° 16.

19 GERHARTZ Johannes Günter S.I. *« Insuper promitto ». Los votos solemnes peculiares de las órdenes católicas.* Roma (Centrum Ignatianum) 1975 8° 146. (= Recherches 8).

Voir : *El cuarto voto de obediencia especial al Papa de la Compañía de Jesús*, 89-125.

Traduction abrégée du livre signalé dans AHSI 35 (1966) n° 20.

20 GERHARTZ Johannes Günther S.I. *Jesuitenorden.* Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte 2 (1973) 298-308.

21 *Geschiedenis van de Kerk.* V-VI. TÜCHLE H. *Reformatie. - Contra-reformatie.* Hilversum-Antwerpen (P. Brand) 1968 et 1966 8° 324 et 426.

Dans le vol. V : *Ignatius en de eerste jezuïeten*, 176-182.

Dans le vol. VI : *Petrus Canisius en de scholen van de jezuïeten*, 21-26 ; *Nieuw élan in de missies. Franciscus Xaverius*, 118-120 ; *Japan*, 120-122 ; *Accomodatie in China en India*, 122-126 ; *De doctrinas in Paraguay*, 126-128 ; *De ritenstrijd*, 140-145 ; *Bollandisten en de school van St. Maur*, 160-164 ; *Het jezuïeten-toneel. Balde en Calderon*, 168-171.

VII. ROGIER L. J. *De Kerk in het tijdperk van verlichting en revolutie.* Hilversum-Antwerpen (P. Brand) 1964 8° 344.

Voir : *Leer en leven* [*Jezuïeten*], 110-122.

Traduction des livres signalés dans AHSI 36 (1967) n° 12.

22 GONZÁLEZ HERNÁNDEZ Luis S.I. *Espiritualidad y testimonio del instituto de S. Ignacio de Loyola.* Dans : *23 institutos religiosos, hoy* (Madrid, E.P.E.S.A. 1974) 225-244.

23 GRYGIEL Ludmiła. *Dzieje pierwszych jezuitów* [Histoire des premiers jésuites]. Znak 26 (1974) 114-120.

24 GUILLERMOU Alain. *Les jésuites.* 3e édition mise à jour. Paris (Presses Universitaires de France) 1975 12° 128. (= « Que sais-je ?» 936).

Cf. AHSI 33 (1964) n° 20.

25 HALEY Martin. *Donne and the Jesuits : a satirist goes through his paces.* Twentieth Century 26 (1971) Summer, 124-134.

26 HARNEY Martin P. S.I. *The Catholic Church through the ages.* Boston (St. Paul Editions) 1974 8° 602.

Voir : *Francis Xavier*, 382-387 ; *India and Japan*, 388-392 ; *Behind the Great Wall*, 393-398 ; *Threats to the Company of Jesus*, 431-436 ; *The suppression of the Jesuits*, 437-442.

27 HARVEY Julien S.I. *La 32e Congrégation générale S.I. et la vie chrétienne d'aujourd'hui.* Relations 35 (1975) 214-217.

28 HASSEL David J. S.I. *Secularization and the Jesuits.* Communications from the International Service in Ignatian Spirituality, Rome 4 (1975) VI-70.

29 HOËL Marc S.I. *Une expérience de discernement : la 32e Congrégation générale.* Christus 22 (1975) 500-510.

30 HOLLIS Christopher. *Historia jezuitów.* Warszawa (Pax) 1974 8° 316.

Traduction du livre signalé dans AHSI 37 (1968) n° 19.

31 HÜNERMANN Wilhelm. *Geschichte des Gottesreiches.* III. *Die verlorene Einheit.* Luzern-München (Rex-Verlag) 1957 8° 300.

Voir : *Die ersten Jesuiten*, 165-169 ; *Der heilige Petrus Canisius*, 173-181 ; *Ein Jesuit am Hof Iwans des Schrecklichen*, 203-211 ; *Verfolgung der Jesuiten in Portugal*, 259-264 ; *Vertreibung der Jesuiten aus Frankreich und Spanien. Die Aufhebung des Ordens durch Klemens XIV.*, 265-272.

Povijest Kristova kraljevstva. III. *Izgubljeno jedinstvo.* Rijeka (F. Mašić) 1967 8° 304.

Voir : *Prvi Isusovci*, 169-173 ; *Sv. Petar Kanizije*, 177-185 ; *Isusovac na dvoru Ivana Groznoga*, 208-220 ; *Izgon Isusovaca u Portugalskoj*, 266-271 ; *Izgon Isusovaca iz Španjolske i Francuske. Klement XIV ukida Družbu Isusovu*, 272-279.

32 ISERLOH Erwin - GLAZIK Josef - JEDIN Hubert. *Riforma e Controriforma.* Milano (Jaca Book) 1975 8° XXXII-864. (= Storia della Chiesa 6).

Voir : JEDIN Hubert. *Ignazio di Loyola e il suo ordine fino al 1556*, 535-547 ; *La teologia dei gesuiti*, 651-654 ; *La controversia sulla grazia*, 656-660. - GLAZIK Josef. *La primavera missionaria all'inizio dell'età moderna*, 699-750.

Traduction du livre signalé dans AHSI 36 (1967) n° 16.

33 *Istruzioni secrete della Compagnia di Gesú. Con importanti aggiunte.* Livorno (U. Bastogi) 1972 12° 248.

Réimpression d'une édition du XIXe siècle (non datée) : « Roma, Tipografia della Propaganda ».

34 JAYMES William David. *The economy of irony in the « Provinciales » : A study of Pascal's polemic attitude.* University of Kansas, Lawrence 1972 213.

Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 3650-3651.

35 *Jesuiten. Wohin steuert der Orden ?* Freiburg (Herder) 1975 12° 160. (= Herderbücherei 532).

Sur le titre extérieur suit encore : *Eine kritische Selbstdarstellung von einem Autorenteam S.I.*

A ce propos : SEIBEL Wolfgang S.I. *Neues über Jesuitenorden.* Stimmen der Zeit 193 (1975) 570-572.

36 *Les jésuites. Leur histoire, leur formation, leur stratégie, être jésuite aujourd'hui...* Paris (J. Tallandier) 1974 8° 154. (= La Nef 55).

RAVIER André S.I. *L'histoire*, 9-33.
GUICHARD Alain. *La tradition retrouvée*, 35-51.
ROLLIN André. *Les revues*, 53-59.
DIETSCH Jean-Claude S.I. *La formation*, 61-69.
DUQUESNE Jacques. *La stratégie*, 71-81.
VIARD Claude S.I. *La spiritualité*, 83-89.
RIQUET Michel S.I. *Le mythe*, 91-96.
JULLIEN Claude-François. *Les élèves de bons pères*, 97-106.
VANDERMEERSCH Edmond S.I. *Les jésuites par l'un d'eux*, 107-123.
DAVID André S.I. *Être jésuite aujourd'hui*, 125-134.
WOODROW Alain. *L'enjeu de la congrégation. « Aller au-devant d'un avenir inconnu »*, 135-143.
BRUCKBERGER R.-L. O.P. *Les gagneurs de la sainte Église*, 145-154.

37 KAUFMANN Ludwig S.I. *Wozu tagte das Jesuitenparlament ?* Orientierung 39 (1975) 68-71.

38 KERN Walter S.I. *Der Schluß als Beginn. Zur Generalkongregation der Jesuiten.* Stimmen der Zeit 193 (1975) 289-292.

39 KLENK G. Friedrich S.I. *Die Jesuitinnen des 17. Jahrhunderts. Gedanken zu ihrer Geschichte.* [1975] 4° 92 polycopié.

40 [LACKO Michele S.I.] *Oriente cattolico. Cenni storici e statistiche.* 4^a edizione. Città del Vaticano (Sacra Congregazione per le chiese orientali) 1974 8° XII-858.

Voir : *Compagnia di Gesú o gesuiti*, 591-608 ; *Pontificio Istituto per gli studi orientali a Roma*, 745-752 ; *Seminario maggiore interrituale di san Francesco Saverio a Beirut*, 797-798.

41 LARDET Pierre S.I. *La lettre et l'esprit. Prologue des Constitutions de la Compagnie de Jésus.* Christus 21 (1974) 369-384.

42 LEONIDOV A. *O roli iezuitov v politike sovremennogo imperializma* [Le rôle des jésuites dans la politique de l'impérialisme moderne].

Mirovaja Ekonomika i Meždunarodnye Otnošenija (1957) 2, 70-84. *A jezsuiták szerepe a mai imperialista politikában.* Nemzetközi Szemle 1 (1957) 79-95.
Cf. AHSI 27 (1958) nº 10.

43 *Konstituties van de Sociëteit van Jesus.* Proeve van een vertaling [door Dries van den AKKER S.I., Paul BEGHEYN S.I., Joost van HEIJST S.I., Christ VERHAAK S.I.] Nijmegen (Berchmanianum) 1967 8º VIII-274 polycopié.

44 LOYOLA Ignatius von. *Satzungen der Gesellschaft Jesu.* 2., überarbeitete Auflage. Frankfurt am Main (Frankfurter Lichtpausanstalt) 1975 8º VIII-338 polycopié.
A la fin (335-337) : *Nachwort zur Übersetzung*, de Peter KNAUER S.I.
Cf. AHSI 44 (1975) nº 47.

45 IGNATIUS. *Die Satzungen der Gesellschaft Jesu.* Aus dem Spanischen übersetzt und eingeleitet von Mario SCHOENENBERGER und Robert STADLER. Dans : *Die großen Ordensregeln.* 3. Auflage (Einsiedeln, Johannes Verlag 1974) 323-412.
Choix de textes des Constitutions avec une courte introduction, 325-334.

46 MARTINA Giacomo S.I. *La Iglesia, de Lutero a nuestros días.* I. *Época de la reforma.* II. *Época del absolutismo.* Madrid (Ediciones Cristiandad) 1974 12º 254 326. (= Epifanía 11-12).
Dans le vol. I : *Compañía de Jesús*, 219-229.
Dans le vol. II : *Supresión de la Compañía de Jesús*, 271-287 ; *La cuestión de los ritos chinos y malabares*, 311-319 ; *Las « reducciones » del Paraguay*, 319-324.
Traduction du livre signalé dans AHSI 40 (1971) nº 11.

47 *La « missione » del gesuita nel mondo moderno.* Supplemento al nº 11 di Notizie dei gesuiti d'Italia (1974) 40. (= Appunti di spiritualità S.I. 4).
ARRUPE Pedro S.I. *La missione apostolica chiave del carisma ignaciano*, 3-22.
ALDAMA Antonio M. de S.I. *La « missio » centro focale delle Costituzioni ignaziane*, 23-39.
Traduction de deux articles signalés au nº 84.

48 NICOLOSI Salvatore. *Le « Provinciali » di Pascal e la casuistica.* Rivista di teologia morale 5 (1973) 361-384.

49 PADBERG John W. S.I. *Continuity and change in General Congregation XXXII.* Studies in the Spirituality of Jesuits 7 (1975) 197-215.

50 PIGNATELLI Ignacio Javier [= PARENTE Y PARENTE Manuel S.I.]. *La verdad sobre la Compañía de Jesús.* [Madrid] 1974 8º 128. — 2ª edición. 1974.

51 POLANCO Jean-Alphonse de S.I. *Chroniques de la Compagnie de Jésus.* I *(1537-1545).* II. *(1546-1547).* III. *(1548).* [Paris 1975] 8º 122 126 120. (= Textes ignatiens 4ᵉ série).

52 RAGGI Piero. *Clemente XIV, papa Ganganelli, fu veramente avvelenato ?* La Pie' (Forlí 1975) 213-216.

53 RANKE Leopold. *Dzieje papiestwa w XVI-XIX wieku* [Histoire des papes aux XVIᵉ-XIXᵉ siècles]. Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1974 8º 738.
Voir : *Ignacy Loyola*, 124-134 ; *Wykształcenie się instytucji jezuityzmu* [Évolution de l'institut des jésuites], 144-153 ; *Pierwsze szkoły jezuickie w Niemczech* [Les premières écoles des jésuites en Allemagne], 310-315 ; *Ruchy jezuickie* [Mouvements

jésuites], 432-442 ; *Rozwiązanie sprawy jezuitów* [Solution de la cause jésuite], 462-463 ; *Jezuici w połowie XVII wieku* [Les jésuites au milieu du XVII[e] siècle], 615-620 ; *Kasata zakonu jezuitów* [Suppression de la Compagnie de Jésus], 647-655.

54 REESE Thomas J. *The General Congregation of the Society of Jesus : A study in the legislative process.* Jurist 34 (1974) 356-379.

55 RUIZ JURADO Manuel S.I. *Las Constituciones de la Compañía de Jesús y el discernimiento espiritual.* Manresa 47 (1975) 223-236.

56 RUIZ JURADO Manuel S.I. *¿ Un escrito inédito del P. Suárez ? Quince puntos esenciales de la Fórmula del Instituto de la Compañía de Jesús.* Archivo teológico granadino 38 (1975) 225-237.

57 SCHWAGER Raymund. *Die Gesellschaft Jesu.* Civitas 28 (1972-73) 497-505.

58 SHEETS John R. S.I. *A survey of the thirty-second General Congregation.* Review for Religious 34 (1975) 672-689.

59 STEINMANN Jean. *Pascal.* London (Burns and Oates) New York (Harcourt, Brace and World) 1965 8° XII-304.
Voir : *The Provincial Letters (1656-1658)*, 107-163.
Traduction du livre signalé dans AHSI 32 (1963) n° 27.

60 *Textes ignatiens.* 1[e] série : *Documents.* I-II. [Paris 1975] 8° 90 128-IV.

61 WICKI Josef S.I. *Das Hl. Jahr 1575 in den zeitgenössischen Berichten der Jesuiten.* Archivum historiae pontificiae 13 (1975) 283-310.

62 WIERUSZ KOWALSKI Jan. *Świat mnichów i zakonów* [Le monde des moines et des religieux]. Warszawa (Iskry) 1972 8° 230.
Voir : *Towarzystwo Jezusowe*, 199-213.
Szerzetesek, egyházak, társadalom [Religieux, églises, société]. Budapest (Kossuth Könyvkiadó) 1971 8° 264.
Voir : *A Jézus Társaság*, 231-246.

63 WULF Friedrich S.I. *Wohin steuern die Jesuiten. Ein Bericht.* Geist und Leben 48 (1975) 137-147.
Kamo idu isusovci ? Obnovljeni Život 30 (1975) 376-384.

64 ZAMARRIEGO Tomás S.I. *Los jesuitas a examen. Crónica de 97 días.* Razón y fe 191 (1975) 441-448.

III. S. Ignace de Loyola.

Voir n° 6 8 16 21 32 53 185 605.

65 ALDAMA Antonio M. de S.I. *¿ Los Ejercicios espirituales son el alma de las Constituciones ?* Recherches ignatiennes 3 (1974) 1, 16.
In che senso gli Esercizi spirituali sono l'anima delle Costituzioni. Appunti di spiritualità 6 (1975) 205-217.

66 ASSELIN David T. S.I. *Notes on adapting the Exercises of St. Ignatius.* Review for Religious 28 (1969) 410-420.

67 AYESTARÁN José C. S.I. *La experiencia de la divina consolación. Un estudio filosófico-teológico de las anotaciones sobre los Ejercicios de los hermanos Pedro y Francisco Ortiz.* Excerpta ex dissertatione ad doctoratum in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Roma (Typis P. U. G.) 1975 8° 80.

68 BAKKER Leonard S.I. *Ignatianische Exerzitien in einer veränderten Welt.* Geist und Leben 40 (1967) 286-300.

69 BALTHASAR Hans Urs von. *Zwei Glaubensweisen.* Dans : ID. *Spiritus Creator. Skizzen zur Theologie.* III (Einsiedeln, Johannes Verlag 1967) 76-91.

Due modalità di fede. Dans : *Spiritus Creator. Saggi teologici.* III (Brescia, Morcelliana 1972) 73-87.

Réédition et traduction de l'article signalé dans AHSI 37 (1968) nº 41.

70 BARGELLINI Piero. *Vapper mees Iñigo.* Maarjamaa 12 (1973) 1, 8-16.

Traduction estonienne de l'article signalé dans AHSI 26 (1957) nº 411.

71 BARTHES Roland. *Sade, Fourier, Loyola.* Frankfurt a. M. (Suhrkamp Verlag) 1974 8º 214.

Voir : *Loyola*, 47-88.

Traduction du livre signalé dans AHSI 43 (1974) nº 66.

72 BEIRNAERT Louis S.I. *Une lecture psychanalytique du Journal spirituel d'Ignace de Loyola.* Revue d'histoire de la spiritualité 51 (1975) 99-112.

73 BERTRAND Dominique S.I. *La méditation du Règne dans les Exercices spirituels.* Christus 22 (1975) 196-210.

74 BOTTEREAU Georges S.I. *La « discreta caridad» en S. Ignacio de Loyola.* C.I.S. 18 (1975) 58-70.

Die « klug unterscheidende Liebe» bei Ignatius von Loyola. Korrespondenz zur Spiritualität der Exerzitien 25 (1975) 98-105.

75 BOTTEREAU Georges S.I. *La « lettre» d'Ignace de Loyola à Gian Pietro Carafa.* AHSI 44 (1975) 139-152.

76 CHANTRAINE Georges S.I. *Les Exercices spirituels dans la tradition catholique.* Axes 7 (1975) 5, 36-43.

77 COLEMAN Gerald Dennis. *Religious experience as guide of spiritual living : A study in Ignatius of Loyola and Karl Rahner, his interpreter.* Institute of Christian Thought, University of St. Michael's College, Toronto 1974.

Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 2269.

78 COLPO Mario S.I. *Sant'Ignazio e l'anno santo 1550.* Incontri 11 (1975) 1, 5-8 22.

79 DALY Lowrie J. S.I. *Is educational work anti-Ignatian ?* Jesuit Educational Quarterly 28 (1965-66) 249-254.

80 DHÔTEL Jean-Claude. S.I. *Arm mit Christus. Franz von Assisi und Ignatius von Loyola.* Korrespondenz zur Spiritualität der Exerzitien 25 (1975) 50-52.

81 DHÔTEL Jean-Claude S.I. *Le discernement d'une décision communautaire.* Rome 1975 8º 92. (= Supplément à Progressio 6).

Discerning community decisions. Rome 1975 8º 92. (Supplement to Progressio 6).

82 DIEGO Luis de S.I. *La opción sacerdotal de Ignacio de Loyola y sus compañeros (1515-1540). Estudio histórico e interpretación teológico-espiritual.* Roma (Centrum Ignatianum UCAB) 1975 8º 220. (= Recherches 7).

83 EGAN Harvey D. S.I. *An anthropocentric-christocentric mystagogy: A study of the method and basic horizon of thought and experience in the Spiritual Exercises of saint Ignatius Loyola.* Dissertation. Münster, Westf. 1973 8° xx-368-168 polycopié.

84 *Ejercicios — Constituciones. Unidad vital.* Congreso ignaciano, Loyola, setiembre 2-7-1974. Bilbao (Mensajero) 1975 8° 364. (= Espiritualidad ignaciana 9).

DUMEIGE Gervais S.I. *La unión de los « amigos en el Señor» y la unión de la « Compañía de Jesús»*, 13-41.

COSTA Maurizio S.I. *Notas marginales sobre el significado de «comunidad apostólica» en la Compañía*, 42-55.

COSTA Maurizio S.I. *Dinámica de elección y gobierno en las Constituciones*, 59-101.

GOYOAGA Juan A. S.I. *La dinámica de la elección y del gobierno en las Constituciones*, 102-113.

GIOIA Mario S.I. *Las relaciones interpersonales según la espiritualidad ignaciana. El principio de la « transparencia»*, 114-122.

COSTA Horacio de la S.I. *« Accommodata renovatio» en los Ejercicios y en las Constituciones*, 125-145.

ITURRIOZ Jesús S.I. *Ejercicios y Constituciones : dos « libros»*, 146-153.

ALFARO Juan S.I. *Teología de la elección ignaciana como conversión a Cristo*, 157-175.

ALFARO Juan S.I. *Teología de los misterios de la vida de Cristo*, 176-201.

SOLANO Jesús S.I. *Cristología de las Constituciones. Jesús « plenitud» en la visión de las Constituciones*, 202-220.

GONZÁLEZ Luis S.I. *El ministerio de dar Ejercicios en las Constituciones*, 221-234.

ITURRIOZ Jesús S.I. *En torno a la « identidad» del jesuita. Tres líneas de identificación*, 235-246.

WALSH James S.I. *Cristo, Rey eterno, sumo y verdadero capitán, y Cristo, cabeza de la Compañía de Jesús*, 249-261.

ALDAMA Antonio de S.I. *La misión, centro focal de las Constituciones ignacianas*, 262-286.

SALVAT Ignacio S.I. *El « servir en misión» en las Constituciones de la Compañía de Jesús, como realización de la experiencia de Cristo cabeza en los Ejercicios*, 287-292.

LEITE António S.I. *La misión de la Compañía de Jesús y la no aceptación de parroquias*, 293-302.

ELIZONDO Miguel S.I. *Contemplación para alcanzar amor y la oración del jesuita*, 305-323.

CUSSON Gilles S.I. *La « contemplación para alcanzar amor» y la oración del jesuita*, 324-329.

ARRUPE Pedro S.I. *La misión apostólica clave del carisma ignaciano*, 333-360.

85 *Ejercicios espirituales y compromiso cristiano.* Christus 40 (1975) julio, 24-54.

MAGAÑA José S.I. *Los Ejercicios ignacianos en la historia*, 25-29.

GONZÁLEZ MORFÍN Manuel S.I. *Actualidad de los Ejercicios de san Ignacio*, 30-34.

SOBRINO Jon S.I. *El Cristo de los Ejercicios*, 44-54.

86 ENOMIYA-LASSALLE Hugo M. S.I. *Zazen und die Exerzitien des heiligen Ignatius. Einübung in das wahre Dasein.* Köln (J. P. Bachem) 1975 8° 86.

87 F[ERNÁNDEZ] DE LA CIGOÑA José Ramón S.I. *La experiencia cristocêntrica en los grandes coloquios de los Ejercicios espirituales de san Ignacio.* Manresa 47 (1975) 341-360.

88 FERNÁNDEZ MARTÍN Luis S.I. *Un episodio desconocido de la juventud de Ignacio de Loyola.* AHSI 44 (1975) 131-138.

89 FIORITO M. Á. S.I. - LAZZARINI J. L. S.I. *Una predicación sobre la doctrina cristiana por san Ignacio de Loyola.* Boletín de espiritualidad 36 (1974) 9-23.

90 GALLAGHER John S.I. *The soldier who became a saint.* London (Catholic Truth Society) 1975 12° 20.

91 GANSS George E. S.I. *St. Ignatius' « Rules for thinking with the Church».* Studies in the Spirituality of Jesuits 7 (1975) 12-20.

92 GARCÍA MADARIAGA José M. S.I. *Carisma fundacional de Ignacio de Loyola y obediencia especial al papa en la Compañía de Jesús.* Tesis doctoral en la facultad de teología de la Pontificia Universidad Gregoriana. Roma 1975 4° LIII-781 polycopié.

93 GRANERO Jesús M. S.I. *Los imperativos de la espiritualidad ignaciana.* Dans : *Teología y mundo contemporáneo. Homenaje a K. Rahner* (Madrid, Ediciones Cristiandad 1975) 663-681 ; aussi dans : Manresa 47 (1975) 195-212.

94 GRANERO Jesús M. S.I. *Sentir con la Iglesia.* Manresa 47 (1975) 291-310.

95 GRENÓN Pedro S.I. *Gloria a Ignacio, en una pintura maravillosa.* Córdoba (Ed. Fénix) 1961 8° 20.

96 HANRAHAN Thomas. *Two new dramas of seventeenth century Mexico.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 223-240.

Les deux pièces sous le meme titre : « La vida de san Ignacio de Loyola», sont conservées dans la Biblioteca Nacional.

97 HELD Julius S. *Rubens and the « Vita Beati P. Ignatii Loiolae» of 1609.* Dans : *Rubens before 1620* (Princeton, N.J., Art Museum, Princeton University 1972) 93-134.

98 HERNÁNDEZ Benigno S.I. *La dinámica eclesial en los Ejercicios.* Manresa 47 (1975) 47-66.

Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) n° 99.

99 IGARTUA Juan Manuel de S.I. *El llamamiento del Rey eternal y la concepción de san Pablo.* Cristiandad 16 (1959) 402-403.

Réédition du même article sous titre modifié:

Los Ejercicios de san Ignacio y la esperanza del Reino de Cristo. Cristiandad 26 (1969) 132-133.

100 *Ignatian election and Christian choice.* Way. Supplement 24 (1975).

HUGHES Gerard W. S.I. *The first week and the formation of conscience*, 6-14.
NEVIN Michael S.I. *The fifth annotation*, 15-25.
MURPHY Laurence J. S.I. *Psychological problems of Christian choice*, 26-35.
HUGHES Lachlan M. S.I. *Affectivity, conscience and Christian choice*, 36-45.
KING Nicholas S.I. *Ignatius Loyola and decision-making*, 46-57.
SIMPSON Michael S.I. *Philosophical certitude and the Ignatian election*, 58-66.
CROFT George S.I. *Vessel of election*, 67-73.
BARNHOUSE Ruth Tiffany. *The Spiritual Exercises and psychoanalytic therapy*, 74-82.
WALSH James S.I. *The Christ of the kingdom and the Company*, 83-91.
BUCKLEY Michael S.I. *The contemplation to attain love*, 92-104.

101 IPARRAGUIRRE Ignatius S.I. *Adnotationes initiales de spiritualitate sacerdotali et Exercitiis sancti Ignatii.* Ad usum privatum auditorum. Roma (Pont. Universitas Greg.) 1963 8° 142.

Voir : *De Exercitiis (Theologia, theoria, spiritualitas, historia)*, 21-139.

102 IPARRAGUIRRE Ignacio S.I. *Il carisma ignaziano.* Societas 24 (1975) 52-55.

Cf. AHSI 44 (1975) n° 101.

103 IPARRAGUIRRE Ignacio S.I. *Dinamica giovanile della spiritualità ignaziana.* Appunti di spiritualità S.I. 5 (1975) 5-19.
The ever youthful and dynamic character of Ignatian spirituality. Communications from the International Service in Ignatian Spirituality 1 (1974) 1-22.
Traductions de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) nº 102.

104 IPARRAGUIRRE Ignacio S.I. *El misterio pascual y los Ejercicios de san Ignacio.* Sal terrae 53 (1965) 145-154.

105 JIMÉNEZ Fernando S.I. *Ejercicios espirituales y psicoterapia.* Manresa 47 (1975) 135-152 237-250.

106 KADOWAKI K. *De Geestelijke Oefeningen van Ignatius en Zen.* Monastieke Informatie 42 (1975) 242-263.

107 KATUNARICH Sergio S.I. *Gli Esercizi spirituali come fonte di spiritualità.* Cristiani nel mondo 64 (1968) 206-210.

108 KRANZ Gisbert. *Sie lebten das Christentum.* Augsburg (Winfried-Werk) 1973 8º 536.
Voir : *Ignatius von Loyola (1491-1556)*, 222-239.

109 LEFRANK Alex S.I. *Ignatianisch. Zum Profil dieser Spiritualität.* Korrespondenz zur Spiritualität der Exerzitien 25 (1975) 106-111.

110 LINDWORSKY Juan S.I. *El poder de la voluntad educada según la psicología experimental moderna.* 4ª edición. Bilbao (Mensajero) 1963 8º 246.
Voir : *El secreto de los Ejercicios de san Ignacio de Loyola*, 195-215.

111 LOTZ Johannes B. S.I. *Weg der Befreiung. Die Erfahrung des Ostens im Licht der ignatianischen Exerzitien.* Stimmen der Zeit 193 (1975) 579-594.

112 LOYOLA Ignatius von. *Geistliche Übungen.* Übertragung und Erklärung von Adolf HAAS S.I. Mit einem Vorwort von Karl RAHNER S.I. Freiburg (Herder) 1975 8º 190.
Cf. AHSI 36 (1967) nº 55.

113 LOYOLA Ignazio di. *Il messaggio del suo epistolario.* [Scelta, traduzione e introduzione di] Enzo FARINELLA e Angelo TULUMELLO. Roma (Stella Matutina) 1975 8º 388 404. (= Collana di spiritualità ignaziana. Testi 1-2).

114 MALATESTA Edward S.I. *Le discernement des esprits, perspectives johanniques et ignatiennes.* Axes 7 (1975) 5, 25-35.

115 MIREWICZ Jerzy S.I. *Ludzie trudnych czasów — Ignacy Loyola i Erazm z Rotterdamu* [Les peuples aux temps difficiles — I. L. et E. de R.]. Sodalis marianus (1966) 10, 6-11.

116 MOLLAT Donatien S.I. *St. John's Gospel and the Exercises of St. Ignatius.* Communications from the International Service in Ignatian Spirituality 5 (1975) 1-18.

117 MUNITIZ Joseph S.I. *A Greek « Anima Christi» prayer.* Easter Churches Review 6 (1974) 170-180.

118 NIESSEN E. S.I. *Ignatius and the ordinary care of souls.* Recherches ignatiennes 3 (1974) 4, 25.

S. Ignazio e il contatto personale con le anime. Appunti di spiritualità S.I. 6 (1975) 238-254.

Traductions de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) nº 120.

119 Penning de Vries Piet S.I. *Prière centrée sur la vie concrète.* Recherches ignatiennes 3 (1974) 4, 10.

Preghiera orientata alla vita concreta. Appunti di spiritualità 6 (1975) 218-224.

Traductions de l'article signalé dans AHSI 39 (1970) nº 38.

120 Penning de Vries Piet S.I. *Uittreden bij Ignatius.* Studies over de spiritualiteit van de Jezuieten 4 (1975) 1-251.

121 Queralt Antonio S.I. *Vocación al sacerdocio en el carisma ignaciano.* Manresa 47 (1975) 153-170.

122 Rahner Hugo S.I. *Loyolai szent Ignác.* München (Molnár József nyomdája) [1975] 8º 76.

Traduction du livre signalé dans AHSI 24 (1955) nº 328, à laquelle le traducteur, József Szendrei, a ajouté un choix de textes ignatiens, 44-73.

123 Rahner Hugo S.I. *The vision of St. Ignatius in the chapel of La Storta.* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1975 8º 134. (= Recherches 6).

Traduction des articles signalés dans AHSI 6 (1937) nº 298-300.

124 Rahner Karl S.I. *El significado de los Ejercicios ignacianos para una piedad contemporánea.* C.I.S. 19 (1975) 71-83.

125 Ravier André S.I. *Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus. Bref exposé d'après une étude récente.* [Paris 1974] 4º 46.

Ignatius von Loyola gründet die Gesellschaft Jesu. [München 1974] 8º 40.

Ignatius van Loyola sticht de Societeit van Jezus. ['s-Gravenhage 1974] 8º 56.

126 Ravier André S.I. *Die ignatianische Kontemplation.* Internationale katholische Zeitschrift 4 (1975) 228-233.

127 Rémels Philippe. *La Cène dans les « Exercices spirituels». Essai d'analyse structurelle du récit.* Revue d'histoire de spiritualité 51 (1975) 113-136.

128 Restrepo Dario S.I. *Per conversare ...* Appunti di spiritualità S.I. 5 (1975) 21-37.

129 Restrepo Londoño Dario S.I. *Diálogo : comunión en el Espíritu. La « conversación espiritual» según san Ignacio de Loyola (1521-1556).* Bogotá (Centro Ignaciano de reflexión y ejercicios) 1975 8º 428. (= Colección CIRE 2).

130 Ricard Robert. « ... *conturbata sunt ossa mea* ...» Revue d'histoire de spiritualité 51 (1975) 151-160.

A propos de l'émotion de saint Ignace au moment de la nouvelle de l'élection de Paul IV.

131 Ricard Robert. *Galdós et saint Ignace de Loyola.* Lettres romanes 28 (1974) 400-403.

132 Rosa Romano. *Considerazioni sulla formazione intellettuale di S. Ignazio di Loyola.* Rassegna di ascetica e mistica 26 (1975) 11-21.

133 Schmitt Robert Lewis. *The image of Christ as feudal lord in the « Spiritual Exercises » of St. Ignatius Loyola.* Fordham University, New York 1974 323.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 1749.

134 Stanley David M. S.I. *Słowo Boże światłością i drogą. Pismo św. u źródeł rekolekcyjnej odnowy.* Kraków (Wydawnictwo Apostolstwa Modlitwy) 1975 8° 388.
Traduction du livre signalé dans AHSI 36 (1967) n° 72.

135 Sudbrack Josef S.I. *Das Wagnis des Lebens aus Gott. Zur ignatianischen Lehre der Geisterunterscheidung.* Dans : *Mysterium der Gnade. Festschrift J. Auer* (Regensburg, F. Pustet 1975) 412-426.

136 Switek Günter S.I. *Christusnachfolge in Armut.* Korrespondenz zur Spiritualität der Exerzitien 25 (1975) 34-49.
Résumé du livre signalé dans AHSI 42 (1973) n° 78.

137 Switek G. S.I. *L'ideale di S. Ignazio e la povertà.* Ai nostri amici (1975) 74-77.

138 Switek Günter S.I. *« Praedicare in paupertate ». Estudios sobre el concepto de pobreza según Ignacio de Loyola.* Roma (Centrum Ignatianum) 1975 8° 250. (= Recherches 9).
Traduction du livre signalé dans AHSI 42 (1973) n° 78.

139 Verd Gabriel María S.I. *Íñigo, Íñiguez, Huéñega. Historia y morfología.* Miscelánea Comillas 32 (1974) 5-61 207-293.

140 Wu Juana F. I. *Shang I-na-tso sheng-hsiu chung ti tuen-ti pien-pie sheng-lei. — Community discernment in the spirituality of St. Ignatius.* Collectanea theologica Universitatis Fujen (1974) 251-272.

IV. Histoire culturelle.

a) *Activité apostolique.*

141 Alfaro Juan S.I. *El cristocentrismo de la consagración a María en la Congregación Mariana.* Madrid 1962 8° 30.
Il cristocentrismo della consacrazione a Maria nella Congregazione Mariana. Roma 1962 8° 24.

142 Ganss George E. S.I. *The christian life communities as sprung from the Sodalities of Our Lady.* Studies in the Spirituality of Jesuits 7 (1975) 45-57.

143 Haughey John C. S.I. *¿ Qué tiene de ignaciana la Congregación Mariana ?* Madrid (S.I.P.E.) 1967 8° II-28. (= Cruz 54).

144 Insolera Vincenzo S.I. *Gli elementi essenziali delle Congregazioni Mariane.* DCM 20 (1966) 129-158.
Une réédition légèrement augmentée a été signalée dans AHSI 41 (1972) n° 71. Une traduction :
Los elementos esenciales de la Congregación Mariana. Madrid (S.I.P.E.) 1967 8° 68 (= Cruz 59).

145 Insolera Vincenzo S.I. *Vierhundert Jahre Marianische Kongregationen.* Sendung 16 (1963) 67-71.

146 KAUFMANN Ludwig S.I. *Hundertjährige Jesuitenzeitschriften*. Orientierung 29 (1965) 63-65.

147 SCHATZ Klaus S.I. *Identität oder Wesensverlust? Zum geschichtlichen Wandel in Selbstverständnis und Gestalt der « Marianischen Kongregationen»*. Korrespondenz zur Spiritualität der Exerzitien 25 (1975) 2-22.

Catéchétique : 9 (Hist. gén.), 725 (Dadey), 1058 (Mulih).
Missions populaires : 251 (Espagne), 302 305 308 (Italie).
Œcuménisme : 698 (Canisius), 728 (Daniélou), 1103 (Pribilla), 1332 (Teilhard de Chardin).
Revues : 36 (Hist. gén.), 204 (Allemagne), 245 (Espagne), 265 (France), 300 301 (Italie), 361 (Pologne), 392 399 (Yougoslavie), 593 (Liban), 717 (Coleti), 1025 1026 (Łuskina).

b) *Missions.*

148 BASETTI-SANI Giulio O.F.M. *Nuovi contributi al dialogo cristiano-musulmano*. Studi francescani 72 (1975) 345-367.
Voir : *Due gesuiti precursori del dialogo cristiano-musulmano* [Giovanni Fausti e Henri Ayrout], 361-365.

149 SANTOS HERNÁNDEZ Ángel S.I. *Conflictos interpatronales*. Dans : *Et tratado de Tordesillas y su proyección*. II (Valladolid, Universidad 1973) 9-79.

150 TORMO SANZ Leandro. *Las diferencias misionales a uno y otro lado de la línea*. Dans : *El tratado de Tordesillas y su proyección*. II (Valladolid, Universidad 1973) 81-92.

151 VAN DE MAELE P. S.I. *Offensief. De Compagnie van Jezus een missieorde*. Leuven (Lievens Wereldmissie Centrale) 1952 8° 64.

Voir n° 9 21 32 46 (Hist. gén.).
Pays de missions : 406 409 412 421 422 430 437 441 444 449 452 455 457 (Argentine), 458 (Bolivie), 459 462 463 468 469 471 (Brésil), 474 476 477 479-483 486 487 (Canada), 489 (Colombie), 498 500 (États-Unis), 508 509 518 519 521 522 (Mexique), 523-536 538-540 542 543 545 552-556 (Paraguay), 562-564 (Uruguay), 567-569 (Venezuela), 570-577 (Chine), 578 580-582 (Indes), 583 584 (Indonésie), 585 587-593 (Japon), 596 (Philippines), 597 (Proche-Orient), 599 600 (Afrique).
Missionnaires : 610-613 (Anchieta), 660 (Bettendorf), 661-663 (Beyzym), 677-679 (Boym), 682-684 (Brébeuf), 708 (Cataldo), 711 (Claver), 721 (Couplet), 722 723 (Couros), 759 (Éder), 775 776 (Fróis), 790 (Gómez), 791-793 (González de Santa Cruz), 916 (Jogues), 925-932 (Kino), 1034 (Mascardi), 1184 (Ratkai), 1191-1195 (Ricci), 1197-120((Rodrigues), 1203 (Roth), 1206 (Ruiz de Montoya), 1216 (Sandoval) 1225-1227 (Schabel), 1228 (Schall), 1237 (Sepp), 1248 (Smogulecki), 1273 (Stumpf), 1390 (Torres Bollo), 1391 1392 (Tosi), 1393 (Trincal), 1400 (Valignano), 1425-1427 (Xavier).

c) *Pédagogie.*

152 *Aspects de l'humanisme jésuite au début du XVIIe siècle*. Revue des sciences humaines 40 (1975) 245-293.
FUMAROLI Marc. *Introduction*, 247-250.
LACOTTE Jacqueline. *La notion de « jeu» dans la pédagogie des jésuites au XVIIe siècle*, 251-265.
Suit un choix de textes de différents auteurs de l'époque.

153 BARNER Wilfried. *Barockrhetorik. Untersuchungen zu ihren geschichtlichen Grundlagen.* Tübingen (M. Niemeyer) 1970 8° XVIII-538.
Voir : *Rhetorik in den Jesuitengymnasien*, 321-366.

154 BERTRÁN Miguel S.I. *Características fundamentales de la primera pedagogía de los jesuitas.* Educadores 10 (1968) 615-635.
Réédition abrégée de l'étude signalée dans AHSI 37 (1968) n° 299.

155 BOWEN James. *A history of western education.* II. *Civilisation of Europe sixth to sixteenth century.* London (Methuen and Co.) 1975 8° XII-504.
Voir : *The Society of Jesus*, 420-435.

156 GORDON Douglas S.I. *An approach to the Jesuit apostolate of teaching and research. The spiritual bases of our work.* Dans : *Educational perspectives in modern India* (Delhi, Jesuit Educational Association of India 1967) 254-271.

157 HEITLINGER Albert S.I. *Über die alten Jesuitenkollegien und ihre Pädagogik.* Kollegbrief (St. Blasien) (1954) Weihnacht, 16-26 ; (1955) Sommer, 8-22.

158 ITURRIOZ Jesús S.I. *El horizonte educativo de la Compañía de Jesús. Análisis de un ideario.* Razón y fe 191 (1975) 429-439.

Voir n° 9 (Hist. gén.), 79 (Loyola), 253 (Estonie), 254 256 259 (France), 316 (Lituanie), 336 342 (Pologne), 403 (Amérique), 442 (Argentine), 473 (Brésil), 490 (Colombie), 495 (États-Unis), 516 520 (Mexique), 1092-1099 (Piramowicz), 1367 (Teilhard de Chardin).
Collèges et Universités : 191 196 197 214-217 219 221 225 227 228 (Allemagne), 230-233 235 (Autriche), 240 (Espagne), 252 (Estonie), 261 263 264 268 (France), 277 (Hongrie), 283 289 292 309 313 (Italie), 321 322 (Lituanie), 325 328 (Pays-Bas), 339 349 356 369 374 (Pologne), 377 (Portugal), 384 387 389 390 (Tchécoslovaquie), 395-398 (Yougoslavie), 423 425 427 431 436 (Argentine), 494 (Équateur), 497 (États-Unis), 504 506 507 511 512 (Mexique), 559 (Pérou).
Séminaires : 258 (France), 295 (Italie), 432 (Argentine), 511 (Mexique).

d) *Sciences ecclésiastiques.*

159 BOYLE John P. *Faith and christian ethics in Rahner and Lonergan.* Thought 50 (1975) 247-265.

160 CANALS VIDAL Francisco. *Notas para la historia del tomismo. El P. Roothaan y Mateo Liberatore.* Cristiandad 32 (1975) 52-54.

161 COPLESTON Frederick S.I. *A history of philosophy.* IX. *Maine de Biran to Sartre.* London (Search Press) 1975 8° XVIII-480.
Voir : *Thomism in France : ... J. Maréchal*, 265-270 ; *Two religious thinkers : Teilhard de Chardin - G. Marcel*, 318-339.

162 DE LETER P. S.I. *The theology of God's self-gift.* Theological Studies 24 (1963) 402-422.
Montre la pensée du P. M. de la Taille dans la doctrine des PP. B. Lonergan (404-417) et K. Rahner (417-422).

163 FARRELLY John O.S.B. *Man's transcendence and Thomistic resources.* Thomist 38 (1974) 426-484.
Voir : *Thomistic dialogue from the Maréchalian tradition*, 450-473 (Rahner, 451-460 ; Lonergan, 460-473).

164 FURNO Lamberto. *Viaggio attraverso la teologia scomoda.* Roma (Coines Edizioni) 1975 8° 168.

Voir : *L'identità nel mutamento. K. Rahner*, 19-31 ; *Difendersi dalla cultura moderna. J. Daniélou*, 151-166.

165 GALOT Jean S.I. *La conscience de Jésus.* Gembloux (J. Duculot) Paris (P. Lethielleux) 1971 8° 256. (= Théologie et vie).

Voir : *Le moi humain du Christ selon l'analyse psychologique instituée par P. Galtier*, 102-107 ; *Théorie de la vision immédiate de l'âme de Jésus dans l'union hypostatique. Position de K. Rahner*, 169-172.

La conciencia de Jesús. Bilbao (Mensajero) 1973 8° 292.

Voir : *El yo humano de Cristo a la luz del análisis sicológico de P. Galtier*, 115-120 ; *Teoría de la visión inmediata del alma de Jesús, que implica la unión hipostática. Opinión de K. Rahner*, 192-195.

La coscienza di Gesú. 2ª edizione. Assisi (Cittadella Editrice) 1974 8° 230. (= Questioni aperte).

Voir : *L'io umano del Cristo, secondo l'analisi psicologica istituita dal P. Galtier*, 92-96 ; *Teoria della visione immediata dell'anima di Gesú implicita nell'unione ipostatica. Posizione di K. Rahner*, 152-154.

166 KAISER Philipp. *Die gott-menschliche Einigung in Christus als Problem der spekulativen Theologie seit der Scholastik.* München (M. Hueber) 1969 8° XIV-350. (= Münchener theologische Studien 36).

Voir : *Die gott-menschliche Einigung nach Franz Suarez*, 94-156 ; *Gabriel Vazquez*, 158-173 ; *Paul Galtier*, 215-224 ; *Karl Rahner*, 264-290 316-320.

167 LOCATELLI Aldo. *Singolarità di Cristo e cristologie evoluzioniste.* Scuola cattolica (1975) 778-796.

Voir : *La singolarità di Cristo nella lettura del fenomeno evolutivo fatta da Teilhard de Chardin*, 779-783 ; *K. Rahner : La cristologia nel quadro di una concezione evolutiva*, 783-789.

168 LOPETEGUI León S.I. *Renovación y fracaso de las tentativas para obtener una definición dogmática en la controversia de auxiliis 1607-1614.* Archivo teológico granadino 37 (1974) 45-81.

169 MCCOOL Gerald A. S.I. *Is St. Thomas' « Science of God» still relevant today ?* International Philosophical Quarterly 14 (1974) 435-454.

Sur Lonergan : 447-450 ; sur Rahner : 450-453.

170 MCCOOL Gerald A. S.I. *Scientific theology : Bonaventure and Thomas revisited.* Thought 49 (1974) 374-396.

Voir : *Bonaventure and Thomas redivivi : Rahner and Lonergan*, 376-377 ; *Common elements of Rahner's and Lonergan's scientific theology*, 391-395.

171 MALEVEZ L. S.I. *Présence de la théologie à Dieu et à l'homme.* Nouvelle revue théologique 90 (1968) 785-800.

Discute la pensée de K. Rahner (787-794) et de H. U. von Balthasar (794-799).

172 MONDIN Battista. *Le cristologie moderne. Un panorama.* Roma (Apes Editrice) 1973 8° 128.

Voir : *Le cristologie esistenzialiste : Karl Rahner*, 39-45 ; *Cristologie secolari : Piet Schoonenberg*, 82-87 ; *Pierre Teilhard de Chardin*, 87-91.

173 MOORE E. S.I. *Principios constitutivos de la materia leve.* Archivo teológico granadino 37 (1974) 83-218.

Voir : *Francisco card. Toledo S.I.*, 109-114 ; *S. Roberto card. Belarmino S.I.*, 124-126 ; *Gregorio de Valencia S.I.*, 127-132 ; *Diego Ruiz de Montoya S.I.*, 134-136 ; *Gabriel Vázquez S.I.*, 136-143 ; *Leonardo Lessio S.I.*, 143-145 ; *Juan de Salas S.I.*, 145-151 ; *Francisco Suárez S.I.*, 154-167 ; *Martín Becano S.I.*, 167-169 ; *Diego Sánchez Granado S.I.*, 170-173 ; *Juan Azor S.I.*, 177-179 ; *Valerio Reginaldus S.I.*, 186-

191 ; *Tomás Sánchez S.I.*, 191-195 ; *Vicente Filliucci S.I.*, 195-197 ; *Pablo Laymann S.I.*, 204-206 ; *Fernando Castro Palao S.I.*, 206-209 ; *Tomás Tamburini S.I.*, 213-215.

174 SATTERFIELD Carroll E. *Two actual currents in the Thomistic analysis of faith.* Dissertatio ad doctoratum in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Baltimore, Maryland (Harbor Printing) 1975 8° 238.

Voir : *Action of grace in the genesis of faith according to Maurice de la Taille S.I.*, 34-39 ; *Faith as supernatural cognition according to Pierre Rousselot*, 113-153 ; *The operation of grace upon the essentially supernatural signs according to Joseph Huby*, 154-164.

175 SCHILSON Arno - KASPER Walter. *Christologie im Präsens. Kritische Sichtung neuer Entwürfe.* Freiburg (Herder) 1974 8° 164.

Voir : *Christologie als Auslegung des Sohnesgehorsams Christi (H. U. von Balthasar)*, 63-70 ; *Christologie im Horizont der Kosmologie (P. Teilhard de Chardin)*, 72-80 ; *Christologie im Horizont der Anthropologie (K. Rahner)*, 80-89 ; *Eine « Christologie von unten» (P. Schoonenberg)*, 115-122.

176 STELLA Pietro. *Dalla saggezza stoica al pessimismo agostiniano. La « Manductio» (1658) e i « Principia» (1674) del Card. Giovanni Bona.* Salesianum 36 (1974) 591-614.

Montre l'influence des jésuites Bernardino Rossignoli et Diego Álvarez de Paz.

177 STELLA Pietro. *Il « De sacrificio missae» del Card. Bona (1668). Note per una storia del testo.* Salesianum 31 (1969) 629-666.

Montre la dépendance de Bona vis-à-vis des jésuites Luis de la Puente, Giovanni B. Scorza, M. Lancicius, Frans van der Veken et D. Álvarez de Paz.

178 VERWEYEN Hansjürgen. *Ontologische Voraussetzungen des Glaubensaktes. Zur transzendentalen Frage nach der Möglichkeit von Offenbarung.* Düsseldorf (Patmos-Verlag) 1969 8° 236. (= Themen und Thesen der Theologie).

Voir : *Zur metaphysischen Begründung der Gotteserkenntnis in der « Maréchal-Schule» : Joseph Maréchal*, 45-56 ; *Johannes B. Lotz*, 57-71 ; *Emerich Coreth*, 72-88.

179 WIEDERKEHR Dietrich. *Konfrontationen und Integrationen der Christologie.* Dans : *Theologische Berichte.* II (Zürich, Benziger 1973) 11-119.

Voir : *Anthropologische Interpretation Christi und christologische Interpretation des Menschen (K. Rahner)*, 76-81 ; *Die anthropologische Situierung der Personheit Christi (P. Schoonenberg)*, 82-99.

180 WILHELMSEN Frederick D. *The priority of judgement over question : Reflexions on transcendental Thomism.* International Philisophical Quarterly 14 (1974) 475-493.

Sur la pensée de Lonergan d'après l'exposition de E. Coreth : 475-482.

Ascétique et mystique : 6 8 9 22 41 (Hist. gén.), 72 74 77 81 82 89 92 94 102 103 109 113-115 118-123 126 128 129 135-138 140 (Loyola), 341 (Pologne), 755-757 (Drużbicki), 915 (Jennesseaux), 918 (Judde), 972 (Lalemant), 974 975 (La Palma), 1070 (Nieremberg), 1086 (Pázmány), 1188 1189 (Reypens).

Exercices spirituels : 65-68 73 76 83-87 91 98-101 104-107 110-112 116 124 127 133 134 (Loyola), 298 314 (Italie).

Théologie : 9 32 (Hist. gén.), 198 (Allemagne), 355 (Pologne), 633-640 643 644 (Balthasar), 651-653 655 (Bellarmino), 686-688 (Bremond), 695 (Canisius), 730 732 (Daniélou), 736 739 (De Dominis), 770-774 (Franzelin), 938 (Kleutgen), 976 (La Taille), 986-1015 passim (Lonergan), 1020-1023 (Lubac), 1081 (Palmieri), 1087 (Pázmány), 1089 (Petau), 1110 (H. Rahner), 1111-1182 passim (K. Rahner), 1210 (Sailer), 1214 (Salmerón), 1231 1232 (Schoonenberg), 1233 1234 (Schrader), 1269 (Stattler), 1276 1279 (Suárez), 1293-1384 passim (Teilhard de Chardin), 1396-1399 (Tyrrell).

Théologie morale : 48 (Hist. gén.), 238 (Espagne), 777 (Fuchs), 908 (Hürth), 924 (Kelly), 1049 1050 (Młodzianowski).
Droit canonique : 1204 (Roth).
Études bibliques : 368 (Pologne), 978-981 (Lessius), 1422-1424 (Wujek).
Liturgie : 919-921 (Jungmann).
Philosophie : 9 (Hist. gén.), 239 (Espagne), 285 288 297 (Italie), 388 (Tchécoslovaquie), 415 (Argentine), 515 (Mexique), 690 (Buffier), 769 (Finance), 788 (Giacon), 912 913 (Jaslinský), 1030 1031 (Maréchal), 1048 (Młodzianowski), 1051 (Molina), 1053 (Morawski), 1121 1142 1160 1162 1163 (Rahner), 1238 (Sigüenza y Góngora), 1244 1246 1247 (Śmiglecki), 1274 1280-1284 (Suárez), 1293-1384 passim (Teilhard de Chardin).

e) *Sciences profanes.*

181 FLAHERTY Daniel L. S.I. *Jesuit men on the moon.* America 107 (1962) 663.
Jesuiten und der Mond. Orientierung 26 (1962) 196.
Des jésuites sur la lune. Choisir 4 (1963) avril, 4.
Note sur le « Almagestum novum » (1651) des PP. Grimaldi et Riccioli.

182 HORVÁTH Árpád. *Csillagnézök. A csillagászat regénye* [Les astronomes. Le roman de l'astronomie]. Budapest (Táncsics Kiadó) 1961 8º 332.
Voir : *Hell Miksa és Sajnovics János*, 218-224.

Astronomie : 478 (Canada), 618 (Arakiełowicz), 709 (Chiczewski), 785 (Gatterer), 808-812 (Hell).
Bibliothèques : 242 (Espagne), 269 (France), 381 382 (Tchécoslovaquie), 440 446 (Argentine), 464 (Brésil), 491 (Équateur).
Cartographie : 439 (Argentine), 502 (Mexique), 566 (Venezuela), 678 (Boym).
Économie : 214 (Allemagne), 267 270 (France), 315 (Lettonie), 376 (Portugal), 405 410 438 448 (Argentine), 465 (Brésil), 483 484 (Canada), 501 (Mexique), 541 557 (Paraguay), 560 (Pérou), 595 (Philippines), 1226 (Schabel), 1245 (Śmiglecki).
Géographie : 324 (Lituanie), 351 (Pologne), 502 (Mexique), 807 (Havestadt).
Historiographie : 21 (Hist. gén.), 236 (Belgique), 332 (Pologne), 450 (Argentine), 649 (Bednarz), 702 703 (Cardiel), 704 (Casanovas), 712-714 (Clavigero), 743 (Del Barco), 762 763 (Falkner), 746 (Fanelli), 778 (Furlong), 955 (Kojalavičius), 963-965 (La Brosse), 1055 (Moret), 1061-1063 (Naruszewicz), 1069 (Neumann), 1229 (Schmid), 1285 (Świtkowski), 1404 (Vanino), 1408 1409 (Velasco).
Imprimerie : 385 (Tchécoslovaquie), 400 (Amérique), 453 (Argentine), 549 (Paraguay).
Mathématiques : 242 (Espagne), 287 (Italie), 416 (Argentine), 1029 (Makó).
Médecine : 275 278 (Hongrie), 420 (Argentine), 617 (Aperger), 1016-1019 (López de Hinojosos).
Politique : 438 445 (Argentine), 472 (Brésil), 650 (Bellarmino), 675 (Botero), 1032 (Mariana).
Sciences : 9 (Hist. gén.), 299 (Italie), 416 (Argentine), 736 738 740 (De Dominis), 813 (Hervás y Panduro), 933 (Kircher), 1249-1252 (Solski).
Sociologie : 804 806 (Gundlach).

f) *Littératures.*

183 ANGYAL Endre. *Świat slowiańskiego baroku.* Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1972 8º 500
Quant aux jésuites voir : B. Bridel, 85-90 ; M. K. Sarbiewski, 132-138 ; K. Kolčava, 154-162 ; B. Kašić, 166-167 ; B. Balbín, 173-179 ; K. Drużbicki, 195-197 ; A. Kanižlić, 379-394.
Traduction du livre signalé dans AHSI 32 (1963) nº 297.

184 GRIFFIN N. *El teatro de los jesuitas. Algunas sugerencias para su investigación.* Filología moderna 15 (1975) 407-413.

185 KRANZ Gisbert. *Three centuries of Christian literature.* London (Burns and Oates) 1961 8° 176. (= Faith and Fact Books 119).
Voir : *Ignatius Loyola*, 19-24 ; *Bidermann*, 80-82 ; *Spee*, 82-86.
Traduction du livre signalé dans AHSI 29 (1960) n° 280.

186 SOKOŁOWSKA Jadwiga. *Spory o barok w poszukiwaniu modelu epoki* [Controverses sur le baroque en cherchant le modèle de l'époque]. Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1971 8° 372.
Voir : *Teoria poezji Sarbiewskiego* [La théorie poétique de S.], 237-247 ; *Gracian i jego « kodeks poetyckiego intelektualizmu»* [G. et son « codex de l'intellectualisme poétique»], 247-250 ; *Tesauro - metafora podstawą wszelkich sztuk* [T. - la métaphore fondament de tout l'art], 250-253.

Voir n° 192 224 (Allemagne), 253 (Estonie), 279 (Hongrie), 282 (Italie), 319 (Lituanie), 334 (Pologne), 393 (Yougoslavie).
Écrivains : 607 (Abad), 625-630 (Balde), 645 (Bartoli), 664-669 (Bidermann), 670-673 (Bohomolec), 720 (Costa), 750 751 (Domínguez Camargo), 753 754 (Drexel), 760 (Espinosa Pólit), 794-799 (Gracián), 814-907 (Hopkins), 939-947 (Kniaźnin), 948-950 (Koblański), 973 Landívar), 1033 (Marique), 1052 (Montengón), 1064-1068 (Naruszewicz), 1077 (Ovalle), 1079 (Pallavicino), 1217-1224 (Sarbiewski), 1240 1243 (Skarga), 1254 (Southwell), 1255-1266 (Spee), 1385 1386 (Tesauro), 1411-1414 (Vieira).
Théâtre scolaire : 21 (Hist. gén.), 96 (Loyola), 194 205 223 (Allemagne), 281 293 (Italie), 329 330 343 344 (Pologne), 466 (Brésil), 547 550 (Paraguay), 577 (Indes), 623 (Avancini), 624 (Azevedo), 664-667 (Bidermann), 670 672 673 (Bohomolec), 1035 (Masen), 1078 (Palazzi), 1271 1272 (Stefonio), 1401 (Vallone).
Philologie : 306 (Italie), 323 (Lituanie), 371 (Pologne), 537 (Paraguay), 1200 (Rodrigues), 1203 (Roth), 1212 (Sajnovics), 1239 (Širvydas).

g) *Arts.*

187 CLELAND C. E. *From sacred to profane : Style drift in the decoration of Jesuit finger rings.* American Antiquity 37 (1972) 202-210.

Voir n° 359 (Pologne), 461 (Brésil), 546 (Paraguay), 1075 (Orban).
Architecture : 9 (Hist. gén.), 189 190 193 199-203 207 208 210-213 218 222 (Allemagne), 243 244 246 (Espagne), 266 (France), 280 284 290 296 303 312 (Italie), 320 (Lituanie), 331 335 337 338 345 346 350 352-354 358 362 363 365 366 370 (Pologne), 378 (Portugal), 383 (Tchécoslovaquie), 408 413 414 429 434 (Argentine), 475 (Canada), 499 (États-Unis), 691 (Bystrzycki), 710 (Ciermans), 746 (De Rosis), 803 (Grodzicki), 1102 (Pozzo), 1201 (Rogaliński), 1230 (Schmidt), 1253 (Solski), 1417 (Wąsowski).
Iconographie : 95 97 (Loyola), 696 (Canisius), 736 (De Dominis), 1242 (Skarga).
Peinture : 195 211 (Allemagne), 586 (Japon), 707 (Castiglione), 1270 (Stecher).
Musique et chants religieux : 226 (Allemagne), 247 (Espagne), 424 (Argentine), 561 (Uruguay), 681 (Brant), 747 (De Santi), 934-936 (Kircher), 961 (Kreczmer), 1076 (Osburg), 1209 (Sailer), 1289 (Szőlősy).

V. Histoire par pays.

a) Europe.

Albanie.

188 VALENTINI Giuseppe S.I. *La missione dei gesuiti e la cultura albanese.* Spiritualità (1974) inserto, 55-60 ; (1975) inserto, 17-30.

Allemagne.

Voir n° 3 53 576.

189 BAUCH Andreas. *Die Gesamtinstandsetzung der Schutzengelkirche in den Jahren 1961-1963.* Sammelband des Historischen Vereins Eichstätt 60 (1965) 35-42.

190 BAUCH Andreas. *Die Schutzengel (Jesuiten) - Kirche in Eichstätt.* München und Zürich (Schnell und Steiner) 1954 12° 16. (= Kunstführer 606). — 2. Auflage. 1970.

191 BOSL Karl. *Die « Hohe Schule» zu Ingolstadt.* Dans : *Ingolstadt.* II (Ingolstadt, Donau Courier 1974) 81-109.

192 BREUER Dieter. *Die Auseinandersetzung mit dem oberdeutschen Literaturprogramm im 17. Jahrhundert. Zum Verhältnis von sprachlicher und gesellschaftlicher Programmatik.* Archiv für Kulturgeschichte 53 (1971) 53-92.

Voir : *Balde*, 67-71 ; *Friedrich Spee*, 83-86.

193 DEPPEN Gisela. *Die Wandpfeilerkirchen des deutschen Barock unter besonderer Berücksichtigung der baukünstlerischen Nachfolge von St. Michael in München.* Dissertation. München 1953 4° III-171 dactylogr.

Voir : *Die St. Michael-Hof-Kirche in München*, 6-34.

194 EIMERT Dorothea. *Jesuitendrama und Bühnenbau in der Kölner Kirche St. Mariä Himmelfahrt.* Das Münster 28 (1975) 324-330.

195 FRIEDEL H. *Die Farbigkeit der Herrscherfiguren an der Michaelskirche in München.* Maltechnik Restauro 1 (1972) 42-45.

196 HAMMERMAYER Ludwig. *Die letzte Epoche der Universität Ingolstadt. Reformer, Jesuiten, Illuminaten (1746-1800).* Dans : *Ingolstadt.* II (Ingolstadt, Donau Courier 1974) 299-357.

197 HASENFUSS Joseph. *Die 5 Fakultäten der Würzburger Universität in ihrer historischen Entwicklung und ihrer jetzigen Existenz.* Dans : *Bayerische Julius-Maximilians-Universität Würzburg* (Brilon/Westf., Länderdienst-Verlag 1953) 47-84.

Voir : *Die theologische Fakultät*, 47-56 ; *Die philosophische Fakultät*, 72-79.

198 HASENFUSS Joseph. *Das Kirchenbild von der Theologia Wirceburgensis bis H. Schell.* Dans : *Ostkirche-Weltkirche. Festgabe J. Döpfner.* I (Würzburg, Echter Verlag 1973) 213-222.

199 HOCK Manfred. *Friedrich Sustris.* Dissertation. München 1952 4° 304 dactylogr.

Voir : *Friedrich Sustris und die St. Michaelskirche in München*, 232-261.

200 HORN Adam und MEYER Werner. *Stadt- und Landkreis Neuburg an der Donau.* München (R. Oldenbourg) 1958 [VI]-866 et 753 fig. (= Die Kunstdenkmäler von Schwaben 5).

Voir : *Ehemaliges Jesuitenkolleg*, 107-112.

201 KOERBLING Anton S.I. *Bürgersaal-Kirche in München.* München [1974] 12° 24.

202 KOERBLING Anton S.I. - SCHNELL Hugo. *Bürgersaal in München.* 4. Auflage. München und Zürich (Schnell und Steiner) 1965 12° 12. (= Kunstführer 95).

203 LÖHDE Walter. *Das päpstliche Rom und das Deutsche Reich. Eine Dokumentation.* Hannover (H. Pfeiffer) 1964 8° 264.
Voir : *Das Jesuitengesetz. Ursache und Wirkungen*, 89-141.

204 MALEK Roman S.V.D. *Stulecie czasopisma « Die katholischen Missionen »* [Centenaire de la revue « Die ... »]. Collectanea theologica 44 (1974) 2, 189-195.

205 MARIGOLD W. Gordon. *Fragmente von zwei Jesuitendramen im Schönborn'schen Archiv Wiesentheid.* Bericht des Historischen Vereins Bamberg 109 (1973) 261-270.

206 MICHEL Walter. *Das Ende der Jesuitenniederlassung zu Hadamar.* Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte 27 (1975) 107-129.

207 NAAB Friedrich. *Der Bürgersaal.* Dans : *Münchens Kirchen* (München, Süddeutscher Verlag 1973) 127-134.

208 RIEDL Peter Anselm. *Die Heidelberger Jesuitenkirche.* Ruperto-Carolina 11-12 (1953) 83-88.

209 ROON Ger van. *Neuordnung im Widerstand. Der Kreisauer Kreis innerhalb der Deutschen Widerstandsbewegung.* München (R. Oldenbourg) 1967 8° XII-652.
Voir : *Augustin Rösch S.I.*, 167-169 ; *Alfred Delp S.I.*, 170-180 ; *Lothar König S.I.* 200-203.

210 RUPPRECHT Bernhard. *Akzente im Bau- und Kunstwesen Ingolstadts von der Ankunft der Jesuiten bis zum hohen 18. Jahrhundert.* Dans : *Ingolstadt.* II (Ingolstadt, Donau Courier 1974) 217-298.

211 SAUERMOST Heinz-Jürgen - FRIEDEL Helmut. *Jesuitenkirche St. Michael.* Dans : *Münchens Kirchen* (München, Süddeutscher Verlag 1973) 87-100.
SAUERMOST Heinz-Jürgen. *Die Gestalt der Kirche*, 89-97.
FRIEDEL Helmut. *Das Bildprogramm der Kirche*, 98-100.

212 SCHADE Herbert S.I. *St. Michael in München.* 8. Auflage. München und Zürich (Schnell und Steiner) 1974 12° 16. (= Kunstführer 130).

213 SCHAFFER Gottfried. *Die Jesuitenkirche St. Michael zu Passau.* Europäische Wochen 19 (1971) 76-77.

214 SCHUBERT Ernst. *Materielle und organisatorische Grundlagen der Würzburger Universitätsentwicklung, 1582-1821. Ein rechts- und wirtschaftshistorischer Beitrag zu einer Institutionengeschichte.* Neustadt an der Aisch (Degener und Co.) 1973 8° 238.
Voir : *Materielle Grundlagen des Würzburger Jesuitenkollegs*, 57-68.

215 SCHUBERT Ernst. *Zur Typologie gegenreformatorischer Universitätsgründungen : Jesuiten in Fulda, Würzburg, Ingolstadt und Dillingen.* Dans : *Universität und Gelehrtenstand, 1400-1800* (Limburg/Lahn, C. A. Starke 1970) 85-105.

216 SCHÜHLY Günther S.I. *Das ehemalige Jesuitenkolleg in Konstanz.* Kollegbrief (St. Blasien) (1954) Weihnacht, 56-66.

217 SCHÜHLY Günther S.I. *Die Jesuiten als Seelsorger und Professoren in Freiburg i. Br. (1620-1773).* Kollegbrief (St. Blasien) (1955) Sommer, 35-42 ; Weihnacht, 20-25.

218 SCHWARZ Wolfgang. *Vor 30 Jahren. Tagebuchaufzeichnungen über den Aufbau des Kollegs St. Blasien, September 1933 bis Mai 1934.* Kolleg-Brief St. Blasien 32 (1963) 9-28 ; 33 (1964) 10-22 ; 34 (1964) 8-16.

219 SEIFERT Arno. *Die Universität Ingolstadt im 15. und 16. Jahrhundert. Texte und Regesten.* Berlin (Duncker und Humblot) 1973 8° 576. (= Ludovico Maximilianea, Quellen 1).

220 SOLDAN [Wilhelm Gottfried] - HEPPE [Heinrich]. *Geschichte der Hexenprozesse.* II. Neu bearbeitet und herausgegeben von Max BAUER. Hanau/M. (Müller und Kiepenheuer) 1969 8° 456.

Voir : *Bekämpfung und Verteidigung des Glaubens an Hexerei und Hexenverfolgung während des siebzehnten Jahrhunderts in Deutschland. 1. Die drei Jesuiten Adam Tanner, Paul Laymann und Friedrich Spee,* 177-207.

221 STEINHAUS Hans. *Über die letzten Münstereifeler Jesuiten. Ein Beitrag zur Geschichte des ehemaligen Jesuitenkollegs Münstereifel nach der Aufhebung des Ordens im Jahre 1773.* Nachrichtenblatt des Vereins Alter Münstereifler 49 (1974) 1, 2-3 ; 50 (1975) 1, 7-10.

222 STURM Johann. *Der Kirchenraum von St. Michael in Passau.* Dans : *Passavia sacra* (Passau, Bischöfliches Domkapitel 1975) 34-45.

223 SZAROTA Elida Maria. *Versuch einer neuen Periodisierung des Jesuitendramas. Das Jesuitendrama der Oberdeutschen Ordensprovinz.* Daphnis 3 (1974) 158-177.

224 VALENTIN Jean-Marie. *La diffusion de Corneille en Allemagne au XVIIIe siècle à travers les poétiques jésuites.* Arcadia 7 (1972) 171-199.

225 *Vierhundert Jahre Münchner Wilhelmsgymnasium.* München (R. Oldenbourg) [1959] 8° 104.

JOACHIMSEN Paul. *Aus der Vergangenheit des Münchner Wilhelmsgymnasiums. Zur dreihundertfünfzigsten Wiederkehr des Gründungsjahres,* 5-61. C'est la réédition d'une étude parue en 1909. — Pour la période de la Compagnie voir 7-33.

Cette référence remplace celle donnée dans AHSI 28 (1959) n° 34.

226 VOSSEBRECHER Herbert. *Die Gesänge des Speyrer Gesangbuchs (Köln 1599).* Köln (A. Volk) 1968 8° VIII-256. (= Beiträge zur Rheinischen Musikgeschichte 72).

L'auteur est d'avis que les jésuites ont eu, soit dans la composition, soit dans la divulgation de ce livre de chants, la part principale et décisive, cf. le chap. *Versuch einer Klärung der Speyerer Gesangbuchredaktion,* 241-244.

227 WANKE Heinz S.I. *CK 1925-1975. Die 50jährige Geschichte des Canisius-Kollegs.* Unsere Schule (1975) 7-15.

Suit encore : *Chronik aus 50 Jahren,* 16-32.

228 WOLFF Helmut. « *Universitäts-Händel zu Ingolstadt cum Patribus Jesuitis* » *1564-1572.* Dans : *Liber ad magistrum. Festgabe J. Spörl* (München, Hist. Seminar der Universität 1964) 129-141.

Autriche.

229 BÜCKING Jürgen. *Der Kampf um die Festigung des Katholizismus in Tirol um 1600.* Tübinger theologische Quartalschrift 146 (1966) 439-472.

Voir : *Die Stellung des Volkes zur katholischen Kirche und speziell zu den Jesuiten,* 452-460 ; *Die Stellung des katholischen Klerus zu den Jesuiten,* 460-472.

230 GRASS-CORNET Marie. *Das alte Innsbrucker Jesuitenkolleg als Weingutsbesitzer in Südtirol.* Schlern 36 (1962) 173-176.

231 HÖFLECHNER Walter. *Das Fach Geschichte an der Universität Graz 1729-1848.* Graz (Akademische Druck- u. Verlangsanstalt) 1975 8° XII-156. (= Publikationen aus dem Archiv der Universität Graz 3).

232 LENZENWEGER Josef. *300 Jahre theologische Studien in Linz.* Theologisch-praktische Quartalschrift 121 (1973) 97-105.

233 OBERKOFLER G. *Die Petition der drei weltlichen Fakultäten um Aufhebung der Jesuitenfakultät vom Jahre 1873.* Tiroler Heimat 37 (1973) 77-91.

234 ROSENSTRAUCH-KÖNIGSBERG Edith. *Freimaurerei im josephinischen Wien. Aloys Blumauers Weg vom Jesuiten zum Jakobiner.* Wien (W. Braumüller) 1975 8° 376. (= Wiener Arbeiten zur deutschen Literatur VII-VIII 6).

A. Blumauer (1755-1798) a été seulement novice de la Compagnie 1772-1773. Cf. AHSI 44 (1975) n° 192.

235 TSCHIDERER Christian O.F.M. *Das Haller Gymnasium unter den Jesuiten (1573-1773).* Dans: *400 Jahre Gymnasium Hall in Tirol* (Hall, Tiroler Franziskanerprovinz 1973) 4-7.

Belgique.

Voir n° 21.

236 GAIFFIER Baudouin de S.I. *Les Bollandistes et les légendes hagiographiques.* Dans : *Classica et Iberica. Festschrift J. M.-F. Marique* (Worcester, Mass., Institute for Early Christian Iberian Studies 1975) 261-271.

237 KLUYSKENS Jacques. *Justus Lipsius (1547-1606) and the Jesuits, with four unpublished letters.* Humanistica lovaniensia 23 (1974) 244-270.

Espagne.

Voir n° 31 401 567.

238 BAJÉN M. *Nuevos datos acerca de la parvedad de materia in re venerea.* Pentecostes 13 (1975) 95-103.

Deux lettres adressées au P. Provincial d'Aragon (1612) et une réponse du P. Général (1628).

239 BLÜHER Karl Alfred. *Seneca in Spanien. Untersuchungen zur Geschichte der Seneca-Rezeption in Spanien vom 13. bis 17. Jahrhundert.* München (A. Francke) 1969 8° 504.

Voir : *Die Aufnahme Senecas im religiösen Schrifttum* : *Pedro de Rivadeneira*, 271-273 ; *Juan de Mariana*, 273-276 ; *Gracián und die Rezeption Senecas im moralistischen Schrifttum*, 371-447.

240 COLINAS J. Antonio S.I. *La Universidad Comercial de Deusto a los 50 años de su fundación (1916-1966).* Estudios de Deusto 14 (1966) 551-557.

241 CORONA Carlos E. *Sobre el conde de Aranda y sobre la expulsión de los jesuitas.* Dans : *Homenaje a J. Reglà Campistol.* II (Valencia. Universidad 1975) 79-106.

242 CUESTA DUTARI Norberto. *El Maestro Juan Justo García ...* I. Salamanca (Universidad) 1974 8° 608.

Voir : *El jesuita tarraconense Thomas Cerdá y la introducción en España del análisis infinitesimal*, 90-94. Sur la bibliothèque du collège jésuites à Salamanque : 95-113.

243 EZQUERRA ABADÍA Ramón. *La capilla de la Concepción del Colegio imperial.* Anales del Instituto de estudios madrileños 9 (1973) 173-224.

244 HAGER Hellmut. *Carlo Fontana and the Jesuit sanctuary at Loyola.* Journal of the Warburg and Courtaud Institutes 37 (1974) 280-289, pl. 65-68.

245 ITURRIOZ Jesús S.I. *Los 75 años de « Razón y fe », 1901-1975.* Razón y fe 192 (1975) 401-415.

246 MARTÍN GONZÁLEZ Juan José. *Primeras iglesias jesuíticas en Castilla la Vieja.* Dans : *España en las crisis del arte europeo* (Madrid, Instituto Diego Velázquez 1968) 149-157.

247 RECONDO José M. S.I. *La javierada.* Pamplona (Diputación foral de Navarra) [1975] 8° 30. (= Navarra 220).

248 RUBIO MAÑÉ J. Ignacio. *La expulsión de los jesuitas en España y Nueva España.* Memorias de la Academia mexicana de historia 26 (1967) 283-298.

249 SCHÜTTE Josef Franz S.I. *Japón, China, Filipinas en la colección « Jesuitas, Tomos » de la Real Academia de la historia, Madrid.* Boletín de la Asociación española de orientalistas 11 (1975) 193-216 (à suivre).

250 SIMÓN DÍAZ José. *Jesuitas de los siglos XVI y XVII: Escritos localizados.* Madrid (Universidad Pontificia de Salamanca. — Fundación Universitaria Española) 1975 8° 504. (= Espirituales españoles, Monografías 2).

251 TELLECHEA IDÍGORAS J. Ignacio. *El real colegio de la Compañía en Salamanca y las misiones populares (1654-1766).* Salmanticensis 22 (1975) 297-332.

Estonie.

252 TARVELL Enn. *Gymnasium Derpatense 1583-1625.* Keel ja Kirjandus (1971) 673-677.

253 VÖÖBUS Arthur. *Studies in the history of the Estonian people.* II. Stockholm (ETSE) 1970 8° 210.

Voir : *The Counter-Reformation under the Polish occupation* : 2. *The Jesuits*, 131-135 ; *Stimuli for education and literary life by the Jesuits*, 145-159.

France.

Voir n° 31 34 48 59.

254 BUSH John W. S.I. *Education and social status : The Jesuit « collège » in the early third republic.* French Historical Studies 9 (1975) 125-140.

255 CERTEAU Michel de S.I. *Crisi sociale e riformismo spirituale all'inizio del XVII secolo : una « nuova spiritualità » tra i gesuiti francesi.* Dans : ID. *Politica e mistica* (Milano, Jaca Book 1975) 103-148.

Traduction de l'article signalé dans AHSI 34 (1965) n° 99.

256 CHEVALIER Jean-Claude. *La pédagogie des collèges jésuites.* Littérature (1972) 7, 120-128.

257 CORONT-DUCLUZEAU André. *Les soucis d'une communauté rurale au XVIIIe siècle.* Revue du Vivarais 77 (1973) 141-152.

C'est la communauté de Vanosc rattachée au collège des jésuites de Tournon.

258 EPP René. *Le séminaire épiscopal, le collège royal et l'université épiscopale de Strasbourg (1683-1791).* Archives de l'Église d'Alsace 21 (1971) 87-128.
Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 39 (1970) n° 72 et 42 (1973) n° 126.

259 CONTARD Maurice. *Les jésuites et l'enseignement en Provence sous la Restauration.* Conférences de l'Institut historique de Provence 50 (1972) 320-321.

260 JOUBERT (Chanoine). *L'opinion publique vis-à-vis des jésuites, à Aurillac, au VXIIIe siècle.* Revue de la Haute-Auvergne 45 (1975) 25-34.

261 LANGDON John William. *Social implications of Jesuit education in France : The schools of Vaugirard and Sainte-Geneviève.* Syracuse University 1973 234.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 1018.

262 MCGOWAN M. *Les jésuites à Avignon. Les fêtes religieuses au service de la propagande religieuse et politique.* Dans : *Les fêtes de la Renaissance.* 15e colloque international d'études humanistes. III (Paris, C.N.R.S. 1975) 153-171.

263 MEUNIER René-Adrien. *Cahiers de rhétorique et de philosophie au collège des jésuites, puis collège Ste Marthe, à Poitiers au milieu du XVIIIe siècle.* Dans : *Histoire de l'enseignement de 1610 à nos jours* (Paris, Bibliothèque Nationale 1974) 123-138.

264 NIDEST Alain. *Les jésuites à Rouen : le premier siècle du collège de Bourbon.* Cahiers d'histoire de l'enseignement (1974) 2, 5-13.

265 O'KEEFE Cyril B. S.I. *Contemporary reactions to the Enlightenment (1728-1762). A study of three critical journals : the Jesuit « Journal de Trévoux », the Jansenist « Nouvelles ecclésiastiques », and the secular « Journal des savants ».* Genève (Librairie Slatkine) Paris (H. Champion) 1974 8° VI-132. (= Bibliothèque de littérature comparée 115).

266 ROHR René-R.-J. *Les chronogrammes bibliques de l'église des jésuites de Molsheim.* Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, Annuaire (1972) 57-61.

267 ROULAND N. *Note sur les conséquences financières de la liquidation des biens des jésuites de Provence à la fin du XVIIIe siècle.* Provence historique 24 (1974) 90-95.

268 SCHAEFLI L. *Un programme de cours du collège de Molsheim de 1628.* Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim. Annuaire (1973) 69-77.

269 SCHRICKX W. *An early seventeenth century catalogue of books from the English Jesuit mission in Saint-Omer.* Archief- en Bibliotheekwezen in België 46 (1975) 592-618.

270 THOMPSON Dorothy Gillian. *The confiscation and administration of Jesuit property under the jurisdiction of the Parlement of Paris, 1762-1798.* University of British Columbia, Vancouver 1972.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 4322.

271 VAN KLEY Dale. *The Jansenists and the expulsion of the Jesuits from France, 1757-1765.* New Haven, Connecticut (Yale University Press) 1975 8° XII-272. (= Yale Historical Publications 107).
Cf. AHSI 43 (1974) n° 224.

Grande-Bretagne.

Voir nº 25 269 293.

272 EDWARDS F. S.I. *The Jesuits in Bedford-Leigh.* Letters and Notices 80 (1975) 363-371.

273 HOLT Geoffrey S.I. *Notes on the eighteenth-century Jesuit priests in Essex.* Essex Recusant 9 (1967) 102-114.

Hongrie.

Voir nº 4 381 382 385.

274 ESZE Tamás. *Rákóczi «Responsio»-ja.* Dans : *Irodalom és felvilágosodás* [Littérature et les Lumières] (Budapest, Akadémiai Kiadó 1974) 27-100.

La « réponse » de Rákóczi a été faite à la supplication de 6 comités en faveur des jésuites en 1706.

275 NÉKÁM Lívia. *Old Hungarian pharmacies.* Budapest (Corvina) 1968 8º 66 et 40 pl. - 2nd edition 1971. - 3rd edition 1974.

Pour les pharmacies des jésuites voir le chapitre : *Eighteenth-century pharmacies founded by the Church,* 20-33.

Starinniie vengerskie apteki. Budapest (Corvina) 1969 8º 66 et 40 pl.

Voir : *Apteki XVIII. veka. Čerkvilye apteki,* 21-33.

Régi magyar patikák. Budapest (Corvina) 1971 8º 62 et 40 pl.

Voir : *Egyházi alapítású patikák a XVIII. században,* 19-31.

276 *Rákóczi válasza Pozsony, Nyitra, Trencsén, Turóc, Árva és Liptó vármegyének a jezsuita rend érdekében tett közös felterjesztésére* [La réponse de Rákóczi aux comités Pozsony, ... sur la supplication commune faite en faveur de la Compagnie de Jésus]. Dans : *Ráday Pál iratai* [Les écrits de P. R.] (Budapest, Akadémiai Kiadó 1955) 705-726.

277 SINKOVICS István. *Die akademische Bildung in Ungarn im 17. Jahrhundert.* Dans : *Études historiques 1970 publiées à l'occasion du XIII*e *Congrès international des sciences historiques.* I (Budapest, Akadémiai Kiadó) 301-332.

Voir : *Der Einfluß der jesuitischen Universitäten,* 304-317.

278 SÜMEGHY Vera. *A Telekesy-címeres patikaedények* [Vases de pharmacie à armoiries de la famille Telekesy]. Müvészettörténeti Értesítő (1953) 166-168.

Elles appartenaient à la pharmacie du collège de Eger.

279 SZÖRÉNYI László. *A jezsuiták és a magyar honfoglalási epika fordulata.* [Les jésuites et la nouvelle version épique de la conquête hongroise de la patrie]. Dans : *Irodalom és felvilágosodás* [Littérature et les Lumières] (Budapest, Akadémiai Kiadó 1974) 567-645.

Italie.

Voir nº 543.

280 ADORNI Bruno. *L'attribuzione della chiesa di San Rocco a Parma.* Architettura 20 (1974) 1, 57-64.

281 ANGELINI Franca. *Il teatro barocco.* Bari (Laterza) 1975 8º 298. (= Letteratura italiana Laterza 29).

Voir : *Il teatro e la Chiesa. La tragedia edificante : Pietro Sforza Pallavicino, Emanuele Tesauro,* 203-212.

282 ASOR ROSA Alberto. *La lirica del seicento.* Bari (Laterza) 1975 8° [VIII]-212. (= Letteratura italiana Laterza 28).
Voir : *Emanuele Tesauro*, 92-97 ; *Sforza Pallavicino*, 97-101.

283 BORSI Franco. *Il Collegio Romano fra le due Rome.* Nuova Antologia 525 (1975) 64-71.

284 BOSCARINO Salvatore. *Juvarra architetto.* Roma (Officina Edizioni) 1973 8° 524.
Sur l'église des jésuites à Vercelli voir : 378-380.

285 CENACCHI Giuseppe. *Tomismo e neotomismo a Ferrara.* Città del Vaticano (Libreria Editrice Vaticana) 1975 8° 236. (= Biblioteca per la storia del tomismo 8).
Voir : *Il tomismo e i gesuiti a Ferrara*, 46-49 ; *Neotomisti gesuiti a Ferrara* : *Serafino Sordi*, 122-125, *Giovanni Maria Cornoldi*, 125-132.

286 CORCIULO Maria Sofia. *I gesuiti e il regno di Napoli.* Nuova Antologia 506 (1971) 445-449.

287 COSENTINO Giuseppe. *L'insegnamento delle matematiche nei collegi gesuitici nell'Italia settentrionale.* Physis 13 (1971) 205-217.

288 DALLE VEDOVE Nello. *La giovinezza del Ven. Gaspare Bertoni e l'ambiente veronese dell'ultimo '700.* Roma (Postulazione Generale Stimatini) 1971 8° 484.
Sur l'influence du P. Luigi Fortis voir : 191-196 230-233 et *Le dottrine filosofiche del P. Fortis*, 263-271 ; et voir aussi : *L'insegnante P. Gioacchino Avesani*, 242-249.

289 DI BELLA Giuseppe. *Un monumento di cultura e di pietà cristiana. La storia del collegio e della chiesa dei gesuiti a Caltagirone.* Ai nostri amici (1975) 102-105.

290 ERRICHETTI Michele S.I. *La chiesa del Gesú Nuovo in Napoli. Note storiche.* Campania sacra 5 (1974) 34-75.

291 FUSCO Andrea. *Storia di un fondo chiamato Il Gesú.* Massa Lubrense (Edizioni L'Ateneo Lubrense) 1975 8° 22. (= Quaderni della Lobra 3).

292 GALUZZI Alessandro. *Il «piano d'università pel Collegio Romano» del 1773. Contributo alla storia del Collegio Romano nel sec. XVIII.* Dans : *Miscellanea Lateranense* (Roma, Lateranum 1975) 607-625.

293 KISCH M.-A. de. *Fêtes et représentations au collège anglais de Rome 1612-1614.* Dans : *Les fêtes de la Renaissance.* III (Paris, C.N.R.S. 1975) 525-543.

294 LEFEVRE Renato. *Madonna Faustina de Jancolinis.* Urbe 29 (1966) 6, 4-12.
La première bienfaitrice de la Compagnie a Roma (1539).

295 MAISSEN Felici. *Bündner Studenten am Collegium Germanicum in Rom 1552-1920.* Geschichtsfreund 125 (1972) 34-61.

296 MANCINI Claudio M. *S. Apollinare. La chiesa e il palazzo.* Roma (Marietti) 1967 12° 120. (= Le chiese di Roma illustrate 93).

297 MARTINA Giacomo S.I. *La censura romana del 1848 alle opere di Rosmini.* Rivista rosminiana 62 (1968) 384-409 ; 63 (1969) 24-49.
Sur les controverses entre jésuites et rosminiens.

298 MELLINATO Giuseppe S.I. *Gli Esercizi spirituali nell'Italia del seicento.* Rassegna di ascetica e mistica 26 (1975) 161-174.

299 MIDDLETON W. E. Knowles. *Science in Rome, 1675-1700, and the Accademia Fisicomatematica of Giovanni Giustino Ciampini.* British Journal for the History of Science 8 (1975) 138-154.
Voir : *The Jesuits and the new science*, 149-151.

300 MONDRONE Domenico S.I. *Il cardinale Andrea Carlo Ferrari e « La civiltà cattolica».* Civiltà cattolica (1975) 2, 569-584.

301 [*3000° numero de « La civiltà cattolica»*]. Civiltà cattolica (1975) 2, 521-535.
PAOLO VI. « *Piena, generosa, adulta fedeltà al magistero della Chiesa*», 521-525.
[Editoriale]. *Verso i tempi nuovi con cuore antico*, 526-535.

302 ORLANDI Giuseppe. *Missioni parrocchiali e drammatica popolare.* Spicilegium historicum Congregationis SSmi Redemptoris 22 (1974) 313-348.
Voir : *La Compagnia di Gesú*, 318-324 ; *La missione segneriana*, 324-337 ; *Ascesa e declino*, 337-347.

303 PARSI Publio. *Chiese romane.* 3ª edizione aggiornata e ampliata. Roma (Edizioni « Liber») 1968-1970 8° 6 vol.
Dans le vol. II : *S. Andrea al Quirinale*, 60-64 ; *S. Apollinare*, 88-94.
Dans le vol. III : *S. Ignazio*, 201-215.
Dans le vol. V : *SS. Nome di Gesú*, 222-236.
Dans le vol. VI : *S. Saba*, 127-132 ; *S. Stefano Rotondo*, 185-189 ; *S. Vitale*, 227-237.

304 PASTORE Alessandro. *Nella Valtellina del tardo cinquecento : fede, cultura, società.* Milano (SugarCo Edizioni) 1975 8° 220. (= Regione Lombardia. Studi e ricerche 3).
Dans le chapitre : *Il contrattacco degli ordini religiosi* (137-186) sur l'activité des jésuites voir : 159-186.

305 PAZÈ BEDA Bona - PAZÈ Piercarlo. *Riforma e cattolicesimo in Val Pragelato : 1555-1685.* Pinerolo (Editrice Alzani) 1975 8° [x]-376. (= Collana storica del Priorato di san Giusto in Mentoulles 1).
Voir : *La missione dei gesuiti*, 213-215 ; et passim.

306 REALI Erilde. *La prima « grammatica» italo-portoghese.* Annali dell'Istituto universitario orientale, Sezione romanza 5 (1963) 227-276.
Sur la grammaire inédite : *Introduttione alla lingua portoghese* (XVIIe siècle) d'un jésuite anonyme.

307 *Rome : a Jesuit city too.* Rome (Jesuit Guest Bureau) 1974 8° 56.

308 ROSA Mario. *Strategia missionaria gesuitica in Puglia agli inizi del '600.* Dans : *Studi di storia pugliese in onore di G. Chiarelli.* III (Galatina, M. Congedo 1974) 159-186.

309 ROSINI Giuliana. *Atti della Compagnia di Gesú in Città di Castello. Breve storia del collegio dei gesuiti.* Città di Castello (Edizioni Nemo) 1975 8° 46.

310 SCARABELLI Giovanni. *Due opere sconosciute ed inedite di G. B. Guadagnini.* Brixia sacra 9 (1974) 46-51.
Le premier polémiste contre les écrits de G. V. Bolgeni et G. B. Gentilini, 47-50.

311 SOLTNER Louis. *Dom Guéranger et la Compagnie de Jésus.* AHSI 44 (1975) 265-277.

312 VELARDE Héctor. *Trascendencia del « Gesú» de Roma.* Boletín del Centro de investigaciones históricas y estéticas 12 (1971) 98-114.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 38 (1969) n° 228.

313 VILLARI Litterio. *I gesuiti in Sicilia e la fondazione del collegio di Piazza Armerina.* Archivio storico messinese 20-22 (1969-71) 187-227.

314 WATRIGANT H. S.I. *Pastorale degli Esercizi spirituali nell'opera riformatrice di san Carlo Borromeo.* Ambrosius 41 (1965) 367-377.

Traduction de l'*Avant-propos* à l'édition de l'écrit d'Achille Ratti sur « Saint Charles Borromée et les Exercices de saint Ignace» (1911), cf. AHSI 35 (1966) nº 84.

Lettonie.

315 DOROŠENKO V. V. *Myza i rynok. Chozajstvo rižskoj iezuitskoj kollegii na rubeže 16 i 17 vv.* Riga (Akademia Nauk Latvijskoj CCP, Institut Istorii, Izd. « Zinatne ») 1973 8º 186.

Résumé : *Estate and market. Economical complex of the Riga Jesuit council on the verge of the XVI-XVII centuries*, 182-186.

Lituanie.

316 BARTNICKA Kalina i SZYBIAK Irena. *Raporty generalnych wizytatorów szkól Komisji Edukacji Narodowej w Wielkim Księstwie Litewskim (1782-1792)* [Les rapports des visiteurs généraux de la Commission d'éducation nationale dans le granduché de Lituanie]. Warszawa (Ossolineum) 1974 8º 600. (= Archiwum Dziejów Oświaty 6).

Ces rapports sont faits par des ex-jésuites : Franciszek Bieńkowski (11-29 97-117 145-173), Grzegorz Piramowicz (31-96), Dawid Pilchowski (119-144 175-209 254-279), Jan Erdman (210-253 280-329 381-406 481-521), Jakub Jaksa (330-380 407-480), Antoni Obrąpalski (522-556).

317 JUCEVIČIUS Liudvikas. *Mokyti žemaičiai* [Les intellectuels de Samogatie]. Vilnius (Vaga) 1975 8º 268. (= Lituanistinė Biblioteka 14).

Parmi les 17 jésuites mentionnés : *Bogušas Ksaveras*, 34-39 ; *Norvaiša Pranciškus Victoras*, 103-108 ; *Sarbievijus Motiejus Kazimieras*, 132-136 ; *Širvydas Konstantinas*, 164-165 ; *Virvičius Karolis*, 181-185.

318 KRIŠTANAVIČIUS Br. S.I. *Jėzuitai nepriklausomoje Lietuvoje* [Les jésuites en Lituanie après 1922]. Laiškai Lietuviams 26 (1975) 7-14 51-58 84-89 121-124.

Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) nº 275.

La dernière partie : *Tėvų Jėzuitų leidiniai* [Publications des pères jésuites], 121-124, comprend 83 livres ou brochures en langue lituanienne.

319 LEWIN Paulina. *O centonie i rytmie. Dwie ciekawostki z poetyki szkolnej pocz. XVIII w.* [Sur les centons et les rythmes. Deux curiosités de la poétique scolaire au début du XVIIIᵉ siècle]. Meander 30 (1975) 185-189.

Ces leçons poétiques ont été tenues à Vilna en 1714-1716.

320 PASZENDA Jerzy. *Stiuki wileńskie XVIII wieku w świetle archiwów jezuickich.* Biuletyn Historii Sztuki 36 (1974) 158-168 ; résumé : *Les stucs de Vilna du XVIIIᵉ siècle selon les archives des jésuites*, 168.

321 PIECHNIK Ludwik S.I. *Początki Akademii Wileńskiej (1569-1600)* [Les débuts de l'Académie de Vilna]. Nasza Przeszłość 40 (1973) 5-173.

CR. AHSI 44 (1975) 323 (K. Drzymała).

322 PLEČKAITIS Romanas. *Moksliniai laipsniai Senajame Vilniaus Universitete* [Les grades académiques à l'ancienne Université de Vilnius]. Mokslas ir Gyvenimas (1975) 1, 22-25.

323 ROZWADOWSKI Jan Michał. *Akcent litewski w « Universitas linguarum Litvaniae»* [L'accent lituanien dans l'« Universitas ...»]. Dans : ID. *Wybór pism.* II (Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe 1961) 292-321.

324 SAWICKI Kazimierz. *O geodezji w dawnym Uniwersytecie Wileńskim* [Sur la géodésie à l'ancienne Université de Vilnius]. Geodezja i Kartografia 21 (1972) 2, 123-134.

Pays-Bas.

325 BRAKEL J. P. van. *Het Heerenschool.* Dans : *Katwijkse knipsels* (Katwijk, Genootschap « Oud Katwijk» 1974) 114-117.

326 DIERICKX Michel S.I. *Le début de la réforme catholique aux Pays-Bas.* Dans : *Miscellanea historiae ecclesiasticae.* II (Louvain, Bibliothèque de l'Université 1967) 139-162.
Voir : *Les nouveaux ordres, les jésuites et les capucins*, 158-162.

327 HOECK F. van S.I. *Suppliek van Zutphense katholieken om pauselijke hulp voor stichting van een jezuïetencollege, 13 januari 1621.* Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbidom Utrecht 71 (1952) 209-214.

328 NAUWELAERTS M. A. *Latijnse school en onderwijs te 's-Hertogenbosch tot 1629.* Tilburg (Stichting Zuidelijk Historisch Contact) 1974 8° xxx-326. (= Bijdragen tot de geschiedenis van het Zuiden van Nederland 30).
Voir : *Het Jezuïetencollege*, 290-309.

Pologne.

Voir n° 496 599 600.

329 AXER Jerzy. *« De vita aulica dialogus». Jezuicka przypowieść o służbie Bożej i służbie królewskiej* [Une parabole des jésuites sur le service de Dieu et le service du roi]. Meander 29 (1974) 179-186.

330 AXER Jerzy. *Teatralne echa klęski pod Cecorą. Epizod z dziejów sceny jezuickiej* [Les échos de la défaite de Cecora dans le théâtre. Un épisode de l'histoire du théâtre jésuite]. Pamiętnik Teatralny 23 (1974) 71-75.

331 BOHDZIEWICZ Piotr. *Kościół fundacyjny w Kobyłce pod Warszawą i jego dekoracja malarska* [L'église établie à Kobyłka près de Varsovie et sa décoration picturale]. Dans : ID. *Studia z dziejów sztuki polskiej w okresie baroku i rokoko* [Études d'histoire de l'art polonais à l'époque baroque et rococo] (Lublin, KUL 1973) 83-135 et 58 fig. (= Towarzystwo Naukowe KUL. Rozprawy wydziału historyczno-filologicznego 37).

332 BORKOWSKA Urszula O.S.U. *Hagiografia polska (wiek XVI-XVIII).* Dans : *Dzieje teologii katolickiej w Polsce* [Histoire de la théologie catholique en Pologne]. II/1 (Lublin, Towarzystwo Naukowe KUL 1975) 471-503 ; Résumé : *Hagiographie polonaise (XVIe-XVIIIe siècles)*, 501-503.
Sur l'œuvre de Skarga voir : 481-483, et en plus : *Jezuici*, 491-492.

333 BZOWSKI T. S.I. i DRZYMAŁA K. S.I. *Wspomnienie naszych zmarłych. 1820-1970* [La mémoire de nos défunts]. I-IV. Kraków 1971 8° 374 326 308 376 dactylogr.
Il y a un index alphabétique pour les 4 volumes à la fin du vol. IV, 347-376.

334 CHRZANOWSKI Ignacy. *Historia literatury niepodleglej Polski (965-1795)* [Histoire de la littérature de la Pologne indépendante]. Wydanie 11. Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1971 8° 872.
Voir : *Piotr Skarga*, 256-271 ; *Maciej Kazimierz Sarbiewski*, 310-316 ; *Franciszek Bohomolec*, 487-496 ; *Adam Naruszewicz*, 496-521 ; *Franciszek Dionizy Kniažnin*, 710-736.

335 CZAPSKI Michał. *Zabezpieczenie krużganków w Świętej Lipce* [La protection du portique à S. L.]. Inżynieria i Budownictwo 16 (1959) 1-6.

336 CZERWIŃSKA Alina. *Droga do Komisji Edukacji Narodowej. Wybór materiałów literackich* [Le chemin à la Commission d'éducation nationale. Choix de passages littéraires]. Warszawa (Nasza Księgarnia) 1973 8° 352.
Voir : *W szkole ojców jezuitów* [Dans l'école des pères jésuites], 55-57 ; « *Pochwała Grzegorza Piramowicza* » [Les louanges de G. P.], 156-158 ; *Ofiara eks-jezuitów* [Le sacrifice des exjésuites], 204-205 ; *Kopczyński contra Alwar* [K. contre Alvares], 211-218 ; *Pochwała Marcina Poczobuta* [Les louanges de M. P.], 321-322.

337 [DUNIN Lech]. *Kościół najśw. Marii Panny Łaskawej (OO. Jezuitów) w Warszawie* [L'église de Notre Dame des grâces (des Pères Jésuites) à Varsovie]. 1951 4° 38 polycopié.

338 DUNIN Lech. *Podziemia kościołów starej Warszawy* [Les souterrains des églises de l'ancienne Varsovie]. *Archikatedra Św. Jana. Kościół N. M. P. Łaskawej.* Warszawa (Rada Prymasowka Odbudowy Kościołów) 1957 12° 64.
Voir : *Kościół N. M. P. Łaskawej*, 37-63 ; résumé : *Les cryptes de l'église des pères jésuites sous le vocable de « Notre Dame des grâces »*, 46-47.

339 FROCH Władysław. *Lubelska szkoła parafialna w XVI w. do czasu powstania kolegium jezuickiego w roku 1586* [L'école paroissiale à L. jusqu'à la fondation du collège jésuite en 1586]. Rocznik Lubelski 16 (1973) 67-86.

340 GASTPARY Waldemar. *Sprawa toruńska w roku 1724* [L'affaire de Toruń en l'an 1924]. Warszawa (Chrzescijańska Akademia Teologiczna) 1969 8° 148.

341 GÓRSKI Karol. *Teologia ascetyczno-mistyczna (wiek XVI-XVII)*. Dans : *Dzieje teologii katolickiej w Polsce* [Histoire de la théologie catholique en Pologne]. II/1 (Lublin, Towarzystwo Naukowe KUL 1975) 429-470 ; résumé : *Théologie ascético-mystique (XVIe-XVIIe siècles)*, 469-470.
Voir : *Jezuici*, 450-456.

342 GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Jezuici i Komisja Edukacji Narodowej* [Les jésuites et la Commission d'éducation nationale]. Przegląd Powszechny (1975) 3-4, 8-10.

343 KADULSKA Irena. *Problemy teatru jezuickiego połowy XVIII wieku* [Les problèmes du théâtre jésuite au milieu du XVIIIe siècle]. Zeszyty Naukowe Wydziału Humanistycznego Uniwersytetu Gdańskiego. Prace Historyczno-literackie 1 (1972) 25-51.

344 KADULSKA Irena. *Ze studiów nad dramatem jezuickim wczesnego Oświecenia (1746-1765)* [Études sur le drame jésuite dans la première période des Lumières]. Warszawa (Ossolineum) 1974 8° 204.

345 KALINOWSKI Konstanty. *Architektura barokowa na Śląsku w drugiej połowie XVII wieku.* Warszawa (Ossolineum) 1974 8° 248 et 172 pl. (= Studia z Historii sztuki 21).

Résumé : *Architektur des Barocks in Schlesien in der zweiten Hälfte des XVII. Jh.*, 229-238.

Voir : *Budownictwo jezuitów w latach sześćdziesiątych* [Les édifices des jésuites aux années soixante], 69-77 ; *Kościół jezuitów w Nysie* [Église des jésuites à Nysa], 137-145 ; *Kościoły św. Antoniego i jezuicki we Wrocławiu* [Église de S. Antoine et des jésuites à W.], 151-159.

346 *Katalog zabytków sztuki w Polsce* [Catalogue des monuments d'art en Pologne]. Warszawa (Instytut Sztuki Polskiej Akademii Nauk) 1951-1975.

I. *Województwo Krakowskie* [Département de Cracovie]. 10. *Powiat Nowosądecki* [Arrondissement de Nowy Sącz]. 1951 12° 56 et 50 fig.

Voir : *Nowy Sącz. Kościół i klasztor ponorbertański, obecnie jezuitów* [Église et cloître post-norbertines, aujourd'hui des jésuites], 20-21.

II. *Województwo Łódzkie.* 7. *Powiat Piotrkowski.* 1953 12° 36 et 60 fig.

Voir : *Piotrków Trybunalski. Kościół i dawne kolegium jezuitów* [Église et ancien collège des jésuites], 17-19.

II. 9. *Powiat Rawsko-Mazowiecki.* 1953 12° 26 et 65 fig.

Voir : *Rawa Mazowiecka. Kościół i klasztor pojezuicki*, 13-14.

III. *Województwo Kieleckie.* 11. *Powiat Sandomierski.* 1962 12° 134 et 431 fig.

Voir : *Sandomierz. Dawne kolegium jezuickie zw. Gostomianum*, 89-90.

IV. *Miasto Kraków* [Cité de Cracovie]. 2. *Kościoły i klasztory śródmieścia* [Églises et cloîtres au centre de la cité] 1. 1971 12° XXVI-206 et 2 vol. avec 1006 fig.

Voir : *Kościół p. w. św. Barbary i klasztor jezuitów* 94-107.

V. *Województwo Poznańskie.* 6. *Powiat Kaliski.* 1960 12° 74 et 169 fig.

Voir : *Kalisz. Dawny Kościół i kolegium jezuitów*, 31-35.

VI. *Województwo Katowickie.* 3. *Miasto Cieszyn i Powiat Cieszyński.* 1974 12° 148 et 301 fig.

Voir : *Cieszyn. Kościół i klasztor pojezuicki*, 16-18.

VII. *Województwo Opolskie.* 1. *Powiat Brzeski.* 1961 12° 94 et 210 fig.

Voir : *Brzeg. Kościół par. p. w. św. Krzyża, wzniesiony przez jezuitów* [Église paroissiale de la Sainte Croix construite par les jésuites], 10-12.

VII. 9. *Powiat Nyski.* 1963 12° 222 et 459 fig.

Voir : *Nysa. Kościół, kolegium i gimnazjum pojezuickie*, 96-104.

VII. 11. *Miasto Opole i Powiat Opolski.* 1968 12° 156 et 431 fig.

Voir : *Opole. Kościół i klasztor jezuitów*, 30-32.

VIII. *Województwo Lubelskie.* 1. *Powiat Bełżycki.* 1960 12° 18 et 22 fig.

Voir : *Chodel. Ruiny kościoła pojezuickiego* [Ruines de l'église post-jésuite], 6-7.

VIII. 8. *Powiat Krasnostawski.* 1964 12° 94 et 146 fig.

Voir : *Krasnystaw. Dawny kościół i kolegium jezuitów*, 16-26.

X. *Województwo Warszawskie.* 27. *Powiat Wołomiński.* 1969 12° 32 et 73 fig.

Voir : *Kobyłka. Kościół par. p. w. św. Trójcy* [Église paroissiale de la Sainte Trinité, 1763-1773 des jésuites], 7-13.

X. 28. *Powiat Żuromiński.* 1975 12° 34 et 83 fig.

Voir : *Żuromin. Kościół i klasztor poreformacki* [Église et cloître post-récollets, 1719-1773 des jésuites], 19-25.

XI. *Województwo Bydgoskie. 7. Powiat Grudziądzki.* 1974 12° 88 et 198 fig.

Voir : *Grudziądz. Dawny kościół i kolegium jezuitów*, 16-21.

XIII. *Województwo Rzeszowskie. 2. Powiat Brzozowski.* 1974 12° 120 et 227 fig.

Voir : *Stara Wieś. Kościół i klasztor popauliński, obecnie jezuitów*, 83-93.

347 KÖHLER Joachim. *Das Ringen um die Tridentinische Erneuerung im Bistum Breslau vom Abschluß des Konzils bis zur Schlacht am Weißen Berg, 1564-1620.* Köln-Wien (Böhlau Verlag) 1973 8° LXVIII-416.

Voir : *Personalpolitik des Nuntius G. Delfino im Zusammenhang mit der Reorganisation des Germanikums (1573)*, 133-143 ; *Aufnahme von Germanikern ins Domkapitel*, 143-155 ; *Germaniker im Dienst der Diözese Breslau, 1554-1620* (*bzw. 1626*), 155-156 ; *Die Jesuiten*, 236-248.

348 KOREWA Jan S.I. *Na marginesie Rzymskiego notatnika o pierwszych powołaniach jezuickich w Polsce* [En marge du codex romain des premières vocations jésuites en Pologne]. Sodalis marianus (1966) 10, 24-27 ; 11, 24-25.

Cf. AHSI 35 (1966) n° 163.

349 KOTARSKI Stefan. *Z dziejów szkolnictwa i oświaty w Pułtusku.* Dans : *Pułtusk.* I (Warszawa, Książka i Wiedza 1969) 69-160 ; résumé : *From the history of education and culture in Pułtusk*, 158-160.

On y parle souvent de l'activité des jésuites : écoles, 72-79 ; séminaire, 88-90, théâtre, 93-104 ; musique 110-116 ; bibliothèque, 129.

350 LINETTE Eugeniusz. *Jan Catenazzi - architekt i jego dzieło w Wielkopolsce.* Warszawa-Poznań (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1973 8° 228. (= Poznańskie Towarzystwo Przyjaciół Nauk. Wydział Historii i Nauk Społecznych. Prace Komisji Historii Sztuki 9/3).

Résumé : *Jean Catenazzi et son œuvre en Grande Pologne*, 126-130.

Voir : *Kościół jezuitów w Poznaniu* [Église des jésuites à P.], 39-48 ; *Kolegium jezuitów w Poznaniu* [Collège des jésuites à P.], 54-58 ; *Szkoła jezuicka w Poznaniu* [École jésuite à P.], 116-120.

351 LIPKO Stanisław. *Podręczniki geografii w szkołach polskich XVIII wieku* [Manuels de géographie dans les écoles polonaises au XVIIIe siècle]. Rozprawy z Dziejów Oświaty 9 (1966) 3-33.

Il y est souvent question des auteurs jésuites, surtout des PP. K. Wyrwicz et G. Rzączyński.

352 ŁOZIŃSKI Jerzy Z. *Grobowe kaplice kopułowe w Polsce 1520-1620* [Les chapelles tombales avec coupole en Pologne]. Warszawa (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1973 8° 308 et 284 fig.

Voir : *Lubelska kaplica księcia Olelkowicza Słuckiego* [La chapelle du duc O. S. à Lublin], 172-177 ; dans l'ancienne église de la Compagnie.

353 MIESZKOWSKI Zygmunt. *Podstawowe problemy architektury w polskich traktatach od połowy XVI do początku XIX w.* Warszawa (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1970 4° 128. (= Studia i materiały do teorii i historii architektury i urbanistyki 7).

Résumé : *Basic architectonic problems in Polish treatises on architecture from mid-sixteenth till early nineteenth century*, 122-123.

Parmi les traités examinés dans ce volume 6 ont des auteurs jésuites : Bartłomej Wąszowki, (1678), Stanisław Solski (1690), Wojciech Bystrzonowski (1743), Józef Rogaliński (1764), Piotr Świtkowski (1782), Sebastian Sierakowski (1812).

354 MORELOWSKI Marian. *L'architecture du corps principal de l'Université de Wrocław en rapport avec l'activité de Domenico Martinelli et de son école.* Comptes rendus de la Société des sciences et des lettres de Wrocław 6 (1951) 25-27.

355 NATOŃSKI Bronisław S.I. *Humanizm jezuicki i teologia pozytywno-kontrowersyjna w XVII i XVIII wieku. Nauczanie i piśmiennictwo.* Dans : *Dzieje teologii katolickiej w Polsce.* [Histoire de la théologie catholique en Pologne]. II/1 (Lublin, Towarzystwo Naukowe KUL 1975) 87-219 ; résumé : *L'humanisme des jésuites et la théologie positive et controverse aux XVII*e *et XVIII*e *siècles. L'enseignement et la littérature théologique,* 217-219.

356 NEULS Janina. *Szkoły Kalisza w XII-XVIII w.* [Les écoles à Kalisz aux XIIe-XVIIIe s.]. Rocznik Kaliski 4 (1971) 23-58.

Voir : *Szkoły jezuickie w Kaliszu* [Les écoles des jésuites à Kalisz], 34-46.

357 NOSOWSKI Jerzy. *Polska literatura polemiczno-antyislamistyczna XVI, XVII i XVIII w.* [La littérature polonaise polémico-anti-islamique au *XVI*e, *XVII*e et *XVIII*e siècles]. Warszawa (Akademia Teologii Katolickiej) 1974 2 8° 458 et 336.

Dans le vol. I : *Bohomolec Franciszek S.I.*, 27-47.

Dans le vol. II : *Kojałowicz Wojciech Wijuk*, 33-40 ; *Łaszcz Marcin (Pseud. « Skarga »)*, 182-183.

358 OBŁĄK Jan. *Święta Lipka.* Olsztyn (Warmińskie Wydawnictwo Diecezjalne) 1975 12° 156.

359 PAŁAMARZ Piotr. *Krucyfiks w kościele św. Barbary w Krakowie. Przyczynek do dziejów małopolskiej rzeźby gotyckiej.* Biuletyn Historii Sztuki 37 (1975) 135-149 ; résumé : *Le crucifix de l'église sainte Barbe de Cracovie,* 148-149.

360 PALUSZKIEWICZ Felician S.I. *Jezuici. Na 400-lecie sprowadzenia Towarzystwa Jezusowego do Polski* [Jésuites. Au 400e anniversaire de l'introduction de la Compagnie de Jésus en Pologne]. Sodalis marianus (1965) 5, 25-27 ; 6, 26-27.

361 PODGÓRSKA Eugenia. *Sprawa wychowania kobiet w znaczniejszych czasopismach polskich drugiej połowy XVIII wieku* [Le problème de l'éducation féminine dans les plus importants journaux polonais durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle]. Rozprawy z Dziejów Oświaty 4 (1961) 19-33.

Sur le Monitor de Bohomolec voir 25-28, et sur l'activité de Piotr Świtkowski, 28-31.

362 POKLEWSKI Józef. *Święta Lipka. Polska fundacja barokowa na terenie Prus Książęcych.* Warszawa-Poznań (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1974 8° 188. (= Towarzystwo Naukowe w Toruniu. Prace Wydziału Filologiczno-Filozoficznego 24/3).

Résumé : *Święta Lipka. Fondation baroque polonaise sur les terres de la Prusse ducale,* 172-174.

363 REUTHER Hans. *Heiligelinde. Ein unvergeßliches ostpreußisches Marienheiligtum.* Erdkreis (1951) 236-237.

364 ROJECKI Ananiasz. *Étude sur un fragment retrouvé de résultats d'observations météorologiques faites à Varsovie il y a trois cents ans.* Acta geophysica polonica 7 (1959) 401-404.

Ces observations ont été faites par les jésuites de Varsovie et envoyées aux jésuites à Florence.

365 ROŻEK Michał. *Nieistniejacy kościół św. Szczepana w Krakowie.* Biuletyn Historii Sztuki 36 (1974) 215-226 ; résumé : *Église inexistante de saint Étienne à Cracovie.* 225-226.

Église, détruite en 1802 ; 1579 à 1732 fut en possession de la Compagnie.

366 SAMEK Jan. *Ołtarz główny w kościele ŚŚ. Piotra i Pawła w Krakowie (Geneza koncepcji ikonograficznej).* Prace z Historii Sztuki 5 (1967) 87-116 et 31 pl. (= Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego 147) ; résumé : *Maître-autel de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Cracovie (Genèse de la conception iconographique)*, 114-116.

367 SIECIECHOWICZOWA Lucyna. *Życie codzienne w renesansowym Poznaniu, 1518-1619* [La vie quotidienne en Pologne à l'époque de la renaissance]. Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1974 8° 164.

Voir : *Jezuici*, 91-94 ; *Kolegium jezuickie*, 138-142.

368 SMEREKA Władyław. *Biblistyka polska (wiek XVI-XVIII).* Dans : *Dzieje teologii katolickiej w Polse* [Histoire de la théologie catholique en Pologne]. II/1 (Lublin, Towarzystwo Naukowe KUL 1975) 221-266 ; résumé : *Études bibliques en Pologne (XVIe-XVIIIe siècles)*, 265-266.

Sur la traduction de Wujek voir : 239-241, et en plus : *Biblistyka w kolegiach i seminariach jezuickich* [Études bibliques dans les collèges et séminaires des jésuites], 249-253.

369 STANIEK Henryk. *Fundatorzy i fundacje kolegiów jezuickich w Polsce w latach 1564-1773/74* [Fondateurs et fondations des collèges jésuites en Pologne de 1564 à 1773/74]. *Summarium.* Sprawozdania Towarzystwa Naukowego KUL 21 (1972) 55-60.

370 STOPNIACH Franciszek. *Z badań historycznych nad katedrą lubelską* [Études historiques sur la cathédrale de L.]. Sprawozdania z czynności i posiedzeń Towarzystwa Naukowego KUL 12 (1961) 92-94.

371 TASZYCKI Witold. *Obrońcy języka polskiego* [Les défenseurs de la langue polonaise]. Wrocław (Ossolineum) 1953 12° xc-394. (= Biblioteka Narodowa 146).

Voir : *Grzegorz Knapski*, 231-235 ; *Franciszek Bohomolec*, 275-316 ; *Adam Naruszewicz*, 335-339 ; *Ignacy Włodek*, 339-345.

372 WEBER Feliks. *Jezuici a upadek kultury w okresie kontrreformacji w Polsce* [Les jésuites et le déclin de la culture à l'époque de la contre-réforme en Pologne]. Wiedza i Życie 19 (1952) 628-637.

373 ZANIMIRSKA Halina. *Geneza kultu obrazu Najświętszej Marii Panny Łaskawej i rzeźby Matki Boskiej Passawskiej w Warszawie w 2. poł. XVII w.* [Genèse du culte rendu au tableau de Ste Marie de grâce et à la statue de Ste Marie Mère de Dieu à Varsovie à la deuxième moitié du XVIIe siècle]. Biuletyn Historii Sztuki 33 (1971) 415-418.

Madonnes vénerées dans l'église de la Compagnie.

374 ŻEBROWSKI Tadeusz. *Kolegium jezuickie w Płocku i szkoła przezeń prowadzona 1615-1773* [Le collège des jésuites à P. et l'école sous leur direction]. Dans : *Księga pamiątkowa zjazdu Małachowiaków 1180-1957/58* [Livre commémoratif du congrès des M.] (Płock, Komitet Wykonawczy Roku Jubileuszowego 1959) 122-132.

Portugal.

Voir nº 31 306.

375 BONNANT Georges. *Relations luso-genevoises de librairie au XVIIIe siècle. Note sur quelques impressions genevoises destinées au marché portugais.* Arquivo de bibliografia portuguesa 15 (1969) 87-93.
Sur les éditions genevoises des ouvrages des PP. L. Nogueira e F. Caeiro.

376 CASTELO-BRANCO Fernando. *Em busca dos tesouros dos jesuítas [1759-1763].* Dans *Colectânea de estudos em honra de Damião Peres* (Lisboa, Academia Portuguesa da história 1974) 429-434.

377 DOMINGUES Ernesto S.I. *Braga de 1560 a 1565 vista do colégio de S. Paulo.* Bracara Augusta 25-26 (1971-72) 3-37.

378 RODRIGUES Maria João Madeira. *A igreja de São Roque de Lisboa. Proposta de interpretação.* Boletim cultural da Junta distrital de Lisboa 73-74 (1970) 2-26.

Suisse.

Voir nº 295 375.

379 DIERICKX Michel S.I. *Het jezuïetenverbod in Zwitserland.* Streven 19 (1965-66) 869-874.

380 WALDBURGER P. *Luzern und die Jesuiten, 1839-1847.* Dissertation. Zürich (Aku-Fotodruck) 1972 8º 242.

Tchécoslovaquie.

381 BITSKEY István - KOVÁCS Béla. *A pozsonyi jezsuita kollégium XVII. századi könyvtára és a Pázmány-hagyaték.* Magyar Könyvszemle 91 (1975) 25-37 ; résumé : *Die Bibliothek des Jesuitenkollegs in Pozsony im XVII. Jahrhundert und der Pázmány-Nachlaß,* 36-37.

382 ECKER Juraj. *Vznik fondu knižnice trnavskej univerzity (1561-1635)* [Les origines de la bibliothèque de l'université de Trnava]. Knižničný Zborník (1974) 119-154.

383 GUMIŃSKI Samuel. *Śląska architektura późnobarokowa w pierwszej połowie XVIII w. a kościół Św. Mikołaja na Małej Stronie w Pradze.* Prace z Historii Sztuki 9 (1971) 105-156. (= Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego 22) ; résumé : *L'architecture du baroque tardif en Silésie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et l'église Saint-Nicolas de Malá Straná à Prague,* 138-139.

384 HEMMERLE Josef. *Die Prager Universität in der neueren Zeit.* Dans : *Bohemia sacra* (Düsseldorf, Schwann 1974) 414-426.
Sur l'époque de la Compagnie 414-419.

385 HOLL Béla. *Forrásszövegek a pozsonyi nyomdászat történetéhez a XVII. század első feléből* [Sources textuelles pour l'histoire de l'imprimerie à Bratislava dans la première moitié du XVIIe siècle]. Magyar Könyvszemle 89 (1973) 377-385.
Il s'agit de l'imprimerie du collège de Bratislava (Pozsony).

386 POLČÍN Stanislav S.I. *Kultúrno-náboženský význam príchodu jezuitov na Slovensko* [L'importance culturelle et religieuse de l'arrivée des jésuites en Slovaquie]. Echo (1975) 12, 50-60.

387 SKÝBOVÁ A. *Původ universitních písemností v archivu pražského arcibiskupství a spor kardinála Harracha s jesuity o universitu Karlovu* [Les origines des documents universitaires aux archives de l'archevêché de Prague et les controverses entre le card. H. et les jésuites de l'Université Caroline]. Acta Universitatis Carolinae. Historia Universitatis Carolinae Pragensis 10 (1969) 2, 17-30.

388 SOUSEDÍK Stanislav. *Böhmische Barockphilosophie.* Dans : *Bohemia sacra* (Düsseldorf, Schwann 1974) 427-443.
Voir : *Arriaga,* 429-431 ; *Marcus Marci von Kronland,* 437-439.

389 TRUC Miroslav. *Album Academiae Pragensis Societatis Iesu 1573-1617 (1565-1624).* K vydání připravil ... Praha (Universita Karlova) 1968 8° XXXVIII-130. (= Monumenta historica Universitatis Carolinae Pragensis 2).

390 TRUC Miroslav. *Universitet pod vlastiu iezuitov* [L'Université sous la direction des jésuites]. Dans : *Kratkaja istorija Karlova Universiteta* [Brève histoire de l'Université Caroline]. (Prage, Karlov Universitet 1965) 119-141.

Yougoslavie.

391 BUTURAC Josip. *Katolička Crkva u Slavonji za turskoga vladanja* [L'Église catholique en Slavonie pandant l'occupation turque]. Zagreb (Kršćanska Sadašnjost) 1970 8° 240. (= Analecta croatica christiana 1).
On y parle passim sur l'activité des missionnaires jésuites, surtout du P. B. Kašić.

392 ĆVRLJAK Krešimir. *Sustavni pregled filozofskog štiva «Života» (1919-1974)* [Revue systématique des articles philosophiques de « Život»]. Obnovljeni Život 30 (1975) 568-591.

393 GEORGIJEVIĆ Krešimir. *Hrvatska književnost od XVI do XVIII stoljeća u sjevernoj Hrvatskoj i Bosni* [La littérature croate du XVI[e] au XVIII[e] siècle dans la Croatie septentrionale et dans la Bosnie]. Zagreb (Matica Hrvatska) 1969 8° 324.
Voir : *Nikola Krajačević Sartorius,* 71-75 ; *Juraj Habdelić,* 75-85 ; *Baltazar (Boltižar) Milovec,* 114-115 ; *Sušnik-Jambrešićev rječnik,* 199-201 ; *Juraj Mulih,* 203-207 ; *Antun Kanižlić,* 218-227 ; *Josip Milunović,* 228 ; *Ivan Mulih,* 278-279.

394 JAUH Janez S.I. *Jezuiti in Slovenci* [Les jésuites dans la Slovénie]. Slovenski Jezuiti 50 (1975) 40-78.

395 ŠAGI-BUNIĆ Tomislav. *Bogoslovni fakultet u Zagrebu u 300-godišnjici hrvatskog sveučilišta* [La faculté théologique de Zagreb au 300[e] anniversaire de l'université croate]. Svesci 16 (1969) 66-70.

396 ŠIDAK Jaroslav. *Opći pogled na tristogodišnji razvoj visokoškolske nastave u Zagrebu* [Revue générale sur l'évolution de l'enseignement pendant trois siècles à Zagreb]. Encyclopaedia moderna 10 (1969) 114-115.

397 SUPEK Ivan. *Tri stoljeća Sveučilišta* [L'Université a 300 ans]. Encyclopedia moderna 10 (1969) 111-114.

398 *Tri stoljeća Sveučilišta* [3[e] centenaire de l'Université]. Encyclopedia moderna 11 (1970) 117-148.
KLAIĆ Nada. *Neoacademia Zagrabiensis (1669-1773),* 126-135.

399 *Trideset godišta «Života» (1919-1944; 1971-1975).* Obnovljeni Život 30 (1975) 513-516 ; résumé : *Dreißig Jahre «Život»*, 516.

b) Amérique.

400 FURLONG Guillermo S.I. *El arte de imprimir en América hispana (1534-1810).* Todo es historia 11 (1968) suplemento [cc. 12].

401 GARCÍA DEL CERRO Cesáreo S.I. *Aportación de los jesuitas españoles a Iberoamérica.* Siglo de las misiones 51 (1965) 124-128 ; aussi dans ECA 21 (1966) 64-68.

402 GRIGULEVIČ I. R. *Krušenie iezuitskogo ordena v kolonialnoj Amerike* [La dissolution de la Compagnie de Jésus dans l'Amérique coloniale]. Novaja i Novejšaja Istorija (1973) 5, 85-101; 6, 128-138.

403 OLAECHEA LABAYEN Juan B. *La política selectiva de los jesuitas en los colegios de hijos de caciques.* Estudios de Deusto 21 (1973) 405-427.

Argentine.

Voir nº 95.

404 ALTAMIRA Luis Roberto. *El escudo de la universidad de Córdoba.* Revista de la Universidad 39 (1952) 1131-1144.

405 ARCONDO Aníbal B. *Los precios en una economía de transición : Córdoba durante el siglo XVIII.* Revista de economia y estadística 15 (1971) 7-32.

D'après un livre de comptes des jésuites (1711-1762).

406 ARECO Lucas Braulio. *San Ignacio Miní y la cultura guaranítica.* Posadas (Melot) 1957 12º 12.

407 BISCHOFF Efraín U. *Los túneles de Córdoba. Una antigua conseja.* Todo es historia 102 (1975) 32-50.

Surtout au dessous de l'église de la Compagnie.

408 BUSCHIAZZO Mario J. *Un proyecto de Senillosa para la fachada de San Ignacio.* Anales del Instituto de arte americano e investigaciones estéticas 23 (1970) 127-129.

409 CARRILLO Joaquín. *Historia civil de Jujuy.* Salta (Salesianos) 1958 8º 456.

Sur l'évangélisation des jésuites : 79-84.

410 *Las cuentas de los jesuitas (1709 - 1721 - 1743).* Boletín del Archivo general de la provincia de Santa Fe 6 (1974) 6, 19-51.

411 DEL PINO Diego A. *La Chacarita de los colegiales.* Buenos Aires (Municipalidad) 1971 8º 116.

Voir : *La « Chacarita de los colegiales» (1600)*, 11-13. — Possession du collège de la Compagnie.

412 DI LULLO Orestes. *La estancia jesuítica de San Ignacio.* Santiago del Estero (Imprenta y Boletín oficial) 1954 8º 90.

413 FERRARI RUEDA Rodolfo de. *Córdoba y sus monumentos históricos coloniales.* Córdoba (Biffignandi) 1973 8º 72. (= Alma de Córdoba 9).

Voir : *Iglesia de la Compañía de Jesús*, 16-19 ; *Universidad*, 24-30 ; *Colegio nacional de Monserrat*, 30-32 ; *Iglesia y convento de Santa Catalina*, 45-48 ; *Iglesia y casa*

de la Candelaria, 52-54 ; *Iglesia y convento de Jesús María*, 55-58 ; *Iglesia y construcciones de la antigua estancia de Alta Gracia*, 59-63.

414 FERRARI RUEDA Rodolfo de. *La estancia jesuítica de Alta Gracia. Estancia jesuítica de la Candelaria.* Boletín de la Comisión nacional de museos y monumentos históricos 12 (1952) 55-63.

415 FONTANA Esteban. *Los centros de enseñanza de la filosofía en la Argentina durante el período hispánico.* Cuyo 7 (1971) 83-146.
Voir : *La Universidad de Córdoba*, 111-121 ; *Otras universidades y colegios*, 121-142.

416 FURLONG Guillermo S.I. *Una estimación del desarrollo de las ciencias matemáticas, físicas y naturales en el Río de la Plata, entre 1536 y 1810.* Boletín de la Academia nacional de ciencias 48 (1970) 69-80.

417 FURLONG Guillermo S.I. *Una estimación histórica de lo que fue la medicina argentina con anterioridad a 1810.* Dans : *Primer Congreso de historia de la medicina argentina* (Buenos Aires 1968) 23-26.

418 FURLONG Guillermo S.I. *Expulsión de los jesuitas.* Revista de la Junta de estudios históricos de Mendoza 6 (1970) 1, 105-126.

419 FURLONG Guillermo S.I. *Los jesuitas ante Rosas : abstención.* Todo es historia 21 (1969) 38-39.

420 FURLONG Guillermo S.I. *Medicina y botica misionera.* Dans : *Tercer Congreso nacional de historia de la medicina argentina* (Rosario 1972) 16-22.

421 FURLONG Guillermo S.I. *La misión de Nahuel Huapí.* Dans : *Guía de viaje de la Argentina.* II (Buenos Aires, Automóbil Club 1956) 221-226.

422 FURLONG Guillermo S.I. *Las misiones y sus pueblos.* Todo es historia 48 (1971) 80-91 ; 49 (1971) 80-95 ; 51 (1971) 80-93.

423 FURLONG Guillermo S.I. *La universidad de Córdoba en el concierto de las treinta y tres universidades americanas, existentes en la época hispana.* Dans : *Cuarto centenario de las fundaciones de Córdoba y Santa Fe (1573-1973)* (Buenos Aires, Academia Nacional de la historia 1974) 23-55.

424 GESUALDO Vicente. *Historia de la música en la Argentina.* I. *1536-1851.* Buenos Aires (Beta) 1961 8° 596.
Voir : *La Compañía de Jesús y la cultura argentina*, 33-73.
Cette référence remplace celle donnée dans AHSI 31 (1962) n° 710.

425 [GÓMEZ FERREYRA Avelino Ignacio S.I.] *Cronología de los rectores del Colegio máximo o Universidad jesuítica de Córdoba.* Córdoba [1970] 8° [4].

426 GRENÓN Pedro S.I. *El antiguo barrio La Quinta de Santa Ana.* Córdoba (Junta provincial de historia) 1971 4° 56.
Voir : *1699-1767 Compañía de Jesús*, 7-13.

427 GRENÓN Pedro S.I. *Un plano histórico de la Universidad (1740).* 3ª edición. Córdoba (Universidad Nacional) 1963 8° 56.
Cf. AHSI 27 (1958) n° 85.

428 GRESLEBIN Héctor. *Los subterráneos secretos de la « Manzana de las luces » en el viejo Buenos Aires.* Cuadernos del Instituto nacional de antropología 6 (1966-67) 31-73.
C'est le lieu de l'ancien collège de la Compagnie.

429 GUTIÉRREZ Ramón. *Iglesias y conventos de la ciudad de Corrientes (1588-1900). Su evolución arquitectónica.* Nordeste 9 (1967) 117-146.
Voir : *El colegio e iglesia de la Compañía de Jesús*, 140-145.

430 HERNÁNDEZ Rafael. *Cartas misioneras. Reseña histórica, científica y descriptiva de las misiones argentinas, con dos planos de las colonias.* Buenos Aires (Eudeba) 1973 8° [VIII]-154-XXX.
Réimpression de l'édition de 1888.
Sur les réductions voir : 12-22 46-47 77-81.

431 IBARRA Pablo. *¡Hay que incendiar el Salvador!* Todo es historia 3 (1967) 76-85.

432 INGENIEROS José. *La evolución de las ideas argentinas.* I. Buenos Aires (Elmer) 1957 8° 194.
Voir : *El seminario de Córdoba*, 36-44 ; *Decadencia en vísperas de la revolución*, 44-46 ; *La expulsión de la Compañía de Jesús y la política rioplatense*, 58-68 ; *Planes frustrados de restauración jesuítica*, 135-139.

433 LABOUGLE Raúl de. *Historia de los comuneros.* Buenos Aires (Coni) 1953 8° 298.
Voir : *Expulsión de los jesuitas*, 249-254.

434 LO CELSO Ángel T. *Imagen de Córdoba.* Buenos Aires (Ackeón) 1968 8° 66 et 42 pictures.
Voir : *El núcleo arquitectónico de la Compañía*, 28-30.

435 LUQUI LAGLEYZE Julio A. *La Casa de ejercicios de la beata Antula.* Todo es historia 82 (1974) 58-73.

436 MARTÍNEZ Isidoro. *La Universidad de Córdoba. Síntesis histórica.* Córdoba (Universidad) 1959 8° 16.
Voir : *Época jesuítica*, 5-9.

437 MILLÉ Andrés. *La cuenca del Plata. Antecedentes para su historia.* Buenos Aires (Emecé) 1972 8° 378.
On y parle partout de l'activité missionnaire des anciens jésuites.

438 MÖRNER Magnus. *Actividades políticas y económicas de los jesuitas en el Río de La Plata.* Buenos Aires (Paidos) 1972 8° 262.
Cf. AHSI 40 (1971) n° 152.

439 MOLINARI José Luis. *La zona de la actual Bahía Blanca en los viajeros y cartógrafos jesuítas durante el siglo XVIII.* Boletín de la Academia nacional de la historia (Buenos Aires) 33 (1962) 519-548.

440 OLMOS Ramón Rosa. *Las bibliotecas catamarqueñas en los siglos XVII, XVIII y XIX.* Árbol 1 (1955) 11-22.
Voir : *La biblioteca de los PP. jesuitas*, 14-15.

441 OLMOS Ramón Rosa. *Los comienzos de la evangelización en la actual provincia de Catamarca.* Catamarca (La Unión) 1954 8° 38.
Voir : *Acción de los PP. jesuitas*, 27-30.

442 OLMOS Ramón Rosa. *La educación primaria para varones en Catamarca durante el período hispánico.* Boletín de la Junta de estudios históricos de Catamarca 7 (1955) 51-56.
Voir : *La escuela de los padres jesuitas*, 52-54.

443 OLMOS Ramón Rosa. *El general Luis José Díaz, un prohombre catamarqueño de la colonia.* Anuario del Instituto de investigaciones históricas 9 (1966-67) 7-28.
Voir : *Fundador del colegio de los PP. jesuitas*, 16-19 ; *Otra importante donación a los PP. jesuitas*, 19-20.

444 RIZZUTO Miguel Alfredo. *Historia y evocación de Alta Gracia.* Córdoba (Assandri) 1954 8° 160.

Voir : *Alonso Nieto*, 30-32 ; *Los jesuitas*, 33-39 ; *El arte colonial en Alta Gracia*, 85-91 ; *Las grandes estancias jesuíticas*, 97-98.

445 ROMERO CARRANZA Ambrosio, RODRÍGUEZ VARELA Alberto, VENTURA FLORES PIRÁN Eduardo. *Historia política de la Argentina.* I. Buenos Aires (Pannedille) 1970 8° XIV-424.

Voir : *La enseñanza política de la Compañía de Jesús*, 16-19 ; *Las ideas políticas de Francisco Suárez*, 19-21 ; *Consecuencias políticas de la expulsión de los jesuitas*, 22-24.

446 ROVERANO Andrés A. *Santa Fe de antaño.* Santa Fe (Anaquel) 1973 8° 72.

Voir : *Los jesuitas en Santa Fe*, 18-19 ; *Un libro inédito de 1738* [du P. Jerónimo Núñez], 43-44 ; *La primera biblioteca pública de Santa Fe*, 49-50.

447 SCALVINI Jorge M. *Historia de Mendoza.* Mendoza (Spadoni) 1965 8° 408.

Voir : *Los jesuitas*, 61-65.

448 SCENNA Miguel Ángel. *Jacinto de Láriz, el gobernador loco.* Todo es historia 17 (1968) 70-88.

Voir : *El oro de los jesuitas*, 78-79.

449 SCUNIO Alberto D. H. *La conquista del Chaco.* Buenos Aires (Círculo militar) 1972 8° 472.

Voir : *La acción de los misioneros jesuitas*, 97-101.

450 SEGRETI Carlos S. A. *Córdoba, ciudad y provincia (siglos XVI-XX).* Según relatos de viajeros y otros testimonios. Selección y advertencia por... Córdoba (Junta provincial de historia de Córdoba) 1973 8° 560.

Textes des jésuites : Barzana (30-31), Torres (40-46 49-72), Oñate (72-75 78-81), Vázquez Trujillo (84-88), Altamirano (99-100), Gervasoni (117-120), Dobrizhoffer (126-130), Paucke (130-151).

451 SEGURA J. J. A. *Historia eclesiástica de Entre Ríos (Argentina).* Nogoyá (Nogoyá) 1964 8° 404.

Voir : *Los jesuitas en Entre Ríos*, 29-32.

452 S[EMPAT] ASSADOURIAN Carlos, BEATO Guillermo, CHIARAMONTE José. *Historia argentina. De la conquista a la independencia.* Buenos Aires (Paidós) 1972 8° 430. (= Historia argentina 2).

Voir : *Las misiones jesuíticas*, 239-249.

453 STEENBERGHE DE DOURMONT Roberto. *Ensayo sobre la encuadernación en Córdoba.* Córdoba (La Docta) 1973 8° 114.

Voir : *La encuadernación en Córdoba en los siglos XVI, XVII y XVIII. El primer taller universitario* [Josef Klausner], 17-59.

454 VERGARA Miguel Ángel. *Los jesuitas en la historia de Salta.* Anuario de la Universidad católica de Salta (1967) s. pag.

455 VIDELA Horacio. *Historia de San Juan.* I. Buenos Aires (Academia del Plata) 1962 8° 928.

Sur l'activité des jésuites avant la suppression voir : 489-494 519-521 526-532 542-544 549-563.

456 VILANOVA RODRÍGUEZ Alberto. *Los gallegos en la Argentina.* I. Buenos Aires (Ediciones Galicia) 1966 8° 650.

Voir : *R. P. Juan José Figueroa*, 67-68 ; *Pedro Montenegro S.I. (la gran figura de la botánica médica)*, 69-79 ; *R.P. Juan Bautista Peñalba (el teólogo apasionado de la universidad cordobesa)*, 109-112 ; *R.P. José Quiroga Méndez S.I. (insigne profesor, hidrógrafo, explorador, publicista, etc.)*, 112-124 ; *R.P. Juan Fecha S.I. (el jesuita que educó musicalmente a los indios)*, 602-603.

457 Zuretti Juan Carlos. *Nueva historia eclesiástica argentina.* Buenos Aires (Itinerarium) 1972 8° 532.

Voir : *La entrada de la Compañía de Jesús*, 38-39 ; *Nacimiento de los seminarios y de la universidad*, 52-60 ; *La expansión misional*, 64-71 ; *La actividad misional jesuítica durante el siglo XVIII*, 86-92 ; *La expulsión de la Compañía de Jesús*, 92-97 ; *El P. Diego de Torres y las ordenanzas de Alfaro*, 112-113 ; *La organización de las misiones guaraníes*, 113-116 ; *La acción cultural de la Iglesia durante el período hispánico*, 137-138 ; *La imprenta*, 151-153 ; *La labor intelectual*, 154-157 ; *El arte religioso*, 157-163.

Bolivie.

458 Riester Jürgen. *Überlieferung und Wandel in der Religion der Chiquitos.* Dans : *Verhandlungen des XXXVIII. Internationalen Amerikanistenkongresses.* III (München, K. Renner 1971) 65-75.

D'après les relations des PP. J. P. Fernández et F. L. Caballero.

Brésil.

459 Almeida Geraldo Antônio Coêlho de. *Os sacramentos de iniciação e o catolicismo no Brasil colonial.* Perspectiva teológica 7 (1975) 47-86.

Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) n° 329.

460 Amaral Alvaro do. *A fundação de São Paulo e a expansão geográfica no Brasil.* Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo 71 (1974) 5-26.

461 Bardi P. M. *História da arte brasileira.* São Paulo (Edições Melhoramentos) 1975 4° 228.

Voir : *A afoiteza dos jesuítas*, 34-40.

462 Cardozo Ramón I. *La antigua provincia de Guairá y la Villa Rica del Espíritu Santo.* 2ª edición. Asunción (El Arte) 1970 8° 198.

Voir : *Entrada de los jesuitas en el Guairá*, 80-84 ; *Se inician las fundaciones*, 85-95 ; *La vida de las misiones del Guairá*, 95-98.

463 César José Vicente. *Catequese e conversão dos índios do Brasil.* Brasília (Anthropos do Brasil) 1975 8° 96.

Voir : *Os jesuítas (1549-1759)*, 7-27.

464 Gentil José da Frota S.I. *Auto de inventário e avaliação dos livros achados no colégio dos jesuítas do Rio de Janeiro e sequestrados em 1775.* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro 301 (1973) 212-259.

465 Gentil José da Frota S.I. *As riquezas dos jesuítas, causa da sua expulsão.* Permanência 7 (1974) 66, 51-58 ; 67, 42-52.

466 Hessel Lothar F. - Readers Georges. *O teatro jesuítico no Brasil.* Porto Alegre (Universidade Federal do Rio Grande do Sul) 1972 8° 110. (= Col. Teatro 1).

467 Lacombe Luís Lourenço. *Ordens religiosas, irmandades e confrarias [no Rio de Janeiro].* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro 288 (1970) 69-80.

Sur les jésuites : 70-74.

468 Leite Bazilisso. *Generalidade das missões jesuíticas, 1531-1759.* Porto Alegre (Internacional Gráfica) 1973 8° 154.

469 *Prelazia de Diamantino*. Pesquisas. História 18 (1975) 1-52.
SILVA José de Moura e S.I. *Fundação da missão de Diamantino*, 1-38.
MELLO Alonso Silveira de S.I. *A missão do Mangabal do Juruena*, 39-49.

470 ROMÁN BLANCO Ricardo. *Las « bandeiras »*. Brasília (Universidade) 1966 8° XXXII-546.
Voir : *La organización táctica de « bandeiras » en la « Relación de agravios » de los PP. Maceta y Mansilla*, 394-413 461-509.

471 VIOTTI Hélio Abranches S.I. *A aldeia de Maniçoba e a fundação de Itu*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo 71 (1974) 389-401.
Missions de la Compagnie.

472 VIOTTI Hélio Abranches S.I. *O ensino dos jesuítas e a independência do Brasil*. Anais do Congresso de história da independência do Brasil 5 (1975) 325-342.

473 VIOTTI Hélio Abranches S.I. *Ensino e cultura no Rio de Janeiro nos séculos XVI e XVII*. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro 288 (1970) 93-107.
Sur le collège de la Compagnie.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 37 (1968) n° 205.

Canada.

474 BRÉBEUF Jean de S.I. *The Huron Relation of 1635*. Introduction and translation by A. J. MACDOUGALL S.I. - J. S. MCGIVERN S.I. Midland, Ont. (Martyrs' Shrine) 1972 12° VI-42.

475 DESJARDINS Paul S.I. *La construction du Gesú* [*à Montréal*]. Lettres du Bas-Canada 19 (1965) 119-156.

476 DESJARDINS Paul S.I. *Les jésuites et l'Isle Jésus*. Lettres du Bas-Canada 17 (1963) 197-221.

477 GAGNON François-Marc. *La conversion par l'image. Un aspect de la mission des jésuites auprès des indiens du Canada au XVIIIe siècle*. Montréal (Éditions Bellarmin) 1975 8° 142 et 31 pl.

478 GALARNEAU Claude. *Copernic au Canada francais : l'interdit, l'hypothèse et la thèse*. Revue d'histoire des sciences 27 (1974) 329-333.
Les jésuites du Canada déclarent le système de Copernic contraire à l'Écriture, mais ensuite ils le trouvent acceptable à titre d'hypothèse.

479 HEIDENREICH Conrad. *Huronia. A history and geography of the Huron indians 1600-1650*. Midland, Ontario (McClelland and Stewart) 1971 8° 378.

480 HEIDENREICH Conrad E. *Maps relating to the first half of the 17th century and their use in determining the location of Jesuit missions in Huronia*. Cartographer 3 (1966) 2, 103-126.

481 MACDOUGALL Angus J. S.I. *Martyrs of New France*. Midland, Ont. (Martyrs' Shrine) 1972 12° VIII-72.

482 MCGIVERN James S. S.I. *In the early dawn. The story of the Indian people in the days of the first missionaries*. Toronto (Catholic Church Extension Society of Canada) 1975 8° X-50. (= Our Heritage series).

483 MILLER James Rodger. *The impact of the Jesuits' estates act on Canadian politics, 1888-1891*. University of Toronto 1972.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 5069.

484 MILLER J. R. *The Jesuits' estates act crisis : An incident in a conspiracy of several years' standing.* Revue d'études canadiennes 9 (1974) 3, 36-49.

485 POULIOT Adrien S.I. *La dévotion à saint Joseph chez les jésuites de la Nouvelle-France.* Cahiers de josephologie 23 (1975) 67-99.

486 RAGUENEAU Paul S.I. *Shadows over Huronia.* 3rd revised edition. As translated by J. FALLON S.I. With introduction by J. S. MCGIVERN. Midland, Ont. (Martyrs' Shrine) 1972 8° 124.
Cf. AHSI 36 (1967) n° 234.

487 SHAW J. G. *Saints lived here. The story of Martyrs' Shrine.* 3rd edition (revised). Midland, Ont. (Martyrs' Shrine) [1970] 12° VIII-48.

Colombie.

488 *1924-1974. Bodas de oro de la provincia jesuítica colombiana.* Bogotá (Pax) 1975 8° 40.

489 PACHECO Juan Manuel S.I. *Historia eclesiástica.* II. *La consolidación de la Iglesia. Siglo XVII.* Bogotá (Ediciones Lerner) 1975 8° 740. (= Historia extensa de Colombia 13/2).
Voir : *Los jesuitas*, 495-512 ; *La evangelización de los esclavos negros*, 625-637 ; *La misión jesuítica de los Llanos y el Orinoco*, 683-695.

490 *Primer festival de arte y folklor. Colegios jesuitas.* Bogotá 1974 12° 76.
Contient aussi une « síntesis histórica » de chaque collège de la province.

Équateur.

491 BARNADAS Josep M. *La biblioteca jesuita de Quito en el siglo XVII (Breve panorama analítico).* Ibero-americana pragensia 8 (1974) 151-161.

492 ESCOBAR Alfonso S.I. *Seis décadas del milagro de la Dolorosa del colegio San Gabriel, 1906-1966, 20 de abril de 1906.* Quito (Don Bosco) 1966 8° 64.

493 MIRANDA RIBADENEIRA Francisco S.I. *García Moreno y la Compañía de Jesús.* Quito (Don Bosco) 1975 8° 120-X. (= Colección Desarrollo y paz).

494 MIRANDA RIBADENEIRA Francisco S.I. *La primera escuela politécnica del Ecuador. Estudio histórico e interpretación.* Quito (Ediciones FESO) 1972 8° XVI-392. (= Colección Desarrollo y paz).
Fondée en 1869, et dirigée par les jésuites.

États-Unis.

495 DIXON Henry William. *An historical survey of Jesuit higher education in the United States with particular reference to the objectives of education.* Arizona State University, Tempe 1974 196.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 1473-1474.

496 DOMAŃSKI Franciszek S.I. *Wkład polskich jezuitów w duszpasterstwo amerykańskiej polonii* [La participation des jésuites polonais dans la cure d'âmes des polonais américains]. Posłaniec Serca Jezusa 50 (1967) 56-58 86-89 112-115 292-295.

497 FAHEY Michael A. S.I. *Woodstock : ' Vale atque Ave '.* America 132 (1975) 414-417.

498 HARTMANN Horst. *St. Paul's Mission und die Fort Belknap-Indianer.* Ethnographische Zeitschrift Zürich (1974) 191-200.
Mission fondée en 1885 par le P. Friedrich Eberschweiler.

499 MERTZ James J. S.I. *Madonna della Strada chapel, Loyola University. An apostolate of love.* Chicago (Loyola University Press) 1975 8° 62.

500 SANTOS HERNÁNDEZ Ángel S.I. *Presencia misionera en la antigua Luisiana.* Missionalia hispanica 32 (1975) 77-101.

Mexique.

Voir n° 5 96 248.

501 BENEDICT H. Bradley. *The sale of the hacienda of Tabaloapa: A case-study of Jesuit property redistribution in Mexico, 1771-1781.* Americas 32 (1975-76) 171-195.

502 BURRUS Ernest J. S.I. *Influencia de antiguos jesuitas mexicanos en la geografía y cartografía universal.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 1-26.

503 CACHO VÁZQUEZ Xavier S.I. *Dos «Relaciones» sobre la fundación de la Compañía de Jesús en México.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 27-52.

504 CASTAÑEDA GARCÍA Carmen. *El Colegio de Guadalajara.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 53-76.

505 *La Compañía de Jesús en México. Cuatro siglos de labor cultural (1572-1972).* México (Edit. Jus) 1975 8° x-638.
Sur le frontispice : 1972.

506 DÍAZ RAMÍREZ Fernando. *Historia de la universidad de Querétaro.* I. *El colegio de San Ignacio y San Francisco Javier (1625-1767).* Querétaro (Ediciones del Gobierno del Estado) 1971 4° 74.

507 GONZÁLEZ DE COSSÍO Francisco. *Disertación Queretana.* Historia mexicana 2 (1952) 259-266.

508 GONZÁLEZ RODRÍGUEZ Luis. *Itinerario del destierro de los misioneros de Sonora y Sinaloa según los diarios de los arrieros y el epistolario oficial.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 101-194.

509 GRUZINSKI Serge. *Délires et visions chez les indiens du Mexique.* Mélanges de l'École française de Rome 86 (1974) 445-480.
D'après les visions rapportées par les «Litterae annuae» entre 1580 et 1620.

510 GUTIÉRREZ CASILLAS José S.I. *Mártires jesuitas de la provincia de México.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 195-221.

511 MEDINA ASCENSIO Luis S.I. *El colegio de San Ignacio y el seminario de San Javier de Querétaro (1625-1767).* Dans: *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 253-325.

512 MIRANDA GODÍNEZ Francisco. *Don Vasco de Quiroga y su colegio de San Nicolás.* Dissertatio ad lauream in facultate historiae ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Morelia (Fímax Publicistas) 1972 8° xxiv-352.
Voir : *Vienen los jesuitas a encargarse del colegio,* 237-240.
Cf. AHSI 38 (1969) n° 213.

513 NORIEGA ROBLES Eugenio. *Los jesuitas y la cruz de Tepic.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 327-334.

514 OBREGÓN Gonzalo. *Notas alrededor de algunas imágenes de la Compañía de Jesús de la provincia de Nueva España*. Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 335-350.

515 OCHOA GRANADOS Humberto S.I. *Los jesuitas y la filosofía en la época colonial*. Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 351-378.

516 PALENCIA José Ignacio. *Actividad educativa y cultural de los jesuitas en la ciudad de México y alrededores (1572-1972)*. Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 379-439.

517 PÉREZ ALONSO Manuel Ignacio S.I. *El destierro de los jesuitas mexicanos y la formación de la conciencia de la nacionalidad*. Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 441-462.

518 POLZER Charles William S.I. *The evolution of the Jesuit mission system in Northwestern New Spain, 1600-1767*. University of Arizona, Tucson 1972 278.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 5102.

519 PRADEAU Alberto Francisco. *Los jesuitas en Sonora y el alzamiento pima de 1751*. Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 491-519.

520 VALENZUELA RODARTE Alberto S.I. *La educación jesuítica en Nueva España*. Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 577-602.

521 ZUBILLAGA Félix S.I. *Los jesuitas en Nueva España en el siglo XVI. Orientaciones metódicas*. Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 603-635.

522 ZUBILLAGA Félix S.I. *Urbanización y labor misional entre los pueblos de indios nómadas del norte de México*. Revista de Indias 32 (1972) 269-290.

Paraguay.

Voir nº 21 46.

523 AYALA QUEIROLO Víctor. *Historia de la cultura en el Paraguay*. Asunción (Escuela técnica salesiana) 1969 8º 256.
Voir : *Los jesuitas*, 79-92.

524 AZARA Félix de. *Descripción e historia del Paraguay y del Río de la Plata*. I. [Asunción] (Imprenta Nacional) 1973 8º IV-348.
Réimpression de l'édition de Madrid 1847.
Voir : *De lo practicado por los padres jesuitas para reducir y gobernar los indios*, 269-290.

525 BONČKOVSKIJ Igor'. *Otcy-Iezuity. Ateističeskie očerki* [Les Pères Jésuites. Esquisses athéistes]. Moskva (Detskaja Literatura) 1975 8º 144.
Le livre contient seulement une histoire tendancieuse des missions du Paraguay (12-136), précédée d'un prologue (3-11) et suivie d'un appendice : GARADZA V. I. *Iezuity včera i segodnja* [Les jésuites hier et aujourd'hui], 137-143.

526 BRUGADA GUANES Alejandro. « *Paracuaria* ». *Obras arquitectónicas de la era jesuítica en el Paraguay*. Asunción (Ofset Comuneros) 1975 4º 92.

527 CARAMAN Philip S.I. *The lost paradise. An account of the Jesuits in Paraguay 1607-1768*. London (Sidgwick and Jackson) 1975 8º 342.

528 CARDOZO Efraím. *Apuntes de historia cultural del Paraguay.* Asunción (S. José) 1963 8° 454 polycopié.
Voir : *Contribución de los jesuitas a la cultura paraguaya*, 121-166.

529 CERRUTI G. *La « Relation des missions du Paraguay » e le polemiche francesi sulle riduzioni.* Dans : *Atti del convegno internazionale di studi muratoriani.* I (Firenze, Olschki 1975) 271-299.

530 DURÁN Margarita O.P. *Historia de los pobres del Paraguay.* Asunción (El Gráfico) 1972 12° 90.
Voir : *Guaraníes y jesuitas*, 27-36.

531 GUTIÉRREZ Ramón. *Estructura socio-política, sistema productivo y resultante espacial en las misiones jesuíticas del Paraguay durante el siglo XVIII.* Estudios paraguayos 2 (1974) 2, 83-140.

532 J. M. D. *La verdad histórica sobre las misiones jesuíticas del Paraguay.* Estudios (Santiago de Chile) 232 (1953) 17-26.

533 KAHLE Günter. *Grundlagen und Anfänge des paraguayischen Nationalbewußtseins.* Inaugural-Dissertation. Köln 1962 8° 362 polycopié.
Voir : *Die Jesuitenmissionen und die ersten paraguayischen Autonomiebestrebungen*, 130-178.

534 LUGONES Leopoldo. *El imperio jesuítico.* Dans : ID. *Obras en prosa* (México, Aguilar 1962) 71-290.
4e édition de l'ouvrage signalé dans AHSI 18 (1949) n° 64.

535 MAEDER Ernesto J. - BOLSI Alfredo S. *La población de las misiones guaraníes entre 1702-1767.* Estudios paraguayos 2 (1974) 1, 111-137.

536 MAJO FRAMIS Ricardo. *Colonizadores y fundadores en Indias.* Madrid (Aguilar) 1959 8° 1302.
Voir : *Las reducciones del Paraguay y, mitad por mitad, grandezas y miserias*, 503-521.

537 MELIÀ Bartomeu S.I. *Fuentes documentales para el estudio de la lengua guaraní de los siglos XVII y XVIII.* Suplemento antropológico 5 (1970) 113-160.

538 MELIÀ Bartolomé S.I. *Guaraníes y jesuitas. Ruinas de una civilización distinta.* Asunción (Ediciones Loyola) 1969 12° 32.

539 MELIÀ Bartomeu S.I. *La utopía imperdonable. La colonia contra la socialización de los guaraníes.* Acción (1972) julio, 3-7.

540 MICÓ Tomás L. *Antecedentes históricos de Encarnación de Itapúa.* Asunción 1975 8° x-128.

541 MOLINA Raúl Alejandro. *Don Jacinto Láriz « el demente », gobernador del Río de la Plata desde el 9 de junio de 1646 al 9 de febrero de 1653. Viaje y posesión del cargo.* Boletín de la Academia nacional de la historia (Buenos Aires) 33 (1962) 463-488.
Voir : *La leyenda de las minas de oro de las reducciones jesuíticas*, 464-466.

542 N[AÏDENOFF] G[eorges]. *La république des guaranis.* Missi (1975) 114-121.

543 NAJAVACCA José y PÉREZ ACOSTA Juan F. *El aporte italiano al progreso del Paraguay (1527-1930).* Asunción (Sociedad científica del Paraguay) 1951 8° 220.
Voir : *Los misioneros jesuitas*, 114-129.

544 PAROLA Luis S.I. *Historia contemporánea de la Compañía de Jesús en el Paraguay 1927-1969*. Asunción (Ediciones Loyola) 1973 4° XXII-610 polycopié.

545 PILHATSCH F. *Reduktionen - einst Stätten christlichen Lebens in Südamerika*. Königsteiner Jahrbuch (1973) 26-28.

546 PLÁ Josefina. *El barroco hispano-guaraní*. Asunción (Editorial del Centenario S. R. L.) 1975 8° 276 et 20 pl.

547 PLÁ Josefina. *Cuatro siglos de teatro en el Paraguay, 1544-1964*. Dans : *Municipalidad de Asunción, Paraguay. IV Departamento. Cultura y arte* ... (Asunción, Casa América 1966) 61-244.
Voir : *Teatro religioso. Teatro misionero (1609-1767)*, 72-81.
Cf. AHSI 39 (1970) n° 145.

548 PLÁ Josefina. *Español y guaraní en la intimidad de la cultura paraguaya*. Caravelle 14 (1970) 7-21.

549 PLÁ Josefina. *Los talleres misioneros (1609-1767). Su organización y funcionamiento*. Revista de historia de América 75-76 (1973) 9-56.

550 RELA Walter. *Celebraciones teatrales y fiestas en el Paraguay colonial*. Montevideo (Universidad) 1959 8° 26.
Voir : *El teatro de los jesuitas*, 8-20.

551 SAIGNES Thierry. *L'indien, le portugais et le jésuite : Alliance et rivalité aux confins du Chaco au XVIII[e] siècle*. Cahiers des Amériques latines 9-10 (1974) 213-245.

552 SARRABAYROUSE Alberto M. O.S.B. *La república de los guaraníes. A propósito de un libro*. Revista litúrgica argentina (1973) enero-junio, 89-101.
A propos du livre signalé dans AHSI 40 (1971) n° 192.

553 SCHILLER Friedrich. *Jesuitenregierung in Paraguai*. Südamerika 3 (1952) 148-149.
Réédition de la revue « Der Teutsche Merkur» 1788.

554 SEPP Antonio S.I. *Jardín de flores paracuario*. Edición crítica de las obras del Padre Antonio Sepp S.I., misionero en la Argentina desde 1691 hasta 1733, a cargo de Werner HOFFMANN. Tomo III. Buenos Aires (Editorial Universitaria) 1974 8° 208.
Cf. AHSI 43 (1974) n° 303.

555 TISSERA Ramón. *Actualidad de las misiones guaraníes. Ensayo sobre el espíritu ortodoxo*. Resistencia (Universidad) 1968 8° 74.

556 VELÁZQUEZ Rafael Eladio. *Breve historia de la cultura en el Paraguay*. 5ª edición revisada y actualizada. Asunción (La Cultura) 1975 8° 314.
Voir : *Los jesuitas y la cultura paraguaya*, 69-87.
Cf. AHSI 39 (1970) n° 147.

557 WHITE Richard Alan. *The political economy of Paraguay and the impoverishment of the missions*. Americas 31 (1974-75) 417-433.

558 ZUBIZARRETA Carlos. *Cien vidas paraguayas*. Asunción (Nizza) 1961 8° 208.
Voir : *R.P. Roque González de Santa Cruz*, 38-39 ; *R.P. Antonio Ruiz de Montoya*, 39-40 ; *R.P. Pedro Lozano*, 48-49.

Pérou.

559 BARTRA Enrique T. S.I. *Trayectoria histórica de la facultad de teología de Lima.* Dans : *Facultad de teología pontificia y civil.* Libro anual (1971) 25-63.

560 CUSHNER Nicholas P. S.I. *Slave mortality and reproduction on Jesuit haciendas in colonial Peru.* Hispanic American Historical Review 55 (1975) 177-199.

Uruguay.

561 AYESTARÁN Lauro. *La música en el Uruguay.* Montevideo (Servicio oficial de difusión radio eléctrica) 1953 8° xx-822.
Voir : *La música en las misiones orientales*, 9-15.

562 CARDIEL José S.I. y GONZÁLEZ Silvestre S.I. *Las vaquerías del mar.* Cuadernos de la enciclopedia uruguaya 1 (1968) 193-216.

563 GONZÁLEZ Silvestre S.I. *Diario de viaje a las vaquerias del mar (1705).* Presentado por Baltasar Luis MEZZERA. Montevideo (Artes Gráficas Covadonga) 1966 12° 32.

564 METHOL FERRE Alberto. *La conquista espiritual. Las misiones.* Enciclopedia uruguaya 1 (1968) 82-99.

Venezuela.

565 A[GUIRRE] E[LORRIAGA] M[anuel S.I.] *Cincuentenario de la Compañía de Jesús en Venezuela.* Sic 29 (1966) 371-372.

566 DEL REY FAJARDO José S.I. *Apuntes para una historia de la cartografía jesuítica en Venezuela.* Boletín histórico (1975) 152-170.

567 DEL REY FAJARDO José S.I. *Jesuitas españoles en las misiones llaneras.* Boletín de la Academia Nacional de la historia 55 (1972) 97-120.

568 DEL REY FAJARDO José S.I. *Noticia de un documento inédito sobre el Orinoco (1731-1750).* Revista de la Academia Colombiana de historia eclesiástica 7 (1972) 26-29.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 40 (1971) n° 195.

569 DEL REY FAJARDO José S.I. *La pedagogía misionera en las reducciones jesuíticas.* Dans : *Memoria del segundo congreso venezolano de historia eclesiástica* (Caracas, Edit. Arte 1975) 457-488.

c) Asie.

Chine.

Voir n° 21 249.

570 BARTOLI Daniello. *La Cina.* A cura di Bice GARAVELLI MORTARA. Milano (Bompiani) 1975 8° 276. (= Nuova corona 3).

571 BERNARD-MAITRE Henri S.I. *Les jésuites en Chine.* Dans : *Aspects de la Chine,* ... I (Paris, Musée Guimet 1959) 190-195.

572 BORTONE Fernando S.I. *Lotte e trionfi in Cina. I gesuiti nel Ciannan, nel Celì e nel Cuantun. Dal loro ritorno in Cina alla divisione del Ciannan in tre missioni indipendenti (1842-1922).* Casamari (Tipografia dell'Abbazia) 1975 8° xxxvi-862. (= Collana sulla Cina 3).

573 CHANG Mark S.I. *Hsi-hsüeh-fan yu t'ien-hsüeh chih-chieh chieh lüeh. - Two 17th century Chinese works about western culture and about the ten commandments.* Collectanea theologica Universitatis Fujen (1972) 149-155.
Les deux ouvrages sont des PP. Aleni et Vagnoni.

574 CHEN CHIH-MAI. *La chiesa cattolica in Cina.* Roma (Edizioni Mediterranee) 1975 8° 136.
Voir : *I missionari durante la dinastia Ming*, 39-55 ; *L'influenza cattolica nella dinastia Ming meridionale*, 64-68 ; *I gesuiti alla corte dei Manciù*, 73-83 ; *Quaestio de ritibus*, 90-98.

575 MAGGS Barbara Widenor. « *The Jesuits in China*» : *Views of an eighteenth-century Russian observer.* Eighteenth-Century Studies 8 (1974-75) 137-152.

576 NAUNDORF Gert. *Würzburger Chinabeziehungen. Bericht und Bemerkungen.* Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 59 (1975) 127-132.
Cf. AHSI 44 (1973) n° 389.

Indes.

Voir n° 21 26.

577 MARTINS Mário S.I. *Teatro sagrado nas cristandades da Índia portuguesa séc. XVI.* Didaskalia 5 (1975) 155-190.

578 MEERSMAN Achilles O.F.M. *The Mysore mission during the period subsequent to the suppression decree of 1759.* Indian Church History Review 9 (1975) 147-157.

579 SLIJKERMAN Jan S.I. *Roothaan and the first noviciate in India of the restored Jesuit Order.* Indian Church History Review 9 (1975) 23-54.

580 WICKI Joseph S.I. *Documenta indica.* Vol. XIII *(1583-1585).* Romae (Institutum Hist. S.I.) 1975 8° XXII-26*-922. (= Monumenta historica S.I. 113).

581 WICKI J. S.I. *Old Portuguese translations of Marathi literature in Goa : c. 1558-1560.* Indica 12 (1975) 23-26.
Ces traductions ont été faites au collège de la Compagnie et envoyées à Rome (conservées aujourd'hui aux archives centrales).

582 WICKI Josef S.I. *Das Sprichwort in Jesuitenberichten Portugiesisch-Indiens (ca. 1544-1620).* AHSI 44 (1975) 245-253.

Indonésie.

583 *Sejarah Gereja Katolik Indonesia* [Histoire de l'Église catholique de l'Indonésie]. Penerbit : Bagian Dokumentasi-Penerangan Kantor Waligereja Indonesia [Publiée par la section de documentation et de renseignements du Bureau central des éveques de l'Indonésie]. Jakarta (Percetakan Arnoldus, Ende-Flores) 1972-1974 4 8° 420 272 1594 616.
Dans le vol. I. *Awal mula, abad ke-14 - abad ke-18* [Période initiale, du 14e au 18e siècle] (1974), voir : *Fransiskus Xaverius di Maluku, 1546-1547* [S. F. X. aux Moluques], 63-219. C'est la traduction (sans notes) des pages 648-803 du vol. II/1 de *Franz Xaver* du P. G. SCHURHAMMER S.I. Et sur les anciennes missions de la Compagnie : 221-321 ; extraits traduits des écrit du P. C. WESSELS S.I.
Dans le vol. II. *Wilayah tunggal Prefektur-Vikariat, abad ke-19 awal abad ke-20*

[Période des préfectures et des vicariats, 19e-20e siècles] (1972), par G. VRIENS S.I., sur les missions modernes de la Compagnie voir : 47-214.

Dans le vol. III. *Wilayah-wilayah keuskupan dan majelis agung Waligereja Indonesia abad ke-20* [Période des évechés, 20e siècle] (1974), sur l'activité de la Compagnie voir surtout : 729-801 et 843-902.

Dans le vol. IV. *Pengintegrasian di alam Indonesia* [Intégration au monde indonésien] (1973), par M. P. M. MUSKENS (remaniement traduit du livre signalé dans AHSI 40 [1971] nº 206), voir : *Pastor F. v. Lith dan terbentuknya Perkumpulan Politik Katolik di Djawa* [Le P. F. v. L. et la formation d'une Association Pol. Cath. à Java], 230-244.

584 TEIXEIRA Manuel. *Macau e a sua diocese. X. Missões de Timor.* Macau (Missão do Padroado) 1974 8º 594.
Voir : *Soibada*, 235-240.

Japon.

Voir nº 26 249.

585 ÁLVAREZ-TALADRIZ José Luis. *Primera información auténtica de los 26 santos de Japón, hecha en Nagasaki, en febrero de 1597, por el obispo D. Pedro Martínez.* Ôsaka Gaikokugo Daigaku Gakuhô 17 (1967) 15-37.

586 FUKUNAGA Shigeki. *Namban byôbu ni egakareta Jesuskaishi no fukusei ni tsuite* [Sur les vêtements des jésuites dépeints aux paravants de Namban]. Kirishitan Bunka Kenkyûkai Kaihô 11 (1969) 61-71.

587 LUCENA Afonso de S.I. *Ômura kirishitan shiryô. Kaisôroku.* [Édition critique par] Josef Franz SCHÜTTE S.I. Tokyo (Kirishitan Bunka Kenkyûkai) 1975 8º 231-8. (= Kirishitan Bunka Kenkyû Series 12).
Dans l'introduction (*Kaisetsu*, 13-88) : *Chosha ni tsuite. Afonso de Lucena shimpu no shôgai to shito katsudô*, 28-63 ; *Lucena no shokan. Sono ta*, 63-70.
Traduction du livre signalé dans AHSI 42 (1973) nº 303.

588 OKADA Akio. *Kirishitan no seiki* [Le siècle chrétien]. Tokyo (Shûeisha) 1975 4º 264. (= Zusetsu Nihon no rekishi [Histoire du Japon en images commentées] 10).

589 PACHECO Diego S.I. *Guión histórico de la cristianidad de Satsuma.* Boletín de la Asociación española de orientalistas 10 (1974) 9-53.

590 PACHECO Diego S.I. *Kagoshima no kirishitan* [Les chrétiens à K.]. Kagoshima (Shunendô) 1975 12º 146.

591 RODRIGUES TÇUZU João S.I. *Nihon kyôkai shi* [Histoire de l'Église au Japon]. II. Tokyo (Iwanami Shoten) 1970 8º 712. (= Daikokai djidai sôsho 10).
Cf. AHSI 37 (1968) nº 287.

592 SCHÜTTE Josef Franz. *Monumenta historica Japoniae* I. *Textus catalogorum Japoniae aliaeque de personis domibusque S.I. in Japonia informationes et relationes, 1549-1654.* Romae (Institutum Hist. S.I.) 1975 8º XXVI-1334. (= Monumenta Hist. S.I. 111).

Liban.

593 CAMPBELL Robert Bell S.I. *The Arabic journal « al-Machriq » : Its beginnings and first twenty-five years under the editorship of Père Louis Cheiko S.I.* University of Michigan, Ann Arbor 1972 240.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 6343.

Philippines.

Voir nº 249.

594 BERNAD Miguel A. S.I. *Letters describing the exploration of the Pulangi or Rio Grande de Mindanao: 1890.* Historical introduction and translation by ... Philippine Historical Review 1 (1966) 2, 17-63.
Lettres des PP. Eusebio Barrado et Jacinto Juanmartí.

595 ESCOTO Salvador P. *Governor Anda and the liquidation of the Jesuit temporalities in the Philippines, 1770-1776.* Philippine Studies 23 (1975) 293-319.

596 SADERRA MASÓ Miguel S.I. *Philippine Jesuits, 1581-1768 and 1859-1924.* English translation with notes [by Leo A. CULLUM S.I.] of his *Misiones jesuíticas de Filipinas.* Manila 1974 8º v-126 polycopié.

Proche-Orient.

Voir nº 40.

597 HAJJAR Joseph. *Zwischen Rom und Byzanz. Die unierten Christen des Nahen Ostens.* Mainz (Matthias-Grünewald-Verlag) 1972 8º 284.
Voir : *Die erste Projekte der Jesuiten,* 162 ; *Die maronitische Kirche unter dem Einfluß der Jesuiten,* 163-164 ; *Die erste levantinische Jesuitenmission,* 169-170.

Tibet.

598 MACGREGOR John. *Tibet : A chronicle of exploration.* New York (Paeger Publishers) 1970 8º 374.
Voir : *The Jesuits,* 25-47.

d) Afrique.

599 CZAPIEWSKI Stanisław S.I. *Latem w słonecznej Rodezji. Obrazki z polskiej misji w Afryce* [Dans la Rhodésie ensoleillée. Tableaux de la mission polonaise en Afrique]. Chicago (Lusaka Mission Service) [1958] 4º 144.

600 GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Misyjna praca polskich jezuitów nad Zambezą (1881-1912)* [L'activité des jésuites polonais le long de Zambèze]. Przegląd Powszechny (1974) 7-8, 13-17.

Liste complémentaire des établissements.

Les chiffres qui suivent les localités indiquent le numéro de cette bibliographie.

VI. Biographies.

Dictionnaires.

601 Dictionnaire de spiritualité IX, fasc. 59-60 (1975).

CERTEAU Michel de S.I. *Labadie (Jean de)*, 1-7.

RUIZ JURADO Manuel S.I. *Labata (Jean-François)*, 8 ; *La Figuera (Gaspard de)*, 62-64 ; *La Reguera (Manuel-Ignace de)*, 281-284.

GENSAC Henri de S.I. *Laborde (Émile)*, 19 ; *La Chevasnerie (René de)*, 34 ; *La Pesse (Nicolas)*, 252-253 ; *Laval (Jean)*, 422-423.

HOLSTEIN Henri S.I. *La Broise (René de)*, 24-25 ; *La Taille (Maurice de)*, 328 ; *Lebreton (Jules)*, 455-457.

SCADUTO Mario S.I. *Laínez (Jacques)*, 110-115.

RAYEZ André S.I. *Lalemant (Charles)*, 119-120.

CAMPEAU Lucien S.I. *Lalemant (Jérôme)*, 120-122.

BEYLARD Hugues S.I. *Lallemant (Jacques-Philippe)*, 123-125 ; *Lambert (Jacques)*, 145-146 ; *Lanfant (Alexandre-Charles)*, 196-197 ; *La Rue (Charles de)*, 315-316 ; *La Rue (François de)*, 316-317 ; *Le Blanc (Thomas)*, 453-454 ; *La Chapelain (Charles)*, 462-463 ; *Leclerc (Paul)*, 465-466.

BOTTEREAU Georges S.I. *Lallemant (Louis)*, 125-135 ; *Lattaignant (Jean-Charles)*, 383-384.

BECKER Constantin S.I. *Lamparter (Henri)*, 171-172 ; *Lang (François)*, 202-203.

LIUIMA Antanas S.I. *Lancicius (Nicolas)*, 180-186.

ANDRIESSEN Jos S.I. *Landsheere (Guillaume de)*, 193.

RODRÍGUEZ MOLERO Francisco X. S.I. *La Palma (Louis de)*, 244-251.

DE SMET Silveer S.I. *Lapide (Cornelius a)*, 253-255.

NICOLAU Miguel S.I. *La Plaza (Jean de)*, 257-265 ; *La Puente (Louis de)*, 265-276.

CORBISHLEY Thomas S.I. *Lattey (Cuthbert)*, 384-385.

602 Dizionario biografico degli italiani 17-18 (1974-1975).

Dans le vol. 17 :

MAGERI F. *Calvetti, Giuseppe*, 5-6.

CACCAMO D. *Campana, Giovanni Paolo*, 346-349.

Dans le vol. 18 :

BERTUCCIOLI G. *Canevari, Pietro*, 62-63 ; *Capece, Antonio*, 406-408.

VIANELLO N. *Canonici, Matteo Luigi*, 167-170.

MILANESI M. *Cantova, Giovanni Antonio*, 333-334.

CACCAMO D. *Capece, Ferrante*, 416-418.

603 Polski Słownik Biograficzny XVII-XIX (1972-1974).

Dans le vol. XVII (1972) :

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Leśniewski Franciszek Michał*, 173-174 ; *Lohn Władysław*, 526-528.

GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Lisikiewicz Franciszek Józef*, 461-462.

Dans le vol. XVIII (1973) :

GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Łabęcki Adam*, 170-171 ; *Łoyko Jan Piotr*, 451-452.

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Łaszcz Marcin*, 262-265 ; *Łęczycki (Lancicius) Mikołaj*, 347-350.

KOLBUSZEWSKI Stanisław Franciszek. *Łukaszewicz Jan*, 540-541.

SZCZEPANIEC Józef. *Łuskina Stefan*, 577-579.

Dans le vol. XIX (1974) :

GRZYBOWSKI Stanisław. *Majchrowicz Szymon*, 157.

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Makowski Adam*, 234-235.

ŁOSSOWSKA Irena. *Malinowski Karol*, 346-347.

Biographies par groupes.

604 HABIG M. A. O.F.M. *Saints of the Americas*. Huntington, Indiana (Our Sunday Visitor) 1974 8° 384.

Voir : *SS. Isaac Jogues, René Goupil, John Lalande*, 16-26 ; *SS. John de Brébeuf, Anthony Daniel, Charles Garnier, Gabriel Lalemant, Noël Chabanel*, 84-93 ; *St.*

Peter Claver, 188-196 ; *Bl. Ignatius Azevedo*, 244-247 ; *BB. Roch González, Alphonse Rodríguez, John de Castillo*, 248-255.

605 SÁNCHEZ COBALEDA José S.I. *Los santos, esos hombres. Semblanzas biográficas*. Salamanca (Calatrava) 1975 8° 334.
Voir : *Ignacio de Loyola*, 154-159 ; *Francisco Javier*, 162-167 ; *Estanislao de Kostka*, 178-180 ; *Francisco de Borja y Luis Gonzaga*, 180-187 ; *Pedro Canisio y Roberto Belarmino*, 196-204 ; *Juan Berchmans*, 213-214 ; *Pedro Claver*, 232-238.

Abad Camilo M. 1878-1969.

606 ALDEA Quintín S.I. *Al R.P. Camilo M. Abad S.I. Publicaciones del P. Abad*. Miscelánea Comillas 43 (1965) 5-19.

Abad Diego José 1727-1779.

607 ABAD Diego José. *Poema heroico*. Introducción, versión y aparato crítico de Benjamín FERNÁNDEZ VALENZUELA. Noticia preliminar de Felipe TENA RAMÍREZ. México (Universidad Nacional Autónoma de México) 1974 8° 784. (= Nueva biblioteca mexicana 36).
Dans l'introducción : *Abad en el siglo barroco*, 13-17 ; *Motivación y argumento de la epopeya*, 17-30 ; *La soberana expresión del poema*, 30-39 ; *La labor aquí empeñada*, 39-44 ; *En el panorama de las letras mexicanas*, 44-60.

Ammann Albert Maria 1892-1974.

608 BIEDERMANN H. M. *In memoriam. P. Albert Maria Ammann S.I.* Ostkirchliche Studien 23 (1974) 206-207.

609 CAPIZZI C. S.I. *In memoriam P. Alberto Maria Ammann S.I. (1892-1974)*. Orientalia christiana periodica 40 (1974) 428-434.
Avec bibliographie, 432-434.

Anchieta José de 1534-1597.

610 AGAZZI Costantino S.I. *José de Anchieta, apostolo del Brasile*. Missioni 51 (1965) febr., 28-30.

611 ANCHIETA Joseph de S.I. *Poemas eucarísticos e outros. De Eucaristia et aliis poemata varia*. Originais latinos, acompanhados de tradução portuguesa, introdução e notas pelo Padre Armando CARDOSO S.I. São Paulo (Edições Loyola) 1975 8° 244. (= Obras completas 2).
Voir : *Introdução histórico-literária*, 7-49.

612 FRÈCHES Claude-Henri. *La vision des indiens dans le De gestis Mendi de Saa*. Humanistica lovaniensia 23 (1974) 228-243.

613 MENDES Paulo Palmeiro. *José de Anchieta, um santo para o Brasil*. Estudos 35 (1975) 3, 58-62.

Annat François 1590-1670.

614 CEYSSENS Lucien. *François Annat S.I. avant son confessorat (1590-1654)*. Antonianum 50 (1975) 483-529.

615 CEYSSENS L. *François Annat S.I. et la condamnation des cinq propositions à Rome (1649-1652)*. Bulletin de l'Institut historique belge de Rome 44 (1974) 111-126.

Antoniewicz Karol 1807-1852.

616 JÓŹWIAK Dionizy. *Element biblijny w kazaniach ks. Karola Antoniewicza w świetle współczesnej mu teorii kaznodziejstwa* [L'élément biblique dans les sermons de K. A. sur le plan des théories de la prédication contemporaines]. Dans : *Studia z historii kaznodziejstwa i homiletyki* [Études d'histoire de la prédication et de l'homilétique]. I (Warszawa, Akademia Teologii Katolickiej 1975) 214-232.

Aperger Sigismund 1687-1772.

617 SACANELL Carlos J. *El P. Segismundo Aperger estudioso de la botánica médica del Río de la Plata.* Dans : *Primer congreso de historia de la medicina argentina* (Buenos Aires 1968) 114-119.

Arakiełowicz Grzegorz 1732-1798.

618 VOISÉ Waldemar. *Grzegorz Arakiełowicz o geo- i heliocentryzmie.* Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej E. Zagadnienia Ogólne 5 (1973) 117-141 ; résumé : *Grzegorz Arakiełowicz on geo- and heliocentrism,* 141; aussi dans : *Mikołaj Kopernik* (Lublin, KUL 1973) 205-213.

Archambault Joseph-Papin 1880-1966.

619 ARÈS Richard S.I. *Note pour servire à une biographie de P. Joseph-Papin Archambault S.I.* Nouvelles de la province du Canada français 54 (1975) 120-124.

620 *Le P. Joseph-Papin Archambault S.I.* Relations 25 (1966) 296-299.

Arjó José Raimundo 1659-1711.

621 INGLÉS Pablo S.I. *Noticia de la vida y virtudes del P. Joseph Raymundo Arxó S.I.* Edición facsímil con introito de Vicente MARTÍNEZ MORELLÁ. Alicante (Caja de ahorros provincial) 1975 8° XXVI-[VI]-66. (= Publicaciones de la Caja de ahorros provincial de la Excma. Diputación de Alicante 30).

Arriola Juan José de 1698-1768.

622 SCHREIBER Klaus. *Manuscritos de la vida de santa Rosalía del Padre Juan José de Arriola, en la biblioteca del estado y universitaria de Hessen.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 521-524.

Avancini Nikolaus 1612-1686.

623 THURNHER Eugen. *Nikolaus Avancinus. Die Vollendung des Jesuitentheaters in Wien.* Stifte und Klöster 2 (1962) 250-269.

Azevedo Pedro Pablo de 1522-1573.

624 SAA Orlando Emmanuel. *El teatro escolar de los jesuitas. La obra dramática de Pedro Pablo de Acevedo (1522-1572).* Tulane University, New Orleans 1973 299.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 2807.

Balde Jakob 1604-1668.
Voir n° 21 192.

625 BERGER Rudolf. *Jacob Balde. Die deutschen Dichtungen.* Bonn (Bouvier) 1972 8° 298. (= Studien zur Germanistik, Anglistik und Komparatistik 10).

626 GALLE Jürgen. *Das Genovefa-Motiv in der Lyrik. Die lateinische Ode Jacob Baldes und ihre deutsche Versionen im 17. Jahrhundert.* Dans : *Europäische Tradition und deutscher Literaturbarock* (Bern und München, A. Francke 1973) 117-134.

627 HERZOG Urs. *Lyrik und Emblematik. Jakob Baldes « Heliotropium »-Ode.* Dans : *Deutsche Barocklyrik* (Bern-München, A. Francke 1973) 65-95.

628 LAMPING Gerlinde. *Jakob Balde.* Dans : *Bayerische Literaturgeschichte in ausgewählten Beispielen.* II (München, Süddeutscher Verlag 1967) 98-110.

629 NIDERMAYR Hans. *Ein « Dichter Deutschlands für alle Zeiten»*. Erdkreis 18 (1968) 346-349.

630 VALENTIN Jean-Marie. *Jakob Baldes « Jocus serius theatralis» (1629)*. Euphorion 66 (1972) 412-436.

Balthasar Hans Urs von, né en 1905, jésuite jusqu'en 1950.
Voir nº 171 175.

631 BALTHASAR Hans Urs von. *Rechenschaft 1965*. Mit einer Bibliographie der Veröffentlichungen Hans Urs von Balthasars, zusammengestellt von Berthe WIDMER. Einsiedeln (Johannes Verlag) 1965 8º 84. (= Christ heute V 7).
Bibliographie, 37-83.

632 CAPOL Cornelia. *Hans Urs von Balthasar. Bibliographie, 1925-1975*. Zuzammengestellt bis 1965 von Berthe WIDMER. Überarbeitet und ergänzt von ... Einsiedeln (Johannes Verlag) 1975 8º 58.

633 FAUX J.-M. S.I. *Retour au centre. La théologie de Hans Urs von Balthasar*. Catéchistes 97 (1974) 133-160.

634 FAUX J.-M. S.I. *Un théologien : Hans Urs von Balthasar*. Nouvelle revue théologique 94 (1972) 1009-1030.

635 *Hans Urs von Balthasar teológiája*. [La théologie de H. U. von B.]. Mérleg 11 (1975) 354-372.

636 KAY Jeffrey. *Aesthetics and a posteriori evidence in the theological method of Hans Urs von Balthasar*. Communio 7 (1974) 435-445.

637 LÖSER Werner S.I. *Das Sein - ausgelegt als Liebe. Überlegungen zur Theologie Hans Urs von Balthasars*. Internationale katholische Zeitschrift 4 (1975) 410-424.

638 LUBAC Henri S.I. *Un têmoin du Christ: Hans Urs von Balthasar*. Civitas 20 (1964-65) 587-600 ; aussi dans : Recherches et débats 53 (1966) 146-159 ; réédition : *Un têmoin du Christ dans l'Église* : ... Dans : *Paradoxe et mystère de l'Église* (Paris, Aubier-Montaigne 1967) 180-212.
Un testimonio di Cristo : *Hans Urs von Balthasar*. Humanitas 20 (1965) 851-869.
Ein Zeuge Christi in der Kirche : *Hans Urs von Balthasar*. Internationale katholische Zeitschrift 4 (1975) 390-409.

639 MCKINNON D. M. *Masters in Israel* : *Hans Urs von Balthasar*. Clergy Review 54 (1969) 859-869.

640 MOMOSE Fumiaki S.I. *H. U. von Balthasar ni okeru kirisutokyô keiji no biteki rikai* : « *Eikô* » *daiichi maki ni miru shingakuteki ninshiki hôhôron. - The esthetic understanding of christian revelation according to Hans Urs von Balthasar*. Katorikku Kenkyû 11 (1972) 383-402.

641 RAHNER Karl S.I. *Hans Urs von Balthasar*. Civitas 20 (1964-65) 601-604.

642 REINHARDT Urs C. *Hans Urs von Balthasar. Zum 70. Geburtstag*. Schweizer Rundschau 74 (1975) 226-233.

643 THURMAN Jerry Eugene. *Time in the theological aesthetic of Hans Urs von Balthasar*. Catholic University of America, Washington 1974 345.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 363-364.

644 VORGRIMLER Herbert. *Hans Urs von Balthasar*. Dans : *Bilanz der Theologie im 20. Jahrhundert. Bahnbrechende Theologen* (Freiburg, Herder 1970) 122-142 ; *Bilan de la théologie du XXe siècle*. II (Tournai-Paris, Casterman 1971) 685-706 ; *Bilancio della teologia del XX secolo*. IV. *Ritratti di teologi* (Roma, Città Nuova 1972) 123-146.

Bartoli Daniello 1608-1685.

645 ASOR ROSA Alberto. *Daniello Bartoli e la prosa gesuitica*. Dans : *Daniello Bartoli e i prosatori barocchi* (Bari, Laterza 1975) 1-36. (= Letteratura italiana Laterza 30).

Baudiss Wojciech M. 1842-1926.

646 DRZYMAŁA Kazimierz S.I. *Ks. Wojciech Maria Baudiss T.J.* Nasza Przeszłość 38 (1973) 267-270.

647 DRZYMAŁA Kazimierz S.I. *Ks. Wojciech M. Baudiss T.J. (1842-1926)*. Posłaniec Serca Jezusa 58 (1974) 10, 11-16.

Bea Augustin 1881-1968.

648 MARTIN Malachi. *Three Popes and a Cardinal* [*Bea*]. New York (Farrar, Strauss and Giraux) 1972 8° XIV-300.
A ce propos voir : HIGGINS George G. *The true story of Vatican II*. America 126 (1972) 280-284.

Bednarski Stanisław 1896-1942.

649 PASZENDA Jerzy. *Ks. Stanisław Bednarski T.J. jako historyk sztuki*. Biuletyn Historii Sztuki 36 (1974) 400-407 ; résumé : *Le R.P. Stanisław Bednarski, historien d'art*, 407.

Bellarmino S. Roberto 1542-1621.
Voir n° 173 605.

650 HANLEY Thomas O'Brien S.I. *Their rights and liberties. The beginnings of religious and political freedom in Maryland*. Westminster, Maryland (Newman Press) 1959 8° XVI-144.
Voir : *Cardinal Bellarmine and James I*, 47-58.

651 JEDIN Hubert. *Das Bischofsideal der katholischen Reformation. Eine Studie über die Bischofsspiegel vornehmlich des 16. Jahrhunderts*. Dans : *Gegenreformation* (Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1973) 359-424.
Voir : *Ausblick : Bellarmin und das Barockjahrhundert*, 419-424.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 20 (1951) n° 162.

652 RICHGELS Robert William. *Robert Bellarmine's use of Calvin in the « Controversies » : A quantitative analysis*. University of Wisconsin, Madison 1973 229.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 1222.

653 RICHGELS Robert W. *Scholasticism meets Humanism in the Counter-Reformation. The clash of cultures in Robert Bellarmine's use of Calvin in the « Controversies »*. Sixteenth Century Journal 6 (1975) Apr., 53-66.

654 TESCIONE Giuseppe. *S. Roberto Bellarmino e la sua corrispondenza inedita col monastero di S. Giovanni delle monache di Capua*. Benedictina 21 (1974) 189-204.

655 ZIRDUM Ivan. *Die Gottheit Christi als geoffenbarte Wahrheit nach der Lehre Bellarmins*. Excerpta ex dissertatione ad doctoratum in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Roma (Typis P.U.G.) 1975 8° 72.

Bellassai Giorgio Michele 1924-1966.

656 *P. Bellassai S.I. fondatore del Centro Assistenza Lavoratori. Commemorazione del 1° anniversario della morte 1966-67.* Messina (Centro Assistenza Lavoratori) 1967 8° 74.

Bellomo Gottardo 1617-1690.

657 ORLANDI Giuseppe. *Note e documenti per la storia del quietismo a Modena.* Dans : *L. A. Muratori e la cultura contemporanea* (Firenze, L. S. Olschki 1975) 301-332.
Sur le P. G. Bellomo et son « Il pregio e l'ordine » (Modena 1678) voir 303-307.

Berger-Levrault Étienne 1897-1973.

658 *Étienne Berger-Levrault 1897-1973.* Nancy (Presses de Berger-Levrault) 1975 8° [64].

Bergöend Bernard 1871-1943.

659 GARZA René Capistrán. *Un jesuita.* México (Ed. del autor) 1959 8° 16.

Bettendorf Johann Philipp 1625-1698.

660 EBNER Carl Borromäus. *Johann Philipp Bettendorf S.I. (1625-1698), Missionar und Entwicklungspionier in Nordbrasilien.* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 31 (1975) 81-99.

Beyzym Jan 1850-1912.

661 BARGIEŁ Franciszek S.I. *W służbie Królowej Polski wśród trędowatych* [Au service de la Reine de la Pologne parmi les lépreux]. Homo Dei 27 (1958) 342-349.

662 WERYŃSKI Henryk. *O Beyzymie nigdy dosyć* [Sur B. jamais assez]. Posłaniec Serca Jezusa 59 (1975) 2, 22-32.

663 WERYŃSKI Henryk. *O. Jan Beyzym - posługacz trędowatych* [Le P. J. B. - Serviteur des lépreux]. Przegląd Powszechny (1972) 11, 9-11.

Bidermann Jakob 1578-1639.
Voir n° 185.

664 BIDERMANN Jakob. *Cenodoxus.* Deutsche Übersetzung von Joachim MEICHEL. 1635. Herausgegeben von Rolf TAROT. Stuttgart (Reclam) 1970 8° 168.

665 BIDERMANN Jakob S.I. *Philemon martyr. Comedia in 5 Akten.* Aus dem Lateinischen ins Deutsche übertragen und in Verse gesetzt von Josef ADAMEK S.I. Kolleg-Brief St. Blasien 35 (1965) 15-45.

666 BRAUNECK Manfred. *Jakob Bidermanns « Cenodoxus ».* Dans : *Das 17. Jahrhundert in neuer Sicht* (Stuttgart, Klett Verlag 1969) 29-45.
Cette référence remplace celle donnée dans AHSI 41 (1972) n° 269.

667 DACHS Karl. *Jacob Bidermann und seine Cenodoxus.* Dans : *Bayerische Literaturgeschichte in ausgewählten Beispielen.* II (München, Süddeutscher Verlag 1967) 81-97.

668 DÜLMEN Richard van. *Die Gesellschaft Jesu und der bayerische Späthumanismus. Ein Überblick mit dem Briefwechsel von Jakob Bidermann.* Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte 37 (1974) 358-415.

669 TISCH J. H. *Ruhm und Ehre bei Bidermann und Gryphius. Mit einem Ausblick auf Spätbarock und Aufklärung.* Australian Universities Language and Literature Association. Procedings and Papers 12 (1970) 324-349.

Bohomolec Franciszek 1720-1790.
Voir nº 334 357 361 371.

670 BOROWY Wacław. *Patriarcha teatru Warszawskiego* [Patriarche du théâtre varsovien]. Dans : ID. *Studia i rozprawy*. I (Wrocław, Ossolineum 1952) 67-76.

671 MIKULSKI Tadeusz. « *Kurdesz nad kurdeszami* ». *Zagadnienie tekstu i autorstwa* [« K. n. k. ». Problème du texte et de l'auteur]. Dans: *W kręgu óswieconych* [Dans le cercle des éclairés] (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1960) 171-242.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) nº 633, où il a été attribué, par erreur, à Naruszewicz.

672 PISZCZKOWSKI Mieczysław. *F. Bohomolec i jego komedie* [F. B. et ses drames]. Pamiętnik Słowiański 4 (1954) 28-44.

673 WĘGIER Janina. *Frazeologia w komediach Franciszka Bohomolca* [La phraséologie dans les drames de F. B.]. Uniwersytet Poznański. Wyższa Szkoła Nauczycielska w Szczecinie 6. Prace Wydziału Humanistycznego 3 (1972) 1, 7-39.

Bosgrave James 1548-1623.

674 TOPOROWSKI Wiesław. *Jakub Bosgrave angielski jezuita i wileński profesor* [J. B. jésuite anglais et professeur à W.]. Przegląd Powszechny (1971) 1, 13-15.

Botero Giovanni 1544-1617, jésuite jusqu'en 1580.

675 FISCHER Emil Albert. *Giovanni Botero. Ein politischer und volkswirtschaftlicher Denker der Gegenreformation.* Langnau (Emmenthaler Blatt) 1953 8º XIV-98.

Boyer Charles né en 1884.

676 MARTINA Giacomo S.I. *Il novantesimo genetliaco di P. Carlo Boyer S.I., segretario della Pontificia Accademia di S. Tommaso.* Doctor communis 23 (1975) 190-193.

Boym Michał 1612-1659.

677 CYRZYK Leszek. *Polski badacz chińskiej flory* [Chercheur polonais de la flore chinoise]. Chiny (1961) 1, 4-5 ; 2, 6-7.
Cf. AHSI 41 (1972) nº 314.

678 SZCZĘŚNIAK Bolesław B. *Maps of China by Michael Boym.* Dans : *Studia z dziejów geografii i kartografii - Études d'histoire de la géographie et de la cartographie* (Warszawa, Ossolineum 1973) 141-146.

679 SZENIC Stanisław. *Ongiś* [Autrefois]. Warszawa (Wydawnictwo Ministerstwa Obrony Narodowej) 1975 8º 468.
Voir : *Polak ambasadorem chińskim* [Un polonais ambassadeur chinois], 115-118.

Brandstetter Josef 1541-1625.

680 GRASS Nikolaus. *Der Tiroler Joseph Brandstetter S.I.* « *einer der ältesten Krippenbauer des Alpenraumes* ». Der Krippenfreund 55 (1968) 852-853.

Brant Jan 1554-1602.

681 SZWEYKOWSKI Zygmunt M. *Jan Brant (1554-1602) i jego nowo odkryta twórczość muzyczna* [J. B. et ses œuvres musicales récemment découvertes]. Muzyka (1973) 2, 43-72.

Brébeuf S. Jean de 1593-1649.
Voir nº 604.

682 DONNELLY Joseph P. S.I. *Jean de Brébeuf, 1593-1649.* Chicago, Illinois (Loyola University Press) 1975 8º XII-348.

683 MACDOUGALL Angus J. S.I. *A giant in Huronia. The Life of Jean de Brébeuf, saint and martyr, 1593-1649.* Midland, Ont. (Martyrs' Shrine) 1972 12° VIII-56.

684 McGIVERN James S. S.I. *Brébeuf in song and verse.* Toronto (Catholic Church Extension Society of Canada) 1975 8° x-42. (= Our Heritage series).

Bremond Henri 1865-1933, jésuite jusqu'en 1904.

685 BLANCHET André S.I. *Henri Bremond, 1865-1904.* Paris (Aubier-Montaigne) 1975 8° 288. (= Études bremondiennes).

A ce propos : TILLIETTE Xavier S.I. *Le Bremond posthume du Père André Blanchet.* Études 343 (1975) 463-466.

686 CERTEAU Michel de S.I. *Una filosofia moderna dell'esperienza religiosa : Henri Bremond e la « metafisica dei santi ».* Dans : ID. *Politica e mistica* (Milano, Jaca Book 1975) 237-269.

Traduction de l'article signalé daas AHSI 35 (1966) n° 342.

687 CURTIN John Claude. *Pure prayer and pure poetry in Henri Bremond.* Syracuse University 1972 370.

Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 1350.

688 GOICHOT E. *En marge de la crise moderniste : La correspondance Bremond - Von Hügel. II. Les années critiques (1900-1907).* Revue des sciences religieuses 49 (1975) 202-233 (à suivre).

Suite de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) n° 473.

689 PERRIN Marie-Thérèse. *Laberthonnière et ses amis. L. Birot - H. Bremond - L. Canet - E. Le Roy ...* Dossiers de correspondance (1905-1916), présentés par ... Paris (Beauchesne) 1975 8° 320. (= Théologie historique 33).

Buffier Claude 1661-1737.

690 MARCIL-LACOSTE Louise. *The epistemological foundations of the appeal to common sense in Claude Buffier and Thomas Reid.* McGill University, Montreal 1974 377.

Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 5464.

Bystrzycki Jowin Fryderyk 1737-1821.

691 SZCZUDŁO Jan. *Jak X. Jowin Bystrzycki sześciu konduktorów na pałacu w Dęblinie postawił* [Comment le P. J. B. a mis six « conducteurs » sur le palais à D.]. Mówią Wieki 2 (1959) 1, 38-40.

Calajò Giovanni 1911-1970.

692 *Testimonianze sulla vita e sulle virtú di P. Giovanni Calajò della Compagnia di Gesú.* Palermo (Telestar) 1975 8° 112.

Camaño y Bazán Joaquín 1737-1820.

693 FURLONG Guillermo S.I. *Joaquín Camaño y Bazán, el « famoso argentino » de W. Humboldt.* Todo es historia 35 (1970) 88-93.

Canisius S. Petrus 1521-1597.

Voir n° 21 31 605.

694 BEGHEYN P. J. S.I. en HAMERS N. A. *Het geslacht Kanis.* Gens nostra 30 (1975) 195-203.

Suite de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) n° 483.
Voir aussi : *Jacob Kanis, 1587-1647*, 201.

695 DEL PÁRAMO Severiano S.I. *San José en la obra de san Pedro Canisio.* Dans : ID. *Cultura bíblica y religiosa.* III (Santander, Sal terrae 1971) 109-114.

Cf. AHSI 30 (1971) n° 330.

696 *Het drieluik van de familie Kanis. Een werk van Aertgen van Leyden in Nijmegen?* Nijmegen (Nijmeegs Museum) 1975 8° 36.
LEMMENS G. Th. M. *De Kanis-triptiek, onderzoek en toeschrijving*, 3-28.
BEGHEYN P. J. S.I. *Historische gegevens rond het drieluik*, 29-34.

697 GIES Leo. *Petrus Canisius, Herold der Kirche.* Kalender für das Klever Land 21 (1971) 128-136.

698 MARIANI Joseph. *La situation religieuse du Tyrol au 16e siècle et le mouvement œcuménique avec S. Pierre Canisius.* Ingersole, Ontario (Sacred Heart Church) 1962 8° 144.

699 ORELLA José Luis. *Nuevos datos sobre el origen de la Congregación Germánica. ¿Un memorial inédito de Pedro Canisio de 1565?* Analecta sacra tarraconensia 46 (1973) 325-344.

Canoz Alexis 1805-1888.

700 AIXALA Jerome S.I. *The first Jesuit bishop in the restored Society. F. Roothaan and bishop Canoz.* Caritas 51 (1967) 94-97.

Cappello Felice M. 1879-1962.

701 HUIZING Petrus S.I. *In memoriam Felicis Mariae Cappello S.I.* Periodica de re morali, canonica, liturgica 51 (1962) 410-412.

Cardiel José 1704-1781.
Voir n° 562.

702 FIORITO M. Á. S.I. y LAZZARINI J. L. S.I. *Originalidad de nuestra organización popular (Selección de la Carta-Relación del P. J. Cardiel).* Boletín de espiritualidad 37 (1975) 1-40.

703 MORRIS Isaac. *Una narración fiel de los peligros y desventuras que sobrellevó.* Buenos Aires (Coni) 1956 8° 182.
Voir: *Diario del viaje y misión al río del Sance por fines de marzo de 1748, por José Cardiel S.I.*, 113-139; *Cardiel José S.I. Dificultades que suele haber en la conversión de los infieles y medios para vencerlas*, 151-172.

Casanovas Ignasi 1872-1936.

704 BATLLORI Miquel S.I. *Ignasi Casanovas. La minyonia d'un historiador del poble.* Dans: ID. *Galeria de personatges* (Barcelona, Vicens-Vives 1975) 219-230.

705 *Miscellanea Biblioteca Balmes - P. Casanovas. Preliminar.* Analecta sacra tarraconensia 46 (1975) 7-18.
I. *La Biblioteca Balmes*, 7-9. II. *El fundador, P. Ignacio Casanovas S.I. (1872-1936)*, 10-18.

706 SOLÀ Francisco de P. S.I. *Correspondencia inédita del P. Casanovas con el P. Florí.* Analecta sacra tarraconensia 46 (1973) 19-27.

Castiglione Giuseppe 1688-1766.

707 SHIELDS Bernard J. S.I. *Ming-hua «Shih-hsun-huen» ti tso-che Lang shih-ning. - Giuseppe Castiglione: Jesuit painter at the court of China.* Collectanea theologica Universitatis Fujen (1972) 473-478.

Cataldo Giuseppe M. 1837-1928.

708 THOMPSON Erwin N. *Joseph M. Cataldo S.I. and Saint Joseph's Mission.* Idaho Yesterdays 18 (1974) Summer, 19-29.

Chyczewski Stanisław 1727-après 1773.

709 DOBRZYCKI Stanisław. *Z dziejów astronomii na Lubelszczyźnie* [Du passé de l'astronomie à Lublin et dans sa province]. Zeszyt Nau-

kowo-Techniczny Wyższej Szkoły Inżynierskiej w Lublinie. Matematyka (1969) 9-19.

Informations sur l'enseignement de l'astronomie d'après le manuel de physique du P. St. Chyczewski publié en 1767.

Ciermans Jan 1602-1648, jésuite jusqu'en 1646.

710 Van de Vyver O. S.I. *Jan Ciermans (Pascasio Cosmander) 1602-1648, wiskundige en vestingbouwer.* Heverlee 1975 4° 8. (= Mededelingen uit het Seminarie voor geschiedenis van de wiskunde en de natuurwetenschappen aan de Katholieke Universiteit te Leuven 7).

Claver S. Pedro 1580-1654.

Voir n° 604 605.

711 Pacheco Juan Manuel S.I. *San Pedro Claver apóstol y bienhechor de los negros.* Revista de la Academia Colombiana de historia eclesiástica 8 (1973) 87-93.

Clavigero Francisco Javier 1731-1787.

712 Gómez Fregoso J. Jesús S.I. *Francisco Xavier Clavigero : grandeza y miserias del nacionalismo.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (n° 505) 77-100.

713 Pallás Rosa M. *Francisco Javier Clavijero in quest of Mexican identity.* University of Pittsburgh 1974 110.

Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 6039.

714 Trabulse Elías. *Un airado mentís a Clavijero.* Historia mexicana 25 (1975-76) 1-40.

Clément Claude c.1594-1642.

715 Didier Hughes. *Un franc-comtois au service de l'Espagne, Claude Clément S.I. (1594?-1642).* AHSI 44 (1975) 254-264.

Clorivière Pierre-Joseph Picot de 1735-1820.

716 Morlot François. *Le Père de Clorivière et ses fondations vues par le bienheureux Frère Salomon.* Supplément à « Cor unum» 85 (1975) 1-16.

Coleti Giovanni Domenico 1727-1798.

717 León Luis A. *El Padre Juan Domingo Coleti y el autor de « Il Gazzettiere Americano».* Cuadernos de historia y arqueología 21 (1971) 165-179.

Cf. AHSI 43 (1974) n° 488.

Conrad Balthasar 1599-1660.

718 Rainer Rudolf. *Der Theologe und Mathematiker Balthasar Conrad S.I.* Mährisch-Schlesische Heimat 20 (1975) 110-111.

Contzen Adam 1571-1635.

719 Bireley Robert S.I. *Maximilian von Bayern, Adam Contzen S.I. und die Gegenreformation in Deutschland 1625-1635.* Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1975 8° 242. (= Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 13).

Costa Manuel da 1601-1667.

720 Martins Mário. « *O Lazarilho de Tormes*», *a* « *Arte de furtar*» *e* « *El Buscón*» *de Quevedo.* Colóquio - Letras 6 (1972) 35-43.

Couplet Philippe 1622-1692.

721 Kraft Eva. *Christian Mentzel, Philippe Couplet, Andreas Cleyer und die chinesische Medizin. Notizen aus Handschriften des 17. Jahrhun-*

derts. Dans : *Fernöstliche Kultur. Wolf Haenisch zugeeignet* (Marburg 1975) 158-196 polycopié.

Couros Mateus de c.1568-1632.

722 Álvarez-Taladriz José Luis. *Fuentes europeas sobre Murayama Toan (1562-1619)* : I. *El Pleito de Suetsugu Heiso Juan contra Murayama Toan Antonio (1617-1619), según el Padre Mattheus de Couros, provincial de la Compañía de Jesús en Japón.* Tenri Daigaku Gakuhô 51 (1966) 262-241.

723 Álvarez-Taladriz José Luis. *La razón de estado y la persecución del cristianismo en Japón los siglos XVI y XVII.* Sapientia (1967) 2, 57-80.
D'après la lettre du P. M. Couros (15 mars 1621) écrite au P. Général.

Culligan James F. 1917-1970.

724 Bogart Kenneth C. S.I. *Father Culligan selfless shepherd.* Edited by ... Quezon City (Ateneo de Manila) 1972 8° 170.

Dadey José 1574-1660.

725 Romero Mario Germán. *Los catecismos y la catequesis en el Nuevo Reino de Granada y Venezuela desde el descubrimiento hasta fines del siglo XVIII.* Dans : *Memoria del segundo congreso venezolano de historia eclesiástica* (Caracas, Edit. Arte 1975) 667-682.
Voir : *Catecismo del Padre José Dadey S.I.* 673-674.

Dainville François de 1909-1971.

726 Martin Henri-Jean. *François de Dainville (1909-1971).* Annuaire de l'École pratique des hautes études. IV. Sciences historiques et philologiques 105 (1972-1973) 53-62.
Avec bibliographie du Père.

Daniélou Jean 1905-1974.
Voir n° 164.

727 Coppens J. *Le cardinal Jean Daniélou.* Ephemerides theologicae lovanienses 50 (1974) 370-376.

728 Cullmann Oscar. « *Le devoir œcuménique le plus urgent*». *Un texte de ... sur le cardinal Daniélou.* Nova et vetera 50 (1975) 60-61.

729 Daniélou Jean S.I. *Memorias.* Bilbao (Mensajero) 1975 8° 198.
Traduction du livre signalé dans AHSI 44 (1975) n° 507.

730 Greco Joseph S.I. *Le cardinal Jean Daniélou théologien et apôtre de l'Église missionnaire.* Documents Omnis terra 14 (1974-75) 7-11.

731 Huber Giorgio. *Ricordo del cardinale Daniélou.* Rivista di vita spirituale 29 (1975) 101-108.

732 *Jean Daniélou, 1905-1974.* Axes 7 (1974-75) 1-190.
Canevet M. *Une théologie des merveilles de Dieu,* 13-25.
Siauve Suzanne. *Pédagogie spirituelle du cardinal Daniélou,* 26-31.
Ussel Jacqueline d'. « *L'Esprit de Dieu m'a consacré*», 32-37.
Sales Michel S.I. *La théologie des religions non-chrétiennes du P. Jean Daniélou,* 38-56.
Gardet Louis. *Jean Daniélou et le dialogue des cultures,* 57-61.
Raguin Yves S.I. *Le Père Daniélou et l'esprit du Cercle Saint-Jean Baptiste,* 62-68.
Duperray E. S.A.M. *Le souci de la mission dans l'œuvre de Jean Daniélou,* 69-75.
Dalmais I. H. *Le Père Daniélou catéchète et mystagogue,* 76-80.
Marrou Henri Irénée. *L'université et la recherche scientifique,* 81-87.

TILLIETTE Xavier S.I. *Le serviteur de la culture*, 89-103.
Témoignages, 125-161.
Rencontres avec Jean Daniélou, 163-181.
SALES Michel S.I. *Les étapes d'une vie et d'une œuvre*, 183-190.

733 JUDANT Denise. *Mémoires de cardinal Daniélou.* Pensée catholique 154 (1975) 20-28.

734 LUBAC Henri de S.I. *Le Père Daniélou : un homme libre et évangélique.* Cahiers de l'actualité religieuse et sociale (1974) 413-416.
Kardinal Daniélou. Crkva u sviketu 9 (1974) 372-373.

735 NEUFELD Karl H. S.I. *Jean Daniélou im Blick seiner Freunde.* Stimmen der Zeit 193 (1975) 857-860.

De Dominis Marcantonio 1560-1624, jésuite jusqu'en 1597.

736 *350-godišnjica djela « De Republica ecclesiastica» Marka Antonija de Dominisa* [350e anniversaire de « De R. e.» de M. A. de D.]. Encyclopaedia moderna 5-6 (1967) 84-140.

GORTAN Veljko. *Biografski podaci o Marku Antoniju de Dominisu* [Dates biographiques de M. A. de D.], 86-87.
GORTAN Veljko. *Prijevod iz djela Marka Antonija de Dominisa s uvodom prevodioca* [Passages des œuvres de M. A. de D. traduits et introduits], 88-110.
SUPEK Ivan. *Marko Antonije de Dominis - poruka mira* [M. A. de D. - apôtre de la paix], 111-118.
TURČINOVIĆ Josip. *Markantun de Dominis iz teološke perspektive* [M. A. de D. dans la perspective théologique], 119-123.
DADIĆ Žarko. *Rad Markantuna Dominisa na problemima fizike* [Travail de M. A. de D. sur les problèmes de la physique], 124-127.
FISKOVIĆ Cvito. *Marko Antun de Dominis i naša likovna baština* [M. A. de D. et notre héritage iconographique], 128-132.
JURIĆ Šime. *Građa za bibliografiju Markantuna de Dominisa* [Matériaux pour la bibliographie de M. A. de D.], 133-140.
Présentation de ces études : FRANIĆ Frane. *Markantun de Dominis u reviji « Encyclopaedia moderna»* [M. A. de D. dans la revue « E. m.»]. Crkva u svijetu 3 (1968) 1, 65-70.

737 JURAS Jure. *Naš susret s Dominisom u Splitu* [Notre rencontre avec De Dominis à Split]. Encyclopaedia moderna 7 (1968) 103-106.

738 NEDELJKOVIĆ Dušan. *Fizičar i utopist XVI veka Marko Dominis.* Glas SANU 246 (1961) Odelenje društvenih nauka 9, 131-156.
La traduction française voir : AHSI 34 (1965) no 309.

739 PŠENIĆNJAK Franjo S.I. *De Dominisova ideja o biskupskoj Kolegijalnosti. Uz 350. godišnjicu de Dominisove smrti.* Obnovljeni Život 29 (1974) 490-512 ; résumé : *Die Kollegialität der Bischöfe nach der Lehre von Markus Antonius De Dominis*, 512.

740 STIPANIĆ Ernest. *Marko Antun Dedominis (Gospodnetić) kao Njutnow prethodnik u objašnjenju pojave duge* [M. A. de D. comme précurseur de Newton dans l'explication de l'arc en ciel]. Nastava matematike i fizike 2 (1953) 3, 67-68.

741 STIPANIĆ Ernest. *Rasprava Antuna Gospodnetića « De radiis visus et lucis» i njen značaj u istoriji optike* [Le traité de M. A. de D. « De .... lucis» et son importance dans l'histoire de l'optique]. Nauka i priroda 7 (1954) 1, 37-43.

De Laet Jacobus Franciscus 1698-1753.

742 ANDRIESSEN J. S.I. *Een diarium van 1718.* Ons Geestelijk Erf 48 (1974) 203-217.
Journal spirituel de J. F. de Laet.

Del Barco Miguel 1706-1790.

743 León-Portilla Miguel. *La aportación de Miguel del Barco (1706-1790) a la historia de Baja California.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 241-251.

Delp Alfred 1907-1945.
Voir nº 209.

744 Hammerich Peter. *Reden und Ansprachen zum Gedenken an Pater Alfred Delp S.I. zu verschiedenen Anlässen in seiner Heimatstadt Lampertheim.* Bearbeitet von ... Worms (E. Norberg) 1975 8º 88.
Schriften von Alfred Delp, 85 ; *Darstellungen und Erwähnungen* 87-88.

745 Rahner Karl S.I. *Zu einem Text von P. Alfred Delp.* Orientierung 39 (1975) 13-14.

De Rosis Giovanni 1538-1610.

746 Pirri Pietro S.I. - Di Rosa Pietro S.I. *Il P. Giovanni De Rosis (1538-1610) e lo sviluppo dell'edilizia gesuitica.* AHSI 44 (1975) 3-104.

De Santi Angelo 1847-1922.

747 Bauducco Francesco S.I. *Camillo Saint-Saëns in una critica del P. Angelo de Santi S.I.* (*Documenti inediti*). Bollettino ceciliano 61 (1966) 82-84.

Desideri Ippolito 1684-1733.

748 Castello Panti Silvia. *Nuovi documenti su Ippolito Desideri.* Dans : *Miscellanea di storia delle esplorazioni* (Genova, Fratelli Bozzi 1975) 153-162.

Detroux Maurilio 1859-1935.

749 Ortiz Sergio Elías. *Un propulsor del progreso de Pasto, el P. Maurilio Detroux S.I.* Cultura nariñense 8 (1974) 216-228.

Domínguez Camargo Hernando 1606-1659, jésuite jusqu'en 1636.

750 Charry Lara Fernando. *Lector de poesía.* Bogotá (Instituto Colombiano de cultura) 1975 8º 170.
Voir : *Hernando Domínguez Camargo*, 77-81.

751 Núñez Segura José A. S.I. *Literatura colombiana. Sinopsis y comentarios de autores representativos.* 13ª edición. Medellín (Edit. Bedout) 1975 8º 896.
Voir : *Hernando Domínguez Camargo*, 96-121.
Cf. AHSI 36 (1967) nº 432.

Dorda Jan 1891-1971.

752 Drzymała Kazimierz S.I. *Trudził się jako dobry żołnierz Chrystusa* [Il s'est fatigué comme un bon soldat du Christ]. *Ks. Jan Dorda S.I. 1891-1971.* Homo Dei 42 (1973) 192-197.

Drexel Jeremias 1581-1638.

753 Breidenbach Heribert. *Vanitas und Tod beim Emblematiker Jeremias Drexel S.I. (1581-1638).* Dans : *Europäische Tradition und deutscher Literaturbarock* (Bern und München, A. Francke 1973) 391-409.

754 Pörnbacher Karl. *Jeremias Drexel.* Dans : *Bayerische Literaturgeschichte in ausgewählten Beispielen.* II (München, Süddeutscher Verlag 1967) 69-80.

Drużbicki Kasper 1590-1662.
Voir nº 183.

755 DRĄŻEK Czesław S.I. *Chrystus Kaspra Drużbickiego* [Le Christ de K. D.]. Znak 26 (1974) 606-616.

756 KOREWA Jan S.I. *Rola przełożonych w życiu wewnętrznym podwładnych. Uwagi O. K. Drużbickiego* [La tâche des supérieurs quant à la vie spirituelle de leurs sujets. Avis du P. K. D.]. Ateneum Kapłańskie 66 (1963) 265-272.

757 MISIUREK Jerzy. *Nauka polskich teologów katolickich XVII i XVIII wieku o kulcie Serca Jezusowego.* Studia theologica varsaviensia 12 (1974) 1, 61-78 ; résumé : *La doctrine des théologiens catholiques polonais du XVIIe et XVIIIe siècles concernant le culte du Sacré-Cœur*, 78.
Surtout d'après la doctrine de K. Drużbicki.

Eberschweiler Wilhelm 1837-1921.

758 KRUMSCHEID Peter S.I. *Wir kannten P. Eberschweiler.* Neuauflage von : *Begegnungen mit Wilhelm Eberschweiler Soc. Jesu 1837-1921.* Gedruckt als Dokumente : Berichte von Augenzeugen. Trier (Dackweiler und Hagen) 1975 8º 92.
Cf. AHSI 37 (1968) nº 414.

Éder X. Ferenc 1727-1772.

759 BOGLÁR Lajos - BOGNÁR András. *Éder X. Ferenc leírása a perui missziókról a XVIII. századból* [La description des missions de Pérou au XVIIIe siècle de F.-X. Éder]. Ethnographia 86 (1975) 181-192.
Cf. AHSI 43 (1974) nº 506.

Espinosa Pólit Aurelio 1894-1961.

760 MIRANDA RIBADENEIRA Francisco S.I. *El humanista ecuatoriano Aurelio Espinosa Pólit.* Puebla (Cajica) 1974 8º 440. (= Colección Desarrollo y paz).
CR. AHSI 44 (1975) 308-309 (M. Ruiz Jurado).

Fabian (Fukan Ungyo) jésuite 1586-1608.

761 IDE Katsumi. *Haikyôsha Fukansai Fabian bannen no ichi shiryô* [Sources historiques sur les dernières années de l'apostat F. F.]. Kirishitan Bunka Kenkyûkai Kaihô 9 (1966) 3, 26-31.

Falkner Thomas 1702-1784.

762 CASTEX Mariano N. S.I. *El P. Tomás Falkner S.I. y su « Anatomía ».* Revista de la Junta provincial de estudios históricos 33 (1965) 133-138.

763 MOLINARI José Luis. *La existencia del tapir en la Patagonia según el Padre Falkner.* Boletín de la Academia nacional de la historia (Buenos Aires) 40 (1967) 259-297.

Fanelli Antonio María 1672-c.1752.

764 FELIÚ CRUZ Guillermo. *Viajes relativos a Chile.* Traducidos y prologados por José Toribio MEDINA. Ordenados y precedidos de unas notas para una bibliografía sobre viajeros relativas de Chile por ... Vol. I. Santiago de Chile (Fondo histórico y bibliográfico José Toribio Medina) 1962 4º CCLXXVI-312. (= Homenaje al sesquicentenario de la independencia nacional 4).
Voir : *P. Antonio María Fanelli, Relación de un viaje a Chile en 1698 desde Cádiz, por mar y por tierra ...*, 93-143.

Fausti Giovanni 1899-1946.
Voir nº 148.

765 GUIDETTI A. S.I. *P. Giovanni Fausti S.I. martire in Albania.* Dans : FAUSTI Giovanni S.I. *Un divino segreto* (Brescia, Apostolato della preghiera 1974) 5-8.

766 MANDELLI Federico. *Padre Giovanni Fausti martire in Albania.* Diocesi di Milano 16 (1975) 246-252.

Favre B. Pierre 1506-1546.

767 CERTEAU Michel de S.I. *Un prete riformato : Pierre Favre (1506-1546).* Dans : ID. *Politica e mistica* (Milano, Jaca Book 1975) 25-102.
Traduction de l'introduction (7-95) du livre signalé dans AHSI 29 (1960) nº 374.

Fernández Jesús María 1877-1973.

768 PACHECO Juan Manuel S.I. *Padre Jesús María Fernández S.I. Itinerario de un gran hombre.* Bogotá (Pax) 1975 8º 216.
Bibliografía del P. Jesús María Fernández, 205-213.

Finance Joseph de, né en 1904.

769 CAMPOS F. Arruda. *A reelaboração do tomismo no mundo de hoje : O pensamento filosófico de Joseph de Finance.* Revista brasileira de filosofia 24 (1974) 418-455.

Franzelin Johann Baptist 1816-1886.

770 FREI Benedikt. *Die Traditionslehre Kardinals Franzelin.* Priester-Konferenzblatt 77 (1967) 29-37.

771 GAAR F. *Das Princip der göttlichen Tradition nach Johann Baptist Franzelin.* Regensburg (Habbel) 1973 8º 366.

772 *Kardinal J. B. Franzelin (1816-1886).* Österreichisches Klerus-Blatt 99 (1966) 111-112.

773 *Leben, Persönlichkeit und Leistung Kardinals Johann Baptist Franzelin.* Priester-Konferenzblatt 77 (1966) 17-29.

774 SCHEFFCZYK Leo. *Johann Baptist Franzelin (1816-1886).* Dans : *Katholische Theologen Deutschlands im 19. Jahrhundert.* II (München, Kösel 1975) 345-367.

Fróis Luís 1532-1597.

775 WICKI Josef S.I. *Die « Geschichte Japans » des P. Luís Fróis S.I. (1549-1594).* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 31 (1975) 192-206.

776 WICKI José S.I. *A vida e a obra do P. Luís Fróis.* Boletim do Instituto Menezes Bragança 105 (1974) 1-16.

Fuchs Josef né en 1912.

777 O'CONNELL Timothy E. *Changing Roman Catholic moral theology : A study in Joseph Fuchs.* Fordham University, New York 1974 432.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 1747-1748.

Furlong Guillermo 1889-1974.

778 CATURELLI Alberto. *El R.P. Guillermo Furlong (1889-1974), su contribución a la historiografía filosófica argentina.* Sapientia 30 (1975) 293-296.

779 CUCCIA ORREGO Lucrecia. *La historia desde los ochenta años : Guillermo Furlong.* Todo es historia 28 (1969) 62-63.

780 GALLARDO Guillermo. *Fallecimiento del académico de número R.P. Guillermo Furlong S.I.* Boletín de la Academia nacional de la historia 47 (1974) 63-66.

781 *Homenaje al Rvdo. P. Guillermo Furlong Cardiff S.I. 20 mayo 1975.* Buenos Aires (Academia nacional de la historia) 1975 8° [8].

782 MÖRNER Magnus. *Guillermo Furlong Cardiff (1889-1974).* Hispanic American Historical Review 55 (1975) 92-94.

Gannon Robert I. né en 1893.

783 CURLEY Thomas E. Jr. *Robert I. Gannon, president of Fordham University, 1936-49: a Jesuit educator.* New York University 1974 237.

Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 834.

García Nieto Manuel 1894-1974.

784 DEL PÁRAMO Severiano S.I. *El P. Manuel García Nieto S.I.* Dans : ID. *Cultura bíblica y religiosa.* VII (Santander, Universidad Pontificia 1975) 140-142.

Gatterer Alois 1886-1953.

785 PINSKER Anton S.I. *Ein Astrophysiker von Weltruf. Vor 80 Jahren wurde Dr. Alois Gatterer S.I. in Oberösterreich geboren.* Oberösterreichischer Kulturbericht 20 (1966) 4, col. 3-5.

Gerard John 1564-1637.

786 GERARD John. *Autobiografia di un gesuita dei tempi di Elisabetta.* Milano (Club degli Editori) 1972 8° XVIII-302. (= Ieri oggi 11).

Gherzi Ernesto 1886-1973.

787 CANTÙ Vittorio. *Note commemorative. Padre Ernesto Gherzi S.I.* Rivista di meteorologia aeronautica 34 (1974) 357-365.

Livres et fortes brochures publiées par le Père E. Gherzi S.I., 359 ; *Nota bibliografica*, 363-365.

Giacon Carlo né en 1900.

788 MOSCHETTI Andrea M. *L'itinerario filosofico di Carlo Giacon.* Studia patavina 22 (1975) 355-375.

Godoy Juan José 1728-1788.

789 MEDINA José Toribio. *Un precursor chileno de la revolución de la independencia de América, Juan José Godoy.* Dans : ID. *Estudios históricos, biográficos, críticos y bibliográficos sobre la independencia de Chile.* I (Santiago, Fondo Medina 1964) 13-27.

Gómez Pedro 1535-1600.

790 ÁLVAREZ-TALADRIZ José Luis. *Una carta inédita de Maeda Geni (1593) al P. Pedro Gómez S.I.* Ôsaka Gaikokugo Daigaku Gakuhô 16 (1966) 1-26.

González de Santa Cruz B. Roque 1576-1628.

Voir n° 558 604.

791 CALZADA Isidoro. *Itapúa (La roca que emerge).* Asunción (Don Bosco) 1970 12° 92.

Biographie romanciée.

792 OXILIA Héctor. *Oratorio de Nuestra Señora de la Asunción y panteón nacional de los héroes.* Asunción (El Gráfico) 1969 8° 92.

Voir : *Beato González de Santa Cruz*, 27-30.

793 ROLÓN MEDINA Anastasio. *Temple y estirpe.* Asunción (Imprenta militar) 1953 8° 260.
Voir : *Roque González de Santa Cruz*, 79-91. La même esquisse biographique est parue aussi dans : ID. *Arquetipos de la raza* (Asunción, Imprenta militar, s. a.) 25-43.

Gracián Baltasar 1601-1658.
Voir n° 186 239.

794 CAMARIANO-CIORANU Ariadna. *Precizări și identificări privind unele traduceri românești din greacă (sec. al XVIII-lea)* [Précisions et identifications à propos de quelques traductions roumaines du grec (XVIIIe siècle)]. Revista de istorie și teorie literară 22 (1973) 271-279.
Sur la première traduction du Criticón voir 274-278.

795 GONZÁLEZ José G. *Baltasar Gracián y la ética de situación.* Florida State University, Tallahassee 1973 171.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 6591-6592.

796 GRACIÁN Baltasar. *Oracolul manual și arta prudenței. Criticonul.* I-III. Traducere, prefață, tabel cronologic și note de Sorin MĂRCULESCU. București (Minerva) 1975 12° LXVIII-276 352 312. (= Biblioteca Pentru Toți 847-849).
Dans l'introduction : *Insemnări despre Baltasar Gracián* [L'importance de B. G.], V-LVII.

797 HALL J. B. *The wheel of time : Gracián's changing view of history.* Bulletin of Hispanic Studies 52 (1975) 371-378.

798 MARAVALL José Antonio. *Antropología y política en el pensamiento de Gracián.* Dans : ID. *Estudios de historia del pensamiento español.* III (Madrid, Cultura hispánica 1975) 197-241.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 28 (1959) n° 323.

799 MARAVALL José Antonio. *Un mito platónico en Gracián.* Dans : ID. *Estudios de historia del pensamiento español.* III (Madrid, Cultura hispánica 1975) 243-252.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 29 (1960) n° 403.

Greve Aristides 1893-1975.

800 VIOTTI Hélio Abranches S.I. *Padre Aristides Greve S.I. (1893-1975).* [Rio de Janeiro 1975] 12° 14.

Grimm Alois 1886-1944.

801 SCHÜHLY Günther S.I. *Pater Alois Grimm S.I., hingerichtet am 11. September 1944 im Zuchthaus Brandenburg-Görden.* Kollegbrief (St. Blasien) (1956) Weihnachten, 35-47.

Grizogon Lovro 1590-1650.

802 KATALINIĆ Ante S.I. *Lovro Grizogon - veliki hrvatski mariolog* [L. G. - le grand mariologue croate]. Kačić 4 (1971) 15-23.

Grodzicki Faustyn 1709-après 1773.

803 MAŁKIEWICZ Adam. *Podręcznik « Elementa architektury domowej » z roku 1749. Autorstwo, geneza, znaczenie.* Folia historiae artium 8 (1972) 185-200 ; résumé : « *Les éléments de l'architecture civile* », *manuel de 1749. Son auteur, sa genèse, son importance*, 200.

Gundlach Gustav 1892-1963.

804 NELL-BREUNING Oswald von S.I. *Gustav Gundlach. Ein Wegbereiter der katholischen Soziallehre.* Stimmen der Zeit 193 (1975) 852-856.

805 RAUSCHER A. *Gustav Gundlach, 1892-1963.* Dans : *Zeitgeschichte in Lebensbildern.* II (Mainz, Grünewald 1975) 159-176.

806 SCHWARTE Johannes. *Gustav Gundlach S.I. (1892-1963). Maßgeblicher Repräsentant der katholischen Soziallehre während der Pontifikate Pius' XI. und Pius' XII.* Paderborn (F. Schöningh) 1975 8° 664. (= Abhandlungen zur Sozialethik 9).
Chapitre de cette thèse : *Die Auseinandersetzung mit dem Sozialismus bei Gustav Gundlach S.I. (1892-1963).* Jahrbuch für christliche Sozialwissenschaften 16 (1975) 83-137.

Havestadt Bernhard 1714-1781.

807 FERNÁNDEZ Jorge. *Conocimiento geográfico del Neuquén en el siglo XVIII. Viaje de Bernardo Havestadt a los ríos Varvarco y Neuquén (1752).* Humanitas 22 (1970) 153-163.

Hell Maximilian 1720-1792.
Voir n° 182.

808 ASHBROOK Joseph. *The reputation of Father Hell.* Sky and Telescope 21 (1961) 213-214.

809 BARTHA Lajos, ifj. *Hell Miksa expediciója és a napparallaxis kérdése* [L'expédition de M. H. et la question du parrallaxe du soleil]. Csillagászati Évkönyv (1969) 146-164.

810 PAJDUŠÁKOVÁ Ludmila. *Maximilián Hell, 15.5.1720 - 14.4.1792.* Slovenská ústredná hvezdáreň Hurbanovo, účelová publikácia (1970) máj, 1-12 polycopié.

811 VIDA Mária. *Hell Miksa.* Orvosi Hetilap 113 (1972) 2261-2263.

812 ZÉTÉNYI Endre. *Hell Miksa csillagász (1720-1970)* [M. H. astronome]. Acta Academiae paedagogicae (Eger) 8 (1970) 439-452.

Hervás y Panduro Lorenzo 1735-1809.

813 NIEHAUS Thomas. *Two studies on Lorenzo Hervás y Panduro S.I. (1735-1809).* I. *As Newtonian popularizer.* II. *As anthropologist.* AHSI 44 (1975) 105-130.

Hopkins Gerard Manley 1844-1889.

814 ADEY Lionel. *A reading of Hopkins's « Epithalamion ».* Victorian Newsletters 42 (1972) 16-20.

815 AGRAWALA D. C. *Hopkins on Shakespeare.* Rajasthan University Studies in English (1966-68) 57-66.

816 ANCONA Gaspar. *An analysis of the sonnet « God's grandeur ».* Lit (1964) 5, 1-5.

817 BACONSKY A. E. *Gerard Manley Hopkins.* Dans : *Panorama poeziei universale contemporane* (Bucureşti, Albatross 1972) 340-343.

818 BAKER William E. *Syntax in English poetry, 1870-1930.* London (Cambridge University Press) Berkeley and Los Angeles (University of California Press) 1967 8° 210. (= Perspectives in criticism 18).
Voir : *The strange and the familiar : Hopkins and Yeats*, 84-94.

819 BATES Ronald. *Hopkins' embers poems : a liturgical source.* Renascence 17 (1964-65) 32-37.

820 BHATTACHERJE M. M. *Gerard Manley Hopkins.* Pictorial Poetry (Hoshiarpur) (1954) 118-146.

821 *Bibliography for 1970.* Hopkins Research Bulletin 3 (1972) 10-27.

822 BISCHOFF D. A. *Forgotten Hopkins poem.* America 97 (1957) 464-465.

823 BOWMAN Leonard J. *Bonaventure's symbolic theology and Gerard Manley Hopkins' «inscapes».* Miscellanea francescana 75 (1975) 611-618.

824 BOWMAN Leonard Joseph. *The religious tradition behind the imagery of Gerard Manley Hopkins' poetry.* Fordham University, New York 1973 285.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 402.

825 BROADBENT J. B. *Poetic love.* London (Chatto and Windus) 1964 8° x-310.
Voir : *Hopkins*, 99-104.

826 BROWN T. J. *English literary autographs*, 29. *Gerard Manley Hopkins, 1844-1889.* Book Collector 10 (1961) 321.

827 BUMP Jerome. *Art and religion : Hopkins and Savonarola.* Thought 50 (1975) 132-147.

828 BUMP Jerome. *Manual photography : Hopkins, Ruskin and Victorian drawing.* Texas Quarterly 16 (1973) 2, 90-116.

829 BUMP Jerome. *« The Wreck of the Deutschland» and the dynamic sublime.* Journal of English Literary History 41 (1974) 106-129.

830 BURNS P. D. *Gerard Manley Hopkins.* Ampleforth Journal 56 (1951) 3, 180-188.

831 CASTLE Edgar. *The poetry of Gerard Manley Hopkins.* Adelaide 1968 8° 58.

832 *The centenary of a wreck.* Month 136 (1975) 339-351.
BEECK Frans Jozef van. *Hopkins : Cor ad cor*, 340-343.
TRIGGS Tony D. *The Crucifixion of Harry Ploughman. A new interpretation of Hopkins' poem*, 344-345.
HARRIOTT J. F. X. S.I. *Hopkins the Victorian*, 346-348.
THOMAS Alfred S.I. *Hopkins on ' the pinnacle of fame '*, 349-351.

833 CHURCHILL R. C. *Poetry since Hopkins.* Dans : SAMPSON George. *The concise Cambridge history of English literature.* 2nd edition (London Cambridge University Press 1961) 947-954.

834 COTTER James Finn. *« The Wreck of the Deutschland» : 100 years later.* America 133 (1975) 394-396.

835 DEGEORGE James M. *The dynamic self in Gerard Manley Hopkins's « The Wreck of the Deutschland».* Studies in the Humanities 3 (1972-1973) 1, 4-11.

836 DICKEY James. *Babel to Byzantium : poets and poetry now.* New York (Farrar Straus and Giroux) 1968 8° 292.
Voir : *Gerard Manley Hopkins : « The Wreck of the Deutschland»*, 238-241.

837 DONOGHUE Denis. *The ordinary universe.* London (Faber and Faber) 1968 8° 320.
Voir : *Hopkins, « The World's body»*, 78-89.

838 DOUGHTY M. M. C. *Hades or heaven-haven ?* Stella Maris (1964) 502-505.

839 DUMBLETON William A. *Coleridge and Gerard Manley Hopkins.* Ariel 3 (1972) 2, 17-31.

840 DUNNE Tom. *Gerard Manley Hopkins : priest in the poet.* Katawakes 1 (1970) 2, 19-24.

841 EARNSHAW Herbert Geoffrey. *Modern writers : a guide to twentieth-century literature in English language.* Edinburgh (W. and R. Chambers) 1968 8° VI-266.
Voir : *Gerard Manley Hopkins*, 97-100.

842 ELLRODT R. *Grandeur et misère de Gérard Manley Hopkins.* Cahiers du Sud 33 (1951) 272-289.

843 ENOZAWA Kazuyoshi. *Writings on Gerard Manley Hopkins in Japan, 1930-1970.* Tokyo (English Literature Society of Japan) 1971 8° XII-34.

844 FALLIS Jean Thomson. *The sacred and the profane : Transvaluation of religious symbol in Hopkins, Rossetti and Swinburne.* Princeton University 1974 226.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 1524.

845 FISCHER Maria. *Die religiöse Dichtung J. H. Newmans, G. M. Hopkins', C. Patmores und F. Thompsons. Ein Vergleich.* Tübingen (Präzis) 1964 8° 200.
Voir : *Gerard Manley Hopkins*, 49-76.

846 GARDNER W. H. *From fourth refusal to fourth edition : the posthumous fame of Fr. Gerard Manley Hopkins S.I.* Stonyhurst Magazine 35 (1965-68) 417-422.

847 GARDNER W. H. *Gerard Manley Hopkins.* Dans : *The concise encyclopaedia of English and American poets and poetry* (London, Hutchinson 1963) 151-154.

848 GREENE Dorothy Mary. *An explication of the « question and answer » sonnets of Gerard Manley Hopkins.* St. John's University, Jamaica, N.Y. 1974 160.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 5344.

849 GUIDI Augusto. *Luci e riflessioni nel linguaggio di G. M. Hopkins.* Dialoghi (1953) dic., 51-57.

850 GWYNN Frederick L. *Hopkins' « The Windhover » : a new simplification.* Modern Language Notes 66 (1951) 366-370.

851 HÄSSLER C. *Gerard Manley Hopkins.* Die christliche Frau 44 (1955) 42-45.

852 HARDY Barbara. *Forms and feelings in the sonnets of Gerard Manley Hopkins.* London (Hopkins Society) 1970 8° 14.

853 HARRIOTT John F. X. S.I. *Hopkins the Victorian.* Interim (1955) 2, 4-10.

854 HESS M. Whitcomb. *Hopkins and the metaphor in poetry.* Spirit 30 (1963) 1, 21-24.
A propos du livre signalé dans AHSI 30 (1961) n° 392.

855 *Two uncollected letters to Dr. Michael F. Cox.* Hopkins Research Bulletin 3 (1972) 3-9.

856 HOUSE Humphry. *All in due time.* London (R. Hart-Davis) 1955 8° 306.
Voir : *Gerard Manley Hopkins*, 159-174.

857 HOWARTH R. G. *A pot of gillyflowers : studies and notes.* Capetown (University of Capetown) 1964 8° 108.
Voir : *Robert Bridges and Gerard Manley Hopkins*, 72-79.

858 ISER Wolfgang. *Gerard Manley Hopkins. Zwischen Romantik und Moderne.* Dans : *Englische Dichter der Moderne* (Berlin, E. Schmidt 1971) 33-51.

859 JOHNSON Michael L. *Hopkins, Heraclitus, cosmic instress and « Of the Comfort of the Resurrection».* Victorian Poetry 10 (1972) 235-242.

860 KLAPP F. *A closer look at this masterful work : « The Blessed Virgin compared to the air we breathe».* Marianist 53 (1962) January, 22-25.

861 KWAN-TERRY John. *Pattern in the carpet : Hopkins's sprung rithm re-considered.* Studies in English Literature (Tokyo) (1972) English number, 19-40.

862 LEITCH Vincent Barry. *Religious desolation in the poetry of Southwell, Herbert, Hopkins and Eliot.* University of Florida, Gainesville 1972 323.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 278.

863 LINARES Manuel S.J. *El escogido silencio de Hopkins.* Reseña de literatura, arte y espectáculos 2 (1965) 245-256.

864 LINARES MEGÍAS Manuel S.I. *Gerard Manley Hopkins en su lucha con Dios.* Razón y fe 192 (1975) 313-335.

865 LITZINGER Boyd. *Gerard Manley Hopkins : the wild vicissitudes of taste.* Critic 21 (1962-63) 2, 36 39-40.

866 MARCOTTE Paul. *Gerard Manley Hopkins : mortal without glitter.* Inscape (1959) Spring, 4-17.

867 MARY CORNELIA. *Images and allusion in Hopkins' « Carrion comfort».* Renascence 27 (1974-75) 51-55.

868 MILES Josephine. *Eras and modes in English poetry.* London (Cambridge University Press) Berkeley and Los Angeles (University of California Press) 1957 8° XII-234.
Voir : *Hopkins : the sweet and lovely language*, 164-177.

869 MILWARD Peter S.I. *The continuity of English poetry. Christian tradition and individual poets.* Tokyo (Hokuseido Press) 1974 8° x-158.
Voir : *Hopkins*, 73-92 142-150.

870 MILWARD Peter S.I. *Landscape and inscape. Vision and inspiration in Hopkins's poetry.* Photography by Raymond V. SCHODER S.I. London (Paul Elek) 1975 8° 126.

871 MORRIS Christopher D. *World into word : Tennyson, Ruskin, Hopkins and the nineteenth-century loss of certainty.* State University of New York at Buffalo 1972 224.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 4427.

872 MUNDT Whitney Robert. *Pre-Raphaelitism in the early poetry of Gerard Manley Hopkins.* Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College, Baton Rouge 1973 187.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 5984.

873 NIST John. *Gerard Manley Hopkins and textual intensity : a linguistic analysis.* College English 22 (1960-61) 497-500.
Une correction : ONG Walter J. *Hopkins not for burning.* Ibid. 23 (1961-62) 60. Cette référence remplace celle donnée dans AHSI 32 (1963) n° 481.

874 OLSON Signe. *Meaning and obscurity : Gerard Manley Hopkins.* Discourse 7 (1964) 188-199.

875 OTTO Lon Jules. *Medieval prosody and four modern poets : The accentual poetry of Hopkins, Hardy, Pound and Auden.* Indiana University, Bloomington, Ind. 1974 338.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 4447-4448.

876 PICK John. *A literary friendship.* Renascence 15 (1962-63) 157-161.
A propos du livre signalé dans AHSI 29 (1960) nº 436.

877 POUNCEY Lorene. *An analysis of Hopkins' « terrible» sonnet nº 65 : « No worst».* Critical Survey 2 (1966) 242-245.

878 POWELL Everett G. *Recurrent patterns of word order in the poems of Gerard Manley Hopkins.* Computers and the Humanities 3 (1969) 286.

879 READ Herbert. *The true voice of feeling. Studies in English romantic poetry.* London (Faber and Faber) 1953 8º 382.
Voir : *Inscape and gestalt : Hopkins,* 76-86.

880 REID J. C. *The mind and art of Coventry Patmore.* London (Routledge and Kegan Paul) 1957 8º VIII-358.
A propos de l'influence de Hopkins sur Patmore voir : 229-235.

881 REIMAN Donald H. *Hopkins' « Ooze of oil» rises again.* Victorian Poetry 4 (1966) 39-42.

882 RICHARDS Bertrand F. *Meaning in Hopkins' Carrion comfort.* Renascence 27 (1974-75) 45-50.

883 SCUDDER Giuliana. R. *Bridges e G. M. Hopkins : storia di un'amicizia.* Humanitas 15 (1960) 929-932.
A propos du livre signalé dans AHSI 29 (1960) nº 436.

884 SERGEANT Howard. *The innovations of Gerard Manley Hopkins.* Aryan Path 35 (1964) 540-545.

885 SIEVEKING Lance. *The eye of the beholder.* London (Hulton Press) 1957 8º 312.
Voir : *Gerard Manley Hopkins,* 275-285.

886 SKARDA Patricia Lyn. *« The music of his mind» : Gerard Manley Hopkins as literary critic and theorist.* University of Texas at Austin 1973 367.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 2579-2580.

887 SMITH Leonard E. W. *Twelve poems considered.* [New edition]. London (Methuen) 1963 8º 144.
Voir : *« The Windhover»,* 119-129.

888 SPELLANZON Giannina. *Gerard Manley Hopkins.* Indice d'oro (1958) 369-370.

889 STOREY Graham. *Hopkins.* Encounter 13 (1959) 86-87.

890 SUTHERLAND John. *« Tom's Garland» : Hopkins's political poem.* Victorian Poetry 10 (1972) 111-121.

891 TEMPLEMAN William D. *Ruskin's ploughshare and Hopkins' « The Windhover».* English Studies 43 (1962) 103-106.

892 THOMAS Alfred S.I. *Father Gerard Manley Hopkins : the centenary of his entrance into the Society of Jesus.* Jesuits (1967-1968) 54-57.

893 THOMAS Alfred S.I. *Hopkins, the Jesuits and Barmouth.* Journal of the Merioneth Historical and Record Society (1964) 360-364.

894 THOMAS Roy. *How to read a poem.* London (University of London Press) 1961 8° 144.
Voir : « *Hurrahing in harvest*», 113-116.

895 TREECE Henry. *Dylan Thomas* : « *Dog among the fairies* ». 2nd edition. London (E. Benn) 1956 8° 160.
Voir : *The debt to Hopkins*, 48-61.

896 TURPIN Elizabeth Rice. *Rhetoric and rhythm in twentieth-century sonnets by Hopkins, Auden, Frost, Cummings, Thomas and Merrill More.* Texas A. and M. University, College Station 1972 385.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 4368.

897 UPHILL Arthur. *A Hopkins discovery.* Library 24 (1969) 346.
Cf. AHSI 41 (1972) n° 405.

898 VAN DOREN Mark. *The plain case of Gerard Manley Hopkins.* Griffin 2 (1953) July, 23-26.

899 VILLARUBIA Malcolm M. S.I. *Two wills unwound in the terrible sonnets.* Renascence 27 (1974-75) 71-80.

900 WAIN John. *Preliminary essays.* London (Macmillan) New York (St. Martin's Press) 1957 8° x-196.
Voir : *Hopkins*, 103-114.

901 WALSH William. *The use of imagination.* London (Chatto and Windus) 1959 8° 252.
Voir : *G. M. Hopkins and a sense of the particular*, 121-136.

902 WARD M. Eucharista. *Suffering as passivity* : *Pierre Teilhard de Chardin as a gloss on Gerard Manley Hopkins.* Victorian Poetry 10 (1972) 321-331.

903 WATT Donald J. *Echoes of Hopkins in Ted Hughes's* « *The Hawk in the Rain* ». Notes on Contemporary Literature 2 (1973) 3, 10-12.

904 WHITE Norman. *A date for G. M. Hopkins's* « *What being in rank-old nature ...* » Review of English Studies 20 (1969) 319-320.

905 WHITE Norman. *The setting of Hopkins's* « *Epithalamion* ». Victorian Poetry 10 (1972) 83-86.

906 ZELLOCHI Rosanna. *La* « *barbarica bellezza* » *di Gerard Manley Hopkins.* Convivium 29 (1961) 461-471.

907 ZILLMAN Lawrence John. *The art and craft of poetry* : *an introduction.* London-New York (Collier-Macmillan) 1966 8° 274.
Voir : *Hopkins'* « *The Windhover* », 214-233.

Hürth Franz 1880-1963.

908 GOLSER Karl. *Gewissen und objektive Sittenordnung. Zum Begriff des Gewissens in der neueren katholischen Moraltheologie.* Dissertatio ad lauream in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Wien (Wiener Dom-Verlag) 1975 8° 248.
Voir : *Das traditionelle Modell im vorkonziliären Schema* « *De ordine morali* » *und in den Schriften seiner Verfasser* : *Franz Hürth S.I.* (*1880-1963*), 25-30.

Infantino Giulio Cesare 1581-1636.

909 DI ROSA Pietro S.I. *Giulio Cesare Infantino gesuita.* Dans : *Studi di storia pugliese in onore di Giuseppe Chiarelli.* III (Galatina, Congedo Editore 1974) 151-158.

Izquierdo Sebastián 1601-1681.

910 DOU MAS DE XEXÁS Alberto S.I. *Comentario a la « Combinatoria de Sebastián Izquierdo» del P. Ramón Ceñal S.I.* Dans : *Conmemoración de la fiesta nacional del libro español* (Madrid, Instituto de España 1975) 7-23.
Cf. AHSI 44 (1975) nº 611.

Janssens Jan B. 1889-1964.

911 ALBARRACÍN Francisco S.I. *P. Janssens : 57 años al servicio de la Iglesia.* Cristiandad 22 (1965) 17-18.

Jaslinský Andrej 1715-1784.

912 MARCINKECH A. J. *Dualistické učenie v psychológii PhDr Andreja Jaszlinszkého, profesora na trnavskej univerzite* [La doctrine dualiste dans la psychologie de PhDr A. J., professeur à l'université de Trnava]. Facultas paedagogica Tyrnaviensis Universitatis Comenianae. Psychologia 2 (1970) 131-154.

913 MARCINKECH A. J. *Der physische Influxionismus in der psychologischen Lehre des Professors der ehemaligen Universität in Trnava, PhDr Andrej Jaszlinszky.* Facultas paedagogica Tyrnaviensis Universitatis Comenianae. Psychologia 4 (1972) 67-81.

Javorka Vendelin 1882-1966.

914 LACKO Michele S.I. *E morto il Padre Vendelino Javorka S.I., primo rettore del Pontificio Collegio « Russicum» in Roma.* Servizio Informazioni Chiesa Orientale 294 (1966) 19-22.

Jennesseaux Pierre 1804-1884.

915 BOLAND André S.I. *Aux sources de la spiritualité ignatienne au XIXe siècle : le « Jennesseaux».* AHSI 44 (1975) 153-163.

Jogues S. Isaac 1607-1646.
Voir nº 604.

916 MACDOUGALL Angus J. S.I. *This living martyr. The story of Isaac Jogues, Jesuit blackrobe, saint and martyr, 1607-1646.* Midland, Ont. (Martyrs' Shrine) 1971 12º x-62.

Johanns Pierre 1882-1955.

917 MATTAM Joseph S.I. *Catholic approaches to hinduism. A study of the work of the european orientalists P. Johanns, O. Lacombe, J.-A. Cuttat, J. Monchanin and R.-C. Zaechner.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Anand (Anand Press) 1974 8º xii-52.
Chapitre I. *Father Johanns's approach to hinduism*, n'est pas été publié.

Judde Claude 1661-1735.

918 BOTTEREAU Georges S.I. *Nouveaux textes inédits de Claude Judde.* Publiés par ... Revue d'histoire de spiritualité 51 (1975) 161-186.

Jungmann Josef Andreas 1889-1975.

919 FISCHER Balthasar - MEYER Hans Bernhard S.I. *J. A. Jungmann, ein Leben für Liturgie und Kerygma.* Innsbruck (Tyrolia-Verlag) 1975 8º 236.
Voir : *Wichtige Lebensdaten*, 8-11 ; AUER Gottfried. *Bibliographie*, 156-207. — En outre, le volume contient 39 contributions courtes sur la personne et les pensées du P. Jungmann.

920 MEYER H. B. S.I. *Ein Leben für die Kirche. Zum Tod von P. Josef Andreas Jungmann S.I.* Liturgisches Jahrbuch 25 (1975) 68-71.

921 MEYER H. B. S.I. *P. Josef Andreas Jungmann S.I.* Zeitschrift für katholische Theologie 97 (1975) 220-224.
Verzeichnis der Veröffentlichungen von J. A. Jungman S.I. 1969-1974, 223-224.

Kašić Bartol 1575-1650.
Voir nº 183 391.

922 MARAČIĆ Ljudevit Antun. *Bartul Kašić - vjersko-kulturni djelatnik* (*Uz 400. obljetnicu rođenja*) [B. K. - ouvrier religieux-culturel (Quatrième centenaire de sa naissance)]. Crkva u svijetu 10 (1975) 343-349.

923 TRSTENJAK Tonči S.I. *Ocu Bartolu Kašiću Pažaninu, svećeniku Družbe Isusove, piscu prve hrvatske gramatike, neumornom borcu za hrvatski književni jezik i pismo, prigodom 400. obljetnice rođenja, 1575-1975* [Le P. B. K. de Pag, l'auteur de la première grammaire croate. Quatrième centenaire de sa naissance]. Glas Koncila (1975) 18, 5.

Kelly Gerald A. 1902-1964.

924 LISSON Edwin L. S.I. *The historical context and sources of moral theology in the writings of Gerald A. Kelly S.I.* Excerpta ex dissertatione ad doctoratum in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Roma (Typ. P.U.G.) 1975 8° 86.
A cronological bibliography of the writings of Gerald A. Kelly S.I. : *Books and articles*, 63-70.

Kino Eusebio Francesco 1645-1711.

925 BURRUS Ernest J. S.I. *Kino's relative, Father Martino Martini S.I. A comparison of two outstanding missionaries.* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 31 (1975) 100-109.

926 FERRARI Mario. *Ritrovamento del sepolcro dell'esploratore Padre Eusebio Francesco Chini* (*Kino*). Studi trentini di scienze naturali 44 (1967) 127-134.

927 IVES Ronald L. *Father Kino's 1697 « entrada » to the Casa Grande ruin in Arizona : a reconstruction.* Arizona and the West 15 (1973) 345-370.

928 KARLINGER Richard S.I. *P. Eusebius Franz Kino S.I.* Österreichisches Klerusblatt 94 (1961) 270-271.

929 MARTINTONI Tullio. *Cenni su vita e opere di Padre Eusebio Francesco Chini.* Bolzano (Centro culturale « P. Chini ») 1968 8° 12.

930 MOLINA MOLINA Flavio. *Kino, misionero del Noroeste.* Estudios indígenas 3 (1974) 275-288.

931 POLZER Charles W. S.I. *Eusebio Francisco Kino S.I. : el Padre de la Pimería.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 463-490.

932 TRUEBA Alfonso. *El Padre Kino, misionero itinerante y ecuestre.* 3ª edición, México (Jus) 1973 12° 84. (= Figuras y episodios de la historia de México 1).
Cf. AHSI 27 (1958) nº 306.

Kircher Athanasius 1602-1680.

933 FRIEDLÄNDER Paul. *Athanasius Kircher und Leibnitz. Ein Beitrag zur Geschichte der Polyhistorie im XVIII. Jahrhundert.* Dans : ID. *Studien zur antiken Literatur und Kunst* (Berlin, W. de Gruyter 1969) 655-672.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 10 (1941) nº 292.

934 FRIEDLÄNDER Paul. *Die Echtheit der Melodie zu Pindars erstem pythischen Gedicht*. Dans : ID. *Studien zur antiken Literatur und Kunst* (Berlin, W. de Gruyter 1969) 395-436.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 5 (1936) nº 282.

935 FRIEDLÄNDER Paul. *Die Melodie zu Pindars erstem pythischen Gedicht*. Hermes 87 (1959) 385-389 ; réédition : *Noch einmal zur Echtheit der Pindar-Melodie*. Dans : ID. *Studien zur antiken Literatur und Kunst* (Berlin, W. de Gruyter 1969) 448-452.

936 FRIEDLÄNDER Paul. *Pindar oder Kircher?* Dans : ID. *Studien zur antiken Literatur und Kunst* (Berlin, W. de Gruyter 1969) 437-447.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 6 (1937) nº 275.

937 RICARD Robert. *Manuel Bernardes, Sor Juana Inés de la Cruz et le Père Kircher*. Revista da Faculdade de letras de Lisboa 13 (1971) 349-353.

Kleutgen Josef 1811-1883.

938 FINKENZELLER Josef. *Josef Kleutgen (1811-1883)*. Dans : *Katholische Theologen Deutschlands im 19. Jahrhundert*. II (München, Kösel 1975) 318-344.

Kniaźnin Franciszek Dionizy 1750-1807.
Voir nº 334.

939 BRZEZINA Maria. *Język ukraiński w sielance « Trzy gody » Kniaznina* [La langue ukrainienne dans l'idylle « Trois noces » de K.]. Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego. Prace Jezykoznawcze 42 (1974) 243-251.

940 BRZEZINA Maria. *Rymy Kniaźnina* [Les rimes de K.]. Język Polski 51 (1951) 107-120.

941 KNIAŹNIN Franciszek Dionizy. *Utwory dramatyczne* [Œuvres dramatiques]. Wybór. Oprecował Augustyn JENDRYSIK. Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1958 8º 312. (= Teatr Polskiego Oświecenia).
Dans l'introduction : *Poeta nadworny Puław* [Le poète de cour à P.], 7-14 ; *Opera, teatry prywatne* [Opéra, théâtre privé], 15-23 ; *Opery i sielanki poety puławskiego* [Opéras et idylles du poète de P.], 23-61 ; *Naśladowcy, zakończenie* [Les adhérents, conclusion], 61-62. A la fin : *Komentarz* [Commentaire], 279-306.

942 MIKULSKI Tadeusz. *Kniaźnin w bibliotece Załuskich* [K. dans la bibliothèque des Z.]. Dans : *Studia nad książką* [Études sur le livre] (Wrocław, Ossolineum 1951) 267-281 ; aussi dans : *Ze studiów nad oświeceniem* [Des études sur les lumières] (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1956) 231-255.

943 MIKULSKI Tadeusz. « *Matka Spartanka* » *Kniaźnina* [« Mère spartiate » de K.]. Sprawozdania Polskiej Akademii Umiejętności 53 (1952) 81-84 ; réédition dans : ID. *W kręgu oświeconych* [Dans le cercle des éclairés] (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1960) 495-500.

944 MIKULSKI Tadeusz. *Nad tekstami Kniaźnina* [Sur les textes de K.]. Dans : ID. *W kręgu oświeconych* [Dans le cercle des éclairés] (Warszawa, Państwowy Instytut Wadawniczy 1960) 247-326.
Réédition de trois articles publiés dans diverses revues.

945 Mikulski Tadeusz. *Nad tekstami Kniaźnina. Autografy ossolińskie* [Sur les textes de K. L'autographe de O.]. Ze Skarbca Kultury (1952) 1, 19-23 ; réédition dans : Id. *W kręgu oświeconych* [Dans le cercle des éclairés] (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1960) 320-326.

946 Mikulski Tadeusz. *Z korespondencji Kniaźnina* [De la correspondance de K.]. Pamiętnik Literacki 42 (1951) 969-986 ; réédition sous le titre : *Listy Kniaźnina* [Lettres de K.]. Dans : Id. *Ze studiów nad oświeceniem* [Des études sur les lumières] (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1956) 257-285.

947 Piszczkowski Mieczysław. *Wodewile Kniaźnina* [La farce de K.]. Pamiętnik Teatralny (1952) 2-3, 63-76.

Koblański Józef 1738-1798.

948 Aleksandrowska Elżbieta. *Listy Józefa Koblańskiego do Izabeli Czartoryskiej (1790-1796)* [Lettres de J. K. à I. Cz.]. Archiwum Literackie 18. Miscellanea z Doby Oświecenia 4 (1973) 297-323.

949 Kaleta Roman. *Imieninowy « Bukiet » Józefa Koblańskiego do Marii Czartoryskiej* [Bouquet de fête onomastique de J. K. à M. Cz.]. Archiwum Literackie 18. Miscellanea z Doby Oświecenia 4 (1973) 225-228.

950 Sobol Roman. *List poetycki Józefa Koblańskiego do Franciszka Karpińskiego* [Lettre poétique de J. K. à F. K.]. Archiwum Literackie 18. Miscellanea z Doby Oświecenia 4 (1973) 35-46.

Kochański Adam 1631-1700.

951 Twarogowski Tadeusz. *Bibliotekarz króla Jana* [Bibliothécaire du roi Jean]. Warszawa (Nasza Księgarnia) 1965 8° 268.

Kövecses Géza 1921-1967.

952 Barra Giovanni. *La ragazza che morí cantando. Testimonianze e documenti sulla sofferenza.* A cura di ... Torino (P. Gribaudi) 1974 12° 118. (= Biblioteca della gioventú 93).

Voir : *Diagnosi : sei mesi ...*, 57-84. Pages choisis du journal du P. Kövecses signalé dans AHSI 42 (1973) n° 563.

953 Kövecses Géza S.I. *Comunicações.* Porto Alegre 1967 4° 150 polycopié.

Les dernières notes du Père sur sa vie et activité publiées après sa mort avec une *Apresentação* (3-5) par João José de Oliveira Freitas.

Kojalavičius Albertas 1609-1677.

Voir n° 357.

954 Jakštas-Dambrauskas Aleksandras. *Kun. Albertas Vijukų-Kojelavičius (1609-1677).* Dans : Id. *Užgesę Žiburiai. Biografijų ir nekrologų rinkinys* [Lumières éteintes. Recueil de biographies et de nécrologes] I. (Roma, Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija 1975) 191-201.

Réimpression de l'édition de Kaunas 1930.

955 Tijunielitie J. *Albiert Wijuk Kojałowicz, chronist XVII w.* Acta baltico-slavica 8 (1973) 95-107.

Kostka S. Stanisław 1550-1568.

Voir n° 605.

956 Bońkowski Stanisław. *Paweł Kostka - brat św. Stanisława* [P. K. frère de S. S.]. Przegląd Powszechny (1969) 11, 10-14.

957 PALUSZKIEWICZ Felicjan S.I. *Zbuntowany. Rozważania na 400-lecie wstąpienia świętego Stanisława Kostki do Towarzystwa Jezusowego*, Roma 1967 8° 32 polycopié.
Une traduction de cet écrit a été signalée dans AHSI 40 (1971) n° 422.

958 SZUBA Jan S.I. *Św. Stanisław Kostka w czterechsetną rocznicę śmierci* [S. S. K. 400e anniversaire de la mort]. Posłaniec Serca Jezusa 51 (1968) 312-316.

959 UMIŃSKI Sigmund H. *No greater love : A story of Saint Stanislaus Kostka.* New York (Polish Publication Society of America) 1969 8° XIV-58. (= Saints who made history 1).

960 ZALESKI Wincenty. *W poszukiwaniu autentyzmu św. Stanisława Kostki* [Recherche de l'authenticité de saint S. K.]. Homo Dei 42 (1973) 49-53.

Kreczmer Marcin 1631-1696.

961 SZWEYKOWSKI Zygmunt M. *Nieznana twórczość Marcina Kreczmera (1631-1696)* [Œuvres inconnues de M. K.]. Z Dziejów Muzyki Polskiej 9 (1965) 53-62.

Kuznowicz Mieczysław Józef 1874-1945.

962 ZAŁĘSKI Juliusz. *Ks. Mieczysław Józef Kuznowicz T.J. (1874-1945)*. Przegląd Powszechny (1971) 3-4, 15-19.

La Brosse Jean-Baptiste 1724-1782.

963 HÉBERT Léo-Paul. *Les Annales du Père Jean-Baptiste de la Brosse.* Saguenayensia 16 (1974) 4, 75-94.

964 HÉBERT Léo-Paul. *Les lettres du Père Jean-Baptiste de la Brosse.* Saguenayensia 17 (1975) 3-4, 73-83.

965 HÉBERT Léo-Paul. *Le Père Jean-Baptiste de la Brosse à la Baie des Chaleurs 1771-1773.* Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie 13 (1975) 4, 175-182.

La Colombière B. Claude 1641-1682.

966 CERTEAU Michel de S.I. *Un maître spirituel. La confiance, conversion du cœur, chez le Père La Colombière.* Assemblés du Seigneur 56 (1957) 66-76.

967 TORRES RIERA Narciso. *El « Siervo fiel» del Sagrado Corazón.* Cristiandad 32 (1975) 41-44.

LaFarge John 1880-1963.

968 CONZEMIUS Victor. *John LaFarge. Vorkämpfer der Rassenfreiheit.* Dans : ID. *Propheten und Vorläufer* (Zürich, Benziger 1972) 206-218.

Lafiteau Jean-François 1681-1746.

969 TISSOT G. *Jean-François Lafiteau : Figures anthropologiques.* Studies in Religion 4 (1974) 93-107.

Laínez Diego 1512-1565.
Voir n° 601.

970 FRÍAS BALSA José Vicente. *Diego Laínez y Carranza.* Revista de Soria 19 (1973) [1]-[4].

971 SCARCELLA Philip Joseph. *James Laynez : Christian humanist and Catholic reformer during the Tridentine period, 1545-1563.* New York University 1974 551.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 7234-7235.

Lalement Jérôme 1593-1673.
Voir nº 601.

972 Lapointe Gabrielle. *Constitutions et règlements des premières ursulines de Québec, par le Père Jérôme Lalemant S.I., 1647.* Édition préparée par ... Québec (Monastère des Ursulines) 1974 (4)-xxiv-268.

Landívar Rafael 1731-1793.

973 Couttolenc Cortés Gustavo. *Federico Escobedo traductor de Landívar (Estudio crítico estilístico).* México (Jus) 1973 8º 200.

La Palma Luis de 1559-1641.
Voir nº 601.

974 Pierard J. M. *Le chemin spirituel de Luis de la Palma. Livre I.* Traduction et introduction. Thèse à l'Université de Louvain 1972 (8)-236-(6) polycopié.

975 Ricard Robert. *San Juan de Ávila, inspirador del P. La Palma.* Revista de Occidente 49 (1975) 191-200.

La Taille Maurice de 1872-1933.
Voir nº 162 174 601.

976 De Letter P. S.I. *Created actuation by the uncreated act : difficulties and answers.* Theological Studies 18 (1957) 60-92.
Sur la théorie du P. de la Taille.

Le Moyne Pierre 1602-1671.

977 Bertaud Madeleine. *Un jésuite au désert, le Père Le Moyne.* XVIIe siècle 109 (1975) 51-66.

Lessius (Leys) Léonard 1554-1622.
Voir nº 173.

978 Artola Antonio M. *La doctrina inspiracionista de Lessio entra en París. De André Duval (1564-1668) a Richard Simon (1638-1712).* Scriptorium victoriense 22 (1975) 241-290.

979 Artola Antonio M. *El marco cronológico de las prelecciones del P. L. Lessio, de 1585 a 1600.* Scriptorium victoriense 22 (1975) 100-116.

980 Artola Antonio M. *El sistema inspiracionista de Leonardo Lessio S.I.* Archivo teológico granadino 37 (1974) 5-44.

981 Casciaro José María. *Sobre el concepto de sagrada escritura de L. Lessius.* Scripta theologica 7 (1975) 249-258.
A propos du livre signalé dans AHSI 44 (1975) nº 633.

Le Valois Louis 1639-1700.

982 Beylard Hugues S.I. *Aux origines de l'hospice Saint-Louis de Caen. Pages d'histoire locale. Le Père Le Valois, Elisabeth de Saint-Simon, Marie-Barbe de La Coudraye et les hopitaux de Rouen et Lisieux.* Lille (Établissements et Archives) 1975 8º 52.

Levie Jean 1885-1966.

983 *Bibliographie J. Levie S.I.* Ephemerides theologicae lovanienses 41 (1965) 257-261.

Lippert Peter 1879-1936.

984 Hillig Franz S.I. *Pater Peter Lippert S.I.* Dans : *Bavaria sancta.* III (Regensburg, F. Pustet 1973) 475-491.

Lomuller Victor 1852-1902.

985 Lomuller L.-M. *Le R.P. Lomuller 1852-1902.* Annuaire de la Société des amis de la bibliothèque de Sélestat 24 (1974) 146-155.

Lonergan Bernard né en 1904.
Voir nº 159 162 163 169 170 180.

986 Arévalo Catalino G. S.I. *On Bernard Lonergan's « Collection».* Philippine Studies 15 (1967) 713-730.

987 Brennan Anne Mary Martin. *Bernard Lonergan's world view : Emergent probability and the God-world relation.* Columbia University, New York 1973 273.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 3523.

988 Butler B. C. *Bernard Lonergan and conversion.* Worship 49 (1975) 329-336.

989 Carmody John. *Lonergan on the divine missions.* Laval théologique et philosophique 30 (1974) 315-332.

990 Carmody John Tully. *Lonergan's christology : A dialogue with religious studies.* Stanford University 1972 537.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 4521.

991 Carmody John. *Lonergan's latin theology : Résumé and critique.* Princeton Seminary Bulletin 68 (1975) 2, 81-89.

992 Conley Peter Vincent. *The development of the notion of hermeneutics in the works of Bernard J. Lonergan.* Catholic University of America, Washington 1973 160.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 1319.

993 Fagin Gerald Matthew S.I. *The notion of divine transcendence in the early Lonergan, and in some contemporary representatives of the theology of hope.* Institute of Christian Thought, University of St. Michael's College, Toronto 1974.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 2284-2285.

994 Fogliacco Nicholas. *Lo sviluppo del dogma nel pensiero di Bernard Lonergan.* Catholic University of America, Washington 1973 399.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 2749-2750.

995 Hengel J. van der. *Theology in an empirical culture. Bernard Lonergan's functional theology.* Vox theologica 43 (1973) 29-46.

996 Higgins Jean M. *Cultural adaptation in a revealed religion. An analysis of the transcultural problem, using the categories of Bernard Lonergan.* Marquette University, Milwaukee 1972 234.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 5817-5818.

997 Jackson Arthur F. *Can one man teach another : A comparative analysis of treatments in Plato, Aristotle, Augustin, Aquinas, Buber and Lonergan.* Boston College 1973 254.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 4325.

998 Kelly Anthony J. C.SS.R. *Is Lonergan's Method adequate to Christian mystery ?* Thomist 39 (1975) 437-470.

999 Kerr Fergus O.P. *Objections to Lonergan's method.* New Blackfriars 56 (1975) 305-316.

1000 Klein Dennis D. *Dimensions of culture in the thought of Bernard Lonergan.* Boston College 1975 565.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 2258.

1001 LOEWE William P. *Toward the critical mediation of theology : A development of the soteriological theme in the work of Bernard Lonergan.* Marquette University, Milwaukee 1974 199.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 947.

1002 MCKENZIE John L. S.I. *An exegetical answer to Lonergan's Method in theology.* Listening 10 (1975) 2-12.

1003 MARSH James L. *Lonergan's mediation of subjectivity and objectivity.* Modern Schoolman 52 (1974-75) 249-261.

1004 MARTOS Joseph. *Bernard Lonergan's theory of transcendent knowledge.* De Paul University, Chicago 1973 359.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 54 (1973-74) 823.

1005 MÜLLER Denis. *Le pari méthodologique de B. Lonergan.* Revue de philosophie et de théologie (1975) 36-44.

1006 NILSON Jon Michael. *Hegel's « Phenomenology » and Lonergan's « Insight » : A comparison of two ways to Christianity.* University of Notre Dame 1975 253.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 3808-3809.

1007 PÉREZ VALERA Eduardo S.I. *B. Lonergansha « Kami ni tsuite no Tetsugaku to Shingaku» o megutte, — Bernard Lonergan's « Philosophy of God and theology».* Katorikku Kenkyû 14 (1975) 156-184.

1008 PÉREZ VALERA Eduardo S.I. *B. Lonergansha « Shingaku no hôhô » o megutte. - On « Method in theology» by Bernard Lonergan.* Katorikku Kenkyû 12 (1973) 172-182.

1009 RIVELLO Joseph Roberta. *An Adaptation of Bernard J. F. Lonergan's heuristic structure : A reponse to institutional moral scotosis.* Temple University, Philadelphia 1974 208.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 3818.

1010 SCHULTZ James Carl. *From insight to metaphysics : The metaphysics of Bernard J. F. Lonergan's « Insight».* University of Notre Dame 1972 296.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 5239-5240.

1011 TEKIPPE Terry Joseph. *The universal viewpoint and the relationship of philosophy and theology in the works of Bernard Lonergan.* Fordham University, New York 1972 210.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 3767.

1012 TRACY David. *Bernard Lonergan as interpreter of saint Thomas.* Listening 9 (1974) 173-177.

1013 VILADESAU Richard R. *Man's capacity for grace and conversion in the writings of Bernard Lonergan S.I.* Excerpta ex dissertatione ad doctoratum in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Roma (Typis P.U.G.) 1975 8° 80.

1014 WHITE Leland J. *Act in theology : A dramatist inquiry into method in Karl Barth and Bernard Lonergan.* Duke University, Durham, N. C. 1974 407.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 6234-6235.

1015 WORGUL Georges S. Jr. *Lonergan's theology of revelation: Personalistic or propositional?* Bijdragen 36 (1975) 78-94.

López de Hinojosos Alonso 1550-1597.

1016 BUELNA Bernardino de [= FERNÁNDEZ DEL CASTILLO Francisco]. *El primer libro de cirugía que se imprimió en América.* El Médico (1957) enero, 20-22 114.

1017 FERNÁNDEZ DEL CASTILLO Francisco. *Los clásicos mexicanos en la historia de la medicina. Alonso López de Hinojosos, 1578. La pestilencia de 1576.* Acta medica 3 (1967) 169-172.

1018 SÁNCHEZ SILVA Jorge. *Agustín Farfán y Alonso López de Hinojosos. Dos médicos hispanos en el Nuevo Mundo.* Acta medica 7 (1971) 147-152.

1019 SOMOLINOS D'ARDOIS Germán. *El cirujano López de Hinojosos, su obra quirúrgica y la Compañía de Jesús.* Dans : *La Compañía de Jesús en México* (nº 505) 525-576.

Lubac Henri de né en 1896.

1020 ANTOLOVIĆ Josip S.I. *Graditelji suvremene teološke misli - Henri de Lubac* [Les constructeurs actuels de la pensée théologique - H. de L.]. Obnovljeni Život 30 (1975) 80-87.

1021 BALTHASAR H. U. von. *Henri de Lubac. L'œuvre organique d'une vie.* Nouvelle revue théologique 97 (1975) 897-913 ; 98 (1976) 31-59.

1022 LINDSAY Austin J. *De Lubac's images of the Church : A study of Christianity in dialogue.* Catholic University of America, Washington 1974 223.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 1214.

1023 NEGRI Giuseppe M. *La teologia del soprannaturale del Padre Henri de Lubac nel contesto della teologia francese.* Dissertatio ad lauream in S. theologia in Pontificia Universitate Urbaniana Romae. 1975 4º LXXVI-698 polycopié.

1024 NEUFELD Karl H. S.I. - SALES Michel S.I. *Bibliographie Henri de Lubac S.I. 1925-1974.* 2. Auflage. Einsiedeln (Johannes Verlag) 1974 8º 88.
Cf. AHSI 41 (1972) nº 451.

Łuskina Stefan 1725-1793.
Voir nº 603.

1025 *Gazeta Warszawska. 1774-1974. Numer jubileuszowy.* Londyn, 31 grudnia 1974, fº 22.
GIERTYCH Jędrzej. *Dwieście lat służby narodowi* [200 ans au service de la nation], 3-6 ; voir : *Ksiądz Stefan Łuskina*, 3-4.

1026 ŁOJEK Jerzy. *Dziennikarze i prasa w Warszawie w XVIII wieku* [Les journalistes et la presse à V. au XVIIIᵉ s.]. Warszawa (« Ksiazka i Wiedza ») 1960 8º 204.
Voir : « *Kurier* » *w rękach jezuitów* [« K. » dans les mains des jésuites], 34-37 ; « *Gazeta Warszawska* » *księdza Łuskiny* [« G. W. » du P. L.], 49-79 ; « *Gazeta Warszawska* » *a sejm* [« G. W. » et la diète], 116-123 ; « *Gazeta Warszawska* » *w roku 1792*, 171-174.

1027 ŁOJEK Jerzy. *Ksiądz Łuskina.* Dans : ID. *Strusie króla Stasia* [Les autruches du roi Stanisław] (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1961) 52-57.

Maass Ferdinand 1902-1973.

1028 GRASS Nikolaus. *Ferdinand Maass, 1902-1973.* Historisches Jahrbuch 94 (1974) 507-510 ; aussi dans : Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung 91 (1974) 486-487.

Makó Pál 1724-1793.

1029 SZÉNÁSSY Barna. *A magyarországi matematika története* [Histoire des mathématiques en Hongrie]. Budapest (Akadémiai Kiadó) 1970 8° 384.
Voir : *Kerekgedei Makó Pál*, 98-100.

Maréchal Joseph 1878-1945.
Voir n° 161 163 178.

1030 LIVERZIANI Filippo. *Dinamismo intellettuale ed esperienza mistica nel pensiero di Joseph Maréchal.* Roma (Liber) 1974 8° 280.

1031 SZÉLL Margit. *Joseph Maréchal transzcendentalizmusa* [Le transcendentalisme de J. M.]. Vigilia 40 (1975) 658-665.

Mariana Juan de 1535-1624.
Voir n° 239.

1032 DOERIG J. A. *Juan de Mariana (1535-1624), relevante pensador político del clasicismo español.* Folia humanistica 11 (1973) 259-265.

Marique Joseph F.-M. né en 1899.

1033 LAPOMARDA Vincent A. S.I. *Joseph Marie-Felix Marique : Jesuit pioneer in the christian perpetuation of the classics.* Dans : *Classica et Iberica. Festschrift Joseph M.-F. Marique S.I.* (Worcester, Mass., Institute for Early Christian Iberian Studies 1975) 7-30.

Mascardi Niccolò 1624-1674.

1034 PORCEL DE PERALTA Manuel. *Biografía de Nahuel-Huapí.* Bariloche (Calfu-Lafquen) 1958 8° 246.
Voir : *Nicolás Mascardi, pastor y explorador*, 25-30.

Masen Jakob 1606-1681.

1035 SCHOOLFIELD George C. *Jacob Masen's « Ollaria » : Comments, suggestions and a résumé.* Dans : *Studies in German drama* (Chapel Hill, University of North Carolina Press 1974) 31-70.

Massaruti Giuseppe 1875-1958.

1036 MASSARUTI Giuseppe S.I. *Da Te consolato, con Te consolatore. Itinerario di un'anima.* A cura di Gabrio LOMBARDI. Milano (Àncora) 1975 8° 310.

Massimo Massimiliano 1849-1911.

1037 BIZZOCCHI Costanzo S.I. *Il P. Massimiliano Massimo S.I. e l'Istituto alle Terme.* Gesuiti della provincia romana (1975) 1, 1-13.

Matauszek Aleksander 1835-1907.

1038 DOMAŃSKI Franciszek S.I. *Wkład polskich jezuitów w duszpasterstwo amerykańskiej polonii. O. Aleksander Matauszek T.J. ur. 1835 zm. 1907 r.* [La participation des jésuites polonais dans la cure d'âmes des polonais américains. Le P. A. M.]. Posłaniec Serca Jezusa 50 (1967) 144-147.

Mateos Francisco 1896-1975.

1039 *In memoriam. P. Francisco Mateos Ortin S.I.* Razón y fe 191 (1975) 377-378.

Matoga Kasper 1823-1856.

1040 DOMAŃSKI Franciszek S.I. *Ojciec Kasper Matoga T.J. 1823-1856.* Posłaniec Serca Jezusa 50 (1967) 326-328.

Maunoir B. Julien 1606-1683.

1041 DANIEL Tanguy. *Religion paysanne et catholicisme romain. Analyse d'un phénomène d'acculturation en Basse-Bretagne au milieu du XVIIe siècle.* Bulletin de la Société archéologique du Finistère 99 (1973) 683-704.

En particulier sur l'activité du B. J. Maunoir.

Mayer Rupert 1876-1945.

1042 GRITSCHNEDER Otto. *Die Akten des Sondergerichts über Pater Rupert Mayer S.I.* Beiträge zur altbayerischen Kirchengeschichte 28 (1974) 159-218.

Titre extérieur du tiré-à-part : *Ein Augenzeuge berichtet : Pater Rupert Mayer vor dem Sondergericht. Daten - Texte - Namen.* Aus den Originalakten zusammengestellt von ...

1043 KOERBLING Anton S.I. *Pater Rupert Mayer.* Überarbeitet und ergänzt von Paul RIESTERER S.I. München (Schnell und Steiner) 1975 8° 192.

1044 SUTTNER Wolfgang. *Pater Rupert Mayer S.I.* (*23. Januar 1876 - 1. November 1945*). Dans : *Bavaria sancta.* II (Regensburg, F. Pustet 1971) 439-455.

1045 VENCKUS J. S.I. *Tėvas Rupert Mayer S.I. (1876-1945).* Laiškai Lietuviams 26 (1975) 58-60.

Merino Baltasar 1845-1917.

1046 LAÍNZ Manuel S.I. *El P. Merino en sua circunstancia investigadora.* Brotéria. Série de ciências naturais 35 (1966) 149-156.

Mešlis Antanas B. 1896-1964.

1047 BRUŽIKAS Jonas S.I. *A. A. Tėvas Antanas Mešlis S.I.* Žvaigždė (1964) 316-318.

Młodzianowski Tomasz 1622-1686.

1048 AUGUSTYN Władysław. *Tomasza Młodzianowskiego poglądy na materię* [L'avis de T. M. sur la matière]. Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej 18 (1972) 269-278.

1049 GRENIUK Franciszek. *Teologia moralna Tomasza Młodzianowskiego T.J. na tle epoki.* Roczniki Teologiczno-Kanoniczne 20 (1973) 3, 5-24 ; résumé : *Moraltheologie des Tomasz Młodzianowski S.I. auf dem Grund der Epoche*, 23-24.

1050 GRENIUK Franciszek. *Tomasz Młodzianowski teolog-moralista.* Lublin (Katolicki Uniwersytet) 1974 8° 260.

Molina Luis de 1535-1600.

1051 QUERALT Antonio S.I. *Libertad humana en Luis de Molina. Sus elementos constitutivos y posibilidades en un orden natural.* Archivo teológico granadino 38 (1975) 5-156.

Montengón Pedro 1745-1824.

1052 MARZILLA María Teresa. *Las dos redacciones del « Eusebio » de Montengón.* Revista de archivos, bibliotecas y museos 77 (1974) 335-345.

Morawski Marian 1845-1901.

1053 Cena Antoni. *Zagadnienie celowości u ks. Mariana Morawskiego* [Problèmes de la finalité chez M. M.]. Dans : *Działalność naukowa wydziału filozofii chrześcijańskiej w latach 1954-1966* [Activité scientifique de la Faculté de philosophie chrétienne dans les années 1954-1966] (Warszawa, Akademia Teologii Katolickiej 1968) 111-114.

Morcelli Stefano Antonio 1737-1821.

1054 Cenini Luisa. *Stefano Antonio Morcelli (1737-1821). La vita e l'opera.* Brescia (Morcelliana) 1975 8° 96.

Moret José de 1615-1687.

1055 Recondo José María S.I. *Nuevos documentos sobre el P. Moret. El castillo de Javier. Los anales del reino.* Príncipe de Viana 35 (1974) 507-512.

Muckermann Friedrich 1883-1946.

1056 Kroos F. *Friedrich Muckermann, 1883-1946.* Dans : *Zeitgeschichte in Lebensbildern.* II (Mainz, Grünewald 1975) 48-63.

Mühlen Werner von und zur 1874-1939.

1057 Rabuske Arthur S.I. *O apóstolo da intelectualidade gaúcha no Brasil.* Estudos 35 (1975) 1, 75-88 ; 2, 59-73 ; 3, 72-87 ; 4, 55-77.

Suite de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) n° 692.

Mulih Juraj 1694-1754.

Voir n° 393.

1058 Fuček Ivan S.I. *Uz jubilej jednog starijeg katekizma - J. Mulih, Škola Kristuševa kršćanskoga navuka obilno puna, Zagreb 1744* [Jubilé d'un catéchisme ancien : ...]. Marulić 2 (1969) 3, 2-5.

Murphy Eugene P. 1892-1973.

1059 Pepple R. Ted. *His Master's voice. In memory of Reverend Eugene P. Murphy S.I., founder of the Sacred Heart Program, 1892-1973.* St. Louis, Mo. (Sacred Heart Program) 1975 8° x-186.

Murray John Courtney 1904-1967.

1060 Burghardt Walter J. S.I. *Tribute to John Courtney Murray. He lived with wisdom.* America 117 (1967) 248-249. - *Unity thrugh ecstasy : A tribute to John Courtney Murray.* Dominicana 53 (1968) Spring, 2-5. - *A tribute to John Courtney Murray.* Catholic Mind 66 (1968) June, 29-31.

Naruszewicz Adam 1733-1796.

Voir n° 334 371.

1061 Barycz Henryk. *O niedoszłym wrocławskim wydaniu « Historii narodu polskiego» Adama Naruszewicza* [L'édition manquée de Wrocław de l'« Histoire de la nation polonaise» d'A. N.]. Zeszyty Wrocławskie 6 (1952) 3, 107-116.

1062 Grzybowski Stanisław. «*Les cahiers de Naruszewicz*» *dans l'historiographie du Siècle des Lumières.* Dans : *Études d'histoire de la science et de la technique. II. Histoire de la science polonaise* (Varsovie, Académie Polonaise des sciences 1971) 45-57.

1063 Konopczyński Władysław. *Pociecha w historii. Nieznany list Adama Naruszewicza* [La consolation dans l'histoire. Lettres inconnues d'A. N.]. Pamiętnik Literacki 43 (1952) 1046-1048.

1064 MATUSZEWSKA Przemysława. *Z problematyki relacji osobowych w poezji stanisławowskiej. Rola adresata (na przykładzie wierszy do Naruszewicza).* [Problèmes des relations personnelles dans la poésie de l'époque de roi Stanisław. Le rôle des destinataires (sur l'exemple des vers pour N.)]. Acta Universitatis Wratislaviensis. Prace Literackie 15 (1973) 5-22.

1065 PLATT Julian. *Adam Naruszewicz w kręgu biblioteki Załuskich* [A. N. dans le cercle de la bibliothèque des Z.]. Archivum Literackie 18. Miscellanea z Doby Oświecenia 4 (1973) 195-223.

1066 PLATT Julian. *Łojko, Naruszewicz i inni. Sprawa odpowiedzi potencjom zaborczym* [L., N. et les autres. Le problème de la réponse aux puissances occupantes]. Archiwum Literackie 18. Miscellanea z Doby Oświecenia 4 (1973) 183-193.

1067 PLATT Julian. *Z korespondencji Adama Naruszewicza* [De la correspondance de A. N.]. Ze Skarbca Kultury (1952) 1, 68-77.

1068 ZGORZELSKI Czesław. *Naruszewicz - poeta.* Roczniki Humanistyczne 4 (1953) 109-142.

Neumann Joseph 1648-1732.

1069 ROEDL Bohumír. *José Neumann y su historia de las rebeliones indias en la zona Tarahumara.* Ibero-americana pragensia 7 (1973) 175-177.
Présentation de sa thèse en chèque.

Nieremberg Juan Eusebio 1595-1658.

1070 DIDIER Hugues. *Denys l'Aréopagite dans l'œuvre de Juan Eusebio Nieremberg S.I. (1595-1658).* Revue d'histoire de spiritualité 51 (1975) 137-150.

Niess Johannes 1583-1634.

1071 APPEL Brun und DÖRR Friedrich. *Eine Beschreibung des Willibaldsbrunnens in Eichstätt aus dem Jahre 1628 (P. Johannes Niess S.I. 1583-1634).* Sammelblatt des Historischen Vereins Eichstätt 67 (1974) 133-139.
Un complément : APPEL Brun. *Zum Willibaldsbrunnen in Eichstätt. Ergänzung zum Beitrag im Sammelblatt...* Ibidem 68 (1975) 27-29.

Nober Peter né en 1912.

1072 *Elenchus bibliographicus biblicus. Peter Nober editor 1949-1974.* Supplementum Elenchi bibliographici biblici 55 (1974) 24.

Noldin Hieronymus 1838-1922.

1073 GUEM Otto. *Der Südtiroler Jesuitenpater Dr. Hieronymus Noldin.* Schlern 36 (1962) 213-216.

Ogilvie S. John 1580-1615.

1074 MOORE Brian S.I. *John Ogilvie, illustrious son of Scotland.* Melbourne (ACTS Publications) 1974 12° 32.

Orban Ferdinand 1655-1732.

1075 KREMPEL Ulla. *Die Orbansche Sammlung, eine Raritätenkammer des 18. Jahrhunderts.* Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst 19 (1968) 169-184.

Osburg Wilhelm 1639-1700.

1076 WAGNER G. *Delbrücker Mirakellied von 1676.* Rheinisch-Westfälische Zeitschrift für Volkskunde 18-19 (1971-72) 154-159.
Cantique de W. Osburg en l'honneur de la sainte Croix miraculeuse de Delbrück.

Ovalle Alonso de 1601-1651.

1077 Alone [Díaz Arrieta Hernán]. *Historia personal de la literatura chilena.* 2ª edición. Santiago de Chile (Zig-Zag) 1962 8° 670. (= Biblioteca de ensayistas).

Voir : *El Padre Ovalle,* 59-72.

Palazzi Agostino 1725-1808.

1078 Staffoni Novelli Caterina. *Il gesuita Agostino Palazzi e la sua tragedia Eustachio.* Brixia sacra 9 (1974) 17-24.

Pallavicino Sforza 1607-1667.

Voir n° 281 282.

1079 De Luca A. *Lettere inedite di Sforza Pallavicino a Fabio Chigi.* Rassegna della letteratura italiana 78 (1974) 31-42.

Palmieri Domenico 1829-1909.

1080 Bonatti Pietro. *Domenico Palmieri (profilo biografico).* Dans : *Il seminario di Piacenza e il suo fondatore* (Piacenza, Biblioteca storica piacentina 34, 1969) 183-199.

1081 Dosi Mario. *Domenico Palmieri e la sacramentalità dell'episcopato.* Dans : *Il seminario di Piacenza e il suo fondatore* (Piacenza, Biblioteca storica piacentina 34, 1969) 221-230.

1082 Sticco Maria. *Domenico Palmieri commentatore della Divina Commedia.* Dans : *Il seminario di Piacenza e il suo fondatore* (Piacenza, Biblioteca storica piacentina 34, 1969) 201-220.

Papebroch Daniel 1628-1714.

1083 Kindermann Udo und Schubert Ernst. *Daniel Papebrochs Reisebericht über Nürnberg, Ellingen, Weißenburg und Eichstätt aus dem Jahre 1660.* Zeitschrift für bayerische Kirchengeschichte 44 (1975) 60-97.

Pázmány Péter 1570-1637.

Voir n° 381.

1084 Czapik Gyula. *A Cavate-litánia* [La litanie « Cavate »]. Vigilia 17 (1952) 337-344.

La première traduction hongroise de cette litanie de la Sainte Vierge, dont les invocations ont été « cavate dalla sacra scrittura », est parue dans le livre de prières de Pázmány (1606), qui a eu son influence dans les différentes rééditions jusqu'en 1872.

1085 Käfer István. *Az isteni igazságra vezérlő Kalauz 1634-es szlovák fordításának kézirata* [Le manuscrit de la traduction slovaque de 1634 du « Kalauz »]. Világirodalmi Figyelő (1959) 2, 176-180.

1086 Őry Miklós S.I. *Pázmány Péter lelkisége* [La spiritualité de P. P.]. 2. kiadás. Klagenfurt (Carinthia) 1975 8° 112.

Cf. AHSI 33 (1964) n° 645.

1087 Pázmány Péter. *Krisztus látható Egyházáról* [Sur l'Église visible du Christ]. *Diatriba theologica.* Bevezetéssel kiadja [Avec introduction publié par] Őry Miklós S.I. Eisenstadt (Prugg Verlag) 1975 8° 38 et [vii]-44 f° fac-similés.

Perrin Henri 1914-1954, jésuite jusqu'en 1951.

1088 *Priest and worker. The autobiography of Henri Perrin.* London (Macmillan and Co.) 1965 8° vi-248.

Traduction du livre signalé dans AHSI 27 (1958) n° 424.

Petau Denis 1583-1652.

1089 KARRER Leo. *Die historisch-positive Methode des Theologen Dionysius Petavius.* München (M. Hueber) 1970 8° XXXII-202. (= Münchener theologische Studien 37).

Petit Adolphe 1822-1914.

1090 ENDRŐDY László S.I. *Hope unlimited. Little stories from the life of the saintly Father Petit S.I.* Boston (St. Paul Editions) 1962 12° 116.
Traduction du fascicule signalé dans AHSI 17 (1948) n° 346.

Phelippeaux Jean 1577-1645.

1091 SECRET François. *Un kabbaliste chrétien oublié : Jean Phelippeaux, jésuite du XVIIe siècle.* Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études 82 (1974) 2, 5-34.

Piramowicz Grzegorz 1735-1801.
Voir n° 316 336.

1092 IWANICKI Mieczysław. *Grzegorz Piramowicz, nauczyciel i działacz Komisji Edukacji Narodowej.* [G. P. enseignant et activiste de la Commission d'éducation nationale]. Ruch Pedagogiczny 15 (1973) 522-530.

1093 JURKO Helena. *Grzegorz Piramowicz, sekretarz Komisji Edukacji Narodowej, proboszcz międzyrzecki* [G. P., secrétaire de la Commission d'éducation nationale, curé de Międzyrzec]. Rocznik Międzyrzecki 5 (1974) 11-16.

1094 KOWALSKI Marian, ZIELIŃSKI Kazimierz. *Przysposobienie obronne i wychowanie wojskowe w działalności Komisji Edukacji Narodowej 1773-1794 oraz udział w niej Grzegorza Piramowicza* [Instruction défensive et éducation militaire dans l'activité de la Commission d'éducation nationale et la participation de G. P. à celle-ci]. Rocznik Międzyrzecki 5 (1973) 17-56.

1095 MIZIA Tadeusz. *Ideologia oświatowa Grzegorza Piramowicza* [Idéologie éclairée de G. P.]. Rozprawy z Dziejów Oświaty 1 (1958) 75-98.

1096 MIZIA Tadeusz. *Pedagogika Grzegorza Piramowicza* [La pédagogie de G. P.]. Nowa Szkoła (1956) 13-29.

1097 PIRAMOWICZ Grzegorz. *Powinności nauczyciela oraz wybór mów i listów.* Opracowała i wstępem opatrzyła Kamila MROZOWSKA. Wrocław-Kraków (Ossolineum) 1958 12° CXL-252 [Les devoirs de l'instituteur et choix de discours et de lettres]. (= Biblioteka Narodowa 171).
Dans l'introduction : *Zarys biograficzny* [Esquisse biographique], III-XXIII; *Działalność pedagogiczna Grzegorza Piramowicza* [Activité pédagogique de G. P.], XXIII-L ; « *Powinności nauczyciela* », L-CXIV ; *Mowy Grzegorza Piramowicza*, CXIV-CXXVIII ; *Listy Grzegorza Piramowicza*, CXXIX-CXXXII.

1098 RÓZIEWICZ Jerzy. *Wychowanie obywatelskie w Mowach Grzegorza Piramowicza.* Dans : *Nowożytna myśl naukowa w szkołach Komisji Edukacji Narodowej* [La pensée moderne scientifique dans les écoles de la Commission d'éducation nationale] (Warszawa, Ossolineum 1973) 205-219 ; résumé : *L'éducation civique dans les Discours de Grégoire Piramowicz*, 219.

1099 RUDNICKA Jadwiga. *Instrukcja Komisji Edukacji Narodowej z 1779 dla Grzegorza Piramowicza podróżującego po Italii* [Instruction de la Commission d'éducation nationale de 1779 pour G. P. voyageant en Italie]. Przegląd Humanistyczny 17 (1973) 4, 101-103.

Pirri Pietro 1881-1969.

1100 E. L. *P. Pietro Pirri S.I.* Atti e memorie della Deputazione di storia patria per le Marche (1968-1970) 273-275.

Possevino Antonio 1533-1611.

Voir nº 31.

1101 RAINER Johann. *Nuntiatur des Germanico Malaspina, Sendung des Antonio Possevino 1580-1582.* Wien (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften) 1973 8º XL-452. (= Nuntiaturberichte, Sonderreihe Grazer Nuntiatur 1).

CR. Riv. di storia della Chiesa in Italia 29 (1975) 250-253 (F. Brancucci).

Pozzo Andrea 1642-1709.

1102 KOWALCZYK Jerzy. *Andrea Pozzo a późny barok w Polsce.* I. *Traktat i oltarze.* Biuletyn Historii Sztuki 37 (1975) 162-178 ; résumé : *Andrea Pozzo et le baroque tardif en Pologne.* I. *Traité et autels*, 178.

Pribilla Max 1874-1956.

1103 NEUFELD Karl H. S.I. *Anfänge katholischer Ökumene. Max Pribilla 1874-1956.* Catholica 29 (1975) 1-19.

1104 NEUFELD Karl H. S.I. *Werk und Denken P. M. Pribillas S.I.* AHSI 44 (1975) 209-235.

Bibliographische Übersicht zum Werk P. M. Pribillas S.I., 226-235.

Przywara Erich 1889-1972.

1105 SCHOCH Max. *Erich Przywara.* Znak 25 (1973) 651-653.

Pulcarelli Costanzo 1568-1610.

1106 MOLLO Francesco Saverio e IEZZI Benito. *Costanzo e Paolo Pulcarelli. Le elegie lubresi.* A cura di ... Massa Lubrense (Ateneo Lubrense) 1973 8º 28. (= Quaderni della Lobra 1).

Quadrio Francesco Saverio 1695-1756, jésuite jusqu'en 1746.

1107 LEONI Battista. *Alcune lettere di Francesco Saverio Quadrio a Pietro Angelo Lavizzari.* Bollettino della Società storica valtellinese 28 (1975) 36-53.

Quaglia Renato 1927-1967.

1108 COSTA Giovanni S.I. *Les secrets du P. Quaglia.* Chieri (Fiamma del S. Cuore) 1968 8º 74.

Traduction du fascicule signalé dans AHSI 37 (1968) nº 559.

Raczyński Ignacy 1741-1823.

1109 CYNAR Stanisław. *Ignacy Raczyński, ostatni prymas Polski porozbiorowej i jego działalność duszpasterska w okresie księstwa warszawskiego* [I. R. dernier primat de la Pologne après le démembrement et son activité pastorale dans le duché de Varsovie]. Londyn (Veritas) 1954 8º XII-144.

Rahner Hugo 1900-1968.

1110 WAGNER Georg. *Um eine neue Verkündigung. Eine Würdigung des Lebenswerkes von Pater Hugo Rahner S.I. nebst Bibliographie.* Religion, Wissenschaft, Kultur 13 (1962) 227-248.

Rahner Karl né en 1904.

Voir nº 77 159 162-167 169-172 175 179.

1111 ALTMANN Walter. *Der Begriff der Tradition bei Karl Rahner.* Bern (H. Lang) Frankfurt/M. (P. Lang) 1974 8º VI-272-[IV]-70. (= Europäische Hochschulschriften, Theologie 34).

1112 ANTOLOVIĆ Josip S.I. *Graditelji suvremene teološke misli - Karl Rahner* [Les constructeurs actuels de la pensée théologique - K. R.]. Obnovljeni Život 30 (1975) 561-567.

1113 BÜMLEIN Klaus. *Mündige und schuldige Welt. Überlegungen zum christlichen Verständnis von Schuld und Mündigkeit im Gespräch mit Paul Tillich und Karl Rahner.* Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1974 8° 156. (= Forschungen zur systematischen und ökumenischen Theologie 30).

1114 BURKE Ronald Raymond. *Rahner and revelation.* Yale University, New Haven 1974 209.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 3100.

1115 DEVEREUX Anne Rogers. « *Der Vorgriff* » (*the pre-apprehension of being*) *and the religious act in Karl Rahner.* Georgetown University, Washington 1973 277.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 4322.

1116 DULLAART Leo. *Kirche und Ekklesiologie. Die Institutionenlehre Arnold Gehlens als Frage an den Kirchenbegriff in der gegenwärtigen systematischen Theologie.* München (Chr. Kaiser) Mainz (M. Grünewald) 1975 8° 248. (= Gesellschaft und Theologie. Systematische Beiträge 16).
Voir : *Transzendentale Ekklesiologie. Karl Rahner*, 134-165.

1117 DUNNING James Burke. *Human creativity : A symbol of transcendence in contemporary psychology and the theology of Karl Rahner. Implications for religious education.* Catholic University of America, Washington 1973 403.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 1351.

1118 EBERHARD Kenneth Donald. *Karl Rahner's doctrine of the supernatural existential.* Graduate Theological Union, Berkeley, Calif. 1970 280.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 31 (1970-71) 6699.

1119 FABRO Cornelio. *La svolta antropologica in teologia.* Miscellanea francescana 74 (1974) 433-463.
Voir : *Antropologia trascendentale rahneriana e teologia cristologica bonaventuriana*, 451-459.

1120 FIORITO M. Á. S.I. *En homenaje a Karl Rahner.* Ciencia y fe 20 (1964) 151-161.

1121 [FIORITO M. Á. S.I.] *Para una antropología metafísica.* Ciencia y fe 16 (1960) 71-83.
Voir : *El pensamiento filosófico de Karl Rahner*, 71-80.

1122 FRANIĆ Frane. *Odnos papina primata i episkopata prema nauci Karla Rahnera* [La relation entre la primauté papale et l'épiscopat selon la doctrine de K. R.]. Crkva u svijetu 2 (1967) 2, 4-16.

1123 FRICK Eugene George. *The meaning of religion in the Religionswissenschaft of Joachim Wach, the theology of Paul Tillich, and the theology of Karl Rahner : An inquiry into the possibility of Christian theology of the history of religions.* Marquette University, Milwaukee 1972 517.
Résumé dans : Diss. Abstracts 33 (1972-73) 5816.

1124 GELPI Donald L. S.I. *Le Sacré Cœur dans la pensée de Karl Rahner.* Prière et vie 78 (1969) 276-280.
Traduction de l'article signalé dans AHSI 39 (1970) nº 425.

1125 GERKEN Alexander. *Offenbarung und Transzendenzerfahrung. Kritische Thesen zu einer künftigen dialogischen Theologie.* Düsseldorf (Patmos) 1969 8º 116.
Voir : *Der anthropologische Ansatz in der Theologie (Auseinandersetzung mit Karl Rahner)*, 11-75.

1126 GRÜN Anselm. *Erlösung durch Kreuz. Karl Rahners Beitrag zu einem heutigen Erlösungsverständnis.* Münsterschwarzach (Vier-Türme) 1975 8º XXIV-272. (= Münsterschwarzacher Studien 26).

1127 HAUSER Richard J. S.I. *Karl Rahner's concept of the priesthood.* Pastoral Life 16 (1968) 532-533.

1128 HEBBLETHWAITE Peter. *Relaxing with Karl Rahner.* Commonweal 101 (1974) 111-112.

1129 HENNING John. *Hier wird's Ereignis. Geistesgeschichtliche Grundlagen einer theologischen Denkform.* Zeitschrift für Religion und Geistesgeschichte 22 (1970) 193-211.
Examine cette expression de Rahner souvent employée.

1130 HOLLMANN Klaus. *Existenz und Glaube. Entwicklung und Ergebnisse der Bultmann-Diskussion in der katholischen Theologie.* Paderborn (Bonifatius-Druckerei) 1972 8º 360.
Voir : *Rudolf Bultmann und Karl Rahner*, 328-348.

1131 IMBACH J. *Karl Rahner. Eine Theologie für heutige Menschen.* Sendbote des Hl. Antonius (Padova) 75 (1972) 5, 6-9.

1132 JÜNGEL Eberhard. *Extra Christum nulla salus - als Grundsatz natürlicher Theologie? Evangelische Erwägungen zur « Anonymität » des Christenmenschen.* Zeitschrift für Theologie und Kirche 72 (1975) 337-352.

1133 JÜNGEL Eberhard. *Das Verhältnis von « ökonomischer » und « immanenter » Trinität. Erwägungen über eine biblische Begründung der Trinitätslehre im Anschluß an und in Auseinandersetzung mit Karl Rahners Lehre vom dreifaltigen Gott als transzendentem Urgrund der Heilsgeschichte.* Zeitschrift für Theologie und Kirche 72 (1975) 353-364.

1134 *Karl Rahner 70 Jahre. Geburtstagsempfang im Verlag Herder am 7. März 1974.* Vier Ansprachen als Manuskript gedruckt. [Freiburg (Herder) 1974] 8º 32.

1135 KASPER Walter. *Jesus der Christus.* Mainz (M. Grünewald) 1974 8º 332.
Voir : *Die anthropologisch gewendete Christologie* [K. Rahner], 56-62.

1136 KERCKHOFF E. *Karl Rahner.* Pastor bonus 44 (1967) 269-278.

1137 KOLPING Adolf. *Katholische Theologie gestern und heute.* Bremen (C. Schünemann) 1964 8º 432.
Voir : *Karl Rahner und seine Schule*, 247-258.

1138 LEHMANN K. *Bahnbrecher moderner Theologie. Zum 70. Geburtstag Karl Rahners.* Gehört - gelesen (1974) 4, 1-8.

1139 McCool Gerald A. S.I. *Person and community in Karl Rahner.* Dans : *Person and community* (New York, Fordham University Press 1975) 63-86.

1140 McCool Gerald A. S.I. *A Rahner reader.* Edited by ... London (Darton, Longman and Todd) 1975 8° xxviii-382.

1141 McCrimmon M. *Karl Rahner's approach to secularization.* Japan Christian Quarterly 32 (1966) 146-150.

1142 Malevez L. S.I. *Théologie et philosophie : leur inclusion réciproque.* Nouvelle revue théologique 93 (1971) 113-144.
D'après la pensée de K. Rahner (116-129).

1143 Marinelli Francesco. *Dimensione trinitaria dell'incarnazione.* Divinitas 13 (1969) 271-343.
Voir : *La problematica di P. K. Rahner,* 273-298.

1144 Marranzini Alfredo S.I. *Un teologo d'oggi : Karl Rahner.* Digest cattolico 5 (1964) 6, 1-12.

1145 Mawshinney J. J. *The concept of mystery in Karl Rahner's philosophical theology.* Union Seminary Quarterly Review 24 (1968) 17-30.

1146 Merćep Vladimir. *Rahnerova koncepcija ateizma kao spasonosne vjere. Može li i ateizam biti spasonosna vjera ?* [La conception de Rahner sur l'athéisme comme voie du salut. Est-il possible qu'un athée se sauve ?]. Crkva u svijetu 3 (1968) 4, 75-85.

1147 Metz Johann B. S.I. *Karl Rahner - ein theologisches Leben.* Die Sendung (1974) 2, 3-13.
Réédition abrégée de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) n° 757.

1148 Metz Johann B. S.I. *Karl Rahner. Rundgang durch sein Arbeitsfeld.* Korrespondenzblatt des Canisianum 90 (1956-57) 57-62.

1149 Miranda Mário de França S.I. *O mistério de Deus em nossa vida. A doutrina trinitaria de Karl Rahner.* São Paulo (Edições Loyola) 1975 8° 224. (= Coleção Fé e realidade 1).
Le chap. 5 (181-214) est paru précédemment sous le même titre, cf. AHSI 44 (1975) n° 758.

1150 Mitterstieler Elmar. *Christlicher Glaube als Bestätigung des Menschen. Zur «fides quaerens intellectum» in der Theologie Karl Rahners.* Frankfurt am Main (J. Knecht) 1975 8° 148. (= Frankfurter theologische Studien 18).
Cf. AHSI 44 (1975) n° 759.

1151 Moda A. *Una svolta nella ricerca teologica : la cristologia di Rahner-Thüsing.* Humanitas 30 (1975) 123-137.

1152 *A modern conception of the salvation of infidels which hampers apostolic zeal, according to K. Rahner.* Christ to the World 8 (1963) 421-428.

1153 Murray C. *The basic principle of mariology. Karl Rahner and Duns Scotus.* Australasian Catholic Record 39 (1962) 68-74.

1154 Negri Luigi. *Implicazioni apologetiche del discorso teologico rahneriano.* Ephemerides carmeliticae 26 (1975) 104-175.

1155 Neumann Karl. *Suchen und suchend verstehen. Die Christologie Karl Rahners.* Christ in der Gegenwart 26 (1974) 221-222.

1156 PEARL Thomas. *Dialectical pantheism: on the Hegelian character of Karl Rahner's key Christological writings.* Irish Theological Quarterly 42 (1975) 119-137.

1157 PESCH O. H. *Unfehlbarkeit im Disput. Ein Streit zwischen Karl Rahner und Hans Küng.* Wort und Antwort 12 (1971) 82-88.

1158 RANGEL P. *Dois teologos chegam aos 70* (*Karl Rahner*). Atualização 53 (1974) 181-187.

1159 RESWEBER Jean-Paul. *La théologie face au défi herméneutique. M. Heidegger, R. Bultmann, K. Rahner* ... Bruxelles-Paris-Louvain (Vander-Nauwelaerts) [VIII]-1975 8° 376.
Voir: *Une relecture transcendentale: la théologie de K. Rahner*, 197-236.

1160 ROIG GIRONELLA Juan S.I. *Il pluralismo teologico dal punto di vista della filosofia.* Dans: *Filosofia e teologie contemporanee* (Brescia, Morcelliana 1975) 66-77.
Voir: *Il pluralismo di Karl Rahner*, 66-69.

1161 RUIZ DE LA PEÑA Juan Luis. *La muerte-acción en la teoría de la opción final y en K. Rahner.* Dans: *Teología y mundo contemporáneo. Homenaje a K. Rahner* (Madrid, Ediciones Cristiandad 1975) 545-564.

1162 RUPP Erik. *Zur Kritik der transzendentalen und analytischen Wissenschaftstheorie.* Inaugural-Dissertation. Berlin (Universitätsdruckerei) 1972 8° IV-198 polycopié.
Voir: *Zur Kritik der transzendentalen Theorie der Wissenschaft am Beispiel der Philosophie Karl Rahners*, 13-78.

1163 SCHERER Georg. *Antropologische Aspekte der Erwachsenenbildung.* Osnabrück (A. Fromm) 1965 12° 162. (= Beiträge zur Erwachsenenbildung 9).
Voir: *Metaphysische Anthropologie bei Karl Rahner*, 39-55.

1164 SCHLETTE Heinz Robert. *Rahner, Küng und die anonymen Christen.* Orientierung 39 (1975) 174-176.

1165 SCHROEDER O. *Die Zukunft der Kirche nach Karl Rahner.* Werkhefte 27 (1973) 133-135.

1166 SCHUPP F. S.I. *Zwei Reflexionsstufen. Bemerkungen zu Pluralismus, Probabilität, Theorie und Kritik in der Theologie.* Zeitschrift für katholische Theologie 93 (1971) 61-73.
Critique les idées du P. Rahner.

1167 SPINDELER Alois. *Kirche und Sakramente. Ein Beitrag zur Diskussion mit Karl Rahner, ein Blick auf das Tridentinum.* Theologie und Glaube 53 (1963) 1-15.

1168 SZABÓ Ferenc S.I. *A halál teológiája Karl Rahnernél* [La théologie de la mort chez K. R.] Dans: ID. *Párbeszéd a hitről* [Dialogue sur la foi] (Róma, A szerző kiadása 1975) 98-114.
Réédition de l'article signalé dans: AHSI 42 (1973) n° 640.

1169 TAKAYANAGI Shunichi S.I. *K. Rahner shingaku ni okeru komponrinen Juniku. - Incarnation: the central idea of Karl Rahner's theology* Katorikku Shingaku 8 (1969) 127-161.

1170 TALLON Andrew. *Spirit, freedom, history. Karl Rahner's Hörer des Wortes* (*Hearers of the Word*). Thomist 38 (1974) 908-936.

1171 Tappeiner Daniel A. *Sacramental causality in Aquinas and Rahner: Some critical thoughts.* Scottish Journal of Theology 28 (1975) 243-257.

1172 Thompson William Merle. *The enlightenment, miracles and Karl Rahner's thought: A study of the miracle-question in current theological discussion in the light of Karl Rahner's thought.* University of St. Michael's College, Toronto 1973 423.
Résumé dans: Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 6101-6102.

1173 Thüsing Wilhelm. *Neutestamentliche Zugangswege zu einer transzendental-dialogischen Christologie.* Dans: *Christologie - systematisch und exegetisch* (Freiburg, Herder 1972) 79-315.
Pour les idéés du P. Rahner voir le Register C. *Bezugnahme auf die Theologie K. Rahners innerhalb des ntl. Beitrags*, 314-315.

1174 Tracy George Edward. *On the nature of symbol: As set out in the theology of Karl Rahner S.I.* Boston College 1974 179.
Résumé dans: Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 1170-1171.

1175 Turrado A. *Lo dinámico en la Iglesia (K. Rahner).* Revista agustiniana de espiritualidad 5 (1964) 83-96.

1176 Vacek Edward S.I. *Development within Rahner's theology.* Irish Theological Quarterly 42 (1975) 36-49.

1177 Vancourt R. *Faut-il changer le language théologique? A propos du concept « d'existential ».* Esprit et vie 81 (1971) 417-423.
Voir: *« L'existential surnaturel » du P. Rahner*, 421-423.

1178 Velásquez Fernando S.I. *Panorámica de cristología actual.* Theologica Xaveriana 25 (1975) 3, 7-14.
Voir: *Cristología trascendental de Rahner*, 9-13.

1179 Vögtle Anton. *Professor Karl Rahner zum 70. Geburtstag.* Bibel und Kirche (1974) 95.

1180 Weischedel Wilhelm. *Der Gott der Philosophen.* Bd. II. Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1972 8° x-278.
Voir: *Der fundamentaltheologische Ansatz bei Rahner*, 60-75.

1181 Wilson Barrie A. *The possibility of theology after Kant: An examination of Karl Rahner's « Geist in Welt ».* Canadian Journal of Theology 12 (1966) 245-258.

1182 Wood Charles M. *Karl Rahner on theological discourse.* Journal of Ecumenical Studies 12 (1975) 55-67.

Ramírez Luis Carlos 1907-1975.

1183 Angulo J. Rafael S.I. *Semblanza del P. Luis Carlos Ramírez S.I. dedicada a los familiares y a los amigos que justamente lloran su muerte.* Bogotá 1975 8° 30.

Ratkai Ivan 1647-1683.

1184 Prpić George J. *Rev. Juan M. Ratkay S.I. first Croatian missionary in America (1647-1683).* Studia Instituti Chroatorum historici Romae 3-4 (1971) 179-221.

Rauscher Wolfgang 1641-1709.

1185 Rauscher Hubertus. *Die Barockpredigten des Jesuitenpaters Wolfgang Rauscher in volkskundlicher Sicht.* Inaugural-Dissertation. München 1973 8° xii-302 polycopié.

Raynal Guillaume 1713-1796, jésuite jusqu'en 1743.

1186 AQUARONE J.-B. *L'abbé Raynal et le Portugal.* Tilas 12 (1972) 77-101.

Reypens Leonce 1884-1972.

1187 AMPE A. S.I. *Leonce Reypens.* Jaarboek van de Maatschappij der Nederlandse Letterkunde te Leiden (1972-73) 189-201.

1188 AMPE A. S.I. *Reypens' « Vondst eener nieuwe vertaling van Ruysbroeck's Zeven Trappen» of nieuw inzicht in Grote's Ruusbroeck-vertalingen.* Ons Geestelijk Erf 49 (1975) 133-171.

1189 NUYENS P. J. A. O.P. *Pater Leonce Reypens S.I., kenner van onze Vlaamse mystieken.* Wetenschappelijke Tijdingen 34 (1975) 165-172 261-276.

Ricci Lorenzo 1703-1775.

1190 RUIZ JURADO Manuel S.I. *La elección del Padre General Lorenzo Ricci (1758).* AHSI 44 (1975) 236-244.

Ricci Matteo 1552-1610.

1191 DI VITA Eduardo S.I. *Apostolado de vanguarda. P. Mateus Ricci S.I., missionário e cientista.* Estudos 28 (1968) 1, 66-75.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 38 (1969) nº 486.

1192 KRAFT Eva. *Christian Mentzels chinesische Geschenke für Kaiser Leopold I.* Dans : *Schloß Charlottenburg, Berlin, Preußen. Festschrift Margarete Kühn* (Berlin, Deutscher Kunstverlag 1975) 191-202.

1193 SPALATIN Christopher A. S.I. *Matteo Ricci's use of Epictetus.* Excerpta ex dissertatione ad doctoratum in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Waegwan, Korea 1975 8º 102.

1194 SPALATIN Christopher S.I. *Matteo Ricci's use of Epictetus' Enchiridion.* Gregorianum 56 (1975) 551-557.

1195 WIESINGER Liselotte. *Ein Dankgeschenk des Berliner Hofarztes Christian Mentzel an Kaiser Leopold I. in Wien aus dem Jahre 1688.* Dans : *Schloß Charlottenburg, Berlin, Preußen. Festschrift Margarete Kühn* (Berlin, Deutscher Kunstverlag 1975) 179-190.

Deux articles (cf. nº 1192) autour de l'exemplaire de « Tetrabiblion» possédé par le P. Ricci que se trouve dans la « Hofbibliothek» de Vienne.

Rocca Pietro 1881-1918.

1196 ALUFFI Aldo S.I. *Lo spirito di P. Pietro Rocca S.I.* Torino (Agli amici) 1969 8º 104.

Rodrigues João c.1561-1633.

Voir nº 591.

1197 ÁLVAREZ-TALADRIZ José Luis. *Miyako visto por un europeo a principios del siglo XVII.* Ôsaka Gaikokugo Daigaku Gakuhô 2 (1953) 109-128.

D'après les écrits du P. J. Rodrigues.

1198 DOI Tadao. *João Rodrigues Nihon-kan* [La conception de J. R. sur le Japon]. Kirishitan Bunka Kenkyûkai Kaihô 11 (1969) 41-51.

1199 MORAN Joseph. *The well of Japanese undefiles. João Rodrigues' advice on how to study Japanese.* Monumenta nipponica 30 (1975) 277-289.

1200 RODRIGUES João S.I. *Nihon daibunten. Arte da lingoa de Iapam.* [Traduction japonaise annotée par] DOI Tadao. Tokyo (Sanseidô) 1955 8º XVIII-860-236.

Rogaliński Józef 1728-1802.
Voir n° 353.

1201 Porębowicz Ewa. *Rozprawa Józefa Rogalińskiego. O sztuce budowniczej na swoje porządki podzielonej - zabawa ciekawa miana w szkołach poznańskich Soc. Jesu roku 1764.* Kwartalnik Architektury i Urbanistyki 6 (1961) 293-307 ; résumé : *A treatise by Joseph Rogaliński on the building art, divided into its orders*, 306-307.

Rosales Diego de 1603-1677.

1202 Biedma Juan Martín. *Descubrimiento y conquista del lago Nahuel Huapí.* Dans : *Segundo Congreso de historia argentina y regional.* II (Buenos Aires 1974) 27-40.
Voir : *P. Diego de Rosales*, 36-39.

Roth Heinrich 1620-1667.

1203 Hauschild Richard. *Der Missionar P. Heinrich Roth aus Dilligen und die erste europäische Sanskrit-Grammatik.* Berlin (Akademie-Verlag) 1972 8° 24. (= Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse 115/6).

Roth Jan 1870-1944.

1204 Żurowski Marian. *Jan Roth, profesor-kanonista.* Dans : *Studia prawno-historyczne* (Warszawa, Akademia Teologii Katolickiej 1970) 5-142 ; résumé italien, 141-142.

Rouquette Robert 1905-1969.

1205 Blanchet André S.I. *Le Père Rouquette. Ses 25 ans de chronique religieuse.* Revue de Paris (1969) avril, 148-199.

Ruiz de Montoya Antonio 1585-1652.
Voir n° 558.

1206 *El P. Antonio Ruiz de Montoya. Su vida y su obra.* Posadas (Instituto superior del profesorado « Antonio Ruiz de Montoya ») 1974 8° xxii-103.
Álvarez Raúl. *Establecimiento de los jesuitas en el Paraguay y en el Guayrá*, ix-xxi.
La Vega María Graciela de. *La forja de un misionero*, 1-13.
Benítez Benjamín. *Ruiz de Montoya en la creación de reducciones*, 15-42.
Domenech Teresita Inés. *Montoya, hombre de armas*, 43-7.
Gómez B. Gladys. *Ruiz de Montoya, diplomático*, 71-88.
La Vega María Graciela de. *Un ocaso luminoso*, 89-100.

Rząłczyński Gabriel 1664-1737.
Voir n° 351.

1207 Federowicz Zygmunt. *Zoologia w Gdańsku w stuleciach XVII i XVIII* [La zoologie à Gdańsk aux xviie et xviiie siècles]. Warszawa (Ossolineum) 1968 8° 122. (= Memorabilia zoologica 19).
Voir : *Ks. Gabriel Rzączyński*, 102-103.

Sailer Johann Michael 1751-1832.

1208 Hünermann Wilhelm. *Geschichte des Gottesreiches. IV. Fels in der Brandung.* Luzern-München (Rex-Verlag) 1958 8° 344.
Voir : *Leuchtturm in düsterer Zeit. Bischof Johann Michael Sailer*, 100-106.

1209 Schuh Joseph. *Johann Michael Sailer und die Erneuerung der Kirchenmusik. Zur Vorgeschichte der cäcilianischen Reformbewegung in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts.* Dissertation. Köln 1972 8° 164 polycopié.

1210 SCHWAIGER Georg. *Johann Michael Sailer (1751-1832).* Dans : *Katholische Theologen Deutschlands im 19. Jahrhundert.* I (München, Kösel 1975) 55-93.

1211 SCHWAIGER Georg. *Johann Michael von Sailer, Bischof von Regensburg (17. November 1751 - 20. Mai 1832).* Dans : *Bavaria sancta.* II (Regensburg, F. Pustet 1971) 296-315.

Sajnovics János 1733-1785.
Voir nº 182.

1212 ÉDER Zoltán. *Újabb szempontok a « Demonstratio » hazai fogadtatásának kérdéséhez* [Nouvaux points de vue dans la question de la réception de la « Demonstratio » en Hongrie]. Napoli (Istituto Universitario Orientale) 1975 8º 22. (= Beiträge zum IV. Internationalen Finnougristenkongress 2).

1213 ZAICZ Gábor. *János Sajnovics, 1733-1785.* Analecta linguistica 4 (1974) 163-172.

Salmerón Alfonso 1515-1585.

1214 HUGHES John Cornelius. *Alfonso Salmeron : His work at the Council of Trent.* University of Kentucky, Lexington 1974 280.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 1594.

Sambeeck Joannes van 1601-1666.

1215 BARTEN J. S.I. *Handschrift Gennepse dichter teruggevonden.* Numaga 21 (1974) 223-224.

Sandoval Alonso de 1576-1652.

1216 EGUREN Juan A. S.I. *Sandoval frente a la raza esclavizada.* Revista de la Academia Colombiana de historia eclesiástica 8 (1973) 57-86.
Réédition, sous titre modifié, de l'article signalé dans AHSI 42 (1973) nº 674.

Sarbiewski Maciej Kazimierz 1595-1640.
Voir nº 183 186 317.

1217 BUDZYŃSKI Józef. *« Parodia » i « palinodia » horacjańska w liryce M. K. Sarbiewskiego. Studium z techniki poezji barokowej.* Meander 30 (1975) 88-108 ; résumé : *De « parodiis » et « palinodiis » horatianis quae in lyricis Matthiae Casimiri Sarbievii carminibus inveniuntur,* 107-108.

1218 BUDZYŃSKI Józef. *Tradycja biblijna w liryce religijnej Macieja Kazimierza Sarbiewskiego.* Roczniki Humanistyczne 21 (1973) 3, 93-107 ; résumé : *La tradition biblique dans la poésie lyrique religieuse de Mathias Casimir Sarbiewski,* 107.

1219 KONAN U. M. *Polacki kurs paetyki M. K. Sarbewskaga (1618-1627 gg.)* [Le cours polonais de poétique de M. K. S.]. Vesci Akademii Navuk BSSR. Ser. Gramadskich Navuk (1972) 1, 113-122.

1220 MYCIŃSKI Jean. *Les débuts des jésuites en Pologne et Mathias Casimir Sarbiewski S.I. (1595-1640).* Mélanges de science religieuse 32 (1975) 103-110.

1221 SARBIEWSKI Maciej Kazimierz. *O poezji doskonałej, czyli Wergiliusz i Homer* [Sur la poésie parfaite, c'est-à-dire Virgile et Homère]. Pamiętnik Teatralny (1953) 3, 21-39.
Édition et introduction (*Wstęp*), 21-31, par Zbigniew RASZEWSKI.

1222 SKIMINA Stanisław. *Eneida Wergiliusza w alegorycznej interpretacji Sarbiewskiego* [L'Éneide de Virgile dans l'interprétation allégorique de S.]. Meander 8 (1953) 263-277.

1223 STAWECKA Krystyna. *Adresaci liryków Sarbiewskiego* [Les destinataires des poésies lyriques de S.]. Meander 30 (1975) 37-54.

1224 STAWECKA Krystyna. *Proza łacińska Sarbiewskiego jako wyraz łamania się tendencji renesansowej i barokowej* [La prose latine de S. comme représentative de la fin de la renaissance et du baroque]. Meander 28 (1973) 448-464.

Schabel Michael Alexius 1664- ? jésuite jusqu'en 1715.

1225 BORGES Analola. *Las actividades políticas de un misionero checo en Europa y en América (1699-1713).* Ibero-americana pragensia 8 (1974) 188-194.

1226 POLIŠENSKÝ Josef y VEBR Lubomír. *Miguel Sabel y orígenes del comercio americano con el vidrio de Bohemia.* Ibero-americana pragensia 5 (1971) 93-116.

1227 POLISENŠKÝ Josef y VEBR Lubomír. *Un poco de polémica sobre las actividades de Miguel Sabel.* Ibero-americana pragensia 8 (1974) 194-197.

Schall Johann Adam 1592-1666.

1228 DUHR Joseph S.I. *Adam Schall, a Jesuit at the court of China.* Milwaukee (Bruce) 1963 8° 164.

Traduction du livre signalé dans AHSI 7 (1938) n° 546.

Schmid Jakob 1689-1740.

1229 KENDLER Marianne. *P. Jacob Schmid S.I., ein bairischer Hagiograph des 18. Jahrhunderts.* Inaugural-Dissertation. München (TU Druck) 1974 8° v-292 polycopié.

Schmidt Josef 1690-1752.

1230 LEONHARDT Carlos S.I. *Un escultor y arquitecto colonial. José Schmidt S.I., 1690-1752.* Anales del Instituto de arte americano e investigaciones estéticas 19 (1966) 107-111.

Réédition d'un article paru en 1922, dans la revue : Estudios.

Schoonenberg Piet né en 1911.

Voir n° 172 175 179.

1231 GALOT Jean S.I. *Vers une nouvelle christologie.* Gembloux (J. Duculot) Paris (P. Lethielleux) 1971 8° 120. (= Théologie et vie).

Voir : *L'unique personne humaine du Christ, selon P. Schoonenberg*, 23-35.

Alla ricerca di una nuova cristologia. 2ª edizione. Assisi (Cittadella Editrice) 1974 8° 132. (= Problemi d'oggi 4).

Voir : *L'unica persona umana del Cristo, secondo P. Schoonenberg*, 25-37.

1232 ORTEGA A. A. *La llamada « Cristología nueva» del P. Schoonenberg.* Dans : ID. *La Trinidad* (Salamanca, Secretariado trinitario 1973) 101-152.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 43 (1974) n° 763.

Schrader Clemens 1820-1875.

1233 SCHAUF Heribert. *Clemens Schrader (1820-1875).* Dans : *Katholische Theologen Deutschlands im 19. Jahrhundert.* II (München, Kösel 1975) 368-385.

1234 SCHAUF Heribert. *Die Unfehlbarkeit der Kirche. Die Lehre des Konzilstheologen Clemens Schrader.* Dans : *Bestellt zum Zeugnis. Festgabe J. Pohlschneider* (Aachen, Einhard-Verlag 1974) 339-355.

Sebastjański Władysław 1843-1903.

1235 Domański Franciszek S.I. *O. Władysław Sebastjański T.J. ur. 1843 zmarł 1903 r.* Posłaniec Serca Jezusa 50 (1967) 326-329.

Segneri Paolo 1624-1694.
Voir nº 302.

1236 *Paolo Segneri celebrato a Nettuno nel 350º anniversario della sua nascita.* Gesuiti della provincia romana (1975) 4, 1-19.
Torniai Renato. *Un gesuita di bronzo,* 3-9.
Mira Giuseppe. *Discorso commemorativo,* 10-19.

Sepp Anton 1655-1733.
Voir nº 554.

1237 Laguarda Trías Rolando. *Viajeros visitantes del Uruguay. Antonio Sepp.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología » 15 (1957) 285-313.

Sigüenza y Góngora Carlos de 1645-1700, jesuite jusqu'en 1667.

1238 Rionda Arreguín Luis. *Don Carlos de Sigüenza y Góngora y el principio de razón suficiente.* Humanitas (Monterrey, Mex.) 14 (1973) 166-183.

Širvydas Konstantinas 1579-1631.
Voir nº 317.

1239 Zinkevičius Z. *Dėl K. Sirvydo « Punktų sakymų » genezės ir kalbos* [A propos de la genèse et de la langue du « Punktai sakymų » de K. S.]. Baltistica 7 (1971) 153-167.

Skarga Piotr 1536-1612.
Voir nº 332 334.

1240 Barycz Henryk. *Z dziejów jednej książki* [De l'histoire d'un livre]. Dans : Id. *Z epoki renesansu, reformacji i baroku* [De l'époque de la renaissance, de la réforme et du baroque] (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1971) 652-766.
Sur le « Żywoty świętych » [Vies des saints] du P. Skarga.

1241 Głuszek Lechosław. *Losy fundacji Piotra Skargi. Z dziejów grójeckiego szpitala* [Le sort de la fondation de P. S. De l'histoire de l'hôpital de Grójec]. Szpitalnictwo Polskie 18 (1974) 4, 157-164.

1242 Porębski Mieczysław. *Jan Matejko. Die Predigt des Skarga.* Warszawa (Auriga) 1965 8º 30 44 pl. et 8 pages résumé polonais. (= Kleinodien Polnischer Kunst).
Traduction du livre signalé dans AHSI 26 (1957) nº 657.

1243 Ziomek Jerzy. *Renesans.* Warszawa (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1973 8º 476. (= Historia Literatury Polskiej).
Voir : *Proza religijna. Piotr Skarga* [La prose religieuse. P. S.], 329-338.

Śmiglecki Marcin 1564-1619.

1244 Dąmbska Izydora. *Kilka uwag o Marcinie Śmigleckim i jego Logice.* Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej. E. Zagadnienia Ogólne 5 (1973) 3-27 ; résumé : *Some remarks on Marcin Śmiglecki and his Logic,* 9.

1245 Lipiński Edward. *Studia nad historią polskiej myśli ekonomicznej* [Études sur l'histoire de la pensée économique polonaise]. Warszawa (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1956 8º 536.
Voir : *Marcin Śmiglecki,* 155-169.

1246 NOWAK Ludwik. *Interpretacja arystotelowskiej teorii nauki u Marcina Śmigleckiego (1564-1618)* [Interprétation de la théorie aristotélicienne des sciences par M. Ś.]. Praca doktorska pisana na Wydziale Filozoficznym Akademii Teologii Katolickiej, Warszawa 1974 4° 300 dactylogr.

1247 NOWAK Ludwik. *Marcina Śmigleckiego metody uzyskiwania wiedzy naukowej* [Les méthodes pour acquérir les sciences de M. Ś.]. Ruch Filozoficzny 31 (1973) 227-230.

Smogulecki Jan Mikołaj 1610-1656.

1248 ROJEK Tadeusz. *Przyjaciel mandarynów* [L'ami des mandarins]. Dans : ID. *Sławni i nieznani* [Hommes fameux et inconnus] (Warszawa, Nasza Księgarnia 1975) 137-144.

Solski Stanisław 1623-1701.
Voir n° 353.

1249 BAJRASZEWSKA-ZIĘBA A. - ZIĘBA J. *O roli Stanisława Solskiego w rozwoju nauk technicznych* [Sur le rôle de S. S. dans l'évolution des sciences techniques]. Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polski 4 (1956) 165-181.

1250 JASIEWICZ Zbigniew. *Jak Stanisław Solski — nie pierwszy zresztą i nie ostatni — budował « machiny biegu nieustannego »* [Comment S. S. — du reste ni le premier ni le dernier — a-t-il construit « la machine à mouvement perpétuel »]. Problemy (1959) 206-211.

1251 SAWICKI Kazimierz. *Ksiądz Stanisław Solski, konstruktor i wynalazca (1623-1701)* [S. S. constructeur et inventeur]. Horyzonty Techniki 10 (1957) 296-301.

1252 SAWICKI Kazimierz. *Stanisław Solski — polski Edison XVII wieku* [S. S. — l'Edison polonais au XVIIe siècle]. Przegląd Geodezyjny 10 (1954) 41-50.

1253 SOLSKI Stanisław. *Architekt polski.* Wydali i wstępem poprzedzili Józef BURSZTA i Czesław ŁUCZAK. Wrocław (Ossolineum) 1959 8° XXXII-432.
Résumé : *Stanisław Solski's « The Polish architekt »*, 411-413.

Southwell S. Robert 1560-1595.
Voir n° 862.

1254 SCALLON J. D. *The poetry of Robert Southwell S.I.* Salzburg (Universität, Institut für englische Sprache und Literatur) 1975 8° XIV-236. (= Salzburg studies in English literature. Elizabethan and Renaissance studies 11).

Spee Friedrich von 1591-1635.
Voir n° 185 192 220.

1255 DAY Martha Clarke. *Spee, Fleming and Gryphius : Tree German baroque poets.* University of North Carolina at Chapel Hill 1970 308.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 31 (1970-71) 4114.

1256 DIMLER G. Richard S.I. *Death and Sacrament in Friedrich Spee's « Trutznachtigall » : Genesis and function.* Daphnis 4 (1975) 42-50.

1257 HAAS Alois M. *Geistlicher Zeitvertreib. Friedrich Spees Echogedichte.* Dans : *Deutsche Barocklyrik* (Bern-München, Francke 1973) 11-47.

1258 MUSCHG Walter. *Friedrich von Spee.* Dans : ID. *Pamphlet und Bekenntnis* (Olten-Freiburg, Walter 1968) 67-74.
Réédition d'un article paru en 1928.

1259 OORSCHOT Theo van S.I. *Friedrich Spees « Magdalenenlied».* Dans : *Festgabe für P. B. Wessels* (Nijmegen, Dekker en van de Vegt 1974) 98-109.

1260 RENER Frederick M. *Friedrich Spee and Virgil's fourth Georgic.* Comparative Literature 24 (1972) 118-135.

1261 RENER Frederick M. *Friedrich Spee's « Arcadia» revisited.* Publications of Modern Language Association of America 89 (1974) 967-979.

1262 RENER Frederick M. *Spee, Herder, and literary criticism.* German Quarterly 44 (1971) 525-533.

1263 ROSENFELD E. *Il « Theologischer Prozeß» di Friedrich Spee von Langenfeld.* Rendiconti. Istituto lombardo, Accademia di scienze e lettere, Classe di lettere e scienze morali e storiche 106 (1972) 844-905.

1264 SCHAUB Gerhard. *Die Spee-Rezeption Clemens Brentanos.* Literaturwissenschaftliches Jahrbuch 13 (1972) 151-179.

1265 WINDFUHR Manfred. *Die unzulängliche Gesellschaft. Rheinische Sozialkritik von Spee bis Böll.* Stuttgart (Metzler) 1971 8° 48. (Texte Metzler 19).

1266 WINKLER Gerhard. *Die Cautio criminalis des Friedrich von Spee.* Jahresbericht des Stiftsgymnasiums Wilhering, Linz (1972) 3-23.

Spinola B. Carlo 1564-1622.

1267 *Carta del beato Carlos Spinola sobre su visita a San Germán en 1597.* Dans : *El cuatricentenario de San Germán* (Puerto Rico, San Germán 1971) 167-173.

Stanley David Michael, né en 1914.

1268 PLEVNIK Joseph S.I. *David Michael Stanley S.I. : Vita — Published works.* Dans : *Word and spirit. Essays in honor of D. M. Stanley* (Willowdale, Ontario, Regis College Press 1975) 411-419.

Stattler Benedikt 1728-1797.

1269 SCHOLZ Franz. *Benedikt Stattler (1728-1797).* Dans : *Katholische Theologen Deutschlands im 19. Jahrhundert.* I (München, Kösel 1975) 11-34.

Stecher Franz 1814-1853, jésuite jusqu'en 1844.

1270 VENNERSTEN-REINHARDT Martha. *Aquarell Franz Stechers und seine Stellung im Gesamtwerk des Künstlers.* Kunstjahrbuch der Stadt Linz (1969) 44-48.

Stefonio Bernardino 1560-1620.

1271 FUMAROLI Marc. *Le Crispus et la Flavia du P. Bernardino Stefonio S.I. Contribution à l'histoire du théâtre au Collegio Romano (1597-1628).* Dans : *Les fêtes de la renaissance.* III (Paris, Centre National de la recherche scientifique 1975) 505-524.

1272 FUMAROLI Marc. *Théâtre, humanisme et Contre-Réforme à Rome (1597-1642) : l'œuvre du P. Bernardino Stefonio et son influence.* Bulletin de l'Association Guillaume Budé 33 (1974) 397-412.

Stumpf Kilian 1655-1720.

1273 NAUNDORF Gert. *Ignaz Köglers S.I. Elogium für Kilian Stumpf S.I. (1720). Beitrag zur Biographie eines Chinamissionars und Direktors des Kaiserlichen Astronomischen Amts in Peking.* Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 59 (1975) 269-285 ; 60 (1976) 29-50.

Suárez Francisco 1548-1617.
Voir nº 56 166 173 445.

1274 Aldama J. A. de S.I. *La nueva edición bilingüe del « De Legibus » de Suárez.* Archivo teológico granadino 37 (1974) 219-226.
Cf. AHSI 41 (1972) nº 576 et 44 (1975) nº 837.

1275 Brandão Mário. *Nota ao estudo « A livraria do P. Francisco Suárez».* Dans : Id. *Estudos vários.* II (Coimbra, Universidade 1974) 291-307.
Cf. AHSI 42 (1973) nº 735.

1276 Elorduy Eleuterio S.I. *Suárez, guía y defensor de la fe.* Manresa 47 (1975) 361-366.

1277 Ferraz Agostinho Moreira S.I. *A teologia das revelações privadas em Francisco Suárez e a sua possível incidência sobre Fátima.* Theologica 2 (1967) 341-343.

1278 Iturriaga Juan de S.I. *El joven Suárez ante la Inquisición.* Estudios de Deusto 21 (1973) 343-355.

1279 Iturriaga Juan de S.I. *Suárez y la defensa de la fe.* Estudios de Deusto 22 (1974) 227-259.

1280 Peccorini Francisco L. *Knowledge of the singular : Aquinas, Suarez and recent interpreters.* Thomist 38 (1974) 606-655.

1281 Piñon Manuel O.P. *The will as principal agent and primary cause in its particular psychological sphere. The Thomistic and Suarezian views.* Philippiniana sacra 10 (1975) 330-348.

1282 Rodrigues A. M. M. *Influência de Suárez na opção brasileira pela filosofia eclética.* Revista brasileira de filosofia 24 (1974) 138-146.

1283 Suárez Francisco. *Le legibus* [III] (*II 1-12*). *De lege naturali.* - [IV] (*II 13-20*). *De iure gentium.* - [V] (*III 1-16*). *De civili potestate.* Estudio preliminar y edición crítica bilingüe por L. Pereña y V. Abril ... Madrid (C.S.I.C. Instituto Francisco de Vitoria) 1973-1975 8º lxxxvi-327 lxxii-344 lxxviii-404. (= Corpus hispanorum de pace 13-15) :
Voir les études introductives de Luciano Pereña dans le vol. III : *La ley de la humanidad,* xix-lxxxvi ; dans le vol. IV : *Génesis suareciana del ius gentium,* xix-lxxii ; dans le vol. V : *Génesis suareciana de la democracia,* xvii-lxxviii.

1284 Ziegler K. H. *Francisco Suárez und das Völkerrecht.* Zeitschrift für historische Forschung 1 (1974) 81-87.

Świtkowski Piotr 1744-1793.
Voir nº 353 361.

1285 Homola Irena. *Piotr Świtkowski i jego « Pamiętnik Historyczno-Polityczny».* Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego 16. Historia 3 (1958) 119-161 ; résumé : *Piotr Świtkowski und seine « Historisch-politische Chronik»,* 159-161.

Szembek Fryderyk 1575-1644.

1286 Backvis Claude. *Le journal de voyage d'un polonais dans l'Italie et l'Espagne de 1595.* Le flambeau (1953) 263-269 384-390.

1287 Barycz Henryk. *Nieznany diariusz podróży po Włoszech z końca XVI wieku* [Journal inconnu de voyage en Italie à la fin du xvie siècle]. Pamiętnik Biblioteki Kórnickiej 5 (1955) 46-78 ; réédition

dans : ID. *Spojrzenie w przeszłość polsko-włoską* [Réflexions sur le passé polonais-italien] (Wrocław, Ossolineum 1965) 311-342.

1288 MAGNUSZEWSKI Władysław. *O autorze dzienników podróży po Włoszech, Malcie, Hiszpanii i Portugalii w 1595 r.* [Sur l'auteur du journal de voyage en Italie, Malte, Espagne et Portugal en 1595]. Odrodzenie i Reformacja w Polsce 19 (1974) 187-206.

Szőlősy (Rybnický) Benedikt 1609-1656.

1289 PAPP Géza. *A XVII. század énekelt dallamai* [Les mélodies chantées du XVIIe siècle]. Budapest (Akadémiai Kiadó) 1970 8° 736. (= Régi magyar dallamok tára 2).
Sur les « Cantus catholici» du P. B. Szőlősy voir : 39-44.

Szulak Franciszek Ksawery 1825-1908.

1290 DOMAŃSKI Franciszek S.I. *O. Franciszek Ksawery Szulak T.J. ur. 1825 † 1908 r.* Posłaniec Serca Jezusa 50 (1967) 177-180.

Tacchi Venturi Pietro 1861-1956.

1291 CASTELLANI Giuseppe S.I. *Il Padre Pietro Tacchi Venturi.* Gesuiti della provincia romana (1975) 2, 17-21 ; 3, 18-23.

Tarín Francisco de P. 1847-1910.

1292 LUCAS Francisco X. S.I. *Padre Tarín.* Granada (Artes gráficas Rafra) 1975 12° 32.

Teilhard de Chardin Pierre 1881-1955.
Voir n° 161 167 172 175 902.

1293 ANTHONY Gerald F. Glenn. *Whither evolution? Some questions to Teilhard de Chardin.* International Philosophical Quarterly 15 (1975) 71-82.

1294 ARNAUD Joseph. *Tâches humaines, espoirs humains et espérance chrétienne chez Teilhard et Moltmann.* Dans : *Recherches et réflexion sur l'espérance chrétienne aujourd'hui* (Paris, Éd. Ouvrières 1974) 79-116.

1295 AYALA F. J. *The evolutionary thought of Teilhard de Chardin.* Dans : *Biology, history and natural philosophy. Colloquium 1967.* S. d. 207-216.

1296 BABLON René. *Évolution, révolution ; ou Teilhard n'avait pas voulu ça.* Paris (Pensée universelle) 1974 8° 316.

1297 BALTAZAR E. R. *Teilhard de Chardin : A philosophy of procession.* Dans : *New Theology.* II (New York, Macmillan and Co. 1965) 134-150.
Cf. AHSI 33 (1964) n° 750.

1298 BARTNIK Czesław S. *Teilhardowska wizja dziejów.* Lublin (Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego) 1975 8° 260. (= Rozprawy Wydziału Teologiczno-Kanonicznego 36).
Résumé : *Vision teilhardienne de l'histoire*, 251-253.

1299 BAUDRY Gérard. *Péguy et Teilhard de Chardin, prophètes de l'espérance.* Faculté catholique de Lille 30 (1973) 2, 71-80.

1300 BINNS Emily M. *Towards a cosmic church : The implications of the thought of Teilhard de Chardin for contemporary ecclesiology.* Catholic University of America, Washington 1970 219.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 31 (1970-71) 2478.

1301 Bissières René y Vacherot Jacques. *¿ La ciencia, única esperanza ? ¿ Marx, Teilhard ?* Madrid (Gredos) 1972 8° 376. (= Biblioteca hispánica de filosofía 74).
Voir : *Teilhard*, 352-365.
Traduction du livre signalé dans AHSI 36 (1967) n° 743.

1302 Bracken Joseph A. S.I. *[Teilhard de] Chardin and Royce : toward a new Christian eschatology.* American Ecclesiastical Review 169 (1975) 75-86.

1303 Bravo Francisco. *La dialéctica en Teilhard de Chardin.* Estudios filosóficos (Caracas) 1 (1974) 9-40.

1304 Brennan Martin S.I. *Teilhard de Chardin.* Feasta 20 (1967) 7, 5-8 ; aussi dans : Comharthatocht 26 (1967) 11, 16-22.

1305 Burkhouse Barbara Jean. *Education for cosmogenese : Implications from Teilhard de Chardin.* Lehigh University, Bethlehem, Pennsylvania 1973 190.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 7097.

1306 Camón Aznar José. *Cinco pensadores ante el espíritu.* Madrid (Biblioteca de autores cristianos) 1975 12° 334.
Voir : *Teilhard de Chardin*, 189-280.

1307 Cavanaugh Jackie Ray. *Pierre Teilhard de Chardin : A dialogue between science and theology.* School of Theology at Claremont 1975 125.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 3803-3804.

1308 Convergence 3 (1973) 42.
Itô Sachiko. *Teilhard ni okeru ningen to uchû no kansei* [La perfection de l'homme et de l'univers selon T.], 19-23.
Sakamoto Y. *Teilhard to Kagawa Toyohiko* [T. et K. T.], 24-32.
Léontine Zanta e no tegami [Lettres à L. Z.], 34-40.

1309 Convergence 4 (1975) 54.
Kitahara-Frisch Jean S.I. *Teilhard de Chardin no chosaku o yomu tebiki* [Guide pour la lecture de « Hymne de l'univers »], 10-16.
Goessmann Elisabet. *Teilhard to chûsei* [T. et le moyen-age], 17-24.
Fujiwara Naotatsu. *Teilhard no tôyôkan* [Comment T. a vu l'Orient], 25-32.
Itô Sachiko. *« Kami no ba » ni yoru uchû to ningen no kansei* [Perfection de l'univers et de l'homme d'après le « Milieu divin »], 38-43.

1310 Coutagne Paul. *Chronique teilhardienne. Teilhard et les voies de l'humanisme chrétien.* Revue des sciences philosophique et théologiques 59 (1975) 317-334.

1311 Daniélou Jean S.I. *Dos conferencias del cardenal ... sobre Teilhard de Chardin : 1. Personalidad de Teilhard de Chardin. 2. Pensamiento religioso de Teilhard.* Príncipe de Viana 33 (1972) 169-178 178-187.

1312 Deedy John. *Teilhard de Chardin : the New York years.* Critic 33 (1975) March-April, 18-20.

1313 Demoment Auguste S.I. *Françoise Teilhard de Chardin, petite sœur des pauvres, Sœur Marie Albéric du Sacré-Cœur (1879-1911). Lettres et témoignages.* Avant-propos et introduction biographique par ... Paris (Beauchesne) 1975 8° 288.
Avec beaucoup de références au P. Teilhard.

1314 ESPONERA CERDÁN Alfonso O.P. *The ecclesiology of Teilhard.* Theology Digest 23 (1975) 4-7.
Cf. AHSI 43 (1974) nº 832.

1315 FLANAGAN John W. *A periscope on Teilhard de Chardin.* Social Justice Review 68 (1975) 49-52.

1316 FLEMING David L. S.I. « *Passion* » *in the spiritual writings of Teilhard de Chardin : A study of detachment and diminishment.* Catholic University of America, Washington 1969 300.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 30 (1969-70) 5515.

1317 GARAUDY Roger. *Perspektywy człowieka.* Warszawa (Książka i Wiedza) 1968 8° 388.
Voir : *Fenomenologia natury ojca Pierre Teilharda de Chardin*, 186-242.
Traduction du livre signalé dans AHSI 30 (1961) nº 613.

1318 GAWROŃSKI J. *Wzdłuż mojej drogi* [Le long de mon chemin]. Warszawa (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1968 8° 320.
Sur sa rencontre avec T. voir 325-340.

1319 GÖRRES Ida Federica. *Teilhard de Chardin hijo de la tierra.* Buenos Aires (Guadalupe) 1974 8° 184.
Traduction du fascicule signalé dans AHSI 41 (1972) nº 661.

1320 GRAU Joseph August. *Social process and human moral energy in Teilhard de Chardin.* Catholic University of America, Washington 1973 475.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 2750.

1321 GRAY Donald P. *The Phenomenon of Teilhard.* Theological Studies 36 (1975) 19-51.

1322 GUELLUY Robert. *Dzieło stworzenia.* Dans : *Tajemnica Boga* [Le mystère de Dieu] (Warszawa, Księgarnia św. Wojciecha 1967) 325-422.
Voir : *Synteza poglądów O. Piotra Teilharda de Chardin*, 417-421.
Traduction du livre signalé dans AHSI 34 (1965) nº 561.

1323 GUITTON Jean. *Profile.* Warszawa (Pax) 1973 8° 492.
Voir : *Teilhard i Bergson*, 393-449.
Traduction du livre signalé dans AHSI 41 (1972) nº 670.

1324 HAAS Adolf S.I. *Tagebücher von Teilhard de Chardin.* Stimmen der Zeit 193 (1975) 397-408.
Cf. AHSI 44 (1975) nº 933.

1325 HALE Robert William. *The cosmic body of the Christ* : *Teilhard and the Christic nature of the universe.* Fordham University, New York 1972 300.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 4524.

1326 *In admiration of Teilhard † April 10, 1955.* America 132 (1975) 270-285.
The Teilhardian phenomenon after 20 years, 270-273.
LYNCH William F. S.I. *In admiration of Teilhard*, 274-276.
MOONEY Christopher F. S.I. *Death and the phenomenon of life*, 276-279.
FLEMING David L. S.I. *Pilgrim of the future*, 279-282.
GAFFNEY James. *The Teilhardian invitation - respectfully declined*, 282-285.

1327 JAROSZEWSKI Tadeusz M. *Koncepcja człowieka i społeczeństwa Pierre Teilharda de Chardin* [Conception de l'homme et de la société de

P. T. de Ch.]. Dans : *Filozoficzne problemy współczesnego chrześcijaństwa* [Problèmes philosophiques du christianisme contemporain] (Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe 1973) 51-98.

1328 KLEIN Wolfgang. *Teilhard de Chardin und das Zweite Vatikanische Konzil. Ein Vergleich der Pastoral-Konstitution über die Kirche in der Welt von heute mit Aspekten der Weltschau Pierre Teilhards de Chardin.* Paderborn (F. Schöningh) 1975 8° 328. (= Abhandlungen zur Sozialethik 8).

1329 KNUDSEN Lillian Catherine. *The problem of God in the early writings of Pierre Teilhard de Chardin.* Graduate Theological Union, Berkeley, Calif. 1973 221.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 35 (1974-75) 56.

1330 KOZŁOWSKI Jan. *Teilhard de Ch. - poglądy na fizykę i kosmologię (Próba krytycznej rekonstrukcji)* [T. de Ch. - points de vue sur la physique et la cosmologie (Épreuve de reconstruction critique).] Dans : *Filozoficzne problemy współczesnego chrześcijaństwa* [Problèmes philosophiques du christianisme contemporain] (Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe 1973) 99-134.

1331 KRAMLINGER T. *The salvation of the natural world in the thought of Teilhard de Chardin.* Michigan Academian 6 (1974) 313-320.

1332 KROPF Richard W. *Ecumenism and convergence : Teilhard de Chardin's plan for Christian reunion.* Journal of Ecumenical Studies 12 (1975) 69-77.

1333 KUSIĆ Ante. *Suvremeni kršćanin u viziji Teilharda de Chardina* [Le chrétien contemporain dans la vision de T. de Ch.]. Crkva u svijetu 1 (1966) 3, 31-45 ; 4, 21-31.

1334 LABERGE Jacques S.I. *Da angústia à visão (Oração inaciana de Teilhard de Chardin).* São Paulo (Edições Loyola) 1975 8° 232.
Traduction du livre signalé dans AHSI 43 (1974) n° 863.

1335 LEFÈVRE Charles. *Thèmes philosophiques dans les études teilhardiennes.* Revue philosophique de Louvain 73 (1975) 368-389.

1336 ŁUBNICKI Narcyz. *Universal philosophy of Teilhard de Chardin.* Dialectics and Humanism (1973) 115-130.

1337 LUYTEN Norbert A. *Die Botschaft Teilhards an unsere Zeit.* Civitas 28 (1972-73) 437-445.

1338 MacDONALD Matthew Anita. *Epistemological dimensions of process philosophy in John Dewey and Pierre Teilhard de Chardin : Implications for education.* University of Pennsylvania, Philadelphia 1973 215.
Résumé dans : Diss. Abstract A 34 (1973-74) 1773.

1339 MACGRATH Georges. *Pierre Teilhard de Chardin.* Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (1971-1972) 27-56.
Discours de réception à l'Académie.

1340 MARGERIE Bertrand de S.I. *Cristo, vida del mundo.* Madrid (Editorial Católica) 1974 8° 400. (= Biblioteca de autores cristianos 361).
Voir : *Teilhard. ¿ Un Cristo cósmico y consagrador del cosmos ?* 61-98.
Traduction du livre signalé dans AHSI 41 (1972) n° 701.

1341 MORTIER Jeanne-Marie. *Teilhard de Chardin et la fidélité à l'Église.* Documentation catholique (1975) 2 févr., 148.

1342 MUTKOSKI Barbara Eileen. *The Teilhard milieu : Pierre Teilhard de Chardin's influence on Flannery O'Connor's fiction.* Fordham University, New York 1973 237.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 5196.

1343 NEIRA Enrique S.I. *Amor, sexo y feminismo en Teilhard de Chardin.* Theologica Xaveriana 25 (1975) 2, 69-76.

1344 NEIRA Enrique S.I. *Una interpretación de Cristo a la luz de la evolución.* Theologica Xaveriana 25 (1975) 3, 77-89.

1345 NEMECK Francis Kelly O.M.I. *Teilhard de Chardin et Jean de la Croix.* Tournai (Desclée) Montréal (Bellarmin) 1975 8° 146.

1346 NIMIER Roger. *Tu aimes Teilhard de Chardin ?* Nouvelle revue française 250 (1973) 272-283.

1347 O'CONNOR C. R. *Woman and cosmos. The feminine in the thought of Pierre Teilhard de Chardin.* Englewood Cliffs, N.J. (Prentice-Hall) 1974 8° XIV-188.

1348 ORMEA Ferdinando. *Uomo e società nella fase critica dell'evoluzione cosciente.* Futuro dell'uomo 4 (1975) 7-27.

1349 PASIKA V. M. *Teologija i nauka v interpretacii teilhardizma* [La théologie et la science dans l'interprétation du teilhardisme]. Dans : *Nauka i teologija v XX veke* [La science et la théologie au XXe siècle] (Moskva, Mysl' 1972) 114-137.

1350 PÉRIGORD Monique. *Y-a-t-il une esthétique teilhardienne ? ou les conséquences esthétiques d'un ultra-humain.* Dans : *Actes du 5e congrès international d'esthétique* (Amsterdam 1968) 851-854.

1351 PIERRAT Bernard. *Réflexions d'un teilhardien.* Paris (Le Hameau) 1974 8° 220.

1352 PŁUŻAŃSKI Tadeusz. *Niektóre aspekty antropologii filozoficznej Piotra Teilharda de Chardin.* Zeszyty Argumentów (1965) 5, 34-46.
Cf. AHSI 36 (1967) n° 974.

1353 PŁUŻAŃSKI Tadeusz. *Teilhard de Chardin i niektóre kontrowersje współczesnego humanizmu* [T. de Ch. et certaines controverses de l'humanisme contemporain]. Dans : *Filozoficzne problemy współczesnego chrześcijaństwa* [Problèmes philosophiques du christianisme contemporain] (Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe 1973) 7-49.

1354 POLKOWSKI Andrzej. *Świadectwo Teilharda* [Le témoignage de T.]. Warszawa (Pax) 1974 12° 304.

1355 QUILES Ismael S.I. *Introducción a Teilhard de Chardin. El cosmos, el hombre y Dios.* Buenos Aires (Tipográfica Editora Argentina) 1975 8° 170.

1356 QUILES Ismael S.I. *La persona según Sri Aurobindo y Teilhard de Chardin.* Convivium 18 (1975) 3-12.

1357 Revue Teilhard de Chardin n° 61-62 (1975) 78.
WESPIN Dominique de. *Le Père Teilhard à Pékin,* 5-16.
BAUDRY Gérard. *L'homme acteur de l'évolution : la nature hominisée,* 65-73.

1358 Rezek Roman. *Contribuições de Teilhard de Chardin para a pedagogia do homem moderno.* Cadernos monásticos 8 (1971) 29-41.

1359 Rezek Roman. *De la physique à l'hyperphysique.* Leopoldianum 2 (1975) 1, 9-18.

1360 Rezek Román. « *Megértenek-e engem valaha ?*» *Teilhard naplóinak első kötete* [« Me comprendra-t-on jamais ?» Le premier volume du journal de T.]. Vigilia 40 (1975) 741-748.

1361 Rideau Émile S.I. *Attualità del pensiero sociale di Teilhard de Chardin.* Aggiornamenti sociali 26 (1975) 539-558.

1362 Rogel H. *El humanismo de Teilhard de Chardin.* Instituto superior de estudios eclesiásticos [de México]. Libro anual (1973-1974) 165-180.

1363 Rubio Carrocedo José. *Antropología prospectiva, inspirada en los ensayos de Teilhard de Chardin.* Madrid (Studium) 1973 8° 258.

1364 Rubio Carrocedo José. *El cristianismo futuro. Su trasposición evolutiva en Teilhard de Chardin.* Madrid (Studium) 1973 8° 354.
Cf. AHSI 41 (1972) n° 750.

1365 St.-Amour Jeanne-Marie. *Transcendent in Teilhard and Blondel.* University of Missouri, Columbia 1972 121.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 1324.

1366 Salleron Louis. *Le «journal» de Teilhard.* Pensée catholique 157 (1975) 63-72.

1367 Sawers William King. *Changes in Jesuit higher education and the influence of Teilhard de Chardin.* University of Southern California, Los Angeles 1973 147.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 3713.

1368 Schellenbaum Peter. *Die Christologie des Teilhard de Chardin.* Dans : *Theologische Berichte.* II (Zürich, Benziger 1973) 223-274.

1369 Sîrbu Corneliu. *Sistemul teologic al lui Teilhard de Chardin* [Le système théologique de T.]. Ortodoxia 25 (1973) 516-545.

1370 Strojnowski Jerzy. *Teilhard po polsku i po niemiecku* [T. en polonais et en allemand]. Więź (1973) 4, 109-115.

1371 Strojnowski Jerzy. *Teologowie polscy o Teilhardzie* [Théologiens polonais sur T.]. Więź (1975) 1, 140-145.

1372 Sumner Claude S.I. *The philosophy of man.* II. *From Kant to the situation in 1962.* Addis Ababa (Central Printing Press) 1974 8° VIII-376.
Voir : *Pierre Teilhard de Chardin*, 181-242.

1373 Szabó Ferenc S.I. *Teilhard lelki üzenete* [Message spirituel de T.]. Dans : Id. *Párbeszéd a hitről* [Dialogue sur la foi] (Róma, A szerző kiadása 1975) 291-298.

1374 Teilhard de Chardin Pierre. *Journal.* Tome I (cahiers 1-5) *(26 août 1915 - 4 janvier 1919).* Texte intégral publié par Nicole et Karl Schmitz-Moormann. Paris (Fayard) 1975 8° 396.
Teilhard Naplója. (A *Notes et Esquisses* első öt füzete) *1915 aug. 26. - 1919 jan. 4.* Rezek Román fordítása. São Paulo 1975 4° II-258 polycopié.

1375 TEILHARD DE CHARDIN Pierre. *Tagebücher. II. Notizen und Entwürfe. 2. Dezember 1916 bis 13. Mai 1918.* Aus dem Französischen übersetzt, kommentiert und herausgegeben von Nicole und Karl SCHMITZ-MOORMANN. Olten-Freiburg (Walter) 1975 8° 254.
Cf. AHSI 44 (1975) n° 933.

1376 The Teilhard Reveiw 10 (1975) n° 1.
KING Ursula. *Teilhard's comparison of western and eastern mysticism*, 9-16.

1377 The Teilhard Review 10 (1975) n° 2.
FARICY Robert S.I. *Matter and holiness*, 34-40.
YOUNGBLUT John. *Evolution and depth psychology: some theological implications*, 40-46 ; voir : *The challenge of Teilhard*, 42-43.
MARASIGAN Vicente S.I. *Teilhard on alienation*, 46-53 ; cf. AHSI 41 (1972) n° 700.

1378 The Teilhard Review 10 (1975) n° 3.
SKOLIMOWSKI Henryk. *Teilhard, Soleri and evolution*, 79-86.

1379 ULRICH Lawrence Paul. *The concept of man in Teilhard de Chardin.* University of Toronto 1972.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 5257.

1380 VENCKUS J. S.I. *Pierre Teilhard de Chardin S.I. (20 metų nuo jo mirties)* [P. T. de Ch. (20 ans après sa mort)]. Laiškai Lietuviams 26 (1975) 291-294.

1381 WINTERS Francis Xavier S.I. *Pierre Teilhard de Chardin's « morality of movement »*. Fordham University, New York 1973 219.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 34 (1973-74) 412.

1382 WUCHERER-HULDENFELD Augustinus Karl. *Zur Frage nach der Methode bei Teilhard de Chardin.* Entschluß (1975) 333-342.

1383 YOUNG Henry James. *Two models of the human future: A study in the process theism of Teilhard and Whitehead.* Hatford Seminary Foundation 1974 288.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 36 (1975-76) 365.

1384 ZABOLOTSKIJ N. A. *Teilhard de Chardin i cerkovno-učitel'naja tradicija* [T. de Ch. et l'enseignement traditionnel de l'Église]. Messager de l'Exarchat du Patriarche russe en Europe occidentale 18 (1970) 266-287.

Tesauro Emanuele 1592-1675, jésuite jusqu'en 1635.
Voir n° 186 281 282.

1385 DOGLIO Maria Luisa. *Un'inedita storia di Asti di Emanuele Tesauro.* Dans : *Civiltà del Piemonte* (Torino, Centro Studi Piemontesi 1975) 165-181.

1386 TESAURO Emanuele. *Idea delle perfette imprese.* Testo inedito a cura di Maria Luisa DOGLIO. Firenze (L. S. Olschki) 1975 8° 134. (= Università di Torino. Centro di studi di letteratura italiana in Piemonte « Guido Gozzano ». Testi 1).
Sur l'auteur et son œuvre voir l'*Introduzione*, 5-27.

Tiraboschi Girolamo 1731-1794.

1387 MARTELLINI L. *Lettere inedite di Girolamo Tiraboschi a Michele Catalani (1793-1794).* Studi urbinati 47 (1973) 433-448.

Toledo Francisco de 1533-1596.
Voir n° 173.

1388 DEL PÁRAMO Severiano S.I. *El cardenal Francisco de Toledo S.I.*

y el glorioso patriarca san José. Dans : Id. *Cultura bíblica y religiosa*. II (Santander, Sal terrae 1970) 63-67.
Cf. AHSI 32 (1963) nº 804.

Tolosa Ignacio de c.1533-1611.

1389 Brandão Mário. *Uma carta do P. Inácio Tolosa*. Dans : Id. *Estudos vários*. II (Coimbra, Universidade 1974) 89-96.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 17 (1948) nº 457.

Torres Bollo Diego de 1551-1638.
Voir nº 450 457.

1390 Storni Hugo S.I. *Breve biobibliografía del P. Diego Torres Bollo S.I.* Atti del XL Congresso internazionale degli americanisti III (Genova, Tigher 1975) 259-263.

Tosi Pasquale 1835-1897.

1391 Campanella Caterina. *Padre Pasquale Tosi in Alaska*. La Piê 43 (1974) 164-170.

1392 Campanella Caterina. *Un tentativo di acclimatazione di colture europee nella regione alaskana*. Dans : *Miscellanea di storia delle esplorazioni* (Genova, Fratelli Bozzi 1975) 213-219.

Trincal Jean-Baptiste 1815-1891.

1393 Pujo J. S.I. *Fr. J. B. Trincal*. Caritas 59 (1975) 6-16.
Suite et fin de l'article signalé dans AHSI 44 (1975) nº 949.

Tromp Sebastianus 1889-1975.

1394 Bakhuizen van den Brink J. N. *Sebastianus Cornelius Petrus Tromp (16 maart 1889 - 8 februari 1975)*. Jaarboek van de Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen (1975) 1-6.

Turmes Paul 1890-1973.

1395 Gomes Peter J. S.I. « *Your servant for Jesus' sake* ». *Fr. Paul Turmes S.I.* Calcutta (St. Xavier's College) 1975 8° viii-148.

Tyrrell George 1861-1909, jésuite jusqu'en 1906.

1396 Chapman Ronald. *The thought of George Tyrrell*. Dans : *Essays and poems, presented to L. D. Cecil* (London, Constable 1970) 140-168.

1397 Foudy Thomas F. *The ecclesiology of George Tyrrell. A comparative study : its relationship to J. H. Cardinal Newman and « Lumen Gentium »*. Dissertatio ad lauream in facultate s. theologiae apud Pontificiam Universitatem S. Thomae de Urbe. Roma 1975 8° 246.

1398 Kent J. *Conscience and authority : Newman and Tyrrell*. Dans : *Newman Studien*. IX (Nürnberg, Glock 1974) 151-167.

1399 Wells David F. *George Tyrrell : precursor of process theology*. Scottish Journal of Theology 26 (1973) 71-84.

Valignano Alessandro 1539-1606.

1400 Valignano [Alessandro]. *Nihon junsatsuki* [Relation sur Japon]. Traduction par Matsuda Kiichi et Sakuma Tadashi. Tokyo (Tôgensha) 1965 8° 350-[xvi].
Cf. AHSI 24 (1955) nº 450.

Vallone Bartolomeo 1542-1578.

1401 Martins Mário S.I. *Teatro quinhentista nas naus da Índia*. Lisboa (Brotéria) 1973 8° 72.
Voir : *Um auto sacramental, a comédia de Santa Bárbara, um diálogo da ressurreição, na nau Santa Bárbara*, 15-35 ; d'après la lettre du 28 nov. 1574, du P. B. Vallone, sur son voyage et les pièces par lui-même composées.

Valois Yves 1694-1768 ?

1402 FLOURET Jean. *Le Père Valois et l'affaire des lettres sur l'incrédulité. Un épisode de la lutte entre jansénistes et jésuites au XVIIIe siècle.* Recueil de la Société d'archéologie et d'histoire de la Charente Maritime (1974) 2, 157-165.

Van Broeckhoven Egied 1933-1967.

1403 VAN BROECKHOVEN Égide S.I. *Diário da amizade.* São Paulo (Edições Loyola) 1975 8° 160.
Traduction du livre signalé dans AHSI 42 (1973) n° 894.

Vanino Miroslav 1879-1965.

1404 BADALIĆ Josip S.I. *Pisac crkvene i kulturne hrvatske povijesti. Život i djelo O. Miroslava Vanina D.I. (1879-1965)* [Écrivain de l'histoire ecclésiastique et culturelle de la Croatie. Vie et œuvres du P. M.V.]. Bogoslovska Smotra 36 (1966) 726-736.
Popis knjiga, radnja i članaka O. Vanina [Bibliographie des livres, études et articles du P. V.], 732-736.

Vargas Ugarte Rubén 1886-1975.

1405 LOSTAUNAU ULLOA Alejandro. *Bio-bibliografía del R.P. Rubén Vargas Ugarte S.I.* Mercurio peruano 42 (1967) 215-262.

1406 NIETO VÉLEZ Armando S.I. *P. Rubén Vargas Ugarte S.I. (1886-1975).* AHSI 44 (1975) 424-439.
Bibliografía de Rubén Vargas Ugarte S.I., 425-439.

Vázquez Gabriel 1549-1604.
Voir n° 166 173.

1407 CASTRO Cristóbal de S.I. *Vida inédita del P. Gabriel Vázquez.* Escrita por el P. ... y preparada para su publicación por el P. José HELLÍN S.I., editada por Manuel RAMÍREZ S.I. Archivo teológico granadino 37 (1974) 227-244.

Velasco Juan de 1727-1792.

1408 LARREA Carlos Manuel. *Velasco.* Museo histórico 51 (1971) 66-123.

1409 SALVADOR LARA Jorge. *El Padre Velasco, primer historiador ecuatoriano.* Dans : ID. *Testimonio* (Quito, Casa de la cultura ecuatoriana 1972) 9-19.
Réédition de 3 articles publiés dans des journaux.

Vervaux Johann 1586-1661.

1410 SCHWEINESBAIN Karl. *Die Frankreichpolitik Kurfürst Maximilians I. von Bayern, 1639-1645.* Inaugural-Dissertation. München (UNI-Druck) 1967 8° XIV-218.
Voir : *Die Gesandtschaft des Paters Vervaux nach Paris, 1645*, 181-217.

Vieira António 1608-1697.

1411 ÁVILA Affonso. *Antônio Vieira e o « usar bem do jogo ».* Colóquio - Letras 4 (1971) 5-17.

1412 BRYANT Solena V. *Vieira e Las Casas em face do indianismo.* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro 290 (1971) 3-21.

1413 CANTEL Raymond. *La « Rhetorica sagrada, ou Arte de pregar novamente descoberta entre outros fragmentos literários do grande P. Antônio Vieira ».* Revista da Faculdade de letras de Lisboa 13 (1971) 91-107.

1414 GRUBENMANN-DE ATHAYDE Yvonne. *Vieira, un prédicateur brésilien.* Revista de história 51 (1975) 41-48.

Villarraga Tomás 1876-1971.

1415 Valtierra Ángel S.I. *El P. Tomás Villarraga S.I.* Revista de la Academia Colombiana de historia eclesiástica 7 (1972) 125-128.

Viscardo y Guzmán Juan Pablo 1748-1798.

1416 Batllori Miguel S.I. *Del Abate Viscardo a Monseñor Muzi.* Dans : *Quinto Congreso internacional de historia de América.* II (Lima, Comisión Nacional del sesquicentenario de la independencia del Perú 1972) 367-392.

Wąsowski Bartłomiej Nataniel 1617-1687.
Voir nº 353.

1417 Baranowski Jerzy. *Bartłomiej Nataniel Wąsowski, teoretyk i architekt XVII w.* Wrocław (Ossolineum) 1975 8º 304 et 81 fig. (= Studia z historii sztuki 20).
Résumé : *Bartłomiej Nataniel Wąsowski 17th century theoretician and architect,* 287-298.

1418 Baranowski Jerzy. *Rysunkowy dziennik podróży po Włoszech w 1655 r. Bartłomieja Nataniela Wąsowskiego* [Journal illustré du voyage de B. N. W. en Italie en 1655]. Biuletyn Historii Sztuki 24 (1962) 438-441.
Cf. AHSI 36 (1967) nº 1135.

1419 Zboińska-Daszyńska Bożena. *Wiadomość o najeździe Szwedów na Polskę w 1655 r.* Studia i Materiały do Dziejów Wielkopolski i Pomorza 6 (1960) 1, 317-323 ; résumé : *Nachrichten betreffend den Überfall Polens durch die Schweden im Jahre 1655*, 323.

Weigel Gustave 1906-1964.

1420 Collins Patrick Winchester. *Gustave Weigel : ecclesiologist and ecumenist.* Fordham University, New York 1972 563.
Résumé dans : Diss. Abstracts A 33 (1972-73) 4521.

Woronicz Jan Paweł 1757-1828.

1421 Kracik Jan. *Sprawa reformy studiów w krakowskim seminarium duchownym za rządów biskupa Woronicza (1815-1818).* Roczniki Teologiczno-Kanoniczne 20 (1973) 4, 35-54 ; résumé : *Problème de la réforme des études dans le grand séminaire de Cracovie du temps de l'évêque Woronicz (1815-1828)*, 54.

Wujek Jakub 1541-1596.
Voir nº 368.

1422 Chwalewik Witold. *Proza traktatów naukowych i przekład Biblii Wujka jako ważne zjawiska okresu prozy renesansowej* [La prose des traités scientifiques et la traduction de la Bible de Wujek, documents les plus importants de la prose de la renaissance]. Dans : *Odrodzenie w Polsce* [La Renaissance en Pologne] IV (Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy 1956) 317-319.

1423 *Kongres Biblistów Polskich w Wągrowcu 20-27 maja 1973 r.* [Congrès Biblique Polonais à Wągrowiec, 20-27 mai 1973]. Studia Gnesnensia 1 (1975) 303-385.
Grzybek Stanisław. *Ks. Jakub Wujek jako biblista i teolog* [Le P. J. W. comme bibliste et théologien], 305-314.
Sawicki Stefan. « *Biblia* » *Wujka w kulturze polskiej* [La « Bible » de W. dans la culture polonaise], 315-320.
Chmiel Jerzy. *Młodość i wykształcenie Ks. Jakuba Wujka* [La jeunesse et la formation du P. J. W.], 355-358.

HANELT Tadeusz. *Ks. Jakub Wujek w zakonie Jezuitów* [Le P. J. W. dans la Compagnie de Jésus], 358-360.

KAZNOWSKI Zbigniew. *Przekład Ewangelii i Novego Testamentu Ks. J. Wujka* [La traduction de l'Évangile et du Nouveau Testament du P. J. W.], 360-363.

GĄSIOROWSKI Konrad. *Ks. Jakub Wujek, jako tłumacz Psalterza Dawidowego* [Le P. J. W. comme traducteur des Psaumes de D.], 363-366.

SZYMANEK Edward. *Przekład całej Biblii Ks. Jakuba Wujka* [La traduction de toute la Bible par le P. J. W.], 366-368.

ZAWISZEWSKI Edward. *Dzieje Biblii Wujkowej* [L'histoire de la Bible de W.], 368-372.

PAŚCIAK Józef. *Pisma kaznodziejskie i ascetyczne Ks. Jakuba Wujka* [Les œuvres homilétiques et ascétiques du P. J. W.], 374-377.

KLONIECKI Felicjan. *Pisma dogmatyczno-apologetyczne Ks. Jakuba Wujka* [Les œuvres dogmatico-apologétiques du P. J. W.], 377-385.

1424 *Nowy Testament.* W przekładzie ks. Dr. Jakuba WUJKA T.J. z roku 1593. Wstępem i uwagami poprzedził ks. Dr. Władysław SMEREKA. Kraków (Polskie Towarzystwo Teologiczne) 1966 8° LXXVI-890-[56].

Édition photomécanique avec une longue introduction de l'éditeur sur le traducteur, VII-XLVIII.

Xavier S. Francisco de 1506-1552.

Voir n° 21 26 583 605.

1425 AOYAMA Gen. *Xavieru no Kagoshima jikyo ni tsuite* [Sur le départ de X. de K.]. Kirishitan Bunka Kenkyûkai Kaihô 11 (1969) 52-60.

1426 *How the body of St. Francis Xavier was brought from Sancian to Goa (1553-1554).* Indica 12 (1975) 41-43.

1427 PÉREZ Francisco S.I. *Sei F. Xavier no shoryokô to sono rekishiteki shimei. - The vocation of St. Francis Xavier and his journeys.* Katorikku Shingaku 1 (1962) 120-149.

Zahorowski Hieronim 1582-1634, jésuite jusqu'en 1614.

1428 TAZBIR Janusz. *Hieronim Zahorowski i jego « Monita privata»* [H. Z. et son «M. p.»]. Dans : ID. *Arianie i katolicy* (Warszawa, Książka i Wiedza 1971) 172-202.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) n° 1060.

Zameza José 1886-1957.

1429 GARCÍA NORIEGA C. M.M.B. *Instituto de misionología y animación misionera. P. José Zameza.* Misiones 61 (1975) mayo, 14-17.

Liste complémentaire des personnes

Les chiffres qui suivent les dates indiquent le numéro de cette bibliographie.

VII. Comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

Les chiffres entre parenthèses qui suivent les titres abrégés indiquent le volume de notre revue et le numéro de la bibliographie correspondante.

1* BACHMANN P. R. *Roberto Nobili* (42, 440). Rev. d'hist. eccl. 70 (1975) 684-685 (E. R. Hambye).

2* BURRUS E. J. *Kino and Manje* (41, 413). Cath. Hist. Rev. 61 (1975) 592-594 (T. E. Treutlein).

3* BUXBAUM E. M. *Petrus Canisius* (43, 459). AHSI 44 (1975) 171-172 (B. Schneider); Hist. Jahrbuch 94 (1974 477-478) (A. Seifert); Hist. Z. 221 (1975) 678-680 (H. Troll).

4* CADIEUX L. *Lettres des nouvelles missions du Canada* (44, 341). Cath. Hist. Rev. 41 (1975) 580-581 (G. Carrière).

5* DEHERGNE J. *Répertoire des jésuites de Chine* (43, 353). Neue Z. f. Missionswiss. 31 (1975) 232-233 (F. Margiotti); Rev. d'hist. eccl. 70 (1975) 683 (J. Pirotte); Dix-huitième siècle 7 (1975) 378 (J.-R. Armogathe); Anal. sacra tarrac. 47 (1974) 164-165 (J. Vives).

6* EGAÑA F. J. *Orígenes de la Congregación general* (42, 17). Cath Hist. Rev. 61 (1975) (106-107 (W. V. Bangert); Rev. d'hist. de spirit. 51 (1975) 187-195 (A. Demoustier); Ons Geest. Erf 49 (1975) 224 (J. A.).

7* GAUBIL A. *Correspondance de Pékin* (40, 360). T'oung Pao 61 (1975) 176-180 (D. Holzman).

8* HABERZETTL H. *Exjesuiten in Politik Österreichs* (44, 190). AHSI 44 (1975) 179-180 (M. Batllori); Hist. Z. 221 (1975) 702-703 (P. Fuchs).

9* HARNEY T. E. *Canisius College* (43, 328). Cath. Hist. Rev. 61 (1975) 459-460 (E. J. Power).

10* IPARRAGUIRRE I. *Historia de los Ejercicios*, III (43, 99). Manresa 47 (1975) 79-80 (Granero); Rev. d'hist. eccl. 70 (1975) 685-686 (J.-F. Gilmont).

11* LUCAS HERNÁNDEZ J. S. *Ser personal en Teilhard* (44, 892). Arbor 90 (1975) 457-460 (C. A. Lertora Mendoza).

12* LUCENA A. de. *Christenheit von Omura* (42, 303). Cath. Hist. Rev. 61 (1975) 113-114 (J. López-Gay).

13* LUKÁCS L. *Monumenta paedagogica*, II-III (44, 150). AHSI 44 (1975) 278-285 (M. Scaduto); Civ. catt. (1975) 3, 327-328 (M. Colpo).

14* McGloin J. B. *Jesuits by the golden gate* (43, 330). AHSI 44 (1975) 203-204 (H. E. Weidman); Cath. Hist. Rev. 61 (1975) 458-459 (J. P. Gaffey).

15* Ravier A. *Les chroniques S. I. de Loyola* (43, 131). Rev. d'hist. de spirit. 51 (1975) 196-204 (A. Demoustier).

16* Ravier A. *I. de Loyola fonde la Compagnie* (44, 128). Rev. d'hist. de spirit. 51 (1975) 196-204 (A. Demoustier).

17* Saeta F. J. *Kino's Biography* (41, 416). Cath. Hist. Rev. 61 (1975) 591-592 (J. L. Kessel).

18* Scaduto M. *Epoca di G. Laínez - Azione* (44, 267). Critica storica (1975) 137-142 (R. De Maio).

19* Schurhammer G. *Francis Xavier*, I (43, 982). Civ. catt. (1975) 3, 328 (M. Colpo).

20* Schurhammer G. *Franz Xaver* II/3 (43, 983). AHSI 44 (1975) 166-171 (A. Schwade); Neue Z. f. Missionswiss. 31 (1975) 155-156 (M. Blöchliger); Nouv. rev. théol. 97 (1975) 787 (R. Mols); Theol. und Phil. 50 (1975) 604-605 (O. Busch).

21* Southwell R. *Two letters* (43, 773). Rev. d'hist. eccl. 70 (1975) 624-625 (H. Dauphin).

22* Switek G. *Armutsgedanke bei I. von Loyola* (42, 78). Ons Geest. Erf 49 (1975) 439-440 (A. A.).

23* Terán Dutari J. *Analogielehre E. Przywaras* (43, 684). Theol. und Phil. 50 (1975) 589-592 (J. de Vries).

24* Tyrrell G. *Lettres à H. Bremond* (41, 803). Rev. d'hist. de l'Église de France 61 (1975) 89-92 (J. Prévotat).

25* Wehner R. *Jesuiten im Norden* (44, 308). AHSI 44 (1975) 173-174 (A. Wendehorst); Theol. und Phil. 50 (1975) 314-315 (C. Becker).

26* Wicki J. *Tratado do P. G. Fernandes Trancoso* (43, 512). Rev. d'hist. eccl. 70 (1975) 612-613 (E. R. Hambye).

27* Zubillaga F. *Monumenta mexicana*, V (43, 345). Neue Z. f. Missionswiss. 31 (1975) 231-232 (Specker).

TABLE DES AUTEURS

Les chiffres renvoient, non aux pages, mais aux numéros de la bibliographie. Les astérisques indiquent les comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

SELECTIORES NUNTII DE HISTORIOGRAPHIA S. I.

1

I. Res Instituti Historici anno 1976.

Ad superioris munus in hac romana scriptorum domo accitus est pater Carolus O'Neill, iamdiu in universitate nostra neoaurelianensi professor idemque sectionis americanae Instituti membrum.

Unus ex vetustioribus Instituti sociis, pater Felix Zubillaga, hoc mense novembri fauste 75^{m} aetatis annum complet. Gratulationis ergo, in altera Nuntiorum sectione eius scripta recensebuntur.

Senio contra cessit is, cuius nomen, tamquam « responsabilis », fasciculis AHSI perpetuo, a primo anni 1932 ad novissimum usque, appositum est, pater Iosephus Castellani. De eo plura inferius.

Pater Emmanuel Ruiz Jurado cursus tradere coepit tum, alternis annis, de spiritualitate in Facultate theologica burgensi in Hispania, tum quotannis de quaestionibus ignatianis in universitate gregoriana.

MHSI tribus voluminibus ditata sunt, quae totidem series sibi vindicant, scil. 112-114, curantibus respective patribus Lukács, Wicki, Zubillaga : *Monumenta antiquae Hungariae*, II *(1580-1586)*, xxix-23-1972 p. ; *Documenta Indica*, XIII *(1583-1585)* (v. supra, p. 453, n. 580) ; *Monumenta Mexicana*, VI *(1596-1599)*, xxxii-32*-788 p.

BIHSI uno tantum numero increvit, 39 : *The Economics of the Zambezi Missions (1580-1759)*, 190 p., auctore patre F. W. Rea S.I.

Duobus contra collectio « Sources and Studies for the History of the Americas », 11 et 13 (12 enim iam editus est anno 1972) : E. J. Burrus, S. J., *The Writings of Alonso de la Vera Cruz*, IV. *Defense of the Indians : their Privileges*, x-889 p. ; Allan F. Deck, S. J., *Francisco Javier Alegre : a Study in Mexican Literary Criticism*, x-111 p.

Duobus quoque voluminibus Instituto datum est, ut menti Ignatii legislatoris altius percipiendae — quod hodie imprimis appetitur — egregie conferret. A patre Ruiz Jurado critice edita sunt, post non breves easque molestas curas, Hieronymi Nadal *Scholia in Constitutiones S. I.* (Granada, Facultad teológica, 8°, 560 p. ; = Biblioteca teológica granadina, 17) ; ac luce donatum est commentarium a patre A. de Aldama perite concinnatum in VIII Constitutionum partem : *Unir a los repartidos* (Centrum Ignatianum Spiritualitatis, 8°, xx-270 p.).

Tres socii interfuerunt colloquio hispanico-italico Bononiae mense aprili indicto de temporibus Alfonsi et Ioannis de Valdés : Patres Batllori, qui illud moderatus est, Scaduto, qui in eo partem habuit, et Ruiz Jurado ; p. Batllori interfuit quoque mense iunio congressui de historia melitensi illustravitque antiquum Societatis collegium hodiernae universitatis melitensis matricem. — Patres Schütte et Wicki initio augusti active affuerunt 30° congressui internationali de scientiis humanis in Asia et Africa septentrionali in urbe Mexico habito. Hic verba fecit de lingua hispanica in India lusitana saec. xvi, materiam abundantem suppeditantibus *Documentis Indicis* ; ille primam legationem mexicanam in

Iaponiam exposuit. P. Wicki mense iunio dissertationem scriptam exhibuerat historicis conciliorum, Thessalonicae ad colloquendum congregatis, de synodo diamperitana a. 1599 prout describitur ab iis qui de ea egerunt ab a. 1600 ad 1975. P. Schütte Mexicum ex Iaponia ipsa attigerat, quo ineunte maio advolaverat praesertim ut notitiam divulgaret de inchoatis Monumentis iaponicis acroases habendo in quibusdam centris culturalibus.

II. Varia.

Voto obsecundando in Congregatione Generali postrema prolato, in Curia generalicia redactus est libellus qui recenset nomina eorum e Societate qui rei historicae vacant, quo sibi invicem auxiliari possint. Enumerantur ultra 370 ; ex his ad 150 historiae Societatis cultores.

Qui primus a Pontifice Vaticanae Radiophoniae a. 1930 praepositus est, clarus cum esset scientiarum physicarum peritus atque praeses iam ab anno 1921 pontificiae academiae scientiarum Novorum Lynceorum, eamque usque ad mortem (1934) moderatus erat, pater Iosephus Gianfranceschi, ortus est in oppido Arcevia (Ancona) februario 1875. Concives, huius gloriae suae non obliti, in centenarium ab ortu annum exeuntem celebrationes indixerunt, oratoribus arcessitis cum celebrato coniunctis, nempe sive ex Academia pontificia Scientiarum atque Statione radiophonica vaticana sive ex gregoriana universitate.

« Southwest Mission Research Center» in urbe Tucson (Arizona), patre Burrus moderatore, quoniam patrem Kino ad altarium honores evehendum curat, illud molitum est quo fervorem ad id excitaret, ut per bonae notae cinematographicos actores missionarii labores ad vivum exhiberentur. Huiusmodi pellicula primum exhibenda est die 8 decembris in Scottsdale ad fines Phoenix, urbis status principis.

Ut n. 6 in quarta serie (Study Aids on Jesuit Topics) editorum ab « Institute of Jesuit Sources» quod in urbe St. Louis sedem habet, prodiit elenchus operum lingua anglica exstantium de historia Societatis, curante patre W. V. Bangert : 74 paginis absolvitur, sed de unoquoque opere iudicium criticum profertur. — Alius liber bibliographicus memorandus est, ac maior quidem at de singulari argumento : *Gerard Manley Hopkins. A Comprehensive Bibliography*, auctore Tom Dunne (Oxford, Clarendon Press, 394 p.). — De alio insigniore opere inter hoc anno edita, iam in hoc fasciculo notitia praebetur (p. 349). Ex iis quae in Bibliographia continentur videsis, utpote maioris momenti, nn. 505 (Mexicum), 572 (Sinae), 806 (Gundlach), 919 (Jungmann), 1254 (Southwell).

III. Necrologia.

Anno proximo iam nuntiavimus decessum professoris Petri Moisy, artium Societatis Iesu praesertim architecturae studiosi praeclari. Ortus in Montluçon (Allier) 20 maio 1912, peractis studiis usque ad lauream litterarum in universitate parisiensi et in schola normali superiore, prius docuit in gallicis lyceis berolinensi (1937) et varsoviensi (1938), dein ceu vicepraeses institutum gallicum vindobonense rexit (1946), postea a consiliis scientificis supremae legationis patriae suae denuo Varsoviae degit

(1948), eodemque munere simul ac praesidis gallici instituti havniensis in Dania est functus (1951). Post quam artium historiam in universitate Insularum (Lille) docuit, iterum Vindobonam petiit (1956) ut institutum gallicum regeret, consiliis summae legationi suae in Austria adesset atque in ea universitate publice doceret, unde Bonnam se contulit (1962) ut consiliarius legati galli. In patriam reversus, rector pictaviensis academiae factus est (1966-71) atque denique (1972) historiae artium professor in argentoratensi universitate. Commentarios plures de arte Societatis iam inde ab anno 1950 in lucem dedit (vide huius AHSI Indices primum, p. 261, et secundum, p. 182, atque t. 44, 1975, p. 347, n. 227), quorum hic memoranda nobis videntur quae ab hoc ipso Instituto historico S.I. evulgata sunt, paginae scilicet *Portrait de Martellange* inscriptae, in AHSI 21 (1951) 282-299, et volumen maius duabus constans partibus *Les églises des jésuites de l'ancienne assistance de France*, in BIHSI XII (1958). Mirum sane quispiam existimaverit quod hoc opus maximi pretii ac meriti, a clarissimo viro conscriptum qui tam multas Europae plagas, linguas, litteras, artes penitus noverat et amabat, tam alte nationis spiritum sapit, utpote quod negat proprium stilum Societatis unquam exstitisse, quasi quae in Gallia stilum stilosve quos ibi invenit sibi assumpserit iisdemque sese tantum aptaverit. Quae opinio, quanvis aliquid veri certo contineat, ne in Gallia quidem omnibus artium studiosis viris arrisit, ut videre licet in hoc ipso volumine AHSI, p. 221. Hic de historia Societatis Iesu optime meritus scriptor mortuus est die 25 iunii 1975, diuturno morbo consumptus.

Praeter quattuor hoc anno defunctos quos maiora in historiam nostram merita consecutos seorsim commemorabimus, de quattuor aliis sociis aequum est ut aliqua notitia edatur.

Pater Aemilius Springhetti, anauniensis (Mechel, Trento, 1.3.1913 - Romae 15.1.1976), brevi postquam, suetum curriculum emensus, in Scholam altioris latinitatis apud gregorianam universitatem adlectus est (1945), clare innotuit inita collectione « Latinitas perennis ». In cuius primum volumen *Selecta latinitatis scripta auctorum recentium* (1951), pro studio quo traditionem classicam Societatis fovebat, 42 ex ea tam pristina quam restaurata admisit. Tum laudanda est potissimum inquisitio de grammatica E. Alvares (AHSI, t. 31, 1962, p. 443, n. 297; cf. etiam 1961, n. 669; 1964, n. 326).

Pater Franciscus M. Bauducco (Fossano, Cuneo, 5.4.1902 - Taurini 3.3.1976), vita traducta in profitenda theologia fundamentali 30 annos in Facultate cheriensi, 5 in cularitana, cum demum vacavit, impensiorem etiam quam antea periodicis libellis operam praestitit. Inter cetera, musicae cultori materiam praebuit historia pontificiae restaurationis cantus gregoriani; qua in re multa ex archivis protulit — etiam in AHSI 42 (1973) 128-160 —, ut plene tandem clarescerent merita quae sibi comparavit pater A. De Santi.

Lugendus exitus abstulit die 19 iulii in collegio varsoviensi, ubi ab anno 1960 degebat, a 1968 tradens historiam ecclesiasticam generalem et polonicam, patrem Ioannem Korewa (natum 20.4.1920 Varsoviae). Eius scripta fere posita sunt in subtilius investigandis Societatis initiis in Polonia, de quibus anno 1965 et commentarium in AHSI (t. 34, p. 3-35) et thesim suam edidit (cf. ibid., p. 375, n. 142).

Aetate paene aequalis vitam taetro morbo sibi lente ademptam cum aeterna commutavit in hac nostra domo die 8 augusti 1976 pater Stanislaus Polčin (natus 10.9.1921 in Tovarníky, Slovachia centro-orientali), viginti tres annos, ab expletis nempe studiis, radiophonicae stationi

vaticanae addictus. Ad lauream in theologia apud universitatem gregorianam adipiscendam argumentum elegerat ex historia Societatis, quod dein comprehendit volumine (inter « Orientalia Christiana ») : *Une tentative d'union au XVI[e] siècle : la mission religieuse du Père Antoine Possevin S. I. en Moscovie (1581-1582)*, 1957, xv-142 p.

Pater Franciscus M. D'Aria sortitus est ut nomen suum perpetuo cum nomine sancti Francisci de Geronimo coniungeret, adeo de eo et inquisivit et scripsit, imprimis autem historiam critice tandem restituens. Verum, huius prius tantum volumen ex propositis emisit (*Un restauratore sociale. Storia critica della vita di san Francesco de Geronimo da documenti inediti.* Volume primo. Roma 1943), peramplum tamen, forte etiam nimis, cum auctor non satis stilum temperaverit (cf. iudicium in AHSI 13, 1944, p. 122-124), sed quod pauca desiderare sinat. Alterius exsequendi consilium pater D'Aria dimisit necessitatibus socialibus urgentioribus cedens ; quo contigit ut missionarium neapolitanum non modo scriptis sed et factis, imitando, celebraret. Ita vita eius activa in duas partes divisa est longitudine ferme pares, natura inter se dissimiles : 30 annos (1918-48) ordinaria munera exercendo magistri aut praefecti spiritus apud convictores vel candidatos ad Societatem vel iuniores nostros Neapoli et Vici Aequensi vel seminariorum catacensis et campani alumnos, ac tandem scriptoris tum in provincia (1939, 1946) tum Romae sive apud Curiam generalis (1940) sive alibi (1941-45, 1947) ; reliquis annis impensis cuidam operi promovendo sub auspiciis Beatae Virginis pro pueris ex infima plebe (« Crociata Mariana »). Ut id firmaret, adiutrices congregavit, quas primum fixit in pago Sant'Agata sui due Golfi (Sorrento) ubi etiam die 23 aprilis huius anni animam efflavit. Hoc tempore vel Neapoli vel in paeninsula surrentina (quae patria ei erat, cum ortus esset in vico S. Agnello di Sorrento 4 novembris 1889) commoratus est, praeter annos 1961-69 Lycii actos. Priore vitae tractu, cum fervida mente praeditus esset, non modo, maiori biographiae necnon scriptis degeronimianis edendis acriter incumbens, notitiam sancti Francisci et apud vulgus et apud cultos spargere conatus est (cf. Indicem I, p. 222), sed multo etiam antea scripserat, pro re nata, opellas vel libros de Canisio (Isola del Liri 1925), de s. Aloisio (*L'angelo della gioventù. Vita di s. Luigi Gonzaga narrata ai giovinetti*, Torino 1926, 179 p. ; curatae sunt versiones hispanica et gallica, Torino 1926 et Lyon 1928), beatis albenacensibus (*I beati Giacomo Salès e Guglielmo Saltamochio...*, Roma 1926, 174 p.). In Societate plus 70 annos transegit, cum quindecim annorum adolescens ingressus eam esset die 26 septembris 1904, studia dein consueto modulo absolvens, nisi quod philosophiae in collegio jerseiensi vacavit.

Die 7 mensis mai huius anni 1976 mortem in Waldkirch pientissime obiit P. Burkhardus Schneider sexagesimum annum agens, natus cum esset in Kappel, in regione Schwarzwald dicta, primo septembri 1917. Annis 1927-36 humaniora studia in Offenburg dum peragebat, nomen dedit consociationi Neudeutschland, quae bellum in novum, non sacrum, imperium germanicum strenue at civiliter movebat. Societatem ingressus 1936, mox tirocinio perfecto per quinque annos studia suspendere coactus est, partim militiae addictus, partim vero in Rossia captivus. Sacerdotio auctus 1948, licentiam theologicam in universitate oenipontana 1950 adeptus est, historicam vero 1952 in gregoriana ; denuo Oeniponte 1953, Romae autem 1954, theologica ac historica studia ad lauream perduxit, ducibus illic Hugone Rahner hic vero Iosepho Grisar. Eius disserta-

tionem gregorianae Facultati historiae ecclesiasticae porrectam, *Der Konflikt zwischen Claudius Aquaviva und Paul Hoffaeus*, in hoc AHSI — ubi iam antea commentarium de quarto Societatis voto publici iuris fecerat, t. 25, 1956, p. 488-513 — edidit (t. 26, 1957, p. 3-56; 27, 1958, p. 279-306), eamque ibidem auxit et complevit (t. 29, 1960, p. 85-98). Patris de Leturia prius successor in generalioribus lineamentis historiae ecclesiasticae tradendis, patris Grisar deinceps in tota temporis recentioris historia, condendo moderandoque ad mortem usque *Archivo historiae pontificiae* deditus, munere tandem vicerectoris totius universitatis gregorianae annos 1969-1975 functus, plurima tamen scripta historica in lucem prodidit, quorum meminisse potissimum iuvat historiam ab Alexandro VII ad Clementem XIV insitam operi ab Huberto Jedin moderato *Handbuch der Kirchengeschichte* atque corpus inscriptum *Actes et documents du Saint Siège relatifs à la seconde guerre mondiale* (cf. AHSI 43, 1974, p. 206-214) patribus Blet, Graham et Martini adlaborantibus. Historiam autem Societatis nusquam praetermisit, de qua plures commentarios in novo *Lexikon für Theologie und Kirche* edidit, praeter interpretationes germanicas quorundam Ignatii et Canisii scriptorum. Quae omnia facile reperiri possunt nostri AHSI indices generales et singulares percurrenti, ubi lector etiam animadvertet quam saepe, quam recte — nos autem addere etiam possumus quam sollerter et humane — huic AHSI ad annum postremum in aliorum operibus recensendis claro gratoque iuvamini fuerit.

Unus ex primis sociis huius Instituti historici, eidem ascriptus ab anno 1931 usque ad 1948, pater IOSEPHUS CASTELLANI supremum diem obiit 9 mensis iunii huius anni 1976, aetatis suae nonagesimi nondum expleti. Natus in oppido Soriano regionis ciminensis ad Viterbium 20 novembri 1886, Castri Gandulfi nomine Societati Iesu dato, post quam studia philosophica Cherii in Subalpinis peregit, annos quinque litteras italicas docuit in anagnino collegio leoniano (1909-13) et in stratensi ad Arretium (1913-15), ubi studia ad gradus academicos civiles est aggressus, quae 1916 in universitate romana complevit duplici laurea et litteraria et philosophica redimitus. Quanquam iam miles conscriptus fuerat, iterum militem egit perdurante primo universali bello, quo tandem superato theologiae studuit in universitate gregoriana annos 1918-1922, sacerdos a die 15 augusti 1920. Iterum litteras italicas atque etiam philosophiam in collegio romano Massimo (1922-23, 1924-26) docuit. Tertio probationis anno in Belgio (Tronchiennes) peracto (1923-24), anno 1926 collegio ad SS. Nominis Iesu ascriptus est, primum simul docens in tusculano collegio Mondragone, a 1927 vero ut patris Petri Tacchi Venturi adiutor ad historiam Societatis Iesu in Italia prosequendam. En prima patris Castellani scripta in lucem Romae prolata: « *Un piccol giovane ed un gran santo* »: *S. Stanislao Kostka della Compagnia di Gesù* (1926), *S. Tommaso d'Aquino : L'unità dell'intelletto ; testo con introduzione, traduzione e commento* (1927), *Brevi notizie intorno alle opere dei padri gesuiti della provincia romana* (1928). Scriptor huius AHSI inde a primo fasciculo praeter plura variorum operum iudicia commentarios in eo edidit de historia italica Societatis potissimum saeculo XVI, sed etiam saeculo sequenti et de quibusdam scriptoribus duodevicesimi et undevicesimi, dum etiam alia studia aliis libellis periodicis — praesertim *La civiltà cattolica*, *Atti della R. Accademia d'Italia*, *Studi romani*, *La nuova antologia* — commendabat. Quae omnia vide sis in huius AHSI Indice primo (pp. 47, 215) et secundo (pp. 66 et 33*). Postquam denuo ad collegium ad Gesù

anno 1948 est reversus, per decennium docuit quoque historiam ecclesiasticam in cursu seminaristico universitatis gregorianae, atque opuscula edidit *I gesuiti a Ferrara (1547-1953)* (1953), itemque Romae *La congregazione dei nobili presso la chiesa del Gesù in Roma* (1954), cui congregationi praeerat ab anno 1938, et *Notizie biografiche del P. Pietro Tacchi Venturi S.I.* (1958) atque pulcrum volumen *La società romana e italiana del Settecento negli scritti di Giulio Cesare Cordara* (1967). Quattuor editionibus operis a patre Tacchi Venturi directi *Storia delle religioni* ac primum vulgati annis 1934-36 iam prorsus exhaustis, pater Castellani quintam et locupletiorem curavit, pro duobus tria volumina complectentem (Taurini, Utet, 1962), quorum primum praefatione ornavit (p. IX-XXI) atque capite novo auxit de *La religione dei tibetani* (p. 843-872), quod argumentum ipsi cordi erat ex quo et opus *Nel Tibet : il p. Ippolito Desideri e la sua missione (1684-1733)* Romae vulgaverat anno 1934 (cf. AHSI, t. 4, 1935, p. 363-364) et ipsius Desideri aliorumque scripta de regione tibetana edita a Luciano Petech in AHSI erat commentatus (t. 22, 1951, p. 627-628 ; t. 24, 1953, p. 462-466 ; t. 28, 1957, p. 242-244). Porro sextam magni operis editionem ita annis 1970-74 renovavit, ut, in quinque volumina productum, iure opus novum sit habendum ; in eo ipse, commentario de Tibet expuncto, retractavit quem pater Pirri a prima editione exaraverat de catholicismo a concilio tridentino ad congressum vindobonensem (IV, 447-512).

Quanquam scriptor unius libri de historia Societatis agentis, hic commemorandus est pater ALLANUS P. FARRELL, utpote auctor operis quod etiam nunc viget in historiographia paedagogiae collegiorum et universitatum Societatis Iesu, nempe *The Jesuit Code of Liberal Education : Development and Scope of the Ratio studiorum* (Milwaukee 1938), cuius momentum pater Schröteler auctoritate qua pollebat commentatus est in hoc AHSI (t. 8, 1939, p. 129-132), ubi iam pridem ipse Farrell de *Colleges for extern students opened in the lifetime of St. Ignatius* verba scripserat (t. 6, 1937, p. 287-291). Praeter versionem anglicam *Rationis studiorum* anni 1599 (Washington 1970), quaedam alia ediderat de collegiorum historia (vide nostrum Indicem primum, p. 72, et secundum, p. 56*), pauca vero, cum ipse magistrum potius ageret scriptoremque de re paedagogica recenti in libellis periodicis. Natus 14 februario 1896 in Grand Rapids, Michigan, Societatem ingressus 6 augusti 1916, sacerdos autem a 28 iulio 1929, e vivis ad viventes transgressus est in Pontiac, Michigan, die 25 octobris huius anni. Primis Societatis studiis in America peractis, theologiae operam dedit Pausilypi ad Neapolim (1926-30) atque humanioribus litteris in universitate dublinensi (1930-32). In patriam reversus, paedagogiam et humanitatem docuit iuniores socios in milfordensi collegio, paedagogiam in facultate philosophica badensi (West Baden) quam decanus 1939-40 rexit, per sex annos (1942-48) Novi Eboraci a consiliis fuit pro omnibus Societatis Iesu collegiis in Statibus Foederatis. Tandem 1948 universitati detroitensi ascriptus est, ubi iterum paedagogiam docuit aliisque muneribus functus est usque ad 1970; in eadem autem per alios tres annos ut scriptor degit, postremos vero valetudine debilis in domo Colombière (Clarckston, Michigan).

M. COLPO S. I.

2

FÉLIX ZUBILLAGA S.I.

El 19 de noviembre ha cumplido 75 años de edad el padre Zubillaga, miembro de este Instituto histórico desde 1933, y colaborador de *Archivum historicum S.I.* desde 1936.

Nacido en Mondragón (Guipúzcoa) en 1901, entró en la Compañía de Jesús en Loyola el 10 de mayo de 1918. Ordenado sacerdote en Oña en 1931, el año siguiente terminó sus estudios teológicos en Marneffe (Bélgica). Durante el trienio 1925-28 había sido profesor en el Colegio de San Bartolomé, Bogotá, y la América hispánica constituirá el campo de sus trabajos históricos.

Destinado a iniciar la serie de *Monumenta missionum* referentes al Nuevo Mundo, cursó sus estudios especiales en la Facultad de historia eclesiástica de la Pontificia Universidad Gregoriana (1933-36), donde se graduó de doctor, bajo la dirección del padre Pedro de Leturia, con su tesis sobre la primera misión de los jesuitas españoles en el continente americano, la de la Florida (infra, Bibliografía, nº 7).

A esta disertación doctoral, publicada en 1941, siguió en 1946 la edición de los *Monumenta antiquae Floridae* (nº 13), que abrió el camino de sus seis volúmenes de *Monumenta mexicana* aparecidos entre 1956 y 1976, con la documentación que va de 1570 a 1599 (nºs 31, 36, 51, 57, 64, 75). La historia de los jesuitas de Nueva España ha sido el principal centro de sus investigaciones históricas y de sus comentarios críticos. Una especial mención merecen la reedición comentada de la *Historia* de Francisco Javier Alegre, preparada en colaboración con el padre Ernest J. Burrus (nºs 32, 34, 37, 39), y el primer tomo de la *Historia de la Iglesia en la América española* (nº 44) en la *Biblioteca de autores cristianos.*

En esta misma colección había ya publicado en 1953 las *Cartas y escritos de san Francisco Javier* (nº 23), reeditados en 1968 (nº 52). Esta ampliación del campo geográfico responde también a un interés por otros temas de historia misional, cuales el pensamiento evangelizador de fray Bartolomé de las Casas (nº 69), la actuación del procurador de las provincias hispanoamericanas de la Compañía de Jesús en Sevilla (nº 24) — complemento de otro estudio sobre el procurador residente en la corte de Madrid (nº 15) —, la visión que de la misión del Paraguay tenía Ludovico Antonio Muratori (nº 20), o la relación de Propaganda Fide con la América hispánica en los siglos XVIII (nº 66) y XIX (nº 72).

Aunque una gran parte de los escritos del padre Zubillaga o han aparecido en este *Archivum historicum S.I.* o en el mismo han sido señalados o recensionados, y consiguientemente podrían hallarse con relativa facilidad a través de los índices generales de nuestra revista, nos ha parecido oportuno insertar ahora su bibliografía completa con ocasión de su septuagesimoquinto aniversario.

M. B.

BIBLIOGRAFÍA

por László Polgár S.I.

1936

1. Recensiones :
AHSI 5 (1936) 133-135 : M. S. NOEL, *Arquitectura virreinal* (Buenos Aires 1934); 319-321 : J. T. LANNING, *The Spanish mission of Georgia* (Chapel Hill 1935).

1937

2. Recensión :
AHSI 6 (1937) 324-325 : J. F. RIPPY and J. T. NELSON, *Crusaders of the jungle* (Chapel Hill 1936).

1938

3. *P. Pedro Martínez (1533-1566), la primera sangre jesuítica en las misiones nortamericanas.* AHSI 7 (1938) 30-53.

4. Recensiones :
AHSI 7 (1938) 123-124 : L. HANKE, *Handbook of Latin American Studies 1935* (Cambridge 1936); 295-296 : L. HANKE, *Handbook of Latin American Studies 1936* (Cambridge 1938).

1939

5. *Selectiores nuntii de historiographia S.I.* AHSI 8 (1939) 375-384.

1940

6. Recensiones :
AHSI 9 (1940) 138-139 : L. PFANDL, *Philipp II.* (München 1938); 141-143 : S. LEITE, *História da Companhia de Jesus no Brasil*, I-II (Lisboa 1938); 143-144 : J. V. JACOBSEN, *Educational fundations of the Jesuits in sixteenth-century New Spain* (Berkeley 1938); 153 : R. A. GLEESON, *Dominic Giacobbi* (New York 1938).

1941

*7. *La Florida. La misión jesuítica (1566-1572) y la colonización española.* Roma (Institutum historicum S.I.) 1941 8º XIV-476. (= BIHSI 1).

8. Recensión :
AHSI 10 (1941) 155 : L. HANKE and R. D'EÇA, *Handbook of Latin American Studies 1938* (Cambridge 1939).

1942

9. Recensiones :
AHSI 11 (1942) 144-145 : F. J. MONTALBÁN, *La Compañía de Jesús misionera 1540-1940* (Bilbao 1942); 161-162 : S. LEITE, *Luiz Figueira* (Lisboa 1940).

1943

10. *Métodos misionales de la primera instrucción de san Francisco de Borja para la América española (1567).* AHSI 12 (1943) 58-88.

11. Recensión :
AHSI 12 (1943) 152-164 : M. AGUIRRE ELORRIAGA, *La Compañía de Jesús en Venezuela* (Caracas 1941).

1944

12. Recensiones :
AHSI 13 (1944) 112-114 : *Studia missionalia*, I (Roma 1943) ; 114-115 : H. GALANTE, *Francisci de Avila De priscorum Huaruchiriensium origine et institutis* (Madrid 1942) ; 115-117 : V. RODRÍGUEZ CASADO, *Primeros años de dominación española en la Luisiana* (Madrid 1942).

1946

*13. *Monumenta antiquae Floridae (1566-1572).* Romae (MHSI) 1948 8º XXVI-110*-694. (= MHSI 69).

14. Recensiones :
AHSI 15 (1946) 186-187 : J. DELANGLEZ, *El Río del Espíritu Santo* (New York 1945) ; 187-189 : J. M. ESPINOSA, *Crusaders of the Rio Grande* (Chicago 1942).

1947

15. *El procurador de la Compañía de Jesús en la corte de España (1570).* AHSI 16 (1947) 1-55.

16. *Instrucción de S. Francisco de Borja al primer provincial de Nueva España (1571). Métodos misionales.* Studia missionalia 3 (1947) 155-206.

17. Recensiones :
AHSI 16 (1947) 197-199 : J. A. SALAZAR, *Los estudios eclesiásticos superiores en el Nuevo Reino de Granada (1563-1810)* (Madrid 1946) ; 199-201 : S. LEITE, *História da Companhia de Jesus no Brasil*, III-VI (Rio de Janeiro-Lisboa 1943-1945) ; 209-210 : M. G. da COSTA, *Inácio de Azevedo* (Braga 1946).

1948

18. Recensiones :
AHSI 17 (1948) 200-202 : L. HANKE and R. D'EÇA, *Handbook of Latin American Studies 1938*, *1941-1944* (Cambridge 1942-1947) ; 210-211 : B. RECIO, *Compendiosa relación de la cristiandad de Quito* (Madrid 1947).

1949

19. Recensiones :
AHSI 18 (1949) 154-157 : P. M. DUNNE, *Pioneer Jesuits in Northern Mexico* (Berkeley and Los Angeles 1944) ; *Early Jesuit missions in Tarahumara* (Berkeley and Los Angeles 1948) ; 287-289 : I. PFEFFERKORN, *Sonora. A Description of the Province* (Albuquerque 1949).

1950

20. *Muratori storico delle missioni americane della Compagnia di Gesù. « Il Cristianesimo felice ».* Rivista di storia della Chiesa in Italia 4 (1950) 70-100.

1952

21. *Der hl. Franz Xavier. Der charakteristische Grundzug seiner Frommigkeit : das Nicht, das vergottlicht wird.* Geist und Leben 25 (1952) 326-335.

22. Recensiones :
AHSI 21 (1952) 191-193 : *Archivo general de Indias* (Sevilla 1949) ; 375-376 : B. DE VAULX, *Histoire des missions catholiques françaises* (Paris 1951) ; 391-392 : G. LANGTOT, *L'œuvre de la France en Amérique du Nord* (Montréal 1951).

1953

*23. *Cartas y escritos de san Francisco Javier*. Única publicación castellana completa según la edición de « Monumenta historica Soc. Iesu» (1944-1945). Anotadas por ... Madrid (Editorial Católica) 1953 8º xx-580. (= Biblioteca de autores cristianos 101).

24. *El procurador de las Indias occidentales de la Compañía de Jesús (1574). Etapas históricas de su erección.* AHSI 22 (1953) 367-417.

25. *En el IV centenario de Javier. San Francisco Javier iniciador de una nueva era misional.* Misiones extranjeras 3 (1953) 326-335.

26. *San Francesco Saverio, fondatore delle missioni moderne in Oriente.* Humanitas 8 (1953) 61-74.

27. Recensiones :
AHSI 22 (1953) 653-654 : A. MÉNDEZ PLANCARTE, *El Corazón de Cristo en la Nueva España* (México 1951) ; 666-667 : F. PORTER, *L'institution catéchistique au Canada français, 1633-1833* (Washington 1949).

1954

28. *Las humanidades del Colegio Romano en los colegios de México (1572-1578).* En : *Studi sulla Chiesa antica e sull'Umanesimo* (Roma, Pontificia Università Gregoriana, 1954) 329-352.

29. Recensiones :
AHSI 23 (1954) 179-180 : J. SPECKER, *Die Missionsmethode in Spanisch-Amerika im 16. Jahrhundert* (Schöneck-Beckenried 1953) ; 180 : C. BAYLE, *El culto del Santísimo en Indias* (Madrid 1951) ; 400 : C. M. LEWIS and A. J. LOOMIE, *The Spanish Jesuit mission in Virginia, 1570-1572* (Chapel Hill 1953) ; 408 : E. J. BURRUS, *Kino reports to headquarters* (Rome 1954) ; 408-409 : E. VALVERDE TÉLLEZ, *Bio-bibliografía mexicana (1821-1943).* I-II (México 1949).

1955

30. Recensiones :
AHSI 24 (1955) 471 : X. GÓMEZ ROBLEDO, *Humanismo en México en el siglo XVI* (México 1954) ; 477 : J. FABRI, *Les Belges au Guatemala (1840-1845)* (Bruxelles 1955).

1956

*31. *Monumenta mexicana.* I *(1570-1580).* Romae (MHSI) 1956 8º XLII-32*-632. (= MHSI 77).

*32. ALEGRE Francisco Javier S.I. *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús de Nueva España. I. Libros 1-3 (años 1566-1596).* Nueva edición por Ernest J. BURRUS S.I. y ... Roma (Institutum historicum S.I.) 1956 8º XXXII-640. (= BIHSI 9).

1957

33. Recensiones :
AHSI 26 (1957) 326-327 : P. ROUAIX - G. DECORME - A. G. SARAVIA, *Manual de historia de Durango* (México 1952) ; M. GUTIÉRREZ CAMARENA, *San Blas y las Californias* (México 1956) ; J. L. MANEIRO - M. FABRI, *Vidas de mexicanos ilustres del siglo XVIII* (México 1956).

1958

*34. Alegre Francisco Javier S.I. *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús de Nueva España. II. Libros 4-6 (años 1597-1639).* Nueva edición por Ernest J. Burrus S.I. y ... Roma (Institutum historicum S.I.) 1958 8° xxxii-14*-748. (= BIHSI 13).

35. Recensiones :

AHSI 27 (1958) 171-172 : J. F. Bannon, *The mission frontier in Sonora, 1620-1687* (New York 1955); 172-173 : P. M. Dunne, *Juan Antonio Balthasar* (Tucson 1957).

1959

*36. *Monumenta mexicana.* II *(1581-1585).* Romae (MHSI) 1959 8° xl-38*-852. (= MHSI 84).

*37. Alegre Francisco Javier S.I. *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús de Nueva España. III. Libros 7-8 (años 1640-1665).* Nueva edición por Ernest J. Burrus S.I. y ... Roma (Institutum historicum S.I.) 1959 8° xxvi-14*-502. (= BIHSI 16).

38. *Votum in causa beatificationis et canonizationis servi Dei Ezechielis Moreno y Díaz.* En : *Sacra Rituum Congregatio, Sectio historica, Tirasonen. seu Pastopolitana ... Disquisitio ...* (Romae 1959) 329-372.

1960

*39. Alegre Francisco Javier S.I. *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús de Nueva España. IV. Libros 9-10 (años 1676-1766).* Nueva edición por Ernest J. Burrus S.I. y ... Roma (Institutum historicum S.I.) 1960 8° xxx-18*-664. (= BIHSI 17).

40. Recensiones :

AHSI 29 (1960) 430-432 : J. L. Phelau, *The Hispanization of the Philippines* (Madison 1959); D. V. Welsh, *A Catalogue of printed material relating to the Philippine Islands 1519-1900 in the Newberry Library* (Chicago 1959).

1961

41. *Tercer Concilio mexicano, 1585. Los memoriales del P. Juan de la Plaza S.I.* AHSI 30 (1961) 180-244.

1962

42. Recensión :

AHSI 31 (1962) 395-397 : G. Decorme, *Historia de la Compañía de Jesús en la República Mexicana durante el siglo XIX*, I-III (Guadalajara-Chihuahua 1914-1959).

1963

43. *Escobar (Cristóbal).* Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques 15 (1963) 863-867.

1965

*44. *Historia de la Iglesia en la América española desde el descubrimiento hasta comienzos del siglo XIX. México. América central. Antillas.* Por León Lopetegui S.I. y ... (Madrid Editorial Católica) 1965 8° lx-946-xlviii. (= Biblioteca de autores cristianos 248).

45. Recensiones :

AHSI 34 (1965) 303-307 : A. YBOT LEÓN, *La Iglesia y los eclesiásticos españoles en la empresa de Indias*, I-II (Barcelona 1954-1963) ; J. BRAVO UGARTE, *México independiente* (Barcelona 1959) ; 307-309 : *Acceptance of the statue of Eusebio Francisco Kino, Presented by the State of Arizona* (Washington 1965) ; E. J. BURRUS, *Misiones norteñas mexicanas de la Compañía de Jesús, 1751-1757* (México 1963) ; A. de MONTÚFAR, *Ordenanzas para el coro de la catedral mexicana, 1570* (Madrid 1964) ; E. J. BURRUS, *Kino escribe a la duquesa* (Madrid 1964).

1966

46. *Los indios acaxes.* XXXVI Congreso internacional de americanistas. IV (Sevilla 1966) 627-634.

47. *Libros recientes sobre la antigua Nueva España y el actual México.* AHSI 35 (1966) 269-280.

Boletín sobre las siguientes obras : F. ZAMBRANO, *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México.* I-V (México 1961-1965) ; J. A. LLAGUNO, *La personalidad jurídica del indio y el III Concilio provincial mexicano* (México 1963) ; D. E. LÓPEZ SARRELANGUE, *Los orígenes de la universidad de Guanajuato* (México 1963) ; E. J. BURRUS, *Kino and the cartography of northwestern New Spain* (Arizona 1965) ; A. GÓMEZ ROBLEDO, *México y el arbitraje internacional* (México 1965) ; T. E. TREUTLEIN, *Missionary in Sonora* (San Francisco 1965) ; V. F. LEEBER, *El Padre Diego José Abad S.I.* (Madrid 1965) ; L. MEDINA ASCENSIO, *Historia del seminario de Montezuma* (México 1962) ; *Montezuma íntimo* (México 1962) ; J. MACÍAS, *Montezuma en sus exalumnos* (México 1962).

48. Recensión :

AHSI 35 (1966) 402-404 : E. J. BURRUS, *Wenceslaus Linck's Diary of his 1766 expedition to Northern Baja California* (Los Angeles 1966).

1967

49. *Ezquerra (Francisco).* Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques 16 (1967) 294-297.

50. *Alegre, Francisco Javier.* New Catholic Encyclopedia 1 (1967) 284.

1968

*51. *Monumenta mexicana.* III *(1585-1590).* Romae (MHSI) 1968 8° 70*-790. (= MHSI 97).

*52. *Cartas y escritos de san Francisco Javier.* Única publicación castellana completa según la edición de « Monumenta historica Soc. Iesu» (1944-1945). Anotadas por ... 2a edición. Madrid (Editorial Católica) 1968 8° xxiv-550. (= Biblioteca de autores cristianos 101).

53. *Libros recientes sobre Iberoamérica : antigua Nueva España y el actual México, Brasil, Nuevo Reino de Granada, Río de la Plata.* AHSI 37 (1968) 465-488.

Boletín sobre las siguientes obras : A. de HUMBOLDT, *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España* (México 1966) ; C. BRUNO, *El derecho público de la Iglesia en Indias* (Salamanca 1967) ; G. FIGUERA, *La formación del clero indígena en la historia eclesiástica de América* (Caracas 1965) ; F. ZAMBRANO, *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México*, VI-VIII (México 1966-1968) ; E. VÁZQUEZ VÁZQUEZ, *Distribución geográfica y organización de las órdenes religiosas en la Nueva España* (México 1965) ; E. J. BURRUS, *La obra cartográfica de la provincia mexicana de la Compañía de Jesús* (Madrid 1967) ; E. J. BURRUS, *Wenceslaus Linck's reports and letters* (Los Angeles 1967) ; E. J. BURRUS, *Ducrue's account of the expulsion of the Jesuits*

from Lower California (Rome 1967); *Diario del capitán comandante Fernando de Rivera y Moncada.* 2 vols. (Madrid 1967); A. CARRILLO Y CARIEL, *El pintor Miguel Cabrera* (México 1966); D. E. LÓPEZ SARRELANGE, *La nobleza indígena de Pátzcuaro en la época virreinal* (México 1965); M. E. GALAVIZ DE CAPDEVIELLE, *Rebeliones indígenas en el norte del reino de la Nueva España* (México 1967); *Ancietana* (São Paulo 1965); J. CASSANI, *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús del Nuevo Reyno de Granada en la América* (Caracas 1967); M. DOBRIZHOFFER, *Historia de los Abipones* (Resistencia 1967).

1969

54. *La provincia jesuítica de Nueva España. Su fundamento económico : siglo XVI.* AHSI 38 (1969) 3-169.

55. *Intento del clero indígena en Nueva España en el siglo XVI y los jesuitas.* Anuario de estudios americanos 26 (1969) 427-469.

1970

56. Recensiones :

AHSI 39 (1970) 382-384 : J. ROMMERSKIRCHEN und J. METZLER, *Bibliotheca missionum*, XXIV-XXV (Freiburg 1967-1968); 386-388 : E. J. BURRUS, *A history of the Southwest* (Roma 1969); 388-389 : J. A. DONOHUE, *After Kino* (Rome 1969).

1971

*57. *Monumenta mexicana.* IV *(1590-1592).* Romae (Institutum historicum S.I.) 1971 8º xxx-32*-810. (= MHSI 104).

*58. *Monumenta Historica Societatis Iesu. Guía manual de los documentos históricos de la Compañía de Jesús de los cien primeros volúmenes.* Editores y redactores ... — Walter HANISCH S.I. Romae (Institutum historicum S.I.) 1971 8º 20*-192.

59. *Labor socioeconómica de la Compañía de Jesús con los indios acaxes de Nueva España : siglo XVI.* Anuario de estudios americanos 28 (1971) 337-376.

60. *Informe [sobre el americanismo en] Italia : Istituto Storico della Compagnia di Gesù (Roma).* Anuario de estudios americanos 28 (1971) 541-548.

61. *Florencia (Francisco de).* Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques 17 (1971) 569-573.

1972

62. *Urbanización y labor misional entre los pueblos de indios nómadas del norte de México.* Revista de Indias 32 (1973) 269-290.

63. Recensiones :

AHSI 41 (1972) 333-340 : W. M. MATHES, *Californiana*, II (Madrid 1970); 340-343 : J. M. DE SALVATIERRA, *Selected letters about Lower California* (Los Angeles 1971); 344-348 : E. J. BURRUS, *Kino and Manje explorers of Sonora and Arizona* (Roma 1971); 349-351 : F. E. KINO, *Biography of Francisco Javier Saeta S.I.* (Roma 1971).

1973

*64. *Monumenta mexicana.* V *(1592-1596).* Romae (Institutum historicum S.I.) 1973 8º xxviii-36*-758. (= MHSI 106).

65. *El colegio jesuítico mexicano de San Pedro y San Pablo. Su influjo cultural en Nueva España.* Montalbán 2 (1973) 577-639.

66. *La Sagrada Congregación de Propaganda Fide y la América española del setecientos.* En : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum.* II (Freiburg, Herder 1973) 1066-1094.

67. Recensión :

AHSI 42 (1973) 325-328 : J. BAUMGARTNER, *Mission und Liturgie in Mexiko*, I-II (Beckenried 1971-1972).

1974

68. *Las lenguas indígenas de Nueva España en la actividad jesuita del siglo XVI.* Montalbán 3 (1974) 105-155.

69. *Quaestio theologalis (Escrito inédito del Padre Bartolomé de las Casas).* En : *Estudios sobre Fray Bartolomé de las Casas* (Sevilla 1974) 279-291.

70. *Beata Vicenta María López y Vicuña. Génesis histórico-social de su carisma y fundación.* [Roma 1974] 8º 20.

71. Recensiones :

AHSI 43 (1974) 196-197 : J. NEUMANN, *Révoltes des Indiens Tarahumars* (Paris 1969) ; 203-205 : J. GUTIÉRREZ CASILLAS, *Jesuitas en México durante el siglo XIX* (México 1972).

1975

72. *La Sagrada Congregación de Propaganda Fide y la América española del ochocientos.* En : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum.* III/1 (Freiburg, Herder 1975) 603-636.

73. *Los jesuitas en Nueva España en el siglo XVI. Orientaciones metódicas.* En : *La Compañía de Jesús en México. Cuatro siglos de labor cultural* (México 1975) 605-635.

74. Recensiones :

AHSI 44 (1975) 191-193 : J. LAFAYE, *Manuscrit Tovar* (Graz 1972) : 193-196 : F. X. CLAVIJERO, *Historia de la Antigua o Baja California.* F. PALOU, *Vida de Fr. Junípero Serra, y Misiones de la California Septentrional* (México 1970); 196-198 : M. DEL BARCO, *Historia natural y Crónica de la Antigua California* (México 1973) : 292-295 : H. F. CLINE and J. B. GLASS, *Guide to ethnohistorical sources*, I-II (Austin 1972-1973) ; 295-296 : F. ZAMBRANO, *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México*, IX-XIII (México 1969-1974).

1976

*75. *Monumenta mexicana.* VI *(1596-1599).* Romae (Institutum historicum S.I.) 1976 8º XXXII-32*-788. (= MHSI 114).

76. *Presentación*, en el libro : *Santa Vicenta María López y Vicuña Cartas.* I (Madrid 1976) XIX-XXI.

77. Recensiones :

AHSI 45 (1976) 202-204 : A. NOGGLER, *Vierhundert Jahre Araukanermission* (Beckenried 1975) ; 370-372 : J. R. ÁLVAREZ, *Enciclopedia de México*, IV-VIII (México 1970-1974) ; 372-375 : U. EWALD, *Estudios sobre la hacienda colonial en México* (Wiesbaden 1976).

NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu.* Romae 1932...

AICARDO = José Manuel AICARDO S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús.* 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

ASTRAIN = Antonio ASTRAIN S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.* 7 vol. Madrid 1902 (1912²)-1925.

BIHSI = *Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu.* Romae 1941 ...

CORDARA = Iulius C. CORDARA S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho.* 2 vol. Romae 1750-1859.

DUHR = Bernhard DUHR S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in ARSI.

FOUQUERAY = Henri FOUQUERAY S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).* 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

HUGHES = Thomas HUGHES S. I., *History of the Society of Jesus in North America Colonial and Federal.* 2 vol. textus et 2 documentorum. London-New York 1907-1917.

Institutum S. I. = *Institutum Societatis Iesu.* 3 vol. Florentiae 1892-1893.

JOUVANCY = Iosephus IUVENCIUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616.* Romae 1710.

LEITE = Serafim LEITE S. I., *História da Companhia de Jesus no Brasil.* 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu.* Matriti 1894-1925, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

ORLANDINI = Nicolaus ORLANDINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius.* Romae 1614.

PONCELET = Alfred PONCELET S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas.* 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

RODRIGUES = Francisco RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal.* 4 vol. duplicia. Porto 1931-1950.

SACCHINI = Franciscus SACCHINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior.* 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

SCADUTO = Mario SCADUTO S. I., *L'epoca di Giacomo Laínez. 1556-1565.* [I] *Il governo.* [II] *L'azione.* Roma 1964-1974 (= Storia della Compagnia di Gesù in Italia, III-IV).

SOMMERVOGEL = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Première partie: *Bibliographie,* par Augustin et Aloys de BACKER [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos SOMMERVOGEL S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest-M. RIVIÈRE S. I., *Corrections et additions,* 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 11 vol. Louvain 1960.

TACCHI VENTURI = Pietro TACCHI VENTURI S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (I³, II/1² 1950).

URIARTE = José Eug. de URIARTE S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española.* 5 vol. Madrid 1904-1917.

URIARTE-LECINA = José Eug. de URIARTE y Mariano LECINA S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773.* 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola*).

INDEX

VOLUMINIS XLV

OPERUM, QUAE IUDICANTUR, INDEX

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS
Tip. Pontificia Università Gregoriana - Roma
PRINTED IN ITALY

Recenter apparuerunt

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI S. I. 39

WILLIAM FRANCIS REA, S.J.

The Economics of the Zambezi Missions:
(1580-1759)

190 p. Lire 5.000

The Portuguese Christian missions along the Zambesi from the sixteenth to the late eighteenth century were the first to be attempted in Southern Africa. But, except for the short African career of Gonçalo da Silveira, which forms an isolated incident, they were little studied by historians till the later nineteen sixties. This is the first attempt to study their material foundations, that is to say how they obtained their resources and how they used them, and the disastrous effect, parallel to that on the more famous Paraguay missions, of Pombal's expulsion of the Jesuits in 1759. The work is of especial interest in view of the attention now being given to Christian missions in Africa.

JERÓNIMO NADAL

Scholia in Constitutiones

Edición crítica, introducción y notas de

MANUEL RUIZ JURADO S. I.

Granada, 1976, 8°, XXXII + 516 páginas 1.500 pesetas

Urgenter ab inquirentibus de Instituto Societatis Iesu atque de eius sancti fundatoris mente editio critica huius nadaliani operis desiderabatur. Ut promulgator enim Constitutionum S. I. in Europa ab ipso sancto Ignatio instructus, Nadal testis selectus est ac fons ad eius mentem historice investigandam.

Haec editio plane renovat ac substituit primam Prati (in Etruria) a. 1883 factam, cuius exemplar fuit transcriptio quaedam lectu clarior a codice *Instit. 10* Archivi generalis Societatis exhibita. In nova contra editur ipsum exemplar originale, codex eiusdem ARSI *Instit. 207*, cuius omnes fere pagellae emendationes autographas continent. Immo curatum est ut varietate typorum aptisque signis diversa tempora distingui possint quibus auctor textui manus apposuerit. Praeterea nova editio ditatur: a) apparatu critico remittente sive ad alia manuscripta sive ad pristinam editionem; b) notis continentibus ut Scholiorum doctrina locis parallelis compleri possit; c) locupleti indice; d) numeris Constitutionum ad marginem correspondentium Scholiorum appositis.

Venit apud: Facultad teológica Granadina S. I., Apartado 2002, Granada (Hispania), vel apud: Istituto Storico S. I., via dei Penitenzieri 20, Roma.

DIZIONARIO ENCICLOPEDICO DI SPIRITUALITA'

diretto da ERMANNO ANCILLI

2 voll. in 8°, Roma, Edizioni Studium, 1975-76, 2068 p.

« Studium » Dictionary, but 'Encyclopaedic', it is a serious and up to date divulgative work, which aims more at a suitable (and sometimes even ample) treatment of themes rather than at their number. However, it has the merit of being « the first complete attempt at an organic treatment, which has as its principal object Christian spirituality in its doctrinal content and historical development » (from the Preface). It is edited by the Institute of Spirituality of the Discalced Carmelites of Rome, with the help of specialists for various sections.

It aims not only at informing, but also at forming and has as its guide the « teaching authority of the Church in her biblical securities and dogmatic certainties, and takes into account the modern post-Conciliar demands » and attempts to translate the traditional content into modern idiom. Because of their importance in the spiritual field, a larger space is given to psychological themes. As for the pastoral character of the work, when necessary, norms and guidelines of behaviour are proposed and use is made of a communicative style.

The double systematic-index — doctrinal and historical — besides co-ordinating the material, substitutes for cross-references in the text and at the same time provides space for those entries that do not find an autonomous treatment in the work.